



Y 271.79

C 7496

F

v. 32 1925-26

BULLETIN

32
1925-6

DE LA

CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

TOME XIX
(XXXII^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1925-1926



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE
PARIS, 30, rue Lhomond, 30



SOMMAIRE. — Rome. — Constitution apostolique « *Apostolico muneri* ».

Actes administratifs. — Nominations. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Avis du mois. — Observations.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Mutations. — Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — L'Exposition des Missions au Vatican. — L'État statistique des Missions. — Nécrologe des Missions pour 1923. — Nos morts en 1924. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province du Portugal. — Vice-Province d'Angleterre.

Nécrologie. — R. P. John Rimmer. — M. Alvaro Misseno. — Fr. Achille Bunbury.

ROME

CONSTITUTION APOSTOLIQUE « APOSTOLICO MUNERI »

PIE, ÉVÊQUE, serviteur des serviteurs de Dieu, pour perpétuelle mémoire.

Le ministère apostolique dont Dieu Nous a chargé, l'ardente affection que Nous portons au troupeau confié par le Seigneur à Notre sollicitude, comme aussi la tradition établie par Nos prédécesseurs, Nous imposent un grave devoir : Nous avons promulgué les constitutions où sont préparées et réglées les œuvres les plus efficaces d'expiation et de salut qui mettront les habitants de Rome et les pèlerins à même de gagner l'indulgence plénière du jubilé, s'ils ont la possibilité de remplir les conditions requises; Nous avons maintenant à pourvoir aux intérêts des autres fidèles, beaucoup plus nombreux, que des motifs divers empêchent d'entreprendre le pèlerinage de Rome, ou de faire les visites des quatre basiliques.

PERSONNES QUI PEUVENT GAGNER LES INDULGENCES DU JUBILÉ SANS VISITER LES BASILIQUES PATRIARCALES.

Nous avons en vue religieux et religieuses vivant dans le cloître, prisonniers de guerre, personnes incarcérées, malades, absolument empêchés de commencer ou d'achever les exercices du jubilé. Nous tenons d'autant plus à leur témoigner Notre bienveillance dans leur situation ou leurs épreuves que leurs prières, jointes au mérite soit de l'innocence, de la contemplation et des vertus religieuses qui en découlent, soit de l'esprit de pénitence qui fait accepter les châtimens ou la maladie, Nous donnent plus d'espoir d'attirer sur l'Église les bénédictions divines que tous les fidèles doivent implorer, suivant notre désir formel, exprimé dans la lettre apostolique promulguant le grand jubilé.

Voici donc les seules catégories de personnes autorisées à profiter de la faveur rendant — aux conditions indiquées ci-dessous — l'indulgence du jubilé accessible même à ceux qui sont empêchés de se rendre au tombeau des Apôtres et de visiter les basiliques patriarcales.

I. En premier lieu, toutes les moniales vivant dans les monastères et astreintes à la clôture perpétuelle; de même, les personnes qui habitent dans ces couvents, à titre de postulantes, de novices, d'élèves, ou pour une autre raison légitime, même si elles n'y séjournent que pendant la majeure partie de l'année. Nous n'entendons pas exclure les personnes qui, tout en demeurant dans ces couvents, en franchissent la clôture pour les besoins du service ou pour les quêtes.

II. Toutes les religieuses à vœux simples, appartenant à une congrégation de droit pontifical ou diocésain, bien que non astreintes à une clôture rigoureuse, ainsi que leurs novices, postulantes, élèves pensionnaires — y compris les demi-pensionnaires, mais non les externés — et les autres personnes qui prennent leurs repas dans le couvent et y ont leur domicile ou quasi-domicile.

III. Les oblates, ou personnes pieuses, vivant en commun, qui, alors même qu'elles n'émettent pas de vœu, ont des statuts approuvés par l'autorité ecclésiastique soit définitivement, soit à titre d'essai, ainsi que leurs novices, postulantes,

élèves, et les autres personnes vivant sous leur toit, dans les conditions précisées au § 2 au sujet des congrégations religieuses.

IV. Toutes les femmes appartenant à un Tiers-Ordre régulier qui, munies de l'approbation ecclésiastique, vivent en commun et habitent sous un seul et même toit, comme aussi toutes les autres personnes demeurant avec elles, ainsi qu'il a été statué plus haut.

V. Les jeunes filles et femmes vivant dans des institutions ou établissements qui leur sont réservés, alors même qu'elles ne sont pas sous la direction de moniales, ni de religieuses, ni d'oblates, ni de tertiaires.

VI. Les anachorètes et les ermites, non pas ceux dont le régime ne comporte aucune clôture et qui, soumis à des obligations déterminées, vivent, soit en communauté, soit solitairement, sous l'autorité des ordinaires; mais ceux qui sont astreints à la solitude et à la clôture continuelle — sinon absolument perpétuelle — s'adonnent à la vie contemplative et appartiennent à un ordre monastique ou régulier, comme les Cisterciens Réformés de Notre-Dame de la Trappe, les Ermites Camaldules et les Chartreux.

VII. Les fidèles de l'un et l'autre sexe prisonniers de guerre, ou incarcérés, ou exilés, ou déportés, ou se trouvant dans des maisons de détention et condamnés à un travail forcé; enfin les ecclésiastiques et les religieux détenus dans des couvents ou d'autres maisons en vue de s'y amender.

VIII. Les fidèles de l'un et l'autre sexe que la maladie ou la faiblesse empêchent de se rendre à Rome pendant l'année jubilaire ou d'y faire les visites des basiliques patriarcales; les personnes gagées ou volontaires qui, d'une façon régulière et constante, s'occupent des malades dans des hôpitaux; les ouvriers qui gagnent leur vie par leur travail quotidien et ne peuvent s'absenter pendant un si grand nombre d'heures et de jours; enfin, les vieillards qui ont soixante-dix ans révolus.

CONDITIONS QU'ELLES DOIVENT OBSERVER POUR GAGNER LE JUBILÉ.

Nous exhortons donc vivement tous ces fidèles d'une façon générale, et chacun en particulier, à ne pas laisser passer par négligence cette occasion si opportune que le Christ Rédemp-

teur, dans son désir d'effacer les iniquités de la terre, leur offre miséricordieusement, par l'intermédiaire de l'Église, d'expier leurs fautes, au cours de cette année de propitiation, et de s'adonner à une vie plus sainte. Après avoir examiné sérieusement leur conscience et déploré amèrement leurs péchés, qu'ils les effacent par le sacrement si salutaire de la pénitence et les réparent par l'expiation qui convient; ils participeront alors au banquet eucharistique, avec de tels sentiments de respect, de foi et d'amour, qu'ils soient décidés, en se levant de la Table sainte, à imiter la pureté des anges. A ce moment, ils adresseront à Notre-Seigneur Jésus-Christ, descendu dans leur cœur, les plus ferventes prières à Nos intentions, le suppliant surtout d'écarter les causes de dissension et de conflit; d'établir une paix durable parmi les peuples; de ramener à son Église, par l'effusion de sa grâce, les fils qu'on lui a jadis arrachés; enfin, de ne pas tolérer que la terre si sainte qu'Il a lui-même fécondée de ses sueurs et consacrée de son sang soit violée, souillée, livrée à la domination des ennemis de la Croix.

Quant aux visites des quatre basiliques majeures, il suffira, pour y suppléer, d'accomplir les actes de religion, de piété et de charité, que l'Ordinaire lui-même, ou les confesseurs prudents délégués par lui à cet effet, prescriront suivant la situation et la santé de chacun, comme aussi d'après les circonstances de temps et de lieu.

En conséquence, assuré de la miséricorde du Dieu tout-puissant, en vertu de l'autorité des bienheureux apôtres Pierre et Paul, Nous puisons largement dans les trésors spirituels de la Sainte Église, et accordons et concédons l'indulgence plénière du jubilé, l'absolution et la rémission de tous leurs péchés à tous et à chacun de ceux dont Nous venons de parler, comme s'ils étaient conformés aux prescriptions qui concernent tous les autres fidèles, pourvu que, vraiment contrits, ils se soient confessés et aient communiqué au cours de l'année sainte, prié aux intentions que nous avons indiquées et rempli toutes les conditions imposées en remplacement des visites aux basiliques. Au cas où, empêchés par une maladie grave, ils auraient seulement commencé ces saints exercices, Nous leur accordons les mêmes faveurs.

Cette indulgence pourra être gagnée une seconde fois pen-

dant le jubilé pourvu qu'on remplisse de nouveau les conditions imposées.

PRIVILÈGES DONT ELLES JOUISSENT POUR LEUR CONFESSION
DE JUBILÉ.

Nous permettons à chacune des personnes ci-dessus désignées de se choisir un confesseur approuvé par son Ordinaire conformément aux prescriptions du droit canonique. En vertu de la présente constitution, Nous accordons à ce confesseur, mais seulement pour la confession faite en vue de gagner l'indulgence du jubilé — sans préjudice des autres pouvoirs qu'il aurait à d'autres titres, — le droit, au for sacramentel seulement, de relever de toutes les censures et de donner l'absolution pour tous les péchés, même spécialement réservés au Saint-Siège, mais non pour les péchés réservés très spécialement, ni pour les cas d'hérésie formelle et externe.

Les confesseurs imposeront une pénitence salutaire et y ajouteront toutes autres sanctions exigées par le droit canonique et les règles disciplinaires.

En outre, Nous accordons au confesseur choisi par une moniale le pouvoir de dispenser de tout vœu privé qu'elle aurait émis après sa profession solennelle et dont l'accomplissement ne porte aucune atteinte à l'observance régulière.

Nous concédons encore aux confesseurs visés ci-dessus, la faculté de dispenser, en les commuant, de tous les vœux privés, sauf des vœux qui nous sont réservés à Nous et au Siège apostolique, qu'auraient émis des Sœurs de congrégation à vœux simples, des oblates, des tertiaires régulières, des jeunes filles et femmes vivant en communauté. Ils pourront aussi dispenser, avec commutation, des vœux émis avec serment.

Nous exhortons Nos vénérables Frères les Évêques et autres Ordinaires à bien vouloir imiter la munificence du Saint-Siège en accordant aux confesseurs choisis en vertu de la présente constitution la faculté d'absoudre les cas qu'ils se sont réservés à eux-mêmes.

Nous voulons que les décrets et décisions des présentes soient et demeurent définitifs, valables et invariables, en chacune de leurs dispositions, nonobstant toutes choses contraires.

Nous voulons enfin que les copies ou extraits des présentes, mêmes imprimés, portant la signature manuscrite d'un notaire et le sceau d'un dignitaire ecclésiastique, fassent foi comme si l'on avait sous les yeux l'exemplaire original.

Nul n'aura donc le droit d'altérer les termes de cette déclaration, concession, dérogation, expression de Notre volonté. Nul n'aura le droit de s'y opposer par une témérité coupable. Si quelqu'un osait commettre pareil attentat, Nous lui signifions qu'il encourerait l'indignation du Dieu tout-puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le trentième jour du mois de juillet de l'an mil neuf cent vingt-quatre, en la troisième année de Notre Pontificat.

O. Card. CAGIANO, <i>Chancelier de la Sainte Église romaine.</i>	O. Card. GIORGI, <i>Grand Pénitencier.</i>
Raphaël Virili, <i>Protonotaire apostolique.</i>	
Jean Zani Caprelli, <i>Protonotaire apostolique.</i>	

L. † P.

SUSPENSION DES INDULGENCES ET DES POUVOIRS PENDANT L'ANNÉE SAINTE.

Par la Constitution *Ex quo primum* du 5 juillet 1924, le Souverain Pontife, suivant la discipline établie par ses prédécesseurs, a réglé comme suit ce qui concerne, en dehors de Rome, pendant le jubilé, le gain des indulgences ordinaires et les pouvoirs spéciaux des prêtres.

1^o *Des Indulgences.* Toutes les indulgences en faveur des vivants sont supprimées pendant le jubilé, sauf les indulgences *in articulo mortis*, celle de l'*Angelus* ou du *Regina cœli*, celles qui sont attachées à la visite des églises ou à l'exposition des Quarante-Heures, celles qui sont accordées aux personnes accompagnant le Très Saint-Sacrement porté aux malades, et enfin celles que les Évêques accordent dans l'exercice des fonctions pontificales.

Toutes les autres indulgences plénières ou partielles accordées directement par le Saint-Siège, ou concédées de quelque autre manière que ce soit, profitent seulement aux défunts,

à qui elles peuvent être appliquées par voie de suffrage. Il y aurait même excommunication *ipso facto* à publier des indulgences en dehors de celle du jubilé ou de celles qui sont mentionnées ci-dessus.

Les prêtres qui ont le pouvoir d'indulgencier certains objets de piété peuvent en user, mais en faisant observer que les indulgences ne peuvent être gagnées qu'en faveur des défunts.

2^o *Des Pouvoirs*. Durant l'année jubilaire sont suspendus, à quelque personne ou de quelque façon qu'ils aient été accordés, les facultés et indults :

1^o d'absoudre des cas réservés au Saint-Siège;

2^o de relever des censures;

3^o de dispenser des vœux et de les commuer;

4^o de dispenser des irrégularités et des empêchements.

La bulle *Ex quo* excepte cependant de cette suspension :

1^o Les facultés accordées par le Code de quelque manière que ce soit;

2^o Les pouvoirs accordés pour le for externe aux Nonces et aux Ordinaires;

3^o Les pouvoirs accordés par la Sacrée Pénitencerie aux Ordinaires et aux confesseurs pour le for interne, lorsque les pénitents, au moment où ils se confessent, ne peuvent aller à Rome sans inconvénient grave.

NOTA. — La suspension des indulgences et l'annulation des pouvoirs, pendant le jubilé, ont pour but d'exciter le plus grand nombre possible de fidèles à se rendre à Rome pour profiter des privilèges de l'Année sainte, et concourir au grand mouvement de ferveur et de prière que l'Église désire susciter pendant ce temps.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision du Conseil, en date du 13 janvier, ont été nommés :

Supérieur principal de la Vice-Province d'Angleterre, le P. Patrick COFFEY;

Supérieur principal du District de la Guadeloupe, le P. Charles MANET;

Supérieur principal du District de la Trinidad, le P. John ENGLISH.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Neufgrange*, le 3 décembre 1924, les Novices-Frères : FF. PHILIBERT Schaefer, né le 31 mars 1905 à Strasbourg (Strasbourg); VALÈRE Semmelbeck, né le 28 juillet 1905 à Neufgrange (Metz);

à *Knechtsteden*, le 7 janvier 1925, les Novices-Frères : FF. BERNWARD Joos, né le 7 septembre 1893, à Riedoschingen (Fribourg-en-B.); GALLUS Fischer, né le 19 décembre 1899, à Steinbach (Fribourg-en-B.).

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Libreville*, le 5 octobre 1924, le P. Albert MÉSANGE.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Knechtsteden*, le 19 décembre 1924, M. Heinrich SCHUMMER;

à *Pittsburgh*, le 14 décembre 1924, le F. MARIE-GÉRARD Keating.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu les **deux premiers Ordres mineurs**, à *Sion*, le 30 novembre 1924, des mains de Mgr Bieler, M. Jean LE ROCH;

Ont reçu les **deux derniers Ordres mineurs**, à *Chevilly*, le 20 décembre, des mains de Mgr le T. R. Père : MM. Jean GAY, Jean-Marie MESTRIC, LOUIS LE BRIS, Joannes MOLAGER, Jean-Baptiste DELAWARDE, Alfred MONTEIL;

Ont reçu le **Sous-Diaconat** :

à *Chevilly*, le 20 décembre, des mains de Mgr le T. R. Père, M. Abel NICOLOT;

à Cologne, le 20 décembre, des mains de S. Em. le cardinal SCHULTE, MM. Jakob WALDECKER, Hubert ROGENDORF, Wilhelm MEUTHEN, Heinrich SCHUMMER.

AVIS DU MOIS

Aux Missionnaires catholiques.

Dans sa réponse au cardinal van Rossum, Préfet de la Propagande, qui lui présentait l'Exposition des Missions au Vatican, le Saint-Père s'est plu à exalter « l'honneur des champions qui, en des postes si difficiles et si laborieux, succèdent à tant de générations spirituelles d'apôtres pour combattre sur les frontières de la religion et de la civilisation les plus saints et les plus méritoires des combats ».

Et Pie XI a ajouté avec, disent les comptes rendus des journaux, un accent de conviction impressionnante :

« Notre pensée va les chercher en ce moment, ces combattants, et, quel que soit le lieu où se déroulent leurs labours, nous prions l'ange des missions et leurs propres anges gardiens de leur y faire goûter la douceur de cette heure de triomphe, de leur faire sentir que notre cœur paternel est avec eux, que tous nos cœurs, Éminentissimes Cardinaux et très chers fils, sont avec eux, qu'ils sont ainsi comme présents au milieu de nous, et que toute la beauté de la solennité présente leur est très particulièrement dédiée. »

Ces paroles du Vicaire de Jésus-Christ, sincère expression de l'affection profonde qu'il porte aux missionnaires, devaient être relevées. Les plus modestes soldats sont heureux et fiers d'être, sur le champ de bataille, félicités par leurs chefs : soyons heureux nous aussi, humbles soldats de la grande armée catholique, d'être cités par le nôtre à l'ordre du jour.

Souvent, nous sommes à la peine; en cette année jubilaire, devant les évêques, les prêtres et les fidèles qui se rendront à Rome, nous serons à l'honneur. Ah ! sans doute, nous ne nous faisons pas illusion sur nos propres mérites, et quels que soient nos labours, nos longs services et nos apparents succès, nous pouvons répéter en toute sincérité : *Servi inutilis sumus!* Mais enfin, nous nous féliciterons de voir mieux connue,

mieux appréciée et mieux aidée l'œuvre magnifique à laquelle nous avons consacré notre vie.

Nous apprécierons davantage peut-être notre vocation, et dans les difficultés, les épreuves, les contradictions, les déceptions, les découragements, les tentations diverses qui nous attendent, nous nous retournerons vers Rome, vers le Pape, vers Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous nous rappellerons que nous sommes, malgré tout, ses envoyés, et, sous le regard du Maître, nous continuerons notre marche.

Envoyés de Notre-Seigneur, nous sommes aussi ses représentants. Quel honneur, mais quelle responsabilité ! Et comme nous devons nous sentir obligés de n'être jamais pour personne une cause de scandale ou de discrédit !

Enfin, heureux pour nous-mêmes de la part qui nous est faite, nous nous réjouissons aussi d'appartenir à une Congrégation qui, récente encore, occupe une situation de choix aux avant-postes de l'Apostolat catholique. Et de cela encore nous remercierons Dieu, en le priant de nous continuer sa protection, de nous garder et de nous bénir en cette année qui sera pour tant d'âmes « l'Année Sainte ».

A. L. R.

AVIS ET OBSERVATIONS

Au sujet du travail des Frères d'une Communauté dans une autre.

D. — *Il arrive que des Frères appartenant à une communauté soient appelés dans une autre pour y exécuter divers travaux. — La Communauté à laquelle ils appartiennent est-elle en droit d'exiger de l'autre, en ces cas, le prix de la journée ou des journées des Frères, fixé d'après le tarif ordinaire des ouvriers du même métier dans le pays? Ou convient-il de considérer ces travaux occasionnels comme un service rendu gratuitement à des œuvres d'une même Famille religieuse?*

R. — C'est cette dernière manière d'agir qu'il convient d'adopter comme la plus conforme à l'esprit d'aide fraternelle qui doit nous animer tous, les uns à l'égard des autres.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est parti :

de *Lisbonne*, le 15 novembre, pour le Coubango, le P. José-Maria FIGUEIREDO.

Sont rentrés :

à *Cherbourg*, le 28 décembre, le P. Georges GAILLARD, de la Guadeloupe;

à *Marseille*, le 29 décembre, les PP. François RIALLAND, du Sénégal, et Jules BIORET, du Cameroun;

à *Liverpool*, le 5 janvier 1925, le P. Hubert WHITE, de la Nigeria.

MUTATIONS

Sont rattachés à la Province de France :

Le P. Auguste GRILLET, rentré du Gabon;

Le P. René BODO, rentré de la Martinique.

LE PÈLERINAGE ANNUEL DE LA CONGRÉGATION

Le pieux pèlerinage que la Communauté de la Maison-Mère fait annuellement au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires a eu lieu cette année le dimanche 11 janvier, fête de l'Épiphanie, à 5 heures du soir. Beaucoup de monde et beaucoup de piété. La prédication habituelle a été faite par le P. H. Nique, maître des Novices à Orly-Grignon, qui a parlé de la Mission du Sénégal. La quête a été bonne, ce qui indique que le sermon n'a pas été mauvais.

Le pèlerinage, qui se fait au nom de toute la Congrégation, était présidé par le T. R. Père, et le R. P. Grizard y a porté allègrement ses 87 ans.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT affiliées à la Congrégation.

L'Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit ayant maintenant reçu son organisation, avec le but unique de se mettre au service de nos Missions, le Conseil général a décidé de l'affilier à la Congrégation avec participation réciproque aux prières, sacrifices et mérites des membres des deux Sociétés.

L'EXPOSITION DES MISSIONS AU VATICAN

L'inauguration de l'Exposition des Missions au Vatican a eu lieu le 21 décembre, devant un public d'élite réuni autour du Saint-Père, visiblement heureux de cette grande manifestation, qu'il a voulue pour faire connaître et apprécier le rôle des Missions catholiques dans le monde entier. Les Sociétés de Missionnaires ont répondu, en général, avec empressement à l'appel du Saint-Père et de la Propagande, et l'Exposition sera vraisemblablement un succès.

Quelle figure y faisons-nous? — Question délicate. Les correspondances qui nous viennent de Rome nous disent que Mgr Marchetti, secrétaire de la Propagande, a été le premier à remarquer que nous n'y avons pas une place en rapport avec le nombre et l'importance de nos Missions. Le résultat — du reste prévu — tient à bien des causes : inégal souci de répondre à l'appel fait en faveur de l'Exposition ou de travailler pour elle, contretemps dus aux maladies ou absences de ceux qui, pendant les vacances, devaient travailler pour la préparation de cette Exposition, enfin retards dans l'arrivée de la plupart de nos caisses, que les chemins de fer italiens, après deux mois et demi, ne sont pas encore parvenus à livrer aujourd'hui (15 janvier)! Heureusement, le pinceau du P. Briault a, autant que faire se peut, sauvé la situation! Et si nos caisses arrivent avant la clôture — espérons-le! — notre position en sera singulièrement améliorée.

Mais de tout cet ensemble on peut conclure que nous avons de sérieux progrès à faire pour la coordination des efforts en vue d'une action commune, l'initiative personnelle, la solidarité de nos intérêts, le sens de la propagande et d'une

honnête réclame pour faire valoir les œuvres de notre Famille religieuse et apostolique.

Puisse du moins cette leçon être mise à profit !

L'ÉTAT STATISTIQUE DES MISSIONS

La Propagande a établi pour le Conseil central de la Propagation de la Foi un *Status Missionis* assez difficile à remplir; le Conseil de Lyon l'a traduit en français sans réussir à le rendre plus pratique; à notre tour nous en donnons une nouvelle édition, plus claire, qui sera mise à la disposition de nos Diocèses, Vicariats apostoliques, Préfectures et Missions. Les Chefs de missions pourront l'envoyer à chacune de leurs paroisses, résidences ou stations, et centraliser les données ainsi recueillies sur un état qu'ils feront parvenir en triple à la Maison-Mère en décembre de chaque année. — Une place suffisante est laissée en blanc sur cet état pour donner les explications nécessaires et noter les faits les plus saillants de l'année : ce qui dispensera d'une lettre spéciale. — On recommande de rédiger soigneusement cet état, en une écriture correcte et très lisible, si l'on veut qu'il soit lu !

Dernière remarque : nos diocèses coloniaux ne sont pas dispensés de fournir ces statistiques annuelles à la Propagande et à la Maison-Mère. Tout au plus, n'ayant rien à demander à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, peuvent-ils passer légèrement sur le chapitre des « Biens de la Mission » et sur celui du « Compte annuel ».

Mais ils doivent fournir des statistiques.

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS POUR 1923

Les *Missions catholiques* de Lyon publient, comme chaque année, le Nécrologe des missionnaires français — n'ayant pas la liste complète des autres — morts en 1923. Nous y occupons le 3^e rang, avec :

Les Missions Étrangères (de Paris)....	18 dont 4 vicaires apostoliques;
La Compagnie de Jésus.....	9
La Congrégation du Saint-Esprit.....	8

NOS MORTS EN 1924

NOMS, PRÉNOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	AGE
1. Mgr ALLGEYER, Émile	9 avril	Chevilly	68
I. — Pères.			
1. CADORET, Joseph	20 janvier	Port-Louis	70
2. LE VOUEDEC, Julien	4 février	Gorée	57
3. HOLDER, Xavier	7 février	Ile Mayotte	73
4. RAMOA, Antonio	16 février	Viana do Castelo	40
5. D'ALENCAR, Manoel	17 février	Langonnet	38
6. JEANROY, Léon	10 mars	Basse-Terre	50
7. KARST, Joseph	23 mars	Neufgrange	75
8. FAUGÈRE, Ferdinand	30 mars	Paris	69
9. DIRIG, René	4 avril	Bagamoyo	39
10. DUSS, Antoine	12 mai	Basse-Terre	83
11. BRUNO, Joseph	16 mai	Fort-de-France	49
12. BURGSTHALER, Joseph	12 juillet	Port-Louis	53
13. DORNIC, Louis	19 juillet	Chevilly	50
14. RUMBACH, Auguste	9 août	Cornwells	72
15. SAHUT, Émile	14 août	Saint-Denis	62
16. KUENTZLER, Henri	1 ^{er} oct.	Bangalas	30
17. LECONTE, Paul	17 nov.	Zanzibar	51
18. DUFAY, Léon	3 déc.	En mer	48

II. — Scolastiques profès.

1. LAW, William	25 mai	Dans sa famille	21
2. MISSENO, Alvaro	22 déc.	Braga	24

III. — Frères.

1. PATERNE Laigo	2 janvier	Langonnet	78
2. CORNELIE Bertram	19 janvier	Teffé	58
3. J.-BAPTISTE Hourigan	17 février	Rockwell	84
4. ARISTOBULE Lùlsdorf	3 mars	Teffé	70
5. ROGER Manning	12 mai	Blackrock	74
6. BERCHMANS Sword	3 juillet	Blackrock	70
7. AIMÉ Vézier	26 août	Malange	61
8. FAUSTIN Levasseur	1 ^{er} sept.	Quatre-Bornes	80
9. ADALBERT Hengstebeck	24 sept.	Knechtsteden	69
10. PRIX Manduchet	15 déc.	Bangui	34
11. ACHILLÉE Bunbury	31 déc.	Blackrock	75

IV. — Aspirants.

1. RIVIÈRE, Maurice (Nov. Cl.)	30 juillet	Orly	19
2. O'DONOGHUE, Martin (Nov. prêtre)	24 nov.	Brocklyn	54

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Ne pourrait-on pas obtenir que, pour les Missions, les Indulgences ne soient pas suspendues pendant l'Année Sainte?*

R. — Nous ne le pensons pas.

Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit à ce sujet : En règle générale, toutes les indulgences « *pro vivis* » autres que celles du Jubilé sont suspendues pendant l'année jubilaire. Sont maintenues néanmoins : a) l'indulgence *in articulo mortis* ; b) les indulgences attachées à la récitation de l'*Angelus* et autres prières de même nature ; c) les indulgences attachées à la visite d'une église à l'occasion de l'exposition des Quarante-Heures ; d) les indulgences accordées aux personnes qui accompagnent le Très Saint Sacrement porté à un malade ou qui se font représenter par d'autres portant un cierge ou un flambeau ; e) l'indulgence de la Portioncule pour les personnes visitant la chapelle *ad hoc* de Sainte-Marie-des-Anges, près d'Assise ; f) celle que les cardinaux, nonces, archevêques ou évêques ont coutume d'accorder quand ils pontifient.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY. **Credo. Court Exposé de la Foi catholique, Dogme, Morale, Culte** — en 40 Lectures — 1 vol. relié. Beauchesne, Paris, 27^e mille. — C'est une nouvelle édition imprimée à l'Œuvre d'Auteuil, édition populaire mise à la disposition des membres de la Congrégation, pour la propagande dans les Colonies, au prix spécial de 3 fr. (la commande peut être faite directement : 40, rue La Fontaine, Paris, XVI^e).

Nous avons réédité, 40, rue La Fontaine, le petit opuscule contenant la lettre du Vénérable Père à M. Dupont sur la Prière **O Jesu vivens in Maria**. L'édition est en dépôt à la Procure générale.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DU PORTUGAL

AOUT 1921 — DÉCEMBRE 1924

R. P. Moyses ALVES DE PINHO, *Sup. Provincial*; PP. Clemente PEREIRA et Daniel JUNQUEIRA, *Assistants*; Antonio TELLES et Joaquim CORREIA, *Cons.*; Miguel FONSECA, *Proc.*

Le dernier bulletin du Portugal racontait les essais de résurrection de la Province, blessée à mort dans le cataclysme révolutionnaire de 1910.

On comptait en 1921, outre la maison de formation de scolastiques de Braga, un postulat naissant de Frères, dans la même ville, et le germe d'un grand scolasticat à Salgueiral (Regua).

Nos positions ont été maintenues : seulement le grand scolasticat ébauché passait à Viana do Castelo en 1922; et, comme le nombre de scolastiques était pour le moment très réduit, puisqu'il n'y avait que quelques rares épaves rassemblées de France et de Zamora, on y ajoutait une classe de petits scolastiques, les commençants de première année.

L'année scolaire 1924-1925 était inaugurée en octobre dernier avec 10 grands scolastiques, les plus avancés de Braga, commençant leur philosophie.

La maison de Regua est gardée en vue du recrutement des vocations dans la province si féconde de Tras-os-Montes, et l'on est en train d'y bâtir une future école apostolique pleine d'espoir à l'ombre protectrice d'insignes bienfaiteurs.

En Portugal, les vocations abondent; mais ce sont, par malheur, des vocations à longue échéance : pour le moment il ne nous arrive que de tout petits jeunes gens, sortis des classes primaires.

A Braga nous avons au scolasticat 40 petits scolastiques. En y ajoutant les 33 petites recrues de la pépinière de Viana, on

obtient un total de 83. Le postulat de Frères rassemble pour sa part une trentaine d'aspirants.

Les ressources matérielles pour faire vivre tout ce petit monde, nous causent des sollicitudes de tous les jours. Il n'y a que la Providence et son économe, le bon saint Joseph, qui nous encouragent et nous empêchent de désespérer; ils viennent toujours à notre aide, quand la situation semble sans issue. Et que de fois cela arrive!

Nous avons bien un petit subside du Gouvernement, qui ne voudrait pas laisser les colonies à la merci de l'influence et de l'esprit étrangers des protestants d'Angleterre et d'Amérique. Mais ce pauvre subside de 120.000 « escudos » partagé entre les collèges des trois Instituts Missionnaires (Franciscains, Clergé séculier et nous) ne vaut, au fond, que comme une preuve consolante de la bonne volonté officielle. « C'est évident, disait dernièrement un des magnats de la politique, assez anticléricale d'ailleurs, mais bon ami des missionnaires, il est évident que le Gouvernement ne doit qu'*aider* à la formation de missionnaires : le vrai soutien de l'effort apostolique portugais doit se baser sur la bienfaisance catholique, comme l'effort protestant, anglais et américain, se base sur le zèle, la générosité et le dévouement des croyants d'Angleterre et d'Amérique. »

C'est cette même théorie que notre revue « *Missões de Angola e Congo* » ne cesse de prêcher à l'ardeur endormie des catholiques. Notre modeste organe de propagande a reçu un excellent accueil et compte déjà 4.000 lecteurs.

C'est aussi pour promouvoir par la parole le même esprit apostolique, que nous acceptons, à tour de rôle et dans les loisirs de nos devoirs scolaires et autres, des prédications de neuvaines, de triduum et des sermons. Cela nous offre par ailleurs l'occasion de faire du bien aux âmes et d'entretenir de bonnes relations avec les curés.

Grâce à Dieu, notre œuvre auxiliaire des Missions « *Associação de Nossa Senhora de Africa* » commence à pénétrer partout. Elle rassemble les bonnes volontés les plus humbles, toujours les plus sûres, en vue du secours matériel à apporter à nos œuvres. En même temps, elle suscite des vocations à la vie missionnaire. *L'Associação* compte déjà 30.000 membres après trois ans seulement d'exercice. Ce nombre s'accroît chaque

jour, grâce à l'activité du P. Agostinho Pintasilgo qui en est chargé. C'est sur elle surtout que nous comptons pour l'avenir de nos autres œuvres.

Enfin il ne faut pas oublier une nouvelle source de moyens pécuniaires, laquelle nous est procurée par la loi et qui a en soi l'avantage de nous lier plus étroitement à nos chères missions d'Angola : une part de 20 % de la dotation attribuée par le Budget aux différentes missions peut être appliquée par celles-ci aux frais de recrutement et de formation des missionnaires. Avec quel empressement nos belles missions se plaisent à exécuter ce que la loi leur suggère !

Délégués des Missionnaires qui sont des *civilizadores* officiels, et, partant, fonctionnaires de la République, nous jouissons, pour le moment, non seulement de la tolérance, mais de la protection de l'État. Nous ne sommes pas des transgresseurs des lois anti-congréganistes. Dans un rapport commandé par le Gouvernement radical de 1920 nous étions même donnés, avec les Franciscains, comme des exemples de loyauté et de franchise. Mais pour cela nous devons éviter (ce qui d'ailleurs est bien dans notre esprit de purs missionnaires) tout ce qui serait enseignement de collègue en restreignant notre action à la formation d'aspirants missionnaires. Ce sont donc nos gouvernements qui servent d'instruments à la Providence pour éloigner toute tentation de nous détourner de l'esprit de notre vocation.

Nous ne saurions terminer cet aperçu général sans mentionner le séjour parmi nous de plusieurs Pères et Frères, rentrés des missions pour refaire leur santé, après huit, dix ou quatorze années d'un travail intense, épuisant.

Le cher Frère Estanislau, qui vient de reprendre le chemin de sa mission, n'était pas rentré en Europe depuis vingt-huit ans !

Dans une période de reconstitution, il ne nous est pas toujours aisé de rendre le congé de nos missionnaires aussi agréable que nous le voudrions ; du moins, en égard aux circonstances où nous nous trouvons, nous faisons de notre mieux pour qu'il soit réparateur.

Tout en se reposant, ces chers confrères nous ont généreusement prêté leur concours, soit à l'intérieur des communautés, soit par des tournées de propagande.

C'est donc à bon droit que nous leur exprimons notre reconnaissance pour tous les services qu'ils nous ont rendus pendant leur court séjour parmi nous.

En effet, à peine quelques mois se sont-ils écoulés qu'ils s'empresent de regagner leur poste.

Nous avons encore à signaler le retour en Portugal des Frères que la révolution de 1910 avait dispersés.

Assez âgés pour la plupart, ils avaient été dirigés, dès la fermeture de nos maisons, vers l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet. L'air natal semble les avoir rajeunis, et heureux de se dévouer, ils montrent par leurs bons services qu'ils ne sont pas encore mûrs pour la retraite que leur avaient octroyée, contre leur gré, les événements de 1910. Ils ont voulu et, nul ne les en blâmera, brûler leurs dernières cartouches, là où ils avaient débuté, avec toute la vigueur de leur jeunesse. Puissent les générations à venir imiter ce modèle achevé de dévouement !

Outre l'exemple de ceux qui travaillent encore, elles puiseront une force secrète et trouveront un stimulant des plus efficaces dans le souvenir du regretté P. Ramoa que nous venons de perdre. Toutes les précautions pour enrayer la maladie de notre confrère ont été vaines : les poumons et le foie étaient atteints simultanément, de sorte que les soins demandés par la tuberculose pulmonaire étant incompatibles avec ceux qu'exigeait le foie, un dénouement douloureux devenait inévitable. Le bon Père, sans se faire illusion, se prépara doucement à la mort ; en lui rien de morose : sa patience, sa bonne humeur, voire même sa gaieté nous ont profondément touchés pendant les deux ans de sa maladie. Le secret de cette joie se trouvait dans son esprit de foi ; il comprit que ses souffrances et ses sacrifices pourraient sauver autant d'âmes que ses courses apostoliques à la recherche de ses chers noirs, qu'il n'oublia jamais. Dès lors il se sentait heureux d'endurer quelque chose pour le salut des âmes, pour la prospérité de nos œuvres renaissantes. Il est parti pour le ciel à l'heure où il nous eût été d'un secours très précieux : Dieu nous l'a enlevé pour que nous ayons un protecteur de plus près de lui, et nous avons le ferme espoir qu'au ciel il ne travaillera pas moins que sur terre pour l'œuvre qu'il aimait tant. Ses funérailles ont été l'occasion d'une touchante manifestation de sympathie. Mgr

L'Archevêque est venu personnellement à la communauté nous présenter ses condoléances, a célébré le saint-sacrifice pour le regretté Père, et s'est fait représenter à l'enterrement. Les Grand et Petit Séminaires de Braga ne nous ont témoigné guère moins de délicatesse, allant jusqu'à se charger du chant de l'office funèbre. Les principales institutions de la ville, des personnes de tout rang, des amis sont venus nombreux nous dire qu'ils prenaient part à notre deuil en accompagnant les restes mortels du cher défunt à sa dernière demeure. Ils ont voulu honorer ainsi le missionnaire et notre chère famille religieuse.

Ces témoignages de sympathie nous ont été un précieux réconfort en ces heures d'épreuve.

Complétons maintenant ces indications générales par quelques détails sur chacune de nos œuvres en particulier.

LISBONNE

RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

P. Joaquim CORREIA, *Dir. et Procureur des Missions*; FF. XAVIER Moreira et NARCISO da Costa.

La procure de Lisbonne continue à être l'agence des missions, l'hôtel qui reçoit les missionnaires à leur aller et à leur retour, et l'organe qui les relie au ministère des Colonies, dont ils sont fonctionnaires.

Notre procureur, avec celui du clergé séculier et celui des Franciscains, forme la « *Junta das Missões* » qui a vu mettre à sa disposition une petite salle de séances au Ministère et par qui notre Institut a une existence légale au même titre que les Missions qu'il est destiné à servir.

Nous sommes ainsi mis en demeure de vivre pour les missions et rien que pour elles. Et nous sommes heureux d'être ainsi forcés par les circonstances à être fidèles à la vocation que le bon Dieu a donnée dans le monde à notre chère Congrégation.

BRAGA

RÉSIDENCE DE LA SAINTE-FAMILLE

PP. Candido COSTA, *Directeur, économe*; Agostinho PINTA-SILGO, *Assist.*; Manoel VIEIRA, *Sous-Directeur*; FF. RICARDO

Pereira, JOÃO DE DEUS Oliveira, ILDEFONSO Alfonso, PORFIRIO Pinto da Silva et JOSÉ MARIA Dias.

Lorsque le R. P. Pinho arriva en Portugal, en 1919, il trouva un pied à terre dans la ferme louée autrefois au Collège du Saint-Esprit de Braga, et où le regretté Fr. Francisco s'était fidèlement maintenu depuis la tourmente de 1910. Il s'y établit et y commença des œuvres de formation; son logement était pauvre : une vieille maison de ferme et une vacherie avec un grenier. C'était aussi bien étroit; mais bientôt les vaches quittèrent leur étable transformée en salles de classe et d'étude à mesure que les aspirants arrivaient, et la vieille ferme abritait bientôt les prémices d'un petit scolasticat et d'une œuvre de Frères. L'année suivante les petits scolastiques ayant trouvé une maison un peu plus appropriée à leurs travaux, y essaimèrent, laissant la ferme de la Rua Bento Miguel, aux Frères. Ceux-ci s'y installèrent de leur mieux en attendant que, pour eux aussi on trouvât une maison plus en rapport avec les besoins de l'œuvre. Cependant nous vivons dans ce provisoire depuis cinq ans. On y travaille quand même et, Dieu merci, l'œuvre se développe.

Nous comptons en ce moment une trentaine de postulants presque tous très jeunes. C'est dire que leur formation sera longue, laborieuse et que, de ce fait, plusieurs vocations échoueront en chemin.

Par suite de la pénurie de personnel, nous nous trouvons dans la nécessité de confier plusieurs charges à des aspirants et de les employer parfois dans d'autres maisons, où ils rendent d'appréciables services tout en se perfectionnant dans leur métier. Quelques-uns d'entre eux ont donc un emploi définitif avant même d'avoir terminé leur formation. Mais nous n'aurons garde d'oublier les besoins de nos missions : dès à présent, chaque année, l'Afrique aura l'un ou l'autre jeune Frère : c'est un stimulant nécessaire pour ceux qui n'ont pas encore achevé leur temps d'épreuve.

Pour ce qui a trait à la formation religieuse de nos aspirants, nous nous efforçons de leur inculquer les fortes notions qui font le chrétien et le religieux, mettant bien en vedette les avantages et les obligations de la vie religieuse et apostolique. Cette besogne est assez ardue, car la plupart de nos petits postulants Frères ne nous apportent que leur bonne

volonté. Les temps ne sont plus où l'on trouvait si facilement des jeunes gens ayant fait le service militaire et connaissant un métier. Ceux-là étaient à même, au bout de peu de temps, de rendre de grands services et d'être placés dans nos œuvres.

Néanmoins, nous avons été heureux de céder à l'œuvre des missions deux agrégés, très dévoués, et bons maîtres d'école.

Daigne le Maître de la moisson, susciter d'autres vocations similaires, pour permettre à nos missionnaires de *tenir*, en attendant que nous puissions leur envoyer le renfort tant désiré !

COMMUNAUTÉ DU TRÈS SAINT-RÉDEMPTEUR

PP. Clemente PEREIRA, *Supérieur et Directeur des aspirants* ; Miguel FONSECA, *Assist., Professeur* ; Isalino GOMES, *Sous-Directeur, Professeur* ; José COSME, *Professeur*.

FF. ALIPIO da Moita, LUCAS Ferreira, ANTERO da Silva, FORTUNATO Pereira, ALBERTO da Silva et LOURENÇO Mathias.

Le petit scolasticat est partagé en deux sections depuis l'année dernière. La place nous faisant défaut, on a mis provisoirement les commençants à Viana, où les grands scolastiques n'occupent pas toute la maison.

Le temps ne tardera pas, nous l'espérons, où cet arrangement deviendra impossible par suite de l'accroissement constant du nombre de nos grands scolastiques. Mais, quand viendra ce moment la maison de Regoa sera déjà construite et nous pourrons maintenir cette séparation, de tous points avantageuse, des petits et des grands scolastiques.

Les Pères attachés à l'œuvre des Frères, bien que déjà surmenés, nous viennent généreusement en aide, tant pour les classes que pour les confessions de nos jeunes gens.

Ceux-ci nous arrivent un peu de tous les coins du Nord et du Centre du pays, surtout des diocèses de Porto, Braga, Bragança et Villa Real.

Pour la formation littéraire et scientifique nous nous rapprochons du programme des lycées, mais nous faisons beaucoup plus large la part du latin, en réservant la plus grande partie des sciences naturelles, pour les années de philosophie.

Nous tâchons de maintenir haut le niveau des études, ce qui n'est pas très facile, lorsque les écoles officielles, les seules existantes dans le pays, n'ont pas développé les enfants au cours des études primaires.

Pour la formation morale, nous comptons principalement sur l'observance exacte du règlement, non pas par une exactitude purement matérielle de l'automate, mais par la fidélité du chrétien qui tient pour synonymes les mots : règle, devoir et volonté de Dieu.

Nos enfants, pour l'ordinaire, sont dociles et se laissent faire; malheureusement ils ont aussi le défaut de leur âge, l'inconstance!

Leur former la volonté, leur faire acquérir la fermeté de caractère, voilà notre principale préoccupation.

A cet effet nous nous efforçons de développer chez eux l'esprit de foi et la piété sous toutes ses formes.

Nous sommes heureux de constater que les grandes dévotions au Saint Sacrement, au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et à Saint Joseph, sont en honneur parmi eux.

Les grandes fêtes marquent toujours un renouveau de ferveur et se célèbrent le plus solennellement possible.

L'habitude du sacrifice, le dévouement, la charité active, l'oubli de soi, le zèle du bien, voilà les pratiques les plus recommandées, au cours des neuvaines préparatoires à ces fêtes, de manière à rendre la piété réellement utile à toute la vie du scolasticat.

A Braga nous avons souvent la joie de recevoir la visite des représentants les plus marquants du monde catholique.

A l'occasion du Congrès eucharistique diocésain en 1923, national en 1924, ainsi que des fêtes jubilaires de Mgr l'Archevêque, plusieurs de nos évêques et le Nonce apostolique ont bien voulu visiter nos maisons.

Le bâtiment qui nous abrite laisse beaucoup à désirer : des réparations urgentes s'imposeraient, seulement nous espérons trouver mieux et pour le moment nous patientons, tâchant d'obvier aux inconvénients avec le moins de frais possible. Dieu veuille que pour le prochain bulletin nos espérances soient une réalité!

VIANA DO CASTELO

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE

PP. MOYSES ALVES DE PINHO, *Supérieur et Directeur*; Daniel JUNQUEIRA, *Assistent, Économe, Sous-Directeur des grands scolastiques*; Manoel RAPOSO, *Professeur*; Antonio NUNES,

Sous-Directeur des petits scolastiques; Joaquim CASTRO, Professeur.

FF. ADELIO Congueiro, JOÃO BAPTISTA Ferreira, VALFREDO Pinheiro, PROTASIO Ferreira et DANIEL dos Santos.

Dès le début de 1922 on dut songer à une maison assez vaste pour l'installation du grand scolasticat.

Les vacances touchaient à leur terme, et malgré des recherches actives on ne parvenait point à trouver le local tant désiré.

Et voici qu'au dernier moment, une coïncidence vraiment providentielle nous amena à découvrir dans la jolie ville de Viana, en face de l'océan et à mi-côte du *Monte Sta Luzia*, un immeuble qu'il était facile d'adapter aux besoins de notre œuvre.

La situation semblait vraiment privilégiée : un peu à l'écart de la ville, la maison jouissait d'une solitude relative sans que ses relations fussent malaisées. Le bâtiment était flanqué, au nord-est par une vaste église publique, légalement possédée par une Confrérie; le seul inconvénient était qu'il n'y eût pas un jardin assez vaste; mais ce défaut était bien compensé par ailleurs.

Le propriétaire, habitant Lisbonne, se montra tout disposé à céder la maison, et bientôt nous nous mîmes d'accord avec lui à notre grande satisfaction.

A part quatre vastes pièces du côté sud, la maison, loin d'être achevée, n'avait que les murs, la toiture et les poutres.

Malgré cela, on s'installa de suite dans la partie habitable, et les classes commencèrent, pendant que nos Frères aidés de quelques aspirants aménageaient le reste de l'immeuble.

Jusqu'à Pâques, les Pères n'eurent d'autres chambres que les coins des salles isolés par des rideaux.

Ces travaux d'installation ne sont pas encore finis, mais dès à présent, nous sommes logés, aussi bien, et mieux même que nos confrères des autres maisons.

Le P. Cardona, qui a ouvert la maison et dirigé les premiers travaux, quittait Viana pour Malange au bout d'une année, ce qui réduisait à trois Pères le personnel enseignant ! Par bonheur, le P. Figueiredo rentré en Europe, après quatorze années de travail intense en Afrique, comme s'il avait pris pour devise *In labore requies*, se reposa tout en nous prêtant

son concours pour les classes, pour le saint ministère et pour la propagande.

Avant de s'embarquer, le cher Père nous a laissé presque achevée la version portugaise de nos Constitutions. Il est de ceux qui ne conçoivent le repos que comme un changement d'occupations, et tout le monde a pu constater, lors de son départ, qu'il se trouvait très bien de ce régime.

Nous comptons en ce moment 8 philosophes et 2 théologiens; le petit scolasticat de Braga a envoyé cette année son premier contingent et le nombre de nos aspirants ira désormais en augmentant d'année en année.

Que ne sommes-nous plus nombreux pour nous livrer à une propagande intense et méthodique! Les séminaires et autres établissements semblables finiraient à la longue par nous fournir de bonnes vocations, ainsi que cela arrive en France où les missions sont très bien connues!

Pour ce qui est de la formation des aspirants, nous nous efforçons de tout organiser, peu à peu, en pleine conformité avec les prescriptions du droit et nos bonnes traditions de famille qui ont déjà fait leurs preuves à Chevilly et ailleurs, nous rappelant que la soif d'innover n'est pas moins nuisible au véritable progrès que ne le serait un conservatisme immobile.

L'église attenante à la maison nous a été confiée après entente avec la Confrérie-proprétaire et l'Ordinaire, et nous y célébrons les offices divins avec toute la solennité possible. En plus des offices des dimanches et jours de fête, nous avons l'œuvre de l'adoration mensuelle, celle de l'adoration nocturne pour les hommes et l'exposition du T.-S. Sacrement tous les premiers vendredis du mois.

Signalons, en terminant, la visite plusieurs fois répétée de Mgr l'Archevêque qui, en passant à Viana, veut bien accepter la modeste hospitalité que nous sommes heureux de lui offrir.

Après sa cure à Caldellas, S. Ex. le Nonce apostolique a passé quinze jours avec nous. Simple, avenant, Mgr Nicotra s'est vite acquis les plus grandes sympathies de toute la ville. Son Excellence se propose de venir tous les ans, passer dans notre maison une partie des vacances.

En été, nous sommes heureux de recevoir ici les confrères

des autres maisons qui viennent se délasser de leurs travaux.

La plage, le *Monte Sta Luzia*, la vallée verdoyante du Lima, ne laissent pas, en effet, que de rendre très agréable le séjour à Viana pendant les grandes chaleurs des mois de juillet et août.

GODIM (REGOA)

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH

PP. Antonio TELLES, *Directeur*; Giocondo ADRIANI, *Économe*.
FF. AUGUSTO Queiroga, SERAFIM Rodrigues, MARCELINO Martins.

Ouverte en novembre 1921, cette résidence a déjà passé par bien des vicissitudes.

Placée à égale distance entre Porto et la frontière, dans la riche vallée du Douro, elle nous permettrait, pensons-nous, de battre facilement toute une région encore inexplorée et d'y recruter de nombreuses vocations.

Dans l'attente d'un meilleur local, on s'établit dans une maison d'occasion, nous permettant en hiver le bel amusement de transporter nos lits d'un coin à l'autre, pour éviter la visite importune de la pluie.

Cette maison put, la première année, abriter quatre philosophes. Devenue insuffisante la seconde année, il fallut chercher ailleurs un logement plus vaste pour nos grands scolastiques, et nous allions fermer nos portes, quand l'intervention de personnes amies et de quelques bienfaiteurs nous décida non seulement à rester, mais encore à jeter les fondements d'une nouvelle maison destinée à recevoir les enfants du Haut-Douro, Tras-os-Montes et Beira Alta.

Le cher Fr. Marcelino a pris la direction des travaux et ses énergiques efforts nous promettent l'espoir consolant de les voir bientôt terminés.

En attendant, les Pères trouvent largement où exercer leur zèle et préparent le terrain en vue de l'œuvre de demain, en se prêtant dans la mesure du possible à tous les travaux pour lesquels on a recours à eux.

Depuis deux ans le P. Telles a la direction spirituelle du séminaire de Lamego, où il a l'occasion d'exercer un ministère des plus consolants et des plus féconds.

Bientôt employés dans le service paroissial, les séminaristes d'aujourd'hui seront demain nos amis dévoués.

CONCLUSION. — Tel est l'état de nos œuvres en Portugal depuis octobre 1919, époque à laquelle ont commencé les travaux de reconstitution. Nos maisons de formation nous donnent les meilleures espérances pour un avenir prochain. Mais il est évident qu'il nous faudra encore quelques années de travail avant de pouvoir répondre aux appels pressants de nos missionnaires.

Ils ont, nous n'en doutons point, un besoin urgent de renfort. Mais ils voudront bien comprendre qu'il ne nous est point donné d'improviser des missionnaires.

La semence a germé, la moisson viendra en son temps si, comme nous l'espérons, le divin Maître daigne donner la croissance à ce que nous plantons et arrosions.

VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE

Le P. Rimmer. — Ce Bulletin a été rédigé du vivant du cher P. Rimmer, supérieur provincial, et avant qu'il ne fût envoyé à l'impression notre confrère était mort (janv. 1925).

Ceux qui ont suivi le progrès de Castlehead ont pu se faire une idée des difficultés sans nombre qu'ont eu à surmonter les fondateurs et leur successeur, le P. Rimmer, pour maintenir leur œuvre. Le manque de personnel, le départ des ouvriers de la ferme pendant la guerre, la nécessité de faire face, avec une caisse vide, à des dépenses considérables, les conseils même de ses plus sincères amis, tout invitait le P. Rimmer à abandonner une entreprise qu'on jugeait téméraire. Sans se laisser abattre, avec son âme d'apôtre qui se fiait sans hésitation et sans limite à la divine Providence, le Père a mené de front la formation spirituelle, morale et littéraire de ses élèves en même temps qu'il pourvoyait à leurs besoins matériels; il se faisait le dévoué serviteur de tous jusque dans les plus humbles emplois de ferme et de basse-cour. Son caractère

jamais ne s'assombrit malgré ses soucis multiples et ses déceptions; toujours aimable, toujours souriant, toujours généreux, il s'est dépensé sans compter à l'œuvre dont il était chargé.

En janvier dernier, la maladie le réduisit à l'immobilité, mais non à l'inaction : il surveillait et dirigeait tout. Que les souffrances de notre cher supérieur nous aient attiré les bénédictions du ciel, nous n'en doutons pas; nous sommes de même assurés qu'aujourd'hui il veille encore sur nous et nous obtiendra le succès qu'il désirait tant : donner aux Missions de la Congrégation des apôtres nombreux, intrépides et zélés.

Les Maisons. — La Vice-Province a trois maisons : une Communauté, Castlehead; deux résidences : une à Peasley Cross, l'autre à Bebington; celle-ci récemment fondée.

Le Bulletin n° 408, d'août 1924, a dit en quelles conditions a été acceptée par le Conseil général cette annexe de l'école apostolique de Castlehead. Castlehead ne pouvait plus contenir les élèves dont le nombre croissait sans cesse; il eût fallu bâtir; ce que la Vice-Province n'eût pu avec ses seules ressources. L'offre faite au R. P. Rimmer d'occuper pour cinq ans à titre gratuit le domaine *The Oaklands* à Bebington fut donc accueillie avec joie. La proximité de Liverpool donnera occasion de faire connaître la Congrégation et ses Missions à un public plus nombreux capable de s'intéresser à nos efforts, et permettra de recevoir plus facilement ceux de nos confrères qui débarquent dans le grand port ou qui y prennent la mer.

En juin 1924, le P. Ed. O'Shea prit possession de la Maison et prépara la rentrée des classes, qui eut lieu en septembre. La maison est dédiée au Saint-Esprit.

Personnel. — Le personnel de la Vice-Province se compose :
A *Sainte-Marie de Castlehead*, des PP. Joseph KRAFFT, économe; Richard GILLETT, Michael O'CONNOR, professeurs; des FF. MARIE-ALPHONSE Ulmer et INNOCENZ Graff;

A *Saint-Joseph de Peasley Cross* (St-Helen's), des PP. Patrick COFFEY, curé, et Hugh MAC GARRY, vicaire;

Au *Saint-Esprit de Bebington*, des PP. Edward O'SHEA, Patrick FULLEN et M. John MAC GRATH.

Nous ont quittés après de longues années passées parmi nous les PP. Joseph HUSSER, aujourd'hui chapelain des

Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit à Jouy-aux-Arches; John HEELAN, directeur très actif et très dévoué de l'école apostolique, rappelé en Irlande; Timothée CUNNINGHAM, Joseph KIRKBRIDE, John MONAGHAN ce dernier condamné au repos par la maladie, et le F. VIVIEN Gœpfert.

Écoles apostoliques. — Quand tout fut remis au point à Castlehead, après les inévitables embarras de la guerre, le nombre des élèves s'est accru d'année en année. De 30 en 1922, il se trouva de 36 en 1923 et de 43 en 1924. Nous ne pouvions plus les loger. Onze des plus avancés furent envoyés à Bebington le 13 septembre 1924; cinq autres les ont suivis deux jours après : c'est ainsi que Bebington possède les deux dernières années d'études et Castlehead conserve les classes moyennes, 16 élèves d'une part et 27 de l'autre. L'esprit de ces enfants et jeunes gens est excellent; rien n'est en effet négligé pour leur inculquer l'esprit de prière et l'amour du travail en même temps que le zèle apostolique. Sept d'entre eux ont fait leur noviciat à Orly en 1923-24, et huit autres ont pris la place des premiers en septembre 1924.

Ministère paroissial. — Notre paroisse Saint-Joseph de Peasley Cross est en plein centre ouvrier : population besogneuse, pauvre même, mais qui témoigne d'une grande générosité et d'un solide esprit de foi. Nos confréries, Jeunesse catholique, Confrères du Sacré-Cœur, Enfants de Marie, Sodalité de Sainte-Agnès, croissent en nombre chaque année. Le dimanche est gardé; la messe et les offices sont bien fréquentés; beaucoup d'enfants et d'adultes s'approchent ce jour-là de la sainte Table; le 1^{er} vendredi du mois est en honneur. Nous pourrions désirer plus nombreuse assistance à la messe pendant la semaine et plus fréquente participation à la sainte Communion, mais peut-on exiger beaucoup de gens qui travaillent tout le jour sans répit?

L'écueil de nos paroissiens est le mariage mixte, fléau commun à toutes les paroisses d'Angleterre où voisinent protestants et catholiques. Le mariage mixte est un mal; mais si la dispense est refusée, les parties sont trop souvent satisfaites du mariage à la mairie ou devant le ministre hérétique.

Par contre, nous avons souvent la consolation de recevoir des protestants convertis dans le sein de l'Église.

Nos écoles paroissiales sont ouvertes à 400 enfants environ;

elles sont sous notre contrôle exclusif; la fabrique a la charge des bâtiments. Nous sommes heureux de constater que nos anciens élèves nous font honneur.

Ministère auxiliaire. — Pour n'être pas directement appliqués au salut des âmes, les Pères de Castlehead et de Bebington sont tout prêts à rendre service au clergé paroissial. Ils aident d'abord leurs confrères de Peasley Cross; le regretté P. Rimmer aimait à occuper la chaire de Saint-Joseph.

Grâce à nos relations cordiales avec le clergé du Lancashire, nous sommes fréquemment appelés à rayonner dans notre voisinage; souvent la fin de nos semaines est tout occupée en tournées apostoliques dont les exercices les plus en vue sont des sermons à l'église et des conférences avec projections dans les salles paroissiales; l'objet de ces conférences est la vie de mission; le P. Krafft en a le monopole.

Ce qui se pratique ainsi depuis longtemps à Castlehead passe déjà en coutume à Bebington; il n'est pas de dimanche où on ne nous appelle à faire du ministère dans l'un des diocèses de Shrewsbury et de Liverpool; dans l'un et dans l'autre, le clergé nous montre la plus vive sympathie.

La communauté de Castlehead a été chargée il y a deux ans du service spirituel d'un couvent des Sœurs Hospitalières de Saint-Augustin, à huit kilomètres de la maison.

Propagande missionnaire. — Ce ministère dominical est un puissant moyen de faire connaître autour de nous la Congrégation et l'Afrique, de susciter des vocations à l'apostolat et d'obtenir les ressources indispensables à nos deux maisons de formation.

Notre effort pour la Propagande a été plus intense dans les diverses expositions des Missions. En 1922, le P. Rimmer, accompagné du P. Mac Garry, de St-Helen's, a représenté la Congrégation lors de l'Exposition de Westminster à Londres, et nous avons obtenu à cette occasion un tel succès qu'aucune démonstration missionnaire n'est maintenant organisée qu'on ne nous y convie. Ainsi, au Congrès catholique de Birmingham en 1923, nous avons tenu une place d'honneur parce que, au Congrès, était jointe une Exposition des Missions; en janvier 1924, nous avons été de même invités à l'Exposition de Kensington à Londres.

Bâtiments. — L'immeuble de Castlehead, resté sans

réparations pendant plusieurs années, était en mauvais état. Les fonds manquant pour en entreprendre la restauration, un curé de nos voisins vint à la rescousse. Nous avons besoin de 500 livres sterling; notre ami fit en notre faveur une vente de charité qui non seulement couvrit les frais de nos travaux à Castlehead, mais servit aux premières dépenses d'installation à Bebington.

A Peasley Cross, la charité des fidèles a remis à neuf l'église et le presbytère; l'église, brillamment décorée et éclairée à l'électricité, est aujourd'hui la plus belle de St-Helen's.

Cultures à Castlehead. — Comme par le passé, la ferme, le jardin, la basse-cour, sont à Castlehead d'un secours inappréciable : viande, œufs, lait, beurre, légumes, tout est produit sur place. Jardin et ferme sont dirigés par M. Rimmer, frère de notre Père supérieur, qui est pour nous d'un dévouement sans borne, en même temps qu'il est notre conseil très apprécié en matière de législation, d'entreprise, de culture, de commerce même, dans la mesure où nous y sommes forcés.

Le F. Marie-Alphonse préside à la basse-cour : ses élèves, s'ils font l'admiration des visiteurs, sont tout profit pour notre table ou notre bourse.

Visites. — Peasley Cross a reçu la visite des Missionnaires de la Congrégation rentrant en Europe ou en partance pour l'Afrique, NN. SS. Murphy, Shanahan, Wilson, etc.; désormais Bebington, en raison de sa proximité de Liverpool, aura l'avantage de les accueillir d'abord ou de les conduire à l'embarcadère.

Bebington a reçu le 15 septembre la visite de Mgr Singleton, évêque de Shrewsbury, qui a célébré la messe, a béni la maison et a encouragé les élèves à poursuivre leur vocation. Il était accompagné du curé de Bebington. Cette bienveillance du premier pasteur du diocèse nous est un gage de succès.

L'archevêque de Liverpool, Mgr Keating, s'est rendu à Castlehead en décembre 1921; il s'est montré plein d'égards pour l'œuvre; plus tard, Mgr Dobson, coadjuteur de Liverpool, a pris ses vacances dans la même Communauté. Mais, par un acte récent du Saint-Siège, le diocèse de Liverpool a été divisé et a donné naissance à celui de Lancaster, auquel nous sommes rattachés. Parmi tous les hôtes, Mgr Ross, directeur de la Propagation de la Foi, a une place à part pour l'intérêt

qu'il prend à nos œuvres et sa grande influence à la Propagande à Rome : il nous a rendu de très importants services.

La Vice-Province d'Angleterre a sans cesse le regard fixé sur les Missions d'Afrique; elle sait quels services elle est appelée à leur rendre; son contingent annuel à la grande armée des apôtres de l'Église catholique et de la Congrégation, pour être encore minime, formera, nous l'espérons, un bataillon qui ne le cédera en rien par le dévouement et l'énergie à ceux qui l'ont devancé.

A l'occasion du Bulletin de Castlehead, nous pensons qu'il ne sera pas sans intérêt de reproduire ici quelques notes rapportées autrefois d'un voyage en Angleterre par Mgr Le Roy. Elles montreront les rapports fréquents qui existaient autrefois entre cette région et la partie de la Normandie où nous sommes aujourd'hui établis (1).

Castlehead. — Castlehead, sur la rivière Winster, était jadis un îlot de la baie de Morecambe. Il a porté le nom d'*Atturpile Castle*, du mot celtique *Athwr*, colline, élévation, et *pile*, roc ou colline : fort naturel, occupé successivement par les anciens Bretons, les Romains, les Saxons, les Danois et les Normands. Nombre de pièces, de fibules, d'anneaux, de perles, d'amulettes, de pierres taillées, y ont été trouvés.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, cet îlot sauvage était resté la propriété d'une famille Turner, de Grange-Over-Sands. En 1765 il fut acheté par John Wilkinson, *the Great Iron Master*, le père du commerce du fer dans le Staffordshire. Au bas du rocher, sur lequel il fit porter de la terre végétale à dos de cheval, il bâtit une maison — celle que nous occupons — qu'il couvrit d'un toit de cuivre, remplacé plus tard par un toit de plomb. On a vu souvent à Castlehead les savants de l'époque, membres de la *Lunar Society*, qui se réunissaient chaque mois à la pleine lune : c'étaient, avec John Wilkinson, le D^r Priestley représentant la chimie, Watt la vapeur, Franklin l'électricité, Herschell l'astronomie, Murdock le gaz, Withering la botanique, Darwin, médecin et poète, grand-père du célèbre naturaliste, etc.

Ce John Wilkinson fut une grande et curieuse personnalité. Né dans une voiture pendant que sa mère rentrait du marché, il fut le premier à faire des bateaux en fer, à établir en Angle-

(1) *Annals of Cartmel*, James Stockdale, London, 1872.

terre des hauts-fourneaux, à fondre le fer au moyen de charbon ordinaire, à creuser des canons. En 1785 il passa en France et contribua à organiser les fonderies du Creusot. Il mourut le 14 juillet 1808, âgé de 80 ans, et fut enterré à Castlehead dans un cercueil de fer, puis son corps fut transporté près de là à Lindel Brow, où il repose sous un mausolée en forme de pyramide. Il avait réalisé une fortune princière. Après lui, la propriété de Castlehead passa aux mains d'un riche industriel, E. Mucklow, qui fixa la couleur de la garance.

Cette partie du pays, aujourd'hui protestante, était autrefois riche en monastères et en abbayes remontant à la conquête de l'Angleterre par les Normands.

Tel est, par exemple, le Prieuré de Hornby, fondé sous le roi Étienne ou Stephen par Roger de Montbegon. Rien n'en reste que les fondations; on y trouve les tombes des seigneurs de Hornby, les Montheçon, les Longvilliers, les Neville, les Harrington.

Tel est encore, dans les environs de Castlehead, le Prieuré de Sainte-Marie de Cartmel, fondé en 1188 en faveur des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin par William Mareschal, descendant d'Yves de Taillebois, à qui Guillaume le Conquérant avait donné une partie du Lancashire (1070). Ce William Mareschal, baron de Cartmel, fut créé comte de Pembroke par Richard I^{er} en 1199. Il avait des terres immenses en Angleterre et il acquit en Irlande toute la province de Leinster par sa première femme, dont le père, Richard de Clare, surnommé *Strongbow*, avait épousé la fille unique de Dermoth, roi de Leinster. Ce Mareschal est ainsi l'ancêtre des ducs de Pembroke, propriétaires de Blackrock. — En 1537, le Prieuré de Cartmel, dont Grange était une dépendance, fut dissous et réuni à la couronne, c'est-à-dire confisqué par Henri VIII, qui se l'adjugea comme duc de Lancastre. Puis, ses ruines furent achetées par Thomas Preston, dont un descendant épousa la fille du duc de Devonshire; son fils laissa les terres de Cartmel à Lord A. Cavendish.

Mais, près de là aussi, dans une vallée étroite, solitaire et silencieuse, il convient surtout de signaler l'abbaye de Furness (*Further Ness*, Pointe en avant), établie, comme Cartmel, sous le patronage de Notre-Dame en 1124 par Étienne, comte de Boulogne, et depuis roi d'Angleterre sous le nom de Stephen, qui donna ces terres à Godefroy, abbé de Savigny (non loin de Mortain) : on sait que c'est à saint Vital, autre abbé de Savigny, qu'est due la fondation de l'Abbaye Blanche. Godefroy envoya d'abord à Tulketh, près de Preston, Ewan d'Avranches,

avec douze moines, qui se transportèrent ensuite à Furness. L'abbaye, sous l'observance des moines de Clairvaux, passa plus tard aux Cisterciens, et devint considérable. Les ruines qui en restent, en pierre rouge de grain très fin, sont magnifiques. Dans la liste de ses abbés, on retrouve beaucoup de noms normands : Ewan d'Avranches (1127); Eudes de Sourdeval (430); Richard de Bayeux (1148); Richard de Saint-Quentin (1191), etc. — Une filiale ou colonie de Furness fut appelée plus tard à Limerick, en Irlande, par Theobald Le Bouteiller, dit Walter ou Butler.

Et n'est-il pas intéressant de constater que, après tant d'années, de révolutions et de changements de toutes sortes, nous soyons appelés nous-mêmes à retrouver sous nos pas, à Castlehead et à Mortain, les traces des vieux moines de Savigny et à y rétablir le culte de Notre-Dame?

A. L. R.

NÉCROLOGIE

Le P. John RIMMER, profès des vœux perpétuels, supérieur de la Vice-Province d'Angleterre, décédé le 8 janvier 1925, à Castlehead, à l'âge de 48 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 3 mois comme profès.

Le présent numéro du *Bulletin mensuel* contenant le compte rendu de la Vice-Province d'Angleterre, il nous a paru opportun d'ajouter à ce rapport sur l'œuvre que le P. Rimmer dirigeait depuis 15 ans, quelques détails de la vie de notre regretté confrère. Cette notice sera courte; le P. Rimmer est de ceux que leur œuvre loue bien mieux que toutes les paroles.

Il naquit à Ditton, au diocèse de Liverpool (Angleterre), le 30 juin 1876. Tout jeune il passa en France à l'École apostolique des Jésuites d'Amiens, y commença ses études littéraires et, après sa troisième, demanda à être admis au Petit scolasticat de Mesnières. Son postulat, commencé le 20 août 1894, le conduisit à l'Oblation (2 août 1895); le collège de Mesnières fermé à la fin de 1895, le jeune Rimmer fut envoyé à Merville, où sa faible santé le contraria beaucoup dans ses études. Péniblement il fit son noviciat, prononça ses premiers vœux (22 sep-

tembre 1898), entra au Grand Scolasticat de Chevilly puis, au bout d'un an, en 1899, il dut se rendre au sanatorium de Pierronton, près de Bordeaux, pour y faire sa théologie. En 1900, il fut envoyé à la Trinidad. Il s'y défendit de compléter ses études ecclésiastiques en Maison; il avait trop à faire, disait-il, à surveiller les grands et à remplir ses devoirs de professeur pour essayer, avec une poitrine délabrée, de s'occuper d'autre chose. En même temps il réclamait à son Supérieur général d'être envoyé en Afrique. « Vous ne trouverez pas, ajoutait-il avec l'humour qui lui était coutumier, vous ne trouverez pas beaucoup de gens de mon espèce qui veuillent y aller; c'est une belle occasion pour vous, Monseigneur, et, si j'osais vous donner un conseil, je vous dirais d'en profiter au plus tôt. »

De la Trinidad, il revint à Chevilly en 1904, acheva son cours de théologie et fit sa Consécration à l'Apostolat en 1906.

Au lieu de l'Afrique, vers laquelle il ne cessait d'aspirer, il eut en partage l'œuvre de Prior Park transférée bientôt à Castlehead, où il avait à réunir et à former des missionnaires pour l'Afrique. Il s'y dévoua sans compter, comme professeur d'abord, comme supérieur ensuite, à partir de 1909.

Les ressources de la maison étaient restreintes aux revenus de la propriété, vaste sans doute, mais qu'il était difficile de maintenir en plein rapport. Le P. Rimmer n'hésita pas à se faire fermier pour entretenir ses élèves. Dans une lettre de décembre 1914, en pleine guerre, il énumère avec complaisance les fruits de son labeur, il compte le nombre de livres de beurre qu'il envoie au marché chaque semaine, il fait l'inventaire de sa basse-cour en s'arrêtant de préférence aux habitants qui rapportent le plus et qui font l'admiration des fermiers d'alentour; il a là, dit-il, une vraie mine d'or, et il conclut qu'à force de travail il pourra se suffire, l'année suivante. C'est là son but : n'être pas à charge à la Maison-Mère, qu'il sait elle-même gênée.

Les soins matériels ne lui font pas oublier ses devoirs de charité à l'égard de ses confrères. La région voisine de Liverpool, où se trouve Castlehead, est interdite à tout autre qu'aux Anglais; or la Communauté a des membres de nationalités diverses; le P. Rimmer, avec le tact qu'on lui connaît, négocie leur libération des camps de surveillance, leur obtient de séjourner en diverses maisons religieuses, en fait partir pour l'Amérique ou l'Irlande; puis il reste à Castlehead, avec un personnel amoindri, incapable de trouver sur place des ouvriers pour faire valoir son terrain, mais il ne songe pas à abandonner ou à limiter son école. Plus tard, ses élèves qui grandissent sont.

appelés à l'armée; il les suit comme ses enfants, leur envoie de l'argent malgré sa détresse, et dans ses lettres s'en excuse presque, en s'autorisant de l'exemple de Chevilly, mais peut-il leur laisser croire qu'ils sont oubliés?

Après la guerre, il voit nettement les nécessités des Missions anglaises : il leur faut des Missionnaires. L'argent lui manque, il est vrai; il n'a d'autre ressource que d'entreprendre des campagnes de presse ou de conférences; il s'y dépensera et s'y usera, car il rencontre des obstacles.

Après lui et grâce à lui la Vice-Province d'Angleterre est fondée; elle n'a que des Écoles apostoliques, sans noviciat propre et sans scolasticat; peu importe; ce qui fait une Province religieuse, ce sont les hommes, les jeunes gens, les enfants, qui ont compris l'appel d'un chef et qui vivent à son exemple d'un idéal bien précis, capable de susciter tous les enthousiasmes et de provoquer tous les sacrifices. Le P. Rimmer fut ce chef, et ses élèves déjà nombreux seront ses dignes disciples.

Le P. Rimmer meurt, jeune encore, après une longue et douloureuse maladie, laissant à tous ceux qui l'ont connu, Supérieurs, confrères, voisins et amis, autorités ecclésiastiques et civiles, la mémoire d'un prêtre et d'un religieux admirable de dévouement, d'un sens pratique remarquable, d'une loyauté absolue, d'un commerce des plus agréables, d'un caractère généreux, d'un saint missionnaire. Il sera profondément regretté...

Que Dieu soit sa récompense !

* * *

M. Alvaro MISSENO, scolastique prêtre, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Braga le 22 décembre 1924, à l'âge de 24 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 2 mois comme profès.

* * *

Le Fr. ACHILLÉE Bunbury, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 31 décembre 1924, à Blackrock, à l'âge de 75 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 4 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 15344-2-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — La S. C. de la Propagande remet le gouvernement spirituel de la Guyane à la Congrégation. — Le R. P. Léon Delaval est nommé Préfet apostolique. — Instructions de la S. C. de la Propagande au sujet des correspondances qui lui sont adressées.

Actes administratifs. — Nomination. — Placements. — Émission de vœux. — Promotion aux SS. Ordres. — Avis du mois. — Avis et observations : Confession des fidèles; Translation de certaines solennités; Rapports des Missions. — Prière à réciter après la prière du soir.

Nouvelles des Communautés. — La Guyane Française. — L'Anniversaire de la mort de N. Vénérable Père à Chevilly. — Conférences des chefs de Missions du Tanganyika Territory. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Irlande.

Nécrologie. — PP. Auguste Luttenbacher, Émile Clauss, Georges Bouleuc. — M. Maurice Rivière. — M. le Ch. Jossin.

ROME

LA S. C. DE LA PROPAGANDE

remet le gouvernement spirituel de la Guyane à la Congrégation.

Par lettre du 4 mars 1912, la S. C. de la Propagande, voulant, après la loi de Séparation, assurer le service religieux des Diocèses coloniaux français, chargeait la Congrégation de pourvoir aux besoins de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Réunion, et des Préfectures apostoliques des Iles Saint-Pierre-et-Miquelon et de la Guyane française, « soit en ce qui concerne leur gouvernement spirituel, soit pour leur fournir des ouvriers évangéliques, et, moyennant une sage formation ecclésiastique, leur préparer les jeunes clercs destinés à y exercer le saint ministère. »

Successivement, nous avons donc été invités à prendre

possession de ces divers diocèses et préfectures, à mesure que les sièges s'en sont trouvés vacants.

Jusqu'à présent, la Guyane française avait pu garder son Préfet, Mgr Justin FABRE, et l'on comprend que nous n'avions aucune hâte de voir changer cet état de choses. Mais, empêché par l'état de sa vue d'exercer ses fonctions comme il l'aurait voulu, Mgr Fabre a dû donner sa démission de Préfet apostolique, et la Propagande nous a aussitôt mis en demeure de lui présenter la *terna* habituelle, ou liste de trois candidats membres de la Congrégation : son choix s'est porté sur le Rév. P. Léon DELAVAL, missionnaire à la Martinique depuis plusieurs années.

DECRETUM
S. CONGREGATIONIS DE PROPAG. FIDE

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum Præfecturæ Apostolicæ GUYANÆ GALLICÆ ad sūm beneplacitum declaravit R. P. LEONEM DELAVAL e Congregatione Sancti Spiritus cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, iuxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Aedibus dictæ S. Congregationis die 14 Januarii 1925.

L. S.

G. M. card. van Rossum,
Præfectus

† Franciscus Marchetti SELVAGGIANI,
Archiep. Seleucian.
Secretarius.

INSTRUCTIONS DE LA PROPAGANDE

au sujet des correspondances avec la S. Congrégation.

S. CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

In expediendis Missionum negotiis multas et non leves affert huic S. Congregationi difficultates praxis eorum qui in uno eodemque folio plures res easque inter se quandoque summopere disparatas cumulare solent. Quo etiam fit, ut

litteræ, preces aliaque hujusmodi scripta neque in Secretaria Officialibus adsignari, neque in Tabulario rite servari valeant : ideoque negotia, præsertim quæ dispensationes attingunt, sæpe molestam quandoque etiam damnosam dilationem patiantur.

Sæpe insuper accidit, ut ad S. Congregationem epistolæ non solum gallica lingua, sed anglica, germanica, hollandica aliisque exaratae linguis transmittantur, eaque ut in italicum vel latinum sermonem transferantur, duplicatum opus afferunt Officialibus S. hujus Congregationis et tempestivam negotiorum expeditionem impediunt; quod pariter vitandum est.

Quo aptum prædictis difficultatibus paretur remedium, necessarium omnino est, ut quoties quis ad Sacrum hoc Consilium litteras mittere voluerit, insequentes normas præ oculis habeat :

1. *Quodlibet negotium suum habeat folium separatum.*
2. In litteris responsivis *numquam omittatur numerus* (Protocollo), quem relativa S. Congregationis epistola in capite scriptum habet.
3. *Latinus sermo habeatur*, qui proprius est Apostolicæ Sedis, quemque Præsules ceterique ecclesiastici viri callere tenentur; vel saltem *italicus aut gallicus.*
4. Litteræ vel *machina* exarentur; vel, si manu, *nitidis characteribus*, in *carta non translucida*, atque *nigro atramento* scribantur.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Est nommé Supérieur de la Communauté de Neufgrange le P. Théophile SCHNEIDER.

PLACEMENTS

Ont été placés :

à la *Martinique*, comme directeur du Patronage Saint-Louis (Fort de France), en place du P. Grimault, le P. Jules LEVASSEUR, de la Guadeloupe;

à la *Guyane*, le P. Victor RENAULT, de Fort-de-France.
Est rattaché à la Province de France, le P. Louis LEI-
NINGER, de la Martinique.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Baarle-Nassau*, le 8 décembre 1924, les Novices-Frères :
FF. COLUMBANUS Hilker, né le 30 octobre 1899, à Rot-
terdam (Haarlem); ISIDORUS Verstappen, né le 15 no-
vembre 1899, à Horst (Ruremonde); BAVO Willemse, né
le 19 août 1904, à Schiedam (Haarlem); GUIDO Van Midden,
né le 10 août 1906, à Amsterdam (Haarlem);

à *Kimmage-Manor*, le 8 décembre 1924, le Novice-Frère :
F. OLIVER Heany, né le 8 octobre 1903, à Lurgan (Dromore);

à *Knechtsteden*, le 3 février, le Novice-Frère : EDGAR
Ahlers, né le 1^{er} février 1907, à Leer (Münster).

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Port-au-Prince*, le 2 février 1924, M. Joseph DOLLÉ;
à *Brazzaville*, le 21 octobre 1924, le F. ALEXANDRE Frie-
derich;

à *Gentines*, le 6 novembre, le F. EGBERTUS Habes;

à *Yaoundé*, le 7 décembre, le F. LOUIS Pflieger;

à *Malange*, le 18 décembre, le F. DAMASCENO Misseno
Grilo;

à *Knechtsteden*, le 2 février, les FF. HERMENEGILD Porschen
et KARL Eicker.

Ont renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Blackrock*, le 6 mai 1923, le F. DISMAS Zimmermann;

à *Port-au-Prince*, le 26 septembre 1924, le P. Antoine
SONTAG;

à *Saverne*, le 1^{er} octobre 1924 : le P. Léon SUTTER.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 3 juillet 1921, le P. Michel COLGAN;

à *Lékéli* (Brazzaville), le 22 août 1922, le F. SERGIUS Fustec;

à *Saverne*, le 27 août 1922, le F. EDELBERT Kœnig; le
23 septembre, les PP. Alfred GÆTZ et Émile SEITER;

à *Blackrock*, le 11 décembre 1924, M. Michael MURREN;
 le 27 décembre 1924, M. Richard DALY;
 à *Kilema*, le 28 décembre, le F. SEBASTIANUS Kleim;
 à *Majunga*, le 21 novembre 1924, le P. Antoine ROCHE;
 à *Landana*, le 28 décembre 1924, le F. MARCOS Rodrigues.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

A la Tonsure, à *Braga*, le 6 janvier 1925, par Mgr Manuel VIEIRA DE MATTOS, M. José Maria d'ARAÚJO;

Au Diaconat, le 2 février 1925, par Son Eminence Dr. Karl SCHULTE, archevêque de Cologne : MM. Jakob WALDECKER, Heinrich SCHÜMMER, Hubert ROGGENDOFF, Wilhelm MEUTHEN.

AVIS DU MOIS

A propos d'une méthode d'évangélisation.

Dans un fascicule illustré, composé pour être distribué à l'Exposition Vaticane des Missions, les PP. Jésuites du Vicariat apostolique de Tananarive (Madagascar), donnent un court aperçu de la « Méthode d'Évangélisation » qu'ils ont adoptée et qui leur donne d'excellents résultats. Nous avons tout intérêt à la connaître et à en faire notre profit. — La voici.

Le territoire évangélisé dans la Mission est divisé en un certain nombre de *districts*, confiés chacun à un missionnaire. La superficie de ces districts varie en fonction du nombre des chrétiens et de l'éloignement de la capitale. Aux postes de Tananarive, par exemple, où la population est très dense, les districts sont relativement petits.

Voici comment la Mission entend l'évangélisation de chaque district :

1° Le missionnaire vit seul au milieu des ouailles de son district, lequel porte le nom du *poste principal*.

2° Dans le poste principal, le missionnaire réside quelques jours chaque mois. Il y convoque chaque premier vendredi du mois ses auxiliaires (instituteurs, catéchistes) de tout le

district, se fait rendre compte de l'état de chaque poste et donne ses instructions.

3° Le *poste* est constitué par une église ou une chapelle, souvent quelconque et, ordinairement, un pied-à-terre non moins quelconque pour le missionnaire. Un catéchiste y réside, chargé des intérêts spirituels de la chrétienté.

Les postes plus importants possèdent un maître d'école.

L'administration du poste repose sur une sorte de conseil de fabrique qui a pour attributions de veiller au bon état de l'église et de l'école, de renseigner le missionnaire en ce qui concerne le poste, de faire exécuter ses décisions, de représenter la chrétienté dans ses rapports avec l'administration.

4° Durant l'année, et suivant le programme qu'il s'est tracé, le missionnaire parcourt son district à raison de courts séjours de trois, quatre, huit jours dans chacun de ses 25 ou 30 postes.

5° Il fait de ses séjours des missions-retraites, avec instructions sur les grandes vérités deux fois par jour et réception des sacrements; examens ou revues de catéchisme, soit pour les catéchumènes et ceux qui se préparent à la communion, soit pour tous les fidèles ensemble, enfants ou adultes; administration du baptême et de l'eucharistie à ceux qui ont été préparés par le catéchiste ou l'instituteur; règlement de toutes affaires pendantes, mariages, écoles, bâtiments, etc., etc.

6° De mois en mois, ou de deux mois en deux mois, rentrée pour un jour ou deux du missionnaire, au *chef-lieu général* de la Mission (résidence de l'évêque ou résidence d'un supérieur) à la même date pour tous les missionnaires du ressort. Il y a trois ressorts dans le Vicariat de Tananarive : Tananarive (Évêché), Arivonimamo (Résidence d'un Supérieur), Tamatave (Résidence d'un Supérieur).

7° En plus de l'évangélisation proprement dite, au missionnaire incombe la gestion des intérêts temporels de son district. Il doit veiller aux constructions et aux réparations d'immeubles : vingt-cinq ou trente églises, une vingtaine de cases, six ou sept chapelles, les logements de ses auxiliaires. Il doit diriger tout, depuis les changements de nattes jusqu'aux réparations de toitures; faire entretenir le mobilier, les objets du culte, le matériel de campement, etc., etc.

Tous ces frais sont à sa charge. A sa charge encore les salaires — prenons les chiffres d'un district moyen — d'un inspecteur, six maîtres d'écoles, dix-sept catéchistes, deux petits domestiques; son propre entretien et celui de sa monture.

Bien que les salaires et dépenses soient réduits au strict minimum, l'établissement du budget est un souci angoissant.

La Mission assure à chacun une certaine allocation qui atteint en moyenne la moitié de la somme nécessaire, et varie suivant les aumônes de l'année. Le missionnaire doit, comme il le peut, suppléer à ce qui manque.

Ces travaux et soucis dont l'ensemble serait déjà bien lourd dans un pays civilisé, deviennent écrasants quand ils s'accroissent sur les épaules d'un prêtre seul dont les chrétientés s'éparpillent sur des distances considérables, à peu près dépourvues de voies de communication.

Et rien ne prouve mieux la bénédiction toute spéciale de Dieu que le magnifique essor de la Mission, malgré la pénurie d'hommes et de ressources.

En ce qui nous concerne, nous ne pourrions accepter, comme principe, la vie isolée dans un poste principal, de nos missionnaires. Mais si les circonstances nous l'imposent absolument, comme dans les diocèses coloniaux où les paroisses sont établies, il faut que les Pères soient assez rapprochés les uns des autres pour que tout confrère en puisse voir un autre chaque semaine. Et il faut en outre que chaque mois il y ait un jour de récollection dans un centre, comme le R. P. Rémy, visiteur, vient d'en établir la règle à la Guadeloupe.

Mais, par ailleurs, n'avons-nous pas à prendre ici quelques enseignements :

1° D'abord, toute mission doit avoir son organisation, son plan de campagne, sa méthode. Comment, étant donné les moyens que j'ai ou que je puis raisonnablement espérer, occuper tout le pays dont l'évangélisation m'est confiée?

2° Les districts, recommandés par la circulaire n° 2 (p. 17) dès l'année 1896, et voulus par la Propagande, sont-ils établis dans chacun de nos Vicariats et Préfectures?

3° L'organisation des catéchistes, avec formation spéciale, hiérarchisation, visites régulières, etc. fonctionne-t-elle sérieusement?

Il est certain que, pendant longtemps, on a pu nous reprocher de n'avoir pas, en nos Missions, une conception assez missionnaire, de n'entrevoir, pour ainsi dire, que l'établissement de petites paroisses voisines les unes des autres, avec de petits orphelinats, de petites dévotions, un petit groupe de fidèles soignés et surveillés de près, d'abandonner

par conséquent à leur sort de grandes étendues de pays avec de nombreuses populations qu'on ne connaissait même pas, de n'avoir confiance qu'en nous-mêmes et de ne faire aucun effort sérieux pour avoir des catéchistes, des Frères et des Sœurs indigènes, en un mot des auxiliaires destinés à multiplier notre action.

Assurément, cet état d'esprit a cessé d'être général, s'il l'a jamais été. Mais n'avons-nous pas encore quelques progrès à faire, ici et là, pour *organiser notre apostolat* et lui faire donner tout son rendement? C'est un examen à faire, à la lumière que nous pouvons recevoir d'autres missionnaires et d'autres pays.

A. L. R.

AVIS ET OBSERVATIONS

La confession des fidèles, en cas de grande affluence.

I. — Grouper les fidèles d'après leur condition : enfants, jeunes gens, jeunes filles, hommes mariés, femmes.

II. — Dans chacun de ces groupes, il est utile de former deux ou plusieurs classes, d'après le degré d'instruction chrétienne.

III. — Chacune de ces classes est préparée par un catéchiste; il leur fait une leçon sur le sacrement de Pénitence; puis il les aide à faire l'examen de leur conscience; il les prépare à la contrition.

IV. — A chacune de ces classes, le catéchiste fait réciter le *Confiteor* en commun, de même l'acte de contrition.

V. — Le catéchiste indique d'une manière précise et pratique, la manière de se présenter au confessionnal; les formules à réciter; la manière d'accuser les péchés; de dire l'acte de contrition; enfin la manière de se retirer après la confession.

VI. — Le catéchiste doit veiller à ce que chacun fasse sa pénitence aussitôt après la confession.

A des fidèles ainsi préparés, le prêtre n'a pas besoin de faire une longue exhortation; il n'a pas besoin, non plus, de poser de nombreuses questions.

A propos de la translation de certaines fêtes.

La Préfecture du Katanga Nord, par indult récent, est autorisée à transférer la solennité des Fêtes du Sacré-Cœur de Jésus, de l'Immaculée-Conception, des Saints Apôtres Pierre et Paul, des Bienheureux Martyrs de l'Ouganda. Si d'autres Missions voulaient le même privilège, elles pourraient certainement l'obtenir. Avis leur en est donné.

Au sujet des Rapports des Missions.

Plusieurs Chefs de Missions frappent à la machine à écrire les rapports à la Propagande et aux œuvres diverses; cette année, les Vicaires et Préfets apostoliques auront à envoyer leur rapport quinquennal, assez volumineux d'ordinaire. — Le Secrétariat serait reconnaissant d'être dispensé, par l'envoi d'une copie spéciale, de se procurer, en les transcrivant, le double de ces documents qu'il garde aux Archives.

PRIÈRE

à réciter chaque jour après la prière du soir.

Les Communautés ont reçu avec un des derniers *Billets mortuaires*, le texte de la prière ci-dessous. Le Conseil général a décidé qu'elle serait récitée tous les soirs, dans toutes les maisons, à la suite de la prière du soir, avant la lecture de la pensée du Vénérable Père.

O divin Esprit, ô saint Cœur de Marie, daignez glorifier votre fidèle Serviteur, François-Marie-Paul Libermann, en nous accordant, par son intercession, les miracles que l'Église demande pour la glorification de ses enfants. Ainsi soit-il.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA GUYANE FRANÇAISE

La Préfecture apostolique de la Guyane française, dont le chef-lieu est Cayenne, comprend le territoire du même nom, situé entre les fleuves Maroni au Nord et Oyapock au Sud; à l'Ouest il est séparé du Brésil par les monts Tumuc-Hamac. Érigée en 1643, elle fut confiée aux Capucins, puis aux Jésuites. Puis, à la demande de l'abbé de l'Isle-Dieu, aumônier général des Colonies, lorsque la Compagnie de Jésus fut supprimée (1764), la Préfecture fut donnée au Séminaire du Saint-Esprit, mais les quatre premiers missionnaires ne purent partir que le 3 novembre 1775. Quand, en 1816, après la Révolution et l'Empire, la Congrégation fut rétablie, il ne restait qu'un seul prêtre à la Guyane.

Ce fut en 1868 que nous en fûmes directement chargés, avec le concours de quelques prêtres du Séminaire des Colonies. On sait le magnifique ministère qu'y a fait le T. R. P. Emonet. Il eut pour successeur le vénéré P. Guyodo, qui, après avoir passé plus de 40 ans à Cayenne, fut mis d'office à la retraite par M. Grodet, gouverneur intérimaire, et remplacé par l'abbé Pignol (1892) : le départ du P. Guyodo fut suivi de celui de tous les Pères. Ils étaient chargés, avec la ville de Cayenne, des quartiers de Rémire, de Matoury, de St-Joseph-de-Mana, de l'Oyapock, etc. Ce qu'on leur reprochait? D'avoir, par des écoles libres, des patronages, des œuvres d'assistance et des associations pieuses, mis la main sur toute la population, — au point qu'il était impossible, sans l'assentiment du P. Guyodo, d'organiser des bals à l'hôtel du Gouvernement!

Aujourd'hui, hélas! c'est une autre et lamentable constatation : les ruines matérielles et morales vont de pair, et s'il est vrai que nous sommes destinés aux « œuvres abandonnées », nulle part nous ne serons mieux à notre place qu'à la Guyane...

La Préfecture compte en tout 15 communes et paroisses, et la Colonie fait le traitement de 17 prêtres : espérons du moins que ce modeste secours sera maintenu.

En 1919, le recensement de la population a donné les résultats suivants :

Population des communes.....	26.325
Militaires	603
Marins	74
Chercheurs d'or.....	12.000
Tribus indigènes.....	3.542
Transportés, réclusionnaires et relégués.....	6.465
Total général.....	49.009

La population de la ville de Cayenne était de 13.527 habitants.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU VÉN. PÈRE (2 FÉVRIER)

Les nouvelles qui nous arrivent de nos diverses Provinces nous apprennent que l'anniversaire de la sainte mort de notre Vénérable Père y a été célébré, dans nos maisons de formation, avec la piété filiale ordinaire.

A Chevilly, où les Novices d'Orly-Grignon sont venus se réunir aux Scolastiques et aux Novices-Frères, le P. Tardy, Supérieur de la maison, a fait une très belle conférence sur les *Méthodes d'Évangélisation de l'Afrique* préconisées par le Vénérable Père.

Il nous est impossible de résumer ici une étude si riche d'idées; elle gravite toute entière autour du rapport présenté par le Vénérable Père à la Propagande le 15 août 1846 : c'est là en effet que le fondateur de l'Œuvre des Noirs a condensé sa pensée. Avant tout il entend former un plan qui dirigera tous les efforts ultérieurs, afin que rien ne soit laissé à l'aventure ou au caprice; son idée maîtresse est de s'appuyer sur l'élément indigène et d'en tirer tout le parti possible non seulement pour le convertir à la foi chrétienne, mais pour lui donner la civilisation avec les arts et les métiers qu'il est capable d'exercer et qui contribueront à son progrès matériel et moral.

A entendre le conférencier, on sentait combien son esprit s'est imprégné des idées du Vénérable Père, moins par la lecture que par l'expérience personnelle; témoin et porte-

parole de nombre de ses confrères, le P. Tardy, en exaltant les vues fécondes du fondateur, nous donnait l'impression qu'après quatre-vingts ans écoulés, la même méthode, mise à l'épreuve, reste encore la méthode de l'avenir. Des coloniaux, souvent improvisés ou victimes de leurs passions, peuvent déprécier l'œuvre des missionnaires d'Afrique, les missionnaires n'en resteront pas moins fidèles à l'inspiration de leur Père et continueront son œuvre suivant les principes qu'il a émis.

Cette conférence, pleine de charme et d'agrément, fut avant tout une leçon : souhaitons qu'elle soit féconde pour les futurs missionnaires qui l'ont entendue; qu'ils partent pour l'Afrique avec cette conviction profonde que la tradition d'apostolat formée par le Vénérable Père et continuée par la Congrégation, doit rester la base de notre action jusqu'à ce que, une nouvelle expérience dûment contrôlée dans ses résultats ait consacré d'autres procédés.

LA CONFÉRENCE DES CHEFS DE MISSION

du Tanganyika Territory, à Tabora (1924).

Depuis longtemps les chefs des Missions catholiques du Tanganyika Territory désiraient se réunir pour traiter ensemble différents sujets d'intérêt commun. Cette réunion vient de se tenir à Tabora, résidence du Vicaire apostolique de l'Ounya-nyembé, qui avait fait la convocation. Les séances ont duré du 1^{er} au 12 décembre 1924 : tous les Vicaires et Préfets apostoliques du Territory, au nombre de huit, y ont pris part, soit par eux-mêmes, soit par leurs délégués. Nous y étions nous-mêmes représentés par Mgr Wilson, de Bagamoyo, et le P. Joseph Stiegler, délégué de Mgr Gogarty, du Kilima-Ndjaru (actuellement absent).

En plus d'un memorandum détaillé, précis et ferme, adressé au Gouvernement du T. T., et dans lequel les Chefs des Missions exposent leurs *desiderata* et leurs doléances, des décisions intéressantes ont été prises, que le P. J. Stiegler résume dans les lignes suivantes :

« Pour que les catholiques ne soient pas traités comme une classe inférieure, il y aura dans chaque Vicariat un nombre

considérable d'écoles élémentaires. Durée : trois ans. A la sortie de cette école, les élèves seront dirigés vers les écoles intermédiaires. Programme : Étude plus approfondie de la Religion, cours de sciences et de langue anglaise. Chaque Vicariat aura au moins une des ces écoles intermédiaires. Durée : deux ans. A la sortie des écoles intermédiaires, les élèves qui auront satisfait aux examens seront dirigés vers une École supérieure, s'ils en font la demande et si leurs parents y donnent leur consentement. Le programme est combiné de telle manière que les élèves, à la fin de leurs études, puissent passer avec honneur un examen devant un jury du Gouvernement et obtenir des diplômes. Le stage à l'École supérieure est fixé à deux ans.

« C'est Mgr Wilson qui a accepté de se charger de cette école; il l'installera à Mrogoro.

« Pas de subsides du Gouvernement pour être plus libres et indépendants.

« Question d'un journal catholique en Swahili.

« Il sera dans le genre du *Rafiki* (c'est-à-dire l'Ami) d'autrefois. La Mission de Dar-ès-Salam s'occupera immédiatement de la fondation de ce journal. Tous les autres Chefs de Missions s'engagent à lui procurer des articles. Ce journal sera intitulé : *Mlarishi* (Le Messager).

« Une copie de ce document a été envoyée, à titre de renseignement, à S. Em. le card. Préfet de la S. Congrégation de la Propagande. Chaque Chef de Mission en a reçu une copie pour son usage personnel.

« D'un commun accord, Mgr Wilson est délégué pour être le représentant et porte-voix auprès du Gouvernement de Dar-ès-Salam. Sa Grandeur a accepté pour un an; le mandat est renouvelable chaque année. »

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — De temps à autre, nous lisons dans le Bulletin que tel Père ou Frère, retour de Mission, a été rattaché à sa Province. Quelle est la signification et la portée de cette mesure?

R. — Quand des missionnaires en congé doivent, pour une raison ou pour une autre, rester longtemps hors de leur

Mission, il y a intérêt pour cette Mission à ce que ces Missionnaires soient rattachés à leur Province, afin que celle-ci les prenne à sa charge. Mais cette mesure n'équivaut nullement à un placement définitif : personne, dans la Congrégation, n'est inamovible.

BIBLIOGRAPHIE

Le R. P. Alphonse Eschbach. Notice biographique, par le P. J.-B. FREY, Montpellier, 1925 (24 pages). — Excellente biographie du vénéré P. A. Eschbach, extraite des *Échos de Santa-Chiara*.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

Personnel.

Administration provinciale. — Le R. P. Cornelius O'Shea, supérieur provincial lors du dernier bulletin, et en même temps supérieur de St-Mary's de Rathmines, rendu par la maladie incapable de remplir ses fonctions, fut remplacé, le 15 juillet 1922, par le R. P. Joseph Byrne, visiteur de la Province. Le cher P. O'Shea, miné par un cancer depuis plusieurs mois, succomba dans sa famille en septembre suivant, avec le regret de ne pas mourir en communauté : son état, autant que les troubles qui bouleversaient le pays à cette époque, ne permettaient pas de le déplacer : on put cependant l'enterrer à Rockwell.

R. P. Joseph BYRNE, *Supérieur provincial*; PP. Laurent HEALY, Hugh EVANS, *assistants*; PP. Michael DOWNEY, John BYRNE, Michael MEAGHER, John KEARNEY, *conseillers*; John STAFFORD, *Procureur provincial*.

St-Mary's, Rathmines. — En même temps que le P. Joseph Byrne remplaçait le P. O'Shea à la tête de la Province, le P. Michael Meagher était nommé supérieur de St-Mary's, charge que le Provincial avait tenue jusque-là. Le personnel

de la Communauté a été, en outre, modifié par le transfert du scolasticat de philosophie à Blackrock, de sorte qu'il se compose aujourd'hui, avec le R. P. Provincial et son Procureur, des PP. Michael MEAGHER, *supérieur*, Thomas O'BRIEN, *rédacteur des Missionary Annals*, James DOWLING, *assistant* et Patrick HEEREY, *économe*. Les Frères sont au nombre de quatre : EPIPHANIUS O'Laery, AUSTIN Tobin, KILIAN Melligan, DECLAN-PASCHAL Mansfield.

Kimmage-Manor. — Cette maison abritait autrefois le noviciat et le scolasticat de théologie; ce dernier est fixé désormais à Blackrock et les Pères qui le dirigent ont quitté Kimmage : PP. Kearney, James Murphy, Bernard Fennely, James Leen; ce dernier, après avoir passé une année comme répétiteur au Séminaire français, avait remplacé au Scolasticat comme professeur de morale le P. Francis Griffin qui, lui-même avait occupé ce poste pendant une seule année. Les PP. Philipp O'Shea et Herbert Farrell ont, depuis le dernier bulletin, passé à Blackrock.

A Kimmage, il reste donc en ce moment trois Pères et quatre Frères : PP. Hugh EVANS, *supérieur et maître des novices-Clercs*, Edward CLEARY, *économe, maître des novices-Frères*, John O'HART *en retraite*; FF. GALL Walsh, MARY-JOSEPH Winters, FRANCIS-JOSEPH Lappin, FINIAN Mahony, GABRIEL Farrell, tous jeunes profès; les FF. Austin, Aidan, Declan-Paschal et Michael ont été placés en d'autres Communautés.

Blackrock. — La Communauté a pour *supérieur* le P. Michael DOWNEY et pour *économe* le P. James BURKE, ancien professeur de sciences; le Grand Scolasticat a pour *Directeur* le P. John KEARNEY, chargé en outre de la Pastorale et du chant; il est secondé par les PP. James MURPHY (dogme), Denis FAHEY (Philosophie et Histoire ecclésiastique, Bernard FENNELLY (Écriture sainte et Droit canon), James LEEN (morale et liturgie). Le P. Herbert FARRELL est *directeur du Petit-Scolasticat*. Au Collège, le corps professoral est composé des PP. James KEAWELL, Thomas O'HANLON, Ferdinand SENGER, Martin MOLONEY, Pierre MEAGHER, Joseph BALDWIN, Martin O'MAHONY, John HEELAN, *préfet de discipline*, Joseph BUTLER, Michael SEXTON, Edward LEEN *préfet des études*, Patrick M^e ALLISTER.

Résident en outre dans la Communauté : les PP. Laurent HEALY, Jules BOTREL (en retraite), Michael HYLAND, directeur de la Sainte-Enfance et aumônier, et André MAC DONALD

et Philip. O'SHEA (valétudinaires). Le Collège a perdu par la mort les PP. O'Toole et Michel Kelly (senior); par la maladie, qui le tient encore, le P. Nicolas BRENNAN, le grand latiniste de Blackrock, incapable actuellement d'aucun travail; par l'affectation à la Missionary Band des États-Unis, le P. Naughton; par son emploi au Grand Scolasticat, le P. Kearney, professeur émérite de physique; par sa charge d'économe, le P. Burke. En place il a eu les PP. Heelan et Sexton.

La Communauté des Frères a été de même diminuée; sont morts : les FF. Rumold, Sennan, Roger, Berchmans, Achillée, tous chargés autrefois de fonctions importantes; un seul a pris leur place à tous. Restent à Blackrock les FF. MARIE-PAUL Mac Grath, *jardinier*, COLOMBKILLE Heffernan, et HONORIUS Mac Geever, tous deux *en retraite*, AGRICOLE Kennedy, *tailleur*, BENIGNUS Connellan, *portier*, ALOYSIUS Mac Donnel, *commissionnaire*, DISMAS Zimmermann, *chargé de l'approvisionnement*, GÉRALD Heffernan, *fermier*, AUBE Merrigon et JOHN JOSEPH O'Dea, *réfectoriens*, MICHAEL Meehan, *chargé de l'intérieur*. Ce petit nombre de Frères explique que l'on soit forcé d'employer un grand nombre de domestiques ou d'ouvriers, en tout 32 tant à la ferme qu'à la maison.

Rockwell. — Douze confrères ont été placés à Rockwell : les PP. Laurent Healy et John Mac Carthy, le F. Finbar, venus de Kimmage en 1920-21; les PP. Ward de Old Calabar et Patrick Brennan de Blackrock en 1921-22; en 1922-23, le P. Cunningham et le F. Kevin; en 1923-24, le P. Thomas O'Brien des États-Unis, et Griffin de Fribourg, ainsi que le F. Eugen; enfin en septembre 1924, les PP. Daniel Murphy et Laurent Healy de Blackrock et David Heelan de Rome. Dix ont quitté la Communauté : le P. Edward Leen pour la Nigeria, le F. Gerald pour Rathmines et ensuite Blackrock, le P. Patrick Walsh, remis aux mains des médecins; le P. Charles Meyer, pour la Trinidad, le P. Daniel Egan, bientôt décédé, et le F. Eusébe pour Dublin où les appelait l'état de leur santé; le P. Peter Meagher pour Blackrock, les PP. Thomas O'Brien pour Rathmines, Daniel Leen pour les États-Unis et Mac Allister encore pour Blackrock. Deux autres sont décédés, le P. Cotter (18 septembre 1922) et le F. Jean-Baptiste (17 février 1924) (1).

(1) « M. Law, scolastique profès, est aussi décédé (25 mai 1924), si bien qu'il ne reste plus guère de place dans notre petit cimetière. —

Enfin le P. Supérieur a dû se reposer à Monaco de décembre 1923 à juillet 1924.

En ce moment la Communauté de Rockwell est ainsi composée PP. JOHN BYRNE, *supérieur*; JOHN KINGSTON, *économe*; DANIEL MURPHY, *préfet des études*; FRANCIS GRIFFIN, *préfet de discipline*; DAVID HEELAN, *préfet de culte*; JOHN MAC CARTHY, *directeur du Petit Scolasticat*; JEAN NEPOMUCÈNE MULLER, CHRISTIAN SCHMIDT, MICHAEL COLGAN, JOHN MAC GRATH, JAMES O'NEILL, PATRICK BRENNAN, MICHAEL WALSH, TIMOTHY CUNNINGHAM, *professeurs*.

FF. PATRICK Mac Carthy, *auxiliaire*; BRANDON Coffey, *lingier*; NICÉPHORE Barrett, *tailleur*; DALMAS Colgan, *forgeron*; ALBERT Cody, *intérieur, surveillance des domestiques*; CANICE Butler, *basse-cour*; KIERAN O'Neill et KEVIN Walker, *relations avec le dehors*; MALACHY Fleming, *bibliothèque des élèves*; AIDAN Cahill, *laiterie*; FINBAR Sullivan, *chambres et dortoirs*; EUGEN Graham, *réfectoires*; enfin F. AGATHON Fogarty, rentré de Mission.

Vivent hors Communauté : les FF. GREGORIUS Power, EUSÈBE Ahearne, chez les Frères de St-Jean-de-Dieu; et le P. PATRICK Walsh.

Collèges et Petits Scolasticats.

Rockwell. — Après la guerre de guérillas, pendant laquelle l'Angleterre a lâché sur l'Irlande les terribles *Black and Tans*, à peine la trêve obtenue en juillet 1921, éclata la guerre civile, de juin 1922 à mars 1923. Ces événements ont réagi sur le collège de Rockwell qui a souffert dans ses biens, dans son esprit et dans sa discipline, ainsi que dans son recrutement.

Les voies de communication furent coupées, des grèves éclatèrent coup sur coup dans l'industrie; l'économe fut souvent aux abois : pas de charbon, pas de carbure de calcium pour les lampes à acétylène; impossible de trouver du sucre, du poisson; on ne put même se procurer quelques croix de

A ce sujet, avouons que le ton de la notice biographique du bon F. Virgile nous a étonnés et à la fois nous a fait de la peine. Ici nous sommes peut-être assez démodés pour tenir à la vieille maxime de la charité : *de mortuis nil nisi bonum*. Ils ne sont plus là pour se défendre !

Rappelons aussi la mort de notre ancien confrère, le P. Michel O'Shea, sorti de la Congrégation pour raisons de famille; en mourant, en 1920, il nous a légué 500 livres sterling pour des messes. R. I. P. » (Note du rédacteur du *Bulletin*).

fer pour les tombes des confrères au cimetière; ni lettres, ni journaux; pas de retraite pour les élèves en 1922; pas de messe de minuit à Noël. Le P. Leen essaya en vain de ramener à Rockwell la dépouille mortelle du P. Egan; on dut renoncer à conduire à Blackrock le cercueil du feu P. Provincial; il fallut se contenter de l'inhumer à Rockwell.

En 1920, vingt-huit élèves prirent la clef des champs; cinq furent renvoyés, d'autres ne revinrent pas. Voici d'ailleurs les chiffres de nos élèves pendant ces dix dernières années : 1915-1916 : 180; puis année par année, 200, 160, 170, 170 jusqu'en 1919-1920; 150 en 1920-21, 125 en 1921-22, 100 pendant les années suivantes, 85 en septembre 1924.

La raison de cette décroissance est, pour une part, que les années de disette, dont on ne saurait prévoir la fin, ont succédé à partir de 1920 aux années de prospérité. Il est vrai pourtant que les voisins de Rockwell, Trappistes de Roscrea et Dominicains de Newbridge, se félicitent cette année d'une bonne rentrée.

Des visites domiciliaires à main armée ont été faites, le 19 septembre 1920, par les lanciers anglais, dont l'unique butin fut l'antique fusil de chasse du P. Colgan; en juin 1921 par les illustres *Black and Tans*, qui brisèrent le Calvaire; en avril 1923, par les troupes du *Free State* à la recherche de M. de Valera qu'on disait caché dans la maison : c'était chercher midi à quatorze heures.

Malgré la perturbation résultant de pareils incidents, les élèves ont toujours bien réussi aux examens, et même ont eu plus de succès que leurs rivaux des autres collèges; un des plus distingués et des plus savants de nos sénateurs déclarait récemment qu'aucun collègue ne donne un enseignement plus solide que Rockwell; il n'en met pas moins ses enfants chez les Bénédictins d'Angleterre. Le bon renom du collège s'affirme aussi bien dans les concours sportifs : au jeu national de *Hurling*, ses élèves ont à deux reprises gagné le championnat de toute l'Irlande et deux fois sur trois ils ont remporté le *Harty Cup*.

Disons tout de suite qu'il fut question, au mois d'avril 1924, de fermer le Collège de Rockwell et d'y installer en place un grand scolasticat central à l'instar de Chevilly. Le succès étonnant des *Missions chinoises* entreprises par des prêtres

séculiers d'Irlande a donné lieu de penser qu'on aurait à se féliciter de présenter Rockwell comme établissement uniquement voué aux Missions d'Afrique. Ce projet soumis au Chapitre provincial, réuni à Blackrock, n'a pas été approuvé; il était aussi bien l'objet de la vive opposition de l'évêque de Cashel et de son Chapitre.

Le nombre des Petits Scolastiques de Rockwell, tombé de 44 en 1920-21 à 24 en 1923-24 est cette année remonté à 36. Ces enfants sont bien doués; en 1923, ils ont remporté six des grands prix aux examens publics dits *Intermediate*.

Les directeurs successifs, P. Walsh et P. Mac Carthy, ont beaucoup fait pour maintenir l'estime à laquelle ont droit les aspirants de la Congrégation; ainsi se sont-ils efforcés de ne recevoir aucun sujet dont la famille n'ait gardé des traditions intactes de piété et d'honorabilité. Comme par le passé, le Scolasticat compte un bon nombre de jeunes gens sortis du Collège.

Blackrock. — Le Petit Scolasticat de Blackrock compte aujourd'hui 71 élèves au lieu de 31 en 1920 : ce résultat doit être attribué à une propagande plus intense et aux mesures prises pour améliorer le logement, la nourriture des scolastiques, et leur procurer de plus agréables récréations. A tous ces points ils sont sur le même pied que les élèves et, par le fait, certains préjugés sont tombés.

Au Collège, le nombre des élèves reste ce qu'il était par le passé, avec tendance à augmenter, malgré les mauvaises récoltes et la gêne résultant des derniers troubles.

L'esprit de ces jeunes gens est excellent, malgré la crise d'insoumission et d'indépendance qui vient de traverser le pays; la confession hebdomadaire et la communion quotidienne sont de règle pour tous, à quelques exceptions près; les Congrégations des *Saints-Anges* et des *Enfants de Marie* marchent à notre satisfaction. Tout cela est dû, pensons-nous, à l'Intronisation solennelle du Sacré-Cœur, aussi bien qu'à la méthode vigilante et pleine de bienveillance des Préfets et Surveillants.

L'enseignement de la Doctrine chrétienne a été, ces derniers temps, l'objet d'une réglementation nouvelle de la part de l'Épiscopat irlandais. Un contrôle est établi par des examens écrits subis le même jour dans toutes les écoles et surveillés

par les délégués de l'évêque. Les devoirs sont ensuite corrigés par des examinateurs spéciaux, et les résultats sont publiés avec les remarques de ces derniers. Les élèves de Blackrock, dans toutes les Divisions, surtout dans le *Senior Grade*, ont obtenu des succès marqués, soulignés de compliments très flatteurs du jury d'examen pour l'instruction donnée aux élèves.

Il faut ajouter que lors de l'élaboration des programmes, autant que dans la composition du corps des examinateurs et dans le choix des professeurs indiqués pour donner les cours supérieurs d'apologétique pendant les vacances aux instituteurs et institutrices, la Congrégation a tenu un rang distingué, exceptionnel même, dû à la notoriété que se sont acquise en cette matière quelques-uns de nos confères par leurs articles de revues ou leurs conférences, surtout les PP. Kearney, Edward et James Leen, Fahey; ce dernier par ses savantes études sur la philosophie de saint Thomas, parues dans l'*Irish Ecclesiastical Review* : ils ont valu à la Congrégation dans le monde intellectuel et ecclésiastique un beau renom de doctrine et de méthode.

Pendant de longues années, Blackrock a préparé des candidats au concours du *Civil Service* britannique et avec tant de succès, surtout pour les grades supérieurs, que le *Château* suffisait à peine à loger les élèves. Ces concours ont pris fin à la guerre, et depuis que l'*État libre* a été constitué, ils n'ont pas été rétablis; dans l'*État libre* en effet le Service civil n'est pas encore parfaitement organisé et ce ne sont que de rares postes qui sont donnés après examen public. Aussi les cours du *Château* ont-ils été interrompus, non sans espoir qu'on les reprenne plus tard, en meilleures conditions, car ils étaient tout profit en bonne renommée et en ressources bien franches.

Dans un proche avenir, la question de la langue irlandaise, devenue obligatoire dans les écoles, soulèvera de nouvelles difficultés : dans trois ans, aucun professeur ne sera reconnu par le Gouvernement s'il n'est capable d'enseigner dans la langue nationale. Tous les professeurs sont donc obligés de s'y appliquer; du reste, de l'avis des gens bien pensants, cette langue sera le lien le plus sûr entre Irlandais; elle conservera l'esprit propre de la nation et deviendra l'arme

nécessaire pour lutter contre la propagande maçonnique et juive qui s'exerce en Irlande comme ailleurs.

Inutile de noter la grande faveur accordée aux jeux athlétiques et à la gymnastique, tant pour l'éducation générale du jeune homme et la formation de son caractère que pour le développement de ses membres. Ils ont encore le mérite d'entretenir, avec des habitudes de stricte discipline, l'esprit de corps : à ce titre ils rentrent en Irlande dans la formation de la jeunesse.

Enfin une innovation importante a été faite au collège de Blackrock : la lingerie et l'infirmerie, le soin des dortoirs ont été confiés aux Sœurs du Bon Secours, aidées de quelques bonnes, faute de jeunes Frères pour ces services et dans l'impossibilité d'obtenir de domestiques la propreté indispensable : autrefois les dortoirs n'étaient montrés aux étrangers qu'à regret; aujourd'hui, on presse les visiteurs de les parcourir.

Nous avons indiqué plus haut le progrès en nombre des scolastiques dû à leur assimilation parfaite avec les élèves du Collège. La bonté témoignée à leur égard par les Professeurs, l'intérêt pris par leurs maîtres à leur succès complètent cette assimilation.

Or dans les succès remarquables de Blackrock aux examens publics, la part des scolastiques est fort appréciable; ils s'y sont vraiment montrés égaux sinon supérieurs à leurs compagnons de classe, et leur nombre amplifiera à l'avenir les résultats obtenus par la maison.

En effet, l'augmentation si consolante de nos petits scolastiques, de 31 à 71, ne provient pas d'un chiffre plus élevé d'aspirants dans les basses classes; au contraire; les défections étaient multiples autrefois avec l'âge, aujourd'hui la persévérance est générale et de nouvelles recrues s'ajoutent aux anciennes dans les classes supérieures : le tableau suivant montre bien en quel sens s'est produit le progrès.

Classes	1920	1921	1922	1923	1924
Senior	6	6	6	12	18
Middle	5	6	13	15	10
Junior A.....	7	14	14	12	18
Junior B.....	8	18	16	17	18
Préparatory	5	8	7	8	7

De sérieux espoirs nous sont donc permis.

La persévérance de nos Scolastiques n'est pas bornée au temps de leurs études littéraires; elle va au delà; des 37 sujets qui ont pris le saint habit à Blackrock depuis 1920, 25 sont entrés au noviciat; un seul a fait défection. Combien parviendront à la Consécration à l'Apostolat? on ne saurait le dire, mais il fait bon constater que ceux qui ont passé de Blackrock à Kimmage, tous, sauf un, ont fait profession.

Ce résultat est atteint parce que le choix des postulants admis au Scolasticat est entouré de toutes les précautions désirables : on exige d'eux l'esprit de piété et le zèle des Missions; et, une fois admis, ceux qui ne donnent pas satisfaction, sont évincés sans délai.

Enfin ce grand nombre de Scolastiques à entretenir n'obère pas les finances du Collège ou de la Province, parce que leurs familles contribuent pour une grande part aux frais de leur entretien.

A ce tableau il y a une ombre : les directeurs de l'œuvre ont été changés trop fréquemment, pour des raisons majeures sans doute, mais non sans quelque dommage; c'était le P. J. Murphy en 1917; en 1918, le P. Butler; en 1919, le P. Wilson; en 1921, le P. Farrell. Si les Pères d'Irlande se multiplient grâce aux Petits Scolasticats, la stabilité des directeurs sera plus facilement assurée : tout y sera profit pour la Province et pour les Missions à qui la Province voudrait envoyer de très nombreux ouvriers apostoliques.

Noviciats.

Kimmage-Manor est exclusivement affecté aux Noviciats de la Province : tout y est convenable dans les installations extérieures, tandis que la maison et la propriété attenante sont complètement isolées du dehors.

Noviciat des Clercs. — Les vocations sont nombreuses : les novices sont actuellement au nombre de 21, chiffre qui dépasse la moyenne des cinq dernières années, 77 en tout, 15 en moyenne.

Ces novices ne viennent pas seulement des Petits Scolasticats; cinq, l'an dernier, sortaient de séminaires ou de collèges; cette année, trois ont achevé leurs études au collège

de Blackrock et deux dans des établissements n'appartenant pas à la Congrégation.

Un excellent esprit règne dans la maison : tous sont pleins de bonne volonté, toujours prêts à aider à la ferme quand les récoltes sont menacées, comme elles l'ont été par les pluies pendant l'été dernier; le travail manuel semble d'ailleurs exciter la ferveur et l'esprit de prière.

Un novice, M. James Mackey, est mort à l'hôpital le 2 mars 1922, de fièvre typhoïde à la suite de la grippe; jeune homme exemplaire, il a fait volontiers le sacrifice de sa vie à Dieu pour le bien de nos Missions; devant le trône de Dieu il continue à prier pour son cher Kimmage.

Autre souvenir du noviciat : les novices ont contribué, en fournissant le chœur de chant, à la célébration du triduum en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, la *Petite Fleur*, à l'occasion de sa béatification, dans le couvent des Carmélites; c'est au P. Supérieur qu'échut le privilège de chanter, le premier en Irlande, la messe de la chère Bienheureuse.

En outre, des séances musicales et littéraires, à Noël, au nouvel an, égalaient non seulement les novices, mais les Pères, toujours heureux d'y assister.

Noviciat des Frères. — Il n'a plus qu'un seul novice, quatre ayant quitté dernièrement. Partout dans le pays on constate que les vocations de Frères diminuent sans cesse. Plusieurs causes sans doute y contribuent, qui subsisteront tant que le pays ne sera pas revenu à la tranquillité normale.

Grand Scolasticat.

Jusqu'à la présente année scolaire, le Grand Scolasticat de philosophie était à Rathmines, celui de théologie à Kimmage. Dans cette dernière maison, l'accroissement considérable de chaque catégorie, novices clercs et scolastiques, ne permet plus de loger les uns et les autres; les théologiens furent dirigés sur le *Château* de Blackrock; les philosophes de St-Mary's les y rejoignirent.

Les philosophes, on le sait, fréquentaient, au temps du dernier bulletin, les cours de l'Université; ils y gagnaient de prendre des grades, toujours utiles en Afrique aussi bien

que dans les collèges. La philosophie scolastique n'était pas négligée par eux, car ils en suivaient les leçons à l'Université. Une décision du Conseil Provincial modifia cet arrangement, par raison d'économie, en septembre 1923; désormais la philosophie se fera au Scolasticat.

Le P. Supérieur de Blackrock mit la plus grande obligeance à recevoir ses nouveaux hôtes dans l'immeuble qui jusque-là avait recueilli les élèves qui suivaient les cours de l'Université ou se préparaient aux examens du Service civil, immeuble très confortable où tous seront à l'aise, quoique leur nombre soit déjà de 43. Déjà à Kimmage les théologiens avaient atteint un beau chiffre qui leur permit depuis 1920 de suffire dans les circonstances les plus solennelles à tous les offices des cérémonies liturgiques : la première fois qu'ils le purent, ce fut à leur fête patronale de *Jesus docens* en 1920, date à retenir dans l'histoire de la Province.

Les études vont bien. On sait que nos scolastiques sont obligés de subir au Vicariat de Dublin les examens d'ordination; or, en ces occasions, alors que nombre de candidats sont écartés, ils ont toujours remporté les éloges des examinateurs, preuve recevable de leur application et de leur valeur. Entre autres exercices, les conférences théologiques mensuelles sont régulières et bien suivies; les questions proposées sont discutées souvent avec animation, toujours avec intérêt et profit. Le but auquel tendent maîtres et disciples, c'est de fournir des prêtres instruits dans les sciences sacrées non seulement aux œuvres d'Irlande, base de recrutement des sujets, mais aux Missions d'Afrique, au Collège et aux Paroisses de la Trinidad et aux Missions des Noirs des États-Unis, suivant l'esprit de la Congrégation et les fins que poursuivent les autres Provinces.

Le Scolasticat d'Irlande tient en ce *Bulletin* à payer un souvenir au premier directeur de l'œuvre de Kimmage, le regretté P. Daniel Walsh, à la mémoire de qui a été érigée une belle statue de Notre-Dame, et au P. Daniel O'Sullivan, si plein de zèle et de dévouement, enlevé par la mort après quelques mois seulement de travail dans la Mission de Sierra-Leone.

Propagande. — Ministère.

Le centre de la Propagande en faveur de nos Missions est, en Irlande, la maison de Rathmines; son but est d'attirer des vocations à nos scolasticats et à notre noviciat autant que d'assurer à ces œuvres les ressources financières; ses moyens sont la publication des *Missionary Annals*, les conférences avec projections dans tout le pays, les réunions et séances de toute sorte à Dublin et dans la province; tous moyens qui gagnent à la Congrégation et à ses Missions la sympathie populaire, et lui valent d'abondantes aumônes. Cette campagne est menée par quatre Pères qui s'en répartissent les charges; les résultats, outre les vocations suscitées, sont de nombreuses prières pour les Missions, et des secours pécuniaires importants : sans parler en effet des sommes assez rondes qu'emportent avec eux les missionnaires de passage ou qu'ils s'assurent, une fois rentrés dans leurs Missions, la Province a déjà reçu plus de 1.200.000 francs en bourses; l'œuvre de propagande n'est pourtant qu'à ses débuts.

Autour de Rockwell, des efforts de même nature, mais sur une moindre échelle, ont eu quelque succès. On y répand les « *Missionary Annals* »; en janvier et février 1924, le R. P. Provincial a entrepris dans la région une tournée missionnaire qu'on a appelée par plaisanterie le *circuit* de Rockwell : conférences et lanterne à projections ont rapporté pourtant une centaine de livres sterling.

Comme les Pères de cette Communauté exercent leur ministère au dedans et au dehors, ils mettent l'influence ainsi acquise au service des Missions. Dans leur chapelle, ils confessent les fidèles et leur prêchent, dimanches et fêtes; ils sont confesseurs ordinaires ou extraordinaires de Religieuses à New-Inn, Cashel, Thurles; ils ont remplacé des curés, prêché des missions, des retraites, des fêtes patronales. Résultat : généreuses offrandes pour les Missions; leurs services à Cahir leur ont rapporté 95 livres sterling pour l'œuvre de l'apostolat.

C'est dire par là que partout dans le pays on fait aux Pères le plus bienveillant accueil : évêques, curés des villes et des campagnes s'empressent pour leur témoigner qu'ils sont les

bienvenus et leur accordent toute facilité pour exposer aux fidèles les travaux de nos confrères d'Afrique et, en leur faveur, solliciter la charité. A Rockwell, nous venons de le dire, les paroisses voisines ne redoutent pas de tirer parti des Pères et de leur savoir faire; à Rathmines, le curé, chanoine Hatton, après avoir largement usé des pelouses de la propriété pour une fête au profit de son église incendiée il y a cinq ans, a installé, à ses dépens, la lumière électrique dans la Communauté.

Visites. — Fêtes.

La Province d'Irlande a joui en 1924 de deux incomparables cérémonies, celles de la Consécration épiscopale de Mgr Gogarty, à Blackrock, et de Mgr Wilson à Cobh. Puissent ces deux manifestations éveiller l'esprit missionnaire dans le pays; puissent les prières offertes à Dieu valoir aux deux Élus un épiscopat de longue durée et fécond en fruits de salut pour les pauvres âmes abandonnées de l'Afrique orientale.

L'un et l'autre ont passé à St-Mary's de Rathmines. Mgr Wilson, la veille de son départ pour Bagamoyo, a présidé une réunion organisée par la *Ladies' League*, à laquelle s'étaient donné rendez-vous de nombreux amis; Sa Grandeur prononça un discours pour remercier l'assemblée du concours que l'Irlande donne aux Missions. De même Mgr Gogarty, pendant ses séjours à Dublin, a fait campagne en faveur du Kilima-Ndjaru, par des prédications en diverses églises; partout il a suscité les plus chaleureuses sympathies.

Mgr Murray, évêque auxiliaire de Hartford, Connecticut, a profité d'un court séjour en Irlande pour rendre visite au R. P. Provincial qu'il avait bien connu autrefois à Ferndale et Ridgfield. A Kimmage, Mgr Murphy, évêque de Port-Louis et fondateur de la maison, a célébré la Messe pontificale dans la chapelle le jour de la Pentecôte 1921. Mgr Neville y a prêché la retraite et chanté la messe solennelle pour les victimes de l'*Afrique*; Mgr Wilson y a fait une ordination de prêtres; Mgr Shanahan s'y est attardé et Mgr Gogarty y a passé après son sacre. Enfin on y garde le souvenir de

la visite des RR. PP. Crehan et Salomon de la Maison-Mère, et du regretté P. Lacy de la Trinidad.

Questions matérielles.

Les temps agités qu'à vécu l'Irlande n'ont pas permis des travaux importants; c'est justement parce qu'il fallait restreindre les dépenses qu'on s'est décidé à ne pas élever un grand scolasticat et à utiliser tel qu'il est le *Château* de Blackrock, comme maison d'études ecclésiastiques. Les dépenses des philosophes et des théologiens ont été singulièrement réduites par la réunion des uns et des autres dans un même local et leur annexion au collège de Blackrock où ne se fait qu'une seule cuisine pour les diverses catégories.

La maison de Rockwell, qui a souffert plus qu'aucune autre pour s'être trouvée dans une région troublée, a substitué des appareils producteurs d'électricité pour l'éclairage et la force motrice en place de la pompe à vapeur et des becs à acétylène; elle a achevé la *Hand-ball Alley* commencée par le P. Cleary et transformé quelques locaux à l'usage des Scolastiques.

A Blackrock, des réparations, pourtant urgentes, étaient sans cesse différées, dans l'espoir que les conditions financières d'avant-guerre se reproduiraient dans un avenir prochain. Il a fallu les entreprendre malgré un budget de dépenses grandement accru : l'intérieur du Petit Scolasticat a été repeint, le plancher de la salle d'étude refait, l'escalier lambrissé de haut en bas, l'extérieur crépi à neuf de même que l'extérieur de la bibliothèque des élèves et la partie du grand corps de bâtiment qui fait façade au nord : ce travail donne à l'ensemble un aspect de symétrie et de solidité qu'il n'avait pas auparavant.

Dans la cour des externes un hangar disgracieux et délabré a fait place à une vaste galerie, de mine artistique, qui sert d'abri en cas de mauvais temps. Dans le sous-sol du *Jubilee Hall*, huit bains, dix-huit douches et un grand nombre de lavabos ont été disposés tant pour les élèves que pour la Communauté. Chaque élève y aura bientôt son casier fermé à clef pour ses objets de toilette, de façon à supprimer les allées et venues au dortoir après les récréations et les jeux.

A la cuisine, certains appareils ont été renouvelés : tout y est à point pour qu'un cuisinier expert y fasse merveille.

Les fermes sont exploitées à grands frais; celle de Kimmage Manor, tenue jusqu'ici par le Procureur Provincial, a passé, avec ses pertes et profits, à la charge de la Communauté; malgré la richesse des terres, la main-d'œuvre étrangère est si chère que le Noviciat a peine à y trouver quelque avantage.

Enfin Blackrock s'est permis une acquisition qui donne au domaine toute sa valeur. Une belle propriété, maison de maître de 50 chambres, terrain de 32 acres d'excellente terre avec jardin potager, était limitrophe du collège, occupée depuis de longues années par une vieille famille protestante qui ne paraissait pas disposée à céder sa position; c'était l'objectif de bien des désirs impuissants. La Providence vient de procurer à la Communauté cet immeuble, à des conditions qui semblaient impossibles à obtenir, c'est-à-dire moyennant une rente annuelle que l'exploitation du terrain fournira sans peine. La maison pourra en outre compléter son ravitaillement en légumes, lait, œufs, etc., et réaliser ainsi de notables économies.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Le P. Michel HYLAND continue de diriger la chère Œuvre de la Sainte-Enfance qui lui est confiée depuis quarante-quatre ans. Il s'y dépense sans aucun profit personnel, mais avec la grande consolation de la voir prospérer; chaque année il recueille des sommes d'argent de plus en plus importantes, grâce au zèle des collaborateurs et collaboratrices qu'il sait susciter.

L' « Irish Missionary Band » aux Etats-Unis.

Le groupe des Missionnaires Irlandais aux États-Unis est formé des PP. Richard HARNETT, David O'BRIEN, Thomas NAUGHTON, Michel KELLY, Daniel LEEN, Nicholas O'LOUGHLIN.

Ils étaient quatre seulement au dernier bulletin : PP. Harnett, Kelly, O'Loughlin et O'Reilly; dans la suite ce dernier fut rattaché à la Province des États-Unis.

Aux trois autres furent adjoints en 1920 les PP. Thomas

et David O'Brien; en 1923 le P. Naughton; en septembre 1924 le P. Daniel Leen. Quant au P. Thomas O'Brien, il est rentré en Irlande pour refaire sa santé délabrée; le P. Kelly a été de même forcé de prendre un long repos dans l'île natale.

Le travail des Missionnaires est en effet bien dur, et pour le supporter longtemps il faut une endurance peu commune; ils prêchent, ils passent de longues heures au confessional, sans aucun répit, pendant plusieurs semaines de suite : une diversion de quelques mois leur serait de temps à autre nécessaire afin de reprendre leur tâche avec plus d'entrain et d'énergie.

Outre les fruits spirituels qu'ils récoltent, ils ont fourni de larges subsides à la Province d'Irlande; cette récompense de leurs sueurs leur est précieuse : ils savent quelles œuvres ils soutiennent et quels avantages en retireront la Congrégation et ses Missions.

Ils ont toujours eu à se louer de la bienveillance des Supérieurs et des confrères des États-Unis, ainsi que de l'assistance généreuse qui leur est donnée par ceux-ci : par ce *Bulletin* ils témoignent leur reconnaissance, en face de la Congrégation, à ceux qui les ont ainsi aidés.

Conclusion.

L'Irlande se remet des secousses qu'elle a éprouvées sans qu'on puisse affirmer que sa tranquillité d'aujourd'hui soit définitivement assurée pour demain, et qu'il n'y ait pas de raisons d'être inquiet des destinées politiques du pays. On ignore aussi quelle sera la répercussion sur les collèges de Blackrock et de Rockwell de la législation scolaire du gouvernement actuel. L'avenir est à Dieu.

Blackrock, dans une région peu agitée, a prospéré. Rockwell, dans un milieu bouleversé, a souffert; les œuvres de recrutement sont en progrès : 110 petits scolastiques, 21 novices, 71 grands scolastiques. Les ressources pour nourrir et entretenir ces 200 aspirants viennent régulièrement : les collèges y contribuent, les Missionnaires d'Amérique envoient le produit de leurs quêtes et de leur travail, le district de la Trinidad apporte ses économies, la propagande des *Missionary Annals* complète cette mise de fonds : aucune de ces sources

de revenus n'est près de tarir, au contraire l'une ou l'autre deviendra plus abondante avec le temps.

Et, parce que les moyens matériels ne manqueront pas à la bonne volonté de ses membres, la Province d'Irlande est en voie de fournir à l'Afrique de nombreux et vaillants missionnaires. *Deus facit!*

NÉCROLOGIE

Le P. Auguste LUTTENBACHER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 18 janvier 1925, à Sierentz (Alsace), à l'âge de 34 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 4 mois comme profès.

* * *

Le P. Émile CLAUSS, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 23 janvier 1925, à Neufgrange, à l'âge de 58 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 5 mois comme profession.

* * *

Le P. Georges BOULEUC, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 26 janvier 1925, à Saint-Malo, à l'âge de 56 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 6 mois comme profès.

* * *

M. Maurice RIVIÈRE, novice-clerc, de la Province de France, décédé à Orly, le 30 juillet 1924, à l'âge de 19 ans, après 10 mois passés dans la Congrégation.

Ce jeune novice, né à Saint-Joseph (Réunion) le 1^{er} août 1906, a succombé à une méningite deux jours avant d'atteindre l'âge de 19 ans. Admis à l'école cléricale de Cilaos le 19 septembre 1917, il reçut de M. l'abbé Teigny cette première formation d'âme qui laisse des traces si profondes et oriente la vie. Puis il vint en France à la fin de 1919, acheva à Suse et

à Alex avec succès remarqué ses études littéraires, et entra au noviciat d'Orly en septembre 1923. Au lit de mort, il a fait sa profession religieuse.

* * *

Nous recommandons aussi :

M. le chanoine Louis JOSSIN, recteur de Ploaré (diocèse de Quimper), très dévoué aux œuvres de recrutement de la Congrégation, à laquelle il était affilié, décédé le 3 janvier 1925.

Avis. — Avec le présent numéro, est expédié la *Table des Matières* du tome 31^{ème}; il est bon de relier au plus tôt ce tome afin de n'en rien égarer.

* * *

Prière à la Province d'Amérique, aux Districts de St-Pierre et Miquelon, Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad, Amazonie, d'adresser leurs bulletins au Secrétariat général; les rédiger conformément à la décision parue au n^o 406, p. 630 (Juin 1924).

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 45443-3-25.

Le Gérant
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Vicaires généraux et Vicaires délégués.

Actes administratifs. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois. — Comptes-rendus de Visites religieuses.

Nouvelles des Communautés. — Mort et funérailles de Mgr de Courmont. — Mouvement du personnel. — Mortain : Situation légale de l'Abbaye Blanche. — Haïti : Bénédiction de la chapelle du Petit Séminaire. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Belgique-Hollande. Aperçu général. — Louvain. Lierre.

Nécrologie. — PP. Cornelius O'Shea, Henri Kuentzler, Paul Leconte, Léon Dufay, James Lacy. — Mgr Raoul de Courmont, P. Louis Veillet, FF. Brandain Coffey, Gordien Pempoulo.

ROME

VICAIRES GÉNÉRAUX ÉT VICAIRES DÉLÉGUÉS

Le Droit Canon (Can. 309, 310, 311) prescrit aux Vicaires et aux Préfets apostoliques de nommer des Pro-vicaires et des Pro-préfets, pour les remplacer en cas de décès. Ils n'ont pas de Vicaires Généraux; mais à la place, avec les mêmes pouvoirs et les mêmes fonctions, ils peuvent avoir des Vicaires délégués. — Inutile de faire remarquer que le même titulaire peut être à la fois Pro-Vicaire et Vicaire délégué. En cas de besoin, le Vicaire Apostolique peut même nommer plusieurs Vicaires délégués (*Acta A. S. apr. 1920*).

Voici la Circulaire de la Propagande à ce sujet.

S. CONGREGATIO
de
PROPAGANDA FIDE

Prot. N^o 2986
1919

Reverendissime Domine,

Iuxta can. 198 Codicis J. C., Vicariis et Præfectis Apostolicis ius non competit sibi eligendi VICARIUM GENERALEM sicut fas est Episcopis residualibus; sed ipsis potestas tantum est nominandi cum muneribus in singulis casibus determinandis delegatum qui etiam alius esse potest ac provicarius, de quo in can. 309.

Sed cum ex alia parte opportunum videatur superiores Missionum auctoritate pollere sibi deligendi aliquem vicarium qui practice eadem gaudeat iurisdictione quam ius canonicum vicariis generalibus facit, non exclusa potestate habituali in executionem mandandi rescripta pontificis, et utendi iisdem peculiaribus facultatibus quas hæc S. C. Ordinariis locorum communicat, SS. D. N. Benedictus Divina Prov. PP. XV, in audientia concessa infrascripto Cardinali Præfecto S. C. de Propaganda Fide, die 6 Novemb. a. 1919, hæc pro bono missionum sua benignitate concessit :

1. — Sanavit nullitatem actuum iurisdictionis positorum ab illis missionariis qui forsitan ut vere vicarios generales se gesserunt.

2. — Elargitus est Vicariis et Præfectis Apostolicis potestatem nominandi VICARIUM DELEGATUM, si eo indigeant, cui practice concessa sit omnis iuridictio in spiritualibus et temporalibus, qua ex codice iuris can. uti potest vicarius generalis in dioecesi.

Ex hac concessione omnibus superioribus missionum facta nunc Amplitudo Tua poterit nominare Vicarium Delegatum, qui gaudeat omnibus facultatibus concessis Vicario generali, ad normam canonis 368, § 1^o, 2^o.

Quæ dum Amplitudini Tuæ communico, Deum precor ut te sospitem incolumenque servet.

Amplitudinis Tuæ,

Romæ, die 8 Decembris, a. 1919.

Addictissimus

L. † S.

G. M. Card. VAN ROSSUM, Præfectus.

G. LAURENTI, Secret.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

fait **Profession** :

à *Mortain*, le 11 février, M. François Xavier HEIM, né le 2 octobre 1902, à Haguenau (Strasbourg).

Ont fait les **Vœux de trois ans** :

à *Teffé*, le 8 décembre 1924, le F. KUNO Erkens;

Les **Vœux de cinq ans** :

à *Blackrock*, le 15 février 1925, le F. JOHN-JOSEPH O'Dea.

On fait les **Vœux perpétuels** :

à *Lubunda*, le 19 novembre 1924, le F. Yvo Zeevaarders;

à *Yaundé*, le 11 janvier 1925, le P. Charles CHALIFOUX;

à *Blackrock*, le 2 février, M. Andrew EGAN;

à *Lierre*, le 1^{er} mars, le P. Constantin VAN HOOF.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à la *Maison-Mère*, le 7 mars, par Mgr GUI-
CHARD :

A la Tonsure : M. Maurice JENVRIN;

Aux deux derniers Ordres mineurs : M. Adolphe BAZIN;

Au Diaconat : M. Albert NICOLOT.

AVIS DU MOIS

Sur le caractère du ministère apostolique.

Quelle attitude est la bonne vis-à-vis de nos chrétiens et de nos catéchumènes, quand nous avons réussi à en faire un groupe d'une certaine importance? Convient-il d'être large et peu exigeant pour ces néophytes, ou n'est-il pas nécessaire au contraire, de nous montrer sévères et de les suivre pas à

pas afin de leur éviter toute occasion de péché? La réponse à cette double tendance est théoriquement facile : il faut, avant tout, être raisonnable et s'en tenir aux directions de la théologie pastorale interprétées, au besoin, par les autorités responsables.

Quitter le village, voyager, travailler au loin, voir les villes; prendre part à des réunions et à des fêtes mondaines; assister à des danses et s'y associer; user, à l'occasion, de boissons fermentées; acheter et porter d'inutiles objets de luxe d'importation européenne, etc., etc., tout cela peut être une occasion de péché, donc tout cela doit être défendu, affirme-t-on, avec, en cas d'infraction, des pénitences appropriées. Puis, vient le chapitre des prescriptions : ordre d'assister chaque jour, à la chapelle, à la prière du soir et à la messe du matin; ordre de communier le premier vendredi du mois; ordre de ne rien entreprendre d'important sans l'avis du Père, etc.

Finalement, on transporte inconsciemment dans une chrétienté africaine les règlements d'un pensionnat, où le maître s'attribue tout pouvoir; et l'on ne remarque pas que, avec cette belle conception du ministère, on n'arrive trop souvent qu'à faire des hypocrites ou des renégats.

Sans compter que, absorbé que l'on est par la surveillance et la direction de son petit troupeau, on abandonne à leur sort la masse d'infidèles qui entoure la mission, on laisse se développer en toute liberté la propagande musulmane ou protestante, et, comme on n'a confiance qu'en soi-même, on ne veut sérieusement employer ni catéchistes ni auxiliaires indigènes.

Si vis ad vitam ingredi, serva mandata : observer et faire observer les commandements, voilà la règle, et pour cela *argue, obsecra, increpa*. Mais ne faussons pas les consciences en donnant comme précepte ce qui est de conseil, ne demandons pas à nos fidèles une perfection que nous n'avons pas nous-mêmes, ne leur rendons pas la religion catholique impossible et odieuse par la multiplicité des pratiques surérogatoires, des défenses et des pénitences que nous leur imposons.

Les Fils de Zébédée voulaient attirer le feu du ciel sur les Samaritains qui les avaient mal reçus : Notre-Seigneur les blâma de cet excès de zèle.

Quand le pape saint Grégoire le Grand envoya le moine

Augustin prêcher l'Évangile en Angleterre, il lui recommanda d'être très accueillant pour les premières générations de chrétiens. Ce n'est que peu à peu que les champs, ensemencés pour la première fois, se purifient de leurs mauvaises herbes.

La Propagande, dans l'une de ses instructions, écrit : *Omnes missionarii ad indigenarum curam addicti etiam mores et consuetudines regionis in qua degunt diligenter addiscant, nec omnino eas quæ nil pravi aut superstitiosi continent impugnent sive voce, sive agendi ratione ; illa vero se gerant ut populorum venerationem ac fiduciam sibi comparare possint.*

Est-il besoin de rappeler que c'est là, pleinement, l'esprit du Vénérable Père, que c'est là le genre d'apostolat qui a si bien réussi au P. Laval ?

Et c'est aussi dans ce sens que le cardinal Gibbons écrivait un jour, à propos d'une condamnation prématurée qu'on lui demandait, qu'il n'y a pas de plus grand malheur pour le ministère du prêtre, que de perdre la confiance et l'amour de son peuple.

Est-ce donc, nous dira-t-on, qu'il faut fermer les yeux et les oreilles sur tous les abus, laisser nos chrétiens et nos catéchumènes s'exposer à tous les dangers que courent leur foi et leurs mœurs, ménager le vice et éviter toute sanction ? — Assurément non. Mais il ne faut pas confondre ce qui est abus réel, scandale et péché avec ce qui peut le devenir, encore moins avec ce qui n'est pas absolument répréhensible. Plutôt que par des menaces et des moyens de contrainte, appliquons-nous à faire par la persuasion des chrétiens convaincus, développons en eux la foi, revenons souvent sur les grandes vérités religieuses, éclairons les consciences, et, enfin, essayons de leur inspirer le zèle pour la conversion de leurs frères, l'attachement passionné à leur religion, à leur église, à leurs missionnaires, le désir de faire du bien autour d'eux et d'honorer le nom et la qualité de chrétiens et de catholiques.

Tout musulman, fier d'être musulman, se fait un devoir d'être apôtre. Pourquoi tout catholique ne le serait-il pas ?

A. L. R.

AVIS

au sujet des Visites et Comptes rendus de Visites religieuses ordinaires.

Les Constitutions (art. 108, 10^e) font un devoir aux Supérieurs provinciaux et principaux de faire au moins une fois chaque année la visite des maisons de leur circonscription. A ce sujet :

1^o Les Supérieurs sont priés de faire bien exactement et bien consciencieusement ces visites, aux divers points de vue de la Vie religieuse, des Œuvres et Ministères, de la situation matérielle;

2^o De laisser sur un *Cahier de Visites* leurs remarques et leurs avis;

3^o D'adresser à la Maison-Mère, non au cours d'une lettre, mais sur feuilles séparées, leur compte-rendu de visites. Jusqu'à présent, ce compte-rendu était demandé pour chaque maison. Il a paru plus pratique, plus intéressant et plus facile, surtout pour les Districts de Mission, de demander un compte-rendu annuel général, avec statistiques, exact et précis.

Les Provinces et Districts où le Visiteur extraordinaire sera passé dans l'année sont dispensés de ce compte-rendu général.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Mort et Funérailles de Mgr de Courmont.

Après avoir longtemps porté sans fléchir le poids de la vieillesse, Mgr de Courmont se sentit plus fatigué vers le début de la présente année. Il continuait comme par le passé à assister à tous les exercices de la Communauté, mais il crut bon d'user de l'indult qui l'autorisait à dire la sainte Messe assis;

c'était avouer qu'il baissait. Le lundi 9 février il ne se leva pas à l'ordinaire, et comme on l'invitait à célébrer dans sa chambre il s'y décida avec joie, nouvel aveu qui lui coûta. Puis il fut pris d'un rhume; le mardi 17, il se mit au lit à cinq heures du soir et demanda l'extrême-onction; elle lui fut administrée après le souper de la Communauté en présence de cinq ou six confrères; pour chacun d'eux Monseigneur eut un mot aimable et enjoué. Dès lors il attendit la mort; le rhume dégénérait en pneumonie. Après trois jours, sans perdre connaissance, il s'éteignit doucement, le vendredi 20, un peu avant dix heures de la nuit.

Son corps fut exposé au grand parloir; rien n'altérait ses traits, il semblait endormi dans la plus profonde paix, la main droite repliée sur la poitrine, la gauche pendant le long du corps.

A la demande de la famille, les obsèques furent renvoyées au mardi 24.

Mgr Le Roy, malade à Monaco, ne put les présider; le cardinal Dubois, archevêque de Paris, était à Rome. Ce fut donc Mgr Roland-Gosselin, auxiliaire de Paris, qui y tint la première place, entouré de Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes, dans le diocèse de qui Mgr de Courmont avait fait ses études littéraires, NN. SS. Baudrillart, Chaptal, auxiliaires, Lerouge, de la Guinée, Periès, Prunel, Crépin, etc., du Chapitre de Notre-Dame présidé par son vice-doyen, M. De-laage, qui, par sa présence en corps, avait tenu à rendre hommage au dévouement du vénéré défunt pour le diocèse de Paris. Notre archidiacre, M. Audollent, représentait l'administration diocésaine et nombre de curés, M. de Cabanoux, de Saint-Thomas d'Aquin, M. Courbe, de Saint-Jacques, M. Imbert, de Notre-Dame-de-Lorette, etc., témoignaient de leur amitié ou de leur reconnaissance pour l'Évêque qui fut, si volontiers, à leur service.

Mgr Roland-Gosselin donna l'absoute. Après avoir chanté la Messe, le R. P. Léna conduisit le convoi à Chevilly, donna la seconde absoute à la chapelle de la Communauté et récita les dernières prières au cimetière. Au moment d'administrer l'extrême-onction au malade, le R. P. Léna lui rappela que ces mains qu'il allait oindre d'huile sainte lui avaient imposé le sacerdoce; et Mgr de Courmont de répondre : « C'est une

bonne action que j'ai faite là ». Pour nombre d'entre nous cette bonne action, nous la devons à Mgr de Courmont : à chacun à part soi de lui payer sa dette !

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à *Saint-Nazaire*, le 19 février, pour la Martinique, le P. Aloyse GAWLIK;

à *La Pallice*, le même jour, pour l'Oubangui-Chari, le P. Marcel GÉRARD;

à *Hambourg*, le 21 février, pour la Préfecture de Kroonstad, les FF. ADOLF Steiml, FLORUS Kemper, EWALD Lindenbeck et FROHMUND Gräf;

à *Marseille*, le 3 mars, pour la Guinée française, Mgr Raymond LEROUGE, vicaire apostolique, avec le P. Georges Feuillet.

Est rentré :

à *Bordeaux*, le 6 mars, le P. Albert HEMME, de l'Oubangui-Chari.

LA SITUATION LÉGALE DE L'ABBAYE BLANCHE

à *Mortain*.

Conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les Associations (art. 13, paragr. 2), nous avons introduit en son temps au ministère de l'Intérieur une demande d'ouverture d'un nouvel établissement à l'Abbaye Blanche, à Mortain. Cet établissement nous était devenu indispensable, vu l'augmentation du nombre de nos missions et du personnel qui leur est nécessaire, notamment dans les diocèses coloniaux et au Cameroun, dont nous avons dû prendre le service religieux à la demande du Gouvernement français lui-même (ministères des Affaires étrangères et des Colonies).

Après de longs délais, des enquêtes et quelques objections, le ministère de l'Intérieur a demandé l'avis à la municipalité de Mortain, qui l'a unanimement donné favorable, et il vient enfin de nous adresser la lettre suivante :

DIRECTION
DES
AFFAIRES MUNICIPALES
ET DU CONTENTIEUX

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ
M. C.

—
SECRETARIAT
ET 3^e BUREAU

—
Préfecture du Département de la Seine
—

—
CONGRÉGATION
DU ST-ESPRIT

*Demande d'autorisation
pour l'ouverture d'un
nouvel établissement.*

Paris, le 16 février 1925.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,

Le ministre de l'Intérieur me charge de vous accuser réception de la demande que vous lui avez adressée en vue de l'autorisation prescrite par la loi du 1^{er} juillet 1901, art. 13, paragraphe 2, pour l'ouverture d'un établissement nouveau à l'Abbaye-Blanche, à Mortain. A cette demande étaient jointes les pièces suivantes :

Deux exemplaires des statuts de la Congrégation;

Un état de ses biens meubles et immeubles ainsi que de son passif;

L'indication de la nature des ressources destinées au fonctionnement de l'établissement;

La liste des personnes qui, à un titre quelconque, doivent faire partie de l'établissement.

Veillez agréer, etc.

Le Directeur du Contentieux,

Signé : MORLÉ.

Reste à obtenir le décret d'autorisation, qui doit être donné en Conseil d'État. Mais dès maintenant, l'Établissement de l'Abbaye-Blanche se trouve dans la même situation légale que la Maison de Chevilly.

HÀÏTI

Bénédictin de la Chapelle du Petit Séminaire.

Le dimanche 25 janvier, en présence d'une nombreuse assistance d'amis et d'anciens élèves, Mgr Conan, archevêque

de Port-au-Prince, a procédé à la bénédiction solennelle de la chapelle du Petit Séminaire-Collège Saint-Martial, dédiée au Cœur Immaculé de Marie, sous le titre de Refuge des Pécheurs, et à Saint-Martial. C'est un monument remarquable par ses dimensions et par son caractère extérieur. Il a été bâti par les soins du F. Leu. Sa dédicace à Notre-Dame des Victoires rappelle la dévotion de l'Archiconfrérie que le P. Tisserant implanta en Haïti en 1843, et qui fut renouvelée par le P. Simonet en 1872 quand à la fin du 1^{er} synode diocésain de Port-au-Prince il obtint que la Mission d'Haïti fût solennellement consacrée au Saint Cœur de Marie. Par une coïncidence qui n'a pas été voulue mais qui doit être relevée, le 25 janvier 1925 se trouvait être le 80^e anniversaire de la bénédiction de la chapelle de la Neuville (25 janvier 1845) bâtie par le Vénérable Père et dont le Saint Cœur de Marie était aussi le titulaire.

Inutile d'ajouter que cette cérémonie au Petit Séminaire Saint-Martial a été une manifestation de vive et cordiale sympathie pour la Communauté et la Congrégation toute entière.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Un Père, qui vient d'arriver dans une Communauté, n'a pas eu le temps de demander une intention de Messe à l'Économe ; peut-il célébrer à l'intention de l'Économe et acquitter ainsi une des Messes que celui-ci a été chargé de faire dire ?*

R. — Pour la décharge de l'Économe qui distribue des Messes à dire, il faut, d'après le canon 839, qu'il obtienne de ses confrères le témoignage que l'obligation transmise par lui a été acceptée par eux. Le témoignage oral suffit mais, dans la façon d'agir indiquée plus haut, y a-t-il transmission et acceptation d'une obligation ?

En pratique, il est tout simple au Père qui est pris au dépourvu, de dire la Messe à une intention qu'il a déjà acceptée. Il demandera ensuite à l'Économe de la Maison où il arrive autant de Messes à dire qu'il a passé de jours dans la Communauté ; il acquittera ces messes, plus tard, dès qu'il en aura le loisir, et dans les délais de droit.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. JANIN, S. Sp. **La Ville et la Paroisse de Fort-de-France.** — **Trois Siècles d'une Ville coloniale française (1638-1924).** — Avignon, Aubanel frères, 1924. — 1 vol. 219 p. — Intéressante monographie, qui sera certainement accueillie avec sympathie, surtout à la Martinique.

Resumo de Doutrina Christã. — Deux éditions, l'une en langue ulunyaneka seulement, l'autre avec, en face, le texte portugais. — Huila, Tipographia da Missão, 1924.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE

R. P. Albert SÉBIRE, *Sup. Provincial*; PP. Eugène BRUNET, Xavier KAUFFMANN, *Assistants*; Jean MEEUSEN, *Économe*; Charles LUTTENBACHER, Amand MUNCK, Jean MEEUSEN, *Conseillers*.

I. — APERÇU GÉNÉRAL

Les œuvres de Belgique, très éprouvées par la guerre, se relèvent peu à peu de leurs ruines. Celles de Hollande, qui avaient peu souffert du cataclysme universel, continuent à être florissantes.

Dans les deux pays se manifeste un grand mouvement de sympathie pour les Missions. Beaucoup d'expositions de Missions ont conquis la faveur du public pour les œuvres en pays infidèles. Presque toutes les villes importantes, et même des localités peu considérables, ont voulu voir ainsi le travail du Missionnaire. L'Épiscopat a recommandé très ouvertement les Missions aux prières et à la générosité des fidèles. En Belgique le Roi, la Reine, les deux princes et la princesse ont tenu, à tour de rôle, à visiter longuement tous les stands de l'Exposition de Bruxelles : « Quel bien vous faites ! » s'est écriée la

Reine, quand on lui a expliqué, à notre stand, ce que font nos Missionnaires pour l'évangélisation de nos pauvres Noirs. Le Roi a prolongé sa visite depuis 9 heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

Les journées de Mission s'organisent dans les paroisses. Les prédications, les conférences avec projections lumineuses font pénétrer dans la masse des fidèles l'idée apostolique et sont de vraies révélations pour les prêtres eux-mêmes.

Certains de nos Pères, le P. Van Hoof en particulier, sont ainsi appelés presque chaque dimanche dans une paroisse. Souvent, comme conclusion à ces journées de Mission, on fonde, au Congo belge surtout, des villages chrétiens portant le nom choisi par les bienfaiteurs. Ce sont des chapelles-écoles, fermes-chapelles, résidences de catéchistes. La paroisse s'intéresse à l'entretien du catéchiste et même parfois de toute la Mission, comme le fait la paroisse de Duffel qui a adopté la station de Malela, à notre Préfecture apostolique du Katanga. M. l'abbé Van den Eynde, vicaire de Duffel, s'y emploie avec un zèle admirable. Nos Pères, s'ils savaient entretenir ce feu sacré, trouveraient là des ressources considérables. Quelques détails intéressants et édifiants communiqués aux fondateurs de ces chapelles-écoles susciteraient de nouvelles générosités.

L'Union du Clergé pour les Missions est admirablement organisée. Presque tous les prêtres de certains diocèses en font partie. Beaucoup de journaux, de revues, parlent des Missions, demandent des statistiques que, souvent, nous ne pouvons pas leur fournir complètes, comme on le désire. Nous nous permettons d'attirer sur ce point l'attention de nos chers confrères en Mission. Qu'ils veuillent bien penser aussi à recueillir pour les expositions les curiosités qui donnent une idée des coutumes, des superstitions des infidèles, des travaux et des succès des Missionnaires. Entre les expositions ces objets formeraient dans nos Maisons de petits musées qui éveilleraient l'intérêt pour leurs œuvres. Nous sommes si pauvres de ce côté, et tant de Congrégations, moins consacrées que la nôtre au salut des infidèles, en sont si riches et s'attirent ainsi des dons considérables.

Nos revues, ou plutôt nos éditions spéciales du *Messager du Saint-Esprit*, en français, flamand, hollandais, sont aussi ouvertes à nos chers Missionnaires qui peuvent trouver là de

vraies ressources, en nous envoyant des articles instructifs et édifiants, mentionnant les résultats, les espérances, les besoins des œuvres. Les Provinces et les Missions ne peuvent que s'entr'aider, la Province n'ayant d'autre raison d'être que la Mission.

En Belgique, les Provinciaux des Congrégations qui ont des maisons au Congo belge se réunissent assez souvent pour étudier les différents problèmes, les mesures que leur soumettent les Supérieurs des Missions, et ils proposent, de leur côté, les solutions qui leur paraissent les meilleures. Cette entente a déjà produit des fruits très heureux.

Pour toutes ces raisons le nombre des vocations apostoliques qui avait fléchi pendant la guerre tend à se relever sérieusement. Certains prêtres même ont demandé à quitter le ministère paroissial pour se mettre à la disposition des Chefs ecclésiastiques, au Congo et dans les Antilles. Plusieurs attendent encore que tombent divers obstacles pour réaliser un désir entretenu depuis longtemps.

A l'action nous ajoutons la prière qui doit attirer la bénédiction divine sur nos travaux. Tous les jours un exercice de la Confrérie du Saint-Esprit réunit la Communauté, Pères, Frères, aspirants, auprès des saints autels afin d'obtenir beaucoup de grâces pour nos œuvres, nos Missions, nos bienfaiteurs. Les Confréries de Gentinne, de Lierre et de Weert ont été, sur le désir de Rome, affiliées à l'Archiconfrérie de Paris.

Nos Communautés de Belgique, conformément à la loi du 27 juin 1921, ont été constituées en une Association, sans but lucratif, le 9 avril 1922. Par suite, au lieu de payer des droits considérables à la mort des propriétaires, l'Association ne doit plus acquitter qu'une contribution annuelle de 1 pour 1000 sur la valeur vénale des immeubles et des meubles qu'elle possède en Belgique. Notre Association, dont le siège est à Louvain, a pour dénomination « les Pères du Saint-Esprit. » Elle a pour objet « la pratique de la vie religieuse et apostolique selon les Constitutions des Pères du Saint-Esprit, la propagation de la foi chrétienne dans les Missions catholiques, surtout en Afrique et notamment au Congo belge et, dans ce but, spécialement les œuvres de recrutement, d'instruction et de formation des aspirants Pères et Frères de la Congrégation ».

gation du Saint-Esprit, le service du culte catholique romain, l'exercice du ministère sacerdotal, de la charité et de l'éducation chrétienne ».

On a voulu faire entrer dans cette énumération toutes les œuvres que pourra avoir la Congrégation. Les deux tiers des membres doivent être belges. Toutes les congrégations, les œuvres diocésaines et beaucoup d'institutions laïques, même socialistes, ont formé des associations similaires.

C'est par erreur que le Bulletin T. 30, p. 614, a signalé la constitution de nos œuvres en établissements d'utilité publique soumis à des règles toutes différentes et exigeant un arrêté royal d'approbation. Nous n'avons pas cru utile d'entrer dans cette voie.

La Maison-Mère nous a envoyé, en 1924, comme visiteur, le R. P. Rémy qui nous a laissé le plus doux souvenir. Qu'il reçoive ici l'expression de notre reconnaissance pour le bien qu'il nous a fait. En retour, nous prions Dieu de continuer à bénir ses nombreux voyages et nous espérons qu'il ne nous oubliera pas, non plus, dans ses prières, afin que nous soyons dociles aux sages et affectueuses recommandations qu'il nous a laissées.

II. — COMMUNAUTÉS

LOUVAIN

Communauté du Sacré-Cœur

Personnel : PP. Xavier KAUFFMANN, *Supérieur*; Jean MEEUSEN, *Économe*; FF. SERVATIUS (Coendermann); WILBROD Coendermann; MARIE-CAMILLE Koning.

1^o *Novicial*. — Depuis la guerre nous avons envoyé les novices de la Province à Orly. Les constructions actuelles seraient insuffisantes pour abriter le Noviciat et le Grand Scolasticat. On n'a en effet élevé qu'une seule aile sur les trois que comporte le plan complet. Quand pourront être achevées les deux autres? Dieu le sait, et c'est un problème angoissant pour nous, la pension de nos Novices en France étant un bien lourd fardeau.

2^o *Grand Scolasticat*. — Nous avons 21 philosophes ou théologiens présents. Si les jeunes Profès nous arrivent au nombre d'une dizaine, comme maintenant, au sortir du Noviciat,

le bâtiment actuel ne pourra pas les loger tous et la même difficulté surgira que pour les Novices. Pour permettre à plusieurs Pères d'aller au secours des Missions en détresse, quelques scolastiques ont dû interrompre leurs études pour devenir professeurs dans les petits scolasticats. Puis 4 sont à Chevilly. Nous avons en tout 30 grands scolastiques : l'un deux est déjà prêtre à Rome et l'autre aussi prêtre à Chevilly. Ceux qui sont à Louvain continuent à suivre les cours chez les RR. PP. Jésuites, comme d'autres religieux. Les Pères Jésuites se montrent pleins de délicatesse à leur égard et attentifs à leurs progrès. Nous leur en sommes très reconnaissants; ils nous font épargner plusieurs professeurs et nous permettent d'envoyer plus d'ouvriers apostoliques en Mission.

Les deux Pères qui sont à la Maison, les PP. Kauffmann, directeur, et Meeusen, économiste, s'appliquent à compléter la formation de nos scolastiques au point de vue religieux et apostolique, leur donnent des répétitions de philosophie et de théologie, des cours de liturgie, de chant, d'architecture religieuse, de sciences naturelles. Ceux de ces jeunes gens qui seront destinés aux Missions du Congo belge pourront suivre à Louvain des études de médecine tropicale, d'ethnologie et autres sciences utiles dans la Colonie. Ces branches seront enseignées par des professeurs de l'Université. Par là les scolastiques seront exemptés de l'année que, sans cela, ils devraient passer comme élèves brancardiers au camp de Beverlos; ils n'auront à y séjourner que deux mois.

Le Grand scolasticat de Louvain a déjà fourni à la Congrégation 33 prêtres.

Le P. Stein, économiste provincial, a été forcé par la maladie de quitter cette charge qu'il remplissait avec tant de soin depuis de longues années. Son dévouement sans bornes a peut-être été cause de son mal, qui lui interdit toute application un peu soutenue.

Il a été remplacé par le P. Meeusen, auparavant professeur à Chevilly, qui, grâce à sa science théologique, peut aussi bien aider les scolastiques dans les difficultés qu'ils rencontrent.

Il n'y a pas eu de changement dans le personnel des Frères depuis le dernier Bulletin. Le Fr. Servatius est toujours chargé de la porterie, de la taillerie et des commissions en ville; son

frère, le Fr. Willibrord, du jardin; le Fr. Marie-Camille, de la cuisine. Tous s'acquittent de leurs fonctions avec un égal dévouement.

Louvain doit être la résidence du Provincial. Depuis la guerre le R. Père a aidé surtout la Communauté de Gentinnes pour laquelle il fallait trouver des vocations et des ressources, comme il avait aidé autrefois les autres Communautés. Maintenant que Gentinnes va avoir toutes les classes, il reviendra à Louvain s'occuper également du développement normal de toutes les œuvres de la Province.

LIERRE

Communauté du Saint-Esprit

Personnel : PP René BUYSE, *Directeur*; Constantin VAN HOOFF; Joseph DECLERCQ; FF. EGIDIUS Schiphorst; DONATUS Commissaris.

La Communauté du Saint-Esprit est la plus ancienne des Communautés de la Province. Elle va bientôt compter 25 années d'existence.

Elle a déjà fourni plusieurs Pères au Congo et elle a formé aussi ceux qui la dirigent en ce moment. Au P. Buyse qui est à sa tête, au P. Van Hoof qui en est l'économiste, est venu s'adjoindre le P. Declercq, nouveau profès. Ce dernier est chargé spécialement de la discipline et de la formation des nouveaux qu'il faut préparer à suivre les cours du collège ecclésiastique de la ville. Depuis le début de l'œuvre c'est à cette excellente institution, dont les professeurs nous sont très dévoués, que nos aspirants vont demander l'instruction conforme, selon le droit canon, à celle des prêtres de la contrée.

Le P. Van Hoof est souvent en route pour donner des conférences avec projections lumineuses, suscitant ainsi des vocations et des dons généreux.

Le P. Buyse, supérieur, s'est chargé de la rédaction en flamand du *Messenger du Saint-Esprit* qui, lui aussi, fait une propagande très utile, à travers tout le bon pays flamand. Les deux FF. Egidius et Donatus se partagent les travaux matériels de la maison et du jardin. Le F. Jean Berchmans, qui a été quelque temps à Lierre, a pu enfin partir au Congo belge. Les élèves, qui étaient 28 en 1922, sont arrivés au chiffre

de 45 en 1924. Les trois classes inférieures sont bien peuplées. Suivies avec soin elles donneront plus tard de nombreux Missionnaires.

Quelques vocations tardives nous sont arrivées et on leur fait à la Communauté des cours spéciaux. Ces jeunes gens font la meilleure impression et donnent beaucoup d'espoir.

La maison, complètement brûlée au début de la guerre, a pu se relever, grâce aux indemnités payées par la Belgique. On a conservé l'ancien plan pour ne pas être obligé d'abattre les murs extérieurs bien conservés. Quelques modifications heureuses cependant ont pu y être apportées. Cependant la chapelle reste toujours comme autrefois au premier étage, ce qui n'est pas sans inconvénients. Elle est ornée d'un bel autel, d'un harmonium à plusieurs jeux, d'un chemin de croix artistique.

Les bâtiments vont devenir sous peu insuffisants, si les vocations continuent à affluer comme maintenant. Nous comptons, suivant notre habitude, sur la bonne Providence, pour les agrandissements qui deviendront nécessaires.

La Communauté, située près du grand port d'Anvers, offre joyeusement l'hospitalité à nos confrères qui partent pour le Congo ou d'autres Missions ou qui en reviennent. Ils y sont toujours les bienvenus et nous sommes à leur disposition pour tous les services que nous pouvons leur rendre.

NÉCROLOGIE

Le R. P. Cornelius O'SHEA, profès des vœux perpétuels, ancien supérieur provincial de la Province d'Irlande, décédé le 28 septembre 1922 à Rockwell, à l'âge de 67 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 1 mois comme profès.

Le P. O'Shea naquit le 13 septembre 1855 à Skibersen, dans le comté de Cork. A l'âge d'environ 16 ans, il entra à Blackrock et reçut le saint habit le 25 mars 1873. Passé en France en 1877 pour y faire ses études philosophiques et théologiques, il s'appli-

qua très sérieusement à se préparer au sacerdoce et aux labeurs évangéliques durant son grand scolasticat.

Ses notes nous donnent un résumé très intéressant des résolutions prises lors de sa retraite de 1879; il sentait alors l'approche des ordres sacrés, et comprenait pleinement l'obligation grave qu'il avait de se sanctifier. En 1881, après son ordination au sous-diaconat, il relut le feuillet de ses résolutions et y ajouta quelques autres, plus pratiques, plus concrètes, découlant des mêmes principes comme d'une même source. Toutes ces résolutions furent, dans la suite, fidèlement appliquées; et il est intéressant de retrouver en elles le point de départ de beaucoup de vertus pratiquées par le défunt. Voici d'ailleurs un extrait de ces notes : « Plus de générosité que jamais dans tout ce qui pourrait aider à mon avancement spirituel; générosité dans les épreuves, quelles qu'elles soient, qu'elles viennent du dedans ou du dehors; générosité dans les plus petites actions de ma vie quotidienne; générosité envers mes confrères par le support de leur caractère, de leurs défauts, par la promptitude à leur rendre service chaque fois que l'occasion s'en présente, et cela, non pas pour leur être agréable mais pour faire plaisir à Dieu vivant en eux ». — N'aurions-nous pas ici la raison profonde de son dévouement inlassable en chaire et au confessionnal? Une autre de ses résolutions fut l'exactitude au lever et la fidélité aux exercices de communauté; il ne s'en départit jamais, et même, lorsqu'il était malade, il gardait près de lui le manuel des prières communes et ses livres de piété.

Il fut ordonné prêtre en 1881, et à la fin de son noviciat, l'année suivante, il fit sa profession religieuse et sa consécration à l'Apostolat. Sa première obédience devait être le Vicariat de Sierra-Leone, mais elle fut changée pour la Trinidad; le 6 décembre 1882 il s'embarquait à Saint-Nazaire pour s'y rendre. Il y passa près de onze années, interrompues seulement par un congé de repos, qu'il prit en 1890 en Europe. C'est pendant ces vacances que le 24 août 1890, il émit ses vœux perpétuels à la clôture de la retraite à Chevilly. A la Trinidad, il se donna sans réserve à sa tâche d'éducation, se chargeant spécialement de la préparation des séances dramatiques, si utiles à une bonne formation. Il était toujours prêt pour le ministère, et son talent d'orateur, délicat et sûr, était apprécié de tous.

En 1893 il quitta la Trinidad pour revenir en Irlande où il reçut le poste de professeur à Blackrock. Ce ne fut pas pour longtemps; car, en 1895, nous le retrouvons à Rathmines, remplissant la charge d'économe. En 1896, quand le Missionary Band fut constitué, le P. O'Shea en devint un des premiers

membres. Il consacra à cette œuvre ses meilleures années, d'abord en Irlande, (1896-1912), puis aux États-Unis, (1912-1916). Un Père qui le connaissait bien, pour avoir travaillé avec lui pendant une partie de cette période, écrit : « On ne saurait tracer de lui de portrait achevé sans mentionner son zèle d'apôtre. Pendant de longues années, aux États-Unis comme en Irlande, on le demande avec instance pour prêcher soit des missions dans les paroisses, soit des retraites dans les maisons religieuses; le P. O'Shea vécut alors les plus beaux jours de sa vie sacerdotale. En chaire il mettait toute son âme dans l'exposition de son sujet; au confessionnal il restait de longues heures matin et soir, selon les besoins. C'est d'ailleurs au saint tribunal que son grand cœur, ses vues désintéressées attiraient tous les jours des foules plus nombreuses. C'est toutefois dans les paroisses pauvres qu'il préférait travailler. Là il pouvait parler cœur-à-cœur aux humbles accourus à ses côtés; là il pouvait se montrer vraiment père et ami. Que de fois n'a-t-on pas vu des larmes couler sur ses joues tandis qu'il révélait aux âmes si chères au cœur du Sauveur, les miséricordes de Dieu et l'amour de Jésus, toujours présent au Tabernacle? Après ces pieux exercices, des réunions intimes avaient lieu, pendant lesquelles le Père bénissait des souvenirs, se laissait baiser les mains et la soutane. Des prières nombreuses montaient vers le ciel à son intention; on promettait de garder fidèlement sa mémoire.

Souvent, à cause du manque de missionnaires, ce travail intense durait des semaines et des semaines, à tel point que ses confrères se demandaient comment il pouvait tenir. Peut-être déjà sa constitution faiblissait-elle à son insu.

Le Père qui le prépara à la mort avait été son compagnon d'apostolat; il aimait à lui rappeler tout ce que par ferveur, par charité, par sacrifice, il avait offert pour la gloire de Dieu et le salut des âmes les plus abandonnées. Pendant les longues heures de sa dernière maladie de grandes consolations lui furent procurées par la visite qu'il faisait par la pensée aux divers théâtres de ses labeurs, par le souvenir du bien réalisé, par toutes les prières qu'il savait promises pour son heure suprême et son salut éternel.

Lorsque, en 1912, le groupe des missionnaires fut envoyé aux États-Unis, le P. O'Shea partit comme supérieur. Par la générosité avec laquelle il se donna tout entier à son œuvre, par son grand dévouement, il sut se faire aimer, et il prépara ainsi les beaux résultats qui devaient couronner ses efforts. Il gagna la confiance et l'affection des Pères de la Province des États-Unis de même qu'il sut mériter l'estime du clergé séculier

des diocèses dans lesquels il travaillait. Il revint en Irlande pour quelque temps en 1915 et s'en retourna en automne de la même année. Lorsqu'on le rappela en Irlande en 1916, il laissa la direction de son œuvre au P. Harnett, qui, avec ses confrères, a maintenu là-bas les bonnes mêmes traditions de zèle, de prudence et de travail.

En 1916 le P. O'Shea fut désigné comme provincial d'Irlande à la place du P. John T. Murphy qui venait d'être nommé évêque de Port-Louis. L'évènement principal de son supériorat fut la transformation de l'externat de Rathmines en grand scolasticat pour les philosophes. Les théologiens, rappelés de France, prirent de leur côté possession du bâtiment de Kimmage leur servant de scolasticat; et en 1917, pour la première fois, la Province se chargea de donner à ses membres tous les éléments de leur formation religieuse et cléricale. C'est vers cette époque que le P. Pembroke, venu de Kimmage, arriva à Sainte-Marie, désireux d'être utile à la Congrégation et à ses missions, malgré une diminution de ses forces de plus en plus marquée. Il reprit l'œuvre dont le P. Ebenrecht s'était chargé pendant de longues années, intéresser le public à nos missions d'Afrique, et leur assurer de fidèles bienfaiteurs. En 1919 il conçut l'idée de publier une petite brochure, d'abord deux ou trois fois par an, dans l'espoir qu'elle se développerait. Le premier numéro parut en 1919 et son succès fut immense. Après la mort du P. Pembroke, le P. Meagher dirigea cette œuvre; et les « Annals » devinrent très vite une publication mensuelle. Elles eurent plein succès; peu à peu arrivèrent les dons et même des bourses. Plus tard un groupe de dames voulut former une société pour aider nos missions. Cette société fut canoniquement érigée en association régulière; ses règlements constitutifs furent approuvés par l'archevêque de Dublin, sur la demande du P. O'Shea qui entretenait des relations très amicales avec Sa Grandeur. Les Annales se répandirent en Angleterre et même en Amérique. Les renseignements qu'elles ont donnés sur nos œuvres en ont fait pour nous un secours inappréciable. L'augmentation sensible du nombre des vocations, et l'assistance très estimable au point de vue des ressources que nous avons reçue ces temps derniers sont dûes à un développement de l'esprit missionnaire nettement très marqué.

Le P. O'Shea se démit de l'administration de la Province en juillet 1921, cédant à un désir de la Maison-Mère. Son entourage avait été préparé à sa retraite et le Père comprit lui-même que l'heure de Dieu avait sonné pour cette résolution. Il importe cependant de dire ici que, si aujourd'hui nous avons 195 aspirants

clercs, un grand nombre de bourses pour subvenir à l'éducation de jeunes missionnaires, et un système de publicité bien organisé, c'est en grande partie au cher P. O'Shea que nous le devons. Il a fourni un travail merveilleux. Dieu fasse que ce travail ne soit jamais négligé, retardé ou rendu stérile par ses successeurs!

Vers la fin de 1921, il souffrit beaucoup de rhumatismes et de sciatique. Son état général commençait à faiblir et, au début de 1922, se produisirent des signes de nature à donner de l'inquiétude. Deux fois il perdit connaissance. Selon les instructions des médecins, il partit en mars pour Cork dans le but d'y suivre un traitement spécial. Il passa un mois dans un sanatorium mais sans résultat appréciable; il supportait joyeusement toutes ses souffrances, donnant le moins de travail possible à ses infirmiers. Au début de l'été, il s'en alla dans son pays d'origine, à Skibersen, dans l'espoir que le beau temps et l'air natal contribueraient à lui rendre la santé. Encore une fois ses espérances furent déçues. En juin, il eut une attaque de paralysie qui lui enleva l'usage de ses membres inférieurs et le réduisit à l'immobilité. Au mois de juillet, alors que les luttes entre les Républicains et les troupes de l'État libre atteignaient leur point culminant, il devint presque impossible de communiquer avec lui, car il demeurait dans l'endroit le plus agité du pays. Le P. Stafford parvint néanmoins à le voir et fit les démarches nécessaires pour le transfert du cher Père à l'hôpital de Cork. Le voyage s'effectua au milieu de circonstances très pénibles; les routes étaient défoncées, il dut voyager en auto dans des chemins très étroits, presque des sentiers. Il arriva enfin à Cork, où, pendant les dernières semaines de sa vie, il édifia tout le monde par sa patience et sa piété. Il eut souvent la consolation de la visite du P. Howell de la Nigéria, qui passait quelques semaines dans sa famille. Pendant longtemps tout moyen de communication avec Dublin étant interrompu, la seule manière d'arriver à Cork fut de prendre la voie de mer.

Après une longue et pénible maladie, le cher Père mourut, le 28 septembre 1922, dans de grands sentiments de paix et de résignation.

Il aimait tendrement la Congrégation, et avait demandé qu'on l'enterrât à Rockwell. Après de grosses difficultés sa dépouille mortelle y arriva et fut gardée à la chapelle jusqu'au lendemain; puis, après la grand'messe, l'inhumation eut lieu au cimetière de la Communauté. Son corps repose au milieu des membres de sa famille religieuse, à côté du P. Cotter qui ne l'avait précédé dans la tombe que de quelques semaines.

Les traits caractéristiques du P. O'Shea étaient la bonté, la

générosité et l'esprit de sacrifice. Son zèle pour le salut des âmes ne connaissait pas de bornes. Il voulait tout ramener à Dieu, car il savait fort bien l'immense amour de Dieu envers les hommes. Correct de maintien et de langage, il n'était pas ennemi des plaisanteries innocentes et il aimait à égayer ses confrères par ses contes amusants. Mais jamais il ne se laissa aller à la plaisanterie déplacée. Ses amis étaient presque exclusivement des évêques et des prêtres. Il les connaissait tous intimement, les aimait et s'intéressait à leur travail. Il était prêtre de cœur et d'esprit, et c'est en compagnie de prêtres qu'il se trouvait le plus à l'aise. L'archevêque de Dublin exprime de la façon suivante ses regrets : « La nouvelle de la mort du P. O'Shea m'a profondément touché. C'était un vrai missionnaire et je l'estimais beaucoup. Jamais il ne reculait devant le travail, et il aimait particulièrement le confessionnal; n'est-ce pas là le signe d'un bon missionnaire? »

La perte sera vivement sentie. Dieu soit sa récompense ! »

Comme c'est à la maison de Rockwell que repose le corps du défunt, nous avons le droit d'espérer qu'il attirera sur elle, comme sur toute la Province, qui lui fut si chère, les bénédictions du ciel. C'est à nos œuvres qu'il a consacré sa vie; il ne nous oubliera pas dans la mort.

J. BYRNE.

* * *

Le P. Henri KUENTZLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lunda, décédé le 1^{er} octobre 1924, aux Bangalas, à l'âge de 30 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans comme profès.

Un jeune missionnaire, plein d'ardeur qui disparaît après moins de deux années de travail apostolique ! Né à Lautenbach le 15 avril 1894, il entra à l'école apostolique de Saverne, le 30 avril 1908, à 16 ans. Ce que furent ses premières études il est superflu de le connaître, il importe surtout de savoir qu'à Saverne et à Knechtsteden où il passa en 1910, il aima la Congrégation et ses œuvres et se prépara de son mieux à la servir dans les Missions. Bon enfant, régulier mais timide, il était de ceux sur qui, sans se tromper, on fonde de sérieuses espérances.

Il revint à Saverne en 1913; la guerre l'y surprit, il lui fallut quitter l'école apostolique et renoncer pour un temps au noviciat qui déjà s'ouvrait à lui. De graves blessures à la tête le mirent hors de combat et de service : c'est ce qui lui permet de

commencer à Knechtsteden son cours de philosophie en mars 1917 puis son cours de théologie l'année suivante.

A la paix il entra au noviciat de Neufgrange. « Les événements et les expériences de la vie militaire, écrit-il alors, n'ont fait que m'affermir dans ma vocation; je suis maintenant bien décidé à dépenser pour la gloire de Dieu et la Congrégation ce que j'ai de force et de vie ».

Il fit profession le 29 septembre 1920 et acheva ses études ecclésiastiques, mais sa santé qu'il offrait à Dieu était précaire; le médecin consulté diagnostiquait que ses poumons étaient sains sans lésion, mais qu'il avait besoin de vie au grand air. Rien ne pouvait mieux lui convenir que les plaines de la Lunda; il y fut envoyé après sa Consécration à l'Apostolat en 1922. Au Libolo qui lui échut d'abord en partage il passa 18 mois, de janvier 1923 à juillet 1924; aux Bangalas, son second poste, il fut au bout de deux mois et demi emporté par la fièvre typhoïde (1^{er} octobre).

Le 16 novembre, à Lautenbach, autour de sa famille en deuil, ses amis en grand nombre assistaient au service chanté pour le défunt à l'église paroissiale; la veille, à la chapelle du cimetière, une plaque avait été apposée près de l'autel de la Sainte-Vierge avec cette simple inscription : A la mémoire du R. P. Henri Kuentzler, C. S. Sp. décédé à Bangalas (Angola), 1894-1924. Puisse ce souvenir gravé sur le marbre lui susciter des remplaçants dans l'œuvre qu'il a à peine entrevue !

* * *

Le P. Paul LECONTE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé le 17 novembre 1924 à Zanzibar, à l'âge de 51 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Paul Leconte, né à Caligny au diocèse de Sées, le 19 novembre 1873, commença ses études assez tard sous la direction de l'abbé Bigot, vicaire de sa paroisse natale; il les continua à l'Institution Sainte-Marie de Tinchebray à partir de la classe de seconde jusqu'à la classe de philosophie inclusivement. A 20 ans il sortait du collège et demandait à entrer au scolasticat de la Congrégation. Pendant la première année du séjour du jeune Leconte à Tinchebray, Mgr Augouard avait passé par là et, en parlant de son Oubangui, récemment érigé en Vicariat apostolique, avait enflammé le cœur de l'élève de seconde d'une vive ardeur pour les Missions; puis en 1892-93 Mgr Le Roy,

qui venait d'être sacré à Coutances, avait visité à son tour les maisons d'éducation cléricale de l'Ouest et avait achevé en notre futur confrère l'œuvre commencée par Mgr Augouard en décidant sa vocation aux Missions d'Afrique.

Le 23 septembre, Paul Leconte entra à Langonnet au scolasticat que dirigeait alors le P. Kræmer, pour y faire sa première année de théologie : belle année qu'il goûta beaucoup dans la paix et le travail. L'année suivante, il la passa à Argentan, au 117^e de ligne; elle lui fut très pénible, aussi est-ce avec le sentiment d'une vraie délivrance qu'il retrouva ses confrères à Chevilly en octobre 1895. Dès lors le cours normal de sa formation religieuse se poursuit : 2^e année de théologie 1895-96, noviciat à Grignon 1896-97, 3^e année de théologie à Chevilly 1897-98, ordination au sacerdoce 1^{er} janvier 1898, profession 2 janvier 1898, puis, en fin d'année scolaire, départ pour les Missions, c'est-à-dire pour le Zanguebar.

Mgr Allgeyer venait de remplacer Mgr de Courmont à la tête de la Mission et entretenait avec ardeur le mouvement d'expansion entrepris depuis plusieurs années, vers la partie anglaise du Vicariat : c'est de ce côté que fut dirigé le P. Leconte. Il a lui-même raconté dans sa brochure *La vie d'un Missionnaire catholique au Zanzibar anglais*, comment, après un an de séjour à Zanzibar, il fut conduit à Mombasa par Mgr Allgeyer lui-même au milieu de la famine qui décimait la population et à la veille de l'épidémie de variole qui bientôt s'ajoutait au premier fléau; puis de Mombasa, il monta dans les montagnes du Taïta, à Boura, où il trouva les mêmes misères qu'à la côte. Il y fut chargé de toute la montagne pendant que son confrère restait à la station. Après quatre ans dans ce poste il fut destiné au pays Kikouyou; il y devait séjourner jusqu'au bout, à part un temps assez court passé à Zanzibar et à Mombasa comme procureur du Vicariat.

Il fut chargé de fonder une mission dans l'Irste à Kemango, région du Kenya; rendu sur les lieux, il y trouva établis les Pères de la Consolata, prit quand même position en face d'eux, sûr de son bon droit et fort des instructions de son Vicaire apostolique. Quelques mois plus tard, le pays qu'il devait occuper passait aux mains des Missionnaires italiens et le P. Leconte dut se replier en septembre 1906 sur Nairobi puis sur Mangou, nouvelle station où il acheva les travaux d'installation indispensable et fut rappelé à la côte, à la Procure de la Mission.

Pendant qu'il remplissait les importantes fonctions de procureur, il fut chargé en 1908 d'explorer l'Oukamba où plus tard il devait revenir comme fondateur de station. En effet, après

un voyage en Europe en 1910-11, il reprit la vie de missionnaire à l'intérieur, revit Mangou et y resta assez longtemps pour y bâtir l'église, passa ensuite à Kyambou afin de se préparer à entrer dans l'Oukamba. Il y fonda au milieu de difficultés suscitées par l'administration anglaise le poste de Kombé d'abord, puis celui de Kabaa, disputant pied à pied ses positions, plaidant sa cause auprès des ayant droit, ne se déconcertant jamais et finissant par rester maître du terrain. Cette vie le fatigua beaucoup; après cinq ans il revint à Kyambou pour continuer son apostolat dans une situation plus stable, où son action n'était pas entravée.

Ce n'était pas seulement de la fatigue qu'il souffrait; il dut se reconnaître atteint d'hydropisie et revint en France, en juillet 1922, pour recevoir des soins spéciaux. Le traitement fut rude comme il l'est en pareil cas; le malade le supporta avec un vif désir de guérir pour s'adonner encore à son ministère; dans cette intention, aux remèdes de l'art il ajouta la prière. Il crut un moment être pleinement exaucé : après une neuvaine au tombeau de la Vénérable Mère Marie-Thérèse Dubouché, fondatrice de l'Adoration Réparatrice à la rue d'Ulm, il se sentit guéri. C'était une trêve qui lui permit de réaliser sa plus chère aspiration; rentrer dans sa Mission pour y mourir; il est mort trop tôt. Il quitta Marseille le 25 octobre 1923; treize mois plus tard il n'était plus.

Voici sur la fin de notre confrère les détails que donne le P. Grollemund dans sa lettre du 19 novembre 1924 à Mgr le T. R. Père.

« Le 15 dernier, se trouvait dans une lettre à Mgr Neville une autre petite lettre venant de vous, à l'adresse du P. Leconte.

« Hélas ! notre cher malade n'a pas pu en savoir le contenu, car depuis la veille au matin, il se trouvait sans connaissance. Le télégramme de Mombasa a dû vous apprendre depuis la mort du cher Père.

« Vous avez pu vous demander pourquoi le P. Leconte est mort à Zanzibar? — Les docteurs de Nairobi étaient d'avis que le climat chaud de la côte, et spécialement de Zanzibar, remettrait suffisamment notre malade pour lui permettre de regagner l'Europe, où il aurait encore pu vivre de longues années.

« Le P. Rault amena donc le P. Leconte le 12 octobre. De fait, un mieux s'est établi aussitôt, les enflures des jambes ont disparu les premiers jours, mais ce mieux n'a pas duré : notre malade était trop avancé.

« Nous avons eu le cher Père à la communauté jusqu'à la

fin d'octobre, quand lui-même entendant parler du nouvel hôpital qu'on vient de construire, fit des instances pour qu'on l'y amenât.

« Là, de nouveau tout alla bien les premiers jours. Mais en ne prenant qu'un peu de lait journallement, le malade alla forcément en s'affaiblissant.

« Le cher P. Leconte se sentait probablement mourir, car il parlait souvent de la mort. Dans la soirée du 13, le dernier jour où je pus encore m'entretenir avec lui, il me dit : « Le 19 sera mon anniversaire, j'aurai 51 ans, mais j'espère les célébrer au ciel ».

« Le 14 au matin, pendant que je faisais le catéchisme à l'école des Sœurs, je fus appelé à la hâte. Le pauvre Père venait de perdre connaissance, et je crois qu'il ne l'a plus recouvrée jusqu'à sa mort.

« Le 15, le côté droit était tout paralysé; le 16, le côté gauche de la figure; le 17 au matin aussi la jambe gauche : il ne pouvait alors plus remuer que le bras. Durant ces moments pénibles, je ne quittais le cher malade que pour aller au repas; enfin, le 17, à 4 heures après midi, exténué de fatigue comme il paraissait, il rendit sa belle âme à Dieu.

« L'enterrement du lendemain a été un vrai triomphe. Le P. Leconte n'était guère plus connu à Zanzibar, car il l'avait quitté depuis 1907. Toutefois, nombreux ont été et Goanais et Noirs pour l'accompagner à sa dernière demeure. Le consul de France a conduit le deuil, entouré de tous les consuls de la ville. Le « British Resident » était représenté par son « Private Secretary. »

Outre la brochure citée plus haut, le P. Leconte a publié en 1922, à l'Imprimerie de Montligeon, un livre de prières (264 pages) et un catéchisme (90 pages) en Kikouyou.

*
* *

Le P. Léon DUFAY, profès des vœux temporaires, du district de Maurice, péri en mer, le 3 décembre 1924, à l'âge de 48 ans, après 3 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 2 mois comme profès.

Le n° 412 du Bulletin (décembre 1924) a déjà raconté la mort héroïque du P. Léon Dufay. Nous n'avons rien à ajouter à ces premiers renseignements, et nous nous contenterons de citer ici, en grande partie, l'allocution prononcée par le P. Pi-vault au service célébré pour le défunt le mercredi 10 décembre 1924.

« Le regretté P. Léon Dufay naquit à Rouen le 19 janvier 1876. Ses parents, riches commerçants et fervents chrétiens, étaient la providence des pauvres; Dieu bénit leur union par la naissance de trois enfants : deux filles et un fils, Léon Dufay. L'aînée est morte, laissant des enfants qui continuent les traditions chrétiennes de la famille; la plus jeune s'appelle aujourd'hui, en religion, sœur Marie Michaël : c'est une des fondatrices de la nouvelle Congrégation des *Sœurs missionnaires du Saint-Espril*.

« La maison de M. Dufay était un modèle de vie intime, non seulement entre les parents et les enfants, mais entre les maîtres, les employés du bureau et les plus humbles domestiques. Que de fois notre regretté confrère parlait de ses vieux domestiques morts au sein de la famille !

« M. Dufay fit instruire ses filles dans des pensionnats distingués; quant à son fils Léon, destiné à lui succéder dans son commerce, il voulut lui donner une *instruction pratique*. C'est pourquoi il le plaça pour suivre les cours *d'enseignement moderne*, d'abord à l'internat N.-D.-de-Rouen (1883-1889) puis au pensionnat St-Jean-Baptiste-de-la-Salle (1889-1892) tenus l'un et l'autre par les Frères de la Doctrine chrétienne. A la fin de ses études, il l'envoya compléter son instruction commerciale à Londres.

« Le jeune homme fut dès lors l'associé de son père; il parcourut en cette qualité toute la France et la Belgique, une grande partie de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et presque toute l'Espagne. Il voyageait en commerçant, en artiste et en pèlerin chrétien, s'intéressant aux monuments de l'art religieux et les admirant avec un goût délicat. Au cours de ses voyages il observait non seulement les devoirs essentiels du chrétien, mais restait fidèle aux dévotions du pensionnat et de la maison paternelle. Joyeux caractère, cœur fort et pur, il ne se refusait pas aux divertissements honnêtes, même un peu bruyants; sa compagnie était partout recherchée dans les réunions.

« La qualité dominante de Léon était la bonté envers tout ce qui souffre. Après avoir aidé son père dans la conduite de ses affaires, il l'aidait avec encore plus de joie dans ses bonnes œuvres. M. Dufay ne se contentait pas de donner largement de sa fortune : il payait de sa personne. Il était à la recherche de toutes les détreesses et prévenait les demandes. Le couronnement d'une jeunesse si bien employée fut pour Léon Dufay l'appel au sacerdoce, vocation qui n'eut rien de romanesque. A vingt-six ans, le commerçant se mit à l'étude du latin, puis

entra au séminaire comme son compatriote le P. Laval, à un âge déjà mûr. Il ne réclama aucun des privilèges auxquels son âge et sa condition lui donnaient droit et il suivit tout simplement le règlement rigoureux du Séminaire jusqu'à son ordination sacerdotale (29 juin 1908).

« Il fut d'abord placé comme vicaire dans une belle et riche paroisse; il fut tout de suite estimé, surtout de son vieux curé qui fit de vives instances pour l'avoir comme successeur. L'abbé Dufay préféra être chargé de la petite paroisse d'Emanville, parce qu'elle ne se composait guère que d'ouvriers, la plupart pauvres et ignorants des vérités religieuses, quelques-uns même hostiles. L'abbé Dufay connut vite ses paroissiens et s'en fit connaître. Il fut le confident et le bienfaiteur de tous. Ces bonnes gens furent gagnées par la bonté de leur curé; ses manières distinguées et affables étaient aussi appréciées dans les chaumières de sa nouvelle paroisse que dans les châteaux de la première.

« C'est pendant qu'il était curé d'Emanville qu'il ferma les yeux à son père et à sa sœur aînée. Sa jeune sœur vivait avec lui dans son presbytère, partageant ses travaux pour instruire et soulager les pauvres, et même leur procurer de temps en temps quelques douceurs ou d'assez coûteuses récréations. Bien souvent, pour donner plus aux malheureux, l'abbé Dufay et sa sœur se contentaient d'un régime plus pauvre que celui de leurs protégés. Ce sont des détails que mon intimité avec cette sainte famille m'a permis de connaître avec certitude.

« La vie de l'abbé Dufay s'écoulait ainsi, tranquille et pieuse, dans le presbytère d'Ermanville, lorsqu'éclata la grande guerre de 1914. L'abbé Dufay servit comme infirmier jusqu'au jour où des infirmités contractées au service des grands blessés motivèrent sa réforme; il compte donc parmi ces victimes de la grande guerre qui, si elles n'ont pas versé tout leur sang au service de la patrie, lui ont du moins sacrifié le meilleur de leurs forces. Pendant qu'il exerçait son dévouement dans les ambulances et les hôpitaux, sa jeune sœur s'engageait comme infirmière et mettait au service des soldats une expérience et une habileté acquises depuis longtemps au chevet des malades pauvres.

« La guerre avait mis l'abbé Dufay et sa sœur en relation avec les missionnaires accourus de tous les points du monde pour défendre leur patrie. Ce fut pour eux une vocation nouvelle. Ils furent saisis à la pensée qu'il y avait de par le monde des hommes plus malheureux encore que les ouvriers d'Ermanville, des hommes qui ne connaissent pas encore la lumière de

l'évangile ou qui en ont à peine entendu parler, faute d'apôtres. Sur ces entrefaites, dans la nuit du 11 au 12 janvier 1920, 17 missionnaires français, un évêque et une religieuse périrent dans le naufrage du paquebot l'*Afrique*. Ce fut un cri de douleur dans les missions. Plusieurs jeunes gens et prêtres, déjà mûris dans le ministère paroissial, entendirent ce mystérieux appel et se présentèrent pour remplacer les morts du *grand naufrage*. L'abbé Dufay fut du nombre de ces prêtres généreux. Il vint offrir ses services à la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, pendant que sa sœur entrait au Noviciat à peine commencé, des Sœurs missionnaires du St-Esprit. Un an après, le P. Dufay embrassait sa *petite sœur* avec la conviction qu'ils ne se trouveraient qu'au ciel, et il s'embarquait pour l'île Maurice, la plus chérie, et, en ce moment l'une des plus éprouvée des missions de notre Congrégation.

Vous connaissez la trop courte carrière du P. Dufay à Maurice, d'abord à la Montagne Longue, puis à l'Immaculée-Conception, son ministère admirable auprès des pauvres et des malades. Le mot de M. le Dr Rouget traduit le sentiment de tous : « Le Dr Rouget, surintendant de l'Hôpital Civil, désire « exprimer au Révérend Père Directeur de la Congrégation du « St-Esprit sa bien sincère sympathie et celle de tout le personnel de l'hôpital à l'occasion de la mort du R. P. Dufay « survenue à bord de la *Cigale*. Le P. Dufay est mort comme « il a vécu : en héros. Le personnel et les malades de l'hôpital « se rappelleront toujours l'excellent prêtre dont la parole « affectueuse, les manières sympathiques et le profond dévouement, avaient gagné tous les cœurs. »

« Le ministère de la grande paroisse de l'Immaculée aux œuvres multiples, le climat chaud de Port-Louis et plusieurs accès de malaría épuisèrent le tempérament déjà fatigué du P. Dufay; il se résigna sur l'ordre des médecins et les instances de son supérieur et ami, à prendre un repos complet à St-Jean, puis à New Grove, enfin dans sa petite chambre de l'Immaculée. Son état s'améliorait de jour en jour et nous espérions qu'un congé de trois mois sous le climat plus doux de la Réunion achèverait de le rétablir. Sa Grandeur Mgr de Beaumont, évêque de St-Denis, l'invitait aussi à venir, lui promettant les soins les plus affectueux. C'est donc le cœur plein d'espérance, que le P. Dufay s'embarquait le 2 décembre sur la *Cigale*. Une nuit de traversée en compagnie de personnes appartenant aux meilleures familles de Maurice, un chaleureux accueil de la part de ses confrères de là-bas, un regain de santé et la reprise de son ministère : voilà la perspective qui souriait au père Dufay

quand nous nous dîmes un " au revoir " plutôt joyeux. « Hélas ! par quelles trances avons-nous passé depuis. Suspendus pendant quatre jours entre la crainte et l'espoir ! Enfin, le *Secunder* nous apportait la cruelle certitude que le P. Dufay avec douze personnes de toutes conditions avaient péri, victimes de l'eau et du feu. Deux témoins, miraculeusement sauvés de la catastrophe, nous ont retracé l'épouvantable scène, vision d'horreur qui restera toujours gravée dans les yeux de ceux qui l'ont vue, qui restera dans nos mémoires et dans nos cœurs, mais tempérée, sanctifiée par la présence de ce prêtre qui domine de sa haute taille ces hommes et ces femmes serrés autour de sa soutane, cherchant près de lui un refuge, non contre la mort, mais contre le désespoir. Le P. Dufay, plus par son exemple que par ses paroles, les exhorte à la résignation, au courage, au repentir. Il appelle, dans une dernière absolution, la miséricorde de Dieu sur tous ; enfin, immobile, beau comme nous l'avons vu à l'autel, il leur montre les cieux ouverts pour les recevoir. »

* * *

Le P. James LACY, profès des vœux perpétuels, supérieur du district de la Trinidad, décédé le 14 janvier 1925 à San Fernando (Trinidad) à l'âge de 50 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 3 mois comme profès.

La mort du P. James Lacy a surpris tous ceux qui l'an dernier l'avaient vu en Europe en apparence plein de santé et de force. Pendant ces dernières années il avait pris une mine qui annonçait sans le garantir un tempérament robuste ; car il s'était usé au travail et malgré son énergie et son amour intense du devoir il commençait à éprouver la lassitude qui présage souvent de graves désordres dans l'organisme.

Après six mois passés en voyage il voulut regagner Port-d'Espagne pour la rentrée des classes ; il y arriva le 16 septembre juste à temps pour la bénédiction et l'inauguration de l'aile nouvellement construite à Saint-Mary's College. En dépit de son aimable sourire il ne parut plus semblable à lui-même, tel qu'on l'avait autrefois connu. En novembre, contre son gré, il fut contraint d'abandonner la direction des classes au Collège qu'il avait tant aimé. Après deux semaines de repos il se rendit à San Fernando pour y trouver plus de tranquillité. Il y fut pris de fièvre typhoïde, et comme d'abord la maladie suivit son cours normal on ne pensa point qu'elle pût avoir un dévouement fatal. Le dimanche 11 janvier d'alarmantes nouvelles

circuèrent à Port-d'Espagne : la maladie du Père s'aggravait et son cas devenait sérieux. Du Collège on eut le temps d'accourir près de lui : il expira le mercredi 14 à 2 h. 45 après midi.

Le P. Lacy avait succédé au R. P. Crehan, comme supérieur de Saint-Mary's, en septembre 1920. Depuis son arrivée à la Trinidad, il y a vingt ans, il n'était retourné qu'une seule fois en Europe, avant son voyage de l'année dernière : il prit ce congé en 1915. Modeste, sans prétention, mais de bonne humeur, il avait un riche fonds de gaieté aimable. Prédicateur solide, il n'aimait pas la parole publique et paraissait gêné, même lorsque ses auditeurs emportaient de son sermon une impression profonde d'aise et de satisfaction. Son sens parfait du devoir et son humilité étaient bien ses caractéristiques. Il excellait dans la connaissance des cérémonies liturgiques et était le maître nécessaire et indispensable partout où se célébrait une fonction solennelle. Supérieur de Saint-Mary's Collège il était membre du Bureau d'éducation et du Comité des programmes d'examen pour l'obtention des bourses. Il était universellement estimé et respecté, même de ceux qui vivaient en dehors de la sphère d'action de l'Église catholique. Au dernier synode de Port-d'Espagne (1924) il avait été désigné comme consultant diocésain et examinateur synodal. Il était aussi membre du Bureau catholique d'Éducation et réviseur des livres et écrits.

Ses obsèques eurent lieu à la cathédrale de Port-d'Espagne. L'archevêque, Mgr Dowling, célébra la Messe pontificale et fit l'éloge du défunt. Sa Grâce tint à manifester ses regrets personnels et déclara que le P. Lacy lui paraissait l'un des ecclésiastiques les plus instruits du diocèse; elle signala parmi les autres qualités du Supérieur de St-Mary's, son amour du devoir, son amabilité, son savoir-faire en matière d'administration; elle rappela les services rendus au diocèse par l'habile maître des cérémonies et à l'archevêque lui-même par le prudent conseiller que fut notre confrère.

Cet éloge est parfaitement mérité, et la Congrégation aussi bien que l'archidiocèse de Port-d'Espagne eut à se louer du savoir et du zèle du P. Lacy. Depuis sa sortie du Scolasticat, il était à la Trinidad; sa vie s'identifiait avec la vie de son cher Collège; et s'il laisse après lui un regret, c'est celui de son trop court passage à la tête de la maison qu'il dirigeait.

Il était né à Ballyragget, diocèse d'Ossory, Irlande, le 25 novembre 1874. Ses premières études achevées, il entra au Petit Scolasticat de Blackrock le 13 février 1890, et comme il allait avoir seize ans il fut admis à la prise d'habit, vers la fin de cette même année, bien qu'il ne fût encore qu'en quatrième. En sep-

tembre 1895, quand ses classes furent terminées, il resta à Blackrock, comme professeur, pendant quatre ans, avant d'entrer au noviciat de Grignon le 24 septembre 1899. Il fit profession, le 1^{er} octobre 1900, puis continua ses études dans des conditions pénibles; sa santé était délicate, il souffrait de maux de tête; enfin il réussit à prendre le dessus, et comme il s'était offert ou à partir pour l'Afrique ou à enseigner les mathématiques dans un collège, il obtint en partage la Trinidad.

Il y fonda les cours de commerce qui ont rendu de si grands services au pays en fournissant aux maisons de banque et d'affaires des employés préparés à leurs fonctions. En même temps qu'il enseigna les sciences il fut jusqu'au bout professeur de ces cours spéciaux.

« Ce qui me donne courage, écrivait-il à cette époque, devant les grandes difficultés de ma nouvelle situation, c'est l'accueil sympathique fait à ma nomination soit dans la Communauté soit au dehors... » Jusqu'au bout, cette sympathie l'a suivi, et après sa mort elle lui demeure encore toute entière.

* * *

Mgr Raoul de COURMONT, évêque titulaire de Bodona, ancien vicaire apostolique du Zanguebar, profès des vœux perpétuels, décédé le 20 février 1925 à la Maison-Mère, à l'âge de 83 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Louis VEILLET, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Maurice, décédé à Diégo-Suarez le 20 mars 1925, à l'âge de 67 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 7 mois comme profès.

F. GORDIEN Pempoulo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 13 février 1925, à l'âge de 63 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 11 mois comme profès.

F. BRANDAIN Coffey, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 19 février 1925 à Rockwell, à l'âge de 64 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 15528-3-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Les canonisations de l'Année Sainte.

Actes administratifs. — Nominations. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois. — Avis.

Nouvelles des Communautés. — La Congrégation à l'Exposition Missionnaire du Vatican. — Paris : l'Œuvre d'Auteuil. — France : Deux distinctions méritées. — Bagamoyo : le Petit Séminaire. — Gabon : Mort de Mgr Martrou. — Etats-Unis : État du personnel et des œuvres. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses (Rapport quinquennal). — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Belgique-Hollande (*suite*) : Gentinnes, Weert, Gemert, Baarle-Nassau.

Nécrologie. — PP. Auguste Luttenbacher, Emile Clauss, Georges Bouleuc, M. Alvaro Misseno. — Mgr Louis Martrou, PP. Michel Planeix, Alphonse Zindt. — MM. les abbés Marion, Le Bris, Guénard et Kerdal, D. Mauro Serafini.

Avis.

ROME

LES CANONISATIONS DE L'ANNÉE SAINTE

Plusieurs canonisations sont annoncées comme devant avoir lieu à Rome au cours de l'Année Sainte. Dans le nombre il y en a qui nous intéressent spécialement et que nous devons signaler :

Celle du Bienheureux Pierre CANISIUS, modèle et patron des catéchistes (21 mai);

Celle du Bienheureux Jean Baptiste VIANNEY, curé d'Ars, auquel se recommanderont ceux d'entre nous qui sont chargés de ministère et surtout de ministère paroissial (31 mai);

Celle du Bienheureux Jean EUDES, fondateur de la Congrégation des Saints Cœurs de Jésus et Marie, où notre Vénérable Père a été maître des novices, à Rennes, avant son départ pour Rome (31 mai);

Celle enfin de la Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, du Carmel de Lisieux, si populaire dans le monde entier et connue comme « l'amie des missionnaires » (18 mai).

A ces canonisations nous serons heureux de voir s'ajouter les béatifications de la Vénérable Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes (14 juin); celle des martyrs du Canada (21 juin); celle des martyrs de Corée (5 juillet).

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 25 mars 1925, ont été nommés :

Supérieur de la Communauté de *Knechtsteden*, le P. Pierre **STRÉBATH**;

Directeur de la Résidence de Saint-Henri de *Donaueschingen*, le P. Maurice LANG.

Par décision du même jour, le District ou Vice-Province de Pologne a été organisé ainsi qu'il suit :

Supérieur principal et Procureur : R. P. Sigismond RYDLEWSKI; Supérieur de Dembowa Lanka et 1^{er} assistant : P. Michel RETKA; 2^e assistant : P. Paul BARANSKI; conseillers : PP. Stanislas KOLIPINSKI et Joseph HALBA.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Baarle-Nassau*, le 8 février, les Novices-Frères :

FF. DAMIANUS Kœvoets, né le 6 août 1905, à Oud-Gastel (Breda);

CONSTANTINUS Van Gastel, né le 18 février 1888, à Rosendaal (Breda);

RUMOLDUS Van Hulsen, né le 15 avril 1905, à Casterlé (Malines);

à *Braga*, le 19 mars, les Novices-Frères :

FF. TOMAS Gil, né le 23 mars 1906, à Silvares (Guarda);
Ivo Afonso, né le 25 novembre 1905, à Benlhevai (Bragance).

à la *Maison-Mère*, le 25 mars, avec dispense d'âge et de noviciat dans une maison de noviciat, M. Georges LAUGEL, né le 25 mai 1843, à Hochfelden (Strasbourg);

Fr. GUÉNOLÉ Le Roux, né le 4 décembre 1900, à Treffliagat (Quimper).

Ont renouvelé les **Vœux de 3 ans** :

à *Mortain*, le 25 décembre 1924, le F. JEAN-GABRIEL Tremblais;

à *Jouy-aux-Arches*, le 19 mars 1925, le F. ARNOULD Pfalzer;

à *Braga*, le 19 mars, le F. ILDEFONSO Fernando Alfonso;

A fait les **Vœux de cinq ans** :

à *Baarle-Nassau*, le 7 mars, le P. Jean-Baptiste BLADT.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Montana*, le 24 février 1925, M. Jean-Marie LE ROCH;

à *Knechtsteden*, le 25 mars, MM. Hermann WOLTER, Paul ESSER, Heinrich POHLEN, Paul SCHOLL, Joseph RIETH, Richard GRAEF, Joseph HAFENSTEINER, Heinrich HACK.

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 19 mars 1925,

les PP. :

Philipp WINTERLÉ, du diocèse de Cologne, (M. le 18);

Peter KÆPP, du diocèse de Cologne, (M. le 15);

Emanuel PLEUSS, du diocèse de Cologne, (M. le 21);

Joseph BÖNISCH, du diocèse de Cologne, (M. le 22);

Klemens SCHWEINBENZ, du diocèse de Cologne, (M. le 7);

Wilhelm SCHINGS, du diocèse de Cologne, (M. le 19);

Johannes PAULS, du diocèse de Cologne, (M. le 23);

Berthold KROMER, du diocèse de Paderborn, (M. le 3);

à la *Maison-Mère*, le 25 mars,

le P. Georges LAUGEL, du diocèse de Strasbourg, (M. le 12).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

A la **Tonsure** :

à Rome (Saint-Jean de Latran), le 20 décembre 1924, par Mgr MORETTI, archev. tit. de Laodicée, M. Jean BATIOU;
à Sion, le 1^{er} mars 1925, par Mgr BIELER, M. Jean BERHAUT;

Aux **deux premiers Ordres mineurs** :

à Sion, le 1^{er} mars, par Mgr Bieler, M. Henri LARUE;

Au **Sous-Diaconat** :

à Sion, le 1^{er} mars, par Mgr Bieler, M. Jean-Marie LE ROCH.

AVIS DU MOIS

Le Clergé indigène.

Invité à donner son avis dans le *Bulletin de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre apôtre pour le recrutement du Clergé indigène* (janvier 1925) sur la grande leçon de l'Exposition missionnaire Vaticane, Mgr de Guébriant, Supérieur du Séminaire et de la Société des Missions Étrangères de Paris, fait une réflexion qui n'intéresse pas seulement les missions d'Extrême-Orient; nous devons, nous aussi, en faire notre profit.

« Prenons, écrit-il, une série de missions, non plus selon l'ordre où elles se présentent, divisées par pays ou par Congrégations, dans les galeries de l'Exposition, mais selon le degré atteint dans leur développement progressif. Voici le premier stade : les missions commencent, on défriche, on groupe les premiers catéchumènes, on baptise les premiers néophytes, on ouvre quelques lieux de culte, quelques écoles catéchistiques. Puis, c'est le second stade. Les chrétientés sont stabilisées; l'école prend figure de collège. On forme des catéchistes. C'est le tour des petits séminaires et le grand séminaire ne tardera pas à se bâtir. Et enfin, le stade supérieur. Les chrétientés multipliées envoient de nombreux enfants aux petits séminaires, et le grand séminaire, assuré

d'un recrutement facile, s'agrandit, s'épanouit, fournit chaque année à la mission un contingent de prêtres. Voyez les photographies : telle mission d'Extrême-Orient présente son clergé, ses séminaristes, ses séminaires de théologie et de philosophie, ses écoles cléricales. Prenez la peine de compter. Ne sentez-vous pas qu'en Europe, en pays chrétien, en France même, plus d'un diocèse s'estimerait heureux d'être organisé comme cette mission?

« Eh bien ! Il doit en être ainsi. *Et il faut que toutes les missions du monde en arrivent par degrés au stade supérieur*, les unes plus tôt, les autres plus tard, selon la résistance plus ou moins grande des éléments sur lesquels elle travaille. Il le faut, dis-je, et il le faut à tout prix : *c'est une question de vie ou de mort.*

« Calculez en effet; la Chine, à elle seule, fournit à l'Église, bon an mal an, cent mille nouveaux enfants. Est-il excessif d'admettre que tout l'ensemble des missions en fournit quatre cent mille? Pour 400.000 chrétiens — tous pratiquants — est-il exagéré de réclamer 400 prêtres? Évidemment non, mais c'est un minimum. S'il faut 400 prêtres de plus chaque année, outre les missionnaires dont il faut maintenir l'effectif, il en faudra 800 dès la seconde année, et 2.000 la cinquième. Où trouver un pareil clergé qui, dans vingt-cinq ans, devra se chiffrer par 10.000? C'est déjà beaucoup de demander à l'Europe et à l'Amérique de maintenir tel qu'il est le nombre des missionnaires. Leur réclamer par milliers des prêtres supplémentaires ne saurait être que chimérique.

« *Il faut choisir : ou cesser de convertir les païens, ou trouver sur place parmi les nouveaux convertis les éléments du clergé* qui, en assurant la stabilité des résultats acquis, permettra aux missionnaires de continuer la marche en avant.

« *Est-ce possible?* Oui, car c'est déjà un fait réalisé et, dans l'ensemble des missions, les séminaires, petits et grands, sont déjà en état de fournir près de 200 prêtres indigènes chaque année.

« C'est assez, n'est-ce pas, pour prouver que la chose est possible. Mais c'est beaucoup trop peu et la disproportion entre le nombre des néophytes et celui des prêtres allant toujours en s'exagérant, le missionnaire est débordé, l'apostolat souffre. Quand un catholique s'étonne de la lenteur — si

lenteur il y a — du progrès des missions, qu'il ne cherche pas de meilleure raison que celle-là. »

En d'autres termes, si l'on admet qu'il faut un prêtre par groupes de 1.000, 1.500 ou même 2.000 catholiques pratiquants, et si le nombre de nos catholiques s'augmente annuellement de ce chiffre dans chacune de nos missions, jamais nos provinces ne pourront suffire à donner à nos missions les missionnaires nécessaires, et les Supérieurs généraux qui suivront celui qui est actuellement en charge seront, sous ce rapport, encore plus malheureux que lui... La conclusion s'impose : les diocèses, les vicariats apostoliques, les préfectures, les œuvres dont nous avons la charge se doivent et doivent à la Congrégation et à l'Église de faire tout leur possible :

1^o Pour aider les Provinces de toutes les ressources dont on pourra disposer (allocations, fondations, contributions, honoraires de messes, etc.);

2^o Pour chercher et cultiver sur place les vocations sacerdotales.

Ce double but ne doit jamais être perdu de vue par un membre de notre Famille religieuse et apostolique.

A. L. R.

AVIS

Au sujet du dossier personnel.

L'article 473 des Constitutions prévoit que le dossier de chaque sujet le suit jusqu'à l'achèvement de ses études au Grand Scolasticat, puis il est conservé aux archives de la Province *et* de la Maison-Mère.

Les archives de la Maison-Mère ne possèdent sur plusieurs Pères et Frères que des actes de vœux, des lettres de demandes de vœux et des informations sur lesquelles le Conseil général a statué.

Or, la composition de ce dossier, d'après les art. 456, 136, 137, doit comprendre toutes les pièces intéressant le sujet et sur lesquelles il a été admis à l'oblation, au noviciat, à la profession, puis ses notes au cours de ses études; il conviendrait d'y ajouter aussi toute autre pièce intéressante. Beaucoup de ces pièces manquent aux Archives générales.

Comme elles doivent être gardées aussi bien aux Archives de la Province, la Maison-Mère devrait au moins en avoir copie. Faute de dossier complet, l'Archiviste général s'est vu souvent bien en peine de répondre aux plus légitimes demandes du T. R. Père et du Conseil général.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

à l'Exposition missionnaire du Vatican.

Pour répondre à un désir exprimé de Sa Sainteté, les organisateurs de l'Exposition missionnaire n'ont pas voulu que le groupement des objets se fasse d'après la nationalité ou les familles religieuses des exposants. Il fallait donner aux pèlerins de l'Année Sainte une vue d'ensemble de l'apostolat catholique, et, comme la grande famille du Père commun des fidèles déborde tous les groupements humains, on a divisé l'univers en grandes zones géographiques, qui peuvent paraître assez arbitraires à nos habitudes d'esprit, mais qui seules allaient au but qu'on se proposait d'atteindre.

Il y a bien quelque inconvénient pour qui voudrait se rendre compte de l'activité missionnaire d'une famille religieuse déterminée. Celles qui, comme la Congrégation du Saint-Esprit, ont un champ d'apostolat étendu et varié, occupent des points fort distants les uns des autres dans la vaste exhibition. Si la Guyane et le Rio Tefé se partagent une des vitrines de la Galerie lapidaire, si Saint-Pierre-et-Miquelon orne les murs d'un petit corridor qui unit deux grandes salles américaines dans la cour *della Pigna*, les missions d'Afrique, réparties en trois groupes (Est-Africain et Madagascar, Afrique équatoriale, Afrique occidentale), disséminent leurs envois en différents coins des pavillons qui s'abritent sous les yeuses du jardin pontifical.

Il est, cependant, un endroit où l'on peut se faire une idée synthétique de son histoire, de son organisation, de son action.

C'est le stand, où, à côté de ceux des autres Congrégations, elle expose ses statistiques générales. Ce sont d'abord, unis par les armes et la devise *Cor unum et anima una*, les portraits des deux fondateurs : Claude-François POUILLART des PLACES et le Vénérable P. François-Marie-Paul LIBERMANN. C'est la galerie des plus glorieux morts : le P. LAVAL, l'apôtre de Maurice qu'on espère pouvoir vénérer bientôt sur les autels; Mgr Jean-Marie BESSIEUX († 1876), qui reprit les missions d'Afrique au XIX^e siècle et fut le premier Vicaire apostolique des Deux-Guinées, l'immense Vicariat qui, en 1848, cinq ans après l'arrivée des PP. du Saint-Esprit, s'étendait du Sénégal au Cap et dont on a formé aujourd'hui 39 Vicariats ou Préfectures apostoliques; NN. SS. JALABERT et AUGOUARD; les RR. PP. MOREAU, LEJEUNE, de LANNURIEN, premier supérieur du Séminaire français. C'est tout l'état-major des chefs de mission, dont les photographies entourent celle du Supérieur général, S. G. Mgr LE ROY, archevêque de Carie.

Ce sont enfin différents graphiques montrant la progression du chiffre des chrétiens et des catéchumènes dans les missions d'Afrique; celle du nombre d'écoles, d'ateliers et d'ouvrirs; celle même de la longévité des missionnaires... Enfin, des statistiques du personnel européen et indigène employé dans les missions, des diverses catégories de personnes atteintes par leur action et dont les totaux sont : 30 millions d'âmes évangélisées par 710 missionnaires et leurs aides. La photographie d'un groupe de religieuses tout de blanc vêtues révèle l'existence de la dernière fleur éclosée sur la tige vigoureuse de la Congrégation : les SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT, qui, en deux ans d'existence, dépassent la centaine et ont déjà envoyé une vingtaine des leurs au-delà des mers. Au milieu du stand on voit dans une vitrine, des spécimens des nombreuses publications éditées par les œuvres d'Europe, d'Amérique et d'Afrique : abondante collection polyglotte qui est loin cependant d'être complète.

* * *

Dans notre course rapide à travers les continents et les

flés nous ne pouvons que nous arrêter un instant devant les envois de la Guyane et du Rio Teffé (il y a là une urne funéraire en argile, peinte de couleurs tirées de terres de diverses teintes, fort curieuse), saluer en passant la goëlette battant pavillon français de St-Pierre-et-Miquelon, les frais bouquets de fleurs ingénieusement fabriquées aux Antilles avec les plumes aux couleurs éclatantes des oiseaux de là-bas. Nous abordons l'Afrique par l'Orient. Dans un coin de la vaste salle voisinent Zanzibar, le Kilimandjaro, Bagamoyo et... Diègo-Suarez et Majunga.

Au-dessus des vitrines des trois Vicariats de l'Afrique orientale, un tableau crée l'atmosphère et restitue le paysage; c'est la mission de Kibosho. Au premier plan, une pauvre chapelle, vers laquelle s'empressent des groupes de Noirs, cheminant sous les fûts des grands arbres parmi les hautes herbes; un missionnaire les attend, debout sur le modeste perron; dans le petit clocher, la cloche tinte et ses appels s'en vont, par delà les lointains bleus, vers la masse argentée du Kibo, qui domine au loin.

De remarquables collections de photographies, quelques aquarelles montrent l'utilisation des objets exposés : ces bijoux, ces ornements de coquillages et de perles de verroterie, qui marquent, par leurs formes variées, chacune des étapes importantes de la vie des femmes indigènes; ces articles de ménage servant à la fabrication de la bière, ou l'ingénieux *kippingoro*, qui sert à allumer le feu; ces accessoires de danses macabres et d'incantations pour conjurer les forces mauvaises; car le Noir, peu soucieux d'honorer le Dieu bon qui ne lui fait pas de mal, semble très préoccupé de se défendre contre la méchanceté d'ancêtres susceptibles et rancuniers.

Cependant, la bonne semence de l'Évangile, depuis si longtemps jetée — il y a la photographie d'une statue de la Sainte Vierge remontant à saint François-Xavier et retrouvée de nos jours — a percé ce sol dur : des albums nous montrent les nombreuses assemblées religieuses de ces chrétiens, la splendeur et le recueillement pieux de leurs fêtes; voici également deux panneaux de bois, sculptés par des chrétiens sous la direction d'un Frère et qui portent les monogrammes du Christ et de sa sainte Mère; ce sont les

portes de la balustrade de la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Kiléma (Kilima-Ndjarò).

Tout près, un peu trop, semble-t-il, quand on pense à la différence des races, Madagascar-Nord. Sans parler des chefs-d'œuvre de broderie exécutés à l'ouvrage de Fénériver, on admire les fines rabanes, les jolies vanneries, les chapeaux légers, les nattes souples, que fabriquent les indigènes avec un incontestable goût artistique. Leurs gargoulettes de terre cuite polie au graphite, leurs oiseaux ciselés dans la corne ou l'écaille sont très élégants de forme. Malheureusement, il y a aussi des amulettes, qui trahissent, il est vrai, des goûts peu guerriers : ce petit étui, taillé en forme de pointe de corne de zébu dans le bois du « triomphateur », a été garni de feuilles de l'« invulnérable » par le sorcier, qui le vendait 30 ou 40 francs pendant la guerre pour préserver les jeunes gens du service militaire ou tout au moins des risques qu'il fait courir; cet autre, qui renferme une dent de caïman, permet de se dérober aux poursuites fâcheuses de la justice, comme cet animal disparaît sous l'eau quand on l'attaque. Mais les chrétiens se libèrent des craintes superstitieuses : ce sont eux qui ont enlevé sur la tombe d'un sorcier fameux ce *longy*, une tige de fer portant de chaque côté une chaînette de trois anneaux et qu'on emmanche au bout d'un long bâton pour s'en servir dans les *tromba*. Là non plus, les souffrances des missionnaires n'ont pas été stériles : des sillons fécondés par leurs larmes et leurs sueurs ont surgi ces ateliers, ces écoles, ces églises que nous montrent de nombreuses photographies et les lumineux cartons du P. Briault, où le soleil se joue sur l'eau des rizières.

*
* *

Dans le pavillon de l'Afrique occidentale et centrale, la Congrégation du Saint-Esprit occupe une assez grande place : le tiers environ de la salle réservée aux différents Congo; tout un angle d'une autre, pour le Sénégal, Sierra-Leone, la Guinée française, la Nigéria méridionale. Dans celle-ci on a rassemblé dans une grande vitrine de milieu une belle collection de dessins originaux de Mgr Le Roy, les manuscrits extrêmement soignés de « Brousse et jardins sénégalais » et « Grammaire Sérère » du P. Ezanno, des compositions reli-

gieuses (au moins d'intention) d'indigènes du Cameroun, enfin toute une précieuse série d'autographes : une lettre du P. Libermann, un mandement en wolof de Mgr Kobès pour les chrétiens du Sénégal à l'occasion du jubilé de 1851, des lettres de Mgr Bessieux, de Mgr Augouard, du gouverneur général Ballay, de Faidherbe, de Brazza, de Stanley, d'Ernest Psichari. Cette dernière portant en marge une note de Mgr Jalabert pour en souligner l'importance.

A la cimaise, un grand panneau sombre : c'est le « naufrage de l'Afrique », le paquebot perdu corps et biens le 11 janvier 1920, par une nuit de tempête, sur les Roches-bonnes, au large de Cordouan. Il portait Mgr Jalabert et dix-sept missionnaires : la première grande relève apostolique de la paix. Ce tableau, qui nous montre le vapeur giflé par une lame qui le renverse et éteint ses feux, est dû, comme tous ceux qui l'accompagnent ici (paysages et scènes du Sénégal et de la Guinée), au talent fécond du P. Briault.

Tout de suite on remarque, debout dans la salle, deux grands mannequins. L'un d'eux porte un vêtement complet de *Kaboï* : un gilet de peau de tigre avec la queue qui pend dans le dos; il est prolongé de manches et de braies d'étoffe sombre; le tout, des talons au sommet du casque ridicule au cimier de calicot rouge et blanc, abondamment frangé de fibres végétales; sur l'échine sont attachées des planchettes portant des inscriptions cabalistiques et qui doivent faire, quand le sorcier s'agite, un bruit étrange d'écaillés de bois. L'autre mannequin est lugubre : à un horrible masque de bois noir pendent d'abondantes et longues fibres noires aussi, d'où émerge une lance; pacifiquement ici, elle ne sert qu'à porter une pancarte qui nous apprend que c'est là le vêtement sacré de la *Majoh*, la grande cheffesse du *Bundu*, société secrète de femmes qui se donne pour mission la formation des jeunes filles à la vie conjugale; on en sait fort peu de choses, sinon que la danse et les sacrifices y sont fort en honneur, car, dit-on, l'homme qui s'aventurerait dans ses mystérieux couvents serait bientôt frappé de malemort.

Le Sénégal expose des objets de travail mauresque : corbeilles; éventails, coussins, bois colorés et incrustés de métal, armes damasquinées, ivoires finement ciselés, toute une caravane d'éléphants dans une seule défense. Les beaux cuirs

ouvrages de la Guinée font suite à ces œuvres d'art. Les sabres kissis, lesalebasses pyrogravées d'art soso encadrent une curieuse collection de *pouitam* grimaçants : parodie diabolique de la transsubstantiation, car, au dire des fétichistes, ces statuette ne sont pas seulement habitées par l'esprit et la vertu des morts, la pierre est devenue le mort même qui vit là d'une nouvelle vie incorruptible et qui réclame des sacrifices. On remarquera aussi toute une série de dessins coloriés, œuvres d'un séminariste indigène, se rapportant à l'art et aux coutumes païennes des différentes tribus (Soso, Baga, Foulah, Bassari, Kissi, Coniagui, etc...). Ces dessins ont été annotés par S. Gr. Mgr Lerouge, Vicaire apostolique. Plusieurs statuette polychromes, échantillons authentiques de l'art de ces peuplades, attestent leur naïve sincérité.

* *

Dans la salle du Congo, qui a été peinte tout entière de bleu et d'orangé, les Vicariats du Congo belge occupent le plus grand espace, et comme on s'est départi ici de la règle générale, pour tenir compte de cette division politique, et qu'on a centralisé tous les envois pour les classer d'après leur nature et non d'après le lieu de leur provenance, il est assez difficile de repérer ceux qui viennent du Vicariat du Katauga confié aux PP. du Saint-Esprit. On remarquera cependant un appétissant échantillon de chenilles comestibles conservées dans l'alcool et des hochets de sorcier parmi lesquels une corne d'antilope *lwala* gantée de peau de rat.

La Légation portugaise auprès du Saint-Siège a offert l'étoffe verte et rouge dont sont tendus les rayons de l'armoire où expose l'Ouest-Africain Portugais. On s'arrête devant un fac-similé de char-flotteur sud-africain, qu'une affiche du P. Briault nous montre en action, traîné par une longue théorie de bœufs au passage d'une rivière. On remarque trois statuette d'art indigène en bois colorié représentant des Européens avec tout le réalisme de véritables portraits. On préfère un saint Antoine sculpté par les nègres, sans doute vers la fin du xvi^e siècle et d'après une image importée de la métropole.

Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est l'attirail bizarre que Gervasio Pupu, un fervent chrétien jadis

fétichiste et sorcier, a confié aux missionnaires : de petits paniers remplis de choses hétéroclites (statuettes, os desséchés, griffes d'animaux); on agite le panier et, d'après ce qui monte à la surface, on prédit l'avenir ou on dévoile le passé, — des clochettes de formes, de matières, d'usages variés; — l'*amba*, qu'on agite au milieu du plus grand mouvement des danses nocturnes et qui fige sur place la fête tout entière, car elle demande l'épreuve du poison contre un malheureux, qui en mourra s'il ne paye pas au sorcier qui prépare la potion la somme suffisante; — le *Zi ndibu*, qui sert à réveiller le *mboa*, horrible petit chien fétiche qui doit veiller sur son maître en tout pas dangereux, mais qui souvent sommeille; — des *biteki*, statuettes qu'on a placées, des nuits durant, sur la tombe des défunts afin de donner aux lents esprits des vieux ancêtres le temps d'y établir leur demeure...

Toute une paroi de la grande salle est occupée par l'exposition de l'Oubangui-Chari, du Moyen Congo, du Loango, du Gabon, du Cameroun. En haut, court une frise composée de tableaux où l'auteur, le P. Briault toujours, a mis la vraie couleur des tropiques et des régions équatoriales et dessiné les humbles gestes du ministère sacerdotal qui, commencés ici-bas, s'achèvent par delà les étoiles. Notons entre autres : *Un soir à Douala*, un couchant somptueux qui fixe les regards de deux nègres perchés sur les pieux d'une jetée; *Une halle sur le banc de sable*, la fumée du bivouac monte si droite qu'il ne doit pas y avoir un souffle et qu'on étouffe sous ce ciel de cuiyre; *La tombe du missionnaire*, de grosses pierres délimitent un emplacement dominé par une massive croix de bois qui signe la steppe blonde; *Une tornade au Cameroun*, nos pères avaient raison d'exorciser le vent et la pluie, car vraiment le diable y est; *Une tournée dans les rivières du Gabon*, un pont de lianes qui s'enfonce dans l'eau sous le poids des porteurs, une eau traîtresse où doivent pulluler les moustiques et les germes de tous les paludismes, sous cette voûte de la forêt tropicale qui filtre un jour étrange, jauneverdâtre, une lumière bilieuse; *Le Baptême d'un malade du sommeil au Gabon...* Il faudrait les citer tous et, après les toiles et les affiches, les précieuses aquarelles (*la brousse qui brûle, la halle des porteurs*, etc.). Tout cela, peint par un missionnaire qui, cas peut-être unique, joignait à une sin-

gulière acuité de vision, une documentation abondante et variée et une formation technique peu commune, acquiert une valeur de document et rend ce coin d'exposition extrêmement vivant. Et quand les yeux descendent de la irise lumineuse sur les collections d'armes empoisonnées, d'amulettes, de fétiches, sur tout cet abondant matériel de superstitions sanguinaires et lubriques, on a l'impression physique de l'immense effort douloureux qui s'accomplit là-bas. Voici des *moukayas*, qui conservent, au milieu du ventre, de la terre, des cheveux, des dents de serpent, des plumes de poule; le *bala*, le fétiche bicolore de Linzolo; l'horrible *bouili* émergeant de son sac de peau de tigre qui contient un crâne, une tête de chat-tigre, une autre de serpent, des pandus, des poisons, des fers de lance; toute une série de grimaçants lantoches, avec, sur le nombril, une glace, où les initiés, ivres de danses et de boissons magiques, découvrent le visage de leurs ennemis, la révélation des secrets, les présages de l'avenir, la machination de leurs vengeances...

Du milieu de ce déballage d'enfer, surgit comme un beau lys blanc, la crosse d'ivoire qu'un chrétien de Ndjolé au Gabon a ciselée, d'après les dessins d'un missionnaire, pour S. G. Mgr Le Roy, œuvre d'art d'une valeur inestimable et, ici, émouvant symbole. La semence répandue avec tant de dévouement, au prix de tant de sang et de tant de larmes, lève enfin; et s'il reste encore beaucoup à faire, si la tâche n'est pas finie, s'il faut encore beaucoup d'immolations, n'est-ce pas là comme un bel épi chargé, qui présage les futures gerbes des moissons abondantes?

* * *

La Congrégation du Saint-Esprit est chargée de vingt-neuf Diocèses, Vicariats et Préfectures apostoliques. Occupe-t-elle à l'Exposition vaticane une place qui corresponde à celle qu'elle tient dans les champs de l'apostolat? Matériellement, non, et c'est le cas de toutes les familles religieuses qui ont un grand nombre de missions. Il y avait un maximum de place qu'on ne pouvait pas dépasser, alors que pour les Congrégations plus récentes ou qui n'ont encore à défricher qu'un petit coin du champ du Père de famille, il y avait un minimum au-dessous duquel on ne pouvait

pas descendre. Il s'est trouvé que la somme de ces *minima* a fini par occuper beaucoup de place, au détriment des anciens, mais pour la plus grande gloire de Dieu, car les petites graines d'aujourd'hui seront, elles aussi, demain, de grands arbres. De plus la dispersion des œuvres spiritaines dans trois parties du monde n'a peut-être pas favorisé l'effet de masse. Mais, à tout prendre, cette exposition montre bien le véritable visage de la Congrégation du Saint-Esprit. Elle accuse nettement les caractéristiques de son action inscrites dans l'article fondamental de sa charte constitutionnelle : « Elle a pour fin propre et distinctive les ministères humbles et pénibles pour lesquels la sainte Église trouve difficilement des ouvriers apostoliques, spécialement l'évangélisation des infidèles et des infidèles de race noire. »

Jean DELAIRE.

PARIS

L'Œuvre d'Auteuil.

A l'occasion de centenaire de la naissance de l'abbé Roussel, fondateur de l'Œuvre d'Auteuil, le P. D. Brottier a reçu la lettre suivante, que nous sommes heureux de reproduire.

Dal Vaticano, 4 novembre 1924.

Mon Révérend Père,

Notre Saint-Père le Pape Pie XI a appris avec satisfaction le développement et l'activité de l'Œuvre de la Première Communion et des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, confiée à votre zèle.

A l'occasion du centenaire de l'abbé Roussel, son fondateur, il est agréable à Sa Sainteté de constater tout le bien accompli par cette Œuvre importante d'éducation religieuse et sociale, qui procure à des enfants par milliers le bienfait de la Première Communion et de l'apprentissage chrétien. C'est un apostolat quotidien, dont les fruits vont se répandant dans les milieux ouvriers, pour le plus grand bien des âmes et de la société.

Pour vos Orphelins-Apprentis, vous élevez une chapelle à la Bienheureuse Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus qui connut autrefois cette maison et qui pria pour elle; maintenant qu'elle

est dans la gloire, elle sera la Protectrice puissante de vos enfants.

Vos jeunes Apprentis impriment une revue, *La France Illustrée*, dont le Saint-Père a relevé la belle édition, et qui a l'ambition de devenir la Revue Catholique hebdomadaire des familles chrétiennes avec le noble but d'aider les prêtres et les éducateurs dans leur tâche moralisatrice.

Le Souverain Pontife se plaît à encourager votre Œuvre, ses Bienfaiteurs, les personnes qui se dévouent pour la faire prospérer et ceux qui aident la construction de votre Chapelle; à vous et à tous, Il accorde de cœur, comme gage des faveurs divines, la Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

Signé : Cardinal GASPARRI.

DEUX DISTINCTIONS MÉRITÉES

Le P. Sacleux et le P. Tastevin.

Le dimanche 30 mars, à la séance solennelle de la Société Nationale d'Acclimation de France, sous la présidence du Maréchal Foch, assisté de M. Louis Mangin, membre de l'Institut et président de la Société, une médaille d'argent a été accordée au P. Charles SACLEUX, avec la mention suivante :

« Une médaille d'argent de 1^{re} classe, grand modèle, est accordée au P. Charles SACLEUX, botaniste éminent, qui, depuis son retour de l'Afrique Orientale, il y a 20 ans, a étudié et déterminé pour le Muséum, non seulement les plantes de son herbier, mais encore toutes celles qui ont été rapportées par les voyageurs et explorateurs de l'Afrique tropicale orientale, l'Abyssinie, les Pays Somalis et Gallas, les montagnes neigeuses du centre africain (Kenya, Ruwenzori, Kilima-Ndjaru), le Mozambique et les régions circonvoisines. »

Dans une autre enceinte, la Société de Géographie commerciale de Paris décernait en même temps au P. Constantin TASTEVIN la médaille Crévaux — médaille d'or — avec cette citation :

« Depuis de nombreuses années, le P. TASTEVIN explore les

régions les moins connues du Brésil. Il s'occupe surtout d'ethnologie et d'anthropologie, et à ce sujet son œuvre est remarquable; ses rapports s'accompagnent toujours d'observations précises sur la géographie physique et les ressources naturelles des pays qu'il parcourt. Cette année encore, on a pu lire dans la *Géographie*, le récit de son voyage dans la région de l'Autaz entre la Madeira inférieure et l'Amazone. Et il est reparti en quête de nouvelles découvertes. La carte qu'il donna (au 2.500.000^e) des tribus du Purus, du Jurua, et des régions limitrophes constitue un document de premier ordre. A une vaillance peu commune, le P. TASTEVIN joint une science profonde et un don d'observation remarquable. En lui décernant la médaille Crevaux, la Société de Géographie commerciale a voulu récompenser l'œuvre importante d'un explorateur français au Brésil.

En même temps, le Ministère de l'Instruction publique lui attribuait une allocation de 5.000 francs.

BAGAMOYO

Le Petit Séminaire de la Mission.

D'une lettre de Mgr Wilson (12-2-25) :

« Nous avons le bonheur de voir sept de nos jeunes gens commencer leur séminaire, après y avoir été préparés par les PP. Burger, Schœgelen et Lemblé. N'ayant pas le personnel nécessaire pour cette œuvre et craignant de trop la différer, nous avons pris le parti de les confier aux PP. Blancs de Tabora, qui ont une centaine de séminaristes. Nos enfants y seront reçus dans les mêmes conditions que les autres (£ 4 par an). J'ai visité l'établissement et en ai rapporté une excellente impression. »

GABON

Mort de Mgr Martrou.

Un télégramme daté de Libreville nous a apporté la nouvelle, si douloureuse et si inattendue, de la mort de Mgr Martrou, par suite d'un accès de fièvre bilieuse. Sa dernière lettre, datée de Port-Gentil (Cap Lopez), nous apprenait qu'il venait

de terminer la visite des missions de l'Ogoüé (Franceville, Okano, Ndjolé, Lambaréné) et qu'il rentrait à Libreville, souffrant d'un mal de jambe, mais n'annonçant rien d'inquietant.

La mort de Mgr Martrou, si bon, si zélé, si compétent, si sympathique à tous, a dû jeter la consternation dans la Mission. — Que la sainte volonté de Dieu soit faite !

ÉTAT DE LA PROVINCE AUX ÉTATS-UNIS

Ainsi que nous l'avons mentionné, nous n'avons pu insérer dans la *Campagne apostolique de 1923-1924* les chiffres qui révèlent l'activité missionnaire de nos confrères des États-Unis. Nous avons reçu depuis l'État du Personnel et des Œuvres de cette Province à la date du 25 février 1925 : nous en extrayons le tableau suivant :

I. — ŒUVRES :

Communautés	3
Résidences	37
Missions et Stations pour les Noirs	37
Autres Missions et Stations	37
Scolasticat	1
Noviciats	2
Écoles Apostoliques	2
Université	1
St Joseph's Home	1
Orphelinat	1

II. — PERSONNEL :

<i>Pères :</i>	
— employés à l'Œuvre des Noirs	32
— de l'Irish Missionary Band	6
— dans les autres œuvres	78
	116
<i>Scolastiques</i>	48
	48
<i>Frères :</i>	
— employés à l'Œuvre des Noirs	2
— dans les autres Œuvres	22
	24
Total des Profès	188

Aspirants :

Novices Clercs.....	12
Apostoliques	123
Novices Frères.....	2
Total des Aspirants	137

III. — RÉSULTATS DE L'EXERCICE 1923.

(Le second chiffre donne la moyenne des quatre dernières années.)

Baptêmes d'enfants.....	2.355	2.503
— d'adultes	367	343
Premières Communions.....	2.073	2.128
Communions dans l'année....	559.683	595.579
Confirmations	2.627	1.505
Mariages	726	729
Malades visités.....	6.505	5.881

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 12 mars, les PP. Émile GATTANG, Joseph LITZLER, Aloyse GASCHY, Georges BIEHLER avec le Fr. WENCESLAUS Mikolajezak, de la mission de Bagamoyo; le P. Antoine KAUFFMANN, de Maurice;

à *Bordeaux*, le 30 mars, le P. René GUYADER, de la mission du Gabon.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 28 mars, le P. Joseph COMMAUCHE, retournant à Haïti;

d'*Anvers*, le 2 avril, pour l'Oubangui-Chari, le P. Gabriel HERRIAU, avec les FF. DENIS Arrêche et JEAN-MARIE Flour;

du *Hâvre*, le 5 avril, pour Saint-Pierre et Miquelon, le F. ANTONIN Picard.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Au sujet du " Rapport Quinquennal " à la Propagande.

D. — *Ce rapport est demandé cette année pour les Missions d'Afrique. A ce propos : 1° Est-il nécessaire de l'écrire en latin?*

2° *Faut-il répéter toutes les questions avant d'y répondre?* 3° *Ce rapport remplace-t-il le rapport annuel sommaire qui est aussi demandé?* 4° *Enfin, nos missionnaires ont-ils, à proprement parler, le titre de missionnaires apostoliques?*

R. — 1° Tous les rapports à Rome peuvent être écrits en latin, en italien ou en français; 2° Il n'y a pas lieu de répéter la question pour y répondre : il suffit de donner aux réponses le numéro des questions; 3° Ce rapport quinquennal ne remplace pas le petit rapport annuel; 4° Le titre de «missionnaire apostolique» donne certains privilèges (que nous avons par ailleurs) et impose certaines obligations qui peuvent être gênantes, par exemple celle de ne pouvoir quitter les Missions ou en changer sans autorisation de la Propagande. Nous ne demandons plus ce titre pour les membres de la Congrégation.

A propos de ces rapports, comme de tous les documents officiels, qu'il nous soit permis de répéter combien il est important de les écrire *correctement* et *lisiblement*. Un rapport mal fait, négligé et difficile à lire, fait tout de suite juger son auteur, et le jugement n'est évidemment pas favorable.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. ALVES CORREIA, C. S. Sp. **Le sens moral chez les Ibos de la Nigeria.** — St Gabriel-Mödling, Vienne (Autriche). — Courte étude parue dans l'*Anthropos*.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE

(*Suite.*)

GENTINNES

Communauté de N.-D. d'Espérance.

Personnel : PP. Paul ANDRIËS, *Supérieur*; Joseph RUTSCHÉ, *Prof. de seconde, Directeur du Messager*; Xavier LICHTENBERGER,

Prof. de troisième; Bernard DE LANGE, *Préf. de discipline et Prof. de quatrième*; P. Bernard HILHORST, *Prof. de cinquième, Administrateur du Messenger*; Pierre VANDERLEYDEN, *Prof. de sixième*; FF. WIRO Rypkema, LAMBERTUS Kolmeyer, EGBERTUS Habes, FERDINANDUS Houben.

La Wallonie, n'est pas, en général, aussi chrétienne que la Flandre. Cependant, on y trouve encore des contrées, comme les Ardennes, où la foi est vive, les familles nombreuses, et où germent les vocations. C'est là que se recrute notre École apostolique. En 1921 elle ne comptait que 17 aspirants, elle en a 58 en ce moment (février 1925). Dans ce nombre, il est vrai, on voit 5 enfants du pays flamand et 5 du Grand-Duché de Luxembourg. Les autres (48) sont de la Wallonie.

Et ce qu'il y a d'encourageant, c'est de constater combien ils nous sont attachés. Très peu nous quittent et beaucoup nous attirent d'autres Apostoliques. La plupart des nouveaux admis en octobre 1924 ont été trouvés par nos aspirants pendant leurs vacances.

Le Grand-Duché de Luxembourg semble s'ouvrir enfin pour la Congrégation. Il fournit un grand nombre de sujets à la plupart des Sociétés religieuses. La nôtre n'y a guère recruté jusqu'à ce jour que ces enfants de Gentinnes. Nos Pères de Saverne et l'un ou l'autre missionnaire parlant l'allemand, y ont donné des conférences appréciées et fructueuses.

Nous avons fait ériger dans notre chapelle la Confrérie du Saint-Esprit le 20 avril 1922. Elle a été affiliée, comme les confréries plus anciennes de Lierre et de Weert, à l'Archiconfrérie du Saint-Esprit à Paris. Une souscription ouverte dans notre Revue le *Messenger du Saint-Esprit* nous a permis d'acquérir un beau maître-autel, des bancs, une table de communion dans le style roman. Pour mettre continuellement sous les yeux de nos aspirants le but de la Congrégation, deux grands panneaux en carton-pierre représentant la Mission du Saint-Esprit et la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. En bas, deux médaillons de saint François Xavier et de saint Pierre Claver, encadrent les armes de la Congrégation.

L'École apostolique, étant à ses débuts, ne pouvait avoir toutes les classes. Elles les aura au complet en octobre 1925.

En dehors de ces nombreuses occupations, les Pères sont souvent appelés par les curés des environs pour les confessions et les prédications.

De plus, le P. Rutsché a bien voulu prendre encore la rédaction, et le P. Hilhorst l'administration de notre revue *Le Messager du Saint-Esprit*, un excellent moyen de propagande, et pour les vocations et pour les ressources.

Nos confrères des Missions pourront ainsi constater combien, dans notre Province, on cherche à réduire le personnel pour augmenter le leur. Nous leur avons cédé les PP. Van Dongen et Van den Kimmenade qui sont allés, se dévouer dans l'Est africain. Le P. Mahaux, successivement professeur, puis conférencier très goûté, travaille maintenant à notre Maison du Canada.

M. Gosselin, novice fatigué, a été employé pour la surveillance et la classe à Gentinnes : il fait en ce moment son année d'élève brancardier au camp de Beverloo.

Nos Frères ont du travail en abondance dans la propriété, qui a près de 6 hectares. Le F. Gommaire nous a quittés pour se rendre bientôt au Katanga; de même le F. Léonard pour le Congo français.

Tous, Pères et Frères, envient le bonheur de leurs confrères qui travaillent directement à la conquête des âmes. Rester en Belgique est pour eux un sacrifice qu'ils offrent à Dieu, avec leurs prières, pour le salut de nos pauvres Noirs d'Afrique.

A. S.

WEERT

Communauté du Saint-Esprit (1904).

(JUIN 1921 — NOVEMBRE 1924)

Personnel : PP. Eugène BRUNET, *Sup.-Économe*; Jules TEERNSTRA, Joseph PHILIPPENS, Henri VAN LIER, M. Théodore DE VRIES, *Professeurs*; FF. MARIA-PIUS Orbons, NOLASQUE Disch, ALPHONSUS Biggemann.

Sauf deux Frères, notre personnel n'a pas subi de changement depuis le dernier bulletin, et notre petite œuvre est restée à peu près ce qu'elle était, à cette exception que les étudiants des trois classes inférieures se trouvent à Gemerl depuis trois ans.

Cependant, à la vue du nombre toujours croissant des enfants de cette dernière maison et en prévision de l'augmentation de notre personnel, nous avons cru devoir agrandir nos locaux par la construction d'un bâtiment de treize mètres de long à la suite de l'ancien. Nous y avons une vaste cuisine, une salle d'étude et des classes. Il nous est possible à présent de recevoir de 65 à 70 petits scolastiques.

Depuis le début de l'Œuvre, nos enfants suivaient, comme externes, les cours du collège ecclésiastique de la ville; mais cette manière de faire ne pouvait être que provisoire. Le contact de nos enfants avec les collégiens avait un certain avantage pour la formation intellectuelle et morale, mais il fut souvent nuisible à leur persévérance dans la vocation. Aussi, dès que nous eûmes des Pères hollandais pour donner l'enseignement, nous commençâmes à garder ici les classes de 7^e et de 6^e, et d'ailleurs la direction du collège nous avait fait pressentir que, vu l'augmentation de ses élèves, les locaux devenaient trop petits pour recevoir plus longtemps nos étudiants des basses classes. Depuis la rentrée, cette année, nous n'avons plus aucun de nos enfants au collège.

Malgré les défections, qui se produisent ici comme dans toutes les œuvres similaires, les résultats sont bien satisfaisants et même consolants. Commencée, il y a vingt ans, dans un local qui était auparavant un café, avec 12 enfants de septième, la Maison a déjà donné à la Congrégation 25 Pères, une vingtaine de grands scolastiques qui continuent encore leurs études et sept novices qui sont à Orly.

Nous donnons chaque année au patronage de la ville une petite séance récréative pour les habitants de Weert qui, par une petite contribution à l'entrée, nous fournissent un secours bien appréciable. Nous avons célébré cette année, le 27 octobre dernier, le 80^e anniversaire de naissance du bon F. Maria-Pius, le premier hollandais qui soit entré dans la Congrégation.

Suivant la tradition de son prédécesseur, M. le Gouverneur de la Province est venu nous saluer pendant quelques instants le 7 octobre de cette année, lors de sa visite officielle à la ville de Weert. Comme il ne pouvait disposer que de dix minutes, nous avons groupé devant la Maison tout le personnel. S. Exc., qu'accompagnait le Bourgmestre, entra un

instant au parloir et termina sa visite par la chapelle pour y adorer pieusement le Saint-Sacrement à la grande édification de tous. Nous avons peu d'occasions de faire du ministère au dehors parce que les prêtres et les religieux sont fort nombreux dans le pays, et que par ailleurs les évêques accordent très difficilement juridiction. Nous avons un autre moyen de nous faire connaître, nos deux Revues : le *Messenger du Saint-Esprit* et le *Petit Ami des Missions*; cette dernière éditée pour les enfants des écoles.

Nous prenons part aussi chaque année à l'une ou l'autre Exposition des Missions qui ont lieu successivement dans les principales villes de Hollande.

En terminant, signalons la mort de notre cuisinière, Hubertine Princen, dont tous nos anciens ont admiré le dévouement. Elle s'est éteinte pieusement le Vendredi-Saint après nous avoir servis pendant quinze ans.

Est mort aussi Mgr Wouters, directeur du collège de Weert, après y avoir été, durant plus de soixante ans, professeur, économiste et supérieur.

E. B.

GEMERT

Communauté de Saint-Joseph.

Personnel : PP. Charles LUTTENBACHER, *Supérieur, Économiste*; Roland WILDENBERG, *sous-Directeur, Professeur*; Jacques GIJSEN, Jean VAN DEN DUNGEN; M. Antoine THEELEN, *Professeurs*; FF. SEBASTUS Van der Kubbe et BERTINUS Duineveld.

En place de M. Vogel, qui figurait parmi les membres de la communauté à notre dernier bulletin, nous avons reçu le P. Strick d'abord, puis après le départ de ce dernier pour l'Est-Africain, le P. Gijsen, venu de Baarle-Nassau. Comme notre œuvre prenait de l'accroissement, nous avons fait appel à deux aspirants, MM. de Vries et Schuiling; après deux ans de service ils ont été remplacés par le P. Van den Dungen et M. Theelen. Au F. Sebastus ont été adjoints le F. Michel et le F. Bertinus; le F. Michel est parti pour Bagamoyo.

Tout est provisoire dans l'œuvre de Gemert : la maison que nous habitons nous est louée, elle appartient aux Jésuites;

et notre évêque ne nous a pas encore donné l'autorisation définitive de résider dans son diocèse : ces circonstances nous tiennent dans le plus grand abandon entre les mains de Dieu.

Lors de notre précédent Bulletin, notre École apostolique en était à ses débuts; elle avait une existence d'un an, avec 17 enfants, seulement, tous dans une même classe, la septième. Aujourd'hui elle compte 65 élèves répartis en trois classes; nous avons envoyé l'an dernier 10 apostoliques et cette année 15 à la maison de Weert, pour achever leurs quatre dernières classes d'études secondaires. Depuis quatre ans qu'elle existe, notre œuvre a reçu en tout 132 enfants; 90 persévèrent, 42 sont rentrés dans leurs familles. Ces résultats sont appréciables dans un pays qui ne compte qu'un bon tiers de catholiques dans sa population de 7 à 8 millions d'habitants et qui possède quantité de séminaires et d'écoles des missions.

Nos aspirants ont bon esprit; ils ne sont pas parfaits, puisqu'ils sont en pleine formation, mais ils donnent satisfaction.

Les ressources nous sont en partie procurées par les familles elles-mêmes qui contribuent suivant leurs moyens à entretenir les enfants, et en partie obtenues par des quêtes : les florins ne pleuvent pas dans notre bourse, il faut les solliciter.

Nous avons eu la visite de Mgr le T. R. Père, en 1922, le 25 janvier au soir, visite très courte, de 24 heures à peine. Il faisait froid, au dehors le verglas ne permettait guère qu'on s'aventurât : notre hôte put voir à peine notre maison, mais fut tout à la disposition de la Communauté. NN. SS. Gogarty, Wilson, Lempereur, Callewaert sont aussi venus jusqu'à Gemert et nous ont encouragés; le R. P. Rémy a fait sa visite officielle parmi nous; enfin nous avons eu l'honneur de recevoir notre évêque, Mgr Diepen.

Nos relations avec le clergé sont bonnes; nous l'aidons; nous desservons deux chapelles de religieuses et nous prêtons notre concours régulier à une paroisse les dimanches et jours de fête; enfin nous avons secondé très activement l'abbé Schijndel, curé de Boerdonk et fondateur d'une communauté de Sœurs missionnaires; il vient de couronner une sainte vie par une sainte mort.

BAARLE-NASSAU (Hollande)
(WEELDE — Belgique)

Communauté du Saint-Cœur de Marie.

Personnel : PP. Amand MUNCK, *Supérieur, Directeur des Novices-Frères* ; Jean DRIESSEN, Jean-Baptiste BLADT.

Le Noviciat des Frères, d'abord fondé à Donck, près de Haelen, en Belgique, où eut lieu la fameuse bataille de 1914, puis transféré à la frontière hollandaise, entre dans une ère de prospérité qu'il n'avait pas encore connue.

Les bâtiments doivent s'élargir pour recevoir les nombreuses recrues qui frappent à notre porte. Une brochure, semblable à celle de Chevilly, répandue à des milliers d'exemplaires en Hollande, nous fait connaître de plus en plus.

Pour disposer des chambres occupées par l'oratoire actuel, nous avons commencé par bâtir une chapelle spacieuse. Du reste, à tout Seigneur tout honneur ! L'édifice, en style roman primitif, plaît, au premier coup d'œil, par ses heureuses proportions et pousse au recueillement. Il donne à l'ensemble des bâtiments un cachet artistique qui leur manquait.

La chapelle pourra recevoir une bonne centaine de personnes. Les parents aiment à assister aux prises d'habit, aux professions, et déjà le curé de Baarle-Nassau aimerait à voir la chapelle devenir comme une succursale de son église. On étudie dans quelles conditions ce projet pourrait être réalisé sans contrevenir aux règles du Noviciat.

Les dépenses ont dépassé les prévisions. Mais, grâce au dévouement et au savoir-faire du bon Frère Trudo et de ses apprentis, grâce à l'entrain admirable de tous les Frères, l'œuvre a pu être terminée. La maison du bon Dieu est un peu plus digne de sa divine Majesté.

Mais ce n'est pas suffisant. Il reste à agrandir l'étude, le dortoir, le réfectoire. A Pâques, il y aura 26 postulants, sans compter les novices et les profès. Au début de l'œuvre on ne s'attendait pas à un accroissement aussi considérable. Où trouver les ressources nécessaires ? La Providence nous y aidera.

Heureusement, les terres, autrefois incultes, ont été défrichées, mises en valeur, grâce à la science pratique du R. P. Su-

périeur. Le P. Driessen, un peu du pays, intéresse ses nombreuses connaissances, tandis que le P. Blatt, revenu du Congo belge fatigué et un peu remis, le remplace pour beaucoup de cours donnés aux novices, et dessert, en même temps, la chapelle établie du côté belge, sur la paroisse de Weelde. Nous rendons au clergé des environs autant de services que nous pouvons. Bon nombre de prêtres nous demandent de venir faire leur retraite dans la Communauté. Nous en recevriions encore bien davantage si nos locaux nous le permettaient. Les PP Blatt et Mahaux y ont fait déjà leurs six mois de récollection.

Le site, calme, reposant, est très propice à la méditation. L'air y est très pur. Aussi les santés s'y maintiennent à merveille.

Nos recrues nous donnent toute satisfaction. Depuis la fondation de la Communauté, le registre marque 92 admissions. Sur ce nombre, 31 n'ont pas encore terminé leur formation. Des 62 autres, 34 ont atteint leur but : cinq ont déjà reçu leur récompense éternelle, ceux qui restent sont dispersés en diverses maisons de notre Province, du Canada, de France et d'Afrique surtout, où presque tous voudraient être envoyés. Quatre ont eu ce bonheur en 1924.

Vu les nécessités des œuvres, peu de jeunes Frères peuvent achever au Noviciat la troisième période de leur formation. Ils sont obligés de quitter ainsi bien vite le nid où ils sont élevés. C'est souvent pour eux une transition brusque et très pénible. Heureux sont-ils quand, placés si hâtivement, ils trouvent une aide efficace pour terminer ce qui n'a été, en somme, qu'ébauché au Noviciat ! Deux années, en effet, sont si courtes pour ces jeunes gens sortant du monde où ils avaient des habitudes contractées ! Nous les recommandons à l'affecueuse sollicitude de nos confrères.

NÉCROLOGIE

Le P. Auguste LUTTENBACHER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 18 janvier 1925, à Sierentz (Haut-Rhin), à l'âge de 34 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 4 mois comme profès.

C'est un jeune Père qui disparaît sans avoir travaillé; il avait le désir de se dévouer selon l'esprit et les traditions de la Congrégation, seule la maladie l'a empêché de réaliser ce vœu de son âme.

Il naquit à Felleringen (Haut-Rhin) le 12 avril 1890; dans sa toute première jeunesse il fut frappé de l'allure dégagée d'un missionnaire qui passait : grande barbe, cordon, etc. Ce costume lui plut. Quand plus tard le vicaire de sa paroisse, son premier professeur de latin, après avoir songé pour lui à la Société des Missionnaires de Lyon, l'envoya pourtant à Saverne; ce fut à l'enfant de retrouver dans l'aspect extérieur de ses nouveaux maîtres ce qui l'avait autrefois frappé. Il entra à Saverne en septembre 1904, suivit régulièrement le cours de ses études, fit son noviciat à Neufgrange en 1912-13, prononça ses premiers vœux le 18 septembre 1913 et sa Consécration à l'Apostolat à Knechtsteden le 1^{er} juillet 1918. Depuis lors il vécut hors communauté pour recevoir les soins qu'exigeait son état, à l'hôpital de Lindlar, de septembre 1918 à janvier 1919; à l'orphelinat de Colmar, de mai 1919 à décembre 1924; et enfin à l'hôpital de Sierentz où il a trouvé un lit pour mourir en paix. Voici la lettre du P. Wach au sujet de cette mort :

« C'est le dimanche 18 janvier, à 10 heures du soir, que le P. Luttenbacher est mort sans agonie, en pleine connaissance, cessant de vivre comme un cierge cesse de brûler et s'éteint sous la brise fraîche du soir. La terrible maladie contre laquelle il avait lutté, sept ans durant, avec âpreté et énergie, avait, à la fin, raison de lui. Il avait été toujours très édifiant, et il laisse partout où il a passé le souvenir d'un digne prêtre et religieux. Mais il l'a été surtout dans les dernières semaines de sa vie, par son calme, son amour de l'ordre et principalement par sa vie intérieure d'union intime à Dieu.

« Il désirait mourir et craignait seulement que ce désir fût un péché ou une imperfection. Dans ses crises d'étouffements et de fièvre, le médecin voulait lui faire des injections pour cal-

mer un peu ses douleurs. Avant d'y consentir, il m'a fallu le lui commander; il me disait : « J'ai peur de malédifier mon entourage; il me semble qu'un prêtre devrait mourir sans chercher à atténuer la douleur que le bon Dieu lui envoie. » Aux personnes qui le soignaient, il donnait de bons conseils : « Ne faites rien pour les hommes, faites toujours tout pour le bon Dieu, il n'y a que cela qui reste à la mort. » La Sœur de Charité qui était spécialement attachée à son service me disait encore hier, les larmes aux yeux : « Je n'ai jamais vu une mort plus édifiante, et c'est une grande grâce pour moi d'avoir pu assister le Père. Ce que j'ai vu et ce qu'il m'a dit, sont pour moi plus que plusieurs retraites. »

« Son calme en face de la mort fut d'un rare exemple. Il m'a parlé de tous les infimes détails, me montrant où se trouvaient ses papiers, me donnant les adresses des personnes qu'on devrait avertir de son décès, les commissions que je devrais faire après sa mort à sa famille et à ses connaissances, me recommandant qu'on l'habillât d'une vieille soutane quand il serait mort, afin que les autres puissent encore servir, me remettant son carnet de messes, heureux de l'assurance que je lui donnai d'un cœur ému que son corps reposerait au cimetière de Blotzheim, à l'ombre de l'antique sanctuaire le N.-D. du Chêne.

« Vendredi, 16 janvier, dans la soirée, le P. Provincial, de passage à Blotzheim, alla le voir à l'hôpital de Sierentz. J'y étais avec le P. Sutter de l'Angola. Cette visite de son Supérieur l'a grandement consolé, il en paraissait tout heureux et, à notre départ, il a voulu que chacun de nous le bénit; il m'a promis alors que dans l'éternité il s'intéresserait à nous.

« Les funérailles ont eu lieu le mercredi 21, à Blotzheim, au sanctuaire de N.-D. du Chêne. Elles étaient dans leur simplicité touchante, une première bénédiction du cher défunt pour la Communauté qu'il avait toujours aimée. M. le Doyen de Huningue a fait la levée du corps, M. le curé de Blotzheim a chanté la messe, assisté de deux autres prêtres du doyenné, M. le curé de Fellingingen, sa paroisse natale, a fait la conduite au cimetière, presque toute la population de Blotzheim a pris part au cortège funèbre et nous avons eu ainsi encore une nouvelle et touchante preuve de la grande sympathie dont la Congrégation et notre œuvre jouit dans le pays. A l'occasion du décès du P. Luttenbacher, nous avons fait au cimetière de Blotzheim, qui entoure la chapelle du pèlerinage, l'acquisition d'une concession de quatre tombes : celle du bon P. Luttenbacher est comme l'ancre jetée dans la terre sainte de N.-D. du Chêne : nous sommes désormais tout à fait du pays...

« Le cher défunt, depuis sa prêtrise, n'a jamais fait de service actif. Hospitalisé depuis l'Armistice à l'orphelinat de Colmar jusqu'à cinq semaines avant sa mort, il a aidé à l'aumônerie de cet établissement autant qu'il a pu. Mais il a néanmoins bien mérité de la Congrégation et de nos œuvres d'Alsace, nous gagnant par sa digne réserve, son zèle constant et discret, sa conduite vraiment sacerdotale et religieuse, son caractère affable et son abord facile, de précieuses et durables sympathies. Il a été un missionnaire du St-Esprit et du St-Cœur de Marie dans l'acceptation la plus entière du mot : c'est ma conviction ».

* * *

Le P. Émile CLAUSS, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 23 janvier 1925 à Neufgrange, à l'âge de 58 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 5 mois comme profès.

A côté du P. Karst, dans le cimetière de la Communauté de Neufgrange, a pris place au bout de dix mois, le P. Clauss; le fondateur et premier supérieur est rejoint par son successeur, non pas immédiat, il est vrai, mais successeur, qui, après le P. Karst, a le plus longtemps dirigé la Communauté.

Le P. Émile Clauss naquit à la Wanzenau (Bas-Rhin) le 14 septembre 1866; il avait un frère, Édouard, plus âgé que lui de trois ans, qui vint au Petit Scolasticat de Langonnet en 1880 et l'attira lui-même en cette maison, l'année suivante. Édouard n'était pas appelé au sacerdoce, il se retira en 1886; tandis que son cadet, loin de se laisser ébranler par ce départ, en parut plus affermi dans sa vocation. Émile Clauss, à Langonnet d'abord et plus tard à Chevilly fut le scolastique modeste, bon, souple, joyeux, qui donna satisfaction en tout, sans pourtant sortir du rang. Sa santé robuste s'altéra avec l'âge et la fatigue des études; à Langonnet déjà elle faiblit à plusieurs reprises; à Chevilly elle faillit compromettre ses désirs d'arriver vite au terme. Rien ne l'arrêta pourtant; en septembre 1891, il entra au noviciat de Grignon et en sortit profès le 15 août 1892; quelque peu tenace et confiant en lui-même, mais en même temps plein d'ardeur, il promettait d'être le missionnaire qui a des audaces et ne se déconcerte pas des succès.

Il fut envoyé au Zanguebar où successivement il résida à Zanzibar, en disponibilité (oct. 1892- juin 1893); à Mombasa, comme procureur puis supérieur (1893-94); à Kibosho, comme économiste, architecte et en même temps chargé du ministère

(1894-95); à Mombasa, une seconde fois (1895-96); à Tounounguo comme économiste (1896-97); enfin, dans la station voisine, Matombo dans l'Ourougourou (1897-1905).

Dans sa correspondance, il a son franc-parler; à Mombasa, en 1896, son ennui est de ne pouvoir suivre la retraite commune du Vicariat; il estime de même qu'il n'est pas à sa place à Mombasa : « Mombasa, dit-il, où je me trouve actuellement seul avec le Fr. Vincent, semble devoir devenir le principal centre de toute l'Afrique orientale. Depuis qu'on a commencé le chemin de fer de l'Ouganda, les Européens y affluent. Nos chrétiens goanais y augmentent de même; mais mon ministère se borne à peu de chose, quoiqu'il y ait beaucoup à faire. Il n'y a qu'un sujet anglais ou irlandais qui pourrait avoir ici la considération et par suite l'influence nécessaire pour faire le bien. Du moins on ne prendrait pas ces Pères pour des Français dont il faut se défier ! et bien des difficultés s'applaniraient ».

A son retour en France, en avril 1905, il était bien fatigué, il se reposa deux ans, puis fut affecté à la maison de Knechtsteden. En octobre 1908 il fut nommé supérieur de la Communauté. Il avait compté que sa charge serait un titre purement honorifique et que le P. Acker, provincial, garderait le gouvernement d'une œuvre fondée par lui.

Le P. Acker laissa bientôt au Supérieur nommé les initiatives de sa charge : « Je vois que mon poste sera délicat, écrivait celui-ci, et je souhaite d'autant plus être au fond de l'Afrique ».

Pendant onze ans, le P. Clauss tint ce poste et fit prospérer la maison. La guerre finie, il insista pour être rattaché à la Province de France et fut placé à Neufgrange où il succéda comme supérieur au R. P. Riedlinger, nommé conseiller général.

Rien ne faisait présager que son Supériorat fût brusquement interrompu. Il avait dû l'an dernier se faire traiter à l'hôpital à Strasbourg, et grâce aux soins qui lui avaient été prodigués, il en était sorti guéri. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le P. Ueberall, le 23 janvier, jour de la mort de notre confrère : « Il y a huit jours encore il était d'une santé qu'on aurait cru parfaite. Hélas ! un simple refroidissement causé sans doute par un voyage à Bitche vient en un instant de ruiner les plus belles espérances; les reins, la partie faible, furent atteints, et, après quatre jours de souffrances, la pauvre Père a succombé.

« L'avant-veille de sa mort, il demanda lui-même d'être administré. Les derniers sacrements, il les reçut en présence de toute la Communauté avec de grands sentiments de foi et d'entière soumission à la volonté de Dieu. Le bon Dieu nous a

pris un excellent supérieur et un bon Père. Son souvenir se conservera bien longtemps parmi nous et dans tout le pays lorrain.»

L'*Écho des Missions* de Neufgrange a raconté, dans son numéro de mars 1905, les obsèques du défunt : « Lundi 26 janvier, à 10 heures, eurent lieu les obsèques solennelles. La vaste cour intérieure du couvent est remplie d'une foule recueillie et sympathique. Il y a d'abord la grande famille du défunt dont la désolation fait pitié à voir. Puis je distingue une soixantaine de prêtres accourus des quatre coins de la Lorraine et de l'Alsace, enfin un grand concours de fidèles, en particulier tout Neufgrange. M. l'abbé Hartard, le dévoué curé de la paroisse, ayant prévu que notre chapelle ne pourrait contenir cette foule, a la délicate attention de célébrer, à la même heure, dans son église, un second office solennel pour ceux qui ne peuvent assister à l'office du couvent. M. le curé de Kalhouse, grand ami de la maison et du regretté défunt, sait trouver des accents émus pour redire la vie de cet apôtre.

« Et maintenant le voilà qui dort son dernier sommeil auprès du vénéré P. Karst; nous avons la douce persuasion que ces deux Supérieurs, à qui nous gardons un affectueux et très reconnaissant souvenir, sont maintenant pour nous de puissants protecteurs. »

* * *

Le P. Georges BOULEUC, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 26 janvier 1925, à Saint-Malo, à l'âge de 56 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 6 mois comme profès.

Né à Saint-Malo le 5 août 1868, le P. Bouleuc est mort à Saint-Malo dans sa famille, où il était soigné depuis plusieurs mois. Il avait été autorisé à prolonger son séjour hors Communauté dans l'espoir qu'il trouverait près des siens quelque amélioration à son état, car il était devenu incapable de toute occupation sérieuse; puis, quand il sentit sa maladie s'aggraver, il ne put se faire transporter; il souffrait en effet du cœur. Visité à diverses reprises par le R. P. Provincial et dans ses derniers jours par Mgr Guichard, il a exprimé son vif regret d'être éloigné de sa famille religieuse bien qu'il eut l'assistance de son neveu M. l'abbé Turmel, vicaire, à Cancale.

Il avait fait ses études au collège ecclésiastique de Saint-Malo, son goût le portait vers l'état militaire, quoiqu'il aimât beaucoup les Missions. Officier ou missionnaire, c'était tout pour lui. Une lettre d'un missionnaire d'Afrique lue dans les *Annales*

de la Propagation de la Foi décida de son avenir. Il serait apôtre de l'Évangile, et dans la Congrégation du Saint-Esprit, quand une autre correspondance du Congo lui eut révélé l'œuvre de la Congrégation en Afrique. Il était alors en seconde. Deux ans plus tard, il fit des démarches pour être admis au scolasticat, mais sur les instances de sa mère, il se résigna à entrer au Grand Séminaire de Rennes, et après trois nouvelles années, en 1890, il réalisa ses désirs et entra à Chevilly. Un an de théologie, un an de noviciat, ce fut tout son stage dans nos maisons de formation. Enfin profès le 15 août 1892 il fut envoyé au Congo français.

Sa première fonction fut celle d'économe à Loango; dès qu'il eut quelque connaissance de la langue il passa à Bouanza, alors en fondation, où il fut chargé de l'œuvre des enfants et fabriqua des briques. Le supérieur était le P. Schmitt, le F. Désiré leur aidait. Les premiers travaux de la station furent très rudes : le Fr. Désiré mourut le 19 juin 1895, épuisé de fatigue; le P. Bouleuc fut réduit à rentrer en France, moins de trois ans après l'avoir quittée. Les soins eurent raison de la maladie; mais il y fallut un an, de septembre 1895 à octobre 1896, au bout duquel le Père regagna Loango, faible encore et incapable d'un travail actif; plusieurs mois il resta au chef-lieu du Vicariat, occupé à l'école; enfin, en mai 1897, il reprit le chemin de Bouanza, d'où il passa à Linzolo en avril 1898. Il dirigea la station, éleva les bâtiments, organisa les œuvres et se dépensa au saint ministère; en moins de quatre ans il se trouva de nouveau épuisé, au point qu'un nouveau séjour d'un an en France lui fut nécessaire (février 1902 à février 1903). Un troisième essai finit plus mal encore que les deux précédents. Rentré en effet dans sa Mission, il y passa seulement quinze mois et revint à la Maison-Mère en juin 1904. Cette fois, il mit deux ans à se rétablir, et s'il retrouva quelque santé, ce fut sans espoir de la dépenser en Afrique. Il resta donc en Europe : économe à Suse, 1907-1909, à Langonnet, 1909-1913, puis hors communauté à partir de 1913, avant de se retirer enfin à Saint-Malo.

Mgr Guichard, après sa visite au malade, quelques jours avant le fatal dénouement, écrit au T. R. Père à la date du 19 janvier dernier : « Il est bien résigné à la volonté du bon Dieu. Ma visite lui a fait plaisir; avant de partir, il m'a prié de vous dire qu'il offre ses souffrances et sa vie pour vous et pour toute la Congrégation. Il vous demande pardon, ainsi qu'à tous les confrères qu'il a connus, des peines qu'il aurait pu vous faire ou des scandales qu'il aurait pu donner. »

« Je lui ai promis d'aller le voir, le 1^{er} février... »

A cette date notre cher confrère était déjà rappelé à Dieu; il y avait été bien préparé par les derniers sacrements que lui avait administrés l'abbé Turmel son neveu, dans les premiers jours de janvier.

* * *

M. Alvaro MISSENO, scolastique prêtre, profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, décédé le 22 décembre 1924 à Braga, à l'âge de 24 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 2 mois comme profès.

M. Misseno réunissait en sa personne toutes les qualités du missionnaire. Il en eut l'énergie; quand âgé à peine de dix ans, il voit pour la première fois sa vocation contrecarrée par les événements révolutionnaires de 1910, il se cabre crânement contre les événements, quitte son pays, passe en France, et à Suse commence joyeusement sa formation comme un petit Français.

En 1913, à Zamora, en Espagne, la Congrégation trouvait un coin pour abriter les jeunes épaves de la Province du Portugal. M. Misseno y vint. Mais trois ans après il repartait pour la France, faire son grand scolasticat et son noviciat.

Il fit profession le 5 octobre 1918 à Langonnet et commença son cours de théologie, interrompu en 1920 par son retour en Portugal où il devait régler sa situation militaire.

Les enfants de Zamora venaient juste de rentrer à Braga. M. Misseno fut désigné pour aider à la réorganisation du nouveau Petit Scolasticat. C'est là que l'on put pressentir le missionnaire accompli qu'il deviendrait plus tard.

Très actif, très sérieux, très fervent, il était cependant toujours enjoué et répandait autour de lui la joie et l'entrain.

Il aimait les enfants, mais sans rien qui sentit la faiblesse ou la légèreté; jamais il n'omettait de bien préparer ses classes, et trouvait néanmoins le temps de faire une répétition de chant, de préparer une séance récréative, d'installer l'électricité.

Avec quelle ardeur, il pensait à la vie d'Afrique! C'est même cette pensée qui le fit frémir, quand, au commencement de l'année scolaire 1923-1924, il se vit attaqué d'une fièvre lente et continue, signe manifeste de l'envahissement de la tuberculose.

Il fut envoyé à Braga, où il se soigna patiemment dans un pavillon improvisé, où le P. Ramoa se préparait au suprême sacrifice; tous deux, de nature aimable et gaie, donnaient

espoir qu'ils guériraient par un miracle de bonne humeur, et d'énergique volonté.

Cependant la marche de la maladie était impitoyable. Le P. Ramoa consumma vaillamment son immolation. M. Misseno s'aperçut avec une évidence de plus en plus nette qu'il lui serait demandé sous peu de parfaire aussi la sienne.

Il s'y résigna avec un amour généreux.

Vers la fin, comme les souffrances devenaient de plus en plus angoissantes, il pria avec ardeur la Sainte Vierge de venir le délivrer. Et le jour de la délivrance, le 22 décembre, il s'envoiait au ciel, paisiblement, en pleine connaissance, en prononçant *In manus tuas*.

C'est le second fils que ses pieux parents donnent au Seigneur. Il était frère de notre P. Philippe Misseno, mort il y a six ans au Congo Portugais.

* * *

Nous recommandons aux prières de la Congrégation :

Le P. Michel PLANEIX, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 22 mars 1925, à l'âge de 83 ans, après 60 années dans la Congrégation, dont 51 ans et 7 mois comme profès;

Mgr Louis MARTROU, évêque titulaire de Corycus, et vicaire apostolique du Gabon, décédé à Libreville le 23 mars 1925, à l'âge de 48 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 6 mois comme profès;

Le P. Alphonse ZINDT, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 19 avril, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 3 mois comme profès !

MM. l'abbé Germain MARION, chanoine de la Réunion (1891-1922), ancien curé de la Ravine à Cabris, décédé dans sa famille où il était retiré, à St-Michel de Boulogne;

L'abbé Théophile LE BRIS, de la Martinique, ancien curé du Prêcheur, décédé à Rouen le 3 février 1925;

L'abbé Théophile GUÉNARD, chanoine de la Guadeloupe, élève du Séminaire des colonies de 1884 à 1886, vicaire à Fort-de-France (Martinique) de 1888 à 1891, décédé à l'Infir-

merie « Marie-Thérèse » à Paris, dans sa 65^e année, le 21 mars 1925;

L'abbé Ange KERDAL, chanoine de la Guadeloupe, élève du Séminaire des colonies, de 1880 à 1883, ancien curé-doyen de Saint-François (Guadeloupe), décédé à St-Jean Brévelay (Morbihan) dans sa 67^e année, le 31 mars 1925;

Dom MAURO SERAFINI, O. S. B., secrétaire de la S. C. des Religieux, à Rome.

R. I. P.

AVIS

Le Secrétariat général prie les Supérieurs des Districts d'Amérique de lui faire parvenir au plus tôt les bulletins de leurs circonscriptions : St-Pierre et Miquelon, Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad, Guyane, Téfé.

A remarquer que, pour les Diocèses à nous confiés, le *Bulletin* doit être non seulement le Bulletin de nos maisons mais le Bulletin du *diocèse*.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Imp. de Montligeon — 15609 4-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Nouvelles dénominations des Vicariats apostoliques. — Réponses de la S. Pénitencerie au sujet de l'Indulgence du Jubilé.

Actes administratifs. — Nomination, — Émission de vœux, — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois. — Recommandations concernant les comptes annuels.

Nouvelles des Communautés. — Diego-Suarez : Transfert des restes de Mgr Corbet. — Maurice-Natal : Une guérison remarquable attribuée au P. Laval. — L'Amicale missionnaire de Paris. — Les « Amis des Missions ». — L'Exposition missionnaire du Vatican. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis.

Nécrologie. — PP. Michel Planeix, Louis Veillet, F. Gordien Pempoulo. — PP. Joseph Fixel, Auguste Staub, F. Nicéphore Barrett, M. José Francisco Guedes.

ROME

NOUVELLES DÉNOMINATIONS DES VICARIATS APOSTOLIQUES

A la demande du Concile plénier qui vient de se tenir en Chine, sous la présidence de Mgr Costantini, Délégué apostolique, la S. Congrégation de la Propagande a pris une mesure qui, vraisemblablement, sera suivie peu à peu dans les autres missions. Au lieu de désigner les Vicariats apostoliques de Chine par les divisions administratives correspondantes, la Propagande leur donnera désormais le nom de la ville où réside d'ordinaire le Vicaire apostolique : c'est un acheminement vers l'organisation hiérarchique.

Pour les mêmes raisons la même mesure a été prise dans l'Indo-Chine sur la demande des Vicaires apostoliques.

Chez nous, nous avons aussi les Vicariats apostoliques de Loango, de Brazzaville, de Zanzibar, de Bagamoyo, de Diégo-Suarez et de Majunga.

Les questions suivantes ont été soumises à la S. Pénitencerie :

1. — « La Constitution *Apostolico muneri* du 30 juillet dernier déclare, au N° 8, que sont aussi dispensés de venir à Rome pour visiter les quatre Basiliques « les ouvriers qui gagnent leur vie par leur travail quotidien et ne peuvent s'absenter pendant un si grand nombre d'heures et de jours ».

« Ces termes doivent-ils s'appliquer seulement aux *travailleurs manuels* (c'est-à-dire aux personnes travaillant avec leurs mains) qui n'ont pas le temps de se rendre à Rome; ou bien peut-on les entendre également des petits commerçants, des employés, des médecins, etc., qui travaillent beaucoup et gagnent peu; des gens de lettres qui n'ont pas les moyens de faire les frais d'un voyage à Rome, etc.?

2. — « L'indulgence du Jubilé peut-elle être gagnée cette année en dehors de Rome par les personnes qui ont le temps et les moyens de se rendre à Rome, mais en sont toutefois empêchées : par exemple, par une femme mariée qui reçoit défense de son mari de le quitter?

3. — « La même Constitution déclare que les personnes dont elle fait mention pourront gagner le Jubilé « une seconde fois au cours de l'Année Sainte ». Ces paroles signifient-elles qu'une personne peut gagner l'Indulgence du Jubilé deux fois pour elle-même, ou bien une fois pour elle et une seconde fois pour les âmes du purgatoire? »

Voici la réponse apportée :

« Le S. Pénitencerie a répondu de la manière suivante aux doutes proposés :

« Au premier : *affirmativement*, pour la première partie; *négativement*, pour la seconde;

« Au deuxième, *négativement*;

« Au troisième, *négativement*, pour la première partie; *affirmativement*, pour la seconde;

« Nonobstant toutes clauses contraires.

« Donnée à Rome à la S. Pénitencerie, le 9 mars 1925.

S. LUZIO, *Régent de la S. P.*

A. ANELLI, *Substitut de la S. P.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision du 5 mai, le R. P. Charles Remy a été nommé Supérieur Principal du District du Gabon.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux Perpétuels** :

à *Blackrock*, M. Denis MULLANE;

à *Chevilly*, le 11 avril 1925; MM. Jean-Marie MESTRIC, Lucien CORBAT, Amand TURBÉ, Victor GERMANN, CAMILLE THRO, Pierre-Marie LE NEVÉ, Joseph NANUEL;

le 12 avril 1925; M. Jean-Baptiste FAURET;

à *Knechtsteden*, le 7 avril 1925, le Fr. ERMINOLD Schieser.

Ont renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Ngowayang* (Cameroun), le 5 janvier 1925, le P. Jean MULLER;

à *Banaga* (Cameroun) le 15¹ mars, le F. SILVERIUS Frenken.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Neufgrange*, le 19 mars, le F. Céleste POIRÉ;

à N.-D. de *Langonnet*, le 25 avril, le F. MARIE-JOSEPH Gundram.

A fait la **Consécration** à l'**Apostolat** à *Viana do Castello* : M. Aquilino CAMARA, du diocèse de Leiria (*messe le 28*).

Ont fait **Profession** :

à *Neufgrange*, le 8 mars 1925, les Novices-Frères :

FF. GÉRARD MAJELLA Hodruss, né le 27 novembre 1890, à Zell (Rottenbourg);

PATIENT Metzger, né le 3 mars 1892, à Baldenheim (Strasbourg);

à *Heimbach*, le 12 avril, les Novices-Clercs :

MM. Heinrich GÆRGEN, né le 25 avril 1904, à Kalk (Cologne);

- MM. Gottfried THELEN, né le 31 mai 1901, à Weiden (Cologne);
 Richard KREUTER, né le 28 juin 1902, à Crefeld (Cologne);
 Wilhelm SPANIER, né le 9 décembre 1898 à Köln-Mülheim (Cologne);
 Johann HOSPEL, né le 18 juin 1902, à Heiligenhaus (Cologne);
 Klemens MOREL, né le 6 mars 1898 à Berlin (Breslau);
 à *Blackrock*, le 31 mars 1925 :
 M. Augustin CROKER, né le 26 août 1904, à Limerick (Limerick).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

à *Chevilly*, le 12 avril, des mains de Mgr GUICHARD :
 MM. Francis HOAREAU, Jean-Baptiste FAURET, Joseph BÉIS, Jean HIRLEMANN, Louis ANGLADE, Lucien VAULOUPE, Adolphe MALÉJAC, Josaphat DIJOUX, Dominique DUSSOUËT, Joseph SÉVENO, Alain STRULLU, Jean DUFOUR, Jean LE GOUILL, Jean HERVÉ, Joseph ROY et Napoléon VALOIS;

Les **Deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. Louis CHAGNON, Paul BONVALET, Pierre COHAL, René BOURSEUL, Maurice JENVRIN;

à *Rome* (Saint-Jean-de-Latran), le 10 avril, des mains de S. E. le cardinal POMPILJ. Vicaire de S. S. : M. Jean BATIOU;

Les **Quatre Ordres Mineurs** :

à *Knechtsteden*, le 19 avril, des mains de S. E. le cardinal SCHULTE, archevêque de Cologne : MM. Karl NEU, Heinrich SCHMIDT, Joseph RATH, Anton KONRATH, Ernst STEINBACH et Franz KREUTZKAMPF;

Le **Sous-Diaconat** :

à *Rome* (Saint-Jean-de-Latran), le 10 avril, des mains de S. E. le cardinal POMPILJ, Vicaire de S. S. : MM. Émile DOUTREMÉPUICH, Michel KENNEDY, Corentin LARNICOL, Jean GAY.

à *Chevilly*, le 12 avril; MM. Joseph KAPFER, Nicolas

MOYSAN, Pierre LE NEVÉ, Camille THRO, Pierre MOULLIN, Pierre LAFAGE, Henri DE LA BRUNELIÈRE, Pierre LAMOUR, Joseph NANUEL, Albert SCHIELIN, Georges SCHNEIDER, Joseph LIENHART, Victor GERMANN, Gaston SCHAUB, Joseph TRENDEL, Henri HECKLY, Léon FUCHS, J. Baptiste BETTEMBOURG, Pierre PATENAUDE, Amand TURBÉ, Albert PHILIPPI, Joseph KAUFFER, Pierre BUKKEMS, Harold WHITESIDE, Harry PARKINSON, Paul BARTHELMÉ, Alfred MARIE, René GRAFFIN, Joseph BURRUS, Lucien CORBAT, Arsène POIGNANT, Jean-Marie MESTRIC, Jean-Baptiste DELAWARDE, Louis LE BRIS, Joannes MOLAGER, Alfred MONTEIL, Adolphe BAZIN.

La Prêtrise,

à *Chevilly*, le 12 avril; M. Albert NICOLOT;

à *Knechtsteden*, le 19 avril; MM. Jakob WALDECKER, Hubert ROGGENDORF, Wilhelm MEUTHEN et Heinrich SCHÜMMER.

AVIS DU MOIS

L'évolution des Indigènes en Afrique.

Depuis quelque temps les journaux et les revues qui traitent des questions coloniales, constatent, dans des articles de tendances diverses, la rapide évolution des Noirs d'Afrique vers ce qu'on appelle la « Civilisation européenne ». Cette civilisation a de bons et de mauvais côtés : nos chers Noirs, naturellement, en prennent plutôt les pires que les meilleurs, car il est si facile de descendre et parfois si pénible de monter ! Porter manchettes et faux-cols, parasol et chapeau, même quand on n'a pas de chemise, réclamer « les droits de l'homme et du citoyen », tout en esquivant les devoirs de l'un et de l'autre, coûte moins à la nature que d'observer les Commandements de Dieu. Ne soyons donc pas surpris de ce mouvement, favorisé d'ailleurs, inconsciemment ou non, par les Administrations coloniales, la Politique, le Commerce, les relations de plus en plus fréquentes avec l'Europe et les Européens, les écoles, les journaux, les voyages, sans parler de la dernière guerre.

Que feront les missionnaires en présence de cette situation nouvelle?

Il en est qui condamneront avec colère cette évolution, comme l'abomination de la désolation. Il en est qui, tout en se lamentant, se contenteront de suivre, comme on dit, la politique du « chien crevé », qui descend le courant au fil de l'eau...

La véritable attitude à prendre nous paraît devoir être dictée par les réflexions suivantes :

1^o D'abord, nous devons convenir que cette évolution est fatale, et nous-mêmes, par le simple enseignement de la Doctrine catholique, n'y contribuons-nous pas les premiers? Il faut en prendre son parti. Les tribus africaines, que plusieurs d'entre nous ont connues à l'état « primitif », maintenant englobées dans le cadre de colonies européennes, perdront peu à peu leur physionomie ancienne et prendront l'aspect des populations actuelles des Antilles et de la mer des Indes. Elles auront des électeurs, des députés, des sénateurs, et certains descendants des enfants que nous ramassons aujourd'hui dans la brousse accuseront sans doute alors les missionnaires d'avoir voulu les maintenir dans l'esclavage et la barbarie. Mais aucune de ces perspectives ne doit nous décourager : *Eunies ibant et flebant, mittenles semina sua...*

2^o Comme les missionnaires qui nous ont précédés s'efforçaient de maintenir le contact avec les chefs « sauvages » chez lesquels ils s'établissaient, malgré leurs exigences, leurs vols, leurs immoralités, leurs cruautés, — il le fallait bien ! — nous devons aujourd'hui prendre garde de cesser toutes relations avec nos Chrétiens, si évolués qu'ils soient.

Naturellement, avec les pécheurs publics, les renégats, les apostats, les membres des Sociétés secrètes et révolutionnaires, notre conduite sera dictée par les lois de l'Église : *Habemus legem*. Mais là-même on saura user de certains tempéraments, en vue de retours possibles et probables; et quand l'absolue sévérité s'impose, il faut encore que l'on sache qu'elle est inspirée non par animosité personnelle, mais par un pénible et inéluctable devoir. La haine, la rancune et la vengeance ne peuvent jamais trouver place dans l'âme d'un prêtre et d'un missionnaire, jamais !

Quant à ceux qui, au détriment de la vie simple et naturelle, s'euro péanisent trop vite et trop tôt — et trop mal, — maintenons le contact ! Ne brisons pas, n'insultons pas, n'humili-

lions pas, ne rejetons pas loin de nous et de la religion ces pauvres enfants; et encore moins ne leur laissons pas l'impression que nous sommes opposés à leur progrès, à leur instruction, même à la part légitime qu'ils doivent avoir dans l'administration de leur pays. Alors, nous aurons sur eux beaucoup plus d'influence pour leur montrer où est la vraie civilisation : c'est dans l'organisation chrétienne de la famille, l'éducation des enfants, la dignité de la vie. Aidons-les dans leurs embarras, conseillons-les, soutenons-les quand leur cause est juste, montrons-leur, en un mot, que nous sommes vraiment leurs pères et les meilleurs de leurs amis, les plus anciens, les plus fidèles et les plus désintéressés...

Car, — on ne répétera jamais trop la réflexion du Cardinal Gibbons : Ni les faveurs du Pouvoir, ni les hautes relations, ni rien au monde ne remplacera pour nous, prêtres, la confiance et l'amitié de notre peuple.

3^o Mais ces dispositions ne suffisent pas : elles doivent être génératrices d'action et s'exprimer par des faits. Ainsi, nous n'avons pas seulement à enseigner la doctrine et la morale chrétienne, aux pays infidèles — c'est notre but sans doute et notre premier devoir, — il nous faut encore nous intéresser pratiquement à tout ce qui peut améliorer le sort des indigènes, les arracher à leur misère, leur faire une vie moins dure, coopérer enfin à leur évolution pour la diriger dans un sens raisonnable, pacifique et chrétien. Mais il y a là tout un programme que nous essaierons d'aborder dans un prochain Avis : on ne peut tout dire à la fois.

A. L. R.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Les Comptes annuels.

Les Constitutions prescrivent (art. 492) que « chaque trimestre, les Procureurs des Provinces, des Districts et des Communautés principales rendent compte à leur Supérieur immédiat de la situation; et chaque année, ils soumettent leurs livres au Conseil de la Province, qui les examine par lui-même ou par deux délégués.

« Puis, ces comptes de l'exercice écoulé, accompagnés du

budget de l'exercice suivant, avec les comptes et budgets des maisons de la Province..., sont envoyés au Supérieur général. L'excédent disponible est remis à la Procure générale. »

Cet article *essentiel* des Constitutions est assez mal observé. Ainsi, à la date du 1^{er} mai, la Procure générale n'a reçu les comptes de 1924 que d'un petit nombre de Provinces, Districts ou Communautés principales.

Prière aux retardataires de se mettre en règle pour l'an 1924, de donner les causes de leur retard et d'être plus exacts en 1925.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

DIEGO-SUAREZ (MADAGASCAR)

Transfert des restes de Mgr Corbet à la Cathédrale.

Sur la demande qu'en avait faite Mgr Fortineau, demande appuyée par le Gouverneur général de Madagascar, le Ministre des Colonies, M. Fabry, avait autorisé le transfert à la cathédrale des restes du vénéré Mgr Corbet. La cérémonie a eu lieu le dimanche 22 avril; Mgr Pichot était venu de Majunga pour y assister; et, dans sa dernière lettre, Mgr Fortineau nous en parle en ces termes :

« Le samedi soir, bien que nous n'ayons prévenu personne, nous trouvions devant le cimetière, fermé et gardé par la police, une foule très nombreuse venue pour l'exhumation. Le cercueil, un cercueil de pauvre pourtant, était bien conservé, les ornements et les vêtements avaient gardé leurs formes et on reconnaissait aisément, à sa couronne de cheveux blancs, notre vénérable évêque. Nous avons, en ramenant ses restes à la cathédrale, conduit le deuil, Mgr Pichot et moi; une foule compacte nous suivait. Le soir, les restes de Mgr Corbet ont été placés dans un cercueil en forme de reliquaire du meilleur effet.

« Le dimanche matin, j'ai chanté la messe devant toutes les Autorités civiles et militaires réunies, la Chambre de Commerce et la Municipalité, tout le monde du commerce et de l'industrie et une foule très nombreuse de fidèles tant européens que mal-

gaches. Après la messe, Mgr Pichot, qui avait vécu si longtemps à ses côtés, nous retraçait la vie de Mgr Corbet, son évêque à Diégo et nous disait le secret de son prestige extraordinaire : sa bonté. Puis, Sa Grandeur donnait l'absoute et procédait à l'inhumation.

« Dans le même temps, toutes les messes étaient dites dans ce diocèse pour notre Évêque vénéré.

« Cette cérémonie rappelait celle de son enterrement, mais elle n'était point triste; c'était le retour du Père au milieu de ses enfants. Il repose à l'entrée du chœur; au-dessus du caveau a été placée une plaque de marbre portant cette inscription : « *Ici repose, dans la cathédrale qu'il a construite, Sa Grandeur Monseigneur Corbet, évêque d'Obba, premier Vicaire apostolique de Diégo-Suarez* ».

« Je suis heureux d'avoir pu me rendre à l'un de ses désirs. Ainsi se trouve également accompli le vœu d'une population qui aimait son premier Évêque. Elle a fait dire un millier de messes pour le repos de son âme depuis onze ans, et continue de faire encore de fréquentes visites à sa tombe. *Beati mortui qui in Domino moriuntur!* »

UNE GUÉRISON REMARQUABLE

attribuée au P. Laval.

L'an dernier, nous apprenions indirectement qu'une jeune religieuse, résidant à Pietermaritzburg (Natal), avait été l'objet d'une guérison réputée miraculeuse à la suite d'une neuvaine à notre cher P. Laval. Renseignements pris, le cas fut jugé assez intéressant pour que le R. P. Berthet, rentrant à Maurice, fût autorisé à aller faire sur place une enquête destinée à servir de base à l'information canonique en vue de la Cause de Béatification. Voici le récit du fait tel qu'il est rapporté par le journal sud-africain, *The Southern Cross*, du 20 août 1924, fait certifié par Mgr Delalle, O. M. I., vicaire apostolique, et deux médecins protestants.

« La Sœur Jeanne-d'Arc arriva dans notre ville en août 1919 accompagnée de deux autres jeunes filles amies. Elle était âgée de 18 ans. Elle avait, probablement, contracté la tuberculose en Bretagne, d'où elles venaient et où cette maladie n'est

pas rare. Les dures conditions du temps de la guerre ont dû favoriser les progrès du mal. Quinze mois après son arrivée ici, une des compagnes de Sœur Jeanne mourait ici de cette maladie.

« Bientôt après l'arrivée de Sœur Jeanne, des symptômes évidents du mal tant redouté se révélèrent, la maladie étant, en ce cas, de nature « progressive ». A la fin de 1922, l'examen aux rayons X démontra nettement le mauvais état des poumons. Le mal fit de rapides progrès en 1923, toux pour ainsi dire incessante, expectoration très caractérisée, sueurs nocturnes abondantes avec une température souvent dépassant 102 degrés Fahrenheit dans l'après-midi.

« Sœur Jeanne devait émettre ses derniers vœux le 14 octobre 1923. Un mal d'oreilles qui était venu s'ajouter au reste la rendit si malade la semaine précédant cette date, qu'elle fut obligée de garder le lit. C'est alors que fut faite une neuvaine, par quelques religieuses connaissant la grande renommée de sainteté d'un missionnaire du St-Esprit, le P. Laval, mort environ 60 années auparavant à Maurice, et dont la Cause de Béatification — grâce aux nombreux miracles opérés par lui — est introduite à Rome. A la fin de la neuvaine, pas beaucoup d'amélioration; cependant la religieuse put se rendre au chœur pour sa profession, mais force fut d'abrégé la cérémonie.

« Une seconde neuvaine fut commencée le jour même (un dimanche); le mardi suivant, tous les symptômes du mal avaient disparu! Plus de toux, plus d'expectoration, plus de sueurs, la religieuse se sentait tout à fait bien.

« Une semaine plus tard, le médecin fut appelé, ausculta à fond la malade, et ne put s'empêcher de s'écrier : « Merveilleux, merveilleux ! » Pour confirmer, il demanda un second examen aux rayons X et — comme le certificat écrit de sa main l'affirme — cette deuxième plaque montre un éclaircissement distinct des poumons et des régions glandulaires.

« Depuis, Sœur Jeanne-d'Arc continue à être en parfaite santé. »

L'AMICALE MISSIONNAIRE DE PARIS

Il y a à Paris une trentaine de Supérieurs ou de Procureurs de Sociétés missionnaires. Ainsi que l'a rapporté un *Bulletin* de l'an dernier (mai 1924), la pensée était venue à Mgr Le Roy qu'il y aurait intérêt à les réunir, dans le but de se connaître, de traiter certaines questions communes, de s'entraider peut-être, d'entrer en relations plus étroites avec les différentes œuvres qui s'occupent des Missions. Ainsi s'est formée l'*Amicale Missionnaire* : Mgr Le Roy en est le président et Mgr Descamps, directeur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Paris, le secrétaire. On se réunit les derniers lundis de chaque mois, à 4 h. 1/2 du soir, au presbytère de Saint-Sulpice. Ces réunions sont généralement très suivies et tous les membres de l'*Amicale* sont heureux de cette initiative, qui a déjà deux ans d'existence.

LES « AMIS DES MISSIONS »

Dans l'*Amicale Missionnaire* a pris naissance une « **Association pour l'étude et le développement des Missions catholiques françaises à l'Étranger** », sur l'initiative du R. P. J.-B. Piolet, S. J. Elle a pour président M. Edmond Bapst, ancien ambassadeur de France au Japon, et fait paraître une Revue trimestrielle, intéressante et bien documentée, intitulée : *Revue d'Histoire des Missions*. Abonnement pour un an : France, 35 fr.; Étranger, 40 fr.

La rédaction et le siège de l'Association sont 52, avenue de Breteuil, Paris, VII^e.

A l'occasion, des articles de nos confrères y seraient reçus avec plaisir.

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DU VATICAN

Il paraît tous les 15 jours une **Revue illustrée de l'Exposition missionnaire vaticane**, très artistique et très intéressante. Elle contient de nombreux articles, comme des monographies de Missions, de Congrégations, etc., et nous sommes vivement

sollicités pour y collaborer (avoir soin de joindre aux articles de bonnes photographies).

Il y a deux éditions : une italienne et une française.

Malheureusement, l'abonnement est d'un prix élevé : 120 livres pour l'Italie, et 160 pour l'Étranger. Il y aura 26 numéros, qui feront un beau volume.

Pour les abonnements on peut s'adresser soit au P. Herbière, 42, Via Sta Chiara, Rome (17^e), soit à *La Pontificia opera della Propagazione della Fede*, P. Mignatelli, 22.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Mgr LÉON DELAVAL, préfet apostolique de la Guyane française, et le P. Victor RENAULT, ont quitté la Martinique le 1^{er} avril pour se rendre à Cayenne.

Se sont embarqués :

à *Bordeaux*, le 18 avril, les FF. HONORÉ Boissière, pour le Gabon, et le F. GUÉNOLÉ Le ROUX, pour le Cameroun;

à *Marseille*, le 29 avril, le P. Eugène JACQUIN, pour le Sénégal;

à *Hambourg*, le 16 mai, les PP. Georges TRUCKENMÜLLER, Philipp WINTERLÉ, Emanuel PLEUSS, Joseph BÖNISCH et Wilhelm SCHINGS, pour la Préfecture de Kroonstad.

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 1^{er} mai, le P. Joseph CONRAD, du Kilima-Njaro;

à *Bordeaux*, le 7 mai, les PP. Joseph PETITPREZ, René LE BLOCH, F. ROCH Majorel, du Gabon, avec le F. ENGELMAR Zraggen, de Brazzaville;

au *Hâvre*, le 13 mai, le P. Charles GRILLOT, de la Martinique.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Au sujet des Comptes.

1^o *En quelles devises faut-il exprimer les différentes sommes à inscrire dans les comptes de fin d'année?*

R. — Faire les inscriptions selon le système monétaire de chaque pays : dollars, escudos, florins, francs belges, francs français, francs suisses, livres, marcks-or, zloty, — mais, avoir bien soin de ne pas additionner des francs français avec des francs suisses ou des livres.

2° *Est-il permis à un Procureur provincial de faire payer aux Communautés la « Contribution personnelle » en francs-or, alors qu'il n'inscrit au Compte de la Maison-Mère que des francs ordinaires?*

R. — Évidemment non; il faut être sincère, même dans les comptes présentés à la Maison-Mère...

3° *Un Supérieur, qui a inscrit dans les « Prévisions de Budget » une dépense extraordinaire, est-il en règle avec le Droit Canon et les Constitutions s'il engage cette dépense extraordinaire sans permission explicite et formelle?*

R. — Toute dépense extraordinaire peut être autorisée par le Conseil local jusqu'à concurrence de 2.000 francs (art. 122 des Const.); par le Conseil provincial jusqu'à concurrence de 5.000 francs (art. 121); par le Supérieur général jusqu'à concurrence de 10.000 francs (art. 59, 100); par le Conseil général, au-delà de cette somme. S'en tenir strictement à ces prescriptions.

BIBLIOGRAPHIE

« **Je vais à la Messe** ». — Quelques pensées — par Mgr GENOUD, évêque de la Guadeloupe. — Petite, élégante et pieuse brochure de 87 pages, dont le titre indique suffisamment l'objet.

Paris, 40, rue La Fontaine (édition de la *France Illustrée*).

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(1920-1924).

Administration générale.

Les diverses œuvres de la Province d'Amérique, service des paroisses, maisons d'éducation ou de formation, ministère ordinaire ou extraordinaire, ont des représentants compétents dans l'administration provinciale dont la composition n'a pas changé depuis le dernier Bulletin, il y a quatre ans.

Le R. P. Provincial, Eugène PHELAN, a l'expérience de presque tous les genres de fonctions confiées à la Province; le premier Assistant, P. Martin HEHIR, représente une œuvre de haute éducation; le P. Jean OTTEN régit une paroisse depuis plus de 25 ans; le P. François GRÈS est curé; le P. Christophe PLUNKETT est le type du missionnaire du Noir américain; Mgr William STADELMAN est directeur national d'une Association en faveur des Missions étrangères, et de la Sainte-Enfance; le P. Joseph CALLAHAN rédige la principale publication de la Province, le *Paraclete*, en même temps qu'il dirige une maison de formation. Enfin, ce qui n'est pas le moins avantageux, ajoutons que le P. Alexandre SZWARCROK, *procureur provincial*, a fait ses preuves en trouvant de quoi bâtir une véritable basilique avant de se charger des finances de la Province.

Aujourd'hui, la Province d'Amérique est l'*Alma mater* de 116 Pères dont 16 sont occupés hors de ses frontières. Depuis le dernier Bulletin elle a donné plusieurs Pères à la Pologne et 8 autres aux Missions d'Afrique; 31 Pères et deux Frères sont exclusivement occupés des Missions des Noirs en Amérique. En 1920, elle avait 36 Scolastiques, aujourd'hui elle en a 47, après avoir donné à la Congrégation 32 jeunes prêtres en quatre ans. Au noviciat se trouvent 12 novices clercs; depuis le dernier Bulletin 46 novices ont fait profession; les Écoles apostoliques contiennent actuellement 110 élèves au lieu de

53 en 1921; en quatre ans elles ont donné au noviciat 42 gradués.

La Province a 24 Frères profès, 2 Novices, 1 Postulant.

Les membres sont répartis en 3 communautés et 37 résidences; ils ont la charge de 74 œuvres distinctes dont 36 sont des missions ou des stations de mission pour les Noirs. Rude besogne que la visite d'une telle Province dont les maisons sont réparties sur une surface de 1.760.000 milles carrés, (8 fois l'étendue de la France environ); la distance de Ferndale, résidence du Provincial, aux Missions des Noirs de la Louisiane d'une part est de 1.400 milles (2.200 kilomètres) et de 1.300 milles aux résidences du Wisconsin d'autre part.

Paroisses.

Les paroisses dont la Province a la charge étaient toutes autrefois des œuvres abandonnées pour lesquelles il est difficile de trouver des prêtres; toutes rentraient ainsi dans les fins de la Congrégation. Aujourd'hui elles fournissent une grande part des revenus nécessaires aux maisons de formation et au recrutement des vocations. Pour ce motif elles répondent encore aux fins que se proposent les Provinces dans la Congrégation suivant l'article 29 des Constitutions : « Les Provinces... ont pour objet principal le recrutement et la formation du personnel ».

C'est spécialement des paroisses que le Procureur provincial a tiré ces milliers d'intentions de Messes qu'il a envoyées à la Maison-Mère pendant les jours pénibles de la dernière guerre.

La paroisse **Sainte-Marie de Sharpsburg** (1) (Pensylvanie), la plus vieille des œuvres de la Province, a une Société d'aide aux Missions, sous les auspices de laquelle la Paroisse toute entière a donné une grande réception en faveur de l'un des jeunes Missionnaires d'Afrique sur le point de quitter l'Amérique en septembre 1923. Il y a quelques mois, elle a encore montré sa générosité pour les Missions quand un confrère, attaché à l'œuvre, le P. Francis Haas, fut désigné par le T. R. Père pour l'Afrique. De tous côtés affluèrent les dons pour le Missionnaire. Dans le cimetière de cette paroisse

(1) 1874. *Personnel* : PP. JEAN OTTEN, directeur; FRANCIS SCHWAB, HENRI THIEFELS, ANTHONY LECHNER. 2.380 catholiques.

reposent tous nos confrères décédés dans le district de Pittsburg; récemment un beau monument y fut élevé sur le terrain réservé aux membres de la Congrégation.

Saint-Joseph, à Conway (1) (Arkansas), la seconde par l'âge, car nous suivons dans cette revue l'ordre d'ancienneté, a construit depuis le dernier Bulletin un beau hall paroissial et en ce moment une nouvelle église est en train d'être érigée. Ce que cette paroisse a fait de mieux pour la Congrégation, c'est de lui donner deux de ses fils ordonnés à Ferndale, le 26 septembre 1922; ils sont retournés dire leur première messe à l'église de Saint-Joseph de Conway où un quart de siècle auparavant les avaient baptisés les Pères du Saint-Esprit; un d'eux, le P. Henri Thessing, travaille actuellement à la mission de Moyamba, à Sierra-Leone.

Le **Sacré-Cœur de Morrilton** (2) (Arkansas) a dernièrement entrepris la tâche apostolique de rassembler les Italiens dispersés loin de l'église dans le district de la campagne, parce qu'ils n'avaient pas de pasteur. Une nouvelle église a été bâtie pour eux à Center Ridge. A notre école paroissiale de Morrilton un cours supérieur a été ouvert qui, parce qu'il est d'un degré plus élevé, attire même quelques enfants protestants, bien qu'il soit placé dans une section connue pour être des plus hostiles aux catholiques aux États-Unis.

Sainte-Anne de Millvale (3) (Pensylvanie), un des premiers centres d'action des premiers Pères de la Province, a célébré avec solennité, dans le courant de l'année dernière, la dédicace de sa belle église neuve. C'est la seconde église que nos confrères ont élevée dans cette ville au cours de la dernière décade, car la paroisse **Sainte-Antoine** (4) a achevé sa nouvelle église, il y a juste dix ans. Cette dernière paroisse couvre en ce moment une vaste salle d'œuvres et de fêtes, qui coûtera probablement 100.000 dollars et sera achevée à Pâques 1925. Nous notons ici que cette paroisse est une de celles dont le pasteur, le

(1) 1878. *Personnel* : P. Joseph POBLESCHKE, *directeur*. 760 catholiques.

(2) 1879. *Personnel* : P. Henry GEBEL, *directeur*; F. LUDOLPH SCHENROCK. 370 catholiques.

(3) 1897. *Personnel* . PP. Alphonse GAVIN, *directeur*; Francis OLFEN, *économiste*. 1.000 catholiques.

(4) 1886. *Personnel* : PP. Louis SPANNAGEL, *directeur*; Joseph SCHULTZ, *économiste*; Anthony LACHOWSKY. 3.400 catholiques.

P. Spannagel, et ses dévoués vicaires saisissent toute occasion soit par les associations paroissiales, soit par d'autres moyens multiples et variés, d'aider nos maisons de formation et nos laborieuses missions pour les Noirs.

En 1885, la Congrégation fut sollicitée de se charger de la paroisse française de **Saint-Joachim, à Détroit** (1) (Michigan), en face des embarras auxquels l'évêque ne trouvait pas d'autre solution satisfaisante. Aujourd'hui c'est encore une mission d'âmes abandonnées et peut-être plus aujourd'hui que jamais. Son école paroissiale contient des enfants de toutes nationalités qui seraient entièrement perdus pour la foi, n'était l'école de Saint-Joachim. Pendant ces dernières années, le feu fut mis, par malveillance, deux fois à l'école et une fois à l'église; les pertes, s'élevant à 30.000 dollars, furent couvertes par l'assurance.

Dans les mêmes circonstances, il y a trente ans, la paroisse de **Sainte-Marie, à Détroit** (2) (Michigan), fut entreprise par la Congrégation. Aujourd'hui c'est encore plus une œuvre de Mission qu'une paroisse régulière; elle est au cœur du plus grand centre manufacturier d'automobiles du monde entier. Son *hall* paroissial est le lieu de réunion d'un groupe d'Espagnols qui erraient à l'entour sans bercail; c'est le rendez-vous de Hongrois, organisés en diverses sociétés par le P. Wuest afin de les tenir sous l'influence de leur sainte religion. L'église est un *refugium peccatorum* et à la fois le phare brillant d'âmes ferventes. Aux pieds des Pères, assis au confessionnal pendant de longues heures, chaque semaine s'agenouillent pécheurs et saintes personnes, venus de tous les points de la ville confesser leurs fautes, chercher la direction spirituelle, et incidemment verser leur aumône pour soutenir les Missions des États-Unis et d'Afrique. Depuis le dernier Bulletin, deux nouveaux prêtres, dirigés vers la Congrégation au confessionnal de Sainte-Marie, sont retournés là pour offrir pour la première fois le saint Sacrifice de la Messe.

La paroisse française de **Saint-Joseph, à Bay City** (3)

(1) 1885. *Personnel* : PP. Andrew SHERIDAN, *directeur*; Pierre ZELL. 950 catholiques.

(2) 1893. *Personnel* : PP. Joseph WUEST, *directeur*; Albert MEHLER, *économiste*; Richard OBER. 985 catholiques.

(3) 1888. *Personnel* : PP. François GRÈS, *directeur*; Eugène CARON, Joseph SABANIEC. 1.750 catholiques.

(Michigan), contribue chaque année au progrès des maisons de formation de la Province; elle détient un remarquable record pour le nombre de protestants convertis pendant les trois dernières années; une dette de 45.000 dollars contractée pour la construction de l'école paroissiale, qui fut le principal objet du bulletin de cette paroisse il y a trois ans, a été liquidée depuis, grâce au zèle infatigable et aux rudés labeurs du curé et de ses vicaires.

La paroisse **Notre-Dame, à Chippewa Falls** (1) (Wisconsin), construit en ce moment une nouvelle école primaire, et une salle de gymnastique. A la dernière ordination à Ferndale, un des lauréats de cette école supérieure a été ordonné prêtre de la Congrégation : les Pères de la Province l'ont baptisé; les mêmes lui ont fait faire sa première Communion; eux encore l'ont préparé à la Confirmation; aujourd'hui il est dans leurs rangs.

Le **Saint-Esprit** (2), dans la même ville, espère bâtir bientôt une nouvelle église; c'est aussi comme un centre de mission pour nombre de familles dispersées aux environs sur une vaste surface.

A côté des missions d'*Elk Mound* et de *Springfield* administrées par nos confrères depuis plusieurs années, les Pères de cette résidence ont été appelés l'année dernière par l'évêque à prendre soin des catholiques de *Wilson*. De la maison du Saint-Esprit nos dévoués missionnaires sortent en hiver tous les dimanches à travers une couche de neige de plusieurs pieds, avec une température de 20 à 30 degrés Fahrenheit au dessous de zéro porter à des milles de distance la parole de Dieu aux pauvres colons.

Le P. Ruehl, curé du **Sacré-Cœur de Tarentum** (3), cite, dans son compte rendu, comme un des grands événements de l'histoire de sa paroisse, la première grand'messe, célébrée le 21 mai 1922, d'un de nos confrères venu en 1910 de son école paroissiale à notre école apostolique.

(1) 1891. *Personnel* : PP. James MAC GURK, *directeur*; Eugène MAC GUIGAN. 2.340 catholiques.

(2) 1901. *Personnel* : PP. Valentin FANDRAY, *directeur*; Antoine THOMÉ, *économe*. Catholiques : *Saint-Esprit* 650; *Springfield* 296; *Elk Mound* : 187; *Wilson* : 92.

(3) 1888. *Personnel* PP. Jean RUEHL, *directeur*; Vincent KMIĘCINSKI. 892 catholiques.

Notre paroisse d'**Emsworth** (1) (Pensylvanie) construit actuellement une école qui, nous avons des motifs de l'espérer, donnera à la Congrégation plusieurs sujets dans un proche avenir; une nouvelle salle paroissiale a été récemment achevée à *Glenfield*, station rattachée à la résidence d'Emsworth.

La paroisse polonaise de **Saint-Stanislas, à Pittsburgh** (2) (Pensylvanie), le prototype des œuvres polonaises de la Province, constate une grande diminution dans le nombre de ses familles à cause des modifications apportées au quartier : les maisons d'habitation ont fait place à de gros magasins. Saint-Stanislas s'est chargé d'un **asile d'orphelins à Emsworth** (3) dans la banlieue de Pittsburg, il y a quelques années. Cette institution, encore sous la direction de nos confrères, a fait d'extraordinaires progrès, ces dernières années : une vaste chapelle et une salle de conférences sont en construction, et les bâtiments ont été augmentés.

L'autre paroisse polonaise du **Cœur Immaculé de Marie** (4), filiale de *Saint-Stanislas*, vient de boucler ses premiers vingt-cinq ans au service de l'Église et du bon peuple polonais. Elle a eu l'heureux avantage, il y a peu de temps, d'acheter à très bas prix le premier local des cours de médecine de l'Université de Pittsburg; il a été transformé en lycée et en école, et contient vingt classes, des salles de réunion, et une salle de conférences.

Ces deux œuvres polonaises ont généreusement pris leur part aux dépenses générales de la Province, tout en assistant leurs compatriotes dans leurs œuvres difficiles en Pologne. L'une et l'autre aussi, dans les dernières années, ont accueilli avec grande joie leurs propres enfants revenus à leurs foyers, après leur ordination, Pères du Saint-Esprit.

Deux autres paroisses polonaises confiées à la Province, **N.-D. de Consolation** (5) et **Saint-Joseph, à Mount-Car-**

(1) 1895. *Personnel* : PP. Théophile MEYER, directeur; Joseph ROSSEN-BACH, sous-directeur de la Sainte-Enfance. 594 catholiques; à *Glenfield* : 301 catholiques.

(2) 1886. *Personnel* : PP. Paul KWAPULINSKI, directeur; Théodore MANIECKI. 2.853 catholiques.

(3) 1917. *Personnel* . P. Francis KETKA, directeur. 342 orphelins.

(4) 1897. *Personnel* : PP. Ladislas ALACHNIEWICZ, directeur; Michael SONNEFELD, économiste; Andrew BEDNARCZYK. 5.600 catholiques.

(5) 1903. *Personnel* : PP. César THOMASZEWSKI, directeur; Peter LI-PINSKI, Peter MACIEJEWSKI. 4.150 catholiques.

mel (1) (Pensylvanie) ont eu le bonheur de donner de leurs fils à la Congrégation, depuis le dernier Bulletin. L'un d'eux, le P. Todorowski, préside aux destinées de notre séminaire indigène de Kilema, dans l'Afrique-Orientale, et a reçu dernièrement les plus flatteuses louanges de son Vicaire apostolique, Mgr Gogarty, pour son zèle et son dévouement. L'une des paroisses de Mount-Carmel, Saint-Joseph, vient de finir une belle église, et l'autre, N.-D. de Consolation, commence une grande école et un couvent.

Depuis quatre ans, la résidence de **Portsmouth** (2) (Rhode-Island), après avoir abrité des confrères chargés de Portugais, de Canadiens français, de catholiques originaires de *Portsmouth, Tiverton, North Tiverton, Little Compton* et *Seaconnet Point*, a enfin donné congé, avec ses plus chaleureux souhaits de prospérité, au confrère qui s'occupait de **North Tiverton** (3), pour établir en ce lieu une nouvelle résidence, en novembre 1923. Le soin de nombreux émigrants portugais, venus des Açores, est au point de vue spirituel et financier une lourde tâche pour les Pères de Portsmouth. Une nouvelle chapelle s'élève en ce moment par leur industrie à *Seaconnet Point*, pour les gens en villégiature d'été au bord de la mer dans cette localité. Ces confrères, dans leur domaine spirituel, ont en vue un certain nombre de vocations; ils ont déjà fait leurs preuves en nous envoyant un confrère qui a fait sa Consécration à l'Apostolat il y a quelques années.

Ce n'est pas l'histoire de nos paroisses, mais l'un ou l'autre événement marquant de leur vie en ces derniers temps que nous avons noté ci-dessus afin de fournir la preuve que chacune d'elles fait l'œuvre de Dieu et en même temps atteint les fins particulières de la Congrégation, telles qu'elles sont mentionnées à l'article 29 des Constitutions.

Œuvres d'éducation.

Duquesne University, à Pittsburg (4) (Pensylvanie), le grand

(1) 1906. *Personnel* : PP. Maximilien MAYER, directeur ; Joseph SONNFELD. 2.000 catholiques.

(2) 1908. *Personnel* : PP. Cornelius O'RORKE, directeur ; Louis WARD, Émile KNÆBEL. Catholiques, *Portsmouth* 1.310; *Tiverton*, 508; *Little Compton* : 428; *Seaconnet Point* : 175.

(3) 1924. *Personnel* : P. Joseph BÆHR, directeur. 1.781 catholiques.

(4) 1878. *Personnel* : RR. PP. Martin HEHR, supérieur, président de

établissement d'éducation de la Province, donne aujourd'hui à 3.000 étudiants environ la haute culture qui les rend capables de se mesurer sur tous les terrains avec les lauréats des maisons d'instruction non catholiques. Le collège a 139 élèves et 9 professeurs; l'école de droit 172 étudiants et 17 professeurs; l'école de commerce 37 professeurs et 1050 étudiants, l'école de sociologie un professeur et 50 étudiants, les cours supérieurs, *high school*, 33 professeurs et 703 étudiants; les cours d'éloquence 2 professeurs et 203 étudiants; sans compter 401 Religieuses, professeurs dans les écoles paroissiales ou les collèges de jeunes filles, qui assistent aux cours du samedi, aux cours des vacances, et aux cours supplémentaires, soit pour prendre leurs grades, soit simplement pour obtenir le nombre de titres académiques requis pour leur valoir égalité de traitement avec les instituteurs publics.

Pour fournir des locaux à un si grand nombre d'étudiants, il faut bien plus d'espace que n'en offraient les bâtiments du collège primitif. Pendant plusieurs années des appartements entiers ont été loués dans de vastes immeubles de la ville et à grands frais pour l'institution. Il fallut élever de nouvelles constructions; les prévisions du revenu ordinaire ne pouvaient donner les fonds nécessaires. Une allocation reçue de l'État pour peu de temps afin de faire face aux dépenses courantes, fut supprimée en 1923 par une décision de la Cour civile à l'instigation d'une Société de fanatiques qui en contestaient la légalité. En 1920, sous les auspices de Mgr Canevin, qui était alors Ordinaire de Pittsburgh, une active campagne fut ouverte pour lever un million de dollars en faveur de l'Université. Le bon évêque, ami constant de l'Université, fit en cette occasion contracter à notre institution une dette éternelle de gratitude à son égard pour le zèle infatigable avec lequel il travailla au succès de cette entreprise.

En 1921, quoique bien des sommes souscrites n'eus-

l'Univ.; Henry MAC DERMOTT, assistant, vice-président; Joseph DANNER, assistant, économiste; Stephen BRYAN, John MALLOY, James CARROLL, John DODWELL, François WILLIAMS, Edward MALLOY, Sebastian SCHIFFGENS, Thomas MAC CARTY, Stanislaus ZABOROWSKI; 3 Scolastiques, professeurs et surveillants. FF. ENGELBERT Wisser, PIUS Bluem, AMMON Pietz, DANIEL Turkes, HIERONYMUS Schneider, GAUDENTIUS Duffner, CANTIUS Szurszewski, MARIE-GÉRARD Keating. — 14 Apostoliques, 60 élèves internes, 2.658 externes.

sent pas encore été recueillies, la bâtisse fut commencée.

Un *gymnase* fut élevé, supérieur à tout ce qui existe dans la partie occidentale de la Pensylvanie, sur une surface par terre de 10.000 pieds carrés, avec place pour plus de 2.000 personnes. Sur la porte est gravée dans la pierre la maxime qui a inspiré cette construction : *Mens sana in corpore sano*. A côté du gymnase est le pavillon du chauffage central avec les locaux réservés aux employés. Le 28 octobre 1923, l'Académie, à charpente de fer revêtue de pierres et de briques, contenant 32 salles de classes avec offices, lavabos, restaurant où plus de 800 étudiants prennent chaque jour le déjeuner, l'Académie fut inaugurée par Mgr Boyle, sous le titre de *Canevin Hall*, en l'honneur de l'archevêque, présent d'ailleurs à la cérémonie, dont la bienveillance pour l'Institution avait rendu possible et efficace la souscription des fonds nécessaires.

Les classes ont lieu chaque jour de 9 heures du matin à 9 heures 40 du soir. L'instruction religieuse est donnée chaque jour à la chapelle. Chaque semaine il y a sermon et messe pour les étudiants; chaque mois, confession et communion au collège; ce qui n'empêche pas que souvent en leur particulier les élèves n'aillent à la communion dans leurs propres paroisses; enfin chaque année ils ont une retraite de trois jours.

En écrivant ces lignes, il nous semble entendre le cri de cœur de l'Afrique entière : A quoi bon cette profusion? *Ut quid perdilio haec?* profusion de personnel détourné de la fin apostolique de la Congrégation? Avant tout, nous répondons que le corps professoral est si nombreux parce qu'il est composé de laïques qui travaillent sous la direction des Pères. Il y a environ 100 professeurs laïques pour 12 Pères. En outre, à l'objection tirée des Constitutions qui nous prescrivent les emplois pour lesquels il est difficile de trouver des ouvriers et particulièrement des emplois auprès des âmes abandonnées, à cette objection la réponse est aisée. Les pionniers de la Province ne pouvaient concevoir, lors de sa fondation, notre Université, aujourd'hui prospère, que comme une œuvre pauvre, abandonnée, difficile. Ils ne pouvaient estimer cette œuvre que comme une œuvre nécessaire à la préservation de la foi de jeunes gens élevés dans un nid de fanatisme protestant où le nom catholique n'était pas en honneur comme il l'est maintenant. Bien plus, plusieurs moyens de contact

avec la jeunesse américaine eussent manqué à la Congrégation, si elle avait hésité à s'établir à poste fixe dans ce pays et n'avait reçu dans ses rangs cette jeunesse même. L'Université Duquesne est à présent le centre dans l'ouest de la Pensylvanie de la Croisade missionnaire des Étudiants, ce mouvement national créé il y a peu d'années parmi la jeunesse américaine en faveur de l'action apostolique de l'Église. Le P Edward Malloy, de la Communauté de *Duquesne University*, est secrétaire de la Croisade missionnaire en cette partie du pays. Environ quinze des étudiants actuels de l'Université sont dans l'intention d'entrer dans la Congrégation; il y a présentement 6 anciens élèves de l'Université à notre École apostolique, 2 au Noviciat, 2 au Scolasticat et un autre a fait sa Consécration au cours de cette année. Enfin la plupart des membres de la Province, qui atteignent ou ont atteint l'âge mûr, reconnaissent l'Université pour leur maison, leur *Alma mater*, et parmi les anciens élèves on compte, outre des Prêtres Séculiers, des Passionistes, des Capucins, des Carmes, des Missionnaires de Chine, des Membres de la Société du Verbe Divin.

Pour qui suit de près la nécrologie de la Congrégation, il a été facile de remarquer que dans les dernières années un certain nombre des membres âgés de la Province ont rendu leur dernier soupir dans la Communauté de l'Université. La Province n'a pas de maison de retraite pour ces chers confrères, parce qu'il n'est pas dans l'esprit du pays de prendre sa retraite et de se reposer sur ses lauriers; tous semblent prendre en mal toute insinuation de se retirer dans une maison de repos; tous veulent mourir sous le harnais sans regarder comment ils s'useront. Le Supérieur de la Communauté de l'Université Duquesne a toujours fraternellement accueilli ces vaillants vétérans.

Nous comptons aussi parmi les Œuvres d'éducation, la Maison de famille de **Saint-Joseph**, à Philadelphie (1) (Pensylvanie). Dans cette institution, les Pères prennent sous leur paternelle protection des enfants sans foyer, justement à l'époque de leur jeunesse où les instincts de vagabondage et de crime peuvent se développer en eux si un foyer leur manque

(1) 1890. *Personnel* : PP. THOMAS PARK, directeur; MICHAEL KELLY (Ir. Mission. Band); F. HYACINTH Rosmarynowski. 178 enfants.

en même temps que l'assistance morale et intellectuelle. Tandis que dans ces dernières années, tous ces jeunes gens étaient pourvus d'un emploi hors de l'institution pendant le jour et le soir recevaient l'éducation; depuis le dernier Bulletin au contraire, une vaste imprimerie toute moderne a été installée où apprennent leur métier nombre de nos jeunes gens, tout en rapportant un revenu à l'institution.

Production littéraire.

La production littéraire de la Province n'a pas été très abondante à cause du travail que réclament ses œuvres en proportion de son personnel restreint. Le littérateur par excellence parmi nous, le P. **Georges Lee**, est allé recevoir l'éternelle récompense en janvier 1921. A côté de sa collaboration aux *magazines* et aux revues ecclésiastiques, il composa un ouvrage sur *Notre-Dame d'Amérique* et une *Vie de François-Marie-Paul Libermann*. Dans plusieurs Séminaires, cette vie de notre Vénérable Fondateur est lue régulièrement à la Lecture spirituelle commune et aux repas pendant les retraites d'ordination. Mgr Canevin disait à ce propos qu'il considérait ce livre comme le meilleur qu'on puisse mettre entre les mains des Séminaristes. C'est un des livres favoris des Maîtresses des Novices comme guide dans leurs instructions sur les vertus. Au moment de sa mort, le P. Lee rassemblait, pour en faire un ouvrage, tout ce que notre Vénérable fondateur a écrit sur la Sainte Vierge.

Il y a quelques années, **Mgr Stadelman** a écrit un livre intitulé *Gloires de l'Esprit-Saint*, vraie mine de renseignements sur un sujet presque inconnu. Cet ouvrage vient d'être traduit en allemand par nos confrères de la Province d'Allemagne.

Dans la Province, sont publiés les périodiques suivants: *Duquesne Monthly*, revue de l'Université; *The Paraclete*, magazine mensuel destiné à promouvoir la dévotion au Saint-Esprit et l'intérêt pour les Missions; *Holy Ghost Almanac*, qui paraît une fois par an dans les mêmes buts que le *Paraclete*; *Annals of the Holy Childhood Association* (Annales de l'Œuvre de la Sainte-Enfance), en anglais et en allemand, pour intéresser la jeunesse catholique au salut des enfants païens; enfin le *Filaret*, périodique polonais pour les jeunes gens de cette nationalité. Un certain nombre de notices et de feuilles de

propagande sont aussi publiées depuis peu, dans les maisons de formation surtout, pour attirer des vocations à la Congrégation. Ici il faut mentionner les Frères de la Province, spécialement les FF. Daniel et Novat, pour leur zèle infatigable à répandre les écrits de propagande de la Province. Ils ont vraiment à cœur les intérêts de la Congrégation, car ils désirent la voir s'étendre et prospérer.

Œuvres de Formation.

Les œuvres de formation ont été l'objet de la plus profonde sollicitude de la part de tous les Supérieurs qui furent appelés à diriger les destinées de la Province, depuis ses premiers débuts; mais ces œuvres ne furent pas portées à leur complet développement avant ces dernières années. Nous avons déjà mentionné l'*Université Duquesne*, la maison où ont été élevés la plupart des membres de la Province, entre deux âges aujourd'hui, et qui resta le siège du Petit Scolasticat plusieurs années après l'acquisition faite de **Cornwells** (1) pour maison de formation.

En 1898, les premiers novices firent leur profession à Cornwells; pendant neuf ans, là fut le Noviciat et une partie de ce temps le Scolasticat. En 1905, l'École apostolique fut ouverte sur la même propriété, tandis que le Noviciat, avec le Scolasticat, était transféré en 1906 dans un nouvel immeuble acheté près de Norwalk, Connecticut, et qui porte le nom poétique de Ferndale. Un beau collège en granit fut bâti à Cornwells pour les Apostoliques en 1908. A peine ce bâtiment achevé, Mgr Murphy, alors Provincial des États-Unis, commença à construire une vaste chapelle. Mais la rude tâche qu'il s'imposa de recueillir des fonds pour cet édifice, brisa sa santé et il tomba le lendemain de la dédicace. Une aile à trois étages fut en 1923 ajoutée à cette construction qui avec la chapelle a la forme d'un U; elle abrite 111 Apostoliques.

(1) 1897. *Personnel* PP. Joseph CALLAHAN, supérieur, directeur de l'École apost.; John GRIFFIN, assistant; John O'REILLY, économiste; Jean SCHROEFFEL, Thomas MOLLOY, Charles HANNIGAN, Charles WOLFFER, William MAC MENEMY, Daniel KILLEEN, Timothy MURPHY, sous-directeur; Joseph WRENN, Francis NOLAN, professeurs; FF. LEO Schuster, THOMÉ Burchard, GODIFREY Hubert, PETER JOSEPH Shortis, COLUMBA Leddy. 109 Apostoliques. — Desserte de l'école industrielle d'Eddington (P. Wolffer) : 285 jeunes gens.

L'agréable **Scolasticat de Ferndale** (1), que tout le monde admire maintenant, était en 1906, quand les Novices et les Scolastiques en prirent canoniquement possession, une colline blanchâtre, à croupe sinieuse avec une vaste bâtisse de pierre, couronnant son front chauve. A peine osait-on croire que jamais ce lieu serait heureusement transformé; un seul pourtant y comptait, le supérieur, le P. Phelan. Il y travailla avec une indomptable énergie, traçant les chemins, plantant des arbres et mettant la ferme en état. Le travail manuel, réclamé des Novices et des Scolastiques, sauva plus d'un d'entre eux de la maladie et des tristes effets des scrupules. Dans ces jours héroïques de Scolasticat on n'avait pas besoin de médecin et on n'entendait pas parler de tourment d'esprit. Les fruits de ce labeur salutaire sont encore visibles et aujourd'hui Ferndale est le jardin de cette partie du Connecticut, magnifique solitude d'étude et de prière. Un des premiers actes du P. Phelan, à sa nomination comme Provincial, fut la construction de la chapelle et l'agrandissement du Scolasticat. Le T. R. Père Supérieur Général a fait dans cette chapelle la première ordination de prêtres le 15 novembre 1913. Depuis lors, cette chapelle a donné à la Congrégation 65 prêtres, 25 depuis le dernier Bulletin en 1920, et plus de 100 novices ont fait profession dans son enceinte bénie.

Mais l'accroissement constant du nombre des élèves à l'École apostolique eut bientôt rendu trop étroite pour les Novices et les Scolastiques à la fois, cette maison de Ferndale; c'est pourquoi un nouveau Noviciat fut acquis à Ridgefield (Connecticut). En raison du mauvais temps avec glace et neige pendant plusieurs mois de la saison d'hiver en Nouvelle-Angleterre, une salle fermée de récréation est presque d'absolue nécessité dans nos maisons de formation dans cette contrée. Aussitôt que les Novices eurent été transférés à leur nouvelle demeure, leur ancienne chapelle fut convertie en salle de

(1) 1904. *Personnel* R. P. Eugène PHELAN, *sup. prov.*; PP. James RILEY, *supérieur local, préfet des Scolast.*; Alexandre SZWARCROK, *écon. prov.*; Paul SZTUKA, *assistant, écon., maître des Novices-Frères*; Michael BRANNIGAN, *sous-préfet des Scol.*; Walter VAN DE PUTTE, Georges COLINS, *prof.*; FF. NOVATUS Ebberts, TITUS Hartmann, FRANCIS O'Brien, VINCENT Pietrucik, EUGÈNE Contram, WILLIAM Rudzki. 44 Scolastiques; 2 Novices-Frères.

récréation pour les Scolastiques, et il ne fallut pas longtemps pour que les locaux laissés libres fussent occupés par eux. Le Noviciat des Frères reste encore à Ferndale. C'est là aussi que résident le Provincial et son Procureur. Depuis le 1^{er} janvier 1923 le bureau de poste du Scolasticat n'est plus *Darien*, mais *Norwalk*, en sorte que l'adresse complète de cette maison est désormais ainsi formulée : *St-Mary's Ferndale, Norwalk, Connecticut*.

Le nouveau Noviciat du Saint-Esprit fut ouvert canoniquement le 26 mai 1922, à **Ridgefield** (1) (Connecticut), à 17 milles de Ferndale. Depuis lors aucun rapport sur cette œuvre n'a été donné au *Bulletin*; il est juste qu'on relate ici les plus importantes circonstances de sa fondation.

Le 12 décembre 1921, le R. P. Phelan, Provincial, visitait le domaine de Riggs à Ridgefield (Connecticut), avec l'intention d'en faire l'acquisition pour un Noviciat. Grâce aux bons offices du Rév. R. E. Shortell, curé de Ridgefield, le colonel Louis D. Conley, de New-York, consentit à servir d'intermédiaire à la Congrégation pour écarter toute opposition contre la vente de la propriété à une institution religieuse. Le 19 janvier 1922 la propriété fut passée au nom de la Congrégation; le 30 mars suivant la maison fut érigée en Noviciat par le Saint-Siège et le lendemain, Mgr Alexandre Le Roy, Supérieur général, ordonna l'exécution du décret. Mgr Nilan, évêque de Hartford, fit la visite canonique des locaux et les consacra au service de Dieu sous le vocable du Saint-Esprit, le samedi, 13 mai. Moins de deux semaines après, le vendredi, 26 mai, le lendemain de la fête de l'Ascension, à l'ouverture de la neuvaine au Saint-Esprit, les Novices se mirent en route pour leur nouvelle résidence. A cette date le Novice, chargé du Journal de la Communauté, relate ainsi l'événement : « Jour du départ ! Immédiatement après la messe et l'action de grâces les Novices déjeunent. La mise en marche s'effectue aussitôt et vers 2 h. 30 de l'après midi, les novices avec sacs et bagages étaient au bout de leur route, à Ridgefield. Enfin nous atteignons le nouveau noviciat, la nouvelle maison de formation pour la Congrégation ! La beauté du site, tout près des montagnes de Berkshire, en fait le milieu idéal à l'éduca-

(1) 1922. *Personnel* : PP. Frederick HÆGER, maître des Novices; Francis MAC GLYNN; F. ARTHÈME Valleix; 12 Novices-Clercs.

tion du religieux de la Congrégation et du missionnaire de l'Église. L'après-midi fut employée à déballer, à faire les lits, à préparer la chapelle pour la venue de l'Hôte eucharistique; le lendemain. A 6 h. 30, après le premier exercice de la Neuvaine de la Pentecôte, la prière du soir dite, chacun se retira. » A la date du samedi 28, nous lisons : « Le P. Shortell, pasteur de Ridgefield, célébra la première messe au Noviciat; à lui revint l'honneur de faire descendre Notre-Seigneur dans sa maison, pour la première fois; le P. Maître célébra la messe d'action de grâces ».

La nouvelle communauté comptait dix membres au premier jour : le P. Frederick T. Høger, Maître des Novices, huit novices, et le vénérable F. Arthème, faisant fonction de cuisinier. Le dimanche soir, 13 août 1922, onze nouveaux Novices prirent le saint habit religieux; la première Profession eut lieu dans la chapelle de la Communauté à la fête de l'Assomption, où six jeunes gens se consacrèrent à Dieu dans la Congrégation. Leurs vœux furent reçus par le R. P. Phelan, provincial.

Ridgefield est une jolie ville de la Nouvelle-Angleterre, fondée en 1708 au pied des montagnes de Berkshire. Nulle industrie d'aucune sorte ne s'y est encore développée. Son histoire, toute d'hier, est en gros celle d'une station estivale où hiver comme été les habitants de New-York viennent chercher santé, repos et distraction. En 1920, la population d'hiver n'excédait pas 2.000 âmes dont 400 catholiques environ; en été c'est le double. Peu de villes dans la Nouvelle-Angleterre joignent à la facilité d'accès une pareille solitude, Ridgefield est à 57 milles de New-York, juste en dehors de la zone agitée de la grande métropole; le voyageur, qui quitte New-York, à 8 heures du matin, est à Ridgefield à 10 heures. Pourtant il y est loin du bruit, du fracas, de la confusion, aussi tranquille et paisible, que dans n'importe quelle ville du Connecticut, loin de toute voie ferrée. Dans aucun des villages qui s'accrochent aux flancs des montagnes de Berkshire, on ne trouve une plus reposante atmosphère que dans les rues de Ridgefield à l'ombre des érables.

Ridgefield domine tout le pays voisin. Sur la pente est, à moins de dix minutes, au pas de promenade, de la station actuelle du chemin de fer, et à quinze minutes du centre du village, une riche famille de New-York se choisit

en 1887 un endroit pour sa résidence d'été. Ce domaine est maintenant le Noviciat du Saint-Esprit; il comprend environ 32 acres. La maison est sur la crête du coteau d'où l'on découvre un panorama agréable de collines et de vallons dans le Connecticut; elle est bâtie en pierre trouvée sur place et fondée sur un solide lit de roche. Meublée avec simplicité, comme il sied à un noviciat, elle le doit à l'aimable générosité de plusieurs membres de la Province, qui ont prouvé ainsi, et d'une façon palpable, l'intérêt qu'ils portent à l'avenir de la Province d'Amérique et à ses centres de recrutement; l'autel, les statues et tout l'ameublement de la chapelle, sont des dons des amis que la Communauté a sur place, prêtres et laïques. Dieu le leur rende!

Des allées ombreuses montent en longs méandres à la maison. Une majestueuse tour couverte d'essentes domine de vieux pommiers squelettiques. A une extrémité de la propriété sont l'écurie et la remise, et au-dessus le logement où le cocher prenait gîte autrefois. Une partie de ce bâtiment a été convertie en salle de récréation, grâce à la générosité des catholiques du lieu et de leur pasteur, le P. Shortell, qui fit une quête pour nous à cette intention. A l'autre extrémité est la loge du gardien avec une grange, l'une et l'autre font partie de la propriété. Le jardin potager fournit presque tous les légumes à la table du Noviciat. La propriété est assez proche du village pour qu'il soit facile d'en tirer tout ce qui est nécessaire à la vie et de jouir des soins de plusieurs médecins; elle en est pourtant assez distante pour que son atmosphère de prière s'étende tout autour. Assez de terrain auprès de la maison permet de prendre les récréations et permettra de bâtir quand, dans l'avenir, le progrès de la Province le rendra nécessaire. Nous espérons que bientôt Dieu nous bénira, et nous l'en prions, en nous accordant tant de vocations qu'il nous faudra trouver plus de place pour nos Novices. En attendant, nous le remercions d'avoir, comme le disait Mgr Nilan le jour de l'inauguration, providentiellement ouvert ce petit havre de paix, de prière et de silence à ses enfants de prédilection.

Pendant les deux années et demie de son existence, le Noviciat de Ridgefield a formé dans l'amour de la discipline religieuse et des âmes abandonnées, 29 Novices qu'il a envoyés au Scolasticat se préparer aux grandes journées de l'Ordina-

tion et de la Consécration à l'Apostolat. A côté des exercices spirituels et des cours ordinaires du Noviciat, Droit régulier, Règles et Constitutions, Ascétisme, Écriture Sainte, Latin, Plain-chant et Liturgie, des efforts spéciaux sont faits pour exciter parmi les Novices une extraordinaire dévotion à l'Esprit-Saint et un grand amour pour la race noire et les Missions des Noirs. Dans le but de développer une plus grande dévotion à l'Esprit-Saint, une conférence particulière se donne aux Novices chaque lundi sur le Saint-Esprit et sur les applications pratiques du culte du Saint-Esprit à toutes les phases de la vie chrétienne ordinaire. Aussi souvent que possible on célèbre la messe votive du Saint-Esprit; le lundi, durant la messe de Communauté, on chante des hymnes en son honneur et le soir on donne la bénédiction du Saint-Sacrement aux mêmes fins. Un acte de consécration au Saint-Esprit est récité chaque jour par les Novices.

Outre les membres de la Province, qui tous ont bien mérité du Noviciat, nous avons à mentionner en tête de nos bienfaiteurs le pasteur de notre paroisse, le Rév. R. E. Shortell; le Rév. Thomas Finn de Norwalk a été de même bien généreux à notre endroit, spécialement en nous aidant à composer une bibliothèque ascétique. Des laïques de l'endroit, en bon nombre, ont été bienveillants pour nous; dans leurs rangs le colonel Louis D. Conley mérite une mention spéciale.

Après la Consécration à l'Apostolat en juin 1924, le P. Francis Mac Glynn fut placé au Noviciat, de sorte que, au moment où nous écrivons ce rapport, le personnel du Noviciat est de deux Pères, PP. Høger et Mac Glynn, un Frère, le vénéré F. Arthème, et 12 novices.

Ministère.

Les Pères des Maisons de formation et de l'Université Duquesne ne se contentent pas d'enseigner; ils sont en même temps aumôniers et confesseurs dans des couvents ou des institutions, à l'exemple et sur les traces du Vénérable Père qui fut Directeur spirituel par dessus tout. Aussi les Pères de la Communauté de Cornwells ont été, plusieurs années, aumôniers de l'école industrielle de garçons dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes à Eddington, à un mille de l'École apostolique. Ils sont en outre confesseurs à la Maison-Mère des

Sœurs du Saint-Sacrement, exclusivement destinées aux œuvres d'Indiens et de Noirs d'Amérique. En septembre 1924, les Pères du Scolasticat ont pris charge de l'aumônerie de la Nouvelle Académie du Sacré-Cœur, établie sous la conduite des Dames du Sacré-Cœur à Noroton, à 5 milles environ de Ferndale. Ceux de l'Université Duquesne, aussi bien que ceux des deux autres communautés mentionnées ci-dessus, confessent en plusieurs maisons de Religieuses institutrices des écoles paroissiales : c'est là un moyen de gagner la confiance de ces bonnes maîtresses et d'obtenir en échange qu'elles dirigent vers la Congrégation quelques vocations en germe parmi leurs garçons.

Un autre genre de ministère, pratiqué sur une grande échelle par nos professeurs, consiste en stations de carême, à un sermon par semaine, dans toutes les églises, ou à plusieurs sermons par semaine dans quelques-unes.

L'après-midi du samedi et le dimanche, les mêmes Pères ont un ministère bien chargé dans les paroisses voisines : ce travail supplémentaire, si dur qu'il soit, leur plaît; ils le regardent comme une diversion à leurs occupations ordinaires et comme une source de vocations et de revenus. Le plus souvent, quand ils sont appelés dans les grandes paroisses, ils entendent les confessions la plus forte partie de l'après-midi du samedi jusque bien avant dans la nuit; puis ils disent une messe basse et chantent la grand'messe, ou se contentent d'une seule messe et prêchent jusqu'à cinq fois. On voit par là que chaque dollar qui revient à la Province des États-Unis est acquis par les Pères à la sueur de leur front. En outre, la moitié des vocations de la Province sont déterminées par les relations que crée le ministère avec le clergé et le fidèles.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

Le P. MICHEL PLANEIX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 22 mars 1925, à l'âge de 83 ans,

après 60 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 7 mois comme profès.

Malgré son grand âge, le P. Michel Planeix avait gardé toute la fraîcheur de sa mémoire. Volontiers il racontait les souvenirs de sa longue vie, plus spécialement ses souvenirs du Sénégal; comme il causait de façon agréable et qu'il mêlait à son récit de très judicieuses observations, c'était à la fois plaisir et profit de l'entendre évoquer les figures de ceux qui composèrent comme la seconde génération de nos Missions d'Afrique, celle qui, après les premiers postes solidement établis, entreprit la marche en avant et la conquête. Et surtout, ce qui édifiait ses auditeurs, c'était l'accent de foi profonde qui marquait ses histoires, comme un écho de l'esprit surnaturel qui animait les confrères dont il parlait si bien. A l'écouter, on comprenait qu'ils étaient faits pour une grande œuvre et l'on sentait que lui-même avait été et restait digne d'eux.

Il naquit à Beaune, près de St-Nectaire (Puy-de-Dôme), le 29 juillet 1841, d'une famille à la fois très chrétienne et des plus riches de la Montagne. Son père, vrai patriarche, était universellement respecté aux environs et aucun des siens n'eût osé contrevenir à sa volonté. Après ses études primaires à Besse, son oncle paternel, curé-archiprêtre de Thiers, lui donna les premières leçons de latin; puis l'oncle mourut et Michel revint à la ferme paternelle où peu à peu il s'occupa d'exploiter les terres sous la direction de son père. A la conscription, il tira un bon numéro qui le dispensa du service militaire; sa vie se continua donc sans secousse; le temps était même venu pour lui de s'établir quand tout à coup, à la suite d'une retraite, il se décida à embrasser la vie religieuse; il avait 24 ans. Il avait toujours eu dans sa jeunesse un culte spécial pour Notre-Dame de Vassivière; c'est à elle qu'il attribua sa vocation. Vingt-cinq ans plus tard, se trouvant à St-Nectaire à l'époque du sacre de Mgr Barthet, 15 septembre 1889, il montera encore à l'église de Notre-Dame de Vassivière afin de prier, pour le nouvel évêque du Sénégal, la Vierge à qui il doit d'avoir entendu l'appel de Dieu. La retraite qui décida de sa vocation, il la fit chez les Jésuites de Clermont; à l'issue de ces jours de réflexion on s'offrit à l'admettre dans la Compagnie de Jésus comme Frère coadjuteur; il allait accepter ces offres, malgré son grand désir d'être prêtre, quand l'abbé Gardy, curé de Villeneuve, son parent, le dirigea sur Cellule où le P. Aubert l'accueillit les bras ouverts.

A la maison paternelle ce départ d'un jeune homme de

24 ans qui déjà tenait en mains toutes les affaires, ne fut pas accepté sans peine; après maintes épreuves cependant, le père, à la foi très vive, n'hésita plus, et convaincu que Dieu lui demandait le sacrifice de son fils, il le fit de toute son âme.

On devine avec quelle ardeur un jeune homme de cette trempe se mit à l'étude. Il entra en 6^e en avril 1865; à la rentrée d'octobre, on l'admit en 4^e, par une faveur d'exception tant on craignait que ses jeunes condisciples ne voulussent avec lui brûler l'étape de la 5^e. On s'en repentit presque : l'élève travailla, à en épuiser ses forces. Ce n'est que vers la fin de sa rhétorique que sa santé reprit un peu, grâce peut-être à un long séjour au lit que lui valut une chute assez grave. Rien de bien saillant n'est alors signalé en lui, à part son ardeur au travail; ses qualités sont de ces vertus solides qui ne paraissent qu'à l'occasion : détaché des siens, très soumis à ses supérieurs, bon pour tous, il ne montre guère sa piété au point qu'on insinue que l'application à l'étude fait tort en lui à l'esprit de foi, quand au contraire on aime à penser que sa fidélité à ses devoirs d'état est le plus sûr garant de ses dispositions intimes.

On ne lui fit grâce que de sa classe de quatrième, au cours de ses études secondaires. Par contre, il fallut lui abréger les derniers délais : sa santé était en effet devenue très précaire. Il fit profession le 24 août 1873.

On l'envoya au Sénégal, à St-Louis, où il trouva le P. Le Penec et le P. Guérin, avec le P. Blanchet qui se reposait de ses fatigues de Sierra Leone. Le nouveau venu plut aussitôt à ces intrépides missionnaires. En 1876, ils envoyaient à Paris « leur adhésion complète et complète sous tous les rapports » à la demande de vœux perpétuels faite par le P. Planeix. « Je n'ai eu qu'à louer sa conduite comme religieux et comme missionnaire », ajoutait le P. Blanchet. L'occasion se présenta pour lui de montrer toutes les ressources de son zèle. Il fit partie comme aumônier de la colonne expéditionnaire qui opéra en 1877 dans la Fouta contre le nouvel almany Abdoul Boubakar. L'année suivante il se rendit à Dagana, sur le fleuve au-devant de la colonne Reybaud qui venait d'emporter Sambouricé, résidence de Niamody, chef du Logo (septembre 1878). La fièvre jaune avait atteint les troupes; les malades étaient répartis entre les trois postes de Richard Tol, Dagana et Podor; la mortalité était grande : quinze soldats succombèrent le même jour à Podor. Le P. Planeix se dépensa à leur service : « Il a laissé les meilleures impressions à Dagana, écrivait Mgr Duboin; les officiers et les soldats sont unanimes pour dire combien il s'est dévoué. Le Gouverneur (Brière de l'Isle).

m'adresse à son sujet une dépêche officielle dans laquelle il me fait le plus grand éloge de ce Père. » Après ce séjour sur le fleuve il quitta St-Louis pour Gorée. Il y remplaça le P. Blanchet retourné à Sierra Leone (avril 1879). Sa façon d'entendre ses obligations de curé l'eut vite épuisé. Son vicaire, le P. Guillet, réclamait en mars 1878 qu'on lui imposât du repos et des soins. « Pour le repos, écrivait le P. Guillet, tant qu'il sera à Gorée, n'en parlons pas...; mercredi dernier encore le bon Père est monté en chaire avec la fièvre, et il a prêché près d'une demi-heure. Demain, c'est la fête de saint Joseph; eh bien! ce soir, il voudra confesser malgré la fièvre et demain chanter la grand'messe. »

Il fut rappelé en France, au cours de l'année 1882, et placé à Mesnières pendant sa convalescence. Après 18 mois d'absence il se retrouva à Gorée à la fin de 1883, pour peu d'années, il est vrai. En 1886 un nouveau voyage de repos lui fut nécessaire, et ses loisirs, il les occupa à enseigner la philosophie au Séminaire des Colonies, d'octobre 1886 à juillet 1889. Puis il reprit le chemin du Sénégal : cette fois il résida à Dakar pendant plus de onze ans, avant de revenir à Gorée en avril 1901.

Supérieur et curé de Dakar, le P. Planeix se livra sans réserve au soin de la paroisse. Pendant l'épidémie de choléra de 1893 il se fit infirmier des pauvres et en sauva un bon nombre; un souci qui ne le quitta jamais fut de constituer des familles chrétiennes et, dans un milieu tel que Dakar, à population très mêlée et en renouvellement perpétuel, il entreprit une tâche bien malaisée. Il eut enfin la tristesse de voir prendre contre les œuvres paroissiales les premières mesures de laïcisation. « Mgr Kunemann a dû vous écrire notre dernier grand chagrin, la laïcisation de nos écoles et de nos hôpitaux, disait-il dans une lettre de juillet 1904. Gorée seul a obtenu un sursis d'un an pour l'école des Frères ! »

A cette date il avait quitté l'Afrique pour toujours. A Gorée la fièvre l'avait tourmenté sans cesse; il avait droit d'ailleurs à sa pension de retraite et pouvait se reposer en paix.

Successivement à Marseille, à Chevilly, à Langonnet, il usa sa verte vieillesse au saint ministère à l'intérieur des Communautés.

Homme de bon conseil, dans ses relations ordinaires et au confessionnal, il rendit de grands services à ses confrères et à ses supérieurs. Pendant la guerre, il accepta l'aumônerie du noviciat des Sœurs de St-Joseph à Gourin; il disait la messe, confessait, faisait le catéchisme, toujours prêt à rendre service et très estimé du clergé et des fidèles.

Voici en quels termes le P. Le Hir, économe de N.-D. de Langonnet, rapporte les derniers moments du Père :

« Le R. P. Planeix est mort le 22 courant, à 9 heures du soir, après plusieurs semaines de maladie qu'il a supportée avec des sentiments admirables de foi et de résignation.

« Il avait reçu les derniers Sacrements le 18 mars, en présence d'un grand nombre de confrères : « Je suis heureux de mourir dans la Congrégation, nous dit-il, au moment où nous allions nous retirer; j'offre à Dieu pour Elle toutes mes souffrances et pour le T. R. Père, éprouvé lui aussi, en ce moment, par la maladie. » « J'ai beaucoup aimé mes confrères, tous; en aucune occasion je ne leur ai gardé rancune... Je demande pardon à tous ceux que j'aurais cependant pu froisser, à qui j'aurais pu faire de la peine, pour qui j'aurais pu être un sujet de mauvaise édification. » Inutile de dire que le cher malade était un modèle de régularité et de charité.

« Le 18 au matin, il baissa tout d'un coup, en pleine connaissance. C'est alors que je lui ai proposé les derniers Sacrements, proposition qu'il accepta avec bonheur et reconnaissance en me répondant : « Mon bon ami, vous avez raison; l'âme avant tout. »

« Depuis trois jours, il ne pouvait plus célébrer la sainte messe, mais il a tenu à communier à jeun, même le jour de sa mort.

« Il s'est endormi de son dernier sommeil, paisiblement, en missionnaire qui, sa journée finie, va prendre un peu de repos. »

« J'ai l'intime persuasion, ajoute le P. Valy, supérieur, écrivant au R. P. Provincial, que les terribles souffrances supportées par lui, avec tant de patience et d'amour de Dieu, lui auront servi de purgatoire et disposé son âme à l'immédiate vision de Dieu. « Je n'ai qu'une peur, me disait-il, c'est de manquer de patience. »

« Une pensée du R. P. Pontlevoy l'encourageait à bien souffrir : « Toutes les voies ont leurs épines; le mieux, n'est-ce pas de se faire avec ses épines une couronne? »

« C'est un grand vide que le bon Dieu vient de faire parmi nous. A vous de le combler, dans la mesure du possible, en nous envoyant un autre saint pour le remplacer dans sa fonction d'assistant et de Père spirituel. »

Le P. Louis VEILLET, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé le 20 mars 1925, à Majunga, à l'âge de 67 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 7 mois comme profès.

Né dans l'Anjou, à la Salle-Aubry, le 24 octobre 1857, le P. Louis Veillet se sentit porté de bonne heure vers le sacerdoce.

Ses parents s'adressèrent à un vieil oncle, curé d'une paroisse voisine; et, grâce au concours de ce respectable prêtre, Louis Veillet passa cinq ans au Petit Séminaire de Beaupréau.

Vers ce temps, le P. Horner, préfet apostolique du Zanguebar, parcourait les petits Séminaires de l'Ouest afin d'y susciter des vocations de missionnaires; à Beaupréau il trouva Louis Veillet et Jean-Baptiste Rimbault qui, tous deux, demandèrent à être admis dans la Congrégation. « Les talents sont plus que suffisants en Rimbault (1), écrivait le Supérieur du Petit Séminaire, et dépassent l'ordinaire en Veillet. » Or, par un oubli inexplicable, le R. P. Collin omit de répondre à la demande d'admission de celui-ci; après trois mois d'attente, Louis Veillet insista : « Je ne me découragerai pas, écrivait-il, et demanderai encore jusqu'à ce qu'enfin, sans avoir égard à mon indignité, j'obtienne la grâce que j'ai sollicitée. » Cette bonne humeur valut au jeune élève de quatrième la protection du P. Collin, qui lui fut bien utile six ans plus tard.

La correspondance échangée à cette époque contient un trait que nous ne pouvons omettre. « Ma mère, raconte le postulant, qui depuis longtemps connaissait mon désir d'être missionnaire, se crut obligée d'implorer de personnes charitables les secours nécessaires pour me faire entrer au Petit Séminaire... et quand elle venait me voir, sa première parole était celle-ci : Pries-tu bien le bon Dieu? as-tu toujours le désir d'être missionnaire? — En vacances, elle ne cessait de me parler de ma vocation. » Heureux enfants qui peuvent trouver cet aide en leurs parents !

Louis Veillet entra au Petit Scolasticat de Langonnet le 19 septembre 1874; après trois ans, en 1877, il passa en philosophie, puis en théologie à Langonnet d'abord, à Chevilly ensuite. Il était alors tel qu'il fut dans la suite, exubérant dans l'expression de sa pensée, de parole facile, piquante quelquefois. « Il fait l'effet d'être sans gêne, à première vue et quand on ne le connaît pas, écrivait le P. Libermann, parce qu'il est très spontané: mais ce n'est pas dans le fond du caractère. »

A Chevilly, dans une crise de tristesse, il prit la fuite et rentra dans sa famille. Sa mère l'envoya aussitôt se confesser à un prêtre à qui d'avance elle avait raconté la fugue de son fils. Les conseils du confesseur firent réfléchir le jeune homme, déjà bien persuadé d'avoir commis une sottise et qui ne trouvait

(1) Le P. J.-B. Rimbault est mort en 1892.

d'issue à sa malheureuse situation que d'entrer à la caserne. Le P. Collin, à qui il exposa ses perplexités, le rappela en hâte à Chevilly et le fit envoyer au collège de Pondichéry, pour lui enlever, disait-il, toute chance de retour, toute idée et toute tentative d'escapade. On protesta bien un peu dans l'entourage du T. R. Père contre une décision pareille, mais la décision fut maintenue; M. Veillet partit pour Pondichéry, où il trouva le P. Le Roy comme « Principal » et le P. Corbet comme Supérieur. « A ne juger M. Veillet que d'après ce qui paraît, écrivait celui-ci, on serait porté à le juger défavorablement. Mais au fond, c'est un bon sujet; très docile et très dévoué; c'est lui qui est le plus occupé, et il ne se plaint jamais. » M. Veillet rentra en 1884 au noviciat et se prépara à la Profession qu'il fit à Chevilly le 23 août 1885.

Il avait montré d'excellentes dispositions pour l'enseignement; rien d'étonnant qu'il reçût son obédience pour le collège de Para au Brésil, dont la Congrégation prenait possession à la fin de cette année même. C'était un ancien couvent de Carmes, bâtiment assez vaste pour sa nouvelle destination mais fort mal distribué; on y donnait à la fois l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire spécial, à des élèves indolents, qui souvent n'achevaient pas leurs classes et se souciaient peu d'acquérir des connaissances solides. Le P. Veillet s'accommoda mal d'une position où ses efforts n'atteignaient pas au but qu'il rêvait; la maladie y aidant, il ne sut pas toujours réprimer son impatience, surtout quand des circonstances extérieures vinrent aggraver les difficultés de l'œuvre même. A la proclamation de la République au Brésil, en 1890, les allocations officielles furent supprimées, les embarras financiers se déclarèrent, le collège devint à charge à l'évêché, enfin Mgr de Macedo, qui avait appelé la Congrégation à Para, fut transféré au siège de Bahia. Ce fut le désarroi complet, qui devait amener la suppression du collège en 1897. Au demeurant, liant, affable, jovial, bon confrère au dedans, capable dans ses emplois de professeur, très sympathique au dehors, le P. Veillet se découragea pourtant en face de tels ennuis et le laissa souvent voir.

En janvier 1894 il était en France; il fut placé à Beauvais jusqu'à son départ pour la Martinique où il fut d'abord vicaire au Morne Rouge. Là, tout lui plut : le pays avec ses mornes qu'il parcourait avec bonheur, la population, la communauté, où il retrouvait le souvenir des Dufrien, des Picarda, des Blampin.

Or, voilà que le 8 décembre 1896, il reçoit sa nomination de supérieur du collège de Carmo à Para ! Ce fut pour lui un

sacrifice véritable. Outre son peu de sympathie pour le pays, il avait à régler avec l'évêque la situation de l'œuvre soit, en obtenant, pour la conserver, la reconnaissance des dettes faites par la Congrégation, soit en supprimant. Il négocia, dit-il, avec un vif désir de donner satisfaction à la Congrégation et à l'évêque. L'entente fut impossible. Le P. Veillet ferma donc le collège de Para; mais c'est de là que nous devons passer plus tard à Teffé.

Du Para, le P. Veillet rentra à la Martinique comme Supérieur du collège de St-Pierre (novembre 1897). Il n'y resta pas longtemps; gravement malade au début de 1899, il reçut les derniers sacrements, et son retour en France s'imposa.

Nommé supérieur de Bordeaux, il resta quatre ans dans cette fonction; puis il commença sa vie errante; en décembre 1903, il part pour Madagascar (Nosi Bé); un an après il passe à Maurice où il reste près de onze ans.

En janvier 1916, il se rend de Maurice à La Réunion pour remplir à St-Denis la place d'aumônier des Filles de Marie et de confesseur des Sœurs de St-Joseph. Quatre ans après, nous le trouvons à Madagascar, desservant du camp d'Ambre. Il rentra en France en octobre 1923, sans espoir de retour, semblait-il; mais l'île Maurice ayant un extrême besoin de prêtres, il repartit gaiement pour son ancienne Mission en octobre 1924. A peine fut-il à destination, qu'il se trouva gravement malade et que son rapatriement fut décidé d'urgence. Son état ne lui permit qu'une partie du voyage; il resta à l'hôpital de Diégo-Suarez, c'était à la mi-février. Un mois plus tard, de l'avis du médecin, on l'embarqua pour France sur le *Dumbéa*. Quand ce navire fut en rade de Majunga, le commandant et le docteur déclarèrent que le malade ne pouvait supporter la traversée et Mgr Pichot le reçut avec une grande charité. Enfin le 20 mars, un télégramme annonçait à Paris la mort de notre confrère, ballotté dans ses derniers jours du bord à l'hôpital et de l'hôpital à bord, sans qu'il pût trouver, semble-t-il, un coin pour mourir en paix, et plus encore harcelé par la maladie qui ne lui laissait pas un instant de repos.

Le F. GORDIEN Pempoulo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 13 février 1925, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 63 ans, après 48 années passées dans la Congrégation dont 43 ans et 11 mois comme profès.

Nous recevons du R. P. Valy, supérieur de N.-D. de Langon-

net la lettre suivante qui résume toute la vie du Fr. Gordien. Le meilleur éloge qu'on puisse faire du défunt, n'est-il pas qu'on dise de lui qu'il a persévéré dans ses humbles fonctions, sans s'être fait remarquer au dehors?

« Il est mort à l'âge de 63 ans, après une agonie de cinq jours, à 6 h. 30, juste à temps pour profiter encore des suffrages de la dernière messe de ce jour dans la Communauté.

« Originaire de la paroisse de Plouray, où il naquit le 13 mai 1861, il passa son enfance dans les environs de l'Abbaye et y fit même une partie de ses classes. Il y entra comme postulant-frère le 19 mars 1877 et y fit sa profession le 19 mars 1879. C'est donc pendant 48 ans qu'il a vécu à l'Abbaye de Langonnet, dont 33 années comme cuisinier.

« Pendant tout ce temps, le Fr. Gordien a été pour tous un modèle du bon religieux; très détaché (peut-être trop!) de sa famille, très charitable pour ses confrères, même dans sa pénible fonction de cuisinier, et très pieux, fidèle à ses exercices.

« Ses infirmités lui firent quitter la cuisine pour s'occuper du poulailler, puis la paralysie et une demi-cécité l'obligèrent au repos. Il souffrit surtout de la cécité, mais il s'y résigna bien religieusement, y voyant une épreuve providentielle envoyée pour le bien de son âme. Enfin la paralysie continuant son œuvre le terrassa définitivement le dimanche 8 février, où il perdit connaissance pour ne plus la retrouver que par intervalle jusqu'à sa mort.

« Le Fr. Gordien n'a pu recevoir que l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort. Nous espérons cependant lui avoir fait gagner l'Indulgence du Jubilé, en profitant pour cela de ses moments de lucidité. *Requiescat in Pace!* »

P. J. VALY.

Nous recommandons aux prières :

F. NICÉPHORE Barrett, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 10 avril 1925 à Rockwell, à l'âge de 75 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

P. Joseph FAXEL, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 1^{er} mai 1925 à Knéchtsteden, à l'âge de 69 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 9 mois comme profès.

P. Auguste STAUB, profès des vœux perpétuels, du district d'Haïti, décédé à Pétionville le 16 mai 1925, à l'âge de 39 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 6 mois comme profès.

M. José Francisco GUEDES, *agrégé* de la Province de Portugal, où il a rendu de grands services. Parti pour Landana en 1923, il y est mort le 9 mars 1925. « Il nous aidait efficacement comme professeur au petit séminaire et autres travaux. D'une vie surnaturelle intense, il était un modèle de piété et de régularité » (Lettre de Mgr Moreira).

R. I. P.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 15720-5-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Nouveaux Saints et nouveaux offices.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois. — Avis.

Nouvelles des Communautés. — Claude Poullart des Places et la fondation de la Congrégation. — Guyane française : arrivée et installation de Mgr Delaval. — Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit : nouveau départ. — Auteuil : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa chapelle. — L'enfant chez les populations africaines : Questionnaire. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite et fin*). — Pologne.

Nécrologie. — Mgr Louis Martrou, PP. Alphonse Zindt, Joseph Faxel, Auguste Staub. — PP. René Guyader, John Schroeffer.
Avis du Secrétariat.

ROME

NOUVEAUX SAINTS ET NOUVEAUX OFFICES.

Parmi les nombreux Serviteurs de Dieu dont la Béatification et la Canonisation ont été solennellement proclamées cette année par S. S. le Pape PIE XI, il en est deux dont le culte a été immédiatement étendu à l'Église Universelle. Ce sont :

Saint PIERRE CANISIUS, de la Compagnie de Jésus, Confesseur et Docteur de l'Église; fête le 27 avril;

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, du Carmel de Lisieux, Vierge; fête le 30 septembre.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 31 mai 1925 :

FF. GERVAIS Violland, né le 9 mars 1903, à Douvaine (Anney);

JACQUES Delpon, né le 31 janvier 1905, à Tunis (Carthage);

LAURENT Bangratz, né le 24 mai 1906, à Kuttolsheim (Strasbourg);

JOACHIM Vicaud, né le 28 décembre 1876, à Cruguel (Vannes);

DONAT Vester, né le 5 février 1898, à Rouvroys-Harman-court (Namur).

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Bangui*, le 5 avril 1925, le P. Marcel GÉRARD;

à *Saint-Bonnet*, le 10 mai, le F. EUGÈNE-MARIE Burban;

à *Knechtsteden*, le 25 mai, M. Heinrich BRÜNING.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A été promu :

Aux **deux premiers Ordres mineurs** :

à *Viana do Castelo*, le 17 mai, par Mgr Manuel V. de Matos, archevêque de Braga, M. José-Maria D'ARAÚJO.

AVIS DU MOIS

L'évolution des Noirs.

Les Noirs évoluent, comme les Jaunes et comme les Blancs, et pas toujours dans le sens où nous voudrions les voir se diriger. C'est l'impression qu'a rapportée Mgr Boucher, directeur de l'Œuvre Apostolique, à Paris, du voyage

qu'il vient de faire à la Côte Occidentale et Équatoriale d'Afrique et qu'il a poussé jusqu'à Brazzaville et à Bangui. Cette impression, il l'a traduite dans un article qu'il a donné aux *Nouvelles Religieuses* : il ne suffit plus aux missionnaires, écrit-il, d'être des missionnaires de la brousse; il leur faut, sous peine de voir leur échapper les Indigènes les plus intelligents, les plus instruits et les plus influents, s'occuper de leur ouvrir des écoles, des cercles, des moyens d'action. C'est l'évidence même.

Presque partout en Afrique, nous avons commencé notre ministère par des œuvres de miséricorde : rachats d'esclaves, orphelinats, hôpitaux de miséreux, etc. C'était bien, mais c'était insuffisant. Au Niger, par exemple, tant qu'on s'est tenu aux œuvres de ce genre, la Mission n'a rien donné : elle n'a pris son essor, et un essor magnifique, que du jour où l'on a pu ouvrir des écoles et recevoir des enfants libres. Au Cameroun, l'une des raisons humaines du mouvement religieux extraordinaire qu'on y voit a été la conversion et la formation à la fois intellectuelle et morale de quelques grands chefs, au milieu — il faut ajouter cet autre élément — d'une population dense. Il en a toujours, du reste, été de même partout. Gardons-nous de négliger les élites...

Sans doute. Mais que faire?

1^o Il faut d'abord se convaincre de la nécessité où l'on est de rester en contact avec ceux qui représentent l'élément influent des populations que nous avons à évangéliser, et, dans la mesure de nos moyens, de contribuer à lui donner le ferment chrétien et catholique, sans négliger, naturellement, les pauvres et les humbles.

2^o Là où nous le pouvons, établissons donc des écoles professionnelles, des écoles ménagères, des écoles primaires sérieuses, même des collèges. Et si nous n'avons pas dans nos rangs le personnel pour diriger ces établissements, essayons de nous assurer le concours de tous ceux qui pourront nous aider : Frères enseignants, Religieuses, Agrégés, Laïques dévoués, Auxiliaires indigènes.

3^o Malheureusement, il arrivera souvent que nous serons hors d'état d'assumer la charge, directement ou indirectement, des divers établissements, collèges, ou écoles supérieures des régions dont l'évangélisation nous est confiée.

Seules, les administrations coloniales en sont capables; et dès lors nous devons chercher à tirer le meilleur parti possible de la situation, en assurant de notre mieux l'instruction religieuse et la persévérance des enfants, jeunes gens et jeunes filles, qui, sans cela, nous échapperaient complètement. Ce serait donc non seulement une maladresse, mais un véritable péché, que de déclarer la guerre à ces établissements, de les bouder, de ne vouloir avoir aucun rapport avec eux, sous prétexte qu'ils sont « laïques », que leur directeur ou tel de leurs professeurs est un ennemi de notre foi, que l'esprit n'en vaut rien, etc. Encore une fois, ne perdons pas le contact. — C'est ainsi que, à la Martinique, le Cercle des Étudiants de Fort-de-France fait le plus grand bien. Au Sénégal, la réunion à Gorée, à Dakar et à St-Louis de diverses écoles supérieures pour former des infirmiers, des sages-femmes indigènes, des instituteurs, etc., pour toute l'Afrique Occidentale Française, permet une action des plus intéressantes et des plus fructueuses.

4° Il est un autre genre d'apostolat que, à mesure que les missions se développent, nous devons mettre en œuvre : ce sont les cercles d'études, les patronages, les compagnies de *boys-scout*, sans parler des associations qui groupent les hommes, les femmes, les veuves, les jeunes filles. Dans le nombre cherchons surtout des auxiliaires, des catéchistes volontaires, des infirmiers ou infirmières qui visitent les malades, en un mot des chrétiens et chrétiennes de bonne volonté qui étendent et multiplient notre ministère. — Enfin, une imprimerie pourra devenir nécessaire, un journal, une revue, des tracts périodiques.

Malheureusement, l'un des grands obstacles à notre action, c'est notre esprit particulariste. Que de personnel on épargnerait si nous pouvions unir nos efforts, que de soucis, que de temps, et que d'argent ! Ainsi, dans une même région comprenant plusieurs diocèses ou vicariats, il serait souvent possible d'avoir un seul séminaire, une seule école supérieure, une seule imprimerie, un seul journal...

Idées justes et belles théories, répondra-t-on. Mais où sont les moyens pratiques pour les réaliser ? — Ayons d'abord l'idée, visons le but sans jamais le perdre de vue, sachons bien saisir les occasions qui se présentent pour nous en rapprocher, et

peut-être un jour, avec de la patience, de l'intelligence, de la confiance en sa mission — et surtout avec la grâce de Dieu — on arrivera...

A. L. R.

AVIS

Il arrive parfois que, pour une raison ou une autre, il y ait intérêt à changer de District un Père ou un Frère, à moins de le faire rentrer en Europe. En ces cas, qui ne peuvent être qu'exceptionnels, on peut interpréter la pensée du Supérieur Général en faisant passer le Père ou le Frère dans un District voisin. On évitera ainsi des retours inutiles en Europe, aujourd'hui si coûteux, tout en pourvoyant au bien du sujet intéressé.

Il est inutile d'ajouter cependant que ce changement ne pourra être fait qu'avec l'assentiment du Supérieur du District qui reçoit le membre de la Congrégation et après que celui qui l'envoie aura fourni, avec une loyauté absolue, les raisons de la mesure prise et les renseignements nécessaires. Avis sera ensuite donné au Supérieur Général.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CLAUDE POUILLART DES PLACES

et la Fondation de la Congrégation.

Le Bulletin a déjà dit que la date de la mort de Claude Poullart des Places (2 octobre), se prêtant mal à la célébration de cet anniversaire dans la plupart de nos maisons de formation, à cause des vacances ou de la rentrée scolaire, le Scolasticat de Chevilly avait adopté, pour rappeler la mémoire trop oubliée de notre Fondateur, la date même de la fondation de la Congrégation : le 20 mai.

La conférence, cette année, a été donnée par le R. P. Ad. CABON, Secrétaire Général, qui s'est attaché à faire ressortir excellemment *l'esprit de pauvreté* de Claude POUILLART DES PLACES et de ses premiers disciples. A cette occasion, il a évoqué le souvenir d'un grand nombre d'anciens élèves du Séminaire qui, en France, en Acadie et en Extrême-Orient, ont rendu d'éminents services à l'Église et dont les noms sont à peine connus.

Cette date du 20 mai, qui rappelle la fondation de notre cher Institut, pouvant passer inaperçue, il a été décidé qu'elle serait désormais marquée dans l'*Ordo*. Ce jour-là, les membres de la Congrégation sont invités à avoir, dans leurs messes et leurs communions, une intention spéciale à l'effet de remercier l'Esprit-Saint des grâces qu'il a accordées à notre Famille religieuse, à lui demander pardon de nos fautes et à le prier de nous continuer sa toute-puissante assistance.

A. L. R.

GUYANE FRANÇAISE

L'arrivée de Mgr Delaval à Cayenne.

Mgr Delaval, nouveau Préfet apostolique de la Guyane française, est arrivé à Cayenne, accompagné du P. V. Renault, le mercredi saint 8 avril, et ce jour même il est entré au confessionnal et y est resté de 3 heures à 7 heures du soir; le P. Renault, de son côté, a fait deux enterrements. Le jour de Pâques, office pontifical et prise de possession officielle du nouveau préfet. L'accueil a été très sympathique de la part de tous : clergé, communautés religieuses, autorités civiles et population. Ce qui manque à la Guyane, comme, hélas ! bien ailleurs, ce sont des prêtres ! « Actuellement, écrit Mgr Delaval, nous sommes 13 — au lieu de 17 dont le traitement est assuré par la Colonie — mais deux vont prendre leur retraite et un part en congé (après 26 ans de séjour à la Guyane). Six paroisses sur quinze sont sans prêtre : on essaie de les desservir de Cayenne ou de la paroisse la plus rapprochée. Mais les voyages sont longs et fatigants : on ne peut les faire qu'à pied ou en canot, rarement à cheval. »

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Nouveau départ pour le Cameroun.

Le 17 mai, quatre nouvelles Sœurs Missionnaires se sont embarquées à Marseille à destination de Douala (Cameroun), où elles vont établir leur seconde communauté. — L'œuvre continue à être visiblement bénie de l'Esprit-Saint : les Sœurs, professes et aspirantes, sont actuellement au nombre de 110 et occupent 8 maisons : à Jouy-aux-Arches, à Béthisy-St-Pierre, à Paris, à Mortain, à Montana (Suisse), à la Martinique et au Cameroun.

On les demande de divers côtés : chaque semestre nous donnera une nouvelle consécration de Sœurs missionnaires, mais malheureusement pas assez nombreuse pour satisfaire à toutes les demandes à la fois.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

et la chapelle d'Auteuil.

Morte à Lisieux en 1897, à l'âge de 25 ans, la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est élevée aux honneurs de la Canonisation en 1925, et son culte est tout de suite étendu à l'Église Universelle. — Cette rapide ascension est due à l'extraordinaire popularité de la petite Sainte dans le monde entier et aux innombrables faveurs de toute espèce qui lui sont attribuées.

Cette « pluie de roses », selon son expression, s'est souvent abattue sur les missionnaires, qu'elle aimait particulièrement à cause des âmes nouvelles qu'ils donnent à Dieu. Mais nous avons une raison particulière de nous ranger nous-mêmes parmi ses « fidèles ». Instruit des relations que la Sœur Thérèse avait eues de son vivant avec l'Œuvre d'Auteuil, le P. Brottier a eu la pensée de lui élever une chapelle, et en quelques mois la souscription qu'il a ouverte à cette occasion a produit la somme de plus d'un million de francs ! La chapelle s'élève en ce moment : elle sera, nous pouvons l'espérer, un centre nouveau de prières et de grâces nombreuses, dont nos œuvres et nos missionnaires auront leur part...

L'ENFANT CHEZ LES POPULATIONS AFRICAINES

Nous recevons le Questionnaire suivant du Dr. E. Walk, 141, Autropstrasse, Vienne (XIII), Autriche, qui prépare un ouvrage sur ce sujet et demande des renseignements. Ce Questionnaire peut servir de guide à une enquête intéressante, soit pour une ou plusieurs questions, soit pour tout l'ensemble. C'est pourquoi nous le reproduisons. — Prière seulement à ceux qui répondraient à cette enquête de nous envoyer le double de leur réponse (à Mgr Le Roy).

L'Enfant chez les Populations africaines.

Questionnaire.

- | | |
|---|---|
| 1. Tribu et situation géographique. | 18. Développement et indépendance précoce. |
| 2. Usages et prescriptions se référant à la femme enceinte. | 19. Durée et résultat de l'éducation. |
| 3. Absence d'enfants; abondance d'enfants. | 20. Influences qui hâtent ou retardent l'éducation. |
| 4. Naissance (usages et fêtes). | 21. Influences et motifs religieux pendant l'éducation. |
| 5. Position du père envers l'enfant. | 22. Sorcelleries et superstitions dans l'œuvre d'éducation. |
| 6. Position des parents env. l'enfant, côté paternel, côté maternel. | 23. Soins donnés au nourrisson et aux enfants grandissants. |
| 7. Imposition des noms. | 24. Enfants déformés; dédications à des professions spéciales. |
| 8. Primogéniture; technomie (dénomination des parents d'après les enfants). | 25. Exposition et mise à mort des enfants déformés. Les ju-meaux. |
| 9. Position et conduite des frères et sœurs les uns envers les autres; mariage entre frères et sœurs. | 26. Allaitement et nourriture. |
| 10. Enfants illégitimes; enfants d'esclaves (leur traitement et leur position juridique). | 27. Vêtements, ornements, coiffure. |
| 11. Autorité des parents; conduite des enfants envers eux. | 28. Habitation et couchage. |
| 12. Autres personnes qui influencent l'éducation. | 29. Maladies des enfants et mortalité. |
| 13. Adoption. | 30. Conduite morale et sexuelle. |
| 14. Mesures éducatives conscientes. | 31. Aptitudes et travaux. |
| 15. Sévérité, indulgence, manque d'éducation. | 32. Jeux, chansons, danses des enfants. |
| 16. Punitions, quelles sont-elles? | 33. Contes et charades. |
| 17. Dispositions intellectuelles. | 34. Mutilations, tatouage et circoncision. |
| | 35. Cérémonies se référant à l'initiation et fêtes à l'occasion de la maturité. |

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Naples*, le 10 mai, le P. Bernard Carey, de la Trinidad;

à *Marseille*, le 29 mai, Mgr Louis LE HUNSEC, vicaire apostolique de la Sénégambie, et les PP. Léon MARQUETTE et Joseph BOUTRAIS, avec M. l'abbé PELLEGRIN, de la même Mission; le 30 mai, Mgr John O'GORMAN, vicaire apostolique de Sierra-Leone, et le P. David LLOYD, de la même Mission;

à *Lisbonne*, le 17 mai, les PP. Manuel MISSENO et Manuel RAMOS, avec le F. FLAVIANO Martins, de la Mission du Cou-bango-Angola;

à *La Pallice*, le 9 juin, le F. FRANÇOIS D'ASSISE Rueher, de Brazzaville.

Se sont embarqués :

à *Lisbonne*, le 15 mai, les FF. ARNALDO Fonseca et FORTUNATO Pereira, pour la Mission du Cou-bango-Angola;

à *Marseille*, le 11 juin, le P. Martin RHOMER, de la Mission du Kilima-Njaro.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Lorsque des jeunes Pères ou Frères doivent venir à la Maison-Mère pour y recevoir leur obédience, à qui incombent les frais de leur voyage — à la Province qui les envoie, ou à l'Œuvre qui est appelée à les recevoir?*

R. — C'est à la Province qui les envoie, tout membre de la Congrégation étant censé partir de la Maison-Mère et le placement n'étant absolument fixé qu'après décision du Supérieur Général.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Stanislas J. KOLIPINSKI, C. S. Sp. — **Le Don de l'Esprit-Saint. Don créé et don incréé, selon la doctrine de saint Thomas d'Aquin.** — Thèse présentée à la Faculté de Théologie de Fribourg (Suisse) en vue du Doctorat. — Fribourg, 1924. — 155 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(Suite et fin.)

Les Missions.

Le développement de l'esprit apostolique a été merveilleux aux États-Unis dans ces dernières années. Six au moins des Ordres religieux ou Congrégations et plusieurs Instituts de Sœurs entretiennent dans les journaux le public catholique des Missions qui leur sont confiées par le Saint-Siège pour leur personnel américain. Toutes ces circonscriptions sont en Chine, sauf celles des Pères américains de Sainte-Croix, qui sont au Bengale. La Province américaine de notre chère Congrégation désire en faire autant quelque jour.

La *Croisade missionnaire des Étudiants catholiques* fondée aux États-Unis en 1918, a, jusqu'à un certain point, réveillé la nation de son apparente apathie pour les Missions étrangères. Que l'esprit d'apostolat à l'étranger ne se soit pas plus tôt fortifié dans ce pays, il est facile de le comprendre si l'on considère que la nation est encore jeune, avec un territoire à peine touché en toute son étendue par notre sainte religion. De plus, le gouvernement, avec sa politique de non expansion, n'attire pas, comme on le fait ailleurs, l'attention des catholiques sur les colonies et leurs Missions.

Cependant, dans la Province entière, des plus jeunes apostoliques aux Pères les plus âgés on trouve à plein cœur l'amour et le zèle pour les Missions des Noirs aux États-Unis et en Afrique. L'une des meilleures preuves de cet ardent esprit apostolique dans l'âme même de la Province, est la tournée triomphale de nos cinq jeunes missionnaires, il y a un an, à travers la Province entière, de maison en maison, jusqu'à leur embarquement pour l'Afrique. De tous ils reçurent un chaleureux adieu, avec de vifs encouragements et d'abondants subsides d'argent.

Une autre preuve palpable de l'accroissement de l'esprit apostolique dans le pays et dans la Province, est la rapide augmentation des fonds recueillis pour les Missions étrangères par les membres de la Province à qui est confiée la direction de l'Œuvre de la Sainte-Enfance aux États-Unis.

Depuis 1889 que les Pères en sont chargés jusqu'à 1914, la collecte annuelle s'est élevée en moyenne à 23.000 dollars ou un peu plus; de 1914 à 1920, la moyenne est montée à 110.814 dollars; en 1922 la recette de l'année a atteint 167.600, et en 1923, 175.994 dollars; c'est-à-dire pour l'exercice qui prit fin en avril 1924, une somme au change actuel de 3.519.880 francs, recueillie en un an par l'Œuvre de la Sainte-Enfance, pour les Missions à l'étranger. En face de ces chiffres, osera-t-on dire que l'esprit apostolique n'existe pas dans la Province d'Amérique?

Mais la meilleure preuve de notre esprit apostolique n'est-elle pas donnée par le progrès rapide de nos Missions pour les Noirs d'Amérique pendant ces quinze dernières années? Ces Missions et stations ont crû, de 3 qu'elles étaient en 1910, à 36 en 1924.

Dans beaucoup de ces Missions, les difficultés et privations qu'endurent nos confrères sont comparables à celles des Missionnaires du Continent noir. Dans les marais de la Louisiane, les Pères travaillent au milieu de Noirs qui vivent toute leur vie dans la plus abjecte pauvreté et ne peuvent guère rien de plus que de trainer péniblement leur existence. C'est dans ces conditions que peinent nos confrères, à Marksville, par exemple. Ailleurs ils sont regardés de travers, avec suspicion, parce qu'ils entreprennent d'éduquer les Noirs. Les propriétaires des vieilles plantations craignent que le Noir, s'il est éduqué, ne réclame ses droits naturels : nos confrères de Lafayette en Louisiane en ont fait l'expérience. En d'autres Missions encore le grand embarras est de garder les Noirs chez eux où ils useraient du ministère du prêtre. Ils sont hantés de l'idée d'émigrer dans les États du Nord où l'on a pour eux quelque considération : tel est l'obstacle que rencontrent nos confrères à Alexandria, Marksville, New-Iberia, Charleston. Dans les grandes cités du Nord, leur travail est empêché parce que les Noirs ne se groupent pas et que la plupart d'entre eux se dispersent trop loin pour rester

sous la salutaire influence de leur église et de leur école paroissiale : c'est l'embarras dont souffrent nos Pères dans les Missions des Noirs à Philadelphie, Pittsburgh et Détroit. Ailleurs encore une société secrète, le Ku-Klux-Klan, a poussé fort loin son emprise ; son but avoué est de mâter Catholiques, Noirs et Juifs : à Fort Smith, à Shreveport, on sent sa malfaisante influence parmi nos Noirs. En dépit de telles difficultés et d'une foule d'autres, un grand et bon travail se fait, comme on le verra aux statistiques publiées à la fin de ce Bulletin. Voici maintenant un court historique des deux nouvelles Missions des Noirs qui viennent d'être fondées et aussi quelques mots sur chacune des anciennes.

Opelousas (1), en Louisiane, est l'aboutissant d'un de nos derniers efforts en faveur des Missions des Noirs. Le 10 octobre 1920, le P. Hyland y dit la première messe pour la population noire, à la vieille école ; le 12 janvier 1921 nous prenions possession dans la ville d'un bel immeuble, d'une surface de deux acres, où s'élève la construction la plus ancienne et qui garde les plus précieux souvenirs. En 1863 cette résidence fut le quartier général du Général Banks, de l'armée du Nord, qui pendant la guerre civile vint donner aux Gens de couleur la liberté. On disait que l'ombre de Banks revenait sur la propriété et par conséquent nul ne voulait l'acheter. Par un étrange retour ou plutôt par un coup de la divine Providence, ce domaine était réservé aux Pères du Saint-Esprit venus apporter aux mêmes gens la liberté des enfants de Dieu. En vérité, les choses ont une destinée.

Le 14 janvier de la même année, un bâtiment à la fois église et école fut commencé ; il fut béni par Mgr Jeanmard, le 6 mars 1921. Bientôt l'école fut trop étroite et le vieux presbytère fut converti en salles de classe ; on acheta une maison voisine pour la résidence du Père.

Les Blancs de cette partie de la ville s'opposèrent avec vigueur à l'ouverture d'une église et d'une communauté religieuse de prêtres dans les alentours. La protestation provoqua de la part d'hommes intelligents cette réflexion plaisante qu'à un jet de pierre de la propriété il y avait

(1) 1920. *Personnel* : PP. James HYLAND, *directeur* ; William KEANE, 3.750 catholiques.

un cimetière catholique où Blancs et Gens de couleur reposaient en paix côte à côte : au lieu de continuer à se plaindre, les aristocrates de la peau trouvèrent le mot fort à propos, et le jour de l'Armistice 1921, un des membres de l'administration municipale, dans un *speech* public, établit que la commune ne pouvait entreprendre de résoudre la question de couleur sans les Pères du Saint-Esprit.

En septembre 1922, le P. William Keane vint à la Mission comme vicaire du P. Hyland. Sa particulière compétence se manifesta bientôt dans tous les services. Il lança un cours d'agriculture : à l'aide des enfants des classes supérieures il eut sans tarder l'un des plus beaux jardins potagers de la ville. Il se montre infatigable dans son zèle pour enseigner le catéchisme, visiter les malades, prêcher, donner des instructions; à lui encore la communauté doit un champ de tennis où de temps à autre on peut prendre quelque récréation.

Ce qui promet le plus dans la Mission, c'est l'école, dirigée par une Congrégation de Religieuses noires, les Sœurs de la Sainte-Famille; huit d'entre elles sont professeurs des hautes classes; elles ont quatre professeurs laïques pour les basses classes. Nous avons là quatre écoles distinctes avec 690 élèves. L'année dernière seize de nos lauréats ont passé l'examen public pour le brevet de professeur; quinze ont été reçus. A la même session, vingt et un élèves des écoles de l'État se sont présentés à l'examen; trois seulement y ont réussi.

Les chiffres suivants montrent le progrès de la Mission depuis ses débuts. Pendant l'année 1921 il n'y eut que 50 baptêmes, tandis que en l'année 1924 il s'en est fait 115; 10 mariages ont été célébrés en 1921 contre 37 en 1924; le nombre total des communions était de 13.000 en 1921; il a dépassé 18.600 en 1924. Le nombre des familles dispersées sur la vaste surface de la paroisse est au moins de 865; des stations, avec petites écoles, ont été ouvertes à Plaquemine, Plaisance et Prairie Laurent : elles sont visitées et inspectées par les Pères de la résidence d'Opelousas.

La dernière Mission de Couleur que nous ayons entreprise est celle de **Sainte-Monique, à la Nouvelle Orléans** (1), dont l'église a été inaugurée à la fête de Sainte-Monique, 4 mai 1924.

(1) Desservie par les confrères de Louisiana Avenue.

La paroisse des Noirs du Saint-Esprit, dont la paroisse de Ste-Monique est la filiale, était trop grande et mal groupée, de sorte que beaucoup de paroissiens échappaient à la salutaire influence de l'église et de l'école. Aussi Mgr l'Archevêque a-t-il consenti à en séparer une section pour l'ériger en paroisse distincte pour les Noirs sous l'invocation de Sainte-Monique. Un îlet entier de terrain fut acquis dans la partie de la ville où bon nombre de gens de couleur se bâtissent de petites maisons, et un confrère, résidant encore au Saint-Esprit, leur fut donné comme pasteur. C'est à l'un de nos confrères que nous empruntons le récit vivant de la cérémonie d'inauguration de la petite église de bois de Sainte-Monique : « Le grand jour de sainte Monique vint et en s'écoulant il a laissé un souvenir qui ne passera pas au milieu de nos bons Noirs. Ce fut un beau jour. A 9 heures, quatre cents hommes étaient en attente à l'église du Saint-Esprit. Alors avec Mgr Laval, Mgr Kavanaugh et le reste du clergé, en quatre automobiles, le cortège se rendit par *Louisiana Avenue* à la nouvelle paroisse. Aux abords de celle-ci les hommes de Sainte-Monique vinrent à notre rencontre et marchèrent vers la nouvelle église aux accords de la musique. L'église était joliment décorée aux frais d'une riche dame du Sud. Les Sœurs Ursulines et les Dames du Sacré-Cœur nous avaient envoyé les ornements et l'église avait tout le nécessaire jusqu'au moindre objet, sans oublier les dettes. La petite quête qui fut faite paya les dépenses de la fête; il ne nous reste plus qu'à trouver de façon ou d'autre de quoi couvrir les intérêts des sommes empruntées pour acheter le terrain, et bâtir la petite église.

« En septembre, il nous faudra trouver le moyen d'ouvrir deux classes à l'école paroissiale du Saint-Esprit aux enfants de Sainte-Monique; nous attendons de la divine Providence qu'elle nous donne de toucher les cœurs généreux des amis de nos gens de couleur et de les décider à nous aider : ainsi est née notre nouvelle mission pour les pauvres Noirs ».

Nous allons maintenant parcourir les autres Missions de Noirs de la Province, par ordre alphabétique :

Alexandria, Louisiane (1) : la Mission **Saint-Jacques** a une église, une école, un *hall* paroissial, un presbytère; un couvent;

(1) 1912. *Personnel* P. Jacques CRONENBERGER, directeur. 420 catholiques.

a été acquis depuis le dernier Bulletin. Les rues tout autour de la propriété viennent d'être pavées, au grand ennui du curé, qui doit payer en conséquence une nouvelle imposition.

Charlestown, South-Carolina : la Mission **Saint-Pierre-Claver** (1) a son église, son presbytère et deux écoles; tous ces bâtiments ont été entièrement reconstruits ces toutes dernières années. Les écoles, placées en deux parties différentes de la ville; sont tenues par des Sœurs Noires. Beaucoup d'enfants qui les fréquentent ne sont pas catholiques.

Détroit, Michigan : la Mission **Saint-Pierre-Claver** (2) travaille au milieu de grandes difficultés à cause du petit nombre de Noirs catholiques dans la ville et de leur dispersion à de grandes distances. En Afrique nos missionnaires ont charge de rendre catholiques de simples païens; pour nous, dans les grandes villes d'Amérique nous avons à convertir au catholicisme des gens déjà chrétiens dont l'esprit est empoisonné de préjugés anticatholiques. Le curé de cette Mission donne régulièrement, trois fois par semaine, l'instruction religieuse à ceux qui désirent se convertir, non à l'église, mais au presbytère, où ces pauvres gens se sentent plus libres d'exprimer leurs objections et où ils entrent avec moins d'hésitation. Une station va s'ouvrir sur un autre point de la ville pour les fidèles trop éloignés de l'église actuelle.

Fort Smith, Arkansas (3) : cette mission, sous le patronage de **Saint-Jean-Baptiste**, est une vraie mission dans tous les sens du mot, plus vraie mission peut-être qu'en pays infidèle. Elle est un centre de fanatisme. En septembre dernier, l'école paroissiale s'ouvrit pour la première fois, sous la direction de deux Sœurs de la Merci. Le premier jour il y avait douze enfants; leur nombre s'est accru depuis : cinquante-deux noms sont inscrits sur les registres; dix de ces enfants sont catholiques. Les parents non catholiques montrent leur estime pour l'école des Sœurs, non seulement en y envoyant leurs enfants, mais aussi en payant la redevance mensuelle et en autorisant ces enfants à étudier le catéchisme et à assister aux instruc-

(1) 1917. *Personnel* : PP. William LONG, directeur; Antoine SCHMODRY. 388 catholiques.

(2) 1917. *Personnel* : P. Charles KAPP, directeur. 150 catholiques.

(3) 1917. *Personnel* : P. John LUNDERGAN, directeur. 47 catholiques.

tions religieuses données par le prêtre. Tout l'espoir de cette mission est dans l'école.

Isle Brevelle (1). — La mission **Saint-Augustin**, est au cœur d'un district de couleur; en fait c'est un mélange de sang indien, mexicain, français, anglais et noir qui coule dans les veines des gens de la Mission. La ligue du Sacré-Cœur a fait récemment des merveilles pour ramener les brebis errantes à la pratique des Sacrements. A mesure qu'ils estiment mieux leur sainte religion, s'accroît aussi le sens des obligations qu'ils ont de soutenir leur prêtre, leur école, leur église, de sorte que l'année 1924 a été bonne au point de vue spirituel et financier. A Saint-Augustin se rattachent quatre stations : *Old River*, *Bermuda*, *Bayou-Derbonne* et *Spanish-Lake*; le P. Kelly, ancien missionnaire d'Afrique, en est chargé; il emporte son déjeuner, enfourche son cheval, voyage pendant des milles à travers les terres marécageuses des environs où aucune voiture ne pourrait passer, fait le catéchisme sur la route à de petits groupes d'enfants dans des rendez-vous fixés d'avance jusqu'à ce qu'il arrive à une de ses chapelles. Là il confesse, voit les malades et s'occupe des affaires de ces pauvres gens. Il dort à la sacristie et après la messe le lendemain il reprend son cheval et se rend à la prochaine station. La station de Spanish-Lake qui vient d'être ouverte, il y a moins d'un an, est à plus de 30 milles de Saint-Augustin; on y va partie en chemin de fer, partie à pied.

Laissons au Père le soin de décrire lui-même son travail : « Comme on ne pouvait trouver de prêtre, cette mission, dit-il, est restée longtemps dans l'abandon. Elle a la messe chaque fois que dans le mois il y a un cinquième dimanche, quelques jours de semaine sept fois l'an, et certains jours de fête. L'église a été bâtie grâce à la charité de la Société pour l'Extension de l'Église catholique; elle est nichée dans un pittoresque bois de pins. On appelle les gens des Mexicains, ce qu'ils considèrent comme une insulte; ils prétendent être des Espagnols pur sang; ce sont de braves gens, bien disposés à l'égard du prêtre, à qui leur abandon a donné prétexte à beaucoup de mariages mixtes et à des unions coupables; vaincre ce relâchement sera

(1) 1913. *Personnel* PP. Joseph BAUMGARTNER, directeur; Joseph KELLY. 1894 catholiques. Catholiques à *Bermuda* : 95; à *Old River*, 173; à *Bayou-Derbonne*, 121; à *Spanish-Lake*, 368.

longue et dure besogne. Il y a 87 familles avec 368 âmes. Ils sont pauvres, très pauvres, par suite des alternatives de sécheresse et d'inondation, d'année en année.

« Le prêtre vint pour la première fois à Spanish-Lake, le 29 juin 1924. Le dimanche où il y a messe est jour de gala. On vient en carriole de loin et de près, et toute la journée dans les bois d'alentour c'est pique-nique. Des Italiens vendent de la crème à la glace et des boissons rafraîchissantes; les enfants ont leur jeu de balle sur le parvis de l'église et les personnes d'âge mûr renouent connaissance. Au coucher du soleil, on grimpe sur les carrioles qui disparaissent dans les bois. Alors le *padre* reste seul en compagnie du vent qui se joue dans les têtes flexibles des pins. De temps à autre, un chien égaré monte du bois, hurle après son maître et disparaît dans les arbres. A la sacristie il y a un fourneau à pétrole où le prêtre cuisine son maigre repas; il y a un lit dans une autre pièce où il repose ses membres fatigués. Le lendemain matin une promenade de huit milles le conduit à Robeline où il passe le reste de la journée à faire le catéchisme, jusqu'à ce que parte le train du soir. Après quoi il lui reste une course de trois milles pour atteindre Saint-Augustin à l'Isle Brevelle ». Cette description ne rappelle-t-elle pas les récits, que nous lisions à l'école, des Récollets français qui ont évangélisé les États-Unis et le Canada aux premiers jours de la colonisation?

Une nouvelle église a été élevée récemment à la station d'Old River, par les gens de l'endroit aidés des larges subsides de la Société pour l'Extension de l'Église catholique.

Lafayette (1), Louisiane : la Mission **Saint-Paul** a une église, une école, un presbytère; dans ces dernières années elle a payé toutes ses dettes, construit un couvent et acquis un parc de récréation de cinq acres. En outre un terrain a été acheté pour ouvrir une autre mission plus tard dans la même ville, dans un quartier où les autorités civiles veulent grouper tous les Noirs. Saint-Paul a des stations de catéchisme à *Long's Plantation*, *Coonesville* et *Mauriceville*.

Lake-Charles (2), Louisiane : le confrère qui y réside nous

(1) 1914. *Personnel* PP. Thomas WRENN, directeur; John ROWE, économiste. 3.500 catholiques. Catholiques à Long's Plantation : 173; à Coonesville : 156; à Mauriceville : 97.

(2) 1919. *Personnel* : P. Anthony HACKETT, directeur. 1.560 catholiques.

adresse le rapport suivant : « Depuis notre dernier bulletin, la Mission du **Sacré-Cœur** de Lake-Charles a fait des progrès satisfaisants au spirituel et au matériel. Les deux messes du dimanche sont si bien suivies que les 350 sièges confortables de l'église ne suffisent pas; elle est aussi pleine que possible. Le nombre des communions a passé de 6.500 à plus de 11.000 par an, pendant ces trois dernières années. Ce que nous désirions avec ardeur il y a quelque temps, que nous entrevoyions même, non sans quelque réserve il est vrai, est aujourd'hui réalisé. A notre église a été ajouté un second étage divisé en cinq classes spacieuses. La vieille école est entièrement réparée et fournie d'un mobilier scolaire tout moderne. La Mère Catherine, de son côté, a bâti un solide couvent et y a envoyé trois de ses Sœurs du Saint-Sacrement pour tenir l'école. Elles sont aidées dans leur œuvre par les mêmes professeurs laïques qui nous ont donné leur loyal concours en des jours moins prospères. Outre la paroisse de la ville il existe deux ou trois établissements à 8 ou 10 milles, où se font des instructions pendant la semaine quand on peut les visiter; mais cette œuvre ne peut être régulièrement entreprise si notre Afrique des États-Unis ne reçoit pas un renfort de missionnaires. »

Markswille (1), Louisiane : le 18 juillet 1923, la nouvelle église du **Saint-Esprit** en ce lieu a été inaugurée; jusqu'à cette date les Noirs étaient entassés dans une salle d'école toute petite pour le service divin. Ici les Noirs vivent dans ce qu'on appelle les bas-fonds, terrains marécageux derrière les digues de la Rivière Rouge, en danger constant d'inondation. Ils y traînent leur existence et dame Pauvreté règne dans la Mission. Une chapelle à *Hickory Hill* est annexe de cette mission et des stations de catéchisme existent à *Red River* et *Gumridge*.

New Iberia (2), Louisiane : la Mission de **Saint-Édouard** à New Iberia est l'une de celles où se pose la question de couleur : les Gens de couleur ne veulent pas avoir de rapports avec les Noirs. Depuis le dernier Bulletin de grands progrès y ont

(1) 1919. *Personnel* : P. JOHN COONEY, directeur. 600 catholiques. *Hikory Hill* 96 catholiques; *Gumridge* . 62 catholiques; *Red River* : 96 catholiques.

(2) 1918. *Personnel* : PP. JOHN MAC GLADE, directeur; FRANCIS DANNER. 3.000 catholiques. *Olivier* : 328 catholiques; *Segura* et *Burke* : 168 catholiques; *Petite Anse* 118 catholiques; *Reynella* : 129 catholiques.

été faits : un nouveau couvent bâti, des trottoirs bétonnés autour de la propriété, l'église et l'école peintes au dedans et au dehors, des cloches installées à l'église, un terrain acquis pour le cimetière. Cette mission a ses stations de catéchisme à *Segura, Olivier, Reynella et Petite Anse*; à Olivier une nouvelle école à deux étages sert de chapelle le dimanche.

Nouvelle-Orléans (1), Louisiane : l'église du **Saint-Esprit** a une moyenne de près de 50 communions par jour, sauf un plus grand nombre aux mois de mai, juin et octobre. La paroisse **Sainte-Monique** s'est dernièrement formée dans un bout de la paroisse; après avoir bâti une nouvelle école et soldé ses dettes, la population de l'église-mère recueille des fonds pour une nouvelle église.

New-York (2) : la paroisse de **Saint-Marc** dans la grande métropole est située au cœur d'une population noire de plus de 150.000 personnes. L'église et le presbytère ont été laissés aux Noirs par les premiers paroissiens qui étaient des Blancs, avec une dette de 122.500 dollars. En dépit de ce poids accablant les Noirs font honneur à leur église. Plus de cent adultes convertis ont été confirmés en moins de deux ans dans cette paroisse; la dette a été considérablement réduite et une nouvelle pelouse de jeux a été acquise pour les jeunes gens.

Philadelphie, Pensylvanie : **Saint-Pierre-Claver** (3) a été fondé par nos confrères déjà en 1889; par là les Pères du Saint-Esprit sont les promoteurs de l'Œuvre des Noirs aux États-Unis.

Philadelphie. La paroisse **Notre-Dame du Saint-Sacrement** (4) qui prend soin de la population noire du Nord de la ville, a récemment payé la dette qui pesait sur elle depuis longtemps; elle a établi une garderie d'enfants pour le jour.

Pittsburgh, Pensylvanie. La Mission de **Saint-Benoît** (5) à Orverhill Street, qui a derrière elle un demi-siècle d'histoire,

(1) 1915. *Personnel* : PP. Kerry KEANE, *directeur*; Anthony WALSH; Eugène FISHER. 3.500 catholiques.

(2) 1912. *Personnel* : PP. Christophe PLUNKETT, *directeur*; Paul CONNOLLY, *économe*; James CLARKE. 3.000 catholiques.

(3) 1889. *Personnel* : PP. James MAC GUIRE, *directeur*; David FITZGIBBON; Eugène GILLESPIE, *économe*; Richard HARNETT, *sup. de l' Ir. Miss. Band*; Daniel LEEN, *I. M. B.*; F. CELSUS Mac Cabe. 1.493 catholiques.

(4) 1909. *Personnel* : PP. Lawrence FARRELL, *directeur*; Robert WALL, *économe*; Daniel BRADLEY; David O'BRIEN, *I. M. B.*; Thomas NAUGHTON, *I. M. B.*; Nicholas O'LOUGHLIN, *I. M. B.* 905 catholiques.

(5) 1918. *Personnel* : Mgr William STADELMAN, *directeur*; Edwaed WHITE. 200 catholiques.

a connu la lutte pour la vie, bien dure parfois. C'est une vraie mission dans tout le sens du mot. Les pauvres gens sont dispersés à travers toute la ville, les missionnaires sont forcés d'aller à leur recherche, de les rassembler ou de leur persuader de se rendre à la plus proche église des Blancs s'ils ne peuvent venir à leur propre église.

Rock Castle (1), Virginie, est le site de deux institutions d'éducation pour la jeunesse noire dont les membres de la Province sont les aumôniers, le Collège industriel de Sainte-Emma pour les garçons et l'Institut de Saint-François de Sales pour les jeunes filles. Ces deux maisons groupent les éléments qui promettent d'être l'élite de la population noire catholique dans notre pays dans les années à venir. Les Pères qui y font le service d'aumôniers et de confesseurs remplissent leur ministère auprès d'un petit nombre de catholiques des environs, dans un rayon de 40 milles autour de la station de Rock Castle.

Shreveport (2), Louisiane, est un centre de l'anticatholique et de l'antinègre Ku-Klux-Klan, qui menace d'incendier toute école que les Pères du Saint-Esprit ouvriront pour les gens de couleur. Mais les Noirs auront bientôt leur église à eux et leur école à eux en dépit de la persécution et Notre-Dame du Saint-Sacrement veillera sur eux et les protégera. Le Père qui réside à Shreveport a encore une station à Goyle (Louisiane). C'est donc une petite Afrique au cœur même de la Province des États-Unis, avec ses dix millions de Noirs à convertir à la foi catholique. Dès 1845, notre Vénérable Fondateur, François-Marie-Paul Libermann, exprimait dans une de ses lettres son désir intense d'envoyer des missionnaires aux milliers de Noirs des États-Unis : aussi croyons-nous que l'œuvre accomplie par cette province est chère au cœur de notre saint Père qui doit d'en haut regarder avec joie nos labeurs dans ce champ qui nous est confié.

Souvenir à nos Défunts.

La mémoire de nos morts est gravée d'un trait indélébile dans les œuvres citées plus haut : nous ne voudrions pas voiler

(1) 1903. *Personnel* : PP. Aloysius ROTH, directeur ; John FITZPATRICK ; F. GANGOLF Wagner. 385 catholiques. *Collège Sainte-Emma* : 140 élèves ; *Collège Saint-François* : 150 élèves ; Station du *Saint-Esprit* à Jefferson ; *Prison* de l'État de Virginie.

(2) 1922. *Personnel* : P. Joseph KIRKBRIDE, directeur. 300 catholiques.

son éclat par un éloge au-dessous de leur mérite. Depuis 1920 il a plu à Dieu de rappeler à lui de cette partie de sa vigne, douze de nos confrères pour les admettre à la récompense. Un d'entre eux n'était pas attaché en fait à la Province, mais il en était un enfant; il a fait le sacrifice de sa vie en Afrique, c'est le P. John-Constantin Simon. Ceux qui sont morts parmi nous sont : les PP. Antoine Rachwalski, William Healy, Henry Muespach, François Xavier Lichtenberger, Joseph Burgess, George Lee et Auguste Rumbach. Nous avons aussi perdu un novice-prêtre, M. Martin O'Donoghue. Parmi nos Frères si dévoués, il a aussi plu à Dieu d'appeler les FF. Marie-Antoine, Tertullien, Aloysius. Qu'ils jouissent de la lumière éternelle, du repos et du bonheur !

STATISTIQUE DES MISSIONS DES NOIRS.

(En 1925 : 28.633 catholiques.)

	1920	1921	1922	1923	Moyenne par an
Baptêmes d'enfants	927	1.046	1.100	1.008	1.022
— d'adultes	325	310	251	316	300
Premières Communions	829	969	924	720	860
Communions dans l'année	190.442	177.868	200.230	170.864	184.851
Confirmations	1.142	988	711	829	917
Mariages	369	297	316	298	320
Visites aux malades	3.376	3.210	3.398	2.833	3.204
Enterrements	287	280	280	282	282
Enfants à l'école	4.024	3.659	4.440	4.006	4.032
Heures de catéchisme par semaine	71	59	52	59	60
Confréries	48	38	39	47	
Nombre de membres	3.941	3.357	3.708	3.960	
Mutualités catholiques	33	32	34	31	
Nombre de membres	2.334	1.915	3.843	2.580	

STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA PROVINCE.

(En 1925 68.232 catholiques.)

	1920	1921	1922	1923	Moyenne
Baptêmes d'enfants	2.530	2.566	2.562	2.355	2.504
— d'adultes	313	282	310	367	343
Premières Communions	1.779	2.446	2.215	2.073	2.128
Communions dans l'année	584.648	565.757	672.230	559.683	595.579
Confirmations	982	988	1.425	2.627	1.505
Mariages	840	654	697	726	729
Visites aux malades	5.050	5.480	6.527	6.505	5.881
Enterrements	887	785	764	815	812
Enfants aux écoles	10.574	11.063	14.570	11.097	11.827
Heures de catéchisme par semaine	161	150	160	177	162
Confréries	119	124	133	130	
Nombre de membres	14.007	19.465	23.069	22.695	
Mutualités catholiques	117	114	119	118	
Nombre de membres	8.948	10.375	11.383	12.381	

POLOGNE

La nouvelle branche de notre Congrégation en Pologne est encore bien jeune. Elle compte à peine quatre années d'existence. Il ne sera pas sans intérêt de jeter un coup d'œil en arrière pour voir le chemin parcouru, les obstacles surmontés et surtout les résultats obtenus; c'est grâce à ces derniers que l'on peut le mieux augurer de l'avenir.

Rappelons en passant les tentatives faites par le Très Révérend Père en 1904 pour donner à la Congrégation un pied-à-terre dans la catholique Pologne. Le clergé de l'entourage de l'évêque du diocèse de Chelmno, dans lequel se trouve Dembowalonka, se souvient également des essais que fit le R. P. Acker pour étendre la Congrégation jusqu'ici. La Providence n'a pas voulu qu'aucune de ces tentatives réussisse. Ce n'est qu'au moment où ce pays est sorti vivant de ses cendres, qu'il semble que le moment propice soit venu.

La formation de l'armée polonaise en France en 1917 rappela le R. P. Rydlewski de la lointaine Amérique, d'abord au Canada pour y préparer les volontaires partant en France, puis sur les champs de bataille de la Pologne, où il s'est dévoué corps et âme comme aumônier, gagnant pour lui les chaudes sympathies du général Haller. La guerre finie et la démobilisation faite, le R. P. Rydlewski, n'ayant pour toutes ressources que ses deux mains, grandement encouragé, d'ailleurs, par le Très Rév. Père, songea à jeter les fondements d'une première œuvre en Pologne. La guerre, comme on le sait, avait fait beaucoup d'orphelins que l'on ne pouvait abandonner. Avec l'appui de S. Ém. le cardinal Dalbor, le P. Rydlewski proposa d'ouvrir un orphelinat à Bydgoszcz; la Croix-Rouge offrant son concours, une propriété fut achetée à Wilczak-Bydgoszcz; C'était en janvier 1921. Au commencement de juin de la même année, il fut rejoint par le P. Baranski, qui, récemment rentré d'Afrique, revoyait alors son pays natal, la Haute-Silésie, et jetait également son vote dans la balance avec tous ses compatriotes pour décider du sort de ce pays. C'était le moment où les Grandes Puissances débattaient le sort définitif de la Silésie. Quelque temps après, le R. P. Léna, en compagnie

du P. Eugène Ehrhart, nous fit une heureuse surprise par sa visite, malheureusement très courte. Au mois de septembre de la même année, le P. Kolipinski recevait l'obédience pour la Pologne et venait rejoindre ses deux confrères. En cette année 1921, les immeubles étaient vendus à vil prix. Il fallait profiter de l'occasion et acquérir une propriété au centre de la ville; là nous élèverions avant tout de jeunes candidats à la vie apostolique. On fit l'acquisition de deux immeubles dans la rue Sniadeckich, 53 et 54, pour la somme de 2.000 dollars, en octobre 1921, et aussitôt les PP. Kolipinski et Baranski allèrent en prendre possession. Après bien des démarches pour évincer des locataires récalcitrants, nous parvînmes enfin à occuper entièrement les deux bâtiments. En 1922, la position du R. P. Rydlewski devint intenable à Wilczak, où se trouvait l'orphelinat. Il remercia donc la Croix-Rouge et vint occuper les immeubles récemment achetés, avec une cinquantaine d'élèves; ceux-ci fréquentaient les écoles de la ville. Nous étions complètement chez nous. Tel fut le commencement du « *Dom Sw-Jozefa* » (Asile de St-Joseph), dans la rue Sniadeckich. En 1922, au mois de décembre, il fut solennellement béni par S. Ém. le cardinal Dalbor. Ce fut une cérémonie mémorable; tous les dignitaires de la ville, ecclésiastiques et civils, tinrent à y prendre part.

Mais on remarqua vite que Bydgoszcz était insuffisant pour nous, et trop étroit. Il fallait aussi songer à un Noviciat de Frères et de Scolastiques, pour lequel les candidats ne manqueraient pas. On chercha longtemps sans trouver rien de convenable. Or, à Dembowalonka, dans le diocèse de Chelmno, à 80 kilomètres au nord de Bydgoszcz, les Sœurs de l'Immaculée-Conception avaient un pensionnat, que, nous dit-on, elles devaient abandonner.

C'est un ancien château entouré d'un parc de 10 hectares environ. Les protestants allemands y avaient installé un séminaire de prédicants et avaient baptisé le village du nom de Wittenburg. La guerre les en avait chassés, et la maison, devenue propriété du fisc, avait été depuis 1920 mise à l'usage des Sœurs de l'Immaculée-Conception. A cause du manque de personnel, les Sœurs se voyaient obligées de l'abandonner. Depuis août 1924, nous l'occupons avec 9 Scolastiques et 6 postulants Frères. Ces derniers se préparent vaillamment à

la vie religieuse et apostolique, soutenus par les bons exemples de deux vétérans, les FF. Mieczeslas et Stanislas. Le 10 octobre 1924, nous arrive inopinément le P. Halba, des États-Unis, suivi bientôt du nouveau supérieur de la communauté, le R. P. Michel Retka (4 novembre) : ce qui porte la communauté à 4 Pères, 2 Frères, 6 postulants Frères et 9 Scolastiques. Le P. Retka nous apporta les chaleureuses sympathies des confrères d'Amérique et leur promesse qu'ils nous soutiendraient de leurs secours et de leurs prières.

Comme l'on peut voir, il n'y a pas lieu d'être mécontent des résultats, quand on se rappelle que les premiers pionniers sont venus en Pologne avec leurs deux mains comme toutes ressources. Aujourd'hui, nous possédons en pleine ville de Bydgoszcz des immeubles valant 8.000 dollars, remplis d'un peuple bruyant de 45 élèves, dont la moitié s'est déclarée vouloir être prêtres missionnaires. Grâce à la sage administration du R. P. Rydlewski, la Congrégation est sans dettes en Pologne, et à la veille de faire l'acquisition de la propriété de Dembowalonka, où l'on formera dans la retraite et le silence la première génération de Novices Frères et de Scolastiques. Ainsi la Province de Pologne naît, se développe et montre qu'elle peut vivre...

P. BARANSKI.

NÉCROLOGIE

Mgr Louis MARTROU, Évêque titulaire de Coryce, Vicaire apostolique du Gabon, profès des vœux perpétuels, décédé le 23 mars 1925, à Libreville, à l'âge de 48 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 6 mois comme profès.

La mort inopinée de Mgr Martrou, après onze ans d'épiscopat, et dans la force de l'âge, frappe le Vicariat apostolique du Gabon ainsi que la Congrégation, d'un coup bien rude; son expérience, ses aptitudes administratives, sa perspicacité avaient à peu près conservé à la Mission, pendant la guerre et depuis, les posi-

tions dès longtemps occupées et l'esprit hérité des anciens missionnaires; la Congrégation de son côté trouvait en lui un apôtre formé aux meilleures traditions et en même temps attentif aux transformations qu'exige le temps présent. S'il est vrai en effet qu'un missionnaire de haute valeur profite surtout à la station et au Vicariat où il travaille, on conviendra de même que par les relations nombreuses établies entre tous les membres de la Congrégation, la fidélité au passé et l'esprit d'initiative influent de proche en proche sur ceux mêmes qui sont au loin, pour les seconder dans leur labeur personnel : Mgr Martrou a une place à part parmi les missionnaires qui méritent de servir ainsi de modèles.

Louis Martrou, né le 4 décembre 1876 à Riom-ès-Montagnes, fit ses études littéraires au Petit Séminaire diocésain de Saint-Flour. Il y laissa le meilleur souvenir : excellent caractère, piété bien marquée, travail opiniâtre, instruction complète et surtout grande douceur et dévouement sans limite, voilà les qualités qu'on notait alors en lui. Au Grand Séminaire, où il passa deux ans, il fut des meilleurs séminaristes autant par son travail et ses succès que par son amour de la règle et de la discipline.

Pendant que Louis Martrou faisait sa première année de théologie à Saint-Flour, le P. Léon Lejeune, revenu du Gabon, parcourait la France pour réveiller, disait le *Bulletin* d'alors, le souvenir de nos Missions dans les Séminaires; Saint-Flour fut la seconde maison qu'il visita. Cette tournée de recrutement eut des résultats, comme en ont toujours près des jeunes gens bien disposés les tournées de missionnaires qui parlent avec le souci de se préparer des successeurs : de Saint-Flour elle attira au noviciat de Grignon Louis Martrou. Et pour que le postulant eut tous les mérites, les objections des siens, presque des résistances, rendirent son sacrifice sinon plus dur, au moins plus énergique.

Au noviciat et plus tard au scolasticat, il passe sans qu'on le remarque spécialement; « il attend, comme il le dit lui-même, avec confiance que Dieu daigne faire de lui un humble instrument de sa grâce pour les pauvres nègres de l'Afrique ». Profès le 27 septembre 1898, consacré à l'apostolat le 11 juillet 1899, prêtre le 27 août suivant, il part peu après pour le Gabon et est placé à Ndjolé. — Il y restera neuf ans.

La station de Ndjolé venait d'être fondée, grâce aux subsides recueillis par le P. Lejeune en 1896, au milieu d'une population assez dense que les Protestants s'efforçaient de gagner. Le jeune missionnaire y rencontra ce qu'il était venu chercher en Afrique, « assez de travail, de peines et même de consolations pour que,

disait-il, il eût mauvaise grâce de ne pas trouver belle la part que lui avait faite le divin Maître ».

Il voit d'ailleurs réalisé à Ndjolé tout son idéal de missionnaire : « En entrant dans l'Institut, écrit-il quelque temps après son départ d'Europe, je venais chercher dans la vie religieuse une sauvegarde et une fécondité plus assurée pour ma vie de prêtre et de missionnaire. Ces quelques mois de vie de mission n'ont fait que me confirmer dans l'estime de cette vie religieuse. Pour travailler efficacement à l'œuvre du salut des âmes, il faut être saint; et pour s'approcher un peu de l'idéal du missionnaire généreux et patient, ce n'est pas trop de l'état religieux, nécessairement modifié dans ses parties accessoires, mais réel par ses liens et ses secours. »

Ce souci de la vie religieuse intégrale, il le garde jusqu'au bout; et plus tard, quand il administrera le vicariat, il sera inquiet des cas où les conditions de vie commune ne peuvent être remplies par suite des circonstances difficiles de la guerre, et s'informerá avec soin si vraiment il peut laisser ici ou là en situation anormale les missionnaires que malgré son désir il ne peut grouper autrement.

Le premier essai du P. Martrou à Ndjolé lui fut pénible; au bout de quatre ans et quelques mois, sa santé fort éprouvée le força à rentrer en France. Son absence dura dix-huit mois qu'il passa en partie à Fribourg pour y suivre les cours de l'Université; puis en novembre 1905 il reprit sa tâche interrompue. Entre temps il publiait des articles remarquables dans l'*Anthropos*, dans la *Revue de Géographie annuelle* : son esprit d'observation le servait à merveille; et la seconde étude, le *Nomadisme chez les Fangs* que le *Bulletin* qualifiait d'excellente, montre bien la tournure que prenaient les recherches du missionnaire en quête des faits sociaux les plus significatifs et en même temps susceptibles d'applications pratiques. Il fut pendant deux ans supérieur à Ndjolé; durant ce court espace, il ne put guère donner à l'œuvre une impulsion bien personnelle. Région accidentée, Ndjolé impose au missionnaire des fatigues spéciales; la création de postes solides de catéchistes, à l'entour de la station, afin de préparer les indigènes au baptême et de recruter des enfants pour la Mission avait déjà paru un des meilleurs moyens de parer aux inconvénients physiques du pays. Le P. Martrou se livra volontiers aux visites qu'exigeait cette multiplicité de centres secondaires; il était d'humeur voyageuse; en même temps il s'appliqua à tirer parti du sol argileux de la Mission, en y plantant du café.

En juillet 1910, il fut appelé à l'Okano; la situation y était

fort délicate à cause des arrangements conclus avec la Société du Haut Ogoüé à la fondation de la station et qui allaient être rescindés. Dans l'intention de ses supérieurs, c'était bien provisoirement que le P. Martrou changeait de communauté, car à Ndjolé on se résignait mal à son départ; il fallut même fixer à six mois la durée de cette absence. L'absence fut définitive.

Au commencement de 1912, Mgr Adam demanda comme coadjuteur le P. Martrou. Celui-ci se récria. Mais il venait de donner sa mesure en réglant pour sa part les affaires pendantes des Établissements Hospitaliers de l'Okano. Sur les entrefaites, il rentra en France, en mai 1912, reçut les explications dont il était besoin et fut nommé évêque titulaire de Coryce par bref du 10 décembre suivant.

La consécration épiscopale du coadjuteur du Gabon eut lieu en grande solennité à Saint-Flour, le 24 février 1913; à lire après douze ans les récits qui nous en ont été laissés, on sent que la fête fut fête du diocèse, du clergé tout entier, du Petit Séminaire de la Présentation, qui accueillait en ce jour son ancien élève revêtu du suprême sacerdoce. Aux joies du Sacre succédèrent bientôt les sollicitudes de la charge; deux mois après, le 25 avril, le Prélat quittait la France et arrivait à Libreville le jour même de la Pentecôte, comme pour mettre cette nouvelle phase de son apostolat sous la protection spéciale de l'Esprit-Saint. Un court repos de deux semaines à Libreville fut son seul répit avant d'entreprendre la tournée du vicariat. On sait combien sont difficiles les communications au Gabon, qu'il faille remonter ou descendre les fleuves en pirogues ou voyager à pied par des sentiers à peine tracés, à travers la forêt ou les marécages: commencée en juin, cette visite des Stations s'achevait à la fin d'octobre; encore était-elle bientôt suivie d'une seconde visite dans une Communauté qui réclamait la présence du coadjuteur. Ainsi s'écoula pour Mgr Martrou l'année 1913. En 1914, le 31 mars, Mgr Adam rentrait en Europe; sa démission déjà envoyée à Rome fut agréée le 14 mai: à cette date Mgr Martrou prit donc la responsabilité entière du Vicariat; responsabilité bien lourde en toutes circonstances mais particulièrement aggravée en 1914; car bientôt c'était la guerre, avec tous les ennuis qu'elle entraîna.

On ne peut nier qu'un des Vicariats français les plus éprouvés par la guerre et ses suites n'ait été celui du Gabon. Il suffit de lire la correspondance administrative de Mgr Martrou pour se rendre compte que les difficultés y furent incessantes. Trois stations furent fermées; le ministère près des chrétiens de ces régions fut assuré par les Pères les plus proches; mais les autres

stations vécurent de privations : personnel réduit sans cesse par la mort, la maladie, ou devenu incapable par l'âge ou le long séjour en Afrique de suffire à toutes les exigences, disette des choses nécessaires à la vie, Pères mobilisés ou susceptibles de l'être, mission comprise dans la zone des opérations militaires, de là angoisses continuelles du Vicaire apostolique, et craintes qu'à tout instant le moindre incident ne dérangerait ses combinaisons, soit en mettant hors combat un Père dont les services lui paraissent indispensables, soit en privant ses communautés des ressources matérielles dont elles ne peuvent se passer. Il connut d'autres ennuis dont le moindre ne fut pas d'employer son personnel comme à l'aventure sans tenir compte des spécialités et parce qu'il fallait à tout prix remplir les vides, car à certaines heures il dut se priver de concours qui lui auraient été bien utiles. Avec la plus grande magnanimité il supporta ce qui ne cadrerait pas avec ses idées; il avait ses principes, il y tenait comme tout autre, il sut pourtant s'accommoder aux événements plus forts que lui, sans récrimination. Des plaintes, on n'en trouve guère dans ses lettres : deux ou trois sorties, vite réprimées, disent qu'il ne voyait pas de bon œil certaines façons d'agir; loin d'insister, il proteste aussitôt qu'il n'est pas en mesure de juger et cette pointe de mécontentement s'émousse dans sa tranquille résignation devant l'impossible ou même dans sa bonne humeur qui prend tout en bonne part.

Les décès furent fréquents dans le personnel du Vicariat et particulièrement pénibles, car de tout jeunes missionnaires furent frappés. Il serait trop long de dresser la liste de ces morts de même que la liste des Pères et Frères qui durent dans ces onze dernières années quitter le Vicariat sans esprit de retour. En l'absence d'une statistique exacte, on reste au-dessous de la vérité en affirmant que pendant ce laps de temps le Vicariat a environ perdu quarante de ses membres appartenant à la Congrégation; ils n'ont été remplacés qu'en partie; l'État du Personnel de 1914 et celui de 1923 marquent au Gabon le premier 36 Pères et 19 Frères, le second 25 Pères et 16 Frères. Il est vrai que pour 1 prêtre indigène en 1914 il y en a 7 aujourd'hui.

Les ressources en hommes diminuant d'une part, les charges s'aggravèrent de l'autre par la nécessité de fournir au Cameroun, conquis par la France, des missionnaires qui puissent remplacer les PP. Pallotins. En outre, du Cameroun, le protestantisme débordait sur le Gabon dans la région d'Oyem; pour lui barrer la route, Mgr Martrou ne cessa de songer à établir une station de ce côté; sacrifier la station de Boutika qui lui paraissait

d'une moindre utilité, transporter les matériaux des constructions, ainsi abandonnées jusqu'à la nouvelle fondation, tels sont les projets qu'il combina pendant plusieurs années sans que jamais il pût, faute de missionnaires, en arriver à l'exécution. Des groupements de soldats dans les camps ou d'ouvriers dans les chantiers depuis que la paix eut permis la reprise des affaires, sollicitaient sans cesse son zèle; il pourvoyait de son mieux aux besoins urgents, mais comment composer des missions permanentes pour suivre ces pauvres gens quand il ne pourrait priver aucune station d'aucun des ouvriers qui s'y dévouaient?

On voit par là quels furent les problèmes insolubles qui se posèrent devant Mgr Martrou, sans que jamais il se décourageât.

Mais il faut signaler deux points où son activité ne fut jamais en défaut, la visite de son vicariat et l'étude approfondie des conditions de progrès social des populations dont il avait la charge. — Il visitait son vicariat tous les ans, au prix de quelles difficultés, nous l'avons insinué plus haut; il en fut empêché en 1919, son devoir l'appelant au Chapitre général de la Congrégation; tandis que ses voyages en 1922 à Loango et à Brazzaville pour la consécration épiscopale de Mgr Friteau et de Mgr Guichard ne lui parurent pas un motif de se dispenser de sa tournée pastorale qu'il entreprit dès son retour à Sainte-Marie. Il tenait en effet à tout voir par lui-même; le profit lui en revenait de n'être ni trop facilement satisfait ni trop vite abattu par les irrégularités dont il avait connaissance : il attendait à constater de ses yeux; bien des fois il signale ici ou là une tendance à la vie bourgeoise, c'est ainsi qu'il nommait toute baisse d'esprit apostolique; sa présence en ces cas remettait tout au point. Il appréciait mieux ses collaborateurs, savait ce qu'il pouvait attendre de chacun d'eux et n'escomptait que des résultats possibles. Ce fut aussi sans doute pour ses missionnaires, un réconfort et une assurance que ces visites; ils savaient que leur chef tâchait d'estimer tout au plus juste, qu'ayant vu par lui-même, il diminuait les chances d'erreur de tout ce qu'entraîne de confusion l'opinion des intermédiaires. Son vicariat était vraiment régi par lui non seulement par cette surveillance active mais par la part qu'il prenait aux travaux de ses confrères. Un vide se produisait-il dans une station, il s'y rendait, tenait la place du disparu, tant qu'il était utile, et par son concours conservait les œuvres en péril. A Sainte-Marie, il se réserve souvent l'enseignement de la théologie à ses Séminaristes; dans les déplacements de ces jeunes gens il les accompagne et s'assure que rien ne leur manque. Ainsi il se fait à toutes les besognes

sans jamais se plaindre qu'on l'accable, bien qu'il juge parfois le travail excessif.

En même temps il s'intéressait aux questions générales ayant trait à la Colonie et à la moralisation des indigènes, non pas en acceptant les solutions courantes et faciles, celles qui s'imposent au minimum d'attention, mais en les étudiant à fond. Il ne reculait pas devant la rédaction d'un rapport et n'hésitait pas en face du résultat paradoxal aux yeux de bien des personnes auquel aboutissait son enquête ou son étude; il acceptait d'être seul de son avis quand il voyait les principes chrétiens engagés. On objectera que cette façon de décider n'était pas faite pour entraîner l'adhésion des gens avec qui il discutait, surtout quand ces gens étaient prévenus contre l'homme d'Église : peu lui importait; il cherchait la vérité non avec raideur mais avec amour, et parce qu'il l'aimait, il l'imposait souvent à ses adversaires.

Parmi les sujets qui retiennent son attention, il énumère : mariage des infidèles, esclavage et législation, justice indigène et droits indigènes, contrats de travail, etc. Sur chacun de ces points il a ses notes, il est prêt à fournir des lumières. Une commission est nommée pour étudier les conditions du mariage indigène; il est appelé à en faire partie; il présente son projet : le projet est discuté et écarté parce que trop catholique et hardi. Il ne se tient pas pour battu; il rédige une étude sur la polygamie, destinée à être produite en haut lieu; il ne prétend à rien moins qu'à démontrer que la polygamie est contraire à la loi naturelle et n'est qu'un pis-aller à réformer au plus tôt. Peu de temps après, nouvelle note sur le même objet : il poursuit son idée avec obstination et ne veut pas s'arrêter qu'elle n'ait triomphé.

Ce qui est particulièrement remarquable à ce propos dans la correspondance de Mgr Martrou, c'est l'insistance avec laquelle il relève les procédés d'administration coloniale, non dans un esprit de dénigrement, mais pour montrer les fautes commises. Il signale les conséquences de mesures à double effet, l'un immédiat qui semble heureux, l'autre plus éloigné qu'il juge funeste; il y pressent la ruine de la Colonie; et quand il faut qualifier certains agissements, il a le mot vengeur, emprunté à des mœurs qu'on dit abolies et qui tentent pourtant de revivre. S'il condamne le roman retentissant qui généralise à tort, il prend occasion de la réprobation soulevée par cette publication pour rappeler que l'incompétence, l'égoïsme et l'incurie ont de fatals effets; il rédige un article pour combattre le laisser-aller qui règne et il rattache à leur cause vraie tous les désordres

qu'il constate. Contre cette cause il ne peut que protester sans éclat, pour des motifs d'élémentaire prudence, mais il s'offre à dire la vérité à qui veut l'entendre et à donner un conseil désintéressé.

Dans sa sphère, il agit; à ses yeux, la crise de la guerre et de l'après-guerre a eu ce bon effet de persuader à plus d'un la nécessité pour l'évangélisation des concours indigènes; on prépare dans toutes les stations des catéchistes, des Frères, des Sœurs, des Séminaristes; il y pousse de son mieux; il recommande que la préparation première de ces divers éléments dans les écoles de stations soit plus soignée; il y veille de près à Libreville; il a la consolation de promouvoir au sacerdoce sept prêtres indigènes, de donner des Sœurs indigènes à Franceville et à l'Okano.

Ses travaux, quels qu'ils soient, même les plus spéculatifs, se ramènent aux préoccupations de sa charge. Le *Bulletin* de mai 1924 signalait sa dernière production : le *Lexique Fan-Français* qui prouve, disent les connaisseurs, une science très profonde de la langue Fan, et qui rendra service aussi bien au linguiste qu'au missionnaire et au colon. Il en est ainsi du reste. Esprit distingué et pénétrant, âme ardente en même temps que justement pondérée, Mgr Martrou donna sans réserve à sa Mission son temps, son talent et sa vie. Depuis l'année dernière sa santé exigeait un retour en Europe : il le sentait, en convenait et avait donné rendez-vous à Paris à quelques amis. Il voulut encore une fois faire la visite de son vicariat : ce fut son dernier effort.

Le P. Charles Rémy raconte ainsi la fin de son Évêque :

« Un câble daté du 23 mars, vous a appris la triste nouvelle de la mort de Mgr Louis Martrou.

« Durant sa tournée dans l'Ogoüé, Mgr Martrou avait dû se fatiguer beaucoup, car il était revenu à Libreville le 8 mars, sans avoir pu effectuer son voyage d'Oyem, comme il en avait l'idée bien arrêtée. De retour à Sainte-Marie, il avait repris son travail ordinaire. Le 19 mars, il ne put se lever pour dire la messe. La nuit avait été mauvaise, il éprouvait des courbatures et il avait l'estomac chargé de bile. Mais on ne voyait aucun symptôme alarmant; il n'y avait pas de fièvre. Les journées du 20 et du 21 se passèrent comme le 19; cependant le 21 au soir, je m'aperçus que la vessie ne fonctionnait plus. Je fis alors appeler le médecin. Celui-ci ne reconnut rien de grave; et Monseigneur ne se plaignait de rien, acceptait tout ce qu'on lui donnait à boire : « Il fut vraiment obéissant jusqu'à la mort. » Le 22, à 3 heures du soir, brusquement la respiration devint plus saccadée, puis un jet de sang mêlé de bile sortit de la

bouche : c'était l'hématurie. Le docteur mandé d'urgence constata que le foie était bien malade, ainsi que la rate. Et les reins ne fonctionnaient plus. Je crus de mon devoir d'avertir Monseigneur que le moment était venu pour lui de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction. « Vous croyez? me répondit-il, alors je veux bien. » Après la cérémonie, je le priai de bénir toute la Communauté réunie et son cher Gabon. Monseigneur nous bénit par deux fois avec un attendrissement visible. Ce furent ses dernières paroles, mais il garda sa connaissance jusqu'au bout. La fièvre était nulle. Vers 4 heures et demie, l'intoxication devint très rapide; de temps à autre des vomissements de sang secouaient le cher malade; mais pas une plainte ne sortait de sa bouche. Vers 6 heures, l'agonie commença. Je récitai les dernières prières. Impossible de retenir ses larmes. Monseigneur nous regardait, sa bouche tremblait, mais on ne pouvait plus rien comprendre. Enfin, à 7 heures du soir, le corps se contracta, les nerfs se détendirent. Mgr Martrou, de lui-même, ferma la bouche et les yeux. Nous étions vraiment orphelins !

« Impossible de décrire l'émotion qui secoua tout Libreville. Le Gouverneur, M. Bernard, invita lui-même la population européenne et fit tout ce qui était en son pouvoir pour montrer la peine qu'il prenait à notre deuil...

« Et maintenant Mgr Martrou repose à gauche de Mgr Besieux, devant notre chapelle. »

Daigne Dieu lui donner le successeur qui continuera sa tâche avec le même zèle et la même intelligence des besoins du Gabon !

* * *

Le P. Alphonse ZINDT, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 19 avril 1925, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 51 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 3 mois comme profès.

Quand le P. Alphonse Zindt revint l'an dernier de la Trinidad, son aspect tout défait, sa démarche mal assurée, son regard égaré, sa voix presque éteinte disaient assez que sa santé était épuisée. Dans la solitude de l'Abbaye de Langonnet, il reprit quelque énergie; il suivait, nous dit-on, le train de la Communauté, édifiait ses confrères par sa régularité aux exercices, prenait part à toutes les récréations. « Excellent confrère, bien que très sensible, humble, modeste, très gai, riant lui-même de sa maladresse au jeu de boules, il laisse parmi nous le sou-

venir d'un bon confrère, prêtre modèle et fervent religieux » (Lettre du P. Le Hir).

Le 19 avril dernier, dimanche de la Quasimodo, le Père, après avoir dit la messe et déjeuné à l'ordinaire, assistait au chœur à la grand'messe, lorsque, après l'intonation du *Gloria*, son voisin, l'entendant pousser des soupirs plaintifs, se retourna vers lui, remarqua sa pâleur extrême et lui conseille de sortir de la chapelle.

Il chancelait; on l'aïda à monter à la chambre la plus proche où il reçut l'Extrême-Onction et expira bientôt après. Sa maladie de cœur l'avait emporté subitement.

Le P. Alphonse Zindt, né le 22 décembre 1873, passa ses premières années à Soultzbach (Haut-Rhin) dans sa famille, aux travaux de la campagne. Quand il eut atteint ses seize ans, le passage de quelques membres de la Congrégation excita en son âme un désir qu'il y gardait caché depuis longtemps, celui d'être missionnaire. Ce désir, exprimé au curé de Feldkirck, son oncle, fut encouragé par ce vénérable prêtre. Déjà le jeune homme avait passé huit mois chez un autre oncle, organiste à Mortain (Manche); il y avait pris au Petit Séminaire des leçons de français et de latin; on avait été content de lui, c'est-à-dire que son application, sa douceur avaient plu, car ses progrès n'étaient pas très marqués : il était de force à entrer en septième et c'est dans cette classe qu'on l'accepta à Cellule.

Rien ne l'arrêta dès lors; après six années passées à Cellule il entra au noviciat en 1896, fit profession le 2 janvier 1898. Les cours de philosophie et de théologie, il les suivit d'abord à Chevilly, puis à Rockwell; un grand Scolasticat avait été ouvert en effet à Rockwell, dans la maison du Lac, en octobre 1898, quelques scolastiques y avaient été envoyés de Chevilly pour être adjoints aux scolastiques d'Irlande et former ainsi un solide noyau de maison d'études.

M. Zindt reçut à Rockwell les Ordres sacrés; il y prononça sa consécration à l'Apostolat (1^{er} juillet 1900) et fut aussitôt destiné au Collège de la Trinidad.

Certaines lettres du P. Zindt, datées de Port-d'Espagne, laissent percer du découragement : « Faire passer à tout prix des examens de latin et de grec à des élèves, malgré eux... il y a de quoi faire tourner la tête. Et voilà le programme qui m'est assigné. Réellement je me meurs d'ennui et, les élèves connaissant mes dispositions, je crois que quelque autre professeur me remplacerait avantageusement. » Il ajoutait : « Je m'entends toujours parfaitement avec tous les Pères. »

Et quinze ans plus tard : « Après mes vingt années passées à

la Trinidad, où rien ne m'a retenu que l'obéissance, je suis arrivé à me trouver seul, comme dans un désert, au milieu de la communauté »; non qu'il eût cessé de s'entendre avec ses confrères, mais que ses fonctions lui étaient devenues de plus en plus pénibles.

Au jugement de ses supérieurs, sans être un professeur marquant, il remplissait cependant ses fonctions avec régularité et non sans succès; mais sa grande timidité était cause de son peu de confiance en soi et de son désenchantement général. Il revint en France au commencement de 1921 pour repartir bientôt pour la Trinidad après un repos qui en apparence lui avait rendu assez de forces pour reprendre sa tâche. L'obéissance d'ailleurs réglait toute sa vie; il obéit encore en s'embarquant pour les Antilles dans les derniers jours de la même année. Il en revint, nous l'avons dit, en 1924, réduit cette fois au repos complet à Langonnet. Dieu lui réservait, plus tôt qu'on ne pensait, le repos éternel.

* * *

Le P. Joseph FAXEL, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 1^{er} mai 1925, à Knechtsteden, à l'âge de 69 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 9 mois comme profès.

La mémoire du P. Faxel rappelle des noms qu'on n'entend plus guère parmi nous, Marienstadt, St-Antoine de Sogno, Nemlao; il est le témoin d'un autre âge dans l'histoire de nos Missions.

Né à Luckenbach, sur la paroisse de Marienstadt, au diocèse de Limbourg, dans le Grand-Duché de Nassau, le 14 novembre 1855, il entra au postulat dans notre Communauté récente de Marienstadt, le 22 septembre 1866. Il n'avait pas encore onze ans, et la Communauté fondée depuis deux ans avait eu déjà de pénibles moments à vivre. L'achat de la propriété par la Congrégation, sous le nom de l'Évêque, bien que approuvé sans réserve par le Grand-Duc, avait soulevé de l'opposition à la Chambre grand-ducale. Cette opposition vaincue, un orphelinat et un petit collège furent ouverts; mais après la défaite des États allemands du Sud et l'annexion du grand-duché de Nassau à la Prusse, l'existence du collège devint précaire; toléré à grand-peine pendant quelques années, il fut supprimé dans les premiers mois de 1870; puis la guerre vint qui dispersa les scolastiques. Joseph Faxel ne s'éloigna guère puisqu'il n'avait d'autre asile que la maison paternelle et rentra dès qu'il lui fut

possible, de sorte que sa première formation fut à peine interrompue par ces pénibles événements. Le 21 juin 1872, il prit l'habit des scolastiques; peu après, il fut dirigé sur N.-D. de Langonnet, afin d'y commencer son cours de philosophie; il n'avait pas encore dix-sept ans accomplis.

Son séjour à Langonnet fut traversé d'épreuves; il devint une sorte d'exil quand en 1873 la Congrégation eut été exclue d'Allemagne. Ce nouveau fait et le souvenir des vicissitudes par lesquelles avait passé son pays depuis 1866, surexcitèrent ses sentiments patriotiques; son esprit s'en ressentit par une tendance à la contradiction dont il ne put se défendre et qui le fit souffrir. Très attaché à sa vocation, il accepta cependant les mesures qu'on crut bon de lui imposer pour mûrir son âme : il fut envoyé, son cours de théologie achevé, au collège de Braga fondé depuis quatre ans; il y resta trois années de 1876 à 1879. Il eut été trop jeune d'ailleurs pour être promu au sacerdoce sans dispense d'âge, et quand au noviciat de Chevilly il fut ordonné prêtre il n'avait dépassé que d'un mois sa vingt-quatrième année.

Il fit profession à Chevilly le 29 août 1880. Désigné pour la Préfecture apostolique du Congo, il arriva à Landana, la veille de Noël; sa première fonction fut celle d'économiste de la communauté de Landana; il semblait en effet avoir plus d'aptitudes pour les affaires matérielles que pour l'apostolat direct. Pourtant, bien qu'il fut bon confrère, humble et bien soumis, comme disent ses notes, il manquait d'esprit pratique, était timide et gêné à l'égard tant des Blancs que des Noirs et manquait de l'entrain qui à cette époque était la note particulière des Pères groupés à Landana autour du P. Carrie.

C'est à l'un d'entre eux, le P. Augouard, que fut adjoint le P. Faxel à la fin de l'année 1881, pour fonder une station au Sogno, dans le royaume du Congo. Le P. Duparquet d'abord, puis en 1876 le P. Carrie, avaient visité la région et y avaient trouvé des populations fières de leurs souvenirs chrétiens, mais pleines d'exigences même à l'égard des Pères; des pratiques superstitieuses s'étaient mêlées à leur christianisme; en outre turbulentes et pillardes elles se contenaient mal en face d'une autorité qui pourtant leur en imposait. Au P. Augouard succéda à la tête de la station le P. Visseq, le P. Faxel continuant toujours à gérer le matériel; puis au bout de quatre ans on vit clairement qu'il fallait déguerpir, la vie des Pères ayant été en danger parce qu'ils s'étaient refusé à livrer des pièces de leur mobilier, accusées d'empêcher la pluie de tomber et de causer la famine.

Du Sogno à la rive gauche du Congo, la Mission passa à Nemlao sur la rive droite, au milieu de tribus de même race grâce auxquelles elle espérait bientôt revenir à son premier site. Le P. Fixel y resta quelques mois; il fut envoyé bientôt à Saint-Paul de Loanda avec le P. Gauthier pour le service de l'hôpital et de la forteresse (janvier 1887). Dans cette ville, Mgr Netto, évêque d'Angola, avait fait venir des Sœurs du Tiers-Ordre de Saint-François et leur avait confié le soin des malades; les Sœurs réclamèrent un aumônier que leur obtint le successeur de Mgr Netto, Mgr Castro, par l'intermédiaire de M. Pedroso, ami très zélé de la Congrégation, à Lisbonne. C'est ainsi que fut fondée la résidence de Saint-Paul de Loanda. Pour sa part, le P. Fixel eut la desserte de la forteresse, cent vingt déportés environ; il s'offrit en outre à faire la classe à leurs enfants, aida le P. Gauthier à l'orphelinat de dom Pedro V et à l'école qu'ils établirent de concert pour les enfants abandonnés de la ville.

Le P. Gauthier mourut en juillet 1888 à Landana; à Loanda, le P. Fixel demeuré seul dut faire face à tout le travail de la résidence pendant cinq mois et demi, déconcerté sans cesse par des procédés peu obligeants de la part de l'autorité ecclésiastique elle-même. Vint ensuite la relève, le P. Marques, puis le P. Wunenburger. L'œuvre conserva quelque temps encore son caractère d'œuvre diocésaine, pour être bientôt rattachée à la Préfecture du Congo à titre de Procuré de la station de Malange et de l'arrière pays proche de la Lunda : c'est la condition où elle se trouve encore.

Quand le P. Fixel rentra en Europe en mai 1891, la Maison-Mère projetait une fondation aux Açores, l'Institut Fisher. Les négociations se poursuivaient à cet effet; elles aboutirent en septembre. Le P. Fixel fit partie du personnel du nouvel établissement comme professeur et économiste. Il y resta plus de quatorze ans. Son passage dans cette Communauté n'eut rien de bien saillant; il subit les mêmes ennuis que ses confrères par suite des inimitiés soulevées contre le collège; il les éprouva peut-être plus vivement en sa qualité d'économiste.

Pendant dix ans, les ressources assurées par les fondatrices permirent à l'œuvre de vivre, sans trop s'inquiéter des profits provenant des élèves. Mais en 1901 l'opposition aux Congrégations religieuses gagna la petite île perdue dans l'océan et contre l'Institut Fisher s'éleva un lycée; la situation, sans être intenable, devenait délicate, malgré le succès incontesté des Pères; comme par ailleurs la Congrégation n'avait pas tiré de la fondation les avantages qu'elle escomptait, elle résolut de

passer à d'autres les bénéfiques et les charges. Ce fut fait en 1907 : depuis deux ans le P. Fixel avait passé de Ponta Delgada à Braga où il enseignait l'allemand.

Être professeur uniquement n'était pas son affaire. Il n'avait jamais été, disait-il, en faveur des collèges, et ses dix ans de Mission valaient mieux à son avis que quarante ans dans l'éducation. De Braga, son attention était constamment attirée vers la jeune province d'Allemagne et sa prospérité rapide. Il pensait qu'au Petit Scolasticat de Knechtsteden il tiendrait la place d'un Père qui, devenu libre, deviendrait missionnaire. Sa santé était encore robuste et lui promettait de bonnes années d'utiles services. C'est ainsi qu'il quitta le Portugal un an avant la catastrophe qui ruina les maisons religieuses.

Suivant son désir, il devint professeur à Knechtsteden; il professa tant que ses forces le lui permirent; puis il prit sa retraite dans la même Communauté et attendit dans la paix que Dieu vint l'appeler à lui. Rien qui mérite d'être noté ne marqua sa fin, sinon qu'il décéda le premier jour du mois de Marie : la Sainte Vierge l'a accueilli de son cœur maternel comme elle accueille tous les missionnaires des âmes abandonnées.

*
*
*

Le P. Auguste STAUB, profès des vœux perpétuels, du district d'Haïti, décédé à Port-au-Prince, le 16 mai 1925, à l'âge de 39 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Auguste Staub, malgré une belle apparence de santé, fut toute sa vie un malade dont les médecins ne surent pas eux-mêmes préciser le cas. Il était depuis longtemps diabétique; il était en outre sujet à des accès de nervosité dont le caractère spécifique ne fut nettement entrevu que pendant sa dernière maladie et qui ne purent être traités comme il convient.

Il vint au monde à Turkheim (Haut-Rhin), le 24 juillet 1886. A peine la maison de Saverne fondée en 1900, il y entra pour commencer ses études en vue d'être missionnaire; de Saverne il passa en septembre 1902 au Petit Scolasticat de Knechtsteden, puis au Noviciat de Neufrangé en septembre 1908. Vers la fin de l'année du Noviciat il fut malade, rentra dans sa famille, se remit assez bien grâce aux soins qu'il reçut et prononça ses premiers vœux, trois mois après ses confrères, le 25 décembre 1909. Cette date lui resta chère pour la coïncidence de sa naissance à la vie religieuse avec la fête de Noël.

Au Grand Scolasticat de Knechtsteden, il faillit être arrêté par une affection des yeux, il avait la vue faible; il s'en tira pourtant et fit sa Consécration à l'Apostolat à la veille de la guerre, le 21 juin 1914.

Jusqu'en février 1919 il vécut hors Communauté, faisant fonction de vicaire à Turkheim, sa paroisse natale. On fut satisfait de son ministère : pieux, zélé, avec des dispositions pour la prédication, il laissa des regrets derrière lui. A Saverné où il rentra ensuite, il montra pour l'enseignement d'heureuses aptitudes. Enfin, en 1924, il accepta avec joie l'obédience qui l'envoyait à Pétionville, en Haïti.

Voici à son sujet deux extraits de lettres du R. P. Lanore, supérieur principal :

« Le P. Staub nous est arrivé malade. Son état actuel nous inspire de très vives inquiétudes. Aussi toutes les précautions ont été prises à son égard afin de ne lui demander du service que dans la mesure de ses forces.

« Du 18 au 24 avril, il faisait la visite de Kenskoff, sa première visite des Mornes. Cette chapelle de Kenskoff est à deux heures de cheval de Pétionville et à une heure de Furcy, dans un climat délicieux.

« Le 28, il était au Séminaire, heureux de sa tournée et satisfait de son ministère. Je le trouvai pâle, défait, tremblant..., à tel point que je ne pus m'empêcher de lui en faire la remarque.— « Mais je suis bien, me dit-il, jamais je n'ai été mieux, j'aime le pays, j'aime les mornes; les courses à cheval et le grand air me font beaucoup de bien »... A midi, pris d'une invincible envie de dormir, il ne vient pas à table et remonte à Pétionville vers les trois heures.

« Le lendemain, après sa messe, il se couche et dort jusqu'à midi. Après dîner, même état ! Puis, vers les trois heures, ce sont des cris perçants, des envies de vomir; le tout accompagné de mouvements nerveux très prononcés, qui se continuent jusqu'au soir sans qu'on puisse le réveiller ni obtenir la moindre parole. Le docteur du Séminaire vient le voir vers les huit heures et juge le cas très grave, « coma des diabétiques », fait quelques prescriptions qui calment un peu le malade et ordonne de descendre le Père le lendemain à la première heure.

« Le lendemain, notre cher malade se réveille enfin, « se trouve bien, quoique un peu fatigué », ne se souvient de rien et refuse de descendre.

« Arrivé près de lui, je puis enfin le convaincre qu'il lui faut des soins qu'il ne peut trouver à Pétionville. Une heure plus tard, il se trouvait à l'Hôpital général, où les docteurs améri-

cains avaient tout préparé pour le recevoir, grâce à l'*Aumônier des Marines* qui nous a été d'un grand secours dans la circonstance.

« Depuis, diabète, fièvre à 40°, violents maux de tête, hypertrophie du foie, crises nerveuses ne lui laissent aucun répit et l'épuisent graduellement.

« Les docteurs sont très inquiets, redoutent des complications qui peuvent survenir à tout moment et qu'il ne sera pas capable de supporter et déclarent que — s'il en réchappe — il faudra l'éloigner sans retard.

« Le cher Père se rend compte de son état, « il lui en coûte de partir sans avoir rien fait dans un pays qui lui plaît, et où il comptait bien faire son nid ». Cependant, « qu'il en soit comme le bon Dieu voudra ».

« Que le bon Dieu ait pitié de nous ! »

(*Lettre du 9 mai 1925.*)

« Le jour même où je vous écrivais — 9 mai —, le cas du cher P. Staub s'aggravait sensiblement et le lendemain, dimanche, vers les 11 heures, assisté de la plupart des confrères de Saint-Martial, je crus prudent de lui donner les derniers Sacrements et l'indulgence plénière. Malgré sa grande faiblesse, le cher Père gardait toute sa connaissance, et c'est avec les accents de la plus touchante piété qu'il faisait le sacrifice de sa vie et renouvelait ses vœux de Religion.

Le lendemain, les symptômes alarmants du début de la maladie firent, un instant, place à une amélioration passagère, pour réapparaître bientôt, plus alarmants et plus graves.

Les docteurs, les bonnes Sœurs de la Sagesse, les infirmières lui prodiguèrent leurs soins les plus empressés. Rien n'y a fait; il est mort doucement ce matin à 1 h. 1/2. Je l'ai fait transporter aussitôt au Séminaire où auront lieu ses funérailles à 4 heures de l'après-midi.

Cette mort nous afflige profondément. Il est si dur de voir disparaître un prêtre, encore dans la force de l'âge, à cette heure où les besoins des âmes se font sentir douloureusement ! »

(*Lettre du 16 mai.*)

* * *

P. René GUYADER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Dinan, le 27 mai 1925, à l'âge de 54 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 4 mois comme profès.

Copied - CN.

* * *

P. John SCHRÖFFEL, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 8 juin 1925, à l'âge de 48 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 9 mois comme profès.

AVIS DU SÉCRÉTARIAT

Les Supérieurs des districts de *Tefé*, de *Sénégalie*, de *Guinée française* et de *Sierra-Leone* sont priés de préparer leurs Bulletins et de les envoyer sans retard au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 15830-7-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Les Martyrs du Canada. — Le R. P. James Leen est nommé coadjuteur de Port-Louis.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécrations à l'apostolat. — Avis du mois : Instruction aux Missionnaires d'Afrique.

Nouvelles des communautés. — Cérémonie de la consécration à l'apostolat à la Maison-Mère. — État statistique du Personnel en 1925. — États-Unis : nouvelle Mission des Noirs à Okmulgee. — Nigeria : Jubilé sacerdotal de Mgr Shanahan. — Martinique : après la grande Mission. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres : District des Iles Saint-Pierre-et-Miquelon.

Nécrologie. — P. René Guyader, F. Prix Manduchet. — MM. le chanoine Victor Panissié et l'abbé Gabriel Pellegrin.

Avis du Secrétariat.

ROME

LES MARTYRS DU CANADA

Parmi les Serviteurs de Dieu appelés cette année aux honneurs de la Béatification, il en est qui nous intéressent à un double titre : comme missionnaires et comme martyrs au Canada.

Ceux-ci forment deux groupes : le premier (1642 et 1646) comprend le P. Isaac JOGUES, le F. René GOUPIL, et l'agrégé ou donné Jean DE LA LANDE, martyrisés par les Iroquois.

Le second groupe est composé des PP. Jean DE BRÉBEUF, Gabriel LALLEMANT, Antoine DANIEL, Charles GARNIER et Noël CHABANES, immolés tous les cinq au pays des Hurons (1648-1649).

Tous ces missionnaires appartiennent à la Compagnie de Jésus.

Enfin, le dimanche 5 juillet, ont été béatifiés les Martyrs de Corée, missionnaires français de la Société des Missions Étrangères de Paris, avec des prêtres et des chrétiens indigènes, au nombre de soixante-dix-neuf.

LE R. P JAMES LEEN

est nommé **Coadjuteur de Port-Louis.**

A la demande de Mgr Jean-Baptiste Tuohil MURPHY, évêque de Port-Louis (Ile Maurice), la S. C. de la Propagande vient de lui donner un coadjuteur avec future succession dans la personne du R. P. James LEEN, actuellement professeur de théologie au Scolasticat de la Province d'Irlande.

Le R. P. James LEEN est né le 1^{er} janvier 1888, à Abbeyfeale (diocèse de Limerick). Profès le 8 septembre 1912, il a été ordonné prêtre à Rome le 11 juillet 1920, et a fait sa consécration à l'apostolat le 26 juin 1921.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1925, les Novices-Frères :

FF. WERNER Lipp, né le 6 septembre 1904, à Hanover (Hildesheim);

GOTTWALD Offer, né le 21 octobre 1905, à Neukirchen (Cologne);

ARTHUR Kämmerer, né le 16 février 1899, à Kirrweiler (Spire);

GUIDO Herrmann, né le 2 août 1905, à Ottersheim (Spire);

GOTTLIEB Rœben, né le 5 août 1902, à Buderich (Cologne);

GREGOR Neesen, né le 28 novembre 1903, à Bergisch-Gladbach (Cologne).

Ont émis :

les **Vœux de trois ans** :

à *Libreville*, le 10 juin, le P. Marie-Ange BAHIER;

à *Spire*, le 21 juin 1925, le Fr. FULRAD Pœnsngen;

les **Vœux de cinq ans** :

à *Spire*, le 21 juin, le F. SECUNDUS Pesch;

à *Knechtsteden*, le 20 juin, le F. GASPAR Greiss;

les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 20 mai 1925, MM. Patrick Jos. BRENNAN, Raymond KIRK, William MURRAY, Edward QUINN et John AIKENS;

à *N.-D. de Langonnet*, le 4 juin, M. Louis LE CHEVALLIER;

à *Neufgrange*, le 2 juillet, le F. CÉLESTE Poiré;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, le F. BEDA Fütterer.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

A la Tonsure :

à *Ferndale*, le 19 mai, par Mgr GOGARTY, M. Edward QUINN;

à *Cologne*, le 5 juin, par Mgr HAMMELS :

MM. Theodor BAAKEN, Franz OBERNYER, Wilhelm BORN, Aloïs ENGEL, Ernst LOHNER, Joseph KIRSTEN, Anton STRACHOTTA, August WEIGAND;

à *Paris*, le 29 juin, par Mgr FORTINEAU : MM. Gérard DUJARDIN, Louis LE FOULER, Jean MARNAS et Julien ALMONT.

Aux deux derniers Ordres mineurs :

à *Paris*, le 28 juin, par Mgr FORTINEAU : MM. Louis CHAGNON et Maurice JENVRIN;

Aux quatre Ordres mineurs :

à *Ferndale*, le 20 mai, par Mgr GOGARTY, M. Edward QUINN.

Au Sous-Diaconat :

à *Ferndale*, le 21 mai, par Mgr GOGARTY, MM. John AIKENS, Edward QUINN, Raymond KIRK, William MURRAY, et Patrick BRENNAN;

à Paris, le 29 juin 1925, par Mgr FORTINEAU, MM. Bruno GELDHOF, Henri ESNAULT, Louis CHAGNON et Maurice JENVRIN.

Mentionnons aussi l'**Ordination Sacerdotale**, le 29 juin, de quatre élèves du Séminaire des Colonies, appartenant au diocèse de Port-Louis : MM. Arthur CANNING, Patrick REA, Patrick KENNAN et Daniel CASEY.

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

A Rome, le 19 juin :

MM.	DIOCÈSE	Jour de messe
Lambertus VOGEL	Utrecht	le 11
Joseph QUINLAN.	Philadelphie	le 14
Paul HOUPERT.	Metz	le 15
Julien PEGHAIRE.	Le Puy	le 13

A Paris (Maison-Mère), le 12 juillet 1925 :

MM.

Pierre ETCHEVERRY	Bayonne	le 1 ^{er}
Marcel NAVARRE.	Bayeux	le 2
Albert GREMEAU.	Dijon	le 3
Paul BOITEAU . . .	Le Mans	le 4
Louis QUENTIN. . .	Laval	le 5
Joseph JOHASEKT . .	Strasbourg	le 7
Yves LE BOTMEL.	Vannes	le 8
Ernest PHILIPPOT	Quimper	le 9
Léon MEYER. . .	Strasbourg	le 10
Albert FUCHS . . .	—	le 11
Joseph WURTZ.	—	le 12
Joseph COLOMBÉ. . .	—	le 13
Francis PETHOUD.	Annecy	le 14
Léopold WÆGEMANS .	Malines	le 15
Albert KRUMMENACKER .	Metz	le 16
Louis HENG.	Strasbourg	le 17
Joseph BREITENSTEIN. .	—	le 19
Henri HEIDET.	—	le 21
Auguste LEDOGAR	—	le 22
Désiré ROST.	—	le 23
Charles MULLER.	—	le 25
Eugène CALMET	Vannes	le 26

MM.	DIOCÈSE	Jour de Messe
Adrien LEPERDRIEL	Coutances	le 27
Maurice RUEST	Séez	le 28
Jean-Paul KIEFFER.	Strasbourg	le 31 (1)
Daniel CHARNEAU	Basse-Terre	le 28
Pierre LE DEZ.	Quimper	le 29
Gabriel VRIGNON.	Luçon	le 17
Hector CHARTRAND.	Ottawa	le 18
Marcel BUISSON	Meaux	le 19
Charles GRÜNER.	Strasbourg	le 20
Pierre CLÉRET DE LANGAVANT.	Rennes	le 21
Julien NOLL.	Strasbourg	le 22
René DE BODINAT.	Angers	le 23
Abel NICOLOT	Saint-Claude	le 24
Casimir BLANC.	Mende	le 25

A *Ferndale*, le 23 juin :

MM.

Augustin ASMANN	Paderborn	le 12
John STANTON.	Philadelphie	le 5
Joseph DOLAN.	Ottawa	le 7
Jérôme CZESZ	Pittsburgh	le 8
Joseph NAPIERKOWSKI	—	le 9
James PARENT.	La Crosse	le 10
John JANCZUCKIEWICZ	Vilna	le 11
Stephen ZARSKOWSKI.	Seijna	le 12

A *Louvain*, le 12 juillet :

M. Édouard CLAES.	Malines	le 19
---------------------------	---------	-------

A *Blackrock (Castle)*, le 12 juillet :

M. James MEENAN.	Derry	le 25
--------------------------	-------	-------

A *Viana do Castelo*, le 12 juillet :

M. Aquilino CAMARA.	Leiria	le 26
-----------------------------	--------	-------

(1) 31 ou dernier jour du mois.

AVIS DU MOIS

Instruction aux Missionnaires d'Afrique.

En 1920, les Supérieurs des Sociétés missionnaires de Belgique ont rédigé à l'usage de leurs membres travaillant en Afrique l'Instruction suivante. Nous la faisons nôtre, en la recommandant à toute l'attention des chefs de Missions et des Missionnaires d'Afrique et d'Amérique. Malgré sa longueur relative, nous la publions au *Bulletin*, nous réservant d'ailleurs d'en faire un tiré à part qui sera comme un abrégé du Directoire des Missions.

A. L. R.

Instruction sur les Missions chez les infidèles.

1. — Les missionnaires mettront tout leur zèle à s'acquitter de la fonction qui leur est confiée. En effet, elle les rend participants de l'œuvre inaugurée par Notre-Seigneur en personne et confiée ensuite aux Apôtres : *enseigner toutes les nations* (MATT. XXVIII, 19) *et prêcher l'Évangile à toute créature* (MARC. XVI, 15). Et elle consiste à porter secours au prochain dans un besoin spirituel extrême, et cela avec la plus grande abdicat-ion de ce qui est terrestre. Ils auront confiance dans la grâce de leur vocation apostolique, ils seront stimulés par les souvenirs de tant de prédécesseurs et prendront pour modèles et patrons les saints et les bienheureux qui furent missionnaires, en donnant la préférence à ceux qui ont travaillé dans les mêmes régions qu'eux ou dépensé leurs sueurs dans les mêmes travaux.

2. — Ils songeront qu'ils ont été appelés, pour que dans le territoire qui leur est confié, le plus grand nombre, et même la totalité des habitants, si c'est possible, *arrivent à la connaissance de la vérité* (I Tim. II, 4); ils estimeront en conséquence que leur objectif doit être *le bien spirituel absolument de tous*. Néanmoins, pour procurer le bien spirituel universel avec plus d'efficacité, il est nécessaire de suivre un certain ordre dans le travail; et d'autre part, la poursuite du bien spirituel impose dans une certaine mesure le souci du bien temporel, à cause de la connexion nécessaire qui existe entre ces deux ordres de choses.

3. — En vue donc de réaliser plus efficacement le bien universel, ils adopteront autant que possible pour leurs travaux le programme suivant :

A. — Le but qu'ils poursuivront toujours en premier lieu sera celui de s'adjoindre des aides de choix, catéchistes, maîtres d'école, etc., dans la persuasion qu'ils ne sauront rien faire de plus utile. Ceux-ci, lorsque le temps en sera venu, se consacreront plus spécialement au service divin. Aussitôt on en orientera les meilleurs vers la cléricature et la vie religieuse (cf. Can. 305).

B. — Bien qu'ils doivent être plus portés à donner leurs premiers soins aux plus pauvres et aux malheureux, cependant, en vue de procurer plus de gloire à Dieu, ils choisiront de préférence les régions et les populations où il y a plus de fruits à attendre, c'est-à-dire, le fruit le plus durable et le plus universel, et où on peut espérer de trouver les aides les plus capables.

De même leur choix se portera sur les hommes et sur les classes sociales dont la conversion doit avoir plus d'influence sur la conversion des autres; ce seront souvent les plus civilisés.

C. — Toutes choses égales d'ailleurs, et au cas où les secours ne pourraient atteindre la masse, il sera pour l'ordinaire expédient, tout en donnant aux adultes non catholiques une instruction suffisante à leur salut, de s'appliquer avec beaucoup plus de soin à la formation des enfants et des jeunes gens, attendu qu'ils présentent plus d'espoir d'avenir.

D. — D'ordinaire aussi une solide formation d'un certain nombre de néophytes, leur constance et leur vie exemplaire contribuent plus à la propagation de la foi que la conversion imparfaite et sans persévérance de la multitude.

On se gardera néanmoins d'imposer aux convertis un surcroît d'exercices, utiles il est vrai, mais non nécessaires, ce qui retarderait la propagation de la foi chez d'autres bien disposés.

4. — Quoique, à proprement parler et de par sa nature, l'Église ait pour rôle de sauver les âmes et les conduire au bonheur du Ciel, elle n'en est pas moins tout naturellement une source d'avantages si nombreux et si grands qu'elle ne pourrait ni plus ni mieux les procurer, si elle avait été établie

surtout et principalement pour entourer la vie terrestre de toutes les garanties possibles de prospérité. Et de fait, partout où l'Église a posé le pied, elle a changé immédiatement la face des choses; elle a imprimé aux mœurs publiques le cachet de vertu jusqu'alors inconnues et de manières polies d'un nouveau genre. Tous les peuples qui les ont adoptées se sont distingués par leur douceur, leur équité et la gloire de leurs fastes (Léon XIII, Encycl. 1^{er} nov. 1885).

Les missionnaires auront soin de confirmer la vérité de cette assertion. Ils ne se contenteront donc pas, en fait de progrès, du développement lent qui se produit spontanément chez ceux qui ont trouvé la vérité; mais ils travailleront directement au bien-être temporel des néophytes. Au près des nations barbares ou encore imparfaitement civilisées, ils s'efforceront d'améliorer graduellement la vie matérielle; de même chez les autres, ils n'omettront pas de contribuer prudemment au progrès, en sorte que l'amélioration de leur condition de vie engage ceux qui sont dans l'erreur à se rapprocher des missionnaires.

Pendant ils s'efforceront, là où ils le pourront, de se décharger peu à peu sur des laïques d'une partie du soin immédiat des affaires temporelles en attendant qu'ils leur en confient le soin principal. Partout ils donneront une forte impulsion à la formation intellectuelle, et le programme de l'instruction qu'ils donneront sera conçu de façon à ne le céder en rien à celui des établissements d'instruction non catholiques. Il s'agit en l'occurrence de faire revenir à l'Église l'honneur qui lui est dû, de mettre les catholiques à l'abri du danger de perversion et de les mettre à même d'obtenir au grand avantage de la religion les charges publiques ou privées qui sont de nature à leur assurer le plus de crédit. Toutefois, en travaillant au bien-être de leurs ouailles, les missionnaires doivent prendre garde de ne pas consacrer le meilleur de leurs soins à l'office de fermier, d'artisan ou d'instituteur, etc., plutôt qu'à celui d'apôtre.

5. — Ils s'éclaireront à fond sur le caractère, les préjugés, les mœurs, les superstitions des peuples qui leur sont confiés, en se basant sur les observations des anciens missionnaires, sur les rapports des laïques, comme aussi sur leurs propres investigations. De cette manière ils se rendront un compte

exact des difficultés à surmonter et de la meilleure façon de présenter la doctrine chrétienne. Ils doivent connaître aussi la méthode adoptée par les missionnaires non catholiques, les arguments qu'ils emploient pour défendre leur doctrine ou pour combattre la nôtre.

6. — La distribution de leurs travaux sera faite d'après un plan clair et précis, qui sera suivi uniformément par tous. Ce plan, basé sur l'expérience de leurs devanciers, pourra toujours se perfectionner, grâce aussi à leurs propres efforts et réflexions, mais toujours avec l'approbation de l'autorité légitime. Tous les missionnaires consacreront donc un certain temps à se rendre compte des besoins de leurs peuples, à méditer les instructions de leurs supérieurs, et à déterminer l'ordre de leurs travaux apostoliques. Ainsi ils ne marcheront pas au hasard, mais suivront une ligne de conduite mûrement réfléchie et approuvée, et ils auront en vue non seulement le présent, mais aussi l'avenir.

7. — Ils s'attacheront principalement à enseigner partout, en public et en privé, chez eux et dans leurs sorties, dans les écoles et dans les églises, la doctrine et la vie chrétienne. Ils adapteront cet exposé aux capacités et aux goûts de leur auditoire et viseront à donner un enseignement plutôt solide qu'étendu.

8. — Dans ce but, ils s'appliqueront sérieusement à l'étude des langues, laquelle, pour ardue, n'en est pas moins nécessaire; et, s'il est possible et expédient, ils n'omettront pas de s'occuper, pour le service de leurs confrères, de la rédaction de lexiques, grammaires, etc.

9. — Ils visiteront fréquemment les populations confiées à leurs soins, suivant en cela l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui *parcourait les cités et les bourgs, enseignant dans les synagogues et prêchant l'Évangile du royaume* (MATT. IX, 35), tellement que, *fatigué de sa course, il s'asseyait sur la fontaine* (JOAN. IV, 6), prenant malgré lui un moment de repos, mais ne cessant pas même alors d'évangéliser.

10. — Ils se persuaderont bien de l'absolue nécessité d'enseigner la vertu plus par l'exemple que par les paroles. Cet exemple sera surtout nécessaire pour les vertus qui sont le moins dans les mœurs de la population, et qui ne s'apprennent que par la pratique, comme sont l'humilité, la douceur, la

patience, l'empire sur les passions et les mouvements déréglés. Ils se convaincront de même qu'ils doivent absolument avoir dans le cœur la plus grande promptitude, se dépenser pour le service de n'importe qui, *ne se montrant pas comme des maîtres de l'Église, mais devenant volontiers l'exemple du troupeau* (PETR. V, 3) en un mot *brillant comme des flambeaux dans le monde, au milieu d'une nation perverse et corrompue* (Phil. II, 15).

11. — En outre, ils se rappelleront toujours que la conversion des âmes est avant tout l'œuvre de la grâce divine. En conséquence, ils feront tous leurs efforts pour que, dès avant le baptême, les néophytes se préparent par la prière et les bonnes œuvres à recevoir la grâce et à secouer le joug de Satan; et qu'après le baptême ils usent plus amplement des mêmes moyens et fréquentent aussi souvent les sacrements. Quant aux missionnaires eux-mêmes, ils regarderont comme d'une extrême nécessité de devenir des hommes vraiment spirituels et mortifiés, intimement unis à Dieu, non seulement dans l'oraison, mais aussi dans leurs travaux, leurs voyages, leurs relations avec le prochain, afin que leur action extérieure soit l'effusion de l'esprit qui est en eux.

12. — Devant l'ingratitude, l'indifférence ou la versatilité du peuple confié à leurs soins, ils prendront bien garde de se décourager, ou de diminuer en quoi que ce soit leur zèle, leur charité et leur mansuétude. Ils feront leur l'avis de saint François-Xavier : « Je vous en prie, conduisez-vous vis-à-vis de ce peuple comme un bon père envers de mauvais fils; ne vous découragez pas à cause de la multitude des maux dont vous êtes témoin..., ne perdez jamais courage à poursuivre ce que vous avez commencé. Rendez toujours grâces à Dieu de vous avoir choisi pour un office si élevé. Je vous en prie, agissez toujours envers tous avec grand amour; car si le peuple vous aime, et si vous lui êtes agréable, vous pourrez réaliser beaucoup de choses pour le service de Dieu. Ayez donc une grande patience pour supporter leurs faiblesses, vous souvenant que, s'ils ne sont pas encore bons, ils le deviendront un jour; et, si vous n'obtenez pas d'eux tout ce que vous voudriez, contentez-vous de ce que vous pouvez obtenir; car c'est ainsi que j'ai coutume de faire. » (*Ad Mansillam*, 14 et 20 mart. 1544; *Mon. Nav. T. I*, p. 311-313.)

— Bien plus, si Dieu permet que *ce soit l'un qui sème et l'autre qui récolte* (JOAN. IV, 37), le semeur n'en doit pas moins se réjouir et se consoler, à l'exemple du Christ lui-même qui travaillait inutilement à la conversion de sa nation.

13. — Les missionnaires ne tiennent pas leur charge de leur autorité propre, mais de leurs supérieurs légitimes; ils auront donc à cœur de s'en acquitter fidèlement en se conformant à leurs vues. D'abord ils se montreront d'une parfaite soumission aux ordres et aux instructions du S. Siège, de l'autorité duquel ils dépendent spécialement; ils témoigneront dans leurs fonctions respectives une filiale obéissance à leurs Supérieurs, tant ecclésiastiques que réguliers; et ils rendront les comptes prescrits de leur administration, tant au point de vue pastoral qu'au point de vue pécuniaire.

14. — Ils tâcheront de leur mieux de maintenir l'entente avec les autres missionnaires, qu'ils soient occupés à la même mission ou à des missions voisines, les prévenant par des marques d'honneur, leur rendant des services, les encourageant, évitant toute apparence de contention, à l'exemple de saint Paul qui proclame : *Mais quoi? pourvu que le Christ soit prêché, de quelque manière qu'on le fasse, je m'en réjouis et je m'en réjouirai encore* (Philipp. I, 18). Aux missionnaires qui vivent avec eux, ils tâcheront de toute manière d'alléger leurs travaux.

15. — Ils s'efforceront de gagner la bienveillance des autorités civiles, dont les dispositions, favorables ou défavorables, ont une grande importance pour préparer ou entraver la pratique du culte divin et le soin des âmes; ils seront donc les premiers à donner l'exemple du respect et de la soumission.

16. — Quoique, en vertu de leur charge, ils aient pour mission plutôt d'augmenter que d'entretenir le troupeau du Seigneur, ils ne négligeront nullement les catholiques amenés, par l'émigration, dans leurs régions respectives, et qui les touchent de plus près, et ils pourvoiront volontiers, autant qu'ils le pourront, à leurs besoins spirituels, d'autant plus que leur exemple et leur prestige sont d'un grand secours pour l'expansion du catholicisme.

17. — Ils tâcheront également de se concilier la bienveillance des non-catholiques, avant tout par l'exemple d'une vie

sainte, ensuite par tous les services de charité qu'il leur sera possible de rendre, sans que l'édification en souffre; enfin, par les marques de politesse et d'égards qu'ils ne ménageront pas à la classe de ceux qui ont l'esprit plus cultivé.

18. — Ils auront soin de ne jamais paraître approuver en aucune façon ou excuser la mauvaise conduite, la vexation d'innocents et de faibles, ou autres mauvais exemples donnés en public par n'importe qui; mais ils s'efforceront plutôt de corriger les coupables, en suivant les règles de la prudence et la direction de leurs Supérieurs.

19. — Afin de pouvoir supporter plus longtemps les travaux apostoliques, tous prendront les soins nécessaires de leur santé. Pour régler tout ce qui concerne leur vie extérieure, ils tiendront compte, dans une mesure raisonnable, de la condition et des nécessités spéciales à chaque région, ainsi que de l'avis de médecins expérimentés. Néanmoins, ils prendront garde de trop accorder aux sollicitations d'un climat portant à la mollesse, au détriment de l'esprit de mortification, de la modestie et des convenances propres à l'homme religieux.

20. — Qu'ils sachent qu'ils agiront sagement s'ils tâchent de se procurer sur place les ressources destinées à pourvoir aux besoins, présents ou futurs, de leur mission, en évitant cependant tout ce qui aurait l'apparence de commerce, ou prêterait le flanc à un juste mécontentement, ou empêcherait un plus grand bien.

21. — Enfin, étant donné que les besoins du ministère les soustraient en certains points aux règles salutaires de la discipline religieuse, et quoiqu'ils doivent peut-être supporter de grandes privations, ils n'en sont pas moins exposés aux dangers d'une trop grande indépendance. Que du moins ils soient toujours guidés par l'esprit de leurs règles, et se conforment volontiers à toutes les dispositions prises par leurs Supérieurs en vue d'éviter ou de réparer ces dommages, par exemple pour ce qui concerne les correspondances ou les relations avec les étrangers, l'administration financière, la pratique de la vie commune en matière de pauvreté et choses semblables.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT DE 1925

Comme l'an dernier, la cérémonie de la Consécration à l'Apostolat s'est faite à la Maison-Mère, pour les nouveaux Pères sortant du Scolasticat de Chevilly, le dimanche 12 juillet, fête de la Dispersion des Apôtres. — Le matin, nombreuse ordination, faite par Mgr Le Hunsec, vicaire apostolique de la Sénégambie.

C'est également Mgr Le Hunsec qui a donné, l'après-midi, l'allocution habituelle aux nouveaux Pères, en rappelant avec autorité la maîtresse recommandation de notre Vénérable Père : *Être des saints pour être de vrais missionnaires.*

Mgr Fortineau, vicaire apostolique de Diégo-Suarez, rentré la veille, avec Mgr Guichard, du Congrès eucharistique de Rennes, a donné la bénédiction du Saint-Sacrement, avant laquelle les nouveaux missionnaires ont prononcé leur consécration.

Le salut terminé, le T. R. Père est monté à son tour à l'autel, et a assigné à chacun sa destination.

Comme on le verra par la liste qui suit, la consécration est la plus nombreuse, cette année, ou l'une des plus nombreuses que la Congrégation ait connue. Et cependant, nous avons le vif regret de n'avoir pu répondre à toutes les demandes et faire face à toutes les nécessités.

Deux remarques sont à faire : si, d'abord, quelques jeunes Pères restent en France, c'est qu'ils y remplacent un nombre égal d'anciens qui partent en mission. Chacun son tour ! Et si l'une ou l'autre Mission n'a pas figuré dans le partage, c'est qu'elle recevra son renfort de Pères plus anciens.

Voici la liste complète des nouveaux Pères, par Provinces, pour l'année 1925 :

France. ■

- | | |
|--------------------|--------------------|
| 1. LAUGEL Georges, | 3. GREMEAU Albert, |
| 2. NAVARRE Marcel, | 4. BOITÉAU Paul, |

5. QUENTIN Louis,
6. JOHASEKT Joseph,
7. ETCHEVERRY Pierre,
8. PHILIPPOT Ernest,
9. LE BOTMEL Yves,
10. MEYER Léon,
11. FUCHS Albert,
12. WURTZ Joseph,
13. COLOMBÉ Joseph,
14. KRUMMENACKER Albert,
15. PETHOUD François,
16. HENG Louis,
17. BREITENSTEIN Joseph,
18. HEIDET Henri,
19. ROST Désiré,
20. LEDOGAR Auguste,
21. MULLER Charles,
22. CALMET Eugène,
23. LEPERDRIEL Adrien,
24. RUEST Maurice,
25. KIEFFER Jean-Paul.
26. CHARNEAU Daniel,
27. LE DEZ Pierre,
28. VRIGNON Gabriel,
29. BUISSON Marcel,
30. GRUNER Charles,
31. NOLL Julien,
32. LANGAVANT (Pierre de),
33. BODINAT (René de),
34. BLANC Casimir,
35. HOUPERT Paul,
36. NICOLOT Albert,
37. PEGHAIRE Julien,
38. VOISIN Louis,

(*Du Noviciat d'Orly.*)

39. MAGE Alfred,
40. Martin-Martinière Marcel,
41. AUZANNEAU Joseph.

Irlande :

42. MEENAN James,

Allemagne :

43. KROMER Berthold,
44. SCHWEINBENZ Clemens,
45. KÆPP Pierre,
46. WINTERLÉ Philipp,
47. SCHINGS Wilhelm,
48. PLEUSS Emmanuel,
49. BÖNISCH Joseph,
50. PAULS Johann,
51. WOTHÉ Konrad.

Portugal :

52. CAMARA Aquilino.

Canada :

53. CHARTRAND Hector.

États-Unis :

54. ASSMANN Augustine,
55. STANTON Joseph,
56. DOLAN Joseph,
57. CZECZ Jérôme,
58. NAPIERKOWSKI Joseph,
59. PARENT James,
60. JANZUCKIEÆICZ John,
61. ZARKOWSKI Stephen,
62. QUINLAN Joseph.

Belgique-Hollande :

63. CLAES Édouard,
64. VOGEL Lambertus,
65. WAEGEMANS Léopold.

Soit :

France	41
Irlande	1
Allemagne	9
Portugal	1
États-Unis	9
Belgique-Hollande	3
Canada	1
Total.....	<u>65</u>

L'état statistique du Personnel au 25 juillet 1925.

Pour la première fois depuis que la Congrégation existe, le nombre des Pères atteint et dépasse même le chiffre de MILLE. Malheureusement, celui des Frères n'a pas suivi la même progression : ils ne sont que 606. Les Scolastiques profès, ainsi que les Novices, ont aussi augmenté en nombre depuis 1912. Mais on remarquera surtout le chiffre des Aspirants Petits Scolastiques : de 697 en 1912, ils sont passés au chiffre de 1.153 en 1925.

	1912	1914	1920	1923	1925
<i>Profès :</i>	—	—	—	—	—
Pères.....	825	850	856	943	1.007
Scolastiques	256	273	187	347	363
Frères	627	628	524	561	606
Total.....	<u>1.708</u>	<u>1.751</u>	<u>1.567</u>	<u>1.851</u>	<u>1.976</u>

Clercs :

Novices.....	75	86	110	117	103
Aspirants	697	450	863	1.172	1.153
Total.....	<u>772</u>	<u>536</u>	<u>973</u>	<u>1.289</u>	<u>1.256</u>

Frères :

Novices.....	43	42	35	50	92
Postulants.....	59	61	77	113	121
Total.....	<u>102</u>	<u>103</u>	<u>112</u>	<u>163</u>	<u>213</u>
Total général...	<u>2.582</u>	<u>2.390</u>	<u>2.652</u>	<u>3.303</u>	<u>3.445</u>

Consécérations à l'Apostolat de 1912 à 1925 :

1912	44	Pères
1913	32	—
1914	49	—
1915	30	—
1916	22	—
1917	26	—
1918	33	—
1919	25	—
1920	22	—
1921	28	—
1922	37	—
1923	41	—
1924	48	—
1925	65	—
Total.....	502	Pères

ÉTATS-UNIS

Une nouvelle mission des Noirs à Okmulgee (Oklahoma).

Par décision du 30 juin 1925, une nouvelle mission des Noirs a été autorisée à Okmulgee (Oklahoma). — Le P. Daniel Bradley a été chargé de la commencer. L'État de l'Oklahoma est compris entre le Kansas au nord, le Texas à l'ouest et au sud, et l'Arkansas à l'est.

Le R. P. E. Phelan donne sur cette fondation les détails suivants :

« Sur l'invitation de Mgr Kelley, le nouvel évêque d'Oklahoma, j'ai fait un voyage à Oklahoma City. Les Noirs de ce diocèse ont été malheureusement très négligés jusqu'ici, et le nouvel évêque, la conscience troublée, s'adresse aux Pères du St-Esprit et leur demande de partager avec lui la responsabilité de ces pauvres âmes.

« Voici ce qu'il désire :

« Nous établir de suite à *Okmulgee*, où il y a environ 500 catholiques, et, de là, nous occuper des stations de *Beggs* (150 catholiques), de *Boley* (une chapelle et 100 catholiques),

de *Grayson* (150 catholiques). Ces stations sont toutes des Missions pour les Noirs.

« Pour commencer l'œuvre, un Père suffira, car, au moyen d'une « Ford », il pourra facilement visiter dans une petite heure ces stations distantes de Okmulgee d'environ 20 milles. Du reste, les routes qui y conduisent sont assez bonnes l'hiver et l'été. A ajouter que le diocèse fournira une *Ford*, en paiera les frais d'entretien, donnera un modeste salaire; la paroisse de Saint-Antoine d'Okmulgee achètera de suite le terrain nécessaire pour une église et pour une école. Il y a une maison qui servira de résidence pour le missionnaire. »

NIGÉRIA

Le Jubilé sacerdotal de Mgr Shanahan.

Une lettre du P. M. Grandin (27 avril 1925), accompagnée de belles photographies, nous fait part de l'enthousiasme avec lequel a été fêté le jubilé sacerdotal de Mgr Shanahan à Onitcha. Messe pontificale du jubilaire dans l'église magnifiquement ornée, en présence de Mgr Broderick et de quatre Pères des « Missions Africaines », du Vicariat voisin, de 24 prêtres du Vicariat, de 3 grands séminaristes, de 7 petits séminaristes, et d'une foule de peuple; — puis danses indigènes très réussies, auxquelles ont assisté nombre d'Européens et sept chefs catholiques de la division d'Onitcha; enfin, le soir, nouvelle séance dans la grande salle de l'école, sans compter les lettres de félicitations, les cadeaux et les offrandes de toutes sortes, rien n'a manqué pour témoigner au cher Vicaire apostolique le respect et l'affection de sa chère Nigéria.

C'est ce que, à la messe pontificale, a fait ressortir Mgr Broderick dans son beau discours, en rappelant que, depuis 1904, date de la nomination de Mgr Shanahan comme Préfet apostolique, les stations et postes secondaires de la Mission ont passé de 13 à 1.200, et les catholiques de 2.500 à 45.000.

LA MARTINIQUE

Après la grande Mission.

Les Pères Rédemptoristes viennent de terminer la série des missions paroissiales qu'ils ont données à la Martinique l'an dernier et cette année. Dans une lettre pastorale qu'il adresse au clergé et aux fidèles du diocèse, Mgr Lequien constate le succès magnifique qu'a obtenu cette grande mission et qui s'est traduit surtout, dans toutes les paroisses, par un nombre extraordinaire de mariages régularisés. Mais comment maintenir toutes ces conversions, alors que le nombre des prêtres diminue partout? Et Mgr Lequien développe tout un programme d'action religieuse : recrutement des vocations sacerdotales, construction d'un séminaire, fondation de nouvelles paroisses, restauration des confréries, amélioration des conditions du travail, œuvres d'assistance sociale.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est parti de *Marseille*, pour la Mission du Sénégal, le 24 juin, le F. ÉPHREM Kopp.

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 19 juin, le P. Jules THUET, de l'Île Maurice;
le 15 juillet, le P. Francis HAYWARD, du Kilima-Ndjaru.

à *Lisbonne*, en juin, le P. Arnaldo BAPTISTA, du Congo portugais;

au *Hâvre*, le 8 juillet, le P. Jules DOUVRY, de la Guadeloupe.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *L'évêque doit-il, en donnant la communion, offrir la main ou l'anneau à baiser?*

R. — Dans les *Acta Apostolicæ Sedis* en date du 1^{er} juin 1925, on lit la réponse suivante :

La Sacrée Congrégation des Rites s'est vu poser la question suivante, afin d'en obtenir la solution opportune :

« Est-ce que, selon le « Cérémonial des évêques » (l. II, ch. XXIX, n° 5), l'évêque doit offrir sa main ou son anneau à baiser lorsqu'il administre la communion? »

Et la Sacrée Congrégation, après entente avec la Commission spéciale, a jugé bon de donner à la question proposée la réponse suivante :

« Le baisement de la main ou de l'anneau, selon les cas, est à laisser au jugement prudent de l'évêque. »

Cette déclaration, datée du 8 mai 1925, est signée par le cardinal Vico, préfet de la S. C. R., et par Mgr Alexandre Verde, secrétaire.

L'Ami du Clergé, après avoir cité cette décision, ajoute :

« Il arrive souvent que, soit par ignorance, soit par oubli, des fidèles qui reçoivent la sainte communion des mains d'un évêque ne se prêtent nullement au baisement prescrit. Assurément le prélat n'a pas à insister.

« La récente décision lui permettra aussi d'omettre sans aucun scrupule le rite dont il s'agit, lorsqu'à son avis il pourrait occasionner aux communiant, aux enfants, par exemple, quelque contention exagérée ou même quelque trouble. »

BIBLIOGRAPHIE

Catéchisme de la Foi catholique, édité par ordre de S. G. Mgr J.-B. MURPHY, C. S. Sp., évêque de Port-Louis (Ile Maurice), 1925. — Deuxième édition.

L'exemplaire de ce Catéchisme qui nous est envoyé est accompagné d'un livret très pratique et très utile édité sous le titre *Souvenirs de Famille*, qui devrait être généralisé dans toutes les paroisses des stations dont nous sommes chargés.

Ce livret, avec quelques notions essentielles, rappelle à chaque catholique les dates importantes de la vie : mariage, baptême, communion, confirmation, décès, etc., facilite la recherche des documents et peut même, souvent, remplacer des actes authentiques.

Catéchisme catholique (dialecte Pounou), par le P. Joseph BONNEAU, du Vicariat apostolique de Loango. — Volume

illustré de 162 pages, édité par la Sodalité de Saint-Pierre Claver, Rome, 1924.

Catecismo da Doutrina Christã, en portugais et guanguela, par le R. P. Ernest LECOMTE, édition posthume revue et corrigée par le P. Joseph SUTTER, de la Mission du Coubango. — Volume de 82 pages. Imprimerie Sutter et C^{ie}, à Rixheim, 1925.

Vya Kulesala na Vya Kuimba Wawisoneka, Manuel de Prières et de Cantiques, en langue guanguela, par le P. Joseph SUTTER, de la Mission du Coubango. Brochure de 96 pages. Imprimerie Sutter et C^{ie}, Rixheim, 1925.

Catecismo da Doutrina Christã, en langue concanim (Goânais), par le P. Luciano DE SÁ, de la Mission de Zanzibar. — Brochure de 155 pages. Imprimerie Rangel, Bastorà, 1925.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON (1921-1925.)

Aperçu général.

La colonie de Saint-Pierre et Miquelon a inauguré, il y a quatre ans, une ère de progrès matériel remarquable. Un journal métropolitain a ainsi signalé le fait : « Un vrai Pactole traverse actuellement cette petite colonie. Ses eaux, baptisées *whisky, cognac, champagne*, mises en bouteilles, inondent l'Amérique sèche. Cinq cent mille caisses sont parties en 1923. Le budget local s'est bouclé avec plus de douze millions d'excédent; le commerce général a atteint, la même année, le chiffre de 298 millions, contre 96 millions pour l'année précédente. »

En 1924, les recettes de la colonie se sont élevées à 10.910.000 francs, couvrant plus de trois fois les dépenses, qui ont atteint à peine 3.300.000 francs, et laissant un excédent de 7.600.000 francs.

D'après un communiqué récent du gouverneur à la Chambre de commerce, la caisse de réserve possède actuellement un capital en valeurs de 22.018.000 francs et une somme en numéraire de 610.000 francs, à laquelle s'ajoutera, en fin du présent exercice, un excédent d'environ 1.350.000 francs.

La situation financière est donc amplement satisfaisante. La colonie suffit à tous ses besoins et n'a plus besoin des subventions de la métropole. De grands travaux sont prévus qui feront de Saint-Pierre un port de pêche et de transit offrant toutes les facilités d'opérations aux chalutiers et aux cargos.

Ces travaux, comportant le dragage du barachois, la construction de quais et la réfection de la digue de protection, sont confiés à la Société Générale d'Entreprises; ils doivent commencer au mois d'avril 1925 et dureront deux ans. Ils coûteront environ 7 millions et demi.

Quant aux exportations de morue, elles n'ont cessé de croître; et leur valeur a suivi une marche ascendante plus rapide encore. Voici les chiffres pour les deux dernières années : En 1923, 19.000 tonnes, valeur 18.400.000 francs; en 1924, 20.500 tonnes valeur 28 millions.

D'autre part, le gouverneur a fait mettre à l'étude de très intéressants projets d'intensification de la pêche. On ne perd pas de vue, en haut lieu, et ce avec raison, que l'avenir économique de la colonie est intimement lié au développement de la pêche. Les eaux saint-pierraises sont extrêmement riches en poissons. Les espèces comestibles y abondent : morues, flétans, harengs, maquereaux, églefins, capelans...

Toutes se prêtent au salage, au saurissage, aux préparations les plus diverses. La grande usine du « Frigo » a commencé ces diverses opérations.

Le progrès matériel réalisé jusqu'ici, grâce à la loi de prohibition, qui fait des États-Unis, du Canada et de Terre-Neuve, des pays *dry*, ou secs, a fait accrédi-ter au loin la légende que Saint-Pierre et Miquelon est un foyer de contrebandiers et d'alcooliques. Certains journaux de Québec et

de Montréal l'ont accentuée; d'autres, mieux renseignés, ont rétabli la vérité.

Tout bien considéré, l'avenir de la colonie paraît rassurant. Plusieurs familles d'émigrés ont annoncé leur retour. D'autres viendront aussi augmenter la population de nos îles, dans l'espoir fondé de mieux se tirer d'affaire que dans leur pays actuel.

* * *

Saint-Pierre.

Depuis septembre 1921, il y a eu plusieurs changements dans le personnel.

Signalons d'abord la démission de Mgr Oster, préfet apostolique. Venu à Saint-Pierre une première fois de 1874 à 1890, on avait eu la joie de le revoir en 1912. D'abord curé de la paroisse et bientôt préfet apostolique, en remplacement de Mgr Légasse, promu à l'évêché d'Oran, il a laissé, en 1922, le gouvernement de la Préfecture à un plus jeune pour aller exercer un apostolat non moins fécond, quoique moins dur, dans l'accueillante maison d'Orly.

Le P. Dumont nous a quittés, en compagnie de Mgr Oster, après un séjour de dix ans à Saint-Pierre.

Le P. Le Gallois, d'abord désigné pour prendre la direction, à Saint-Pierre, de la Maison de Famille des « Œuvres de Mer », avait été finalement adjoint à la communauté. En 1923, il a été appelé, en qualité de supérieur, à St-Alexandre de la Gatineau (Canada).

Le P. Helterlin, directeur du collège Saint-Christophe pendant près de deux ans, dut, pour raison de santé, rentrer en France en mai 1923.

Le PERSONNEL de la Préfecture, à Saint-Pierre, comprend actuellement (mars 1925) : Mgr Charles HEITZ, appelé en novembre 1922 à prendre la succession de Mgr Oster comme *Préfet apostolique*; les PP. Pierre LUCAS, Jean CARDINAL et Léon HÉLIN, chargés du saint *ministère dans la paroisse* et dans les anses de pêche; le P. Adolphe POISSON, *pro-préfet*, est *directeur du collège* avec, comme professeurs, M. l'abbé HOUÉE et M. MORGEN.

* * *

Voici quelques renseignements statistiques qui donneront une idée de l'apostolat dans la paroisse de Saint-Pierre :

En 1924, il y a eu 88 baptêmes; 20 mariages; 14 décès d'enfants; 52 décès d'adultes (dont 44 avaient reçu les derniers sacrements; les autres sont morts subitement ou ont péri en mer); 53 communions solennelles; 120 confirmations; plus de 25.000 communions de dévotion, et environ 2.000 communions pascales.

Ajoutons que les communions pascales sont toujours préparées avec un soin particulier. Il y a une retraite de huit jours pour les hommes et les jeunes gens; une autre de trois jours pour les enfants; enfin une retraite de huit jours pour les femmes et les jeunes filles. Les deux dernières comportent deux instructions chaque jour. Presque tous nos gens veulent ainsi faire « leur mission ».

* . *

Les Œuvres paroissiales accusent des progrès consolants :

- 1^o La Confrérie du Saint-Sacrement, pour les hommes. — Une élite de 33 membres fait l'*Heure Sainte*, le soir à 8 h. 1/2, la veille du premier vendredi du mois.
 - 2^o La Société des Marins, sous le patronage de N.-D. de Bon-Secours : 190 membres actifs; 38 membres honoraires et ou bienfaiteurs.
 - 3^o Le patronage Saint-Charles, avec ses différents groupements : l'*Avant-Garde*, avec 14 membres; le patronage des Grands, 36 membres; les deux groupes des Jeunes, 120 membres.
 - 4^o La *Saint-Pierraise*, groupement officiellement déclaré, qui a pour but de travailler à l'éducation morale, sociale et patriotique de la population, par des conférences, des cercles d'études, des représentations scéniques et autres distractions honnêtes et instructives. Outre son conseil d'administration, composé de sept membres, la *Saint-Pierraise* compte 25 membres actifs et des membres honoraires.
- C'est sous le patronage de la *Saint-Pierraise* qu'ont lieu tous les quinze jours, entre autres, des conférences populaires pour les hommes, pour les femmes; elles se terminent d'ordinaire par des projections fixes sur le Catéchisme, l'Histoire Sainte, les Missions, etc. Voici quelques-uns des sujets traités :

Napoléon I^{er} et l'Église. — Notions de droit (par le Président du tribunal). — L'Homme-Dieu. — Les tempéraments. — Les relations officielles de la France avec le Saint-Siège. — Le protestantisme et le libre examen. — Le patriotisme, etc.

5^o La Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, qui compte 69 membres et plusieurs adhérents isolés (hommes).

6^o L'Œuvre de la Propagation de la Foi : 18 zélatrices et 262 membres. Ce groupement a recueilli, pendant l'année, pour les Missions, la somme de 908 fr. 50.

7^o L'Association des Mères chrétiennes établie en 1921; elle compte 259 membres.

8^o L'Association des Enfants de Marie, avec 143 associées, et une vingtaine actuellement absentes de Saint-Pierre.

9^o L'Association du Sacré-Cœur, pour les personnes mariées, ou âgées de 30 ans. Elle compte 405 membres, dont 26 zélatrices.

10^o La Confrérie du Rosaire, avec 567 membres, dont 30 zélatrices.

11^o La Ligue Eucharistique, fondée par le P. Le Gallois, en 1922, pour les enfants. Elle compte 60 garçons et 116 filles.

12^o L'Œuvre de la Sainte-Enfance. Y sont inscrits à peu près tous les enfants des écoles et des catéchismes. Les zélateurs et zélatrices ont recueilli pendant l'année 1924, pour les enfants païens, la somme de 2.188 francs, soit 800 francs de plus que l'année précédente.

13^o Nos écoles libres : le Collège Saint-Christophe, le Pensionnat Saint-Joseph et l'École Sainte-Croisine. — Le Collège Saint-Christophe et l'École Sainte-Croisine sont à la charge du Préfet apostolique, c'est-à-dire de la paroisse.

14^o Le FOYER PAROISSIAL, vaste et bel immeuble mis gracieusement à notre disposition, en juillet 1922, par S. G. Mgr Légasse, évêque de Périgueux et Sarlat, ancien Préfet apost. de Saint-Pierre et Miquelon : c'est la maison de nos Œuvres saint-pierraises, où se réunissent, à l'occasion, les différents groupements énumérés.

15^o Notre imprimerie, dont le Fr. Pierre Fourier est le gérant.

16^o Notre bulletin mensuel, *Le Foyer paroissial*, qui est à sa deuxième année d'existence. Il tire à 900 exemplaires et est reçu avec plaisir par les Saints-Pierrais de Saint-Pierre,

et peut-être encore davantage par ceux qui sont en France ou à l'étranger.

17° La bibliothèque paroissiale, administrée par les Enfants de Marie. Elle a environ 2.000 bons livres, et beaucoup de lecteurs.

18° Mentionnons aussi l'Œuvre des Tabernacles, avec une dizaine de dames et demoiselles, pour l'entretien des ornements d'église et du linge sacré.

19° Un Ouvroir bénévole a fonctionné l'hiver dernier, avec le concours dévoué de plusieurs dames et jeunes filles de la ville. Subventionné par le Gouverneur pour une somme de 3.000 francs, il a fourni des vêtements et des chaussures à bon nombre d'enfants nécessiteux.

* *

Notre ministère ne s'étend pas seulement à la paroisse de Saint-Pierre; à l'occasion il peut s'exercer à l'extérieur, dans des endroits éloignés, comme certains lieux de pêche, et parfois d'accès difficile. Citons : La résidence de Langlade, lieu de villégiature pour les Saints-Pierrais, de juillet à septembre; celle de la Pointe-Plate; les anses dites « à Savoyard », « à l'Allumette », « à Rodrigue », « à Ravenel »; la Pointe à Philibert.

* *

VARIA. — Sous ce titre nous mentionnerons quelques faits qui ont été plus marquants : 1° *La kermesse de 1922*. — Pour mettre mieux en train les Œuvres paroissiales, et particulièrement nos écoles, nous avons organisé une kermesse à la fin de juillet 1922, pendant trois après-midi et soirées. Nos gens ont trouvé l'idée merveilleuse; et les bonnes volontés ne nous ont pas fait défaut. On a mis à notre disposition les locaux nécessaires. L'Administration a fourni une partie de la main-d'œuvre. Les commerçants, les dames et les jeunes filles ont garni gracieusement dix comptoirs de vente, un *lea room*, une buvette (bière saint-pierraise et limonade). Il y a eu des attractions variées dans des stands en plein air, des matinées enfantines, des soirées théâtrales, une grande tombola. Un des clous de cette fête a été une conférence sur VER-

DUN, par un ancien officier (le P. Le Gallois), à la salle des fêtes de la ville. Toutes les autorités y ont assisté.

Finalement, nous avons eu la satisfaction de constater un bénéfice net de 20.700 francs.

2^o Le *Collège Saint-Christophe*. — La réouverture, en novembre 1920, a présenté de grosses difficultés. On eût dit que le diable voulait empêcher coûte que coûte le fonctionnement d'une école chrétienne de garçons, les hommes de demain.

L'opposition officielle était entretenue par les objurgations du directeur de l'école laïque et d'un certain docteur, alors que, d'autre part, la liberté de l'enseignement était inexistante dans la colonie, la loi Falloux n'y ayant pas été promulguée.

Il serait trop long de narrer les faits qui se sont succédés jusqu'au jour où enfin, en novembre 1920, les PP. Heitz et Dumont, avec le concours d'une Sœur de Saint-Joseph, ont pu commencer à faire la classe à une trentaine d'enfants.

Ajoutons que, depuis cette époque, le cadre du libéralisme administratif s'est élargi. Après le passage à Saint-Pierre, en janvier 1923, de M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, avec lequel Mgr Heitz a pu avoir un entretien — et qu'il a revu à Paris, au mois de juillet suivant — l'arrêté draconien qui réglementait jusque-là l'enseignement fut rapporté et remplacé par un autre s'inspirant des dispositions de la loi Falloux.

Actuellement, le collège Saint-Christophe, sous l'habile direction du P. Poisson, aidé de deux professeurs, est en plein progrès, avec 84 élèves, sans compter les grands jeunes gens qui suivent les cours du soir. Le programme suivi est celui de l'enseignement primaire. Il y a cependant un cours de latin, fait par le P. Hélin et suivi par une dizaine d'enfants. Nous espérons qu'il s'y manifesterà des germes de vocations; et nous serons heureux d'envoyer nos latinistes au Canada, à Saint-Alexandre-de-la-Gatineau. Ajoutons que déjà un de ces enfants est parti pour Alexx, où il a pris rang parmi les Petits Clercs de Saint-Joseph.

Le 15 janvier de l'année dernière (1924), nous avons eu une vive alerte. Un incendie s'était déclaré au Palais de Justice, vaste construction en bois, et une pluie de flammèches

poussées par un vent violent menaçait sérieusement les immeubles voisins, en particulier le collège Saint-Christophe. Les conduits d'eau étant gelés, on pouvait s'attendre à un désastre. Nous en avons été préservés, Dieu merci ! Une messe d'action de grâces a été dite : elle avait été promise à la « Petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

3° *L'Union sacrée.* — A Saint-Pierre et Miquelon, elle persiste. Nos rapports avec l'Administration de la Colonie et de la ville sont des meilleurs. Récemment, la municipalité a voté le principe de la construction d'un presbytère. D'autre part, on a augmenté la subvention accordée au clergé paroissial : cela nous permet de nous tirer mieux d'affaire en cette crise de vie chère, plus sensible ici où l'on est ravitaillé par le Canada, pays du dollar.

L'an dernier, le gouverneur et le maire ont été amenés à demander au Préfet apostolique des religieuses pour l'hôpital et pour l'hospice de Saint-Pierre. Des pourparlers sont engagés avec la Maison-Mère des Sœurs de Saint-Joseph, et nous espérons qu'ils auront sous peu une solution favorable.

Autre détail intéressant. — Au mois de décembre 1923, le chef du Service judiciaire avait fait replacer au Palais de Justice, du consentement du gouverneur, un beau Christ en bronze qui avait orné la salle d'audience jusqu'en février 1903, époque de la laïcisation des différents services de la Colonie et la suppression des emblèmes religieux. Après l'incendie du tribunal, en janvier 1924, on retrouva le Christ dans les ruines, mais complètement déformé. Nous pensons que l'image du Sauveur sera de nouveau installée au prétoire, lorsque le nouveau tribunal sera achevé.

4° *La Maison des Marins.* — La Société des Œuvres de Mer possède à Saint-Pierre une maison de famille pour les mathurins qui viennent faire la grande pêche sur les bancs de Terre-Neuve. Un de nos Pères (le P. Le Gallois) devait en être le directeur : ce qui aurait gardé à cette œuvre si intéressante un cachet plus chrétien. Mais les arrangements d'abord conclus entre la Maison-Mère et la Société n'ont pu être maintenus. Un prêtre à demeure aurait à remplir un ministère sérieux auprès de cette population flottante de pêcheurs de France. Pendant la campagne, c'est-à-dire de mai à octobre, plus de cent navires font relâche chaque mois dans notre

port; et il serait à désirer qu'ils pussent recevoir la visite du prêtre : il rappellerait aux intéressés qu'ils trouvent un *home* accueillant dans la Maison de Famille. Pris par nos paroissiens, et obligés de les visiter dans les centres éloignés de pêche, nous devons nous contenter d'assurer le service religieux chaque dimanche dans la chapelle de l'Œuvre, en attendant qu'il soit possible à la Société des Œuvres de Mer d'envoyer un aumônier, comme avant la grande guerre.

* * *

Miquelon.

La paroisse de Miquelon se maintient dans les bonnes traditions qui ont fait de ce coin perdu la résidence d'une grande famille. L'esprit chrétien y est très vivant. L'église est le grand centre d'attraction; et le P. Vauloup, curé, est vraiment le père de tous. Il connaît ses brebis, et ses brebis le connaissent.

Situé à 25 milles de Saint-Pierre, le bourg de Miquelon est souvent privé, en hiver, de communications avec le chef-lieu. La traversée, surtout si on l'entreprend en doris, petit bateau de pêche muni d'un moteur, offre de sérieux dangers, en particulier dans le canal d'environ 5 kilomètres de largeur qui sépare la côte est de la Petite-Miquelon, ou Langlade, de la côte ouest de Saint-Pierre. Les vents dans ces parages sont d'une variabilité incroyable. La température a aussi de ces sursauts qui, en quelques heures, font baisser de 6 et jusqu'à 12 degrés le niveau du thermomètre.

Humainement parlant, la situation manque ici de charmes. Les gens sont cependant très attachés à ces plages; et, pour assurer à la famille la subsistance de chaque jour, ils ne demandent qu'une chose : faire une bonne pêche!

La campagne de pêche dure de mai à octobre et laisse alors peu de loisirs pour d'autres travaux. Il y aurait cependant profit à utiliser les lopins de terre qu'on a défrichés. A Miquelon, il y a quelques prés; il pourrait y avoir aussi des champs de plantes potagères dont le rendement assurerait l'approvisionnement de Saint-Pierre. Les Miquelonais ont été longtemps rebelles aux nouvelles méthodes de culture. Mais ils ont vu leur curé réaliser des merveilles avec ses

carrés de carottes, de choux, de betteraves, de pommes de terre; et, à présent, plusieurs ont commencé à se mettre à l'œuvre pour ajouter à l'industrie de la pêche quelques modestes exploitations agricoles qui doivent leur assurer un bien-être matériel plus grand. L'Administration a rendu hommage au dévouement du P. Vuloup, dans les leçons pratiques d'économie rurale qu'il donne à ses paroissiens; et récemment il a mis à sa disposition un terrain considérable pour lui permettre de développer encore davantage ses cultures.

Pas n'est besoin de dire que le saint ministère offre de réelles consolations au prêtre chargé de ces âmes foncièrement religieuses. Au temps pascal, un des Pères de Saint-Pierre va prêter main-forte au curé pour la mission annuelle. C'est toujours après quelques jours de retraite que les gens font leurs pâques.

Mgr le Préfet apostolique, de son côté, fait chaque année plusieurs visites à cette intéressante population; et son passage donne lieu ordinairement à quelques prédications ou cérémonies imprévues.

Disons ici que la paroisse de Miquelon aura sous peu une fête qui sortira de l'ordinaire : l'inauguration d'un lieu de pèlerinage, avec bénédiction d'une statue de la Sainte Vierge à l'endroit où fut retrouvé le P. Vuloup, après une nuit de terrible tempête de neige.

C'était le 27 mars 1924. Le Père rentrait à Miquelon vers 7 heures du soir, après une visite à cheval chez un de ses paroissiens demeurant à environ 2 heures du bourg. Surpris par la tourmente et aveuglé par la neige, il perdit connaissance... Ses paroissiens, qui l'avaient cherché en vain toute la nuit, le trouvèrent au matin couché sur le dos, près de son cheval, tête nue, les yeux ouverts, paraissant mort. Ils le ramenèrent dans sa maison distante de 500 mètres à peine. Les soins empressés du médecin permirent de constater que le cœur battait encore. Les mains et les pieds semblaient être gelés, et les yeux sérieusement endommagés.

Grâce à la télégraphie sans fil, la nouvelle fut vite connue à Saint-Pierre; et, sans retard, le petit vapeur *Saint-Pierre*, emmenant Mgr Heitz, mit le cap sur Miquelon. Après une dure traversée, le bateau arriva vers midi. Le P. Vuloup

était toujours sans connaissance, et le médecin n'osait se prononcer. Monseigneur se mit en devoir de lui donner l'Extrême-Onction, quand le Père fit un signe : il avait reconnu son supérieur, et des larmes lui vinrent aux yeux. Spectacle impressionnant qui fit pleurer les hommes qui se trouvaient là. A partir de ce moment, un mieux sensible se déclara et la parole revint bientôt. On comprit alors, aux explications données, que le Père, sans un miracle, aurait succombé. Tout danger, il est vrai, n'était pas écarté, en particulier du côté des yeux et des mains. Mais on voulut espérer — pour bientôt — un rétablissement complet; et tous les paroissiens se firent un devoir d'assister à une messe d'action de grâces qu'eux-mêmes avaient demandée.

Huit jours après, le P. Vauloup était sur pied, après une guérison aussi rapide qu'entière, au grand étonnement de tous; et Monseigneur put retourner à Saint-Pierre. Mais avant son départ, il promit de revenir pour procéder à la bénédiction d'un ex-voto, une statue de Notre-Dame de Recouvrance, qui devait marquer, dans la brousse, l'endroit où le curé de la paroisse avait été retrouvé.

* * *

Voici, pour terminer, la statistique du ministère paroissial pendant l'année 1924, — les chiffres des années précédentes étant sensiblement les mêmes : baptêmes, 15; confirmations, 27; communions pascales, 350; mariages, 1; décès, 7.

Œuvres existantes dans la paroisse : Société du Sacré-Cœur; Tiers-Ordre de Saint-François; Association des Enfants de Marie; Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance; École infantine.

Ile aux Chiens.

Le P. Yves LAVOLÉ, *curé*.

La paroisse de Notre-Dame des Marins, établie sur une île de 50 hectares, existe depuis 50 ans, ayant été fondée en 1874. Le curé actuel a commencé la dixième année de son ministère; et l'on peut dire qu'il y a mis tout son dévouement et sacrifié sa santé.

Le climat de l'île est encore plus rude que celui de Saint-Pierre, car on n'y est pas protégé contre les vents. Grâce au doris à moteur, on peut être en un quart d'heure au chef-lieu. En hiver, les traversées sont plus difficiles : à cause des glaces et des tempêtes subites, il y aurait danger sérieux à se hasarder sur la mer. En 1922, le froid a été si rigoureux que l'archipel était « clavé » par la glace; et l'on a pu aller à pied et en traîneau soit à l'île, soit aux quelques navires restés sur rade.

Les grands événements à l'Île aux Chiens sont rares. Il y en eut cependant deux, depuis le dernier bulletin, qui méritent une mention.

C'est d'abord le couronnement solennel d'une statue de Notre-Dame des Victoires, au mois de juin 1920. Le P. Heitz, alors vicaire à Saint-Pierre, avait été délégué *ad hoc* par Mgr Oster, préfet apostolique. Ce fut une belle fête, où la note patriotique eut sa place et à laquelle était venue assister une foule de Saint-Pierrais, parmi lesquels l'Administrateur de la Colonie.

Ce fut ensuite la bénédiction d'une nouvelle cloche, pesant 240 kilos, décorée de la Croix de Guerre, de l'image du Sacré-Cœur et de celle de Notre-Dame de Lourdes. La cérémonie eut lieu le dimanche 15 juin 1924, sous la présidence de Mgr Heitz, préfet apostolique. « Dominica-Emilia », la cloche de la Victoire et de la Paix, eut pour parrain l'amiral Dominique Gauchet, glorieux enfant de l'île, représenté par le chef du Service judiciaire de la Colonie, et pour marraine Mme Émilie Dufresne, dont le mari est maire de la commune. Là encore beaucoup de Saint-Pierrais, et parmi eux le Gouverneur et Mme Bensch, voulurent être de la fête.

* * *

A l'exemple de Saint-Pierre, l'Île aux Chiens a son Foyer paroissial. C'est la salle dite de « L'Étoile ». Sur la façade se détache une inscription latine flamboyante, assez inattendue sur ce morne rocher, pays de la morue : *In altum arte et labore*, en haut, par l'art et le travail ! Là jeunes et vieux aiment à se réunir le dimanche soir. On y donne des conférences, on joue des pièces, on fait de la musique; et le curé peut

y glisser, à l'occasion, quelque laïus supplémentaire qui n'aurait pas eu sa place à l'église. Il y a même un cinéma auquel le Foyer paroissial de Saint-Pierre fait passer les films qui ont paru sur son écran.

* * *

Terminons par quelques renseignements. Voici quelles sont les Œuvres paroissiales de l'Île aux Chiens : La Société des Marins; le Tiers-Ordre de Saint-François; l'Association des Mères chrétiennes; la Confrérie de Notre-Dame des Victoires; les Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

La statistique du saint ministère, pendant l'année 1924, fournit les chiffres suivants :

Baptêmes, 9; Confirmations, 22; Communions pascales, 230; Mariages, 4; Décès, 3.

C. H.

NÉCROLOGIE

Le P. René GUYADER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé dans sa famille à Dinan (Côtes-du-Nord), le 27 mai 1925, à l'âge de 54 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 4 mois comme profès.

Un missionnaire de la Congrégation qui jamais ne quitta la France, le P. Jean-Marie Lejeune, grand dévot à l'illustre missionnaire breton que fut Dom Michel Le Nobletz, parlant en 1885 à Douarnenez, la ville tant aimée de Dom Michel, et exposant à son auditoire ce qu'étaient la Congrégation du Saint-Esprit et ses Missions d'Afrique, suscita dans l'âme d'un des jeunes enfants de chœur qui l'écoutaient, le zèle du salut des âmes abandonnées. René Guyader était ce jeune homme; jusque-là il s'était laissé guider par son goût pour la mer, et de mousse qu'il était serait devenu marin pêcheur, si Dieu ne Peût alors appelé à être un jour pêcheur d'hommes, par delà

l'océan. Il était dans sa quatorzième année, étant né à Douar-nenez le 14 août 1871. Grâce à son curé, M. le chanoine Le Duc, René Guyader fut confié au P. Limbour, à Beauvais, pour être élevé dans l'Œuvre des Petits Clercs de Saint-Joseph. Dès lors il n'eut qu'à continuer sa route : de Beauvais il passa à Merville en septembre 1888, puis au Scolasticat de Philosophie à N.-D. de Langonnet en juin 1892, de là en théologie à Chevilly, et au Noviciat en août 1896. Entre temps il avait fait son service militaire dans l'artillerie à Saint-Servan (1893-94). Prêtre le 1^{er} janvier 1898, profès le lendemain, il acheva ses études en juillet suivant et deux mois plus tard, le 10 septembre, il partit pour le Vicariat de l'Oubangui, au cœur de l'Afrique.

Mgr Augouard venait de recevoir et de monter son nouveau *Léon XIII* qui devait lui permettre des tournées rapides et faciles. A peu près en même temps, il mettait la main, bonne aubaine, sur le marin de race qu'était le P. Guyader; après essai, il le nomma capitaine du *Léon XIII*. Le capitaine est maître après Dieu à son bord, c'est la tradition de tous nos ports de pêche; le P. Guyader insista-t-il sur ce point? Nous ne saurions dire en quelle mesure il le fit; mais il est certain que, par suite de conflits, il dut dans les premiers mois de 1900 passer du Vicariat de l'Oubangui au Vicariat du Gabon : on ne lui reprochait d'ailleurs rien de grave.

Au Gabon, Mgr Adam, vicaire apostolique, préparait alors une nouvelle fondation sur la Haute-Ngounié, aux derniers contreforts des hauteurs qu'on a nommées le massif Du Chaillu, pays des Eshiras, des Apindjis et des Issogos. La contrée était encore inexplorée pour une grande part et les populations n'avaient eu aucun contact avec les Blancs, région sauvage s'il en fut : c'est à cette nouvelle station que fut destiné le P. Guyader; il y a achevé sa vie, en y dépensant ses vingt-cinq dernières années; il l'a dirigée pendant vingt ans. L'histoire de la station est donc l'histoire du P. Guyader, non qu'il y ait travaillé seul ou qu'il y ait tout fait : lui-même se défendrait d'un éloge qui amoindrirait le mérite de ses collaborateurs. Mais il eut le talent par l'affabilité de son caractère et son endurance d'être dans sa maison un facteur d'union. D'autres, plus et mieux que lui avaient le don des langues indigènes; il se contentait d'en savoir assez pour traiter avec les gens; son initiative eut souvent besoin d'être stimulée; on lui a reproché d'être trop bon, de ne savoir jamais refuser à qui lui demandait, Noir ou Blanc; c'était là son faible; mais on avouera que pour avoir pu tenir le poste, sans qualités d'éclat, pendant vingt ans, avec une infirmité pénible, la demi-surdité, et les mille soucis qui font que le jour

présent ne ressemble jamais à la veille ou au lendemain, il lui fallut une force d'âme digne d'éloges.

La Ngounié est un affluent de gauche de l'Ogoüé, voie de pénétration dans le sud du Vicariat. Une première station fut créée en 1899 sur cette rivière, aux chutes Samba, N.-D. des Trois-Épis de l'Équateur; puis on songea à s'établir en amont. Une caravane dont faisait partie le P. Guyader, quitta les Trois-Épis le 15 mai 1900, côtoya la rivière sur un parcours de 45 à 50 kilomètres, puis la remonta pendant 4 jours en pirogue pour arriver à Guimanga au pays des Apindjis. Le terrain de la Mission fut débroussaillé et à l'ombre des palmiers une case de bambou fut élevée pour abriter les PP. Missionnaires et leurs premiers collaborateurs. La station fut placée sous le patronage de saint Martin.

Le premier obstacle rencontré fut la totale indifférence des indigènes pour tout ce qui n'est pas commerce et source de profit. A quoi étaient bons ces Blancs qui n'achetaient ni ivoire ni caoutchouc? Les Pères tentèrent de vaincre cette indifférence par la pratique de la charité; ils fondèrent un village de liberté, grâce aux subsides de M^{me} la Comtesse d'Eu; ils se mirent à la recherche des malades, mais on les fuyait et leur désir de faire du bien était sans effet. Les gens de leur entourage se révélaient voleurs, menteurs, paresseux, inaccessibles à toute idée élevée; en outre ils étaient polygames. Inutile d'escompter parmi eux des conversions d'adultes; force était au contraire d'instruire et d'éduquer les enfants. En 1903, deux maisons furent construites en bois de la forêt voisine, l'une pour les Pères, l'autre pour les enfants; une basse-cour fut rassemblée et les terrains d'alentour défrichés et transformés en jardin maraîcher. Tout allait donc bien et l'on espérait entreprendre bientôt le ministère à l'extérieur quand une tribu, celle des Issogos, se souleva contre les postes tenus par la Société de la Haute-Ngounié. De 1903 à 1908, tout fut dans le trouble et l'incertitude; des colonnes de miliciens et de tirailleurs sénégalais parcoururent le pays à la poursuite d'adversaires qui se retiraient dans la montagne et redescendaient en masse pour piller et incendier. Deux Européens, un sergent et un agent de factorerie, furent tués et mangés. La mission fut menacée. Par suite, toute l'activité des Pères, restreinte à l'intérieur, se tournait à l'aménagement des bâtiments, à la construction, d'une chapelle, à l'extension des cultures et à l'éducation des enfants, au nombre de 12 apprentis et de 28 écoliers à la fin de 1907.

Pendant ces événements, le P. Guyader, déjà supérieur,

avait fait un voyage en France; son absence avait duré du mois d'août 1906 au mois de juin 1907; il s'était remis de ses fatigues et était prêt à reprendre l'œuvre de la Mission avec plus de succès.

Les colonnes militaires opéraient toujours chez les Issogos; mais d'autres tribus s'étaient rapprochées; à partir de janvier 1908 elles furent méthodiquement visitées, Apindjis et Eshira Tando, les premières réservées au P. Guyader. Bientôt le personnel fit défaut : les deux FF. Hermès et Bérard qui avaient fait la prospérité matérielle de la Mission, moururent; leur œuvre des apprentis aux métiers, au jardin, retomba aux soins des Pères.

En même temps d'autres revers arrêtaient l'élan déjà donné. Une crue de la Ngounié inonda le pays en 1909-1910. Par suite, la famine sévit; il fallut secourir les corps autant que s'occuper des âmes; puis l'impôt de capitation fut augmenté; les gens se refusèrent à le payer, furent poursuivis selon des procédés inavouables et se réfugiant à l'abri de toute recherche, échappèrent aux Missionnaires. Il eût fallu des catéchistes pour hâter l'évangélisation des tribus voisines et l'essai qu'on en fit échoua. Cependant les enfants venaient plus volontiers à la mission, se montraient plus soumis, plus appliqués au travail; plus accessibles par suite à la foi chrétienne. Les cultures s'étendaient : arbres et lianes à caoutchouc, cacao, café de diverses provenances étaient plantés sans succès immédiat, mais avec de consolantes espérances; en 1911, on fabriqua même l'huile de palme.

A côté des jeunes gens de la Mission dont il se réservait la charge puisqu'il dirigeait les ouvriers et les apprentis, le P. Guyader prenait soin de l'œuvre des fiancées, jeunes filles recueillies par la Mission et élevées par elle dans l'intention d'en faire les épouses chrétiennes des jeunes chrétiens.

Ainsi, au bout de dix ans d'efforts, la famille se constituait suivant l'idéal chrétien dans ces tribus apindjis ou eshiras si rebelles au début, et les missionnaires entrevoyaient l'avenir avec la confiance que leur œuvre était stable désormais tant au moral qu'au matériel.

La civilisation, manifestée d'abord à ces pays neufs par des exigences administratives et fiscales, leur apparaît dans la suite par certains avantages tentateurs; les compagnies d'exploitation se forment qui réclament des bras jeunes et donnent des salaires rémunérateurs. Les meilleurs s'en vont à ces entreprises, ceux surtout qui ont été formés par les soins persévérants de la Mission. Saint-Martin des Apindjis connut cette crise : en

1912-13, 1.500 jeunes gens émigrèrent ainsi, en quête d'emplois qui leur permissent de payer l'impôt. La Mission ouvrit des chantiers pour en retenir quelques-uns, mais ses offres étaient restreintes et le mal se fit, malgré ses efforts pour l'enrayer.

Puis vint la guerre avec de nouvelles charges, car il fallut porter de l'aide à deux stations voisines abandonnées de leur personnel; et pendant que Saint-Martin se débattait dans les angoisses et les embarras, une administration inepte somma pour ainsi dire le P. Guyader et son confrère de détourner de la Mission, au profit de l'autorité civile, l'ascendant que les Pères avaient su conquérir par quinze ans d'incessants bienfaits.

Quand le P. Guyader quitta sa mission en ces derniers mois, il la laissait prospère. L'exode des jeunes gens continue, il est vrai, vers les lacs et la mer où l'on gagne gros, mais l'administration prend à cœur le bien de l'indigène et aide au labeur du missionnaire. L'œuvre des enfants internes s'est rétablie, plus nombreuse que jamais; les cultures rendent de quoi les nourrir; seuls les apprentis diminuent de nombre et d'ardeur.

L'évangélisation se poursuit : catéchismes deux fois par jour à la station; visites fréquentes au dehors et surtout trois stations; écoles établies, tenues par des catéchistes qui préparent les enfants à l'enseignement des Missionnaires.

Le 30 mars dernier, le P. Guyader arrivait à Bordeaux. Avant de se rendre à Paris, il s'en fut à Dinan, près de sa sœur, pour se reposer et recevoir des soins. Après une première semaine passée au lit, il se leva, bien qu'il continuât à garder la chambre au coin du feu. Au dire des médecins, aucun organe n'était atteint mais tout en lui était fatigué. Bientôt son état empira de nouveau. Le mardi 26 mai, après deux jours de fièvre violente, il perdit connaissance; on jugea bon de lui donner l'Extrême-Onction; le lendemain il expira.

« Quel saint religieux et quel bon missionnaire vous perdez ! écrit à cette occasion M. le chanoine Cotrel, curé-archiprêtre de Dinan. Certes, il ne sera pas arrivé les mains vides au tribunal du souverain Juge... il y a porté ses vingt-sept années de Mission sur les rivages inclements du Gabon et la nombreuse moisson d'âmes qu'il a conquises à Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Les jours derniers, il me disait encore ses espérances de revoir son cher Gabon. Déjà le bon Dieu lui préparait sa couronne; il va faire au ciel sa fête patronale du Saint-Esprit.

« Il n'a été que dix jours sans dire la messe. Hier encore il a fait la sainte communion à jeun et avec une connaissance parfaite; son état ne s'est aggravé que dans la matinée; et, ce

matin, vers six heures, il est mort doucement, murmurant des prières jusqu'à la fin. »

Ainsi passent les missionnaires dans la paix de Dieu; que Dieu leur suscite des successeurs et que celui qui n'est plus obtienne abondance d'esprit apostolique aux continuateurs de ses travaux !

* * *

Le F. PRIX Manduchet, profès des vœux temporaires, du District de l'Oubangui-Chari, décédé le 14 décembre 1924 à Bangui, à l'âge de 34 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 3 mois comme profès.

Petit de taille, puisqu'il fut pour ce motif réformé au conseil de revision, chétif de constitution, le F. Prix avait en même temps un caractère éveillé, actif, une nature ouverte, expansive, avec des manières d'enfant qui persistent longtemps et cadraient avec son physique peu développé.

Il était né à Clermont-Ferrand, sur la paroisse Saint-Pierre-les-Minimes; puis, orphelin de bonne heure, avait été élevé par les soins de l'abbé Jouberton, curé de Gerval. A 11 ans, il alla à Suse, comme Petit Clerc, pour passer bientôt parmi les postulants Frères et de là, à 16 ans, à Chevilly. Ne pouvant mieux, il s'occupait au jardin avec grand succès; les travaux délicats lui revenaient; il s'en acquittait à la grande satisfaction de tous. Ainsi il continua de se former, dans l'espoir d'être un jour employé, comme il le disait, « à secourir les pauvres Noirs sur les plages sablonneuses lointaines, au brûlant climat ». En attendant, il faisait sa profession à Chevilly le 8 septembre 1908 et restait attaché à cette Communauté jusqu'à ce qu'il fût libéré du service militaire. Le P. du Plessis, supérieur de la Communauté, le peignait ainsi en 1911, quand le Frère avait déjà 21 ans : « D'un tempérament vif, léger, prime-sautier, il est toujours enfant et le restera longtemps, mais sans malice aucune. S'il est bien conduit, il fera merveille dans les Missions. »

A Bangui, où il fut envoyé et chargé de la surveillance des enfants, il éprouva d'abord quelque peine à se plier à toutes les exigences d'une œuvre qui demande de la suite; il ne savait pas se laisser guider; mais après quelques années d'exercice, il comprit mieux ce que ses Supérieurs voulaient de lui, et fit merveille, comme l'avait prévu le vénéré supérieur de Chevilly.

Il revint en France en 1922, puis reprit à Bangui sa tâche qu'il devait trop tôt interrompre.

« Depuis quelques jours, écrit Mgr Calloch, le cher Frère

se sentait un peu fatigué, mais d'une fatigue toute ordinaire, et sans fièvre, qui ne l'empêchait pas de vaquer à ses multiples occupations.

« Le vendredi (12 décembre), il surveillait encore ses maçons; je dus lui dire de rentrer et de rester dans sa chambre; il prit cependant ses repas au réfectoire avec nous. Le lendemain samedi, il garda encore la chambre, mais dans sa chaise longue et non pas au lit, sans fièvre.

« Le dimanche matin, je vais le voir avant l'oraison et lui demande des nouvelles de la nuit; il me répond que la nuit avait été bonne, mais que depuis un moment ça n'allait pas; il me demande de l'eau à se passer sur la figure et à boire. Je reste un instant près de lui: rien d'anormal. Quelques instants après, le F. Jean-François passe, lui tâte le pouls, lui cause, etc., et vient assister à la messe; puis après la messe, en passant, il entre encore pendre une clé : le F. Prix dormait et respirait normalement. Le P. Fayet va de même le voir et revient, disant l'avoir trouvé endormi. Je ne sais ce qui me passe alors à l'esprit; je cours chez le Frère, l'appelle en lui prenant le bras : pas de réponse. Je me précipite à la sacristie, j'en reviens avec les Saintes Huiles et lui donne l'Extrême-Onction : il n'était plus.

« Je n'insiste pas sur la grosse perte que vient de faire l'Oubangui : le F. Prix était le modèle du Frère missionnaire. »

(Lettre du 5 janvier 1925.)

* * *

Nous recommandons aux prières de nos confrères :

M. le chanoine Victor PANISSIÉ, de la Guadeloupe (1894-1925), vicaire général honoraire, curé du Baillif, décédé au Baillif, le 10 juin 1925, dans sa 58^e année;

M. l'abbé Gabriel PELLEGRIN, prêtre indigène, de la Mission de la Sénégambie, décédé à Paris (Maison-Mère) le 16 juin, à l'âge de 58 ans.

AVIS

Le Secrétariat adresse aux Supérieurs des Provinces et Districts une feuille d'*État du Personnel* en vue de la rédaction de l'*État du Personnel*, vers la fin de l'année courante. Prière

de dater cette feuille du 1^{er} novembre 1925 et de la rédiger de façon qu'elle indique l'état des Communautés à ce jour.

Sont expédiées en même temps des *Feuilles à remplir* contenant les renseignements statistiques sur chaque membre de la Congrégation : les écrire *lisiblement*, remplir le cadre aussi exactement que possible, donner avec précision l'*adresse*, de la *famille* en cas de décès, *renvoyer les feuilles* au plus tôt.

Les Communautés et Provinces feront bien de prendre copie de ces feuilles sur leurs registres de statistique (*Const.* 437 et 436).

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 15924.8-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Pouvoirs relatifs à l'administration du Sacrement de Pénitence.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — États-Unis. — Tefé. — Brazzaville. — Cubango. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres : District d'Haïti.

Nécrologie. — Mgr de Courmont. — F. Épiphane O'Leary, P. René Robert, F. José Lopes de Souza, F. Sébastien Kerboul.

ROME

POUVOIRS RELATIFS

à l'administration du Sacrement de Pénitence.

Le *Bulletin* de septembre 1922 a publié les Pouvoirs accordés au T. R. Père par la Sacrée Pénitencerie; le rescrit a été renouvelé pour trois ans le 8 juin 1925 dans les mêmes termes, sauf une addition :

VIII. — Dispensandi ab irregularitate ex homicidio voluntario aut abortu de qua in Can. 985 n° 4, sed ad hoc unice ut pœnitens ordines jam susceptos sine infamiæ vel scandali periculo exercere queat; injuncto eidem pœnitenti onere intra mensem, saltem per epistolam, per alium vel per se, reticito nomine, docendo de omnibus casus circumstantiis, et præsertim quoties delictum patruerit, ad Sacram Pœnitentiariam recurrendi et standi ejus mandatis.

Ces Pouvoirs sont communiqués à tous les Supérieurs de Communautés et Directeurs de résidence; les autres Pères qui en auraient besoin *habituellement* doivent les demander au T. R. Père, en indiquant les motifs de leur demande.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision récente, le P. Francis HAYWARD a été nommé supérieur de la Communauté de Castlehead.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Baarle Nassau*, le 19 juin 1925, les Novices Frères :

FF. JULIANUS Westermann, né le 30 décembre 1906, à Jutphaas (Utrecht);

NICOLAS Van Tol, né le 6 février 1904, à Ter Aar (Harlem);

à *N.-D. de Langonnel*, le 2 août 1925 :

M. Paul THOMAS, Scolastique, a renouvelé sa profession comme Frère (avec dispense de nouveau noviciat) sous le nom de F. RÉMY.

Vœux de cinq ans :

à *Tyulu*, le 15 novembre 1924, le P. Charles BELLET;

à *Teffé*, le 29 juin 1925, le P. Manuel DIAS;

à *Huila* (Counène), le 5 juin 1921, le F. FRANCISCO D'ASSIS Martins; le 13 janvier 1923, le P. Félix VILLAIN et le F. ANTONINO Pereira; le 20 janvier 1924, le P. Luiz BARROS DA SILVA.

Vœux de trois ans :

à *Mbamou*, le 10 mai 1925, le F. SÉBASTIEN Kerboul;

à *Chevilly*, le 16 juillet 1925, le F. FRANÇOIS D'ASSISE Rueher;

à *Spire*, le 28 juin 1925, le P. Fridolin RINCK.

Vœux perpétuels :

à *Chevilly*, le 11 juillet 1925, MM. Francis HOAREAU et Gérard DUJARDIN;

à *Knechtsteden*, le 2 août 1925, le F. DISMAS Zimmermann.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, le 12 juillet, en la chapelle de la *Maison-Mère*, par Mgr LE HUNSEC.

Aux deux premiers Ordres mineurs :

MM. Jacques PETERSEN, Francis HOAREAU, Jean-Baptiste FAURET, Joseph BEYS, Jean HIRLEMANN, Louis ANGLADE, Lucien VAULOUPE, Adolphe MALÉJAC, Josaphat DIJOUX, Dominique DUSSOUET, Joseph SÉVENO, Alain STRULLU, Jean DUFOUR, Guillaume LE GOUILL, Jean HERVÉ, Joseph ROY, Napoléon VALOIS, Gerard DUJARDIN, Louis-Marie LE FOULER, Jean MARNAS.

Aux deux derniers Ordres mineurs :

René BOURSEUL, Paul BONVALET, Pierre COHAL,

Au Diaconat :

MM. Joseph KAPFER, Nicolas MOYSAN, Pierre LE NEVÉ, Camille THRO, Pierre MOULLIN, Pierre LAFAGE, Henri de la BRUNELIÈRE, Pierre LAMOUR, Joseph NANUEL, Albert SCHIELIN, Georges SCHNEIDER, Joseph LIENHART, Victor GERMAN, Gaston SCHAUB, Joseph TRENDEL, Henri HECKLY, Léon FUCHS, Jean-Baptiste BETTEMBOURG, Pierre PATENAUDE, Amand TURBÉ, Albert PHILIPPI, Joseph KAUFFER, Pierre BUCKHEMS, Harold WHITESIDE, Harry PARKINSON, Paul BARTHELMÉ, Alfred MARIE, René GRAFFIN, Joseph BURRUS, Lucien CORBAT, Arsène POIGNANT, Jean-Marie MESTRIC, Jean-Baptiste DELAVARDE, Louis LE BRIS, Joannes MOLAGER, Alfred MONTEIL, Adolphe BAZIN, Bruno GELDOLF, Henri ESNAULT, Louis CHAGNON, Maurice JENVRIN.

AVIS DU MOIS

Dans le n° 406 du *Bulletin* (juin 1924), nous avons donné le résumé de la lettre pontificale *Unigenitus Dei Filius* du 19 mars 1924, nous en avons même cité un court passage. Nous croyons devoir la publier en entier, par parties qui feront un excellent *Avis du Mois*.

LETTRE APOSTOLIQUE

AUX SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DES ORDRES RELIGIEUX ET DES
AUTRES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES D'HOMMES.

PIE XI, PAPE

Chers Fils,

Salut et bénédiction apostolique.

Le Fils unique de Dieu venu sur la terre pour racheter le genre humain, après avoir donné les préceptes de la vie spirituelle qui dirigent vers leur fin l'ensemble des hommes, enseigna que ceux qui voulaient marcher de plus près sur ses traces devaient embrasser et suivre les conseils évangéliques. Quiconque, en donnant à Dieu sa parole, promet d'observer ces conseils, s'affranchit d'abord de tous les obstacles qui retardent d'ordinaire les mortels dans la poursuite de la sainteté : les richesses, les soucis et les embarras du mariage, les dangers d'une trop absolue liberté. De plus, il tend à la perfection par une voie si droite et si sûre, qu'il a déjà, semble-t-il, jeté l'ancre dans le port du salut. C'est pourquoi, depuis les temps les plus reculés du christianisme, jamais il n'a manqué d'âmes nobles et généreuses qui, sur un signe de Dieu, consentant à un renoncement absolu, sont entrées dans cette carrière de la perfection et y ont marché avec persévérance; et toujours, l'histoire nous le montre avec évidence, des hommes et des femmes, telle une armée qui se renouvelle sans cesse, se consacrèrent et se vouèrent à Dieu dans les divers Ordres approuvés et confirmés par l'Église au cours des siècles.

Mais, dans l'unité et l'identité de sa nature, la vie religieuse revêt des formes multiples. Chaque association sert Dieu à sa manière; chacune, en vertu de son institution, a en vue des œuvres spéciales de charité et de bienfaisance pour la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand bien du prochain. De cette variété si grande d'Ordres religieux, comme de divers arbres plantés dans le champ du Seigneur, croît aussi et se développe pour le salut des nations une grande variété de fruits; et rien n'est plus beau, rien ne charme plus le regard que l'ensemble de ces associations qui, tout en visant finale-

ment à un seul et même but, ont chacune leur propre champ de zèle et de travail, distinct des autres en quelque partie. Par un dessein de la divine Providence, chaque fois qu'il faut subvenir à des nécessités nouvelles, on voit se lever et fleurir de nouveaux Instituts religieux. Aussi, le Siège apostolique, sous l'étendard et la dépendance duquel combattent les Ordres religieux, se rappelant les services qu'ils ont, au cours des âges, rendus à l'Église de Dieu et à l'État, n'a-t-il jamais cessé de les entourer d'une bienveillance et d'une sollicitude particulières. Outre qu'il a pris sur lui de reconnaître leurs lois et statuts, et qu'il s'est efforcé avec un très grand zèle de défendre leur cause contre leurs adversaires aux époques et dans les situations difficiles, il n'a jamais cessé de les rappeler, quand c'était nécessaire, à la sainteté et à la dignité premières de leur institut. Cette constante sollicitude de l'Église à promouvoir chez les religieux la fidélité à leurs règles et la sainteté de vie, se montre dans les injonctions mêmes et les conseils du Concile de Trente : « Que tous les réguliers, tant hommes que femmes, conforment et ordonnent leur vie suivant les prescriptions de la Règle professée par eux; et surtout qu'ils observent fidèlement ce qui concerne la perfection de leur profession, comme les vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté et les autres vœux et préceptes qu'imposerait telle Règle ou tel Ordre particulier, ce qui constitue la nature propre de leur Institut, tout ce qui maintient la vie commune, la communauté de nourriture, de vêtement » (1).

Le Code de droit canonique, avant de porter des lois sur cette matière, donne une définition et une brève description de l'état religieux, « mode stable de vie en commun, par lequel les fidèles, outre les préceptes communs, s'obligent aussi à observer les conseils évangéliques par les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté et tendent à la perfection évangélique »; puis il dispose excellemment que le même état religieux « doit être hautement estimé par tous les fidèles » (2).

Nous avons déjà manifesté assez clairement la confiance que nous mettions dans la vertu et la collaboration des religieux, lorsque, pour la première fois, par l'Encyclique *Urbi*

(1) Sess. xxv, cap. 1, *De Regul.*

(2) C. I. C., can. 487, 488.

Arcano nous nous adressâmes très affectueusement à tous les évêques de l'univers catholique; en indiquant les remèdes aux maux si nombreux dont souffre la Société humaine, nous disions toutes nos raisons de compter pleinement sur le clergé régulier pour leur efficace application.

En outre, en adressant au cardinal Préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités la lettre apostolique *Officiorum Munerum* pour les études des Clercs, la même intention et le même souci de Notre esprit de pourvoir à la bonne éducation des Clercs appelés au ministère sacré, embrassait aussi les membres des Ordres religieux, puisque aussi bien à ceux d'entre eux qui sont destinés au sacerdoce s'applique en grande partie ce que nous avons marqué et décrété à ce sujet.

Cependant Notre affection pour vous, le désir ardent qui Nous préoccupe de veiller à vos intérêts, nous incitent vivement, Fils bien aimés, à vous adresser une lettre spéciale pour vous donner quelques avis : si vos religieux veulent les mettre en pratique dans leur conduite et dans leurs occupations quotidiennes, leur vie et leur action seront telles que le requiert et l'exige absolument d'eux le don très particulier et si élevé de leur digne vocation.

En premier lieu, Nous exhortons les religieux à prendre comme modèle leur Fondateur et Législateur, s'ils veulent avoir une part abondante et certaine aux grâces propres à leur vocation. En effet, quand ces hommes remarquables ont fondé leurs Instituts, ont-ils fait autre chose qu'obéir à l'inspiration divine? Ceux qui reproduisent en eux les traits caractéristiques qu'ils ont voulu imprimer à leur Institut, ne se trompent certainement pas dans leurs efforts. Aussi, que les religieux, comme d'excellents fils, s'appliquent tout entiers à garder l'honneur de leur Père et législateur, en obéissant à ses prescriptions et à ses conseils et en s'imprégnant de son esprit; ils ne risquent pas de déchoir de leur état, tant qu'ils marcheront sur les traces de leur Fondateur : « Leurs enfants à cause d'eux, demeurent éternellement » (1). Plaise à Dieu qu'ils obéissent aux lois de leur Institut avec tant de docilité et qu'ils conservent la Règle de vie adoptée à ses débuts de telle

(1) *Eccles.*, XLIV, 13.

manière qu'ils se rendent tous les jours plus dignes de l'état religieux : leur fidélité, en effet, attirera nécessairement le secours des grâces célestes sur les ministères sacrés qu'ils ont à remplir pendant tout le cours de leur vie.

Dans leur action pourtant, ils doivent chercher uniquement le *règne de Dieu et sa justice*. Nous voulons que ce point soit surtout pris en considération dans les ministères où se dépensent la plupart des vôtres, Fils bien-aimés, à savoir le saint ministère et la formation de la jeunesse. Pour ce qui concerne l'apostolat, qu'ils prennent garde, suivant le très sage conseil de Notre Prédécesseur immédiat (1), de ne pas faire de la propagation de l'Évangile chez les peuples étrangers un moyen d'accroître le crédit et la puissance de leur patrie ou de leur nation; ils doivent avoir uniquement en vue le salut des infidèles et ne répandre parmi eux les commodités et les avantages de la vie présente que dans la mesure où ceux-ci peuvent contribuer à procurer la vie éternelle.

Les religieux dont le rôle est de donner à la jeunesse une bonne instruction et une bonne éducation, éviteront avec un très grand soin de se laisser emporter par un désir si exagéré de former leurs disciples aux lettres et aux arts, qu'ils en négligent de pénétrer les intelligences et les cœurs de la culture religieuse; car leurs élèves, à la fin de leurs études, seraient pourvus de connaissances littéraires abondantes, mais absolument dénués de la science sacrée; et pourtant ceux qui en sont privés manquent du plus beau et du plus précieux de tous les ornements et vivent dans la dernière vanité. « Insensés sont tous les hommes en qui ne se trouve pas la science de Dieu ... » (2). A ce sujet, le Docteur Séraphique dit à ce propos : « Le fruit de toutes les sciences c'est que tous les hommes croissent dans la foi, glorifient Dieu, règlent leurs mœurs, puisent les consolations qui se trouvent dans l'union de l'époux et de l'épouse, union qu'opère la charité. » (3)...

(A suivre.)

(1) *Epist. apost. Maximum illud*. 30 nov. 1919.

(2) *Sap.*, XIII, 1.

(3) *De reductione artium ad theol.*, n. 26.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Le P. JOSEPH SUTTER (*Senior*) s'est embarqué, le 24 juillet, à Anvers, retournant à la mission du Coubango-Angola.

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 10 juillet, le F. BENEDICT Spieldenner, de la Mission du Sénégal;

à *Bordeaux*, le même jour, le P. Jacques LE BERRE, de la même Mission.

ÉTATS-UNIS

Église dédiée au Saint-Esprit (Nouvelle-Orléans).

Le R.P. Phelan écrit à la date du 20 juillet :

« Les plans et devis pour l'église que nos confrères vont ériger en l'honneur du Saint-Esprit dans la ville de la Nouvelle-Orléans sur l'avenue Louisiana ont été approuvés; cette église coûtera à peu près 42.000 dollars; nos braves Noirs ont déjà fourni une contribution de 27.000 dollars, et ils auront donné le reste avant l'achèvement du bâtiment; ce sera la première église à l'usage des Noirs que la ville ait permise sur l'avenue Louisiana, et nos gens en sont très fiers ».

TEFÉ

Sœurs Missionnaires.

Quatre Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie sont parties le 17 mai pour l'Amazonie. On les y attendait le 10 juillet. Leur concours permettra de développer les œuvres du chef-lieu de la Préfecture en y ajoutant l'éducation des jeunes filles. Trois autres Sœurs ont dû les rejoindre.

BRAZZAVILLE

A la mémoire de Mgr Augouard.

Le 5 octobre 1921, le Gouvernement de l'Afrique équatoriale française portait à la connaissance de la population européenne de Brazzaville la nouvelle de la mort de Mgr Augouard, archevêque de l'Oubangui, en s'exprimant ainsi :

« C'est une grande figure coloniale qui disparaît. Mgr Augouard, d'abord envoyé au Gabon, organisa plus tard au Loango la caravane qui, en conjonction avec Brazza, prit possession de la rive droite du Congo. Pendant 44 ans, il aida au développement de la civilisation sur les deux rives du Congo. A la fois hardi et fin, il avait pris sur les populations congolaises un haut ascendant moral, et dans les cercles officiels, son opinion était d'un grand poids. »

Afin de perpétuer le souvenir de ce grand évêque, un comité s'est formé en vue d'ériger à Brazzaville une statue monumentale en granit, due au ciseau de Mme de Bayser-Gratry qui, généreusement, a voué son talent à la réalisation d'un hommage de reconnaissance nationale.

Ce comité est composé de MM. André Hesse, ministre des Colonies; de Monzie, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le maréchal Liautey, résident général au Maroc; le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris; Antonetti, gouverneur général de l'A. E. F.; Angoulvant, gouverneur général honoraire des colonies, député; Henry Bérenger, sénateur, président de la Société coloniale des artistes français; Henri Carton de Wiart, ministre d'État belge; Francqui, ministre d'État belge; Georges Goyau, de l'Académie française; Mgr Guichard, évêque de l'Oubangui; MM. Henri Jaspar, ancien ministre des Affaires étrangères de Belgique; Albert Lebrun, sénateur, ancien ministre; Georges Lecomte, de l'Académie française; Paul Léon, directeur des Beaux-Arts; Mgr Le Roy, Supérieur des Pères du St-Esprit; MM. Pierre Mille, homme de lettres, délégué au Conseil supérieur des colonies; Jules Renkin, ancien ministre des Colonies de Belgique; Ernest Roume, président de la Société de Géographie; Daniel Serruys, directeur d'études à l'école des Hautes-Études, et du baron Jehan de Witte.

Extrait de l'*Éclair*, 23 juillet 1925.

CUBANGO

Aux Coanhamas.

Dans une lettre des plus intéressantes, datée de Mupa le 30 mai 1925, Mgr Keiling raconte son voyage au pays des Cuanhamas, où le P. Devis a rassemblé depuis juillet 1923 les restes de l'ancienne chrétienté de la région.

La route était particulièrement difficile à cause de l'inondation du pays tout entier. L'Ovampo forme en effet une immense cuvette dont le fond est occupé par le lac Etocha au Damaraland; vers ce point convergent tous les cours d'eau, en particulier ceux qui coulent du nord au sud entre le Cunène et le Cubango. Lorsque les pluies sont trop abondantes les rivières qui d'ordinaire se déversent par le Kuvelaï, débordent et font du pays d'alentour un immense marais d'où émergent champs et villages : c'est à travers ce marais que Mgr Keiling dut pendant six jours se frayer un chemin. Le sixième jour il parvint aux mines de fer, fort fréquentées pendant les mois de sécheresse, et le lendemain il atteignit la station du Coanhama, sise à Mupa.

Depuis deux ans que le P. Devis y travaille, une maison d'habitation en briques séchées au soleil a remplacé le bâtiment provisoire, élevé d'abord : elle a 37 mètres de long sur 8 de large avec véranda de 2 m. 50 tout autour. La chapelle est en projet; elle sera bientôt en construction. A proximité de la station sont groupées 150 familles chrétiennes; on espère en avoir bientôt 200. Ce centre ne pourra prendre une plus grande extension, mais dans tous le pays d'Evalé des catéchistes vont sans tarder former des postes secondaires qui préserveront le pays de la propagande protestante. Le P. Estermann, adjoint au P. Devis en février 1924, est à même, par sa connaissance de la langue coanhama, de suivre ces auxiliaires et de seconder leur zèle.

Déjà il faut prévoir la fondation d'une nouvelle station au sud, dans la zone neutre entre les pays portugais et les possessions anglaises, tant pour arrêter l'hérésie que pour subvenir aux besoins des chrétiens immigrés dans cette zone de la Cimbébasie inférieure confiée aux PP. Oblats. Dieu veuille que la nouvelle mission du Coanhama ignore les épreuves des

missions antérieures, qu'elle s'implante vigoureusement dans la région et la convertisse à la loi de Dieu !

QUESTIONS ET RÉPONSES

Que signifie cette mention qu'on voit au *Bulletin* sous le titre *Mouvement du Personnel* : **Rattaché à la Province de France?**

Les Constitutions, art. 344, 2^e par., prévoient que le Missionnaire rentré en Europe, dépendra, en tout ce qui concerne la vie religieuse, du Supérieur de la Province où il demeurera. Rattaché ou non à la Province, le Missionnaire est donc sous la dépendance du Supérieur provincial en ce qui concerne la vie religieuse. Mais le séjour en Europe est un temps de repos; ce repos achevé, le missionnaire, s'il ne doit pas retourner immédiatement en Mission, peut être appliqué à une œuvre spéciale de la Province et lui être rattaché. Par le fait, il est entretenu par la Province; la Province doit pour lui la cotisation personnelle à la Congrégation, et s'il meurt, c'est à la Province de faire célébrer les trente messes prévues par l'article 305 2^o des Constitutions.

Ajoutons pourtant que, sans être rattaché à la Province, le Missionnaire doit être prêt à rendre tous les services à sa Province, par exemple par des tournées de recrutement.

BIBLIOGRAPHIE

Missions Kalender der Väter vom Heiligen Geist. *Missionhaus N.-D. du Chêne, Blotzheim (Haut-Rhin)*, 1926, 96 pages, illustré.

Holy Ghost Almanach 1926, *published by Holy Ghost Fathers, pioneers in the colored Missions*, 1926, 80 pages, illustré.

Ces deux almanachs, de la Maison de Blotzheim et de la Province des États-Unis, sont des brochures de Propagande que nous ne saurions trop approuver.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT D'HAÏTI

Personnel : Notre Communauté principale se compose en ce moment des PP. Jean LANORE, *supérieur*; Ignace SCHÉRER, Eugène CHRIST, Alphonse HENRY, Aloyse GOËTZ, Alain HÉMERY, *économe*, Émile MULLER, René BALTENWECK, Joseph COMMAUCHE, Jean-Baptiste KAYSER, François HUCK, Joaquin ROCHA, Xavier SCHÉRER, Henri GORÉ, Joseph FOISSET; de MM. Louis VOISIN, Joseph DOLLÉ, Chrétien SPAANS, François MICKIELSEN, *scolastiques*; des FF. VICTOR Syllésie, MACAIRE Le Breton, ERNEST Stalberger, LEU Descroix, CYRILLE Kastner, ALYPE Desaix, LOUIS DE GONZAGUE Laporte, LÉONCE Fidaniel; de M. l'abbé QUALO et de deux auxiliaires laïcs.

Ce personnel peut paraître considérable, et, cependant, quand on songe à la carrière déjà longue fournie par la plupart d'entre nous en pays tropical, à l'état de santé de l'un ou de l'autre, on doit reconnaître qu'il est insuffisant et pour le nombre d'élèves dont nous avons la charge et pour les œuvres qui sollicitent notre activité.

C'est grâce au zèle, à l'entrain et à l'union de tous dans l'action commune qu'il est possible de faire face à notre lourde tâche.

Et ce qui soutient notre courage, c'est la pensée de travailler au bien surnaturel de ce cher pays d'Haïti, qui fut l'objet des toutes premières sollicitudes de notre Vénérable Père. En effet, le promoteur de « l'Œuvre des Noirs » déclare songer surtout à Haïti quand il expose ses projets et ceux de ses premiers disciples au Cardinal Préfet de la Propagande.

Rien n'est touchant — qu'on nous permette cette citation — comme ces lignes écrites par le Vén. Père lui-même à la date du 24 avril 1846 : « L'amour de M. Tisserant pour Haïti fait partie du patrimoine de notre Communauté. Cet amour, nous l'avons recueilli de ses lettres, de ses conversations,

de son dernier soupir. Nous souhaitons que cet amour puisse devenir actif — comme le sien — et nous serons à la disposition des circonstances que plus tard la Providence pourrait ménager. »

La Résidence de Pétionville manque aussi du personnel nécessaire.

En avril 1920, le P. François PLOMBY, administrateur de la paroisse, rentra en France pour refaire sa santé compromise; il ne devait plus revoir Haïti, le bon Dieu l'ayant appelé à la suprême récompense. A sa place, le P. Paul LE MOAL, nommé d'abord administrateur, devint curé à la mort du P. Charles GAY, curé en titre, retenu en Europe par une maladie contractée à la guerre.

Le passage du P. Antoine SONTAG du Petit Séminaire-Collège Saint-Martial à la paroisse de Pétionville permit au P. Joseph STRAESSLÉ de demander au climat natal le rétablissement de ses forces.

C'est peu de deux Pères pour desservir une paroisse de 40.000 habitants disséminés sur une vaste région, toute en mornes abrupts; faisant droit à ces besoins, la Maison-Mère nous envoya en décembre 1924 le P. Auguste STAUB : hélas ! après cinq mois, ce Père est mort de la maladie qui le minait depuis longtemps.

Le Petit Séminaire-Collège. — Le chiffre de nos élèves est monté, cette année, à 564; mais c'est 800 et même davantage que nous aurions si nous disposions du personnel voulu.

Pendant la guerre, nous avons fait appel pour nos basses classes à des professeurs laïcs, choisis de préférence parmi nos anciens. Ils nous ont permis de tenir, et à ce titre ils ont droit à toute notre reconnaissance. Mais c'était un pis aller auquel les familles n'ont pu s'habituer. Leurs doléances étaient de tous les jours, et parfois bien pénibles à entendre. Peut-être n'avaient-elles pas toujours tort, car on ne s'improvise pas éducateur, professeur, surveillant!... Et puis, a-t-on songé à ce qu'il faut d'oubli de soi pour s'astreindre, pendant des journées entières, sous le feu d'un climat qui épuise, à enseigner à des enfants distraits les mêmes éléments de lecture, d'écriture, de calcul, d'orthographe...

Nos élèves manifestent, dans l'ensemble, de très bonnes dispositions; mais la recherche du bien-être et de la vie

facile et frivole qui sévit dans la plupart des familles nous donne à lutter contre des tendances fâcheuses.

Cependant, si la mollesse, l'insouciance, la peur de l'effort, surtout de l'effort persévérant, sont à l'ordre du jour, nos élèves savent user des moyens qui leur sont offerts pour maintenir en eux la vie sérieuse et chrétienne. Ils fréquentent facilement les sacrements, aiment nos cérémonies religieuses, et les instructions qui leur sont adressées les dimanches et les jours de fêtes ou à l'occasion des retraites sont écoutées toujours avec le plus grand intérêt.

Les résultats les plus consolants sont venus à la fin de chaque année scolaire encourager et récompenser nos efforts :

En 1922.....	7	Rhét. présentés	6	reçus
	9	Phil.	—	7 —
En 1923.....	11	Rhét.	—	9 —
	5	Phil.	—	5 —
En 1924.....	9	Rhét.	—	9 —
	7	—	—	7 —

Ces résultats sont d'autant plus significatifs qu'il faut souvent compter avec certaines combinaisons qu'on ne peut débrouiller qu'après coup.

Nos anciens, profondément attachés à la maison et à leurs maîtres, nous donnent en toutes circonstances les preuves les plus touchantes et aussi les plus éclatantes de leur bon souvenir et de leur gratitude. A leur réunion annuelle, nous sommes heureux de constater la noblesse et la fermeté de leurs convictions restées, malgré tout, bien chrétiennes.

Combien il est à regretter — faute de temps — que nous ne puissions pas les suivre davantage, les grouper plus souvent ! ils viennent si volontiers à nous ! Et ils sont si seuls dans un milieu parfois bien déprimant !

Nombreux sont les élèves du Petit Séminaire-Collège qui, par leurs talents, se sont créés les plus honorables et les plus hautes fonctions et ont exercé ou exercent encore, grâce à Dieu, la plus profonde et la plus saine influence : c'est avoir bien mérité du pays que d'avoir contribué, même pour une faible part, à mettre en valeur de tels serviteurs. On ne lira pas sans émotion ce témoignage des évêques d'Haïti dans une Pastorale commune adressée à leurs fidèles en

janvier 1922 : « Il n'est pas en Haïti une paroisse où l'on ne connaisse le Petit Séminaire Collège Saint-Martial. Nulle autre œuvre n'a contribué davantage à répandre dans le pays une sérieuse instruction et à former une atmosphère catholique à Port-au-Prince et, par rayonnement, dans tout le pays. » Il n'est pas d'éloge plus flatteur pour des prêtres voués à l'éducation de la jeunesse. Que les chers confrères qui ont travaillé avant nous et avec nous en soient bénis.

Chapelle du Séminaire. — Depuis sa fondation, le Séminaire n'a jamais eu qu'une chapelle provisoire, et, pour diverses raisons, mais qui ne dépendaient pas de nous, ce provisoire a duré plus de 50 ans. Cependant, le local menaçant ruine et offrant un véritable danger, il était urgent de construire un monument plus digne de la majesté du culte.

Grâce au gouvernement haïtien, qui nous a versé 20.000 dollars, grâce à nos chers anciens et à la générosité de tous, cette chapelle vient de surgir comme par miracle.

Le 26 novembre 1922, avait lieu la bénédiction de la première pierre. Favorisée par un temps splendide, cette cérémonie se fit en plein air, au milieu des murs hauts déjà de près de 2 mètres. Le 15 novembre 1924, nous portions le Saint-Sacrement dans l'édifice achevé, et le 25 janvier 1925, c'était la dédicace solennelle du nouveau sanctuaire, au milieu d'une foule immense d'anciens, d'amis, venus quelques-uns du fond de la province.

Le bon Fr. Leu en a été l'architecte et l'entrepreneur, et, sous sa direction intelligente et pieuse, tout a marché parfaitement. L'édifice, du plus pur roman, a vraiment grand air et se classe, au dire de tous, parmi les constructions les plus belles du pays.

Il est dédié à Notre-Dame des Victoires, devenue ce jour-là *Notre-Dame d'Haïti*, et à saint Martial, le *Puissant Patron du Séminaire*.

Ceux qui ont connu le vieux Saint-Martial le trouveraient aujourd'hui bien transformé par sa nouvelle et élégante chapelle. Mais ils constateraient que l'ancien bâtiment central fait un contraste pénible... Hélas ! ce n'est pas la seule construction qu'il faudra reprendre dans la maison. Pourtant, il est permis d'espérer, dans un avenir assez prochain, une transformation complète, grâce à nos chers anciens, toujours

si dévoués à leur *vieux Collège*, dévouement qui se traduit autrement qu'en paroles.

Varia. — Durant le cours de l'année scolaire, nous offrons de temps à autre une séance dramatique et musicale. La société port-au-princienne, très friande de ces soirées, se presse dans notre vaste salle de spectacle, toujours trop petite pour la foule qui se présente.

La grande attraction de ces fêtes a consisté dans l'interprétation de plusieurs *dramas haïtiens* composés par le P. Goré. Ces fêtes, admirablement réussies, grâce à l'habile interprétation de nos élèves, richement costumés, nous ont valu les félicitations et les sympathies d'un public toujours plus nombreux et nous ont permis d'alimenter largement la caisse de la chapelle.

* * *

Nous n'avons pas oublié la formation physique de nos enfants. Déjà, au trapèze, aux échelles, aux parallèles, au tremplin, on remarque leur adresse et leur force, ainsi que la précision de leurs mouvements. Le mérite en revient au cher Fr. Victor, qui veut bien présider encore au jeu de foot-ball sur le terrain que nous avons loué tout proche du Séminaire.

Ministère à Pétionville. — Notre grande préoccupation, à Pétionville, a été d'entretenir et, si possible, d'élargir le courant de conversions que nos prédécesseurs ont créé dans la paroisse. Par suite, les soucis matériels ont été un peu relégués au second plan, mais en nous appliquant surtout au spirituel, nous avons eu la joie d'enregistrer des résultats bien consolants. Voici des chiffres qui, mieux que les paroles, donnent la marche du progrès religieux de la paroisse :

En 1920 :	217 premières communions,	88 mariages;
En 1921 :	225 —	48 —
En 1922 :	241 —	80 —
En 1923 :	271 —	73 —
En 1924 :	309 —	123 —

Ce que nous cherchons avant tout, c'est le bien et le salut des âmes, et quoique Pétionville soit érigée en paroisse depuis longtemps, notre ministère est encore, et pour long-

temps, un ministère de conquête sur l'ignorance et l'erreur, tout comme en mission. Mais nous sentons autour de nous, dans les âmes qui nous sont confiées, comme une poussée vers la vérité. Nous multiplions, autant que nous le pouvons, nos visites à nos huit chapelles rurales. Chacune de ces visites dure une huitaine de jours. Nous apprenons ainsi à mieux connaître ceux qui sont déjà bons chrétiens et ceux qui le seront demain. Eux, de leur côté, nous connaissent mieux et apprécient davantage les bienfaits que nous leur apportons.

Nous avons passé dans les chapelles des mornes : tantôt l'un, tantôt l'autre, 196 jours en 1920, 177 en 1921, 175 en 1922, 189 en 1923, 157 en 1924. Si l'on ajoute à cela un nombre presque égal de visites aux malades, dont quelques-uns très éloignés à la campagne, on aura une idée des courses longues et fatigantes que nous devons nous imposer pour remplir notre ministère. Ces courses, ces voyages, ces visites, nous les augmenterons encore s'il plaît à Dieu, puisque c'est bien là notre principal travail, notre manière à nous de remplir l'ordre du Christ à ses Apôtres : *Euntes docete*.

En cinq ans, nous avons baptisé au bourg ou dans nos chapelles des mornes 6.172 enfants. Combien, parmi eux, chantent déjà là-haut dans le ciel les louanges de Dieu ! Beaucoup d'autres, hélas ! il faut bien le dire, grandiront, et malheureusement cette première grâce reçue ne portera aucun fruit. Très nombreuses sont dans la paroisse les familles qui s'établissent au mépris de la loi de Dieu. Combien vivent et meurent sans se soucier aucunement qu'ils ont un Dieu à servir et une âme à sauver !

Sur ce grand nombre de baptisés (6.172), 950 seulement sont légitimes. Il est vrai qu'on peut y ajouter encore un nombre considérable d'enfants légitimés par le mariage subséquent des parents. Le reste, c'est-à-dire près des quatre cinquièmes, sont nés de parents en situation irrégulière. Chose bien pénible à constater : la grande plaie du pays c'est le concubinage public. La cause en est beaucoup moins, comme on pourrait le croire, leur moralité que leur ignorance et leur manque de ressources. Cependant, grâce à une récente loi (août 1924), qui nous permet de procéder au mariage religieux avant le mariage civil, la situation ira vite en s'améliorant. Ainsi, pendant que la moyenne annuelle des

mariages était de 80 environ, nous avons pu, grâce à la nouvelle loi, célébrer 145 mariages rien que dans le premier trimestre de l'année, 1925. Nous pouvons donc, de ce côté, concevoir les meilleures espérances pour l'avenir.

Écoles. — Nos écoles du bourg (250 garçons et 150 filles), admirablement tenues par les Frères de Ploërmel et les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, nous donnent toute satisfaction. Malheureusement nous ne pouvons pas en dire autant des autres écoles rurales tenues par des laïcs. Celles-là sont peu fréquentées et, en général, dirigées par des professeurs incompetents, l'État ne donnant aux directeurs de ces écoles que 30 piastres par mois, salaire de famine, qui ne peut tenter les gens capables.

Ministère à Port-au-Prince. — Les professeurs du Séminaire prélèvent sur leurs courts loisirs le temps de s'occuper des âmes. A l'Hôpital général, nous trouvons des gens qui semblent souvent n'y avoir été amenés par le bon Dieu que pour mettre leur conscience en règle avant de quitter ce monde; il est très rare qu'ils ne se laissent pas toucher par la grâce dès que la grâce de la réconciliation leur est proposée; puis, une fois convertis, ils meurent dans la plus parfaite résignation. Ajoutons que médecins, religieuses, infirmières, nous rendent commode notre besogne.

A la prison, le saint ministère est œuvre fort délicate pour ne pas froisser les opinions des détenus, victimes souvent de leurs préférences politiques : c'est aussi une œuvre de grand dévouement auprès d'esprits aigris.

Les fidèles de langue anglaise et les soldats américains sont aussi confiés à l'un des nôtres : grouper tout ce monde, conserver dans la fidélité à leurs divers devoirs ceux que les molles ambiances du pays entraîneraient à la négligence, en un mot leur faire pratiquer leur religion comme chez eux, voilà le rôle du Père chargé de ces âmes, et il y réussit bien, depuis quatre ans que ce ministère nous est dévolu.

La chapelle de Saint-Louis de Turgeau, reconstruite à neuf, est moins nécessaire aujourd'hui, depuis que l'église du Sacré-Cœur est construite dans le quartier : nous la deservons avec les mêmes fruits qu'autrefois.

Enfin, deux chapelles des Sœurs de Saint-Joseph, celles de leur pensionnat et de leur orphelinat, sont aussi de nos

anciens fiefs : Sœurs, élèves, anciennes élèves au pensionnat, Sœurs et orphelines à la Madeleine réclament nos soins et nous paient de notre sollicitude par les consolations qu'elles nous donnent.

A côté de ce ministère ordinaire, nous vient un ministère extraordinaire parfois bien chargé : retraites spirituelles aux élèves pendant l'année scolaire, aux communautés religieuses pendant les vacances, toutes prêchées par le Père Supérieur avec l'aide du P. Huck. Le Père Supérieur a encore donné la retraite pastorale au cap Haïtien en 1922, le carême à la cathédrale de Port-au-Prince en 1925; le P. Xavier Schérer a eu pour sa part l'avent dans la même église en 1924.

Par ces prédications, nous renouons la chaîne entre l'ancienne œuvre des missionnaires diocésains à la Madeleine, supprimée à la guerre, et l'œuvre restaurée des mêmes missionnaires que tout le monde attend autour de nous. Nous avons mission en Haïti de continuer après le collège le bien fait aux jeunes gens à Saint-Martial et aux jeunes filles au pensionnat des Sœurs; plus que d'autres, nous sommes à même de le mener à bien, à cause de la grande confiance qu'on a en nous; or les missionnaires sont nécessaires à cet effet. Nous avons bon espoir qu'un jour leur communauté sera rétablie.

La bienveillance de Mgr l'Archevêque nous est acquise depuis longtemps; elle nous est toujours très précieuse; avec le clergé nos relations restent excellentes, basées sur l'aide mutuelle. Le Gouvernement de la République nous prête avec empressement le plus utile concours; enfin la Légation de France nous sert depuis 1920 une subvention annuelle de 2.000 francs obtenue du Quai d'Orsay, grâce à l'obligeance des ministres plénipotentiaires de France à la résidence de Port-au-Prince.

Mentionnons encore, avant de terminer, une de nos œuvres, la plus modeste peut-être dans ses allures, mais qui nous vaut l'estime des gens de science, l'Observatoire météorologique : le travail y est continu et la compétence s'y accroît avec les années : le P. Ignace Schérer, qui le dirige depuis quarante ans, nous est revenu après onze mois de complet repos en Europe; il nous donnera les derniers fruits

de sa longue expérience en matière de climatologie locale.

Tel est notre champ d'action, sous la protection de Notre-Dame des Victoires. Nous n'avons qu'une ambition : tracer notre sillon après tant d'autres de nos confrères, y jeter la semence que Dieu fécondera pour la plus grande gloire du Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs, à qui nous sommes voués par le P. Tisserant et le Vénéralle Père.

NÉCROLOGIE

Mgr Raoul DE COURMONT, évêque titulaire de Bodona, ancien vicaire apostolique du Zanguebar, profès des vœux perpétuels, décédé le 20 février 1925, à la Maison-Mère, à l'âge de 83 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 6 mois comme profès.

PREMIÈRE ÉDUCATION.

Une note de la main tremblante de notre vénéré évêque de Bodona, note écrite en ces dernières années, nous donne la *lecture des armes héraldiques des Courmont* : d'or au lion de gueules, accompagné de trois arbres déracinés de sinople, posés deux et un, avec la devise : *vel avulsæ virescent* ou *vel avulsæ frondescent*. La note ajoute : la devise se rapporte aux arbres déracinés; elle signifie ceci : *Même déracinés, ils verdiron*; variante : *Même déracinés, ils pousseront des branches*.

Déraciné successivement de la Martinique, de Paris, du Zanguebar, le vieil évêque a reverdi à Paris jusqu'à la fin, sans connaître de la vieillesse d'autres infirmités que les infirmités corporelles; son esprit n'a pas senti les atteintes de l'âge et son cœur a toujours gardé sa première jeunesse.

Il naquit au Carbet, à la Martinique, le 15 avril 1841. Son père était alors grand planteur au Morne-Vert; son grand-père maternel, Jean-Baptiste Ozier de Bellevue, qui fut son parrain, était maire du Vaucelin; d'une famille riche et honorée, l'enfant n'avait, semble-t-il, qu'à se laisser vivre pour réussir dans le monde.

Raoul de Courmont fut baptisé le 3 juin, sept semaines après sa naissance. De sa première éducation religieuse, nous ne

savons que peu de chose. A neuf ans, il ignorait ce qu'était la confession, et bien qu'il eût l'âme naturellement pieuse, son penchant aux choses de Dieu ne semble pas avoir été bien secondé. Dans les vers qu'il consacre en 1882 à la mémoire de son père, il laisse entendre que le chef de la famille, très respectueux des croyances d'autrui, n'avait pas de la religion une connaissance assez profonde :

*Père, aux nobles vertus ; pour le monde, vrai sage ;
Mais, pour Dieu, du chrétien encor trop pâle image !*

Le curé du Carbet, l'abbé Goux, bien qu'il eût du zèle, n'eut pas d'action sur le jeune enfant ; bientôt d'ailleurs, l'attention du clergé fut retenue par l'émancipation et l'instruction des esclaves et ses soins absorbés par les premiers besoins des nouveaux *citoyens* après 1848.

Raoul allait avoir sept ans quand éclata la révolution qui transforma l'état social aux Antilles. La proclamation de la liberté fut un désastre pour M. Aristide de Courmont, son père : il lui fallut, comme aux autres propriétaires, une surveillance plus active qu'autrefois ; sa présence continuelle au milieu des ateliers s'imposa ; et malgré son bon vouloir, il ne put suffire à ces exigences ; de là des pertes. En même temps, la lutte était ouverte entre les planteurs des colonies et les raffineurs de sucre de betterave en France, les premiers réclamant pour leurs produits des tarifs protecteurs que contestaient les seconds. On sait que l'industrie métropolitaine triompha et que par suite bien des propriétaires sucriers des Antilles succombèrent. En 1850, M. Aristide de Courmont sentait déjà sa fortune menacée ; il voulut pourvoir cependant à l'éducation en France de son fils Raoul, qu'il se détermina à confier au Petit Séminaire de Saint-Pé, dans les Hautes-Pyrénées.

M. de Courmont avait été lui-même envoyé en France très jeune ; placé au lycée Henri IV, il s'était trouvé perdu dans la masse des élèves sans que jamais il reçût de la part du directeur une marque d'attention. Éviter à son fils cet isolement, tel avait été son but en l'envoyant à Saint-Pé, sur la recommandation d'un ami, le chanoine Pène, qu'il avait connu pendant qu'il faisait son droit à Toulouse. Le but fut atteint, au-delà de tous ses désirs. Mgr de Courmont a en effet gardé du Petit Séminaire de Saint-Pé le souvenir le plus attendri ; Saint-Pé fut vraiment sa maison ; jusqu'au bout, il aimait à se dire l'enfant de Saint-Pé.

Il a plus tard raconté son entrée au Petit Séminaire : « C'était un soir du mois de juillet. Je quittai Tarbes pour me rendre à

Saint-Pé, où je n'arrivai qu'à une heure assez avancée de la nuit... J'y arrivai transi : le serein, le froid rayonnant des glaciers lointains, les courants plus frais et plus humides de la vallée du Gave m'avaient saisi, je grelottais. Après trente-huit ans, je me revois encore entrant au Séminaire et tombant entre les bras de M. Burosse (le supérieur). Je lui fis pitié. Il me conduisit aussitôt à la cuisine, où flambait encore dans l'âtre immense un reste de bûche, et fit lever Antoine et Baptiste. Je me chauffai, je mangeai quelque peu, puis je me mis à pleurer sans rien dire, appuyé sur un des gros chenets du foyer que ma tête dépassait à peine. Et le bon Supérieur était là, pleurant peut-être aussi, tandis que les deux domestiques me regardaient attendris.

« Ce que je pleurais ainsi, c'était ma mère. Ni elle ni moi ne nous étions volontairement quittés : on nous avait arrachés l'un à l'autre et je gardais au cœur comme une plaie saignante. »

On saisit là sur le vif l'extrême sensibilité d'âme de Mgr de Courmont, en même temps que sa simplicité; toute sa vie il garda cette facilité à s'émouvoir, aussi bien que cette ouverture à l'égard de tous; il ne savait pas dissimuler, tout en gardant avec le plus grand soin les dehors de la prudence; il fut toujours si facile de constater, bien qu'il s'en défendît, qu'on lui avait déplu ou qu'on lui avait fait plaisir !

L'éducation qu'il reçut à Saint-Pé augmenta en lui ces dispositions, et c'est parce que l'effort de ses maîtres répondait parfaitement à sa nature qu'il s'attachait si fort. Il fit sa première communion dans la maison; il y puisa sa piété très profonde pour le Saint-Sacrement; il s'y vit surtout dans ce qu'il appelait le *domaine de Marie*. Les madones vénérées sont nombreuses aux environs; il les visita, prit goût à leurs mystérieuses légendes qu'on lui racontait, et d'abord s'attachait surtout à Notre-Dame de Bétharram. Il n'avait que treize ans quand fut proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception; les fêtes célébrées à cette occasion éveillèrent son imagination d'enfant : « Fait inouï dans nos modestes annales d'alors, raconte-t-il, il y eut illumination. Le grand portail en marbre poli, décoré de feux de diverses nuances, offrait aux regards, dans des bouquets et des guirlandes de lumière, une haute et belle statue de la Vierge. Les bâtiments du Séminaire se dessinaient en lignes de feu. Rivalisant de zèle pour honorer Marie, nos maîtres jouaient aussi de savoir-faire et d'art pour changer l'encadrement de leurs fenêtres en cadres brillants autour d'une image ou d'un emblème de la Vierge Immaculée. »

Des impressions plus profondes se gravèrent sur ces souvenirs.

d'ordre tout sensible, quand l'Immaculée-Conception apparut à Bernadette dans la grotte de Lourdes. Raoul de Courmont était alors en seconde, capable déjà de comprendre à fond et encore ouvert aux vives émotions. Il a dit comment la nouvelle du miracle fut accueillie au Petit Séminaire, « avec une foi aveugle par la grande majorité des élèves, avec des défiances d'inquisiteur par un petit groupe de penseurs précoces ». « J'ai hâte de le dire cependant, ajoute-t-il, ce n'était point rôle joué d'esprit fort; c'étaient des scrupules d'orthodoxie aiguisés d'une pointe de cette vanité d'humaniste que M. Burosse nous disait avoir pour habitat favori le cerveau des rhétoriciens. » A notre adolescent, le besoin de croire à ces manifestations surnaturelles apportait trop de consolation pour qu'il pût en douter. Des témoins de ce qui se passait à la Grotte vinrent bientôt par leur dire renforcer ces dispositions. Malgré la réserve des maîtres, un groupe d'élèves, les philosophes, dans leur promenade poussèrent jusqu'à Massabielle et racontèrent ce qu'ils avaient vu : la barrière entourant la Grotte, les sergents de ville apostés aux abords pour faire respecter l'arrêté préfectoral, interdisant de pénétrer sur la propriété, et l'eau de la fontaine miraculeuse coulant jusqu'au dehors de l'enceinte. Ils s'étaient approchés grâce à la complicité du gardien, et désormais ils savaient. On devine quel état d'esprit s'établit au Séminaire, surtout quand le Supérieur eut orienté tous les cœurs vers la prodigieuse manifestation en répétant à ses élèves : « Vous êtes venu à Saint-Pé pour Lourdes », comme si par une providence spéciale la Sainte Vierge eût destiné ses enfants de Saint-Pé à être les bénéficiaires privilégiés des grâces qu'elle dispensait déjà à Lourdes.

Toute sa vie, Mgr de Courmont gardera de Notre-Dame de Lourdes la vive impression qu'il en reçut à Saint-Pé. Jeune prêtre, il se recommandera aux prières de ses amis à Lourdes afin d'être digne de la grâce du sacerdoce : « Priez bien Notre-Dame de Lourdes, écrit-il à l'un d'eux, afin que nous soyons en toutes conjonctures les fidèles, humbles, mais toujours courageux et dévoués serviteurs du bon Maître, ses prêtres en un mot. » Évêque, quand il aura plus de liberté de voyager, il reviendra à Saint-Pé, mais son but sera aussi bien Lourdes et la Grotte, où il rêve à chaque passage de vivre quelques jours dans la paix; et lorsqu'il ne pourra plus accomplir son pèlerinage aimé, les murs de sa chambre seront garnis de vulgaires cartes postales représentant de multiples aspects de Lourdes; il en entassera d'autres dans ses tiroirs, il en disposera sur sa table, il en serrera dans ses livres : de Lourdes, il n'a jamais l'esprit trop occupé.

De même il garde avec le plus grand soin tous les souvenirs de Saint-Pé : la collection de l'*Annuaire du Séminaire*, de 1874 à 1924, est à portée de sa main dans un placard; il la consulte, on le constate aux signets qu'il y a placés. Au dos de sa porte, et devant ses yeux quand il est à son bureau de travail, est affiché le décret de béatification du bienheureux Garicoïts ; la raison en est qu'il a eu le bonheur de passer dans le voisinage du nouveau bienheureux plus de dix années de son enfance au Petit Séminaire de Saint-Pé, non loin de Bétharram, résidence habituelle du Père.

« La réputation de sainteté du P. Garicoïts existait déjà, dit-il; nous en recevions les échos et nous en acquérions une sorte de confirmation personnelle, quand nous avions le bonheur de le voir; ce qui arrivait parfois. » On le voit, la dévotion qu'il professe pour le bienheureux, il la professe en raison de leurs communes attaches avec Saint-Pé. Que n'aurait-il pas joui de la béatification de Bernadette, qui lui eût rappelé à la fois et son Petit Séminaire et Lourdes !

Raoul de Courmont tira grand profit de l'enseignement de Saint-Pé; il sortit de la maison bachelier-ès-sciences; mais surtout son esprit fut bien formé; les professeurs, le supérieur en particulier, n'hésitaient pas à converser familièrement avec les élèves pendant les récréations; par suite, les jeunes intelligences des disciples s'ouvraient dans ces rapports intimes à des idées plus générales, et à des aperçus plus vastes. Raoul de Courmont pendant ces dix ans fréquenta ses maîtres encore de plus près à l'époque des vacances; il mangeait alors à leur table, les accompagnait dans leurs promenades, voyait dans l'intimité leurs hôtes, souvent remarquables, et ainsi s'instruisait.

Il prit à cette époque l'habitude d'écrire des vers : tout lui fut dans la suite occasion de composer des poésies, événements heureux ou tristes, spectacles saisissants, discussions scientifiques, états d'âme où se révèle de la grandeur; son vers, souvent haché, manquait peut-être d'harmonie : bien qu'il eût le souci de la forme, il ne voyait dans le vers qu'un moyen de rendre sa pensée avec plus de force en la contraignant dans le moule d'une phrase mesurée, et volontiers il sacrifiait tout à l'idée.

Mais quels rêves d'avenir faisait ce jeune homme si bien doué de qualités naturelles et si souple sous l'action de ses maîtres? L'École Navale, que son père eût désirée pour lui, ne l'attira pas; il projeta plutôt d'entrer à l'École Polytechnique. Mais à la suite de la retraite annuelle de l'une de ses dernières années d'études, il se tourna tout à la piété; « l'épaulette d'officier

n'exerça plus sur lui la même fascination ». En même temps, le supérieur, M. Burosse, surveillait cette évolution du jeune homme et la dirigeait sans que celui-ci s'en doutât. La Providence, de son côté, y mit la main : Raoul de Courmont fut atteint au genou droit d'une infirmité qui le rendait pour le moment impropre au service militaire : c'était une humeur froide dont il se ressentit longtemps, mais qui s'atténua assez pour qu'il pût marcher sans qu'il y parût, après qu'il eut lavé son genou avec de l'eau de la Grotte de Lourdes.

Dans la carrière militaire il n'avait vu qu'une carrière de dévouement; or le sacrifice, il trouverait à le pratiquer plus largement encore dans l'état ecclésiastique : il ne fut pas difficile au Supérieur de le lui faire entendre; et ce sacrifice du prêtre est d'autant plus grand qu'il est ignoré des hommes, qu'il est pratiqué à l'égard de gens plus misérables, plus ignorants et plus pervers : sans prévoir encore où Dieu l'appellerait, le jeune homme vivait déjà de ces nobles desseins. Pour mieux murir ce nouveau projet et le faire agréer à ses parents, Raoul se décida à passer une année au Séminaire, après avoir terminé sa philosophie; il était censé y continuer ses études, mais ses préoccupations étaient toutes à la piété et à l'avenir sacerdotal, auquel il aspirait. Il fréquentait surtout la chapelle : « Toutes mes délices spirituelles se sont trouvées là. Elles avaient commencé à l'église (paroissiale) de Saint-Pé, près de la petite porte qui s'ouvrait, après être rentré dans la petite abside, sur le sanctuaire, et où l'on adorait, avec tant de silence, doux et solennel, Jésus dans son tabernacle. Elles avaient continué dans la chapelle des Congréganistes. Oh ! quels souvenirs ! »

Dans cette sainte retraite, les doutes du jeune homme s'éclaircissent; toute hésitation cessa; de la Martinique, ses parents l'informaient qu'ils ne s'opposeraient pas à son dessein. Il ne lui resta plus qu'à faire les démarches pour être admis au Séminaire du Saint-Esprit, qui devait le préparer au ministère sacerdotal dans les Colonies.

LE SÉMINAIRE, LE SCOLASTICAT, LE NOVICIAT.

M. de Courmont entra au Séminaire le 15 octobre 1860, jour de la rentrée des classes; les séminaristes étaient au nombre de 66 sous la direction du P. Frédéric Le Vavasseur. Entre le directeur et l'ancien élève de Saint-Pé les relations devinrent vite très cordiales; créoles tous les deux, tous les deux avaient eu l'intention d'entrer à Polytechnique; en outre, les principes du P. Le Vavasseur dans la conduite des âmes répondaient aux secrètes aspirations de M. de Courmont, qui voua au Père un

attachement sans borne et continua de le consulter pendant longtemps après qu'ils furent séparés, bien qu'ils vécussent à grande distance l'un de l'autre.

A côté des Séminaristes, vivaient alors dans la maison de l'impasse des Vignes 34 Scolastiques avec une dizaine de Postulants. Du Scolasticat au Séminaire des échanges réciproques se faisaient fréquemment; scolastiques renonçant à la vie religieuse pour s'agréger au clergé des Colonies ou Séminaristes désireux d'entrer dans la Congrégation. M. de Courmont, qui devait finir par là, mit deux ans à entendre l'appel du bon Dieu.

Ses notes pendant ce temps sont invariables, tout est marqué *très bien*, sauf sa santé qui passe du *bien* à l'*assez bien* puis au *faible*. Il eut pour professeur de philosophie le P. Xavier Libermann; l'année suivante, pour professeur de morale le P. Gaultier, qui reprenait son cours après trois ans d'interruption et pour professeur de dogme le P. Jean-Baptiste Corbet, frère de Mgr Corbet. Le P. Freyd avait alors remplacé le P. F. Le Vavasseur comme directeur du Séminaire. Par ses conversations des dernières années nous savons quelle bienfaisante influence exercèrent sur lui les Pères qui le dirigèrent alors, soit dans sa vie spirituelle soit dans ses études; par une de ses lettres, écrite de la Martinique, nous savons aussi qu'il menait au Séminaire une vie très pieuse, la pensée de Dieu lui restant d'ordinaire présente sans qu'il eût besoin d'effort pour se recueillir. C'est là tout ce que nous avons retrouvé de précis sur son passage au Saint-Esprit.

Le dimanche 7 septembre 1862, il fut admis sur sa demande au Scolasticat, comme postulant : il s'y trouva sous la direction immédiate du P. Libermann, son ancien professeur. Sa santé, chancelante au Séminaire, parut plus compromise encore au Scolasticat; il lui fallait du repos. On l'envoya donc chez ses parents à Tours, pour gagner de là la Martinique (avril 1863).

Ce retour dans l'île natale ne laissait pas que de l'inquiéter; il allait revoir sans doute son père et sa mère; mais au milieu des siens ne se laisserait-il pas aller à la dissipation? « C'est une bien grosse affaire pour moi qu'un retour à la Martinique; je suis bien impressionnable et bien faible, vous le savez, écrivait-il le 16 avril au P. F. Le Vavasseur. Et cependant c'est comme dans une mer d'émotion sensible que je vais être plongé! » En conséquence, il demandait qu'on priât pour lui. Il avait confiance que la Sainte Vierge l'admettrait dans la Congrégation dédiée à son Cœur immaculé : « N'est-ce pas la Sainte Vierge qui m'a tiré de la Martinique et qui m'a conduit à Saint-Pé, à deux pas du lieu qu'elle avait choisi pour apparaître après la

définition du dogme de son Immaculée-Conception ? C'est à l'Immaculée-Conception que je dois la grâce de mon retour à Notre-Seigneur. Je n'en doute nullement; et, si elle m'a conduit au Saint-Esprit, quand d'abord je voulais absolument me faire soldat, puis trappiste, c'était bien afin de me faire entrer dans la Congrégation de son Immaculé Cœur, auquel j'appartenais comme un bien propre qu'elle s'était acquis... Je suis à son Immaculée-Conception, qui m'a mérité toutes les grâces que le bon Dieu m'a faites; à ce titre, il faut que je cherche, du moins autant qu'il sera en mon pouvoir, de me rendre l'un des enfants de son Immaculé Cœur. »

Il avait fait en effet le vœu d'entrer dans la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie; comme son infirmité au genou eût pu l'empêcher d'y faire profession, dans ses prières il demandait avec instance sa guérison; il crut même l'avoir obtenue, quand il constata à la Martinique qu'un mieux sensible s'était produit par le seul changement de climat : il ne lui restait plus, écrivait-il, qu'un certain empâtement et une gêne de l'articulation.

Dans la lettre où il constatait cet heureux effet, il exposait au P. F. Le Vasseur la triste situation des siens : depuis deux ans, son père avait cessé de fabriquer du sucre, le sucre ne se vendant plus; puis, pour payer une partie des dettes accumulées par les mauvaises années, il avait fallu céder à bas prix la dernière habitation de la famille : c'eût été la misère, si M. de Courmont père n'eût courageusement accepté des fonctions qui ne cadraient pas avec son ancien état de fortune. En outre, de quelque côté qu'il se tournât, Raoul de Courmont voyait tous les siens ruinés; sans se laisser abattre, et suivant l'exemple de son père, il demanda, au lieu de se retirer au Grand Séminaire du Trou Vaillant, qu'on lui trouvât une place de professeur au collège de Saint-Pierre ou à celui de Fort-de-France, afin de venir en aide aux siens. Il fut d'abord employé à Fort-de-France, sous la conduite du P. Jules Brunetti, dans le collège que la Congrégation après de pressantes instances venait enfin d'ouvrir. Œuvre nouvelle, toute à organiser, ce collège absorbait tous les instants de ceux qui en avaient la charge : rien d'étrange que M. de Courmont ne s'y soit senti comme entraîné dans un tourbillon; il se plaignit d'abord d'avoir perdu la paix dont il jouissait à Paris; puis il se fit peu à peu à cette occupation constante de son esprit dans ses devoirs d'état et se contenta, sans consolation sensible, de se donner entièrement à Dieu pour accomplir la tâche qui lui était imposée. Il retrouva ainsi le calme.

Une chose frappe le lecteur dans les lettres qu'il écrivait à cette époque : c'est sa tendance à fouiller à fond son âme pour en étudier tous les mouvements; il s'analyse avec soin, quelquefois même avec minutie; sous l'impression que lui donnait cette correspondance, le T. R. P. Schwindenhammer traitait l'auteur *d'esprit nuageux*. On verra que plus tard le T. R. Père jugea tout autrement le P. de Courmont; mais les développements que le jeune postulant donne à sa pensée sont lents; il faut les relire plusieurs fois pour bien les comprendre, et cette lecture plus attentive, au lieu de révéler un esprit qui se perd dans les nuages, montre au contraire une intelligence lucide qui veut sincèrement se rendre compte de tous les mouvements qu'elle perçoit et qui a quelque peine à exprimer leur variété.

M. de Courmont, en arrivant à la Martinique, se trouvait dans un état tout provisoire; il avait quitté le Séminaire des Colonies, sans être lié à l'égard de la Congrégation par les engagements que prenaient à cette époque les Scolastiques et qui lui eussent permis d'être promu aux Ordres sacrés; en même temps, n'ayant pris encore aucune obligation à l'égard de l'Institut, il pouvait disposer au profit de sa famille de ses appointements de professeur, et il tenait à conserver sur ce point son entière liberté. Ce fut encore au P. F. Le Vavasseur qu'il eut recours pour régler cette situation embarrassée. Déjà il avait reçu la Première Tonsure au Séminaire; les Ordres Mineurs lui furent conférés par Mgr Poirier, évêque de Roseau, sur dimissoires de M. Guesdon, administrateur du diocèse; puis, le 11 janvier 1866, il prit l'habit des Scolastiques titulaires dans la chapelle du collège de Saint-Pierre; entre temps il s'était dévoué dans ses fonctions de professeur tant à Saint-Pierre qu'à Fort-de-France. Mais il ne voyait pas encore poindre l'aurore du Sous-Diaconat!

Il est moins inquiet d'ailleurs de ce retard des Ordres sacrés que des dispositions défectueuses qu'il observe en son âme. Voici ce qu'il écrit en juin 1866: « Je n'ai plus les tendres sentiments d'autrefois, ni cette douce préoccupation qui me concentrait en Notre-Seigneur, d'une manière souvent défectueuse, il est vrai, mais pleine d'affection. Je suis comme cette vigne d'Isaïe dont le Seigneur a détruit la muraille qui la protégeait des irruptions du dehors. Le Seigneur ne garde plus mon esprit; il n'en est plus le maître; des futilités sans nombre s'en sont emparées et ont relégué Notre-Seigneur dans l'asile qu'il n'abandonne que le dernier, le cœur. Mais la promotion au Sous-Diaconat ne sera-t-elle pas un moyen de reconquérir ce domaine usurpé au divin Maître? la récitation du bréviaire, des

études nécessairement plus assidues et plus sérieuses ne ramèneront-elles pas forcément mon esprit des pensées étrangères, et ce fréquent commerce avec Dieu ne me rendra-t-il pas mon recueillement passé? »

Ainsi plaidait-il sa cause. Il se rendait compte cependant qu'il ne serait promu aux Ordres Majeurs qu'après son retour en France et discutait les chances de son retour. Sa santé ne demandait pas qu'il restât à la Martinique; l'état de son genou s'améliorait grâce, disait-il, à l'eau de Lourdes dont il le baignait; vers la fin de 1866, les fièvres le tracassèrent pendant six mois au point qu'un climat plus froid paraissait lui mieux convenir que le climat de son pays natal; les besoins de sa famille diminuaient, et d'heureux arrangements allaient lui permettre de se dégager d'obligations contractées par lui au nom de son père.

Il sut encore attendre. Il écrivait le 25 février 1867: « Vous me parlez de mon retour en France: cette pensée ne me préoccupe pas trop. Je suis tranquille et confiant, demandant toujours à Notre-Seigneur (c'est une grâce qu'il me fait) la faveur de l'aimer tendrement et laissant arranger toute chose à la Sainte Vierge, qui se charge de négocier pour moi, auprès de Notre-Seigneur, cette grande question de son amour; mais ce retour serait pour moi une trop grande grâce pour qu'il me soit possible de ne pas le souhaiter dans mes prières. »

Bientôt il ne lui fut plus possible de n'en pas parler. Il avait vingt-six ans; dans sa famille on trouvait étrange qu'il ne fût pas déjà prêtre; il avait beau expliquer qu'il se trouvait en des conditions spéciales, on ne le croyait pas; on supposait des motifs qu'il ne pouvait révéler, et sa mère elle-même le poussa à demander le retour en France, malgré la peine d'une nouvelle séparation. Des scrupules d'un autre genre retardèrent encore son voyage. Autorisé à quitter la Martinique, il craignit que son brusque départ ne gênât ses confrères de Saint-Pierre, et particulièrement le supérieur, le P. Émonet, à qui il était tout attaché. Ainsi s'écoulait l'année 1867; le voyage paraissait remis aux premiers mois de 1868 quand vers septembre tout s'arrangea au mieux. M. de Courmont partit de la Martinique et arriva à Paris le 4 décembre.

Le P. F. Le Vavasseur, qu'il vit à la Maison-Mère et qui reçut ses premières confidences à son retour, l'engagea à se rendre le soir même au noviciat de Chevilly: « Le bien que vous pouvez faire aujourd'hui, ne le remettez pas à demain », lui dit-il. Or il faisait déjà nuit, et M. de Courmont ne connaissait pas la nouvelle Communauté acquise par la Congrégation après son

départ pour la Martinique. Les environs, il les avait déjà parcourus, et avec quelques indications il était assuré de parvenir au but. On le dirigea donc par l'Hay et La Rue, en lui recommandant de frapper à la première porte cochère à droite. Il frappait à cette porte sans recevoir de réponse, quand un charretier de passage sur la route lui dit : « Monsieur le Curé, ils ne vous ouvriront pas, c'est le cimetière. » C'était bien en effet la première porte cochère à droite, mais non la première du village. Mgr de Courmont, dans ces dernières années, racontait volontiers ce souvenir, pour se faire un mérite de son obéissance en cette occasion et pour montrer à la génération actuelle comment le P. F. Le Vavasseur entendait cette vertu. La correspondance qui nous a servi de guide dans ce qui précède cesse à l'entrée de M. de Courmont au noviciat. Les notes des Pères de la Martinique à son sujet lui rendirent facile son admission aux Ordres sacrés; moins de trois semaines après son entrée dans la maison, il fut promu au sous-diaconat : il fut prêtre le 6 juin 1868 et fit sa profession religieuse le 23 août suivant.

SÉJOUR A PARIS.

Écrivant au P. Le Vavasseur, un mois après sa profession, le P. de Courmont lui dit : « Je me tiens tranquille au sujet de mon placement et je ne vous recommande rien. La Sainte Vierge sait mieux que moi ce qu'il me faut et elle conduira l'esprit du T. R. Père pour le faire entrer dans ses vues, mieux que personne n'y réussirait. »

La part qui lui échut répondait bien à son talent : avec le P. Félix Cadoret, il fut retenu au Secrétariat général de la Congrégation pour aider aux travaux du *Bulletin* et de la cause du Vénérable Père. La rédaction du *Bulletin* était alors confiée, comme elle l'est aujourd'hui, au Secrétaire général; mais l'administration était plus complexe; il fallait la répartir entre plusieurs Pères ou Frères. Quant à la cause du Vénérable Père, on sait que le procès de l'Ordinaire commença le 20 février 1868; les écritures exigées en pareil cas sont nombreuses et réclament la connaissance exacte du Droit chez celui qui les dirige, d'ordinaire le Postulateur, le P. Barillec dans l'occurrence, et s'il est possible, chez ceux qui les exécutent; en outre, de nombreuses démarches s'imposent près des juges, des témoins, des officiers du tribunal, qui reviennent encore au Postulateur et à ses aides : le P. de Courmont succéda d'ailleurs au P. Barillec comme Vice-Postulateur le 1^{er} décembre 1869 pour la durée du Concile du Vatican.

A côté de ces fonctions imposées au P. de Courmont, il en

est d'autres qui lui revinrent par suite de la maladie du T. R. Père. En avril 1868, le T. R. Père avait eu une crise d'albuminurie qui avait mis sa vie en danger; il lui en était resté une grande faiblesse de la vue, aussi s'entoura-t-il dès lors de Pères attachés à la Maison-Mère qui lui rendaient compte des journaux et des revues qu'il ne pouvait lire lui-même. Dans ses sorties, il se faisait accompagner de l'un d'eux et entendait de la bouche de ce compagnon le résumé des articles intéressants. Le P. de Courmont remplit souvent ce rôle; son esprit clair et méthodique le préparait à y bien réussir, et comme le T. R. Père ne se contentait pas d'à peu près, qu'il exigeait des précisions, ce fut pour son lecteur un exercice profitable que d'extraire au jour le jour des feuilles publiques ce qui devait servir à informer le Supérieur général.

Il eût manqué quelque chose à ces occupations si le P. de Courmont, résidant dans un Séminaire, n'avait pas eu à s'occuper de l'éducation et de l'instruction des Séminaristes. Il aimait l'œuvre où il avait passé de bien douces heures; il l'aimait aussi parce qu'elle formait des prêtres aux Colonies et qu'aimer le Séminaire, c'était aimer un peu la Martinique; de plus, il était né éducateur; élever des âmes était pour lui fonction de choix. Comme on le chargea dès 1868 des cours d'Écriture Sainte au Séminaire, il vécut volontiers de la vie des Séminaristes, il les accompagnait en récréation, les suivait en leurs promenades, les poussant souvent à des courses fort longues : des Séminaristes de ce temps ont gardé de lui le souvenir d'un véritable entraîneur aux exercices physiques comme au travail intellectuel.

En 1869, après la mort du P. Gaultier, s'imposa à la Maison-Mère le gros travail de mettre en ordre la bibliothèque que laissait le défunt. Les ouvrages, dont beaucoup avaient de la valeur, étaient disposés dans les chambres du premier étage du bâtiment de la porterie; on pensa à les réunir dans la salle située sous le dôme de la chapelle, et aménagée à cette intention; des rayons furent disposés le long des murs tels qu'on les voit encore aujourd'hui. Restait le travail important du classement des livres, de la confection des fiches et des catalogues; le P. de Courmont fut l'un de ceux à qui revint cette besogne et s'y appliqua avec grand soin. Grâce à ce travail, la bibliothèque fut mise au service de tous, elle qui jusque-là était accessible au seul P. Gaultier, dont l'esprit était le vivant répertoire des richesses accumulées par ses soins.

Dans ces travaux s'écoulèrent pour le P. de Courmont l'année 1869 et les premiers mois de 1870. Ce fut la période

du Concile : à la Maison-Mère, les moindres nouvelles de Rome étaient reçues avec avidité; les évêques qui avaient pris part aux délibérations étaient à leur retour fort entourés. Mais le T. R. Père lui-même, appelé à prendre part aux séances conciliaires comme procureur de Mgr Bessieux, séjourna à Rome du 7 décembre 1869 au 12 mai 1870 et tint constamment la Maison-Mère au courant des faits intéressants dont il était témoin. Aucun document contemporain n'a gardé trace des sentiments du P. de Courmont à l'égard du Saint-Siège; nous n'en avons pas besoin pour affirmer son entier attachement au Pape et sa joie de la définition de l'infaillibilité pontificale.

Vint la guerre et le siège de Paris. Avec les PP. Collin, Peureux, Besserat, Speisser, Meillorat, le P. de Courmont resta à Paris, bien qu'il ne fût pas désigné à cet effet, mais à deux reprises il s'était rendu à la gare pour prendre le train de Tours, et deux fois il en avait été empêché par l'affluence des voyageurs. Il se résigna donc, mais sans peine, à ne pas se retirer en province, curieux qu'il était de voir comment se comporterait la grande ville pendant le siège. La Maison-Mère avait été convertie en ambulance, sans qu'elle reçût aussitôt des blessés; elle n'en avait encore que cinq à la fin de novembre; comme ce nombre réduit ne pouvait occuper tous les Pères de la Communauté, ceux qui restaient disponibles demandèrent du ministère au dehors; les PP. Meillorat et de Courmont s'offrirent comme aumôniers des forts, puis comme aumôniers volontaires des ambulances volantes. Ils furent l'un et l'autre appelés par M. Planchat près des mobiles bretons du patronage de Charonne; le 31 octobre ils étaient aux avant-postes d'Asnières, confessant de maison en maison, ou de poste en poste, les mobiles qui montaient au feu. Ils eurent aussi l'occasion de courir les champs de bataille à l'aide des blessés; dans la seconde affaire de Châtillon, 13 octobre, le P. de Courmont faillit rester aux mains des Allemands pour avoir reconduit dans leurs lignes un de leurs blessés rencontré par lui quand il se retirait : on le prit pour un espion et il eut quelque peine à justifier ses intentions. A Nogent, à Champigny, à Villiers, il eut encore occasion de se dévouer; puis, l'ambulance de la Maison-Mère prenant de l'importance, il y fut chargé du soin spirituel des hospitalisés et obtint près d'eux de beaux succès.

Une lettre écrite au P. F. Le Vavasseur, le 26 février 1871, donne sur ces cinq mois de la vie du P. de Courmont, sur le Séminaire et sur les Communautés religieuses des environs, quelques détails qui intéresseront nos confrères : Il y parle d'abord de son intérieur; le ministère intense qu'il a exercé

lui a rendu service en lui montrant que la vie active ne peut avoir d'autre principe que l'union à Dieu; en conséquence, il s'est appliqué à corriger son esprit « vague, distrait, inappliqué et partant volage ».

Il expose ensuite les résultats obtenus à l'ambulance : « De nos soldats ou de nos marins, une dizaine au plus nous ont quittés sans avoir rempli leurs devoirs... sur mon carnet je compte 78 confessions et environ 72 communions. Nous avons eu deux Premières Communions. » (110 soldats furent reçus à l'ambulance.) Enfin voici les nouvelles des deux communautés dont il s'occupe et qui lui resteront toujours chères : « L'œuvre si intéressante de l'orphelinat du P. Delaplace m'a absorbé quelques loisirs. J'ai continué à m'occuper des enfants; deux d'entre elles, après la conclusion de l'armistice, sont tombées malades de la fièvre typhoïde et j'ai dû leur conférer les derniers sacrements. Pauvres enfants ! je les ai mises sous la protection de Notre-Dame de Lourdes et j'ai bonne espérance que l'Immaculée-Conception les guérira.

« Quant aux Sœurs elles-mêmes, le P. Collin m'a permis, à leur demande instante, de leur faire deux petites conférences par semaine. Elles étaient si délaissées, les pauvres Sœurs !... Ces âmes sont bien dignes du tendre intérêt et paternel dévouement du bon P. Delaplace.

« Les Sœurs de l'*Adoration* ont été bien éprouvées : deux des leurs sont mortes pendant le siège, dont une, maîtresse des novices bien recommandable à tous égards... La jolie chapelle de la Communauté de Paris a reçu un obus qui a causé d'assez graves dégâts. La veille, un premier projectile les avait averties du danger et elles avaient descendu le Saint-Sacrement dans les soubassements, où elles ont une chapelle souterraine. »

Ainsi l'aumônerie, l'ambulance, les communautés voisines l'occupèrent pendant la guerre et le mois qui suivit l'armistice; et comme on lui parlait d'un repos à Langonnet pour se remettre de ses fatigues, il protestait que jamais il ne s'était mieux porté et exprimait le désir de rester à Paris. A son avis, Paris était la tranquillité même, « et en tout cas, ajoutait-il, les commotions intérieures sont, il faut l'espérer, pour longtemps paralysées à cause de l'affaissement général ».

C'est à Tours, dans sa famille, où il avait enfin consenti à se rendre, qu'il apprit l'insurrection de la Commune; il y vit Mgr Guibert, avec M. Crémieux, hôte de l'archevêché, ainsi que Mgr Dupanloup; il vécut surtout dans la retraite, ajoutant, comme il le dit, à son noviciat deux mois de solitude, de prières et d'efforts; il y crut trouver un correctif aux incertitudes

dont souffrait son âme, se livrer à des travaux intellectuels afin de dissiper le nuageux où se perdait son esprit, et, au spirituel, se tenir intimement uni à Notre-Seigneur pour que Notre-Seigneur pénétrât son âme et entrât ainsi dans tous les détails de ses opérations, pensées, actes, affections. Il s'inquiète tout ce temps des bonnes Sœurs de la *Réparation* et de l'Orphelinat du P. Delaplace, mais sans prévoir les exécutions capitales qui eurent lieu; quand il les apprend, il écrit : « J'ai été presque affligé de ne trouver aucun nom des membres de notre Congrégation au nombre des victimes de ces épouvantables massacres. Notre-Seigneur ne veut donc pas de martyrs parmi nous ! Cependant c'est une perspective que j'aime à caresser, et elle fait aimer à un titre spécial cette résidence de la Maison-Mère. »

Il reprit, en rentrant de Tours, ses fonctions au Secrétariat. Elles lui furent pénibles. La rédaction du *Bulletin* lui pesait : toujours les mêmes redites, les mêmes événements sans importance à coordonner, à exprimer dans un style sans variété, cette même incessante besogne lui rétrécissait l'esprit, c'est le terme même dont il se servait pour marquer sa déconvenue. Il voulait quelque ministère plus attachant près des enfants de l'Immaculée-Conception ou de l'Orphelinat du St-Cœur de Marie. En même temps la maladie de M. Bailly, aumônier de la *Réparation*, l'avait introduit dans cette Communauté, depuis la guerre; il y disait la Messe, confessait les Sœurs, mais ne parvenait pas à faire avec la perfection qu'il rêvait les instructions du dimanche à la chapelle. Ce prétendu insuccès le décida même à demander d'être remplacé à ce poste : il lui faudrait renoncer à sa *chère Réparation*; ce sacrifice, qui lui était sensible, il l'acceptait pourtant de grand cœur.

Cet exposé de ses désirs est daté de février 1872, six mois après qu'il eut repris ses fonctions. Trois ans plus tard, en 1875, après quelques ouvertures du T. R. Père, qui secondaient ses goûts, il écrivait : « Avoir une étude sérieuse qui mette en activité mon intelligence, et en même temps la préserve d'une entière atrophie, la développe et la mène à maturité, voilà ce qui n'est pas un désir de pure fantaisie, un goût d'occasion, mais un vrai besoin

« Faites-le comprendre au T. R. Père. Dites-lui bien qu'il tirera ainsi de moi beaucoup plus de travail et un bien meilleur parti... Voilà quatre ans que ce besoin se révèle plus pressant et quatre ans qu'une sorte de compression violente étouffe toutes ces vivantes ardeurs pour le travail de l'esprit et l'étude... »

Il fut entendu. A Pâques 1875, le P. Orinel, professeur de

dogme, partant pour Beauvais, le P. de Courmont le remplaça provisoirement; puis aux vacances, le P. Antoine Brunetti, professeur de philosophie, envoyé au Séminaire français à Rome, laissa son cours au P. de Courmont, nommé cette fois de façon définitive à cette fonction de professeur et de directeur. Dès lors on ne parle plus du P. de Courmont; il appartient tout entier au Séminaire et à la *Réparation*, car il fut chargé en avril 1876 des confessions des religieuses de cette Communauté et il s'absorbe dans ces occupations, de sorte qu'il ne paraît pas ailleurs,

Il faudrait signaler pourtant que cette année 1875, qui combla ses vœux, fut traversée pour lui d'inquiétudes. Son genou droit fut atteint de nouveau de la même affection qu'à Saint-Pé et inspira les mêmes craintes : « Je vous en conjure, écrivait-il à un ami, ne manquez pas, quand vous irez à Lourdes, d'aller confier au Cœur de Marie cette affliction et la conjurer de donner encore à son eau pour moi la même efficacité qu'autrefois. Elle seule peut me guérir, et j'ai la confiance qu'elle le fera. » La Sainte Vierge le guérit encore, pour lui permettre neuf ans plus tard de courir sans trêve les sentiers de Zanguebar.

Ce qu'il fut comme professeur, nous le savons par ses anciens élèves : exact à préparer son cours, il est tout à son enseignement; il est facilement abstrait des choses extérieures et l'on cite de lui des distractions qui font la joie de ses élèves; il se sert d'un petit maillet de bois dont il frappe son bureau pour attirer l'attention de ceux qu'il interroge; on peut à ce maillet fixer un petit coussinet sans qu'il se rende compte de la cause qui rend ses coups plus sourds. Il a les plus jeunes des élèves, d'ordinaire les plus espiègles, qui s'amuse sans remords des oublis de leur maître; et bien que celui-ci ne jouisse pas du même prestige que le P. Léon Le Vavasseur pour sa fine bonhomie ou le P. Hervé pour sa rude franchise, il partage avec eux le privilège d'être une des figures marquantes du Séminaire d'alors et de tout temps, comme il partageait leur profonde affection et leur entier dévouement à l'égard des élèves.

(A suivre.)

*
*
*

Le F. EPIPHANE O'Leary, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rathmines, le 23 juillet 1925, à l'âge de 77 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans comme profès.

* * *

P. René ROBERT, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé à Loanda, en juillet 1925, à l'âge de 53 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 5 mois comme profès.

* * *

F. José Lopes de Sousa, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 20 juillet 1925, à l'âge de 70 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 10 mois comme profès.

* * *

F. SÉBASTIEN Kerboul, profès des vœux temporaires, de la Mission de Brazzaville, décédé en août 1925, à l'âge de 22 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 3 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 16006-8-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Bulle nommant Mgr Leen év. tit. de Hippo-Zareth et coadjuteur de l'Évêque de Port-Louis.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Conférence du T. R. P., à la Retraite annuelle. — Lettre apostolique aux Supérieurs des Ordres religieux (*suite*).

Nouvelles des Communautés. — Paris : Hommage au R. P. Delaplace. — Tefé : La Congrégation du Saint-Esprit acquiert la personnalité civile dans l'État des Amazones. — Afrique orientale : Œuvre des Filles à Nairobi. — Le Séminaire régional Saint-Paul à Tabora. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de la Guadeloupe.

Nécrologie. — Mgr de Courmont (*suite*). — PP. Oscar Kohler et Jules Douvry, F. Thomas Le Meur.

Avis.

ROME

Voici le texte de la Bulle qui nomme Mgr Leen évêque titulaire de Hippo-Zareth et coadjuteur de l'Évêque de Port-Louis, avec future succession.

PIUS EPISCOPUS

SERVUS SERVORUM DEI,

Dilecto Filio Jacobo Leen, electo Episcopo titulari Hippodiarrhlytano, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe officium regendi, pascendi et gubernandi universalem Ecclesiam Nos impellit, ut curemus ne memoria pereat illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque titularis Eccle-

sia Episcopalis Hippodiarrhytana (1), sub Archiepiscopo Carthaginensi, cujus titulum bonæ memoriæ : Joannes Josephus Tournier, Episcopus, gerèbat, per ipsius obitum in præsens vacans existat, quumque Venerabilis Frater Joannes Baptista Murphy, Episcopus Portus Ludovici in Africa Insulari, ob gravem ætatem et infirmam valetudinem, qua laborat, a Nobis obtinisset, ut Coadjutoris opem habere posset ad aliquod su oneris levamen, atque Dilecti Filii Nostri S. R. E. Cardinales S. Congregationi Christiano Nomini Propagando præpositi in plenariis comitiis die decima tertia currentis mensis Julii habitis, ad prædictam coadjutoris munus cum jure futuræ successionis, addictoque caractere episcopali, Te, Presbyterum e Congregatione a Spiritu Sancto, de cujus pietate, prudentia et religionis studio præclara suppetunt testimonia, promovendum sensuerint, Nos, hanc sententiam approbantes ac ratam habentes, Te, ad prædictam Ecclesiam Episcopalem Hippodiarrhytanam de Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Apostolica auctoritate eligimus, ejusque Tibi titulum conferimus cum omnibus juribus, privilegiis et oneribus sublimi huic dignitati inhærentibus; atque insuper, de consensu ejusdem Joannis Baptistæ Episcopi, Te eidem Antistiti, quoad vixerit et memoratæ Ecclesiæ Portus Ludovici præfuerit, in Coadjutorem perpetuum et irrevocabilem in regimine et administratione ejusdem Ecclesiæ Portus Ludovici, cum futura in illa successione in spiritualibus et temporalibus cum omnibus facultatibus et potestatibus de jure Coadjutóri pertinentibus, de ipsorum Cardinalium consilio, suprema Nostra auctoritate per easdem præsentés Litteras constituimus et deputamus. Quacumque autem ex causa, cessante dicto Joanne Baptista a regimine et administratione præfatæ Ecclesiæ Portus Ludovici, ex nunc eidem Ecclesiæ de Tui persona provisum Teque illi in Episcopum præfectum esse et pastorem decernimus et declaramus, cauto tamen ut statim eo ipso vacet titularis Ecclesia Hippodiarrhytana, cujus nunc titulum tibi conferimus. Volumus autem et mandamus ut, etiam ceteris impletis de jure servandis antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus cujuscumque, quem malueris catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere et sueta juramenta præstare, juxta formulas præsentibus litteris annexas, et illas, vel earum exemplaria, Tui dictique Antistitis

(1) *Hippodiarrhytana* ou *Hippo Zarytus* se traduit parfois en français par Hippone. Cette Hippone distincte de celle de saint Augustin (*Hippone Regiorum*, aujourd'hui Bône, uni à Constantine) est la ville de Bizerte, dans l'Afrique proconsulaire.

subscriptione ac sigillo. munita ad sedem Apostolicam infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem ac juramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatum, per præsentés committimus. Nos insuper ad ea, quæ in tuæ commoditatis augmentum cedere valeant, favorabiliter intendentes, Tibi, ut in istis partibus, a quocumque quem malueris catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habente, assistentibus ipsi duobus Presbyteris in officio, vel ecclesiastica dignitate constitutis, (dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, similes gratiam et communionem habentes, qui commode vocari possint) munus consecrationis recipere libere valeas, eidemque Antistiti a Te electo, ut ipse munus prædictum nomine Nostro Tibi impendere licite possit, plenam et absolutam per easdem præsentés Litteras concedimus facultatem, stricte vero præcipimus ut, nisi prius fidei catholicæ professionem emiseric* ac sueta juramenta præstiteris, juxta formulas a Sede Apostolica propositas, nec Tu consecrationem prædictam recipere audeas, nec eam Tibi Antistes a Te electus impertiatur. Volumus autem et mandamus ut, si huic Nostro præcepto, quod Deus avertat, Tu et Antistes a Te electus contraveneritis, pœnam suspensionis ab exercitio pontificalis officii et ab administratione tum spirituali tum temporali Ecclesiarum Vestrarum ipso facto incurratis. Clerum insuper et populum diœcesis Portus Ludovici hortamur et obligatione adstringimus ut, Coadjutoris officio etiam durante, Te deputatum Coadjutorem et futurum Episcopum Portus Ludovici, tamquam patrem et pastorem animarum suarum devote recipientes et debito honore prosequentes, salubribus tuis monitis et mandatis debitam præstent obedientiam et reverentiam ita ut Tu in eis devotionis filios, ipsi verò, in Te patrem benevolum invenisse gaudeatis. Volumus quoque ut cura ejusdem Joannis Baptistæ Episcopi, hæ Litteræ nostræ publice perlegantur in Ecclesia cathedrali ab ambone, quum primus advenerit dies festus de præcepto recolendus. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, officium Coadjutoris Tibi commissum ita fideliter ac prudenter exerceas, ut Cathedralis Ecclesia Portus Ludovici in Africa Insulari per tuam assiduam cooperationem et studium fructuosum, Coadjutoris officio durante, prospera suscipiat incrementa; quum vero præfatæ successioni Tibi locus factus fuerit, ipsa Cathedralis Ecclesia per tuam pastoralementem industriam utiliter regatur, ibique Christiana Religio magis magisque in dies floreat.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo vigesimo quinto, die decima quinta mensis Julii, Pontificatus Nostri anno quarto.

Octavius CARD. CAGIANO; S. R. E. *Cancellarius*,

Alfonsus CARIMI, *Prot. Apost.*

Vincentius BIANCHI CAGLIESI, *Prot. Apost.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS •

Par décision du 1^{er} Septembre ont été nommés :

Visiteur de la Province d'Irlande : le R. P. Edward CREHAN;

Provincial d'Irlande : le P. Richard HARNETT, en place du P. Joseph Byrne, au terme de son mandat triennal;

Directeur du Petit Scolasticat et **Supérieur** de la Communauté de Braga, le P. Daniel JUNQUEIRA.

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Chevilly*, le 26 août 1925, le P. Jules THUET;

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Ferndale*, le 15 août 1925 :

M. Julius ZEHLER;

M. William LENNON;

M. Clément ROACH;

M. Michael MULVOY;

M. Charles BRADY.

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août 1925, les Novices-Clercs :

- MM. Charles-Joseph DIEHL, né le 13 mars 1905, à Philadelphie (Philadelphia);
Francis-Xavier WALSH, né le 26 septembre 1904, à Forrestville (Hartford);
William-Francis O'NEILL, né le 5 janvier 1905, à South Norwalk (Hartford);
Joseph-John LYNDERS, né le 15 septembre 1901, à Bridgeport (Hartford);
Joseph Desmond BOYD, né le 29 novembre 1899, à Belfast (Irlande) (Down et Connor);
Ivan-Vincent HUBER, né le 15 juillet 1906, à New Kensington (Philadelphia).

à *Heimbach*, le 24 août :

M. Conrad WOTHE, né le 30 octobre 1882 à Hepheim (Spire).

à *Orly*, le 8 septembre :

- MM. Jérôme TRUTTMANN, né le 16 mai 1905, à Minwersheim (Strasbourg);
Michel WEISS, né le 28 août 1905, à Truchtersheim (Strasbourg);
Robert BLONDEL, né le 1^{er} décembre 1903, à Mouvaux (Lille);
Léon PETERS, né le 15 novembre 1903, à Melick-en-Herkenbosch (Ruremonde);
Gérard KEMPS, né le 18 mars 1902, à Veuray (Ruremonde);
Charles HURSTEL, né le 1^{er} décembre 1903, à Friesenheim (Strasbourg);
Georges BOWE, né le 15 mars 1908, à Darlington (Hexham and Newcastle);
Georges GRENIER D'ALBINE, né le 13 août 1901, à Baccon (Orléans);
Paul FOURMONT, né le 8 août 1899, à Gorron (Laval);
François MICHEL, né le 2 juillet 1906, à Lambézellec (Quimper);
Frank WELCH, né le 4 juin 1903, à Kyo, Amfield Plain (Hexham and Newcastle);
Joseph POSTELMANS, né le 15 avril 1905, à Liège (Liège);
William FITZGIBBON, né le 21 octobre 1904, à Limerick (Limerick);

- MM. Harold FORD, né le 19 septembre 1905, à Saint-Joseph (Port of Spain);
 Laurent MICHEL, né le 18 juin 1904, à Badaroux (Mende);
 Jean LE CHEVALIER, né le 13 octobre 1905, à Gourin (Vannes);
 Pierre PELT, né le 18 juin 1905, à Vijlen-Vaals (Ruremonde);
 Jérôme KAPPS, né le 19 janvier 1905, à Minwersheim (Strasbourg);
 Joseph MAC DERMOTT, né le 14 janvier 1905, à Dundee (Dunkeld);
 Henri BARRÉ, né le 17 octobre 1905, à Argentan (Sées);
 Thomas STANTON, né le 15 avril 1903, à Dundee (Dunkeld);
 René POIRIER, né le 20 février 1900, à Saint-Pierre-Montlimard (Angers);
 Alexis RIAUD, né le 7 octobre 1902, aux Fougerets (Vannes);
 Jean DOODEMANN, né le 23 août 1903, à Niblixwond (Haarlem);
 Edgar FISCHER, né le 19 novembre 1906, à Sarreguemines (Metz);
 Henri CHARTOIRE, né le 9 août 1901, à Saint-Ferréol-des-Côtes (Clermont);
 Philippe NADON, né le 19 avril 1904, à Angers (Ottawa);
 Pierre THÉNIÉ, né le 19 septembre 1904, à Montillier (Angers);
 John MORAN, né le 20 avril 1907, à Manchester (Salford);
 Maurice SEYS, né le 23 décembre 1901, à Loo (Bruges);
 Léon PRINSEN, né le 13 septembre 1904, à Turuhaut (Malines);
 Eugène HABLITZ, né le 10 février 1904, à Mülhouse (Strasbourg);
 Daniel HAGENAARS, né le 3 septembre 1905, à Amsterdam (Haarlem);
 Louis TACHÉ DE LA BROQUERIE, né le 24 juillet 1905, à Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe);
 le 10 septembre :
- M. José Antonio PEIXOTO, né le 31 août 1906, à Braga (Braga).

à *Chevilly*, le 9 septembre 1925, les Novices-Frères :
 FF. ALFRED Grenada, né le 16 mai 1906, à Saint-Michel
 (Bayonne);

ADRIEN Le Drogo, né le 20 novembre 1906, à Neuillac
 (Vannes);

CALLIXTE Cupini, né le 21 novembre 1906, à Pignerol
 (Pignerol);

COSME Laguerre, né le 23 juin 1901, à l'Arcahaye (Port-
 au-Prince);

DAMIEN Charles, né le 14 mars 1904, à l'Arcahaye (Port-
 au-Prince).

A prononcé sa **Consécration à l'Apostolat**,

à *Heimbach*, le 24 août :

M. CONRAD WOTHE (Spire)

(Messe le 27).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Périer, archevêque de Calcutta, le 9 août 1925, et a été promu par le même Prélat aux **Quatre Ordres Mineurs**, le 10 et le 15 août ;

A *Louvain*, M. Marcel COULIER.

Ont été promus :

Aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Rome*, le 6 juin, par le cardinal POMPILI, Vicaire de S.S.

M. Jean BATIOU;

à *Braga*, le 15 août, par Mgr Manuel VIEIRA DE MATTOS, archevêque,

M. José d'ARAÚJO;

Aux **trois Ordres Majeurs**, le 10, le 16, et le 24 août, par Mgr Périer :

à *Louvain*, MM. Théodore WALKERING, Corneille VERMUNT, Cosme BOHEMEN;

Au **Diaconat**, le 30 juin, par Mgr H. GOGARTY :

à *Ferndale*, MM. John AIKENS, Edward QUINN, Raymond KIRK, William MURRAY, Patrick BRENNAN;

Au **Diaconat** et à la **Prêtrise**, le 6 juin et le 9 août, par le cardinal POMPILJ :

à Rome, MM. Émile DOUTREMÉPUICH, Michel KENNEDY, Corentin LARNICOL, Jean GAY;

AVIS DU MOIS

La Conférence du T. R. Père à la Retraite annuelle de Chevilly.

Depuis quelques mois, la santé du T. R. Père a été fort éprouvée. Si le *Bulletin* n'en a rien dit, c'est que le T. R. Père lui-même se réservait de nous en entretenir à la retraite annuelle. Il a pu le faire dans un moment d'accalmie. Nous sommes heureux de reproduire un résumé de sa conférence à cette occasion.

Mes chers Pères,

Je suis heureux de vous voir ici réunis pour la retraite annuelle, heureux de me montrer à vous, encore vivant, heureux enfin d'avoir cette occasion de vous remercier et de remercier avec vous tous les membres de la Congrégation de leur affection et de leurs prières : j'en ai été profondément touché. Faut-il dire aussi que j'ai trouvé autour de moi des concours inappréciables, entre lesquels il m'est très doux de signaler celui, toujours prêt, de mon cher premier assistant, le P. Léna? C'est grâce à lui surtout que j'ai pu jusqu'ici m'occuper des intérêts de notre chère Congrégation, sans qu'elle ait eu, il me semble, trop à souffrir. Qu'il en soit publiquement remercié!

Jusqu'ici, pendant près de trente ans, j'avais pu faire face aux travaux de ma charge, lorsque en février dernier, insidieusement, au cours d'une bronchite qui succédait à de nombreuses bronchites depuis mon retour en Europe, je fus pris de crises d'asthme extrêmement violentes, tenaces et douloureuses, trois, quatre et cinq fois dans les vingt-quatre heures. Qu'on se figure l'agonie d'un mourant : c'était ma vie. Le 10 août, quarante-neuvième anniversaire de mon ordination sacerdotale, j'eus quatre accès dans la journée, puis tout cessa! Hélas! ce n'était pas la guérison complète; il me reste un emphy-

sème profond, et peu à peu d'autres crises ont reparu, moins pénibles peut-être, mais extrêmement déprimantes. Un spécialiste, actuellement absent de Paris, me promet un soulagement sensible, — je n'ose parler de guérison. Mais j'espère surtout dans vos prières.

On loue saint Martin de n'avoir refusé ni la mort ni la vie : *O beatum Martinum, qui nec mori timuit, nec vivere recusavit!* Je ne suis pas saint Martin, mais j'essaie de me mettre dans les mêmes dispositions. Mourir? ah! je le veux bien, et bien souvent je l'ai souhaité. Mais, si je dois vivre, je demande à Dieu d'être en état de faire mon travail, afin que les intérêts de la Congrégation n'aient pas à souffrir. Et c'est ce que je vous prie encore une fois, mes chers Pères, de demander avec moi.

La convocation du Chapitre général, actuellement, serait une bien grosse affaire : on me le dit et je m'en rends compte. Cependant un Supérieur général n'a pas le droit d'être malade, au point de laisser en souffrance les intérêts qui lui sont confiés. Priez pour la Congrégation!

L'an dernier, faisant le compte de nos forces, nous constatons que le nombre de nos membres profès était de 1837 dont 955 Pères, 355 Scolastiques et 547 Frères. Cette année pour la première fois depuis que la Congrégation existe, le nombre des Pères atteint et dépasse le chiffre de 1.000. Que la bonne Providence soit remerciée de ce résultat. Mais si le personnel augmente, les œuvres se multiplient. Certes, nous devons nous féliciter de ce que nos Missions ne restent pas stationnaires. Mais quelle peine aussi d'être impuissant à les suivre et à répondre à leurs besoins! Nous faisons vraiment tout ce que nous pouvons, et nos efforts de production, partout, sont tendus à l'extrême limite du possible. Pendant longtemps, la Province de France a donné libéralement de son personnel à tout le monde; elle ne le peut plus que dans une faible mesure. Mais nous avons la satisfaction de constater que les autres Provinces commencent à produire. Dans un prochain avenir, nous aurons un personnel de plus en plus nombreux de l'Irlande, des États-Unis, de l'Allemagne, de la Belgique-Hollande, de l'Angleterre, sans parler du Portugal, qui demandera plus de temps pour se reconstituer, du Canada,

et enfin, espérons-le, de la Pologne. Un jour viendra, nous le souhaitons de tout cœur, où chacune de ces Provinces pourra avoir ses Missions. Aidons-les dans ce but. Aidons-nous nous-mêmes matériellement et moralement, afin de pouvoir faire face à toutes nos charges.

Dans cette augmentation de nos forces, nous ne saurions oublier nos Sœurs Missionnaires, qui, sous l'action visible de l'Esprit-Saint, se développent rapidement et dont l'organisation est actuellement l'un de nos soucis. *Multiplicasti gentem, non magnificasti lætitiã*, disait le prophète Isaïe. Nous n'avons pas le droit de formuler la même plainte, mais il est certain que plus le personnel augmente, plus les préoccupations, les correspondances et les incidents de toute nature se multiplient. Encore une fois, aidons-nous; et pour ce qui concerne particulièrement ces chères Sœurs que la Providence nous envoie, en un moment où elles sont nécessaires à certaines au moins de nos œuvres, traitons-les, comme du reste toutes les autres, avec tout le respect, la délicatesse et la religieuse sympathie qu'elles méritent.

Que dire maintenant du « moral » de notre chère Congrégation?

— Il y a près de trente ans que je suis en un poste d'observation qui permet un regard d'ensemble. Eh bien! en mon âme et conscience, il ne me semble pas que nous ayons dégénéré, au moins pour l'attachement à notre vocation, pour l'union entre nous, pour le bon esprit, pour le dévouement, même pour la fidélité aux articles fondamentaux de la vie religieuse. Mais, dès avant la guerre et surtout depuis, il y a dans le monde entier un esprit d'indépendance auquel nous n'avons pas échappé : la régularité aux exercices laisse trop souvent à désirer, et l'interprétation des règles chez certains est parfois si large qu'on ne reconnaît plus la vie religieuse. Il en est parmi nous qui se plaignent amèrement du relâchement de l'autorité. Ils ont souvent raison. Malheureusement il est remarquable que ceux-là mêmes donnent si peu le bon exemple de la discipline ! On ne peut rien leur demander, aucun sacrifice, aucun service, aucun acte de dévouement qui ne rentre pas dans leurs conceptions : ils ne font littéralement que ce qu'ils veulent, tout en critiquant ce qu'ils ne font pas.

Mes chers Pères, une Congrégation religieuse n'est pas un régiment où chacun est enrôlé de force et doit bon gré mal gré marcher à l'ordre. C'est une famille, une grande et noble famille où nous sommes entrés de plein gré, à laquelle nous sommes attachés, dont l'idéal répond à notre idéal, dont les intérêts sont les nôtres, qui nous maintient dans le service de Dieu et qui doit nous unir à lui pour l'éternité. Et c'est pourquoi, Supérieurs, appliquons-nous à inspirer autour de nous confiance, sympathie, entente, union, charité, amitié. Inférieurs, évitons les petites coteries, les oppositions mesquines, les critiques perpétuelles, les bouderies, les rancunes, les jalousies, tout ce qui dans une Communauté provoque le malaise et rend la vie pénible. Nous nous appelons Pères, Confrères et Frères. Eh bien ! justifions ces titres que nous nous donnons et soyons les enfants, les bons enfants de la même Famille religieuse et apostolique qui est la nôtre.

On dit quelquefois : « Nous avons des Règles, des Constitutions, des Règlements, des Coutumes. Si on ne les observe pas il faut réprimer les abus et punir les délinquants ». — Sans doute. Mais c'est en vain qu'on multipliera les avis, les menaces et les punitions, si la CONSCIENCE, une conscience droite, simple et loyale n'est pas la vraie directrice de la vie. C'est donc avant tout à la formation et à l'entretien d'une bonne conscience que chacun de nous doit travailler.

Mes chers Pères, en mourant, le Vénérable Père nous a laissé, un testament qui est tout un programme : FERVEUR, CHARITÉ, SACRIFICE.

FERVEUR, c'est-à-dire entretien en nous de la vie spirituelle, de l'union à Dieu, de la fidélité à la grâce, par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, religieuses, sacerdotales et apostoliques, pratique facilitée par la fidélité à nos exercices de piété.

CHARITÉ, c'est-à-dire, amour de Dieu, amour des âmes, et spécialement entre nous, affection mutuelle, union, entr'aide, dans une même œuvre, une même province, une même mission : *Cor unum et anima una.*

SACRIFICE, c'est-à-dire, dévouement pour les fonctions qui nous sont confiées et guerre à l'égoïsme, à la paresse, à la recherche du bien-être, à toutes les satisfactions de la nature.

Oui, mes chers Pères, travaillons pendant que nous le pouvons; c'est la grande consolation qui nous restera à l'heure de la mort, quand nous nous trouverons en présence de notre juge : mon Dieu, je vous ai beaucoup offensé, beaucoup ! Mais enfin, c'est à votre service que j'ai usé ma vie et c'est pourquoi j'espère en vous. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum !*

Malgré l'*Avis du Mois* qui précède nous donnons la suite de la Lettre Apostolique *Unigenitus Dei Filius*.

LÉTTRE APOSTOLIQUE

AUX SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DES ORDRES RÉGULIERS
ET DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES D'HOMMES (*suite*).

La connaissance des choses sacrées doit être estimée des ministres de l'Église, au plus haut prix, de même que parfaitement possédée par eux; et le point capital de la présente exhortation c'est d'exciter les religieux élevés au sacerdoce ou destinés à y être élevés plus tard à cultiver assidûment les sciences sacrées; si en effet ils n'y parviennent, ils seront incapables de remplir de façon parfaite les charges de leur vocation. Ceux qui se consacrent à Dieu se proposent uniquement ou au moins principalement de prier Dieu, de contempler ou de méditer les choses divines; qui donc s'acquittera de cet office important, s'il n'a une pleine connaissance et intelligence des doctrines de la foi? Et nous voulons signaler ce point surtout à ceux qui passent la vie présente dans la contemplation des réalités célestes; ils se trompent s'ils pensent que, après avoir négligé ou abandonné les études théologiques, ils peuvent, sans une vaste connaissance de Dieu et des mystères de la foi puisée dans l'étude, s'élever facilement vers les hauteurs et se porter à l'union extérieure avec Dieu. Pour ce qui regarde les autres, ceux qui enseignent, ceux qui prêchent ceux qui au tribunal de la pénitence purifient les âmes, ceux qui sont envoyés en missions, ceux qui tiennent conversation avec le peuple dans la pratique de la vie quotidienne, est-ce que ces multiples fonctions du saint ministère n'auront pas plus

de force et d'efficacité à proportion que les prêtres qui les exercent auront acquis plus de science?

Du reste, la connaissance des choses sacrées, profonde et variée, doit être acquise par le prêtre, au sentiment de l'Esprit-Saint, qui dit par la bouche du Prophète : « Les lèvres du prêtre garderont la science (1) ». Comment peut-il manquer de la solide doctrine celui qui est l'envoyé du Seigneur des sciences (2), le ministre et le docteur du Nouveau Testament, le sel de la terre (3), la lumière du monde (4) dont le peuple chrétien, à tous ces titres, attend les paroles de salut?

Qu'ils craignent donc tous ceux qui abordent le ministère sacré, ignorants et sans la formation utile; ce ne sera pas sans les punir que le Seigneur supportera leur défaut de science, lui qui profère ces terribles menaces : « Parce que tu as repoussé la science, je te repousserai, de sorte que tu ne remplisses pas les fonctions de mon sacerdoce (5). » D'ailleurs, si jamais il a fallu que le prêtre ne fût pas un ignorant, il le faut d'autant plus à notre époque que la connaissance et la science des choses ont beaucoup d'importance dans la pratique de vie et y sont très étroitement liées, au point que des hommes, même ceux qui sont de moindre intelligence, et c'est le cas du grand nombre, se vantent, dans toutes leurs actions, d'agir selon la science.

Aussi faut-il qu'au prix de grands efforts, la foi catholique s'aide du concours des connaissances humaines de tout genre; que, grâce aux lumières de ces connaissances, la beauté de la vérité révélée brille aux yeux de tous et que les erreurs capiteuses des opinions diverses, qu'on oppose d'ordinaire sous un faux nom de science aux dogmes de la foi, soient résolues de façon opportune. En effet, comme l'écrit très bien Tertullien, « seule, notre foi a cette gloire qu'on ne la condamne que parce qu'on l'ignore (6) ». Pour la même cause on ne peut passer sous silence ce mot de saint Jérôme : « La sainteté ignorante n'est utile qu'à elle-même; si par le spectacle de sa vie elle

(1) *Mal.*, II, 7.

(2) *I Reg.*, II, 3.

(3) *MATTH.*, v, 13.

(4) *Ibid.*, 14.

(5) *Os.*, IV, 6.

(6) *Apol.*, I.

éd. fie l'Église du Christ, elle lui nuit aussi bien si elle ne résiste pas aux adversaires... En ceci consiste l'office du prêtre : répondre quand on l'interroge sur la loi (1). »

Aussi le prêtre, tant séculier que régulier, a pour devoir de répandre la doctrine catholique, de l'illustrer et de la défendre; et cette doctrine a non seulement de quoi convaincre et de quoi réfuter tout ce qu'on peut lui opposer, mais encore, si on l'explique clairement, de quoi attirer à soi les esprits sans préjugés. C'est que qui n'a pas échappé aux docteurs du Moyen Age. A la suite de saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure, ils se sont tout entiers appliqués à acquérir la plus ample connaissance des choses divines et à la communiquer aux autres.

Un autre avantage s'ensuit; l'application d'esprit que vos religieux emploieront, chers fils, avec leur énergie et leurs forces en ce genre d'études, produira certainement cet effet qu'ils y puiseront abondamment l'esprit religieux et qu'ils soutiendront la dignité et l'honneur du très noble état qu'ils ont embrassé. Qui s'applique en effet aux sciences sacrées, entreprend certes une affaire qui coûte grand travail, grand effort et grande peine et en même temps répugne à la paresse et à l'indolence, mère et maîtresse de bien des maux (2); et l'homme appliqué à suivre activement sa pensée, outre qu'il s'accoutume à ne rien décider hâtivement ou à n'agir pas sans délibérer, retient et réprime plus facilement ces convoitises que d'autres négligent de dominer, et par suite desquelles ils inclinent vers le mal et glissent dans le borbier des vices. A ce propos saint Jérôme a ce mot : « Aime la science des Écritures et tu n'aimeras pas les vices de la chair (3) ». — « L'étude des Écritures fait germer des vierges (4). »

Mais le religieux doit encore être poussé à ces études par la conscience du devoir, propre à sa vocation, d'atteindre à une vertu parfaite. Comme on ne tend à la perfection et qu'on y parvient sûrement que par la pratique de la vie intérieure, peut-on nourrir et entretenir cette vie avec plus d'abondance par d'autres moyens que l'étude et le goût des choses

(1) *Ep. LIII (al CIII) ad Paulin*

(2) *Eccl.*, xxxiii, 29.

(3) *Ep. CXXV (al. IV) ad Rust.*

(4) *Comm. in Zach.*, I, II, CX.

divines? On le conçoit, la contemplation fréquente, quotidienne des merveilles de la nature et des dons de la grâce que le Dieu tout-puissant a si largement répandus dans l'univers et sur chacun des hommes, sanctifie les pensées et les mouvements de l'âme et les élève au ciel. Qui ressemble davantage au Christ Jésus que celui qui convertit en suc nutritif et en sang la doctrine qui nous a été transmise par Dieu, sur la foi et les mœurs?

C'est donc par un très sage dessein que les fondateurs des Ordres Religieux, suivant les pas des Pères de l'Église et des Docteurs, ont recommandé à leurs fils l'étude des sciences sacrées, comme une de leurs plus graves recommandations; on voit du reste par expérience, chers fils, que ceux des vôtres qui avec plus d'attachement ont scruté les vérités de foi, ont atteint d'ordinaire un plus haut degré de sainteté; ceux qui, au contraire, ont délaissé ce devoir sacré, le plus souvent se sont mis à languir et sont fréquemment tombés dans le pire des états, jusqu'à violer leurs vœux. Que tous les Religieux se souviennent donc de ces mots de Richard de Saint-Victor : « Plaise à Dieu que chacun d'entre nous s'applique à ces études jusqu'à ce que se couche le soleil, jusqu'à ce que l'amour de la vanité s'affaiblisse peu à peu et que la prudence charnelle s'endorme avec ses calculs à mesure qu'elle sentira moins le feu de la concupiscence (1). » Qu'ils empruntent à saint Augustin sa prière : « Que vos Saintes Lettres soient mes chastes délices; elles ne m'enseigneront pas d'erreur, et par elles je n'enseignerai pas d'erreur aux autres (2). »

Puisque l'étude attentive et constante de la doctrine sacrée a tant d'avantages pour les Religieux, vous voyez manifestement, chers fils, combien vous devez veiller qu'à vos sujets ne manque jamais le moyen d'apprendre cette doctrine et de l'entretenir à tout âge. De même on sera étonné des résultats obtenus si l'on s'efforce d'instruire et de former au plus tôt l'esprit et l'intelligence des jeunes gens qui se destinent à la vie religieuse. Et comme au foyer domestique, en raison du malheur des temps, on néglige l'éducation chrétienne des enfants, que les adolescents, exposés aux tentations corruptrices,

(1) Epist. *Cum primum* ad Mag. Gen. O. P., 4 Aug. 1913.

(2) C. J. C., can. 589.

étalées partout, sont privés de cette formation religieuse capable de plier leurs esprits aux préceptes divins ou même aux règles du bien et de l'honnête, il s'ensuit que vous ne pouvez rien faire en ce genre de plus utile que de créer des petits Séminaires ou de petits Collèges, — ce qui s'est fait déjà en divers lieux, à Notre satisfaction, — afin d'y recueillir des jeunes gens en qui on remarque quelques indices de vocation. En cela il faut éviter ce que notre Prédécesseur de sainte mémoire, Pie X, a signalé aux Supérieurs, de la famille Dominicaine (1), c'est-à-dire admettre avec précipitation et en troupe des jeunes gens dont on ne sait s'ils choisissent par inspiration divine ce très saint genre de vie. Mûrement et prudemment, vous choisirez ces jeunes adolescents candidats à la vie religieuse; avec grand soin vous veillerez qu'à côté de la piété accommodée à leur âge, les sciences élémentaires leur soient enseignées, telles qu'on les enseigne dans les collèges (2); en sorte qu'ils n'entrent pas au noviciat avant d'avoir achevé le cours de leurs humanités, si par accident de graves motifs ne conseillent d'agir autrement.

(A suivre.)

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

HOMMAGE AU R. P. DELAPLACE

Les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, fondées par le P. Delaplace en 1860, ont, le 17 septembre, célébré le centenaire de la naissance de leur Père par une cérémonie à Notre-Dame des Victoires, sous la présidence de S. Ém. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris. Outre les Sœurs, en grand nombre parce qu'elles venaient d'achever leur retraite annuelle, et les enfants de leur orphelinat de Vitry, une belle assistance était réunie autour de l'autel du Saint-Cœur de Marie; les Scolastiques

(1) *De diff. sacrif. Abr. et Mariæ*, 1.

(2) *Conf.*, l. XI, ch. 11, n. 3.

de Chevilly étaient au grand orgue pour exécuter les chants du salut et plusieurs Pères et Frères de la Maison-Mère, à leur tête Mgr Le Hunsec et le R. P. Léna, donnaient aux Sœurs par leur présence un témoignage de la sympathie de la Congrégation pour leur Institut. Mgr le T. R. Père n'avait pu s'y rendre.

Le R. P. Kirsch prit la parole. Il montra dans le P. Delaplace, l'homme, le saint, le fondateur; pendant plus d'une heure il captiva l'attention de son auditoire par un exposé brillant de l'œuvre accomplie par notre vénéré confrère et par ses Filles. En parlant des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, il rencontrait à tout instant la Congrégation avec le Vénérable Père, le T. R. Père Schwindenhammer; il sut avec bonheur marquer leur rôle dans la formation spirituelle du P. Delaplace et leur influence sur sa fondation.

Quand le discours eut prit fin, le Cardinal Dubois souligna d'un mot les leçons de cette journée et transmit aux Sœurs la Bénédiction pontificale accordée par N. S. Père Pie XI. Puis le Salut du Saint-Sacrement fut donné par Mgr Le Hunsec.

LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

acquiert la personnalité civile dans l'Etat des Amazones (Brésil).

Par acte du 4 février 1925 a été fondée la « Société brésilienne du Saint-Esprit » — *Sociedade Brasileira do Espirito Santo* —, ayant son siège à Teffé. Elle a pour fin l'instruction civique et religieuse de la jeunesse des deux sexes, et a la capacité civile lui permettant de posséder tous les biens meubles et immeubles qu'elle juge lui être nécessaires. — Présentement, son patrimoine social se compose des terres dénommées la Mission ou *Sobrado*, à l'embouchure du Rio Teffé, et d'un autre lot nommé *São José* — dont l'apport lu est fait par Mgr Alfred-Michel Barrat, Préfet apostolique.

Un extrait des Statuts a été inséré, selon la loi, dans le numéro du 16 mai 1925 du *Diario official* de l'État des Amazones.

C'est la personnalité civile, avec toute liberté de posséder, donnée à la Congrégation du Saint-Esprit en Amazonie.

AU KENYA TERRITORY

Œuvre des Filles à Nairobi.

D'une lettre du P. Blais :

« Nous établissons actuellement à environ trois kilomètres de la Mission, près des quartiers indigènes, un couvent où nous comptons recevoir prochainement trois Sœurs du Précieux Sang. C'est un indien-européen, protestant, qui nous a poussé dans cette voie, en nous donnant une maison pour établir une œuvre de filles et de femmes dans la capitale de la Colonie. « De plus, à 50 kilomètres de la montagne Dongo-Dabuk, nous commençons à construire en pierres une chapelle-école qui aura trente mètres de long sur sept de large, que je voudrais, hélas ! transformer en station définitive, car c'est un centre pour développer l'œuvre des écoles dans les plantations. Au Dongo-Sabuk même, nous avons, dans la plantation de Sisal, 425 chrétiens et catéchumènes. Près de là nous avons une autre école de 70, et dans une autre plantation, 550. Le propriétaire de cette dernière m'a offert dans mon dernier voyage de nous donner un terrain pour y établir une chapelle définitive; en attendant, il a construit une maison pour le Père et rétribue trois catéchistes.

LE SÉMINAIRE RÉGIONAL SAINT-PAUL DE TABORA

Le Souverain Pontife Pie XI, dans son encyclique *Officiorum omnium* du 1^{er} avril 1922, recommande aux chefs de missions « de fonder et d'entretenir des séminaires régionaux, communs à plusieurs diocèses ou vicariats apostoliques ». Conformément à ce désir, les Pères Blancs viennent de fonder à Kipalapala, un peu au sud de Tabora, sur la voie ferrée qui relie la côte au Tanganyika, le Séminaire Saint-Paul de Tabora, ouvert à tous les Vicariats apostoliques de l'Afrique Orientale. Ce séminaire dépend directement de la Propagande. Le temps d'études comprend huit années, non compté un an de probation que les théologiens, après les six premières années, vont passer dans leurs Vicariats respectifs. Aux récréations ordinaires s'ajoute une heure de travail manuel obligatoire

dans le courant de l'après-midi. La pension, les fournitures classiques et le vestiaire sont payés, naturellement, par les ordinaires intéressés.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY, arch. de Carie, Sup. Gén. des Pères du Saint-Esprit. **La Religion des Primitifs**, 5^e édition. Paris, G. Beauchesne, 1925. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. 522 pages. — Réédition souvent redemandée.

Katekisimu (*Provisionale édition*). — ST PETER CLAVER'S CATHOLIC MISSION, NAIROBI, 1925. — Petit catéchisme abrégé et provisoire, préparé par le P. J. BLAIS, en attendant la réédition de l'ancien catéchisme.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA GUADELOUPE

Le Diocèse.

Les diocèses des Colonies françaises ont été confiés à la Congrégation; par suite tous nos confrères s'intéressent au progrès spirituel non seulement des œuvres directement confiées aux nôtres dans ces diocèses, mais encore à la prospérité du pays tout entier : n'est-ce pas un membre de la Congrégation qui le gouverne au nom de la Sainte Église? il est donc nécessaire que nous donnions au début de ce Bulletin quelques nouvelles générales de la Guadeloupe en son ensemble.

Pour desservir 37 paroisses le diocèse a 39 prêtres : 18 séculiers, 3 Dominicains, 18 membres de la Congrégation. En outre, sans compter Mgr l'Évêque, la Congrégation fournit le secrétaire général de l'évêché, et deux aumôniers : l'un au Pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph à Versailles, l'autre à l'Hospice de Thillac, tous deux en résidence à Castel. La cathé-

drale de Basse-Terre a deux prêtres, la paroisse de Capesterre (Guadeloupe) deux aussi, et la paroisse de Pointe-à-Pitre quatre, en comptant le desservant de la chapelle Saint-Jules. Si l'on déduit encore cinq prêtres en congé, il se trouve que six paroisses sont privées de prêtre provisoirement ou n'ont pas de titulaire.

La *Basse-Terre* a 12 de ces paroisses; les îles adjacentes en contiennent 8, les Saintes 2, Marie Galante 3, Saint-Martin 2, Saint-Barthélemy 1. Ces deux dernières îles sont desservies par les trois Frères Prêcheurs signalés plus haut. La *Grande-Terre* est partagée en 16 paroisses; la Désirade forme une paroisse à part.

Ce nombre restreint de prêtres, pour une population catholique qui atteint ou même dépasse 200.000 âmes, ne permet pas d'exécuter tout le bien qui se présente. Cette population est d'ailleurs fort bien disposée à l'action du prêtre. On l'a particulièrement constaté ces dernières années à l'occasion des Missions paroissiales qui ont été données dans la plupart des paroisses.

En décembre 1921 et janvier 1922, l'île de Marie Galante fut évangélisée; puis ce fut le tour de Petit-Bourg, des Abymes, de la Pointe-à-Pitre; du 4 novembre 1922 au 22 avril 1923 les Missionnaires Rédemptoristes continuèrent leur bon travail; successivement ils visitèrent Capesterre de Guadeloupe, avec son annexe Bananier, le Moule, le Morne-à-l'Eau, Pointe-Noire, Sainte-Rose, Petit-Canal, Port-Louis, enfin Basse-Terre où ils avaient déjà fait entendre leurs prédications. A la saison suivante, deux nouveaux apôtres à la parole ardente vinrent enfin achever l'œuvre commencée au mois de mai 1919. Les fruits de la Mission se sont marqués partout par de nombreuses premières Communions d'adultes, par de sincères retours à la pratique de la vie chrétienne et par la régularisation d'unions illégitimes.

Déjà auparavant, en octobre 1921, avait été prêché à la cathédrale de Basse-Terre le Jubilé du Sacré-Cœur et de sainte Marguerite-Marie, obtenu du Souverain Pontife par Mgr Genoud à l'occasion de la canonisation de la sainte Visitandine de Paray : ce fut une belle manifestation de foi; des paroisses voisines, d'autres plus éloignées des pèlerins en groupes nombreux se rendirent à la ville épiscopale pour témoi-

gner leur piété au Sacré-Cœur et leur vénération à sa fidèle Messagère.

Ces fêtes, grâce à l'apparat dont elles sont entourées, fixent pour un temps la mobilité des esprits dans un pays où les impressions sont vives et passagères; il en est de même des visites épiscopales, soit lors de la tournée annuelle de confirmation, soit en des circonstances moins solennelles, fêtes patronales, cérémonies locales, etc.; d'ordinaire, l'Évêque est accueilli avec enthousiasme, et sa présence, en rapprochant de façon plus étroite les autorités municipales du clergé, produit les meilleurs effets d'entente mutuelle.

A l'égard des Pouvoirs publics, les relations s'efforcent d'être cordiales, mais la bonne volonté n'empêche pas tous les heurts; et certaines maladresses ont parfois besoin d'être relevées; ce devoir accompli aide au moins à la sincérité des rapports mutuels. Actuellement, tout va pour le mieux.

Le diocèse a célébré en 1922, le centenaire de la première fondation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny à la Guadeloupe. L'œuvre de la Vénérable Mère Javouhey et de ses filles a été magnifiée comme il convenait dans les fêtes célébrées pour commémorer cet événement. On a rappelé la prospérité de leurs œuvres au temps où il était permis aux Sœurs de dépenser leur vie à faire du bien aux enfants des écoles communales. Elles ne gardent plus avec leur Pensionnat de Versailles que les écoles libres de Pointe-à-Pitre, du Moule, de Grand-Bourg, et une résidence au Camp-Jacob. Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres continuent à tenir l'Hospice. Notons enfin que depuis quatre ans, le temps écoulé du précédent Bulletin au présent, le Séminaire des Colonies n'a fourni à la Guadeloupe que trois prêtres, dont deux sont originaires de l'île; ce nombre est bien restreint. Pour pourvoir aux besoins religieux des populations, on s'est occupé de susciter les vocations à l'état ecclésiastique que Dieu a fait naître dans des âmes de jeunes gens : il semble qu'on y ait réussi. Dans ce but, le Diocèse publie une Revue religieuse, *l'Écho de la Reine*.

Le District.

Personnel : Évêque : Mgr Pierre GENOUD.

Supérieur principal : R. P. Charles MANET. Au dernier Bulletin le P. Mathieu GALLOT venait d'être remplacé dans cette

charge par le P. Jules-Charles LEVASSEUR. Pendant trois ans ce dernier a porté avec le poids de la paroisse de la Pointe-à-Pitre la responsabilité du district tout entier; sa santé n'y a pas tenu; après un court repos à la Guadeloupe même, il a été contraint de se retirer à la Martinique où son expérience lui permettra de rendre encore d'utiles services. Son successeur exerce comme lui les deux fonctions de curé de la Pointe et de supérieur du district.

Visiteur permanent des Antilles : le R. P. Jules RÉMY. Le R. P. Rémy a résidé en qualité de visiteur tantôt à la Martinique, tantôt à la Trinidad, tantôt à la Guyane; son séjour s'est particulièrement prolongé à la Guadeloupe où les questions se rattachant à sa visite avaient une particulière importance. L'autorité que lui donnent sa longue pratique de la vie du religieux-missionnaire dans la Congrégation et la confiance de la Maison-Mère, l'ont mis à même de faire beaucoup de bien aux confrères de la Guadeloupe en leur indiquant les voies les plus aptes à la parfaite exécution de leurs devoirs d'état dans la situation particulière de curés aux Antilles.

Le district a reçu quelques renforts pendant ces quatre années : les PP. Masse, Offredo, Jules Kuentz, Maurice, Le Léal, Manet, Faure, Douvry...; il a perdu trois des nouveaux arrivés, le P. Jules Kuentz après un an, les PP. Le Leal et Douvry après quelques mois, et en outre les PP. Leber, Venard, Bodo et Levasseur.

Le P. Jules DOUVRY est rentré en France en juin 1925, pour s'éteindre doucement à Chevilly, le 1^{er} septembre dernier. Avec lui, le district compte deux autres confrères morts en ces quatre ans : le P. Léon JEANROY le 10 mars 1924, le P. Antoine DUSS le 12 mai suivant; le P. Duss avait fourni sa carrière; le P. Jeanroy promettait encore des fruits abondants dans un milieu auquel il s'était parfaitement adapté, qu'il aimait et où on lui faisait entière confiance.

Les œuvres. — A l'Évêché de Basse-Terre, le P. Noël FAURE a remplacé le P. Jeanroy, comme secrétaire général; sa collaboration très active à l'administration diocésaine ne l'empêche pas de se livrer aux œuvres de zèle. A **Castel**, le personnel se trouve entièrement renouvelé; le P. Jean-Marie OFFREDO est le plus ancien de résidence; il est chargé du Pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph à Versailles; son compagnon, le

P. Joseph AUBRY, a le soin de l'Hôpital Sainte-Hyacinthe à Thillac.

Dans le secteur de Castel, le P. Léon DUBOIS est curé du **Carmel** à Basse-Terre; le P. François FOUBERT conserve son poste de **Gourbeyre**; le P. Alphonse ROUXEL occupe *par interim* celui de **Saint-Claude** ou Camp-Jacob; le P. Émile LE FLOCH, dans son importante paroisse des **Trois-Rivières**, a continué son fructueux apostolat; il en a été distrait pendant quelques mois pour administrer la paroisse de la Pointe-à-Pitre et faire fonction de Supérieur principal. Les *Vieux-Habitants* et les *Saintes* gérés autrefois par nous ont passé au clergé séculier.

La **Pointe-à-Pitre** a vu de nombreux vicaires en quatre ans : un seul reste, le P. Joseph SALVAN, administrateur de **Saint-Jules**; à la paroisse, sous la conduite du R. P. MANET, travaillent aujourd'hui les PP. Honoré SALLES et Louis MASSE; à trois ils ne suffisent pas à la besogne dans un centre populeux où le ministère est intense et où les œuvres se multiplient sans cesse.

Sous le nom d'*Annexes*, les derniers *États du Personnel* ont groupé autour de la Pointe, comme autour de Castel, un certain nombre de paroisses, non dans l'intention de découronner ces annexes de l'éclat de leur antiquité et de leur importance dans le passé ou le présent, ils ont voulu désigner aux confrères chargés de ces paroisses comme un centre commun où leur vie religieuse trouverait au besoin réconfort et énergie. Ainsi, par cette dénomination, **Port-Louis** au nord, **Saint-François** à l'est, ne perdent rien, pour être rattachés à la Pointe, de leur qualité de doyennés. Les PP. Georges PATRON et Georges GAILLARD desservent l'une et l'autre paroisse. **Les Abymes** ont eu pour curé le P. Iehl jusqu'en mai 1924; il a été remplacé par le P. Joseph BRANQUEC; le **Gosier** est aux soins du P. Jean LE SCAO depuis décembre 1923; au P. Leber avait succédé en février 1922 le P. Salles; au P. Salles, le P. Aubry en novembre suivant, enfin au P. Aubry, le P. Le Scao, et depuis 1923 le P. Henri MAURICE a la charge de la **Désirade**. L'**Anse Bertrand** et **Sainte-Rose** ont passé dans cette circonscription aux mains de prêtres séculiers; en revanche nous y avons acquis de nouvelles paroisses : **Saint-François** déjà cité, **Baie-Mahaut** (P. Charles WOLFF), **Sainte-Anne** (P. Joseph IEHL), **Petit-**

Bourg (P. Louis GAUTHIER) avec la desserte de Goyave.

A *Marie-Galante*, nous ne conservons que deux paroisses, *Saint-Louis* ayant été cédé : **Grand-Bourg** avec le P. Pierre HASCOËT, et **Capesterre** avec le P. Alexis SAVARY.

Il nous est impossible de nous étendre sur chacune de ces œuvres : nous voulons du moins signaler certaines particularités de quelques-unes d'entre elles, et tout d'abord de celles dont il n'a pas encore été parlé au *Bulletin*.

Port-Louis. — Le 9 juillet 1922, Mgr GENOUD y installait le P. Patron. Le nouveau curé trouvait une église neuve et un presbytère neuf; l'ancienne église et l'ancien presbytère avaient été détruits par un incendie en 1880. Il a complété l'ameublement de l'église, en fournissant des fonts baptismaux, quatre statues artistiques, quatre vitraux; il a obtenu que l'église fut repeinte en imitation de marbre blanc.

La population de 4.500 habitants est toute employée par une exploitation de cannes avec usine à sucre récemment établie; les routes sont assez bonnes, en terrain plat, de sorte que la paroisse est facile à desservir.

Les gens mêlent à une foi robuste une morale de moindre consistance, car presque tous sont noirs et n'ont pas dans leur ascendance cette longue tradition de vertus chrétiennes qui fortifie les âmes. Ce qui les perd, c'est la politique : ils veulent être les maîtres chez eux, et bien qu'ils soient bornés dans leurs idées, ils n'admettent aucune supériorité. Le prêtre pourtant a de l'ascendant sur eux, quoique cet ascendant diminue par l'influence des maîtres d'école irrégieux.

La Mission a été donnée dans la paroisse du 1^{er} au 23 avril 1923, avec *retour de Mission* en décembre suivant : en voici les résultats visibles : premières communions de vieux, 152; baptêmes d'adultes, 15; mariages bénits en un seul jour par Mgr Genoud, 76; confirmations, 287.

La moyenne annuelle des mariages oscille entre 15 et 25; la plupart tiennent malgré les tendances à l'union libre. Les baptêmes vont de 70 à 80 dans l'année, la moitié environ d'enfants illégitimes; les communions pascales montent à 1.000 ou 1.200 et le chiffre global de 15.000 communions est atteint chaque année.

L'espoir de l'avenir, les enfants sont élevés à l'école sans Dieu; restent pour les instruire les catéchismes : le maire flanqué de

son adjoint a officiellement protesté qu'on en faisait trop et que les enfants n'avaient pas le temps d'apprendre leurs leçons; la protestation entendue, les catéchismes ont continué comme auparavant sans qu'on se soit aperçu d'un tort sensible fait aux études.

Saint-François. — Cette paroisse devint vacante par le départ pour la France de son curé en juin 1923; il y fallait un curé intérimaire : ce fut le P. Gaillard qui fut choisi. La Mission y a été prêchée et les résultats en furent admirables comme partout : retours nombreux, conversions d'Indiens, reprise très sensible de la fréquentation des sacrements, et par suite de ce mouvement de ferveur, restauration de la confrérie du Sacré-Cœur et établissement de la confrérie du Saint-Sacrement pour les hommes; il s'ensuit que 29 hommes s'approchent de la Sainte Table le 1^{er} dimanche du mois.

Par malheur, le P. Gaillard fit une chute dont les suites le retinrent au lit pendant de longues semaines; puis il partit en congé en décembre 1924. Le P. Iehl, chargé de le suppléer, cumule le soin de deux paroisses, en tout 18.000 âmes, de quoi déconcerter le zèle le plus ardent et le plus jeune!

Sainte-Anne, entre le Gosier et Saint-François, a eu le P. Salles comme curé le 27 novembre 1922; le P. Iehl en est actuellement chargé. Douze mille habitants sont repartis sur une superficie de 77 kilomètres carrés : les chiffres moyens du ministère sont par année : baptêmes, 220; mariages, 40; enterrements religieux, 100; enfants du catéchisme, 250. La commune vient d'achever la réparation complète de l'église et de la sacristie. En somme, si à Sainte-Anne, comme dans les paroisses trop étendues de la campagne, la plaie morale reste le concubinage, l'esprit pourtant est bon, et l'on peut espérer y faire du bien.

Baie Mahault. — Cette paroisse est confiée à la Congrégation depuis deux ans et demi; sa population est de 7.250 habitants, tous baptisés à l'exception d'un petit nombre d'Indiens. Les communications y sont difficiles pendant l'hivernage; pendant la saison sèche, avec un bon cheval et une voiture couverte on atteint sans peine tous les points quelque éloignés qu'ils soient. Les deux derniers exercices 1923 et 1924 ont donné les résultats suivants : 216 baptêmes, 229 premières communions, 57 mariages; communions pascales d'hommes

et de jeunes gens: 193 en 1923, 259 en 1924; communions pascales de femmes et de jeunes filles : 454 en 1923 et 524 en 1924. Les communions ont passé d'une année à l'autre de 7.234 à 8.425; elles se sont donc accrues de 16 %.

Parmi les autres paroisses déjà connues de nos confrères signalons :

La Désirade, île longue, d'une superficie de 2.725 hectares; dont trois quarts de terre labourable; elle possède 1.589 habitants. Au bourg, il y a 169 maisons, groupées autour d'une pauvre mais charmante église; et le long de la côte occidentale 201 habitations disséminées.

A l'extrémité N.-E., à 9 kilomètres du bourg, se trouve la léproserie qui date de 1728 : elle abrite une centaine de malades.

Grâce à la grande amabilité du médecin traitant, et à sa voiture, le curé peut répondre à l'appel des lépreux en danger de mort, et dire de temps à autre la messe au lazaret. Si la voiture n'est pas disponible, il faut faire à pied une double étape de 9 kilomètres dans les mornes.

La population est demeurée très attachée aux pratiques religieuses; elle donne de 550 à 600 communions pascales.

Saint-Jules à la Pointe-à-Pitre. — La grande affaire à Saint-Jules en ces dernières années fut la réfection de la chapelle qui est en bois et mesure 25 à 30 mètres de long, sur 10 à 11 mètres de large. Après bien des discussions il fut décidé que ce soin revenait à la municipalité qui entreprit les réparations une première fois à la fin de mars 1924, et, après une interruption, le 28 janvier 1925; elles vont être achevées.

A Saint-Jules s'accomplissent toutes les fonctions paroissiales, de préférence on y vient pour les enterrements; pour le reste on va volontiers à l'église-mère. Comme le ministère y a été interrompu par les travaux en 1924, nous ne pouvons citer que les seuls chiffres de 1922 et 1923 : baptêmes, 79 et 96; premières communions, 118 et 111; mariages, 30 et 21; enterrements, 123 et 125; communions dans l'année, 12.100 et 12.950; 200 à 250 enfants fréquentent régulièrement les catéchismes; peu de fidèles meurent sans les secours de la religion.

Gosier, paroisse de mornes; les habitations sont nichées sur les hauteurs; communications difficiles, mais en revanche de tous les sommets on jouit du plus beau spectacle sur la mer, Marie-Galante, les Saintes, la Dominique.

La population est noire; à peine quelques familles de couleur; gens simples, pauvres, travailleurs occupés à la culture des vivres et aux usinés; enfants nombreux qui par malheur n'ont pas d'école catholique.

La chapelle qu'on décore du nom d'église paroissiale a 274 places assises pour 7.000 habitants environ; on projette de l'agrandir et déjà des fonds ont été réunis à cette fin. Le nombre de communions pascales est de 1.259, ainsi réparties : enfants au dessous de 16 ans, 271; filles au dessus de 16 ans, 286; garçons et jeunes gens, 226; pères de famille, 118; mères de famille, 324; malades, 34. Les baptêmes en 1924 ont monté au chiffre de 189 dont 95 légitimes; les mariages, au chiffre de 39. Communions dans l'année, 7.800.

Les enfants qui suivent le catéchisme étaient 239 en 1924; or, après la première communion, il était impossible de les contraindre à compléter leur instruction religieuse; à force d'instances, de menaces aux parents, de la privation des sacrements, après l'exécution des menaces, car il fallut en venir là, 149 enfants ayant déjà fait la première communion sont rentrés au catéchisme en 1925 et portent le nombre total à 361 : bon indice pour l'avenir.

Le Gosier a eu ses bombes dont l'écho est parvenu jusqu'en Europe. La lutte électorale fut vive en 1924; au Gosier surtout elle prit un caractère d'âpreté spéciale : on reprochait à l'autorité d'avoir élu d'avance ses propres candidats. A pareil arbitraire il fallait opposer la plus énergique protestation, fut-ce même la protestation des bombes. On en fabriqua, mais les chimistes novices tournèrent leurs engins contre eux-mêmes : dans la nuit du 12 au 13 septembre deux détonations mirent l'émoi dans les environs de l'habitation *Dampierre* à deux kilomètres du bourg. Sur la place le lendemain, à côté d'une maison éventrée, quatre corps gisaient horriblement déchiquetés; deux des malheureux artificiers purent se confesser avant de mourir. Des arrestations suivirent qui ne furent pas maintenues. Ainsi fait son œuvre la politique au milieu de ces pauvres gens !

Aux Abymes, le grand problème est d'atteindre les enfants pour leur donner l'instruction religieuse; il faudrait des locaux, des catéchistes; ou mieux, il faudrait que l'école fut ouverte au curé : des démarches entreprises en ce but sont en bonne voie.

La Mission a été prêchée du 9 janvier au 20 février 1922, avec de merveilleux effets: 300 communions d'enfants, 868 de femmes, 467 d'hommes; premières communions d'adultes, 302; baptêmes d'adultes, 10; mariages, 102, suivis plus tard d'une cinquantaine d'autres.

Près de l'église paroissiale se trouve la montagne appelée *Calvaire des Abymes*, sur laquelle était édiflée une chapelle très fréquentée à Notre-Dame de Guadeloupe; la chapelle était en ruines, les pèlerinages avaient cessé. On résolut de la rebâtir; 160.000 francs y furent dépensés; un chemin de croix est établi le long de la montagne sur la route conduisant à la chapelle : Notre-Dame a de nouveau son petit sanctuaire digne d'elle et de nouveau on y vient.

Au presbytère a été ajoutée une grande galerie dont le bas peut servir de salle de catéchismes, et on y a construit une citerne qui peut contenir 20 mètres cubes d'eau, appoint précieux dans un pays où il n'y a ni sources ni rivières et où l'on se voit obligé à certaines années d'aller jusqu'à la Pointe chercher l'eau pour la cuisine et la lessive.

Les Trois-Rivières. — Cette paroisse justifie son nom : elle a trois rivières: celle du Trou-au-Chien qui la sépare de Capesterre (Guadeloupe), celle du Carbet qui coule au centre, celle de la Grande-Anse qui est sa limite commune avec Gourbeyre. Cette paroisse est petite, 3.000 hectares au plus, mais toute en mornes qui montent à l'assaut l'un de l'autre sur une étendue de 10 kilomètres du marché du Bord de Mer au sommet de l'ancien volcan de la Madeleine, à 1.052 mètres d'altitude. Et aux flancs de ces mornes grimpent à l'envi les habitations partout où l'on trouve une poignée de terre pour y planter la vanille. Cette paroisse enfin est une merveille : la route coloniale encadrée dans des plantations de café, de cacao et de vanille, vrai délice au temps des fleurs pour la vue et l'odorat, avec des trouées à travers les grands arbres sur une gamme de verts éclatants et somptueux qui dévalent jusqu'au rivage, sur le bleu de la mer, sur les lointains gris de brume de la masse bosselée et ravagée de l'île anglaise de la Dominique, et dans un plan plus proche les Saintes toutes fraîches et pimpantes.

S'il faut voyager par monts et par vaux c'est sur une route pavée que ne dégradent pas les pluies tropicales; on y va à

cheval, et bien souvent, car il faut satisfaire aux besoins de 8.000 âmes, pas toujours exemplaires en leur vie, mais désireuses en leur mort de retrouver Dieu; on ne saurait dire pourtant, sans les calomnier, qu'elles ne connaissent que deux sacrements : le baptême et l'enterrement; mais elles sont si ignorantes, délaissées qu'elles ont été avant l'abolition de l'esclavage, délaissées depuis. Les catéchismes réunissent 450 enfants; beaucoup échappent surtout depuis la laïcisation des écoles et ne se confessent qu'au mariage quand ils demandent à l'Église de bénir leur union. En six ans, avril 1919 à avril 1925, les registres des Trois-Rivières font foi de 1.133 baptêmes dont 501 d'enfants légitimes, de 978 confirmations, de 985 premières communions, de 281 mariages et de 639 sépultures ecclésiastiques; 17.500 communions ont été distribuées dans la seule année 1924.

Le Carmel. — La seconde paroisse de la ville épiscopale est humblement réduite de moitié par une nouvelle délimitation plus rationnelle que l'ancienne. Avec ses 2.000 paroissiens elle fait encore bonne figure, surtout grâce à sa vieille église de Notre-Dame du Carmel, à sa Vierge miraculeuse, à sa grotte de Lourdes, chef-d'œuvre du P. Rivet, aux pèlerinages continuels qui viennent au sanctuaire béni de Notre-Dame, à sa maîtrise, la première du diocèse...

Pour l'achèvement et l'embellissement de l'église, les paroissiens et les dévots à la Vierge du Carmel ont déjà versé près de 100.000 francs : les travaux commenceront au premier signal.

Une bibliothèque paroissiale, récemment fondée, distribue chaque dimanche plus d'une centaine de bons livres — livres offerts gracieusement en grande partie par les anciennes élèves des Sœurs de Saint-Joseph dont le Pensionnat de Versailles se trouve sur la paroisse.

Enfin *Castel*, qui a cessé depuis quatre ans d'être la maison principale, mais qui devient par de nouveaux aménagements la maison de repos et de convalescence du district tout entier

NÉCROLOGIE

MONSEIGNEUR DE COURMONT (*Suite et fin*).

AU ZANGUEBAR.

Au T. R. P. Schwindenhammer avait succédé à la tête de la Congrégation le T. R. P. Frédéric Le Vavas seur (28 août 1881); pour le P. de Courmont, c'était le guide très aimé de sa vie cléricale et religieuse qui devenait son Supérieur; les circonstances de l'élection frappèrent son âme, et jusqu'en ses derniers jours, il parlait volontiers des exemples d'abnégation qu'avait à cette occasion donné celui qu'il appelait son père. Ce Père mourut au bout de quatre mois de charge pour être remplacé par le T. R. P. Émonet, ancien supérieur de la Martinique, qui, connaissant le P. de Courmont et sa famille, consola celui-ci de la perte faite en la personne du P. Le Vavas seur.

A peine élu, le T. R. P. Émonet s'occupa de faire ériger la Préfecture du Zanguebar en Vicariat apostolique; fondée en 1860, dirigée par la Congrégation depuis 1862 et entièrement confiée à ses soins en 1872, cette Mission s'était accrue; elle comprenait cinq stations, dont deux à cinquante lieues de la côte; mais depuis 1880, les Pères Blancs occupaient les hauts plateaux de l'intérieur, et une plume autorisée avait écrit qu'on pouvait tout tenter dans l'arrière-pays, « ces excellents Pères du Saint-Esprit ayant l'intention de rester sur les côtes ».

« Rester sur les côtes », c'était bien mal interpréter les intentions de la Congrégation, qui pensait d'abord à établir solidement à la mer les points d'appui de son effort vers le centre, mais n'entendait nullement se cantonner sur le rivage dans des postes de tout repos. Au contraire, on travaillait ferme au Zanguebar, et si l'on réclamait un évêque à la tête de la Mission, on voulait d'un chef mieux qualifié pour conduire les missionnaires à la conquête de l'arrière-pays et des tribus reculées, islamisantes déjà, moins faciles à gagner que les fétichistes; en outre, un adversaire de plus en plus puissant, le protestantisme, réclamait des moyens plus énergiques que seule l'action d'un évêque pourrait, pensait-on, fournir aux catholiques.

Le candidat du T. R. P. Émonet à la charge de Vicaire

apostolique du Zanguebar était le P. de Courmont. Celui-ci avait simplement accepté le fardeau qu'on lui imposait; il fut nommé par bref du 23 novembre 1883 avec le titre épiscopal de Bodona et sacré dans la chapelle de la Maison-Mère le 16 décembre suivant, en même temps que Mgr Riehl, vicaire apostolique de la Sénégambie. Le prélat consécrateur, Mgr Fava, évêque de Grenoble, ancien évêque de la Martinique et fondateur de la mission du Zanguebar, fit valoir dans un discours l'apostolat de la Congrégation sur la côte occidentale et sur la côte orientale d'Afrique et rappela tout ému ses attaches avec le nouveau vicariat, en chargeant Mgr de Courmont de ses vœux pour ses anciennes ouailles. Ce fut fête au Séminaire du Saint-Esprit, fier de donner un de ses directeurs aux Missions d'Afrique; ce fut fête dans la petite colonie martiniquaise à Paris, heureuse de saluer un des siens dans le Vicaire apostolique du Zanguebar et surtout de rappeler que la Martinique donnait enfin un évêque à l'Église après avoir donné à l'État des hommes remarquables dans toutes les branches de l'administration.

Trois semaines après son sacre, Mgr de Courmont partait pour Lourdes et Saint-Pé, qu'il revoyait pour la première fois depuis 1860; de là il gagnait Rome, puis Naples et Zanzibar, où il arriva le 24 mars 1884.

Son premier séjour dans sa Mission dura plus de huit ans, jusqu'au 4 décembre 1892. Il y travailla suivant un plan nettement arrêté dès 1884 dans une réunion de ses principaux missionnaires tenue pendant huit jours à l'issue de la retraite annuelle, vrai synode où furent étudiées, selon l'expérience acquise par les anciens missionnaires, les conditions de l'apostolat dans le Zanguebar à cette époque. Chacun des collaborateurs de l'évêque s'y révéla avec sa compétence spéciale, langues, organisation des œuvres, orphelinats, villages chrétiens, ministère près des païens, des malades; chacun fut écouté; des décisions très sages furent arrêtées qui laissent au lecteur la conviction qu'aucune lumière ne fut négligée et qu'aucune audace utile ne fut proposée sans être loyalement discutée.

Il serait trop long d'étudier ici les procès-verbaux de ces réunions; qu'il nous suffise de signaler ici quelques-unes des vues très fécondes qui y furent émises et qui font honneur aussi bien aux Missionnaires qu'à l'Évêque. Le Missionnaire doit être l'homme de toutes les tâches, sans choix et sans répugnances; son initiative personnelle, aussi large que possible, restant soumise au contrôle et à la direction de ses supérieurs; il est aussi bien homme d'observation, attentif à noter les coutumes qui révèlent l'âme indigène, celles qui modifient la constitution

de la famille; au besoin il est médecin pour soulager ceux qui souffrent et acquérir du prestige; il n'oublie pas qu'il est théologien par état et doit s'entretenir dans les sciences sacrées; enfin il peut et doit aussi faire œuvre de savant suivant ses aptitudes et ses loisirs. L'œuvre de science qui lui revient surtout, c'est l'étude de la langue indigène; un comité de deux missionnaires qui vivent encore est constitué pour rédiger lexiques, grammaires, catéchismes, livres de prières en kiswahili, déclaré langue officielle du Vicariat; les travaux qui sont sortis de cette collaboration sont de la plus haute valeur scientifique; ils gardent l'empreinte spéciale d'esprits puissants, mais tous y ont contribué en notant de-ci de-là les expressions curieuses recueillies par eux.

Ainsi formé et outillé, le Missionnaire entreprend son labeur. Or, ce labeur c'est d'abord de se créer des aides indigènes : clergé indigène par une sélection attentive et rigoureuse d'enfants nés de parents chrétiens et qui recevront une éducation en rapport avec leurs moyens intellectuels; frères et sœurs indigènes en évitant toutefois toute pression morale pour qu'ils émettent des vœux auxquels ils n'ont aucun attrait; catéchistes, aussi bien catéchistes mariés, l'état du mariage étant leur vocation propre. La tâche du Missionnaire s'exerce ensuite auprès des chrétiens à instruire solidement, à édifier par les cérémonies, le chant et tout ce qui fait la religion vraiment populaire; auprès des infidèles, en allant à eux, en les cherchant, en soignant leurs corps pour atteindre leurs âmes, en les accueillant volontiers, en formant des écoles pour leurs enfants.

Un procédé d'expansion propre au Zanguebar c'est la fondation de villages chrétiens formés de jeunes gens des orphelinats de Bagamoyo, pour la plupart esclaves rachetés et libérés et qu'il fallait établir quand ils étaient en âge de se marier. Lorsqu'une colonie était ainsi prête, les garçons partaient avec des Pères et des Frères pour établir une nouvelle station en un lieu désigné d'avance. Ils y construisaient leurs cases, la maison des Missionnaires, la chapelle provisoire, puis rentraient à Bagamoyo, où ils prenaient femme pour s'en retourner bientôt à leur village. Des règlements très précis et très fermes réglèrent ces opérations délicates dont dépendaient le bonheur des élèves de la Mission et la prospérité du nouveau centre d'évangélisation; ils prévirent les obligations des habitants du village à l'égard des Pères et leur émancipation progressive; ils déterminèrent enfin l'autorité du Père supérieur, chef civil du nouveau groupement, à l'instar des droits et prérogatives des

chefs voisins : on reconnaîtra dans cette organisation un souvenir des Réductions des Jésuites au Paraguay.

Quand furent rédigées ces décisions, le Zanguebar était tout entier sous la domination du sultan de Zanzibar. Le 3 mars 1885, le consul général d'Allemagne informait le sultan, sous la menace du canon, que l'empereur d'Allemagne prenait sous son protectorat tous les pays situés à l'ouest des possessions du monarque indigène. Une commission s'empessa de déterminer ces possessions à une zone de dix milles de largeur le long de la côte; puis l'Angleterre partagea avec l'Allemagne cet intérieur désormais sans maître. La zone du sultan fut bientôt administrée par des compagnies allemande et anglaise et tomba elle-même au pouvoir de ces puissances, qui convertirent leur protectorat primitif en possession directe. Ainsi le vicariat du Zanguebar ressortit à des administrations européennes qui, si elles créèrent des taxes onéreuses, assurèrent la sécurité et ouvrirent des routes. Mais la partie allemande fut troublée : la résistance des Arabes au nouveau régime se produisit à Tanga en août 1888. Tanga fut bombardé, puis les villes Lindi, Kilwa et Bagamoyo se soulevèrent et furent réduites par la force; enfin, à partir de décembre, Bushiri avec ses bandes mit les Allemands en échec. Les stations des Missionnaires furent en danger, mais tinrent bon, prêtes à résister à la violence; elles ne furent pas attaquées. Le calme fut à peu près rétabli dans les premiers mois de 1890, mais les inquiétudes de Mgr de Courmont avaient été vives au récit des massacres des Missionnaires allemands du vicariat voisin.

Plus tard, d'autres insurrections au Tana, à l'Ouhehé, au Kilima Ndjaro, lui donnèrent d'autres craintes, sans que la Mission eût jamais à déplorer le meurtre d'aucun de ses membres. Mais les projets du Vicaire apostolique furent entravés.

Il avait calculé que l'apport d'enfants élevés à Bagamoyo lui permettrait de fonder tous les deux ans une nouvelle station. Parcourir le pays pour choisir le site où l'on s'établirait lui paraissait être le lot du chef de la Mission. Le *pori* inculte de l'Est africain, qu'il comparait à une vaste lande, est parsemé de massifs montagneux, bien arrosés, fertiles et peuplés; il fallait atteindre ces massifs, les explorer, traiter avec les chefs chez qui on voulait s'établir; mais les préférences pour tel lieu plutôt que pour tout autre sont du ressort de celui qui a la conduite de l'œuvre tout entière. Mgr de Courmont le comprit; les voyages d'ailleurs l'intéressaient; il les entreprit en compagnie du P. Le Roy qui s'en fit le chroniqueur dans des ouvrages à part ou dans des articles de revue qui leur ont valu la célébrité dans

le monde des amis des Missions. Nous n'en reparlerons que pour noter quelques particularités. Il visita en 1884 les stations déjà existantes et s'occupa de trouver dans l'Oukami un nouveau site, qui fut Tununguo; en 1885 il accepta Kondoa du comité français de l'*Association internationale*; non loin de Kondoa il fonda La Longa en 1886; il s'inquiétait en même temps de prendre pied à Dar-ès-Salam, quand en 1887, la partie sud du Vicariat fut érigée en juridiction séparée et confiée aux Bénédictins de Bavière; dans le nord, à Mombasa, il achetait un terrain la même année; les troubles de l'année suivante 1888, ne lui permirent qu'un minutieux voyage le long de la côte; il dut renoncer à explorer le chemin du Kilima Ndjaro qu'il fixa dès lors comme but de ses prochaines expéditions. Pendant que la partie allemande est agitée (1888-89) la partie anglaise est d'accès libre. Il explore la vallée du Tana et y forme une station qui ne dure qu'un an, mais en même temps il atteint le Kilima Ndjaro qui lui rappelle ses Pyrénées et où il taille à Notre-Dame de Lourdes un premier domaine dans son Vicariat. Mombasa suit bientôt Kilema, puis Bura (1892) et Tanga (1894).

S'il prend goût aux voyages, c'est que son âme jouit de tous les spectacles; elle déborde de poésie. Il sait voir, il sent vivement; et pourtant il s'attache peu à rendre comme il sent, parce que sa sensation n'est pas pour lui le terme où il se délecte; il l'interprète volontiers en des mystères dont l'expression est parfois fuyante parce que le lien entre elle et la mystérieuse vision n'est bien saisi que par lui. Volontiers il traduit sa pensée en vers. où l'émotion est intense, il revient sans cesse à son poète préféré, Lamartine : « C'est ne pas comprendre Lamartine, écrit-il, que d'en faire un éternel pleureur des vanités d'ici-bas; le caractère de son génie en fait le lyrique par excellence, le plus élevé après l'auteur des psaumes. Il voit Dieu dans ses œuvres, l'adore, le chante, comme aucun poète profane ne l'a su faire. »

Voir Dieu dans ses œuvres, il en a le don et s'attriste qu'en Afrique l'homme en soit incapable : « Contraste pénible que celui dont je suis frappé. Ici, d'immenses espaces ondulés, sous un manteau de luxuriante végétation, un soleil d'or et de feu, des astres dont on ne soupçonne pas, même aux Pyrénées, les splendeurs et le charme; d'autres fois un ciel, qui semble rouler un profond océan de nuages et rouvrir par instants les cascades de l'abîme; en un mot, la grande et sauvage nature, celle qui dit en toute langue le nom ineffable de Dieu et dont le spectacle fait tomber l'homme à genoux. Et, le croiriez-vous, cet homme misérable et grossier, le prêtre de cette création magnifique reste muet, découronné, sans prières, sans hymne,

au milieu de tous les cantiques murmurés autour de lui. »

Cette idée de la gloire de Dieu manifestée dans la nature le suit partout. « Je n'ai jamais pu comprendre, dit-il encore, qu'il y ait des explorateurs incroyants, et je déplore que, traversant souvent les premiers des pays où jamais une louange n'est montée vers Dieu d'une âme chrétienne, ils n'y promènent qu'une pensée rationaliste fermée aux visions de ce divin Infini qui fait si bien adorer et prier. »

Sa tendre piété d'autrefois s'est conservée avec toute sa vivacité. Nous avons dit qu'il consacra une station à Notre-Dame de Lourdes; il faut ajouter qu'il y éprouva de façon bien marquée la protection de la Sainte Vierge : « Lors des combats livrés par les Allemands au sultan rebelle Méli, nous avons dû évacuer la station (Kilema). Le P. Supérieur y resta le dernier. Il la quitta le samedi 5 août, dans l'après-midi, alors que le matin il n'était décidé à ne partir que deux jours après. Il a su depuis que le sultan révolté l'aurait fait tuer le lendemain, et il admire la Providence dans cette inspiration, soudaine et sans motif particulier, qu'il a eue vers onze heures de s'en aller dans l'après-midi. J'ai revu mon calepin et j'y trouve que, le samedi 5 août, je m'étais rendu, étant déjà en Normandie, à Notre-Dame de la Délivrande, à dessein d'y faire un pèlerinage pour nos Pères de Kilema. J'y dis la messe à huit heures, juste onze heures du matin ici. Ainsi l'inspiration partait de Normandie, d'où Notre-Dame de la Délivrande délivrait nos Pères de Notre-Dame de Lourdes, au Kilima Ndjaro. » Son merci à la Sainte Vierge fut la dédicace à Notre-Dame de la Délivrande de la station de Kibosho dans la région de Kilema en cette même année 1893, où il écrivait la lettre dont nous venons de citer un extrait.

Au Sacré-Cœur de Jésus il rêvait de consacrer sa Mission, déjà à son départ de Paris; comme prélude à cette consécration il avait fait ériger dans la cour du Séminaire du Saint-Esprit la statue du Sacré-Cœur pour qu'on se souvînt de prier pour lui; il exécuta son dessein le 25 décembre 1885, et de cet acte solennel il voulut un monument à Bagamoyo, statue du Sacré-Cœur, don de l'*Adoration Réparatrice* de Paris, au bout de l'allée principale de la Communauté; en outre, dans toutes ses stations il institua l'Adoration en union avec le même Institut de la *Réparation*.

Dans les vieilles communautés il s'appliqua à entretenir intense la vie chrétienne. Zanzibar, sa résidence, eut avant les autres tous ses soins; sa ville épiscopale n'avait qu'une chapelle catholique trop étroite, tandis que les protestants jouissaient

d'un vaste temple et les musulmans de nombreuses mosquées; il acheta le terrain où son successeur devait édifier la cathédrale; la première pierre de cet édifice fut posée avant qu'il eut donné sa démission, le 6 janvier 1897. Zanzibar possédait un hôpital pour les Européens; grâce au concours de M^{me} Chevalier, Mgr de Courmont éleva l'hospice de Notre-Dame des Anges pour les Noirs (6 août 1892). A Bagamoyo, par les libéralités de l'indien Sewa, un autre hospice fut construit pour les porteurs des caravanes.

Ainsi, au milieu de la guerre et souvent dans la gêne causée par la famine, les œuvres de la Mission prospérèrent. D'autres difficultés furent suscitées à Mgr de Courmont; nous voulons parler des prétentions du Prélat de Mozambique, d'abord sur la côte orientale tout entière, puis sur les anciens présides portugais et les îles. Les arguments du Prélat ne tenaient pas devant les actes pontificaux érigeant la Préfecture puis le Vicariat de Zanzibar, et ses démarches n'eussent laissé qu'un souvenir sans aucune amertume si elles n'eussent été soutenues par les manœuvres du consul de Portugal, tendant à créer une sorte de schisme à Zanzibar et à gêner l'administration temporelle de la Mission de cette ville. La cause du Vicaire apostolique trouva de l'appui à Rome et à Lisbonne; elle obtint le succès, mais après plusieurs années de luttes et de débats.

Au lieu d'étendre sa juridiction, Mgr de Courmont eût voulu au contraire la restreindre; déjà le 16 novembre 1887 la partie méridionale avait été détachée du Vicariat pour les Bénédictins de Bavière, et devant les instances du Gouvernement de Berlin pour que ses colonies fussent confiées à des missionnaires allemands, le Vicaire apostolique songea à la division de son territoire d'abord par une mesure qui ne changeait rien à l'ordre établi, c'est-à-dire par la nomination d'un coadjuteur allemand, puis par une décision de principe, comportant l'érection d'un nouveau vicariat. Le 3 juin 1892, la Propagande répondit que la division ne lui semblait pas urgente. Au même temps son plus précieux collaborateur, le P. Le Roy, lui échappait, puisqu'il était nommé vicaire apostolique du Gabon. Tout heureux qu'il fût de ce choix, Mgr de Courmont en éprouva pourtant du regret qu'il exprime en ses lettres.

Ces graves négociations autant que la fatigue de huit années d'apostolat le décidèrent à rentrer en France à la fin de 1892. Dès le 6 janvier 1893 nous le trouvons à Troyes; à la fin de février il accompagne à Rome le T. R. P. Émonet, voit le Pape; en avril il est à Solesmes, en mai à Tours, dans sa famille, en juin à Lourdes et à Saint-Pé. Sa démarche la plus importante

fut la tournée qu'il fit en Allemagne avec le P. Guillaume Kræmer; il visita les bienfaiteurs de la Mission du Zanguebar et revint satisfait de l'accueil qu'il reçut de tous. Depuis trois ans, la Congrégation était vivement sollicitée de s'établir en Allemagne pour y recruter des Missionnaires afin de calmer dans les Colonies, le Zanguebar en particulier, les susceptibilités du Gouvernement allemand; les lois de mai 1872 s'opposaient à cette rentrée, et bien qu'on n'eût aucun espoir de voir l'obstacle tomber tout d'un coup, Mgr de Courmont avait cet autre but dans son voyage aux bords du Rhin de préparer les voies à des accommodements. Comme l'empereur et le chancelier prenaient part aux grandes manœuvres aux environs de Strasbourg, Mgr de Courmont, par l'entremise du prince de Hohenlohe, sollicita une audience. Il ne put l'obtenir, le quartier général ayant été transféré à Karlsruhe. Plus tard, il est vrai, il fut reçu par l'empereur et invité à déjeuner, mais sa démarche alors eut moins d'importance, car déjà le P. Acker avait obtenu l'autorisation d'ouvrir une maison en Allemagne.

Le P. Acker, supérieur de la Communauté de Zanzibar, fut en effet rappelé en Europe pour négocier cette affaire au moment où Mgr de Courmont se rembarquait pour sa Mission (octobre 1893), et se disposait à reprendre ses fonctions; Mgr de Courmont visita en 1894 ses communautés de la côte, puis du 10 août au 23 octobre parcourut la région de Mandera, Mhonda, Mrogoro, Tununguo, quand il fut forcé subitement de rentrer à Zanzibar et de Zanzibar en France : il était profondément atteint d'anémie; son état inspira même assez d'inquiétude pour qu'un de ses Pères l'accompagnât jusqu'à Aden (décembre 1894).

Les deux années suivantes se passèrent pour lui dans des alternatives d'espoir et de découragement : en août 1895 il attendit que Notre-Dame de Lourdes le guérît, mais à l'hiver il revint à Paris, au printemps passa à Chevilly, toujours très fatigué de la tête et réclamant un repos cérébral absolu.

En mai 1896 il discute les solutions qui lui semblent les plus faciles : essayer une dernière fois ses forces ou demander un coadjuteur à qui il laissera la direction entière du Vicariat, car il reconnaît l'impossibilité de gouverner à deux; le mois suivant, il est en Auvergne, à Cellule; des nouvelles moins bonnes de Zanzibar l'alarment, il veut partir, mais cette préoccupation l'excite à nouveau : elle l'obsède, lui cause de la contention d'esprit, des maux de tête; la nuit elle tourne au cauchemar, détermine une vraie fièvre, des battements de cœur. Trois nouveaux mois de réflexion et d'expérience lui démontrent

enfin la nécessité de se retirer : le 16 novembre 1896 il donne sa démission, qui est acceptée le 8 mars suivant.

Le bilan de son administration à Zanzibar, il le donne dans un dernier rapport aux œuvres de propagande en février 1897 : orphelinats agrandis et multipliés, enfants rachetés ou libérés en grand nombre, ménages groupés en villages dans l'intérieur, en diverses provinces, écoles créées, centres d'instruction religieuse établis, où s'exerce, en rayonnant dans de vastes districts, l'action des missionnaires, à l'aide de catéchistes choisis et formés sur place; stations nouvelles fondées là où il y avait urgence de prendre position pour ne pas s'exposer à être un jour exclus de belles régions. Pour tout résumer en un mot : élan puissant donné à toutes les œuvres suivant des méthodes que l'avenir approuvera :

LA RETRAITE.

C'est la plus longue période de cette vie si bien remplie, période bien féconde elle-même. Sa résidence est la Maison-Mère; ce qui l'y retient, c'est sans doute la présence du T. R. Père à, qui il reste étroitement lié, c'est aussi un ministère qu'il aime, ce sont ses habitudes d'autrefois, c'est le Séminaire du Saint-Esprit, où il a étudié quatre ans et enseigné quinze ans.

Son ministère est très actif; sa dignité d'évêque ne lui permet pas de remplir les fonctions d'aumônier ou de confesseur ordinaire d'une Communauté, mais il se met à la disposition des religieuses qu'il a autrefois connues pour les entendre en confession ou diriger leurs âmes; volontiers il leur prêche leurs retraites annuelles, continue par correspondance de leur donner ses conseils. La sollicitude ne va pas aux seules maisons de Paris, mais dans la banlieue, en province, il se prodigue avec le même zèle infatigable.

Il tient par dessus tout aux tournées de confirmation, où il prête son aide à l'Archevêque de Paris; de 1897 à 1921 inclusivement, pendant vingt-cinq ans il est officiellement désigné pour porter une partie de la lourde tâche du premier pasteur du diocèse et il remplit cette fonction avec bonheur, heureux de l'occasion qui s'offre à lui d'accomplir son ministère d'évêque, heureux de prendre contact avec les enfants qu'il aime, jouissant vraiment de l'accueil qu'il reçoit dans toutes les paroisses.

Mgr de Courmont aimait les statistiques, il avait le loisir de les établir. Il a tenu compte des confirmations qu'il a données dans le diocèse de Paris pendant vingt-cinq ans : le chiffre

qu'il relève monte à 277.113 confirmations, soit en moyenne 11.000 par an, sans compter celles qu'il donnait dans les communautés non mentionnées à la liste officielle ou dans la chapelle de la Maison-Mère et qui atteignent à plusieurs centaines par an.

Il prenait la parole à chaque cérémonie. Pour qui le connaissait, rien d'étonnant qu'il ait apporté le plus grand soin à la préparation de cette allocution, mais quand on retrouve dans ses papiers les notes prises chaque année pour la composition de ces courts entretiens, la copie écrite de sa main de la plupart d'entre eux, leur canevas consigné sur une carte de visite, et la collection annuelle de ces canevas réunie en un paquet distinct, on ne peut s'empêcher d'admirer le soin minutieux avec lequel il s'apprêtait à instruire même les jeunes enfants; il estimait d'ailleurs que, le mystère de l'Esprit-Saint dans les âmes échappant à la plupart des esprits, il importait de l'exposer plus exactement, et il s'y astreignait même à la chapelle du Séminaire, quand le dimanche après les offices il conférait la confirmation à quelques enfants ou à quelques personnes souvent peu capables de le comprendre; en outre, il voulait en ces cas ne rien omettre de ce qui aux yeux des simples devait relever la dignité du sacrement; il avait fixé à cet effet un petit cérémonial que les séminaristes, ses assistants, suivaient de point en point et qui laissait les confirmés sous l'impression de la grandeur de l'acte et de la bonté du Prélat.

Avec le sacrement de Confirmation, il s'offrait volontiers à conférer le sacrement de l'Ordre. En ces dernières années surtout il était touchant de voir ce bon vieillard, à la petite chapelle du Séminaire, accomplir avec un soin méticuleux les moindres rites de l'Ordination, attentif aux rubriques qu'il avait si souvent pratiquées et pourtant se laissant très volontiers reprendre par le cérémoniaire quand il avait commis une légère erreur. La cérémonie avait son épilogue dans sa chambre, où il recevait avec affection ceux que son ministère sacré avait rendus ses fils dans le sacerdoce; ce lien de paternité lui restait cher : avec quelle effusion de foi ne l'avons nous pas vu accueillir dans ses bras un prêtre inconnu qui se réclamait après vingt ans d'avoir été ordonné par lui !

Ce ministère était sa vie; par là il avait conscience d'aider encore l'Église, sentiment que nous retrouvons encore dans ses notes de la guerre, où il indique à sa manière ses états de services. En ces quatre années il a consacré pour les prêtres soldats 3.400 pierres d'autel et 5.441 calices et patènes : sa plus douce consolation, en relevant ces chiffres, était de compter les grâces que Dieu avait répandues par son entremise.

Pendant les longs loisirs que lui laissait le saint ministère, on le trouvait dans sa chambre à sa table de travail; il lisait des revues ou des ouvrages récents de science ecclésiastique, les résumait ou prenait des notes; chaque jour il étudiait la *Somme* de saint Thomas et revivait le beau temps où il était professeur au Séminaire. Il entassait ainsi cahier sur cahier, d'une écriture tremblée, mais nette, presque sans ratures, avec les mots d'importance marqués d'un trait, pages disposées pour être facilement relues et qui sont l'image de la mémoire même de celui qui les écrivit : mémoire claire qui groupait facilement et retrouvait sans peine. Ses derniers mois ont été employés à une étude des Psaumes dans le Commentaire de Cornelius a Lapide; au lieu de résumer et d'extraire, il a traduit le texte sacré; le Psaume 77^e qui commence un nouveau cahier porte la date du 9 décembre 1924; en février, car il travailla jusqu'au dernier jour, c'est le psaume 88^e qui termine la série : *Misericordias Domini in æternum cantabo*; pouvait-il mieux achever son labeur et sa vie qu'en chantant dès ici-bas les miséricordes éternelles?

Il convient de rappeler ici qu'il fut, pendant sa retraite comme autrefois, un collaborateur très serviable du *Bulletin Mensuel* de la Congrégation : il rédigeait des notices de confrères défunts. Beaucoup de celles qui ont été éditées à part sont dues à sa plume, une quarantaine environ; et les archives du Secrétariat en gardent encore une vingtaine qui sont de lui et attendent publication.

Il présida divers tribunaux de causes de béatification. A peine eut-il fixé sa résidence à Paris qu'il fut invité par le cardinal Richard à diriger les opérations du tribunal pour l'introduction de la cause de M. Planchat, des Pères de Picpus, et de Paul Seigneret, martyrs de la Commune (8 mars 1897), de la commission pour la cause de la Mère Javouhey (11 mars), puis en décembre du tribunal pour le procès *de non cultu* au sujet de la fondatrice des Fidèles Compagnes, la Mère d'Houet. Travailler à faire des saints, s'édifier au récit de leurs vertus, était sa joie. Il n'est pas une seule cause française des derniers temps qu'il n'ait secondée de ses lettres postulatrices; le plus souvent il ne se contentait pas d'apposer sa signature à une formule qui lui était présentée; il aimait à rédiger lui-même ses instances, il marquait les points qui lui paraissaient dignes d'attention, faisant ainsi œuvre de profonde conviction, sans s'arrêter à l'objection que ses vues personnelles pouvaient ne pas s'imposer au Saint-Père.

Mais ce qui fut le plus admirable en lui pendant ses années de

retraite, c'est sa piété et sa régularité. Il ne manquait aucun exercice de Communauté, ni aucun office public, et ne s'en excusait pas sur sa dignité, son âge ou ses infirmités. Dix minutes avant que la cloche n'annonçât l'heure de descendre, il quittait sa chambre, appuyé sur son bâton, et se hâtait vers la chapelle. Il répondait aux prières ou prenait part au chant; sans se douter qu'il ne suivait pas le chœur, quand vers la fin son ouïe devint plus dure, toujours fidèle comme un séminariste ou un novice à toutes les cérémonies, toujours prêt aussi à maintenir autant qu'il était en lui les traditions de la maison.

Sa piété avait ses jours de fête quand il allait à travers la ville à ses pèlerinages aimés. Tous les mois, on le voyait à Montmartre faisant son heure d'adoration, adoration officielle en rochet et mozette, car il était membre de l'Association des Prêtres Apôtres du Sacré-Cœur. Au retour de Montmartre il s'arrêtait à Notre-Dame des Victoires, à Saint-Séverin, à Saint-Julien le Pauvre. Ses visites aux Communautés où il remplissait quelque ministère étaient souvent autant d'autres pèlerinages selon la dévotion qu'il y trouvait pratiquée. Auquel de ces sanctuaires n'attachait-il pas d'ailleurs un souvenir de sa vie?

Car sa *vie montante* était tout embaumée des parfums d'autrefois : la Martinique, Saint-Pé, le Séminaire du Saint-Esprit, le Zanguebar. Avec la même joie il saisissait l'occasion de parler le patois basque des Pyrénées et le kiswahili de l'Afrique orientale; les nouvelles des Antilles avaient toute son attention, comme les moindres faits du Séminaire l'intéressaient.

Le Séminaire des Colonies, il l'avait connu prospère avec 70 élèves en 1860; il l'avait vu décroître en nombre par suite des suppressions faites à son budget par l'État puis disparaître presque et renaître. Loin de s'immobiliser dans le regret des succès passés, il se consolait du déclin dans la pensée que l'esprit d'autrefois restait intact, et il avait double affection pour ceux de ses confrères qui avaient la charge de conduire l'œuvre.

Par dessus tout son âme était à Dieu. Nous avons retrouvé les carnets où il notait au jour le jour ses aspirations les plus intimes, et sans avoir essayé de pénétrer le secret de sa conversation avec Dieu, nous nous sommes cru autorisé à jeter les regards sur les dernières lignes écrites le 14 février pour saisir sa dernière pensée : c'est une invocation au Vénérable Père pour être délivré d'un souci qui l'obsède mais qu'il ne détermine pas; il demande que le Vénérable Père le mette sous la

protection de saint Joseph, afin qu'il y soit en paix et que cette inquiétude ne lui cause aucun mal.

Cependant la vieillesse marquait sur lui son emprise : son oreille paresseuse ne lui permettait plus de prendre part à un entretien à plusieurs; il fallait lui causer seul à seul; une chute à Chevilly avait affaibli sa jambe gauche, tandis que la droite souffrait de sciatique. Depuis deux ou trois ans il s'aidait d'une canne et marchait péniblement.

Vers le 1^{er} janvier 1925 il se trouva plus faible, mais il eût surmonté cette nouvelle épreuve si dans la seconde semaine de février il n'eût pris un rhume qu'il négligea. Sans se refuser aux soins qu'on voulait lui donner, il hésita plusieurs jours à garder le lit; il s'y décida pourtant le 17 février au soir après avoir fait part de son état à plusieurs personnes de sa connaissance, car il se sentait gravement atteint. Il avait demandé au bon Dieu la grâce de célébrer la sainte Messe jusqu'à son dernier jour, aussi est-ce avec peine que le mardi 17, vers 9 heures du soir, il se résolut à prévenir un Père de lui dire la Messe dans sa chambre le lendemain matin; il entendit de même la Messe les deux jours suivants, et le 20 au soir l'une de ses dernières paroles fut qu'on ne manquât pas le lendemain d'offrir le saint sacrifice près de lui.

Son corps repose au cimetière de Chevilly, non loin de la tombe de Mgr Allgeyer; ainsi l'un près de l'autre, les deux premiers vicaires apostoliques du Zanguebar rappellent l'une des plus belles pages de l'histoire de nos Missions : le monde les ignore entièrement, ces pages, et ceux qui les ont écrites. De l'autre côté du cimetière et presque en face, le monument de Mgr Augouard dirait davantage peut-être au passant; il n'en reste pas moins que ce coin perdu de la banlieue parisienne où s'est achevée sur la terre la course de ces grands missionnaires, est riche de souvenirs pour qui sait reconnaître l'œuvre de l'Église au milieu des nations infidèles.

*
* *

Le P. Oscar KOHLER, profès des vœux perpétuels, de la mission de la Lounda, décédé aux Bangalas le 14 août 1925, à l'âge de 44 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 11 mois comme profès.

*
* *

F. THOMAS Le Meur, profès des vœux temporaires, de la

Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 27 août 1925, à l'âge de 21 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 3 mois comme profès.

* * *

Le P. Jules DOUVRY, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Chevilly le 1^{er} septembre 1925, à l'âge de 46 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 11 mois comme profès.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de la *Sénégalie*, de la *Guinée française*, de *Sierra-Leone*, etc.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 16072-9-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Messe votive du Saint-Esprit.

Actes administratifs. — Nouveau Conseiller Général. — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du Personnel. — La santé du T. R. Père. — Le sacre de Mgr Leen. — La rentrée de nos Noviciats. — Au Séminaire des Colonies. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de la Martinique; District de la Trinidad.

Nécrologie. — Le P. René Robert. — Le F. Gregory Power. — Le P. Jules Levasseur. — M. le chanoine Courbe. — Mlle Gendron.

ROME

MESSE VOTIVE SOLENNELLE DU SAINT-ESPRIT

à célébrer le 20 mai.

Sur la demande qui lui en a été faite, la S. Congrégation des Rites nous a accordé la faculté de célébrer le 20 mai de chaque année une messe votive solennelle du Saint-Esprit en l'anniversaire de la fondation de la Congrégation (20 mai 1703).

Beatissime Pater,

Superior Generalis Congregationis Spiritus Sancti, ad pedes Sanctitatis Vestrae provolutus, implorat ut in unaquaque domo ejusdem Congregationis, die 20 maii, in qua recurrit anniversarium foundationis Congregationis, celebrari possit *Missa votiva de Spiritu Sancto* cum *Gloria* et *Credo*.

Et Deus, etc.

PARISIEN.

Congregationis S. Spiritus.

Sacra Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa XI tributis,

benigne annuit pro gratia juxta preces *ad proximum quinquennium*; dummodo non occurrat Festum duplex primæ classis, aut dominica item primæ classis : servatis rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 24 Julii 1925.

† A. Card. VICO, *Præfectus*.

Alexander VERDE, S. R. C., *Secretarius*.

(L. S.)

ACTES ADMINISTRATIFS

NOUVEAU CONSEILLER GÉNÉRAL

Le R. P. Joseph BYRNE a été élu conseiller général, le 7 octobre 1925, en place du R. P. Edward CREHAN, démissionnaire.

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Visiteur de la Province de Portugal et des Missions Portugaises, le R. P. Émile RIEDLINGER;

Supérieur de la Communauté de Rockwell, le R. P. Edward CREHAN;

Supérieur de la Communauté de Misserghin, le P. Henri BOUTIN;

Supérieur de la Communauté du Collège Sainte-Marie, à Fort-de-France, le P. Jules LEVASSEUR;

Supérieur de l'*Irish Missionary Band* aux États-Unis, le P. Michel KELLY.

Directeur du Séminaire des Colonies et Préfet général du Culte, le P. Antoine SOIRAT;

Directeur du Scolasticat de Mortain, le P. Auguste BRAULT;
Sous-Maître des Novices-Clercs à Orly, le P. Paul BOITEAU.

EMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

- à *Cayenne*, le 6 août 1925, le P. Victor RENAULT;
- à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. OSWIN Bornheim;
- à *Fribourg*, le 12 septembre, le F. PAUL DE LA CROIX Trappl;
- à *Rathmines*, le 20 septembre, le F. KILIAN Melligan;
- à *Langonnet*, le 21 septembre, le P. Charles CORNU; le 3 octobre, M. Alain LE BIHAN;
- à *Viana do Castelo*, le 24 septembre, le P. Antonio NUNES DA COSTA;
- à *la Maison-Mère*, le 3 octobre, le P. Pierre ETCHEVERRY;
- à *Louvain*, le 3 octobre, M. Marcel COULIER;
- à *Chevilly*, le 4 octobre, MM. Alfred MARIE, Pierre MOULIN, René GRAFFIN, Dominique DUSSOUET, Pierre LAMOUR, Henri VARIN DE LA BRUNELIÈRE, Adolphe MALÉJAC, Pierre BUVIER, Henri BRENAC.

A émis les **Vœux de cinq ans** :

- à *la Maison-Mère*, le 4 octobre, le F. DOROTHÉE Clément.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

- à *Ferndale*, le 31 août, M. John KELLY;
- à *Port of Spain*, le 7 septembre, M. John REIDY;
- à *Chevilly*, le 3 octobre, M. Josaphat DIJOUX;
- à *Louvain*, le 3 octobre, M. Antoine THEELEN.

A fait **Profession** :

- à *Chevilly*, le 23 septembre, le F. ROMUALD Diverrés, né le 19 septembre 1905 à Quimper (Quimper).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A *Ferndale*, le 29 août, ont été promus par Mgr Nilan, évêque de Hartford :

à la **Première Tonsure** :

MM. Alphonse FAVRE, Joseph SKIBINSKI, Francis COONEY, William DUFFY, John SULLIVAN, Thomas RODGERS, Jérôme

STEGMAN, Thomas-Charles DOOLEY, Joseph DONOHUE, John MARX, Joseph LONERGAN, Anthony RAY;

aux **Quatre Ordres Mineurs** :

MM. Julius ZEHLER, William LENNON, Clément ROACH, Michaël MULVOY, Francis FITZGÉRALD, Richard ACKERMANN;

à la **Prêtrise** :

MM. John AIKENS, Edward QUINN, Raymond KIRK, William MURRAY, Patrick BRENNAN.

AVIS DU MOIS

LETTRE APOSTOLIQUE

AUX SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DES ORDRES RÉGULIERS ET DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES D'HOMMES (*suite*).

Première éducation des Aspirants.

Dans l'éducation des enfants destinés à vos Noviciats, il est de toute charité et de toute justice que vous n'omettiez ni aucun soin, ni aucune diligence. Que si une Province, en raison de l'exiguïté de l'Institut ou pour d'autres causes, n'a pas les moyens de pourvoir, selon les Saints Canons, à la bonne éducation de ses aspirants, qu'elle envoie ces jeunes gens dans une autre Province ou bien à un centre d'études où ils puissent être élevés comme il faut, selon le canon 587. Dans ces classes inférieures, que l'on garde religieusement cette prescription du canon 1364, 1^o : « La première place revient à la science de la religion qui sera exposée avec la plus grande diligence, et accommodée à l'esprit et à l'âge de chacun. » Dans cet enseignement on n'emploiera pas d'autres livres que les livres approuvés par l'Ordinaire. Du reste, l'étude de la religion, pour le dire en passant, ne doit pas cesser d'être imposée aux étudiants en philosophie scolastique; qu'on mette à leur disposition ce précieux *Catéchisme Romain* où l'on ne sait qu'admirer le plus, l'abondance de la saine doctrine ou l'élégance de l'élocution latine. Si vos clercs, dès la fleur de l'âge, ont pris l'habitude de puiser à cette source la science sacrée et se sont ainsi préparés à l'étude de la théologie, ils

prendront, à la pratique de cet ouvrage parfait, la sage méthode d'instruire le peuple et de réfuter les erreurs qu'on objecte d'ordinaire à la doctrine révélée.

La langue latine.

A vous, chers fils, nous conseillons et ordonnons, ce que, par les Lettres Apostoliques *Officiorum munerum*, nous avons déjà conseillé aux Évêques du monde catholique, au sujet de l'emploi de la langue latine dans les exercices littéraires; car à vos aspirants s'applique la loi du Code sur les élèves ecclésiastiques : « qu'ils apprennent avec soin la langue latine et leur langue maternelle (1) ». L'importance pour les jeunes religieux d'être bien instruits de la langue latine vient non seulement de ce que cette langue est pour l'Église comme un moyen de communication et un lien d'unité, mais encore de ce que, en elle, nous lisons la Bible, nous chantons, nous prions, nous accomplissons presque tous les rites sacrés. En outre, c'est en latin que le Pontife Romain s'adresse à l'univers catholique et lui donne ses instructions; ce n'est pas dans une autre langue que la Curie Romaine expédie les affaires et rédige les décrets qui intéressent la communauté des fidèles. A qui n'a pas une sérieuse connaissance de la langue latine, l'accès des ouvrages des Pères et des Docteurs de l'Église devient difficile, car la plupart d'entre eux se sont servis du latin pour exposer et établir la science chrétienne. Aussi ayez à cœur que vos clercs, qui seront un jour ministres de l'Église, acquièrent aussi parfaitement que possible la connaissance et l'usage de cette langue.

Le Noviciat.

Après le cycle des études littéraires, les élèves et postulants qui ont intention de se consacrer à Dieu et qui font preuve aux yeux de leurs directeurs de bon caractère, d'esprit assez vif, de piété et de bonnes mœurs, seront admis au noviciat. Au noviciat, comme dans une palestine, ils travailleront à bien apprendre les principes de la vie religieuse et à en pratiquer les vertus. Plus encore que les témoignages des maîtres de la vie spirituelle, l'expérience nous dicte combien il importe de

(1) C. I. C., can. 1364, 2^e

former en ce moment l'âme des novices. Nul n'arrive en effet à la perfection de l'état religieux et ne s'y maintient, s'il n'a dès lors posé les fondements de toutes les vertus. Aussi, que les novices écartent toute préoccupation et tout attrait d'études, qu'ils s'appliquent uniquement, sous la sage conduite de leur maître, aux exercices de la vie intérieure et à l'acquisition des vertus, de celles surtout qui tiennent aux vœux de religion, c'est-à-dire aux vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. A cet effet ils liront et méditeront très utilement les écrits de saint Bernard, du séraphique docteur saint Bonaventure, ceux d'Alphonse Rodriguez, ceux des maîtres de la piété qui ont fleuri dans chacune de vos sociétés : la vertu et l'efficace de ces ouvrages, loin de s'être affaiblies et alanguies avec le temps, semblent au contraire s'être accrues de nos jours. Que jamais les novices n'oublient que dans le reste de leur vie, ils seront tels qu'ils ont été au noviciat, qu'on ne peut d'ordinaire espérer que plus tard ils suppléeront à ce qui manque à leur formation, en renouvelant en eux l'esprit de leur noviciat, s'ils y ont fait peu ou point de fruit.

Études philosophiques et théologiques.

Vous prendrez soin, chers fils, après le noviciat, de placer vos jeunes profès dans les maisons où fleurit l'observance des saintes lois de la Religion et où tout est disposé de sorte qu'ils puissent utilement et exactement accomplir les cours fixés et réguliers de philosophie et de théologie. Nous disons les cours fixés et réguliers : à savoir, non seulement que les élèves ne montent pas à une classe supérieure sans avoir suffisamment profité de l'inférieure, mais encore qu'aucune partie du programme ne soit négligée ou omise ni que rien ne soit prélevé sur le temps consacré aux études par le Code. Ils agissent donc bien imprudemment, pour ne rien dire de plus, ces Supérieurs qui, peut-être pour épargner le temps, veulent pousser leurs sujets aux Ordres sacrés par une voie de traverse, afin d'en tirer parti plus tôt.

L'expérience n'a-t-elle pas montré que ceux qui ont fait des études tardives et hâtées n'arrivent pas, ou n'arrivent qu'avec une peine extrême, à corriger dans la suite le vice de leur formation; et si l'on a pu tirer quelque profit de leur promotion aux ordres, ce profit ne s'est-il pas évanoui et dis-

sipé puisque ces religieux sont moins aptes aux divers ministères sacrés?

Les Professeurs des Sciences Sacrées.

Veillez à ce que les jeunes religieux, appliqués aux études philosophiques et théologiques, ne négligent pas la pratique des vertus; au contraire, ils doivent y progresser à l'aide de maîtres expérimentés et pieux afin que, comme il sied à des religieux, ils fassent montre d'une science solide unie à la sainteté de la vie.

Mais surtout nous attirons votre attention sur ce point, que votre choix des maîtres qui enseigneront chez vous les sciences supérieures tombe sur des hommes vraiment capables, tels, en fait, que par leur vie ils soient des modèles et qu'ils connaissent à fond la science qu'ils sont chargés d'enseigner. Aussi qu'il n'y ait ni maître, ni professeur qui n'ait achevé, avec succès le cours de philosophie et de théologie ainsi que des sciences annexes et n'ait des dispositions naturelles et acquises pour enseigner.

Ne perdez pas de vue ce qui se lit au Code de Droit Canon (1) : « Il faut des maîtres distincts d'Écriture sainte, de Théologie dogmatique, de Théologie morale, et d'Histoire ecclésiastique. A eux de travailler de tout leur pouvoir à faire de leurs élèves de saints et actifs apôtres du Christ, parés de science et de prudence pour instruire les ignorants et les simples, pour réduire au silence les faux savants, pour prémunir enfin tous les esprits de la contagion des erreurs qui engendrent d'autant plus de maux qu'elles se répandent et se glissent avec plus de mystère. Si par bonheur il arrive que vos sujets progressent vivement dans les voies de la sagesse chrétienne et y excellent, les peines que vous aurez prises, chers fils, à promouvoir un résultat si salutaire, seront compensées, avec plus d'abondance que vous ne sauriez croire, par des fruits de sainte joie.

(A suivre.)

(1) Can. 1366, 3^e.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Marseille*, le 3 septembre : pour Diégo-Suarez, les PP. Francis PETHOUD, Pierre DE LANGAVANT; et M. PIVETEAU, Frère de Saint-Gabriel; pour Bagamoyo, le P. Albert FUCHS;

Le 7 septembre, pour Majunga, les PP. Jean MOYNE-BERTHON, Auguste LEDOGAR et Eugène CALMET;

Le 11 septembre, pour le Cameroun, les PP. Pierre LE DEZ, Léon MEYER, Gabriel VRIGNON, René DE BODINAT, Joseph JOHASEKT, Albert KRUMMENACKER;

Le 17 septembre, pour La Réunion, M. l'abbé BRUGUIÈRE et M. Jacques LAVANANT; pour Zanzibar, le P. Joseph STRAESSLÉ; pour Maurice, M. l'abbé ARENDT;

Le 6 octobre, pour le Cameroun, le F. ROMUALD DIVERRÈS.
de *Bordeaux*, le 18 septembre, pour Brazaville, Mgr Firmin GUICHARD, les PP. Joseph GUÉNANTIN, Yves LE BOTMEL; pour l'Oubangui-Chari, les PP. Adrien LEPERDRIEL, Charles GRÜNER; pour le Gabon, les PP. Ernest PHILIPPOT, Joseph COLOMBÉ; pour Loango, le P. Henri HEIDET;

Le 21 août, pour la Guyane, le P. Daniel CHARNEAU; pour la Martinique, les PP. Gustave UEBERALL, Casimir BLANC, Hector CHARTRAND; pour la Guadeloupe, le P. Louis QUENTIN;
de *Saint-Nazaire*, pour la Guyane, le 1^{er} octobre, les FF. ELIE Bancala et DAMIEN Charles.

de *Cherbourg*, le 19 septembre, pour les États-Unis, le P. Louis SPANNAGEL, rentré en Europe le 15 juillet;

d'*Amsterdam*, le 9 octobre, pour Haïti, les PP. Alexandre SCHNEIDER, Georges BIEHLER, Abel NICOLOT;

de *Port-de-Bouc*, le 5 octobre, pour Saint-Pierre-et-Miquelon, le F. BERNARDIN GOSSÉ.

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 12 septembre, le P. Joseph CAYZAC, de Zanzibar;

au *Havre*, le 3 octobre, le P. Camille COUTRET, de La Martinique.

LA SANTÉ DU T. R. PÈRE

Le Dr L. Martin, directeur de l'hôpital Pasteur, étant venu voir le T. R. Père. à titre d'ami, a insisté pour le prendre sous sa surveillance à l'hôpital Pasteur afin de le traiter pour son état général qui, à certain moment, s'est trouvé inquiétant.

Le T. R. Père est soigné à Pasteur pour intoxication générale de l'organisme, due surtout à un surmenage de ces trente dernières années et dont les accès d'asthme et d'emphysème n'ont été que des manifestations. Après des soins, tels qu'on peut les donner à l'hôpital Pasteur, les plus dévoués et les plus attentifs; le T. R. Père se trouve sensiblement mieux. Il a pu du reste constamment s'occuper des affaires de la Congrégation.

La correspondance administrative doit lui être adressée comme d'habitude à la Maison-Mère.

Nous devons continuer à prier pour le T. R. Père. L'amélioration de son état est attribuée aussi bien aux prières faites pour lui qu'aux soins prodigués par les médecins et par les Sœurs. De nouvelles instances près de Dieu obtiendront, nous n'en doutons pas, de plus complets résultats.

LE SACRE DE MGR LEEN

La Consécration épiscopale de Mgr Leen a eu lieu le dimanche 13 septembre, dans la chapelle du Collège de Blackrock. Le Prélat consécrateur était Mgr Keane, évêque de Limerick, diocèse d'origine du Consacré; il était assisté de Mgr Mac Neely, évêque de Raphoe et de Mgr O'Gorman.

Au premier rang de l'assistance avait pris place la mère du nouvel évêque avec de nombreux membres de sa famille; ses frères, les PP. Edward et Daniel Leen étaient ses chapelains. Le Président de l'État d'Irlande, M. Cosgrave, et le Dr Mac Neill, ministre de l'Instruction Publique, relevaient encore par leur présence l'éclat de la cérémonie.

Sous la direction des PP. Sexton et Mac Carthy, les rites

augustes de la Consécration se déroulèrent avec une grande précision, tandis que le P. Burke dirigeait le chant avec sa maîtrise ordinaire.

Le sermon donné par le P. Edward Leen traitait de l'origine et des marques essentielles de l'Épiscopat. Il fut très goûté pour sa solide doctrine.

A quatre heures après midi un dîner fut servi au clergé et aux membres de l'Union de Blackrock; des toasts furent portés au Pape, aux Évêques, au Président Cosgrave.

Belle journée pour la Congrégation, pour notre Province d'Irlande et, espérons-le, pour nos Missions.

Le R. P. Crehan, conseiller général, représentait la Maison-Mère à cette solennité.

RENTÉE DE NOS NOVICIATS

Nous ne pouvons donner en ce moment une statistique complète de nos Scolasticats, Noviciats de Clercs et de Frères et de nos Écoles Apostoliques, tous les chiffres ne nous étant pas parvenus; nous sommes pourtant heureux d'annoncer à nos confrères que la rentrée des Noviciats de Clercs est pour nous un sujet de consolation.

Orly a.....	73 novices
Kimmage.....	15 —
Heimbach.....	13 —
Ridgefield.....	20 —
En tout.....	121 —

Puissent-ils tous persévérer jusqu'au bout !

AU SÉMINAIRE DES COLONIES

Le recrutement du Séminaire des Colonies continue d'être particulièrement difficile. En dehors des élèves fournis par l'École des Missions d'Alex et par le Petit Séminaire des Colonies de Cellule, c'est par occasion toute fortuite que le Séminaire reçoit quelques nouveaux. Ces derniers sont cette année au nombre de huit : 3 originaires de la Réunion, 2 des diocèses

de France, 1 de la Hollande, 1 de Cuba, 1 d'Irlande. Quatre jeunes prêtres sont sortis en juillet, un séminariste est entré à la caserne, un autre s'est retiré pour cause de santé, en sorte que le nombre des élèves présents est passé de 16 à 18.

Nos confrères sont instamment priés d'aider le Séminaire des Colonies en dirigeant vers lui les vocations solides qui s'accommoderaient du ministère de nos îles. Ce sera aider la Congrégation qui par ses propres membres pare au défaut des prêtres séculiers.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Le dimanche 21 septembre, sous la présidence de Mgr Le Hunsec, 11 Sœurs Missionnaires ont fait leur Consécration à l'Apostolat, à Béthisy. Six d'entre elles sont destinées au Cameroun, à la station de Minlaba : elles seront conduites par le P. Onfroy, leur directeur, qui va sur place se rendre compte de leur vie en Missions. Une autre se prépare à se rendre à la Martinique. Ajoutons que les Sœurs Missionnaires sont au nombre de 117, y compris les aspirantes.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Un missionnaire reçoit une somme d'argent pour se procurer un objet désigné ou à désigner par lui-même. On demande : 1° Le Supérieur est-il lié à ce point par les intentions du donateur qu'il doive refuser le don s'il ne croit pas devoir accorder au missionnaire la permission d'acheter l'objet désigné et d'en user, ou peut-il employer la somme versée à l'acquisition d'un autre objet pour l'usage du missionnaire ou de la station? 2° Le missionnaire, quand il change de station, peut-il revendiquer pour soi l'objet ainsi acheté ou la somme destinée à l'achat et non encore employée?*

R. — *Ad 1^{um}. C'est au Supérieur de permettre ou de refuser à un Profès l'usage de tel objet, sans quoi c'en serait fait de toute subordination religieuse et de toute vie commune. Si le donateur s'obstine à donner un objet prohibé par le Supérieur, il ne reste qu'à refuser le don.*

Mais d'ordinaire le don est fait en vue de l'évangélisation

et pour y aider; le donateur, s'il n'est pas indûment sollicité, sera indifférent au choix de l'objet qu'il offre, à moins qu'il n'offre un objet en nature et acceptera de procurer au missionnaire l'objet que le Supérieur juge vraiment utile.

Quand le don, avec sa destination spéciale, a déjà été accepté par le missionnaire, le droit du Supérieur n'en reste pas moins intégral d'en autoriser ou non l'usage.

De même il va sans dire que la faculté laissée au missionnaire de désigner l'objet à acheter est entièrement soumise à l'approbation du Supérieur.

Ad 2^{um}, Il est nettement déterminé par l'article 207 des Constitutions que ce qui est donné aux membres de la Congrégation « pour eux ou pour leurs œuvres, argent ou valeurs, livres et objets mobiliers, ne peut être accepté qu'avec une autorisation effective ou présumée : le tout devient, par le fait même, bien de la Communauté ou des œuvres auxquelles le don a été fait ». Donc tout ce qui est donné au Profès pour son usage appartient à la Communauté. De plus, rien de ce qui est à l'usage du Profès ne peut lui appartenir en propre, puisque d'après l'article 206 celui-ci ne peut conserver ni l'administration, ni l'usufruit, ni l'usage de ses biens. C'est aussi ce qui est statué au paragraphe troisième de l'article 207 : « les Supérieurs ne peuvent accorder à aucun Profès la permission de posséder en propre », en dehors des biens patrimoniaux et des biens reçus à titre personnel et dont le Profès n'a pas l'usage. En conséquence l'article 217 règle qu'en cas de changement de maison on emporte avec soi son trousseau « mais non les livres, ni les objets de culte ou autres reçus pour son usage et ses fonctions », ces livres et objets, de quelque source qu'ils proviennent, par le fait qu'ils sont à l'usage du Profès appartiennent à la Communauté ou à l'Œuvre.

S'il en est ainsi, comment un Supérieur majeur peut-il autoriser un Profès à emporter avec soi d'une Communauté à une autre certains livres ou objets? Les Supérieurs majeurs eux-mêmes d'après l'article 207 ne sont pas autorisés à donner au Profès la propriété d'objets quels qu'ils soient; ils ne doivent pas non plus sans motifs transférer la propriété de ces objets d'une Communauté à une autre et seulement, en vue de l'utilité d'un homme; mais il semble qu'on ne peut leur interdire de transférer cette propriété de maison à maison ou

d'œuvre à œuvre quand l'objet transféré demeurerait inutile ici où ne reste plus personne qui puisse ou sache s'en servir, tandis que là se trouve celui qui en a déjà tiré parti; de sorte que dans ces cas les Supérieurs majeurs, pour le plus grand bien des œuvres, ne font qu'attribuer un bien d'une Communauté à une autre Communauté.

Quant à la répétition d'une somme donnée pour une fin déterminée, qu'elle ait été employée ou non, elle ne peut être faite à titre de propriétaire par le Profès; le donateur seul pourrait s'y croire autorisé; en outre le Profès ne peut en ce cas agir comme mandataire du donateur : ce serait la ruine de la Pauvreté religieuse et une façon déguisée de posséder en propre.

En outre « le vœu de Pauvreté n'interdit pas moins au Profès tout acte d'administration ou de gestion des biens d'autrui » (art. 211). Or on ne saurait disconvenir que toute réclamation de ce genre, à titre de justice, ne soit condamnée par cet article 211 des Constitutions.

BIBLIOGRAPHIE

Le P. ERNEST BISMARCK, C. S. Sp. — **Le P. Amand Acker** (1848-1923). — Imprimerie de Knechtsteden, 1925. Brochure illustrée de 60 pages, très complète, consacrée à la mémoire du fondateur de la Province d'Allemagne.

Dr P. RIVET ET P. C. TASTEVIN. — **Les langues du Purùs, du Juruà et des régions limitrophes.** — Brochure de 113 pages, extraite de l'*Anthropos* (Tirage à part), savant travail du P. Tastevin en collaboration avec le Dr Rivet, secrétaire de la Société des Américanistes, de Paris.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA MARTINIQUE

SEPTEMBRE 1923 — AVRIL 1925

Personnel : Depuis le dernier *Bulletin*, il y a eu d'assez nombreux changements dans le personnel.

Le R. P. Auguste GRIMAUT, supérieur principal depuis septembre 1916, a été nommé vice-procureur général à la Maison-Mère. Il a été remplacé comme principal par le R. P. Joseph JANIN, nommé en octobre 1924.

En même temps que le P. GRIMAUT, le Fr. GÉRARD Stahl, du Séminaire-Collège, a été rappelé pour occuper lui aussi un poste à Paris. Le P. Louis DEWASTE était parti en novembre de l'année précédente et a été rattaché à la province de France.

Enfin, en janvier 1925, les PP. Léon DELAVAL et Victor RENAULT, vicaires à la cathédrale, ont été désignés pour Cayenne, l'un comme préfet apostolique, l'autre comme auxiliaire. Ils sont partis tous deux par le bateau d'avril. Le P. Louis LEININGER, parti en congé en mai 1924, a dû prolonger son séjour en France à cause de sa santé. Mais il continue d'appartenir au district et reviendra dès qu'il le pourra.

Le P. Louis MASSE a quitté le district en juillet 1918 et n'est pas revenu. Le P. Joseph BRUNO, professeur au Collège et organiste à la cathédrale, est décédé subitement pendant une grande cérémonie. Ses funérailles ont donné lieu à une magnifique manifestation de sympathie.

Tous ces vides n'ont été comblés qu'en partie. Le P. Joseph DUMONT est venu en octobre 1922 pour le collège, le P. Auguste VÉNARD en novembre 1923. Il a été nommé curé de Saint-Pierre. En septembre 1924 arrivaient le P. Alfred COLLIETTE, placé à la cathédrale, le Fr. PAUL Bourqui et M. MAUME, scolastique, placés au collège. Le Fr. TARCISUS Rémond, parti depuis septembre 1920 et rattaché à la Province de France, était rendu au district en 1922. Il a été mis au

patronage Saint-Louis. Enfin tout dernièrement nous est arrivé, en janvier 1925, le P. Jules-Charles LEVASSEUR qui a été nommé directeur du Patronage Saint-Louis, et en février le P. Aloyse GAWLICK, qui est vicaire à la cathédrale. Le Fr. FULBERT Heim, est venu des États-Unis pour continuer les peintures de la cathédrale qu'il avait dû laisser inachevées en juillet 1916.

Au total le district comprend : 25 Pères, y compris l'évêque, 7 Frères et un Scolastique.

Le diocèse. — Le grand événement du diocèse pendant ces dernières années sont les missions paroissiales. Elles ont commencé en octobre 1923 et se sont continuées jusqu'aujourd'hui avec un succès grandissant. Les prédicateurs sont 4 Pères Rédemptoristes de la Province belge. Les missions ne se termineront que vers la fin de cette année 1925. Elles ont obtenu les plus beaux résultats pour la régularisation d'unions illégitimes. C'est par centaines que se comptent les ménages bénits à l'occasion de la mission.

L'esprit de la population est généralement bon. Le nombre des pratiquants augmente un peu partout. Le nombre des communions distribuées dans le diocèse a presque doublé. Même ceux qui ne vont pas jusqu'à la pratique intégrale, sont en général sympathiques et viennent à l'église pour la messe des dimanches et des jours de fêtes.

Les relations avec les autorités civiles sont restées excellentes. Le vent de persécution qui commence à souffler dans la métropole n'est pas encore arrivé jusqu'ici. Y arrivera-t-il? Qui peut le dire? Nous sommes dans le pays où l'orage succède en quelques secondes au ciel le plus serein. Mais pour le moment tout est pour le mieux. Le Conseil général vote chaque année des subsides pour les reconstructions et les réparations d'églises. Chaque fois qu'il y a une fête nationale nous invitons les autorités à l'église et elles se font un devoir d'y venir.

Les œuvres. — **Évêché.** — Le secrétaire général est toujours le P. Eugène DE JAHAM, qui est en même temps chargé de l'aumônerie de l'hospice civil. Cela représente un gros travail, car cet hospice est très important. Il comprend plusieurs centaines de malades, une douzaine de religieuses et un grand nombre de laïcs infirmiers ou infirmières. Le Père est

dérangé de jour et de nuit pour les malades. Heureusement que ce ministère est très consolant, car les malades qui refusent les secours de la religion sont bien rares. Il y a aussi un grand nombre d'enterrements, car presque tous les pauvres gens vont passer leurs derniers jours à l'hospice.

Séminaire-Collège Sainte-Marie. — Le personnel a été plusieurs fois remanié au cours des dernières années. Il se compose actuellement des PP. Camille COUTRET, supérieur, Jean-Baptiste ROBILLON, économiste, Joseph DUMONT, Julien LE LÉAL, Joseph EON, Yves LE ROY, des FF. SPÉRAT Wægelen, PAUL Bourqui, CORENTIN Merrien, M. MAUME, professeurs. Le Fr. FÉLIX Recht est en retraite. Voici quelques notes réunies par le Supérieur de l'établissement sur la marche de l'Œuvre :

« Depuis notre dernier bulletin la situation n'a guère changé. Au point de vue du local occupé par l'œuvre, nous sommes toujours dans l'incertain. Le Séminaire-Collège en effet, étant un bien de la mense épiscopale, est sous séquestre depuis 1911, en vertu de la loi de Séparation appliquée à cette date aux colonies. Il y a deux ans on avait espéré une amélioration des conditions beaucoup trop sévères du bail : au Ministère, on avait même fait entendre de bonnes paroles et formulé des promesses intéressantes, mais rien n'a été réalisé, et on en est resté au même point. Le bail n'a pas été remanié dans un sens plus libéral, et la société civile, locataire de l'immeuble, paie toujours au séquestre légal un loyer annuel de trois mille francs. Par ailleurs, il n'y a rien à attendre de meilleur de ce côté, eu égard à la situation générale en France. Voilà la raison principale pour laquelle nous ne pouvons ajouter de nouvelles constructions, et augmenter le nombre des classes jusqu'au plein exercice, malgré la nécessité pressante qui se fait sentir, et la foule croissante d'élèves qui escomptent une place vacante de pensionnaires.

« Avec le chiffre de 130 élèves, nous atteignons la moyenne des dernières années du Séminaire-Collège de Saint-Pierre, détruit par la terrible catastrophe du 8 mai 1902, après juste 50 ans d'existence (1852-1902), curieuse coïncidence, dont 7 ans sous la direction des prêtres séculiers (1852-1859). Si nos locaux étaient plus spacieux, nous aurions certainement plus d'enfants, car la confiance des familles nous est restée,

et nous n'avons qu'à nous louer de la bienveillance complète (quoique plutôt impuissante et inefficace) des autorités locales de l'île, non moins que de l'affection des diverses classes de la population créole.

« Nous avons aussi une douzaine de Guadeloupéens, et quelques Guyanais : La Guadeloupe se souvient encore en effet qu'elle a eu autrefois son Séminaire-Collège à Basse-Terre, et elle en regrette toujours amèrement la suppression en 1905, car elle en a expérimenté et en voit chaque jour davantage les douloureuses conséquences.

« Le bien accompli par notre établissement religieux, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, est, on peut le dire, à peu près incalculable : on s'en rendra compte plus facilement, en se rappelant que nous faisons l'éducation des arrières-petits-enfants de nos premiers élèves : d'où l'influence salutaire que cette maison chrétienne exerce dans toute l'île, malgré les progrès incontestables de l'idée dite laïque, déiste ou athée. Un témoin vénérable de ces âges passés, c'est le cher Fr. Félix. Arrivé à la Martinique en 1875 (il y a donc 50 ans), il a, depuis cette époque lointaine, enseigné les éléments des sciences à la grande majorité des Martiniquais qui ont fait leurs études secondaires. Malheureusement ses forces usées ne lui permettent plus de continuer ce discret apostolat scientifique, mais par ses ferventes prières, sa patience inaltérable et sa résignation édifiante au milieu de souffrances et d'infirmités de toute sorte, il ne cesse de remplir sa mission bienfaisante au milieu de ses confrères et des élèves. Le *Bulletin* de novembre 1920 a mentionné la distinction flatteuse dont il a été l'objet de la part de l'administration civile en vertu d'un décret du ministère de l'Instruction publique le nommant Officier d'Académie. Il a ainsi une place honorable à côté du R. P. Duss, ancien professeur à la Martinique durant 25 ans et auteur d'une botanique coloniale très appréciée des connaisseurs. Cet ouvrage magnifique valut jadis à son compositeur d'être promu Officier d'Académie, puis d'Instruction publique, et tout récemment enfin Chevalier de la Légion d'honneur aux applaudissements unanimes des habitants des Antilles Françaises.

« Grâce aux actives démarches du R. P. Dewaste, supérieur, la vaste cour de l'institution a été notablement améliorée, et si en 1919 « c'était comme aux tranchées quand il pleuvait »,

il n'en est plus tout à fait de même à présent, et nos élèves jouissent de conditions meilleures et plus appropriées aux nécessités du foot-ball, de la balle et des autres jeux récréatifs de l'adolescence.

« Pour répondre plus pleinement aux vœux formels, maintes fois renouvelés du Saint-Siège, Mgr l'Évêque de la Martinique a l'intention de créer un petit Séminaire proprement dit, pour y cultiver les vocations ecclésiastiques; à cet effet, Sa Grandeur se propose de construire une annexe, sur un terrain voisin, mais indépendant du séquestre, celui précisément sur lequel se trouve le bâtiment des religieuses. Cet édifice, de dimensions moyennes, sera affecté exclusivement aux jeunes gens qui auront le désir de devenir prêtres. Séparés des autres élèves, et réunis en une section spéciale sous la direction d'un Père, ils pourront, tout en suivant les cours du collège, étudier leur vocation, et acquérir les vertus de l'état sacerdotal. D'autre part, les familles créoles, ayant en face d'elles un organisme sérieux et positif, feront moins de difficultés pour permettre à leurs fils de poursuivre la réalisation de leurs aspirations surnaturelles. La Martinique, qui a donné à l'Église de nombreux enfants, et consacré au service des autels plus de 60 vocations depuis l'érection du Diocèse de Saint-Pierre (il y a eu jadis à Saint-Pierre un grand Séminaire qui dura vingt ans), ne manquera pas de profiter de ce moyen efficace et infaillible pour accroître ses forces divines, et ses richesses spirituelles, et contribuer aussi très puissamment à l'œuvre urgente de l'évangélisation des âmes abandonnées! »

Cathédrale. — *Personnel* : R. P. Joseph JANIN, supérieur principal et local, curé-archiprêtre, PP. Victor BAUMANN, Aloyse GAWLICK, Alfred COLLIETTE, vicaires. P. Paul FORT, curé des Terres-Sainville, un prêtre séculier; Fr. FULBERT Heim, chargé de la peinture de la cathédrale.

La communauté du Saint-Cœur de Marie a continué à travailler dans cette immense paroisse de près de 25.000 âmes. Les résultats obtenus ont été réels. Tous les chiffres de statistique sont en augmentation d'une année à l'autre. Le nombre des pratiquants, déjà considérable, s'est encore augmenté à tel point que la division de la paroisse s'est rapidement imposée. Une première portion fut détachée en 1919 : ce fut la paroisse de Balata. En 1923 deux autres portions constituèrent

les paroisses de la Redoute et des Terres-Sainville. La population passa ainsi de 38.000 âmes à 25.000. Et, malgré cela, les statistiques n'ont pas diminué, sauf pour les baptêmes et les enterrements, ce qui prouve l'intensité de la vie religieuse. Cette intensité a été ravivée par la grande mission donnée par les Pères Rédemptoristes en mars et avril 1924.

Les œuvres pour lesquelles le *Bulletin* exprimait des craintes, ont pu heureusement surmonter les difficultés que l'on rencontre dans tout commencement et sont aujourd'hui en pleine vitalité. Notre salle paroissiale sert pour les catéchismes, les réunions du cercle, les conférences, etc. Tous les dimanches soir on y donne une séance de cinéma qui nous sert à récompenser les enfants les plus studieux et les plus réguliers de nos catéchismes, et qui en même temps groupe autour de nous les jeunes gens, les jeunes filles de nos œuvres ainsi que leurs familles. De temps à autre cette séance est remplacée par une représentation théâtrale donnée par les jeunes gens du Cercle catholique ou les jeunes filles de la Société Notre-Dame. Le Cercle catholique a tenu bon malgré les pronostics contraires. Il est difficile de garder des jeunes gens de 15 à 20 ans quand rien ne les oblige à venir à nous. Les facilités de la vie créole ont vite fait de les entraîner. Cependant le nombre s'est assez bien maintenu, l'esprit est resté bon et l'œuvre fait un bien réel dans la classe instruite. En même temps les œuvres de Persévérance atteignent les enfants et jeunes gens du peuple. L'œuvre la plus utile est celle des Dames catéchistes. En 1922 elle ne faisait que commencer, elle est aujourd'hui bien établie. Ce sont des personnes de la bonne société qui consacrent un jour par semaine à instruire les petits enfants. Elles sont plus d'une trentaine et nous espérons les voir plus nombreuses encore. Enfin on vient de commencer une œuvre d'hommes qui promet les meilleurs résultats.

Voici la statistique des six dernières années :

Années.....	1919	1920	1921
Communions.....	60.000	80.000	90.000
Baptêmes	445	571	521
Communions solennelles.	145	150	214
Communions privées...	80	100	250
Mariages	115	135	119

Années.....	1922	1923	1924
Communions.....	98.000	120.000	125.000
Baptêmes	556	530	485
Communions solennelles.	238	298	290
Communions privées..	200	308	345
Mariages	95	90	223

Le nombre des enfants présents au catéchisme est de onze à douze cents en moyenne.

Terres-Sainville. — C'est un faubourg extrêmement peuplé de Fort-de-France. Il comprend presque exclusivement des gens du petit peuple, des ouvriers. Jusqu'à ces derniers temps la chapelle qui y avait été construite par Mgr de Courmont avait été desservie par un vicaire de la cathédrale. En 1923 le P. Renault en fut chargé avec tous les droits curiaux. En 1924 fut faite l'érection canonique de la paroisse avec le P. Fort comme premier curé. Il y a là un travail considérable, car la population est très dense et bien disposée. La chapelle est beaucoup trop petite pour la foule qui se presse aux offices. Aussi il faut songer à construire. La municipalité depuis quelque temps s'occupe très sérieusement de l'aménagement matériel de cette partie de la ville : on trace des routes, on fait des chemins, des jardins publics, etc. Monseigneur veut voir s'élever là une belle église proportionnée à l'importance de la paroisse. La ville a donné un terrain très bien situé, au centre même. On va commencer les travaux incessamment. Voici la statistique de l'année dernière : baptêmes, 97; communions, 15.000; mariages, 57.

Patronage Saint-Louis. — P. Jules LEVASSEUR, directeur, P. Auguste MICHEL, le Fr. TARCISIUS Rémond. Le P. Grimault est parti en octobre 1924 et a été remplacé en janvier 1925 par le P. Levasseur. Le Fr. Tarcisus est dans l'œuvre depuis 1922. L'œuvre qui porte le nom de patronage est en réalité un orphelinat. Elle est divisée en deux parties : l'*Espérance*, à 4 kilomètres de la route du Lamentin, et le *Patronage des apprentis*, en ville. Il y a environ 70 enfants dans la première et 16 à 18 jeunes gens dans la seconde. L'œuvre est très sympathique à la population, chaque année le Conseil général lui vote des subsides importants. Elle fait d'ailleurs un

bien réel, comme l'a montré le *Bulletin* de 1919. Les bâtiments de l'*Espérance* sont maintenant achevés, grâce aux dons d'un généreux bienfaiteur. Il y a une belle chapelle qui sert en même temps à la population du voisinage. En 1923, Monseigneur a béni trois belles cloches qui règlent la journée des orphelins et appellent les fidèles aux offices.

Basse-Pointe. — Le P. Charles GRILLOT est curé de la paroisse depuis 1918.

Voici ce qu'il écrit :

« Basse-Pointe, l'un des trois chefs-lieux de canton du Nord de la Martinique, a vu sa population augmenter depuis le compte-rendu fait au *Bulletin* en 1919. Le dernier recensement dû à l'autorité civile en 1921 lui donne 6.125 habitants, en réalité il n'y a pas plus de 5.000 âmes, toutes baptisées.

« Les enfants ont leur cours de catéchismes trois fois par semaine, le jeudi pour les petits qui n'ont pas encore fait leur première communion, le vendredi et le samedi pour les plus grands, et tous les deuxième jeudi du mois ils ont une retraite qui les prépare à la communion du lendemain. Le dimanche, après les vêpres, catéchisme encore pour les grandes personnes qui veulent elles aussi faire leur première communion. Pour les jeunes filles, il y a la Congrégation des Enfants de Marie qui se réunit tous les dimanches à l'église avant les vêpres. Elle n'existe que depuis six ans et déjà plus de 15 jeunes filles ne l'ont quittée que pour fonder un foyer chrétien. Une messe est dite à la chapelle de la sainte Vierge tous les deuxième samedis du mois et toutes y font la sainte communion. Pour les grandes personnes on a établi une confrérie placée sous le patronage de Notre-Dame du Bon Secours et de saint Joseph. Elle joue en même temps le rôle de société de secours mutuel. Ceux qui en font partie doivent tous au moins faire leurs Pâques sous peine d'exclusion, mais on les engage à communier, les femmes, le premier dimanche et les hommes, le deuxième dimanche de chaque mois. Fondée depuis l'année dernière cette société compte déjà 231 membres et fonctionne très bien. Puis vient la Confrérie du Saint-Rosaire qui compte actuellement plus de 200 membres. Les personnes qui en font partie ont leur réunion le premier samedi de chaque mois à la chapelle de la sainte Vierge où la sainte messe est célébrée.

pour elles et où toutes doivent s'approcher de la sainte Table.

« Enfin la Confrérie du Sacré-Cœur qui compte plus de 90 membres termine nos organisations paroissiales. Le premier vendredi de chaque mois la messe est célébrée devant le Saint-Sacrement exposé à la chapelle du Sacré-Cœur et les communions sont nombreuses. Le soir il y a chemin de croix suivi de la bénédiction solennelle avec le Saint-Sacrement.

« Le temporel est secondaire et cependant lui aussi prend le temps du prêtre. Nous avons depuis 1919 refait et peint la voûte de l'église qui menaçait ruine, repiqué au ciment et peint tous les murs, remplacé l'ancienne table de communion toute brisée par une autre en bois du pays, doté le chœur de boiseries, construit une tribune, remis à neuf toutes les cloches, acheté un harmonium de quatre jeux et demi, un chemin de croix, des ornements, des chandeliers, des candélabres pour tous les autels, une lampe du sanctuaire, des statues, un ostensor, un ciboire contenant sept cents hosties, envoyé à la refonte deux anciennes cloches, ce qui porte maintenant leur nombre à cinq, sans compter toutes les réparations faites à la sacristie et l'installation de la lumière électrique à l'église et au presbytère, si bien qu'il nous a fallu dépenser, donc trouver, tout près de cent mille francs.

« Les ressources ne manquent pas; ce qui manque ce sont les prêtres comme partout d'ailleurs, car si nous étions plus nombreux, immense serait le bien que nous pourrions faire auprès de nos pauvres chrétiens. Prions pour que le bon Dieu envoie des ouvriers à sa vigne, en attendant travaillons. »

Voici le résultat du ministère et des œuvres durant les années 1918 à 1924 :

Années.....	1918	1919	1920	1921
Baptêmes	86	92	99	89
1 ^{res} communions..	48	35	77	45
Mariages	8	5	11	12
Communions.....	6.675	8.700	12.500	12.800
Années.....	1922	1923	1924	
Baptêmes	94	83	144	
1 ^{res} communions ..	57	41	445	
Mariages.....	7	7	170	
Communions	14.500	15.000	24.500	

Ajoupa-Bouillon. — Le curé est le P. Bernard AROSTÉ-GUY. Voici les renseignements qu'il donne sur sa paroisse :

« Partant du littoral, l'Ajoupa-Bouillon grimpe sur la pente orientale du Mont Pelé, en y étageant, avec toutes les nuances de la verdure, champs de cannes, caféiers, cacaoyers, savanes parsemées de capricieux ilots de bouquets d'arbres. Avant l'éruption du volcan, la paroisse comptait 2.000 habitants, 600 périrent. Les autres s'étaient enfuis et dispersés. Depuis, la population revient petit à petit et s'élève actuellement à 1.200 âmes.

« Jusqu'en 1919, le service religieux fut assuré très irrégulièrement, d'après les disponibilités du personnel. Un prêtre fut même chargé de desservir cinq paroisses dans le nord *sinistré* de l'île. En 1918-19, les PP. Schœpfert et Garancher vinrent demander au printemps perpétuel de ce climat à la fois maritime et montagnard la guérison de leurs poumons. Le P. Schœpfert mourait à l'Ajoupa-Bouillon en mai 1919. On y garde toujours le souvenir ému et reconnaissant de son dévouement apostolique.

« Un an après le P. Garancher mourait à l'hospice de Fort-de-France.

« Encore une année de service religieux assuré selon les possibilités des circonstances, et, en octobre 1920, le P. Charles de Jaham fut nommé curé à résidence. Le P. Arostéguy, lui succédait en janvier 1921.

« Le clocher a été reconstruit, le presbytère a été refait et agrandi. L'église, après diverses réparations, s'augmente de deux chapelles latérales formant bas-côtés. Une mission de trois semaines prêchée par un Père Rédemptoriste, en février 1924, a eu, en effet, un grand succès avec le résultat de 102 mariages, 250 premières communions, 670 communions pascales et 16.000 communions dans l'année.

« Les années précédentes donnaient une moyenne annuelle : 6 mariages, 25 premières communions, 35 baptêmes, 6.000 communions. »

Fonds-Saint-Denis. — Le P. Charles DESNOULEZ, est curé depuis le mois de juillet 1920.

« La population, écrit-il, compte environ 2.000 habitants. Pas d'usiniens mais des propriétaires ayant leurs terres près de

leur maison, à tel point qu'il n'existe presque pas de bourg. Toutes les maisons sont disséminées. S'il n'y a que peu de pauvres miséreux, il n'y a pas non plus de riches. La commune aide cependant le curé en votant régulièrement 1.200 francs par an pour restaurer l'église. Le Conseil général de son côté a voté 15.000 francs à toucher en trois annuités.

« Fonds-Saint-Denis est situé dans un cadre merveilleux; à 300 mètres d'altitude, entouré de magnifiques montagnes avec vue sur la mer. Le climat y est doux et tempéré, quoique humide. Les habitants vivent vieux, le mortalité est plutôt faible, par contre on compte près de la moitié de cas de morts foudroyantes.

« Les paroissiens de Fonds-Saint-Denis jouissent d'une bonne réputation, gens paisibles, passant pour honnêtes, serviables. Ainsi pour l'église ils ont transporté gratuitement de Saint-Pierre par tray porté sur la tête trois tonnes de chaux, ainsi que des planches et des pièces de bois. Il y a beaucoup de familles régulièrement constituées, ayant beaucoup d'enfants (10 à 14), et jusqu'à présent c'est de toutes les paroisses de la Martinique celle qui compte une des plus grandes proportions d'enfants légitimes. Voici le relevé de la situation spirituelle. Pour 1924 le grand progrès est dû au succès de la mission prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes.

Années.....	1920	1921	1922	1923	1924
Baptêmes	44	47	44	41	44
1 ^{res} com. sol... .	15	37	20	18	32
Mariages.....	4	5	6	8	50
Communions....	3.416	3.736	3.827	3.937	8.245

Morne-Rouge. — Curé : P. Charles WECHTER. C'est le pèlerinage par excellence de la Martinique. Notre-Dame de la Délivrande a d'ailleurs été nommée par la Saint-Siège, à la demande de Mgr Lequien, patronne officielle du diocèse. Toutes les paroisses du nord y vont une fois par an et quelquefois les paroisses du centre et du sud de l'île malgré la difficulté des transports. Le P. Wechter a continué la restauration de l'église qui redevient peu à peu ce qu'elle était avant 1902. La mission a été donnée dans la paroisse et y fait un très grand bien. Il y a eu de nombreuses régularisations d'unis illégi-

times. Le mouvement en ce sens, qui avait déjà commencé avant la mission, n'a fait que s'accroître depuis.

Saint-Pierre. — Le P. VÉNARD en a été nommé curé en novembre 1923 en remplacement du P. Coutret nommé supérieur du collège.

Voici ce qu'il écrit :

« En 1919, Saint-Pierre avait pour annexe la paroisse du Prêcheur. En janvier 1922, en raison de leur population croissante, elles reprenaient toutes deux leur autonomie. Le Prêcheur était confié à un prêtre séculier et Saint-Pierre nous restait.

« Depuis, la population de la paroisse est allée en progression constante et rapide. De 54 baptêmes en 1919, elle a passé en 1924 à 73, soit un accroissement de 30 %. Croissant en quantité, elle s'est surtout accrue en qualité. La chapelle provisoire jadis beaucoup trop grande est devenue rapidement beaucoup trop petite. Depuis la mission surtout, en 1924, le mouvement vers l'église s'est accentué dans toutes les classes de la population. D'où nécessité de construire une église en rapport avec les besoins présents et futurs de la nouvelle cité. Un comité constitué en majeure partie des notables de Saint-Pierre a pris l'initiative de relever l'ancienne cathédrale. Les premiers travaux commençaient en mai l'année dernière. A cette heure, ils sont déjà fort avancés. Les nefs latérales sont à peu près couvertes, et la charpente métallique qui doit couvrir la nef centrale est attendue incessamment des ateliers de Saint-Quentin. Nous avons bon espoir que la prospérité économique de l'île due aux prix rémunérateurs des sucres et des rhums nous permettra de mener rapidement l'œuvre à son terme. »

Population approximative.....	3.000 habitants
Communions (pour 1924).....	9.964
Mariages.....	103

Carbet. — Le P. Georges COULLAUD est curé depuis janvier 1921. C'est une paroisse assez importante où il y a beaucoup de bien à faire. La grande mission qui y a été prêchée en 1924 y a ramené comme partout beaucoup d'âmes au bon Dieu.

Population : 4.000 habitants.

Années.....	1921	1922	1923	1924
Baptêmes	87	103	93	82
1 ^{res} communions..	87	53	52	256
Communions.....	6.960	7.200	7.400	10.500
Mariages.....	6	13	7	99

Morne-Vert. — La paroisse a été confiée aux Pères en 1914. Le P. LEININGER a été le seul curé pendant tout ce temps-là. Malheureusement il dut partir en 1924 et faire un long séjour en France à cause de sa santé. Il est remplacé en son absence par le P. Coullaud qui, à sa paroisse déjà considérable du Carbet, est obligé d'adjoindre ce surcroît de travail. Il monte tous les dimanches dire une messe et assure en même temps les catéchismes et le service des malades. Le *Bulletin* de 1919 a donné quelques détails sur la paroisse. Il n'y a rien à y ajouter sinon que la mission y a fait comme partout un bien immense.

Population : 2.000 habitants.

Années.....	1921	1922	1923	1924
Baptêmes	50	42	42	42
1 ^{res} communions..	58	11	24	224
Communions.....	4.000	5.313	4.000	5.000
Mariages.....		3	3	54

Macouba-Grand'Rivière. — C'est depuis 1915 qu'il y a un curé résident au Macouba. Le P. Adolphe DURON a succédé au P. Coullaud en 1918. Il y est resté depuis lors, joignant au service de sa paroisse celui de Grand'Rivière situé à plus de 10 kilomètres. Le *Bulletin* de 1919 remarquait déjà que c'était pénible à son âge. Aussi en 1924 on profita de l'arrivée d'un nouveau prêtre pour l'installer à Grand'Rivière. Cela a permis au P. Duron de s'occuper plus directement et plus complètement du Macouba.

Balata. — Curé : P. Charles DE JAHAN. Le splendide monument que Mgr l'Évêque a voulu élever au Sacré-Cœur se dresse maintenant sur la colline, dominant tout le pays d'alentour. Il est presque achevé et on compte en célébrer prochainement l'inauguration. En même temps le P. de Jaham

s'est occupé de développer l'esprit chrétien de sa paroisse et il a parfaitement réussi. La petite chapelle est beaucoup trop petite pour recevoir tous les fidèles qui viennent aux offices. Heureusement qu'ils pourront bientôt remplir leur belle église.

Années.....	1919	1920	1921
Baptêmes	54	50	47
1 ^{res} com. sol	27		15
Communions.....	7.000		9.900
Mariages.....	5		8
Années.....	1922	1923	1924
Baptêmes	45	54	62
1 ^{res} com. sol.....	19		55
Communions	13.121	17.578	18.853
Mariages.....	8	15	18

Redoute. — La Redoute fut confiée aux Pères en 1920. Le P. Alexandre RITTER succéda en janvier 1922 au P. Bruno, comme chapelain. Il fut nommé curé en janvier 1924. C'est une agréable petite paroisse à 4 kilomètres de Fort-de-France. Le presbytère est tout neuf et très bien situé. L'église, construite pour remplacer le pèlerinage du Morne-Rouge, ne manque pas de caractère, mais elle n'est malheureusement pas finie. En 1922 on a fait les bancs et les autels latéraux. En 1923 le cimetière. En 1924 on a fait la bénédiction de quatre cloches. Depuis que Notre-Dame de la Délivrante a repris son séjour primitif, on y a établi un pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire. La paroisse s'étend dans les mornes entre Saint-Joseph et Balata. La population est d'environ 2.800 âmes; elle a tendance à diminuer à cause surtout du manque d'eau.

Voici les résultats du ministère :

Années.....	1921	1922	1923	1924
Baptêmes	75	68	53	63
Com. privées.....	20	83	42	53
Com. sol.....	20	72	34	44
Communions.....	17.000	17.000	16.000	16.500
Mariages.....		1	7	9

Signalons en terminant les publications périodiques de l'Évêché de la Martinique, la *Paix*, le *Montmartre Martini-*

quais ; la Paroisse de Fort-de-France édite tous les mois son *Bulletin paroissial* ; enfin, le *Bulletin mensuel* déjà signalé, l'*Histoire de la Paroisse de Fort-de-France*, due aux recherches persévérantes et à la plume du P. Janin. Nous devons noter encore un article de l'*Annuaire Pontifical Catholique* de 1924 (p. 470-492) : L'Île de la Martinique et le diocèse de Saint-Pierre et Fort-de-France, auquel l'abbé Rennard, curé de Case-Pilote a répondu dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, numéro de juillet-septembre 1924.

DISTRICT DE LA TRINIDAD

PORT D'ESPAGNE

Communauté de l'Immaculée-Conception.

Collège Sainte-Marie (1863)

Personnel. — R. P. JOHN ENGLISH, *Supérieur principal et local* ; PP. Peter LEIMANN, *assistant* ; John O'DONOGHUE, *assistant, économe* ; John O'BRIEN ; Léonard GRAF, *préfet des études* ; Patrick BUTLER ; Peter WALSH, Eugène O'CONNELL, *préfet de discipline* ; Thomas NOLAN ; Michaël NEENAN. — FF. VINCENT Hodruss et FLORIAN Nieveler. Professeurs laïcs, 9. Élèves, 345.

Depuis notre dernier Bulletin — octobre 1921 — de nombreux changements ont été effectués dans le personnel enseignant du collège. A cette date, le R. P. Crehan venait de nous quitter ; son poste de professeur reste encore vacant. En juillet 1922, le P. Stephen BRYAN partit pour les États-Unis, et le P. James DUGGAN pour la paroisse de Saint-Joseph et Tunapuna où il allait s'établir définitivement comme aide du P. MAC DONNEL. Pour raisons de santé le P. John HEFFERNAN fut contraint de rentrer en Europe, en juillet 1923, et le P. Alphonse ZINDT, malade depuis plus d'un an, en octobre de l'année suivante. Quelques mois après, janvier 1925, nous perdions notre bien-aimé supérieur, le P. James LACY, emporté par une maladie qui n'avait duré que deux mois et dont nous ne soupçonnions pas la gravité. Enfin le P. Charles MEYER,

après un séjour de deux ans et demi au milieu de nous, vient de gagner la Martinique. Pour comble de malheur, trois de nos confrères n'ont pu, l'an dernier, se livrer à leurs occupations à cause du mauvais état de leur santé.

Les sept Pères dont nous venons de parler n'ont été remplacés que par deux autres : le P. Thomas NOLAN, venu, en 1921, des États-Unis, et le P. Michaël NEENAN, qui nous arriva après sa consécration à l'Apostolat en 1924.

De ce que nous avons dit, il ressort que le problème d'établir au collège un personnel assez complet pour lui donner même un faible espoir de faire concurrence au « Queen's Royal College », si bien organisé, devient de plus en plus difficile. En 1906 nous avions 16 Pères pour 180 élèves, tandis que, actuellement, nous sommes 10 Pères pour 350 élèves. Nous voilà obligés, en conséquence, de compter de plus en plus sur des professeurs laïcs, qui, pour la plupart, sont nos élèves nouvellement sortis du Collège, sans formation ni brevets universitaires. Ils sont, il faut le reconnaître, d'un dévouement digne de louange, mais il va sans dire qu'ils ne peuvent se mesurer aux professeurs du « Royal College », tous diplômés d'Université. Leur influence sur les élèves ne peut pas non plus être celle qu'auraient des membres de la communauté. D'autre part nous ne pouvons pas compléter notre personnel en faisant venir d'Europe huit ou neuf gradués; une telle solution nous mettrait dans l'impossibilité de contribuer à l'entretien des maisons de formation en Irlande. La subvention, 1.000 livres par an, que nous recevons du Gouvernement est à peine suffisante pour payer les neuf professeurs laïcs. Une autre conséquence de notre manque de personnel est que la grande majorité de la communauté est extrêmement surmenée; les heures de classe assurées par beaucoup des nôtres sont plus nombreuses que peuvent le croire certains Pères occupés aussi dans des collèges en d'autres pays tropicaux ou même en Europe. Il est particulièrement étonnant, que dans ces circonstances, les santés ne soient pas gravement endommagées. Le collège Sainte-Marie a la responsabilité de maintenir à la Trinidad le prestige de la religion catholique, et de former des chrétiens capables de faire bonne figure dans la société des savants, dans le « Civil Service » et dans le commerce. Si, toutefois, nous restons en arrière du

collège protestant, fortement subventionné par l'État, notre influence pour le bien sera considérablement amoindrie, et, par suite, les intérêts des catholiques de la Colonie ne pourront qu'en souffrir.

Succès. — Dans de telles circonstances, nous ne pouvions guère nous attendre à de brillants succès aux concours publics de ces quatre dernières années. Nous avons obtenu, néanmoins, tous les ans une des bourses de 700 livres offertes par le Gouvernement. Le nombre d'élèves reçus aux examens publics a été très satisfaisant; pour l'année 1924, il est même très bon : 83 pour cent. En comparant les résultats de l'examen pour le « Oxford and Cambridge higher Certificate » on constate que 72 sur 100 des nôtres ont réussi contre 57 au « Queen's Royal College » et 65 aux collèges en Angleterre. L'an dernier également notre classe « Junior Cambridge » se distingua en emportant 13 Diplômes d'Honneur (Honours?), chiffre atteint par nous seuls parmi les collèges coloniaux et jamais égalé par aucune autre école de la Trinidad depuis l'inauguration de ces concours.

Formation morale. — Au point de vue religieux et moral nous ne pouvons que nous féliciter de nos élèves. Le cours d'instruction religieuse, une demi-heure par jour, qui comprend en premier lieu du catéchisme, puis l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testaments, l'histoire de l'Église, Écriture sainte, etc., leur donne une profonde connaissance de leur religion qui leur rendra grand service une fois lancés dans la vie. A ce propos, signalons en passant une remarque faite souvent par les prêtres de l'île, que la grande majorité de nos anciens élèves restent très bons, et si, de temps à autre, il en est quelques-uns qui s'égarerent, ils reviennent vite à la pratique de leur religion, surtout quand la maladie les avertit qu'ils doivent se préparer à quitter cette terre. Nous obtenons de très consolants résultats de la pratique de la communion fréquente et même quotidienne, fortement encouragée parmi nos élèves. C'est peut-être grâce à la familiarité avec l'Auguste Sacrement que nous en comptons trois aujourd'hui dans les grands scolasticats ou noviciats de la Congrégation; nous avons d'ailleurs toute raison de croire que ce chiffre s'élèvera d'ici quelques années.

Accessoires. — Nous nous essayons de diverses façons à la

formation du caractère de nos élèves, afin d'en faire des hommes d'une loyauté et d'une piété qui puissent leur gagner le respect et l'estime de la population si cosmopolite de la Trinidad. Favoriser autant que faire se peut des jeux tels que le « Football » et le « Cricket », lancer des organisations telles que les « Boy Scouts », fournir de bons livres, encourager l'étude de la musique tant religieuse que profane, préparer des séances récréatives, voilà quelques-uns des moyens dont nous nous servons pour inculquer à nos jeunes gens un sincère attachement au collège, et pour obtenir de meilleurs résultats aux études. En avril 1922, nous avons sur nos registres 416 noms — chiffre que nous n'avons jamais atteint auparavant. Depuis lors, grâce, pensons-nous, aux difficultés financières de la colonie, ce nombre a diminué quelque peu; cette année nous avons 345 élèves inscrits.

Nouveaux bâtiments. — Un des grands événements dans l'histoire du collège durant ces quatre années a été l'érection d'un nouveau bâtiment : nous y avons établi des laboratoires modernes de Physique, de Chimie et de Biologie avec quelques salles de classe dont la nécessité soulevait jusqu'alors un grand problème. Cette construction était indispensable. On y pensait déjà en 1913 lorsque, à l'occasion des « Noces d'or » du collège, le R. P. Crehan inaugura une quête dans ce but. Ce fut à notre vénéré supérieur, le feu P. Lacy, qu'échut la tâche de mener ce projet à bonne fin. Il a eu tout le tracé de conclure le contrat, et l'ouverture officielle du bâtiment par son « Excellence » le Gouverneur, le 5 octobre 1924, fut la dernière fête qu'il présida. Cette construction a coûté 43.000 dollars. De cette somme 16.000 dollars furent apportés par nos anciens élèves et nos amis. Maintes fois nous avons demandé au gouvernement la somme de 5.000 dollars pour nous aider à liquider cette dette, mais jusqu'à présent il ne nous a prodigué que sa sympathie. Toujours est-il que nous avons un beau bâtiment, bien solide, qui fait l'admiration de tous ceux qui le voient, et nous pouvons être sûrs qu'il vaut bien l'argent que nous y avons dépensé.

En mars 1925, le P. Jules Rémy nous arriva en qualité de visiteur. Ainsi la visite canonique de la communauté du Port d'Espagne a été faite pour la troisième fois depuis la fondation du collège; la première fut faite en 1898 par le

P. Libermann, et la seconde en 1920 par le P. Hehr. Qu'il nous soit permis de remercier ici le R. P. Rémy pour la grande bienveillance avec laquelle il s'acquitta de ses fonctions. L'avenir montrera le grand bien que sa visite aura fait parmi nous. En même temps il a bien voulu prêcher notre retraite annuelle; pour cela nous en avons avancé la date de quelques mois afin de la faire coïncider avec son passage.

Rapports au dehors. — Les rapports que nous avons avec les autorités, tant religieuses que civiles, ainsi qu'avec le clergé séculier et les autres religieux de l'île, sont des plus cordiaux. Nous avons souvent l'occasion de venir en aide aux curés de la ville et de la campagne, ce qui permet à nos Pères d'exercer le ministère sacré. Il y a deux ans Sa Grandeur Mgr Dowling a appelé à la Trinidad les Frères des Écoles Chrétiennes dans l'intention de leur confier la direction de l'Orphelinat et de l'école de formation des instituteurs. En fait, ils n'ont pas entrepris ces deux œuvres, mais ils ont ouvert, dans une maison que Monseigneur a fait bâtir pour eux une école primaire supérieure, ou, comme on l'appelle ici, une école intermédiaire. Sa Grandeur, à la demande du P. Lacy, nous a donné l'assurance écrite qu'il ne leur permettra pas de se mêler de l'instruction secondaire. Quelques-uns de nos élèves, et non les meilleurs, sont allés chez eux, comme sans doute plusieurs autres qui seraient venus chez nous. Mais la situation de la colonie est en ce moment tellement anormale qu'il nous est impossible de juger si leur concurrence nous fera un tort réel. La pension qu'il leur est permis de demander est moindre que celle qu'on demande dans les collèges. C'est là une considération très importante actuellement pour beaucoup de parents, qui, dans des conditions normales, enverraient leurs enfants chez nous. Quoi qu'il en soit, tant que le nombre de nos élèves reste entre 300 et 400, nous n'aurons aucune raison de nous plaindre, vue surtout la difficulté que nous éprouvons de maintenir au collège un corps enseignant suffisant et capable.

Résidence de Saint-Joseph.

Personnel. — Les PP. JAMES Mc O'DONNELL et JAMES DUGGAN.

Depuis notre dernier Bulletin en 1922, le P. Duggan, pro-

fesseur depuis 1890 au collège Sainte-Marie, est venu nous aider dans les paroisses de Saint-Joseph, de Tunapuna, et de Maracas. Celle de Saint-Joseph compte approximativement 2.300 catholiques; à Tunapuna il n'y en a que 1.200 et 1.500 à Maracas. Nous avons deux écoles catholiques à Saint-Joseph, et deux autres à Tunapuna; mais les catholiques de Maracas étant trop pauvres pour subvenir aux frais de construction d'une école, nous sommes obligés, pour le moment, de nous contenter de l'instruction religieuse, donnée à l'église, plusieurs fois la semaine, en dehors des heures de classe.

Tous les deux ans Mgr l'Archevêque fait la visite des paroisses pour donner la première communion et administrer la confirmation. En 1922, 122 à Saint-Joseph et 94 à Tunapuna ont reçu l'onction sainte des mains de Sa Grandeur. Deux ans après — décembre 1924 — elle l'a conférée à 218 enfants dont 139 de Saint-Joseph et 79 de Tunapuna, tandis que 20 adultes, convertis pour la plupart, reçurent le même sacrement dans la chapelle privée de l'archevêché.

Voici quelques statistiques :

Communions dans l'année : 26.000.

Baptêmes en 1922 : 159; 1923 : 177; 1924 : 151.

Mariages en 1922 : 18; 1923 : 16; 1924 : 24.

Grâce à un nouveau décret sur le mariage, qui a été mis en vigueur au début de cette année, les unions matrimoniales sont déjà plus nombreuses que par le passé. Ce décret a abrégé la durée requise pour les publications et fait du prêtre l'assistant officiel, devant la loi, au contrat, et légalisé les mariages faits sur le lit de mort.

La petite paroisse de Maracas n'est pas comprise dans les statistiques données ci-dessus, car nous venons seulement d'en être chargés. C'est une paroisse rurale, voisine de Saint-Joseph. Très pauvre et abandonnée, elle entre pleinement dans le but spécial de la Congrégation.

Les associations établies dans la paroisse de Saint-Joseph font une grande et belle œuvre. Ce sont : la Fraternité du Saint-Sacrement, l'Association de charité pour les Dames, la Confrérie du Sacré-Cœur, les Enfants de Marie, l'Association catholique de secours mutuel.

Résidence de Saint-Jean.

Au cours de l'automne de 1922, à la demande pressante de Mgr l'Archevêque, le P. Mc Donnell — de Saint-Joseph — consentit à pourvoir aux besoins spirituels de la paroisse San Juan. En janvier 1923, le P. Bernard CAREY arriva des États-Unis pour y fixer sa résidence. L'église et le presbytère étaient alors en très mauvais état. A l'aide d'argent ramassé en Amérique, auquel s'ajoutèrent les sommes réalisées par des concerts de charité, fêtes des moissons, etc., le nouveau curé fit réparer son église et mit complètement à neuf le presbytère.

La population catholique de la paroisse est d'environ 2.200 âmes. Le nombre de communions reçues chaque année atteint actuellement 9.600. Nous avons deux écoles avec 418 élèves d'inscrits.

Mariages en 1923 : 8; en 1924 : 12.

Baptêmes en 1923 : 100; en 1924 : 94.

En mars 1925, le P. Carey a été obligé d'aller prendre du repos. Depuis lors de P. O'Brien s'est chargé de la paroisse tout en continuant à donner ses cours au collège. Il attend avec impatience de retour de son confrère qui le déchargera de la moitié de son fardeau.

NÉCROLOGIE

Le P. René ROBERT, profès des vœux perpétuels, de la mission de la Lounda, décédé à Loanda le 21 juillet 1925, à l'âge de 53 ans, après 33 années passées dans la Congrégation dont 27 ans et 5 mois comme profès.

Le P. René Robert est de ces missionnaires, dont il est permis de discuter les procédés, mais dont les bonnes intentions et le dévouement sont au-dessus de tout conteste. Il fut vraiment apôtre jusqu'au bout de sa carrière, sans égard pour ses intérêts ou ses commodités; il épuisa ses forces au service de sa Mission et tomba avant de s'être accordé le moindre repos.

Il naquit à Lamballe, au diocèse de Saint-Brieuc, le 26 août 1872. A douze ans, il commença l'étude du latin chez l'abbé Gombault, recteur de Quintenic, près de Lamballe, où demeuraient ses parents. Pendant deux ans, il fut reçu chaque jour au presbytère pour y prendre sa leçon; puis des raisons de famille le forcèrent à travailler à la ferme paternelle; ainsi pendant quatre ans, sans abandonner le projet d'être prêtre, il vint en aide aux siens. Puis en janvier 1891 il reprit ses études interrompues.

Plus tard, quand il enseignera le latin en Portugal, il dira volontiers qu'il a appris cette langue à la queue d'une charrue, dans les landes de Bretagne. C'est vrai, car il travailla assez pendant ces quatre ans d'interruption d'études pour être admis dans la classe de Rhétorique au Petit Séminaire de Tréguier en octobre 1891. Il avait toujours désiré d'être prêtre; à cette époque il est résolu à se faire missionnaire.

De Tréguier, plusieurs élèves étaient entrés déjà à Notre-Dame de Langonnet; René Robert les suivit en 1892. Au Scolasticat il apprit le concours que la vie religieuse apporte à la vie apostolique et fut par là confirmé dans sa vocation. Mais en 1893 il atteignait sa vingt et unième année, prêt déjà à tous les sacrifices il n'hésita pas, avant la conscription, à sortir de France pour éviter le service militaire, non qu'il craignît les dangers de la caserne mais par égard pour la vocation sacerdotale dont Dieu le gratifiait.

Au Portugal, où il passa, il fut professeur à Braga tout en faisant son cours de théologie, fit son noviciat à Cintra, prononça ses premiers vœux le 29 mars 1898, devint prêtre, et au lieu de partir pour l'Afrique, comme il le demandait avec instance, tomba entre les quatre murs d'une classe; « occupation bien apostolique sans doute et faite pour donner de l'expérience », dira-t-il, mais peu en harmonie avec l'idéal longtemps caressé de la vie au grand air en missions.

L'épreuve ne pouvait durer longtemps. A la fin de l'année scolaire 1899-1900, il reçut son obédience pour la Lounda et se trouva ainsi missionnaire. Dieu devait lui donner vingt-cinq années d'apostolat (1).

Le P. Robert débarqua à Loanda le 7 septembre 1900; le lendemain, en la fête de la Nativité de la sainte Vierge, il remplit les fonctions de sous-diacre à la messe solennelle dans

(1) Nous résumons pour la suite de cette notice un très intéressant travail du P. Georger, que nous regrettons de ne pouvoir insérer en son entier.

la petite église Notre-Dame du Cap, dans l'île de Loanda : ainsi il mettait son ministère sous la protection de la sainte Vierge.

Ce ministère pourtant débuta par un insuccès. Il prêchait chaque dimanche à Loanda sans s'apercevoir qu'il était fort sévère; peu à peu nombre de ses auditeurs, rebutés par sa manière, prirent l'habitude de quitter l'église dès qu'il montait en chaire pour reprendre leurs places, le sermon fini. Les femmes, surtout, les *dévoles*, se livrèrent à ce jeu déconcertant. Il fallait que le Père quittât la ville. Or, le 31 décembre 1900, mourut subitement dans la jeune mission du Libolo, le P. Bodeven, l'unique compagnon du P. Callewaert; en hâte on dépêcha le P. Robert à la place du défunt et ainsi notre confrère, au lieu de citadins ombrageux, trouve enfin les ouailles qu'il désire les Noirs de la brousse.

La station du Libolo n'était plus à ses débuts; depuis huit ans elle était établie; mais les travaux matériels avaient jusque-là absorbé les efforts des missionnaires. Le P. Robert au contraire se donna du large, au lieu de se confiner à la station; le premier il parcourut le Libolo en tous sens, enseignant la bonne Nouvelle, mais à sa façon. De sa voix puissante, il chantait à tous les leçons du catéchisme sur le ton du *Credo*, ou des Psaumes. Ce mode original d'enseignement lui attira d'abord beaucoup d'auditeurs, mais à force d'entendre la même mélodie, les libolos se fatiguèrent; d'ailleurs il n'étaient pas encore mûrs pour l'Évangile; ils étaient trop libres et trop riches et par suite trop attachés à la polygamie et à leurs pratiques mauvaises.

Le P. Robert se résigna donc à enseigner moins bruyamment. Il s'adressa surtout aux esclaves des habitations sucrières, leur prêcha l'Évangile sans détour et déplut aux maîtres. Ceux-ci le firent désormais accueillir à coups de pierres. Loin de se déconcerter, le missionnaire subit cette grêle avec joie, mais son Supérieur veillait. « On a bien droit de devenir martyr », objecta le P. Robert. « Parfaitement, répondit le Supérieur; mais je ne vous autorise pas à faire martyriser la Mission ».

En 1904, l'Église achevée, le P. Callewaert rentra en Europe; il ne devait plus revenir à la Loanda, appelé qu'il fut à fonder la mission du Katanga-Nord. A sa place, le P. Georger fut nommé supérieur du Libolo. Alors, à eux deux, le P. Robert et le P. Georger firent des plans pour l'évangélisation de la contrée. Tout dépendait de leur audace, leur semblait-il; ils étaient libres de parcourir le pays, de le transformer. Leur zèle réussit : dès la première année, le village chrétien fondé depuis près de dix ans

eut vingt familles au lieu de cinq; les écoles se multiplièrent, le nombre des baptêmes de chaque année dépassa régulièrement la centaine, les enfants de condition libre acceptèrent le joug de l'internat, car jusque-là l'internat n'avait reçu que de jeunes esclaves et par suite était considéré comme une maison de correction.

Malgré ces beaux résultats, le P. Robert ne s'accommodait pas à sa position au Libolo. Il avait ses idées, qu'il était impatient de mettre à l'épreuve de l'expérience; il avait vu de près le système d'évangélisation du P. Callewaert, il le jugeait bien conçu et pratique; il eut désiré s'y tenir. Pour recouvrer sa liberté sur ce point, il tenta d'organiser le district de la Guibala; cet essai ne lui ayant pas donné satisfaction, il rêva de rejoindre au Katanga son ancien supérieur, puis sur un incident vulgaire, il quitta le Libolo le 1^{er} avril 1908 pour passer au Moussoucou.

On se méprit sur ses intentions; on pensa en effet qu'au Moussoucou il se plairait dans la compagnie de proches compatriotes, les PP. Le Mailloux et Faroux, mais au Moussoucou, disait-il, il n'avait pas trouvé l'équilibre stable qu'il cherchait. Le Supérieur de toute la Mission, le R. P. Wendling, avait formé de vastes plans, or pour les exécuter, il lui fallait un homme prêt à tout. Le P. Robert se croyait cet homme, il s'offrait sans réserves. On a dit que toute sa vie le P. Robert avait gardé le désir d'être son maître et de diriger une station. C'est vrai, il le désira non pour dominer mais pour faire le bien à sa manière propre, la seule que, au fond, il jugeât pratique et, quoiqu'il n'ait jamais ce désir n'ait été exaucé, il n'en continua pas moins à travailler sans défaillance sous une direction qu'il supportait mal.

Il resta peu de temps au Moussoucou, vint à Malange puis s'embarqua à Loanda pour l'Europe. Une année entière il enseigna au Scolasticat de Formiga, suivant sa méthode, c'est-à-dire sans tenir compte toujours des aptitudes de ses élèves mais avec un inlassable dévouement, car cet homme pratique, tard venu aux études et dévoré d'activité, était un intellectuel, qui souvent perdait pied, emporté par l'envol de ses concepts.

Après un an passé en Europe, nous le retrouvons à Malange où il reprend la mission des Jingas, défrichée autrefois par le P. Moulin avec l'aide du P. Ferchaud. Le P. Ferchaud tombé à la tâche en 1898, la mission fut abandonnée faute de personnel, reprise en 1900 par le P. Wendling, abandonnée une seconde fois en 1910 à l'avènement de la République et ressuscitée en 1911 par le P. Robert. Celui-ci y fournit un travail

héroïque pendant deux ans; mais il est bientôt arrêté par les mêmes embarras qui avaient déterminé son départ du Libolo : un incessant besoin d'argent épuisait sa caisse et comme il ne concevait l'apostolat sans ces secours matériels, il était aux abois quand il n'avait plus rien. Ce n'était certes pas pour lui qu'il dépensait; dans ses fréquents voyages il couchait sur la terre nue et se contentait de la nourriture des Noirs, mais il donnait à ses chrétiens sans compter, après les fonds de ces aumônes, les sommes qu'il avait épargnées sur son entretien. Ruiné aux Jingas, il revint au Libolo où il fut reçu à bras ouverts (mars 1914). Quelques mois après, la guerre éclatait. Le P. Robert était réfractaire; il avait en 1908 refusé de jouir de l'amnistie et de rentrer en France, disant qu'il n'avait pas besoin d'un pardon qui aurait fait douter de ses sentiments à l'égard de sa patrie. Mais à la première nouvelle des hostilités, il se rend à Loanda, rentre à Lamballe, fait sa soumission aux autorités militaires et demande à partir pour le front. Il fut envoyé à Salonique et y resta toute la guerre comme brancardier au 4^e Colonial.

Il y eut quelques loisirs, plus peut-être qu'en Afrique; il étudia à fond le Catéchisme du Concile de Trente; c'est pour lui une révélation; il y voit, au prix de quelques retouches, le Catéchisme universel; il prêche à ses hommes sans relâche, leur distribue des catéchismes, des évangiles, etc.

Puis en septembre 1918, à la suite d'un accès de paludisme, il est évacué sur la France.

Dès qu'il lui est possible de prendre la mer, il s'embarque sans s'attarder à Paris ou en Bretagne; d'un trousseau il n'a cure; il voyage en troisième classe à travers la France, l'Espagne, le Portugal; à bord, dans son uniforme de *poilu*. Ce n'est qu'à Loanda, chez le P. André, qu'il reprend une soutane. Il avait pourtant fait une acquisition qui lui tenait à cœur : l'*Histoire universelle* de l'abbé Rohrbacher en 28 volumes, achetée à bon compte à Marseille, et que, faute de malle ou de sac, il traînait après soi, liée d'une corde.

Car il aimait les livres; il ne connaissait d'autre délassement que la lecture ou l'étude; il n'avait, en dehors de ses confrères, d'autre société que ses auteurs favoris, qu'il emportait, comme Énée ses dieux Lares. Sa chambre, vrai cellulaire de Chartreux, était leur domaine où il n'admettait pas d'indiscrètes visiteurs. Et à côté des livres se rangeaient de nombreux cahiers de notes; son travail n'était pas stérile : il a laissé une histoire du Libolo et une carte du pays qui passe pour la meilleure.

Son champ d'action après la guerre fut la Quissalá, pays voisin du Libolo, dans la direction du Bailundo. Deux centres importants y furent fondés par deux anciens élèves du Libolo, Lucas et Pedro; avec un budget abondant le P. Robert disposa tout à point; il éleva des bâtiments pour les Pères, les enfants, les Sœurs; en fait il fonda en nouveau centre qui eut été déclaré indépendant du Libolo cette année même, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée du P. Robert dans la Lounda.

Dieu en a disposé autrement.

Le P. Robert n'avait jamais été malade en Afrique. La veille du mercredi des Cendres il revint de la Quissalá; il se plaignait d'un rhumatisme au cœur : « Ma mission est finie, dit-il, je ne guérirai pas ! » Pendant deux mois il resta au Libolo, sans rien faire, à attendre la mort; mais comme au début de mai, il se trouvait un peu mieux, le docteur réussit à le faire partir pour Loanda avec ordre de s'embarquer tout de suite. A Loanda il refusa de prendre le paquebot parce que sans doute il craignait de mourir en voyage et se rendit à Malange pour voir le R. P. Cancellà. Le climat de Malange ne lui convint pas; il revint à Loanda, décidé cette fois à s'embarquer, mais la veille du départ une nouvelle crise lui rendit tout voyage impossible. Sa fin était proche : le 21 juillet, peu après-midi, il expira assisté du P. André, après de longues souffrances, courageusement supportées.

Ses obsèques au Carmo furent un triomphe; et maintenant il repose dans cette magnifique nécropole africaine qu'est le cimetière de Loanda, face à l'Océan immense, à quelque pas du P. Fulgence Lapeyre, le premier d'entre nous qui a sanctifié cette terre d'Angola par ses souffrances, ses privations et sa mort prématurée. Puissent-ils l'un et l'autre par leurs prières obtenir le salut à ce Loanda si réfractaire à la voix de ses Pasteurs et la conversion du lointain Libolo !

* * *

Le F. GREGORY Power, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock le 4 octobre 1925, à l'âge de 71 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 2 mois comme profès.

* * *

Le P. Jules LEVASSEUR, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Fort-de-France le 19 octobre 1925, à l'âge de 56 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

* *

Nous recommandons aux prières de nos confrères, M. le chanoine Henri COURBE, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, décédé le dimanche 4 octobre, qui eut toujours les rapports les plus cordiaux avec la Maison-Mère, située sur sa paroisse.

* *

Nous prions aussi pour M^{lle} GENDRON, de Fribourg, qui a succombé, le 24 septembre, après une longue maladie : elle fut insigne bienfaitrice de nos œuvres.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 16155 11-25.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Bref de S. S. Pie XI nommant Mgr J. Leen Coadjuteur de Mgr Murphy.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère : Le T. R. P. reçoit les derniers sacrements. — L'existence légale de la Congrégation dans les Colonies. — Allemagne : résidence provinciale. — Réunion : départ de Mgr de Beaumont. — Gabon : la famine. — Martinique : mort du P. Jules Levasseur. — Mouvement du personnel, Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District et Préfecture de Tefé (Amazonie).

Nécrologie. — Les PP. Joseph Bruno et Jules Douvry. — Le P. Pierre-Marie Raymond.

Avis.

ROME

BREF DE S. S. PIE XI NOMMANT MGR JAMES LEEN

Coadjuteur avec future succession de Mgr l'Évêque de Port-Louis.

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam benedictionem. Cum Venerabilis Frater *Joannes Baptista Murphy*, Episcopus Portus Ludovici in Africa insulari, ob gravem ætatem et malefirmam qua laborat valetudinem, a Nobis petierit ut Coadjutoris spem habere posset ad aliquod sui oneris levamen, Nos petitionem ipsam benigne excipientes, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, Te, dilecte Fili, de cujus pietate, prudentia, ac religionis studio præclara testimonia suppetunt, ad prædictum Coadjutoris munus, cum jure futuræ successionis, evehendum existimavimus. Te igitur, Episcopali caractere mox exornandum, auctoritate Nostra Apostolica, præsentium tenore *coadjutorem cum futuræ successionis jure* Episcopi Portus Ludovici in Africa insulari eligimus, facimus atque renuntiamus, cum omnibus et

singulis facultatibus necessariis atque opportunis ad illud officium salubriter ac fructuose in Domino implendum. Quodsi, per obitum dicti Antistitis vel aliam quamvis causam, prædicti Portus Ludovici Sedes vacet, eadem Nostra auctoritate Apostolica te, nunc pro tunc, illius Ecclesiæ Episcopum renuntiamus. Sed volumus ut, coadjutoria durante, eatenus te ingeras in enunciatae diœcesis administratione quatenus coadjutus Antistes voluerit ac mandaverit. Mandamus propterea omnibus et singulis, ad quos pertinet sive pertinere poterit, ut Te in Coadjutorem Episcopi Portus Ludovici et, suo tempore, in illius diœcesis Episcopum recipiant; nec non in plenam horum munerum exercitationem admittant; tibi que faveant, præsto sint ac pareant in omnibus: tuaque salutaria monita ac mandata reverenter audiant atque actuose impleant; nec illis officiant, secus sententiam a Te in detrectantes rite latam, habebimus ratam eandemque suprema Nostra Auctoritate sanciemus. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub Annulo Piscatoris, die XV m. Julii, anno MCMXXV, Pontificatus Nostri quarto.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a secretis Status.

Dilecto Filio

Jacobo LEEN,

Sacerdoti a Congr. S. Spiritus.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

A *Franceville*, le 15 juin 1919, le F. HONORÉ Boissière;
à *Ndjolé*, le 21 octobre 1924, le P. François LE CLANCHE;
à *Bangui*, le 30 août 1925, le F. JEAN-FRANÇOIS Frézier;
à *Blackrock*, le 26 août 1925, MM. Patrick FINNEGAN et
Daniel LISTON; le 30 août, M. Daniel HACKETT; le 1^{er} septembre, M. Thomas MAGUIRE; le 16 septembre, M. James

MEEHAN; le 26 septembre, M. Stephen HAURAHAN; le 29 septembre, M. Martin REIDY;

à *Orly*, le 24 septembre, le P. Paul BOITEAU;

à *Port-au-Prince*, le 26 septembre, le P. Alain HÉMERY;

à *Saint-Alexandre-de-la-Gatineau*, le 19 octobre, le P. Édouard BÉRIault;

à la *Maison-Mère*, le 25 octobre, le P. Maurice RUEST; le 1^{er} novembre, le F. GOMMAIRE Leenaers;

à *Yaoundé*, le 25 octobre, le P. Gabriel VRIGNON;

à *Chevilly*, le 28 octobre, M. Pierre LAFAGE.

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Landana*, le 13 septembre 1925, le F. SÉRAPHIN Brünner;

à *Fort-de-France*, le 25 septembre, le F. MARIE-LAURENT Joder.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Blackrock*, le 14 décembre 1924, le Fr. JOHN-JOSEPH O'Dea; le 1^{er} septembre 1925, MM. Thomas J. MACKEN et Joseph Mc ARDLE;

à *Rockwell*, le 31 mars 1925, le F. KEVIN Walker; le 18 octobre, le F. EUGEN Graham et M. Michael FLANAGAN;

à *Kimmage*, le 19 avril 1925, le F. MARY-JOSEPH Winters;

à *Port-d'Espagne*, le 25 septembre 1924, M. Joseph BOW-MANN;

à *Boffa*, le 25 juillet 1925, le F. ANSELME Le Corre;

à *Gemert*, le 3 octobre, M. Étienne VISSERS;

à *Chevilly*, le 14 octobre, M. Raoul BUNOT; le 29 octobre, M. Roger DUSSERCLE; le 30 octobre, M. Alphonse Gossé;

à *N.-D. de Langonnet*, le 15 octobre, le F. ARMEL Le Gallic;

à *Lierre*, le 22 octobre, le F. DONATUS Commissaris;

à la *Maison-Mère*, le 22 octobre, le F. EGIDIUS Schiphorst;

à *Bordeaux*, le 2 novembre, M. Julien ALMONT.

Ont fait **Profession** :

à *Neufgrange*, le 2 juillet 1925, les FF. LUCIUS Reslinger, né le 8 décembre 1905, à Guerting (Dioc. de Metz); MARIE-ANGEL Grœters, né le 21 janvier 1907, à Grefeld (Dioc. de Cologne).

à *Kimmage*, le 24 août 1925 :

MM. John JORDAN, né le 18 septembre 1906, à Maryborough (Kildare);

↪ Peter Paul WHITE, né le 29 juin 1906, à Kilmoyler (Cashel);
Michael Joseph DOODY, né le 19 septembre 1905, à Movegea (Limerick);

↪ James Ignatius GILTINANE, né le 26 novembre 1905, à Rathanny, Iralea (Kerry);

↪ William Kevin HIGGINS, né le 16 août 1906, à Grange Cow, Baltinglass (Kildare);

John Mary CAHILL, né le 17 novembre 1905, à Miltown, Malbay (Killaloe);

Edmond Aloysius BURKE, né le 21 septembre 1904, à Kinnard, Elphin (Elphin);

Térence-Joseph SMYTH, né le 17 juin 1904, à Killeeven, Monaghan (Clogher);

John Oliver O'NEILL, né le 27 janvier 1907, à Clonoe, Coalisland (Armagh);

Joseph Aloysius RYAN, né le 13 novembre 1904, à Drumcondra (Dublin);

↪ Philip John JUDGE, né le 9 août 1907, à Limerick (Limerick);

Kevin Patrick DEVENISH, né le 20 août 1906, à Port of Spain (Port of Spain, Trinidad);

Nicholas Joseph MAC CORNAC, né le 23 mai 1907, à Newbridge (Kildare);

Gerrard Joseph WHELAN, né le 16 décembre 1904, à Dublin (Dublin);

Henry Joseph O' SULLIVAN, né le 2 mars 1907, à Bantry (Cork);

Thomas Joseph GOUGH, né le 18 juin 1906, à Moate (Ardagh);

Vincent Gerald O'ROURKE, né le 2 août 1906, à Abbeyfeale (Limerick);

le 31 août :

↪ Thomas Joseph MAHER, né le 1^{er} juillet 1903, à Lagenstown, New Inn (Cashel);

le 7 octobre :

Timothy Joseph MAC ENNIS, né le 3 août 1904, à Beagh (Galway and Kilmacduagh);

à *Ridgefield*, le 14 septembre 1925 :

MM. Edward SMITH, né le 12 octobre 1904, à Philadelphie (Philadelphie);

Francis FLYNN, né le 13 septembre 1898, à Huntington (Valleyfield);

Francis KNIGHT, né le 1^{er} juillet 1899, à East Orange (Newark);

John STRMISKA, né le 10 octobre 1900, à Mikulcice (Brum-Tchécoslovaquie);

à *Orly*, le 21 septembre 1925 :

MM. Joseph TANGUY, né le 12 novembre 1905, à Clohars-Carnoët (Quimper);

René LEFEBVRE, né le 22 janvier 1903, à Tourcoing (Lille);

le 30 septembre 1925 :

MM. Marcel MARTIN-MARTINIÈRE, né le 22 avril 1898, à Coutances (Coutances);

Henri DE MAUPEOU, né le 14 février 1902, à Saumur (Angers);

Jean-Baptiste HOUCHE, né le 6 août 1904, à Saint-Floxet (Coutances);

Jean LAMOUR, né le 25 mai 1905, à Elliant (Quimper);
le 11 octobre :

MM. Alfred MAGE, né le 9 mai 1888, à Bagil (Saint-Flour);

Ernest GUIGNARD, né le 24 septembre 1905, à Buvilly (Saint-Claude);

le 23 octobre :

MM. Louis BERCLAZ, né le 3 mars 1902, à Molleus-sur-Sierre (Sion);

Auguste UBRUN, né le 8 février 1906, à Saint-Bonnet-en-Champsaur (Gap);

Joseph BORTEYROU, né le 21 août 1906, à Hasparren (Bayonne).

le 5 novembre :

M. Robert SAUTERON, né le 10 février 1905, à Nogent-sur-Seine (Aube).

Ont prononcé leur **Consécration à l'Apostolat** :

à *Port-au-Prince*, le 26 septembre, M. Louis VOISIN, du diocèse de Nantes (M. le 16);

à *Orly*, le 30 septembre, M. Marcel MARTIN-MARTINIÈRE (Coutances), M. le 29; le 11 octobre, M. Alfred MAGE (Saint-Flour), M. le 20.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus : au **Sous-Diaconat** :

à *Knechtsteden*, le 4 octobre, par Mgr STRAETER, suffragant de Cologne, MM. Hermann WOLTER, Heinrich POHLEN, Paul ESSER, Paul SCHOLL; Joseph RIETH, Richard GRAEF, Joseph HAFENSTEINER, Heinrich HACK et Heinrich BRUNING.

à la *Maison-Mère*, le 11 octobre, par Mgr LE HUNSEC, M. Henri BRENAC;

Au **Diaconat** :

à la *Maison-Mère*, le 25 octobre, par Mgr O'GORMAN, M. Henri BRENAC.

A la **Prêtrise** :

à la *Maison-Mère*, le 28 octobre, par Mgr LE HUNSEC : MM. Joseph KAPFER, Nicolas MOYSAN, Pierre LE NEVÉ, Camille THRO, Pierre MOULLIN, Pierre LAFAGE, Henri de la BRUNELIÈRE, Pierre LAMOUR, Joseph NANUEL, Albert SCHIELIN, Georges SCHNEIDER, Joseph LIENHART, Victor GERMANN, Gaston SCHAUB, Joseph TRENDEL, Henri HECKLY, J.-B. BETTEMBourg, Léon FUCHS, Pierre PATENAUDE, Amand TURBÉ, Albert PHILIPPI, Joseph KAUFFER, Pierre BUKKEMS, Harold WHITESIDE, Harry PARKINSON, Paul BARTHELMÉ, Alfred MARIE, René GRAFFIN, Lucien CORBAT, Arsène POIGNANT, Jean-Marie MESTRIC, J.-B. DELAWARDE, Louis LE BRIS, Joannes MOLAGER, Alfred MONTEIL, Adolphe BAZIN, Bruno GELDHOF, Henri ESNAULT, Louis CHAGNON, Maurice JENVRIN, Henri BRENAC.

AVIS DU MOIS
LETTRE APOSTOLIQUE

AUX SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DES ORDRES RÉGULIERS
ET DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES D'HOMMES (*suite*).

Les Études.

Voici qui doit vous être par-dessus tout à cœur et qu'il ne faut jamais transgresser; nous l'avons déjà édicté, conformément au Droit Canon, dans notre Lettre Apostolique sur les Séminaires et les études des clercs : dans l'enseignement de la philosophie et de la théologie, que les maîtres suivent fidèlement la méthode scolastique selon les principes et les doctrines de saint Thomas d'Aquin. La science scolastique et la sagesse angélique de saint Thomas, que nos prédécesseurs ont louées de tout temps avec ampleur, qui donc ignore qu'elles sont naturellement aptes à illustrer les vérités révélées et à réfuter admirablement les erreurs de toutes les époques? « Le Docteur Angélique, en effet, comme le dit notre immortel prédécesseur Léon XIII, par les richesses de sa science tant divine qu'humaine, est comparable au soleil...; il a atteint à cette excellence qu'il a vaincu par lui seul toutes les erreurs des temps antérieurs et a fourni des armes invincibles pour réfuter celles qui se renouvelleront sans cesse dans l'avenir (1). » Et avec raison le même Pontife donne ailleurs cette directive : « Que ceux qui veulent faire de la vraie philosophie — et avant tous les autres les Religieux doivent le vouloir — posent la base et le fondement de leur étude en saint Thomas (2). »

Combien il importe que vos étudiants ne s'écartent pour aucune cause de la méthode scolastique, on le conclut encore de ce que entre la philosophie et la révélation existe une étroite alliance, que les Scolastiques ont cimentée; de sorte qu'elles s'apporlent l'une à l'autre leurs clartés et s'entraident l'une l'autre. Toutes deux ont leur point de départ en Dieu, souveraine et éternelle vérité; la première expose les données de la raison, la seconde les données de la foi; elles ne peuvent

(1) *Encycl. Æterni Patris.*

(2) *Lettre Nostra ergo*, du 25 novembre 1898.

donc, selon les folles visées de certains esprits, se contredire entre elles, mais elles s'entendent à l'amiable et se complètent.

Il s'ensuit qu'un étudiant ignorant la philosophie et sans pratique de cette science ne peut devenir docte théologien et que l'esprit entièrement vide des connaissances divines ne peut philosopher de façon parfaite. C'est ce qu'affirme saint Thomas : « Des principes de la foi on établit une preuve qui vaut pour les fidèles comme des principes de la raison naturelle on établit une preuve qui vaut pour tous les esprits : d'où découle que la théologie est une science. » En d'autres termes, de la raison qui est une participation de la lumière divine, la philosophie déduit les premiers principes de la connaissance naturelle, les énonce et les explique; ainsi, par les lumières de la révélation surnaturelle, illuminant de ses splendeurs l'intellect et le complétant, la théologie acquiert, développe, étend les notions de la foi, de sorte que philosophie et théologie, rayons d'un même soleil, ruisseaux d'une même source, établissent en un unique fondement leurs deux édifices.

C'est une grande chose que la science humaine pourvu qu'elle adhère avec soumission aux données de la foi; si elle méprise ces données, elle ne peut que tomber en une foule de folles erreurs. Que si, chers fils, vos étudiants savent subordonner au service de la foi les sciences humaines accumulées en leurs esprits; si, en outre, ils brûlent d'un ardent et amoureux désir de la vérité révélée, ils seront de vrais hommes de Dieu, ils le paraîtront à tous et, par la parole et l'exemple, ils rendront de grands services au peuple chrétien. « Toute Écriture divinement inspirée, ou, comme l'interprète le Docteur Angélique, la science sacrée, acquise à la lumière de la révélation divine, est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour élever dans la justice : à cette fin, que l'homme de Dieu soit parfait et prêt à toute bonne œuvre (1) ».

Dispositions morales pour l'étude.

Pour que les jeunes religieux ne travaillent pas en vain dans le vaste champ des sciences humaines et divines, ils doivent tout d'abord nourrir en eux l'esprit de foi; s'ils le laissent s'affaiblir, ils ne pourraient plus pénétrer les vérités

(1) II *Tim.*, III, 16-17.

surnaturelles, comme si l'acuité de leur regard s'était émoussée. Il n'est pas moins nécessaire qu'ils abordent l'étude avec une intention droite. « Il y en a, dit saint Bernard, qui veulent savoir uniquement pour savoir, et c'est une honteuse curiosité...; d'autres veulent savoir pour vendre leur science, par exemple, pour gagner de l'argent, pour obtenir des honneurs : c'est un honteux trafic; mais il y en a qui veulent savoir pour s'édifier eux-mêmes, et c'est prudence (1). » Dans ces études, que vos jeunes gens se proposent donc uniquement de plaire à Dieu et de se procurer à eux-mêmes et aux autres le plus grand profit spirituel possible. La science sans la vertu entraîne plus de fautes et de dangers qu'elle ne rend de services, car d'ordinaire ceux qui s'enorgueillissent de leur science perdent le don de la foi et se précipitent aveuglément à la mort de leur âme. Que vos étudiants s'appliquent donc sérieusement à s'imprégner profondément de la vertu d'humilité : elle est nécessaire à tous, mais les étudiants, eux, doivent la cultiver spécialement; ils se souviendront que Dieu seul est par lui-même infiniment sage, et que la science de l'homme, si abondante soit-elle, n'est absolument rien en comparaison de ce qu'il ignore. A ce propos, Augustin dit élégamment : « La science, dit l'Apôtre, enfle. Quoi donc? Devez-vous fuir la science et allez-vous choisir de ne rien savoir plutôt que de vous enorgueillir? Pourquoi vous parlons-nous, si l'ignorance vaut mieux que la science?... Aimez la science, mais préférez la charité. La science enfle, si elle est seule. Mais parce que la charité édifie, elle ne permet pas à la science de s'enorgueillir. La science enfle où la charité n'édifie pas; où la charité édifie, la science est affermie (2). » Si les vôtres imprègnent leurs études, comme d'un parfum qui les préserve de tout danger de corruption, de l'esprit de charité et de piété d'où découlent et se maintiennent les autres vertus, sans aucun doute, l'ornement de la science les rendra plus agréables à Dieu et plus utiles à l'Église.

Conseils aux Frères.

Il ne nous reste plus qu'à tourner notre pensée du côté des religieux qui, tout en n'étant pas appelés à la dignité sacer-

(1) *In Cant.*, sermo XXXVI.

(2) *Sermo. CCCLIV ad Cant.*, c. VI.

dotale, ont cependant émis les mêmes vœux de religion que les prêtres. Ils n'ont pas envers Dieu de moindres obligations et ont le même devoir d'acquérir la perfection. Sans connaître les lettres et les sciences les plus profondes, ils peuvent atteindre au plus haut degré de sainteté; les faits le montrent assez. La piété et l'innocence de leur vie ont valu à beaucoup d'entre eux la grande et constante admiration des catholiques; beaucoup ont mérité d'être mis au nombre des saints par l'autorité des Pontifes romains et, regardés à présent comme nos intercesseurs et nos patrons auprès de Dieu, ils sont invoqués à ce titre. D'ailleurs la condition des religieux convers ou laïcs les exempte des périls auxquels la grandeur même de leur charge expose parfois les religieux prêtres; ils jouissent des mêmes privilèges, des mêmes secours spirituels, que l'Institut religieux, dans sa maternelle providence, répartit d'ordinaire indistinctement sur tous ses fils. Il est donc juste qu'ils fassent très grand cas du don céleste de leur vocation et qu'ils en témoignent leur reconnaissance à Dieu, en renouvelant souvent le dessein formé au jour de leur profession, de vivre conformément à leur vocation jusqu'à leur dernier soupir. Ici pourtant, Fils bien-aimés, nous ne pouvons omettre de vous exhorter à fixer votre attention sur la gravité du devoir qui vous incombe, de veiller à ce que les Frères convers, aussi bien durant le reste de leur vie qu'à l'époque de leur probation, ne manquent pas des secours spirituels dont ils ont besoin pour progresser et persévérer. Peut-être même leur faut-il des secours d'autant plus grands que leur condition est plus modeste et qu'ils remplissent des offices plus humbles. Aussi les supérieurs, au moment de décider la destination de chacun d'eux, tant pour le lieu que pour l'emploi, doivent-ils considérer le caractère de chacun en particulier et tenir compte des écueils contre lesquels ils pourraient se heurter. S'il leur arrivait parfois de perdre l'estime et l'amour de leur vocation, que les supérieurs emploient, dans leur sollicitude paternelle, tous les moyens pour les ramener avec force et suavité à une vie sainte. Mais par-dessus tout, que les supérieurs ne cessent pas d'instruire par eux-mêmes les religieux convers, ou de les faire instruire par des prêtres capables, des éternelles et très importantes vérités de la foi; celui qui connaît et médite fréquemment ces vérités, qu'il

vive dans le siècle ou qu'il demeure dans le cloître, y trouve un puissant stimulant à la pratique de la vertu. Ce que nous venons de dire s'applique dans notre intention à tous les membres des Congrégations laïques. Nous dirions même qu'ils ont des motifs de pénétrer plus avant dans la science de la religion et d'en posséder une connaissance peu ordinaire, puisque la plupart se consacrent par vocation à la formation des enfants et des adolescents.

Conclusion.

Voilà, Fils bien-aimés, ce que, sous l'inspiration de notre amour paternel, il nous a paru bon de vous communiquer sur la marche à suivre dans les études des vôtres et sur d'autres points d'une non moindre importance. Nous sommes certain, vu votre respect envers Nous et le zèle dont brûle chacun de vous pour le progrès de son Institut, que vous serez empressés à accueillir ces avis et à vous y conformer. Nous voudrions aussi qu'ils restent gravés dans le cœur de vos novices et de vos scolastiques et qu'à l'avenir, par l'intercession de vos Pères et législateurs, ils soient pour vos Instituts une source de bienfaits et de faveurs. Entre temps, pour attirer sur vous les grâces du Ciel, et en témoignage de Notre bienveillance paternelle, Nous vous accordons avec beaucoup d'affection, à vous, Fils bien-aimés, et à tous les religieux confiés à vos soins, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 19 mars, en la fête de saint Joseph, l'époux de la Vierge Marie, Mère de Dieu, l'an 1924, de Notre Pontificat le troisième.

PIE XI, Pape.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE T. R. PÈRE REÇOIT LES DERNIERS SACREMENTS

Le 26 octobre 1925, à deux heures de l'après-midi, les RR. PP. Léna et Pascal, assistants généraux, se sont rendus

près de Mgr le T. R. Père, à l'hôpital Pasteur, pour assister à l'administration des derniers sacrements que le R. P. Grizard devait lui conférer.

Après que Monseigneur eut adhéré à la Profession de foi de Pie IV qui lui avait été lue, et renouvelé ses vœux de religion, le R. P. Grizard a adressé au vénéré malade une courte exhortation et lui a donné l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la Bonne Mort; le matin même, Monseigneur avait reçu la sainte Communion. Puis, le R. P. Grizard passa l'étole au cou de Monseigneur, en le priant de bénir la Congrégation. Ce qui fut fait. Ensuite Monseigneur fit approcher les Sœurs de Saint-Joseph, de service à l'hôpital, qui étaient présentes, et, en leur personne, a béni leur Congrégation, leur Chère Mère générale, leurs Sœurs et leurs Novices. Pendant toute la cérémonie Monseigneur était assis dans son fauteuil.

A deux reprises, Monseigneur a voulu dire un mot à l'adresse de tous les Pères et Frères, mais l'émotion l'en a empêché. Prié cependant après la cérémonie de dicter les paroles qu'il eût voulu prononcer, il s'est exprimé ainsi :

Mes chers Pères et Frères,

Je vois en vous tous les Pères et Frères de la Maison-Mère, tous les Pères, Scolastiques, Frères, Aspirants de la Congrégation. Que vous dire?

Avant tout, je demande pardon à toute la Congrégation de toutes les irrégularités, de tous les manquements, de toutes les fautes dont je me suis rendu coupable. Et je prie aussi tous ceux que j'aurais offensés de me pardonner. Je dois cependant dire que je n'ai jamais agi par suite de considérations personnelles; j'ai toujours voulu le bien des âmes, le bien des membres de la Congrégation et le bien de la Congrégation elle-même. J'espère aussi que le bon Dieu me pardonnera, parce que je n'ai jamais ambitionné aucune des dignités auxquelles j'ai été élevé bien malgré moi.

Et maintenant, mes chers Pères et mes chers Frères, restez unis, unis dans les maisons, dans les provinces, dans les œuvres, dans les missions, dans toute la Congrégation. Les temps qui s'annoncent ne nous permettent pas d'espérer la paix; mais l'Esprit-Saint et le Saint-Cœur de Marie continuent à nous protéger.

Je vous recommande de vous intéresser à nos Sœurs Missionnaires : il me semble que c'est une création voulue du bon Dieu.

Allons, mes chers Pères et Frères, que Dieu nous bénisse et nous réunisse tous un jour dans l'éternité!

Je vous bénis tous de tout mon cœur.

Mgr le T. R. Père, qui était à l'hôpital Pasteur depuis le 10 septembre, est rentré à la Maison-Mère le 29 octobre.

Le 5 novembre au matin, un télégramme ainsi conçu est parvenu à Monseigneur :

Rome, 4 novembre, 18 h. 20.

Le Saint-Père vous envoie de cœur, comme gage de céleste réconfort dans votre infirmité, la bénédiction apostolique.

Card. GASPARRI.

L'EXISTENCE LÉGALE DE LA CONGRÉGATION

dans les Colonies.

Mgr Delaval, préfet apostolique de la Guyane, nous a dernièrement transmis copie d'une pièce importante, dont nous donnons plus bas la teneur. Elle contient une décision qui termine, à l'égard de l'existence légale de la Congrégation dans les colonies, une question fort délicate.

A la mort du P. Jean-Martin Klein, supérieur du Collège de la Guadeloupe, décédé le 9 septembre 1855, l'évêque de Basse-Terre, Mgr Forcade, s'opposa à l'apposition des scellés sur les effets du défunt pour le motif « qu'en sa qualité de membre de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, cet ecclésiastique ne pouvait rien posséder en propre, pas même ses effets corporels, qui appartenaient à cette Congrégation ». Le Gouverneur ne voulut pas passer outre, mais en référa au ministre : « La communauté du Saint-Cœur de Marie dont M. Klein fait partie, disait-il, n'est ni reconnue, ni par conséquent autorisée à s'établir dans les colonies. »

Le ministre de la Marine porta l'affaire à son collègue des

Cultes, qui donna son avis en ces termes, dans une dépêche du 14 avril 1856 :

« La difficulté dont vous a entretenu M. le Gouverneur de la Guadeloupe est le résultat d'un malentendu. L'article 38 de l'ordonnance organique du 9 février 1827 et l'article 20 du décret du 3 février 1851 ne sont évidemment point applicables à la Congrégation du Saint-Esprit, qui a été reconnue par l'État et qui, à ce titre, doit, par l'application de l'article 21 de ce dernier décret, jouir de tous les avantages attachés à son existence légale, non seulement dans la Métropole, mais encore dans les colonies où elle est depuis longtemps établie en principe comme en fait; d'ailleurs, le clergé colonial se recrute principalement en son sein et parmi les élèves formés dans son séminaire, subventionné à cet effet par le Gouvernement.

« Il importe peu qu'à sa véritable et légale dénomination la Congrégation du Saint-Esprit en ait ajouté une autre qui est seulement commémorative. L'ancienne communauté du Saint-Cœur de Marie a cessé d'exister de fait le jour où ses membres sont entrés dans la Congrégation du Saint-Esprit et en ont complètement accepté les statuts. La situation de cette Congrégation ne s'est nullement modifiée par le fait de cette adjonction qui ne se compose en réalité que d'adhésions individuelles, puisque la communauté du Saint-Cœur de Marie n'avait pas d'existence légale. »

L'amiral Hamelin, ministre de la Marine, accepta les conclusions de M. Fortoul, ministre des Cultes, et les communiqua au Gouverneur de la Guadeloupe par lettre du 18 avril 1856. Avec la copie de cette communication, nous possédons à nos archives la copie des instructions ministérielles adressées le même jour et dans le même sens aux Gouverneurs de la Martinique et de la Réunion. Le 6 mai, M. du Chayla, chef de bureau aux Colonies, écrivait au T. R. Père : « Je vais proposer une petite circulaire pour les autres colonies pour le premier objet de la dépêche ci-jointe. Je crois qu'il suffit de s'occuper de Cayenne, du Sénégal et de Gorée : vos Pères ne sont pas ailleurs, et il n'est pas probable qu'ils y aillent. » C'est le texte de cette circulaire que nous a transmis Mgr Delaval.

Paris, 6 mai 1856.

Monsieur le Gouverneur, on a soulevé dans une de nos colonies la question de savoir si la Congrégation du Saint-Esprit devait jouir dans ses établissements des prérogatives qui appartiennent aux Congrégations reconnues, sans qu'il soit besoin d'une disposition spéciale aux termes des Ordonnances sur le Gouvernement des Colonies.

L'affirmation a été jugée ne devoir rencontrer aucun doute. La société religieuse dont il s'agit, laquelle prend aussi, mais seulement à titre commémoratif, la dénomination de Congrégation du Saint-Cœur de Marie, est reconnue en France. Par suite, elle doit être considérée, dans nos colonies, comme étant en possession de droit des conséquences de cette situation. Il n'y a pas lieu de recourir à cet effet à une autorisation nouvelle.

Il m'a paru utile de vous faire connaître éventuellement cette solution dont vous aurez à informer M. le Préfet apostolique.

Recevez, etc.

Signé : HAMELIN.

Cette décision de principe est restée depuis lors acquise; mais une question subsidiaire se posa bientôt, celle des statuts de la Congrégation : quels étaient en fait les statuts approuvés? On discuta longuement sans arriver à une conclusion bien nette. De là, entre la Congrégation et l'Administration civile, des divergences de vues qui n'ont été réglées que par la décision du Conseil d'État de 1901.

En tous cas, il peut être utile de rappeler que la Congrégation, reconnue dans les colonies comme en France, doit y jouir des prérogatives qui appartiennent aux congrégations reconnues.

ALLEMAGNE : MAISON PROVINCIALE

La Province d'Allemagne, autorisée par le Conseil Général, a fait l'acquisition à Cologne d'un immeuble destiné à la résidence du R. P. Provincial; il a semblé en effet qu'il serait avantageux de séparer l'administration générale de la Pro-

vince de la direction spéciale de Knechtsteden pour donner à l'une et à l'autre leur parfaite liberté d'action.

Voici l'adresse de cette nouvelle maison :

Provinzialat der Missionare v. Hlg. Geist
 23, Viktoriastrasse
 Köln a. Rh.

MGR DE BEAUMONT

Mgr de Beaumont a quitté la Réunion pour rentrer en France : son départ de Saint-Denis a été l'occasion de manifestations touchantes. La veille, à sa dernière visite à sa cathédrale, l'église était comble de monde; le Gouverneur a donné un dîner d'adieu et, à la gare, tous les chefs de service de l'Administration et les notabilités de Saint-Denis sont venus souhaiter bon voyage à leur évêque.

LA FAMINE AU GABON

D'une lettre du R. P. Ch. Remy :

« La famine fait par ici des victimes par centaines. Et pour comble la nourriture exclusive de riz et de poisson salé engendre de nombreux cas de bérubéris et de dysenterie. Il y a quinze jours, le Consortium des Grands Réseaux Français avait à prendre un chargement de 500 tonnes de bois : il n'a pu charger faute d'hommes valides. Et il emploie 1.800 hommes !

« Vraiment cette année 1925 comptera parmi les années les plus dures de ma vie de missionnaire. »

Puis voici les nouvelles consolantes :

« Le 8 septembre dernier, j'ai présidé à la profession de quatre Sœurs indigènes à Donguila. Le nouvel Évêque avec ce contingent pourra établir une nouvelle œuvre de filles à Saint-Martin des Apindjis.

« Au Séminaire, 4 élèves ont commencé leur philosophie; ayant déjà dix ans de présence au Séminaire, il est probable que ces quatre élèves persévéreront jusqu'au sacerdoce. »

MARTINIQUE : MORT DU P. JULES LEVASSEUR

Le dernier *Bulletin* annonçait à la fois la nomination du P. Levasseur à la direction du Collège de Fort-de-France et sa mort. Ce cher confrère a en effet succombé inopinément et subitement à une maladie déjà ancienne. Il a été fort regretté à la Martinique et surtout à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Les journaux des deux Colonies louent à l'envi son zèle et son talent, en particulier *Les Dépêches Télégraphiques* de la Pointe qui contiennent un article très élogieux de M. Gaston Rullier, ancien président du Conseil paroissial.

Le P. Levasseur n'a pas été surpris par cette fin qui ne semble pas lui avoir laissé le temps de se reconnaître; il se préparait à paraître devant Dieu en homme dûment averti, en bon prêtre et en sincère religieux.

 MOUVEMENT DU PERSONNEL

Est rentré :

à *Porto*, le 14 octobre, venant de la Mission de Teffé, le F. BOAVENTURA d'Azevedo.

Se sont embarqués :

aux *Salins-du-Pesquier* (Var), le 13 octobre, pour Saint-Pierre-et-Miquelon, le F. BERNARDIN Gossé;

à *Marseille*, le 14 octobre, pour Misserghin, le P. Henri BOUTIN; le 21 octobre, pour la même destination, le P. Louis AUVRAY; le 28 octobre, pour le Sénégal, les PP. Maurice RUEST et Pierre ETCHEVERRY; le 29 octobre, pour le Kilima-Njaro, le F. EGIDIUS Schiphorst; pour Bagamoyo, le F. VENCESLAUS Mikolajezak; le même jour, pour le Cameroun, avec six Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, le P. François ONFROY;

à *Bordeaux*, le 15 octobre, rentrant à la Guadeloupe, le P. Georges GAILLARD; le 2 novembre, pour Haïti, M. Julien ALMONT, scolastique, avec les FF. LEU Descroix et GERVAIS Violland.

Le P. Charles MEYER a passé de la Trinidad à la Martinique, le 25 juillet.

BIBLIOGRAPHIE

Missionskalender 1926 der Kongregation v. Hl. Geist in Knechtsteden. — Brochure de 104 pages, copieusement illustrée, qui continue dans la sphère d'action de Knechtsteden une active propagande en faveur de nos Missions.

P. Louis AUVRAY. — **Catéchisme Gisira.** Mission de Sainte-Croix (Eshiras). 142 p.

Imprimé chez F. Paillart, Abbeville.

Lois Synodales du diocèse de Port-Louis. — Brochure de 17 pages, dont 10 contiennent les statuts en 88 articles.

PP. J. SCHERER et R. BALTENWECK. — **Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique de Saint-Martial** (Port-au-Prince, Haïti), 1923.

BULLETIN DES ŒUVRES

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE TEFFÉ

(AMAZONIE — BRÉSIL)

Personnel. — Au dernier bulletin, la Préfecture apostolique de Tefé se plaignait de manquer de personnel; la guerre avait mobilisé ses deux plus jeunes missionnaires, les PP. CAPPE et TASTEVIN. Tous deux nous sont revenus couverts de gloire et les cheveux blanchis; mais la faux de la mort a couché depuis dans la tombe deux autres de nos meilleurs ouvriers : les PP. Louis DORNIC et Manoel d'ALENCAR, et leur absence est autrement cruelle que celle des premiers, car ils ne reviendront pas. D'autre part, le chanoine REBOUÇAS étant retourné dans sa famille, et le P. Jean-Baptiste PARISSIER ayant été mis hors de combat par l'âge et la maladie, nous nous trouvons dans une situation inférieure à celle de 1919, malgré toute la bonne volonté du jeune et vaillant P. Manuel DRAS, qui nous est

arrivé à la fin de la guerre, après un stage à Rio de Janeiro, où la Providence l'avait envoyé prendre le diapason de la haute société brésilienne.

Le bataillon des Frères a été également plus que décimé : coup sur coup, en 1923, sont morts à la Mission (Bocca do Teffè) le cher F. CORNÉLY Bertram dans la force de l'âge, et le vénéré F. ARISTOBULE Lültsdorf, qui avait littéralement usé ses forces au service des Missions, d'abord dans les colonies portugaises, et depuis dix ans nous embaumait ici par le parfum de sa piété. Ils viennent d'être remplacés par des confrères plus jeunes : les FF. VALENTIN Wunder et KUNO Erkens, que nous avons appelé F. FRANCISCO; leur jeunesse, leur santé, leur ardeur, nous permettent de fonder sur eux de beaux et longs espoirs. Que Dieu nous entende ! Le F. MARTIN Hermann nous manque pour le moment : une infirmité contractée au travail de la forge et qui lui avait raidi l'une des jambes, l'a obligé à regagner l'Europe en compagnie du regretté P. Dornic, en mai 1923. Nous l'attendons vers la fin de cette année.

Pour le moment, voici la liste du personnel à l'œuvre :

Mgr Alfred-M. BARRAT, *préfet apostolique, supérieur principal*;

Les PP. Auguste CABROLIÉ, *pro-préfet, assistant*; Constant TASTEVIN, *vicaire délégué*; Alphonse DONNADIEU, *procureur, conseiller*; Joseph GAPPE, *conseiller*; François DARGNAT, Joseph FRITSCH, Manuel DIAS.

Les FF. TITE Kuster, WILFRID Hornback, RAPHAEL Haag, EMMANUEL Dillenseger, BOAVENTURA DE Azevedo, ARNOLD Gobbels, VALENTIN Wunder et KUNO Erkens.

La Préfecture apostolique. — Un grand événement s'est accompli dans la vie de la Préfecture. Depuis juillet 1920, le Préfet s'est établi dans son centre naturel, la ville de Teffè, aux portes de laquelle il attendait, depuis 1910, que fût achevée la construction d'une résidence digne de ses fonctions et du peuple qu'il est chargé d'administrer. Le palais de la Préfecture a grand air, et sa silhouette imposante est loin de faire figure de parent pauvre, dans les Almanachs et Annuaire catholiques du Brésil, auprès de ceux des 70 évêchés de la hiérarchie brésilienne. Il est vrai qu'il ne sert pas seulement au Préfet et à ses aides immédiats : son large toit hospitalier

abrite encore un embryon de petit, voire même de grand séminaire, une école primaire et une typographie. Et ce sont encore là trois grandes et belles innovations.

Le territoire de l'État d'Amazonas, trois fois grand comme la France, avec une population de 350.000 catholiques, n'a qu'un seul prêtre indigène : on trouvera difficilement ailleurs des âmes plus abandonnées. C'est pour réagir contre cette profonde misère qu'a été fondé le séminaire de Tefè, et déjà deux de ses élèves ont été jugés dignes d'aller continuer en Europe leurs études secondaires, dans notre petit scolasticat de Braga. Les déchets ont été, il est vrai, plutôt considérables; mais cela tient certainement pour une grande part à notre manque de personnel, et il est à espérer que la situation deviendra meilleure quand nous aurons une organisation définitive et un personnel stable. Le premier directeur du séminaire a été le regretté P. Alencar, qui lui a consacré le reste de ses forces et l'avait véritablement bien lancé. Lui-même était d'ailleurs un de nos premiers élèves de la Mission (Bocca do Tefè). Depuis son départ, nous n'avons plus eu de ces brillantes fêtes scolaires qui rassemblaient dans nos murs toute l'élite de Tefè. Le P. Fritsch était redescendu du Haut-Tarauaca pour faire l'intérim du P. Alencar, mais, en apprenant la mort de ce dernier, il s'en est retourné chez ses paroissiens; et depuis, c'est le jeune P. Dias, notre Benjamin, qui a la charge du séminaire, sous la haute direction du Préfet. Le cher Fr. Raphaël leur apporte une aide importante, en cumulant les fonctions de surveillant, de jour et de nuit, et de professeur d'histoire, de géographie, de mathématiques, d'écriture, de dessin, etc...

C'est un ancien élève de la Mission qui dirige l'école primaire, qui, après avoir été payante, est depuis trois ans à notre charge. Nous espérions par là avoir plus d'emprise sur la jeunesse, qui jusque-là nous échappait complètement, ainsi que les parents, d'ailleurs. Quand nous l'avons ouverte, il n'existait plus à Tefè aucune école de garçons. Depuis, notre exemple a suscité l'émulation, et nous avons déjà deux ou trois rivaux, qui veulent nous prouver que nous n'avons pas le monopole de la science.

La typographie ne chôme pas : elle publie tous les deux mois un modeste bulletin qui voudrait être la pâle image du *Lys* de

Saint-Joseph d'Alex, et qui s'efforce de répandre autour de nous la dévotion à saint Joseph et l'idée des vocations sacerdotales, qui ambitionne aussi de resserrer les liens entre nous et nos ouailles, que nous ne pouvons voir qu'à des intervalles d'une année et plus. Hélas ! depuis la mort du regretté P. Alencar, littérateur et poète de talent, il nous manque un rédacteur que cette tâche occuperait presque. Pour le moment, c'est le Préfet apostolique lui-même qui en est l'âme. A côté de ce bulletin qui s'intitule *O Missionario*, notre Minerve imprime des cartes de visite, des billets de faire part, des étiquettes, des formules d'actes de baptême et de mariage, des livres paroissiaux, des livres de comptabilité de tous genres, des circulaires, des formules d'actes notariés, etc... C'est le Fr. Raphaël qui mène ce travail de géant, avec l'aide de quelques élèves primaires, internes de la maison.

A la Préfecture encore, nous avons le secrétariat, qui est aux mains du P. Tastevin, pendant les deux ou trois mois qu'il ne court pas les fleuves.

Patrimoine. — Pendant ces dernières années, Monseigneur s'est efforcé de constituer avec les ressources que nous tirons des fleuves, un patrimoine à la Préfecture. Ailleurs, c'est le peuple qui se cotise pour former ce patrimoine, mais c'est aussi le peuple qui demande un évêque. Ici, il nous faudrait attendre un autre siècle pour obtenir ces dons. Quoi qu'il en soit, la Préfecture apostolique de Tefé possède aujourd'hui un *seringal* (forêt qui contient des arbres à caoutchouc), sur un affluent du Tefé, le Coata, à environ 150 kilomètres de la ville; deux châtaigneraies (forêt où l'on trouve des *Bertholetia excelsa*, qui produisent la noix ou châtaigne du Brésil) : elles sont situées l'une sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche du lac de Tefé, qu'on peut comparer en étendue au lac de Genève. Nous avons été en cela excellemment aidés par un cousin du regretté F. Francisco Faria, M. J.-G. d'Araujo, comte romain, et le plus riche commerçant du Brésil septentrional. Il achète pour nous, et nous permet de le payer, sans intérêts, avec les revenus de la propriété achetée. Nous possédons encore cinq modestes maisons de rapport à Tefé, et trois autres attenantes au Séminaire, qui nous permettront de nous installer plus à notre aise et de nous développer; l'une d'elles sert depuis deux ans à une station de prophylaxie

entretenu par le Gouvernement. Nous avons encore quatre ou cinq champs de culture et de pâturage, d'un seul tenant, sur le sommet et le revers de la colline, à laquelle s'adosse au sud la pittoresque ville de Teffè.

Quant à la maison de Sainte-Thérèse, dont parlait le dernier bulletin, on a continué à l'aménager pour la réception des Sœurs Franciscaines de Marie; on y a construit une chapelle en briques, un grand mur de clôture, et toutes les dépendances nécessaires au confort amazonien, mais à la veille de l'arrivée des Sœurs, les pluies torrentielles ont fait de tels dégâts aux anciens bâtiments qu'il va falloir les rebâtir entièrement à neuf. C'est sans doute la Providence qui l'a voulu pour nous obliger à faire mieux et plus grand. Nous en tirons bon augure pour l'avenir de l'œuvre.

Ministère. — La Préfecture se divise en deux paroisses, Teffè et Fonte-Bôa, créées au XVIII^e siècle; une succursale, la Mission, à l'embouchure du Teffè; deux quasi-paroisses, S. Felipe et Caruary, sur le fleuve Juruá; et 9 districts de mission sur les fleuves Juruá, Tarauacá, Embica, Jutahy, Solimões, Japurá et Teffè. Chacun de ces postes mériterait un prêtre, si nous désirions, non seulement maintenir le *statu quo* et lutter contre les forces adverses, mais encore travailler au développement de la religion. Or, nous ne sommes que huit en comptant le Préfet, au lieu de 14, et avons en plus la charge d'un séminaire-collège, d'un institut agricole et de trois paroisses du diocèse de Manáos : Coary, sur le Solimões, Cruzeiro do Sul, chef-lieu du Haut-Juruá; et Séabrá, chef-lieu du Tarauacá, plus les districts du Haut-Juruá, du Haut-Tarauacá, du Murú, du Haut-Embica, du Coary et du Piurini. Encore si tous ces postes étaient rapprochés l'un de l'autre, chacun pourrait à la rigueur se charger de trois d'entre eux, mais ils s'étendent sur une superficie de plus de 300.000 kilomètres carrés. On comprendra aisément que de cette façon notre action ne puisse pas avoir beaucoup de profondeur.

« Qui trop embrasse, mal étireint. »

Teffè et les fidèles de *Caiçara* et *Nogueira* furent pendant treize ans, de 1911 à 1924, le champ d'action du P. Cabrolié. Sa bonté proverbiale et ses connaissances médicales lui avaient conquis le cœur de tous ses paroissiens, y compris les mécréants, qui d'ailleurs devenaient croyants le Vendredi-Saint

et à l'heure de la mort. Par l'Association de l'Apostolat de la Prière, il y a fait un grand bien. A son départ pour S. Felipe, nécessité par la mort du P. Dornic, de sainte mémoire, le peuple exquista un mouvement de révolte, qui était surtout une manifestation de regret, d'estime et de dévouement. La Table Sainte est fréquentée chaque mois par une vingtaine de personnes, et la messe dominicale réunit à l'église de 50 à 100 personnes, chaque semaine, pour une population d'environ 700 âmes. Il reste donc beaucoup à obtenir; et nous ne savons à quoi attribuer cette indifférence; ce n'est pas faute de sermons, de fêtes religieuses, ni d'avertissements et de prières. Un thaumaturge lui-même ne serait peut-être pas plus heureux, car ils sont nombreux ici ceux qui guérissent par des formules dont ils ont le secret. Patience! Nous comptons beaucoup sur l'action des Sœurs pour fondre le bloc de glace qui a figé les cœurs de Tefè.

Le départ du P. Parissier de *Fonte-Bôa* obligea le cher P. Dargnat à s'initier aux mystères du ministère paroissial et aux fatigues des courses apostoliques, à un âge où tout le monde songe à la retraite. Il y a fait merveille, puisque, pendant son court séjour, malgré la crise économique qui a traversé l'Amazonie, il a réussi à y construire une chapelle neuve et à la meubler de statues. Depuis décembre dernier, il a cédé sa place au P. Cappe, entré dans la carrière avec la fougue et l'ardeur qui le caractérisent, et le P. Dargnat est venu jouir d'une vie plus douce à la Mission, où, tout en assurant le service religieux et la direction des travaux, il se livre avec profit à la culture des beaux-arts : sculpture, peinture et photographie.

S. *Felipe* fut pendant dix ans le domaine du P. Dornic. Sa charité, sa piété et son dévouement n'y seront jamais oubliés. Les pauvres, dont il était l'idole, ont à sa suite déserté cette petite ville de mauvaise renommée. Aujourd'hui, il n'y rencontrerait plus guère que les pécheurs endurcis, que seule l'inaltérable patience du P. Cabrolié sera peut-être capable d'amollir. Déjà en mars dernier, après trois mois de présence, il y obtenait dix-neuf communions mensuelles; l'assistance à la messe est plus nombreuse qu'à Tefè; et on y compte une centaine de communions pascales pour une population de 7 à 800 âmes. Faisant l'intérim du P. Dornic, en 1923, le P. Tas-

tevin y a acheté une maison et un jardin attenant au terrain de l'église, qui nous permettront d'y être plus à l'aise.

Notre quatrième paroisse est *Carauary*, chef-lieu du municipal du Bas-Juruá (900 milles). C'est une localité nouvelle : elle compte à peine une vingtaine de familles presque toutes irrégulières. A son retour de la guerre, le P. Tastevin a trouvé par terre la petite chapelle qu'il y avait laissée. On songe à en faire une autre. Une première quête, faite dans tout le municipal, a rapporté environ 200 francs; ce n'est pas encore assez, mais les promesses de faire mieux ne manquent pas.

Jusqu'ici, c'est Mgr Barrat qui s'est chargé lui-même de la desserte de *Coary* et du fleuve de même nom. Il y paraît à des époques plus ou moins fixes, environ deux fois par an, et y recueille plus de consolation qu'à Tefê, dont il administre aussi la paroisse depuis le départ du P. Cabrolié.

Coary possède une très belle église dédiée à sainte Anne. Le chanoine Rebouças et le P. Dias ont aidé le Préfet à desservir la partie excentrique de Coary, baignée par le Solimões, le Codajaz mirim, et le Pjurini. Ils ont poussé leurs expéditions jusque sur le Badajoz et à Codajaz, que nous venons de remettre à l'évêché.

Au *Cruzeiro do Sul*, le P. Donnadiou s'est installé comme un aigle sur la colline la plus élevée de la ville, qui est toute en montagnes russes. Comme David avait aplani les hauteurs de Sion, pour y élever un temple au Seigneur, il a rasé sa colline pour y construire une chapelle et un presbytère, en commençant par l'étage. Il est entouré par le peuple de la plus haute considération : tous rendent hommage à ses talents d'ingénieur, à son éloquence, à son flair politique qui lui permet de déjouer à temps tous les mauvais tours des ennemis de la religion. Parmi les triomphes du Père, citons celui qui lui a permis d'acquérir pour un conto un immense magasin qui en avait coûté soixante-dix, et de le faire démonter et transporter sur sa colline en deux jours, avec l'aide de toute la population, hommes, femmes et enfants, riches et pauvres, docteurs et illettrés. Mais un nuage à l'horizon assombrit ses pensées : nous croyons savoir que les Servites du Haut-Purús convoient le Haut-Juruá et le Haut-Tarauacá; et de penser qu'il travaille peut-être pour d'autres ne laisse pas que de le contrister. *Cruzeiro do Sul* est la perle de notre Mission : il possède

4.000 habitants, est placé dans un site sain et pittoresque au pied du dernier bond des Andes, et possède un hôpital et une douzaine d'écoles très bien tenues. Le P. Donnadiou y a créé une Association des Enfants de Marie, un grand pardon annuel qui est devenu un vrai pèlerinage et dont les fêtes se déroulent avec pompe pendant neuf jours, du 6 au 15 août, en l'honneur de Notre-Dame de la Gloire. Le Père y construit une église quatre fois plus spacieuse que la première, devenue insuffisante.

A *Séabrá* on est jaloux du *Cruzeiro do Sul*, qu'on considère comme un rival. Malgré les instances du peuple, nous n'avons pas encore pu y installer un prêtre à demeure. Depuis 1912, le P. Fritsch y passe chaque année quelques mois. Le P. Tastevin l'y a remplacé en 1924. A la suite de son passage, la population s'est décidée à construire elle-même une jolie chapelle en briques, dédiée à saint Joseph, pour laquelle on réunissait depuis de longues années du matériel et des aumônes. En quittant le Séminaire, le P. Fritsch y est allé activer les travaux, avec tant de succès que, dès le 19 mars de cette année, il pouvait appeler le P. Cabrolié de S. Felipe pour bénir la chapelle. *Séabrá* est une petite ville charmante et fort élégante, et ce serait assurément un crève-cœur pour le P. Fritsch que d'avoir à l'abandonner aux Servites.

A côté du service des paroisses, il y a la desserte des fleuves. Monseigneur parcourt habituellement le Bas-Solimões; en 1923, il a visité le Bas-Juruá; en 1924, l'Embira et le Jurupary : celui-ci n'avait pas vu le prêtre depuis vingt ans.

Le P. Tastevin est attaché officiellement au Bas-Juruá (1.600 km.); il a parcouru trois fois le Japurá (800 km.), depuis les chutes en Colombie, où ne paraît jamais un prêtre colombien; il a desservi trois fois le moyen Juruá (700 km.) après le départ du P. Dornic, dont c'était l'apanage et où il a laissé des amitiés impérissables; deux fois le Bas-Taráuacá (500 km.) qui relevait des PP. Fritsch et Dornic; le Liberdade (500 km.) qu'on n'avait plus desservi depuis 18 ans dans sa moitié d'amont. Le moyen Juruá comprend encore le Grégorio (600 km.), l'Ipixuna, le Lagoinha et le Campinas (300 km. chacun), et l'Acciraua. Tous ces fleuves ont vu à diverses reprises le regretté P. Dornic; depuis son départ le P. Tastevin n'a pu visiter que le bas dernier tiers de ces fleuves. En 1924 il a

remplacé le P. Fritsch au Haut-Tarauacá, au Murú (400 km. chacun), et au Jordão (150 km.), où il a fait naufrage.

Le P. Donnadiou a fait en 1923 une longue randonnée de 5 mois dans le Haut-Juruá (3 à 400 km.) et ses nombreux affluents : le Tejo, l'Acuriá, l'Amahuaca, le Juruá mirim. Il reste à parcourir le Môa, le Mura, le Valparaiso, dont il n'a pu desservir que l'embouchure.

Le P. Fritsch est l'apôtre de l'Embica, du Murú et du Tarauacá : il lui est impossible d'y passer chaque année.

Le P. Dias a parcouru deux fois le Japurá et une fois le Jutahy (1.800 km.), que le chanoine Rebouças a visité une autre fois. Il était le Missionnaire du moyen Solimões (200 km.) du Copéa et du Piurini, avant de devenir professeur et père spirituel du petit Séminaire.

Le P. Cappe, arrivé hier à Fonte-Bôa, a déjà parcouru le Solimões entre Jutahy et Juruá, le Ménérua, et l'extrême-bas Juruá, et se prépare à explorer le Jutahy et ses affluents peuplés : le Biá et le Curuéné, où mourut le regretté P. Trochon.

Bocca do Tefê. — Il nous reste à parler de Bocca do Tefê, plus connu sous le nom de *Missão*. Elle a été depuis la guerre, jusqu'en décembre 1924, sous la direction très active du P. Cappe. Il l'a dotée d'une nouvelle briqueterie en tuiles et en briques, comme il convient, double de l'ancienne; il a fait divers travaux de ponts et chaussées; commencé et conduit jusqu'à hauteur des arceaux une nouvelle et grande église en briques, et a poussé activement les travaux des champs, la plantation des cajoutiers, des caféiers, des cacaoyers, des bananiers, de la canne à sucre, du maïs, du manioc, etc., la fabrication du sucre et de la farine de manioc, la distillation, et la production intense des tuiles et des briques.

Depuis l'installation à Tefê du siège de la Préfecture, la Mission a pour nous perdu un peu de son importance; elle n'est guère plus qu'une succursale, mais une succursale extrêmement utile.

Tout le monde y est débordé de travail. Le F. Tite, menuisier et charpentier, fait la navette entre Tefê et la Mission, et ne sait plus où donner de la tête : le nombre des charpentes, des portes, des fenêtres, des planchers, des roues, des autels, des meubles de toute sorte qu'il a faits ne se compte plus.

Le F. Martin, notre excellent forgeron-mécanicien, est actuellement remplacé par le F. Kuno, qui est destiné à d'autres emplois lors du retour du F. Martin.

Le Wilfrid est tour à tour maçon, bûcheron, charretier, bouvier, vacher et chantre, malgré toutes les infirmités qui s'acharnent sur son corps de géant.

Le F. Emmanuel, toujours maladif mais en fort bons termes avec tous les saints du Paradis, qui ne savent rien lui refuser, s'occupe toujours miraculeusement de ses poules et de son jardin.

Le F. Valentin a succédé au P. Cappe dans les cultures.

Quant à l'instruction, elle a passé des mains du F. Raphaël à celles du P. Dias, qui a été remplacé par un prêtre italien retraité, M. Hildebrando Arati. Ce dernier, qui nous rend de précieux services et qui connaît tous les secrets des plantes médicales, est actuellement secondé par un ancien élève frais émoulu de la Mission.

Le nombre de nos élèves est stationnaire : une trentaine à peine. Les mauvaises langues nous font beaucoup de mal. On ne comprend pas que nous ne faisons pas de tous nos élèves des bacheliers. Quelques bons ouvriers sont sortis de notre école : nous aimerions qu'ils fussent plus nombreux, mais cela ne tient pas seulement à nous : ce que les parents admettent difficilement.

La discipline est aux mains du cher F. Arnold, qui s'y applique avec un grand succès et beaucoup de bonne volonté.

N'oublions pas le cher F. Boaventura, si travailleur, si pratique, si économe et si dévoué malgré un rhumatisme persistant qui l'a rendu boiteux. Pendant des années, il a dirigé le jardin potager, la dépense et le magasin. Monseigneur l'a fait venir au Séminaire, où il exerce les mêmes emplois, surveille les travaux des champs, exécute les commissions, et gouverne un joli poulailler dont les produits sont fort appréciés. Il a été remplacé au jardin de la Mission par le cher F. Arnold, tandis que le F. Kuno lui a succédé à la dépense et au magasin.

Résultats du ministère. — Notre population est entièrement catholique, à part quelques 1.500 Indiens, divisés en 40 tribus, parlant huit langues bien différenciées et plusieurs dialectes. Les belles âmes, instruites, délicates, scrupuleuses, zélées, n'y

sont pas rares, et feraient bonne figure à côté des meilleures de France. Nombreuses sont celles qui vivent des années sans se laisser effleurer par l'ombre du péché, quoiqu'il leur manque le secours des Sacrements. Une statistique donnerait une idée fausse de notre réelle action sur les âmes. Tantôt nous ne pouvons pas aller à elles, tantôt elles ne peuvent pas venir à nous. Considérez que nous n'avons qu'un jour par an à consacrer aux plus favorisées. Elles ne peuvent pas toujours venir au rendez-vous, car elles habitent la sombre forêt, à cinq, dix, douze et vingt heures de marche du *barracão*. Que de fois l'état de leur santé ou de celle de leurs enfants les empêche de franchir cette distance pour venir par terre, par eau et pas marais entendre la messe, faire baptiser leurs enfants, se confesser et même se marier ! Voyez-les s'avancer à travers la forêt vierge, de la boue jusqu'aux genoux ! Le père porte une malle sur son dos, ou une sorte de panier, ouvert sur un côté et qui porte le nom de *jamachi*, sur lequel il a huché un ou deux bambins ; la mère précède avec les petits qui marchent et celui qu'elle allaite encore. Ils arrivent au *barracão*, qui n'a pas été préparé pour une pareille invasion : ils sont là 100, 150, 200 personnes dans une maison qui n'a de confort, et quel confort ! que pour une seule famille. C'est là qu'il faudra assister à la prière solennelle du soir, se confesser, passer la nuit, entendre la messe, soigner les petits enfants, les préparer au baptême, et communier ! Pendant ce temps, le poulailler est resté confié à la vigilance d'un chien affamé et à la sollicitude des jaguars, des chats-tigres, des iguanes, des sarigues et des serpents !

Le patron, lui, y perd le travail de trois jours au bas mot de 50 à 100 travailleurs qui lui auraient rapporté de 300 à 400 kilos de gomme ; et de plus, il faut qu'il les nourrisse pendant un jour au moins avec toute leur famille. Nos gens sont tout simplement héroïques à en verser des larmes d'admiration !

Comment établir des catéchistes au milieu d'une population aussi éparpillée ? et aussi sujette ?... car, dans chaque localité, le patron possède le pouvoir absolu, tempéré à peine par la crainte de voir son client s'enfuir, s'il ne satisfait pas aux volontés les plus sacrées de ce dernier : la nourriture, le vêtement, le baptême des enfants. Notre objectif, dans ces conditions, est de transformer chaque mère de famille en une catéchiste zélée, et, grâce à notre insistance, partout la prière quo-

tidienne est en honneur, et presque tous apprennent les prières essentielles.

Notre aspiration légitime, et certainement réalisable un jour, est que nous soyons assez nombreux pour que chaque paroisse et chaque district ait un missionnaire, toujours le même, qui puisse connaître toutes ses brebis, et être connu d'elles. Nous ferions partout construire des chapelles et des hôtelleries; nous établirions partout des catéchistes pour l'office du dimanche; nous essaierions de transformer la situation sociale des travailleurs de façon à leur assurer un minimum d'indépendance, et nous éviterions peut-être ainsi que l'Amazonie devienne un centre d'athéisme pour l'avenir, comme il est arrivé pour l'Amérique du Nord, faute de missionnaires.

Quant aux Indiens, ils ont à peu près tous été visités de passage par le P. Tastevin, qui s'est attaché à l'étude de leurs langues, de leurs mœurs et de leurs croyances.

Nos ressources. — Il nous est arrivé en Europe de rencontrer des confrères qui se scandalisaient d'apprendre qu'en Amazonie nous tirions nos ressources de notre ministère. D'où pourrions-nous donc les tirer? Le prêtre ne doit-il pas vivre de l'autel? D'ailleurs, c'est un usage non seulement facultatif, mais obligatoire dans tout le Brésil, usage déterminé par divers conciles nationaux et approuvé par le Pape. On aurait tort de croire d'ailleurs que, loin de nous contenter de la laine de nos brebis, nous leur arrachions la peau. De leur mort, nous ne tirons presque rien, car nous ne sommes jamais là pour les enterrer et qu'on nous demande fort peu de messes. Si nous comparons le total de nos recettes et le total de notre population, nous verrons que nous atteignons à peine le taux de 40 à 50 centimes par an et par personne dans les meilleures années. Et cela dans un pays riche de gomme, de bois, de pêcheries, de fruits, dans l'Eldorado, pour tout dire.

Qu'on cesse donc de nous mal juger, et qu'on s'unisse plutôt à nous pour s'écrier : « *Mitte, Domine, operarios in messem tuam!* » Si nous passions plus souvent, nous ferions au moins un tiers en plus de baptêmes et de mariages!

Voici à titre d'indication le tableau du service fait par Mgr Barrat, dans l'Embica et le Jurupary, pendant six mois, en l'année 1924 : Baptêmes : 887; Confirmations : 731; Confessions : 1257; Communions : 1134; Mariages : 218; Extrême-

Onction : 3; Messes demandées : 55, pour une population de 5 à 6.000 âmes.

Notons encore pour finir que les gens sérieux ont de nous la meilleure opinion et ne la cachent pas. Dernièrement, à la Chambre fédérale, les députés de l'Amazonie ont fait de nous un éloge dithyrambique, et l'un d'eux a proclamé que la postérité serait ébahie de l'œuvre gigantesque réalisée en ces temps-ci par les missionnaires de Teffè, du Rio Negro et du Rio Branco.

Voici maintenant, en attendant qu'on nous érige des statues, l'opinion de nos contemporains. En mai dernier, le Gouverneur de l'Amazonie a déclaré à Mgr Barrat qu'il n'avait de confiance que dans les Missionnaires. Eux seuls faisaient de bon travail; eux seuls méritaient qu'on se fiât à leur parole. Et en témoignage de sa sincérité, il offrit au Préfet apostolique de le charger de l'administration de tous les travaux qu'il prétendait faire à Teffè. Mgr Barrat a cru devoir décliner ces offres si honorables.

Le commandant Marcel, explorateur, retour du Pérou, en 1923, nous a rendu le même témoignage flatteur devant l'élite de la société parisienne à la salle de la Société de Géographie et dans l'*Écho de Paris*.

Puisse le bon Dieu avoir de nous la même opinion bienveillante!

C. TASTEVIN.

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph BRUNO, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 15 mai 1924, à Fort-de-France, à l'âge de 49 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 7 mois comme profès.

Voici, d'après le *Bulletin paroissial de Fort-de-France et La Paix*, de la même ville, quelques notes sur notre confrère le P. Joseph Bruno.

Le jeudi matin, 15 mai, dans la cathédrale de Fort-de-France,

Mgr Lequien, à l'issue de la fructueuse mission donnée par les PP. Rédemptoristes, administrait le sacrement de Confirmation et procédait à des mariages. La cérémonie avait attiré une grande affluence de fidèles; le P. Bruno, à son habitude, touchait les orgues. « Son âme de prêtre exaltait à l'orgue la belle moisson divine, ces retours nombreux à la vie chrétienne représentés par des centaines de confirmations et de mariages. A un moment donné, les sons deviennent moins assurés; l'un de ses confrères étonnés s'approcha de lui : la foudroyante attaque d'apoplexie venait de frapper le P. Bruno. Déjà sans forces, il dut être transporté dans une maison amie. Le médecin, appelé en toute hâte, établit un premier diagnostic laissant encore place à l'espoir. Mais, dans l'après-midi, le mal empira rapidement; le cher malade perdait connaissance, et à 6 h. 1/4, entouré de ses confrères, et de nombreux amis éplorés et priant, il rendait le dernier soupir. »

Le P. Bruno, né le 3 mars 1875 à Pont-Saint-Maxence, dans l'Oise, fut orphelin de père dès son bas âge; il perdit sa mère en septembre 1919. A 24 ans, il se présenta au noviciat de la Congrégation. « J'appartiens, écrivait-il alors, au diocèse de Beauvais, où j'ai fait mes études philosophiques et théologiques et où j'ai reçu la tonsure. Il y a deux ans, je me trouvais chez les PP. Maristes de Senlis en qualité d'auxiliaire; cette année, j'ai accompli mon service militaire.

« Depuis longtemps déjà, je soupirais après les Missions, après les âmes des pauvres infidèles. Or, il se trouva qu'un de mes anciens supérieurs à qui je n'avais point fait part de mes désirs intimes, me déclara, il y a huit jours, que je n'étais pas fait pour la vie de prêtre séculier. Je fus dès lors décidé; nous envisageâmes l'esprit des diverses Congrégations et j'aspirai de venir chez vous. »

Il fit sa profession à Orly le 13 novembre 1900, reçut l'onction sacerdotale le 27 octobre 1901, et le même jour se consacra à l'apostolat des âmes abandonnées.

Il reçut son obédience pour la Martinique et le collège de Saint-Pierre. Professeur de quatrième, il fut aussi chargé de tenir les orgues et sut se montrer musicien accompli. On se souvient encore du magnifique programme qu'il exécuta lui-même le dimanche de la Passion 1902, à l'inauguration des peintures de la chapelle du Séminaire.

Quelques jours après, la chapelle n'existait plus, détruite sous l'éruption du Mont Pelé ! A cause des pluies de cendres, les élèves ayant été renvoyés dans leur famille, le P. Bruno avait demandé et obtenu dans la soirée du 7 mai d'être envoyé

au Morne-Rouge, où le P. Mary ne suffisait pas à baptiser et à confesser, car les gens étaient affolés dans cette paroisse qui paraissait bien plus menacée par le volcan que la ville de Saint-Pierre elle-même.

Le 8 mai au matin, pendant qu'il récitait son bréviaire en plein air, le Père vit la nuée incandescente jaillir, se balancer un moment, s'infléchir vers le Morne Rouge et tout à coup se redresser pour s'affaler sur Saint-Pierre. L'église du Morne-Rouge fut aussitôt envahie, et les deux Pères passèrent la journée et la nuit presque entière au confessionnal !

Le P. Bruno fut envoyé à Fort-de-France; en route, il s'arrêta au François, où le reçut Mgr Bouyer. Trois mois et demi après, le 30 août, il prêchait au Robert la fête patronale de sainte Rose, quand il apprit que ce jour même le P. Mary au Morne-Rouge avait été victime de son dévouement à ses ouailles et de sa fidélité à la résidence. Il rejoignit à Fort-de-France son confrère mourant et eut la consolation de l'assister jusqu'à son dernier soupir.

En octobre suivant, il passa au collège de Basse-Terre (Gua-deloupe), où il resta comme professeur jusqu'à la fermeture de cette maison (septembre 1905). Entre temps, le collège de Fort-de-France avait été ouvert; le P. Bruno s'y rendit à la rentrée de 1905; il y fut employé jusqu'en 1912, pour passer de là à Grand-Rivière comme curé.

Quand vint l'heure de la résurrection de Saint-Pierre, ce fut sur lui que ses supérieurs jetèrent les yeux pour lui confier la tâche de restaurer le culte dans la malheureuse ville : tous savent avec quel entrain, quel dévouement il se prodigua à relever les ruines et comment en quelques semaines il édifia une chapelle dans ce champ de mort.

La mobilisation l'arrêta au milieu de ses travaux. Le 7 mars 1915, il partit pour la France. Versé d'abord dans une compagnie d'infirmiers, il fit partie plus tard d'un corps d'aéro-stiers et, en cette qualité, envoyé en 1918 à Châlons-sur-Marne, puis à Suippes, au front de Champagne.

Il fut libéré le 17 mars 1919 et s'empessa de reprendre la route de la Martinique. Curé du Marigot le 29 avril 1919, puis de la Redoute le 26 juillet 1920, il sut dans ces deux paroisses se faire estimer et aimer par son caractère liant, affable, par sa gaieté aimable et de bon ton. Mais bientôt, fut-ce tentation ou scrupule? il trouva trop lourd le poids de sa responsabilité pastorale et demanda à reprendre sa place au Séminaire-Col-lège. Ainsi, le 1^{er} janvier 1922, il devenait professeur à nouveau.

A la cathédrale de Fort-de-France, de grandes orgues venaient

d'être construites. L'organiste tout désigné parmi ses confrères fut lui. Il accepta non sans se défier de ses forces et de son talent, mais avec la ferme résolution de travailler à répondre parfaitement aux vues de ses supérieurs. Il y réussit.

En même temps, il avait don d'attirer par ses prédications en une langue claire, en un style châtié, parfois même avec une profusion de fleurs et de poésie : le 11 mai, quatre jours avant sa mort, il avait prononcé à la cathédrale de Fort-de-France un panégyrique très remarqué de sainte Jeanne d'Arc.

Dieu l'a pris subitement, au moment où, dans la plénitude de ses forces, il donnait vraiment sa mesure. Pour notre confrère, s'il eut l'impression à sa dernière heure de *faire un sacrifice* en acceptant cette mort, nous sommes assurés que ce sacrifice, depuis longtemps consenti, ne lui coûta aucune peine.

* * *

Le P. Jules DOUVRY, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Chevilly le 1^{er} septembre 1925, à l'âge de 46 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 11 mois comme profès.

La carrière apostolique du P. Douvry, vingt ans à peine, est dominée par son rôle au Cameroun pendant la conquête de cette Colonie par les troupes alliées et les premières années de l'organisation de ce territoire sous le mandat de la France. Il y avait été préparé par neuf années de ministère en Nigéria et c'est de Calabar qu'il partit pour Duala comme aumônier des troupes anglaises. Au Cameroun il accepta les responsabilités qui lui furent imposées, avec le désir nettement exprimé de résigner au plus tôt les fonctions qui lui avaient été confiées. Il retourna en effet dans sa première Mission, mais sa santé exigea bientôt un climat moins rude et des occupations moins fatigantes : le mal qui devait l'emporter le minait déjà et ne tarda pas à le terrasser.

Il naquit à Amiens le 7 août 1879. Élevé chez les Frères de St-Vincent-de-Paul, il fit de bonnes études primaires et ne paraissait pas aspirer au sacerdoce quand, en 1897, après une retraite chez les Trappistes de Ste-Marie au Mont des Cats, il résolut d'être missionnaire et fut présenté par le P. Abbé lui-même à Merville. Il eut vite fait, grâce à son intelligence éveillée et à des soins spéciaux, d'apprendre assez de latin pour entrer au noviciat; il y fut admis en septembre 1899, après deux années d'études secondaires, prononça ses premiers vœux le

1^{er} octobre 1900, accomplit à Amiens son année de service et suivit à Chevilly les cours de philosophie et de théologie jusqu'à sa Consécration à l'Apostolat (juillet 1905).

De son naturel il paraissait sans gêne, ennemi de toute contrainte; mais il était plein d'énergie et la grâce avait corrigé en lui ce côté défectueux de ses habitudes premières. Il eut désiré être employé à l'Œuvre des Noirs aux États-Unis; l'obéissance l'envoya en pays de langue anglaise, il est vrai, mais en Afrique, dans la Nigéria. Il passa d'abord deux ans à Aguleri, de septembre 1905 à la fin de 1907. Il fut ensuite chargé de fonder la mission de Nteje. « Durant dix mois, écrit-il en novembre 1908, il m'a fallu vivre seul, commencer par me bâtir une maison avec murs en terre battue et toit d'herbe, puis deux autres maisons indigènes pour chèvres, poules, canards, etc. J'ai dû aussi aller à Aguleri chercher le matériel, planches, feuilles de tôle, ciment, pour la future maison d'habitation : en tout 800 charges de porteurs; entre temps je préparais une quinzaine de négrillons au baptême et surveillais une école de 55 enfants, leur enseignant l'anglais quand j'étais obligé de l'apprendre moi-même. Il est dur de vivre seul, non seulement à cause des mille infimes occupations auxquelles on est astreint, mais surtout à cause des misères morales auxquelles on se voit plus exposé que jamais. C'est dans ces moments, où l'on voit tout en noir, que je me rappelais le *Væ soli* et le mot du Prieur de la Trappe à qui je demandais conseil sur ma vocation de missionnaire : Savez-vous que pour être missionnaire il faut être saint... car vous serez souvent exposé à vivre seul. »

Le secours d'un confrère lui fut enfin donné; puis, après 20 mois, il quitta Nteje pour Onitsha où il fut Procureur de la Mission, pour Calabar, enfin pour Igbariam. De cette dernière station il rentra en France en août 1913. Après un an de congé il se retrouva en Nigéria à la déclaration de guerre; il fut mobilisé et dirigé avec une colonne anglaise sur le Cameroun, à titre d'aumônier des troupes. Il fit la campagne qui aboutit à la prise de Yaoundé; il en a marqué les étapes dans sa correspondance : le 26 octobre 1914, Edéa est occupé sans combat; il devait rester un an dans cette station car la pénétration était difficile à travers la forêt tropicale, par des sentiers étroits, mal tracés ou des routes trop peu nombreuses, devant un ennemi qui ne se repliait que pour reparaître bientôt. C'est ainsi que Edéa fut attaqué le 5 janvier et que la Mission fut détruite. En avril plusieurs points stratégiques furent saisis au-delà d'Edéa, mais la marche sur Yaoundé ne fut reprise qu'en octobre; une première étape conduisit la colonne en 25 jours jusqu'à Eseka, une seconde

étape de 27 jours la mena à Mangele; de là elle devait gagner le croisement du tracé du chemin de fer et de la route Kribi-Yaoundé au sud de Yaoundé. Mais le 1^{er} janvier 1916, Yaoundé fut évacué et la colonne où marchait le P. Douvry fut lancée à la poursuite de l'ennemi; elle entra à Ebolowa le 19 janvier et continuant sa route elle rejeta sur le Muni les troupes allemandes. La campagne avait pris fin; l'organisation du territoire commençait.

Margré les réclamations des Pères auprès de l'autorité militaire, les PP. Pallotins furent réduits à quitter le Cameroun; il fallait donc à leur place prendre la charge de leurs 30.000 chrétiens. La tâche était effrayante: avant la guerre, la Mission catholique comptait 90 membres environ; en 1916 elle n'avait plus que huit Pères. Mais le P. Douvry n'était pas homme à reculer devant le devoir si dur qu'il fût: il accepta en mai 1916 la délégation des pouvoirs d'administrateur de la Mission que lui fit le P. Hoegn, provicaire, avec l'assentiment de la Propagande, et le 3 février 1917 il fut nommé Administrateur apostolique du Cameroun. Huit missionnaires de l'Afrique équatoriale, capables quelques-uns de comprendre la langue des indigènes, furent mis en sursis d'appel à la demande du T. R. Père et apportèrent leur concours en octobre 1916 à ceux qui depuis deux ans étaient passés dans la Mission. Grâce à ce renfort, le P. Douvry reprit quelques postes: à Duala, Yaoundé, Ngowayang déjà occupés, s'ajoutèrent Kribi, Marienberg, Edéa; des écoles furent rouvertes et les travaux des Missionnaires reprirent leurs cours.

En même temps, des calomnies pénibles circulaient qui demandaient réponse, les questions administratives surgissaient au sujet de la célébration des mariages, du statut des écoles, de la dévolution des biens de la Mission, toutes affaires qui réclamaient des négociations entre l'autorité militaire et le chef religieux. Le P. Douvry fit face à tout. Et quand la paix eut été signée, il fut heureux de rentrer en France en octobre 1919 pour y prendre un peu de repos.

Il ne devait plus rentrer au Cameroun. En août 1920 il donna sa démission d'Administrateur Apostolique, et libre de toute attache de ce côté il retourna en Nigéria (décembre 1920). Son rêve eut été de fonder de nouvelles stations chez les Munchis au nord du Vicariat: sa santé ne le lui permit pas.

Après moins de trois ans nous le retrouvons à la Maison-Mère en septembre 1923 et le mois suivant à Mortain où il remplit les fonctions d'économe du scolasticat naissant de philosophie.

Le climat de la Normandie lui rendit quelques forces qu'il accepta volontiers de dépenser à la Guadeloupe. A la Pointe-à-

Père on lui réservait une place de vicaire de la paroisse avec des loisirs qui lui eussent permis de remplir les fonctions de procureur du district. Il y débarqua le 11 décembre 1924; à la fin de mai 1925 il reprit le bateau pour la France, avec l'espoir qu'au pays natal des spécialistes viendraient à bout de sa maladie; c'était l'albuminurie, que les docteurs des pays chauds se déclaraient incapables d'enrayer.

Il se traînait à peine quand il arriva à la Maison-Mère; sa volonté énergique le soutenait; il disait encore la sainte Messe au prix de bien des efforts et attendait cette consultation des médecins qui, on le lui avait dit, trouveraient le remède à son mal. Mais c'était trop tard. A la fin de juin il passa à l'infirmerie de Chevilly où il se consuma en deux mois. Il souffrait surtout de ses insomnies; le temps d'abord lui paraissait long sans le répit que donne au moins le sommeil; puis il se résigna à s'éteindre sans soulagement. La retraite générale à la fin d'août lui valut quelques visites de confrères qui l'avaient mieux connu; à peine leur donnait-il de son côté quelque signe de reconnaissance. Enfin deux jours après la clôture de la retraite, le 1^{er} septembre, vers le milieu du jour, il mourut.

Il avait pris comme patron de religion, saint Pierre Claver : « L'imitation des vertus de ce saint, écrivait-il à 20 ans, sera le but constant de ma vie et puissé-je, en marchant sur ses traces, faire des pauvres Noirs délaissés, des élus du Seigneur. » L'occasion ne lui en a pas manqué et ce fut là une première réponse de Dieu aux bons désirs de notre confrère. Mais nous pouvons ajouter que le P. Douvry sut mettre à profit cette occasion tant au Cameroun qu'en Nigéria.

* * *

Le P. Pierre-Marie RAYMOND, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 23 novembre 1925, par suite d'accident, à l'âge de 45 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 1 mois comme profès.

AVIS DU SECRÉTARIAT

Le Secrétariat attend les Bulletins de *Sierra-Leone*, de la *Nigéria* et du *Cameroun*.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 16251.42-25.

Le Gérant :
GODEFRÖY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Mgr Tardy, vicaire apostolique du Gabon. — Nouvelle délimitation entre Brazzaville et l'Oubangui-Chari.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du Mois.

Nouvelles des Communautés. — La santé de Mgr le T. R. Père. — Le Séminaire français à l'honneur. — Le P. Frey, secrétaire de la Commission biblique. — Nos Maisons de formation. — Cameroun. — Afrique équatoriale : Retour de Mgr Guichard à Brazzaville. — Le P. Pédron à Ngaoundéré. — Est-Africain : Conférence d'éducation. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — La Mission de Cayenne.

Nécrologie. — Les FF. Brandon Coffey; le F. Thomas Le Meur; le P. Oscar Kohler; le P. Georges Laugel.

ROME

MONSEIGNEUR TARDY, VICAIRE APOSTOLIQUE DU GABON

Par lettre du 18 décembre, le cardinal Van Rossum, Préfet de la Propagande, a avisé Mgr le T. R. Père, que le Souverain Pontife avait daigné nommer le R. P. Louis Tardy, vicaire apostolique du Gabon.

NOUVELLE DÉLIMITATION DU VICARIAT DE BRAZZAVILLE

et de la Préfecture de l'Oubangui-Chari.

Après entente entre Mgr Guichard, vicaire apostolique de Brazzaville, et Mgr Calloc'h, préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, le Conseil Général, par décision du 30 décembre 1924, a cru devoir proposer à la S. Congrégation de la Propagande une nouvelle délimitation de ces deux Missions.

Voici le Bref fixant les nouvelles limites :

PIUS PP. XI

Ad futuram rei memoriam. Ex hac Petri Cathedra, tamquam sublimi e specula, in omnes christiani orbis regiones oculos mentis Nostræ convertimus et quæ rei sacræ procurationi melius gerendæ videantur expedire, ex Apostolatus supremi officio, sollicito studio decernere satagimus. Jam vero cum Ordinarii Vicariatus Apostolici de Brazzaville et Præfecturæ Apostolicæ de Ubanghi-Chari in Africa Centrali variis ex causis Nos flagitaverint ut suis limitrophis Missionibus nova confinium delimitatio Apostolica auctoritate adsignaretur, Nos, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus Negotiis Propagandæ Fidei præpositis, omnibusque rei momentis attentè perpensis, dictorum Ordinariorum precibus benigne concedendum existimavimus. Itaque Motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris deque Apostolicæ Nostræ potestatis plenitudine, præsentium tenore statuimus ut in posterum, ex nunc, Vicariatus Apostolicus de Brazzaville, et Præfectura Apostolica de Ubanghi-Chari sequentibus limitibus separentur: nempe ad Septentrionem a linea divisionis aquarum, quas alveum de Chari, ab illo de Congo dividit usque ad punctum ubi cum gradu 17° longitudinis Est (Greenwich) congregitur; et deinde ab hoc gradu 17° qui per desertas lacunas transit, usque ad secundum gradum latitudinis Nord; ad meridiem autem e 2° gradu latitudinis, usque ad flumen de Ubanghi. Porro hæc statuimus, decernentes præsentis Litteras firmas, validas, atque efficaces semper extare ac permanere; suosque plenos atque integros effectus sortiri atque obtinere, illisque ad quos spectant, sive spectare poterunt, amplissime suffragari; sicque rite judicandum atque definiendum esse; irritumque ex nunc et inane fieri si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub Anulo Piscatoris, die XV m. Julii, an. MCMXXV, Pontificatus Nostri quarto.

L. S.

P. Card. GASPARRI, *a Secret. Status.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du Supérieur Général, en date du 10 décembre 1925, ont été nommés membres du Conseil de la Province d'Irlande : les PP. Edward CREHAN et Michael MEAGHER, *assistants*; Laurent HEALY, Hugues EVANS, John STAFFORD et Edward LEEN, *conseillers*.

A été nommé Supérieur de la Communauté de Blackrock, le P. Edward LEEN.

Le R. P. Jean-Baptiste PASCAL, deuxième assistant général, est nommé Supérieur ecclésiastique des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Le R. P. Joseph BYRNE, conseiller général, est nommé correspondant pour les pays de langue anglaise : Irlande, Angleterre, États-Unis, Trinidad, Sierra-Leone, Nigeria, Est-Africain anglais.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Huila*, le 5 octobre, le F. FRANCISCO Antunes;

à *Ferndale*, le 19 octobre, M. Richard ACKERMANN;

à *Blackrock*, le 25 octobre, le F. DECLAN-PASCAL Mansfield;

Les **Vœux de cinq ans** :

à *Huila*, le 13 janvier 1923, le P. Félix VILLAIN;

à *Viana do Castelo*, le 5 novembre 1925, le P. Manoel RAPOSO;

à *Blotzheim*, le 9 novembre, le P. Albert GLAENTZLIN;

à *Saint-Martial de Port-au-Prince*, le 17 novembre, le PP. Joseph COMMAUCHE et Joaquim Moreira da ROCHA;

à *Seyssinet*, le 8 décembre, le P. Isidore ENDERLIN;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le F. GOTTHELM Radermacher.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Huila*, le 4 octobre 1925, le Fr. LUIZ da Silva ;

à *Blackrock*, le 23 octobre, MM. Ambroise KELLY, William BROLLY et Michael COMERFORD ;

à *Rome*, le 3 octobre, M. Raymond DEFOSSE ; le 31 octobre, M. Émile DOUTREMÉPUICH ;

à *Rockwell*, le 16 novembre, MM. Thomas KENNEDY et Robert FARELLY ;

à *Saint-Michel-en-Priziac*, le 15 novembre, le F. SALVIUS Rœhry.

A prononcé sa **Consécration à l'Apostolat** :

à *Orly*, le 23 novembre, M. Joseph AUZANNEAU, du diocèse de Poitiers ; M. le 28.

Ont fait **Profession** :

à *Baarle-Nassau*, le 27 octobre 1925, le Fr. PETRUS-CANISIUS Fransoo, né le 15 août 1905, à Blérik (Ruremonde) ;

à *Orly*, le 23 novembre :

MM. Joseph AUZANNEAU, né le 15 mars 1897, à Usson-du-Poitou (Poitiers) ;

Maurice GIROUD, né le 11 septembre 1901, à Chamoson (Sion) ;

Eugène WURRY, né le 11 février 1903, à Stoltzheim (Strasbourg) ;

à *Chevilly*, le 8 décembre, le Fr. ROBERT Muller, né le 31 janvier 1906, à Wettolsheim (Strasbourg) ;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices Frères :

CYRIAKUS Busch, né le 8 avril 1905, à Grimlinghausen (Cologne) ;

WALTER Teschke, né le 20 novembre 1905, à Rospe (Cologne) ;

BERNHARD Bauer, né le 19 août 1905, à Düsseldorf (Cologne) ;

MARIA-ROCHUS Metzler, né le 27 août 1895, à Marbach (Rottenburg) ;

CLEMENS-HOFBAUER Detzel, né le 10 mai 1904, à Ottersheim (Spire) ;

DISIBOD Vogel, né le 8 juillet 1892, à Schaidt (Spire) ;

THOMAS Klinkhammer, né le 9 février 1908, à Euskirchen (Cologne) ;

HERMANN-JOSEF Stickelmann, né le 19 septembre 1906, à Brand (Cologne);

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

A reçu la **Première Tonsure**, le 27 octobre, des mains de S. G. Mgr EMARD, archevêque d'Ottawa, M. Gabriel MARNAS.

AVIS DU MOIS

Nos Malades et nos Mourants.

En nous mettant en présence « de l'immense nuée » de témoins du Christ rassemblés autour de Lui et participant à sa gloire éternelle, la Sainte Église, dans les fêtes de la Toussaint, a voulu nous rappeler notre magnifique destinée.

Vivant, nous ne vivons que pour mourir; mais nous ne mourons que pour revivre : tel est le programme qui nous est donné.

Mais il y a un terrible passage : depuis le commencement du monde, des milliers d'hommes ont dû franchir cette porte de la mort et notre tour viendra.

Notre famille religieuse déjà nombreuse, travaillant sous des climats divers, sujette à des épreuves variées, compte habituellement plusieurs malades et plusieurs mourants. Souvenons-nous en. Les uns sont traités depuis des semaines, des mois...

« Oh ! que la nuit est longue à la douleur qui veille ! »

Les autres ne sont arrêtés que depuis quelques jours. Mais les uns et les autres sont soumis à des souffrances dont seuls ils connaissent l'étendue : souffrances physiques, souffrances morales.

Peut-être ne pensons-nous pas assez à nos malades, à nos mourants.

Leur consolation, c'est d'unir leurs souffrances à celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ se traînant devant son Père au Jardin des Oliviers, expirant sur la Croix et pouvant aller jusqu'à dire : « Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Et ainsi ils peuvent travailler encore pour les œuvres dont ils

étaient chargés et rester des membres très utiles et très méritants de la Congrégation.

Combien aussi ils sont consolés de savoir que leurs confrères prient pour eux, s'unissent à leurs misères et demandent à Dieu de les fortifier et de les recevoir.

Nos Constitutions nous recommandent d'avoir soin de nos malades. Occupons-nous d'eux; visitons-les; prions pour eux; aidons-les à mourir saintement. Et si nous-mêmes nous sommes frappés par la maladie et mis en présence de la mort, offrons-nous libéralement à Dieu et soyons heureux, malgré nos fautes, d'avoir mis notre vie à son service.

In te Domine speravi, non confundar in æternum!

† A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA SANTÉ DE MONSIEUR LE T. R. PÈRE

La maladie dont souffre Mgr le T. R. Père, est une grande fatigue de cœur, causée par de violentes et fréquentes crises d'emphysème, compliqué d'asthme.

Depuis qu'il est rentré de l'Hôpital Pasteur, sa santé s'est maintenue à peu près dans le même état. Il souffre beaucoup, surtout dans les périodes où les crises d'étouffement se renouvellent trois, quatre et six fois, dans les vingt-quatre heures. C'est alors une véritable agonie qui se répète autant de fois.

Cependant le T. R. Père suit les affaires de la Congrégation et rien d'important ne se fait sans lui.

Moins que tout autre, le T. R. Père ne perd de vue les intérêts généraux de la Congrégation; il sait les inquiétudes que cause son état à certains confrères, il voudrait en conférer avec tous; mais aucune réunion générale ne peut se faire avant le mois de juillet prochain, faute de locaux disponibles.

En temps utile, c'est-à-dire très prochainement, les mesures nécessaires seront prises pour la convocation du Chapitre général, qui doit être envisagée.

LE SÉMINAIRE FRANÇAIS A L'HONNEUR

Extrait d'une lettre du R. P. Le Floch.

Rome, le 5 décembre 1925.

« Le gouvernement de Mussolini nous a déclaré à plusieurs reprises que nous avons sa sympathie particulière. Pour la gagner nous n'avons fait que ce que nous avons toujours fait : rendre à César ce qui est à César.

« Récemment, à l'occasion de la pose de la première pierre du monument à la Croix, que le gouvernement replace au Colisée, M. Martire, député de Rome, est venu me faire une invitation officielle, avec demande de ma signature sur le parchemin commémoratif. La schola du Séminaire fut chargée du chant.

« La cérémonie fut très imposante, avec un grand concours de peuple et des représentants de toutes les nations.

« Après la cérémonie religieuse, le député Martire, fit au nom du gouvernement, un discours de haute inspiration, dans lequel il se plut à faire l'éloge du Séminaire français, qu'il appela « il glorioso Seminario francese ».

« Ce discours nous fit penser à d'autres discours prononcés, il y a quelques mois, dans une autre enceinte qui n'a rien de commun avec le Colisée.

LE R. P. FREY

est nommé Secrétaire de la Commission biblique.

Le P. Jean-Baptiste FREY vient d'être nommé par le Pape *Secrétaire de la Commission Biblique*. C'est un événement romain, car c'est une fonction importante et délicate, en raison des travaux qui se font et des décisions qui se prennent dans cette Commission, qui a rang de S. Congrégation romaine.

Les grands Ordres, Bénédictins, Dominicains, Jésuites avaient leurs candidats. Le P. Frey a été élu sur la proposition des *Émes* Cardinaux, membres de la Commission Pontificale. Notre confrère est tout préparé et était tout désigné pour cette charge, ayant déjà beaucoup travaillé comme consultant de la Commission (26 nov. 1925). Il succède à Mgr Laurent Janssens, O. S. B., évêque titulaire de Bethsaïda.

NOS MAISONS DE FORMATION

Nous avons donné dans notre numéro de septembre le chiffre des novices entrés cette année au Noviciat, nous proposant de fournir une statistique plus complète de nos Maisons de formation, dès que les rapports des diverses Provinces nous seraient parvenus. Voici cette statistique, aussi exacte que possible.

	Scolas- tiques	Novices Clercs	Aposto- liques	Novices Frères	Postu- lants	Petits Postulants
France	219	58	571	27	29	41
Irlande	74	14	116			
Allemagne ...	33	13	275	19	30	26
Portugal	15 (1)		50	3	24	
États-Unis ...	49	20	109			
Belgique Holl.	34	14	193	8	31	
Angleterre ...	14	8	40			
Canada	4	2	2			
Trinidad	2					
Pologne					6	
Total.....	444	129	1.356	57	120	67

Ce tableau est consolant. Nos confrères des Missions seront convaincus que les Provinces, suivant le but de leur institution, font tout ce qui dépend d'elles pour former de nombreux Missionnaires et dans quelques années, elles suffiront à toutes les exigences de nos œuvres.

L'effort qu'elles font et les charges qu'elles assument seront encore plus remarquées si l'on compare la situation de l'une d'elles, la Province de France, en 1912 et en 1925.

Voici les chiffres :

	1912	1925
Scolastiques	90	219
Novices Clercs.....	20	58
Apostoliques	238 = 348	571 = 848
Novices Frères.....	6	27
Postulants Frères.....	23	29
Petits Postulants.....	9 = 38	41 = 97
Total.....	386	945

(1) Dont 3 Profès seulement.

Au lieu de 386 aspirants, la Province en entretient aujourd'hui 945, soit une augmentation de 244 %. Il lui faut donc se créer des ressources à proportion, en tenant compte en outre que le coût de la vie a quintuplé.

Sans doute les 58 novices-clerics de 1925 ne viennent pas tous des écoles apostoliques; presque la moitié d'entre eux sortent des Séminaires diocésains, mais combien plus considérable serait le nombre de ces derniers si nous pouvions compter sur nos Missionnaires pour entreprendre de sérieuses tournées de recrutement.

CAMEROUN

Reprise de la Station de Kribi.

Dans sa lettre du 6 novembre, Mgr Vogt annonce que la station de Kribi, abandonnée depuis la mort du P. Ferré, a été reprise. C'est le P. Cadiou qui en est chargé; on lui a fait une très bonne réception et tout annonce un avenir fructueux.

RÉCEPTION DE MONSEIGNEUR GUICHARD, A BRAZZAVILLE

à son retour dans sa Mission

D'une lettre du P. Guiton nous extrayons ces quelques détails :

« L'arrivée à Brazzaville fut une scène grandiose. Plus de 4.000 personnes attendaient Monseigneur au port de la Mission où le *Pie X* fit son entrée triomphale à six heures du soir. Une cinquantaine d'Européens montèrent à bord saluer Monseigneur. Toutes les autorités civiles et militaires étaient présentes ou représentées. Tout Brazzaville a dû entendre l'immense clameur poussée par la foule des Noirs, et les échos ont répété les *Vive Monseigneur! Bonjour Monseigneur!* lancés avec ardeur par ces gens en liesse.

« A cause de l'heure tardive, la traditionnelle procession, suivie de l'entrée solennelle de l'Évêque dans sa cathédrale, n'a pu avoir lieu. Nous sommes rentrés à la Mission en automobiles... entourés de tout ce monde qui nous évita de brûler de l'essence car il se chargea de pousser lui-même les voitures.

« Après un petit mot de remerciement, Monseigneur donna sa bénédiction et après le Salut, chacun rentra chez soi. »
(14 octobre 1925.)

AFRIQUE ÉQUATORIALE

Le P. Pédron à Ngaoundéré (Adamaoua)

Dans une excursion au nord de Berberati, le P. Marc Pédron a poussé jusqu'à Ngaoundéré dans l'Adamaoua (novembre 1924-janvier 1925) à 1.200 kilomètres environ. Le récit de ce voyage paraîtra dans les *Missions catholiques*; il nous est impossible de le résumer ici. Disons que notre confrère a été parfaitement reçu dans cette région où l'islamisme a pris pied, qu'il est entré en rapports avec le *Lamido* et ses gens, qu'il a célébré la Messe devant eux, sur un point de l'Afrique où jamais nos saints Mystères ne s'étaient accomplis et qu'il emporte l'espoir qu'une Mission catholique pourra être établie dans cette ville musulmane.

EST-AFRICAIN

Conférence d'éducation.

Mgr Wilson écrit de Morogoro le 28 octobre 1925 :

« Le Gouvernement a invité tous les chefs de Missions, catholiques et protestants, à s'accorder pour une action commune en vue de l'Éducation. Nous, catholiques, nous avons accepté à huit cette invitation; deux sociétés protestantes étaient représentées. Nous étions trois évêques, deux de la Société des PP. Blancs et moi; le P. Gilmore est venu du Kilima Ndjaro. Seul, je savais bien l'anglais et les manières de faire anglaises; à ce titre, j'eus beaucoup à parler.

« Nous avons fait belle figure...; le troisième jour, les Protestants se sont réunis à part pour tâcher d'arriver à s'entendre entièrement. Vers la fin de la semaine, car la conférence a duré huit jours, nous avons tout dominé à tel point qu'à la dernière séance, c'est à un évêque catholique qu'ils ont demandé de bénir l'assemblée, avant la séparation...

« Le P. Lemblé est venu spécialement à la séance sur l'uni-

formité dans l'enseignement de la langue kiswahili; il a basé ses arguments sur la phonétique du P. Sacleux et a démontré la supériorité de notre vénéré confrère en cette matière.

« Les décisions de la Conférence ont été transmises à Londres pour être confirmées. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à *Bordeaux*, le 18 septembre, pour le Gabon, le P. Henri GUILLET;

à *Lisbonne*, le 16 novembre, pour la Mission du Coubango, le P. Antonio FERNANDES GOMES; pour la Lunda, le P. Louis HENG; pour le Congo Portugais, le P. Julien NOLL;

à *Saint-Nazaire*, le 29 octobre, pour la Martinique, le P. Charles GRILLOT, avec Mgr BOUYER, M. le chanoine BALLY et M. l'abbé CORNAND, du Clergé des Colonies, et une Sœur Missionnaire du St-Esprit; le 29 novembre, pour la Martinique, le P. Louis LEININGER; pour la Trinidad, le P. René BUYSE; pour la Guadeloupe, Mgr Paul BOYER et M. l'abbé LAPIERRE; à *Cherbourg*, le 9 décembre, pour le Canada, M. Jean HIRLEMANN.

A *Marseille* :

le 12 novembre, pour *Maurice* : Mgr James LEEN, avec les PP. Antoine KAUFFMANN et Xavier LICHTENBERGER;

le 14 novembre, pour Sierra Leone : les PP. Joseph NOIR-JEAN et Joseph WURTZ;

le même jour, pour la Guinée française : le P. Marcel MARTIN-MARTINIÈRE;

le 26 novembre, pour la Réunion, le P. Alfred MAGE; pour *Maurice*, MM. les abbés Arthur CANNING, Patrick KEENAN, Patrick REA et Daniel CASEY, nouveaux prêtres du Séminaire des Colonies ;

A *Anvers* :

le 17 novembre, pour la Mission du Katanga, les PP. Léon LOUILLET et Léopold WAEGEMANS, avec le Fr. SERVATIUS Coendermann.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question. — *Dans les colonies européennes l'étude des langues indigènes est-elle toujours nécessaire?*

Réponse. — Il n'y a pas d'autre réponse à donner que celle de la Propagande à l'un de nos Vicaires apostoliques. Cette réponse est un blâme très net à l'adresse de certains missionnaires.

« *In tua quinquennali relatione unum tantum notatu dignum inveni, nempe missionarios linguam indigenam non callere. Te non fallit hoc fidei propagationi inter ethnicos maxime nocere, ideoque Amplitudo Tua non desinat missionarios hortari ut localem linguam addiscant.* »

Rome, 19 octobre 1925.

BIBLIOGRAPHIE

Regulæ et Constitutiones. — Édition portugaise des Règles et Constitutions, ces dernières traduites par les soins du R. P. PINHO. — Tipografia do BOLETIM MENSAL, Braga. 211 pages.

La Congrégation du Saint-Esprit à l'Exposition Missionnaire Vaticane. Élegante plaquette de 24 pages, abondamment illustrée.

Appendix ad officia propria Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, publié par la maison Desclée. Ce fascicule complète le Propre de la Congrégation édité par la même maison pour son *Paroissien Romain*. Il comprend les Messes et Vêpres des Fêtes qui nous ont été dernièrement concédées. On y a ajouté les antiennes à *Magnificat* et à *Benedictus* ainsi que les hymnes de *Matines* et de *Laudes* de l'Office, du St-Esprit, antiennes et hymnes qui peuvent être chantées au salut. Enfin, on y trouvera en supplément le chant usité à la Maison-Mère pour les Invocations prescrites au *Bulletin* n° 386 (octobre 1922).

BULLETIN DES ŒUVRES

LA MISSION DE CAYENNE

Le pays. — Entre l'Amazone, l'Orénoque et la mer, les Guyanes forment, au nord-est de l'Amérique méridionale, une région naturelle bien marquée, traversée de grandes rivières, à rapides nombreux : c'est la forêt équatoriale, sans relief accusé, souvent inondée en grande partie à l'époque des crues. Cinq nations se les sont adjudgées, le Vénézuéla, l'Angleterre, la Hollande, la France, le Brésil; la part de la France, du Maroni à l'Oyapock, couvre environ 80.000 kilomètres carrés, la surface de douze à quinze départements français; le chef-lieu est Cayenne sur la côte, dans une île que forment des bras de rivières.

Au *xvi^e* siècle, on nomma ce pays l'*Eldorado* : la légende s'accrédita que le dernier des Incas, chassé par les bandes de Pizarre, s'y était réfugié et y avait fondé une ville pour y entasser ses trésors, *Manao del Dorado*, capitale chimérique que cherchèrent les aventuriers de toute nation.

Les premiers missionnaires. — Avant de s'établir aux Antilles, les marchands français, ceux de Cancale, de Rouen et autres villes, firent des Compagnies et prirent pied dans l'île de Cayenne (1604), à l'embouchure de la rivière de Sinamary (1626), à la rivière de Conanama (1628). Ils échouèrent tous. Richelieu s'intéressa pourtant à ces essais; grâce à lui, et plus tard à Colbert, les Compagnies se succédèrent : compagnies du *Cap de Nord*, de la *France Équinoxiale*, des *Indes Occidentales* (1665); le succès vint enfin, mais si précaire que la dernière Compagnie ne sauva la Colonie qu'en en cédant l'administration au roi (1674). Cayenne restait alors le seul point établi.

Comme les Antilles, l'île de Cayenne, sous les diverses Compagnies, eut un clergé de fortune : aumôniers de navires, prêtres de passage retenus par les habitants. La Compagnie du Cap du Nord appela les Capucins, ce qui a fait penser

qu'une Préfecture apostolique fut érigée pour ces religieux en 1643; la Compagnie de la France équinoxiale rassembla quelques prêtres de France qui prirent part à l'expédition qu'elle entreprit; elle a eu pour historien leur supérieur, Antoine Biet, curé de Sainte-Geneviève de Senlis.

Les Jésuites. — Au même temps, les Jésuites, missionnaires des Caraïbes aux Antilles, se considérèrent comme ayant charge des Indiens de Terre-Ferme; le P. Denis Méland passa à l'Orénoque, le P. Pierre Pelleprat à la rivière d'Ouarabiche (1651-53); ils habitèrent les carbets des Galibis et commencèrent ainsi les missions indiennes que leur Compagnie soutint pendant plus d'un siècle avec un admirable dévouement et un succès remarquable. Leurs missions furent officiellement reconnues par la Compagnie des Indes en 1665; on leur concéda à cet effet une maison principale à Cayenne; cette première approbation fut confirmée le 17 juin 1673 « avec tous les avantages, grâces, privilèges et exemptions dont jouissaient les Pères dans les Iles »; enfin en janvier 1674 ils furent chargés du soin spirituel de l'île de Cayenne, soit par eux, soit par des ecclésiastiques de leur choix.

Les œuvres des Jésuites à la Guyane, avant la suppression de la Compagnie, sont donc de deux sortes : ministère paroissial, ministère près des Indiens.

L'histoire de la paroisse de Cayenne, tant qu'elle fut sous leur conduite, se résume en quelques dates : 1680, 6 août, bénédiction de l'église paroissiale sous le vocable du Saint-Sauveur; 1727, septembre, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres prennent la direction de l'hôpital; qu'elles ont gardée, même pendant la tourmente révolutionnaire; 1748, fondation du Collège de Cayenne sous la régence des Pères.

Jusqu'en 1731, la paroisse de Cayenne dépend du Préfet apostolique des Iles et Terre-Ferme en résidence à la Martinique; en cette année sont détachées de la vaste Préfecture primitive deux nouvelles juridictions, celle du Cap Français à Saint-Domingue et celle de Cayenne : dans cette dernière ville, le P. de Villette est premier préfet apostolique.

En dehors de Cayenne, d'autres paroisses se fondent : à Rémire, dans l'île; à Roura, sur la rive droite du Mahoury. Au service des paroisses est rattaché le ministère près des esclaves sur les habitations mêmes. Puis des postes, Saint-

Pierre d'Oyapock au fort Saint-Louis, Approuague sur la rivière de ce nom, sont établis pour les Français qui demeurent loin de l'île.

Missions des Indiens. — Première œuvre des Jésuites, elle resta leur œuvre préférée. Préparée en 1674 par les PP. Grillet et Bécherel dans un voyage à 180 lieues dans l'intérieur, jamais abandonnée malgré le personnel réduit, restaurée en 1683 par des Pères qui habitent avec les Indiens pour apprendre la langue des tribus, assurée par le P. Lombard qui fonda la station de Kourou, elle s'étend enfin avec Saint-Paul de l'Oyapock, à onze lieues en amont du fort Saint-Louis, avec Notre-Dame de Sainte-Foi, au confluent de l'Oyapock et du Comopi, avec la station de l'Ouanari, toutes *au vent* de Cayenne, et *sous le vent* avec Kourou et Sinnamary. Ce furent des chrétientés ferventes où le chef indien, le capitaine, exerçait l'autorité, d'entente avec le Père.

Suppression des Jésuites. — Ces Missions indiennes pâtirent de la suppression de la Compagnie. L'une d'elles, celle de Kourou, fut détruite par l'invasion des 14.000 colons jetés par le ministre Choiseul sur les côtes de la Guyane en décembre 1763; des 14.000 il ne restait plus qu'un millier deux ans plus tard, la plupart ayant péri par l'incurie des directeurs de l'entreprise. L'expédition du Kourou, comme on nomma cette triste aventure, valut à la Guyane un discrédit qui, aggravé par les désastres de 1799, a pesé plus d'un siècle sur le pays, et n'est pas encore entièrement oublié.

À Cayenne, on procéda contre les Jésuites, supprimés par arrêt du Parlement de Paris le 6 août 1762; ils furent condamnés à se disperser, leurs biens furent mis sous séquestre; mais à la Guyane, faute de remplaçants, ils continuèrent leur ministère, sans espoir désormais d'être remplacés par des confrères que la France ne pouvait plus leur fournir.

Un nouveau préfet fut nommé, l'abbé Fleury, qui mourut en 1767; l'ancien préfet, le P. Ruel, continua en conséquence à administrer la Colonie au spirituel jusqu'à son départ, 1^{er} septembre 1769 : un seul prêtre, curé de Cayenne, l'abbé Destable, restait en Guyane; il fut nommé préfet; il eut pour successeur en 1771 l'abbé Poussin, qui obtint quelques collaborateurs.

Le Saint-Esprit chargé de la Guyane. — Sur les réclamations

de la Colonie, le Gouvernement offrit le service religieux en Guyane au Séminaire du Saint-Esprit. M. Becquet posa nettement ses conditions : ses élèves, s'ils acceptaient d'être envoyés à Cayenne par le Séminaire, devaient trouver au Séminaire une retraite dans la maladie ou la vieillesse; en outre, il lui fallait rassembler et former pour cette Mission spéciale des séminaristes recrutés à cette fin; il demandait donc une allocation spéciale.

La chute de Choiseul (décembre 1770) suspendit les négociations; Sartines, devenu ministre en 1775, les reprit; cette fois, grâce à l'intervention de l'abbé de l'Isle-Dieu, elles aboutirent heureusement : le Séminaire s'engagea à fournir des missionnaires à Cayenne, moyennant une subvention annuelle de 10.000 livres. Le contrat, approuvé par le roi le 9 août 1775, fut confirmé par lettres patentes de 1777. Ajoutons que la bienveillance royale acquise au Séminaire par son acceptation de la Mission de Cayenne lui valut les ressources pour construire sa chapelle et achever ses bâtiments.

Les Missionnaires du Saint-Esprit. — M. Becquet devait fournir des prêtres sans délai; il les prit dans les diocèses de France. Le premier préfet apostolique qu'il envoya, M. Robillard, parti en novembre 1775, revint en 1777 occuper à Nevers la stalle de chanoine qu'il avait quittée deux ans plus tôt; le vice-préfet, M. Radel, lui succéda et céda sa place à l'abbé Jacquemin, nommé préfet le 13 mars 1787 et devenu protonotaire apostolique par bref du 6 juillet 1788.

Jusqu'en 1782, c'est-à-dire en sept ans, M. Becquet avait envoyé 22 prêtres en Guyane; quels étaient dans ce nombre les élèves du Séminaire? nous l'ignorons. Il est certain qu'en 1792, parmi les prêtres envoyés par le Séminaire à la Guyane, il en est cinq qui forment un groupe à part, en relations plus étroites avec leurs confrères de Paris, non seulement à cause de leurs études faites au Saint-Esprit et de leurs communs souvenirs, mais en raison d'un lien qui les tient particulièrement attachés à leurs Supérieurs de France. Ce même lien se trouve exprimé par l'un de leurs prédécesseurs, l'abbé Lanoé, en un mot dont nous ne pouvons fixer la portée exacte : l'abbé Lanoé se déclare en effet *associé* pour les Missions à la Congrégation; il semble donc que dans le clergé de Cayenne au début de la Révolution il y eut des prêtres libres, anciens élèves ou

non du Séminaire, et des prêtres appartenant au Saint-Esprit par des engagements et des devoirs que nous ne saurions préciser.

L'abbé Lanoé se livra tout entier à l'évangélisation des Indiens après la mort ou le départ de trois Jésuites portugais appelés en 1777 pour ce ministère par le Gouvernement français; il y fit preuve d'une grande habileté et d'un zèle sans borne; d'autres rendirent de grands services à la Colonie en ramenant à leurs maîtres les esclaves marrons; M. Duhamel, professeur au collège, eut le soin spirituel des esclaves de Cayenne; ainsi les nouveaux venus reprirent-ils l'une après l'autre toutes les œuvres des Jésuites.

Nous venons de nommer le Collège : cet établissement, remis à l'Administration à la suppression des Jésuites, fut réuni à la Mission en 1777 et rétabli par MM. Le Maire et Rebours.

La Révolution. — Mais la Révolution fut néfaste au clergé de la Colonie. Le préfet apostolique, Jacquemin (1), apostasia : président de l'Assemblée coloniale, il imposa à ses confrères le serment constitutionnel, abjura son sacerdoce, revint en France en 1796, se laissa élire évêque constitutionnel de la Guyane et reçut à ce titre la consécration épiscopale. Par bonheur il ne retourna pas comme évêque à Cayenne; plus tard, il fit sa soumission à l'autorité légitime et mourut en 1819.

A sa suite plusieurs de ses confrères prêtèrent le serment. Mais il y eut de nobles protestations dans les rangs du clergé. Trois prêtres de la ville de Cayenne, du groupe signalé plus haut comme particulièrement rattaché au Séminaire, restèrent fidèles à l'Église : c'étaient MM. Legrand, déjà nommé préfet apostolique en place de Jacquemin, Duhamel et Moranvillé. Les deux curés d'Iracoubo et de Sinnamary, MM. Hérard et Hochard, *confrères* des trois autres et liés au Saint-Esprit par les mêmes engagements, eurent la faiblesse, faute de conseil dans leur résidence éloignée, de céder aux sollicitations de leurs paroissiens et de *jurer* avec toutes les réserves, il est vrai, qui, aux yeux de beaucoup de prêtres de France, sauvaient l'orthodoxie. Ils en furent vivement repris par M. Legrand et se ral-

(1) Il n'était pas élève du Séminaire.

lièrent à lui avec bonheur quand ce premier serment eut été déclaré prématuré et sans valeur.

En janvier 1794, un nouveau serment fut imposé aux prêtres de la Guyane : les cinq Spiritins le refusèrent et furent exilés; ils se retirèrent aux Antilles anglaises ou danoises et aux États-Unis. M. Moranvillé fut curé de Saint-Patrice à Baltimore et mourut en 1824; MM. Hérard et Duhamel exercèrent le saint ministère à l'île Sainte-Croix, puis aux États-Unis; M. Hochard revint comme vice-préfet à Cayenne et passa à la Guadeloupe, où il mourut; enfin M. Legrand reprit son poste, où nous le retrouverons.

A Cayenne, au milieu des désordres des prêtres apostats, quelques bonnes âmes restèrent fidèles à l'Église : à leur tête étaient les Sœurs de l'hôpital avec leur Supérieure, Sœur Catherine Peigné, qui sut si bien s'imposer aux maîtres du jour par son courage et son dévouement qu'elle les força à tolérer la présence dans son établissement de M. Hochard.

Les prêtres déportés. — Elle devait être aussi la providence des prêtres déportés. Le 9 juin 1798, la *Décade* amena en rade de Cayenne 193 déportés, dont 155 prêtres; la *Bayonnaise* toucha le même port le 29 septembre suivant avec plus de cent prêtres : ce furent les deux principaux convois. Quelques-uns de ces malheureux furent débarqués en ville pour entrer à l'hôpital ou être répartis sur des habitations. Mais la majorité d'entre eux furent envoyés à Conanama puis à Sinnamary. Insultés, maltraités par leurs geôliers, logés dans des abris malsains, nourris parcimonieusement d'aliments échauffants, dévorés par la fièvre, ils succombèrent en grand nombre; pas moins de 300 prêtres passèrent ainsi en Guyane, 160 y trouvèrent la mort en quelques mois.

M. Legrand. — En 1807, M. Legrand rentra à Cayenne. Il y trouva un ancien prêtre déporté, M. Lamalathie, qui faisait les fonctions de curé et avait lui-même succédé en 1803 à une autre victime du Directoire, M. Lacroix de Julien.

La Colonie ayant été prise par les Anglo-Portugais, janvier 1809, M. Lamalathie se retira en France, les forces épuisées, et M. Legrand resta seul. Jusqu'en novembre 1817, quand la France reprit possession de son territoire, il soutint le courage des colons et aida les Noirs à supporter l'esclavage rétabli après la Révolution. A cette date, avec les troupes

françaises, il reçut trois confrères, dont M. Guillier, qui l'avait connu au Séminaire. Il mourut trois mois après en janvier 1818.

M. Guillier. — Des conflits avec l'Administration retardèrent la nomination de M. Guillier comme préfet apostolique : l'ordonnance royale qui lui reconnut ce titre ne fut signée que le 4 avril 1821. Sous sa direction, les œuvres de la Préfecture furent reprises l'une après l'autre, à mesure que le nombre des prêtres fut augmenté : missions près des Indiens, visites aux esclaves des habitations : ces dernières se multiplièrent, quand, après 1836, le Gouvernement eut confié au clergé l'éducation des esclaves qu'on se proposait à bref délai d'appeler à la liberté.

Depuis la Révolution, Cayenne était le seul centre de la Colonie qui eût des prêtres en résidence; peu à peu, et non sans résistance, furent constituées les paroisses d'Approuague, de Sinnamary, de Kourou. A Cayenne, l'église fut reconstruite; mais ce sont surtout les œuvres d'éducation qui furent encouragées par M. Guillier.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. — M. Becquet avait, quarante ans plus tôt, obtenu deux Sœurs de Saint-Paul de Chartres pour une école; le manque de personnel leur avait fait abandonner leur œuvre secondaire au profit de l'hôpital. A leur place, quatre Sœurs de Saint-Joseph, arrivées à Cayenne le 27 avril 1822, prirent les classes; elles n'étaient pas attendues, on les agréa quand même.

Les Frères. — M. Guillier tenait à relever le collège; à cet effet, il obtint en 1819 des Frères des Écoles Chrétiennes; mais les Frères tardant à venir, il les remplaça par deux jeunes hommes sous la conduite de son vicaire, M. Viollot, quand les Sœurs de Saint-Joseph eurent donné aux jeunes filles une école. Enfin, au commencement de 1824, les Frères se présentèrent; ils occupèrent le collège; leurs débuts furent pénibles, et le souvenir de ces premières difficultés suscita entre eux et le Préfet d'incessants embarras. Ils quittèrent Cayenne en juillet 1831.

Reprendre à son compte le collège fut le désir de M. Guillier. Il y parvint; mais des malheurs de toute sorte entravèrent ses efforts. L'œuvre était en complète décadence, quand elle fut supprimée en mars 1843, à l'ouverture de l'école gratuite.

des Frères de l'Instruction Chrétienne. Ceux-ci firent merveille et s'adaptèrent à tous les besoins, tant en ville que dans les quartiers; ils aidèrent puissamment à l'éducation des esclaves.

L'Œuvre de Mana. — Une œuvre de grand retentissement fut entreprise en 1822, celle de la Mana. Entre les deux rivières de la Mana et du Maroni s'étendaient de vastes terrains en friche ou sous bois, où le ministre envoya, en cette année 1822, des travailleurs blancs d'Alsace et du Jura. Deux postes furent fondés : l'un d'eux, la *Nouvelle Angoulême*, le plus loin dans les terres, après avoir reçu en 1823 deux Sœurs de Saint-Joseph pour tenir l'hôpital, fut abandonné en 1824; l'autre poste, la Mana, allait être de même déserté quand le ministre de la Marine offrit à la Mère Javouhey de s'en charger. La Mère accepta et vint en personne occuper les lieux avec des Sœurs et de nouveaux immigrants (10 août 1828). Plus tard, quand les immigrants se furent lassés, elle introduisit des Noirs sur ses plantations : c'étaient des esclaves qu'elle acheta au nombre de 32. En mai 1833 elle s'embarqua pour la France, avec l'intention de revenir bientôt; elle laissait avec sa vaste exploitation de la Mana un établissement créé par elle, la léproserie de l'Acarouany, à laquelle fut réunie en 1835 la léproserie coloniale des Iles du Salut.

Or, pendant son séjour en France, elle accepta, sur l'offre du Ministère, de transformer son œuvre de la Mana en y recueillant cinq à six cents Noirs libérés ou à libérer, qui vaguaient sur le territoire de la Guyane, sans trouver à s'occuper (1835).

La Mère Javouhey toucha de nouveau à Cayenne le 18 février 1836 et rejoignit la Mana, où, en un an, elle reçut 476 Noirs des deux sexes et de tout âge; elle les convertit à la foi catholique, leur enseigna les divers métiers utiles à sa Colonie, les attacha au sol, leur distribua des terrains à cultiver et leur apprit à bien user de la liberté; les premiers d'entre eux qui furent émancipés reçurent le bienfait de l'indépendance en mai 1838, au nombre de 169 : ce fut l'occasion d'une vive opposition de la part du Conseil colonial, interprète des habitants.

Malgré ces tracasseries, la Mère Javouhey continuait sa tâche; elle fit élever une nouvelle chapelle que M. Guillier bénit en septembre 1841; puis rappelée en France, elle quitta

pour toujours la Mana le 8 mai 1843, laissant la colonie à la Mère Isabelle, avec 80 individus seulement que n'avaient pas atteints les mesures d'émancipation.

Les libérés continuèrent de vivre sur leurs concessions sous la conduite des Sœurs sans qu'aucun agent du Gouvernement colonial intervînt dans cette administration. Ce régime d'exception fut l'objet d'attaques passionnées et ne pouvait durer; il cessa le 1^{er} janvier 1847, le droit commun rétabli. Les Sœurs ne conservèrent à la Mana que les immeubles acquis pour leur Communauté; elles cédèrent la direction des Noirs, ne gardant plus auprès d'eux que l'ascendant de leur bienfaisance.

L'œuvre de Mana réserva aux Sœurs et à leur Mère bien des épreuves, dont la plus constante fut le manque d'aide spirituelle. M. Mariani fut d'abord leur aumônier, sans résider à Mana; il les visitait fréquemment, mais s'exprimait avec peine en français. Plus tard, la Mère Javouhey fit elle-même venir des prêtres qui, sans être indépendants du Préfet apostolique, avaient des engagements à l'égard de la Mère toute seule et se déconcertèrent très vite. Un seul, M. Lafont, séjourna quelque temps à Mana, près des Sœurs.

Démission de M. Guillier. — M. Guillier avait 75 ans; il en avait dépensé 26 au service de la Colonie, et, bien qu'il n'eût rien perdu de son ardeur, il résolut de se retirer quand il fut rentré en France en 1844. Très dévoué au Séminaire, il avait tenté de lui assurer des ressources en Guyane; en 1845, le lendemain de l'élection de M. Leguay comme Supérieur, il lança une brochure qui, dans son intention, devait contribuer aux réformes projetées par le nouveau chef des Missions coloniales. Ce fut son dernier acte en faveur de la Congrégation; peu après, il donna sa démission.

Pendant qu'il était préfet, fut rendue l'ordonnance royale du 27 août 1828, qui, modifiée par l'ordonnance du 22 août 1833, règle encore aujourd'hui le statut du clergé de la Guyane.

Mgr Dossat. — Pour succéder à M. Guillier, M. Leguay fit choix d'un prêtre qui n'avait jamais travaillé aux Missions d'outre-mer, mais qui, présenté par M. Sainte-Colombe, professeur au Séminaire, avait le mérite d'être tout disposé à seconder les projets formés par le Supérieur pour unir le clergé des Colonies à la Congrégation par des liens plus étroits. Ce fut

M. Jean-Dominique Dossat, du diocèse de Tarbes. Il fut nommé Préfet à la fin de 1846 et arriva à Cayenne le 31 janvier 1847; il était âgé de 40 ans.

A peine débarqué, il commença la tournée des quartiers; il comprit au premier coup d'œil que la courte visite mensuelle faite par les prêtres dans les habitations était insuffisante; il invita les curés à prolonger chacun de leur séjour au milieu des Noirs jusqu'à ce que les catéchismes aient porté leurs fruits. Ces instructions, jugées prématurées par certains membres du clergé, valurent au nouveau Préfet la faveur du Gouvernement et l'opposition de quelques prêtres.

Ce souci d'instruire à fond les esclaves des vérités et des préceptes de la religion rentra en effet dans les vues de l'autorité civile; on en vit les résultats quand la liberté fut proclamée à la Guyane le 10 mai 1848, ce jour fut plus une fête religieuse qu'une fête profane. Encouragé par cette attitude des nouveaux citoyens, M. Dossat forma en septembre suivant une société de travailleurs libres recrutée dans leurs rangs dans le but de mettre le travail en honneur et de le sanctifier par les pratiques de la vie chrétienne.

La Congrégation à Cayenne. — Il n'oubliait pas les démarches de M. Leguay pour la réforme du clergé en incorporant les prêtres des paroisses à la Congrégation; loin de le déconcerter, la fusion du *Saint-Esprit* et du *Saint-Cœur de Marie* l'encouragea au contraire à poursuivre ce dessein; il s'offrit même à abandonner son poste si cet abandon était utile à l'exécution des plans du Vénérable Père. Le Vénérable Père lui conseilla de conserver sa charge et lui promit l'aide de trois Pères qui arrivèrent à Cayenne au mois de mai 1851.

Ce concours de la Congrégation à la Préfecture de Cayenne souleva une cabale contre les nouveaux venus et M. Dossat; des prêtres se mirent à la tête de l'intrigue et l'on réclama l'expulsion des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie, les Libermannistes, comme l'on disait, parce qu'ils se posaient en protecteurs des Noirs, en partisans de la liberté et de la petite propriété; on les accusait en outre de détourner les engagés du travail, d'admettre les Noirs à la première communion et au mariage sans préparation suffisante. Le Préfet apostolique, de son côté, était pris à partie; en haut lieu on l'accusait d'incapacité en raison des différends suscités entre lui et ses

prêtres. Plusieurs fois le Ministère réclama sa démission; pendant quatre ans et plus ces attaques se renouvelèrent jusqu'à ce que l'administration coloniale eût écarté les insoumis.

Ministère intense. — Dès lors M. Dossat donna des preuves indiscutables de sa valeur; le Gouvernement lui accorda toute sa bienveillance et le Saint-Siège l'honora en 1857 du titre de camérier secret du Souverain Pontife et en 1863 de la dignité de protonotaire apostolique; deux ans plus tard, il obtint même d'user de la crosse dans les cérémonies.

Entre toutes ses œuvres, celle des Missions en territoire contesté lui tint surtout à cœur. Il y députa des missionnaires, membres de la Congrégation, Jésuites ou prêtres séculiers; en 1860 (12 août) il reçut de la Propagande juridiction sur toute la vaste région comprise entre l'Oyapock et l'Amazone. Le succès répondit à son zèle, au point d'éveiller les susceptibilités du Gouvernement du Brésil, qui voyait avec peine les Indiens rattachés à la France par leur gratitude à l'égard des prêtres, leurs pasteurs.

Les « Placers ». — Deux faits nouveaux amenèrent de notables changements dans les conditions du saint ministère à la Guyane, l'établissement des pénitenciers et la découverte de l'or dans les rivières et terrains d'alluvion.

En 1855, un Indien, Paolino, découvrit les gisements aurifères; l'année suivante, le pays fut ouvert aux explorations, et peu à peu se créèrent des *placers* dans des régions jusque-là inhabitées. Il s'y forma une population qui échappait et échappe encore à l'influence du clergé; mais bientôt les Noirs indépendants de l'intérieur, Bosch, Bonis, qui semblaient prêts à recevoir les Missionnaires, se mirent au service des chercheurs d'or, le long des fleuves où ils naviguent, de sorte que le travail de leur conversion, déjà entrepris depuis quelques années, devint fort difficile, sinon impossible.

Les Pénitenciers. — La désignation de la Guyane comme colonie de déportation en 1851 eut encore une influence plus considérable sur les destinées du pays. Un double but était poursuivi par le Gouvernement en cette occurrence : décharger les bagnes métropolitains de Brest et de Toulon, et offrir à la Guyane une main-d'œuvre qui contribuât à sa prospérité matérielle. Or les déportés n'ont rien fait pour le bien de la

Guyane; mal nourris, mal vêtus, ils n'ont pu supporter la fatigue du travail et l'action du climat; l'administration pénitentiaire pour sa part, en déléguant des directeurs dont le séjour était borné à deux ou trois années et qui apportaient des concepts sans suite, n'exécuta rien d'important; exploitations agricoles ou industrielles délaissées aussitôt que entreprises ne rapportèrent aucun profit. En outre, les maladies épidémiques sévirent au milieu de ces gens sans hygiène, entassés dans des locaux trop étroits, de sorte que les camps furent souvent de véritables foyers d'infection. Par-dessus tout, la dépravation morale des déportés, entretenue et aggravée par les méthodes mêmes de répression dont on usait à leur égard, acheva la faillite du système.

Ce n'est pas que le Gouvernement impérial jusqu'à sa chute n'ait pris à cœur d'améliorer la condition des déportés en leur fournissant les moyens de s'amender. Il créa des aumôneries et pénitenciers aujourd'hui supprimés, qui firent beaucoup de bien aux malheureux condamnés.

Les Jésuites. — Le Vénérable Père, en 1849 et 1850, ayant été consulté sur les projets de reconstitution de l'aumônerie de marine, dont dépendait le service religieux des bagnes, avait fait appel pour cette œuvre aux Jésuites; en 1852, le T. R. P. Schwindenhammer, incapable de fournir des aumôniers aux pénitenciers de la Guyane, leur demanda de même leur concours (avril 1852).

Le nom de Jésuites souleva de l'opposition au Ministère; pour calmer cette émotion il ne fallut rien moins que l'intervention directe du Prince Président, sollicité par le T. R. Père. Ce ne fut pas la seule fois que l'Administration prit peur des nouveaux aumôniers, ni la seule fois que le T. R. Père dut la rassurer.

Le premier convoi des déportés arriva à Cayenne en mai 1852 : on leur fixa pour résidence les Iles du Salut; puis d'autres nouveaux venus furent cantonnés à l'Ilet à la Mère, à la Montagne d'argent, à Saint-Georges, à la Comté, aux Roches (Kourou), au Maroni, à Cayenne même. Ils furent bientôt au nombre de 6.000, avec 14 Jésuites pour prendre soin d'eux. On vit quel concours ces aumôniers pouvaient apporter à l'administration pénitentiaire, pendant l'épidémie de fièvre jaune en 1855-56 : nombre de déportés moururent;

Les Jésuites, assidus au chevet des malades, virent plusieurs des leurs succomber; parmi les victimes du fléau fut leur supérieur, le P. Stumpf.

Le Collège. — Le collège de Cayenne avait été supprimé en 1843; il fut rétabli par arrêté du 14 novembre 1844, avec trois instituteurs chargés des classes secondaires et primaires, dont la mission était de préparer des élèves aux collèges de France. Il n'atteignit pas son but. On pensa le sauver en en confiant la direction au Préfet apostolique (3 novembre 1850).

Au milieu des œuvres de la Préfecture, le collège était considéré comme œuvre auxiliaire que M. Dossat voulut, après essai de professeurs laïques, confier à la Congrégation du Saint-Esprit. C'était l'époque de la vive opposition de l'Administration à la Congrégation et au Préfet. Pour prévenir une semblable emprise des *Libermannistes* sur la jeunesse intelligente, un arrêté du 3 novembre 1854 établit au collège les Frères de l'Instruction Chrétienne, avec l'aide d'un Père pour l'enseignement du latin. Cette fonction revint au P. Jules Brunetti, à titre d'aumônier; une sourde opposition lui fut faite jusqu'à ce qu'il quittât ce poste en 1863, quand l'aumônerie du collège fut supprimée. L'abbé Maurette fit les classes de latin jusqu'en 1870.

Le revirement qui se fit bientôt en faveur de la Congrégation provoqua l'offre que lui fit le gouverneur de se charger entièrement du collège (1859); l'établissement lui fut même remis par arrêté du 28 juin 1860, mais l'arrêté fut rapporté, la Congrégation ne disposant pas alors du personnel nécessaire à cette œuvre.

Les œuvres de la Congrégation. — D'autres travaux la sollicitaient en effet. Elle avait envoyé ses membres à Cayenne pour s'occuper surtout des Noirs, anciens esclaves. Des trois Pères qui débarquèrent dans la Colonie en mai 1851, le Supérieur, P. Toulouze, mourut deux mois après de la fièvre jaune; un second, le P. Guilmin, fut contraint par la maladie, en juillet 1853, de rentrer en France. Restait le P. Guyodo, secondé par deux nouveaux arrivés : les PP. Ledhui et Mignon, et bientôt par le P. Jules Brunetti. La fièvre jaune ayant enlevé le P. Mignon le 11 août 1855, les PP. Neu et Durand le remplacèrent.

Dans les premières années, les Pères s'adonnèrent dans la

ville de Cayenne aux œuvres paroissiales, associations pieuses, conférences de Saint-Vincent de Paul, en même temps que catéchismes d'adultes, des ouvriers du port en particulier, service religieux de la geôle, de l'hôpital militaire, de l'hospice civil du Camp Saint-Denis. L'épidémie de 1855-56 força à éloigner de la ville les PP. Neu et Durand; le P. Durand fut placé à Tonnégrande, le P. Neu à Rémire; ils s'y fixèrent; le P. Durand bâtit l'église et le presbytère de Tonnégrande; tous les deux par l'ascendant qu'ils surent acquérir sur les Noirs des habitations transformèrent ces quartiers; le P. Durand, reprenant une idée chère à M. Dôssat et mise déjà à exécution par le P. Guyodo, constitua une association de travailleurs en commun, sorte de coopérative de production. Sa mémoire et celle du P. Neu sont restées longtemps en vénération.

A Mana, les Sœurs de Saint-Joseph réclamèrent à leur tour le ministère des Pères : les PP. Ledhui et Krænner leur furent envoyés en juillet 1857; ils prirent soin en même temps de la léproserie de l'Acarouany. Avant les Pères du Maroni, ils visitèrent souvent sur cette rivière les Noirs indépendants et obtinrent près d'eux de bons résultats. Le P. Krænner demeura à Mana de 1857 à 1890, sauf pendant trois années qu'il passa en France de 1871 à 1874.

Mondélice. — Le P. Guyodo, supérieur de la communauté de Cayenne, formait cependant de vastes projets pour l'éducation de la jeunesse noire. Fasciné par le succès de ses confrères à la Réunion, il loua en 1862, puis acheta une propriété de 508 hectares, Mondélice, près de Rémire, autrefois cultivée en cannes, avec tous les bâtiments et le matériel nécessaires à la fabrication du sucre; il voulait y fonder une école agricole de garçons, une école agricole de filles, sous la direction de religieuses indigènes, des orphelinats, un asile de jeunes détenus, une maison de refuge pour les femmes, un hospice de vieillards. Soutenu par l'Administration, il entreprit de grands travaux d'aménagement, défricha, planta et aurait atteint son but s'il avait pu réunir assez de bras pour mettre sa terre en rapport. Ouverte le 19 mars 1863, l'exploitation de Mondélice fut dotée d'une école agricole professionnelle par arrêté du gouverneur du 25 juin 1864, puis d'un pénitencier pour enfants et jeunes gens, en place de l'ancien *Disciplinaire* de Roura. De vives oppositions ne tardèrent pas

à se déclarer; on accusa le P. Guyodo de faire concurrence aux grands planteurs, d'attirer à Mondélice les travailleurs, sous promesse de meilleures conditions; des libelles haineux circulèrent dans le public contre l'œuvre. Mais les ouvriers manquaient : incapable de porter son œuvre au point de prospérité qu'il rêvait, le P. Guyodo ferma Mondélice le 11 août 1867; dix ans plus tard, Mgr Emonet revendit la propriété aux deux tiers du prix d'achat.

Un an après, le 28 août 1868, Mgr Dossat mourait à Cayenne par suite d'anémie profonde. Il laissait après lui un clergé nombreux : 10 Jésuites chargés des pénitenciers, 14 prêtres séculiers et 8 Pères de la Congrégation.

Le P. Hervé. — Chargé de désigner un successeur au défunt, le T. R. Père crut le moment venu d'exécuter le dessein du Vénérable Père et de Mgr Dossat, en proposant un membre de la Congrégation comme Préfet de Cayenne. Grandement encouragé par le cardinal Barnabo, Préfet de la Propagande, il présenta le P. Olivier Hervé, ancien vicaire général de Mgr Desprez à la Réunion, et administrateur de ce diocèse, le siège vacant. Le P. Hervé, entré dans la Congrégation en 1860, était professeur au Séminaire des Colonies; il fut nommé Préfet apostolique par décret de la Propagande du 10 décembre 1868 et décret impérial du 18 novembre.

Il arriva à Cayenne le 1^{er} février 1869. Pour la première fois en Guyane, une retraite pastorale réunit le clergé séculier sous sa présidence, du 31 août au 6 septembre de cette année; à l'issue des exercices spirituels, il tint des conférences d'où sortirent des règlements provisoires pour le saint ministère dans la Préfecture; après un an d'essai, ces règlements firent place à des statuts définitifs, le 19 mars 1871.

Il orienta le zèle de ses prêtres vers les Indiens du territoire contesté et vers les coolies introduits dans la Colonie; mais il fut aussi témoin attristé des tendances anticléricales de l'Administration après la proclamation de la République (1870). Sous prétexte de liberté de conscience, une commission de l'Instruction publique, où siégeait le P. Guyodo au nom du Préfet, tenta de défendre aux maîtres et maîtresses d'écoles de conduire leurs élèves aux offices du dimanche; et par économie on voulut supprimer l'aumônerie de l'Hôpital militaire pendant que d'autre part on parlait d'élever des

mosquées pour les déportés arabes, dont le nombre augmenta après la guerre de 1870.

Départ des Jésuites. — Cette campagne encore timide contre la religion catholique amena la retraite des Jésuites; il est vrai, depuis quelques années, l'administration pénitentiaire avait tendance à concentrer les condamnés sur deux points, les Iles du Salut et le Maroni, tandis que le Gouvernement ouvrait la Nouvelle-Calédonie à la déportation. Le nombre des aumôniers décrut à proportion; en 1872 on comptait cinq pénitenciers dont prenaient soin huit Jésuites : trois à Cayenne, trois au Maroni, deux aux Iles; mais déjà ceux-ci négociaient leur remplacement par des Pères de la Congrégation (juin 1872), pendant dix-huit mois encore ils gardèrent leurs postes, jusqu'en février 1874, où les derniers d'entre eux se retirèrent. Le P. Hervé avait quitté Cayenne en décembre 1871; il espérait recouvrer la santé qu'il avait perdue en trois années de séjour dans la Colonie; mais vers la fin de 1872 il donna sa démission.

Mgr Emonet. — Le P. Emonet, supérieur de la Martinique, arriva à Cayenne le 30 juin 1872, chargé par le T. R. Père de la visite régulière des communautés de la Guyane; il fut bientôt nommé Préfet (10 janvier-2 mars 1873) et, sur la demande du gouverneur, reçut le 31 octobre 1875 le titre et les prérogatives de Protonotaire apostolique.

L'un de ses premiers soins fut de recueillir aux pénitenciers la succession des Jésuites. Par arrêté du 1^{er} janvier 1874, le nombre des aumôniers fut fixé à six, trois en résidence au Maroni pour les établissements de Saint-Laurent, Saint-Maurice et Saint-Pierre, un à l'Ilet à la Mère, un à Cayenne et le dernier aux Iles du Salut. Par ailleurs, 18 prêtres, curés ou vicaires, étaient portés au budget du Culte; en outre, un aumônier était affecté à l'hôpital militaire, un professeur ecclésiastique au collège, un vicaire rétribué par les Sœurs à Mana, et deux missionnaires au territoire contesté au compte de la Préfecture, en tout 29 prêtres qui suffisaient à peine aux besoins des diverses catégories de population : c'est pourquoi, en 1874, le P. Emonet sollicita et obtint un second professeur au collège, un aumônier pour l'hôpital civil du Camp Saint-Denis et deux missionnaires pour les *placers*; on comptait en effet 4.000 travailleurs aux mines d'or, qui recueillaient

par mois 200 kilos de ce métal. Ce fut le dernier effort de l'Administration civile pour le bien religieux de la Guyane. Depuis lors, le nombre des prêtres a sans cesse diminué sans que les charges aient décréu en rien.

La Congrégation se chargea directement par ses membres des pénitenciers du Maroni et de Cayenne; elle prit aussi en 1876 la cure de Cayenne, qui fut confiée au P. Guyodo, quand l'abbé Mahé eut donné sa démission.

Prospérité. — On entrevoyait pour les œuvres de la Préfecture une période de prospérité : ce fut un leurre, car la persécution religieuse, calmée un moment, allait reprendre de plus belle.

Mgr Emonet profita de ces circonstances avantageuses des premières années de sa Préfecture pour promouvoir le bien par ses fréquentes visites dans les paroisses et ses nombreuses prédications. Par son talent d'orateur autant que par la douceur et l'agrément de son caractère, il s'imposa à tous : on ne savait lui rien refuser. Il parcourut les parties peuplées du pays; il entreprit même en 1880 avec le docteur Grevaux de remonter le Maroni jusqu'à sa source et de descendre l'Oyapock de sa source à la mer, pour se mettre en rapports avec les groupements de nègres libres et les tribus indiennes des hauts de ces rivières; la fièvre l'arrêta en chemin.

Territoire contesté. — En 1876, au moment où il se disposait à entreprendre sa tournée pastorale au territoire contesté, il en fut empêché par les réclamations du Brésil, qui redoutait l'influence du clergé de Cayenne en cette région, et opposait que, suivant l'accord intervenu en 1840 entre les Gouvernements français et brésilien, l'un et l'autre étaient convenus d'interdire à leurs agents l'exercice de toutes fonctions dans le territoire contesté. Il fut facile au Préfet apostolique de répondre qu'il agissait en vertu de pouvoirs du Saint-Siège et non comme agent de la France; mais, cette année, il dut se contenter de visiter sur la rive française de l'Oyapock, à 23 jours dans l'intérieur, les Oyampes qui depuis vingt ans n'avaient pas vu le prêtre. Dans la suite, il put reprendre les Missions indiennes jusqu'au Para.

Le Maroni. — Il s'intéressa aussi aux projets de colonisation du Maroni par les condamnés bénévoles recrutés en France et chargea le P. Hervé de faire en son nom la visite de certaines

prisons de la métropole pour seconder les vues du Gouvernement près des prisonniers et donner confiance à ces derniers.

Le Conseil Général. — Mgr Emonet consacra au Sacré-Cœur la Préfecture de Cayenne, le 5 avril 1878. Les temps lui paraissaient mauvais. Le premier objet des attaques anticléricales fut le collège. La Chambre d'Agriculture en demanda la laïcisation en 1877; le Conseil privé repoussa ce vœu.

Mais, par décret du 23 décembre 1878 fut établi dans la Colonie un Conseil général dont les décisions ne furent plus soumises à l'approbation du Conseil privé. Or, les premières élections à cette Assemblée donnèrent une majorité hostile à l'Église; la guerre fut déclarée aux *Congréganistes*, en attendant qu'elle le fût au clergé séculier, et la suppression du collège des Frères fut demandée. Cette fois, l'Administration seconda les menées du Conseil général. La mesure hostile fut annoncée, sans que le public s'y attendît, en pleine cérémonie de distribution des prix du collège (1880). Les Frères durent se retirer : au mois de février 1881, les 17 d'entre eux qui étaient professeurs dans l'établissement quittèrent Cayenne.

Trois Pères de la Congrégation leur prêtaient concours pour l'enseignement du latin; ils furent priés de continuer leurs fonctions jusqu'à l'arrivée du personnel laïque.

Ce fut une grande douleur pour Mgr Emonet de voir passer en d'autres mains cette œuvre fondée par les Jésuites et soutenue par les Préfets, ses prédécesseurs. Il en emporta la peine en France, car il fut rappelé en cette année 1881 pour prendre part au Chapitre général de la Congrégation, qui devait donner un successeur au T. R. P. Schwindenhammer, mort le 6 mars.

On sait comment Mgr Emonet fut élu assistant général au Chapitre de 1881, puis vicaire général et enfin Supérieur de la Congrégation le 26 août 1882.

Le R. P. Guyodo. — La succession à la Guyane ne fut réglée qu'en 1885. L'abbé Beauredon, ancien vicaire général de la Réunion, fut présenté à Rome par le Gouvernement français pour la charge de Préfet apostolique de Cayenne. Rome écarta le candidat; en réponse, le ministère de la Marine déclara accepter le P. Guyodo, proposé par le T. R. Père, si à l'avenir la Congrégation renonçait à son droit de présentation.

Sur la réponse du T. R. P. Emonet qu'il n'était pas en son pouvoir de renoncer à une fonction imposée par le Saint-Siège,

un compromis s'ensuivit : un décret du 10 mars 1885 régla que le *desservant de Cayenne* (P. Guyodo) remplirait les fonctions de Supérieur ecclésiastique : cette décision n'empêcha pas la Propagande de nommer le P. Guyodo préfet apostolique (26 avril 1885).

Quelques mois plus tard, le T. R. Père était mis en demeure de remplacer par des prêtres séculiers les membres de la Congrégation qui faisaient partie du clergé de la Colonie et de rappeler sans retard les PP. Brunetti et Le Belley; la fièvre jaune, qui sévissait à la Guyane, suspendit l'exécution de ces mesures. Le fléau dura jusqu'en juillet 1886 et fit de nombreuses victimes; le P. Brunetti quitta pourtant Cayenne le 30 septembre suivant; le P. Le Belley fut maintenu dans la Colonie pour évangéliser le territoire contesté.

Laïcisations. — Les mesures odieuses contre les Pères se poursuivirent sans que le clergé séculier pût être amené à séparer sa cause de la leur; aussi la lutte fut-elle portée sur un autre terrain. En dehors du collège il n'y avait encore en Guyane qu'une seule école laïcisée, celle de Macouria; ces deux établissements recevaient à la fin de 1886 soixante élèves et coûtaient 80.000 francs; les 14 écoles congréganistes comptaient 1.600 enfants et dépensaient 90.000 francs. Malgré cette différence de service et de traitement, la laïcisation des écoles communales fut décrétée : celles des garçons à la rentrée de 1889, celles des filles l'année suivante; seule l'école des Sœurs de Mana fut conservée, la maison d'école appartenant aux Sœurs.

En réponse à cette suppression, le P. Guyodo fonda des écoles libres qui eurent plein succès, tandis que les écoles laïcisées avaient peu d'élèves. L'ouvroir de Cayenne, fondé depuis 1871, sauvait du désordre bien des jeunes filles exposées au mal; les adversaires du P. Guyodo ne lui pardonnèrent pas ce succès. D'autre part, ils se plaignaient que son patronage des apprentis des quartiers en résidence au chef-lieu n'avait d'autre but que de former des électeurs pour la réaction. Le gouverneur, M. Grodet, pratiquait de son côté une politique de vexation à l'égard des Pères, leur défendant de sortir de leurs paroisses sans autorisation et profitant de leur plus pardonnable erreurs pour les incriminer de rébellion.

La position des Pères devenait de plus en plus difficile sans

qu'on trouvât un fait qui pût justifier les rigueurs qu'on se proposait d'exercer contre eux. Un incident fournit enfin l'occasion de sévir.

Retraite de la Congrégation. — Au mois d'août 1891, les parents retirèrent tous leurs enfants de l'école laïcisée de Tonnégrande. Le P. Guyodo, accusé d'avoir dirigé cette campagne, fut admis d'office à faire valoir ses droits à la retraite (5 novembre), et le 15 décembre, l'abbé Pignol, curé de Macouria, fut nommé supérieur ecclésiastique sans entente avec Rome. Le Saint-Siège fit des observations sur cette conduite irrégulière.

La révocation du P. Guyodo lui fut notifiée le 30 novembre. Le Père refusa de se démettre de pouvoirs qu'il tenait de Rome. L'abbé Pignol, à qui sa nomination fut portée le 18 janvier 1892, refusa de son côté d'usurper des fonctions qui ne lui appartenaient pas. La situation devenait donc fort embarrassante. Enfin, le 29 avril, le P. Guyodo reçut les lettres de la Propagande lui annonçant le décret du 13 mars précédent qui nommait M. Pignol préfet apostolique. Il quitta Cayenne le 3 mai, après 41 ans de séjour, accompagné des PP. François et Le Belley. Le P. Laurent était déjà parti en avril. Le P. Friederich le suivit de près (3 juin) avec le P. Moy-san, curé de Sinnamary : le premier était coupable d'avoir apposé à sa signature le titre de curé de Cayenne, qui ne lui était pas reconnu par le gouverneur; le second, de s'être excusé d'assister à une distribution de prix d'école laïcisée. Restaient les PP. Krænner, Pillard, Jalabert et Leportier, qui desservirent la paroisse de Cayenne jusqu'en mars 1893, et le P. Delpuech à Rémire; tous ils quittèrent la Guyane le 3 juin 1893; les PP. Holder, Le Beller et Buisson, retenus à Mana par M. Pignol, rentrèrent en France en 1894.

Ces départs diminuèrent le personnel de la Préfecture sans aucune compensation possible; plusieurs paroisses restèrent sans prêtre : Kaw, Rémire, Macouria, Kourou, Sinnamary; à Cayenne, M. Pignol n'eut plus qu'un seul vicaire, au lieu que, autrefois, cinq prêtres assuraient le service de la ville. L'Administration supérieure, voulant elle-même combler les vides, envoya de sa propre initiative deux prêtres qui furent exclus par le Préfet comme indignes.

M. Pignol revint en France en 1904; admis par le Gouvernement à faire valoir ses droits à la retraite, il donna sa démission à la Propagande le 27 octobre; il mourut à Paris deux mois plus tard, le 24 décembre 1904.

Son successeur fut Mgr Béguin, prêtre du diocèse de la Réunion et aumônier militaire à Madagascar; nommé en novembre 1904, il quitta la Colonie en 1910. Mgr Justin Fabre, au service de la Mission depuis 1883, succéda en 1914 à Mgr Béguin; ses infirmités l'ont contraint à donner sa démission en 1924, après quarante années et plus d'inlassable dévouement au service de la Préfecture. En sa place, Mgr Delaval a été élu préfet apostolique le 14 janvier 1925.

* * *

La statistique de 1921 donne à la Guyane 44.000 habitants dont 26.800 pour les communes; Cayenne à elle seule en compte 11.500. En outre 500 militaires ou surveillants de l'Administration pénitentiaire; 3.300 déportés; 2.400 Indiens ou Noirs à demi indépendants et 11.000 habitants non recensés, chercheurs d'or, travailleurs de la forêt, etc.

Très peu de routes. « Pour pénétrer dans l'arrière-pays, il n'existe que les pistes ou les cours d'eau. Or, en bien des lieux, les pistes se perdent dans la forêt, et, à cause des chutes et des sauts dont leurs lits sont encombrés, les rivières assez nombreuses ne constituent que des moyens de communication très imparfaits. Deux tronçons de chemin de fer, l'un pour le service des pénitenciers, l'autre d'intérêt privé, système Decauville, à traction animale, mesurent ensemble un peu plus de 50 kilomètres. Une route coloniale de Cayenne à Saint-Laurent n'est actuellement terminée et empierrée que sur 19 kilomètres.

En dehors de Cayenne on compte 14 communes : Mana, la plus peuplée, a 4.000 habitants; la plus petite, Matoury, en a 234. Chacune d'elle forme une paroisse. 6 d'entre elles ont des curés : Oyapock, à 191 kilomètres à l'est de Cayenne; à l'ouest, Sinnamary (92 kil.), Iracoubo (126), Mana (218), Saint-Laurent-du-Maroni (262); et dans l'île de Cayenne, Rémire, à 11 kil. Les huit autres sont desservies au besoin soit par les curés voisins, soit par le clergé de Cayenne, qui comprend en dehors du Pré-

fet un curé et des vicaires. A l'arrivée de Mgr Delaval, la Préfecture possédait 13 prêtres en comptant le Préfet : d'eux d'entre eux en congé ou sur le point de quitter la Colonie sans espoir de retour, six âgés ou bien fatigués. Mgr Delaval était accompagné du P. Victor Renault et sera bientôt rejoint par le P. Daniel Charneau.

Le clergé de la Guyane vit sous le régime de l'ordonnance du 27 août 1828, qui, par son article 54, renvoie aux ordonnances, édits et déclarations en vigueur à cette époque en ce qui regarde l'autorité du gouverneur sur les ministres de la religion. Par suite, les prêtres inscrits au cadre reçoivent un traitement porté, depuis la loi de finances du 13 avril 1900, au budget de la Colonie.

L'accueil fait à Mgr Delaval par la population cayennaise a été très sympathique; le souvenir des Pères n'est pas en effet perdu en Guyane : on sait qu'en 1900, sur les instantes prières des habitants, le corps du P. Guyodo fut transféré du Gabon dans la ville de Cayenne, évangélisée autrefois par lui. La Mission n'en sera pas moins très dure. Nous faisons des vœux et nous prions Dieu que le nouveau Préfet et ses auxiliaires, séculiers et religieux, surmontent toutes les difficultés et rendent à la religion en Guyane la prospérité qu'elle y a connue il y a cinquante ans.

NÉCROLOGIE

Le F. BRANDON Coffey, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 19 février 1925, à Rockwell, à l'âge de 67 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans comme profès.

La ville de Clonmel a donné à la Congrégation maints excellents sujets, parmi lesquels le F. Brandon qui y naquit le 23 novembre 1857 d'une honorable famille. L'éducation qu'il reçut de ses pieux parents le mena à la vie religieuse : il entra comme postulant Frère à Rockwell le 8 septembre 1876. Profès le 1^{er} novembre 1878 il resta dans la Communauté quatre ou cinq ans comme réfectoier et lingeur. Puis fut réalisé son plus cher désir; il partit en Afrique où pendant près de huit ans, il rendit

de grands services à Bathurst. Avec une santé altérée il retourna à Rockwell pour y vivre ses trente dernières années; on lui confia successivement le réfectoire des élèves, l'infirmierie et la lingerie.

Après de longues années de travail constant, il garda le lit le 4 février 1925 : il allait enfin s'arrêter. D'abord il souffrit d'un ulcère à la jambe; mais bientôt il fut évident que le cœur était sérieusement atteint. Il reçut avec dévotion les derniers sacrements et se remit à la volonté de Dieu. Dans ces sentiments, une semaine plus tard il trépassa en paix à 5 h. 45 du matin, le 19 février. Le P. Heelan lui tenait compagnie et lui donna la dernière absolution.

La piété et l'énergie étaient les notes marquantes du F. Brandon. Sa piété s'exprimait en pratique, à l'édification de tous, dans une admirable régularité et un attachement sans faiblesse à son devoir. Il ne s'épargna jamais. Il y avait, il faut bien l'admettre, dans sa ferveur quelque chose qui rappelait le rigide ascétisme de saint Columban, plutôt que l'aimable douceur de saint François de Sales; en même temps, il était tout naturellement d'une simplicité d'enfant, témoin un de ses derniers actes. A l'occasion du retour de son supérieur à Rockwell, après une longue absence, le F. Brandon, en plein chapitre des Frères, se leva, s'avança et présenta une adresse de bienvenue, où il déclarait le bonheur du troupeau à l'arrivée du pasteur.

Quant à sa seule énergie, elle trouvait sa satisfaction dans l'accomplissement de ses fonctions. Il n'admettait pas le proverbe : *Chi va piano, va sano*. On le voyait marcher à grandes enjambées quand il portait son paquet de linge à la buanderie; on entendait sa voix sonore quand il était lecteur de prières et qu'il donnait, le soir, le bouquet spirituel, et surtout le dimanche quand, à la tribune de l'orgue, il élevait la voix *fortissimo* pour le cantique d'action de grâces après la communion.

Sa piété et son énergie se manifestèrent particulièrement quand sa fin fut proche : à son lit de mort, quand le Saint Sacrement lui fut apporté, il voulut avec insistance se lever et se mettre à genoux pour recevoir son Seigneur et Maître.

Nous sentons sa perte. Puisse Dieu nous envoyer d'autres Frères de même zèle et de même amour du travail ! Paix à son âme !

Le P. Oscar KOHLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé aux Bangalas, le 14 août 1925,

à l'âge de 44 ans, après 26 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 11 mois comme profès.

La Mission de la Lounda passe par de grandes épreuves. Trois semaines après la mort du P. Robert, de la Mission du Libollo, décédé fin juillet à l'hôpital de Loanda, voici que la jeune station des Bangalas pleure son troisième missionnaire dans la personne du regretté P. Oscar Kohler, victime d'une bilieuse hématurique.

Le P. Oscar Kohler naquit à Cernay (Haut-Rhin), le 23 juin 1881 d'une famille aisée. Il commença ses études au lycée de Thann, de là il passa au collège catholique de Fribourg en Bade. Pendant les vacances de 1899, il fit la connaissance d'un missionnaire du Saint-Esprit; ce fut une révélation pour lui. En octobre suivant il vint frapper à la porte du Petit Scolasticat de Merville, où le 2 février 1901 il reçut le saint habit religieux.

Il n'oublia jamais ce jour béni de sa première donation à Dieu et à la Congrégation. Quelques jours avant sa mort, il rappela à un confrère qui avait participé avec lui à la même faveur, les paroles que leur avait adressées alors le P. Riaux: *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum!* Ce calice fut bien amer pour le P. Oscar Kohler; toute sa vie fut une vie de croix. Aux difficultés provenant d'un caractère excessivement sensible, dont il souffrait tout le premier, s'ajoutèrent des épreuves que la Providence, dans un but miséricordieux, ne lui ménageait guère. A la fin de son noviciat, une maladie d'estomac l'obligea à rentrer dans sa famille et ce ne fut que l'année suivante, le 30 septembre 1903, qu'il fut admis à faire sa profession religieuse. Il poursuivit régulièrement ses études philosophiques et théologiques à Chevilly, avança sans difficultés aux Saints Ordres et fit sa Consécration à l'Apostolat le 13 juillet 1908.

Destiné pour la Mission de la Lounda, dont la renommée et certains récits enthousiastes avaient exalté son zèle de Scolastique, il s'embarqua le 30 septembre de la même année à Lisbonne. Ses premiers mois de mission à Malange furent consacrés à l'étude du portugais et du Kimbundu. Le 12 février suivant, on rouvrit la station de N.-D. de Lourdes de Canamboá, à 3 kilomètres de Malange. Quelle ne fut pas la joie du jeune missionnaire, quand le R. P. Wendling lui confia ce poste en lui donnant comme confrère le Fr. Geraldo! « Que je suis heureux, écrit-il, je suis vraiment missionnaire; du matin au soir, je cours les cases et les villages. Il y a tant de bien à faire au milieu de mes Ambaquistes, qui, malgré leurs vices, ont gardé la foi!

Priez et faites prier le Sacré-Cœur, afin qu'Il ramène ces malheureuses âmes à la pratique de notre sainte religion. » La joie fut de courte durée; à la fin de mars la mission de Libollo demanda du renfort et ce fut avec bien des regrets qu'il abandonna ses Ambaquistes pour les sauvages Libollos.

Au Libollo, le travail à l'intérieur d'une mission, l'économat, l'internat avec quatre heures de classe par jour et comme conséquence la préparation aux examens, absorba toute son activité. Malgré tout il ne perdit pas de vue son idéal, l'évangélisation; les jeudis, il visitait les villages des environs; et tous les deux mois il se réservait une dizaine de jours pour courir la brousse. Au bout d'un an, il avait constitué sa *paroisse* avec trois centres de catéchistes.

Le 5 octobre 1910, jour de la proclamation de la République en Portugal, fut une date fatale pour la Mission de Libollo. Par ordre de l'administration locale la Mission fut fermée, les scellés apposés et les missionnaires chassés. Le Père se retira dans une de ses stations de catéchiste, où pendant trois mois il vécut à la manière des Noirs, se nourrissant de bouillie de manioc et de riz cuit à l'eau. Entre temps il fit une réclamation à son consul et le Gouvernement général de Loanda, grâce aux Conventions internationales, obligea l'autorité locale à lever les scellés. Pendant la tourmente les internes s'étaient dispersés, ce qui permit au zélé missionnaire de suivre plus librement ses goûts apostoliques, se donnant de plein cœur au ministère extérieur. Mais cette vie de voyages continuels et de fatigues épuisa sa santé toujours un peu faible, et en octobre 1912, il fut obligé de venir à Malange prendre un peu de repos.

Depuis longtemps on pensait fonder une Mission intermédiaire entre les stations de Malange et Mussuco, situées à 290 kilomètres de distance l'une de l'autre. Profitant de son séjour à Malange, le R. P. Principal envoya le P. Oscar Kohler avec un autre missionnaire en voyage d'exploration. Leur choix tomba sur la région de Muanha-Hiba, à 149 kilomètres de Malange, qui devint la Mission du Saint-Esprit des Bangalas. Ce voyage à pied, que le Père poursuivit jusqu'au Mussuco, le fatigua beaucoup. A son retour des fièvres continues l'abattirent de telle sorte que le médecin ordonna son retour en Europe en mars 1913.

Comme bien d'autres, la guerre le surprit en Alsace. Après lui avoir accordé quelques mois de repos, la Maison-Mère le plaça provisoirement à Saverne. Là comme économe il fut le bras droit de Mgr Klerlein, alors Supérieur de l'École Apostolique. Grâce à son dévouement et à son industrie et malgré

toutes les restrictions, les *carles* et les fameux *ersatz*, la communauté passa sans trop souffrir la crise si difficile du ravitaillement.

La piété filiale imposa au P. Oscar Kohler un autre devoir. Dès le début de la guerre sa vieille mère, âgée de 71 ans, fut obligée d'abandonner sa maison. Il l'amena à Saverne, où grâce à des amis, il put lui préparer un chez-soi provisoire, à l'abri du besoin. Dès la fin de la guerre son premier soin fut de la ramener chez elle. Hélas ! il trouva la maison, mi-détruite, mi-transformée en blockhaus en ciment armé. Mais quelques mois suffirent à son savoir-faire pour la reconstruction. Tranquille de ce côté, il reprit en février 1920 le chemin de l'Afrique et de sa chère Lounda, qui de plus en plus éprouvée dans son personnel, réclamait du renfort.

On lui désigna la Mission des Bangalas comme champ d'action apostolique. Il trouva la Mission organisée matériellement; au milieu de solides constructions en briques, s'élevait une belle église dominant la plaine du Lui. A l'internat il y avait une trentaine de garçons avec une vingtaine de filles; autour de la Mission un village chrétien avec une dizaine de familles et une trentaine de Catéchumènes. Il s'agissait d'organiser maintenant le ministère au dehors. Malheureusement les Noirs, harcelés par les exigences des autorités et surtout le recrutement continu de travailleurs pour l'île de Saint-Thomas, avaient déserté la région et ce n'est qu'à une ou deux journées de marche de la Mission, qu'on rencontrait des villages un peu peuplés. Une nouvelle expédition militaire, deux mois après son arrivée, retarda encore les sorties et les visites aux villages. Puis fin octobre, le P. Alves, épuisé depuis longtemps, tomba malade et succomba. Le voilà donc seul, sans Frère, occupé du matin au soir aux travaux multiples de la direction d'une Mission, sans compter les nombreuses visites de Blancs, officiers et commerçants, qui dans leurs voyages vers l'intérieur, venaient demander l'hospitalité ! Ce n'est qu'en février 1922 que le P. Jérôme Ferreira fut envoyé le seconder. Enfin, pendant deux ans, on pouvait se livrer à l'évangélisation des environs. Malheureusement le Père ne supportait plus les fatigues de ces courses apostoliques; au retour de chaque voyage de fortes fièvres l'obligèrent à s'aliter.

En mars 1924 les circonstances ayant rappelé le P. Ferreira au Mussuco, le P. Kohler resta de nouveau seul jusqu'en juillet; de la Mission du Libollo lui arriva alors le jeune P. Kuentzler. Hélas ! au bout de trois mois ce zélé confrère, plein d'avenir, lui fut enlevé par une mort prématurée. C'est au milieu des larmes qu'il continua son travail, résistant malgré des fièvres

continuelles au prix d'efforts surhumains. Dans sa solitude, sa grande distraction était sa correspondance; il aimait à écrire et à recevoir des lettres et ses missives, d'un ton enjoué et spirituel, étaient toujours goûtées par ses nombreux amis et confrères.

En janvier dernier la divine Providence lui envoya une autre épreuve. Ce fut la mort de sa mère, qu'il avait toujours espéré revoir.

Un voyage à Malange, en juillet 1925, épuisa ses dernières forces. Parti un lundi, il voulut être de retour le dimanche suivant, afin de ne pas priver ses chers chrétiens de la Messe. Il partit donc de Malange à marches forcées. Arrivé le samedi soir à 40 kilomètres des Bangalas, il se leva le lendemain à 4 heures du matin, parcourut la dernière étape à bicyclette et arriva à la Mission à l'heure de l'office. Deux jours après, de fortes fièvres se déclarèrent, qui le retinrent pendant une semaine au lit. Un confrère de Mussuco, de passage aux Bangalas, le trouva cependant debout, vaquant à ses devoirs habituels; à peine se plaignait-il de quelques douleurs aux reins. A des recommandations de ménager sa santé et d'éviter des imprudences, le P. Kohler répondait invariablement : « Il faut tenir malgré tout et contre tout ! »

Les deux amis ne devaient plus se revoir. La veille de l'Assomption arriva à Malange un télégramme : « P. Kohler malade, bilieuse hématurique, si possible venir. » Aussitôt le P. Cardona partit en automobile jusqu'au Quella; le lendemain vers 5 heures du soir il était aux Bangalas; hélas ! trop tard, le P. Oscar Kohler avait succombé la veille à 11 heures de la nuit.

Le mercredi 12 août, au moment de l'examen particulier, le Père, se sentant très fatigué, s'était retiré dans sa chambre. Pendant la nuit du mercredi au jeudi l'hématurie se déclara. Toute la journée du vendredi fut une longue prostration; de temps en temps on l'entendait prononcer le saint nom de Jésus. Vers 11 heures et demie de la nuit, après avoir regardé une dernière fois le crucifix, il rendit son âme à Dieu : mort très douce, sans douleur et sans lutte.

L'Administrateur du Quella avec le Fr. Florinus furent les seuls Blancs qui assistèrent à son enterrement. Le lundi 17 août, le P. Cardona célébra un service funèbre; tous les chrétiens de la Mission y firent la sainte communion pour le repos de l'âme de leur « Père », qui s'était donné à eux jusqu'à son dernier souffle.

P. J. BRENDÉL.

Le Frère THOMAS Le Meur, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 27 août 1925, à l'âge de 21 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 3 mois comme profès.

Victor-Joseph-Marie Le Meur, né à Plœmeur, (Morbihan), le 20 décembre 1903, fut dirigé vers la Congrégation par l'aumônier du Sanatorium de Kerpape, en Plœmeur, M. l'abbé Laurans, « Depuis trois ans, écrivait ce dernier, il y a à Kerpape un jeune homme, excellent chrétien, employé au jardin; il a aujourd'hui 17 ans. Je lui ai parlé hier de sa vocation...; il m'a déclaré qu'il voudrait bien être Frère. Alors, j'ai pensé à vous. »

Le jeune homme entra en effet au noviciat de Chevilly le 6 juin 1921. Au conseil de revision en février 1923, il fut ajourné, sa santé étant déjà compromise; pour la même cause, son noviciat fut prolongé de quelques mois; enfin il fit profession à N.-D. de Langonnet le 7 mai 1924.

Il est mort dans cette Communauté le 27 août dernier, à 7 heures du soir, au moment de la Visite au St-Sacrement, assisté des PP. Gestin et Simon, après une courte agonie.

« Atteint depuis son Noviciat de tuberculose pulmonaire, il arriva à l'Abbaye le 6 novembre 1923. Il remplit la fonction d'aide-infirmier dans les périodes où la fièvre lui en laissait le pouvoir et prodigua ses bons offices à l'un ou l'autre de nos confrères âgés et infirmes avec une charité douce et délicate.

« Mais la maladie faisait de rapides progrès; en juin dernier, il dut s'aliter pour ne plus se relever; dans la crainte d'un brusque dénouement, il accepta bien volontiers les derniers sacrements, le jeudi 6 août, et fit au bon Dieu le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et toutes ses œuvres.

« Simplement, doucement et en pleine soumission à la volonté de Dieu, il accepta en bon religieux les souffrances et les insomnies des derniers jours. Du haut du ciel, il nous donnera l'aide et le concours qu'il eut tant voulu prêter ici-bas à sa Communauté et à sa Congrégation. (Lettre du R. P. VALY.)

* * *

✓ Le P. Georges LAUGEL, profès des premiers vœux, de la Maison-Mère, décédé à Paris le 7 décembre 1925, à l'âge de 82 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 16326-A-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Extension du Jubilé.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Convocation du Chapitre général. — Cameroun : Deux nouvelles stations. — Avis du Mois.

Nouvelles des Communautés. — L'Exposition missionnaire de Rome. — Le nécrologe des Missions en 1924. — Nos Morts en 1925. — Pèlerinage à N.-D. des Victoires. — A l'Œuvre d'Auteuil. — Journée missionnaire à Rouen. — Duquesne University. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat de la Sénégambie.

Nécrologie. — Les PP. Jules Levasseur, Georges Laugel. — FF. Ruelin Maudire, Bernard Barbut.

Avis.

ROME

EXTENSION DU JUBILÉ DE L'ANNÉE SAINTE

à l'Univers Catholique,

Par une Constitution apostolique du 25 décembre 1925, le Souverain Pontife a étendu à tout l'univers, Rome et les sièges suburbicaires non compris, le jubilé de l'Année sainte. Les fidèles pourront le gagner, non seulement pendant six mois, mais des premières vêpres de la Circoncision au 31 décembre inclusivement.

Les intentions recommandées aux prières sont la propagation de la foi, la paix et la concorde entre les peuples, le règlement de la question des Lieux Saints, dans le respect des droits de l'Église catholique.

L'indulgence jubilaire peut être gagnée deux fois, même par les pèlerins qui l'ont gagnée à Rome l'an dernier : la pre-

mière pour soi ou les âmes du Purgatoire, la seconde pour ces dernières seulement.

Les conditions apposées sont : 1^o la confession et la communion; 2^o la prière aux intentions du Pape, dans des visites répétées pendant cinq jours, consécutifs ou non, à l'église du lieu et à trois autres églises ou chapelles publiques à désigner; le jour pendant lequel doivent être accomplies ces quatre visites commence aux premières vêpres.

Les églises à désigner en dehors de l'église principale du lieu le seront par l'Ordinaire ou son délégué. A défaut d'un nombre suffisant d'églises ou d'oratoires publics, la même église pourra être désignée pour deux, trois, ou pour toutes les visites.

Des dispenses de visites peuvent être accordées par l'Ordinaire ou son délégué dans les cas d'empêchement; des réductions de visites le seront également pour les collèges, associations, etc., qui feront les visites en corps.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

En date du 5 janvier 1926 ont été nommés :

Préfet général des Études, le R. P. JOSEPH BYRNE, conseiller général;

Supérieur principal du District du Gabon, Mgr LOUIS TARDY, vicaire apostolique.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Duala*, le 19 octobre 1925, le P. René DE BODINAT;

à *Fort-de-France*, le 7 novembre, le P. Hector CHARTRAND;

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Kondoa Irangi*, le 13 juillet, le F. VICTORIEN Heintz.

Ont émis les Vœux de trois ans :

à *Fénérive*, le 4 septembre, le F. CRÉPIN Andrien;

à *Donaueschingen*, le 8 décembre, le F. WERENFRIED Denzler.

Ont fait Profession :

à *Knechtsteden*, le 24 décembre,

le F. SUITBERT Laufhütte (ancien F. Sturmius), né le 15 novembre 1900, à Essen-Altenessen (Cologne).

à *Chevilly*, le 25 décembre,

le F. THIÉBAUT Hurst, né le 3 janvier 1904, à Thann (Strasbourg);

le 10 janvier 1926,

les FF. CÉLESTIN Barbey, né le 21 juillet 1905, à Lods (Besançon);

RÉMI Quéru, né le 6 février 1896, à Gourin (Vannes).

à *Mortain*, le 27 décembre,

M. Ferdinand LE BRIS, né le 13 mars 1906, à Lignol (Vannes).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES
Ont été promus à la Tonsure :

à *Montana*, le 8 décembre, par Mgr Henri GOGARTY,
M. Jean-Pierre STROHM;

à *Chevilly*, le 19 décembre 1925, par Mgr LE HUNSEC,
M. Raoul BUNOT;

Aux Ordres Mineurs :

MM. Henri LARUE, Adolphe MALÉJAC, Jean-Baptiste FAURET, Joseph ROY, Napoléon VALOIS, Jean DUFOUR, Dominique DUSSOUET, Jean MARNAS, François HOARAU, Louis ANGLADE, Gérard DUJARDIN, Jean-Guillaume LE GOUILL, Jean HERVÉ, Lucien VAULOUP, Pierre LE ROUX, Jacques PETERSEN, Alain STRULLU, Josaphat DIJOUX, Joseph SÉVENO, Roger DUSSERCLE.

Au Diaconat :

à *Cologne*, le 24 décembre, par Mgr Hammels, coadjuteur de Cologne,

MM. Hermann WOLTER, Heinrich POHLEN, Paul ESSER,

Paul SCHOLL, Joseph RIETH, Richard GRÄF, Joseph HAFENS-
TEINER, Heinrich HACK, Heinrich BRÜNING.

A la **Prêtrise** :

à *Montana*, le 8 décembre :

M. Joseph BURRUS.

CONVOCAION DU CHAPITRE GÉNÉRAL

Par circulaire du 12 janvier, le Chapitre général a été convoqué pour le mois de juillet prochain. La retraite qui précédera cette réunion s'ouvrira le 18 juillet pour les Capitulants qui voudront en faire leur retraite annuelle, le 21, pour les autres ; de sorte que le Chapitre aura sa première séance le 25 juillet.

D'après l'autorisation reçue du Saint-Siège, le Chapitre sera à la fois Chapitre d'élections et Chapitre d'affaires.

CAMEROUN

Deux nouvelles Stations

Sur la demande de Mgr Vogt, vicaire apostolique, a été autorisée l'ouverture des stations :

1° De KRIBI, au bord de la mer, à 95 kilomètres de Ngoyang (2.500 chrétiens). Titulaire : SAINT-JOSEPH. Le P. Jean Cadiou en a été nommé directeur.

2° D'EFOK, chez les Etons à 45 kilomètres au nord de Yaoundé (7.000 chrétiens et 75 postes de catéchistes). Titulaire : SAINTE-ANNE. Directeur : P. Émile Ritter.

AVIS DU MOIS

Le Clergé indigène

Dans son *Mémoire sur les Missions des Noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier* (15 août 1846), le Vénérable Père indique comme premier moyen de gagner l'Afrique à l'Église catholique la formation d'un clergé indigène. Il s'inspirait de la récente instruction de la S. Congrégation de la Propagande

(23 novembre 1845) : « Illud insuper æque studiosissime curent, (Missionum præsidēs) quod etiam præcipui illorum muneris est, ut ex christianis indigenis, seu incolis earum partium probat clerici instituantur, ac sacerdotes initientur ; quo scilicet crescente fide, fideliumque numero disciplinæ ecclesiasticæ usus paulatim invalescat ac Religionis catholicæ stabilitati prospiciatur. Hujus rei causa maxime proderit, immo necessarium erit, seminaria condere, in quibus adolescentes qui a Deo ad sacerdotium vocati fuerint, bene diuque educentur, sacrisque doctrinis imbuantur. »

Voici comment il expose à ce propos la marche qu'il prescrit dans la Mission de Guinée :

« Partout où nous nous établirons, nous emploierons les moyens ordinaires en usage dans toutes les autres missions.

« Outre ces moyens ordinaires, nous prendrons les suivants : nous fonderons des écoles dans chaque endroit. Nous y donnerons l'instruction à tous ceux qui s'y présenteront ; mais surtout nous y réunirons un certain nombre d'enfants jeunes encore, que nous garderons dans l'intérieur de la maison ; nous y commencerons leur instruction dans la religion et la science.

« Dans ces maisons partielles nous ne ferons qu'une première ébauche de l'éducation que doivent recevoir les enfants ; nous ne ferons que les dégrossir pour les rendre susceptibles d'une instruction sérieuse. Quand nous les en verrons capables nous en ferons un choix que nous enverrons dans une maison centrale. Là on leur donnera l'instruction primaire complète.

« Dans cette maison, nous viserons à former trois classes d'hommes.

« La première, ceux en qui nous reconnâtrons de l'aptitude pour l'étude et le caractère nécessaire pour la pratique des vertus sacerdotales. Nous les appliquerons aux études de latin dans la même maison pour les disposer à la Philosophie et à la Théologie.

« Dans les commencements, le nombre de ceux que nous pourrons faire revêtir du sacerdoce sera probablement petit ; mais lorsqu'une fois le pays sera civilisé, les esprits se développeront davantage et le nombre des vocations sacerdotales augmentera.

« Étant une fois prêtres, ils seront entièrement à la disposition de l'Évêque chargé de la mission.

« Il est inutile d'appuyer cette marche sur les motifs qui

la rendent nécessaire. Vos Éminences nous en font un devoir dans la sage et précieuse instruction que la S. Congrégation vient d'adresser aux missionnaires, dans laquelle les motifs de la mesure que votre sollicitude a prise pour le bien des âmes, sont si parfaitement résumés. »

La correspondance du Vénérable Père avec ses Missionnaires nous fournirait le commentaire de ces lignes; il nous est impossible de citer. Ce que les Missionnaires ont exécuté de ce plan, nous le savons par l'histoire de la Guinée et de la Sénégambie; mais il ne serait pas moins intéressant de constater ce que le Vénérable Père lui-même a essayé d'en réaliser, en se créant des ressources à cet effet à une époque où aucune œuvre spéciale ne s'occupait du clergé indigène (1). Plus tard, le T. R. P. Schwindenhammer tourna l'activité de l'*Œuvre apostolique* dont il était le Directeur général, vers la fondation de bourses pour les étudiants ecclésiastiques des Missions. Ces souvenirs qui remontent à soixante-dix et quatre vingts ans sont de nature à nous encourager à notre tour.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DE ROME

Le dimanche 10 janvier 1926 a eu lieu, au Musée Chiaramonti, la clôture officielle de l'Exposition missionnaire de l'Année sainte et la distribution des prix par le Saint-Père. Un diplôme et une médaille ont été décernés à chaque exposant, Congrégation, Vicariat, Préfecture.

Voici les détails envoyés par le R. P. Le Floc'h à Mgr le T. R. Père, dans sa lettre du 12 janvier :

« La clôture de l'Exposition Missionnaire s'est faite hier au « Vatican, dans un cadre grandiose, en présence du Sacré « Collège et du Corps diplomatique. Je m'y trouvais au double « titre de Recteur du Séminaire français et de Procureur de la « Congrégation. A ce dernier titre j'ai reçu des mains du Saint-

(1) Et où la formation de ce clergé était déclarée par le Vénérable Père un moyen extraordinaire d'évangélisation.

« Père la Médaille et les diplômes d'honneur conférés à la Congrégation, les médailles et les diplômes décernés aux Diocèses, Vicariats et Préfectures apostoliques relevant de la Congrégation et ayant pris part à l'Exposition. Le chiffre de nos juridictions n'a été dépassé que par celui des Missions Étrangères de Paris. Celles-ci en ont 32 et nous 29. Par ce chiffre nous dépassons tous les autres Instituts de Missionnaires, même les PP. Jésuites.

« Aussi le Saint-Père en me remettant les médailles et les diplômés, s'est écrié : « Honneur à la Congrégation du Saint-Esprit qui, outre notre Séminaire français de Rome, dirige tant de Missions ! Vous êtes bien chargé, mais c'est un glorieux fardeau. Je bénis toute la Congrégation, Mgr Le Roy et vos Missions. »

« L'appel des Ordres et des Congrégations revêtait là un caractère bien imposant. Il s'est fait par ancienneté de fondation. Nous venons ainsi immédiatement après les Missions Étrangères de Paris et nous sommes suivis des Pères Rédemptoristes.

« A l'occasion de cette cérémonie de clôture, le Pape a décoré ceux qui ont pris part à Rome aux travaux de l'Exposition. A ce titre, ont reçu la médaille *Bene merenti* : les PP. Briault, Herbinière, Delaire, de Langavant; les Scolastiques MM. Delfosse, Larnicol, Gay, Bazin, Dellemmes, de Fraguier, Batiot et le Frère Bernardo.

« Pendant toute l'année sainte, grâce au dévouement et au savoir-faire de nos Scolastiques, les visiteurs se sont arrêtés avec une curiosité sympathique devant nos vitrines. On en a profité pour leur faire connaître la Congrégation, son but, son histoire, ses œuvres. »

On sait que le Souverain Pontife a décidé de continuer l'Exposition en ouvrant au Latran un Musée des Missions où seront recueillies les pièces les plus marquantes qui ont figuré à l'Exposition.

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS EN 1924

Les *Missions Catholiques* publient la liste des missionnaires français morts en 1924. Cette liste comporte 97 noms, dont quatre d'évêques et 93 de prêtres.

La Congrégation y est représentée par un évêque, Mgr Allgeyer, évêque titulaire de Ticélie, vicaire apostolique de Zan-

zibar, et par 16 Pères. Elle vient ainsi en second lieu pour le nombre des missionnaires décédés; en première ligne passent les Missions Étrangères avec 25 noms; puis nous suivent immédiatement la Compagnie de Jésus, 12 morts, les Pères Blancs, 9 morts, les Missions africaines de Lyon, 5 morts, etc.

NOS MORTS EN 1925

NOMS, PRÉNOMS	DATE	LIEU DU DÉCÈS	AGE
1. Mgr DE COURMONT, Raoul	20 févr.	Paris	83
2. Mgr MARTROU, Louis	23 mars	Libreville	48
PÈRES.			
3. RIMMER, John	8 janv.	Castlehead	48
4. LACY, James	14 —	San Fernando (Trinidad)	50
5. LUTTENBACHER, Au- guste	18 —	Sierentz	34
6. CLAUSS, Émile	23 —	Neufgrange	58
7. BOULEUC, Georges	26 —	Saint-Malo	56
8. VEILLET, Louis	20 mars	Diégo-Suarez	67
9. PLANEIX, Michel	22 —	Langonnet	83
10. ZINDT, Alphonse	19 avril	—	51
11. FAXEL, Joseph	1 ^{er} mai	Knechtsteden	69
12. STAUB, Auguste	16 —	Port-au-Prince	39
13. GUYADER, René	27 —	Dinan	54
14. SCHRÉFFEL, John	8 juin	Philadelphie	48
15. ROBERT, René	21 juill.	Loanda	53
16. KOHLER, Oscar	14 août	Bangallas	44
17. DOUVRY, Jules	1 ^{er} sept.	Chevilly	46
18. LEVASSEUR, Jules	19 oct.	Fort-de-France	56
19. RAYMOND, Pierre-Marie	23 nov.	Moyamba	45
20. LAUGEL, Georges	7 déc.	Paris	82
FRÈRES.			
21. GORDIEN Pompoulo,	13 févr.	Langonnet	63
22. BRANDON Coffey,	19 —	Rockwell	64
23. NICÉPHORE Barrett,	10 avril	—	75
24. JOSÉ Lopes de Sousa,	20 juill.	Huila	70
25. ÉPIPHANE O'Leary	23 —	Rathmines	77
26. SÉBASTIEN Kerboul,	13 août	Brazzaville	22
27. THOMAS Le Meur,	27 —	Langonnet	21
28. GRÉGORY Power,	4 oct.	Blackrock	71
29. RUELIN Maudire,	20 déc.	Langonnet	71
30. BERNARD Barbut,	24 —	Cellule	29

PÈLERINAGE A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Notre pèlerinage de 1926 a eu ses tristesses : nous n'avions pas à notre tête Mgr le T. R. Père, retenu par la maladie; or, on sait avec quelle assiduité Monseigneur assistait d'ordinaire à l'exercice de l'Archiconfrérie en la solennité de l'Épiphanie !

Ce fut à Mgr de Beaumont, évêque de Saint-Denis, que revint de présider la cérémonie. Touchante comme toujours, par le grand nombre des assistants et leur piété, notre réunion a paru à plusieurs plus intime que de coutume par le ton très simple et tout familial du prédicateur, le P. Boutrais, missionnaire au Sénégal. Son allocution a été un hymne de reconnaissance à N.-D. des Victoires : *Ad Jesum per Mariam*, c'est par Marie qu'on va à Jésus. Après avoir rappelé que la Sainte Vierge en 1842 donna à l'Afrique ses premiers apôtres, il fit le tableau de l'évangélisation des Sérères-Nones, entreprise il y a quarante ans, ses obstacles, son progrès, ses résultats; il le termina par l'exposé de la profonde dévotion de ces peuples pour la Sainte Vierge, et il lui fut facile de conclure que c'est par Marie que cette tribu sénégalaise est allée et va encore à Jésus. Des anecdotes bien choisies relevèrent l'attention des auditeurs, au cours de cette aimable causerie; tous étaient sous le charme, et volontiers eussent pensé comme un des employés de l'église qu'on vint déranger : « C'est bien le moment, quand le missionnaire est si intéressant ! »

M. le Curé de N.-D. des Victoires souligna brièvement les paroles du P. Boutrais et recommanda avec chaleur à l'assistance de prier pour Mgr le T. R. Père. Aucun de nous en son particulier n'oubliait sans doute cette intention, mais ce fut pour tous une satisfaction de s'unir à cette supplication commune pour notre Père souffrant.

A L'ŒUVRE D'AUTEUIL

L'inauguration du premier sanctuaire dédié à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a eu lieu le jour de Noël, à l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. Le P. Brottier, directeur de l'Œuvre, célébra la messe de minuit devant une foule recueillie et émue, et procéda à la bénédiction de la statue de la petite

sainte. Cette statue, en beau marbre de Carrare, est l'œuvre d'un artiste éminent, M. Auguste Maillard, et tous s'accordent à la louer comme un chef-d'œuvre. La chapelle elle-même est encore loin d'être achevée, mais, telle quelle, elle est belle et spacieuse, et, chaque jour, les Orphelins d'Auteuil et les enfants de l'Œuvre de la Première Communion y assistent à la messe.

Le triduum d'inauguration — 25, 26 et 27 décembre — fut présidé le premier jour par Mgr Le Hunsec, qui chanta une messe pontificale; le second jour, par le R. P. Constantin, de l'Ordre des Carmes, provincial de France; le troisième jour, par Mgr Mério, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Le R. P. Marie-Amand de Saint-Joseph, vice-postulateur de la cause de canonisation de la chère petite sainte, prêcha chaque soir et prit pour thème les trois vertus de foi, d'espérance et de charité en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Malgré une pluie incessante, une foule nombreuse et fervente ne cessa durant toute la semaine de Noël de remplir la belle nef du nouveau sanctuaire.

* * *

Quelques jours après, le 29 décembre, l'Œuvre d'Auteuil célébrait solennellement, en l'église Saint-Eustache à Paris, le centième anniversaire de la naissance de son fondateur, le saint abbé Roussel, que Pie IX, à une audience qu'il lui accorda, qualifia un jour du beau titre de « Dom Bosco de Paris ». Le cardinal Dubois avait bien voulu accepter de présider la cérémonie et de rendre ainsi hommage à la mémoire de cet humble prêtre, comme lui originaire du diocèse du Mans. Mgr Tissier, évêque de Châlons, fit le panégyrique de l'abbé Roussel, et retraça à grands traits la vie, l'œuvre et les épreuves de cet apôtre des enfants abandonnés. Discours d'une forme et d'une éloquence admirables. L'immense vaisseau était rempli, et Son Éminence témoigna, à l'issue de la cérémonie, sa satisfaction de voir un si bel auditoire assemblé pour entendre célébrer le fondateur de l'Œuvre d'Auteuil. — Une partie musicale très soignée contribua aussi, pour sa part, au succès de la cérémonie.

Un salut solennel du Saint-Sacrement clôtura la fête.

JOURNÉE MISSIONNAIRE A ROUEN

Sur l'initiative de Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen, le très dévoué directeur de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène, M. le chanoine Olichon, a organisé à Rouen, le 10 janvier 1926, en la solennité de l'Épiphanie, une *journée missionnaire*. Vingt membres de diverses sociétés vouées à l'Apostolat y ont été appelés, parmi lesquels la Congrégation était représentée par Mgr O'Gorman, Mgr Tardy, les PP. Briault, Nique, Grimault, Hemme; l'Afrique occidentale française et anglaise, l'Afrique équatoriale avaient ainsi leurs porte-parole.

La *journée* avait pour but de poser devant la population rouennaise le problème du Clergé indigène. De semblables questions en effet ne sont plus seulement du domaine des missionnaires ou affaire d'administration intérieure de chaque Mission; ce sont des questions catholiques qui intéressent l'Église entière. Par la volonté de Pie XI, toutes les énergies catholiques sont mobilisées pour l'extension du règne de Jésus-Christ dans les pays infidèles; les moyens à prendre pour y parvenir doivent être connus de tous pour que tous, suivant la part qui leur revient, y contribuent. Or, la formation du Clergé indigène est considérée par le Souverain Pontife comme l'un des plus efficaces parmi ces moyens.

Il est consolant pour nous de constater qu'en 1846, il y a quatre vingts ans, le Vénérable Père insistait déjà près de la Propagande sur la formation du clergé indigène pour le salut de l'Afrique, et que les fondatrices de l'Œuvre de St-Pierre-Apôtre ont reçu leurs premiers encouragements de notre Maison-Mère.

L'Œuvre de St-Pierre Apôtre entretient avec plusieurs de nos Missions les meilleurs rapports : elle a déjà fondé, en leur faveur, un certain nombre de bourses pour l'éducation du clergé indigène.

DUQUESNE UNIVERSITY

Le rapport du R. P. Martin Hehir, président de l'Université Duquesne à Pittsburgh, sur l'état de cet important Établissement au commencement de l'année scolaire 1925-1926, accuse

3.052 étudiants avec 100 professeurs répartis en 7 branches différentes. Parmi les 100 professeurs se trouvent 13 Pères de la Congrégation, 3 Scolastiques profès; et 8 Frères font partie de la Maison.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 13 décembre 1925, Mgr Georges de BEAUMONT, évêque de Saint-Denis (Réunion) et le P. Julien ROUPNEL, de Diégo-Suarez; le P. Lucien SOULIER, de Diégo-Suarez;

à *Cherbourg*, le 23 décembre, le F. PIERRE-FOURIER Veyer, de Saint-Pierre et Miquelon.

Sont partis :

du *Havre* pour le Canada, le 9 décembre, M. Jean HIRLEMANN, du Scolasticat de Chevilly;

de *Lisbonne*,

le 15 décembre, le P. Joseph BREITENSTEIN, pour le Couango;

le 10 janvier 1926, pour Loanda, le R. P. Émile RIEDLINGER, Visiteur des Missions Portugaises;

de *Bordeaux*, le 8 janvier, pour Haïti, M. Benoît SPINNER, Novice;

de *Saint-Nazaire*, le 24 décembre, MM. les abbés Loos et SAVIN, pour Cayenne; M. l'abbé BINDEL, pour la Guadeloupe;

le 9 janvier, Mgr Justin FABRE, ancien Préfet apostolique, retournant à Cayenne.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Il est défendu dans certains diocèses de transmettre à des prêtres étrangers les intentions de Messes qu'on n'aurait pu acquiescer soi-même; cette défense nous prohibe-t-elle d'envoyer à la Procure générale les intentions de Messes de reste dans une de nos Communautés, ou recueillies à l'intention des Missions?*

R. — Non. Cette défense ne regarde pas les Congrégations religieuses, dont la Maison-Mère remplit pour leurs membres le même office que l'Évêché et l'administration épiscopale pour les prêtres d'un diocèse.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE

1^o **Aperçu général.** — Le Vicariat Apostolique de la Sénégambie a ceci de particulier qu'il comprend un certain nombre de villes où le ministère est organisé en quasi-paroisses : Dakar, Saint-Louis, Rufisque, Gorée. Ces quasi-paroisses ont sans doute une vaste banlieue de brousse (sauf Gorée, bien entendu). Mais cette brousse, pas très peuplée d'ailleurs, ne comprend que des villages musulmans où, dans l'état actuel des choses, il paraît impossible de tenter un apostolat quelque peu fructueux. On travaille donc surtout, *intra muros*, tout bonnement comme en France. Les chrétiens, sans être parfaits, ont vraiment l'esprit religieux. L'introduction de la politique les a bien un peu gâtés, la tendance outrée à imiter les Blancs en rend bien quelques-uns tant soit peu ridicules. Mais ils aiment les missionnaires, se plaisent à l'église, et si plusieurs ne fréquentent pas les sacrements aucun n'en donnerait comme prétexte que « c'est la foi qui lui manque ». Malheureusement, nous n'avons pas les écoles en mains; presque partout le laïcisme règne sans autre contrepoids que les sermons et les catéchismes des missionnaires. C'est quelque chose sans doute, mais de bonnes écoles libres nous donneraient une autre influence. Les aurons-nous? C'est question de ressources pécuniaires, mais surtout question de trouver de bons instituteurs. Toutes les demandes adressées jusqu'ici à des Instituts de Frères sont restées sans résultat.

Mais le Sénégal est grand. En dehors des quatre paroisses susnommées, il comprend de vastes espaces non encore islamisés, spécialement en pays sérères et diolas. Chez les Sérères, les missions de Ngasobil, Joal, Fadiout, Foundiougne, Kaolack, Diourbel et Thiès comptent en tout onze missionnaires prêtres et quatre Frères. En Casamance, Carabane, Ziguinchor et Bignona réunissent sept Pères et un Frère. C'est là le vrai champ d'apostolat, où de beaux résultats sont déjà acquis,

où les espérances restent magnifiques. Ce qui manque le plus, ce sont les ouvriers. On s'efforce d'y suppléer par les catéchistes, qui sont aussi des ouvriers et souvent des plus précieux. Ngasobil a une école de catéchistes bien fournie de sujets. La Casamance, sans avoir d'écoles *ad hoc*, a une cinquantaine de catéchistes en activité, qui ne sont pas payés cher et qui font de bonne besogne. La statistique de cette année compte 95 catéchistes pour tout le vicariat. Dieu veuille que ce nombre augmente sans cesse en attendant non pas que les missionnaires suffisent à la tâche, c'est trop impossible; mais que le pays ait enfin son clergé indigène, ce qui est l'état normal de toute chrétienté.

Hélas! nous n'avons actuellement que quatre prêtres indigènes et quelques séminaristes. Mgr Le Hunsec met toute sa sollicitude à encourager les vocations. Il a créé tout exprès une section spéciale à notre petit collège de Dakar et déjà trois des meilleurs élèves ont pu être envoyés à Alex pour y continuer leurs études. C'est l'aurore qui point et dont nos successeurs, nous l'espérons, verront l'épanouissement radieux sur le champ longtemps enténébré de l'Église sénégalaise.

Disons aussi, pour être justes, que le sexe dévot a sa bonne part à la besogne dans cette Église. A Dakar et à Rufisque, vingt religieuses de l'Immaculée-Conception tiennent des écoles et rendent les plus précieux services aux missionnaires. A Dakar encore, à Gorée, à Thiès, à Saint-Louis, à Ngasobil, à Bathurst, ce sont des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui, partout, font la classe et tiennent des crèches et des ouvroirs, où sont élevées les orphelines mulâtres.

A Ngasobil, Joal, Fadiout, Foundiougne, Carabane, Ziguinchor et Bignona, une troisième Congrégation, indigène celle-la, sous le titre de Filles du Saint-Cœur de Marie, seconde également les missionnaires dans l'apostolat près des femmes et des jeunes filles et les aide très utilement pour les soucis matériels : blanchissage, cuisine, sacristie, etc. Ainsi tout s'harmonise et Monseigneur peut regarder avec satisfaction manœuvrer sa toute petite armée d'auxiliaires blancs ou noirs, qui n'a qu'un désir : faire vaillamment l'œuvre de Dieu sous sa forte et sage direction.

2^o **Dakar.** — *Personnel.* — En juillet 1921, le personnel

de la Communauté était le suivant : Mgr Louis LE HUNSEC, *vic. ap.*; les PP. Édouard LECOCQ, *Vicaire général, curé*; Xavier KRAUSS et Léon JEULAND, *vicaires*; Léon CIMBAULT, *Économe*; Fr. JUSTINIEN Welpert, *Imprimeur*; Fr. CYPRIEN Houarner, *Chargé du jardin et du matériel*.

Entre 1921 et 1925, pour différentes raisons, tous ont fait un séjour en France et en sont revenus, sauf le P. KRAUSS, devenu aumônier des Sœurs Missionnaires du St-Esprit. Il a été remplacé par le P. Hubert FREDON, en novembre 1924.

En 1923, une œuvre nouvelle a été commencée sous le titre d'Institution Secondaire. Pour cette œuvre, deux professeurs sont arrivés, sortant du Noviciat, les PP. Albert LALOUSE et Yves LE DROGO. Ils suffirent seuls à en assurer la marche pendant la première année scolaire (il n'y avait que 15 élèves). Mais ce nombre ayant doublé à la rentrée des classes de 1924, le F. YVES Pasquio, nouvellement venu de France, leur fut adjoint. De sorte que, au total, la communauté se compose de 9 membres, 6 Pères et 3 Frères.

Œuvres et Ministère. — Les catéchismes se font en français et en volof. Malheureusement, depuis le départ du P. Krauss, aucun autre Père ne parlant le portugais, le catéchisme en cette langue se trouve un peu négligé; une religieuse de l'Immaculée-Conception essaie toutefois de le continuer de son mieux.

Les offices sont célébrés avec un grand soin : enfants de chœur stylés, chants bien préparés, notre pauvre chapelle parée avec goût, tout est combiné pour plaire aux fidèles et les attirer. Aussi, l'assistance est-elle très consolante aux quatre messes qui se succèdent chaque dimanche. Les sermons se font en français, car ici tout le monde entend plus ou moins le français.

Malheureusement, tout cela se fait dans un local toujours provisoire. La cathédrale est loin d'être achevée, mais du moins est-elle commencée; les fondations sont faites en grande partie, les piliers commencent à s'élever. Bientôt, s'il plaît à Dieu, nous aurons une église digne de la capitale de l'A. O. F.

En attendant, les œuvres continuent et même se développent : la Confrérie du Rosaire a toujours ses réunions chaque dimanche; le premier vendredi du mois, avec, la veille, l'heure sainte d'adoration continuent à être bien

suivis; la Mutualité Familiale se maintient, la Bibliothèque paroissiale prospère, la Bonne Presse aussi. Depuis moins d'un an, une autre œuvre, pleine de promesses, fonctionne : c'est la Conférence Charles de Foucauld, qui réunit tous les quinze jours une pléiade d'intellectuels, dont chacun, à tour de rôle, est chargé de traiter un sujet d'apologétique, de morale, de sociologie, de littérature et d'histoire.

Enfin, en guise de Patronage, le P. Jeuland dirige avec ardeur la « *Jeanne d'Arc* », société de gymnastique et de préparation militaire, agréée par le Gouvernement et touchant à ce titre quelques allocations officielles. Ainsi tient-il en haleine, toute l'année, mais surtout pendant les vacances, la jeunesse écolière indigène, et c'est très heureux, car l'influence éducatrice de la famille est généralement très faible.

Voici la statistique paroissiale pour 1924, qui donnera mieux que des phrases une idée du travail accompli. On y trouve peu de baptêmes d'adultes, pour la raison que Dakar ne comprend que des catholiques, quelques protestants et des musulmans. Les fétichistes sont dans l'intérieur et relèvent d'autres stations :

Baptêmes : 140; Premières Communions : 92; Confirmations : 97; Communions Pascales : 950; Communions dans l'année : 37.280; Mariages : 35; Sépultures : 171.

Gorée. — Gorée, c'est le rocher solitaire, qui eut son temps de gloire et qui subit aujourd'hui une morne décadence. Cependant, il garde son fort, quelques écoles, son église et une population d'environ 800 noirs, dont la moitié catholiques (les autres sont des musulmans). Il lui faut un clergé. Jusqu'en 1924, le P. Julien LE VOUEDÉC fut de ce clergé. Il avait commencé son ministère à Gorée en 1896, en était devenu le curé vers 1910 et ne s'en était éloigné qu'une seule fois pour un congé d'un an en France. Aussi tous les habitants l'avaient-ils en vénération. Après sa mort en 1924, le P. RIALLAND fut appelé de Joal pour le remplacer et fut remplacé lui-même quelques mois après par le P. Olivier ABIVEN. Malheureusement, celui-ci est atteint de quasi surdité, ce qui l'empêche de chanter la messe et d'entendre les confessions. Depuis quelques mois, il a avec lui le P. Ange RENAULT, autre vétéran, que des infirmités tiennent éloigné du ministère actif. Ces

deux vénérables vieillards semblent avoir été mis là pour être en harmonie avec les vieilles demeures, qui ne tiennent plus debout que par habitude, avec les vieux quais que la mer ronge et qu'on ne répare plus. Malgré tout ils tiennent bon, font ce qu'ils peuvent et avec l'aide de quelque confrère de Dakar, quand il peut en venir un, ont obtenu cette année les résultats suivants :

Baptêmes : 23; Premières Communions : 25; Communions pascales : 240; Communions dans l'année : 4.300; Mariages : 2; Sépultures : 13.

Ngasobil. — *Personnel.* — Depuis le dernier Bulletin, le personnel de la Communauté a souvent changé et fut toujours insuffisant. Le voici tel qu'il est actuellement : PP. Joseph COSSON, *directeur* ; Guillaume LE DOUARON et Charles WALTHER; abbé Charles MENDY; FF. FULGENCE DeFrance; FRANÇOIS DE SALES Martin; F. HENRI Koli (Frère indigène).

En juillet 1921, le séminaire ne comptait que sept élèves, dont un grand séminariste. Il en compte encore moins aujourd'hui. M. l'abbé Mendy reçut les ordres sacrés dans le courant des années 1923 et 1924. Les petits séminaristes continuent leurs études à l'Institution secondaire de Dakar ou à l'École apostolique d'Alex. L'un d'eux vient d'y terminer sa rhétorique et de passer le baccalauréat; nous n'avons à Ngasobil que les commençants : des enfants qui font ou ne dépassent guère les études primaires.

Noviciat des Frères indigènes. — Cette dernière période a vu la reprise d'une œuvre déjà ancienne, mais interrompue depuis des années : la formation des Frères indigènes. Le 29 avril 1925, solennité de Saint-Joseph et fête patronale de la petite congrégation naissante, le premier novice faisait sa profession religieuse. A son exemple, trois autres jeunes gens, deux novices et un postulant, ont résolu de se consacrer à Dieu, comme *Petits Frères de Saint-Joseph*.

Sœurs indigènes. — Depuis deux ans, la direction du Noviciat des Filles du Saint-Cœur de Marie est confié aux religieuses de Saint-Joseph de Cluny qui ont apporté avec elles d'heureuses modifications dans les usages et dans le costume. Malheureusement, les santés des Sœurs employées dans cette œuvre furent souvent éprouvées par la fièvre. En janvier

dernier, tandis que la Supérieure était gravement malade à Dakar, Sœur Anna succombait ici à un accès de bilieuse hématurique, et pendant deux mois, il n'y eut pas de Sœurs européennes à Ngasobil. De celles qui nous arrivèrent au mois de mars dernier, deux viennent d'être transportées malades à Thiès et la troisième fut rappelée par sa supérieure. Ainsi, pour la seconde fois cette année-ci, le Noviciat est privé de ses directrices. En ce moment, il y a sept novices et une postulante.

Écoles. — Comme par le passé, nous avons une école de garçons à la Mission et une école de filles à la maison des Sœurs; le nombre des élèves internes est habituellement d'une cinquantaine de garçons et d'environ 40 filles. Quant aux externes, leur nombre est très variable (de 2 à 60) et leur assiduité très irrégulière.

Mentionnons encore un cours d'adultes, fréquenté par des jeunes gens de 17 à 30 ans et au dessus, venus à Ngasobil pour apprendre à lire, écrire et calculer. Aux deux dernières saisons sèches, nous en avons eu plus de 50 à la Mission, sans compter quelques externes logés dans les villages des environs. Presque tous ces jeunes gens paient une modeste pension. Ils apprennent le catéchisme; chaque année nous en baptisons quelques-uns. C'est par eux que la religion a commencé à prendre racine à Palmarin, Mar, Yayène, Guilor, etc...

Ministère. — Nous visitons 30 villages, en plus de Mbodiène et de Ndianda. Les uns n'ont qu'une centaine d'habitants, d'autres en ont plusieurs centaines, voire 3 et même 3.000. En moyenne, ils sont distants de 30 kilomètres de Ngasobil, l'un est à 60 kilomètres. Dans chacun, il s'y trouve plusieurs jeunes gens sachant lire le catéchisme en langue indigène. C'est l'un d'entre eux qui est catéchiste bénévole. Le catéchisme est loin d'être fait régulièrement. Des visites plus régulières de notre part seraient un stimulant efficace.

Malgré tout, la religion prend racine. En dix ans voici quelques résultats obtenus : 6 villages ont 25 chrétiens; 9 en ont de 10 à 15; 15 en ont de 1 à 10.

Aux villages de Ngasobil, Ndianda, Mbodiène, c'est la pratique ordinaire de la vie chrétienne. A mentionner un accroissement de la population dans ces deux derniers villages; Mbodiène a passé de 350 à 450, Ndianda de 300 à 380. Il

provient d'une immigration de Sérères, païens de l'intérieur, qui cherchent une terre plus fertile ou qui fuient les tracasseries des chefs indigènes.

Joal. — *Personnel.* — De 1921 à 1924, Joal eut un missionnaire, le P. François RIALLAND. Celui-ci ayant alors été envoyé à Gorée, c'est un Père de Ngasobil qui vient le plus souvent possible y faire le ministère.

En ces quatre dernières années, l'importance commerciale de Joal s'est beaucoup accrue. La chrétienté suit presque une marche inverse par les apostasies de chrétiens et leur conversion à l'Islam. Arriverons-nous à enrayer ce mouvement? La femme n'a pas de religion. Elle doit suivre celle de son mari; la religion chrétienne et la musulmane, c'est la même chose. Voilà des axiomes pour notre peuple de Joal. Ajoutez-y la cohabitation avec les musulmans, dans beaucoup de familles; pour plusieurs encore la saison sèche passée à travailler dans des milieux complètement musulmans; vous aurez ainsi la cause de ces défections. De notre mieux, nous combattons; Dieu veuille nous donner la victoire.

Religieuses du Saint-Cœur de Marie. — Depuis 1923, par décision de Mgr le Vicaire Apostolique, Joal a l'avantage et l'honneur de posséder la Maison-Mère des Filles du Saint-Cœur de Marie. Là réside la Supérieure générale avec son assistante et quelques religieuses retraitées. Ces bonnes religieuses suppléent dans la mesure du possible à la présence permanente d'un missionnaire. Elles font le catéchisme et la classe aux enfants, soignent les malades, veillent à l'entretien de l'église.

Voici pour Ngasobil la statistique de 1924 : Baptêmes : 86; Premières Communions : 51; Communions pascales : 44; Communions dans l'année : 20.105; Sépultures : 21; Mariage : 1.

Voici d'autre part celle de Joal pour cette même année : Baptêmes : 46; Sépultures : 11; Premières Communions : 25; Communions pascales : 205; Communions dans l'année : 5.028; Mariages : 2.

Fadiout. — *Personnel.* — Un seul missionnaire, le P. Joseph EZANNO, très fatigué d'ailleurs et qui réclame depuis longtemps un socius qu'on ne peut lui donner. Cependant, en cette fin de 1925, il attend l'arrivée d'un nouveau, le P. ETCHEVERY.

Ministère. — C'est simplement le ministère paroissial auprès de 2.254 chrétiens de l'île (car Fadiout est une île), plus les tentatives constantes pour convertir près de 800 païens, demeurés jusqu'ici réfractaires. Le missionnaire suffisant à grand'peine à ce travail, laisse à ses voisins, les Pères de Ngasobil, le soin d'évangéliser les villages du continent.

Voici les résultats de la dernière année de son ministère : Baptêmes : 142; Sépultures : 78; Premières Communions : 77; Communions pascales : 1.014; Communions dans l'année : 5.213; Mariages : 36.

Rufisque. — *Personnel.* — Quand parut le dernier Bulletin, le P. LÉON MARQUETTE était curé de Rufisque et le P. ABIVEN, vicaire. Celui-ci, atteint de surdité, partit bientôt pour la France et fut remplacé par le P. LE DOUARON. Actuellement, le P. MARQUETTE est à son tour en France et le P. LE DOUARON a été rappelé à Ngasobil. Le P. HENRI JOFFROY, venu de Bignona, assure seul le ministère.

Ministère. — Ce ministère est plutôt celui d'une paroisse que d'une Mission : offices, prédications, catéchismes, rien n'est négligé. Les Sœurs de l'Immaculée-Conception s'occupent activement des filles. Les garçons se réunissent volontiers au presbytère et on en profite pour les travailler un peu. Malheureusement, dans presque toutes les familles, l'éducation est nulle. Le prêtre a fort à faire pour leur inspirer une piété sérieuse. Il y travaille de son mieux.

Voici le résultat obtenu en 1924 : Baptêmes : 83 (dont 53 d'enfants païens *in extremis*); Premières Communions : 32; Confirmations : 23; Communions dans l'année : 7.500; Mariages : 3.

Thiès. — *Personnel.* — PP. Joseph BOUTRAIS, *Directeur*; Alphonse GUHMANN, Joseph BRAND, *économe*; FF. FRIARD Le Berre et EPHREM Kopp.

La Mission de Thiès, renommée autrefois dans tout le Sénégal et au delà comme jardin d'essai, perd peu à peu cette renommée, faute de personnel *ad hoc*. Il lui reste malgré cela encore la renommée de grande fournisseuse en légumes et en fruits dans les escales de la ligne Thiès-Kayès-Niger, ce qui constitue pour elle une source importante de revenus.

Mais ce qu'elle perd un peu en prospérité matérielle, elle le gagne en prospérité spirituelle : ce qui nous importe avant tout.

Le dernier Bulletin (juillet 1921) n'accuse pour tout personnel que deux Pères : le P. Boutrais, comme directeur et le P. Guhmann, comme économiste, le bon vieux F. GABRIEL étant mort sur le bateau qui le ramenait en France.

Depuis sont venus nous prêter leur précieux concours pour le matériel deux Frères : le F. Friard, de Carabane, comme instituteur de nos internes, une vingtaine d'enfants mulâtres, et comme aide-jardinier en dehors des heures de classe, puis le F. Benedict comme jardinier. Celui-ci vient de rentrer à Neufgrange pour continuer, comme autrefois, en pays lorrain, sa propagande pour les missions. Il a été remplacé par le F. Ephrem.

Le Directeur de la Mission lui-même — le P. Boutrais — a fait une grosse maladie en août 1924. Rentré lui aussi en France pour se reposer, nous comptons le revoir bientôt. Un renfort nous est arrivé en novembre dernier dans la personne du P. Brand — jeune Père — qui tout en s'occupant de l'économat, etc., espère éprouver l'influence salutaire du climat sec de Thiès.

Ministère. — Sans négliger le matériel, nous nous adonnons surtout à l'évangélisation.

Là aussi, depuis le dernier Bulletin, il y a de réels progrès à signaler. La population européenne augmente sans cesse surtout depuis que Thiès est devenu le point terminus du chemin de fer Thiès-Kayes-Niger.

Le développement de l'escale a attiré des indigènes de tous les coins du Sénégal et d'ailleurs et parmi eux un certain nombre de chrétiens. Le ministère ne diffère guère de celui de toutes les grandes escales de la côte.

Mais le plus fort contingent de notre chrétienté — et le plus intéressant au point de vue ministère — ce sont les indigènes de la brousse, les Sérères-Nones. Ici aussi, comme en bien d'autres endroits de l'Afrique, le sentiment religieux s'est réveillé. Longtemps réfractaire à toute pénétration de l'Évangile, cette race, d'un caractère indépendant et fermé, très attachée à ses croyances — et surtout à ses coutumes — commence enfin à s'ouvrir à la bonne parole. Le travail de

leur missionnaire, le P. Boutrais, qui n'a vécu que pour eux depuis 25 ans, n'a pas été inutile. Toute la jeunesse des villages des environs est chrétienne ou suit au moins le catéchisme. Malheureusement la population est éparpillée en petits villages très dispersés.

A 16 kilomètres d'ici se trouve le *Mont Rolland*, où il y avait autrefois des Pères à poste fixe et qu'on est obligé aujourd'hui de desservir de Thiès. Là aussi se trouve une race sèrère, distincte des Sèrères-Nones, et parlant une autre langue. Ils sont très fervents. Les néophytes et les catéchumènes y sont nombreux. Ils ont l'avantage d'avoir un excellent catéchiste qui s'acquitte très sérieusement de sa charge. Un remarquable esprit de corps anime les chrétiens de Mont Rolland. Tous se mettent de la partie dès que quelqu'un est en prise à des difficultés quant à la pratique de la religion.

Un autre poste, ressuscité depuis le dernier Bulletin est *Fandène*, à 9 kilomètres de Thiès. Impossible d'y aller autrement qu'à cheval, à cause du sable. Fondé en 1895, il est resté quasi-complètement réfractaire à l'Évangile, mais la bonne semence jetée avec tant de peine commence à porter des fruits. Il y a environ 80 chrétiens, la plupart de grands jeunes gens. Un certain nombre d'entr'e eux sont déjà mariés. Depuis un an nous allons leur dire la messe le dimanche, une fois par mois, pour les habituer à la vie chrétienne; car un grand nombre d'enfants et de jeunes filles sont empêchés par leurs parents de venir jusqu'à Thiès. Les autres dimanches, chrétiens et catéchumènes viennent à Thiès, assister à la messe et aux vêpres et s'en retournent le soir.

A 40 kilomètres se trouve *Poponguine* dont nous sommes chargés depuis quatre ans. Poponguine — autrefois siège d'une assez nombreuse communauté — a été très négligé par la force des choses.

Les musulmans se sont livrés alors à une propagande acharnée qui a, hélas ! du succès. Et Poponguine est menacé de n'être bientôt plus qu'un village islamisé.

Le dernier Bulletin disait : « La station de *Sangué* — à 12 kilomètres — n'existe plus ». Il y a là arrêt complet et même recul dans la vie chrétienne. De fait les Diobas ne fréquentent plus la Mission. Là aussi nous pouvons fonder un nouvel espoir : depuis un an il y a des jeunes gens des différents villages

et quelques anciens chrétiens qui — en face de la propagande musulmane intense — se sont souvenus de leurs anciens Pères et sont revenus vers nous. Nous essaierons, dans la mesure du possible, de reprendre contact avec eux.

Voici la statistique pour cette année 1924-1925 : Baptêmes d'enfants : 96; Baptêmes d'adultes : 97; Premières Communions : 118; Confirmations : 295; Mariages : 30.

Signalons aussi le besoin urgent que nous avons d'une nouvelle église, car le lieu du culte n'est qu'une grande salle de la Mission aménagée à cet effet. Mais la question financière n'est pas encore près d'être résolue.

Foundiougne. — *Personnel.* — P. Victor LOGIÉ, directeur. — M. l'abbé Sébastien GIGUES.

Ministère. — Rien de spécial à signaler. Les deux missionnaires de Foundiougne doivent toujours assurer le service à Fatick où il y a aussi une petite chapelle, mais pas de prêtre; on vient d'y acquérir un terrain qui permettra, s'il plaît à Dieu, de mieux s'installer et de séparer Fatick de Foundiougne. En attendant, on recueille quelques aumônes dans ce but et vu les excellentes relations qui continuent à régner entre la mission et tous les européens, sans exception, de ces escales essentiellement commerciales, la question argent n'est pas inquiétante, l'action sur les indigènes est plus difficile. Il faudrait de bons catéchistes, et jusqu'ici, les essais tentés dans ce sens n'ont pas réussi selon nos désirs.

Voici la statistique du ministère pendant la dernière année : Baptêmes : 35; Sépultures : 19; Premières Communions : 12; Communions pascales : 128; Communions dans l'année : 3.150; Mariages : 4.

Kaolack. — *Personnel.* — En 1921, le P. Jacques LE BERRE, qui venait de fonder la station, en était directeur avec M. l'abbé Louis CÉSAR comme auxiliaire. Celui-ci partit bientôt faire cavalier seul à Diourbel et Ngoë. En 1924, le P. Floren BERNHARD, nouvellement venu de France, le remplaça. Mais en mai 1925, le P. LE BERRE lui-même très fatigué, partit pour la France et fut remplacé par le P. Paul CAUDRON. Celui-ci est remplacé à Saint-Louis par le P. BERNHARD, de sorte que le P. CAUDRON reste provisoirement seul à Kaolack. Avec la

maladie chronique de pénurie de personnel dont nous souffrons, c'est un cas qui n'est malheureusement pas assez rare.

Œuvres. — La ville de Kaolack continue à se développer commercialement; de ce fait, la population chrétienne augmente. Il a donc fallu bâtir une église, modeste, mais convenable, pour remplacer la salle qui servait provisoirement de chapelle. Ça été l'œuvre du P. LE BERRE pendant la dernière année. Il s'y est beaucoup fatigué; mais il eut la satisfaction, avant de partir, de voir cette œuvre achevée et Kaolack pourvu d'une petite église vraiment très convenable. Malheureusement, quelque défaut de construction s'est révélé depuis et pendant la saison des pluies, la toiture, mal équilibrée sans doute, est sérieusement menacée de s'écrouler. On a fait hâtivement le nécessaire pour l'étayer et maintenant que le temps sec est revenu, il va falloir une réfection sérieuse. C'est un de ces contre-temps auxquels il faut s'attendre avec les ouvriers indigènes.

Jusqu'à maintenant, le ministère s'est borné à Kaolack et ses alentours immédiats; en voici les résultats : Baptêmes : 27; Sépultures : 12; Mariages : 5; Premières Communions : 6; Communion^s : 80.

Bathurst. — *Personnel.* — P. JOHN MEEHAN, *Directeur*; P. ALOYSE HAEGY.

Jusqu'en mai 1925, il y avait aussi M. l'abbé Pellegrin, vaillant prêtre indigène dont l'action était précieuse et sur lequel on croyait pouvoir compter pour longtemps. Esprit très ouvert, un de ses regrets était de n'avoir jamais vu la France. Les circonstances lui permirent enfin de réaliser ce désir.

Il partit enchanté et l'enchantement redoubla à son arrivée à Marseille puis à Paris. Il écrivait des lettres enthousiastes. Par surcroît de bonheur, il retrouvait en France Mgr Le Hunssec, notre Vicaire Apostolique, et l'accompagnait dans une tournée de confirmation en Bretagne.

De retour à Paris, on lui remit un billet de chemin de fer pour Rome où il s'était bien promis d'aller. Sa joie était au comble. Fût-elle trop forte? Toujours est-il que s'étant couché parfaitement dispos il s'éveilla au milieu de la nuit suffoquant, eut à peine la force d'appeler, de recevoir en toute hâte

l'Extrême-Onction et mourut ainsi tragiquement, d'une embolie au cœur. C'est une rude épreuve pour le Vicariat et spécialement pour Bathurst « car il était *the right man in the right place*, écrit le P. Meehan. Il sera très difficile à remplacer. Je l'aimais beaucoup et nous vivions dans une douce union de vues et pensées. Les catholiques de Bathurst sont atterrés; beaucoup n'ont pu retenir leurs larmes à cette triste nouvelle. Il a fait ici beaucoup de bien, dont on se souviendra longtemps. On a fait célébrer 6 messes solennelles de *Requiem* pour le repos de son âme ».

Ministère. — Faute de personnel pour rayonner plus loin, nous devons nous tenir au ministère ordinaire *intra muros*, dont voici les résultats pour la dernière année : Baptêmes : 117; Mariages : 5; Sépultures : 59; Premières Communions : 30; Communions pascales : 483; Communions dans l'année : 14.235.

Carabane. — *Personnel.* — P. Édouard WINTZ.

Ministère. — Le P. Wintz étant seul et plus assez jeune pour se livrer aux randonnées d'autrefois, s'occupe spécialement de maintenir l'esprit chrétien et la pratique des sacrements parmi les fidèles de l'île et des environs. Voici la statistique pour la dernière année : Baptêmes : 35; Mariages : 3; Sépultures : 10; Premières Communions : 32; Confirmations : 32; Communions pascales : 205; Communions dans l'année : 4.115.

Ziguinchor. — *Personnel.* — P. Jean-Marie ESVAN, Directeur; P. JULOUX, P. Pierre PEREIRA.

Ministère. — Le P. Jacquin après son voyage en France a été détaché de Ziguinchor pour prendre la direction de la Mission de Bignona, en remplacement du P. Joffroy, nommé curé de Rufisque.

L'ère des constructions matérielles étant close on a pu se livrer plus activement à l'instruction religieuse des fidèles et à l'évangélisation des infidèles. Nous visitons assidûment les villages où nous avons des cases-chapelles et des catéchistes. Le bien se fait, un peu plus lentement que nous ne voudrions, mais sûrement.

Voici la statistique pour l'année écoulée : Baptêmes : 176; Mariages : 9; Sépultures : 44; Premières Communions : 54;

Communions pascales : 423; Communions dans l'année : 7.000.

De nombreux villages sont visités, spécialement ceux où existent déjà des cases-chapelles : Brin, Oussouye, Sind one Adéane, etc.

Bignona. — *Personnel.* — P. Eugène JACQUIN, *Directeur*; P. Jean LAMENDOUR, *économiste*; P. Henri WEISS; F. MARIE-FRANÇOIS DRONE, *chargé du matériel*.

Le P. Juloux a quitté la Mission pour Ziguinchor en septembre 1922. Le P. Fredon, venu en novembre 1922, partait en décembre 1923. Le P. Lamendour arriva ici en mai 1924. et le P. Jacquin en mai 1925, après le départ du P. Joffroy, mars 1925.

Ministère. — L'évangélisation s'est continuée régulièrement; les chrétiens, en général, ont gardé leur ferveur première. Les catéchumènes qui étaient 1.100 en 1920-1921 sont tombés à 785 en 1924-1925. Les catéchistes ont augmenté : 22 en 1922 et 32 en 1925. Il y a espoir de les voir plus nombreux : chaque dimanche il y a une réunion pour eux, c'est le levain nécessaire. Monseigneur a donné l'ordre d'étendre davantage l'évangélisation et d'apprendre à lire aux jeunes gens de la brousse. Des livres seront imprimés. Les chrétiens de la brousse sont visités souvent et le chiffre des communions est convenable.

Cette Mission a été très bien lancée au début; il y a une élite d'excellents chrétiens qui donnent espoir pour l'avenir.

Depuis trois ans nous avons trois religieuses indigènes qui rendent bien des services.

Matériel. — Sur les demandes des PP. Quélenec et Joffroy la Mission a été déplacée, et les nouvelles constructions des Pères ont été bâties sur les plans du P. Quélenec.

Statistique 1924-1925 : Baptêmes : 235; Mariages : 24; Communions : 20.471.

Saint-Louis. — *Personnel.* — En mai 1924, le P. Henri NIQUE, curé de Saint-Louis, était désigné pour remplir à Grignon-Orly les fonctions importantes de Maître des Novices-clercs. Il partait, emportant les regrets de tous ses paroissiens. Il fut remplacé par le P. Louis QUÉLENNEC, qui, aidé d'abord du P. CAUDRON, désigné depuis pour Kaolack, reçut pour auxiliaire le P. Florent BERNHARD.

Ministère. — C'est celui d'une paroisse bien constituée. Les œuvres y sont prospères. De nouvelles ont été créées. C'est ainsi qu'un Cercle thomiste réunit quelques hommes et jeunes gens, désireux de parfaire leur instruction religieuse. Une bibliothèque, doublée d'une salle de lecture, offre à tous une vivifiante pâture intellectuelle. Une sorte de Maison de famille abrite pendant la journée plusieurs enfants, fréquentant les classes du lycée.

Saint-Louis ne se désintéresse pas de l'apostolat aux environs. Louga, à quelques heures de chemin de fer, escale commerciale très importante, reçoit fréquemment la visite des Pères et projette la construction d'une chapelle.

Toutes ces initiatives permettent de bien augurer pour l'avenir...

Statistique 1924-1925 : Baptêmes : 48; Premières Communions : 19; Communions pascales : 320; Communions dans l'année : 16.450; Mariages : 11; Sépultures : 16.

NÉCROLOGIE

Le P. Jules LEVASSEUR, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Fort-de-France le 19 octobre 1925, à l'âge de 56 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

Jules-Charles Levasseur naquit en Touraine, à Neullé-Pont-Pierre, près d'Avoine, le 30 octobre 1869. Fils unique, il fut élevé avec la plus tendre sollicitude par des parents foncièrement chrétiens. De cette éducation première il garda la franche gaieté et l'abandon qui marquent les caractères heureux, entourés d'affection dès leurs premières années et aussi le sens du devoir tel que l'entendent les âmes vraiment pieuses, avec le fréquent rappel des pensées de foi. Sa famille avait déjà fourni des prêtres à l'Église; ses parents ne désiraient rien tant que de donner leur fils au bon Dieu; lui-même se sentait attiré vers le sacerdoce. Il entendit la vocation d'En-Haut au Petit Séminaire de Tours où il fut placé à l'âge de onze ans et comprit

bientôt que Dieu ne lui demandait pas seulement d'être prêtre, mais encore de quitter son père et sa mère et d'être religieux. Comme les Lazaristes dirigeaient le Petit Séminaire, ce fut dans leur Congrégation qu'il se crut tout d'abord appelé et en conséquence entra à Dax dans la maison de probation. Dieu lui ménageait des épreuves : de Dax, avant d'avoir pris aucun engagement, il fut envoyé à Lisbonne, puis à Antoura, en Syrie; sa spontanéité trop vive lui valut des déboires : ses supérieurs se demandèrent s'il était vraiment fait pour la vie où il aspirait; en même temps, il acquérait chez quelques-uns d'entre eux de vives sympathies pour ses qualités très réelles. On tenta donc de prolonger son expérience et on l'envoya au Petit Séminaire de Nice professer la Huitième.

Il y resta un an, y donna pleine satisfaction, étudia sa vocation sous un directeur qui s'appliqua à discerner les vrais attraits de son dirigé et conclut enfin que celui-ci n'entrerait pas chez les Lazaristes. M. Levasseur fut par suite adressé à la Congrégation et entra à Chevilly en septembre 1892.

Déjà il avait fait deux ans de théologie; il eut donc achevé ses études ecclésiastiques au bout d'un an et put passer au noviciat en septembre 1893, fut prêtre à Noël suivant et profès au 15 août 1894.

Sa première maison fut le Collège de Merville, dans un milieu où l'étude était en honneur, où les relations au dehors étaient faciles. Le P. Levasseur se livra tout entier à son travail de classe et avec la même ardeur cultiva les amitiés qu'il se créa sans peine. Il n'acceptait même si volontiers l'assujettissement du professorat que parce que, disait-il, il trouvait une compensation dans le ministère qu'il exerçait aux environs; il en vint par suite à désirer ardemment les Missions et à le dire, bien qu'il se défendit de dicter ses volontés à ses Supérieurs. Il se crut en 1901 sur le point d'abandonner l'enseignement à la suite d'une grave maladie. Il n'en retira, par un enchaînement insolite, que l'avantage de porter la barbe : « Le physique n'y gagnera rien et n'y perdra rien non plus, écrivait-il. Après comme devant j'aurai toujours, selon la charitablement taquine expression du R. P. Riaux, une tête de gargouille. »

Son séjour à Merville se prolongea jusqu'aux tristes jours de 1903, les jours d'exil, qui le conduisirent à Gentinnes. A Gentinnes il avait déjà parmi ses confrères une position assez marquée pour qu'il portât le poids d'une bonne partie des tracas de l'installation en pays étranger; il devint même en 1904 directeur des Apostoliques.

Puis en 1906 on fit droit à ses instantes demandes et on

l'envoya en Haïti comme missionnaire, en résidence à la Madeleine (Port-au-Prince).

La maison des Missionnaires fondée en 1898, avait pour objet les Missions paroissiales : le P. Lebelley en avait été jusqu'à l'élément le plus stable, il avait prêché dans la capitale, dans les principales villes, avait même accompagné l'archevêque dans les tournées de confirmation. Mais, peu à peu, le champ des Missionnaires s'était restreint : on les avait chargés des retraites, des Carêmes, des Avents, c'est-à-dire des prédications qui demandent un professionnel, de façon qu'ils n'eurent presque plus de loisir pour les ministères plus humbles. Entre temps, ils desservaient la chapelle de la Madeleine et prenaient soin au spirituel de l'orphelinat établi près de la chapelle.

Le P. Lebelley, à longueur de journées, avait sollicité la charité des gens pour les orphelines ou pour les prisonniers. Ses successeurs n'avaient pas qualité pour continuer ces quêtes, et se trouvant par ailleurs dégagés de tout souci matériel, ils menaient à la Madeleine la vie la plus tranquille : le P. Levasseur a souvent déclaré que les neuf années qu'il y passa furent les plus douces de sa vie. Le travail ne lui manqua pas cependant.

Il comprit avec une merveilleuse souplesse les besoins et les visées de son auditoire. Dans un milieu où la foi reste vive, où surtout le respect du caractère sacerdotal est porté très haut, il est facile au prêtre d'attirer à soi les croyants. Les autres, s'ils trouvent dans le prédicateur un homme averti, qui les intéresse par le sujet qu'il traite, qui prend soin de leur présenter sa doctrine d'un style châtié, en un mot qui fait cas d'eux et le leur montre, les autres se laisseront sans peine entraîner au pied de la chaire, surtout dans une ville où l'on n'a d'autre distraction le dimanche que les longues causeries entre amis et le sermon en temps de carême. A Port-au-Prince, le sermon de carême est un événement, les journaux du lendemain en traitent en première page; si donc le sujet choisi par l'orateur répond aux préoccupations de la foule, c'est le succès assuré pour peu que le prédicateur sache plaire.

Plaire, le P. Levasseur l'avait saisi tout de suite, réclame une étude très attentive du fonds même, car il s'adressait à des esprits qui, pour n'être pas toujours très profonds, ont beaucoup lu et manient sans peine l'objection qui éblouit. Dans la forme il sentait qu'il lui fallait être du temps présent, et son sermon s'émaillait de réminiscences familières à ses auditeurs, qui lui donnaient occasion de réfuter d'un mot une erreur ou de ridiculiser une pratique mais qui réclamaient de lui une lecture attentive de bien des nouveautés de librairie.

Et tout cela, il le tenait en constante harmonie avec la doctrine de l'Église, sûr qu'il était d'être aussitôt repris par l'autorité ecclésiastique s'il eut émis la moindre proposition non seulement contestable, mais capable d'éveiller une attention de mauvais aloi.

Ce qu'il faisait pour la chaire de la cathédrale, il se l'imposait pour les retraites aux religieuses et à ses confrères : il transposait pour ainsi dire son jeu dans la mentalité de ces auditoires plus spéciaux. On a pu lui reprocher d'avoir parfois cédé à l'esprit de critique dans ses instructions familières; son genre même l'y portait car, au secours de sa thèse, il accumulait les faits saillants; mais ses minimes écarts n'entament pas ses loyales intentions.

Il se fatigua à ce régime, il ne s'usa pas. De la ville des Gonaïves où, à la fin de 1914, il remplaçait les prêtres appelés au front, il écrivait : « Plus de conférences religieuses au monde intellectuel et savant de la capitale et des villes ! plus de sermons dans cette cathédrale de Port-au-Prince, où j'ai paru dans la chaire plus de cent fois, exactement 122 ! Vraiment, pour charitables que soient les gens, je crois qu'on m'a assez vu ! » Et, comme il est tout au ministère paroissial, il ajoute : « Combien je préfère les solides et simples petites instructions dominicales au travail écrasant, mais nécessaire, que je me suis imposé au dernier Carême pour combattre le spiritisme qui faisait d'immenses ravages dans la société cultivée de la capitale... Je ne serais ni franc ni simple, si je disais que j'ai eu le cœur brisé par l'obligation de renoncer aux prédications *solemnelles*. »

Le soin d'une paroisse lui fut donné selon ses désirs, en 1915; il succéda à Mgr Lequien comme curé de La Pointe-à-Pitre. Sa longue préparation de Port-au-Prince allait donc lui être d'une utilité pratique qu'il n'avait pas probablement entrevue. On a pu contester ses qualités d'administrateur; il n'était pas l'homme des *longs espoirs et des vastes pensées*, mais il se montra d'un inlassable dévouement, servi par une affabilité jamais à court et un talent parfaitement éduqué. Il trouvait des œuvres en pleine prospérité; il les continua et les maintint; il attira ses paroissiens sans distinction, tout à tous, et forma autour de sa personne un cercle de chaudes et tenaces sympathies qui se refusa à toute détente quand le Père dut quitter sa paroisse. Et, pourquoi ne pas le dire? S'il eut des déceptions, n'est-ce pas que cette amitié fut parfois si vive que sans y prendre garde elle commit des imprudences? Pour lui il ne cessa de se dépenser; il rencontra des adversaires qu'il attaqua avec tous les ménagements qu'inspire la charité et il eut raison de leur opposition :

Ce perpétuel tracas, écrit-il dès 1918, cette extrême prudence dont je dois saturer mes paroles et mes actes en cette lutte constante, m'amène à une tension très fatigante pour l'état général. Mais pour Notre-Seigneur et les âmes, c'est le pain béni du missionnaire. »

Voici d'ailleurs comment juge son action à La Pointe un témoin plus proche de ses derniers jours, et son ancien collaborateur à la Madeleine de Port-au-Prince, le R. P. Janin, supérieur principal de la Martinique :

« Sur ce nouveau théâtre il fit encore l'œuvre de Dieu. Plus directement en contact avec les âmes, il s'employa à les élever vers Dieu. Il y mit tout son cœur. Il ne délaissa pas pour autant le ministère de la parole qu'il aimait. Mais sa prédication se fit plus simple, plus familière : on sentait le père qui parle à ses enfants. Il passa dix ans à La Pointe. C'est là qu'il ressentit les premières atteintes du mal terrible qui devait l'emporter : l'angine de poitrine. On dut songer à lui donner du repos. Il avait si bien conquis toutes les sympathies que ce fut une désolation dans la paroisse quand on sut qu'il allait partir.

« Il vint à la Martinique en janvier 1925. On lui donna un poste de tout repos, à l'Espérance. C'est un orphelinat de garçons, à quatre kilomètres de Fort-de-France, dans un site très agréable et un climat très doux. Il y a une soixantaine d'orphelins confiés à un Père, aidé d'un Frère et de deux Sœurs. Le Père ne tarda pas à se remettre de ses malaises. Il se crut guéri. L'inaction lui pesait. Il ne pouvait s'empêcher de songer à sa chère et belle paroisse. Il accepta d'aller remplacer un confrère absent dans une paroisse éloignée. Le ministère, pourtant peu chargé, le fatigua. Il revint en juillet à l'Espérance où de nouveau le repos le rétablit rapidement. En octobre, Monseigneur lui demanda de prendre la direction de son Séminaire-Collège. Il accepta volontiers et tout de suite il se mit à l'œuvre. Déjà il formait de beaux plans pour l'avenir. Il avait fait la meilleure impression aux parents comme aux enfants. Tout le monde s'en déclarait enchanté et on augurait les meilleurs résultats de son arrivée au Séminaire, quand Dieu jugea à propos de nous l'enlever d'une façon foudroyante.

« Se croyant guéri, il avait insisté pour obtenir du médecin l'autorisation de prendre des bains froids. Cédant à ses instances, le médecin le lui avait permis. Le lundi donc, 19 octobre, après sa messe et l'oraison, il se rendit à l'évêché où se trouve un bassin. C'était six heures, l'heure de la messe. Tout le monde étant à la chapelle, on ne fit pas attention à lui. Ce n'est que longtemps après qu'on le découvrit. Il était mort. On ne peut

pas dire que le bain fut la cause de sa mort, car sa maladie était de celles qui ne pardonnent pas, et une circonstance quelconque aurait pu provoquer la crise, mais il l'a peut-être hâtée quelque peu. En tout cas, sa mort ne fut pas imprévue. Il se sentait mieux, il est vrai, mais il savait que la maladie pouvait revenir, et il se tenait toujours prêt. Il avait d'ailleurs une foi profonde et vivait habituellement en la présence de Dieu. Il aimait Notre-Seigneur d'un amour ardent qu'il exprima plusieurs fois en de courtes pièces de poésies, d'un tour délicat et d'une facture impeccable. Il aimait Marie, qu'il appelait sa « Bonne Mère ». Espérons que l'un et l'autre ont été près de lui dans la minute tragique de son trépas, et qu'ils l'ont introduit dans le séjour du vrai repos. »

Copied-EN

..

Le P. Georges LAUGEL, profès des vœux de trois ans, de la Maison-Mère, décédé à Paris le 7 décembre 1925, à l'âge de 82 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 mois comme profès.

Il est peu de membres de notre Congrégation qui ait aimé notre famille religieuse d'un amour sinon plus effectif, du moins plus touchant que le P. Laugel. A 25 ans, il entra au Petit Scolasticat, fit la guerre de 1870, reprit ses études, avança aux Ordres Sacrés, acheva son noviciat, puis sans faire profession et après quelques mois de nouvelle épreuve, sortit de la Congrégation, passa en Amérique où il exerça le saint ministère; dès lors pendant 45 ans il reste en rapports avec la Congrégation, lui vient en aide selon ses moyens et à 79 ans sollicite la faveur de faire son noviciat.

Il a le bonheur de prononcer ses vœux le jour de l'Annonciation, 25 mars 1925; neuf mois plus tard, à la vigile de l'Immaculée-Conception, il meurt subitement.

Un témoin de sa vie, le R. P. Oster, ancien provincial d'Amérique, nous a remis sur notre confrère des notes fort intéressantes; nous les transcrivons ici en les complétant par quelques extraits d'une correspondance qui peint avec exactitude celui dont nous esquissons la notice.

Il naquit le 27 mai 1843 à Hochfelden, chef-lieu de canton du Bas-Rhin; son père et sa mère, excellents chrétiens, étaient apparentés aux familles les plus religieuses et les plus influentes des environs. Deux de ses cousins germains, l'un directeur du Collège de Saint-Rémy dans les Vosges, confié aux Marianites, l'autre provincial des Marianites à Dayton, aux États-Unis;

une de ses cousines germaines fut supérieure générale des Sœurs de Ribeauvillé.

Ses études primaires achevées, le jeune Georges débuta dans la vie comme commis du receveur des Domaines à Brumath, puis comme employé de Banque à Strasbourg. Libre de ses allures, il se laissa entraîner par ses camarades et posa quelque temps en esprit fort : il n'avait pas encore vingt ans. Mais il se convertit bientôt et persévéra désormais sans faiblesse dans ses sentiments chrétiens; c'est alors qu'il devint membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul de Saint-Jean; sa ferveur augmentant, il projeta de se faire Carme et sous la direction de l'abbé Simonis, alors professeur au Grand Séminaire, plus tard député au Reichstag, entreprit ses premières études de latin. L'abbé Simonis fut bien vite frappé des riches qualités de cœur et d'esprit de son élève et pénitent; il cultiva cette vocation et la dirigea vers la Congrégation : on sait que le T. R. P. Schwin-denhammer était le cousin de l'abbé Simonis.

Son séjour au Petit Scolasticat de Langonnet (décembre 1868 à juillet 1870) laissa voir les travers de son esprit formé sans guide sûr : on lui trouva des idées libérales qu'il ne savait pas cacher que, au contraire, il affichait sans hésitation, mais il le faisait avec une telle franchise et bonne humeur qu'on ne s'en inquiéta pas d'abord. Vint la guerre qui le surprit en Alsace. Il attendit la mobilisation non sans quelque agitation : depuis deux mois à peine il portait la soutane, il n'avait encore ni la démarche ni les habitudes ecclésiastiques. On s'en scandalisa parfois autour de lui quand enfin il fut appelé dans la garde mobile et fit la guerre : son frère, capitaine d'artillerie, venait d'être tué à Rezonville; il aspira à venger le défunt.

Or, cette mort de son frère le rendit hésitant sur sa vocation. Il pensa qu'en l'absence de l'aîné son père et ses sœurs auraient besoin de lui; en outre, ces quelques mois d'entière liberté à vingt-sept ans avaient mis en son esprit des idées d'indépendance et l'avaient entraîné à des habitudes très personnelles et très originales. Pour le sauver de lui-même, on crut bon de l'envoyer à Blackrock pour deux ans (octobre 1871 à avril 1874); le remède parut avoir du succès : si sa vivacité ne fut pas calmée, du moins elle s'était corrigée par une bonté d'âme qui rachetait les écarts. Ainsi, il acheva sa théologie, entra au noviciat, devint prêtre (18 décembre 1875) et demanda la faveur de faire sa profession religieuse (août 1876). Cette faveur lui fut refusée. « Si l'on m'avait dit, écrit-il : Faites profession, je l'aurais faite avec amour. On me dit de ne pas la faire, et avec amour, je redis : *Fiat voluntas tua*. J'ai regardé dans la profession non pas

un acte qui fixe un avenir, qui donne une position, qui procure du pain et un titre; non pas un but à atteindre dont le succès délecte et cause une satisfaction heureuse, mais bien plutôt comme une immolation à Dieu, une soif inaltérable de croix, un martyre, une mort continuelle à tout sentiment propre, une haine au dernier et au plus reclus des instincts de bien-être. »

En parlant ainsi, il était sincère. On l'envoya, sous la conduite du P. Ott, à la communauté récente de Gravelines, transférée l'année suivante à Merville; il y resta six ou sept mois et en sortit découragé. Alors d'un commun accord, il fut décidé qu'il irait aux États-Unis et prendrait du ministère dans un diocèse (juin 1877).

Voici ses sentiments à son arrivée en Amérique : « Après une visite au P. Strub (provincial de la Congrégation), qui m'a reçu avec beaucoup de bonté, je suis allé chez mon cousin Reinbolt (provincial des Marianites). Celui-ci m'a d'abord beaucoup grondé d'avoir quitté la vie religieuse, et, si j'avais eu fait des vœux, il ne m'aurait pas reçu... Pour mon placement, il pensait d'abord m'envoyer dans une des missions occupées autrefois par nos Pères; mais je lui ai dit que je ne voulais pas me trouver dans le diocèse de Cincinnati parce que Monseigneur avait mal agi avec la Congrégation, et ensuite je ne voulais pas être avec les malheureux qui avaient fait tant de peine à la Congrégation. »

Le P. Reinbolt le fit incorporer au diocèse de Détroit dans l'État du Michigan. C'est là que sa vie de saint prêtre et de zélé missionnaire s'écoula près de cinquante ans. Après un court espace de temps passé comme vicaire à Saint-Joseph dans la ville épiscopale, il fut placé en diverses paroisses, de plus en plus importantes, où son dévouement et ses capacités d'administrateur obtinrent les plus consolants résultats.

Mais l'abbé Laugel rêvait d'un ministère plus laborieux, d'une vie de vrai missionnaire; Mgr Foley, évêque de Détroit, qui l'affectionnait particulièrement et l'appelait par son prénom Georges tout court, n'avait rien à refuser à ce bon prêtre; il lui confia donc dans le comté de Huron un vaste district sans église qui n'avait guère été évangélisé.

M. Laugel commença par bâtir à Ruth, qu'il considérait comme le centre de sa mission, une vaste église, une belle école et un très modeste presbytère. De là il rayonna dans tous les sens à travers son vaste territoire, bâtit d'autres lieux de culte qu'il desservit lui-même faute de confrères. Après une vingtaine d'années d'un labeur écrasant, ce district qu'il avait jusque-là tenu tout seul fut divisé en cinq paroisses différentes, ayant chacune un curé en résidence.

Pour attirer sur les âmes les grâces de conversion et de persévérance, M. Laugel mena une vie de prières et de mortifications; il prit modèle en cela sur le comte Gallitzin, prince russe, de la famille impériale, devenu prêtre catholique et qui, réduit à s'exiler, émigra en Pensylvanie au commencement du XIX^e siècle. Son admiration pour le saint apôtre se changea tout naturellement en imitation. Grâce à sa robuste santé, M. Laugel ne se fit pas scrupule de passer ses nuits par terre, enveloppé d'une peau d'ours; pour écarter tout témoin de ses abstinences, il préparait lui-même sa frugale nourriture; ainsi il économisait ses ressources pour subvenir au soulagement des pauvres, à l'éducation de futurs missionnaires et aux œuvres de la Propagation de la Foi. Il fit toujours à la Congrégation une grande part dans ses largesses.

Une vie si mortifiée ne nuisait pas à son exquise sensibilité et à sa charité pour le prochain. Jusqu'au bout il cultiva la touchante amitié du comte de Leusse qu'il avait connu élève au collège de Blackrock; à Détroit il était l'ami et le confident de plusieurs grandes familles; on peut dire qu'il suscita partout des sympathies traduites en attachements que la mort n'a pu rompre.

Ce prêtre si apostolique, si mortifié, si avenant dans ses relations était encore un savant. Après son ministère, son Bréviaire, ses exercices de piété, il employait tout son temps libre à l'étude de la sainte Écriture, de la théologie, des saints Pères, surtout de saint Jean Chrysostome qu'il lisait dans le texte grec; et l'on appréciera d'autant plus l'effort qui l'amena à ce résultat qu'on se souviendra de ses études tardives et hâtées. Sa science théologique lui valut l'honneur de siéger pendant de nombreuses années dans la Commission des examinateurs du clergé au diocèse de Détroit. D'ailleurs, aucune des questions intéressant la vie aux États-Unis ne lui était étrangère depuis la controverse protestante qu'il possédait à fond jusqu'à l'économie financière et sociale des États qu'il exposait volontiers et avec clarté, au grand profit de ses interlocuteurs.

Après un actif ministère paroissial, M. Laugel remplit les fonctions de chapelain des Petites-Sœurs des Pauvres, puis celles d'aumônier de l'hôpital de Kalamazoo; enfin il se retira en France pour mourir. Mais il voulut à près de soixante ans de distance réaliser les vœux de l'abbé Simonis sur lui, en entrant dans la Congrégation.

Par indult, il fit son noviciat à la Maison-Mère, fidèle à tous les exercices, passant de longues heures à la chapelle et assistant surtout chaque matin au plus grand nombre possible de messes.

Rien ne faisait prévoir sa fin prochaine. Dans les premiers jours de décembre il prit un rhume qui le força bien malgré lui à garder la chambre; il ne se sentait pas gravement atteint, et autour de lui personne n'était inquiet. Le lundi 7, il se leva à son ordinaire, mais se trouvant trop fatigué pour dire la messe, il consentit à attendre qu'on vint lui porter la communion dans sa chambre, voisine de la chapelle de l'Infirmerie. Il eut peine à avaler la sainte Hostie et ce fut ce qui donna l'alarme. En toute hâte on prévint son confesseur le R. P. Pascal qui, aussitôt accouru, jugea bon de lui administrer l'Extrême-Onction sur le champ avec l'Indulgence de la bonne mort. Quand les prières s'achevaient, le P. Laugel rendit son âme à Dieu. La Communauté se rendait en ce moment à la chapelle pour la prière du matin, l'oraison et les messes; lui, qui avait si grande dévotion au saint sacrifice, eut ainsi, à peine décédé, les suffrages de ses confrères qui célébrèrent ce matin-là.

* * *

Le F. RUELIN Maudire, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 20 décembre 1925, à l'âge de 71 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 1 mois comme profès.

Le F. BERNARD Barbut, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé le 24 décembre 1925, à l'âge de 29 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans, 3 mois comme profès.

M. l'abbé Félix BORDRON, vicaire à Cayenne, décédé à Cayenne, le 25 novembre 1925, à l'âge de 47 ans.

AVIS DU SECRÉTARIAT

Le Secrétariat général attend les Bulletins de la Nigéria, du Cameroun, du Gabon et de Loango.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 16433 2-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Indult autorisant la convocation du Chapitre général. — Bref et Bulle de Mgr Tardy.

Actes administratifs. — La Contribution personnelle. — L'Examen de juridiction. — Émission de vœux. — Nouvelle station de Mbaiki. — Avis du Mois.

Nouvelles des Communautés. — Le Sacre de Mgr Tardy. — La santé du T. R. Père. — Le 2 février à Chevilly. — Martinique : Reprise des Missions paroissiales. — Maurice : Arrivée de Mgr Leen. — Les Amis des Missions : — Le centenaire du Cardinal Lavignerie. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat de la Guinée française.

Nécrologie. — Le P. Pierre-Marie Raymond, les FF. Ruelin Maudire, Nicephore Barrett, José Lopes de Souza, Sébastien Kerboul. — M. Alain Le Bihan, le P. Joseph Muller, le F. Phocas Peytel.

Avis.

ROME

INDULT

Autorisant la convocation du Chapitre général

Dans la Circulaire n° 24, il est fait mention de l'indult sollicité à Rome pour la convocation extraordinaire du Chapitre. En voici la teneur. En même temps avait été demandée la faculté d'élire un conseiller à titre provisoire, afin qu'en l'absence de l'un ou de l'autre de ses membres, le Conseil pût réunir les trois Conseillers requis avec le Président pour la validité des délibérations et tenir ainsi ses séances.

Beatissime Pater,

Superior generalis Congregationis S. Spiritus, cum consensu sui Consilii, ad pedes Sanctitatis Vestrae provolutus, humiliter

implorat facultatem convocandi pro mense Julio proximo venturo Capitulum extraordinarium pro electionibus et aliis negotiis, et insuper adjungendi, cum titulo provisorio, alium membrum Consilio, ob absentiam unius Consiliarii, Visitatoris Missionum, necnon Superioris generalis qui infirma valetudine laborat.

Et Deus, etc...

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, S. Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis, benigne annuit pro gratia in omnibus juxta preces, servatis de jure servandis.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ, die 16 Januarii 1926.

L. S.

C. Card. LAURENTI,
Præfectus.

Vinc. LA PUMA, Secret.

BREF NOMMANT LE R. P. TARDY

vicaire apostolique du Gabon

PIUS PP. XI.

DILECTE FILI, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ex apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis commissa fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero, cum per obitum bo. mem. Ludovici Martrou, Episcopi tit. Coricen. Vicariatus apostolicus Gabonensis in Africa centrali proprio manserit pastore viduatus, Nos, ad provisionem illius sollicito studio animum intendentes, collatis Consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus Negotiis Propagandæ Fidei præpositis, te, præclaris animi ac mentis dotibus pulchre exornatum, omnibus rei momentis attente consideratis, vacantis illius Vicariatus gubernio deputandum esse consuimus. Te, igitur, Episcopali caractere mox decorandum, Apostolica Nostra auctoritate, præsentium Litterarum tenore VICARIUM APOSTOLICUM Gabonensem in Africa centrali eligimus, facimus atque renuntiamus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas conferimus ad munus idem salubriter ac fructuose, in Domino, implendum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos pertinet, ut te, in Vicarium apostolicum Gabonensem atque in liberam officii ejusdem exercitationem recipiant, admittant; tibi que in omnibus faveant, præsto sint ac pareant; tuaque salutaria monita ac mandata reverenter audiant atque impleant actuose

neque illis officiant; secus sententiam a te rite in detrectantes latam habebimus ratam, eademque suprema Nostra auctoritate sanciemus.

Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum sub anulo Piscatoris, die IV mensis Januarii, anno MCMXXVI, Pontificatus Nostri quarto.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a Secret. Status.

Dilecto Filio

Aloisio Tardy, Sacerdoti

Congregationis a Spiritu Sancto.

Nous donnons à la suite du Bref ci-dessus, le texte de la Bulle qui élève Mgr Tardy à l'évêché titulaire d'Acalia (1).

Pius Episcopus Servus Servorum Dei. Dilecto Filio Aloisio TARDY, electo Episcopo titulari Acalyssensi, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum principe officium regendi, pascendi et gubernandi Universalem Ecclesiam Nos impellit ut curemus ne memoria pereat illarum Ecclesiarum, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque titularis Ecclesiæ episcopalis Acalyssensis, sub archiepiscopo Myrensi, certo modo Nobis noto in præsens vacans existat; cumque Dilecti Fili nostri S. R. E. Cardinales Sacræ Congregationi Fidei propagandæ præpositi in plenariis comitiis die quinta hujus mensis habitis, regimini Vicariatus Apostolici Gabonensis in Africa centrali, vacantis per obitum bonæ memoriæ Ludovici Martrou, episcopi titularis Corycensis, Te, presbyterum e Congregatione a Spiritu Sancto, qui præclaris animi ac mentis dotibus pulchre excellis, præponendum, caractere episcopali Tibi addito, censuerint; Nos, hanc sententiam adprobantes ac ratam habentes, Te, ad prædictam titularem Ecclesiam episcopalem Acalyssensem, de Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Consilio, apostolica auctoritate eligimus, ejusque Tibi titulum conferimus cum omnibus juribus, privilegiis et oneribus sublimi huic

(1) Le siège d'Acalyssus ou d'Acalia n'était pas jusqu'ici recensé parmi les sièges titulaires à assigner aux évêques non résidentiels. On le trouve mentionné dans les listes d'évêchés à la province de Lycie sous la métropole de Myre. Il se confondrait avec le siège de Caunus. Ce dernier est attribué à un prélat espagnol ancien vicaire apostolique du Hou Nan. On cite le nom de quatre évêques d'Acalia, le premier au IV^e siècle, le dernier au VIII^e.

auctoritati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut cæteris etiam expletis de jure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus cujuscumque, quem malueris, catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem emittere ac sueta juramenta præstare, juxta formulas præsentibus Litteris adnexas, et illas, vel earum exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad Sedem apostolicam infra sex menses transmittere omnino tenearis. Ad hoc Antistiti a Te electo professionem ac juramenta illa Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine recipiendi munus ac mandatam per præsentem committimus. Et insuper ad ea quæ in Tuæ commoditatis augmentum cedere valeant favorabiliter intendentes, Nos Tibi, ut in istis partibus a quocumque, quem malueris, catholico Antistite, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, assistentibus ipsi duobus presbyteris, in Ecclesiastica dignitate vel officio constitutis (dummodo vero deficient duo alii catholici Antistites, similes gratiam et communionem habentes, qui commode vocari possint), munus consecrationis recipere libere valeas; atque Antistiti a Te electo, ut ipse munus prædictum nomine Nostro Tibi impendere licite possit, plenam et absolutam per easdem præsentem Litteras concedimus facultatem. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius fidei catholicæ professionem emiseric ac sueta juramenta præstiteris, juxta formulas a Sede Apostolica propositas, nec Tu consecrationem prædictam recipere audeas, nec eam Tibi Antistes a Te electus impertiatur. Volumus autem et mandamus ut si huic Nostro præcepto, quod Deus avertat, Tu et Antistes a Te electus contraveneris, pœnam suspensionis ab exercitio Pontificalis officii et ab administratione tum spirituali, tum temporali Ecclesiarum vestrarum ipso facto incurrais. Firmam denique spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, officium Vicarii apostolici Vicariatus Gabonensis Tibi collatum, ita fideliter ac prudenter exerceas, ut Vicariatus ipse per tuam pastorem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, ibique christiana Religio magis magisque in dies incrementa suscipiat.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo vigesimo quinto, die decima octava mensis decembris, Pontificatus Nostri anno quarto.

Octavius Card. CAGIANO S. R. E. Cancellarius,
 Dominicus JORIO, Protonarius apostolicus
 Alfonsus CARINCI, Protonotarius Apostolicus.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA CONTRIBUTION PERSONNELLE

Par décision du 26 janvier, le Conseil général a élevé la Contribution personnelle à 5 francs par jour pour les Pères et à 2 francs pour les Frères, à partir du 1^{er} janvier 1926.

C'est en effet au Conseil général que les Constitutions (art. 202, dernier paragraphe) attribuent le soin de fixer le montant de cette Contribution. Or, le Conseil, dans l'alternative ou de réduire le nombre des aspirants ou de procurer aux Provinces les moyens d'en élever un grand nombre, a pensé que son premier devoir était d'assurer aux Missions un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques. Une autre considération a pesé sur sa décision : les efforts des Provinces en vue du recrutement des membres ont obtenu jusqu'ici du succès malgré la concurrence intense que se font sur ce point les diverses familles religieuses. Ce succès serait compromis si notre activité se relâchait et la place que nous occupons, prise par d'autres, serait peut-être perdue pour de longues années; il importe donc de tenir nos positions.

C'est sans doute un sacrifice que nous demandons à nos Missionnaires; mais qu'ils considèrent que ce sacrifice, si lourd qu'il paraisse, est sacrifice d'avantages matériels actuels, pour des avantages moraux de la plus grande importance dans l'avenir.

Ajoutons enfin que ce relèvement du montant de la Contribution sera compensé par l'augmentation du taux des honoraires dans la plupart des diocèses qui nous fournissent des intentions de Messes.

Tout le monde comprendra la nécessité de cette mesure.

L'EXAMEN

condition de la juridiction au for interne à l'égard des membres de la Congrégation.

Dans une réponse insérée au n^o 386 du *Bulletin* (octobre 1922), T. XXX, p. 801, il est spécifié que tous les membres

prêtres peuvent absoudre les sujets de la Congrégation, en vertu des pouvoirs émanés du Supérieur général, dès le moment où il leur est notifié que leur examen de juridiction a donné des résultats satisfaisants.

Le soin de faire subir cet examen de juridiction (*ita tamen ul... per examen idonei antea reperti fuerint ad excipiendas confessiones sacramentales aliorum Sociorum*, indult du 1^{er} avril 1870) est confié au Supérieur provincial, qui peut instituer à cet effet une commission spéciale ou s'en remettre à la commission ordinaire des professeurs du Scolasticat ou encore se contenter de l'examen subi devant la commission diocésaine à laquelle se présentent les jeunes prêtres pour obtenir juridiction dans le diocèse.

NOUVELLE STATION DE MBAIKI

La Préfecture de l'Oubangui-Chari vient de fonder une nouvelle station à *Mbaïki*. — Sainte Jeanne d'Arc en sera la patronne. — Le P. HERRIAU en est le *Directeur* avec le P. LEPERDRIEL comme collaborateur.

Adresse : Mbaïki, par Mogoumba, Moyen Congo.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Bay City* (Michigan), le 8 mars 1923, M. Eugen CARON;

à *Ferndale*, le 26 septembre 1925, M. Francis-Joseph FITZGERALD;

à *Ladybrand* (Préfecture de Kroonstad), le F. EWALD Lindenbeck;

à *Saint-Martin des Apindjis* (Gabon), le 20 décembre, le F. ODILON Feuerstoss;

le 25 décembre 1925, le F. LOURENÇO Matias;

le 10 janvier 1926, le F. GRIGNON DE MONTFORT Clautour.

A prononcé les **Vœux perpétuels** :

à *Nkulu* (Katanga), le 22 octobre 1925, le F. RENATUS van Tol.

AVIS DU MOIS

Novissima verba.

Voici, comme avis du mois, la lettre que, cinq jours avant sa mort, le Cardinal Mercier adressait à son clergé. Elle rend parfaitement mes propres sentiments et je ne saurais vous laisser de plus pressante exhortation.

A. L. R.

« Mes biens chers Frères dans le sacerdoce,

« Pendant mes heures de recueillement, tandis que je voyais toutes les espérances humaines s'évanouir et mon âme rester seule avec Dieu seul, ma pensée se rapprochait de plus en plus intimement de vous. Et j'ai vécu avec vous dans un commerce spirituel ininterrompu.

« C'est le sacerdoce que j'aperçois en vous. Privé du bonheur de célébrer le saint sacrifice de la messe, je m'associais la journée entière à la messe que le Souverain Prêtre, Notre-Seigneur Jésus-Christ, offre à tout instant, par l'organe de ses ministres, sur tous les autels du globe terrestre. La messe prenait à mes yeux un caractère de réalité exceptionnellement saisissant parce que le sacrifice du Calvaire, qu'elle remémorait, me paraissait sous un aspect tangible auquel il m'était donné de m'associer plus activement et plus directement que de coutume.

« Aussi me suis-je dit que j'avais à vous faire participer à cette grâce que le Bon Dieu m'accordait en vous invitant, à ces heures qui sont peut-être les dernières de ma vie, à célébrer toujours la sainte liturgie de la messe comme si vous étiez au Calvaire et en y apportant toujours la ferveur de la foi et de la dévotion dont vous êtes capables.

« La célébration de la messe est l'acte par excellence de chacune de vos journées et doit en être l'acte central; et vous devez faire revivre en vous quotidiennement le conseil que nous donne le pape Urbain VIII qu'en plus d'une circonstance je me suis fait un devoir de vous rappeler :

« *Si quid est in rebus humanis plane divinum, quod nobis superni cives (si in eos invidia caderet) invidere possent, id certe est sacrosanctum Missæ Sacrificium, cujus beneficio*

« *filii ul homines quadam anticipatione possideant in terris
 « cœlum, dum ante oculos habent, et manibus contrectant ipsum
 « cœli terræque conditorem.* »

« Mes biens chers amis, il me semble que j'ai libéré ma conscience en vous laissant cette dernière exhortation. Vous êtes devenus prêtres en vue de célébrer le saint sacrifice de la messe.

« Vivre de votre sacerdoce, c'est avant tout célébrer saintement la messe et administrer saintement les sacrements qui s'y rattachent.

« C'est aussi rester unis à votre évêque et par lui, au Vicaire du Christ et au Christ Lui-même, pour coopérer à l'œuvre de la très sainte Trinité et de la rédemption du monde. »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE SACRE DE MONSIEUR TARDY

Mgr le T. R. Père avait invité Mgr Champavier, évêque de Marseille, à conférer la Consécration épiscopale à Mgr Tardy, son compatriote et son parent. D'autre part, Mgr Caillot, évêque de Grenoble, diocèse dont l'Élu est originaire, se réservait de prendre une part active à la cérémonie : il avait eu la délicate attention, dans une lettre à son clergé et à ses fidèles, d'annoncer officiellement l'élévation de son diocésain à l'Épiscopat, d'ordonner pour lui des prières publiques et de rappeler à cette occasion, avec la plus grande bienveillance, l'œuvre de la Congrégation en Afrique équatoriale. A ces deux Prélats se joignit, pour parfaire le nombre liturgique des Coconsacrants, Mgr de Beaumont, évêque de la Réunion, rentré en France depuis cinq semaines.

Le Cardinal-Archevêque de Paris, non content d'accorder son agrément à ces arrangements, s'était réservé d'assister en personne au Sacre. Son Eminence vint en effet, en cappa cardinalice, présider notre fête et nous consacrer plusieurs heures, ou mieux sa journée presque entière : nous avons hautement apprécié cette bienveillance.

Mgr Champavier se prêta pour sa part à tous nos désirs : heure tardive, office chanté, cérémonies minutieusement exécutées, etc. L'assistance, cent cinquante invités environ, sans compter les prêtres du diocèse de Paris qui ont des relations avec Chevilly, fut très touchée de la beauté et de la grandeur du spectacle qu'offrit notre chapelle d'un bout à l'autre de la fonction.

C'est à Chevilly que revenait le service de ce jour; les scolastiques s'empressèrent en effet de tenir tous les offices; ils furent dirigés pour les cérémonies par les PP. Stercky et Soirat, et pour le chant par le P. Catlin. Tout fut exécuté à point, sans que rien laissât à désirer.

Commencée vers neuf heures un quart, la cérémonie prit fin après midi sonné.

A table, nombreuse compagnie : le Cardinal, les Évêques, les Présidents et Directeurs des Œuvres qui donnent leur concours aux Missions, beaucoup d'amis du nouveau vicaire apostolique. Au dessert, le R. P. Léna exprima, au nom du T. R. Père absent, les remerciements d'usage; ses paroles parurent plaire beaucoup à nos hôtes. Puis Mgr Champavier rappela les titres de sa petite patrie, Saint-Pierre-de-Bressieux, à la fête; il parla de la famille de Mgr Tardy, toutes choses intimes que seul il pouvait dire et qu'il dit avec un charme de simplicité qui nous émut tous. Mgr Caillot, dans les termes les plus sympathiques à la Congrégation, marqua la place du diocèse de Grenoble dans les affections de Mgr Tardy. Puis le commandant de Vasselot de Régné, évoqua ses souvenirs d'Afrique et de Ndjolé pour rappeler, aux applaudissements de tous, la part des missionnaires dans l'œuvre de colonisation de la France; Mgr Lagier, originaire lui aussi du Dauphiné, reudit ce qu'avaient déjà exprimé Mgr Champavier et Mgr Caillot. Et quand Mgr Tardy eut témoigné à tous sa gratitude, le Cardinal Dubois eut le mot de la fin, le mot que tous attendaient, et qui fut un hommage à Mgr le T. R. Père.

Il fit des vœux pour la santé de notre Supérieur général et conclut à l'espoir du parfait rétablissement de cette santé qui nous importe tant. A ce langage, il était facile de penser que Son Eminence ne s'était imposé le dérangement d'assister au Sacre que pour trouver l'occasion de manifester

ses sentiments à l'égard de celui que Dieu nous a donné pour Père, il y a trente ans.

Mgr Le Roy, avant la cérémonie, avait reçu le Cardinal et les Évêques, sans que cet effort l'eut trop fatigué. Ajoutons enfin que les évêques de Marseille et de Grenoble se montrèrent à notre égard de la plus aimable et de la plus courtoise simplicité.

LA SANTÉ DE MGR LE T. R. PÈRE

La santé de Mgr le T. R. Père est, aujourd'hui 17 février, aussi bonne qu'elle l'était lors du Sacre de Mgr Tardy : ce nous est un encouragement à prier avec ferveur pour obtenir son complet rétablissement.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

La *Conférence* sur le Vénérable Père a été faite cette année à Chevilly par le P. Antoine Soirat, directeur du Séminaire des Colonies. Dans les lettres du Vénérable Père, il a détaché, pour la présenter à ses auditeurs, la correspondance avec M^{lle} Jeanne-Marie Guillarme (1842-1850). De très intéressants détails sur M^{lle} Guillarme, sur sa première rencontre avec le Vénérable Père, sur sa guérison miraculeuse à Argenteuil au contact de la Sainte Tunique, sur ses efforts pour la restauration du culte de cette insigne relique ont préparé l'exposé des principaux conseils donnés à cette personne par son guide. Puis en citant de larges extraits, plus qu'en condensant les enseignements, le Père a montré comment le directeur s'était occupé de cette âme, comment il l'avait soutenue dans ses défaillances, comment il avait réprimé ses écarts, comment surtout il l'avait constamment fait tendre à Jésus seul. Les assistants ont été vraiment captivés par cet exposé lucide et rapidement mené et ont souscrit sans peine à l'espoir que les conférenciers à venir s'inspireront aux mêmes sources et nous feront connaître les correspondants du Vénérable Père pour nous faire mieux apprécier l'opportunité de sa direction.

Le R. P. Léna, qui présidait la réunion, tira, de la bonté

du Vénéralé Père pour tous ceux qui sur terre avaient recours à ses conseils, un argument pour nous pousser à nous fier à cette bonté dans tous nos besoins spirituels et temporels. Il insista pour que, dans cette confiance, nous redoublions de prières, que nous demandions avec plus d'instances la guérison de Mgr le T. R. Père et par un heureux rapprochement que nous obtenions de Dieu les miracles requis pour la Cause de Béatification du Vénéralé Père, comme un gage de sa sainteté en cette année qui ramène le centenaire de la conversion, du baptême, de la première Communion de Jacob Libermann (24 et 25 décembre).

Le mauvais temps ne permettait pas à la Communauté de se réunir au Tombeau, bien que quelques intrépides, à la suite du R. P. Grizard, y eussent réussi leur pèlerinage en d'assez bonnes conditions. On récita donc, dans la salle où s'était donnée la conférence, les prières d'usage en ce jour et l'on se retira après la bénédiction reçue de NN. SS. Fortinneau et de Beaumont, au nom et place du Vénéralé Père et de Mgr Le Roy.

MARTINIQUE

Reprise des Missions Paroissiales

Le journal *La Paix* de Fort-de-France, dans son numéro du 31 décembre dernier, annonce la reprise des Missions dans les paroisses le jour de la Toussaint. On sait quel bien ces exercices ont produit pendant la précédente période. Les PP. Gillis et Allard, en deux mois, avaient déjà évangélisé avec fruit le Marin, Sainte-Anne et Sainte-Luce; ils se proposaient de passer au début de janvier à la Rivière-Salée. Dans la petite paroisse de Sainte-Luce, 112 adultes s'étaient fait inscrire pour la première communion et 44 couples pour le mariage.

MAURICE

Arrivée de Mgr Leen

D'une lettre de l'île Maurice : « Mgr le Coadjuteur est arrivé le 13 décembre par le *Dumbéa*, au lendemain d'un

petit cyclone qui nous a un peu éprouvés. C'était un dimanche. Le mercredi qui suivit, Mgr Murphy réunit son clergé au Palais épiscopal pour établir le contact entre Mgr Leen et les prêtres du diocèse. En même temps, il annonçait la nomination de Mgr Leen comme directeur du collège diocésain à la place de Mgr Lee admis à prendre un congé en Europe. »

LES AMIS DES MISSIONS

Une Association nouvelle s'est fondée à Paris en décembre 1923 dans le but de faire connaître au public français qui les ignore l'histoire des Missions catholiques à l'étranger.

Pour y parvenir, divers moyens ont été adoptés : publications spéciales, conférences, articles sur les Missions dans les grands journaux, fondation d'une Bibliothèque des Missions ouverte au public.

La Bibliothèque des Missions commence à se constituer sous la direction du R. P. Piolet, 52, avenue de Breteuil, Paris (7^e); on y est admis à consulter des ouvrages qui se rapportent de près ou de loin à l'expansion de la foi catholique dans le monde : nul doute que cette bibliothèque ne soit appelée à rendre de précieux services, non seulement aux travailleurs étrangers aux Missions, mais aux missionnaires eux-mêmes qui ont intérêt à connaître ce que d'autres ont fait avant eux ou font aujourd'hui dans un autre milieu.

Parmi les publications entreprises par les *Amis des Missions*, sous la direction de M. Georges Goyau, il en est une périodique, la *Revue d'Histoire des Missions*, que nous recommandons à l'attention de nos confrères. C'est une revue trimestrielle de 160 pages au numéro. Elle accepte la collaboration de toutes les Congrégations et Sociétés vouées aux Missions à l'étranger et renseigne en outre très exactement sur tout ce qui paraît au sujet des Missions. La Maison-Mère se propose d'y insérer quelques études sur le passé de nos œuvres; à ces divers titres il conviendrait que cette Revue eut une large entrée chez nous. L'abonnement pour un an est fixé à 35 francs pour la France, à 40 francs pour l'étranger. Administration de la Revue : « Éditions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (V^e).

LE CENTENAIRE DU CARDINAL LAVIGERIE

On sait que de grandes fêtes ont été célébrées ces derniers mois en l'honneur du Cardinal Lavigerie et de son œuvre africaine, à l'occasion du centenaire de sa naissance, Alger, Tunis, Paris, Nancy, Bayonne ont entendu tour à tour l'éloge du grand Prélat.

Nous ne sommes pas restés indifférents à cet hommage, et Mgr le T. R. Père a fait parvenir au R. P. Vicaire général des Pères Blancs l'expression de notre fraternelle sympathie.

L'impression qui s'est dégagée de cette multitude de discours, d'articles de journaux et de revues et même de livres est que le Cardinal a révélé au monde civilisé l'Afrique infidèle. Nous n'avions rien à rectifier dans ces dires bien que trente-cinq ans avant que les Missionnaires du Cardinal ne vissent pour la première fois demander l'hospitalité à nos Communautés de Zanzibar et de Bagamoyo, cinq des nôtres mouraient sur la côte de Guinée.

La croisade du Cardinal Lavigerie a en vérité remué l'Europe; il a atteint un public auquel nous ne nous adressions pas et par là il nous a rendu service, tout en visant d'abord ses propres œuvres.

La conclusion à tirer de ces fêtes c'est que nous devons, pour le bien de nos Missions, exploiter la faveur qui suit de plus en plus les entreprises d'apostolat en Afrique.

Les Missionnaires en congé doivent tout spécialement mettre le prestige que leur vaut leur séjour en pays infidèle au service du recrutement de nos écoles apostoliques et noviciats tant de Frères que de Clercs.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Marseille*, le 20 janvier, le P. Joseph MULLER, de la Mission de Zanzibar, qui y est décédé quatre jours après ;

à *Lisbonne*, le 18 janvier, le P. Grégoire LE GUENNEC, de la Mission du Coubango-Angola.

Sont partis :

de *Marseille*, pour Maurice, le P. Mathurin COURTOIS;
 de *Diego-Suarez*, pour Maurice, le P. Augustin RISS;
 de *Marseille*, pour le Sénégal, le 20 janvier, Mgr LOUIS LE
 HUNSEC, vicaire apostolique, avec les PP. Joseph BOUTRAIS
 et Léon MARQUETTE; pour Sierra-Leone, Mgr John O'GORMAN,
 vicaire apostolique, avec le F. GABRIEL Farrell.

NOUVELLE ADRESSE DE LA PROCURE DE LISBONNE

Rua Vitorino Damásio, 12 (2^o), Lisbonne.

BIBLIOGRAPHIE

P. Constant TASTEVIN. **La légende de Boyusu en Amazonie**, dans *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, 1925, pp. 172-206.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : *D'après nos Constitutions, art. 49, « les assistants du Provincial ont la préséance dans les Maisons de la Province, mais seulement après le Supérieur local ou le Directeur. » Dans les missions, quand cet assistant est en même temps Pro-Vicaire ou Pro-Préfet et Vicaire délégué, doit-il se mettre, même dans les cérémonies religieuses, après le Directeur local, lui qui est la 1^{re} autorité religieuse, après l'Ordinaire des lieux? Il semble bien que non, d'après ce qui se pratique dans les diocèses. Si nos Constitutions n'y pourvoient point, l'Ordinaire des lieux ne peut-il pas, d'office, assigner la 1^{re} place à son représentant? Cela, moins entre nous, que à cause des fidèles, Blancs et Noirs, qui ne comprendraient pas le contraire.*

Réponse. — L'ordre de préséance établi par la Constitution 8^e ne vaut que pour les réunions de Communauté à la chapelle et au réfectoire; si nous le suivons dans les offices liturgiques, c'est quand il ne va pas à l'encontre des principes posés par le droit général.

L'article 45 des Constitutions le suppose : « l'ordre de

préséance, y est-il dit, se règle d'après le degré de dignité dans la hiérarchie ecclésiastique. » Il semble bien qu'il ne s'agit pas seulement ici de la hiérarchie d'ordre, mais encore de la hiérarchie de juridiction.

Dans la lettre du 3 décembre 1919, qui autorise les Vicaires ou Préfets apostoliques à se choisir un vicaire délégué, il n'est pas parlé expressément de la place qui revient à ce dignitaire; il est statué qu'il a toutes les facultés données au Vicaire général par le canon 368, 1^o et 2^o, et en pratique qu'il a toute la juridiction dont peut user le Vicaire général *in spiritualibus et temporalibus*.

Or le Canon 106, 2^o, veut que la préséance soit accordée à qui revient l'autorité, et le Canon 370, 1^o, reconnaît au Vicaire général la préséance sur tous les clercs *publice privatimque*.

On peut donc conclure que le Vicaire délégué a partout dans les offices publics la préséance sur le directeur local.

Le Provicairé ou Propréfet n'a, du vivant du Vicaire ou du Préfet aucun pouvoir de droit. Il n'a donc pas à ce titre de préséance. D'ordinaire, il est en même temps vicaire délégué et par suite sa place est toute désignée dans les Cérémonies.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT & VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA GUINÉE FRANÇAISE.

I. — APERÇU GÉNÉRAL.

Personnel. — Mgr Raymond LEROUGE, *vic. ap., Sup. principal*;
PP. QUILLAUD, *vic. délégué, assistant*; LACAN, CARADEC,
LAPLAGNE, *conseillers*.

Le Vicariat apostolique de la Guinée française compte huit stations principales. Son personnel comprend 20 Pères, 3 Frères, 1 Agrégé européen, 1 Frère indigène; — 8 religieuses

de Saint-Joseph de Cluny, 5 religieuses indigènes et 81 catéchistes.

Chacune des stations a son aire bien déterminée. Un supérieur local la régit en qualité de quasi-curé.

Chacune de ces stations est divisée en districts, dont s'occupe un Père désigné *ad hoc*. Chaque district est subdivisé, à son tour, en zones ou villages, à la tête desquels se trouve un catéchiste indigène.

Chaque mission possède un internat, d'où sortent nos catéchistes. En Basse-Guinée, ces auxiliaires indigènes, disséminés dans les principaux centres évangélisés, y font en même temps fonctions de maîtres d'écoles. Nous n'avons jusqu'ici qu'un orphelinat de filles. C'est absolument insuffisant. Deux nouvelles fondations de ce genre s'imposent actuellement. Chaque année, au mois d'août, le Vicaire Apostolique envoie à chaque supérieur de station une feuille statistique à remplir. Cette feuille traite du personnel, du ministère, du *status animarum*, des œuvres d'enfants et du matériel. Au mois d'octobre, chaque supérieur reçoit une autre feuille qui indique, dans le détail, le résultat de la campagne apostolique de chacune des missions. C'est un moyen d'intéresser les missionnaires aux efforts et aux résultats de leurs confrères. Mais il n'est pas le seul lien qui crée des relations entre les stations-sœurs. Chaque jour, en effet, tous les missionnaires prient pour une station déterminée : cette prière se fait à l'examen particulier, et l'évocation de notre Vénérable Père, se sacrifiant pour la « pauvre Guinée », nous a mis en avance, de quelques années, sur la Maison-Mère, et sur la décision qui nous invite, chaque soir, à demander des miracles pour la glorification de notre saint fondateur.

Chaque semestre, les supérieurs respectifs envoient un rapport au chef de mission. Chaque trimestre, les comptes sont échangés entre Procureurs et économes locaux.

Tel est le cadre administratif et moral dans lequel se dépendent les activités apostoliques.

Depuis le dernier Bulletin, deux arrêtés du Gouvernement général et local ont eu de la répercussion sur nos œuvres : l'un a pour objet l'enseignement privé en A. O. F. Nul ne peut enseigner, s'il ne possède, au moins, son brevet élémentaire. L'autre arrêté est celui qui fixe l'impôt foncier, frappant les

concessions urbaines d'une taxe exorbitante de 0 fr. 15, 0 fr. 10 et 0 fr. 05 par mètre carré.

A part cela, rien de nouveau, puisque la vie chère et la disette de personnel sont des maladies générales !...

II. — STATIONS.

KONAKRY (St^e-Marie)). — PP. QUILLAUD, *directeur*, économiste, *curé*; NICOL, *ass.*, *ministère*; LABIOUSE, *ministère*; FR. SYMPHORIEN, *imprimerie*; F. MARIE-ÉMILE, *classe*; M. KELLER, *agrégé*, *classe*; P. Michel LECLER, *directeur* de l'Annexe de *Dixim*.

Depuis le dernier Bulletin, le personnel de « Sainte-Marie » s'est transporté à « Saint-Antoine ». Le bon saint reste titulaire de la chapelle publique, mais il a cédé ses autres droits de patronat à Notre-Dame.

Au milieu d'un beau parc de huit hectares, des bâtiments se sont donc élevés : d'abord l'orphelinat des petits métis, pour la construction duquel les compagnies commerciales nous ont généreusement aidés. Ensuite, ce fut la restauration complète de la résidence du Vicaire Apostolique, et enfin le presbytère des missionnaires. Tous ces édifices sont en pierres et ciment armé et semblent bâtis pour l'éternité. Ajoutons encore la réfection d'une aile de l'ancienne « Ferme », qui, jadis, servait d'école : elle a été aménagée pour une imprimerie où s'initient, sous la conduite du Fr. Symphorien et d'un ancien apprenti d'Auteuil, quelques-uns de nos grands internes. Il reste encore l'église. C'est le gros morceau. Nous espérons cependant que les travaux vont commencer sans tarder.

Après ces installations matérielles, il n'y aura plus qu'à intensifier ses efforts pour accroître et fortifier l'Église spirituelle. Elle ne fait pas mauvaise figure, du reste. Notre grand espoir, — et, dès maintenant, notre consolation, — réside dans nos familles catholiques. Elles sont vraiment bonnes, beaucoup exemplaires. Leurs relations avec la Mission, loin d'être gâtées par cette « prétention » qui, généralement, est un vice des « citadins » de la côte, sont restées empreintes de simplicité, d'affection et de confiance. Le « vouvoyement » n'est pas encore à l'ordre du jour à Konakry. Le sera-t-il dans les rapports qui existeront entre nos successeurs et les 5, 6 et 7 enfants de nos foyers chrétiens? La chose, en soi,

a peu d'importance. L'essentiel, c'est de ne point perdre contact, ni paternelle autorité. C'est à cette fin que fonctionnent les œuvres post-scolaires : Patronage catholique, Association des mères chrétiennes, Filiale de l'Adoration perpétuelle de la rue d'Ulm, etc.

Le personnel de Sainte-Marie, à première vue, paraît nombreux. Le travail ne manque pas pourtant. Le R. P. Quillaud, vicaire général, est, en même temps que curé, procureur du Vicariat. Le P. Nicol s'occupe du Patronage des jeunes gens, des catéchismes et du ministère en ville. Le P. Labieuse lui aide dans ces visites aux chrétiens et aux catéchumènes, visites qui doivent être fréquentes et régulières pour tenir en haleine les bonnes volontés. En plus de cette obéissance, il s'occupe de la première classe; le Fr. Marie-Émile fait la seconde, et l'agrégé M. Keller est entouré d'une soixantaine de marmots auxquels il apprend le b, a, ba. Mais ces charges officielles sont-elles la seule occupation des confrères? où y a-t-il plus d'imprévus que dans une mission de ville coloniale? service paroissial, sermons, pour les Pères, ravitaillement des stations, mise en valeur des propriétés pour les Frères, etc. A Konakry, on sait ce que l'on fait; on ne sait pas ce que l'on fera le lendemain!

Nos écoles de garçons et de filles sont fréquentées par 350 enfants environ. C'est que l'engouement pour l'étude est à la mode en Guinée. Dans une ville de 4 à 5.000 habitants, qu'est notre coquette capitale, il y a bien 400 enfants à fréquenter les écoles publiques. Nous cédon le pas en ce qui regarde les garçons, mais notre œuvre des filles reste d'emblée sans comparaison. Elle a toujours, comme directrice, la bonne Mère Rosine, dont nous avons fêté les noces d'or de profession religieuse au mois d'avril dernier. La population européenne et indigène a montré, en cette occasion, quelle place occupe cette vaillante religieuse dans la cité et la colonie.

A 7 kilomètres de Konakry se trouve le séminaire de Dixim, établi sur un superbe promontoire : c'est une propriété d'une dizaine d'hectares, déjà plantée de cocotiers. C'est le P. Michel Lecler qui dirige le tout : séminaristes et plantations, et il paraît enchanté de ses latinisants. A 60 ans, il a fait comme le vieux Caton, à 80, et s'est mis à cultiver les racines grecques avec autant d'ardeur qu'il cultiva jadis les colatiers et les

caféiers du Kissi. Malheureusement, pour nos bourses, il nous reste à aménager les bâtiments que nous avons trouvés sur cette propriété et qui tombent en ruines.

Voici les résultats du ministère depuis le dernier bulletin :

Baptêmes : 284; Premières Communions : 167; Confirmations : 174; Mariages : 22.

BOFFA. — *Personnel* : PP. CARADÉC, *directeur*; BONDALLAZ et FAOU, *minist.*

La mission de Boffa est la « bonne vieille grand'mère » du Vicariat : une aïeule assez jeune, du reste, puisqu'elle a 49 ans et que le P. Caradec, qui la dirige, se prépare à fêter royalement ses noces d'or ! Elle nous rappelle NN. SS. Duret et Duboin, à qui les fils du roi Katty, élevés à l'école de Gorée, demandèrent des missionnaires; on montre encore l'ériodendron du P. Muller, et la vaillance du P. Lutz, s'interposant entre deux armées d'insurgés, prêts à en venir aux mains, se raconte encore dans les cases, le soir, avec les souvenirs de bonté du P. Sutter.

Actuellement, Boffa compte 956 chrétiens, mais combien plus nombreux est l'apport qu'elle a donné aux autres stations ! C'est que le Rio-Pongo est un pays mort maintenant. L'émancipation hâtée des esclaves a ruiné ce pays, jadis, terre classique des négriers. « Boffa est plutôt un centre de rayonnement qu'un centre chrétien, dit le dernier rapport; aussi notre action s'étend surtout dans le Bagatae où se trouvent nos 13 postes de catéchistes. Le vrai centre chrétien de la Mission serait plutôt Coundindé, où le P. Bondallaz vient de construire une belle église, et où il serait à désirer qu'un Père y puisse séjourner certaines périodes de l'année. » Mais Boffa est central, territorialement parlant; il nous met en relations assez faciles avec le Bramayah, qui est le fief du P. Faou, les régions de Sangha et de la Fataha, les îles de Marara et de Kito, le pays du Koba où sont disséminés nos catholiques, laboureurs ou commerçants. Pour effectuer ces longs voyages, qui s'étendent sur un rayon de 80 à 100 kilomètres, nous sommes aidés par nos internes; selon les circonstances, porteurs ou rameurs, ces enfants sont arrachés à l'école et ces courses pénibles sont la preuve matérielle de leur excellent esprit. Du reste, la chrétienté du Rio-Pongó, formée en notable partie

de descendants d'américains, convertis du protestantisme; se fait remarquer par un sens religieux très développé, un esprit de foi plus grand qu'ailleurs et un attachement profond à la religion catholique : quatre des Sœurs indigènes sont sorties de ce milieu, et le séminaire de Dixim compte deux jeunes gens, anciens élèves de l'internat de la Mission. Il n'est donc pas étonnant que les missionnaires — qui sont vraiment les pères de leur peuple — s'attachent ici, plus spécialement, à leurs ouailles. Et la réciproque est vraie ! Quand le P. Caradec, à la suite d'une malencontreuse blessure, a dû venir, à Konakry, se faire amputer la moitié de la main, ça été la consternation générale. Les chrétiens disaient : « Le Rio-Pongo n'est plus le Rio-Pongo, sans le P. Caradec ! » et il n'est point sûr que les païens n'aient pas fait des « sacrifices » pour son retour. Les uns et les autres ont été, du reste, suffisamment consolés, en constatant, après deux mois d'absence, que si la main était diminuée, la tonalité de la voix ne l'était pas...

La concession appartenant à la mission mesure bien 25 hectares. « Le palmier, le cocotier et le colatier faisant notre principale ressource, nous les cultivons et multiplions avec soin, mais leur rendement est tout à fait aléatoire. Et souvent quand l'année promet certains rapports avantageux, les funestes sauterelles viennent réduire à néant nos espérances. » (Rapport, 22 août 1925.)

Résultats du ministère depuis le mois d'octobre 1922 : Baptêmes : 292; Premières Communions : 74; Confirmations : 76; Mariages : 18.

BOKÉ. — *Personnel* : PP. FEUILLET, *directeur*; BALEZ, et (pendant l'absence du P. Feuillet), le P. LAVENU, chargé spécialement de l'école des catéchistes (65 garçons) et du ministère dans la ville de Boké. — Catéchistes en fonctions : 13.

Et voici ses chiffres : catholiques : 560; catéchumènes : 310. Depuis la dernière publication : Baptêmes : 199; Premières Communions : 87; Mariages : 14.

Boké, situé aux marches du Fouta musulman, est la fin d'un monde présentement évangélisable. Nous y restons cependant, parce que c'est une ville qui nous met à deux jours de vapeur de Konakry et parce que nos plantations nous aident à nourrir nos futurs catéchistes. Et puis Boké est sur

le Nunez, et cette « route qui marche » nous met en communication relativement aisée avec le Bagatae et le pays Nalou. Mais ici, comme au Rio-Pongo, notre véritable champ d'action est dans les terres inondées de la région Baga. C'est là que nous intensifions nos efforts et que nous multiplions nos visites près des catéchistes. Le point le plus intéressant est, sans contredit, Kataco. Il y a trois ans, le P. Balez y a construit une belle chapelle : elle a déjà l'heureux défaut d'être trop étroite. L'an dernier, le même Père a bâti une autre chapelle à Victoria-sur-Nunez : un catéchiste y enseigne la religion et le français. Le Bagatae est un des greniers à riz de la Guinée. Nos chrétiens, qui habitent ce pays de vase et de moustiques, sortent presque tous de notre internat. Ils savent donc lire et écrire le français, mais, au lieu de courir après les places et les désillusions des grandes villes, ils ont eu le bon esprit de revenir à leurs rizières et à leurs palmiers. Ils se sont mariés et forment une chrétienté terrienne vraiment bonne, à besoins très réduits et à désirs très modérés : *Angulus ridet!*

L'événement principal de ces deux dernières années a été la célébration des noces d'argent de la mission. Cette fête a duré combien de jours? on ne saurait trop le dire. Préparée par une retraite de huit jours, pendant laquelle le P. Caradec a su intéresser non seulement les chrétiens, mais encore les musulmans et les fétichistes, elle a eu, comme couronnement, des offices pontificaux, et, comme conséquence, des mariages, à Kataco. Car, il a fallu transporter la « joie » de Boké en pays Baga. Danses, riz, viande, vin de palme, rien n'a manqué, pas même les « *benedictiones domus et thalami* ». Et n'était-ce point un symbole et un sujet de grandes espérances que le geste de ces rois encore païens, faisant sortir des « bois sacrés » leurs hideux fétiches? Ces grossières divinités venant se prosterner devant le hamac épiscopal et ces entrées triomphales dans les villages, au son des tambours de guerre, n'est-ce point le signe d'une bienfaisante évolution et l'assurance permise que les pas semés, sur cette terre longtemps ingrate, par le saint P. Mell et les missionnaires du Nunez, ont été comptés par le bon Dieu et qu'ils seront, par Lui, récompensés? L'Islam fige les peuples dans un désespérant *status quo*. En présence de la pénétration européenne, les pays fétichistes progressent rapi-

dement, au contraire. C'est un devoir et une stratégie élémentaire pour le missionnaire catholique de se tenir là, quand sonnera l'heure de la grâce !

KINDIA. — PP. LACAN, *directeur*; COUSART, *ministère*.

Le « Bottin » guinéen détermine ainsi Kindia : chef-lieu de cercle administratif, — capitale militaire de la Guinée, du Soudan, de la Haute-Volta, et peut-être de la Côte d'Ivoire; P. T. T.; sur le chemin de fer Konakry-Niger; gare; buffet : 45 minutes d'arrêt; mission catholique.

C'est de cette dernière que nous avons à parler. Fondée en 1908, par le P. Lacan, c'est encore lui qui préside à ses destinées. Il est aidé par le P. Cousart.

La statistique annuelle donne le chiffre total de 1.173 catholiques, dont 949 à Kindia et environs. Depuis le dernier bulletin : 205 Baptêmes; 61 Confirmations; 62 Premières Communions; 22 Mariages.

Le journal de communauté signale la visite de plusieurs grands personnages : du Gouverneur de la colonie, du maréchal Pétain, du Dr Voronoff, de M. Barthélémy, député et délégué du Soudan. Osent à peine se nommer, après ces célébrités : le Vicaire apostolique, que son ministère appelle, chaque année, dans cette mission, et le Vicaire général qui est allé bénir une chapelle de secours, au village chrétien de Sainte-Anne (juillet 1925).

« L'œuvre des enfants, dit le rapport du mois d'août, compte 29 internes, tous candidats au catéchizat. Nos ressources ne nous permettent pas de dépasser la trentaine; nous ne pouvons d'ailleurs entretenir les 29 présents qu'avec assez de peine, et grâce seulement à quelques plantations de bananes, ananas et à l'élevage de chèvres, cochons, lapins, etc. »

Kindia est, en effet, le pays des bananes. Tout autour de la ville, dans les thalwegs fertiles, on ne compte pas moins de sept grandes plantations. Les indigènes, eux-mêmes, voyant que cette culture est rémunératrice, se sont mis à planter, et l'influence du P. Lacan n'a pas été pour rien dans cette orientation. Les villages chrétiens de la Providence, de Sainte-Anne et de Saint-Roch ont donné l'exemple. Aussi rien n'est beau, à certaine époque de l'année, comme ce paysage du Kanéa : en haut, des montagnes découpées, animées de cas-

cadés nombreuses; en bas, des champs immenses couverts de bananiers chargés de régimes.

Kindia est en train de devenir également célèbre par ses singes et sa « singerie ». L'Institut Pasteur y a créé une annexe. Les chimpanzés servent de sujets à l'étude et aux expériences contre la tuberculose. Il y a eu déjà des résultats très intéressants et qui font espérer que la prophylaxie contre ce terrible mal est à la veille de faire de grands progrès. Après le microbe de la tuberculose, on va se mettre à étudier celui du cancer. Souhaitons, pour le bien de l'humanité, que tous ces essais réussissent !

C'est donc dans ce milieu hétéroclite, où se coudoient Européens, Syriens, officiers, fonctionnaires civils, tirailleurs et laboureurs indigènes, que la Mission essaye de s'implanter. 10 catéchistes entretiennent la vie chrétienne dans les villages circonvoisins. La chose n'est pas sans mérites : mauvais exemples, mauvais conseils des païens, oppositions nombreuses des parents plus ou moins gagnés à l'Islam, il faut l'autorité du P. Lacan pour faire front à tous ces obstacles et les victoires ne sont pas toujours sans périls ! Toute autre est la mentalité des villages chrétiens; ils font vraiment plaisir à voir, avec leurs cases bien alignées, leurs cultures soignées et surtout la ribambelle d'enfants issus d'unions légitimes. *Spes in semine!*

A 150 kilomètres Est de Kindia se trouve située la ville commerçante de Mamou. Le P. Cousart en est plus spécialement chargé. Six heures de chemin de fer le mettent au milieu de cette petite chrétienté de 167 catholiques. De Mamou, la route Poiret, praticable aux automobiles, permet au missionnaire de visiter les 60 et quelques fidèles, installés à Pita et à Labé, centres de négoce qui se trouvent en plein Fouta-Djallon.

KOUROUSSA. — P. LACAS, *directeur*.

A 28 kilomètres Est de Mamou, en gare de Ballay, commence la vaste paroisse du P. Lacas qui, par manque de personnel, se trouve isolé sur les bords du Niger. Heureusement que le chemin de fer lui permet de visiter assez rapidement son immense domaine; ses chrétiens sont disséminés le long de la voie ferrée, particulièrement dans les centres commerçants de Dabola, de Bissikirima, de Faranah, de Kouroussa et de

Kankan (1). Il est évident qu'un Père, tout seul, ne peut faire que passer, administrer les sacrements, encourager, redresser... *argue. increpa opportune et importune*. Et ce n'est pas une sinécure. Les chrétiens de ces régions ont été formés, soit dans les missions de Konakry, soit dans nos anciennes stations du Soudan. Vingt-cinq ans, ils sont restés sans prêtres ! On devine aisément ce qu'est devenu ce troupeau sans pasteur. Il s'agit donc de « restaurer » pour le moment et, la plupart du temps, de remettre dans le bon chemin ces pauvres enfants prodiges.

Kouroussa possède une église suffisante; Kankan en a vu s'élever une autre. C'est entre ces deux villes que le P. Lacas exerce son ministère dominical.

« Un autre nuage (que l'Islam) également sombre, dit le dernier rapport, c'est l'invasion de la Haute-Guinée par les prédicants américains. Ils se sont répandus d'une façon extraordinaire. En moins de six ans, ils ont établi, dans la région du Niger, cinq centres d'apostolat. Chacun de ces centres comprend deux ministres avec leurs dames. (Il arrive même que les femmes sont plus nombreuses que les hommes). Ils vont établir sous peu deux autres centres, dont l'un à Kousoussa, l'autre dans la région Dabola-Faranah. »

« Leur ministère n'a pas eu jusqu'ici beaucoup de succès. Il excite plutôt l'hilarité des Noirs. Il se borne en des chants malinkés et en prédications roulant toujours sur les mêmes sujets... Il faut croire en Issah (Jésus)..., ne point porter gris-gris..., ne point faire « salam » (prière musulmane) parce que Dieu est en haut et qu'il est inutile de courber le front dans la poussière pour le chercher en bas... Il faut éviter le péché..., être comme nous, Américains, sans aucun péché : aussi sommes-nous certains d'aller au ciel, etc, etc... Heureses gens que la crainte de justification éprouvée par saint Paul ne tracasse point ! » Ce que les indigènes apprécient le plus dans l'affaire, c'est qu'on les paie pour assister au prêche.

« Que nous réserve l'avenir, continue le même compte rendu ? Dieu seul le sait. Pour nous, il serait urgent de multiplier nos œuvres en Haute-Guinée, d'avoir principalement une œuvre de filles dirigée par des religieuses », quand un second Père pourra permettre l'organisation d'un internat de garçons.

(1) Ce qui représente un diamètre de 350 kilomètres.

« La question agricole aussi est en honneur, grâce à l'appui et aux initiatives de M. le Gouverneur Poiret. L'esclave est remplacé par le bœuf à la charrue. N'y aurait-il point là un indice pour l'avenir? des jeunes gens viendraient volontiers, chez nous, pour s'initier aux labours et plantations diverses... Le dernier bulletin parlait d'une plaine de 25 hectares environ, en amont de Kouroussa. Cette plaine est toujours là, inoccupée, attendant que quelqu'un la demande et en prenne possession! » Oui, mais c'est toujours la question de personnel compétent qui est angoissante!

Voici l'état numérique et les résultats de la mission depuis 1922 :

Chrétiens : 281; Baptêmes : 60; Premières Communions : 19;
Confirmations : 15; Mariages : 7.

BROUADOU. — PP. MOELO, *directeur*; LE DOUARIN, *ministère*.

Les Noirs appellent cette mission « Polédou », village des champs, et le village chrétien de Saint-Antonin est connu sous le nom de « Polédoupombo », le Petit-Polédou. L'ensemble des bâtiments de la station mérite bien, en effet, d'être différencié de l'agglomérat indigène, blotti dans la forêt voisine et qui donna, dans les débuts, le vocable Kissien à la Résidence du Saint-Esprit.

Depuis sept ou huit ans, et progressivement, le P. Moëlo a reconstruit, sur l'emplacement des paillottes primitives, de belles et salubres habitations qui se groupent autour de la grande et vaste église, à proportions de cathédrale. Au mois de mai dernier, tout était couvert en tôles ondulées, à l'exception d'une case qui gardait sa toiture de chaume. Le bon Dieu voulut nous rappeler que l'âge de la paille était passé. Pendant que nous étions au réfectoire, avec notre Vicaire Apostolique, faisant sa visite annuelle, la foudre tomba sur ce bâtiment : trois quarts d'heure après, il ne restait plus que les murs!

Les plantations vont de pair avec les constructions : chaque année, un coin de la forêt est débroussaillé et planté de colatiers et de caféiers. Ce sont les Pères du Saint-Esprit qui ont importé cet arbuste au Kissi : les Noirs, poussés par des Administrateurs intelligents les ont imités. Actuellement, le rendement annuel s'élève à 7 ou 8 tonnes : comme ces plantations se multiplient, il n'y a rien qui empêche de penser que,

d'ici quelques années, le café Kissi ne soit une source de revenus très grands pour le pays.

Notre champ d'action apostolique s'étend à 104 villages, évangélisés par 27 catéchistes. Ces villages ne sont pas des villes, certes, mais très rapprochés les uns des autres, ils donnent à cette région une densité de population supérieure à celle du reste de la Guinée : notre ministère en est d'autant plus facile.

Le *status animarum* donnait, à la date du 10 mai 1925, le chiffre de 1.365 chrétiens et de 2.590 catéchumènes. Parmi ces derniers, il y a bien 200 à 250 femmes, desquelles nous ne pouvons nous occuper suffisamment : aussi une œuvre de filles est-elle absolument nécessaire à Polédou. L'emplacement est choisi : il n'y a plus qu'à bâtir et à trouver des Sœurs pour l'occuper... Ces bonnes Religieuses ne se croiront plus isolées, du reste, du monde civilisé puisqu'une route, viable aux autos, ne nous met plus qu'à un jour et demi de Kankan; 50 à 60 heures pour aller à Konakry ! Et, il y a 23 ans, les PP. Devante et Lecler mirent 28 jours pour accomplir ce trajet!!! Les caravanes?... elles sont, comme les toitures en paille, prêtes de disparaître!!! Personne ne regrettera les longues heures de marche au grand soleil, ni même la poésie de l'étape du soir au caravansérail... C'est ainsi que jadis la civilisation romaine aida l'Évangile ! Et c'est ce dont remercient Dieu, les PP. Moëlo et Le Douarin qui sont seuls, trop seuls, hélas ! pour visiter leurs catéchistes, leurs villages, dont l'aire pourrait encore être augmentée, pour faire la classe aux internes, pour soigner les nombreux malades qui se présentent chaque matin et pour surveiller les cultures qui s'étendent sur une propriété de 99 hectares !

Sur la chrétienté, il a passé une heure sombre, dont les bulletins précédents ont parlé. Pendant la guerre, un parpaillot crut faire acte de courage militaire en venant faire de l'anticléricalisme aigu dans le Kissi. C'était moins dangereux que d'exposer ses deux galons d'or aux halles ennemies ! Malheureusement pour nous, il réussit près d'un bon nombre de néophytes. Il y a, depuis, à faire la rééducation de ces primitifs qui, sans être des apostats formels, ont suivi la doctrine « liéténant » et se dispensent, comme lui, de l'assistance dominicale et des lois du mariage chrétien. Petit à petit, il faut l'es-

pérer, la grande autorité morale que le P. Moëlo possède sur cette peuplade, l'affection même dont il est entouré, la confiance qu'ont en lui les grands chefs du pays, répareront ce désastre partiel, déjà mitigé par un grand nombre qui sont restés fidèles : les 800, 1.000, 1.200 présences à la messe de chaque dimanche en sont la meilleure preuve.

Ministère apostolique depuis le dernier bulletin : Baptêmes : 662; Premières Communions : 171; Confirmations : 142; Mariages : 19.

MONGO. — PP. LAPLAGNE, *directeur*, DE LA MAISONNEUVE, *ministère*.

A 80 kilomètres Sud de Brouadou, à plus de 300 kilomètres de Kankan, terminus du rail, à près de 1.000 kilomètres de Konakry, c'est la station la plus éloignée du chef-lieu du Vicariat. Au 20 mai dernier, après 13 ou 14 ans d'existence effective, et malgré les années « mortes » de la guerre, elle comptait 475 chrétiens vivants, ayant fait 924 baptêmes depuis l'origine, 1.464 catéchumènes, 61 familles chrétiennes et 14 catéchistes indigènes.

C'est la mission qui, après les difficultés du commencement, arrive au premier rang pour le nombre proportionnel de ses paschalisants, ce qui prouve que la fidélité des néophytes est presque générale. Depuis deux ou trois ans, le chiffre des mariages va toujours en s'augmentant, et, étant données les coutumes ancestrales, cela n'est pas sans mérites. Les jeunes mères seraient, paraît-il, plus ou moins forcées de faire mourir leur premier-né. La résistance des femmes chrétiennes à cet abominable usage est souvent suivie de morts mystérieuses, dans lesquelles l'action du poison vengeur est plutôt prouvée que niée... Une jeune Kissienne se fait instruire au catéchisme. Son futur a déjà vu mourir, après un an ou deux d'union, sa première femme, puis remarié, sa seconde... On interroge la catéchumène : « N'as-tu pas peur ? » Elle répond : « Quand même ! » Et installée, tout à son aise, dans la galerie de la case du P. de la Maisonneuve, elle répète et redit dix fois, pour bien le savoir par cœur : « Un seul homme pour une seule femme, une seule femme pour un seul homme, et pour toute la vie... » Il n'y a que les missionnaires de vraie brousse à deviner toutes les difficultés qui entravent les chrétiens de première géné-

ration, au moment de recevoir le sacrement de mariage!

La grande église bâtie par le P. Lecler s'était ornementée de deux tours, à la façade. L'une de ces tours vient de « glisser doucement, sans fracas, pendant une nuit d'orage, écrit le P. Laplagne. » L'église est restée intacte et tous les dimanches elle s'emplit et déborde de monde noir. Après la messe, les assistants se groupent dans la cour : les catéchistes indigènes font l'appel, pointent les absences, cependant que les malades, clopin-clopant, se présentent à la case aux remèdes et que les femmes mendient une poignée de sel... Puis, commencent les interminables palabres. On a la gorge sèche quand arrive le diner...

L'internat compte 25 enfants, choisis dans les villages, parmi les plus intelligents. Ce sont les futurs catéchistes; ce sont aussi des bras utiles pour l'entretien de la propriété. Nous sommes encore ici dans la zone du colatier; on sait que cet arbre ne rapporte pas avant 10 ou 15 ans; on ne fait donc que commencer à récolter les précieuses cabosses. Un arbuste, par exemple, qui se trouve tout à fait chez lui, c'est le caféier du Nunez — le *coffea stenophylla* des botanistes. La plantation de la mission est vraiment superbe. Ces cultures sont développées d'année en année : un jour prochain, elles seront la providence de l'économe.

De leur observatoire où se trouve assise la résidence Saint-Michel, et où le tonnerre ne fait pas seulement que gronder avec fracas, puisqu'en cinq ans, la foudre est tombée deux fois sur des bâtiments, miraculeusement épargnés — *Quis ut Deus?* — les missionnaires de Mongo regardent, à droite et à gauche, les « moissons qui blanchissent »... A droite, c'est le pays situé entre la Mafintia et la Méli; à gauche, la région Toma de Bofosou. Terres absolument fétichistes; populations très denses. Il faudrait entamer tout cela... Toujours le : *quomodo audient sine prædicante?*...

Voici le résultat du travail apostolique de ces trois dernières années : Baptêmes : 309; Premières Communions : 95; Confirmations : 95; Mariages : 45.

OUROUS. — PP. ORCEL, directeur; GAUTRON, MARTIN-MARTINIÈRE.

A défaut de compte rendu officiel, voici la lettre que le

P. Orcel, écrivait à son Vicaire apostolique à la date du 15 août 1925 :

« Comme vous le dites, la gestation d'Ourous a été longue. Étant donné les conditions de la fondation, c'eût été un vrai miracle si les conversions avaient été rapides et nombreuses. Personne ne connaissait la langue et les changements incessants de personnel compromettaient le ministère. Deux catéchistes sérieux auraient diminué ces obstacles, mais nous n'en avons point.

« Actuellement, à cause des pluies et des cultures, le ministère chôme. Plus de catéchismes à l'extérieur à part ceux des adultes moribonds, auxquels assistent toujours quelques parents et voisins. Depuis le 1^{er} janvier, nous avons enregistré 81 baptêmes. Quand vous monterez, nous pourrions probablement baptiser des adultes et célébrer des mariages. Vous aurez une vingtaine de catholiques à confirmer.

« Nos catholiques sont toujours très dociles et même fervents; nous avons actuellement une centaine de communions par mois. Chez le Coniagui, il y a de gros défauts, mais il y a des qualités natives qui font bien augurer de l'avenir de la Mission, mais à condition qu'on s'adonne sérieusement à leur formation. Il ne faut pas faire les œuvres à moitié ! Je ne serais pas surpris, du tout, de voir des vocations de dessiner parmi nos enfants. Pour moi, je crois que les vocations sont la récompense d'une formation sérieuse et dans la famille et à la mission.

« Notre chapelle est pleine, chaque dimanche, même pendant l'hivernage. En été, les galeries regorgent de noirs. Il faut donc songer à construire quelque chose de mieux... Nos deux catéchistes marchent bien. Plusieurs familles demandent à venir s'établir chez nous. Je vais essayer de fonder un village, composé uniquement de chrétiens et de catéchumènes. La crainte des sorciers, ou plutôt, des sociétés secrètes, nous secondera.

« Vous craignez la foudre, et vous avez manqué d'être tué à Brouadou. Nous aussi nous la craignons; voilà pourquoi je place un paratonnerre (spirituel) à la Mission. Il s'appelle Oyiendiague. Sa jeunesse n'a été qu'un douloureux et long tissu de souffrances. Le bonheur lui sourit un instant. Il créa un foyer. Son épouse l'abandonna, emmenant ses enfants.

Menacé de perdre la vue, il trouva que la vie était trop sombre pour lui. Il se composa un breuvage mortel et l'ayant absorbé, il se coucha pour attendre la mort. La souffrance vint et le tortura pendant cinq ou six jours, mais la mort ne se rendit pas à son appel. Il n'était pas encore remis de cette douloureuse secousse, quand je le rencontrai pour la première fois. Il me confia ses misères. Je lui montrai le chemin d'une vie de bonheur. Son premier cri fut : « Ah ! si j'étais riche, j'achèterais le baptême ! » Je lui appris à prier mentalement, puis constatant ses bonnes dispositions, je l'admis à la mission. Il y restera jusqu'à la fin de ses jours. Il est aveugle, mais son âme est remplie de lumière. Chaque jour, il est fidèle au catéchisme; il a soif de vérité. Le jour où j'ai abordé le chapitre de l'Eucharistie, à la fin du catéchisme, il me dit : « Puisque Jésus est à la chapelle, conduis-moi; je veux lui parler. » Et maintenant, chaque jour, et plusieurs fois par jour, il va visiter Notre-Seigneur. Ses stations sont parfois assez longues. Dans ses prières, il ne songe pas seulement à lui, mais à nous, mais à ses enfants et à ses parents. Il est trop bien disposé pour que je lui impose deux ans de catéchuménat. Il sera baptisé au plus tard, en novembre, quand vous monterez. Si j'avais le temps, j'écrirais son histoire qui est intéressante et édifiante. »

Le cher P. Orçel n'a pas beaucoup de temps, c'est vrai. Actuellement, il travaille au dictionnaire coniagui, et la langue, paraît-il, n'est pas des plus commodes. Comme lui, tous ceux qui connaissent la mentalité de ce peuple naturellement bon, fier et franc, espèrent qu'après avoir fait cueillir les douloureuses épines du début, sainte Rose, par l'intercession des 321 moribonds baptisés depuis le dernier bulletin, fera germer des moissons de fleurs chrétiennes sur ce sol, qui garde la dépouille du bon et zélé P. Montels !

Tel est, dans ses grandes lignes, l'état spirituel et matériel du Vicariat. Les coups de filet à la Saint-Pierre, sans doute, n'y sont pas chose commune. Cependant, rien n'empêche d'espérer que d'ici quelque temps — et que sont 50 ou 60 années pour une Église qui doit être immortelle? — des tribus entières seront devenues chrétiennes. Un péril reste toujours menaçant, il est vrai : celui de l'Islam.

Se faire musulman, c'est s'élever pour l'idolâtre. Si la reli-

gion catholique n'est pas là, au moment où le fétichiste sentira le besoin d'évoluer, le Mahométisme le cueillera et le fixera, pour toujours, dans cette apparence de demi-civilisation, pour laquelle « vivre, c'est avoir peur de progresser », comme l'a si bien fait remarquer Baratier. Si cette carence avait lieu, il n'y aurait plus qu'à se retirer, et la Congrégation aurait perdu, infailliblement, ses chances, toutes ses chances d'apostolat, sur ces terres qui font partie de son domaine, depuis les origines.

Qui, avec la grâce de Dieu, effectuera ces conquêtes, avant l'envahissement du Croissant?

Des missionnaires, vivant depuis longtemps dans la même station, connaissant les arcanes de la langue, ayant acquis, des gens, cette pleine confiance que le Primitif donne si difficilement à l'« Étranger », familiers avec les us et coutumes, initiés à la mentalité des races et même à leur histoire... *Omnia omnibus* de saint Paul...

Et avec eux, de bons et zélés catéchistes indigènes!

Si la Guinée a progressé, c'est à ces auxiliaires « nécessaires » que revient la causalité humaine du progrès!

Nos races sont jeunes, vigoureuses, prolifiques, attachées à un sol suffisamment nourricier, souvent même très riche. Notre première assise est donc établie sur des éléments à ressources. Les années, qui sont les plus grands destructeurs d'engouements, seront, ici, les agents les plus précieux d'extension et de perfection. Et les 11210 adeptes, qui forment le corps de la jeune Église, nous invitent à l'espoir! Dieu aye et Notre-Dame!

X...

NÉCROLOGIE

Le P. Pierre-Marie RAYMOND, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 23 novembre 1925, à Moyamba, à l'âge de 45 ans, après 32 années passées dans la Congrégation dont 23 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Pierre-Marie Rémont, mort à Bathurst, le 19 novembre 1898, après 14 années passées en Afrique, était l'oncle du P. Pierre-Marie Raymond, décédé à Moyamba; le premier était né à Meslan, le second à Priziac, paroisses voisines dans le diocèse de Vannes. L'oncle revint en congé de convalescence en janvier 1892 et décida son neveu, alors âgé de douze ans, à rentrer à l'Abbaye de Langonnet, pour devenir missionnaire. Il n'y avait pas alors d'École apostolique à Langonnet, le Scolasticat de philosophie et de 1^{re} année de théologie en ayant pris la place depuis 1889; l'enfant entra donc au petit Postulat des Frères. Puis les classes secondaires furent ouvertes à nouveau dans la Communauté, et comme Pierre-Marie Raymond demandait avec instance à faire ses études, le P. Libermann l'autorisa à commencer ses classes. Il fut admis en cinquième à la rentrée de 1896. Après sa seconde, il céda à la tentation de retourner dans sa famille dont il était trop proche; mais au bout d'un an de liberté, il reconnut loyalement qu'il faisait fausse route; il fut réadmis, acheva sa rhétorique, fit son noviciat et prononça ses premiers vœux le 29 septembre 1902.

Une fois passée l'épreuve, M. Raymond arriva sans encombre à la Consécration à l'Apostolat (14 juillet 1907).

Il fut destiné à Sierra-Leone. Son premier poste fut Serabu, sous la conduite du P. Kuntzmann, son ancien professeur. Il y resta un an (octobre 1907 à octobre 1908); il devint ensuite directeur de la station de Moyamba qu'il ne devait quitter que pour la guerre.

Nous avons de lui une lettre des premiers temps de son séjour en Afrique, lettre pleine d'entrain et de joie : il apprend de son mieux l'anglais et le mendé; il se plaît surtout à l'étude de la langue indigène à qui il trouve des charmes insoupçonnés; il a déjà pu se rendre compte des obstacles que trouve la conversion des indigènes : « c'est d'abord, écrit-il, le caractère volage du Mendé, quelque chose comme un tonneau sans fond qui ne garde rien de ce qui va à l'encontre de ses intérêts ou de ses inclinations; d'une amabilité sans pareille, d'un extérieur sincère et très attachant, il est au fond le plus égoïste et le plus perfide des hommes, toujours rempli des plus belles promesses, soutenues, appuyées de l'éloquence la plus persuasive, d'autant plus persuasive qu'il a moins l'intention de les tenir; ne rêvant que danse, repos et plaisir, il ne se soumet au travail que dans l'absolue nécessité. »

La méthode du P. Raymond se retrouve à travers les *Bulletins* de sa station qu'il a rédigés de son style original très pri-

mesautier et qui ne sait rien voiler. Il a grande confiance dans la valeur éducative du travail manuel « pour secouer cette habitude du parasitisme, si générale sous les tropiques et qui n'engendre qu'injustice, oisiveté et corruption »; ces travaux sont d'ordinaire travaux de culture, mais au besoin et à l'extraordinaire, ils sont travaux de bâtisse, maçonnerie, menuiserie, etc. Il se met lui-même à la tête des équipes et paie le premier de sa personne. S'il se dépense au-dedans, il se dépense aussi au-dehors; ardent amour des âmes, besoin naturel de mouvement et d'activité, facilité à entrer en relations avec tous, bonté de caractère, telles étaient ses qualités qui l'emportaient parfois au-delà de ce que la stricte prudence eut exigé.

Il sent avant tout la nécessité de gagner la sympathie des Mendés. Puis, assuré des bonnes dispositions de ses ouailles, il répartit son territoire en quatre sections; chacune d'elles est visitée une fois le mois; des catéchistes en permanence assurent l'enseignement élémentaire de la doctrine chrétienne et groupent autour d'eux catéchumènes et néophytes. Son dernier projet était d'élever dans chaque village une case-chapelle dont il espérait un grand bien ! Dieu a vu ses désirs et l'en récompensera.

Le P. Raymond aimait à écrire : les *Annales apostoliques*, les *Missions catholiques* ont accueilli le récit de ses tournées ou de ses aventures. Mais il écrivait souvent sans ordre : les idées qui se pressaient dans son esprit se poussaient l'une l'autre sous sa plume au risque de présenter quelque incohérence dans l'expression. Il fallait à l'éditeur y rétablir la suite et, ce travail fait, l'œuvre prenait un relief qui plaisait : on ne s'ennuyait pas à entendre ce conteur sincère et convaincu.

Un vulgaire accident a mis fin à son zèle apostolique : voici en quels termes on nous le rapporte :

« Le cher P. Raymond se rendait à la gare de Moyamba, le samedi fête de la Présentation, vers les deux heures. Il devait traverser la voie du chemin de fer, en dehors du village de Moyamba. En cet endroit, la route fait un coude brusque avant le passage à niveau auquel elle monte par une pente très raide de 50 à 60 mètres. Le Père menait sa motocyclette à toute vitesse et tête baissée, et ce ne fut qu'au moment où il arriva à la ligne qu'il vit un train de marchandises qui lui bloquait le chemin. Trop tard, il essaye de se tourner à droite; la roue de la motocyclette fut prise et emportée par un des wagons, et lui-même précipité à terre, en bas du remblai.

« Il a dû se fracasser le côté gauche du crâne dans sa chute.

« Relevé immédiatement par un ami, M. Ménard, qui demeura

rait tout près, il a eu tous les soins possibles. Le P. Grasser qui, providentiellement, se trouvait à Bô est venu par train spécial quelques heures plus tard et a pu lui administrer les derniers sacrements. Le P. Horgan de Bonthe est arrivé à son tour. Mais, à aucun moment, on n'a pu avoir de l'espoir. Le bien aimé Père est mort le lundi matin.

« L'enterrement auquel cinq ou six Pères ont pu assister ne sera pas oublié de sitôt. Jamais, en effet, mort n'a bouleversé le pays à ce point; et jamais Moyamba n'a vu une telle explosion de douleur ! Chefs et peuple, Créoles et Mendés, Blancs et Noirs, mais surtout ses chers néophytes qu'il aimait si ardemment et les milliers de catéchumènes pour qui il était le plus dévoué des pères et protecteurs le pleureront longtemps.

« Et tous, nous avons la pleine confiance que Dieu récompensera à sa façon divine un missionnaire qui s'est si entièrement dévoué à son œuvre de prédilection : le salut des âmes. »

* * *

Le F. RUÉLIN Maudire, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 20 décembre 1925, à l'âge de 71 ans, après 41 années passées dans la Congrégation dont 38 ans et 1 mois comme profès.

François Maudire, né le 22 septembre 1854 à Châteauneuf-du-Faou, diocèse de Quimper, n'eut pas comme d'autres, dès son bas âge, des lumières sur sa future vocation. Il entendit assez tard l'appel de Dieu, hésita, renonça à poursuivre la voie où il était entré, puis, pressé par la crainte de ne pas faire son salut dans le monde, il entra en religion.

Sa famille était très chrétienne; une pieuse tante se chargea de son éducation et l'éleva dans la crainte et l'amour de Dieu sans qu'il songeât à une vie plus parfaite. A seize ans, en 1870, les premiers feux de l'adolescence lui révélèrent en son cœur un penchant trop vif pour les jouissances du monde. Il était alors apprenti menuisier. Aussitôt, sa résolution fut prise; il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix pour devenir prêtre.

C'est dans cette maison de travail et de piété qu'il se sentit attiré à la vie apostolique, en 1873, à l'occasion du passage du P. Horner : il se promit d'être missionnaire d'Afrique. Il continua pourtant ses études à Pont-Croix puis passa au Grand Séminaire de Quimper où il fit sa philosophie.

Sa santé donna vers ce temps de graves inquiétudes : il eut des crises nerveuses; et bien qu'on ne pensât pas que ces

secousses eussent un caractère épileptique, on lui déclara que le diocèse ne l'admettrait pas dans son clergé; on avait, disait-on, assez de prêtres, sans retenir les candidats qui ne donnaient pas toute garantie de santé. On l'aida même à entrer au Scolasticat de Langonnet pour le motif qu'une Congrégation religieuse tirerait meilleur parti d'un sujet imparfait. Pour le jeune abbé Maudire ce fut une indication providentielle qui répondait à ses attrait.

Il fit une première année de Scolasticat à Langonnet (1878-79), une seconde à Chevilly, où le Scolasticat s'était transporté (1879-80). En cette année 1880 se posait pour lui l'alternative ou du service militaire à accomplir ou du sous-diaconat à recevoir; il allait, en effet, avoir 26 ans. Le sous-diaconat avec ses engagements perpétuels l'effraya d'autant plus qu'on lui laissait craindre que sa santé lui permettrait difficilement d'achever ses études. Les Pères du Scolasticat admettaient que ces craintes étaient fondées. Le seul parti à prendre était donc de se soumettre à l'obligation du service. En juin 1880, il quitta donc Chevilly et fut incorporé au 62^e d'infanterie à Lorient.

Ses cinq ans achevés, la vie du monde ne le tenta pas plus qu'elle ne l'avait tenté à 16 ans, bien qu'il eut, en 1885, 31 ans; il éprouvait les mêmes appréhensions.

C'est ainsi qu'il se décida à demander son admission au noviciat des Frères de Langonnet. Il y entra le 7 janvier 1886 et fit profession le 1^{er} novembre 1887. Pendant son noviciat, il avait été chargé des cours de français au collège; après ses premiers vœux il garda cette charge jusqu'aux vacances de 1889; puis il passa avec les élèves à Mesnières et revint avec eux à Langonnet en 1895, tantôt surveillant, tantôt professeur suivant les exigences de l'œuvre.

Quand le collège eut disparu, on lui confia la lingerie où il se montra jalousement ménager du bien commun.

Depuis plusieurs années, il avait été frappé de congestion cérébrale; la paralysie gagnant ses membres, il quitta avec peine sa chère lingerie; puis sa langue fut atteinte: au réfectoire et dans les réunions de communauté, il avait toujours été lecteur très apprécié; il dut cesser de lire et même de diriger la lecture, sacrifices bien sentis quoique courageusement acceptés.

C'était le repos, souvent impatiemment attendu, favorable aux exercices de piété et aux réflexions salutaires en vue du grand voyage; mais pour le F. Ruélin, ce fut un repos très pénible, grâce à ses longues nuits d'insomnie; le matin, envahi par le sommeil, il lui fallait d'héroïques efforts pour accomplir

ses exercices de piété; il les accomplissait pourtant par crainte de scandaliser ses confrères.

« Aussi sa joie fut très réelle, nous écrit le P. Valy, quand le 18 décembre dernier, son confesseur, voyant la paralysie s'aggraver, lui proposa les derniers sacrements : il les reçut dans les meilleurs sentiments de foi et de piété.

« Deux jours après, le dimanche 20 décembre, vers minuit, il rendait le dernier soupir assisté de deux de ses confrères prêtres qui lui procurèrent l'avantage d'une dernière absolution *in extremis*.

« Que Dieu le récompense de son sacrifice et de son dévouement à la Communauté de Langonnet ! »

Le F. NICÉPHORE Barrett, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 10 avril 1925, à Rockwell, à l'âge de 75 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

Le Vendredi-Saint dernier, la Communauté de Rockwell pleurait la perte de l'un de ses Frères, des plus vieux et des plus fidèles, dans la personne du F. Nicéphore Barrett. Sa mort, due à une rupture d'anévrisme, fut soudaine et porta un coup à toute la Communauté. Quoiqu'il ne fût pas en bonne santé, il paraissait à peu près à son ordinaire et personne ne pensait que presque immédiatement après l'office du matin, le dernier appel se ferait entendre à son âme : ainsi le voulait la sainte volonté de Dieu.

Ce bon Frère resta attaché à la Communauté de Rockwell depuis l'année où il entra dans la Congrégation comme postulant (1878) jusqu'au jour de sa mort. C'est là qu'il fit son noviciat, et, peu après sa profession, le 28 août 1881, il fut chargé de la taillerie, fonction qu'il a jusqu'au bout remplie avec fidélité. Toujours pressé, et occupé à son travail, il était pourtant très abordable.

Quelques années avant sa mort sa santé devint chancelante et sa vue s'affaiblit. Par suite il se trouva incapable de remplir ses fonctions et dut se contenter de surveiller le travail d'autrui. Il ne restait jamais oisif mais employait son temps à des occupations appropriées à ses forces. La plupart de son temps libre pendant ces dernières années, il le passait en adoration devant le Saint Sacrement ou dans l'exercice du Chemin de la Croix, sa dévotion favorite.

Sa fidélité à ses exercices fut vraiment admirable toute sa vie et surtout vers la fin : c'était un spectacle édifiant de voir le bon Frère, bâton à la main, se diriger vers la chapelle quelque peu avant la cloche pour être sûr d'arriver à temps. Le matin de sa mort il fit une heure d'adoration au Reposoir et assista à tout l'Office du matin, belle préparation à la sommation de comparaître devant Dieu. Ce fut aussi une consolation pour ses confrères dans la douleur que leur causa sa mort; tous pensèrent qu'il avait mérité la récompense promise au bon et fidèle serviteur et qu'il était entré dans la joie de son Maître.

Il était âgé de 75 ans, étant né à Ballylooby (diocèse de Waterford) le 5 mars 1850.

* * *

Le F. JOSÉ Lopes de Sousa, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huila, le 20 juillet 1925, à l'âge de 70 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 10 mois comme profès.

Voici en quels termes le P. Tappaz annonce la mort du F. José.

« Monseigneur et Très Révérend Père; en l'absence du R. P. Bonnefoux, actuellement à Kihita, je viens vous faire part du décès de notre bon Fr. José de Souza Lopes, qui a rendu son âme à Dieu ce matin à dix heures, après une quinzaine de jours de maladie. Fortement asthmatique et anémié, il est mort à l'âge de 69 ans, après un séjour de 41 ans consécutifs au Cunène, sans qu'il n'ait jamais voulu revoir son pays natal; il était le membre le plus ancien de nos Missions. Très dévoué, très soumis, très mortifié, le bon Frère nous laisse à tous l'exemple du parfait religieux. Nul doute que le bon Dieu, fidèle à sa promesse, ne lui accorde là-haut la récompense qu'il réserve à ses bons serviteurs. »

L'éloge est court, mais en ces quelques lignes il dit plus qu'une longue notice et reflète parfaitement la vie de travail obscur et persévérant du F. José.

Nous n'y ajouterons que les dates indispensables. Né le 15 août 1855 au diocèse de Viseu, il entra le 24 mars 1880 au noviciat de Braga; il était menuisier de son état, mais préférait les travaux des champs. Bon novice, avec grand esprit de foi et piété solide, il fut admis à la profession le 1^{er} juillet 1882. Il arriva à Huila le 28 mars 1884.

* * *

Le F. SÉBASTIEN Kerboul, profès des vœux temporaires, de la Mission de Brazzaville, décédé le 13 août à Brazzaville, à l'âge de 22 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 3 mois comme profès.

Joseph Kerboul avait quinze ans, quand, en 1918, il rencontra le P. Abiven et se décida à demander son admission à l'école apostolique de Cellule pour être un jour missionnaire. Il appartenait à une excellente famille du Drennec (Finistère); un des fils avait déjà travaillé pour entrer au séminaire et était mort avant de satisfaire son désir : Joseph prenait la place de son frère.

A Cellule, il s'aperçut bientôt qu'il aurait bien du mal à achever ses études classiques; par ailleurs aucune des qualités ne lui manquait qu'on requiert d'ordinaire des aspirants au sacerdoce; aussi puisqu'il ne pouvait être prêtre, lui fut-il facile d'entrer au Noviciat des Frères à Chevilly. Il y fit profession le 3 mai 1922.

L'âge de la conscription arrivait pour lui, car il était né le 6 septembre 1903. Il pensa profiter de la dispense de la présence effective sous les drapeaux, que fait la loi militaire aux jeunes gens domiciliés en certaines colonies et demanda à partir pour l'une d'elles. Il fut envoyé à Brazzaville, et destiné à la station de M'Bamou. N'ayant pu apprendre de métier, il s'ingénia à se rendre utile en classe, au jardin; déjà il commençait à s'habituer à la vie apostolique et promettait de rendre de grands services quand il fut atteint de fièvre bilieuse et mourut à Brazzaville.

* *

M. Alain LE BIHAN, scolastique profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 19 janvier 1926, à l'âge de 29 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 3 mois comme profès.

* *

Le P. Joseph MULLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Marseille, le 24 janvier 1926, à l'âge de 58 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 5 mois comme profès.

* *

Le F. PHOCAS Peytel, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 24 janvier 1926, à l'âge de 69 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 10 mois comme profès.

AVIS DU SECRÉTARIAT

Le Secrétariat Général attend les Bulletins de la *Nigéria*, du *Cameroun*, du *Gabon*, de *Loango*.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 16519-2-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Encyclique de S. S.

Actes administratifs. — A l'occasion du Chapitre général. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — La santé de Mgr le T. R. Père. — Session du Conseil supérieur de la Propagation de la Foi. — Maison Mère : La mort du P. A. Lorber. — Journée missionnaire à Angers. — Cameroun : Conseils d'administration des biens des Missions. — Loango : Le chemin de fer Pointe Noire-Brazzaville; la famine à Loango. — Brazzaville : Le monument de Mgr Augouard. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres.

Nécrologie. — Le F. Bernard Barbut, M. Alain Le Bihan, les FF. Phocas Peytel, Sigismond Kribs, le P. Auguste Lorber. — PP. Georges Streicher, Jean Otten, F. Leo Schuster. — M. Jacinto Candido da Silva.

ROME

ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

instituant la fête du Christ-Roi.

Le 11 décembre dernier, le Souverain Pontife Pie XI a, par ses Lettres Encycliques, institué la fête du Christ-Roi.

Après avoir longuement exposé les titres de Jésus-Christ à la royauté du monde entier, S. S. déclare qu'elle établit une solennité extérieure du Christ-Roi parce que la célébration annuelle des mystères sacrés a bien plus d'efficacité que tous les documents, même les plus graves, du magistère ecclésiastique, pour instruire les fidèles des vérités de la foi et les élever aux joies de la vie intérieure.

Le but spécial de la fête du Christ-Roi sera de combattre le laïcisme, ses erreurs et ses tentatives impies : négation du pouvoir du Christ sur toutes les nations, refus à l'Église du droit d'enseigner le genre humain, confusion de la vraie reli-

gion avec les faux cultes, subordination de l'Église au pouvoir civil; et, par suite, égoïsme aveugle et démesuré qui soumet tout à sa mesure, oubli du devoir, unité et stabilité de la famille battues en brèche, ébranlement et ruine de la société.

L'heure paraît venue au Souverain Pontife d'instituer cette fête; aussi il ordonne de la célébrer dans tout l'univers le dernier dimanche d'octobre; il commande en outre que ce même jour soit renouvelée chaque année la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus que Pie X avait prescrit de renouveler annuellement.

Il ajoute : « Nous avons fixé la fête à un dimanche afin que le clergé ne soit pas seul à présenter ses hommages au divin Roi par la célébration de la Messe et le chant de l'office, mais que le peuple, libre de ses occupations ordinaires, offre au Christ un éclatant témoignage d'obéissance et d'allégeance dans un esprit de joie sainte. Pour la célébration de la fête, le dernier dimanche d'octobre parut de beaucoup le mieux placé; en effet, il termine à peu près le cours de l'année liturgique. Ainsi les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés durant l'année recevront de la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement, et avant de célébrer la gloire de tous les Saints, on proclamera hautement la gloire de Celui qui triomphe dans la personne de tous les saints et élus. »

Enfin, les Évêques sont invités à donner à leurs fidèles les instructions qui les prépareront à cette fête et leur en feront comprendre la portée.

ACTES ADMINISTRATIFS

A L'OCCASION DU CHAPITRE GÉNÉRAL

Tous les membres de la Congrégation sont invités à présenter les motions d'intérêt général qu'ils désireraient soumettre au Chapitre, ils les adresseront au T. R. Père ou au Secrétariat général.

Ces motions seront réparties entre les différentes commissions du Chapitre; et examinées avec le plus grand soin.

EMISSION DE VŒUX

A fait Profession (1) :

à *Chevilly*, le 8 décembre 1922, le F. CRÉPIN Andrien, né le 13 juillet 1901 à Saint-Paul (Saint-Denis, Réunion).

Ont prononcé les **Vœux perpétuels** :

à *Port-Louis (Ile Maurice)*, le 15 octobre 1925, le P. Augustin RISS;

à *Imérimandroso*, le 8 décembre, le P. Jean-Baptiste TÉGUEL;

à *Saint-Alexandre de la Gâtineau*, le 2 février, le F. SÉNIER Ledos.

à *Cornwels*, le 8 septembre 1919, le P. Thomas Molloy (2).

Ont renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Port-Louis*, le 1^{er} octobre, le P. Jean-Baptiste GÖTZ; le 4 janvier 1926, le P. Eugène SCHNEPP;

à *Teffé*, le 13 décembre 1926, le F. VALENTIN Wunder.

A renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Morogoro*, le 18 mars 1925, le F. GERLACUS Ooms.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat**,

à *Kindu*, le 7 mars 1920, le P. Jean-Baptiste BLADT, du diocèse de Malines (M. le 13).

à *Pittsburgh*, le 8 avril 1923, le P. Sébastien SCHIFFGENS, du diocèse de Pittsburgh (M. le 16).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Tonsure** :

à *Rome* (Saint-Jean-de-Latran), le 20 décembre 1925, par Mgr BEVILACQUA, archevêque tit. de Scythopolis :

(1) Cette Profession n'a jamais paru au *Bulletin*.

(2) Cette *émission de vœux*, ainsi que les deux *consécrations* qui suivent n'ont jamais été mentionnées au *Bulletin*.

MM. Théodore DE VRIES, Louis TACHÉ DE LA BROQUERIE,
Alexis RIAUD.

Aux deux premiers Ordres Mineurs :

à *Masson* (Canada), le 7 février 1926, par Mgr RHÉAUME,
O. M. I., évêque de Haileybury :
M. Gabriel MARNAS.

Au Diaconat :

à *Montana*, le 27 février, par Mgr GOGARTY :
M. Jean LE ROCH.

AVIS DU MOIS

Bons rapports avec les Autorités civiles.

Le Vénérable Père, en rédigeant sa règle à Rome, n'avait pas songé que des différends pussent s'élever entre ses missionnaires et les autorités civiles. Il ne parla donc pas dans sa règle provisoire, des rapports avec ces autorités.

A peine le P. Laval fut-il à Maurice que le Gouvernement anglais fit des difficultés pour recevoir d'autres missionnaires français; en 1843, à Paris, le V. Père traita avec le ministère des Colonies au sujet des stations qu'il établissait en Afrique et la seule pensée de dépendre en quelque chose des agents français de ces côtes alarma les missionnaires de Guinée; l'année suivante, à Bourbon, s'éleva un conflit aigu entre M. de Roujoux, directeur de l'Intérieur, et le P. Le Vavasseur. L'état d'esprit des Missionnaires était tel à ce sujet qu'il aboutit à l'esclandre de 1847 à Dakar, quand le P. Briot de la Mallerie refusa le piquet de soldats dont le commandant se fit escorter à la bénédiction de l'église. En face de ces conflits, il fallait s'expliquer.

Le Vénérable Père énonce ainsi son principe au P. Bessieux, le 4 mai 1845, dans la première lettre qui parvint au pauvre missionnaire du Gabon : « Soyez bien avec les autorités; c'est la volonté de Dieu et le bien des âmes l'exige. » Il pouvait alors parler net, car le P. Bessieux n'avait pas encore connu de heurt.

Au P. Le Vavasseur, son affaire engagée, il donne des conseils de prudence : « Si les employés du Gouvernement sont

mal disposés, dissimulez ce que vous pouvez; ayez peu de rapports avec eux et tâchez de contrebalancer leurs mauvaises dispositions par une grande politesse, n'ayant pas l'air de savoir ce qui se passe et allant votre chemin en toute droiture et pacifiquement » (26 mai 1844).

Quelques mois après, le 12 novembre, il appuie ces conseils d'un motif d'opportunité : « Il est bon que nous ne nous mettions pas du parti opposé au Gouvernement; le bien ne se ferait pas de cette manière et vous éprouveriez de plus grands obstacles encore. Le meilleur est que nous exercions notre ministère en paix, sans avoir l'air d'être mécontents ou même de l'être au-dedans de nous-mêmes. »

Et comme on semble lui reprocher de jouer le rôle de dupe, il répond : « Je pense qu'ils croient bien faire, et, s'ils sentent le mal qu'ils font, ce n'est pas à moi à m'en mécontenter, mais à gémir et à prier » (6 novembre 1845).

Il ajoutait : « J'ai recommandé et je recommanderai toujours à mes missionnaires d'entretenir la plus parfaite union avec les agents civils du Gouvernement; je suis persuadé que cette union est nécessaire au bien. »

Qu'aurait-il dit, si, au lieu de cette parfaite union, il avait observé dans les rapports de quelques Missionnaires avec les autorités coloniales une amertume faite de rancune obstinée et d'opposition systématique qui résiste à toutes les objurgations des Supérieurs locaux et jette sur des Missions entières une défaveur qui empêche toute entente et toute collaboration pour le bien? Revenons au principe du Vénérable Père : « Soyez bien avec les autorités; c'est la volonté de Dieu, et le bien des âmes l'exige ».

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA SANTÉ DE MGR LE T. R. PÈRE

L'état de Mgr le T. R. Père n'est ni meilleur ni pire.

Notre cher et vénéré malade demande la soumission à la volonté du bon Dieu.

Sa seule consolation est de pouvoir offrir ses longues souffrances pour la Congrégation.

LA SESSION DU CONSEIL SUPÉRIEUR

de la Propagation de la Foi.

Extrait de *La Croix* du 18 mars :

« De notre correspondant particulier le 17 :

« Le Cardinal Van Rossum ouvrit hier soir, au Palais de la Propagande, la session générale du Conseil supérieur de la Propagation de la Foi. Y étaient présents, avec les membres permanents résidant à Rome, les directeurs de l'Œuvre dans les divers pays... S. Ém. le Cardinal exprima sa satisfaction pour les progrès de l'Œuvre durant l'année dernière; si considérables qu'ils soient, les nécessités des missions progressent avec plus de rapidité encore. Chaque semaine et presque chaque jour arrivent des demandes de subsides exceptionnels trop justifiées. Les sommes importantes réservées pour y faire face n'y auraient point suffi, si le Souverain Pontife dans son zèle ardent pour les missions n'était venu personnellement à leur secours.

« S. Ém. le Cardinal Van Rossum se plut à constater l'excellente organisation des services administratifs de l'Œuvre. Les membres de l'Assemblée ayant ainsi en mains sous une forme d'une clarté extrême toutes les données sur l'état des missions et la répartition des subsides, pourront remplir d'autant plus aisément cette partie de leur tâche. Il leur en sera plus facile de consacrer quelques séances pour échanger leurs vues sur le développement de l'Œuvre dans leurs pays respectifs. Le Cardinal bénit ensuite les membres de l'assemblée qui commencèrent leurs travaux sous la présidence de Mgr Marchetti.

« Le total des sommes à répartir cette année s'élève à environ 42 millions de lires. »

MAISON-MÈRE

Mort du P. Auguste Lorber.

Le jeudi soir, 25^e février, la Maison-Mère apprit avec douleur que le cher P. Lorber venait d'être victime d'un grave accident et que sa vie était en danger. Dans l'après-midi, le Père était sorti pour se promener; il faisait très beau. Au bas de l'avenue des Gobelins, il voulut traverser la chaussée, fut arrêté par le tramway, recula et se heurta à un *taxi*. Le chauffeur s'arrêta. Le P. Lorber n'avait pas été renversé, mais comme il voyait mal et entendait mal, comme il avait la démarche mal assurée, il se troubla, hésita et fut heurté par la voiture qui reprenait sa marche en même temps que lui-même se déplaçait. Il fut projeté sur la chaussée. On le transporta aussitôt à l'hôpital de la Pitié où, grâce à sa carte d'électeur qu'il portait sur lui, on connut son adresse. Aussitôt avertis, deux Pères se rendirent près de lui; le docteur déclarait qu'il y avait lésion du crâne et craignait l'hémorragie interne. On parla même de trépanation. Le Père cependant était sans connaissance; on lui donna l'Extrême-Onction. Le lendemain, le R. P. Grizard, son confesseur, le visita, sans obtenir aucun signe qui permit de conjecturer que le mourant se rendait compte de son état. C'est ainsi qu'est décédé le P. Lorber, une trentaine d'heures après l'accident, le 27 février, à minuit 35.

Lés obsèques ont eu lieu à Chevilly, où le corps a été directement transporté de l'hôpital de la Pitié. Huit jours auparavant, à la même heure, on conduisait au cimetière le F. Sigismond, décédé subitement le samedi 20!

JOURNÉE MISSIONNAIRE A ANGERS

Une journée missionnaire a été célébrée à Angers, le 28 février, sur l'initiative de M. l'abbé Olichon, directeur de l'Œuvre de Saint-Pierre, Apôtre, à l'instar de la journée de Rouen, dont nous avons déjà parlé dans le *Bulletin* de janvier. Les PP. Briault, Nique et Soul y représentaient la Maison-Mère; Mgr Fortineau les avait joints.

Le but de ces réunions était de faire connaître l'Œuvre du

Clergé indigène, de lui assurer des sympathies efficaces et nos confrères seront heureux d'apprendre que la *Journée* a obtenu le plus grand succès et promet d'abondants résultats.

CAMEROUN

Conseils d'administration des biens des Missions.

L'article 438 du Traité de Versailles stipule que les biens des Missions allemandes dans les territoires à mandat seront remis aux Missions religieuses qui les remplacent. Depuis la signature du Traité nous avons essayé de faire exécuter cette clause; un premier décret a paru nous soumettant à toute sorte de mesures minutieuses et vexatoires contre lesquelles nous avons réclamé. A force de démarches, nous avons obtenu la revision de ce décret, son abolition et son remplacement par le décret suivant, qui nous donne cette fois toute satisfaction. Ce résultat, nous l'avons aujourd'hui, grâce à nos excellentes relations avec les Ministères des Affaires Étrangères et des Colonies, mais il a fallu six ans pour y aboutir!

Organisation des Conseils d'administration des Missions religieuses au Cameroun et au Togo.

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 28 février 1926.

Monsieur le Président,

L'article 438 du Traité de Versailles, en date du 28 juin 1919, stipule que les propriétés des missions religieuses chrétiennes, entretenues par des sociétés ou des personnes allemandes sur des territoires confiés aux puissances alliées et associées, seront remises à des conseils d'administration nommés ou approuvés par les Gouvernements et composés de personnes ayant les croyances religieuses de la mission dont la propriété est en question.

En vue de permettre de procéder à la remise des biens ayant appartenu à des missions ou sociétés de missions allemandes dans les territoires du Cameroun et du Togo placés sous le mandat de la France, nous avons fait préparer, d'un commun accord, le projet de décret ci-joint que nous avons l'honneur de

soumettre à votre haute sanction et qui a pour but d'organiser les conseils d'administration susvisés.

Nous vous prions d'agréer, monsieur le Président, l'hommage de notre profond respect.

Le ministre des Affaires étrangères,

Aristide BRIAND.

Le ministre des Colonies,

Léon PERRIER.

Le Président de la République française,

Vu l'article 438 du traité de Versailles, en date du 28 juin 1919;

Vu le mandat confirmé à la France, le 20 juillet 1922, par le conseil de la Société des nations, sur les territoires du Cameroun et du Togo, en exécution des articles 22 et 119 du traité de Versailles précité;

Vu les décrets du 23 mars 1921, déterminant les attributions des commissaires de la République au Cameroun et au Togo, modifiés par les décrets du 21 février 1925;

Sur le rapport du ministre des Affaires étrangères et du ministre des Colonies.

Décète :

ART. 1^{er}. — Il est créé, dans les territoires du Cameroun et du Togo placés sous le mandat de la France, des conseils d'administration des missions religieuses admises au libre exercice des cultes dans les conditions fixées par l'article 7 du mandat français.

ART. 2. — Ces conseils d'administration, créés à raison d'un conseil pour chaque mission, sont composés :

1^o Pour la mission catholique, du chef du vicariat apostolique, président, assisté d'au moins deux missionnaires choisis par lui;

2^o Pour chaque mission protestante, par le chef de la mission, président, assisté d'au moins deux membres choisis par lui parmi les missionnaires ou parmi les personnes ayant les croyances religieuses de la mission.

Le choix des membres des conseils d'administration est soumis à l'agrément du Gouvernement français.

ART. 3. — Les membres des conseils d'administration agissent en fidéi-commissaires et ont voix délibérative au sein de ces conseils.

ART. 4. — Les conseils d'administration ainsi constitués sont des personnes morales privées investies de la personnalité civile; ils peuvent acquérir, posséder et conserver au nom et

pour le compte de la mission toutes propriétés, droits et intérêts; ils peuvent ester en justice; ils ont pleins pouvoirs pour administrer et disposer en ce qui concerne les biens appartenant en propre à la mission et non compris dans ceux visés à l'article 5 ci-après.

ART. 5. — Les propriétés, droits et intérêts privés ayant appartenu aux missions religieuses chrétiennes entretenues par des sociétés ou des personnes allemandes dans les territoires du Cameroun et du Togo placés sous le mandat de la France sont remis auxdits conseils d'administration : ils seront immatriculés d'office sur les registres fonciers au nom du conseil d'administration intéressé, au Togo, dès maintenant, et au Cameroun dans le cas où la législation actuelle y serait remplacée par un régime d'immatriculation.

Le bénéfice du présent article est subordonné à la stricte observation des dispositions du présent décret.

ART. 6. — En ce qui concerne les propriétés, droits et intérêts visés à l'article précédent, les pouvoirs conférés aux conseils d'administration des missions religieuses par l'article 4 du présent décret ne pourront être exercés que sous les réserves ci-après, établies en conformité de l'article 7 *in fine* du mandat confié à la France :

1° Que les biens ayant une affectation de mission, leurs fruits, intérêts et profits conserveront leur affectation de mission, sous la responsabilité des conseils d'administration;

2° Que ces biens ayant une affectation de mission ne pourront être aliénés sans une autorisation préalable du Gouvernement français, lequel devra s'assurer que le produit de la vente sera remployé sur le territoire intéressé et conservera bien une affectation de mission.

ART. 7. — Toutes dispositions contraires au présent décret sont abrogées et notamment les arrêtés du 16 décembre 1921 et 25 mars 1922 du commissaire de la République au Cameroun.

ART. 8. — Le ministre des Colonies et le ministre des Affaires étrangères sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 28 février 1926.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

Le ministre des Colonies,

Léon PERRIER.

Le ministre des Affaires étrangères,
Aristide BRIAND.

LOANGO

Le Chemin de fer Pointe Noire-Brazzaville.

On parle depuis quelques années du chemin de fer qui doit relier Brazzaville à l'Océan à travers le Vicariat apostolique de Loango. Cette entreprise a pour l'évangélisation du pays de multiples inconvénients, mais elle aidera à la pénétration de régions jusqu'à ce jour difficilement accessibles : c'est à ce titre que nous la signalons au *Bulletin*.

Les journaux ont relaté la tournée d'inspection accomplie en décembre dernier par le Gouverneur général de l'Afrique équatoriale française sur les chantiers de la ligne projetée et en partie exécutée : ils la considèrent comme une *belle performance*.

En voici les étapes : le premier jour, le gouverneur atteint par voie ferrée le kilomètre 70; le second jour, il inaugure au kilomètre 98 le premier tunnel percé sur la côte occidentale d'Afrique et qui est long de 140 mètres; le troisième, il passa la nuit à Mvouti (kilomètre 128), point où se rencontreront la route en construction et le chemin de fer.

Comme de gros travaux seront nécessaires pour la traversée des pays de la Loukoula, l'ascension de la voie le long de la paroi du mont Bamba et la percée du tunnel de 1.800 mètres qui permettra de le franchir à la cote 360, une route pour automobiles doit provisoirement assurer le trafic entre Mvouti et Brazzaville. En ce moment, cette route est tracée par une piste déjà praticable aux voitures : le gouverneur a couvert en trois jours en pleine saison des pluies les 440 kilomètres qu'elle parcourt. Puissent les missionnaires profiter bientôt de ce progrès !

A ces détails cueillis dans les journaux, Mgr Friteau ajoute ces renseignements :

« Les travaux du chemin de fer continuent, mais dans des conditions lamentables ! On fait venir comme travailleurs des gens du haut, Baya, Sara, etc.; ils tombent comme des mouches. Sur 4.600 recrutés, il y a habituellement un millier d'indisponibles, malades, malingres, etc... La moyenne mensuelle des décès oscille entre 100 et 150.

« Nous faisons notre possible pour procurer la grâce du

baptême aux moribonds, à ceux du moins qui viennent à l'hôpital et ne vont pas périr misérablement dans la brousse; mais la tâche n'est pas toujours facile; il est assez malaisé de se faire comprendre de gens dont la langue n'a rien de commun avec celle de nos régions. »

FAMINE A LOANGO

« Le *Bulletin* de novembre parle de famine à Libreville. La situation n'est guère plus brillante ici. Vendredi dernier, veille de l'arrivée du courrier, il restait à Pointe-Noire une tonne de riz pour nourrir 5.000 travailleurs ! On parlait de les licencier si rien n'arrivait. Que seraient-ils devenus ? il n'y a plus rien dans le pays ! Par bonheur, il y avait à bord du *Tchad* 40 tonnes de riz destinées à une maison de commerce de Matadi, qui a un représentant à Pointe-Noire; l'Administration, d'accord avec ce représentant, fit débarquer les 40 tonnes.

« Inutile de dire que nous subissons le contre-coup de cette situation. Impossible de compter sur les vivres indigènes pour la nourriture de nos enfants; il n'y a rien à acheter; il faut avoir recours au riz d'importation. Nous faisons donner à notre terrain tout ce qu'il peut donner; mais, comme ce n'est que du sable et que depuis 43 ans on lui demande de fournir sans jamais lui restituer, il est presque complètement épuisé; notre récolte est plutôt maigre ! A la grâce de Dieu ! »

BRAZZAVILLE

Le Monument de Mgr Augouard.

La *Dépêche Coloniale* du 23 février annonce que « la troisième liste de souscriptions recueillies pour l'érection à Brazzaville du monument à Mgr Augouard forme avec les précédentes un total de 48.205 francs, chiffre bien inférieur à celui de la dépense qu'entraîneront les travaux d'édification de la statue du grand prélat colonisateur. Les frais s'élèveront, en effet, à 80.000 francs.

« La tâche patriotique accomplie par Mgr Augouard au Congo mérite que tous ceux qui la connaissent s'associent pour lui rendre un hommage national... »

PIÈCES A TRANSMETTRE AU SECRÉTARIAT

Le relevé des *Fiches personnelles* adressées cette année au Secrétariat d'après le modèle communiqué à chaque membre et rempli par lui ou ses supérieurs, a révélé certaines omissions dans la transmission au Secrétariat général des pièces officielles, surtout actes de vœux, qui doivent constituer le dossier de chaque Profès.

Le canon 576, 2, décide que le témoignage de la profession signé du profès et du Supérieur qui l'a reçue doit être gardé aux Archives de la Religion : ce que l'article 162 de nos Constitutions spécifie en disant que l'acte authentique des vœux doit être dressé en double copie, dont l'une pour le Profès, et l'autre pour la Maison-Mère. Nous prions donc les supérieurs d'exécuter fidèlement cet article.

Il s'est trouvé aussi que les renseignements fournis par ces « Feuilles à remplir » ne concordent guère avec les données déjà consignées aux Archives : ces divergences exerceront un jour la sagacité des futurs rédacteurs des notices nécrologiques.

 MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

à *Lisbonne*, le 16 février 1926, le F. SILVANO Gomes, du Goubango;

à *Bordeaux*, le 27, le F. EUCAIRE Stemmer, de Loango.

au *Hâvre*, le 4 mars, le P. Eugène CHRIST, d'Haïti.

Sont partis :

de *Plymouth*, pour la Trinidad, le 13 octobre 1925, le P. Joseph LYNCH;

de *Gênes*, pour Kroonstad, le 15 février 1926, le P. François SINNER et les FF. LAURENTIUS Ebler et GOTHELM Radermacher;

de *Bordeaux*, le 16 février, pour le Gabon, Mgr Louis TARDY, vicaire apostolique, les PP. Julien MACÉ et René LE BLOCH, les FF. ROCH Majorel et THIÉBAULT Hurst; pour l'Oubangui Chari, le P. Albert HEMME; pour Brazzaville, le P. Joseph AUZANNEAUX; pour Loango, le P. Jean-Baptiste BONNARD.

le 2 mars, pour le Cameroun, le F. ATHANASE Balcon; pour Brazzaville, les FF. ALEXIS Valy et ALFRED Heinen;

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Que penser de l'emploi des ornements de style gothique? Comme les diverses Œuvres apostoliques en expédient parfois aux Missions, peut-on s'en servir, ne serait-ce que par économie?*

R. — Une circulaire de la Congrégation des Rites du 21 août 1863, prie les évêques qui auraient changé dans leurs diocèses la forme des ornements pour revenir à la forme antique, de lui exposer les raisons de cette conduite. On pouvait, par suite, conclure que le Saint-Siège se réserve d'approuver toute modification générale des ornements. En même temps, la même Sacrée Congrégation posait le principe qu'on ne doit pas innover en cette matière avant d'avoir consulté le Saint-Siège.

Ce qui est défendu à un diocèse entier l'est à une église particulière : on n'y peut changer la forme des ornements sans motifs approuvés par l'autorité ecclésiastique, c'est-à-dire par le Saint-Siège. Une très récente réponse de la Congrégation des Rites l'a rappelé (9 décembre 1925) : *recedere (ab usu in Ecclesia recepto) non licere, inconsulta Apostolica Sede.*

Certaines Œuvres ont-elles des indults les autorisant à fabriquer des ornements de forme antique et autorisant leurs clients à s'en servir? nous l'ignorons. On ne pourrait, pensons-nous, même par motif d'économie, user de chasubles gothiques sans consulter l'Ordinaire qui appréciera si la forme de ces chasubles s'écarte à ce point de la forme reçue pour qu'on soit tenu d'en référer à Rome.

BIBLIOGRAPHIE

Practical Way to Union With God, by P. John HOFFMANN, C. S. Sp.; traduction anglaise de l'ouvrage publié à Knechtsteden par le P. Hoffmann en 1919, parfaitement présentée, éditée par l'Orphelinat Saint-Joseph de Philadelphie. 87 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

Sierra Leone nous fait défaut !

Bulletin et Rapports de cette Mission sont en retard, à son dommage et à notre regret !

NÉCROLOGIE

Le F. BERNARD Barbut, profès des premiers vœux, de la Province de France, décédé le 24 décembre 1925, à l'âge de 29 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 3 mois comme profès.

La vocation missionnaire du F. Bernard s'est décidée aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. Blessé au genou pendant la guerre, il avait été évacué sur l'hôpital d'Aire. Avant d'être complètement remis il obtint une permission de quarante-huit heures, se rendit en pèlerinage à Lourdes, le 8 décembre 1918, et y rencontra un soldat démobilisé qui se préparait à entrer au noviciat des Frères de Chevilly. Les deux jeunes gens lièrent connaissance, se confièrent leurs mutuelles aspirations à une vie de perfection et de dévouement et au lieu d'un postulant venu près d'elle chercher la lumière, la Sainte Vierge nous en donna deux : en souvenir de cette grâce, le second demanda plus tard à s'appeler F. Bernard.

Il n'entra pourtant à Chevilly qu'en octobre 1921, retenu par diverses affaires à liquider. Quand il fut libre de tout souci il n'hésita pas un instant pour éviter d'inutiles émotions ; il annonça à sa mère qu'il partait pour faire son tour de France et vint à la Maison-Mère puis au postulat du Saint-Cœur de Marie ; de là il annonça sa résolution d'être missionnaire.

Il était alors âgé de 25 ans ; le prêtre qui l'avait dirigé jusqu'à là se portait garant de la parfaite sincérité de son pénitent : « on lit, disait-il, jusqu'au fond de son âme dans son regard ». On pourrait en dire autant des lettres du jeune homme : elles sont la loyauté même et le révèlent sans aucune ombre, avec son

souci de ménager sa mère, sa ferme décision de régler toutes ses affaires et son ardent désir d'être tout au bon Dieu. Il connaît la Congrégation par nos brochures de propagande; il se rend un compte exact des obligations d'un Frère en Mission et il accepte sans réserve la vie qui lui est ainsi proposée.

Il fit profession le 9 septembre 1923.

Bon cordonnier, ses talents furent utilisés, non où l'on va nu pieds mais où on use des souliers : ainsi, il ne connut pas les Missions. Sa blessure de guerre ne le gênait guère dans son métier, mais il avait respiré les gaz... Peu à peu sa poitrine s'en ressentit; à un âge où il eût pu rendre les plus grands services, il déclina, garda le lit et vit venir la mort.

Sa foi le soutint; il fit l'admiration de tous ceux qui l'entouraient, quand, la veille de Noël, 24 décembre, il rendit son âme à Dieu dans les plus vifs sentiments de piété.

Il avait 29 ans; il était né à Saugues (Haute-Loire) le 10 février 1896.

* *

M. Alain LE BIHAN, scolastique, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 19 janvier 1926, à l'âge de 29 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 3 mois comme profès.

Encore une vocation décidée à Lourdes !

« Avant la guerre, écrit M. Le Bihan, je ne pensais guère au sacerdoce; mais pendant mon séjour au front, j'eus souvent l'occasion de parcourir différentes régions de l'Est et du Nord-Est de la France, où la pénurie de prêtres, en comparaison de ma chère Bretagne, éveilla en moi la pensée de me faire missionnaire.

« N'étant pas encore bien fixé sur ma vocation, en août 1919, j'allai me jeter aux pieds de ma bonne Mère de Lourdes et passer près d'Elle mes premiers jours de permission. Quelques prières à la Grotte suffirent pour m'éclairer et je quittai Lourdes bien content, décidé à partir pour les Missions. »

Les conseils d'un ancien maître et les encouragements du P. Pierre Pichon firent le reste et déterminèrent Alain Le Bihan à entrer au noviciat d'Orly en septembre 1921.

Il était né au diocèse de Quimper, à Kernouës, le 26 janvier 1897, et avait déjà fait une grande partie de ses études classiques quand il fut mobilisé. Sa conduite fut fort édifiante à l'armée : « Il savait mettre Dieu avant tout », disait de lui son aumônier, le R. P. Lahorque, de la Compagnie de Jésus.

Dieu le bénit en conséquence, et lorsqu'il fut libre du service il put entrer à Saint-Ilan pour achever ses classes.

Pendant son noviciat, le 22 juin 1922, il eut un violent crachement de sang : il avait été *gazé*; jusque-là il n'avait souffert d'aucun trouble, mais l'avertissement était grave; aussi, après sa profession (3 octobre 1922) il fut placé à Langonnet pour s'y réfaire et commencer sa philosophie. Puis un nouveau vomissement de sang décida à l'envoyer dans sa famille où il demeura une bonne partie de l'année 1923. Ce repos parut enrayer son mal : en avril 1924, convoqué à Vannes pour revision de sa pension, il est tout heureux d'apprendre qu'il n'est plus bacillaire, et qu'au bout d'un an il pourra suivre régulièrement ses cours. C'est en avril 1925 que la tuberculose reprit en lui son intensité.

« Il est mort le 19 janvier, vers 19 heures, écrit le R. P. Valy, au moment où la Communauté faisait la visite au Saint-Sacrement.

« Il est mort brusquement, presque sans agonie, mais saintement, après avoir offert à Dieu le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et dans les meilleures dispositions de soumission à la volonté divine.

« Le bon Dieu s'est plu à exaucer ses derniers désirs... Il voulait revoir son père avant de recevoir l'Extrême-Onction et de mourir. Son père, appelé par dépêche, arriva deux heures avant sa fin, accompagné de ses frères et sœurs, » et je pus ainsi administrer notre cher malade en présence des siens.

« M. Le Bihan succombait une demi-heure plus tard, après en avoir averti le F. Infirmier en disant : « Je m'en vais, je m'en vais ! » Il avait eu le temps de gagner l'indulgence du Jubilé.

« Que du haut du ciel, il devienne le protecteur de nos œuvres de formation et de recrutement ! »

* * *

Le F. PHOCAS Peytel, profès des vœux perpétuels, de la province de France, décédé à Langonnet, le 24 janvier 1926, à l'âge de 69 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 10 mois comme profès.

Né à Paris sur la paroisse Saint-Roch, le 30 octobre 1856, Michel-Antoine Peytel fut élevé très chrétiennement par sa mère, femme énergique qui ne ménagea à son fils ni conseils ni remontrances. L'enfant est étourdi, oublieux, il manque à des devoirs de famille que sa mère estime essentiels; il y manque,

semble-t-il, sans remords, par une indifférence qui frise l'ingratitude. D'autre part, qu'on applique ce jeune homme à des occupations attrayantes pour lui, aussitôt il change, il est plein d'égards pour tous, le voilà dans son élément. Son caractère est ainsi fait : primesautier il se laisse prendre par tout ce qui lui plaît; il se déconcerte et se dépîte quand tout ne marche pas à son gré; incapable de voir loin et de mesurer les suites de sa mauvaise humeur, il compromet pour un rien les situations les mieux établies.

En septembre 1870, avant le siège, il quitta Paris; on le plaça à l'orphelinat de Saint-Ilan; c'est là que la vocation religieuse s'éveilla en son âme. Sa mère n'y voulait pas croire; elle craignait que ce ne fut en son fils qu'entraînement passager, affaire d'imagination. Elle mit une condition à l'entrée en religion du jeune homme : en se rendant de Saint-Ilan à Chevilly, Michel ne passerait pas à la maison paternelle; sa mère irait l'embrasser à la gare Montparnasse d'où elle l'accompagnerait à la rue Lhomond et là le laisserait aux mains de la Congrégation : une simple visite aux lieux de son enfance qu'il n'avait pas revus depuis trois ans et demi suffisait à ébranler ses résolutions.

Le P. Wenger, qui à cette époque dirigeait l'orphelinat de Saint-Ilan, le recommandait au Maître des Novices en ces simples mots : « Je vous recommande beaucoup cet enfant; il est un peu irascible, mais je pense que vous viendrez facilement à bout de ce petit défaut, car il est assez franc. »

Le noviciat du F. Phocas fut difficile : ses défauts paraissent, bien qu'on eut trouvé pour lui l'emploi qui satisfaisait ses goûts. On avait fait de lui un arboriculteur; il se livrait avec ardeur au soin des arbres; mais quel espoir d'avoir des arbres à cultiver pendant une vie entière? On eût préféré qu'il aimât les fonctions de professeur mais il n'avait de goût que pour les mathématiques et les sciences naturelles; son écriture était informe et son orthographe contraire à tous les usages; or c'est d'écriture et d'orthographe qu'a d'abord besoin un instituteur primaire. Personne ne niait qu'il ne fit de réels efforts pour se corriger de ses travers; les sages pourtant attendaient les effets de ces efforts.

Enfin le 19 mars 1876 il fit profession. Pendant quelques mois, il resta à son jardin de Chevilly, puis passa à Merville, jardinier comme devant. Merville était dans la première année de sa fondation; il y fallait sans doute un jardinier mais il y avait mieux à cultiver que les arbres. Le P. Machon le comprit et rendit le F. Phocas à la Maison-Mère qui l'envoya au P. Dauger à Saint-Ilan. Le P. Dauger en fit un surveillant, ce qui n'agréait guère

au Frère. Il s'était autrefois cassé la jambe à l'orphelinat; il lui en était resté des douleurs, même des rhumatismes qui l'empêchaient de se tenir debout pendant la surveillance : ce fut une première cause de conflit, bientôt écartée, car le P. Dauger n'entendait pas plaisanterie. Ce passage à Saint-Ilan fut court d'ailleurs comme le passage à Merville. L'année suivante, en effet, le F. Phocas est à Saint-Michel où tout alla bien dès qu'on lui eut donné la direction d'une section.

C'était en 1879; la Préfecture des Petites Iles Malgaches était reprise par la Congrégation qui y remplaçait les Jésuites. A Nossi-Bé il fallait un instituteur : le choix de la Maison-Mère tomba sur le F. Phocas qui se fit assez bien cette fois à ses fonctions, puisqu'il resta près de neuf ans dans cette résidence. Il eut pourtant ses aventures; n'avait-il pas imaginé d'enseigner le dessin linéaire à des élèves qui savaient à peine tenir une plume? à son départ, brouillé avec les autorités civiles du lieu, n'avait-il pas subrepticement enlevé à l'horloge publique la clavette, sans laquelle l'horloge ne marchait pas et dont la suppression échappa aux plus clairvoyants?

De Nossi-Bé il passa en Haïti, au petit Séminaire-Collège Saint-Martial; il y surveilla les récréations pendant un an et fut envoyé au Sénégal, à Thiès, où il resta cinq ans comme instituteur : car c'est à faire l'école qu'il s'entendait surtout.

Puis il revint en France, fut employé quelques mois à Saint-Ilan, à Chevilly, avant d'arriver à Orgeville (1895-1898). Ses exigences convenaient peu dans une maison d'administration difficile; il ne s'en rendit pas compte. D'ailleurs, en septembre 1898, la Congrégation ne garda plus que la direction spirituelle de l'Œuvre et les Pères et Frères furent répartis en diverses Communautés.

Le F. Phocas revit Saint-Michel-en-Priziac; cette fois il parut s'y attacher tout en désirant les Missions, car il n'en sortit que chassé par les mesures gouvernementales de 1903 contre les Établissements non autorisés.

Du 28 février 1904 au 26 mai 1907 il est instituteur à Majunga : longtemps il a souhaité d'être envoyé à Madagascar pour y retrouver le souvenir de Nossi-Bé. Mais il n'est plus d'âge à faire la classe en pays chaud.

En conséquence il rentre en Europe en 1907; il est placé successivement à Paris, à Chevilly, puis à Suse (8 novembre 1907). De sa spontanéité d'autrefois, de la suffisance que d'autres observaient en lui au temps de sa jeunesse, il n'a plus gardé qu'une grande simplicité d'âme qui le livre sans défense à qui veut le mystifier. On peut lui en compter de toute sorte; il se

laisse prendre à tout; à mesure qu'il vieillit, il se fait bon; il estime davantage les petites attentions qu'on a pour lui et ce n'est pas un mince avantage pour son entourage que ce vieillard qui n'a pas perdu le secret de se réjouir d'une bonne parole ou d'un bon procédé.

Neuf fois, pendant sa vie religieuse, il avait renouvelé ses vœux pour cinq ans. En 1924 il demanda à faire ses vœux perpétuels : sa lettre de demande n'est pas de sa main; un autre l'a écrite pour lui; il l'a signée d'une écriture ramassée où les lettres chevauchent l'une sur l'autre et qui rappelle sa marche à cette époque, ses petits pas pressés qui ne l'avancent pas chacun de la longueur du pied.

Depuis le 20 octobre 1920 il était en retraite, à l'Abbaye de Langonnet. Il y est mort le 24 janvier 1926.

« C'est une mort subite, écrit le P. Valy. Dimanche, 24, il s'est levé comme d'habitude à 4 h. 1/2, aidé du F. Infirmier. Il a pu, comme il le faisait depuis plusieurs mois, aller à tout petits pas et seul à la chapelle de l'Infirmier, y assister à la sainte Messe et y communier. Dans la matinée il chemina tout doucement dans les environs de la maison et voilà que vers 11 heures 30, il est terrassé par une congestion cérébrale.

« Transporté à l'infirmier par ses confrères, on lui donne l'absolution et on lui administre en toute hâte le sacrement de l'Extrême-Onction. Le cher Frère avait perdu connaissance dans sa chute et ne l'a pas recouvrée avant de mourir, malgré les soins vigilants et empressés de notre excellent infirmier.

« Il a rendu le dernier soupir le jour même à 23 heures.

« C'est donc bien une mort subite; mais il semble que ce soit une grâce pour le F. Phocas, qui avait grand peur de la mort.

« En tout cas, ce n'a pas été une mort imprévue. Il s'y préparait spécialement depuis une année et plus; et il fit le sacrifice de sa vie pour la Congrégation lors de l'émission de ses vœux perpétuels, le 8 juin 1924. A la mort du bon Fr. Ruélin, décédé récemment, il laissa entrevoir que lui-même mourrait de la même manière. D'ailleurs en venant à Langonnet, après une première attaque d'apoplexie, le cher défunt se rendit bien compte que c'était pour s'y préparer dans la paix et le repos à une sainte mort.

« Que Dieu récompense au plus tôt sa longue carrière d'instituteur! »

. . .

Le F. SIGISMOND Kribs, profès des vœux perpétuels, de la Maison-Mère, décédé à Paris, le 20 février 1926, à l'âge de

66 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 5 mois comme profès.

Tous ceux qui ont connu le F. Sigismond n'hésitent pas à dire qu'il avait en tout l'esprit de son état : véritable religieux par sa soumission à ses supérieurs, par sa charité fraternelle, par son amour de la vie commune, il faisait vraiment l'édification de la Maison-Mère et laissait la plus favorable impression à tous les confrères de passage, qu'ils eussent besoin ou non de ses services.

Le P. Burg qui, à titre de Maître des Novices, l'avait sous sa conduite à Chevilly, il y a cinquante ans, résumait ainsi son jugement sur ce jeune homme qui n'avait pas encore seize ans : « En somme, sujet qui donne de véritables espérances. » Ces espérances se sont réalisées : la Congrégation a trouvé dans le F. Sigismond, un membre d'un dévouement sans limite, d'une parfaite exactitude non pas seulement pendant quelques années de ferveur, mais jusqu'au bout d'une longue carrière, frappée à sa fin d'une diminution pénible des sens, de la vue en particulier.

François Kribs naquit en Lorraine, à Walscheid, le 17 mai 1859. Son père était sabotier; le petit avoir de la famille avec les gains journaliers mettait à l'aise ces braves gens. Cinq enfants vivaient sous leur toit, occupés, dès que l'âge le leur permettait, de travaux de culture et de jardinage dans le terrain qui était à eux. Ainsi vivait François depuis sa sortie de l'école. Intelligent, il avait déjà appris quelques bribes de latin des séminaristes de la paroisse quand, à quinze ans, il fut présenté au curé, l'abbé Burkel, pour que celui-ci l'orientât. Quinze ans ! c'était déjà tard pour commencer les classes; puis, ajoute le bon curé, « le jeune garçon n'a pas de désir bien arrêté, et il n'aurait jamais osé penser à l'état du sacerdoce. Ayant entre mes mains le prospectus de votre Congrégation, je lui ai dès le commencement parlé des fonctions de Frère coadjuteur, pour accompagner les missionnaires, leur servir d'auxiliaire, instruire les enfants, etc. Cela lui sourit assez. Depuis, il n'a plus pensé qu'à cela. Il m'a dit entre autres : On fera de moi ce qu'on voudra; et, si je ne suis pas admis, je quitterai ma famille quand même et j'irai frapper à toutes les portes de Congrégations religieuses en France; je voyagerai jour et nuit, jusqu'à ce que j'aie trouvé un asile et on y fera de moi ce qu'on jugera à propos; à aucun prix, je ne veux rester dans le monde ».

Dans ces dispositions, François Kribs entra au Noviciat de

Chevilly le 30 juillet 1874; on fit, en effet, de lui ce qu'on voulut et l'on décida qu'il serait instituteur. C'était le temps où la Congrégation venait d'être reconnue d'utilité publique comme association vouée à l'enseignement primaire; par cette reconnaissance, on pouvait arracher les jeunes Frères au service militaire de cinq ans et on les poussait le plus possible dans cette voie, même quand ils n'étaient pas sujets au service militaire en France.

Notre jeune homme, qui devint F. Sigismond à sa prise d'habit le 19 mars 1875, s'appliqua à l'étude et réussit. Sa santé donna bien quelques inquiétudes : il grandit beaucoup pendant son noviciat, il avait peine à traîner son long corps; d'autre part, sa démarche lourde, son visage trop jeune et imberbe, son buste effilé, ses membres qui manquaient d'harmonieuses proportions, ne lui donnaient pas grand prestige auprès de ses confrères du noviciat à qui il faisait déjà la classe. Il n'eut pas d'abord tout le succès qu'on avait espéré; mais on n'avait rien à lui reprocher; aussi on l'admit à la profession le 8 septembre 1876, bien qu'il n'eût que 17 ans et 4 mois et on le destina aussitôt à la mission de Landana. Il y débarqua en décembre 1876.

Landana était fondé depuis quatre ans dans une région qui n'appartenait encore à aucune puissance européenne et sur laquelle la France et le Portugal exerçaient quelque autorité, sans en imposer aux indigènes. Au commencement de 1876, la Mission avait été attaquée par le Matenda du pays, aidé de tous ses Mambouques et n'avait dû son salut qu'au prompt secours que lui avaient porté les Européens des environs. Un traité solennel avait été conclu par la suite entre les chefs et les représentants des deux puissances pour assurer la sécurité des Missionnaires. La paix était faite quand arriva le F. Sigismond.

On le mit à faire l'école. « Toujours gai et content, disent ses notes, il fait bien la classe; il sait y mettre de l'entrain. » Il n'était pourtant pas sans défaut : « Il est un peu trop vif avec les enfants, un peu léger, pas toujours assez respectueux dans ses paroles. Cependant, il faut dire qu'il se corrige peu à peu de ses imperfections. » Il n'avait pas vingt ans !

Il avait grand mérite à se confiner dans ses fonctions d'instituteur, monotones et fatigantes, quand, autour de lui, se manifestaient de fougueuses impatiences de conquête. Stanley, Brazza et à leur suite le P. Augouard, le P. Carrie, rêvaient d'un immense pays à attribuer les uns à une puissance politique, les autres à l'Église de Jésus-Christ. Chacun vivait sa petite épopée à soi. On fondait des stations : à Saint-Antoine

de Sogno, à Boma, à Loango, à Nemlao, avant d'atteindre au Stanley-Pool; et les aventures ne manquaient ni aux missionnaires, ni aux découvreurs. Les expéditions se préparaient à Landana; à Landana parvenaient tous les échos de l'arrière-pays; là se formaient les grands desseins : ceux des explorateurs avides de se précéder l'un l'autre, ceux des missionnaires comptant toutes les étapes des protestants pour les dépasser.

Le F. Sigismond ne semble pas s'être laissé distraire de son école. Il eut même l'occasion de s'y dévouer plus largement. Une grave épidémie sévit sur ses enfants pendant plusieurs mois en 1882 et 1883, puis encore en 1884. Il les soigna sans trêve. L'œuvre des enfants était alors l'œuvre importante des stations : on comptait sur elle pour établir des villages chrétiens, former des catéchistes, préparer de loin des Frères et des Prêtres indigènes; et l'on sait si Mgr Carrie y tenait ! Aussi, son instituteur de Landana répondait-il à tous ses désirs; il disait de lui : « Plût à Dieu que nous eussions beaucoup d'autres semblables : ce serait un grand avantage pour notre Congrégation ! »

Mgr Carrie, sacré vicaire apostolique de Loango, vint faire ses adieux à Landana en janvier 1887; le mois d'après, le F. Sigismond rentrait en France. La propriété de l'enclave de Cabinda avait été reconnue au Portugal; des changements devaient s'opérer dans le personnel de la Mission; le F. Sigismond qui n'était pas préparé à enseigner en portugais, fut rappelé.

Il commença par se reposer; puis, il fut nommé à Mesnières en septembre 1887; il y remplit les fonctions de portier et au besoin de linge, pendant sept ans, de 1887 à janvier 1895. A cette date, il vint à Paris pour le service de la Procure générale.

Pendant trente ans, il a rempli à la grande satisfaction de tous les fonctions de commissionnaire. On sait combien il était dévoué; jamais il ne refusait de rendre service et volontiers il se chargeait de tous les détails d'affaires qu'on voulait bien lui confier. A ce titre, il a été un précieux auxiliaire des Missions; il prenait soin de leurs intérêts, il connaissait leurs goûts; dans l'imprécision des commandes, il savait se guider pour deviner ce qu'on attendait de lui; et quand il lui arrivait de se tromper, il endossait ses responsabilités sans récrimination, prêt toujours à réparer ses erreurs.

Pendant trente ans aussi, il a fait l'édification de la Communauté de Paris. Dans le corridor des Frères, au 3^e étage du bâtiment qui donne sur la rue Lhomond, il avait droit, comme Auxiliaire, à la chambre double du fond; longtemps, il la céda au F. Lothaire, qui avait besoin d'espace pour son attirail de

photographie. Plus tard, il l'occupa; mais il ne tarda pas à partager avec un autre Frère ses deux chambres, se réservant pour lui-même non la plus commode, mais la première, celle qui avait la servitude de passage pour l'entrée dans la seconde. De sa chambre, il se gardait de faire un grenier de réserve; les habits dont il se servait, trois ou quatre livres de piété à son usage et c'était tout.

Pour son costume, il tint au règlement de la façon la plus stricte. Il eut pu obtenir sans doute quelque privilège sur ce point : chapeau mou sans forme, pélerine qui couvrait sa veste usagée aux poches ballantes, le tout très modeste et sentant le vieux, voilà ce dont il se contentait. Ainsi vêtu, il allait partout aux commissions, modeste dans son langage et dans sa tenue, comme il l'était dans sa mise.

Il ne prenait guère de distraction au dehors; il ne sortait que pour affaires; et quand il rentrait, c'était pour se mettre à la disposition d'autrui, son travail personnel achevé. Il avait acquis une parfaite connaissance des divers services extraordinaires de la Maison-Mère; le moment de les commencer était fixé dans son esprit; il les entreprenait sans hâte ni précipitation, en homme qui a pris toutes ses mesures et est assuré d'arriver au bout. A la chapelle, au réfectoire, dans les cours, il était à tous les travaux de surcharge et volontiers remplaçait les absents.

En outre, sa discrétion était parfaite. Il fallait l'interroger, parfois avec insistance, pour qu'il rendit compte à ses supérieurs de la marche de la maison, quand il était en charge d'en rendre compte. S'il devait noter chez l'un ou l'autre de la mauvaise volonté, il excusait d'abord, puis se défendait d'insister en disant qu'il n'y avait rien à faire, qu'il valait mieux passer outre.

On le savait pieux, d'une piété sans étalage, peu expansive, mais profonde, qui le portait à faire régulièrement ses exercices spirituels, comme les autres exercices, aussi bien dans son élément à la prière qu'ailleurs; en un mot l'homme de devoir, condescendant par dessus tout, et pour tous également, capable de s'oublier toujours pour se dépenser pour autrui.

Une grosse épreuve lui était réservée dans ses dernières années : sa vue baissa tout d'un coup, au mois de mars 1923, à la suite de la grippe dont il avait été atteint. Les meilleurs docteurs consultés conclurent que le cas était très grave : l'œil gauche était déjà affaibli depuis longtemps, et l'œil droit frappé d'apoplexie rétinienne.

Le F. Sigismond ne parut pas affecté de ce malheur; il accepta

qu'on fit à son intention des neuvaines au Vénérable Père; il se présenta aux médecins, sans espoir de guérir et ingénieux à régler sa vie de façon à rendre service. Il pouvait encore se guider dans les rues, il continua donc à faire des commissions, et, quand on l'eut peu à peu déchargé, il se contenta, dernier reste de son activité d'autrefois, de porter au cordonnier les souliers à raccommoder.

L'état de ses yeux ne l'empêcha jamais d'assister à la classe de chant : le fait mérite d'être cité. Il était incapable de suivre les notes dans son livre; il s'aidait quand même de lunettes, même d'une loupe : c'était l'exemple du devoir accompli jusqu'à la fin.

Au mois de novembre 1925, il ne reçut pas de fonctions spéciales : il fut laissé libre d'aider où on aurait besoin de lui; l'on peut dire qu'il comprit à merveille cet emploi : on le voyait à travers la maison, toujours souriant, en quête d'une occasion d'être bon, puisqu'il n'était plus capable que d'être bon.

Le samedi 20 février dernier, il se leva à l'ordinaire, éveilla ses confrères, car il était excitateur, et descendit à la chapelle. Il parut fatigué pendant la prière et l'oraison; il assista à la Messe assis, refusa de communier à son banc, sans se déranger, comme on le lui suggérait. Les exercices finis, il monta à l'infirmerie : il se plaignait d'un rhumatisme qui depuis huit jours lui courait tout le corps et le prenait ce matin-là à la poitrine. Il souffrait beaucoup. On attendait le médecin. Pour soulager son malade, le F. infirmier lui fit prendre vers 8 heures une tasse de tisane bien chaude, rendue presque aussitôt que avalée. Le P. Économe se trouva là; il administra le Frère qui avait déjà perdu connaissance et expira un moment après, succombant, semble-t-il, à une angine de poitrine.

On fit dans la Communauté cette réflexion : « C'est le saint de la Maison-Mère qui s'en va ». Nous tous qui l'avons vu à l'œuvre, nous pouvons affirmer, en effet, qu'il pratiquait les vertus de sa profession en toute simplicité et humilité et qu'il laisse dans nos mémoires le souvenir d'un confrère accompli.

* * *

Le P. Auguste LORBER, profès des vœux perpétuels, ancien Préfet apostolique de la Guinée française, décédé à Paris, le 27 février 1926, à l'âge de 71 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 6 mois comme profès.

Louis-Auguste Lorber naquit à Ebersheim (Bas-Rhin) le 24 août 1854. Après ses premières études dans une institution

privée il entra au Petit Séminaire de La Chapelle où il connut la Congrégation par ses maîtres et par quelques Scolastiques en vacances; il demanda en conséquence d'être admis au Scolasticat de Langonnet en septembre 1871, avec un de ses condisciples. Il vint seul. Au dire de M. Mury, supérieur de La Chapelle, c'était « le meilleur des deux, non pas sous le rapport des talents, mais sous celui du caractère, de la conduite et de la piété ». Devant la défection de son camarade, le jeune homme lui-même affirmait nettement sa résolution d'être missionnaire : « X. s'est laissé dissuader par ses frères et sœurs; pour moi je resterai ferme et ne me laisserai pas rebuter par les difficultés qui d'ailleurs sont bien rares. »

C'est dans ces sentiments qu'il commença son cours de philosophie. Il n'eut guère de difficultés; jeune, comme il l'était, il s'échappait souvent en accès de rire, il cherchait les rieurs comme lui, et passait pour provoquer la gaieté : défaut qui disparaîtrait avec le temps, pensait-on. Cette disposition tenait pourtant au fond du caractère du jeune homme et jusqu'au bout le P. Lorber a gardé sa bonne humeur. Il subit, comme d'autres, une crise de découragement : la seconde année de son séjour à Langonnet, il fut fatigué; la vie de communauté lui sembla lourde; il sentit même le dégoût envahir son âme; mais il sut prier et fut délivré de cette tentation.

Malgré son âge peu avancé, on le fit entrer au noviciat en 1875, quand il n'était encore que minoré; il en sortit sous-diacre le 27 août 1876; fut ordonné diacre le mois suivant et prêtre le 23 décembre de la même année avec vingt mois et un jour de dispense d'âge.

Il appartenait à cette époque à la nouvelle maison de Gravelines qui, l'année suivante, devait céder son personnel à la maison naissante de Merville; il y était chargé du deuxième cours de français, de la discipline, du culte, d'un cours de catéchisme et de diverses fonctions accessoires que ses vingt-deux ans lui permettaient de porter allègrement.

On lui reprochait une sévérité exagérée à l'égard des élèves; il en convint lui-même : « J'étais trop exigeant pour les devoirs et leçons de classe, malgré la connaissance que j'avais de l'application des enfants. » En cela se révèle un autre trait de sa nature : il aimait que tout fût bien fait, n'admettait pas le laisser-aller et tenait fort au *decorum* extérieur.

Il fit si bien d'ailleurs qu'à Merville, en 1877, on lui confia la direction du Petit Scolasticat, œuvre tout à son origine et à laquelle il fallait donner l'esprit qui convenait. Or, nous pouvons affirmer, sans crainte d'être contredit, que le Petit Scolasticat

de Merville fut, dès ses débuts, une pépinière d'excellents élèves : application au travail, succès, tenue parfaite, rien n'y manquait.

Le P. Lorber s'attacha profondément à son œuvre; il suffisait, dans ces dernières années, d'évoquer à sa mémoire le souvenir d'un de ses enfants d'alors, pour qu'on s'aperçût aussitôt de la place que tous tenaient en son cœur; ils restaient encore siens; ils les avait suivis depuis lors de sa sollicitude, il les suivait sans cesse.

En outre, il devint bientôt assistant de la Communauté et restait chargé d'une classe. Il avoue dans ses lettres que sa classe était un peu négligée; mais comment faire quand on est ainsi surchargé et quand la santé se ressent de la surcharge?

A Merville, il émit ses vœux perpétuels, cinq jours après avoir atteint ses vingt-six ans, âge alors requis pour cet acte. Son supérieur, le P. Vanhæcke, les prononça en même temps, car tous étaient jeunes dans la communauté. Quant au témoignage de ce dernier sur son confrère, il est aussi favorable que possible, à part cette note : un peu raide et cassant avec les élèves.

Cette raideur venait d'un désir très vif de la perfection; elle le fit douter de lui-même : « Voici un pauvre homme, écrit-il en 1881, qui, après avoir sérieusement réfléchi devant Dieu, vient vous demander la faveur d'être déchargé de la fonction de préfet du Petit Scolasticat de Notre-Dame-d'Espérance, car il est absolument incapable de diriger cette œuvre, où sa présence ne peut qu'entraver le bien qui est à faire. »

Il ne parut à personne que cette mutation fût urgente. La lettre d'ailleurs était adressée au R. P. Frédéric Le Vavasseur, alors vicaire général, qui mourut l'année suivante, quelques mois après son élection au Supériorat général; ce fut donc au T. R. P. Émonet de donner satisfaction au directeur du Scolasticat de Merville.

Il le fit en septembre 1883 : le supérieur, P. Vanhæcke, fut envoyé à la Martinique, le P. Lorber à Sierra-Leone, où il fut destiné à la nouvelle station de Monrovia.

Le P. Lorber se trouva jeté sans transition dans un milieu dont il ne connaissait pas la langue, entièrement protestant, car il ne s'y trouvait que deux catholiques, et de cette mentalité très spéciale propre à des émigrés qui jouissent d'une indépendance politique très précaire, et, par suite, sont ombrageux en tout. Le P. Blanchet y conduisit le P. Lorber et, au bout d'un mois, le laissa se débattre tout seul, en face de difficultés contre lesquelles le nouveau supérieur était désarmé. Celui-ci

s'en tira à son honneur. En onze mois de séjour à Monrovia, il établit le culte dans la chapelle de la station, ouvrit une école, négocia parmi des embûches de toute sorte l'achat d'une résidence, résista de son mieux aux attaques des méthodistes et des baptistes, subit les voies de fait que ces adversaires ne ménagèrent pas à la petite communauté catholique et par surcroît, entre de fréquents accès de fièvre, passa par l'épreuve d'un incendie qui consuma une bonne part des provisions et endommagea la maison.

En janvier 1885, le P. Lorber était exténué; il lui fallut rentrer à Freetown, où il se trouva sous la direction du P. Blanchet. Le P. Blanchet travaillait alors à son église de Saint-Édouard et ameutait contre lui toutes les sectes protestantes, tant par son audace à bâtir un édifice qui serait le plus beau du chef-lieu que par son savoir-faire et son succès à convertir les hérétiques. Le P. Lorber prit part à ces luttes et à ces entreprises; sa santé en fut compromise, il dut même rentrer en Europe pour s'y refaire et se préparer à d'autres charges. Le 30 mai 1892, de retour à Sierra-Leone, il trouva le P. Blanchet, décidé à se retirer et à lui céder ses fonctions de provicaire. Le P. Lorber se défendit de son mieux : « Je serai très bien à ma place à un rang secondaire, écrivait-il, jamais comme supérieur, surtout comme supérieur ecclésiastique. » Quelques jours après il se résigna à prendre provisoirement le poste qu'on lui imposait; en attendant l'arrivée du P. Brown, donné comme successeur au P. Blanchet, il géra le vicariat pendant onze mois, onze mois de labeurs, de courses, de fatigues qui l'épuisèrent, car il visita presque toutes les stations et s'occupa lui-même de bâtir une maison pour les Sœurs à Sherbro. Un nouveau voyage en Europe lui fut nécessaire (décembre 1893).

Malgré ses observations, il devint en septembre 1894 supérieur de Conakry : bâtir, catéchiser, faire l'école, tel fut son lot dans sa nouvelle résidence. Mais la Guinée française dont Conakry était le chef-lieu, s'organisait petit à petit en colonie distincte et d'importance marquée; il était temps de la séparer au point de vue ecclésiastique du Vicariat de Sierra-Leone. La demande en fut faite à la Propagande le 16 juin 1896 et agréée le 18 octobre 1897; trois jours après, le 20 octobre, le P. Lorber était mis à la tête de la nouvelle Préfecture avec titre de Préfet; il exerça sa charge pendant dix-huit ou dix-neuf mois, période de travail intense soit à Conakry, soit dans les Rivières, dans des conditions particulièrement peineuses, traversées d'accidents, comme l'incendie de la maison des Sœurs, en avril 1898. Le 17 mai 1899, il prit le chemin de la France, muni d'un

certificat du Conseil de santé le déclarant atteint d'anémie paludéenne profonde résultant d'un séjour trop prolongé dans la Guinée française; il présentait en outre une entérite tenace et rebelle qui avait résisté à tout traitement. En cinq ans, il avait constitué l'annexe de Conakry, Saint-Antoine de Tombo avec maison d'habitation et chapelle, contribué à la fondation de Boké et visité une partie du pays en vue de l'évangélisation prochaine.

C'en était fait désormais pour le P. Lorber de la vie de Mission; il n'y pouvait plus songer. Après qu'il eut pris quelque repos et donné sa démission de Préfet, une œuvre se présenta, digne de tout son intérêt et capable d'exercer ses multiples talents, l'École apostolique de Saverne. Elle fut fondée en avril 1900 avec le P. Lorber comme supérieur. Le premier souci du chef de la nouvelle maison fut de l'approprier à sa destination; d'une gendarmerie à une communauté religieuse il y a distance, et les locaux de l'une ne conviennent guère à l'autre. Le P. Lorber nettoya, abattit des cloisons, en construisit de nouvelles, rafraîchit les murailles à la peinture, créa une chapelle, construisit, acheta une terre voisine. Son second souci fut d'avoir des élèves et de les nourrir. En ce soin, il sut mettre à profit le grand crédit que sa connaissance du clergé d'Alsace, le prestige de ses anciennes fonctions et sa proverbiale aménité, lui avaient justement mérité. L'ancien directeur du Scolasticat de Merville retrouva, après vingt ans, la même sûreté de jugement à l'égard des enfants, qui avait fait autrefois sa force et lui avait valu son succès. Le bon Supérieur traînait cependant après soi une infirmité contractée en Afrique, il souffrait de l'estomac. En 1904, il passe ses vacances en traitement au couvent de la Toussaint à Strasbourg. Il compte être guéri par les soins du docteur, mais le régime de table de sa Communauté lui inspire pour l'avenir les inquiétudes les plus fondées; l'année suivante, il a laissé entendre qu'il ne peut continuer ses fonctions; aussitôt les protestations de parvenir à la Maison-Mère : « Le P. Supérieur est ici nécessaire, écrit-on. Le clergé l'estime et lui prouve son attachement par des aumônes continues; s'il fait entendre ses accents de mendiant, MM. les Curés, beaucoup d'entre eux anciens compagnons de Séminaire, viennent à son secours. C'est pourquoi, pour faire fleurir les finances, il est unique. Qui ne connaît pas en Alsace le P. Lorber? »

Le Père le comprend : il faut tenir, malgré les douleurs d'estomac, malgré surtout les vomissements qui le prennent à l'imprévu en chemin de fer ou sur les grand'routes : ce qui, ajoute-t-il, est plus que gênant.

Avec son Provincial, le P. Acker, il plaide sa cause et sollicite d'être remplacé. « Courir constamment, écrit le Provincial, courir pour mendier, c'est en fait fatigant, j'en sais quelque chose... Comment faire pour remplacer le P. Lorber? »

On le remplaça et ses successeurs n'ont eu qu'à s'inspirer de ses exemples (août 1908).

La Maison-Mère l'accueillit et la Procure générale tira parti de ses services jusqu'en janvier 1910. A cette date, il fut nommé supérieur de Bordeaux. Dans son désir de tout faire de son mieux, il lui sembla qu'il n'était pas à sa place à la tête de la Communauté de Bordeaux : trop de prédications, pensait-il, qui réclamaient de lui un travail opiniâtre; il prévoyait n'y pouvoir suffire longtemps. En outre, son oreille gauche, sans lui refuser complètement service, ne se prêtait plus à entendre les confessions, son genou droit était immobilisé par une tumeur, et son estomac ne se portait guère mieux qu'à Saverne.

Ces motifs décidèrent le T. R. Père à l'envoyer à Louvain (août 1911); il y resta deux ans comme supérieur sans recouvrer sa santé compromise. Puis il devint en octobre 1913 gardien de la maison de Merville et fut placé à la Maison-Mère le 31 mai 1914.

Pendant la guerre, il se dévoua au saint Ministère, spécialement à l'église de Notre-Dame-des-Victoires où il avait son confessionnal et où il passait des journées entières.

Ses infirmités ne lui permirent pas de garder ce poste, une fois l'ordre normal rétabli en 1919. Et cependant, il était avide de travail; sa santé si longtemps chancelante s'était affermie; il jouissait vraiment d'une verte vieillesse, quoiqu'il eût subi l'opération de la cataracte, que sa vue en fût très amoindrie, que son ouïe fût de plus en plus déficiente et qu'il eût à combattre le diabète. Dans la maison des Sœurs de Saint-Joseph à Anthony on lui trouva la laborieuse retraite qu'il rêvait : ministère actif sans être absorbant, relations faciles avec le voisinage et avec Paris et fréquentes occasions d'exercer l'hospitalité en recevant à table les confrères de Chevilly et de la Maison-Mère. Que le P. Lorber ait pris sa tâche à cœur, on n'en saurait douter, mais il n'y put durer, parce qu'il entendait mal. En septembre 1923, il ne lui resta plus d'autre ressource que de se retirer à Chevilly.

Chevilly ne lui donna pas pleine satisfaction. Était-ce illusion de l'âge, et se croyait-il capable de rendre service? ou bien cédait-il au besoin de se mêler à un milieu plus vivant? Il n'eut plus bientôt d'autre désir que de résider à la Maison-Mère. Longtemps il sollicita, sans succès : la Maison-Mère n'avait pas

de chambres disponibles, mais il fit si bien qu'au printemps de 1925 il obtint une chambre pour un temps limité, mais indéterminé. Menacé sans cesse d'être renvoyé à sa chambre de Chevilly où il conservait résidence, il s'ingéniait à écarter la menace et obtenait un nouveau délai.

Malgré ses organes affaiblis, il voyait tout, il entendait tout. Le premier il savait les nouvelles et mettait une complaisance émpressée à les communiquer; il aimait à se renseigner sur les hommes et les choses; sa mémoire très fidèle lui imposait des recherches minutieuses pour compléter sa documentation. Si c'étaient là de petits travers, on ne pouvait s'empêcher d'estimer la bonhomie avec laquelle il partageait ses découvertes. Un naïf besoin de faire plaisir, une finesse qui le gardait de toute démarche désobligeante, une bonté qui ne se déconcertait pas, rendait sa compagnie agréable. Volontiers il se prêtait à la plaisanterie; il était fait pour la société, sans rien de rude ou de rebutant. Par-dessus tout, il gardait un très vif attachement à ses amis et n'avait pas de répit quand il ne leur avait pas rendu les services qu'il prétendait.

En lui l'esprit religieux dominait. Il aimait la Congrégation; il était plein d'égards pour tous ses confrères; il pratiquait avec exactitude la vie commune; et si, après son accident, il n'a pas eu le bonheur de recouvrer ou de manifester la connaissance, on peut dire qu'il a quitté ce monde sans avoir besoin de demander pardon à qui que ce soit ou de réparer des torts. Il était prêt sur ce point comme sur les autres à paraître devant Dieu et à lui rendre compte de sa vie.

* *

Le F. LEO Schuster, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburg, le 15 janvier 1926, à l'âge de 89 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 57 ans et 11 mois comme profès.

* *

Le P. Georges STREICHER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 8 février 1926, à Port-Louis, à l'âge de 55 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 5 mois comme profès.

* *

Copied

Le P. Jean OTTEN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburg, le 12 février 1926, à l'âge de 72 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 5 mois comme profès.

* * *

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères, M. Jacinto CANDIDO DA SILVA, décédé dernièrement; ministre des Colonies au Portugal, il alloua le premier à nos Missions des subsides réguliers en 1895.

AVIS : Le Secrétariat Général attend les Bulletins du Cameroun, du Gabon, de Loango.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 16603-3-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Indult concernant les Ordinations.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis relatifs aux Correspondances. — Avis du mois : Encyclique de Pie XI sur les Missions.

Nouvelles des Communautés. — Messe votive solennelle du Saint-Esprit. — Zanzibar : École de catéchistes à Kabaa. — Cameroun : réoccupation de la Mission de Kribi. — Mouvement du personnel.

Bulletin des Œuvres. — District de la Nigeria méridionale.

Nécrologie. — Les PP. Jean Schroeffer, Georges Streicher. — Mgr Jean-Baptiste Murphy; PP. Jean-Baptiste Delpuech, Alphonse Doppler. — FF. Sergius Fustec, Materne Comte.

Avis.

ROME

INDULT ACCORDANT LE POUVOIR D'ORDONNER LES SCOLASTIQUES au début de la dernière année de théologie.

Un Indult de la S. C. des Évêques et Réguliers, en date du 27 novembre 1897, postérieur au Décret *Auctis*, autorisait le Supérieur Général à faire conférer la prêtrise aux Scolastiques, dès le début de la dernière année de théologie.

Cet Indult se trouvant en opposition avec le Canon 976, 2°, prescrivant de ne conférer la prêtrise qu'au milieu de la dernière année de théologie, Sa Sainteté le Pape Benoît XV, prenant en considération les raisons présentées par Mgr le T. R. Père, voulut bien, le 6 avril 1922, le renouveler pour trois ans.

Enfin, une nouvelle prorogation de *trois ans* vient de nous être accordée, dans les termes suivants :

« *Ex Audientia SSmi diei 9 Martii 1926*

« *SSmus Dominus Noster PIUS PP. XI, referente Em^o Domino Cardinali Præfecto Sacræ Congregationis Negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ, benigne annuit pro gratia prorogationis ad aliud triennium; perdurante tamen cursu theologico usque ad quadriennium expletum, Sacerdotes recens ordinati non adhibeantur nisi ad instructiones catecheticas dandas vel ad aliquem quandoque Sacrum sermonem, excepta quavis continuata prædicatione; neque adhibeantur ad sacras Confessiones excipiendas.* »

Datum Romæ, die mense et anno ut supra.

(L. † S.)

C. Card. LAURENTI, *Præfectus*,
Vinc. LA PUMA, *Secret.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Supérieur de la Communauté du Saint-Cœur de Marie, à Chevilly, le P. Louis DEWASTE;

Directeur du Grand Scolasticat de Chevilly, le P. François JOLLY;

Supérieur principal du District de la Lounda, le R. P. João CARDONA;

Supérieur de la Communauté du Collège Sainte-Marie, à Fort-de-France, le P. Émile MULLER, du district d'Haïti;

Supérieur de la Communauté de Weert, le P. Joseph PHILIPPENS.

Par décision de Mgr le T. R. Père, le Conseil du District de la Martinique a été composé comme il suit :

Supérieur principal : R. P. Joseph JANIN;

1^{er} assistant : P. Émile MULLER;

2^e assistant : P. Charles GRILLOT;

Conseillers : PP. Charles WECHTER et Auguste MICHEL;

Procureur : P. Jean-Baptiste ROBILLO.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait les **Vœux perpétuels** :

- à *Chevilly*, le 6 avril 1926, MM. Adolphe BAZIN, Lucien VAULOUP, Jean MARNAS, Jean GALOPEAU, Michel BARET;
- à *Bay-City* (Michigan), le 8 mars 1926, le P. Eugène CARON.

A renouvelé les **Vœux de trois ans** :

- à *Edéa* (Cameroun), le 10 janvier 1926, le P. Claude CHEVRAT.

Ont prononcé leur **Consécration à l'Apostolat** :

- à *Knechtsteden*, le 19 mars 1926 :
- MM. Jakob WALDECKER, du dioc. de Cologne (*M. le 4*);
 Hubert ROGGENDORF, du dioc. de Cologne (*M. le 3*);
 Wilhelm MEUTHEN, du dioc. de Cologne (*M. le 1^{er}*);
 Heinrich SCHÜMMER, du dioc. d'Aix-la-Chapelle (*M. le 9*);
- à *Bay-City* (États-Unis), le 8 mars, le P. Eugène CARON, du dioc. de Chicago (*M. le 14*).

Ont fait **Profession** :

- le 8 mars 1926, M. Jean-Marie CARRET, né le 14 août 1901, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme);
 - le 9 mars, à *Baarle-Nassau* :
- les FF. URBANUS van Egmond, né le 9 février 1889, à Leimuiden (dioc. de Harlem);
 MARINUS van der Linden, né le 24 décembre 1906, à Hilversum (dioc. d'Utrecht);
- à *Braga*, le 19 mars :
- les FF. VERISSIMÓ Rafael Alves, né le 21 octobre 1906 à Mirandela (Bragance);
 GERALDO Alves, né le 3 novembre 1907, à Famalicão (Braga).
 GABRIEL (DE L'ADDOLORATA) dos Santos Silva, né le 19 mars 1906, à Cortes (Guarda);
- à *Neufgrange*, le 21 mars :
- les FF. MARIE-MAXIMIN Morhain, né le 8 août 1899, à Bacourt (dioc. de Metz);
 MARIE-AUGUSTE Holzer, né le 16 septembre 1900 à Munich, (dioc. de Munich en Bavière).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Chevilly*, le 3 avril 1926, par Mgr DE BEAUMONT, évêque de Saint-Denis :

A la **Tonsure** :

MM. Louis CRUEIZE, Émile STIEN, Jean GALOPEAU, Alphonse GOSSÉ, Julien PÉRONO, Michel BARET, Charles MITTELBERGER, Jean BOLATRE, Jean BASSET, Paul MARION, Adolphe GOMMENGINGER, Georges LE FAUCHEUR, Guillaume ROBIN, Antoine STIEGLER, Jean-Baptiste KIRCHNER, François BOVIER, Robert KIRBY, Julien RYO, John CROSSAN, Henri CHARTOIRE, René POIRIER, Philippe NADON.

Aux deux premiers Ordres Mineurs :

MM. Louis LE CHEVALLIER, Jean BERHAUT, Jean-Baptiste HOUCHE, Raoul BUNOT.

Au **Sous-Diaconat** :

MM. Claude MAGRAS, Marcel MADER, Florent VELTEN, René BOURSEUL, Pierre COHAL, Paul FOURMONT, Pierre LE ROUX, Roger DUSSERCLE, Jacques PETERSEN, Francis HOAREAU, Jean-Baptiste FAURET, Louis ANGLADE, Lucien VAULOUP, Adolphe MALÉJAC, Josaphat DIJOUX, Dominique DUSSOUET, Alain STRULLU, Jean DUFOUR, Jean-Guillaume LE GOUILL, Jean HERVÉ, Joseph ROY, Gérard DUJARDIN, Jean MARNAS.

A la **Prêtrise** :

à *Montana*, le 25 mars 1926, par Mgr Henri GOGARTY, M. Jean LE ROCH.

AVIS RELATIFS AUX CORRESPONDANCES

1° Les *affaires confidentielles* doivent être traitées sur feuilles séparées qui puissent être détruites ou conservées, suivant les cas.

2° Il en est de même de certaines *affaires importantes* qui doivent être traitées en conseil, et dont l'exposé doit être versé dans un dossier spécial.

3^o Par conséquent, les *lettres ordinaires* ne doivent être consacrées qu'aux affaires courantes.

On recevra avec reconnaissance toutes les nouvelles intéressantes qui pourraient alimenter la chronique de nos *Annales apostoliques*, auxquelles tous les membres de la Congrégation doivent s'intéresser.

AVIS DU MOIS

Tous nos confrères auront déjà lu, ou entendu lire, avec le plus grand intérêt, la Lettre Encyclique « *Rerum Ecclesiæ* », que N. S. P. le Pape Pie XI vient d'adresser à l'Univers catholique, au sujet des Missions.

Nous la publierons en entier, par parties, qui formeront un excellent « *Avis du Mois* ».

Encyclique de S. S. Pie XI sur les missions

PIE XI, Pape.

VÉNÉRABLES FRÈRES,

Salut et bénédiction apostolique.

Il est un fait qui ne peut échapper à une étude attentive de l'histoire ecclésiastique : depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne, le principal souci et la pensée des pontifes romains furent d'apporter aux peuples assis « dans les ténèbres et l'ombre de la mort » la lumière de la doctrine évangélique et de la civilisation chrétienne, sans jamais se laisser effrayer par les difficultés ni par les obstacles. L'Église n'a pas, en effet, d'autre mission que d'étendre dans tout l'univers le règne du Christ et de faire participer tous les hommes au bienfait de la Rédemption. Quel que soit l'homme que le choix divin ait établi ici-bas Vicaire de Jésus, le Prince des pasteurs, il ne peut nullement se contenter de protéger et de garder le troupeau du Seigneur dont il a reçu la direction; il manquerait à son devoir principal s'il ne mettait tous ses efforts à gagner au Christ et à lui adjoindre les âmes étrangères ou éloignées de lui.

Le Saint-Siège et les missions.

Le commandement divin qui les obligeait d'enseigner et de baptiser toutes les nations, à toute époque, Nos prédécesseurs l'ont manifestement exécuté. Les missionnaires qu'ils envoyèrent et dont un grand nombre reçoit la vénération publique de l'Église, soit par leur éminente sainteté, soit pour leur courageux martyre, ces missionnaires ont mis leur zèle avec un succès variable à éclairer de notre foi l'Europe et des contrées à peine découvertes et explorées ou même complètement ignorées. Le succès fut variable, disons-Nous : parfois, en effet, lorsque les missionnaires travaillaient presque en vain ou subissaient soit la mort, soit l'expulsion, le champ qu'ils commençaient à cultiver perdait à peine son aspect sauvage ou bien, après avoir été changé en jardin tout fleuri, il était laissé sans culture et peu à peu envahi par les ronces et les broussailles.

En ces dernières années, il faut s'en réjouir, les Congrégations qui se consacrent aux missions près des peuples infidèles, ont, avec un zèle renouvelé, doublé leurs soins et leurs succès; aux travaux accrus des missionnaires, a répondu de la part des fidèles un surcroît de secours et de largesses. Sans aucun doute, il faut attribuer une grande efficacité à la Lettre apostolique que Notre prédécesseur immédiat, d'heureuse mémoire, envoya le 30 novembre 1919 à tous les évêques sur « la propagation de la foi catholique dans l'univers »; le Pontife excitait, en effet, leur zèle industrieux en vue de réunir des secours, et en même temps de très sages avertissements enseignaient aux vicaires et préfets apostoliques les inconvénients à éviter et les services à obtenir de leurs subordonnés pour exercer avec fruit leur sainte légation.

Le souci très spécial de Pie XI concernant les missions.

En ce qui Nous concerne, vous connaissez clairement, vénérables Frères, Notre décision, prise dès le début de notre pontificat, de ne rien omettre pour ouvrir aux nations païennes l'unique voie de salut en portant chaque jour plus loin par les hérauts apostoliques la lumière de la vérité évangélique. A ce sujet, deux choses Nous semblaient surtout à souhaiter, choses bien plus qu'opportunes, nécessaires, l'une et l'autre

intimement unies : l'envoi d'ouvriers bien plus nombreux et instruits de connaissances variées dans ces régions immenses et sans limites encore privées du culte chrétien, puis la vraie intelligence chez les fidèles de la ferveur, des prières instantes à Dieu et de la générosité avec lesquelles il faut coopérer à cette œuvre si sainte et si fructueuse. N'était-ce pas là Notre intention quand Nous avons ordonné d'ouvrir dans Notre palais même l'Exposition missionnaire? Grâce à la bonté divine, comme Nous l'avons appris, des âmes juvéniles ont, à cette vue et comme à ce spectacle de la grâce divine, ainsi que de la magnanimité et de la noblesse humaine, senti jaillir en elles les premières étincelles de l'apostolat catholique; et l'admiration profonde qui a frappé les multitudes de visiteurs à l'égard des ouvriers apostoliques, Nous avons des espoirs fondés qu'elle ne sera ni vaine ni infructueuse.

Mais pour que les documents et les enseignements du plus grand intérêt que donnait le témoignage muet de l'Exposition ne disparaissent un jour, Nous avons décidé — peut-être ne l'ignorez-vous pas — d'en faire un choix, de les disposer d'une manière plus heureuse et de constituer un musée dans Notre palais du Latran; c'est de ce lieu, en effet, que la paix ayant été donnée à l'Église, Nos prédécesseurs envoyèrent tant d'hommes apostoliques, admirables par leur sainteté de vie et leur zèle pour la religion, vers les contrées qui paraissaient déjà mûres pour la moisson. Les chefs des missions surtout et leurs subordonnés qui visiteront ce musée compareront entre elles les méthodes de chacune et s'y ouvriront des vues plus justes et plus larges; quant au peuple chrétien, cette visite ne le touchera pas moins que ne le fit celle de l'Exposition missionnaire. Afin que la bonne volonté déjà réelle des fidèles à l'égard des missions les enflamme davantage à l'action, Vénérables Frères, Nous appelons avec force votre aide et voulons l'employer; si jamais votre concours fut convenable et nécessaire, ne refusez pas de l'apporter avec zèle et assiduité en cette circonstance; la grandeur de votre dignité ne le permet pas, votre piété filiale envers Nous le défend. Aussi longtemps que la volonté divine Nous laissera en ce monde, cette partie de Notre charge apostolique Nous causera des inquiétudes et des sollicitudes continuelles. Souvent,

à la pensée que les païens sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne peut goûter de repos (*II Cor.*, XIII, 5) et Nous croyons aussi entendre une voix disant : « Crie, ne te repose pas; élève ta voix comme la trompette. » (*Isaïe*, LVIII, 1.)

(*A suivre.*)

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MESSE VOTIVE SOLENNELLE DU SAINT-ESPRIT

Nous rappelons que le 20 mai prochain, octave de l'Ascension, tous les Pères, conformément à l'Indult du 24 juillet 1925, peuvent dire la messe votive du Saint-Esprit, avec *Gloria* et *Credo*. Cf. *Bulletin mensuel*, n° 422, octobre 1925, p. 337.

ZANZIBAR

École des Catéchistes de Kabaa.

D'une lettre de Mgr Neville (16 février 1926) :

« Je viens de visiter l'École normale de Kabaa dont vous m'avez parlé avec tant de bonté dans votre dernière lettre. J'ai été très content de ma visite. Il y a 50 élèves, tous en bonne santé, aimant l'étude, le travail manuel, le sport et les pratiques religieuses. On fait la communion quotidienne et on chante comme il faut les Offices de l'Église. Le P. Witte a bien réussi, Dieu merci ! Il va présenter cette année-ci une trentaine d'entre eux pour le premier examen. Le F. Egidius est plein de bonne volonté et rend déjà de grands services; il en rendra davantage une fois au courant de la langue. »

CAMEROUN

Réoccupation de la Mission de Saint-Joseph de Kribi.

Par décision du 15 janvier 1926, le Conseil général a autorisé la reprise de la station de Kribi.

Voici ce que nous en écrit Mgr Vogt, vicaire apostolique :

« Cette Mission a été fondée en 1891 par Mgr Henri Vieter, alors Préfet apostolique du Cameroun. Kribi fut même pendant plusieurs années la Mission principale du Cameroun, et résidence du Préfet apostolique (1891-1898). La grande guerre a été particulièrement funeste à Kribi. La Mission fut occupée dès le commencement de la guerre par les troupes anglaises, et quand les Pallotins revinrent, ils la trouvèrent pillée. La Mission de St-Pierre-de-Batanga, située à 12 kilomètres seulement au sud de Kribi, eut le même sort.

« Les deux Missions de Kribi et de Batanga restèrent abandonnées depuis 1914. Le P. Cessou (actuellement Mgr Cessou) des Pères de Lyon, résida à Kribi durant quatre mois, au commencement de 1917; puis les Missions furent visitées parfois par les Pères de Ngowayang.

« Le Conseil du Vicariat, préoccupé de l'avenir de ces chrétientés de Kribi et de Batanga — environ 2.500 catholiques — demanda l'autorisation de réoccuper Kribi. Le P. Cadiou, à qui son état de santé ne permettait plus de garder la direction de la grande Mission de Minlaba, fut désigné pour réorganiser ces chrétientés. Il fut accueilli avec joie et reconnaissance. Aux dimanches ordinaires, il voit dans la belle église de la Mission, une assistance de 800 chrétiens en moyenne. »

† Fr. X. VOGT,
Vic. Apost.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Bordeaux*, le 21 mars, le P. Paul GILLET, venant du Loango; le 4 avril, les PP. Ange DRÉAN, Jean-Louis MARION, avec le Fr. ALPERT Stiltz, venant de Brazzaville.

à *Marseille*, le 30 mars, le P. François ONFROY, venant du Cameroun;

au *Havre*, le 15 avril, le P. Pierre HASCOET, de la Guadeloupe, avec Mgr FAGES, vicaire général.

Se sont embarqués :

à *Marseille*, le 17 février, pour la Guinée française, le F. RÉMY Thomas; le 18 février, pour Bagamoyo, le P. Émile GATTANG; le 19 mars, MM. les abbés MAÎTRE et PAUBERT, du clergé colonial, pour la Réunion; LE CLÉZIO, séminariste, pour Maurice.

Ont été rattachés :

Le P. Julien ROUPNEL, de la Mission de Diego-Suarez, à la Province de France;

Le P. José PACHECO MONTE, de la Mission du Congo portugais, à la Province de Portugal;

Le P. Joseph GAYSAC, de la Mission de Zanzibar, à la V. Province d'Angleterre;

Le P. Émile MULLER, du district d'Haïti, à celui de la Martinique.

BIBLIOGRAPHIE

P. Jules GRÉLL, directeur de l'École apostolique de Saint-Florent, Saverne (Bas-Rhin) : **Le Révérend Père Amet Limbour**, fondateur de l'École apostolique des Petits Clercs de Saint-Joseph (1841-1915), Grenoble, Imprimerie Saint-Bruno, 1926. Brochure illustrée de 145 pages, hommage à l'Œuvre qui a fourni en cinquante ans tant de vaillants apôtres à la Congrégation, à nos Missions, et à d'autres Instituts.

P. Lambert VOGEL. — **Pax Christi in regno Christi — De Vrede Christi in Christus'Rijk.** — Commentaire de l'Encyclique «*Quas primas*» sur la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Plaquette de 36 pages. Weert (Hollande), 1926.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA NIGÉRIA MÉRIDIONALE

(1922-1926.)

« Le prochain bulletin montrera, disait le rapport de 1922, la moisson merveilleuse à laquelle nous a conviés le divin Maître. La tâche est grande, mais le grand apôtre Paul gardera dans le cœur de ses missionnaires la flamme qui le dévorait et le poussait toujours de l'avant quand il s'agissait d'âmes à sauver ! »

I. Développement géographique. — Ce mouvement en avant s'est réalisé. Deux vieilles stations ont du être transférées pour se trouver au centre de leur paroisse, et plusieurs annexes ont été mises à l'essai jusqu'à l'approbation officielle.

C'est ainsi que la *Mission du Sacré-Cœur de Ntégé* a été transférée à *Adazi*, à 30 kilomètres plus à l'intérieur. Une annexe, *Okigwe*, est à l'essai, à 60 kilomètres, formée par une soixantaine de postes appartenant à *Adazi* et une douzaine, prises de la *Mission de Saint-Paul d'Eke*.

La station de Saint-Michel d'*Ozubulu*, fondée en 1907, n'avait que des bâtiments en torchis qui menaçaient ruine.

Comme cette station s'est développée dans une même direction depuis dix ans, les nouveaux bâtiments seront construits à 15 kilomètres plus au centre, à *Ihiala*.

Trois annexes sont successivement sorties de la grande Mission d'*Emekuku*, dont l'une est maintenant approuvée comme résidence, *Aba*. Les deux autres, *Umuahia* et *Port-Harcourt*, sont de grands centres commerciaux.

Saint-Joseph d'*Anwa* doit aussi se diviser avec les annexes d'*Ifo*, *Oron* et *Essene*, chacun de ces grands centres pouvant commencer avec plus de 100 postes de catéchistes.

Enfin Saint-Paul d'*Eke*, après quelques années d'existence, se voit obligée de former l'annexe d'*Enugu*, dont l'import-

tance s'est accrue considérablement ces dernières années, tant par ses mines de charbon que ses usines diverses.

En examinant la situation géographique de ces stations mentionnées et de celles d'Onitsha, de Calabar et d'Ogoja, on constate qu'il n'y a plus que deux provinces administratives qui ne soient pas évangélisées dans le vicariat de la Nigéria. Ces deux provinces sont d'ailleurs entièrement sous l'influence musulmane.

Voici quelques chiffres officiels, tirés des archives civiles et confirmés par les informations des confrères, sur chacune de ces provinces.

Province d'Onitsha, 5.141 square miles, 1.500.000 hab.; 23.583 catholiques; 22.354 catéchumènes; 1.855 familles chrétiennes; 296 postes.

Province d'Owerri, 7.545 sq. m.; 2.000.000 hab.; 16.757 catholiques; 63.726 catéchumènes; 1.232 familles chrétiennes; 608 postes.

Province de Calabar, 6.300 sq. miles; 1.000.000 hab.; 14.232 catholiques; 27.634 catéchumènes; 1.022 familles chrétiennes; 450 postes.

Province d'Ogoja, 8.014 sq. miles; 637.000 hab.; 1.500 cath.; 2.700 catéchumènes; 38 familles chrétiennes, 50 postes.

Province des Munshis, 18.000 sq. miles; 400.000 hab.; 132 cath.; 35 catéchumènes; 4 familles chrétiennes; un poste, sur la nouvelle ligne de chemin de fer reliant le Nord au Sud de la colonie. Ce poste, situé à plus de 300 kilomètres d'Enugu, est visité par les Pères de Saint-Paul d'Eke.

En résumé, le Vicariat s'étend sur une superficie de plus de 50.000 sq. miles, où se remue une population de 6 à 8.000.000 d'habitants. Dans nos 1.400 postes de catéchistes ou stations principales, nous comptons 55.204 catholiques; 141.006 catéchumènes; 3.761 familles chrétiennes.

II. **Personnel.** — Le personnel du Vicariat est ainsi réparti :

1. *Onitsha-Walerside*, chef-lieu de la Mission. — Mgr SHANAHAN, *vic. apost.*, *supérieur principal* P. GRANDIN, *procureur, administrateur de la paroisse, chargé des écoles, de la léproserie*; Abbé RONAYNE, *ministère, hôpitaux, prisons.*

2. *Onitsha-Ogbohi.* — P. BISCH, *dir.*, *ministère*; F. OSMOND, *écoles, jardins, plantations.*

3. *Calabar*. — PP. O'SULLIVAN, *dir. ministère*, O'DONNELL, *écoles, ministère*.

4. *Aguleri*. — P. FÉRAL, *dir. écoles, ministère*.

5. *Igbariam*. — Petit et Grand Séminaire : 10 élèves; PP. HEEREY, *dir. prof.*; Ph. O'CONNOR, *économiste, prof.*

6. *Adazi*. — PP. BUBENDORFF, *dir. ministère, écoles*; TREICH, *annexe d'Okigwe*; Abbé DELANEY, *ministère*.

7. *Ozubulu-Ihiala*. — PP. BINDEL, *dir. ministère*; LIDDANE, *écoles, ministère*.

8. *Emekuku*. — P. O'CONNOR TH., *dir. écoles, ministère*; Abbés MAC GINLEY, GAFFNEY, KELLY, *ministère*.

9. *Anwa*. — PP. BIECHY, *dir. ministère*; KNÆBEL, *ministère*; HASSON, *écoles, ministère*.

10. *Eke*. — MM. les Abbés DAVEY, *dir. écoles, ministère*; MULVANY, *ministère*; FINNEGAN, *ministère*; F. HYACINTHE, *en congé*.

11. *Ogoja*. — PP. HOWELL, *dir. ministère*; MELLETT, *en congé*.

12. *Aba*. — PP. GRETZ, *dir. écoles, ministère; annexe de Port-Harcourt*; WALSH, *annexe d'Umuhia*; WHITE, *en congé*; F. ARMAND, *constructions*.

En *mission spéciale*, en Irlande, travaillant pour la nouvelle Congrégation des *Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire* : l'abbé WHITNEY.

Ainsi donc, dans cette Mission, si prospère, il n'y a que 19 *Pères de la Congrégation*. Leur nombre, depuis 1922, n'a pas augmenté, il a diminué. Ceux qui ont été appelés à d'autres fonctions ou sont rentrés pour raison de santé, comme les PP. Krafft et Douvry, de la province de France; les PP. Ed. Leen, Mac Namara, White et Mellett, de la province d'Irlande, ont été remplacés par les PP. Edward Knaebel, Hasson, de la province d'Amérique, les PP. O'Donnell, O'Connor Ph. de la province d'Irlande.

Bien qu'appreciable, ce secours était insuffisant pour aider les vieux pionniers, sur la brèche depuis 15, 20 et 25 ans. La Maison-Mère, les provinces d'Irlande et d'Amérique, ne pouvant envoyer d'autres sujets, le vicaire apostolique, après approbation du Saint-Siège et du Supérieur Général, fit appel au *clergé séculier d'Irlande*. Depuis 1920, onze prêtres sont venus.

Leur concours, si opportun, a sauvé la situation. Ici, ils ont conservé les postes fondés; là ils ont développé des stations naissantes, travaillant avec une ardeur et une générosité dignes d'éloge et d'exemple. L'un d'eux, l'abbé Whitney, a publié une brochure de propagande pour exciter les jeunes prêtres irlandais à s'engager dans l'apostolat en Nigéria et le succès a répondu à ses efforts. Leur désintéressement est complet; ils n'attendent ni récompense, ni rémunération, qu'ils ont refusée. Ils se sont engagés à travailler dans la Mission, quelques-uns trois ans, d'autres cinq, d'autres plus. Hélas! c'est justement ce qui peine leurs confrères dans l'apostolat, leur aide, si précieuse, n'est que passagère. Ils seront remplacés par d'autres, c'est vrai. Quelques-uns même, épris de cette belle vie de Mission, ne nous quitteront plus, c'est encore vrai; mais il n'en est pas moins vrai aussi que ce qui compte en Mission, c'est une vie d'apostolat de dix, vingt et trente ans; et voici que le temps a déjà effrité les années d'engagement des premiers venus.

La Mission de Nigéria ne sera pas la seule à profiter du passage de ces prêtres vaillants; la Congrégation y trouvera son compte en Irlande. Ces prêtres, en effet, de retour chez eux, feront rayonner leur amour des Missions, et procureront ainsi à notre province d'Irlande les vocations qui lui sont nécessaires pour évangéliser les beaux champs d'apostolat qui lui ont été confiés.

Même avec cet apport des prêtres séculiers, 30 Missionnaires ne peuvent distribuer les sacrements à 55.000 catholiques, catéchiser 100.000 catéchumènes, et élargir leurs frontières; ils sont donc secondés par 1.500 *catéchistes instituteurs*. Ces catéchistes, bien instruits, choisis, n'en restent pas moins des noirs et comme tels ont besoin d'une surveillance active. Là encore, les missionnaires succomberaient à la tâche, s'ils ne s'étaient alliés des collaborateurs, triés au volet, plus capables, que l'on a décoré du titre pompeux d'« inspecteur ». Ce ne sont pas des inspecteurs d'académie, mais ils en remplissent un peu le rôle. Chaque mois, des stations centrales où ils habitent, ils envoient un rapport détaillé sur la situation des sept ou dix postes qui ont été confiés à leur garde. Muni de ces informations, le Père, en tournée, a un travail plus facile, sachant d'avance ce qu'il aura à régler.

Chaque année, ces inspecteurs et leurs subordonnés sont appelés à la Mission pour une retraite et une suite de conférences, susceptibles de mettre leur travail plus en rapport avec les difficultés de leurs fonctions. Ces difficultés varient de jour en jour avec le nombre des chrétiens, mais surtout avec les cinq oppositions suivantes : 1^o les sectes protestantes; 2^o la franc-maçonnerie; 3^o un paganisme qui ne veut pas mourir sans combattre; 4^o le Gouvernement qui veut sauver les apparences et 5^o les Musulmans.

1^o *Opposition protestante.* — Les plus récentes statistiques gouvernementales et les renseignements fournis par les confrères, forcent à réfléchir et à ne pas mépriser ce premier ennemi. Il y a dans le vicariat 200 ministres protestants dont 60 noirs. Comme nous, ils ont leurs catéchistes, leurs inspecteurs régionaux, qu'ils appellent évangélistes, et ce sont ces derniers surtout qui font le travail d'expansion. Ce personnel nombreux, des ressources inépuisables leur ont ouvert bien des postes enviés dans les pays neufs principalement.

Quelle que soit leur nuance, toutes les sectes protestantes, de souche blanche ou de souche noire et malgré des divergences de credo étonnantes, s'accordent toutes à excommunier le catholicisme, la plus sûre des routes qui conduisent à la perdition.

De grands collèges ont été construits récemment pour former leurs catéchistes et leurs instituteurs : une seule école à Calabar possède 23 instituteurs brevetés. Des institutions ont été ouvertes pour jeunes filles, et tout près d'Onitsha il y a un grand hôpital, avec succursales, pour leurs malades... et les nôtres. Et tout cela sans oublier leurs écoles industrielles, où ils forment charpentiers, maçons, tourneurs, etc... Il faut bien l'avouer, les protestants ont une sérieuse avance sur les catholiques pour tout ce qui regarde l'éducation. Ah ! si nous pouvions nous compter par centaines, nous aussi. Qu'on y pense, 30 Missionnaires catholiques pour faire face à 200 ministres dont le nombre augmente par douzaine chaque année. Il faut faire des prodiges de stratégie pour garder les postes acquis et les empêcher de tout prendre. Il y a là un danger imminent, et si le remède n'est pas appliqué sans délai, la situation du catholicisme peut devenir critique en Nigéria.

2^o *La Franc-Maçonnerie.* — La classe instruite ayant

trouvé de bonnes places bien rétribuées, ne retombe pas dans le paganisme des broussards, mais dans une indifférence éhontée, et comme il sied d'appartenir à une société et que le catholicisme se refuse à des concessions, les ronds-de-cuir du Niger se jettent dans la franc-maçonnerie. Là ils sont reçus à bras ouverts, appelés « très cher frère », qu'ils soient protestants ou catholiques, polygames ou monogames, intelligents ou toqués. La fraternité civique qui règne à la loge entre blancs et noirs, ne dépasse guère la porte, mais il est facile de faire le myope, et le jeune maçon se console des coups de pied dans la rue, si à la loge on l'appelle « mon cher frère ».

3° *Le paganisme.* — Les 6.000.000 de païens commencent à s'émouvoir des quelques milliers de chrétiens vivant au milieu d'eux. Ils essaient par tous les moyens en leur pouvoir de faire tomber les jeunes, d'ennuyer les ménages chrétiens et de mépriser les vieux, sans titres, donc sans honneur. Les sorciers ont multiplié leurs médecines et des morts mystérieuses ont inquiété les faibles. Le démon connaît les points vulnérables, mais comme il est divisé dans sa maison, l'issue du combat n'est pas douteuse. En mourant sur ses ruines, le paganisme s'écriera un jour : « Tu as vaincu, Galiléen ! »

4° *Opposition gouvernementale.* — Qu'il suffise de dire d'abord que la religion anglicane est la religion officielle. De plus, nous sommes régis par des quantités de lois prohibitives concernant spécialement l'ouverture de nouvelles écoles dans la brousse. Sous prétexte de perfectionner le système d'éducation, voici qu'un nouveau Code doit entrer en vigueur prochainement, laissant gentiment toute l'instruction primaire aux Missionnaires, mais exigeant des instituteurs brevetés. C'est la fin de plus de la moitié de nos écoles si nous ne pouvons nous conformer à cette loi. Le Gouvernement trouve qu'il y a trop d'écoliers dans le pays et qu'il vaut mieux laisser les enfants et jeunes gens travailler la terre.

Autre difficulté pour les églises. On ne peut s'installer dans une ville où se trouvent des protestants, à moins de bâtir à 2 kilomètres de l'endroit déjà occupé.

3° *Opposition musulmane.* — Une revue coloniale, publiée récemment, donnait son opinion sur la situation religieuse en Nigéria. « Il semble, écrivait le rapporteur, que les Musulmans font plus de progrès que toutes les dénominations chrétiennes. »

De fait, depuis dix ans, leur nombre a augmenté d'une façon inquiétante. Ce sont les juifs de l'Afrique. Ils ont pris tout le commerce du fleuve Niger. Ils sont les grands pourvoyeurs de viande de boucherie dans tous les centres importants. Dans certaines villes, ils ont pris un tel ascendant qu'ils ont été choisis comme chefs. Protégés, favorisés par l'autorité civile, ils sont partout, et du jour où ils recevront l'éducation ils seront dans tous les offices gouvernementaux. Ils n'ont pas encore fait beaucoup de prosélytisme parmi nos Igbos, mais leur immigration intense devient une menace. L'opinion de ceux qui soutiennent que le pays sera à eux, dans un temps plus ou moins long, n'est pas erronée, si leur marche vers le sud de l'Afrique n'est pas enrayée.

III. — **Ministère.** — Malgré le manque de Missionnaires, si apparent, malgré les oppositions diverses, le nombre des baptêmes et des mariages depuis 1922 est extraordinaire.

Baptêmes	30.516
Mariages.....	2.162

Il n'y a pas de baptêmes par aspersion, comme quelques critiques pourraient insinuer. Les examens sont très sévères et le temps de catéchuménat pour bon nombre d'aspirants s'étend jusqu'à trois, voir même cinq années. Hélas ! des villes nous ont quittés parce qu'on ne baptisait pas assez vite. Et enfin pour prouver que ces chrétiens prennent leur titre au sérieux, qu'il suffise de mentionner qu'en avril 1925 sur 47.000 catholiques, 31.918 firent leur devoir pascal.

Un bâtiment sans fondation est un bâtiment destiné à la ruine; une église sans familles chrétiennes est une église sans fondement. Nous sommes reconnaissants à la divine Providence de nous avoir permis de dépasser dans nos registres le quatrième mille de nos ménages chrétiens. Nous ne pouvons suivre ces ménages à la façon d'autres Missions où le personnel est plus en rapport avec la population, mais le Sacré-Cœur auquel nous les avons confiés les préserve des dangers du paganisme et les chutes sont relativement peu nombreuses.

Les visites se font le plus fréquemment possible pour permettre à tous la fréquentation des sacrements (180.000 communions ont été distribuées pendant l'année 1925). Les

moyens de communication ont été si multipliés par le Gouvernement et les chrétiens que presque tous les postes peuvent être atteints en motocyclette, voir même en auto-camion. Cinq de nos Missions possèdent ce dernier mode de transport, à la grande joie des chrétiens qui n'ont plus à faire le dur travail de porteurs.

Dans les postes où il est possible de centraliser un bon nombre de chrétiens, le Père s'efforce de leur faire faire une petite retraite à l'occasion d'une cérémonie de baptêmes, de première communion ou de confirmation.

IV. — **Le Séminaire.** — L'Afrique sera chrétienne du jour où elle aura son clergé. C'est donc un devoir rigoureux pour un vicaire apostolique d'avoir son séminaire. Pour avoir un séminaire, il faut un directeur et des professeurs; les cours secondaires, les cours de philosophie et théologie sont les mêmes qu'en Europe; on ne peut demander à un homme de faire face à tous ces cours, s'occuper de l'économat, d'une petite paroisse et faire quelque chose de solide, de sérieux. Le P. O'Donnell commença en 1924, mais il ne put résister à ce surmenage. Il céda la place au P. Heerey qui fut bientôt secondé par le P. Ph. O'Connor.

Les étudiants sont actuellement au nombre de 10. Deux jeunes Irlandais, dont l'un est en Philosophie et l'autre en Théologie, ont de suite donné le ton de la discipline et de la piété qui convient à un séminaire. Un noir de famille chrétienne d'Onitsha est aussi en théologie; il a fait toutes ses études secondaires en Angleterre, à Castlehead. Enfin 7 petits séminaristes font leurs études de latin : presque tous ont leur brevet élémentaire ou supérieur. D'autres jeunes recrues se sont présentées; mais l'élimination est sévère et de nouveau 2 Pères ne peuvent tout faire dans un petit et grand séminaire tant dans l'enseignement que dans la direction de l'établissement.

V. — **Matériel.** — C'est le quartier des Frères, ou du moins, il ne devrait pas être entre les mains de prêtres déjà surchargés de ministère. Hélas! il n'y a plus que 2 Frères en Nigéria, et un en congé, le F. Hyacinthe, qui apprend l'imprimerie en Amérique, avec l'espoir de faire un beau travail en Nigéria, dès son apprentissage terminé.

A Onitsha-Town, le Fr. Osmond, qui porte vaillamment ses 25 ans d'Afrique, s'occupe de l'école, de l'économat, du jardin, des plantations.

On ne peut fixer le Fr. Armand, notre charpentier, dans aucune station; il est de toutes; et d'ailleurs il les a presque toutes construites. Ses maisons, églises ou écoles se reconnaissent toutes par leur solidité et là où il a eu les moyens, par leur élégance.

Depuis 1922, *Onitsha* a construit une troisième école; *Osubulu* deux églises, à Ihiala et Orlu; *Onitsha Town*, églises à Nobi et Newi; *Adazi* églises à Adazi et Nkpo; *Anwa*, une grande école-église, un internat pour catéchistes et une église à Eman; *Eke* une église à Enugu.

Ces travaux ont été exécutés aux frais des stations elles-mêmes.

De plus, la Procure a aidé à la construction de la nouvelle résidence d'Aba et d'Ogoja, de l'église-école de Port-Harcourt. Cette dernière ville est devenue très importante. C'est le port de mer de la Nigéria méridionale, auquel aboutit le chemin de fer venant des mines de charbon et d'Enugu et bientôt des mines d'étain du Nord. C'est la porte d'entrée et de sortie du Vicariat; nous y avons maintenant une bonne maison pouvant loger 5 ou 6 personnes.

Il y a des moyens pour faire mieux et plus; mais ce qui manque ce sont dix Fr. Armand.

VI. — **Nos Jubilaires.** — La Nigéria a perdu sa réputation d'antan, de pays malsain, inhabitable. On peut y vivre, puisque nous avons fêté depuis 1922, les noces d'argent sacerdotales du P. Bisch et de Mgr Shanahan, et les 25 ans de vie religieuse du Fr. Armand.

A ces occasions, des agapes fraternelles réunirent presque tous les confrères du Vicariat, laissant un souvenir profond dans le cœur des paroissiens; sentiments de gratitude envers la divine Providence qui gardait ses ouvriers, et aussi espoirs pour les plus jeunes d'être admis à pareille faveur.

Comme l'a déjà mentionné le Bulletin, un éclat tout particulier fut donné aux noces d'argent de notre vaillant évêque, Mgr Shanahan.

Le prochain Bulletin, espérons-le, parlera de six autres

jubilaires. Où est le temps où il était dit qu'au Niger, on ne faisait pas long feu? Non seulement on y fait feu qui brûle, mais aussi feu qui dure.

VII. — **Desiderata.** — 1. *Des Sœurs.* — Après quelques années de fructueux labeur, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny quittèrent Calabar pour n'y plus revenir. Quelques vaillantes laïques vinrent prendre leur place, puis rentrèrent en Irlande pour commencer la nouvelle *Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Rosaire*. Cette Congrégation, destinée à donner des Sœurs au Vicariat de la Nigéria et autres colonies anglaises, fut approuvée par Rome le 30 août 1924. Le noviciat fut canoniquement érigé le 17 septembre de la même année par Mgr Finegan. Nous aurons donc bientôt des Sœurs dans toutes nos stations pour s'occuper des enfants, des jeunes mères chrétiennes, des fiancées, des malades et aussi, disons-le avec plaisir, de nos sacristies.

Depuis le départ de ces laïques, le poste de Calabar a été gardé, perfectionné par Sœur Madeleine, de la Congrégation des Sœurs de la Charité en Irlande. Par un indult spécial du Saint-Siège, elle put quitter sa Congrégation pour se dévouer à la Mission de Calabar, momentanément abandonnée, et quoique vivant en dehors de la Congrégation des Sœurs de la Charité, elle est restée religieuse par une faveur toute spéciale du Saint-Père. Il y a des sacrifices cachés que Dieu seul peut peser et récompenser.

2. *Une Congrégation enseignante de Frères.* — L'éducation a pris de telles proportions en Nigéria qu'il faut songer à la laisser en meilleures mains. Bien organisée par le Vicaire apostolique, la question scolaire a fait une avance considérable dans le Vicariat depuis 1904, et l'Église a marché de pair avec l'école. Toutefois, le ministère doit être le partage du Missionnaire, et l'école celui d'une Congrégation enseignante. Il faut des écoles supérieures et secondaires; les protestants en ont une douzaine et nous n'en avons aucune. Et comme nous ne pouvons trouver chez nous le personnel voulu, pourquoi ne pas le demander là où il est? Négliger l'éducation en Nigéria, c'est perdre toute notre influence catholique et dans peu d'années.

3. *Des églises.* — Le nombre de nos chrétiens est assez

prospère pour nous permettre d'aspirer à des églises convenables. L'idée d'une cathédrale à Onitsha avait été projetée, discutée, puis acceptée et voici que le don du Saint-Père le Pape Benoît XV, disparaît dans la faillite des banques italiennes. Les Œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et autres œuvres similaires ont augmenté leurs subsides annuels, mais, hélas ! pas en proportion de la baisse du franc qui a perdu cinq fois de sa valeur. Nos dépôts ayant donc fondu au soleil de la politique, il a été jugé bon de chercher à remplir le coffre-fort avant de commencer les travaux coûteux. *Festina lente*. Calabar se trouve dans les mêmes conditions, ainsi que plusieurs stations principales, qui attendent des moments plus propices et du personnel connaissant le métier de bâtisseur.

VIII. — **Conclusion.** — Dans le Vicariat de la Nigéria, les espérances sont fondées. C'est un champ de bataille où il y a des lauriers à cueillir, c'est une moisson où l'on glane tous les jours. De temps à autre, les ouvriers, brisés sous le labeur mais jamais découragés, regardent par delà les mers, vers la Mère Patrie, vers la France, l'Irlande, l'Amérique, jetant un regard anxieux mais plein d'espoir. Puis se retournant vers leurs champs d'apostolat si féconds, ils reprennent avec ardeur la lutte contre l'ennemi du genre humain, tout en répétant les paroles du grand apôtre : « *Quomodo credent ei quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? Quomodo vero prædicabunt nisi militantur?* »

Onitsha, le 20 février 1926.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean SCHRÆFFEL, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 8 juin 1925, à l'âge de 48 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 9 mois comme profès.

Le 6 juin 1925, la main de l'ange de la mort s'abattait lourdement sur la Communauté de Cornwells, quand le P. Schrœffel était appelé par Dieu à recevoir la récompense d'une vie passée, au service du Maître à qui il avait voué ses jours dès sa première jeunesse.

Né en 1876, à Pittsburgh, John Schrœffel manifesta de bonne heure de grandes marques de piété et d'intelligence. Son curé, un homme de Dieu, crut voir dans cet enfant qui lui servait si fidèlement la messe, des signes de vocation au sacerdoce. En conséquence, après avoir terminé avec succès ses classes à l'école paroissiale du « Saint-Nom », le jeune homme entra à l'École supérieure connue alors sous le nom de « Collège du Saint-Esprit » et devenue depuis l'« Université Duquesne. »

De 1889 à 1896, il continua ses études, passant les examens de l'École supérieure et du Collège avec un succès brillant qui ne manqua pas de le faire remarquer parmi ses condisciples.

Ses examens passés en 1896, il resta attaché au Collège pendant deux ans en qualité de répétiteur. Sa spécialité était les mathématiques et les sciences.

En 1898, il entra au Noviciat de Cornwells, où il passa ses jours dans l'étude de la sainteté et les exercices de la vie religieuse. Il fit sa profession dans la Congrégation le 27 août 1899.

Pendant ses années de Scolasticat, il continua à se distinguer par sa haute intelligence, sa piété et son application à l'étude, tout comme il avait fait au Collège de Pittsburgh.

Quand vint le temps pour son Ordination, les Supérieurs n'hésitèrent pas à le proposer, et il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Philadelphie, le 15 novembre 1902. Le 10 juin suivant, il fit sa Consécration à l'Apostolat, et reçut sa destination pour son « *Alma Mater* », où il tint la chaire de Philosophie pendant deux ans. Tous ceux qui le connaissaient se demandaient comment il pouvait trouver le temps pour la somme prodigieuse de travail qu'il avait à fournir pour ses cours. Cependant cet effort continu était trop pour sa santé, et au bout de 2 ans ses Supérieurs lui imposèrent un repos au Grand Scolasticat qui avait été transféré de Cornwells à Ferndale.

En 1905, les Supérieurs le rappelèrent de son repos forcé pour lui confier la charge de Préfet des Études au Collège apostolique de Cornwells, charge à laquelle il ajouta trois ans plus tard celle de Directeur des Apostoliques. Le P. Schrœffel remplit ces deux fonctions jusqu'en 1914. En cette année il fut relevé de la charge de Directeur, mais il resta à Cornwells comme Préfet des Études jusqu'à sa mort.

Comme professeur, le P. Schrœffel ne le cède à personne. Ses

cours portaient la marque d'un travail sérieux, d'une préparation prodigieuse et d'une parfaite connaissance de son sujet, enseigné de façon à le mettre à la portée de tous. Les meilleures années de sa vie furent employées à préparer un bon plan d'études pour les Apostoliques dont il avait la charge. Comme Directeur, il inculquait à ses Apostoliques l'amour de l'étude, l'esprit de piété, la régularité et la discipline qui les préparaient à entrer au Noviciat, terme de toutes leurs aspirations. Avec sa grande connaissance de la jeunesse, il était toujours prêt à comprendre leurs difficultés, à corriger leurs défauts et à leur donner une direction capable d'en faire des hommes.

Prêtre, il était toujours l'homme de Dieu, ne perdant jamais de vue qu'il s'était consacré tout entier au salut des âmes.

Religieux, il était un fils dévoué et fidèle de la Congrégation, et était toujours un sujet d'édification pour tous ceux avec qui il venait en contact.

Il s'est fait des amis sincères parmi le clergé et les fidèles et avec tous il avait la même exubérance et gaieté.

Sa vie était une existence heureuse, et même quand la terrible maladie qui minait ses forces, le terrassa, il garda sa bonne humeur caractéristique, et souffrit avec patience et courage, preuve certaine de la bonté et de la pureté de son âme, car une joie aussi inaltérable n'est le partage que de ceux qui ont réellement tout sacrifié pour Jésus-Christ.

Comme le P. Schrœffel avait vécu, ainsi il mourut : l'ami de tous ceux qui l'ont connu, le père de ceux qu'il a enseignés, le confrère gai et sympathique, le bon religieux et le prêtre de Dieu.

Le P. Georges STREICHER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 8 février 1926, à Quatre-Bornes à l'âge de 55 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans-et 5 mois comme profès.

Comme notice nécrologique du P. Streicher, nous ne saurions mieux faire que de transcrire la lettre suivante, adressée par le R. P. Berthet à Mgr le T. R. Père.

« Mon câblogramme vous a appris la mort du cher P. Georges Streicher. Ce fut pour chacun de nous un événement aussi imprévu que douloureux.

« Le samedi 6 février, au moment de quitter Port-Louis pour aller commencer à Curepipe les exercices d'une mission paroissiale, je recevais de lui un billet me demandant de l'aide pour

Le lendemain, parce qu'il se sentait fatigué. Le P. Kauffmann se rendit aussitôt auprès de lui afin de partager son travail du dimanche. Il le laissa en meilleure santé le dimanche soir et revint à la cathédrale.

« Dans la nuit, une crise violente se déclara, que les soins dévoués de ses serviteurs arrivèrent à grand'peine à soulager. C'était, selon toute vraisemblance, un accès pernicieux de paludisme. Dès que ce fut possible, au cours de la matinée, on transporta le malade, par auto, à la Maison de Quatre-Bornes. Le P. Georges Streicher y arriva très fatigué et donnant tout lieu de craindre pour sa vie. Appelé en hâte, le médecin de la localité lui prodigua les soins les plus pressés.

« De son côté, le P. Ditner fit tout ce qui était en son pouvoir.

« Pendant quelques heures, le changement d'air et les remèdes appliqués semblèrent vouloir déterminer une détente et rendre un peu d'espoir. Mais vers une heure de l'après-midi, le malade, qui avait fait effort pour se lever, s'affaissa sur son lit pour entrer bientôt en agonie. Le P. Ditner accourut auprès de lui. Il put encore lui donner les sacrements et l'exhorter à faire, en prêtre et en religieux, le sacrifice de sa vie. Visiblement le P. Streicher comprit son état et s'associa de toute sa pensée aux rites sacrés et aux pieuses suggestions de son vénérable confrère. Puis vint le coma. Quelques minutes après, la mort avait fait son œuvre.

« Quand, avisé par un télégramme de l'état du cher malade, j'arrivai à la résidence du Rosaire, je me trouvai en présence d'un cadavre. Le P. Charles Streicher, frère du regretté défunt, se trouvait auprès de lui. Lui aussi n'était arrivé de la ville de Port-Louis qu'après le décès, sans avoir eu la consolation de le revoir en vie.

« Les funérailles du cher défunt eurent lieu le lendemain, à la cathédrale de Port-Louis, au milieu d'une très nombreuse assistance de prêtres et de fidèles. Tous les confrères qui avaient pu le faire s'étaient empressés de venir prier avec nous et rendre un dernier hommage à cette nouvelle victime du climat et du travail qui nous incombe à Maurice par un concours de circonstances qu'il y a vraiment lieu de déplorer.

« Mgr Murphy présida, de son trône, les funérailles et prononça l'éloge du défunt. Mgr J. Leen, coadjuteur, donna l'absoute.

« Le corps du P. Georges Streicher a été déposé au caveau de la Congrégation, près du tombeau du P. Laval; à Sainte-Croix.

« Cette mort a été pour tous une très pénible surprise. Rentré

depuis peu de son congé en Europe, le P. Streicher semblait avoir encore devant lui de nombreuses années de bon travail. La malaria, un ministère au-dessus de ses forces, l'ont terrassé en pleine maturité.

« A vrai dire, il aurait dû restreindre son activité à la paroisse de Pamplémousses, où, jusqu'en 1917, deux Pères ont constamment résidé. Il avait cru pouvoir continuer, en outre, la desserte de la paroisse voisine de Montagne-Longue, qui n'est pas de notre ressort, mais qui se trouve sans prêtre depuis des années, au grand détriment de ses intérêts spirituels. Ce geste généreux était de trop, vu l'état réel de ses forces, moins bonnes qu'il ne paraissait.

« Le P. Georges Streicher a succombé à l'âge de 56 ans. Il était né le 11 octobre 1870 à Gundolsheim, au diocèse de Strasbourg.

« Après de bonnes études secondaires au Collège de Zillisheim et à N.-D. des Ermites (Suisse), il demanda son admission dans la Congrégation. Le 5 octobre 1892, il entra comme postulant au Grand Scolasticat de N.-D. de Langonnet. De là il passa à Chevilly, puis à Grignon, où il reçut la prêtrise le 19 septembre 1896.

« De 1897, année de sa profession, jusqu'en 1908, il fut professeur dans les maisons de formation de l'Institut, à Knechteden, d'abord (1897-1903), puis à Saverne (1903-1908).

« Le 11 septembre 1908, il débarquait à Port-Louis et débutait presque aussitôt dans le ministère actif des Colonies, comme vicaire de Mahébourg. De décembre 1910 à juin 1911, nous le trouvons à l'île Rodrigues. A son retour de cette dépendance, il fut attaché à la paroisse de Pamplémousses comme curé. A part l'interruption d'un congé en Europe pour raison de santé, après 14 ans de travail continu dans ce quartier réputé l'un des plus malsains de l'île, il n'a jamais quitté ce poste. Il s'y était attaché. C'est même la perspective d'y reprendre son ministère accoutumé qui l'attira de nouveau à Maurice, malgré les raisons qu'il avait, de l'avis même des médecins, de ne plus affronter des climats trop fiévreux.

« A son retour du pays natal, il s'était remis de bon cœur à la besogne journalière, sans trop d'égard pour sa santé, qu'il traitait volontiers par des procédés tout personnels. Sa mort laisse dans le district un vide très sensible. Ses paroissiens l'ont bien regretté. A l'unanimité les membres du Conseil de Fabrique de la paroisse, propriétaires ou administrateurs qui n'y résident que pendant la saison d'hiver, mais s'en retirent dès le retour de l'été, m'ont témoigné de leur sympathie pour leur curé, qu'ils

aimaient, comme de leur douloureuse surprise de sa mort presque subite.

« J'ignore ce qu'a été le P. Georges Streicher dans le professorat. A Maurice, il aura été un bon ouvrier de l'Évangile, mort à la tâche, à une tâche ingrate à raison des conditions spéciales où il se trouvait, seul, depuis près de dix ans. Dieu lui a donné, nous n'en doutons pas, la belle récompense promise à qui donne sa vie au salut des âmes !

« Port-Louis, le 22 février 1926.

« C. BERTHET. »

Spied-EN

Mgr Jean-Baptiste MURPHY, évêque de Port-Louis (Ile Maurice), décédé à Port-Louis, le 16 avril, à l'âge de 72 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 4 mois comme profès.

- Le P. Jean-Baptiste DELPUECH, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 23 mars 1926, à l'âge de 84 ans, après 66 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Alphonse DOPPLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé le 31 mars 1926, à Kinbenza, à l'âge de 58 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 7 mois comme profès.

Le F. SERGIUS Fustec, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Brazzaville, décédé le 18 février 1926, à Lékéti, à l'âge de 45 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 6 mois comme profès.

Le F. MATERNE Comte, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 17 avril 1926 à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 55 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 7 mois comme profès.

Avis : Le secrétariat attend encore les Bulletins du *Cameroon*, du *Gabon*, de *Loango*.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 16603 4-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Indult concernant les voyages sur mer.
- Actes administratifs.** — Nominations. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois : Encyclique sur les Missions (*suite*). — Avis et recommandations : noms de religion des Frères; obligations militaires en France.
- Nouvelles des Communautés.** — Œuvre Pontificale de S. Pierre Apôtre. — Œuvre antiesclavagiste : allocutions. — Le Collège de la Propagande reçoit des séminaristes indigènes. — Les Lettres patentes de 1726. — Martinique : au Morne-Vert; Missions paroissiales; le P. Robillon, officier d'Académie. — Canada : Fête franco-canadienne. — Le nouveau supérieur général des Pères Blancs. — Kroonstad : nouvelle résidence. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.
- Bulletin des œuvres.** — District du Cameroun. — Aperçu général.
- Nécrologie.** — FF. Épiphané O'Leary, Leo Schuster, Sergius Fustec. — PP. João Alves, Aquilino Camara, Paul Davezac, M. Bernard Bodin.

ROME

INDULT

La S. C. de la Propagande a bien voulu, sur la demande de Mgr le T. R. Père, renouveler pour cinq ans, l'Indult accordant à nos Missionnaires la faculté d'user d'aliments gras et de célébrer la sainte Messe « *durante itinere marilimo* ». On remarquera que la faveur s'étend aussi aux membres du Clergé des Colonies.

Protocoll. 2340.
1925

Beatissime Pater,

Superior Generalis Congregationis a Spiritu Sancto, qui simul est Superior Seminarii pro Coloniis Gallicis, ad pedes Sanctitatis Tuæ provolutus, humiliter petit pro Sodalibus

Societatis prædictæ et præfati Seminarii Alumnis ad sacras missiones profecturis, facultatem vescendi carnibus diebus prohibitis, durante itinere maritimo, et, si sint sacerdotes, celebrandi per mare missam super altare portatili etiam sine adstantia presbyteri vel diaconi, dummodo mare sit tranquillum nullumque adsit irreverentiæ periculum.

Sacra Congregatio Christiano Nomini Propagando, vigore facultatum sibi a SSmo Domino Nostro tributarum, attentis expositis, benigne adnuit pro gratia juxta preces, servatis servandis. Præsentibus valituris ad quinquennium.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex Ædibus ejusdem Sacræ Congregationis, die 18 Julii 1925.

† FRANCISCUS MARCHETTI-SELVAGGIANI,

(L. S.)

Archiep. Seleucian.

Secretarius.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision récente, a été nommé Supérieur de la Communauté de Kroonstad : le P. Philippe FRANK.

Le Conseil du District de la Lounda a été constitué comme il suit :

Supérieur Principal : le R. P. João CARDONA;

Assistants : les PP. Manoel José de SOUZA, Mathurin LE MAILLOUX;

Conseillers : les PP. Jacques BRENDEL et Jeronymo FERREIRA.

Le F. RÉMI Thomas, de Langonnet, est autorisé à s'appeler désormais Fr. ALBIN.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

- à *Langonnet*, le 6 avril, M. Louis LE FOULER;
- à *Saverne*, le 19 avril, M. Joseph BEYS;
- à *Chevilly*, le 19 avril, le F. TÉRENCE Witte;
- à *Rockwell*, le 2 avril, le F. FINIAN Mahony;
- à *Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau*, le 19 mars, le F. LUC Auffray;
- à *Paris*, le 6 mai, le F. LIVINUS Mulder.

Ont renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

- à *Chevilly*, le 15 février 1925, le F. ENNEMOND Léogier;
- à *Langonnet*, le 16 avril, le P. Émile KOHLER.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

- à *Blackrock*, le 24 février, M. Patrick HEWITT;
- à *Onitsha-Waterside*, le 19 mars, le P. William O'DONNELL.
- à *Knechtsteden*, le 11 avril 1926, MM. Karl NEU, Josef RATH, Heinrich SCHMIDT, Anton KONRATH, Ernst STEINBACH, Franz KREUTZKAMPF.
- à *Ferndale*, le 18 avril 1926, MM. Julius-Francis ZEHLER, John-Francis KELLY, William-Joseph LENNON, Clément-Augustine ROACH, Michel-Francis MULVOY, Francis-John FITZ GERALD, Richard-Henry ACKERMANN.

Ont fait **Profession** :

- à *Heimbach*, le 11 avril 1926 :

MM.

Otto SCHÄFER, né le 22 juillet 1903, à Daaden, Rhénanie (Trèves);

Léo MURACH, né le 22 janvier 1905, à Stettin, Poméranie (Breslau);

Walter ARENDT, né le 25 avril 1905, à Stettin, Poméranie (Breslau);

Josef HERPERTZ, né le 12 juillet 1903, à Grosshau-Düren, Rhénanie (Cologne);

Wilhelm GOSSES, né le 14 octobre 1903, à Krefeld-Bockum, Rhénanie (Cologne);

August SIMONS, né le 25 décembre 1905, à Bad-Wildstein, Rhénanie (Trèves);

Wilhelm BAUMJOHANN, né le 14 janvier 1903, à Düsseldorf, Rhénanie (Cologne);

Christian SCHMITZ, né le 20 mars 1903, à Köln-Kalk, Rhénanie (Cologne).

Wilhelm BLASS, né 25 juin 1901, à Halfen-Dombach, Rhénanie (Cologne).

Franz BECKERS, né le 27 novembre 1904, à Jülich, Rhénanie (Cologne);

Johannes KIRSTEN, né le 10 mars 1904, à Pachten, Sarre (Trèves).

à *Bordeaux (Ex Indulto Apostolico)*, le 26 avril 1926, le Fr. MANSUY Simon, du Noviciat de Chevilly, né le 14 janvier 1906 à Gumbrechtshoffen (dioc. de Strasbourg);

à *Chevilly*, le 13 mai, le F. ALBÉRIC Le Demeney, né le 6 janvier 1901, à Genneville-sur-Merville (diocèse de Bayeux);

à *Langonnet*, le 2 mai 1926, le Fr. URBAIN Durand, né le 29 juillet 1901 au Cellier de Saint-Jean (Mende).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Tonsure** :

le 26 février 1926, MM. John BYRNE, James NEVILLE, James COLEMAN, Patrick MAC GILL; le 27 février, MM. Thomas MAGUIRE, Jérôme O'SULLIVAN; le 19 mars, M. Ambroise KELLY, du Scolasticat d'Irlande (1);

à *Ottawa*, le 21 mars 1926, par Mgr EMARD, archevêque du diocèse, M. Guy PHANEUF;

à *Ferndale*, le 18 avril 1926, par Mgr NILAN, Évêque de Hartford, M. James-Andrew MARRON.

Aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Ottawa*, le 21 mars, par Mgr EMARD, M. Gabriel MARNAS.

Aux **quatre Ordres Mineurs** :

à *Knechtleden*, le 11 avril, par S. E. le Cardinal SCHULTE,

(1) Le Secrétariat n'ayant pas reçu les *Témoignages d'Ordination*, regrette de ne pouvoir donner une information plus complète.

archevêque de Cologne, MM. Théodore BAAKEN, Aloïs ENGEL, Josef KIRSTEN et Anton STRACHOTTA;

à *Ferndale*, le 18 avril 1926, par Mgr NILAN, M. John-Francis KELLY.

Au **Sous-Diaconat** :

le 27 février 1926, MM. Patrick HEWITT, William DANAHHER, James MEEHAN; le 26 mars 1926, M. Stephen HAURAHAN (1) du Scolasticat d'Irlande;

à *Braga*, le 18 avril 1926, par Mgr Manuel VIEIRA DE MATOS, archevêque du diocèse, M. José Maria d'ARAUJO;

à *Ferndale*, le 19 avril, par Mgr NILAN, MM. Julius-Francis ZEHLE, John-Francis KELLY, William-Joseph LENNON, Clément-Augustine ROACH, Michael-Francis MULVOY, Francis-John FITZGERALD, Richard-Henry ACKERMANN.

A la **Prêtrise** :

à *Knechtsteden*, le 11 avril, par S. E. le Cardinal SCHULTE, MM. Hermann WOLTER, Heinrich POHLEN, Paul ESSER, Paul SCHOLL, Josef RIETH, Richard GRÄF, Josef HAFENSTEINER, Heinrich HACK et Heinrich BRÜNING.

AVIS DU MOIS

ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI SUR LES MISSIONS.

Tous les chrétiens doivent veiller à l'évangélisation des païens.

De la part de ceux qui appartiennent au bercail du Christ, il répugne absolument à la charité qui doit les unir à Dieu et au prochain de ne pas se soucier des autres hommes qui errent misérablement hors de la bergerie; il n'est pas nécessaire d'insister longuement sur ce point. Notre devoir de charité envers Dieu exige, en effet, non seulement que Nous augmentions de toutes Nos forces le nombre de ceux qui le connaissent et l'adorent « en esprit et en vérité » (*Jean*, iv, 24), mais aussi que Nous soumettions le plus d'âmes possible à l'empire de Notre très aimant Sauveur, afin que son sang ait une utilité plus grande (*Ps.* xxix, 10) et que Nous plaisions à celui à qui rien n'est plus agréable que le salut des âmes et leur accession à la connaissance de la vérité (*I Tim.*, ii, 4). Si le Christ a proclamé

(1) Voir la note de la page précédente.

que la marque très particulière de ses disciples serait leur amour mutuel (*Jean*, XIII, 35), pouvons-nous témoigner à Notre prochain un amour plus grand et plus remarquable que de les tirer des ténèbres de la superstition et de veiller à les instruire de la vraie foi du Christ? Cet acte dépasse toutes les autres œuvres et marques de charité, comme l'âme l'emporte sur le corps, le ciel sur la terre et l'éternité sur le temps; tous ceux qui, autant qu'il est en eux, exercent cette œuvre de charité manifestent une estime vraiment juste du don de la foi et leur reconnaissance envers la Bonté divine, en communiquant aux malheureux païens ce don de tous le plus précieux et les biens qui l'accompagnent.

Le clergé et les évêques en particulier.

Si aucun fidèle ne peut refuser ce devoir, le clergé le pourrait-il, lui qui par le choix et le bienfait surprenant du Christ Seigneur, participe de son sacerdoce et de son apostolat? Le pourriez-vous, Vénérables Frères, qui, ornés de la plénitude du sacerdoce, commandez au nom de Dieu, chacun pour votre part, au clergé et au peuple chrétien? Nous lisons que Jésus-Christ a prescrit, non pas seulement à Pierre dont Nous occupons la chaire, mais à tous les apôtres auxquels vous succédez : « Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature » (*Marc*, XVI, 15). La propagation de la foi est donc une charge qui Nous concerne de telle manière que vous devez, sans aucun doute, vous joindre à Nos travaux et Nous aider, autant que l'exercice de votre propre charge vous le permet. Qu'il ne vous soit donc point pénible de suivre avec piété Nos paternelles exhortations : un jour, Dieu Nous en demandera un compte très sévère.

La prière pour les missions. Appel particulier aux religieuses et aux enfants.

Tout d'abord, par vos discours et vos écrits, faites en sorte d'introduire chez les vôtres et peu à peu de rendre plus fréquente la sainte habitude de prier le Seigneur d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (*Matth.*, IX, 38) et de demander pour les infidèles les secours de la lumière et de la grâce divine; cette habitude, disons-Nous, cet usage stable et continu aura évidemment bien plus de pouvoir auprès de la

miséricorde divine que des prières prescrites une fois ou de temps en temps. Les hérauts de l'Évangile ont beau travailler à amener les païens à la religion catholique, verser leurs sueurs et même leur sang; ils ont beau employer toute l'industrie, toute l'habileté, tous les moyens humains, ils n'aboutiront à rien, tout tombera dans le vide, si la grâce de Dieu ne touche le cœur des infidèles, ne l'amollit et ne l'attire à lui. Comme il est aisé de le comprendre, s'il n'est personne qui n'ait la faculté de prier, il est au pouvoir de chacun de donner aux missions ce secours et cet aliment. Aussi feriez-vous un acte conforme à Nos désirs, en même temps qu'à l'esprit et au sentiment du peuple, en ordonnant par exemple d'ajouter au rosaire et aux autres exercices de ce genre qui ont lieu dans les paroisses et les autres églises, une prière particulière pour les missions et pour la conversion des païens. C'est à cette œuvre, Vénérables Frères, qu'il faut appeler et exhorter les enfants surtout et les religieuses; c'est Notre désir que, dans les asiles, les orphelinats, les patronages et les collèges, de même dans toutes les maisons et dans tous les couvents des religieuses, s'élève chaque jour cette prière et que la miséricorde divine descende sur tant de malheureux, sur des foules si nombreuses de païens; car aux âmes innocentes et aux cœurs chastes que pourrait refuser le Père céleste? Par ailleurs, sans doute aucun, les âmes tendres d'enfants, habitués à prier, dès que point la fleur de la charité, pour le salut éternel des infidèles, pourront y gagner, avec la grâce de Dieu, le désir de l'apostolat; cette aspiration cultivée avec soin en fera peut-être avec le temps des ouvriers à la hauteur de la tâche apostolique.

L'immensité de la tâche exige de l'épiscopat qu'il favorise le recrutement des missionnaires trop peu nombreux.

Nous touchons maintenant, Vénérables Frères, une question très grave qui doit attirer toute votre attention. Nul n'ignore, croyons-Nous, les sérieux dommages que la récente guerre a causés à la propagation de la foi; une partie des missionnaires rappelés dans leur pays ont succombé au cours du cruel conflit; d'autres, chassés du champ de leurs labeurs, ont laissé longtemps leur territoire inculte; ces pertes et ces dommages, hier et aujourd'hui il ne faut pas seulement les répa-

rer, il faut surtout rétablir les choses dans leur état antérieur, bien plus, leur assurer extension et progrès. En outre que Nous considérons soit les étendues infinies qui ne se sont pas encore ouvertes à la civilisation chrétienne, soit l'énorme multitude de ceux à qui le bienfait de la Rédemption manque jusqu'à ce jour, soit les besoins et les difficultés dans lesquels leur petit nombre jette les missionnaires et les embarrasse, il faut que les efforts de tous les évêques catholiques soient unanimes pour accroître et multiplier la troupe de ces saints envoyés.

Si donc chacun dans votre diocèse vous trouvez des jeunes gens, des clercs ou des prêtres qui paraissent appelés par Dieu à cet apostolat suréminent, loin de leur résister, de quelque façon que ce soit, favorisez de votre bienveillance et de votre autorité leur dessein et leur désir réfléchi. Il vous est certes permis d'éprouver en toute liberté de conscience, d'examiner si les esprits viennent de Dieu (*I Jean*, iv, 1); mais si vous jugez que c'est Dieu qui a inspiré et fait mûrir en eux ce dessein excellent, que rien ne vous décourage et ne vous détourne d'y consentir, ni la rareté du clergé ni les besoins du diocèse, puisque vos fidèles, ayant les moyens de salut comme sous la main, sont bien moins éloignés du salut que les païens, surtout ceux qui végètent dans un état sauvage et barbare. A l'occasion, de grand cœur, pour l'amour du Christ et des âmes, acceptez de perdre un clerc, s'il faut appeler cela une perte; car, à votre aide et au compagnon de vos labeurs que vous avez perdu, le divin Fondateur de l'Église suppléera certainement en répandant de plus abondantes grâces sur le diocèse ou en suscitant d'autres aspirants au sacerdoce.

Le rôle de l'Union missionnaire du clergé.

Afin de concilier ce soin avec tous les autres devoirs de votre charge, veuillez constituer auprès de vous l'Union missionnaire du clergé, ou, si elle est déjà constituée, l'exciter par vos conseils, vos exhortations et votre autorité à une action toujours plus intense. Cette association, dont la très opportune institution date d'il y a sept ans passés, reçut de Notre prédécesseur immédiat de nombreuses indulgences et fut par lui mise sous la juridiction de la Sacrée Congrégation

de la Propagande; elle se répandit en ces dernières années dans de très nombreux diocèses de l'univers catholique et Nous l'avons Nous-même honorée de plus d'un témoignage de bienveillance.

Tous les prêtres qui en font partie — et les étudiants en sciences sacrées, comme il convient à leur genre de vie — ont pour but d'implorer, surtout durant la messe, le don de la foi pour l'innombrable multitude des païens et de pousser les autres à cette prière; chaque fois et partout où les circonstances s'y prêtent, de prêcher devant le peuple, sur l'apostolat des infidèles ou de provoquer de temps en temps des réunions fixes où l'on traite utilement ce sujet en commun; répandre des brochures de propagande; lorsqu'ils découvrent des vocations de missionnaire, de leur faciliter les moyens de se former et de s'instruire; de favoriser de toute manière dans les limites de leur diocèse l'œuvre de la Propagation de la Foi et ses deux œuvres subsidiaires.

Si l'Union missionnaire du clergé a recueilli jusqu'ici d'abondants secours pour ces œuvres, combien plus n'en laisse-t-elle pas espérer, grâce à la générosité croissante des fidèles! Vous ne l'ignorez pas, Vénérables Frères, qui le plus souvent, chacun dans votre territoire, en êtes les protecteurs et les entraîneurs; il est toutefois à souhaiter qu'il n'y ait aucun clerc que n'embrase le feu de cette charité.

Les besoins de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

L'œuvre de la Propagation de la Foi, la principale de celles qui concernent les missions. Nous l'avons, tout en sauvegardant la gloire de la très pieuse femme qui la fonda et de la ville de Lyon, transférée ici en la réorganisant et lui avons donné le droit de cité romaine; il faut que le peuple chrétien l'assiste avec une libéralité qui réponde totalement aux multiples besoins des missions existantes et à fonder. Ces besoins, leur étendue et leur nombre, la misère souvent des hérauts de l'Évangile, tout cela paraissait nettement dans le tableau de l'Exposition vaticane, mais peut-être beaucoup ne le virent-ils pas, laissant charmer leurs yeux par l'abondance, la nouveauté et la beauté des objets exposés. Aussi, Vénérables Frères, n'ayez ni honte ni ennui à vous présenter comme des mendiants pour le Christ et le salut des âmes et à insister

auprès des fidèles en des écrits ou en des discours sortis du fond de votre âme, afin que leur munificence et leur bienveillance multiplient largement la moisson que recueille chaque année l'œuvre de la Propagation de la Foi. Il n'est pas de pauvres ni de miséreux, il n'est pas d'infirmes, d'affamés ou d'assoiffés aussi éprouvés que les hommes privés de la connaissance et de la grâce de Dieu; aussi, de toute évidence, ceux qui se montreront miséricordieux envers les plus malheureux de tous les hommes auront droit à la miséricorde et aux récompenses divines.

Ses deux Annexes : l'Œuvre de la Sainte-Enfance et l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre.

A l'œuvre principale de la Propagation de la Foi, sont adjointes, comme il a été dit, deux autres œuvres que le Siège apostolique a faites siennes et que, pour cette raison, les fidèles sont invités à soutenir et aider de leurs aumônes collectives avant toutes les autres œuvres qui se proposent un but particulier : celles de la Sainte-Enfance et de Saint-Pierre Apôtre. L'une a comme but universellement connu de recruter nos enfants et de les habituer à déposer leur obole, surtout pour le rachat et l'éducation catholique des enfants infidèles, dans les pays où l'on abandonne ou tue ces petits; la seconde offre prières et aumônes pour permettre de former des catholiques indigènes dans les Séminaires et de les élever aux saints ordres, afin que leurs compatriotes puissent plus facilement et avec le temps passer au Christ ou s'affermir dans la foi.

A l'œuvre de Saint-Pierre, Nous venons, comme vous le savez, de donner comme protectrice céleste sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Menant ici-bas sa vie cloîtrée, elle avait, en effet, pris sur elle d'adopter tel ou tel missionnaire, offrant pour lui à son divin Époux prières, mortifications volontaires ou de règle et surtout les violentes souffrances de la maladie qui la tourmentait. Sous les auspices de la vierge de Lisieux, Nous Nous promettons de cette œuvre les fruits les plus abondants; à ce sujet, Nous disons Notre vive joie de voir qu'il a plu à de nombreux évêques de s'inscrire parmi les associés perpétuels de l'œuvre et que des Séminaires, ainsi que d'autres Sociétés de jeune catholiques, ont pris à leur

compte commun la charge de nourrir et d'élever un clerc indigène.

Ces deux œuvres, que l'on appelle à juste titre subsidiaires de la Propagation de la Foi, ont été recommandées à la bienveillance des évêques par Benoît XV, Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, dans la Lettre apostolique que Nous avons rappelée; Nous avons confiance que, grâce à vos exhortations les fidèles ne supporteront pas d'être vaincus et surpassés en libéralité par les non-catholiques qui soutiennent si largement la diffusion de leurs erreurs. (A suivre.)

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Noms de Religion des Frères.

1^o Le personnel des Pères et Frères étant, d'après les Constitutions (VI, 29), mis par les Provinces à la disposition du Supérieur Général, c'est à lui qu'il appartient, en ce qui concerne particulièrement les Frères, de fixer lors *de l'admission des postulants à l'oblation*, le nom de Religion qu'ils doivent porter, afin qu'il n'y ait pas double emploi des mêmes noms.

Cependant les aspirants peuvent et doivent même proposer, d'entente avec les Maîtres des Novices, les Patrons de religion qu'ils désirent, mais en dehors de ceux qui sont déjà donnés à des profès ou à des novices, ce qui souvent ne pourra se réaliser qu'à la condition d'en faire part avant l'oblation, au Secrétariat général, seul en mesure de faire le contrôle.

On est invité à choisir des noms d'une prononciation facile, et, de préférence, ceux des saints de son pays propre.

3^o Les noms seront conservés tels qu'ils se prononcent ou s'écrivent dans la langue de la Province religieuse à laquelle on appartient, par exemple F. William, F. Augusto, etc..., afin d'éviter la confusion avec les Frères portant les noms correspondants, en français, en allemand, en portugais, etc.

4^o Il faut éviter les noms doubles ou composés, l'expérience montrant que l'on se borne ensuite, dans la pratique, à un seul de ces noms. Ainsi de F. Petrus-Canisius, on fait F. Canisius tout court; de F. Marie-Maximin, Maximin; de F. Marie-Camille, Camille, etc.

C'est la confusion inévitable.

Cependant, il faut faire exception pour les noms composés d'un usage habituel, comme Jean-Baptiste, Jean-Marie.

5° Les noms de Frères décédés ou sortis ne doivent pas être proposés avant un intervalle de plusieurs années, 4 ou 5 ans, par exemple.

6° Au reste, dans les actes officiels, comme dans les informations et actes de vœux, il faut toujours ajouter le nom de famille au nom de religion, de même que pour les Pères on ajoute le prénom au nom de famille.

Obligations militaires en France.

1° Les Alsaciens et les Lorrains appartenant à une classe antérieure à la classe 1920 et non pourvus de pièces militaires sont invités, quelle que soit leur résidence, à donner, soit à la mairie de la commune où ils résident, soit à la gendarmerie ou au bureau de recrutement les renseignements ci-après :

Nom et prénoms ;

Date et lieu de naissance ;

Commune où ils ont été inscrits de plein droit sur le registre de réintégration ;

Où et quand ils ont été recensés.

2° Tous les Français encore soumis à des obligations militaires (c'est-à-dire âgés de moins de 48 ans) doivent être détenteurs de pièces militaires, sous peine de s'exposer aux sanctions disciplinaires prévues par la loi du 1^{er} avril 1923 sur le recrutement de l'armée.

3° Tous les Français, d'âge militaire, exemptés ou réformés, sont tenus désormais de faire une déclaration de changement de résidence, étant susceptibles, à l'occasion, d'être appelés à subir une nouvelle visite médicale.

4° Il est spécialement recommandé aux Supérieurs de Communautés et Directeurs de résidences, surtout à l'étranger et dans les pays de mission, de bien s'assurer que leurs subordonnés, Pères et Frères, sont pourvus des pièces militaires requises, et particulièrement de leur « *Livret individuel* ».

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ŒUVRE PONTIFICALE DE SAINT-PIERRE, APOÏRE

Note adressée aux chefs de missions :

« La Direction de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre ne saurait trop insister près de NN. SS. les Supérieurs de Missions, pour que toutes les demandes d'adoption de séminaristes soient accompagnées du dossier individuel de l'intéressé contenant en particulier : 1^o la photographie du séminariste proposé; 2^o les renseignements sur sa famille; 3^o les renseignements sur ses études.

« Prière d'indiquer, en outre, à combien s'élève la pension du Séminariste : 1^o en monnaie du pays; 2^o en francs à la date de la demande. »

ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

Voici la répartition par Mission des fonds de l'Œuvre antiesclavagiste accordés pour l'exercice 1926 à nos divers vicariats et préfectures.

Sierra-Leone.....	17.500	Lires
Guinée française.....	30.000	—
Loango	31.000	—
Bas-Congo	29.000	—
Cunene	22.000	—
Brazzaville	38.000	—
Oubangui-Chari	38.000	—
Gabon.....	32.000	—
Nigeria Méridionale	56.000	—
Cubango-Angola	23.000	—
Zanzibar.....	19.000	—
Bagamoyo	19.270	—
Kilima-Ndjaru.....	19.270	—
Cameroun.....	37.000	—
Katanga Septentrional.....	9.000	—
Kroonstad	10.247	—
	<hr/>	
	430.287	—

COLLÈGE DE LA PROPAGANDE

Ouvert aux Séminaristes indigènes.

D'une lettre de la S. Congrégation de la Propagande à un de nos Vicaires Apostoliques :

« Comme V. G. nous à exprimé son désir d'envoyer un Séminariste au Collège de la Propagande à Rome, je vous fais savoir que ce Collège acceptera volontiers les jeunes gens de votre Vicariat et des autres Missions, qu'il les élèvera à ses frais jusqu'au sacerdoce, que même la S. Congregation, si les Missions le demandent en raison de leur pauvreté, pourra faire les frais du voyage. En conséquence, si vous avez un jeune homme de bon naturel qui donne des signes de vocation ecclésiastique et a déjà achevé le cours des humanités, vous pourrez demander à cette Congrégation qu'elle l'admette au Collège de la Propagande. »

LES LETTRES-PATENTES DE 1726

Ce mois de mai ramène le deuxième centenaire de la concession par le Roi de Lettres patentes à la Congrégation du Saint-Esprit. Nous rappelons ici cet anniversaire pour l'importance que ce document a eu dans l'accroissement de notre Institut. C'est, en effet, sur ces premières Lettres que sont basées les diverses autorisations à nous accordées par l'État pendant deux siècles; c'est grâce à elles surtout que la Congrégation obtint en 1901 la reconnaissance de ses droits civils et que par suite furent sauvées nos œuvres des Colonies françaises, car elles contiennent seules nos statuts légaux en France.

Elles ont été l'occasion de la première approbation canonique formelle de la Société et du Séminaire du Saint-Esprit, car elles ne furent rendues que sur le vu de cette approbation donnée par le Cardinal de Noailles, archevêque de Paris, et attachée, comme dit l'acte lui-même, sous le contrescel de la chancellerie royale.

MARTINIQUE

Incendie du Presbytère du Morne-Vert.

Une circulaire de Mgr Lequien, du 28 mars 1926, ordonne une quête dans tout le diocèse de la Martinique pour la reconstruction du presbytère du Morne-Vert, consumé entièrement dans la journée du 27 mars. La paroisse du Morne-Vert est desservie par la Congrégation depuis quelques années; elle a aujourd'hui à sa tête le P. Aloyse Gawlik.

Missions Paroissiales.

Nous avons déjà signalé dans le *Bulletin* les consolants résultats obtenus dans le même diocèse par les missions paroissiales. Cette année, à l'occasion du Jubilé, des prédications extraordinaires sont encore données, sous forme de *retour de missions* ou autre, par deux Pères Rédemptoristes; leur succès est égal à celui de l'an dernier, à la Cathédrale de Fort-de-France, au Lamentin, au François, à Balata. Au François, on a compté 1.500 communions d'hommes ou de jeunes gens, le jour de Pâques.

Le P. Robillon, Officier d'Académie.

Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique en date du 12 février 1926, le P. Jean-Baptiste Robillon, professeur et préfet des études au Séminaire-College de Fort-de-France, a été nommé officier d'académie.

Cette distinction est un hommage au long et parfait dévouement du nouvel officier d'académie en même temps qu'un témoignage officiel de bienveillance à l'égard du Collège Sainte-Marie.

CANADA

Fête franco-canadienne.

A l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la Société Française de Bienfaisance de Québec et de l'inauguration d'une plaque commémorative des soldats français du district de Québec morts à la Grande Guerre, une cérémonie religieuse

a été célébrée à la Basilique Notre-Dame de cette ville en présence des autorités civiles et ecclésiastiques. Le P. Gustave Le Gallois, supérieur de Saint-Alexandre-de-la-Gatineau, appelé à prononcer l'allocution de circonstance, a vivement intéressé son brillant auditoire en faisant revivre les scènes de combat auxquelles lui-même a pris part et en tirant les leçons de dévouement à la patrie qu'ont données les combattants morts sur le champ de bataille.

LE T. R. P. VOILLARD

Supérieur général des Pères Blancs.

Par lettre du 17 avril, le R. P. Tauzin, procureur des Pères Blancs à Paris, annonce au R. P. Léna la nomination du T. R. P. Voillard comme supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique.

Le T. R. P. Voillard est âgé de 66 ans. Originaire du diocèse de Besançon, il entra chez les Pères Blancs en 1883, l'année qui suivit son ordination. Le Cardinal Lavigerie le nomma provincial de Tunisie en 1888, et le Saint-Siège, à la mort de Mgr Livinhac, lui confia la direction de la Société à titre de Vicaire général (11 novembre 1922).

Nous souhaitons au nouvel élu un long et fécond supériorat : liés, comme nous le sommes, aux Pères Blancs, par la communauté des travaux en Afrique, nous avons le devoir non seulement de leur souhaiter le succès, mais encore d'y contribuer par nos prières.

KROONSTAD

Nouvelle Résidence de Bethléem.

Mgr Klerlein vient d'établir une nouvelle résidence à Bethléem. Le P. Trückenmüller en est chargé.

Adresse : R. Cath. Church BETHLEEM, P. O. Box 111, via Southampton-Capetown, O. F. S.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à *Marseille* :

le 23 avril, Mgr Paul PICHOT, vicaire apostolique de Majunga; le 27 avril, le P. Adolphe NAEGEL, de Bagamoyo, avec Mgr LEE, vicaire général de Mgr l'Évêque de Port-Louis;

à *Bordeaux* :

le 19 avril, les FF. CÉCILIEN ROUXEL et VIANNEY Vittenet, de la Mission du Gabon;

à *Lisbonne*, le 25 avril, le F. GREGORIO Gomes, du Congo portugais.

Sont partis :

de *Bordeaux*, le 24 avril, le P. Albert DAVID, pour Saint-Pierre-et-Miquelon; le 27 avril, le F. MANSUY Simon, pour le Gabon;

de *Marseille*, le 13 avril, les PP. Jules THUET, pour Maurice, et Joseph LITZLER, pour Bagamoyo; le 28 avril, M. Maurice JENVRIN, scolastique prêtre, pour le Sénégal; le 13 mai, Mgr Henri GOGARTY; vicaire apostolique, avec le P. Francis GRIFFIN, pour le Kilima-Ndjaru;

du *Hâvre*, le 17 mai, les FF. MARTIN Hermann et GUNTHER Beeck, pour la mission de Tefé.

BIBLIOGRAPHIE

P. Émile CONRAD : **Du Judaïsme à l'Apostolat des Noirs. Vie populaire du Vénérable Père Libermann** ; brochure illustrée de 113 pages, éditée par l'imprimerie de la *Libre Lorraine* à Metz. L'auteur n'a gardé de la vie du Vénérable Père que les faits susceptibles de faire impression sur les esprits du peuple; il a pourtant résumé en un chapitre la doctrine spirituelle de son héros. C'est dire qu'il ne faudra chercher dans cet ouvrage aucun aperçu inédit; mais tel qu'il est, il servira grandement à faire connaître le fondateur de la Société du Saint-Cœur de Marie, le restaurateur de la Congrégation du Saint-Esprit et le promoteur des Missions d'Afrique au XIX^e siècle.

On y trouvera un excellent moyen de propagande en faveur de la Congrégation et de ses Missions.

P. C. TASTEVIN en collaboration avec M. P. RIVET et le P. KOK. **Nouvelle contribution à l'étude de la langue Makú** dans *l'International Journal of American Linguistics*, New-York volume 3, numbers 2-4, pp. 133-192.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DU CAMEROUN

(1922-1926)

APERÇU GÉNÉRAL

LE CAMEROUN AVANT 1916.

Le Bulletin d'avril 1922 a donné un aperçu très sommaire de l'histoire du Cameroun. Il semble utile de compléter cet aperçu historique et de donner en particulier plus de détails sur les Missions, et sur la situation que nous avons trouvée au Cameroun.

Occupation du pays. — Comme on le sait, le Cameroun n'a été occupé par l'Allemagne qu'en 1884. Mais dès 1850, l'explorateur allemand Barth avait remonté le Niger et la Bénoué, et avait exploré tout le Nord du Cameroun actuel. Cette exploration fut reprise et complétée par Nachtigal, de 1869 à 1873. Vers 1870, quelques rares maisons de commerce, allemandes et autres, s'établirent sur la côte. En 1879, puis une seconde fois en 1881, les principaux chefs de la côte s'étaient adressés au Gouvernement britannique, pour le prier de les prendre sous sa protection; mais Londres ne crut pas devoir réagir alors. — En 1883, plusieurs maisons allemandes attirèrent l'attention du Gouvernement de Berlin sur l'importance que pourrait avoir pour l'Allemagne la côte du Cameroun, et, en mars 1884, Bismarck chargea Nachtigal, alors

consul général à Tunis, d'aller occuper les côtes du Togo et du Cameroun. Nachtigal arriva à bord du petit croiseur *Moeve* et en juillet 1884, il hissa le drapeau allemand, d'abord à Lomé au Togo, puis à Duala, Kribi et Batanga. Le Consul anglais Hewet, de Borny, arriva sur les lieux quelques jours après Nachtigal, mais c'était trop tard : il ne put occuper que Victoria et quelques localités insignifiantes. Après deux années de pourparlers, Londres reconnut à l'Allemagne le droit de suzeraineté sur toute la côte du Cameroun. Quant à la pénétration du pays, elle fut lente et difficile; elle n'était pas achevée au commencement de la grande guerre.

Missions. — Les premiers missionnaires catholiques n'arrivèrent au Cameroun qu'à la fin d'octobre 1890. Ils y ont été devancés par plusieurs sociétés de missionnaires protestants. Mais c'est par erreur que le Bulletin de décembre 1916 dit que, « sous le régime allemand, la colonie était obligatoirement partagée en zones catholiques et zones protestantes ». Mgr Vieter s'est opposé énergiquement à un pareil partage, que de fait on lui avait proposé lors de son arrivée au Cameroun en 1890, et il n'en a plus jamais été question.

Missions anabaptistes. — Dès 1845, plusieurs pasteurs anabaptistes anglais vinrent de Fernando-Poo à Duala, et y établirent une Mission qui existe encore aujourd'hui. En 1858, ils fondèrent Victoria, et plus tard quelques autres postes de moindre importance. Ces Missions furent dans la suite cédées aux Anabaptistes allemands, mais leur action resta toujours assez restreinte.

Missions protestantes. — Les pasteurs protestants allemands, de la Société de Bâle, vinrent s'établir à Duala en 1886. Ils fondèrent petit à petit une dizaine de Missions. Depuis la guerre, quelques-unes de ces Missions ont été abandonnées; d'autres, comme Duala et Yabasi, ont été occupées par les Protestants français; d'autres, comme Sakbayémé, ont été cédées aux Presbytériens américains. Ces Missions avaient travaillé très activement.

Missions presbytériennes américaines. — Les Presbytériens américains, établis à Corisco (île portugaise) depuis 1850, envoyèrent leurs premiers catéchistes au Cameroun vers 1884. En 1887, ils eurent une première Mission à Batanga; puis ils fondèrent successivement cinq autres Missions. Sous le gouver-

nément allemand, ils se développèrent assez lentement; mais depuis la guerre ils déploient une grande activité. En octobre, 1922, ils publièrent la statistique suivante : Missions principales, 8; missionnaires, 73; églises organisées, 36; catéchistes, 703; moniteurs, 400; auditeurs aux réunions du dimanche, 97.659. — Depuis 1922, les Presbytériens ont encore intensifié leur action, particulièrement pour l'instruction des enfants, et le soin des malades; sur ce terrain, nous leur sommes bien inférieurs. Toutefois, leur action est plutôt philanthropique et commerciale; au point de vue religieux, elle reste superficielle; elle est cependant assez profonde pour arrêter ou entraver grandement la nôtre.

Missions catholiques. Les Révérends Pères Pallottins. — Le Bulletin d'août 1922 a dit comment nos Pères du Gabon ont essayé d'entrer au Cameroun en 1885, et comment leurs démarches ont échoué devant l'opposition de Bismarck. — Une chronique rédigée par Mgr Vieter dit que Windhorst a prié d'abord les Jésuites, puis les Trappistes de Mariannahill de s'établir au Cameroun; mais les uns et les autres auraient refusé à cause de l'insalubrité du climat (1).

En 1890, la S. C. de la Propagande, après en avoir référé au T. R. P. Emonet, notre Supérieur général, confia le Cameroun aux Pères Pallottins allemands; et le 22 juillet de la même année, elle nomma Mgr Henri Vieter, préfet apostolique du Cameroun. Mgr Vieter arriva à Duala le 25 octobre 1890, avec un prêtre, un clerc minoré, et cinq Frères. Après avoir vainement essayé de s'établir à Édéa, il parvint à acheter un terrain du chef Toko, à 35 kilomètres d'Édéa, sur le bord de la Sanaga. Il y fonda Marienberg, la première Mission des Pallottins, et la consacra à Marie, Reine des Apôtres. C'est le 8 décembre 1890 qu'il y célébra la première messe.

Il serait trop long de suivre Mgr Vieter et ses missionnaires, dans leurs travaux, durant le quart de siècle qu'ils ont passé au Cameroun. Mgr Vieter fut un rude ouvrier et un saint missionnaire. Les Pères Pallottins ont travaillé au Cameroun avec

(1) On a vraiment trop parlé, jusque dans les revues des Pères Pallottins, de l'insalubrité du Cameroun. La côte du Cameroun, certes, est très chaude et très humide, comme le sont les côtes de la Nigéria et du Gabon; mais à l'intérieur du pays, le climat est peut-être meilleur que celui de la plupart de nos missions de la côte occidentale.

un zèle intelligent, et Dieu bénit visiblement leurs efforts. La statistique suivante donne une idée de l'étendue de leurs œuvres à la date du 31 décembre 1923. C'est la dernière statistique d'ensemble qu'ils ont publiée.

Stations An. de fondat.	Personnel P. Fr. Sr.			Caté- chis- tes	Catho- liques vivants	Éco- liers	Mariages Total des ma- riages
1 Marienberg 1890	2	1	3	21	3.051	789	347
2 Kribi 1891	2	2	3	11	1.986	840	214
3 Edéa 1891	2	2	3	24	2.450	2.603	212
4 Engelberg 1894	1	4	3	5	755	303	105
5 Duala 1898	4	6	5	30	3.472	2.208	271
6 Batanga 1900	2	1	—	9	685	442	72
7 Yaoundé 1901	6	4	5	41	12.775	5.999	910
8 Ikasa 1906	2	1	—	12	327	574	18
9: Einsiedeln 1907	2	3	—	3	195	390	17
10 Victoria 1908	1	1	—	—	275	—	34
11 Ngovayang 1909	2	3	3	16	842	1.321	77
12 Dshang 1910	2	3	4	17	123	1.304	2
13 Osingué 1912	2	2	—	8	20	430	2
14 Minlaba 1912	2	2	—	13	767	1.385	48
15 St-André 1912	1	1	—	10	323	1.022	12
16 Daido 1913	1	1	—	3	133	260	2
Total	34	37	31	223	28.179	18.870	2.243

Cinq de ces Missions forment aujourd'hui la Préfecture apostolique du Cameroun anglais; l'une, Dshang, a été cédée aux Pères du Sacré-Cœur en 1924; les dix autres se trouvent dans le Vicariat actuel du Cameroun.

Les Pères Pallottins portèrent leur principal effort sur l'instruction et la bonne éducation des enfants. Ayant un personnel relativement nombreux et préparé à ce travail, ils pouvaient confier les écoles des Missions à des Pères, Frères et Sœurs, qui n'avaient à s'occuper que de l'école. Chaque Mission formait ses moniteurs, qui étaient ensuite placés aux écoles de la brousse; les meilleurs élèves de ces écoles extérieures venaient à leur tour à la Mission pour y achever leur formation. Les adultes n'étaient pas négligés pour cela; à côté de chaque école se trouvait un catéchuménat où les adultes recevaient l'instruction religieuse.

En 1907, les Pallottins fondèrent à Einsiedeln une école de catéchistes, où les moniteurs des diverses Missions recevaient pendant deux ou trois ans une formation spéciale. Les plus zélés catéchistes que nous avons actuellement sortent presque tous de cette école. Mgr Vieter avait projeté d'établir un petit séminaire à côté de cette école de catéchistes. Les bâtiments furent construits, et une dizaine de jeunes gens furent admis comme petits séminaristes. Malheureusement le meilleur de ces jeunes gens se noya par accident, et les autres se retirèrent petit à petit. Quand la guerre éclata il n'en restait plus qu'un seul qui est aujourd'hui encore un excellent catéchiste.

Le Cameroun ayant été la première et la seule Mission d'Afrique qui ait été confiée aux Pères Pallottins avant la guerre, il est aisé de comprendre que cette mission leur ait été très chère. Ils y ont concentré leurs efforts; aussi, il leur a été très pénible de la quitter. Les profonds regrets qu'ils ont laissés dans le pays prouvent que les indigènes les aimaient et appréciaient leur dévouement.

En 1925, les Pères Pallottins ont publié un livre sur leur activité de 25 ans au Cameroun. Ils y donnent en abrégé l'histoire de chacune de leurs Missions, et y exposent les méthodes suivies, et les difficultés qu'ils ont rencontrées. Ils ne craignent pas de relever aussi les diverses erreurs qu'ils ont commises par suite du manque d'expérience. C'est ainsi qu'ils reconnaissent de s'être arrêtés trop longtemps à la côte, où la population est moins dense, et où le climat est plus malsain. Hélas ! ils ne sont pas les seuls à avoir commis cette erreur !

Venant après les Pallottins, il nous est assez facile de faire la critique de leur œuvre, mais cette critique est presque entièrement à leur éloge.

1° L'instruction religieuse des enfants et des adultes, était bien soignée, comme cela a été dit plus haut.

2° Ils ont fondé un grand nombre de postes de catéchistes et de chapelles de secours. Parfois même ils ont été peut-être trop faciles à dire la sainte Messe au dehors, les dimanches; comme, par exemple, à Daido qui n'est qu'à 4 km. de Duala; à Buambe qui est à 8 km. de Kribi.

3° Ils ont habitué les Indigènes à contribuer aux œuvres de la Mission : la construction des cases-écoles ou chapelles,

les cloches et les bancs, et tout le matériel scolaire, étaient à la charge des Indigènes.

4^o Leurs ateliers de menuiserie, de taillerie, de cordonnerie, et les ouvriers étaient de véritables écoles professionnelles, très appréciées des Indigènes.

D'autre part, comme les Pères Pallottins le reconnaissent eux-mêmes, ils ont presque gaspillé du personnel dans leurs Missions de la côte. C'est ainsi que les Missions de Victoria, d'Enjelberg et d'Einsiedeln, sont trop rapprochées l'une de l'autre; de même Batanga n'est qu'à 12 km. de Kribi, et Daido est seulement à 4 km. de Duala. On peut dire aussi, d'après les statistiques annuelles, que le personnel des missions a été changé trop souvent; généralement les Missionnaires allant en congé ne revenaient pas à leur ancienne Mission.

Les Pères Pallottins ont aussi perdu beaucoup de personnel, surtout durant les premières années. Cela était dû en grande partie à leur inexpérience du pays et du climat. Leurs maisons d'habitation, même encore celles construites en 1913, n'avaient pas de vérandahs, ou seulement des vérandahs absolument insuffisantes. Les fenêtres étaient presque partout à vitres, comme en Europe, de sorte que les chambres étaient malsaines. D'après les gravures de leurs revues, ils semblent aussi avoir trop facilement laissé le casque tropical pour se servir de simples chapeaux en feutre.

Avant de quitter les Pères Pallottins, notons un fait qui est tout à l'éloge de Mgr Vieter, de Mgr Adam, et de leurs missionnaires. Peu de temps après son sacre, Mgr Vieter se rendit à Libreville pour examiner *de visu* nos œuvres, tant au point de vue religieux et apostolique, qu'au point de vue du matériel. C'est sur l'avis de Mgr Adam qu'il convoqua un synode qui se tint à Duala en septembre 1906; et, chose presque incroyable, le synode de Duala adopta comme statuts, purement et simplement, les statuts du synode tenu par Mgr Adam à Libreville en 1901.

SITUATION TROUVÉE PAR NOS PÈRES AU CAMEROUN.

1^o *Au point de vue du matériel.* — On s'est trop facilement imaginé que nos Pères ont trouvé au Cameroun une situation brillante et facile. « Allez, avait-il été dit aux premiers par-

tants, vous trouverez tout bien installé ! » Mais, on avait compté sans la guerre, et la guerre a été pour toutes les Missions du Cameroun un terrible désastre. Au fur et à mesure que les troupes des Alliés occupèrent les Missions, les missionnaires allemands, Pères, Frères et Sœurs, durent les quitter. Les Missions elles-mêmes restaient abandonnées, ou étaient occupées par les militaires.

Duala, Kribi, Marienberg et Édéa furent occupés dès les premiers mois de la guerre. — *Duala* ne resta jamais sans prêtres; mais la mission fut occupée par les militaires, et nos Pères durent s'installer à 2 kilomètres de l'église, dans les anciens bâtiments des Sœurs Pallottines, bâtiments qu'ils trouvèrent vidés de tout. Et quand, en juillet 1919, ils purent s'établir à la Mission, ils la trouvèrent également bien vide; seules l'église et la sacristie avaient été respectées. — *Kribi* fut occupé par les Anglais, et pillé; nos Pères ne trouvèrent qu'une maison dévastée; les meubles qu'on avait laissés manquaient les uns de portes, les autres de tiroirs, les autres de serrures. Quant à la Maison des Sœurs, elle était un monceau de ruines. — *Balanga* eut le même sort que Kribi. — *Marienberg* fut occupé en octobre 1914. Aussitôt après le départ des missionnaires, la Mission fut entièrement pillée par les Indigènes, chrétiens compris. Quand les PP. Malessard et Brangers y arrivèrent en octobre 1916, ils n'y trouvèrent absolument rien. Le R. P. Douvry parvint à ramener à la Mission quelques meubles qu'il découvrit dans la case d'un indigène; mais les Pères restèrent bien isolés, et eurent de la peine à se procurer de la nourriture. Aussi fut-ce sans regret qu'ils quittèrent Marienberg lorsque, en février 1917, ils furent appelés à Yaoundé. — *Édéa* fut occupé par les troupes françaises en octobre 1914. Là aussi la mission fut pillée après le départ des Pères Pallottins. Au commencement de janvier 1915, les troupes allemandes réussirent à s'installer dans les bâtiments de la Mission; elles en furent aussitôt chassées, mais après leur départ, le commandant français fit systématiquement raser la Mission. Quand le P. Chevrat vint pour occuper la Mission en décembre 1916, il dut d'abord se faire construire une petite case.

Les Missions de l'Intérieur, Yaoundé, Minlaba, Ngovayang ne furent occupées par les Alliés qu'au commencement de 1916.

Elles eurent moins à souffrir de la guerre; mais nos Pères les trouvèrent aussi absolument vides : pas de linge, pas de literie, pas de vaisselle ni au réfectoire ni à la cuisine, pas de machines ni d'outils dans les ateliers, pas de bêtes dans les basses-cours. Les missionnaires Pallottins avaient emporté ce qu'on leur avait permis d'emporter, et le reste avait été pris, soit par les militaires, soit par les Indigènes. Ce qu'on trouva dans presque toutes les Missions c'étaient des livres allemands, des ornements et du linge d'église, et quelques vases sacrés.

2^o *Dispositions des Indigènes vis-à-vis de nos Pères.* — On peut dire que dans l'ensemble ces dispositions furent bonnes, après quelques jours d'hésitation, et elles ne tardèrent pas à devenir excellentes. Mais, à considérer impartialement la situation des Missions du Cameroun en 1916, 17 et 18, il faut avouer qu'elle était difficile, et pour nos Pères, et pour les Indigènes. En partant, les Pères Pallottins avaient dit aux chrétiens : « Bientôt nous reviendrons ! » et la situation militaire de l'Allemagne à cette époque (c'était au commencement de 1916) permettait bien de croire qu'il en serait ainsi. De leur côté, les chrétiens étaient profondément attachés à leurs anciens Pères; c'est en pleurant qu'ils les avaient vus partir, et ils croyaient fermement à leur prochain retour. Des lettres écrites de part et d'autre entretenaient cet espoir; ces lettres ont bien créé quelques petites difficultés, mais la situation d'alors les explique et même les justifie.

D'autre part, nos Pères avaient été amenés en partie par les troupes considérées comme ennemies; les autres étaient venus à leur suite, et sous leur protection. Ils arrivaient avec une langue nouvelle. De plus, étant vraiment trop peu nombreux — quatorze prêtres devaient remplacer 34 Pères, 36 Frères et 39 Sœurs — ils se voyaient obligés de modifier en bien des points la façon d'agir de leurs prédécesseurs, et cela toujours au désavantage des fidèles. Parfois aussi l'un ou l'autre Père n'a peut-être pas su assez ménager certaines transitions. Et finalement, ils arrivaient à titre provisoire, avec un chef provisoire. Les chrétiens ne l'ignoraient pas; et quand, enfin Mgr Vogt arriva, les catéchistes d'une Mission, réunis pour lui soumettre quelques questions, commencèrent par lui poser la question : « Êtes-vous celui qui doit venir

pour rester avec nous, ou devons-nous attendre un autre? »

Tout cela montre clairement que la situation était difficile. Remercions Dieu qui, dans sa prédilection pour ces Missions du Cameroun, a bien voulu aplanir les difficultés, de sorte que le changement de direction et de personnel s'est effectué très paisiblement.

APERÇU GÉNÉRAL SUR NOTRE ACTIVITÉ AU CAMEROUN.

Les Pallottins ont publié leurs dernières statistiques sur le Cameroun en 1916. D'après ces statistiques, le Vicariat du Cameroun, tel qu'il est délimité aujourd'hui, comptait alors environ 32.000 catholiques vivants. Mais il faut dire que, par suite de la guerre, un nombre assez considérable de chrétiens ont émigré à Fernando-Poo, et dans d'autres colonies voisines; et beaucoup de ces émigrés ne sont plus revenus. On sera assez près de la vérité en fixant à environ 27.000 le nombre des catholiques du Vicariat, lors de l'arrivée de nos Pères. Le Vicariat actuel était desservi, avant la guerre, par 24 Prêtres, 22 Frères, 22 Sœurs et 180 catéchistes. Actuellement, le Vicariat compte 105.000 catholiques vivants, et il est desservi par 24 Pères, 10 Frères, 16 Sœurs, et environ 1.400 catéchistes; encore faut-il remarquer que deux des Pères sont absorbés par le Petit Séminaire.

De 1916 à 1923, le Vicariat du Cameroun n'a semblé être confié à la Congrégation qu'à titre provisoire; le Saint-Siège, en effet, ne nommait que des Administrateurs apostoliques. C'est ainsi que le R. P. Douvry fut nommé administrateur en 1916; le R. P. Malessard fut nommé en 1920, et Mgr Vogt, en 1922. Cette situation n'était nullement faite pour engager la Congrégation à prodiguer du personnel au Cameroun; aussi, malgré les besoins toujours plus pressants, malgré les appels désespérés des Administrateurs, le personnel du Vicariat resta stationnaire. De 1916 à 1924, la moyenne des Pères présents au Cameroun n'était que de douze, alors que dans ce laps de temps, le nombre des catholiques était monté de 27.000 à 80.000. Le Bulletin de juin 1920 a indiqué les efforts tentés par notre Supérieur général, Mgr Le Roy, pour amener la Propagande à donner au Vicariat une administration définitive; mais la Propagande se contenta d'exprimer le vif désir qu'elle avait de nous voir continuer à travailler jusqu'à l'or-

ganisation définitive de la Mission. Ce n'est qu'en mai 1923 que Mgr Vogt fut nommé Vicaire Apostolique du Cameroun; et enfin, en 1924, la Congrégation put commencer à nous envoyer du renfort.

Des dix stations occupées jadis par les Pallottins, nos Pères n'ont pu occuper d'abord que cinq; c'étaient : Duala, Édéa, Yaundé, Minlaba et Ngovayang. Marienberg n'a pu être occupé qu'en octobre 1924, et Kribi, en octobre 1925. Deux autres Missions, Daido près de Duala, et Batanga, près de Kribi, ne seront sans doute plus jamais occupées, étant trop proches des Missions voisines. Quant à la dernière, Saint-André, nous ne pourrons la réoccuper que plus tard. Mais entre temps, la Maison-Mère avait autorisé la fondation de quatre nouvelles Missions : Nkolayop et Akono en 1923; Somo en 1924, Efoke en 1925. De sorte qu'à l'heure actuelle le Vicariat du Cameroun comprend onze Missions; huit autres Missions sont en voie de fondation.

Avant de parler de chaque Mission en particulier, disons un mot de différentes questions qui concernent tout le Vicariat.

I. *Mouvement extraordinaire de conversions.* — Ce mouvement existe-t-il? et que vaut-il? Que ce mouvement existe, un simple coup d'œil sur nos statistiques annuelles le prouve suffisamment. Le mouvement s'est manifesté d'abord chez les Evondos (ou Yaundés), et c'est chez eux qu'il est le plus accentué. Puis il s'est communiqué aux Banés et aux Étons, tribus apparentées aux Évondos. Il existe aussi, quoique moins sensible, chez d'autres tribus, les Bassas, les Bakokos, les Mvelés, les Makas (1). Voilà environ 20 ans que ce mouvement existe. Nous ne voyons pas de cause naturelle qui l'explique suffisamment mais, sans fausse humilité, nous devons dire que nous n'y sommes pour rien. Après l'arrivée de nos Pères, le mouvement s'est étendu davantage, par suite de l'augmentation du nombre des postes de catéchistes : en 1916 ce nombre

(1) Voici les nombres de baptêmes administrés par années :

	En 1908	1911	1913	1919	1923	1925
A Yaundé seul...	1.477	2.790	5.590 (2)	3.900	4.458	6.316
Dans tout le Vicariat.....	2.646	6.005	9.945	8.274	13.234	16.281

(2) A partir de 1912, les Pères Pallottins ont baptisé un assez grand nombre de petits enfants de païens.

était de 180; en 1918, il était monté à 350; en 1920, à 600; en 1924, à 1.200; et actuellement nous avons plus de 1.400 catéchistes.

Que vaut ce mouvement? N'est-il pas trop superficiel? un simple feu de paille? — Pour un feu de paille, il faut avouer qu'il serait de longue durée! Quant à son intensité, à son efficacité, il faut bien dire qu'il ne va pas jusqu'à transformer nos pauvres Noirs en parfaits chrétiens. Les Noirs viennent à nous, et ils nous pressent de venir à eux; ils veulent devenir chrétiens, et en général ils font de réels sacrifices pour le devenir. Mais l'instruction sérieuse, la formation à une vie vraiment chrétienne, c'est à nous et à nos catéchistes de les leur donner. Nous sommes assez sévères pour les admissions au baptême, mais, après cela, il faut avouer que nous ne suffisons plus à la tâche, absolument pas. Et c'est là pour nous une peine profonde, une crainte très sérieuse pour l'avenir. Chaque Père est chargé, en moyenne, de plus de 5.000 catholiques, répandus dans 50 à 80 villages; comment pourrait-il donner aux âmes les soins dont elles ont besoin? Dès à présent, les effets de cette situation se font sentir; mais si elle devait se prolonger à quoi aboutirait ce magnifique mouvement? *Rogate Dominum messis ut mittat operarios...!*

II. *Part assez considérable que prennent nos chrétiens aux charges de la Mission.* — 1° Toutes les cases-chapelles et cases-écoles sont construites et entretenues par les chrétiens et les catéchumènes; cependant, pas toujours comme les Pères le désireraient.

2° Durant leurs tournées apostoliques, les Pères sont nourris très convenablement par les Indigènes; souvent même ils peuvent envoyer à la Mission un surplus appréciable de poules et d'œufs. — Les chrétiens et catéchumènes d'un poste portent les charges du Père jusqu'au poste suivant, gratuitement; mais il arrive aussi, pour ce point, qu'il y ait quelques difficultés.

3° Le denier du culte payé par les chrétiens dépassera pour cette année la somme de cent mille francs. Le résultat des quêtes est aussi très appréciable dans quelques Missions. Le denier du culte n'existait pas du temps des Pallottins; nos Pères ont dû l'introduire pour arriver à payer les catéchistes.

4° Chrétiens et catéchumènes font célébrer un grand nombre

de saintes messes, des messes basses et des grand'messes. Par le passé l'honoraire était de cinq francs pour les messes basses; nous devons l'élever, si le franc ne se relève pas.

5^o Plusieurs chrétientés réunissent de l'argent, scient du bois, font des briques, pour amener le Vicaire apostolique à leur accorder une Mission.

Plusieurs confrères diront sans doute qu'en tout cela les chrétiens ne font que leur strict devoir, et qu'ils devraient encore faire davantage; cela est vrai; mais combien d'autres confrères seraient heureux de se voir soutenus ainsi!

III. *Œuvre des fiancées.* — Au Cameroun, peut-être plus que dans d'autres contrées de l'Afrique, les Noirs ont l'habitude de cohabiter bien avant le mariage. Dès que le prétendant a versé une bonne partie de la dot, les parents de la fiancée lui livrent leur fille. La dot est toujours de plusieurs centaines de francs; souvent elle dépasse les mille francs, et même les deux mille. Pour réagir contre cet abus, et pour préparer convenablement les jeunes gens au mariage, les missionnaires ont jugé nécessaire d'imposer à toutes les fiancées un stage plus ou moins long à la Mission. Les fiancées vivent là dans de grandes cases; les lits sont placés en longues files serrées; une commission d'hygiène trouverait même de suite que le cube d'air requis fait défaut. Les effets de trousseau ne prennent guère de place : ils sont généralement suspendus à un bout de bois fixé dans la cloison ou suspendus à une corde qui descend de la toiture. La cuisine est un hangar ouvert qui laisse libre passage à la fumée et aux vapeurs. Le règlement journalier est adapté à la situation particulière de ce nouveau genre d'internes : le lever est suivi de la prière du matin, de la sainte messe, et d'une première leçon de catéchisme. A 7 h. 1/2, travail manuel. Les fiancées vont par équipes aux travaux qui leur sont assignés : les unes aux cultures, les autres au bois de chauffage, les autres à la lessive, ou à la briqueterie, ou à la cuisine. Chaque équipe est commandée par une surveillante. — A 10 heures, repos, préparation du manger. De 11 heures à midi, deuxième leçon de catéchisme. A midi, repas. A 1 heure, chapelet en commun. A 1 h. 1/2, travail manuel. A cinq heures, repos, préparation du repas du soir. A 6 heures, troisième leçon de catéchisme, puis repas, récréation. — A 8 heures, prière du soir.

Comme il n'y a pas de murs de clôture, il faut souvent contrôler les présences, et infliger des punitions aux absentes. La punition la plus redoutée est d'être retardée pour le mariage, ou d'être chassée du Sigza (1). Le stage au Sigza est d'une durée plus ou moins longue; cela dépend de la conduite et du degré d'instruction : on peut donner comme moyenne six mois. Les fiancées sont nourries et vêtues par leurs prétendants; ceux-ci ont ainsi tout intérêt à ce que leurs futures épouses se conduisent bien et apprennent vite le catéchisme. Les mariages se font par groupes. A Yaundé, il n'est pas rare de voir des fournées de 30, 40 et même 60 mariages. Au temps des Pères Pallottins, ces œuvres étaient encore restreintes mais avec le développement des missions, elles sont devenues considérables. A Yaundé, par exemple, on a dû renoncer à vouloir placer toutes les fiancées à la Mission même. Environ 500 fiancées se trouvent à la Mission; une bonne centaine d'autres, celles qui ont des bébés, sont installées à quelques kilomètres de la Mission; et plus de 200 autres sont placées à une bonne journée de marche de la Mission, sous la direction de catéchistes de confiance. C'est là un pis aller, en attendant qu'on puisse fonder de nouvelles Missions.

Jusqu'à présent les *Sigzas* étaient dirigés par les Pères, assistés de catéchistes sérieux. Bientôt nos Sœurs seront assez aguerries pour pouvoir diriger ces œuvres; elles devront souvent jouer le rôle de gendarmes, ou d'adjudants dans ces sortes de casernes féminines. Déjà Sœur Pierre arrive à faire marcher son bataillon de fiancées à Yaundé.

Ces œuvres de fiancées donnent de très bons résultats. C'est bien dommage que nous ne puissions pas établir des œuvres similaires pour les hommes!

IV. *Sœurs du Saint-Esprit*. — A la fin de novembre 1924 arrivaient à Duala les huit premières Sœurs du Saint-Esprit, destinées aux Missions; quelques jours après elles étaient installées à Yaundé, dans l'ancienne résidence des Sœurs Pallottines. Elles ont été accueillies avec enthousiasme : depuis des années, les missionnaires et les chrétiens attendaient des Sœurs. Il est superflu de faire remarquer qu'elles nous sont

(1) Le mot *sigza* est une corruption du mot anglais « sister »; les Noirs en ont fait d'abord « sista », puis « sigza ». Dans tout le Vicariat, le mot *sigza* sert à désigner l'œuvre des fiancées.

arrivées pleines de bonne volonté et animées du plus ardent zèle apostolique : elles ne rêvaient rien moins que de parcourir les sentiers de la brousse, à la recherche des pauvres âmes ! La réalité a été presque une déception pour elles. Faire l'école, diriger une lingerie, une cuisine, surveiller des enfants, des femmes, tout cela, on le trouve aussi en Europe ! Et les pauvres Noirs sont d'ordinaire bien moins intéressants que ne le font supposer certains récits de missionnaires. Mais nos braves Sœurs ne sont pas venues en Afrique pour y chercher des consolations, ni la réalisation d'un idéal rêvé jadis ; elles savent que la Reine des Apôtres elle-même a mené une vie cachée qui n'avait rien d'apostolique aux yeux du monde ; elles savent que les travaux et les peines de la vie de chaque jour, sont féconds en fruits de sainteté pour elles, et de salut pour nos pauvres Noirs. Bientôt du reste elles sauront dominer les occupations journalières à la Mission, et se dévouer plus immédiatement au salut des âmes.

Actuellement nos Sœurs sont au nombre de 16 ; les six dernières venues ont été amenées par le R. P. Onfroy en novembre 1925. Ce cher Père a passé trois mois au Cameroun ; il a visité les quatre missions entre lesquelles les Sœurs sont réparties, et a ainsi pu se rendre compte des peines et des consolations de la vie des missionnaires.

V. *Le Petit Séminaire.* — Notre petit séminaire a été ouvert, à titre d'essai, en juin 1923, avec cinq élèves externes. Comme ces enfants donnaient toute satisfaction et que d'autres candidats se présentèrent, on se décida à ouvrir le séminaire définitivement au mois de septembre de la même année, et on prit les élèves comme internes. Saint Joseph fut choisi comme patron du Séminaire ; plus tard, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut aussi choisie comme patronne et comme modèle.

Le nombre des élèves ne tarda pas à monter presque trop vite à notre gré, car le personnel enseignant nous faisait défaut : Monseigneur dut se charger lui-même de la direction et de l'enseignement. Après l'arrivée des nouveaux Pères, le P. Émile Ritter fut chargé de la direction du séminaire, et de l'une des classes. En octobre 1924, le P. Chalifoux fut adjoint au P. Ritter ; mais, à cause des absences assez fréquentes et prolongées de Monseigneur et des deux Pères, la direction et l'enseignement restèrent un peu en souffrance.

L'arrivée de six nouveaux Pères en octobre 1925 permit enfin de donner au séminaire un personnel stable, les PP. Richard et Vrignon. Le nombre des élèves internes est de 40; il serait de 65 si nous avions de la place, mais en attendant que nous puissions construire, quelques élèves ne sont qu'externes, et les autres prennent des leçons de latin dans d'autres Missions. Nous sommes, dans l'ensemble, bien satisfaits de nos petits séminaristes. Plusieurs d'entre eux sont les enfants de familles considérées; d'autres avaient déjà une position, comme moniteurs. Comme nous n'avons au Cameroun ni internats, ni orphelinats, on ne peut pas dire que ces enfants aient été poussés au séminaire par les missionnaires, ou bien, qu'ils n'avaient pas de quoi vivre ailleurs. Quelques-uns ont même dû vaincre la résistance de leurs parents. Nos séminaristes sont répartis en quatre classes; les deux premières sont faites par les Pères; les deux autres sont faites par des élèves de la première classe. Les élèves de la 1^{re} classe ont déjà traduit « César » et les « Catilinaires ». Que Dieu daigne accorder à ces enfants la persévérance ! Jusqu'à présent nous sommes contents d'eux, mais nous ne nous faisons pas illusion sur les difficultés et les défections de l'avenir.

VI. *Œuvre des Frères indigènes.* — Cette œuvre a commencé avec trois postulants au commencement de 1923. Pour pouvoir loger et diriger un peu ces postulants, on les adjoignit aux petits séminaristes pour les exercices de piété et les repas. En janvier 1925, Monseigneur les emmena avec lui à Ngovayang, et c'est là qu'ils firent leur noviciat sous la direction du P. Le Ny. Ayant toujours donné satisfaction en tout, ils vont émettre leurs vœux privés de religion. Entre temps, plusieurs postulants ont été dirigés sur Ngovayang; mais la vocation de Frère est moins attrayante et plus difficile, humainement parlant, pour nos jeunes gens noirs; aussi les vocations sont elles plus rares et les défections plus fréquentes. Cependant, il y a actuellement 4 postulants qui jusqu'à présent nous donnent bon espoir. A cette œuvre, comme aux autres, il faudrait pouvoir imprimer une direction sérieuse et suivie; mais cela ne nous est guère possible. Le cher P. Le Ny est obligé de consacrer tous les deux à trois mois plusieurs semaines à la visite des nombreuses chrétientés dont il est chargé.

(A suivre).

NÉCROLOGIE

Le F. ÉPIPHANE O'Leary, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rathmines le 23 juillet 1925, à l'âge de 77 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans comme profès.

Le F. Épiphané O'Leary naquit en 1847 dans la vallée d'Aherlow, du diocèse de Cashel. Sa famille foncièrement catholique lui donna une très bonne éducation.

A l'âge de 24 ans, sentant l'appel de Dieu à la vie religieuse, il se présenta au Collège de Rockwell, à quelques kilomètres seulement de son village natal, où il fut reçu par le P. Huvetys, alors supérieur; il y fit sa profession en 1873.

Les premières années de sa vie religieuse se passèrent à Rockwell, où, avec le F. Kieran, il s'occupa de la ferme. Après avoir passé vingt ans dans cet emploi pénible, il fut transféré au Collège de Blackrock, où, pendant dix-huit ans, il exerça la charge de réfectoier des élèves. Plus tard il passa successivement à Clareville et au Collège Sainte-Marie de Rathmines. Il se plaisait à rappeler qu'il avait été le premier membre de la Congrégation à occuper la communauté de Sainte-Marie, où, pendant de longues années, il rendit de précieux services aussi bien comme commissionnaire et jardinier, que dans les travaux nécessaires pour l'aménagement de la propriété. De Sainte-Marie ses supérieurs l'envoyèrent à Kimmage pour prendre soin de la ferme; mais en 1917 il revint à Sainte-Marie et y resta jusqu'à sa mort.

Depuis quelques années, il souffrait de rhumatismes, et en 1924 il fut atteint d'une maladie du cœur d'un caractère très sérieux. Le médecin du Collège nous déclara que le cher Frère était exposé à succomber à tout moment. Plusieurs crises s'étant déclarées dans l'année, on lui administra les derniers sacrements. Enfin, en juin 1924, sa faiblesse devint si grande qu'on dut le transporter à l'Hôpital des Mourants, tenu par les Sœurs de Charité à Harrold's Cross, Dublin. C'est là qu'il est mort d'une morte lente et paisible le 23 juillet 1925, assisté jusqu'à son dernier moment par deux Pères de la Communauté.

Le F. Épiphané était un de cet excellent groupe de Frères Coadjuteurs qui se sont tant dévoués pour l'établissement de

la Province d'Irlande dans les jours difficiles du commencement, et comme tous ces pionniers, il était dévoué corps et âme à la Congrégation. Tant qu'il jouit d'une bonne santé, il se donna à son travail sans compter, tout en restant d'une régularité parfaite dans l'observance des règles de la vie religieuse.

Ainsi, il était un de ces confrères dont la vie semble être sans événements mais dont la présence sans prétention semble être pour ainsi dire une partie naturelle et intime de la Communauté dont il fait partie. Ceux, cependant, qui l'observaient de plus près, remarquaient en lui une personnalité forte et bien définie. Le mot qui décrirait peut-être le mieux son caractère, c'est le mot « simple » pris dans son meilleur sens : « *Homo simplex et rectus, timens Deum* ». Très modeste et aimable dans ses manières il était cependant prompt et généreux dans ses sentiments surtout envers ceux qui étaient en peine ou aux prises avec des difficultés. Malgré sa douceur toujours égale, il ne craignait pas de donner son opinion très clairement, surtout quand il s'agissait d'un point de règle ou de charité chrétienne. Quand il était convaincu de son devoir sur un point quelconque, jamais le respect humain ne l'empêchait de parler ou d'agir conformément à sa conviction. Sa réserve dans la conversation était voulue, et bien des fois il montra sa désapprobation en entendant des affirmations exagérées. Son sens de la charité religieuse était si délicat qu'il désapprouvait même d'innocentes moqueries ou plaisanteries.

Il fut également simple et généreux dans la pratique de ses obligations de religieux. Son sens de la pauvreté religieuse était d'une délicatesse plus qu'ordinaire. Il aimait à porter des habits vieux et usagés, tant qu'ils étaient propres et décents. Pendant sa maladie il lui fallait certains stimulants contre les crises, mais jamais on ne put le persuader d'en garder dans sa chambre, il préférait avoir recours au Frère en charge chaque fois qu'il avait besoin de quelque chose et cela malgré la souffrance que le retard pouvait lui causer. Une de ses premières préoccupations, quand il fut transporté à l'hôpital, fut de se débarrasser d'un peu d'argent que les supérieurs lui avaient donné pour des dépenses nécessaires.

Il avait peu ou pas de dévotions surrogatoires; son rosaire et le chapelet de l'Immaculée-Conception ne le quittaient jamais. Sa grande dévotion était la sainte messe, et même dans ses dernières semaines, quand il pouvait à peine se tenir sur ses jambes, il voulait à toute force servir la messe.

Il se montra encore simple et généreux dans les souffrances qui pendant de longs mois l'accablèrent durement. Jamais on

n'entendit tomber de ses lèvres un mot de plainte. Aussi longtemps qu'il put se lever, il fut fidèle à assister à tous les exercices religieux.

Pendant son court séjour à l'hôpital, il fut un sujet d'édification pour tous par sa patience et par sa reconnaissance pour les moindres services, de telle sorte que les Sœurs et les autres malades parlaient de lui comme d'un saint. Pendant des mois il attendit la mort, et loin de s'en effrayer, il en parlait tout simplement, et quand elle vint elle fut la bienvenue.

Le F. Épiphane laisse après lui le souvenir d'une vie sainte et bien remplie; se sacrifiant lui-même sans bruit, il a été un enfant fidèle et dévoué de notre Vénérable Père.

* * *

C. J. ad-

Le F. LEO Schuster, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis d'Amérique, décédé à Pittsburgh, le 16 janvier 1926, à l'âge de 89 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans comme profès.

Le F. Leo, dans le monde Ludwig Schuster, naquit au petit village de Moerlen, près de Hachenburg, Grand Duché de Hesse-Nasseau (Allemagne), le 10 février 1837, d'une famille d'honorables cultivateurs et d'excellents chrétiens. A défaut d'école à Moerlen même, le jeune Ludwig devait tous les jours de l'année scolaire se rendre à Neunkhausen, à environ deux kilomètres de distance, pour recevoir l'instruction primaire, obligatoire alors en Allemagne. Tous les dimanches et jours de fête, il devait se rendre à Hachenburg, à quatre kilomètres de Moerlen, pour satisfaire à ses obligations de chrétien. Inutile de dire que la brave famille Schuster était fidèle à ce devoir.

Le jeune Ludwig grandit dans cette atmosphère religieuse et arriva à l'âge de l'homme mûr, sans penser que le bon Dieu l'appelait à une vie plus parfaite. Cependant il existait dans une des paroisses environnantes une pieuse association du Tiers-Ordre de Saint-François dont plusieurs de ses camarades faisaient partie et qui l'attirait : il y fut admis. Quand notre Congrégation fut établie à Marienstadt — non loin de Hachenburg — la direction de ladite association fut transmise à un de nos Pères. Celui-ci parlait de temps à autre dans les réunions des tertiaires du grand bonheur qu'il y a à appartenir au premier ordre, et ainsi il en disposait plusieurs d'entre eux à la vie religieuse. Ce désir gagna aussi le jeune Schuster, mais il ne se sentait pas encore assez fort pour renoncer au monde. Il lui fallait une inspiration plus puissante qui lui fut donnée à la prise d'habit de son

ami, le F. Lazare Stinner. A cette occasion il demanda son admission dans la Congrégation comme postulant-frère; cette faveur lui fut volontiers accordée, et le 30 novembre 1865, fête de l'apôtre saint André, il dirigea ses pas vers le couvent de Marienstatt.

Encore postulant, Ludwig Schuster fut envoyé à Kaiserswert pour y remplir une fonction à l'œuvre des Prêtres émérites dont la Congrégation avait la charge depuis quelques années. Il revint bientôt et fut admis à la réception du saint habit, sous le nom de F. Leo, le 22 septembre 1866. En ce jour, on célébrait au diocèse de Limbourg la fête de l'Immaculé Cœur de Marie. Le 2 février 1868, il émit ses premiers vœux et entra ainsi au rang des Frères profès. Trois ans plus tard il prononça, également à Marienstadt, ses vœux de cinq ans. Les occupations du F. Leo dans cette Communauté furent principalement à la ferme, mais quand le moulin fut construit et installé — en 1869 — on lui donna la charge de meunier. Plus tard il fut envoyé à l'œuvre de Marienthal.

Sur ces entrefaites, le *Kulturkampf* avait éclaté en Prusse et nos confrères d'Allemagne en furent victimes. Le F. Leo accompagna d'abord les autres en France. On peut juger de la confiance que les supérieurs avaient en lui par le fait qu'ils lui remirent la somme d'argent qu'on avait obtenue des œuvres que nous avons en Allemagne. Le cher Frère, à la carrure très large et solide, avait cette précieuse charge soigneusement répartie et cousue dans de la toile fixée sur sa chemise. Il passa la frontière sans aucun incident et arriva sain et sauf, avec son précieux fardeau intact, à la Maison-Mère, où le R. P. Peureux n'eut pas crainte de l'en décharger personnellement.

Le F. Leo passa à Chevilly où il resta quelques mois; puis il reçut sa destination pour la nouvelle fondation entreprise aux États-Unis. Il s'embarqua au Havre avec trois Pères et onze Frères le 2 janvier 1874 et arriva le 14 à New-York, après une traversée des plus agitées. Le premier placement du Frère fut à l'établissement de St-Joseph à Pontiac, qui consistait dans une ferme, près de Piqua, Ohio. Il y resta jusqu'à la cessation de cette œuvre en octobre 1876, date qui marque aussi l'abandon par nos Pères de toutes les œuvres que nous avons alors dans l'archidiocèse de Cincinnati, Ohio. Puis le P. Strub loua à Perrysville, à trois lieues d'Allegheny, dans l'ouest de la Pennsylvanie, une propriété destinée à remplacer celle de Pontiac. Le F. Leo y fut placé et y resta jusqu'en octobre 1878, quand il partit pour la nouvelle colonie de St-Joseph en Arkansas, avec les PP. Strub et Jaworski et le F. Genès Ébert. Ils

arrivèrent à Conway le 16 octobre. Après un bon nombre d'années passées dans cette colonie qui était au commencement malsaine, la santé, d'ailleurs robuste, du cher Frère, fut ébranlée. C'est probablement après cette faiblesse qu'il obtint la permission de ses supérieurs de vivre hors communauté. Il passa ce temps à St-Louis, Missouri, avec les Pères Jésuites, comme sacristain à l'église. Quelques années après il revint et put reprendre son ancienne place parmi les Frères de la Congrégation.

Le premier placement du Frère, après sa rentrée, fut au collège du St-Esprit à Pittsburg. En janvier 1889, il fut envoyé à Conway, Arkansas, pour aider le F. Rudolph dans les travaux de peinture à l'église. L'année suivante il passa à Pittsburg pour exercer la fonction de sacristain à l'église de St-Stanislas, et s'occuper en même temps du matériel de la maison; en 1896 il fut assigné à la paroisse de Ste-Marie à Détroit, Michigan, où il resta jusqu'à l'installation de la maison de formation à Cornwells, Pennsylvanie, en 1897. Entre temps il avait eu le bonheur d'émettre ses vœux perpétuels en 1895.

On voit que le F. Leo changea souvent de communauté, mais ce n'était certainement pas par goût : il aimait la tranquillité et la vie cachée. Il croyait cependant avoir trouvé enfin une demeure permanente à Cornwells, mais c'était encore une illusion. En 1900 il fut envoyé à la paroisse du Sacré-Cœur à Tarentum près de Pittsburg, et il y resta quelques années, puis retourna à Cornwells. En 1905 il dut de nouveau abandonner sa chère communauté pour aller à la nouvelle fondation de Ferndale dans l'État de Connecticut. Ici il resta seulement cinq mois et puis revint à son cher Cornwells.

Les infirmités vinrent affliger à leur tour le bon Frère. Les rhumatismes le réduisirent à une immobilité presque complète; impossible pour lui de suivre les travaux au dehors; une hernie le gênait aussi. Mais le vaillant F. Leo ne voulait pas être inutile, il descendit à la taillerie pour s'occuper à repriser les bas et aider à racommoder le linge, ce qu'il exécuta avec un soin exquis. Bientôt les douleurs perdirent un peu de leur violence, et le F. Leo put se rendre au bureau de poste et faire de petites commissions au village. De cette façon il se rendit encore bien utile. Il était en outre bon religieux, donnant à ses frères le bon exemple par sa régularité, sa piété, sa modestie et son dévouement. Les Apostoliques n'oublieront pas non plus son doux sourire et sa grande bonté. Les gens du dehors, avec lesquels il entrait en contact, l'estimaient aussi beaucoup.

C'est de ce train que sa vie se passa jusqu'à ces dernières

années quand ses jambes commencèrent à devenir raides; il avait même difficulté de sortir de sa chambre, et bientôt il dut renoncer aussi à cette petite diversion. Attendre la mort dans cette situation fut son désir; mais une épreuve bien dure lui fut encore réservée. La nuit du 1^{er} novembre, la maison qu'il occupa prit feu et on eut juste le temps de l'en retirer vivant. Dès lors les logements devinrent étroits, et les soins que réclamèrent sa santé n'étaient pas faciles, il lui fallut bien accepter de changer de résidence. Le bon Frère fut emmené à Duquesne University de Pittsburg, où il passa tout son temps à l'infirmerie. Il y édifia ses confrères qui le visitèrent souvent, par sa patience, sa résignation et son égalité d'âme. Le soir du 15 janvier il se montra encore de très bonne humeur et personne ne se doutait que la fin était si proche. Aussi la consternation du Frère infirmier fut-elle très grande quand, au lendemain matin, il trouva son cher invalide étendu mort. Ce fut à la fête de l'Immaculé Cœur de Marie, sous le titre de Refuge des pécheurs, que la bonne Mère avait cherché son enfant.

* * *

Le F. SERGIUS Fustec, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Brazzaville, décédé le 18 février 1926, à l'âge de 44 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 5 mois comme profès.

Le F. Sergius, Jean-François-Marie Fustec, naquit à Saint-Eutrope, près de Morlaix (diocèse de Quimper), de parents chrétiens, sans fortune, mais qui élevèrent leurs enfants dans la piété et la crainte de Dieu. Il fut envoyé à l'école des Frères à Morlaix, y passa six ans, subit avec succès l'examen du certificat d'études, se décida enfin à entrer en religion et se proposa même de faire des études en vue du sacerdoce. On l'adressa à cet effet à l'École apostolique de Poitiers; au bout de six mois (1894-95) il constata que les études n'étaient pas son fait. Ainsi rejeté dans le monde, il eut l'avantage de connaître presque aussitôt la Congrégation.

Du petit Postulat de Chevilly où il fut accueilli le 11 janvier 1896, il entra au petit Postulat de Langonnet au mois d'août suivant parce qu'il n'avait pas encore l'âge de prendre rang, parmi les grands Postulants; c'est ainsi qu'à Langonnet il fit sa première probation à la vie religieuse; puis il revint à Chevilly pour son noviciat et sa profession le 8 septembre 1898. Il avait 17 ans.

Il avait travaillé au moulin à Langonnet, à la forge à Chevilly. Ces deux essais ne déterminaient guère la direction de son avenir; ce furent les dispositions de l'article 50 du chapitre III de la loi militaire du 15 juillet 1889 qui décidèrent de son premier placement. Les avantages que lui procurait au point de vue du service la résidence avant l'âge de 18 ans dans l'Afrique Équatoriale étaient en effet assez précieux pour qu'on ne craignît pas, malgré sa jeunesse, de l'envoyer sans retard en Mission. Il partit donc en 1899 pour le vicariat de l'Oubangui.

Successivement il a été affecté aux stations de Bangui (Saint-Paul-des-Rapides), 1899 à 1904; de Liranga (Saint-Louis-de-l'Oubangui), 3 août 1904 au 10 septembre 1911; de Brazzaville, 25 septembre 1912 à janvier 1920; de Lékéti (Alima), 16 novembre 1920 à sa mort. Ses fonctions ont été constamment les mêmes : école, œuvre des enfants. Il y réussit au gré de ses supérieurs.

A sa sortie du noviciat, à un âge où son caractère n'est pas encore formé, il se montre d'une grande sensibilité, il est vif, cherche à se concilier la faveur de ses directeurs. Puis l'âge vient; les défauts s'estompent, les qualités ressortent : « C'est un bon petit Frère, écrit en 1901 Mgr Augouard, et dont on est très content à Saint-Paul-des-Rapides »; cinq ans plus tard même éloge : « excellent sujet qui a bonne volonté et qui fait tous ses efforts, malgré sa faible santé, pour être utile à la Mission ». On le trouve toujours prêt à remplacer les absents et par là il rend parfois de grands services. Enfin avec l'âge viennent les infirmités; sa vue faiblit : en 1922 cette considération porte à lui accorder les vœux perpétuels qu'il a demandés cinq ans plus tôt; à cette occasion il se déclare plus que jamais attaché à sa sainte vocation et dévoué au salut des pauvres Noirs. Il émit en effet ses vœux perpétuels à Lékéti et continua à se dévouer dans ses humbles fonctions d'instituteur jusqu'à ce que le 18 février dernier la congestion l'ait terrassé à son poste.

* *

Le P. João-José ALVES, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo portugais, décédé à Landana le 11 février 1926, à l'âge de 43 ans, après 29 années passées dans la Congrégation dont 12 ans et 8 mois comme profès.

* *

Le P. Aquilino CAMARA, profès des vœux perpétuels, de la

Province de Portugal, décédé à Braga, le 22 avril 1926, à l'âge de 27 ans, après dix années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 5 mois comme profès.

* * *

Le P Paul DAVEZAC, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Miserghin, le 24 avril 1926, à l'âge de 75 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 8 mois comme profès.

* * *

M. Bernard BODIN, scolastique, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé dans sa famille, le 23 avril 1926, à l'âge de 25 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 7 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne):
Impr. de Montligeon — 16839.6-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Les Séminaires indigènes. — La seconde période des vœux temporaires

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres. — Le Chapitre général. — Avis du mois : Encyclique sur les Missions. — Avis au sujet des publications intéressant l'histoire de la Congrégation.

Nouvelles des Communautés. — La santé du T. R. Père. — L'Union missionnaire du Clergé : faveurs et privilèges. — Counène et Coubango : Visite du R. P. Riedlinger. — Brazzaville : arrivée de nouvelles Sœurs. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat du Cameroun (*suite*).

Nécrologie. — P. Jean-Baptiste Delpuech. — PP. Joseph Noirjean, Charles Manet. — FF. Valérien Litzelmann, Silverius Frenken. — M. l'abbé Célestin Besseyrias.

ROME

LES SÉMINAIRES INDIGÈNES

Nous donnons, dans le *Bulletin*, la lettre suivante de la S. Congrégation de la Propagande, qui fournit une directive au sujet de la création des Séminaires intervicariaux. A la lire, on comprendra l'importance attachée à Rome à ce genre d'établissements.

S. CONGREGAZIONE
DE PROPAGANDA FIDE
N° 3750/25

Romæ, die 31 Januarii 1926.

Illme ac Revme Domine,

Cum ultimis hisce temporibus, in Vicariatibus apostolicis NN. vocationes ad statum ecclesiasticum, auxiliante Dei gratia, in dies auctæ sint, huic Sacræ Congregationi Fidei Propa-

gandæ opportunum videretur ut ab omnibus istis Vicariatibus unicum Seminarium regionale pro studiis philosophicis et theologicis, prout in aliis Missionibus factum est, constituatur. Hæc vero fundatio non modo expensarum diminutionem sed etiam uniformem formationem in juvenibus præberet.

Antequam autem hac de re aliquid decernatur, huic Sacræ Congregationi tuam mentem adaperire velis.

Interim Tibi a DEO O. M. faustissima quæque ex corde exopto.

Amplitudinis Tuæ addictissimus servus,
G. M. Card. v. ROSSUM,
Præfectus.

† FRANCISCUS MARCHETTI-SELVAGGIANI,
Archiep. Seleucien., Secretarius.

LA SECONDE PÉRIODE DE VŒUX TEMPORAIRES

Les Constitutions prévoient que, pour les Scolastiques, la seconde période de vœux temporaires est de trois ans, de sorte qu'il faut ou que les vœux perpétuels soient émis après le premier triennat ou renvoyés à six ans après la Profession. Pour éviter cette alternative, et pouvoir retarder les vœux perpétuels jusqu'à l'époque du Sous-Diaconat, variable suivant les cas, le Conseil général a demandé et obtenu l'Indult suivant :

S. C. DES RELIGIEUX

N° 2275/26

Beatissime Pater,

Superior generalis Congregationis Sancti Spiritus, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter petit ut in Corpore Constitutionum per Decretum 12 Junii 1922 adprobatarum, in Const. 19, n° 156, textus qui ita se habet : « Les Clercs... émettront leurs vœux perpétuels à l'expiration de leurs premiers vœux, à moins que le Supérieur général ne juge à propos de leur prescrire *une nouvelle période de trois ans, au terme de laquelle ils feront leurs vœux perpétuels* », modificari possit hoc modo : « Les Clercs... émettront leurs vœux perpétuels à l'expiration de leurs premiers vœux, à moins que le Supérieur général ne juge à propos de leur prescrire *une nouvelle période de vœux temporaires qui ne saurait dépasser un maximum de trois ans* », in conformitate Can. 574 C. J. C.

Et Deus, etc...

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum Sacra Congregatione Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis, benigne annuit pro gratia juxta preces, servatis de jure servandis, et modificatio inseratur in Constitutiones. Contrariis, ...

Datum Romæ, die 27 Aprilis 1926.

(L. S.)

C. Card. LAURENTI, *Præfectus*,
Vinc. LA PUMA, *secret.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 20 avril 1926, et sur la proposition du R. P. PHELAN, Provincial, ont été nommés :

2^e assistant provincial, le P. William STADELMAN; conseiller provincial, le P. Joseph CRONEMBERGER.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait les **Vœux perpétuels** :

à Rome, le 31 mars 1926, M. Albert DHELLEMES;

à Montana, le 21 avril, M. Jean BERHAUT;

à Port-Louis (Maurice), le 27 avril, le P. Eugène SCHNEPP;

à Chevilly, le 13 mai, le F. ÉTIENNE Le Meur;

à Langonnet, le 13 mai, le F. AUBIN Saintilan;

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à Langonnet, le 13 mai, le F. THÉODORE Nicol;

à Mortain, le 14 mai, le F. JEAN Cadalen;

à Grignon, le 20 mai, les FF. STANISLAS KOSTKA Fraval et ANTOINE DE PADOUE Ott.

Ont fait la **Consécration à l'apostolat** :

à Chevilly, le 13 mai, les FF. ÉTIENNE Le Meur et MATHIEU Jay;

à *Langonnet*, le 13 mai, les FF. GODARD Baetz et AUBIN Saintilan.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Chevilly*, le 29 mai, des mains de Mgr Pichot :

MM. Pierre BUVIER, Jean MACHER, Louis GUILLEMIN, Abel LE DORTZ, Joseph LE BORGNE, Eugène REISER, Paul FAUSSIER, Louis COSTE.

Ont reçu les **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Dublin*, le 29 mai, des mains de Mgr Downey, évêque coadjuteur d'Ossory : MM. Ambroise KELLY, Jérôme O'SULLIVAN, Eugène BUTLER;

à *Rome*, le 3 avril, du Cardinal Pompilj, vicaire de S. S., MM. Théodore DE VRIES, Alexis RIAUD, Louis TACHÉ DE LA BROQUERIE, Charles ENGEL.

Ont reçu les **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Dublin*, le 29 mai, de Mgr Downey, M. Andrew EGAN;

à *Rome*, de Mgr Palica, archevêque de Philippines, Vice-gérant, MM. Théodore DE VRIES, Alexis RIAUD, Louis TACHÉ DE LA BROQUERIE, Charles ENGEL;

Ont reçu le **Sous-diaconat** :

à *Rome*, de Mgr Palica, le 3 avril, MM. Albert DHELLEMMES, Antoine DE FRAGUIER, Denis KENNEDY;

à *Chevilly*, de Mgr Pichot, le 29 mai, MM. Henri LARUE, Napoléon VALOIS.

Ont reçu le **Diaconat**, le 29 mai :

à *Dublin*, de Mgr Downey, MM. Patrick HEWITT, William DANAHER, James MEEHAN, Stephen Haurahan;

à *Rome*, de Mgr Palica, MM. Albert DHELLEMMES, Antoine DE FRAGUIER, Denis KENNEDY.

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

La retraite préparatoire au Chapitre général s'ouvrira à Chevilly le dimanche 18 juillet dans la soirée; elle durera

huit jours. Tous les membres du Chapitre doivent y prendre part, au moins pendant trois jours, s'ils ont déjà fait ou s'ils doivent faire plus tard leur retraite annuelle. Quant au Chapitre il s'ouvrira à l'issue de la retraite.

Nous rappelons à cette occasion que les motions à présenter au Chapitre doivent être transmises au Supérieur général qui, avec son Conseil, juge s'il y a lieu de les soumettre aux délibérations de l'Assemblée.

AVIS DU MOIS

Encyclique de S. S. PIE XI sur les Missions (*Suite et fin*).

C'est à vous, Vénérables Frères, Fils aimés, que Nous adressons la parole, à vous qui, en remplissant auprès des païens une légation longue, laborieuse et prudente, vous êtes rendus dignes de diriger, au nom de l'autorité apostolique, des vicariats et des préfectures. Tout d'abord, Nous vous félicitons vivement, vous et les annonciateurs de l'Évangile que vous dirigez et commandez, des accroissements qu'ont pris partout les missions en ces dernières années, grâce à votre dévouement et à votre habileté. Les principaux devoirs qui vous incombent, les écueils à éviter dans l'exercice de votre charge, Notre prédécesseur immédiat les a signalés avec tant de sagesse et d'éloquence qu'on ne pourrait mieux le faire; il Nous plaît toutefois, Vénérables Frères, Fils aimés, de vous communiquer Notre sentiment sur certaines questions.

LE CLERGÉ INDIGÈNE.

Nous attirons d'abord votre pensée sur l'importance qu'il y a de faire entrer des indigènes dans le clergé; si vous n'y apportez pas tous vos efforts, non seulement Nous estimons que votre apostolat sera incomplet, mais l'établissement et l'organisation de l'Église en subiront dans ces régions de longs retards. Nous reconnaissons volontiers que çà et là on a commencé de pourvoir à ce besoin en créant des Séminaires où de jeunes indigènes, donnant le meilleur espoir, se forment avec soin à recevoir la dignité du sacerdoce et à instruire de la foi chrétienne les hommes de leur race; mais nous sommes bien loin des progrès qu'il faut réaliser. Vous vous souvenez des

plaintes qu'élevait à ce sujet Benoît XV, Notre prédécesseur d'heureuse mémoire : « Il est à déplorer qu'il y ait des régions où depuis plusieurs siècles déjà la foi a été portée et où cependant l'on ne trouve qu'un clergé indigène tout à fait inférieur; il y a même des peuples, éclairés dès le début de la lumière de l'Évangile, qui se sont élevés de la barbarie à un tel degré de civilisation qu'ils ont des hommes remarquables dans toutes la gamme des arts civilisés, et qui, après avoir été imprégnés depuis de longs siècles de la vertu salutaire de l'Évangile et de l'Église, n'ont pu produire ni des évêques qui les dirigeraient ni des prêtres qui commanderaient à leurs concitoyens. » (Lettre apostolique *Maximum illud.*)

COMME AUX PREMIERS SIÈCLES LE CLERGÉ INDIGÈNE DOIT ÊTRE
EN TOUT ÉGAL AU CLERGÉ ÉTRANGER.

On n'a peut-être jamais assez réfléchi à la manière dont l'Évangile commença d'être propagé et l'Église de Dieu d'être constituée dans tout l'univers; effleurant cette question à la clôture de l'Exposition missionnaire, Nous rappelions que les premiers monuments de la littérature chrétienne antique montrent ce fait : le clergé placé par les apôtres à la tête d'une nouvelle communauté de fidèles n'était pas importé de l'extérieur, mais élu parmi les habitants de la région. De ce que le Pontife romain vous a confié, à vous et à vos collaborateurs, la charge apostolique de prêcher la vérité chrétienne aux nations païennes, il ne faut pas conclure que les prêtres indigènes n'ont d'autre raison d'être que d'assister les missionnaires dans les fonctions de moindre importance et de compléter en quelque sorte leur action. A quoi tendent les missions, Nous vous le demandons, si ce n'est à établir stablement l'Église du Christ dans cette immensité de contrées? Et en quoi consistera-t-elle aujourd'hui chez les païens, si ce n'est dans tous les éléments qui la constituèrent autrefois chez nous? C'est dans le clergé et le peuple propre à chaque région, dans ses religieux de l'un et de l'autre sexe. Pourquoi le clergé indigène serait-il empêché de cultiver le champ qui lui est propre et naturel, c'est-à-dire de gouverner son propre peuple? Déjà, pour qu'il vous soit possible de vous avancer toujours plus facilement vers des régions païennes toujours nouvelles à gagner au Christ, ne serait-ce pas un immense avantage de

laisser les résidences. à la garde et aux soins des prêtres indigènes? Bien plus, même pour l'extension du royaume du Christ, ils apporteront le plus sérieux concours au-delà de toute espérance. « En effet, le prêtre indigène, pour employer les termes de Notre prédécesseur, ayant la même origine, la même mentalité, les mêmes sentiments et les mêmes goûts que ses compatriotes, a une merveilleuse puissance pour insinuer la foi dans leur esprit; bien mieux que personne d'autre, il connaît les méthodes de persuasion. C'est ainsi que souvent il a un facile accès dans les maisons où le prêtre étranger ne pourrait mettre les pieds. » (Lettre apostolique *Maximum illud.*) Que dire de ce que les missionnaires étrangers, à cause de leur connaissance rudimentaire de la langue, ne peuvent point parfois exprimer clairement leur pensée de sorte que la prédication y perd beaucoup de sa force et de son efficacité? A cela s'ajoutent d'autres causes de malaises dont il faut tenir juste compte, bien que rares ou faciles à éviter.

SANS CLERGÉ INDIGÈNE, QUE DEVIENDRAIENT PARFOIS LES TERRITOIRES DE MISSIONS?

Supposons que la guerre ou d'autres événements politiques substituent dans un territoire de mission un régime à un autre et que l'on demande ou décide le départ de missionnaires étrangers de telle ou telle nation; supposons de même, chose plus rare, que les indigènes, arrivés à un degré supérieur de civilisation et atteignant une certaine maturité politique, veuillent, pour obtenir leur indépendance, éloigner de leur territoire fonctionnaires, troupes et missionnaires de la métropole, et qu'ils ne puissent l'obtenir autrement que par la force. Quelle calamité, Nous vous le demandons, menacerait alors l'Église dans toutes ces régions s'il n'y avait pas un réseau de prêtres indigènes disposé sur tout le territoire, et si l'on n'avait pas veillé pleinement aux besoins de la population conquise au Christ! De plus, la parole du Christ n'est pas moins vraie dans la situation actuelle : *La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers!* (Matth., ix, 37.) L'Europe elle-même, d'où partent la plupart des missionnaires, manque aujourd'hui de prêtres, et elle en manque d'autant plus que plus pressante devient avec l'aide de Dieu la nécessité de

rendre nos frères dissidents à l'unité de l'Église et d'arracher les non-catholiques à leurs erreurs; et nul n'ignore que si Dieu n'appelle pas moins de jeunes gens que jadis à la vie sacerdotale ou religieuse, le nombre est cependant bien moins grand de ceux qui obéissent au mouvement du souffle divin.

ORDRE FORMEL D'OUVRIR DES SÉMINAIRES INDIGÈNES ET
DE FORMER UN CLERGÉ INDIGÈNE COMPLET.

De tout ce que Nous avons rappelé, Vénérables Frères, Fils aimés, voici ce qui ressort : il faut donner à vos territoires un nombre de missionnaires indigènes tel que, sans tenir compte du clergé étranger, ils suffisent par eux-mêmes à étendre les frontières de la société chrétienne et à diriger la communauté des fidèles de leur nation. Çà et là, comme Nous l'avons dit un peu plus haut, on a commencé à fonder des Séminaires pour les élèves indigènes, situés le plus souvent à mi-chemin entre les missions limitrophes confiées au même Ordre et à la même Congrégation; les vicaires et préfets apostoliques y envoient chacun des jeunes gens d'élite, pour les y élever à leurs frais et les recevoir un jour revêtus du sacerdoce et à la hauteur du ministère sacré. Ce que plusieurs ont commencé en divers lieux, Nous ne désirons pas seulement, Nous voulons et Nous ordonnons que tous les supérieurs de mission le fassent de la même manière, de sorte qu'il n'y ait aucun indigène donnant de réelles espérances, poussé et appelé par Dieu, que vous écartiez du sacerdoce et de l'apostolat. Certes, plus vous choisirez d'élèves à former — et il est absolument nécessaire d'en choisir un très grand nombre, — plus vous serez contraints à faire de dépenses; mais ne perdez pas courage, confiez-vous au très aimant Rédempteur des hommes, dont la Providence fera que la générosité de l'univers catholique croîtra et que le Siège apostolique ne manquera pas de ressources pour vous aider plus largement à l'exécution de vos salutaires desseins.

QUELLE SERA L'INFLUENCE D'UN BON CLERGÉ INDIGÈNE?

S'il faut veiller à réunir chacun le plus possible d'élèves indigènes, prenez aussi grand soin de les former à la sainteté qui convient à la vie sacerdotale et à un esprit d'apostolat.

qui s'inspire du zèle pour le salut de leurs frères, de sorte qu'ils soient prêts à donner leur vie pour les membres de leur tribu ou de leur nation. Il est de la plus haute importance qu'ils reçoivent en même temps une connaissance claire et méthodique des sciences profanes et sacrées, que les études ne soient pas trop rapides et comme sommaires, mais qu'en suivant le cours ordinaire des classes ils s'enrichissent d'une abondante doctrine. Les prêtres indigènes dont vous aurez fait à l'intérieur du Séminaire des hommes remarquables par la piété et l'intégrité de leur vie, tout à fait aptes au saint ministère et des maîtres versés dans les lois divines, seront non seulement honorés par leurs compatriotes nobles ou lettrés, mais rien ne s'opposera plus à ce qu'ils soient mis aussi à la tête des paroisses et enfin des diocèses à constituer, dès qu'il plaira à Dieu.

L'OBJECTION DE L'ININTELLIGENCE PRÉTENDUE DES INDIGÈNES.

C'est un tort de considérer les indigènes comme des êtres inférieurs et d'esprit obtus. Une longue expérience a prouvé que les peuples habitant les régions lointaines de l'Orient et de l'Afrique ne le cèdent parfois nullement à ceux de nos régions et que la vivacité de leur esprit leur permet de lutter avec ces derniers; si l'on trouve des hommes venus d'une profonde barbarie et d'une lenteur d'esprit presque extrême, cela vient nécessairement de ce que l'exercice de leur esprit s'est borné aux nécessités vraiment étroites de la vie quotidienne. S'il vous est permis d'apporter votre témoignage, Vénérables Frères, Fils aimés, Nous pouvons, Nous aussi, en faire foi : presque sous nos yeux, tous les élèves indigènes qui apprennent dans les collèges de la Ville toutes sortes de sciences égalent les autres étudiants par la vivacité de leur intelligence et le succès de leurs études et souvent même ils les dépassent. Il y a une autre raison de ne pas supporter que les prêtres indigènes tiennent comme un rang inférieur et soient consacrés à un plus humble ministère : comme vous et vos missionnaires, ils ont la dignité sacerdotale, ils participent absolument au même apostolat; bien plus, regardez-les comme les chefs à venir de ces Églises fondées par vos sueurs et vos travaux, ainsi que des communautés futures de catholiques.

Aussi qu'il n'y ait aucune distinction entre les missionnaires européens et indigènes, qu'il n'y ait aucune borne de séparation; mais que les uns et les autres s'unissent dans un échange réciproque de respect et d'amour.

LA FONDATION DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES.

Comme Nous en avons parlé plus haut, il importe pour organiser l'Église du Christ de réunir tous les éléments qui, par la volonté divine, la constituent; aussi devez-vous compter comme l'une des parties principales de votre charge le soin d'instituer des Congrégations indigènes de l'un et de l'autre sexe. Les nouveaux disciples du Christ que Dieu a touchés d'un souffle d'en haut et en qui s'élèvent de plus hautes aspirations, pourquoi ne professeraient-ils pas les conseils évangéliques? Que les missionnaires ou les religieuses travaillant dans votre champ veillent à ce que l'amour de leur Institut, sentiment respectable et juste, ne les entraîne trop et ne les écarte d'une plus large compréhension des choses. Si des indigènes désirent entrer dans des Congrégations anciennes, pourvu qu'ils soient aptes à en acquérir l'esprit et ne risquent pas de leur donner dans ces contrées des rejetons dégénérés ou dissemblables, il serait mal de les détourner de ce dessein et de les en empêcher; toutefois considérez en toute droiture et religion, s'il ne convient pas plutôt de fonder de nouvelles Congrégations qui conviennent mieux au génie et aux goûts des indigènes ainsi qu'aux circonstances et à la contrée.

LES CATÉCHISTES.

Il ne faut point passer sous silence un autre point très important pour la propagation de l'Évangile : l'extrême utilité qu'il y a de multiplier le nombre des catéchistes — choisis parmi les Européens ou plutôt parmi les indigènes — qui fassent l'œuvre des missionnaires, surtout en instruisant les catéchumènes et en les préparant au baptême; quant aux qualités obligatoires de ces catéchistes, afin qu'ils attirent les infidèles au Christ plus par l'exemple de leur vie que par leurs paroles, il est à peine nécessaire de les exposer. Mais vous, Vénérables Frères, Fils aimés, ayez la ferme résolution de les instruire avec soin, de sorte qu'ils possèdent la doctrine catho-

lique, et que, lorsqu'ils l'enseigneront et l'expliqueront, ils sachent s'accommoder à l'intelligence et à la mentalité des auditeurs; ils le feront d'autant mieux qu'ils pénétreront plus intimement le caractère des indigènes.

INTRODUCTION DE LA VIE CONTEMPLATIVE.

Nous avons parlé jusqu'ici des compagnons de vos labeurs, de ceux qui vous sont adjoints et de ceux à accueillir. Il Nous reste encore à ce sujet une initiative à proposer à votre bienveillance et à votre zèle; si vous la réalisez, Nous estimons qu'elle profitera grandement à la rapide diffusion de la foi. Toute l'estime que Nous avons pour la vie contemplative, Nous l'avons abondamment témoignée dans la Constitution apostolique par laquelle, il y a deux ans, après correction d'après les canons du Code, Nous avons très volontiers donné la force de la confirmation apostolique à la règle particulière de l'Ordre des Chartreux, déjà dès le début approuvée par l'autorité pontificale. Nous exhortons vivement les Supérieurs généraux de ces Ordres d'introduire et d'étendre cette règle plus austère de la vie contemplative dans les territoires de missions en y fondant des monastères; vous aussi, Vénérables Frères, Fils aimés, veillez-y en multipliant les demandes opportunes ou importunes; ces solitaires attireront sur vous et sur vos travaux une merveilleuse abondance de grâces célestes. Il n'est pas douteux que ces moines ne trouvent chez vous un terrain propice, puisque, dans certaines contrées surtout, les habitants, bien qu'en grande partie païens, tiennent de leur naturel une disposition à l'amour de la solitude, à la prière et à la contemplation. A ce sujet, Nous revoyons en esprit le grand monastère que les Cisterciens Réformés de la Trappe ont fondé dans le vicariat apostolique de Pékin. Là, une centaine de moines environ, la plupart Chinois, gagnent des mérites par l'exercice des plus parfaites vertus, par l'assiduité de leurs prières, par leur vie rude et le support de la souffrance et, en même temps qu'ils attirent la bienveillance et le pardon de Dieu sur eux et sur les infidèles, ils gagnent ces derniers au Christ par l'efficacité de leur exemple. C'est donc une vérité plus claire que le jour que nos anachorètes peuvent, sans offenser en rien la règle et l'esprit de leur fondateur et sans exercer aucun acte de vie extérieure,

contribuer grandement et chaque jour à la prospérité des missions. Que si les supérieurs d'Ordres contemplatifs acquiescent à vos prières et qu'ils établissent des résidences, partout où après commune entente la chose leur plaira, ils feront un acte des plus utiles pour cette grande multitude de païens, et ils nous causeront une joie plus vive qu'on ne saurait croire.

RECOMMANDATIONS DIVERSES.

1^o *Organisation des missions et méthodes d'évangélisation.*

Passons maintenant, Vénérables Frères, Fils aimés, à certaines recommandations qui concernent la meilleure marche des missions; si Notre prédécesseur immédiat a donné sur ce sujet des enseignements et des avertissements semblables, il Nous plaît de les répéter, parce qu'ils seront, comme Nous l'estimons à juste titre, d'un grand secours pour l'exercice fructueux de l'apostolat.

Comme le succès de l'apostolat catholique auprès des païens repose en grande partie sur vous Nous voulons que vous organisiez les choses de manière que la doctrine chrétienne puisse se répandre plus facilement, et qu'augmente le nombre de ceux devant lesquels elle brille sans peine. Ayez à cœur de disperser les prédicateurs sacrés de telle sorte qu'aucune partie du territoire ne soit privée de la prédication de l'Évangile et ne soit réservée pour un autre temps. Avancez le plus loin possible par vos résidences, en établissant vos missionnaires dans un lieu central qu'entoureront de toutes parts des stations moindres, confiées à un catéchiste au moins et dotées d'une chapelle; du siège central, les missionnaires viendront de temps en temps, à une date fixée, visiter ces stations pour les soins du ministère.

Que les prédicateurs de l'Évangile se souviennent qu'il leur faut s'approcher des indigènes de la même manière que le divin Maître en agissait sur terre avec le peuple. « Il guérit tous les malades. » (*Matth.*, VIII, 16.) « Et beaucoup le suivirent et il les guérit tous. » (*Matth.*, XII, 15.) « Il eut pitié d'eux et il guérit leurs malades. » (*Matth.*, XIV, 14.) Et, en leur donnant autorité, il prescrivit la même chose aux apôtres : « Et dans quelque cité que vous entriez... guérissez les malades

qui s'y trouvent et dites-leur : Le règne de Dieu s'approche pour vous. » (*Luc*, x, 8-9.) « Sortant, ils parcouraient les bourgades, évangélisant et guérissant partout. » (*Luc*, ix, 6.) Que les missionnaires n'oublient pas comment Jésus se montra bienveillant et aimable pour les enfants; comme les disciples les réprimandaient, il ordonna de ne pas les empêcher de venir à lui (*Matth.*, xix, 13-14). Nous aimons à rappeler ici ce que Nous avons dit ailleurs : les missionnaires qui annoncent Dieu aux infidèles savent bien que, dans ces régions aussi — car le cœur humain se laisse toucher par les bons offices de la charité, — c'est se concilier la bienveillance des hommes que de prendre intérêt à leur santé, de soigner les malades et de caresser les enfants.

2^o *Ne pas bâtir encore de cathédrales ni de palais. Écoles, familles nobles.*

Pour en revenir au sujet traité plus haut, si dans les lieux où vous établissez votre siège, Vénérables Frères, Fils aimés, et dans les résidences plus grandes que requiert le nombre d'habitants il faut donner de plus vastes proportions à la maison de Dieu et aux autres édifices de la mission, il importe de ne pas élever soit des temples soit des édifices somptueux ou de grand prix, comme des cathédrales et des palais épiscopaux préparés pour les futurs diocèses; ces choses se feront plus commodément en leur temps, Vous n'ignorez pas que, dans certains diocèses déjà canoniquement érigés, ces temples et ces palais furent élevés il y a peu de temps ou sont actuellement en construction. Il n'est ni bon ni prudent de réunir et d'agglomérer dans la station principale ou dans le lieu que vous habitez toutes les œuvres et institutions qui ont en vue le bien des corps ou des âmes; car si elles ont une grande importance, elles peuvent exiger votre présence et vos soins ou ceux des missionnaires, à tel point que les courses salutaires à travers tout le territoire pour l'évangéliser se ralentissent peu à peu et cessent tout à fait. Puisque Nous mentionnons au passage ces œuvres, en dehors des hospices et des salles pour le soin des malades, la distribution des remèdes et les écoles élémentaires — institutions que vous ne laisserez manquer nulle part, — il importe, par le moyen d'écoles fondées par vous, d'ouvrir aux jeunes gens, dès leur sortie de

l'enfance, à moins qu'ils ne se consacrent aux travaux des champs, l'accès de l'enseignement supérieur et surtout des arts et métiers. Et Nous vous exhortons ici à ne pas négliger les personnages principaux de la région et leurs enfants. Il est vrai que les plus humbles personnes du peuple accueillent plus facilement la parole de Dieu et ses hérauts; il est vrai aussi que Jésus-Christ a porté sur lui-même ce témoignage : « L'Esprit de Dieu m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. » (*Luc*, iv, 18.). Mais, en dehors de la parole de saint Paul, que nous devons toujours avoir à l'esprit : « Je me dois aux sages et aux simples » (*Rom.*, i, 14), l'expérience enseigne que la conversion des chefs de la cité à la religion du Christ entraîne aisément sur leurs traces le simple peuple.

3^o *Faire appel à des religieux, même de Congrégations différentes; accepter de la part du Saint-Siège divisions et remaniements de territoires de missions.*

Enfin, un dernier avertissement, Vénérables Frères, Fils aimés; comme il est très grave, en vertu du zèle bien connu dont vous brûlez pour la religion et le salut des âmes, accueillez-le avec piété, prêts à obéir promptement. Les territoires dont le Siège apostolique a confié le soin à votre activité pour les gagner au Christ Seigneur sont le plus souvent très vastes, et quelquefois le nombre des missionnaires de vos différents Instituts est de beaucoup inférieur à ce que la nécessité exigerait. De même que dans un diocèse complètement constitué des religieux appartenant à diverses Congrégations cléricales ou laïques, ainsi que des religieux de divers Instituts prêtent d'ordinaire leur concours à l'évêque, ne craignez pas, pour répandre la foi chrétienne, pour instruire la jeunesse indigène et pour promouvoir d'autres œuvres de ce genre, de faire appel à des compagnons de labeur et de vous attacher des religieux et des missionnaires qui ne soient pas de votre Société, qu'ils soient prêtres ou qu'ils appartiennent à des Instituts laïques. Que les Ordres et les Congrégations religieuses conçoivent certes une sainte gloire de la mission qui leur est donnée auprès des peuples païens et des conquêtes remportées jusqu'à ce jour pour le royaume du Christ; mais qu'ils s'en souviennent, les territoires de missions ne leur ont pas été donnés en droit propre et perpétuel; ils les détiennent

d'après la volonté du Siège apostolique qui a, par conséquent, le droit et le devoir de veiller à leur bonne et complète culture. Le Pontife romain ne satisferait donc pas à se charge apostolique s'il se contentait de distribuer entre les Instituts des territoires de plus ou moins grande dimension; mais, ce qui importe davantage, il doit mettre tous ses soins en tout temps à ce que les Instituts envoient dans les régions à eux confiées des missionnaires en nombre tel et surtout doués des qualités telles qu'ils fussent abondamment à les inonder de la lumière de la vérité chrétienne qui leur manque et qu'ils s'y consacrent efficacement. Le divin Pasteur Nous demandera compte de son troupeau; aussi chaque fois qu'il Nous paraîtra nécessaire, plus opportun ou plus utile, pour étendre les frontières de l'Église, de transférer les territoires de missions d'une Congrégation à une autre, de les diviser et de les subdiviser, de confier de nouveaux vicariats ou préfectures au clergé indigène ou à d'autres Congrégations, Nous n'hésiterons nullement.

CONCLUSION.

Il ne Nous reste plus qu'à vous exhorter tous de nouveau, Vénérables Frères, qui par tout l'univers catholique, participez avec Nous aux sollicitudes et aux consolations de la charge pastorale, à vouloir bien aider les missions par les moyens et les secours que Nous avons exposés; de sorte qu'un renouveau de forces leur fasse produire à l'avenir une moisson plus abondante. Que Marie, la très sainte Reine des apôtres, sourie à nos communes entreprises et les protège, elle qui, sur le Calvaire, recommanda dans son cœur maternel tous les hommes et ne chérit pas moins ceux qui ignorent leur Rédemption par Jésus-Christ que les heureux bénéficiaires des grâces de la Rédemption.

Comme gage des dons célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons affectueusement à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 28 février de l'an 1926, de Notre pontificat le cinquième.

PIUS P. P. XI.

AVIS

La Maison-Mère a eu occasion d'observer, dans certaines publications au sujet de la Congrégation en général, des réserves qui tendent à fausser les idées des lecteurs et qui, hors du milieu auquel ces écrits sont destinés, pourraient paraître bizarres. Ainsi, en Belgique-Hollande, on a évité avec soin de déclarer que la Congrégation a été fondée à Paris pour ne pas effaroucher les postulants : ceux-ci, pense-t-on, se retireraient si au premier abord ils étaient mis en présence de ce fait historique. Sans nier la nécessité de certaines mesures de prudence, la Maison-Mère désire que les membres de la Congrégation ne prennent pas l'initiative de pareilles précautions et qu'on lui en réfère avant d'adopter en semblable matière une ligne de conduite qui serait commune à une région, à une province. Autant que possible, quand on parle de la Congrégation et ses œuvres il faut d'ailleurs s'en tenir au langage des publications émanées de la Maison Mère elle-même qui sait mieux que tout autre ce qu'il faut dire et ce qu'il serait opportun de taire.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA SANTÉ DE MGR LE T. R. PÈRE

Après des alternatives de mieux et de pire, la santé de Mgr Le Roy se maintient la même depuis quelque temps. Nous avons été heureux, il y a un mois, de fêter le trentième anniversaire de son élection à la tête de la Congrégation ; le bon Dieu nous donnera encore le bonheur de célébrer le 10 août prochain le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. Comme bien l'on pense, cette date ne donnera lieu à aucune fête extérieure, mais nous nous unirons tous dans une plus fervente prière pour celui qui reste notre chef très aimé.

L'UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ

Les *Acta Apostolicæ Sedis*, du 1^{er} juin 1926, publient les statuts généraux de l'Union missionnaire du Clergé. En voici l'article 12 : *Omnes sacerdotes qui actu in missionibus degunt vel valedudinis, senectutis aut obedientiæ causa eas relinquere coacti sunt, omnibus privilegiis et gratiis piæ Unioni concessis gaudent.*

Ces grâces et privilèges comprennent des indulgences à gagner, des pouvoirs de bénir et appliquer des indulgences aux crucifix, chapelets, médailles, et enfin la faculté d'anticiper Matines et Laudes du lendemain à partir de midi.

Reste à savoir si par Missions on entend ici tous les pays où nous exerçons le saint ministère ou seulement les Missions en pays infidèle, le but de l'Union Missionnaire étant d'aider à la conversion des Gentils : *Hæc pia Unio sibi proponit animum sacerdotum gentium conversionis amore accendere.*

COUNÈNE ET COUBANGO

Visite du R. P. Riedlinger.

A la date du 29 avril, le R. P. Riedlinger, visiteur des Missions Portugaises, nous écrit de Huilla :

« C'est hier que je suis arrivé enfin dans cette Mission; les pluies ont été presque continues depuis le commencement de février, époque de mon débarquement à Loanda, jusqu'au 21 avril. Maintenant, nous sommes entrés dans la saison sèche sans transition aucune et c'est maintenant que ma visite devrait commencer !

« Après avoir visité les stations de Huilla, je vais retourner au Coubango, présider un conseil des Supérieurs et prendre des mesures définitives : sans une dernière réunion pareille, les visites particulières des Communautés ne sont pas d'une grande efficacité. »

BRAZZAVILLE

Religieuses récemment arrivées.

Par lettre du 15 mai 1926, Mgr Guichard annonce l'arrivée dans la Mission de trois Sœurs de Saint-Joseph de Cluny destinées à la station de Kindamba. Il attend le mois prochain cinq Sœurs Franciscaines de Marie pour Notre-Dame de Lékéti. Ainsi deux postes, qui jusqu'à ce jour n'avaient pas de Sœurs, auront le moyen de former des femmes chrétiennes.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

S'est embarqué; le 28 avril, à *Liverpool*, le P. David LLOYD, rentrant dans sa mission de Sierra-Leone.

Sont arrivés :

à *Marseille*, le 13 mai, le P. Jean-Marie JULOUX, du Sénégal; le 11 juin, Mgr François-Xavier VOGT, vic. ap., avec le P. Pierre JUNG;

au *Havre*, le 21 mai, le F. MACAIRE Lebreton, d'Haïti; le 9 juin, le R. P. Joseph JANIN, de la Martinique; le R. P. Charles MANET et le P. Léon DUBOIS, de la Guadeloupe.

à *Bordeaux*, le 31 mai, Mgr Henri FRITEAU, vicaire apostolique, et le P. Joseph BONNEAU, du Loango

à *Saint-Nazaire*, Mgr Léon DELAVAL, préfet apostolique de la Guyane française;

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Un missionnaire en voyage, sur terre ou sur mer, peut-il, sans indult spécial, célébrer la Messe privée le Jeudi et le Samedi-Saint?*

R. — Il ne le peut d'aucune façon, et le Vicaire apostolique n'est pas autorisé à lui donner cette faculté, dont il ne jouit pas personnellement, du moins le Samedi-Saint.

La feuille des pouvoirs accordés aux Chefs de Mission autorise ceux-ci à permettre les fonctions de la Semaine Sainte

selon le *Memoriale Rituum* de Benoît XIII dans les églises de leur territoire, et même, en cas où il serait impossible de chanter la messe, de dire une unique Messe basse dans ces églises le Jeudi et le Samedi-Saint.

Cette faculté est réservée aux églises, c'est-à-dire aux lieux de culte établis par l'autorité de l'Ordinaire; elle est donnée en faveur des fidèles, non du prêtre célébrant : *Ut in iisdem ecclesiis, unica missa lecta, loco solemnis, celebrari possit*. Elle ne peut donc être étendue aux lieux où d'occasion le missionnaire célèbre la Messe, *sub dio et sub terra atque etiam in mari*.

BIBLIOGRAPHIE

P. L. DAEMS. **Reisverhalen van Pater L. Daems van de Congregatie van den H. Geest, missionaris in Noord-Katanga (Belgisch Congo)**. — Desclée, De Brouwer et C^{ie}, Brugges, (Belgique). Volume illustré de 135 pages.

Ce sont des récits de voyage, adressés d'abord sous forme de lettres aux jeunes gens du cercle d'études de la petite ville de Gheel, pays d'origine de l'auteur. Un premier récit raconte le voyage d'Anvers à Lubunda, un second relate une tournée de reconnaissance dans la brousse; impressions d'un nouveau venu qui plairont aux jeunes à qui elles sont destinées.

Une préface de M. Simons, ancien professeur et ancien directeur du collège épiscopal de Lierre, est toute à l'éloge du P. Daems.

P. JOAQUIM ALVES CORREIA, C. S. SP. — **Cantai ao Senhor! (Cantate Domino !)**. — Recueil de prières et de chants pour les offices liturgiques et les dévotions traditionnelles. C'est un manuel de près de 400 pages, fait sur le modèle de celui publié par le P. Th. Gaschy, et adapté aux pays de langue portugaise, où il vient combler heureusement une lacune déjà vieille. — Motets et cantiques sont simples, bien choisis et d'une allure vraiment populaire. — En vente à Braga, R. Bento Miguel, 18, et à Lisbonne, R. Vitorino Damasio, 12-20.

Nous sommes heureux de faire savoir à nos confrères que l'ouvrage du P. Conrad *Du Judaïsme à l'Apostolat des Noirs*

est vendu aux membres de la Congrégation au prix de 3 francs, au lieu de 4 francs. Grâce à ce prix de faveur, cette brochure peut devenir pour nous un excellent moyen de propagande en faisant connaître davantage notre Vénérable Père.

P. J. LE ROHELLEC. **Marie, dispensatrice des grâces divines.** Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 87 pages.

Le P. Le Rohellec publie à part le travail présenté par lui au Congrès marial breton de Notre-Dame du Folgoet (septembre 1913). L'occasion de cette réédition est surtout la concession faite par le Saint-Siège de la fête de Marie Médiatrice.

P. C. TASTEVIN. **Le Haut Tarauca** dans la *Géographie*, numéros de janvier-février et mars-avril 1926.

P. Albert DAVID. **Les Missionnaires du Saint-Esprit à Québec et en Acadie**, dans *Nova Francia*, organe de la Société d'Histoire du Canada. Vol. I, n° 1 à 5.

Ce travail du P. David, augmenté d'un appendice orné d'une gravure et complété de notes nouvelles, paraîtra sous peu aux Éditions de la Société d'Histoire du Canada avec une préface de Mgr Le Roy; il constitue une belle page de l'histoire de la Congrégation, page ignorée, que nous sommes heureux de signaler ici.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DU CAMEROUN

II

BULLETINS DES STATIONS.

Administration : Mgr François-Xavier Vogt, *vicaire apostolique, supérieur principal*; PP. Brangers et Retter, *assistants, vicaires délégués*; PP. Cadiou et Stoll, *conseillers*; P. Fleury, *procureur du Vicarial*.

YAUNDÉ (1901) : COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT

Personnel. — Le personnel de la Mission a été modifié et notablement augmenté depuis notre dernier Bulletin. En mars 1923, Mgr Vogt, notre Vicaire apostolique, vint fixer sa demeure à Yaundé. Il amenait avec lui le P. Coentin Morvan. Dans le courant de la même année nous arrivèrent encore les PP. François Pichon et Émile Ritter, et le F. Siegfried; mais les PP. Pierre Pichon et Morvan, et le F. René, nous quittèrent. En 1924 nous arrivèrent les PP. Fleury et Chalifoux, et six Sœurs du Saint-Esprit; en 1925, les PP. Richard et Vrignon; et enfin en 1926, le F. Engelmar. Notre personnel est donc constitué comme il suit :

Mgr Vogt, *vicaire apostolique.* — PP. LOUIS BRANGERS, *supérieur, économe*; Pierre RICHARD, *directeur du séminaire*; Florent WILLEM, *œuvre des fiancées*; Pierre FLEURY, *procureur*; François PICHON, *écoles*; Charles CHALIFOUX, *chargé des Étons-Ouest*; Gabriel VRIGNON, *professeur.* Les FF. ENGELMAR Zraggen et SIEGFRIED Zeyen, *travaux divers.* 7 Sœurs du Saint-Esprit : *œuvres de fiancées, école de filles, travaux divers.*

Le District évangélisé par la Mission. — Le district évangélisé par la Mission a été considérablement diminué depuis le dernier Bulletin. — La tribu des Wutés; au Nord, avec une douzaine de postes de catéchistes, a été cédée aux Pères du Sacré-Cœur. — Les districts d'Akono, au Sud, et d'Efok, au Nord, ont été érigés en Missions indépendantes, détachant ainsi de Yaundé plus de 15.000 catholiques et environ 200 postes de catéchistes. — Le district des Étons-Ouest, avec 7.000 catholiques et 90 postes de catéchistes, est lui aussi détaché de Yaundé sinon de droit, du moins de fait. Yaundé a ainsi été amputé de plus de 20.000 catholiques et de plus de 300 postes de catéchistes, et cependant, quelque incroyable que cela puisse paraître, à la Mission on ne remarque pas que le travail ait diminué. L'affluence reste la même; elle a plutôt augmenté, jamais l'affluence des foules n'avait été aussi grande qu'aux dernières fêtes de Noël et de Pâques. Ce n'est qu'après avoir détaché de Yaundé encore quatre ou cinq Missions, qu'on pourra dominer le travail et l'organiser.

Ministère. — Tous les Pères de la Mission font du ministère. Ceux que leurs charges retiennent d'ordinaire à la maison,

s'occupent des postes les plus proches. — Le P. Willem est chargé de la Région Est : Moog-Manga, Akonolinga et Dumé (Dumé est à 300 km. de Yaundé). Cette région comprend environ 12.000 catholiques. — Le P. François Pichon est chargé de la Région Sud qui a plus de 10.000 catholiques. — Le P. Chalifoux a la Région Ouest avec plus de 7.000 catholiques. Dans chacune de ces trois régions il faudrait fonder deux Missions.

Dans le ministère extérieur chaque Père est assisté d'un ou de deux chefs catéchistes : ce sont ses hommes de confiance. Il peut les envoyer visiter les autres catéchistes, faire des enquêtes, régler des palabres. Les meilleurs chefs catéchistes que nous avons ont été formés encore par les Pères Pallottins. Nous soupirons après le moment où nous pourrions, nous aussi, nous occuper de la formation sérieuse de nos nombreux catéchistes et candidats catéchistes !

A la Mission même, les travaux de ministère ne font qu'augmenter. Au fur et à mesure qu'on peut offrir aux fidèles plus largement l'occasion de recevoir les sacrements, ils en profitent. C'est ainsi que le nombre des communions annuelles qui n'était que de 60.000 en 1923, est monté à 115.937 en 1924, et à 158.407 en 1925. Les adultes nous absorbent, et il serait cependant si nécessaire de préparer avec soin les enfants à leur première confession, à leur première communion. On dira peut-être : mais vous êtes sept Pères à la Mission ! Oui, mais les deux Pères qui sont chargé du séminaire, et le P. Procureur, sont en grande partie pris par leurs fonctions; et d'ordinaire il y a un Père absent, en tournée, et souvent deux !

Chaque dimanche, il y a trois messes à l'église, et deux messes en plein air. Nous ne pouvons pas songer à une église qui puisse suffire à ces foules : il faut absolument fonder de nouvelles Missions. Tout le monde comprendra que ces messes en plein air, où beaucoup de fidèles ne voient même pas le prêtre à l'autel, et n'entendent pas un mot de l'instruction, sont désastreuses pour la bonne formation des chrétiens; et voilà combien d'années que la majorité de nos fidèles ne peuvent assister qu'aux messes en plein air !

Voici quelques chiffres concernant le ministère de juillet 1922 à juillet 1925 : Baptêmes : 16.687; Confirmations : 12.097; Communions : 334.344; Mariages : 2.392. En juillet 1925

le nombre de nos chrétiens s'élevait à 41.000; celui de nos catéchistes à 344.

Confréries. — A l'exemple de ce que Mgr de Courmont avait fait au Zanguebar, notre Vicaire apostolique a établi ici, et dans les autres missions du Vicariat, la confrérie de l'Adoration réparatrice solennelle, en union avec le Monastère de la rue d'Ulm. Nous avons ainsi chaque mois notre dimanche d'adoration, et ce sont nos dimanches les plus chargés. — Les cercles de Saint-Joseph et de la Sainte-Vierge, établis par les Pères Pallotins, ont été transformés en confréries. Quant au cercle de Sainte-Agnès, qui devait réunir les jeunes filles, il est à peu près tombé à zéro; nous espérons que nos chères Sœurs arriveront à le relever. Espérons aussi que nous arriverons à créer une œuvre similaire pour nos jeunes gens.

Écoles. — Nos écoles de la Mission, et celles de la brousse, sont bien fréquentées; mais il nous est impossible de leur donner les soins voulus. Aussi nos succès sont-ils très inférieurs à ceux des Missions protestantes.

Matériel. — 1° Plantations. — Notre plantation de café a été augmentée, et nous espérons que bientôt elle suffira aux besoins de notre nombreux personnel. Le jardin, cultivé par les fiancées, sous la direction des Sœurs, nous fournit habituellement des légumes frais. En vue du petit Séminaire nous avons aussi commencé une bananeraie.

2° Élevage. — Depuis deux ans nous avons dû renoncer à l'élevage des chevaux et des vaches, à cause des nombreuses pertes; mais nous avons dû développer l'élevage des chèvres, des moutons, et surtout des porcs. Ces derniers circulent en liberté; aussi longtemps qu'on avait voulu les parquer dans un enclos ils s'étiolaient et périssaient.

3° Constructions. — Depuis novembre 1923 nous travaillons à la construction d'une grande église; elle a 62 mètres de long sur 21 de large; elle est sous toit depuis Noël 1925, mais on ne pourra pas y faire les offices avant quelques mois. On a aussi construit une nouvelle basse-cour; on a entouré la maison d'habitation d'une spacieuse vérandah; et on a agrandi un peu les locaux du petit séminaire.

4° Automobiles. — Comme nous avons dans le Vicariat plusieurs routes automobilisables, et que la Maison-Mère a bien voulu nous céder un Frère mécanicien, nous nous sommes

décidés à acheter une camionnette Ford et un side-car. Déjà on parle d'en acheter d'autres. Au Cameroun ces voitures ne sont pas des objets de luxe : tous les commerçants et plusieurs chefs indigènes en possèdent.

**MARIENBERG (1890) : RÉSIDENCE DE SAINTE-MARIE,
REINE DES APOTRES**

Personnel : P. LOUIS CHEVRAT. — 27 catéchistes, 3.051 chrétiens.

Marienberg est la plus ancienne des Missions catholiques du Cameroun. Elle a été fondée par Mgr. Vieter au commencement de décembre 1890, et dédiée à Marie, Reine des Apôtres, qui est aussi la patronne de la Congrégation des Pallottins. Marienberg est situé sur le bord du fleuve Sanaga, à environ 40 kilomètres de la mer; la Mission d'Édéa est située sur le même fleuve, à environ 40 kilomètres en amont. Avant la guerre Marienberg était, après Yaundé et Duala, la première Mission du Vicariat pour le nombre des chrétiens; depuis elle a passé au dernier rang, avec Kribi. Toutefois il ne faudrait pas croire que Marienberg soit une Mission morte; il est même surprenant qu'après dix années d'abandon la Mission soit encore si florissante. Ce n'est en effet qu'en octobre 1924 que le P. Chevrat est allé s'installer à Marienberg; et voici les statistiques pour l'an 1925 : chrétiens : 3.051; catéchumènes : 941; catéchistes et moniteurs : 29; Baptêmes : 395; Confirmations : 195; Communions dans l'année : 10.450; Mariages : 25; villages chrétiens : 25.

Le P. Chevrat étant seul, ne peut évidemment pas suffire à tout le travail. Vu surtout que la population de la côte est très indolente, il faudrait pouvoir visiter souvent les postes extérieurs. Mais, comment s'absenter quand à la maison il y a le ministère à faire, il y a l'école, il y a l'œuvre des fiancées, il y a tous les tracasseries du matériel? Pour le spirituel comme pour le matériel, le P. Chevrat rencontre de grosses difficultés. Avant la guerre, les chrétiens et catéchumènes n'étaient pas du tout obligés de venir souvent à la Mission : les Pères allaient les voir, et disaient tous les dimanches la sainte Messe à la chapelle de Malimba. Pour le matériel, on ne leur demandait pas le denier du culte, on n'avait guère besoin de recourir à

leurs services. Tout cela a changé depuis, et pas à l'avantage de nos chrétiens; et ce n'est qu'à force de bonté et de patience que le cher P. Chevrat arrive à remonter la Mission.

Matériel. — Durant les trop longues années d'abandon, les bâtiments de la Mission ont bien souffert. Il a fallu refaire à neuf toute la charpente de l'église, et exécuter des réparations notables à tous les autres bâtiments. La plantation de cacao était devenue une véritable brousse, et ce n'est pas sans grands efforts qu'on est parvenu à la remettre en bon état.

Que Marie, Reine des Apôtres, daigne envoyer bientôt un compagnon au P. Chevrat, et Marienberg reverra les beaux jours d'antan!

KRIBI (1891) : RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

Personnel : P. Jean CADIOU, 20 catéchistes, 2.406 chrétiens.

Ce n'est qu'en octobre 1925 que la vieille Mission de Kribi a de nouveau reçu un missionnaire à résidence fixe. Le P. Cadiou, à qui son état de santé ne permettait plus de garder la direction de Minlaba, a été désigné pour relever Kribi. Durant huit années, Kribi avait été la résidence de Mgr Vieter, et la principale Mission du Cameroun, et aujourd'hui encore Kribi possède la plus belle église du Vicariat. Mais le chemin de fer d'abord, puis surtout la guerre, ont enlevé à Kribi toute son importance commerciale, politique et religieuse. Il y a cependant à redire pour Kribi ce qui a été dit pour Marienberg : Kribi n'est pas mort, et ferait encore très honorable figure dans la plupart de nos Vicariats. Tous les dimanches, il y a en moyenne 800 chrétiens aux offices. Voici du reste la statistique pour la seule année 1925 : Nombre des chrétiens : 2.406; catéchistes : 20; catéchumènes : 734; baptêmes : 182; confirmations : 34; communions : 5.190; mariages : 35.

Vu l'âge et la santé précaire du P. Cadiou, il lui est impossible de visiter les postes extérieurs aussi souvent qu'il le faudrait pour les faire bien revivre. Par ailleurs, la situation est en tout semblable à celle de Marienberg, excepté que Kribi n'a pas de plantation, mais a en revanche une très belle église.

L'ancienne Mission de Batanga est devenue une simple succursale de Kribi.

ÉDÉA (1891) : RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

Personnel : PP. Pierre JUNG, directeur, économiste; Pierre LE DEZ, écoles, chant; Albert KRUMMENACKER, culte, magasins; F. LOUIS Pflieger, construction.

De toutes les Missions du Vicariat, la Mission d'Édéa a été sans doute la moins bien partagée depuis le dernier Bulletin. Après le départ du P. Chevrat, le P. Jung dut rester plusieurs mois seul avec le F. Siegfried. Vers la fin de 1922, le jeune Fr. Anselme vint leur tenir compagnie; mais il ne put se faire au climat et il nous quitta en 1923. En 1924, le P. Chevrat revint pour quelques mois seulement à Édéa, et quand au mois d'octobre nous arriva le P. Jean Morvan, le P. Chevrat alla réoccuper Marienberg. Dans la même année, le F. Siegfried fut placé à Yaundé. Après trois mois de séjour à Édéa, le P. Morvan fut trouvé gravement atteint de la poitrine, et dut rentrer en France. En 1925, nous arrivèrent le F. Louis de Yaundé, et, enfin, les deux nouveaux PP. Le Dez et Krummenacker.

Ministère. — Malgré cette pénurie de personnel et les changements si fréquents, la Mission continua à se développer grâce au travail de nos nombreux catéchistes. Le P. Jung put même établir un certain nombre de nouveaux postes dans des districts déjà occupés par les Missions protestantes. Actuellement le nombre des catéchistes s'élève à 200. Malheureusement, plusieurs districts évangélisés sont trop éloignés; on ne peut les visiter que trop rarement, et on ne peut guère imposer aux chrétiens de faire des marches de 150 kilomètres pour venir à la Mission. Il faudrait, le plus tôt possible, subdiviser la Mission en quatre autres, pour arriver à faire un travail sérieux et durable. Le district de la Mission comprend du reste trois subdivisions administratives : Édéa avec 45 postes et plus de 3.000 chrétiens; Eséka avec 65 postes et plus de 3.000 chrétiens, et Babimbi avec 95 postes et plus de 4.000 chrétiens.

Voici les chiffres qui donnent le résultat de notre ministère de juillet 1922 à juillet 1925 : Baptêmes : 6.316; communions : 164.123; mariages : 879. Le nombre de nos chrétiens dépasse les dix mille.

Matériel. — Constructions. — On sait que notre Mission a été complètement détruite pendant la guerre. Le F. Siegfried nous a construit une maison d'habitation. Toutes les autres constructions sont encore provisoires.

Cultures. — Le climat d'Édéa est très chaud, et les terrains de la Mission sont peu étendus, et pas de première qualité. Aussi, malgré nos nombreuses jardinières (les fiancées) les résultats de nos cultures sont maigres.

DUALA (1898) : RÉSIDENCE DES APOTRES SAINTS-PIERRE ET PAUL

Personnel : P. Antoine RETTER, *directeur*; René DE BODINAT, *procure*; F. GUÉNOLÉ Le ROUX, *écoles*. Trois Sœurs du Saint-Esprit.

Le personnel de cette Mission n'a guère été stable depuis notre dernier Bulletin. En octobre 1922, arriva Mgr Vogt, alors administrateur du Vicariat, avec le jeune F. Anselme; ils quittèrent dans les premiers mois de 1923, ainsi que le P. Alphonse Bernhard. Un essai fait avec deux agrégés européens ne réussit pas. A la fin de 1924, le P. Richard fut placé à Duala, mais le P. Fleury, nommé procureur du Vicariat, partit pour Yaoundé. En 1925, arrivèrent le P. de Bodinat et le F. Guénolé, ainsi que trois Sœurs du Saint-Esprit. Mais le P. Richard nous quitta pour aller prendre la direction du petit séminaire à Yaoundé.

Après le départ du P. Richard en Europe, en juillet 1922, la Mission de Duala dut desservir aussi la Mission de Dshang; c'était une lourde charge, car le district évangélisé par Duala était déjà très considérable. Mais à la fin de 1923, toute la rive droite du fleuve Wuri fut cédée aux Pères du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, sur la demande qu'ils en avaient faite à la Propagande. On confia ainsi aux Pères du Sacré-Cœur 107 postes de catéchistes, comptant 4.137 catholiques et 2.654 catéchumènes. Par là, le district de la Mission de Duala a été bien réduit; toutefois, il y reste encore 35 postes de catéchistes, plus de 3.000 chrétiens, et plus de 2.000 catéchumènes.

Voici la dernière statistique; elle va de juillet 1924 à juillet 1925. Baptêmes.: 756; communions : 70.295; mariages : 125.

Nombre de chrétiens pratiquants : 3.110; nombre des catéchumènes : 2.276.

Écoles. — Notre école de garçons est bien suivie; l'enseignement donné est très bien à la hauteur de celui de l'école officielle; mais nous avons pu constater à diverses reprises qu'aux examens et à l'inspection, on est ouvertement hostile à notre égard. Depuis l'arrivée des Sœurs, nous avons aussi une école de filles.

Matériel. — L'ancienne maison d'habitation, laissée par les Pères Pallottins, était vraiment peu commode : elle n'avait qu'une vérandah insignifiante, et encore seulement d'un côté. Nous l'avons aménagée autrement, sans trop de frais. A l'occasion de l'arrivée des Sœurs, nous avons aussi disposé pour elles un logement près de la Mission. Les anciens bâtiments des Sœurs Pallottines étaient à 2 kilomètres.

NGOWAYANG (1909) : RÉSIDENCE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Personnel : PP. Jean MULLER, *directeur, économe*; Gaston LE NY, *œuvre des Frères indigènes*; F. BLAISE Frettigné, *cultures*; trois Sœurs du Saint-Esprit.

Le P. Dominique Ferré, qui dirigeait la Mission lors de notre dernier Bulletin, est mort en octobre 1924, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il a été vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu, mais particulièrement de son confrère qui perdait en lui un véritable père, et un modèle. Au lendemain de sa mort arrivait à Ngowayang le P. Gaston Le Ny et en avril 1924, le F. Blaise. Enfin, en décembre 1925, une automobile nous amenait une troupe de 9 Sœurs du Saint-Esprit, conduites par le P. Onfroy; mais, comme on le pense bien, au bout de trois jours l'automobile continuait son chemin vers Minlaba, emmenant le P. Onfroy et six des Sœurs.

Si on considère l'étendue du district évangélisé, et le nombre des chrétiens et des catéchistes, on dira de suite que deux Pères ne peuvent pas suffire au travail demandé. Il est vrai qu'en octobre dernier Ngovayang a été déchargé de Kribi; mais, depuis janvier 1925, Monseigneur nous a confié l'œuvre des Frères indigènes. Sans doute, cette œuvre ne compte

qu'une dizaine de jeunes gens, mais Monseigneur demande avec raison que nous nous en occupions sérieusement. D'autre part, notre chrétienté a atteint le respectable chiffre de dix mille âmes; elle est éparpillée dans 65 postes, et si on ne visite pas ces postes assez souvent, le relâchement s'y introduit. Lorsqu'en janvier 1925 notre Vicaire apostolique vint nous visiter, comme il le fait chaque année, il traversa la région d'Akong, et fut surpris de trouver des postes de 4 et 500 chrétiens, situés jusqu'à deux fortes journées de marche de la Mission. Il conclut avec raison que ces chrétiens ne peuvent pas aller souvent à la Mission, et qu'il fallait commencer une nouvelle Mission dans ces parages. Mais en attendant du renfort, nous ne pouvons que soupirer avec le Psalmiste : « *Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium...!* ». Monseigneur nous encouragea également à entreprendre l'évangélisation de la grande tribu des Bulus, qui, depuis des années, est travaillée par les missions presbytériennes. Le P. Muller va tenter l'entreprise. Que Dieu daigne bénir ses efforts, comme il a béni ceux de notre patron saint François Xavier qui est allé seul à la conquête de plusieurs royaumes !

Voici le résultat de notre ministère pour la seule année juillet 1924 à juillet 1925 : Baptêmes : 1.058; confirmations : 531; communions : 47.861; mariages : 146.

Nous avons, comme toutes les Missions du Vicariat, une école suivie par de nombreux élèves; et une œuvre de fiancées, ou Sigza, qui est une école d'un autre genre.

Notons encore que la grande Mission presbytérienne, Bibia, se trouve à 10 kilomètres seulement de Ngovayang; une autre Mission, Efulan, se trouve en plein pays Bulu.

Matériel. — 1^o *Constructions.* — Le principal travail entrepris depuis notre dernier bulletin est la construction de la maison des Sœurs, et de ses dépendances. Les bâtiments des Sœurs Pallottines étaient à environ 1 kilomètre de l'église : sur l'avis de Monseigneur, nous les avons transportés près de la Mission. Le P. Muller, qui s'était révélé architecte émérite en dirigeant ces constructions, a également amélioré notablement notre maison d'habitation en adaptant une vérandah à chacune des quatre façades.

2^o *Cultures.* — Nous avons remis en bon état la petite plantation de café laissée par les Pallottins, et nous l'avons

agrandie. C'est le cher F. Blaise qui dirige tous les travaux de culture.

Œuvre des Frères indigènes. — Comme cette œuvre n'existe que depuis un an et demi, nous ne pouvons pas en dire grand' chose. Disons seulement que les trois novices nous ont bien satisfaits par leur bonne conduite et leur travail; et nous espérons que plusieurs des postulants persévèreront.

MINLABA (1912) : RÉSIDENCE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Personnel : PP. Pierre PICHON, directeur, économiste; LÉON MEYER, écoles; FF. GERMAIN Lacase et ATHANASE Balcon, ateliers, constructions; trois Sœurs du Saint-Esprit.

Depuis notre dernier Bulletin, le personnel de la Mission a été à plusieurs reprises complètement changé. Au commencement de 1923 le R. P. Guillet, qui depuis six années s'était dévoué corps et âme aux œuvres de la Mission, et qui avait donné une vive impulsion à l'œuvre des catéchistes, se vit terrassé par une fièvre bilieuse hématurique, et il dut rentrer en France, laissant le P. Stoll seul avec le F. Germain. Le P. Corentin Morvan vint passer quelques mois à Minlaba, et fut ensuite placé à Nkolayop. En octobre 1923, le P. Stoll fut chargé de la fondation d'Akono, et le P. Cadiou vint prendre la direction de la Mission; le P. Pierre Pichon, de la Mission de Yaundé, lui fut adjoint. Après deux années de ministère intense, le P. Cadiou se trouva fatigué, et sur ses instances, il fut déchargé de la direction de Minlaba; le P. Pierre Pichon dut prendre sa place; il reçut comme aide le P. Léon Meyer. Au mois d'août 1925, Monseigneur nous envoya le F. Romuald, mais seulement à titre transitoire; de fait, le F. Romuald nous quitta pour aller à Nkolayop; il est remplacé par le F. Athanase qui, de son côté, ne vient que pour se former aux travaux de construction, sous la direction du F. Germain. Très prochainement, nous recevrons aussi les deux premiers Frères indigènes du Cameroun.

Évangélisation. — Le plan d'évangélisation, tel que le dernier Bulletin l'avait annoncé, n'a pas pu être suivi: il eût fallu, pour le réaliser, une ou deux équipes mobiles de missionnaires, en dehors du personnel de la Mission. De plus nous

avons constaté qu'ici comme ailleurs, le premier engoûment passe bien vite chez les Noirs, et que les conversions sérieuses sont le résultat d'efforts patients et constants. Aussi, tout en maintenant tous nos postes de catéchistes, nous nous sommes montrés beaucoup plus sévères pour l'admission au baptême, et nous nous sommes particulièrement appliqués à la formation sérieuse de nos nombreux jeunes néophytes. Le chiffre des baptêmes qui était monté jusqu'à 4.000, pour Minlaba seul, en l'année 1921-22, est ainsi notablement tombé, tout en restant encore bien considérable; quant au nombre des communions, il a considérablement augmenté.

Ministère à la Mission même. — Comme le dit le P. Pichon, les chrétiens de Minlaba ont la dévotion des grandes fêtes; ils n'ont peut-être pas assez celle des dimanches ordinaires. Sans doute, il y a peu de villages chrétiens dans le voisinage de la Mission; mais il y a aussi de la négligence réelle chez un certain nombre de nos chrétiens. Depuis quelque temps, sur l'avis de notre Vicaire apostolique, nous insistons fortement sur le précepte du dimanche, et cela commence à aller mieux. Notre Sigza, ou œuvre des fiancées, compte aussi moins de personnel qu'en 1922. Nous avons constaté qu'un certain nombre de femmes étaient venues se réfugier à la Mission en contravention avec la législation civile, et pour des motifs où la conversion au catholicisme n'entraît guère en jeu; nous avons dû les congédier.

Voici la statistique du ministère pour les trois dernières années, 1923, 1924 et 1925. Baptêmes : 5.330; confirmations : 4.094; communions, 144.910; mariages : 761. Au 1^{er} juillet 1925 le nombre de nos chrétiens était de 14.350; et nous comptons 145 postes de catéchistes.

Missions protestantes. — Nous avons à lutter comme par le passé contre les deux grandes Missions presbytériennes, Élat (Ebolowa) et Métet, dont il serait puéril de vouloir nier la grande influence, surtout au point de vue philanthropique. L'école professionnelle d'Élat, et les écoles françaises de la même Mission, obtiennent des succès auxquels nous ne pouvons pas prétendre.

Matériel. Constructions. — Le travail qui domine tous les autres travaux manuels depuis deux années, c'est celui de

la construction de l'église. Nous avons fini de préparer les bois, les briques et les tuiles, et la construction elle-même avance rapidement sous l'active direction du F. Germain. Disons, à l'honneur de nos chrétiens, que depuis quelque temps ils y ont contribué par de généreuses aumônes.

Ateliers. — Notre atelier de menuiserie occupe toujours un bon nombre de jeunes apprentis et d'ouvriers. Nous avons complété l'ameublement de notre propre maison, et nous avons meublé à neuf la maison d'habitation des Sœurs. Monseigneur désire que nous fassions aussi les autels de l'église de Yaundé, en même temps que nous ferons ceux de notre propre église.

NKOLAYOP (1923) : RÉSIDENCE DE SAINT-MICHEL ET DES SAINTS-ANGES

Personnel : PP. Corentin MORVAN, *directeur* ; Joseph JOHASEKT ;
F. ROMUALD DIVERRÈS.

Comme c'est pour la première fois que la Mission de Nkolayop figure au Bulletin, donnons en peu de mots l'histoire de son origine. — C'est vers la fin de 1914 que le P. Grän, Pallottin, fondait l'école de Nkolayop; elle comptait en janvier 1915 une vingtaine de chrétiens, une cinquantaine de catéchumènes adultes et une centaine d'élèves. Deux ou trois autres écoles existaient dans le voisinage. Quand, en 1917, nos Pères arrivèrent à Minlaba, ils s'occupèrent très activement de la région de Nkolayop, et chaque année ils y ouvrirent toute une série de nouveaux postes. En 1920, le P. Guillet y construisit une immense case-chapelle, de 60 mètres de long et 20 mètres de large. Et quand, en juin 1921, le P. Bioret arriva à Nkolayop, il trouva une chrétienté d'environ 1.800 âmes, et 135 postes en activité. A l'arrivée de Mgr Vogt, en octobre 1922, Nkolayop comptait déjà 3.450 chrétiens et 217 postes. Vers le milieu de 1923, Nkolayop fut érigé en Mission indépendante, et en novembre de la même année, le P. Corentin Morvan et le F. René furent adjoints au P. Bioret; malheureusement le F. René ne resta que peu de temps à Nkolayop. Dans le cours de ses tournées apostoliques, le P. Bioret fut atteint de la maladie du sommeil; à son grand regret, et au vif regret

des chrétiens, il dut rentrer en France. Le P. Morvan resta seul jusqu'en octobre 1925; il reçut alors comme compagnon le P. Johasekt; et tout dernièrement, en avril 1926, le F. Romuald fut aussi placé à Nkolayop.

Évangélisation. — Le district de Nkolayop est immense; quatre grandes Missions y trouveraient amplement de l'occupation. Déjà, lors du départ du P. Bioret, la Mission comptait 355 postes de catéchistes, et plus de 8.000 catholiques. On comprendra aisément que deux Pères ne puissent pas donner le travail demandé par une telle Mission. Ce qui presse le plus, c'est la fondation d'une Mission à Médzeuk, dans le district d'Akonolinga. Ce district compte plus de 5.000 catholiques; et comme il est infesté par la maladie du sommeil, l'administration a défendu aux habitants, par mesure d'hygiène, d'en franchir les limites; et ainsi ces milliers de chrétiens qui se trouvent à deux et trois jours de marche, ne peuvent jamais se rendre à la Mission. — Les principales tribus de notre district ont pour chefs supérieurs des chrétiens : 1° Les Fongs ont pour grand chef Zacharia, qui est très bon chrétien; 2° Les Mbida-Mbanis ont pour chef Albert Nkulu; 3° Les Moog-Enyenges ont pour chef supérieur Martin Ekoto-Mooto, excellent chrétien; 4° Les Boulous, chez qui se trouve la Mission, ont pour chef Supérieur Akama Voto. Cet Akama s'est bien dit catéchumène et est très sympathique à la Mission, mais il n'est pas encore prêt à lâcher ses nombreuses femmes.

Ministère à la Mission. — A Nkolayop, comme à Minlaba et à Ngowayang, la Mission se trouve un peu isolée des villages chrétiens, et nos dimanches s'en ressentent; d'autre part, notre colline, assez escarpée, offre trop peu de place aux constructions. On s'est donc décidé à transférer la Mission : le nouvel emplacement nous semble très avantageux; il est à deux lieues de la Mission actuelle, encore chez les Boulous, mais tout près des Fongs. Nous espérons obtenir ainsi une nombreuse affluence à la Mission, non seulement aux jours de fêtes, mais encore les dimanches ordinaires. — Notre œuvre des fiancées se trouve forcément scindée en deux, à cause de la situation du district d'Akonolinga, dont nous avons parlé plus haut : la moitié des fiancées se trouve à Nkolayop; l'autre moitié se trouve à Médzeuk.

Matériel. Constructions. — Peu de temps avant son départ, le P. Bioret avait construit la maison d'habitation, et avait commencé la construction de l'église. Non seulement ces travaux ont été interrompus par son départ, mais encore une violente tornade a renversé une partie de l'église.

Culturés. Nous avons une petite plantation de café; mais nos cultures indigènes, d'arachides et de maïs, sont d'un meilleur rapport.

Voici les résultats de notre ministère durant ces trois dernières années : baptêmes : 5.771; confirmations : 3.886; communions : 73.345; mariages : 685. Au 1^{er} juillet 1925, nous avons 8.500 catholiques et 365 postes de catéchistes.

AKONO (1923) : RÉSIDENCE DE N. D. DES SEPT-DOULEURS

Personnel : P. Antoine STOLL, *directeur*; F. RENÉ Ricard.

Voici en peu de mots, le passé de la Mission d'Akono :

Les Pères Pallottins avaient déjà un poste important à Akono, avant 1910. Henri Tsala, qui avait été avant la guerre le principal catéchiste moniteur à Akono, a été aussi pour nos Pères le plus précieux auxiliaire indigène. C'est un homme énergique et intelligent, et c'est en grande partie grâce à sa bonne influence qu'Akono s'est bien maintenu et développé. Vers Noël 1920, le P. Alfred Braun fut détaché de Yaoundé pour aller fonder une station à Akono. Le cher Père, n'écouterant que son zèle, se mit au travail avec ardeur, et ne compta pas assez avec ses forces : au bout de cinq mois, il fut terrassé par une forte bilieuse hématurique, dont il ne s'est pas encore complètement remis. Ce n'est qu'en octobre 1923 que Mgr Vogt put confier au P. Stoll le travail de reprendre cette fondation, et il dédia la Mission à N.-D. des Sept-Douleurs. A cette date, le district d'Akono comptait environ 6.000 catholiques; aujourd'hui il en compte 9.000.

Le district d'Akono n'est pas aussi étendu que celui des Missions voisines; mais il est très peuplé, et la population est bien disposée. Le travail de ministère est immense, et il faut envisager la fondation de nouvelles Missions. Quand les foules de chrétiens et de catéchumènes sont si grandes, il n'est pas possible de faire un travail bien sérieux : il faudrait

être à cinq ou six prêtres; — et il nous semble bien plus avantageux de multiplier les Missions que de former des Missions à personnel nombreux. Voici le résultat du ministère pour l'année 1924-25. Baptêmes : 1.710; confirmations : 1.429; communions : 55.698; mariages : 255. Postes de catéchistes : 80. Au 1^{er} juillet 1925 le nombre des chrétiens était de 8.657; actuellement il dépasse bien 9.000.

Œuvres. — Nos écoles, à la Mission, comptent plus de 700 élèves; aussi le F. René est occupé du matin au soir; il donne de plus des leçons de latin à plusieurs élèves qui se préparent à aller au séminaire.

Notre *Œuvre des fiancées* compte en moyenne 150 personnes.

Matériel. Constructions. — Jusqu'à présent, nous habitons dans une maison à 3 chambres construite par le P. Braun; mais notre nouvelle maison d'habitation, et ses dépendances, sont terminées et nous allons commencer la construction de l'église. N'ayant pas de Frère qui puisse diriger et surveiller les travaux, tout avance bien lentement.

SOMO (1923) : RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Personnel : Alphonse BERNHARD, directeur; F. SILVÉRIUS Frenken (décédé depuis la réception de ce Bulletin).

La fondation de la Mission de Saint-Jean-Baptiste a été autorisée vers la fin de 1923. Le P. Alphonse Bernhard qui devait l'entreprendre, fit d'abord une tournée d'exploration en août et septembre 1923; du reste, il avait déjà visité le pays à diverses reprises, et quelques postes de catéchistes étaient établis. En novembre de la même année, il s'installa seul à Banaga, dans la tribu des Yambasas, à une vingtaine de kilomètres au sud de Bafia, chef-lieu de l'administration. Tout alla relativement bien, lorsque, en 1924, les médecins constatèrent que la tribu des Yambasas était fortement atteinte de la maladie du sommeil. Monseigneur jugea qu'il valait mieux transférer la Mission ailleurs, et on s'établit à Ndoglikum, à une bonne journée de marche de Banaga. Mais à la suite de difficultés soulevées par l'administration, on dut quitter Ndoglikum après peu de mois, et depuis novembre

1925 nous sommes installés à Somo. Espérons que nous pourrions y rester.

Ces pérégrinations nous ont causé bien des ennuis; cependant, grâce aux nombreuses tournées apostoliques entreprises par le P. Bernhard, le travail de l'évangélisation du pays n'a pas été interrompu. Le F. Silvérius, qui a été adjoint au P. Bernhard en octobre 1924, dirigeait tous les travaux de constructions.

Voici le résultat du ministère : Baptêmes : 1.052; confirmations : 276; communions : 18.412; mariages : 49. Nous avons plus de 1.200 catholiques vivants, et une centaine de postes de catéchistes.

A cause du transfert répété de notre Mission, Mgr le Vicaire apostolique ne nous a visités qu'une fois, en juillet 1924. — Les difficultés ne nous ont pas manqué : à Banaga, le chef de l'administration favorisait ouvertement l'Islam; de plus, tous nos districts sont fortement travaillés par les missionnaires protestants.

EFOK (1926) : RÉSIDENCE DE SAINT-ANNE

Personnel : P. Émile RITTER.

C'est dans les premiers jours de mars 1926 que le P. Émile Ritter partit de Yaundé pour aller commencer officiellement la Mission de Sainte-Anne à Efof. En fait, la Mission existe depuis plusieurs années, puisqu'elle compte près de 9.000 catholiques, et environ 120 postes de catéchistes : c'est un tronçon de l'immense Mission de Yaundé.

Éfof est situé à 45 kilomètres au Nord de Yaundé, dans le petit pays de Moog-Kani, chez les Étons-Est. Le chef supérieur de tous les Étons-Est, Albert Atéba, est bon catholique; le chef de Moog-Kani, Simon Étaba, l'est aussi. Déjà les Pères Pallottins avaient fondé quelques postes de catéchistes dans le district qui dépend d'Éfof, une douzaine au plus; mais c'est depuis la guerre surtout que l'évangélisation a été vivement poussée en avant. C'est le P. Brangers qui, par le passé, était chargé des Étons. C'est lui aussi qui fit construire, il y a deux ans, la maison d'habitation et l'église, bâtiments provisoires, il est vrai, mais très convenables.

Voici ce que le P. Ritter écrivait ces jours derniers : « Il faut biner chaque dimanche, et à chaque messe la grande case-chapelle est pleine de monde. Aux jours de fête, il faut dire l'une des messes en plein air. A Pâques, la foule était immense, presque comme à Yaundé. — Que dire des séances au confessionnal? Notre vénéré professeur de morale nous parlait souvent des « donneurs d'absolutions » — oui — mais que faire quand vous voyez la grande église pleine de monde qui veut se confesser ! et la grande place devant l'église, aussi pleine de monde ! Et beaucoup de ces braves gens ont fait un, deux, trois jours de marche; il y a beaucoup de mamans avec leurs petits bébés... Comment soigner ces consciences encore imbibées de restes de paganisme? On ne peut pas les faire attendre longtemps. Et si on les renvoie, ils ne pourront revenir que dans quatre ou cinq mois ! Quand j'ai entendu 300 à 350 confessions, la journée est pleine, et ma pauvre tête est archipleine. — Mais ce qui m'attriste surtout, ce sont nos nombreux enfants chrétiens qu'il faudrait préparer convenablement à la première communion; je ne sais vraiment que faire ! Je ne parle pas de l'œuvre des fiancées, et cependant elle compte 150 personnes; ni des soucis du matériel : il faut suivre le travail des briquetiers, des scieurs ! Quant à l'école qui regorge d'enfants, je ne puis vraiment pas m'en occuper. Mais la visite des postes de catéchistes s'impose, et visiter 120 postes, cela ne se fait pas en un tour de main. Il y a des postes qui sont à 100, à 120 kilomètres et d'avantage. Aussi je dois vous dire, Monseigneur, qu'il m'est impossible de suffire au travail. »

Cette lettre du P. Ritter donne bien la situation. Ce n'est pas une Mission qu'il eût fallu fonder, mais trois : les tribus des Mengissa, et des Bamvélés demanderaient chacune une Mission pour elles.

Les données exactes sur les résultats du ministère manquent. En novembre dernier, Mgr Vogt a confirmé environ 900 néophytes à Éfok; et dans les six derniers mois près de mille baptêmes ont été administrés.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean-Baptiste DELPUECH, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Langonnet, 23 mars 1926, à l'âge de 83 ans, après 66 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Delpuech, dans sa longue retraite de Langonnet, a écrit ses *Mémoires*, non dans une pensée de vanité, mais pour attirer l'attention de son Supérieur général sur certains projets qu'il avait formés et qui, pour être appréciés à leur juste valeur, réclamaient, lui semblait-il, un exposé des circonstances qui les avaient fait naître. Ces circonstances n'étaient autres que celles de la vie toute entière du cher Père. Nous lui supposons pourtant une autre intention : ce lui fut une occasion de chanter son *Misericordias Domini* et aussi de livrer en confidence ses observations sur les œuvres où il a passé. Au reste, ces *Mémoires* sont pleins d'intérêt quand ils traitent du Sénégal ou de la Guyane.

Le P. Delpuech naquit à La Bruguière dans le Tarn, à 8 kilomètres de la ville d'Alby, le 3 août 1842; et comme il aime à relever les coïncidences de dates, il observe qu'en ce même mois d'août, l'abbé Bessieux vint à Paris et mit en relations le Vénérable Père et M^{me} de Villeneuve, fondatrice des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, pour le plus grand bien de l'Œuvre des Noirs et de nos Missions d'Afrique. Il était le troisième enfant de parents très chrétiens qui eurent douze fils ou filles dont ils offrirent plusieurs à Dieu; deux des fils, avec Jean-Baptiste, entrèrent dans la Congrégation, Louis-Isidore fut massacré en 1886 par les Couaniamas du Coubango, Emmanuel mourut dans l'Afrique orientale en 1905; une des filles, la Mère Saint-Jérôme, fut supérieure des Sœurs de l'Immaculée-Conception à Dakar.

Jean-Baptiste fit sa première communion à treize ans; peu après, pendant qu'il gardait les vaches au pré, l'idée lui vint d'être un jour missionnaire chez les sauvages. On fit part de ce désir à un oncle, l'abbé Sardagne, curé de Sainte-Cécile depuis 1820; l'oncle, en réponse, envoya le soir même à l'enfant une grammaire latine.

L'oncle Sardagne fut aussi l'agent choisi par Dieu pour diri-

ger le neveu vers la Congrégation. Une circulaire, adressée par le T. R. P. Schwindenhammer à tous les évêques de France pour leur exposer les besoins des Missions, fut distribuée dans les presbytères. A Sainte-Cécile, le factum frappa l'imagination du jeune latiniste et le détermina à opter pour l'Afrique. Peu après, entré au Petit Séminaire de Castres, Jean-Baptiste Delpuech vit Mgr Bessieux; le Vicaire apostolique du Gabon avait été autrefois sacristain au Petit Séminaire; il demanda à bénir ses successeurs dans cette charge; or Jean-Baptiste avait mérité d'être sacristain et la bénédiction du saint évêque descendit abondante sur lui et porta ses fruits.

Le Petit Séminaire colonial de Cellule venait d'être autorisé par l'Empereur; c'est là que fut dirigé l'aspirant missionnaire quand il eut demandé à être admis dans la Congrégation. Il y arriva le 25 avril 1860, étant élève de troisième. A Castres, il avait eu des succès, comme en ont souvent dans les classes inférieures les élèves ardents au travail, mais qui n'ont qu'une intelligence peu souple; à Cellule, on s'aperçut qu'il aurait peine à réussir dans ses études; plus tard, à Paris en philosophie, et à Chevilly en théologie, il fut jugé presque incapable; le P. Libermann, directeur du Scolasticat, lui suggéra même de renoncer à être prêtre; mais à l'époque des examens un sursaut d'énergie lui permit d'ordinaire de subir les épreuves à la satisfaction des professeurs. Il continua donc d'avancer, malgré les réserves formulées sur son compte, et après son noviciat prononça ses premiers vœux le 25 août 1867.

Il avait demandé avec instances d'être envoyé en Afrique; il eut en partage le Sénégal. Dans ses *Mémoires*, il raconte sa première visite à Gorée, à Dakar où, avec le P. Duby, il fut admis chez le roi qui recevait de la France une pension de 40 francs par mois avec quelques livres de café et de sucre. Enfin, après avoir touché à Saint-Joseph de Ngazobil où résidait Mgr Kobès, il passa à Sainte-Marie de Bathurst sous la direction du P. Lacombe et dans la compagnie du P. Lamoise. Il y apprit le woloff, rendit de grands services pendant une épidémie de choléra et épuisa sa santé. Au bout de près de trois ans, il revint à Ngazobil où l'un de ses rêves les plus chers fut exécuté : il fut chargé de ces enfants de la Mission, mais sans réussir à en venir à bout, de sorte qu'il ne resta pas longtemps dans ce poste; en attendant son retour en France, il passa à Dakar avec le P. Lossadat occupé aux visites dans les villages voisins et aux catéchismes près des ouvriers du port.

A la fin de janvier 1871, il arriva à Bordeaux; pendant les troubles de la Commune, il fut autorisé à aider son oncle de

Sainte-Cécile, incapable désormais de suffire au ministère paroissial, après cinquante ans dans la même cure. Quatre mois, le P. Delpuech demeura hors communauté; et quand il fut rappelé ce fut pour partir sans délai pour Cayenne où il débarqua le 30 juin. De juin 1871 à juin 1893, il ne quitta pas la Guyane, même pour un simple voyage de repos en France; pendant ces vingt-deux ans, il parcourut tous les quartiers de la Colonie, et les missions du territoire contesté; il s'y plut à force d'énergie, car il rêvait toujours du Sénégal où il n'avait pas répondu pourtant à tous les désirs de Mgr Kobès. Sa consolation des premiers temps fut de traiter en wolof avec des déportés ou des ouvriers venus de Gorée; près d'eux comme près des autres forçats, son ministère eut quelque succès, et ainsi il s'acclimata au pays et aux gens. Il eut peine à se faire à la mentalité créole; homme positif, il eut voulu considérer comme acquis le progrès réalisé et ne se consolait pas d'avoir toujours à recommencer; volontiers avec le P. Le Belley qu'on appelait le Père l'*Enfer*, et qu'il cite volontiers dans son écrit comme un modèle à imiter; il eut fulminé contre cette instabilité des esprits, si Dieu lui avait donné le don de la parole éloquent. Mais s'il comprenait mal la mentalité des habitants, des petites gens surtout, il leur était tout dévoué. Toujours prêt à répondre à l'appel de ses supérieurs, il était envoyé de-ci, de-là, pour tenir la place des prêtres partis pour la France; cette vie errante était bien celle qui lui convenait : il avait le temps de convertir les âmes, il ne restait pas assez longtemps dans le même lieu pour les voir retomber dans leurs fautes.

Le ministère qui lui agréa surtout fut le ministère auprès des déportés à Saint-Laurent-du-Maroni. Il trouva ces pauvres gens, les hommes du moins, car les femmes se montraient souvent haineuses, il les trouva accessibles au repentir. La plus grande part de ceux qu'il vit mourir acceptèrent ses services; deux ou trois obstinés lui résistèrent jusqu'au bout; et ceux qu'il envoyait ainsi à Dieu n'avaient plus de chance de rechute : ce fut sa consolation. Sans doute, ils avaient peine à avouer les crimes qui leur avaient valu leur condamnation : presque tous, au dire de chacun, étaient de petits saints. Mais on s'entendait à demi-mot et tel qui s'accusait de n'avoir déplacé qu'une virgule dans un texte, s'avouait en fait faussaire convaincu.

Le récit des *Missions* du P. Delpuech, présente à côté de longueurs, des traits d'un grand intérêt pour nous. Le Père est observateur; pour décrire la nature tropicale, il trouve des images d'une grande justesse; d'un mot, il note la caractéristique d'un lieu, d'une rivière, d'une crique; s'il ne s'arrête pas

à la psychologie des Noirs, des Indiens, des déportés, il a vite fait de croquer leur mise. Mais surtout, nous revoyons à le suivre des figures aimées : le P. Hervé, toujours bon, le P. Emonet qui prêche à Cayenne aussi bien qu'on prêche dans la chair de Notre-Dame de Paris, le P. Guyodo, le breton entêté, le P. Pinot, mort trop tôt au Maroni, le P. Neu, le P. Durand, dont le souvenir vit toujours à Rémire et à Tonnegrande, le P. Kerambun, le P. Coquet, le F. Wilfrid, de Mana, qui vint mourir à Chevilly, et combien de prêtres du clergé séculier, chacun avec sa physionomie; puis les Jésuites, ceux du XVIII^e siècle, ceux qui furent aumôniers de la déportation à qui tous il voue un vrai culte pour le bien solide qu'ils ont fait, enfin M. Mellinon, le fondateur et premier commandant du Maroni, chrétien sincère, chef énergique qui déplut aux autorités supérieures et fut évincé.

Le P. Delpuech, avant d'être expulsé de la Colonie, avait été écarté des pénitenciers pour avoir donné les derniers sacrements à un arabe, converti il est vrai, mais que l'administration s'obstinait à considérer comme musulman. Cet abus de pouvoir, comme on disait, fut cause qu'on lui interdit tout accès auprès des condamnés. Trois fois, il fut chargé par le P. Guyodo d'exercer le saint ministère aux Iles du Salut, trois fois il fut obligé de se rembarquer sans avoir pu même dire la messe à terre. Pendant les derniers événements qui décidèrent le départ forcé du Préfet apostolique, il était en mission au territoire contesté et ne rentra à Cayenne qu'après la disparition des PP. Guyodo et Le Belley; il les suivit le mois d'après (juin 1893).

Dès la fin de cette année, on l'envoya au Sénégal; il aida le P. Guérin à Saint-Louis, puis fut placé au Mont-Roland. Sa santé était compromise; les médecins décidèrent son retour en France; il se consola de n'avoir pu rendre de services au Sénégal en obtenant à Saint-Louis la liquidation de sa pension comme membre du Clergé des Colonies : les autorités du Sénégal, plus bienveillantes que celles de Cayenne, lui tinrent compte de ses longues années de service, et le Père revint, satisfait de contribuer par là à l'entretien de quelque scolastique qui le remplacerait un jour.

Pendant près de trente ans, il devait jouir de sa retraite, à Castelnaudary, où il séjourna un an, à Saint-Lucien, près de Beauvais où il vécut six ans, et à Notre-Dame de Langonnet.

A l'abbaye de Saint-Lucien, comme à l'abbaye de Langonnet, il s'adonna volontiers au travail manuel : c'était, écrit-il, le travail manuel qui lui avait conservé sa santé sous le climat brûlant de la Guyane, c'est encore sur le même travail manuel

qu'il comptait pour entretenir sa verte vieillesse. En fait, il garda longtemps ses forces. Il rendait, par ailleurs, tous les services en son pouvoir; il se prit même à regretter de n'avoir pas appris le breton pour en rendre davantage aux environs. Puis il songeait à son passé; il en vivait par le souvenir, heureux ainsi de tromper son inaction en parcourant en esprit les savanes, la forêt vierge et les fleuves de la Guyane. Entre temps, il priait : le chapelet en main, il s'en allait, à pas saccadés, le dos voûté, les jambes raides à travers les allées de l'abbaye, mêlant à sa prière ses réflexions qu'on eut dit, par le ton dont elles étaient faites, un écho de vieilles discussions commencées autrefois avec des interlocuteurs disparus et qu'il achevait tout seul dans la paix de sa solitude.

Il célébra régulièrement la messe jusqu'à la fin de l'année dernière; quand il ne put plus prononcer distinctement, il s'en abstint et communia tous les jours jusqu'au 23 mars, jour de sa mort. « La nuit du 22 au 23 fut très agitée, nous écrit le P. La Brousse; mais rien ne faisait prévoir un dénouement rapide. Le 23, il voulut se mettre au lit, car il se sentait fatigué; il refusa de manger contre son habitude, ayant jusque-là gardé un robuste appétit. C'était là un mauvais présage.

« Ce même jour, vers sept heures du soir, je lui donnai l'absolution; quelques minutes après, il entra en agonie et rendit le dernier soupir à 8 heures, en présence de quelques confrères.

« Quoique un peu maussade sur la fin de sa vie, et difficile à traiter, il avait gardé le grand esprit de foi dont il avait toujours été animé; jamais il ne parlait en mauvaise part de son prochain. Quand il était contrarié, il répétait : Bon ! Bon ! et c'était tout. »

S'il avait pu ajouter un mot posthume à ses Mémoires, il aurait remarqué que, ses obsèques ayant eu lieu le 25 mars, la protection de la Sainte Vierge s'affirmait encore sur sa famille après s'être manifestée à diverses reprises à l'égard de ses ancêtres, de ses parents, de ses frères et sœurs, puisque les dernières bénédictions de l'église retombaient au jour de l'Annonciation sur les restes mortels du prêtre survivant de cette longue et nombreuse lignée.

*
* *

Le R. P. Joseph NOIRJEAN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 2 juin 1926, à Waterloo, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 9 mois comme profès;

Le R. P. Charles MANET, profès des vœux perpétuels, supérieur du District de la Guadeloupe, décédé à Cherbourg, le 20 juin 1926, à l'âge de 41 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 7 mois comme profès ;

* * *

Le F. VALÉRIEN Litzelmann, profès des vœux temporaires, de la Province de France, décédé le 11 mai 1926, à Montana, à l'âge de 37 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 6 mois comme profès ;

* * *

Le F. SILVERIUS Frenken, profès des vœux temporaires, de la Mission du Cameroun, décédé le 24 avril 1926, à Somo, à l'âge de 30 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 5 mois comme profès ;

* * *

Nous recommandons également aux prières, M. l'abbé Célestin BESSEYRIAS, curé du François (Martinique), décédé dans sa paroisse le 24 mai 1926, dans sa 58^e année.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 16936.7-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Encyclique à l'occasion du VII^e centenaire de la mort de saint François d'Assise. — Mgr Le Roy donne sa démission de Supérieur général de la Congrégation.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Séminaire français : audience pontificale. — Gabon : espérances. — Diégo-Suarez. — Kilima Njaro : suppression des zones d'influence. — Union missionnaire du Clergé : faveurs et privilèges. — La Mission Charles de Foucauld. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Loango.

Nécrologie. — Mgr Murphy, PP. Joseph Muller, Alphonse Doppler, João Alves, Aquilino Camara, Davezac. — F. Materne Comte. — PP. Jean-Louis Marion, Joseph Gepp. — M. l'abbé Mulvany.

ROME

ENCYCLIQUE « RITE EXPIATIS »

sur le VII^e Centenaire de la Mort de Saint François d'Assise

Le Souverain Pontife vient d'attirer l'attention du monde catholique sur la personne de saint François d'Assise. Il exalte les vertus du grand serviteur de Dieu, sa pauvreté, son humilité, son attachement à l'Église, sa pureté, sa pénitence, sa charité; il explique son œuvre, la réforme de la société de son temps et trace le vrai portrait de saint François.

« C'est l'ensemble de ses héroïques vertus, dit le Pape, c'est l'austérité de sa vie, c'est la prédication de la pénitence, c'est son action multiple et laborieuse pour la réforme de la société, c'est cela qui fit le véritable saint François, celui que le peuple chrétien doit imiter plus qu'admirer. Héraut du grand Roi, il s'efforça de former les hommes à la sainteté

évangélique et à l'amour de la croix, il ne rêvait pas de susciter seulement des amateurs de fleurs, d'oiseaux, d'agneaux, de poissons et de lièvres. S'il semble avoir porté aux créatures une tendre affection et les appelle, si petites qu'elles soient, du nom de frère et de sœur (affection légitime, si elle reste dans l'ordre), il ne les aimait pas pour une autre raison qu'en vertu de sa charité envers Dieu; « il savait qu'elles ont la même origine que lui » (S. Bonav.) et il contemplait en elles la bonté de Dieu; car « il suit partout son bien-aimé, épiait les traces qu'il laissa sur les êtres, et de toutes les créatures il se fait une échelle pour atteindre son trône » (Th. de Celano).

MGR LE ROY DONNE SA DÉMISSION DE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Mgr Le Roy a présenté au Cardinal Préfet de la S. Congrégation des Religieux sa démission de Supérieur général de la Congrégation; par cet acte, il a voulu que le Chapitre, convoqué par lui en janvier dernier, eût toute liberté pour constituer l'administration générale de notre Société. Voici la réponse du Cardinal Préfet.

Rome, le 2 juillet 1926.

« Illustrissime et Révérendissime Monseigneur,

« Le Révérendissime P. Procureur général de la Congrégation du Saint-Esprit m'a présenté les lettres de Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime offrant, à cause des conditions de votre santé, votre démission de la charge de Supérieur général de ladite Congrégation. Je suis profondément attristé de ce que la maladie qui vous accable depuis quelque temps ne vous permette plus de continuer l'œuvre accomplie pendant tant d'années et avec tant de zèle pour le bien et le développement de la méritante Congrégation que vous dirigez.

« Et c'est pour alléger le pesant fardeau que vous avez porté jusqu'à ce moment, que cette S. Congrégation des Religieux accepte la démission que vous donnez, laissant au prochain Chapitre général de vous désigner un digne successeur.

« En cette circonstance, il m'est agréable de vous exprimer ma profonde reconnaissance pour le bien que Votre Seigneurie

a accompli. Et ce sentiment est d'autant plus vif en moi que je vous connaissais personnellement et qu'une longue amitié m'attachait à votre personne vénérée non seulement de digne Religieux, mais aussi d'apostolique missionnaire et de docte écrivain.

« Recevez l'expression de mon affectueuse estime et vénération ainsi que les vœux que je forme pour votre guérison.

« Avec mes hommages respectueux,

« Votre tout dévoué,

« C. Card. LAURENTI, *Préfet.* »

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision de Mgr le T. R. Père, a été nommé Maître des Novices-Frères, à Knechtsteden : le P. Pierre Kœpp.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1926, les Novices-Frères :

WALDEMAR Laven, né le 15 novembre 1907, à Kohlscheid-Aachen (Cologne);

ADALBERT Thiel, né le 1^{er} septembre 1907, à Stoppenberg-Essen (Cologne);

PILGRIM Herbrand, né le 20 octobre 1903, à Simmerrath-Monschau (Cologne);

OSKAR Kiwitt, né le 24 octobre 1902, à Moers (Münster);

MAMERTUS Ludwitzki, né le 11 mai 1908, à Brzoce (Kulm);

STURMIUS Schmitz, né le 17 février 1897, à Mettmann (Cologne);

HADUMAR Koch, né le 9 septembre 1901, à Repe-Olpe (Paderborn).

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Baarle-Nassau*, le 6 mai 1926, le F. MARIE-HUGO van Egmond;

à *Porl-au-Prince*, le 13 mai, le F. LOUIS DE GONZAGUE Laporte;

à *Kongolo*, le 13 mai, le F. JEAN-BERCHMANS Lazeure;

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1926, les FF. MAURITIUS Scharenberg; LEUTFRIED Røeben; KANUT Figalist.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Bignona* (Casamance), le 2 mai 1926, le P. Eugène JACQUIN;

à *Saint-Alexandre*, le 20 mai, M. Guy PHANEUF.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus : **Aux deux derniers ordres mineurs** :

à *Ottava*, le 29 mai, par S. G. Mgr EMARD, M. Jean HIRLEMANN;

Au diaconat :

à *Ferndale*, le 22 mai 1926, par Mgr MAC AULIFFE, év. tit. de Dercos et auxiliaire de Hartford :

MM. Julius Francis ZEHLE, John Francis KELLY, William Joseph LENNON, Clement Augustine ROACH, Michael Francis MULVOY, Francis John FITZGERALD, Richard Henry ACKERMAN.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Chevilly*, le 11 juillet 1926 :

MM.	DIOCÈSE	Jour de Messe
Victor GERMANN.....	Strasbourg	le 5
Léon FUCHS.....	—	le 16
Henri HECKLY.....	—	le 15
Pierre PATENAUDE.....	Ottawa	le 2
Adolphe BAZIN.....	Sééz	le 13
Louis CHAGNON.....	Bourges	le 14

MM.	DIOCÈSE	Jour de Messe
Lucien CORBAT.....	Bâle	le 28
Alfred MARIE.....	Séez	le 28
Harold WHITESIDE.....	Liverpool	le 29
Albert PHILIPPI.....	Strasbourg	le 22
Joseph LIENHART.....	—	le 26
Joannes MOLAGER.....	Lyon	le 26
Pierre LAMOUR.....	Quimper	le 28
Camille THRO.....	Strasbourg	le 20
Arsène POIGNANT.....	Coutances	le 21
René GRAFFIN.....	Le Mans	le 22
Henry PARKINSON.....	Salford	le 1 ^{er}
Joseph KAUFFER.....	Strasbourg	le 2
Albert SCHIELIN.....	—	le 3
Pierre LAFAGE.....	Rodez	le 4
Jean-Baptiste BETTEMBOURG....	Metz	le 5
Joseph TRENDEL.....	Strasbourg	le 6
Gaston SCHAUB.....	—	le 7
Henri DE LA BRUNELIÈRE.....	Coutances	le 8
Georges SCHNEIDER.....	Strasbourg	le 9
Pierre LE NEVÉ.....	Vannes	le 11
Pierre MOULLIN.....	Chartres	le 12
Joseph KAPFER.....	Strasbourg	le 13
Bruno GELDHOF.....	Bruges	le 14
Amand TURBÉ.....	Luçon	le 15
Nicolas MOYSAN.....	Quimper	le 16
Henri ESNAULT.....	Angers	le 17
Alfred MONTEIL.....	Port-d'Espagne	le 18
Louis LE BRIS.....	Vannes	le 19
Jean-Marie MESTRIC.....	Quimper	le 20
Jean-Baptiste DELAWARDE.....	Amiens	le 21
Joseph NANUEL.....	Vannes	le 22
Paul BARTHELMÉ.....	Strasbourg	le 23
Pierre BUKKEMS.....	Bois-le-Duc	le 26
Henri BRENAC.....	Alby	le 24

à Rome, le 20 juin 1926 :

MM.		
Émile DOUTREMEPUICH.....	Amiens	le 1 ^{er}
Michael KENNEDY.....	Ardagh	le 2

MM.	DIOCÈSE	Jour de Messe
Corentin LARNICOL.....	Quimper	le 4
Raymond DEFOSSE.....	Rouen	le 5

à *Blackrock*, le 29 juin 1926 :

MM.		
Richard DALY.....	Limerick	le 17
John Mc CARTHY.....	Killaloe	le 9
Denis MULLANE.....	Limerick	le 11
Michel FINNEGAN.....	Tuam	le 12

à *Louvain*, le 11 juillet 1926 :

MM.		
Théodore VALKERING.....	Haarlem	le 24
Cosmas BOHEMEN.....	—	le 25
Corneille VERMUNT.....	—	le 26

à *Ferndale*, le 21 juin 1916 :

MM.		
Patrick J. BRENNAN.....	Achonry	le 14
John A. AIKENS.....	Philadelphie	le 15
Raymond KIRK.....	Pittsburgh	le 16
William MURRAY.....	Down et Connor	le 17

AVIS DU MOIS

A la cérémonie de la Consécration à l'Apostolat à Chevilly, le R. P. Léna, assistant général, s'est adressé en ces termes aux jeunes Pères :

« Au moment où vous arrivez au terme de vos études pour vous offrir à Dieu, vous pouvez dire, en jetant un regard sur le passé, que votre être tout entier est imprégné des miséricordes divines : *Unxit me unctioe misericordiae suæ.*

« Appelés à la vie sans l'avoir demandé, puisque vous étiez néant; nés dans une famille chrétienne, sans l'avoir mérité; sanctifiés par le baptême dans votre âme et votre corps, appelés à l'héritage céleste et à la fraternité du Christ, sans aucun acte de votre part pendant qu'autour de vous tant d'âmes contemporaines de la vôtre, ignoraient Dieu; conservés jusqu'à

vosre première communion, tandis que d'autres disparaissaient en bas âge; prévenus des grâces de Dieu dans vos fréquentes communions et dans les pardons répétés qu'il vous octroyait au Sacrement de la Pénitence; appelés à la perfection de la vie chrétienne; atteignant enfin au sacerdoce lorsque des confrères de vos jeunes années plus pieux, mieux disposés, étaient arrêtés en route; participant à toutes les grandeurs de Jésus-Christ, à son sacrifice, à sa prière, à son action de grâces, à sa propitiation pour les péchés du monde; ainsi comblés, non pour un temps mais pour l'éternité, vous pouvez chanter aujourd'hui : *Misericordias Domini in ælernum cantabo.*

« Jusqu'où vous conduiront les miséricordes du Seigneur? Vous serez ses ministres pour pardonner, pour sauver : ce qu'il n'a pu faire en personne, vous l'accomplirez. *Adimpleo quæ desunt.* Avec lui vous souffrirez dans votre cœur, dans votre âme, dans votre corps : vous complétez ce qui manque à ses propres souffrances. Offrez-vous aujourd'hui à lui à cet effet.

« Vous avez un modèle visible dans le Père que Dieu nous a donné; avec la souffrance physique, cruelle parfois, il a subi l'épreuve morale intense. Il complétait pour nous ce qui manque aux souffrances du Christ.

« Vous souffrirez pour être semblables à Jésus-Christ : *ad imaginem et similitudinem Dei* : c'est là le terme des miséricordes de Dieu à votre égard.

« Voici la cinquantième année que votre chant du départ est chanté tous les ans dans les circonstances qui nous réunissent ici. Il a redit le suprême espoir de vos aînés, souffrir et mourir pour Dieu. Il est l'œuvre du Père dont je viens de vous parler : qu'il vous rappelle les souffrances et les travaux de ce Père et que ces souffrances et ces travaux vous méritent la grâce de l'imiter.

« Jusqu'où irez-vous désormais? Peu importe, vous mourrez peut-être jeunes comme le confrère que vous conduisiez cette semaine au cimetière; où irez-vous? peu importe encore. Allez, il suffit; et allez avec joie. »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Allocution de S. S. le Pape Pie XI

Le Souverain Pontife, recevant en audience les 45 prêtres partants du Séminaire français, leur a adressé ces paroles :

« Ces audiences sont parmi les meilleures pour Nous, et Nous sommes toujours très heureux de voir une semblable réunion. Aussi, voudrions-Nous être plus long avec vous, chers enfants, chers à plus d'un titre, parce que membres de l'Église, et membres plus importants puisque prêtres, et prêtres français, prêtres français romains.

« Autant de mots, autant de titres à Notre spéciale affection. Vous avez reçu la grâce du sacerdoce, la plus grande des grâces. Puis, vous êtes prêtres de Notre chère France, de cette France qui Nous est toujours si chère.

« Enfin prêtres romains, prêtres de formation romaine, et cette grâce nouvelle vient compléter la première grâce du sacerdoce. Nous avons Nous-même expérimenté et senti tout le prix de ce don de Dieu, que Nous avons reçu, il y a déjà longtemps.

« Vous êtes venus à Rome, sur ce sol béni qui transpire la foi, où l'on sent battre le cœur de l'Église et où l'on contemple la magnificence du visage de cette mère.

« C'est pourquoi il vous faut remercier Dieu, comme Nous le remercions pour vous, car Nous disons comme le Père de tous : « ce qui est fait au moindre des miens, c'est à moi-même qu'il est fait ».

« Mais en même temps il faut remercier ceux qui ont été les instruments de la Providence pour vous, chers enfants, ceux qui vous ont envoyés ici, à qui vous devez tant. Vous comprenez que c'est de vos Évêques que Nous parlons. Ils vous ont fait un beau cadeau en vous envoyant ici. Ils vous ont fait, à vous, un beau cadeau. Vous le leur direz. Ils Nous ont fait, à Nous, autant de cadeaux qu'ils Nous envoient de futurs

prêtres faire leur formation à Rome, dans ce Séminaire français qui Nous est très cher.

« Nous savons que vous êtes nombreux, jusqu'à préoccuper notre cher Père Le Floch, qui me dit toujours que l'espace est étroit et qu'on a peine à s'y tenir. Il faut prier pour que, suivant la parole de saint Augustin, « *Dilalentur spatia caritatis* ».

« Vous avez accumulé; maintenant vous allez rayonner et répandre autour de vous les trésors de vérité, de vertu, de sainteté, que vous avez amassés dans ce temps de formation sacerdotale.

« Nous bénissons, chers fils, votre ministère qui va commencer, comme Nous bénissons vos familles, vos petites patries, vos villes, vos diocèses, votre Père Recteur et tout le Séminaire français. »

GABON

Espérances

« Sur les trois mois de mon séjour au Gabon, écrit Mgr Tardy, le 18 mai, j'en ai passé deux à visiter les stations de l'intérieur. Malgré la rapidité de ce voyage, je suis content de l'avoir réalisé : j'ai vu mes missionnaires, je les ai entendus, j'ai pu leur donner les directives nécessaires... et nous voilà bien lancés.

« La famine commence à s'apaiser et sera, d'ici à quelques mois, conjurée. Les populations de la Haute-Ngounié restent nombreuses et nous réclament. Et de plus en plus Européens et Indigènes comptent sur l'influence des Missions catholiques pour regrouper, organiser, discipliner et civiliser peu à peu ces pauvres gens. Car nous sommes bien, de l'aveu de tous, la seule force capable de réaliser cette grande œuvre. »

DIÉGO SUAREZ

Nous extrayons les détails suivants d'une lettre du P. Vogel que nous communique Mgr Fortineau : on y verra combien il y a à faire .

« Il y a trois jours que je suis rentré à Sainte-Marie après un

séjour de deux mois et demi à Maroantsetra. Que vous dire de cette chrétienté? Elle se développe de plus en plus et le Père de passage est écrasé sous le fardeau, pourvu qu'il s'y prête un tant soit peu. Voici d'ailleurs quelques chiffres : j'ai fait 47 baptêmes (29 d'enfants et 18 d'adultes), distribué 3.587 communions (30 premières communions et 210 communions pasciales), entendu 973 confessions, fait six enterrements et six mariages, fondé 2 cases-chapelles

« J'ai visité Mahalevona, où il y a maintenant une église avec deux familles chrétiennes et 80 à 100 catéchumènes. Les enfants de l'école commencent à venir; il y en a de 20 à 30.

« Navana a fait la demande d'autorisation des Réunions du Culte avec 50 signatures. Mahafidina, dans la même région, a une trentaine de catéchumènes demandant également un lieu de culte. Andranofotsy a doublé sa chapelle avec 3 familles, 15 chrétiens et une vingtaine de catéchumènes.

« Ampohafamboay, dans la haute Andranofatsy, fondé depuis six mois, n'a pu être visité faute de temps et parce que j'ai été malade. Il y a une trentaine de fidèles.

« Mariarano a trois familles chrétiennes, 25 baptisés et 20 catéchumènes. Ambalamatrovo, à trois lieues de Mariarano, dans le canton d'Ambinanitelo, à une journée de Maroantsetra, a demandé un lieu de culte avec 20 adhérents.

« Manambra a quelques baptisés seulement avec 50 catéchumènes; Sahajinja a 20 familles, 150 baptisés et environ 50 catéchumènes.

« Maroantsetra-ville avec son tanambao absorberait l'activité d'un Père. Vu le temps et l'état sanitaire, les gens de la campagne sont venus moins nombreux. J'ai dû même demander que tous ne viennent pas à la fois, mais qu'on se succède, car l'église suffit à peine pour la ville. »

KILIMA-NDJARO

Suppression des zones d'influence.

Un télégramme de Mgr Gogarty, daté du 23 juin, est ainsi libellé : *Zones influence abolies*. On sait que dans l'Afrique orientale une nouvelle Mission de dénomination différente ne peut s'établir dans la zone d'une Mission déjà fondée, de sorte

qu'une station catholique ne peut empiéter sur la région d'influence d'une station protestante plus ancienne. L'abolition des zones d'influence aurait l'avantage de laisser libre champ à l'action des Missionnaires, et si nous comprenons bien le télégramme de Mgr Gogarty, nous nous réjouissons pleinement du succès obtenu : désormais une entrave de moins gênera l'action de nos confrères de l'Est africain.

UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ

Faveurs spirituelles accordées aux ecclésiastiques inscrits dans la *Pia Unio Cleri pro Missionibus*

I. — INDULGENCES.

1. Indulgence *plénière* aux conditions ordinaires aux fêtes de l'Épiphanie, des saints Apôtres, de saint Michel, de saint François-Xavier, une fois par mois au choix de chacun, et à l'article de la mort, *servatis servandis*.

2. Indulgence de *cent jours* à chaque bonne œuvre accomplie en faveur des Missions.

II. — FACULTÉS.

1. *Extra Urbem*, bénir d'un signe de croix les chapelets, crucifix, médailles et statuettes, et appliquer à ces objets les *indulgences apostoliques*.

2. Bénir d'un signe de croix les chapelets et appliquer à ceux-ci les indulgences dites des *Croisiers*; bénir les chapelets de N.-D. des Sept-Douleurs.

3. Bénir et imposer en une seule cérémonie les *cinq scapulaires* : de la Très Sainte Trinité, de la Passion de N.-S., de l'Immaculée-Conception, de Notre-Dame des Sept Douleurs et de Notre-Dame du Mont-Carmel. Dispense est accordée de communiquer aux confréries les noms des personnes auxquelles les scapulaires ont été imposés (1). Bénir au moyen d'un quintuple signe de croix les médailles-scapulaires.

(1) De plus, à tous les prêtres qui entrent dans l'U. M. C., une *sanatio in radice* est accordée d'office pour les défauts d'inscription qu'ils auraient pu commettre dans le passé au moment où ils recevaient les fidèles dans les confréries des scapulaires.

4. Bénir d'un signe de croix les crucifix aux fins d'y appliquer les indulgences du *Chemin de Croix* en faveur des personnes qui seraient empêchées de parcourir les pieuses *stations, servatis servandis*.

5. Bénir d'un signe de croix les crucifix aux fins d'y appliquer les indulgences dites de la *Bonne Mort* (cette bénédiction ne doit pas être renouvelée).

N.-B. — Pour jouir de ces facultés, il faut être approuvé pour les confessions.

III. — PRIVILÈGES.

1. Autel privilégié, quatre fois la semaine.

2. L'office du jour étant achevé, anticiper *Malines* et *Laudes* à partir de midi (pour les prêtres seulement).

LA MISSION DE CHARLES DE FOUCAULT

On sait, par la vie du *P. Charles de Foucauld, Ermite au Sahara*, par René Bazin, que le Père a constamment poursuivi le projet d'une Association en faveur du monde musulman.

Dans son plan, il y aurait eu des associés restant en Europe, d'autres se seraient mêlés aux musulmans, non pour les convertir immédiatement, mais pour les rapprocher de nous par l'exercice de la charité. Ce projet, tel qu'il était conçu, a paru irréalisable à tous ceux qui en ont connu l'auteur.

Le P. de Foucauld lui-même n'a jamais eu qu'un disciple qui l'a abandonné au bout de quelques mois, incapable de suivre sa vie de prières et de pénitence. Cependant, après la mort du Père, quelques-uns de ses admirateurs et convertis ont voulu essayer de reprendre le projet. Ils ont insisté dans ce sens auprès de Mgr Livinhac et des Pères Blancs qui, comme tous les autres, l'ont cru impossible à réaliser.

Pour se délivrer de leurs importunités, Mgr Livinhac les adressa à Mgr Le Roy. Celui-ci était du même avis que le Supérieur général des Pères Blancs; mais, enfin, il essaya d'extraire des écrits spirituels du P. de Foucauld l'essentiel du projet. De ce fait, il devint président de l'Association, et le R. P. Léna en fut déclaré le secrétaire.

Contrairement à notre attente, des lettres très nombreuses

nous parvinrent, et finalement une jeune fille qui avait passé toute son enfance en Tunisie, M^{lle} Suzanne Gardes, vint se présenter dans le dessein de fonder une association conforme aux vues du P. de Foucauld. Elle et ses associées iraient s'établir en plein pays musulman, s'y livreraient à tous les exercices de la charité sans faire d'apostolat direct, contribueraient à rapprocher de nous les musulmans.

Après son premier essai, elle revint à Paris, trouva un asile chez les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, se prépara à sa mission, en suivant des cours d'infirmière, et fut bientôt rejointe par d'autres jeunes filles, actuellement au nombre de douze.

Une dame leur a donné une partie de sa maison dans laquelle elles auront plus d'espace et pourront recevoir les jeunes filles plus nombreuses qui demandent leur admission.

D'autre part, M^{lle} Gardes est entrée en relation avec Mgr Nouais, Préfet apostolique du Sahara, qui les établit à Géryville.

Elles ne veulent pas s'organiser en Congrégation religieuse, mais, est-il besoin de le dire, elles suivent les pratiques de la vie religieuse, et il semble que Dieu bénit cette Œuvre que nous avons créée quasi malgré nous.

Il faut ajouter que maintenant que la Mission Charles de Foucauld est à peu près organisée, nous la laissons aux soins de Mgr Boucher et des Pères Blancs.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

S'est embarqué, le 12 juin, à *Hambourg*, pour la Mission de Kroonstad, le P. Jacques WALDECKER.

Sont arrivés :

A *Marseille*, le 21 juin, Mgr John NEVILLE, de Zanzibar; Mgr Louis LEMPEREUR, du Katanga; le R. P. CÉSAR BERTHET, de Maurice.

Le 25 juin, Mgr Raymond LEROUGE, de la Guinée française;

Le 26 juin, les PP. Edmond GAUTRON, Louis LE DOUARIN et Marius BALEZ, de la même Mission;

Le 26 juin également, Mgr John O'GORMAN, de Sierra-Leone;

Le 28 juin, à *Port-de-Bouc*, Mgr Charles HEITZ, préfet apostolique des Iles Saint-Pierre et Miquelon, avec le R. P. Jules RÉMY, visiteur;

Le 2 juillet, le P. Joseph LEMBLÉ, de Bagamoyo.

à *Bordeaux*, le 6 juillet, Mgr Louis LE HUNSEC, vic. ap. de la Sénégambie; Mgr Louis TARDY, vicaire apostolique du Gabon, avec le P. Jean-Baptiste BARREAU, de la même Mission.

à *Lisbonne*, le 6 juillet, Mgr KEILING, préf. apost. du Congo, avec le R. P. Émile RIEDLINGER, visiteur, et le P. Albert KRUMMENACKER.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Dans plusieurs diocèses il est permis d'appliquer la messe de binage pour une intention rétribuée, à la condition pourtant de verser une partie de l'honoraire à l'Évêché. En ce cas :*

1° *Un Père de la Congrégation qui bine fréquemment ne serait-il pas obligé, en vertu de la pauvreté, d'appliquer ses messes de binage pour une intention rétribuée?*

2° *Peut-il disposer toujours de la messe de binage pour ses intentions personnelles, par exemple, privant ainsi sa communauté d'un casuel assez important?*

R. — Les Constitutions s'expriment ainsi à ce sujet : « Revient pareillement à la masse commune tout ce que peuvent gagner les Profès par leurs services ou leur industrie, en Mission comme ailleurs : honoraires de messes, rétributions et émoluments, pensions, économies et autres gains; ils ne pourraient donc, sans manquer au vœu de pauvreté, ni en garder pour eux quoi que ce soit, ni en disposer, ni même renoncer à ce qui leur est acquis, à moins d'une permission spéciale. »

Il s'agit dans cet alinéa de ce qui est déjà acquis; on manque au vœu de pauvreté en en disposant sans permission. Mais ce qui n'est pas encore acquis tombe-t-il sous le vœu de pauvreté et manque-t-on au vœu de pauvreté parce qu'on néglige de l'acquérir?

Non sans doute. Mais l'alinéa suivant contient une prescription qui oblige non en vertu du vœu de pauvreté mais en vertu de l'obéissance due aux Constitutions : « Les prêtres

demandent des intentions de messes, dans la Maison où ils séjournent, au Père chargé de les distribuer.» Et pour marquer que toutes les messes doivent être dites aux intentions de la Communauté le texte ajoute : « Il est laissé à chacun une intention libre par mois... » Cette exception ou cette concession dit assez que les autres messes qui peuvent être célébrées à une intention rétribuée doivent l'être d'ordinaire.

Q. — *Pour les trois derniers jours de la Semaine Sainte, les prières spéciales à dire au réfectoire sont indiquées dans le Manuel des Prières, très clairement pour avant et après le dîner. Ces mêmes prières se répètent-elles au souper? sinon, quelles prières réciter?*

R. — La nouvelle édition du *Manuel des Prières* a inséré la *Benedictio Mensæ* du Bréviaire. Or le jeudi et le vendredi saints étant jours de jeûne et n'ayant par suite qu'un repas, la *cæna*, le Bréviaire ne donne de formule que pour cette unique réfection.

A l'autre réfection on suit l'usage; dans la Congrégation on se sert d'ordinaire de la formule abrégée indiquée pour les Frères. Au petit déjeuner, comme il est dit plus haut, bien que ces jours soient jours de jeûne, on devrait de même user d'une formule abrégée, ainsi qu'on le fait les autres jours. On devrait même se contenter de bénir la table d'un simple signe de croix ou le tracer sur soi sans rien dire, suivant l'indication du bréviaire pour ces deux jours; mais, si l'on veut réciter un verset et sa réponse, ce qui ne semble pas de mise, on peut reprendre le verset : *Christus factus est*.

A propos du renouvellement des vœux au retour de la caserne. (Supplique à la S. Congrégation des Religieux.)

Q. — *Un certain nombre de Scolastiques, rentrés du service militaire pendant ces dernières années, ont renouvelé leurs vœux, après la retraite spirituelle prescrite par le décret Inter Reliquas, sans que soit intervenue à ce sujet une décision du Conseil général et de la seule autorité du Directeur des Scolastiques, toutes les conditions requises par ailleurs leur étant favorables. Comme dans la Congrégation le Supérieur général avec son Conseil est seul qualifié pour admettre aux vœux, on demande si cette émission de vœux est valide, et, en cas de réponse négative, on demande*

qu'il plaise à la S. Congrégation d'accorder la Sanatio in radice pour les vœux ainsi émis et les vœux perpétuels qui ont suivi.

R. — La décision du Conseil général n'a été prescrite par aucun texte de la S. Congrégation des Religieux dans ses décisions au sujet des vœux des Scolastiques mobilisés; par conséquent la validité n'est nullement en cause.

La S. Congrégation déjà consultée pour des cas analogues n'a pas jugé devoir se prononcer officiellement; mais l'avis personnel des membres du *Congresso* est qu'il n'est pas besoin d'un nouvel avis du Conseil général, car 1^o l'avis a déjà été donné et il vaut pour la période de trois ans, même coupée par le service militaire; 2^o ces sujets sont restés membres de la Congrégation. Le service militaire n'étant qu'une situation violente faite aux religieux, ils sont contraints de la subir et la S. Congrégation des Religieux a donné des règles pour cette période transitoire; mais elle n'est que transitoire et ne constitue, en somme, qu'une *coupure* dans une situation régulière.

2^o Faut-il des testimoniales pour nos Scolastiques, en vue des Ordinations, pour le temps passé en dehors de nos Communautés, par exemple pendant le service militaire?

R. — Assurément il en faut. C'est la prescription du Droit et elle s'applique à tous les cas.

(Réponses données oralement par la S. Congrégation des Religieux, à qui je suis allé soumettre les doutes ci-dessus. E. Herbinière.)

L'information pour le renouvellement des vœux au retour du service militaire, ayant de l'importance pour l'admission postérieure du scolastique aux vœux perpétuels, devra être communiquée au Conseil général.

BIBLIOGRAPHIE

The C. I. C. annual. St Mary's College of the Immaculate Conception, Port-of-Spain Trinidad. April 1926.

Cet annuaire de 110 pages contient une notice sur les travaux du défunt P. Lacy à la Trinidad, le récit de l'inauguration et la bénédiction du monument aux Morts de la guerre.

(13 mars 1925), le palmarès des succès obtenus par le Collège aux divers examens.

P. LE SCAO. **Le plus nécessaire des livres**, par un missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit; plaquette de 7 pages sur la valeur du Catéchisme et le mérite du Catéchiste.

Mgr A. BOUCHER, directeur de l'Œuvre Apostolique. **A travers les Missions du Togo et du Dahomey**. — Téqui, Paris. Très intéressante brochure qui relate le voyage de l'auteur dans les Missions des Pères de Lyon, l'accueil très sympathique qu'il y a reçu et le progrès de l'Évangile parmi ces peuplades.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LOANGO

I. — Aperçu général.

Personnel : A la date de ce Bulletin, avril 1926, le Vicariat apostolique de Loango compte six stations. Son personnel se compose de 12 Pères, dont un en congé; 8 prêtres indigènes; 5 Frères de la Congrégation; 6 Frères indigènes; 3 Sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny; 125 catéchistes.

Son administration est la suivante :

Vicaire apostolique et supérieur principal : Mgr H. FRITEAU.

Provicair et Vicaire délégué : R. P. MARICHELLE. *Assistants* :

PP. MARICHELLE et KIEFFER. *Conseillers* : PP. MOULIN et N.

Économ principal : P. ESSWEIN.

Les principaux événements à signaler depuis notre dernier bulletin sont, dans l'ordre chronologique :

6 août 1922. — A Loango, sacre de Mgr Friteau.

21 novembre 1923. — Transfert à Loango des restes de Mgr Girod, décédé à Mayumba le 13 décembre 1919.

19 mars 1924. — Bénédiction de la première pierre du nouveau séminaire.

23 mars 1924. — A Mayumba, ordination de quatre prêtres indigènes.

Mai 1924. — Réouverture de la station de Mourindi, abandonnée depuis quatre ans.

3 septembre 1924. — Décès du F. Joseph, indigène.

31 mars 1926. — Décès du P. Alphonse Doppler, supérieur de Kimbenza.

Nos difficultés. — L'évangélisation, chez nous, se heurte depuis trois ans à un obstacle capital : la désertion des villages.

Au nord, dans la partie gabonaise du Vicariat, cette désertion est occasionnée par l'attraction de Port-Gentil et des chantiers de coupe de bois de l'Ogowé. Beaucoup de nos gens s'en vont d'eux-mêmes, abandonnant femme et enfants. Les recruteurs officiels ou clandestins se chargent de décider et d'entraîner les hésitants. Les règlements stipulent que les engagistes doivent rapatrier leurs ouvriers au terme de leur contrat, mais ordinairement ces règlements demeurent lettre morte, bien peu reviennent.

Au sud, partie congolaise, on ne trouve plus guère à domicile que les vieux, les vieilles et les tout petits enfants. Tout ce qui est valide travaille au chemin de fer ou le ravitaille.

Écoles. — Le nombre des internes de nos écoles est à peu près le même que par le passé. En raison de la modicité de nos ressources, comme aussi pour nous conformer aux desiderata du dernier Chapitre général, nous avons essayé l'externat partout où cela était possible. Ce système donne peu de résultat, notre population est trop dispersée.

Le règlement en vigueur est toujours celui de Mgr Carrie. En dehors des heures de classe, le temps est consacré aux plantations vivrières, moins rémunératrices que les plantations industrielles, mais absolument indispensables à la vie de nos œuvres. En effet, pour la nourriture de nos élèves nous ne pouvons aucunement compter sur l'apport de l'extérieur; l'indigène ne plante que ce qui lui est absolument nécessaire; si par hasard il a du surplus, la Direction de la main-d'œuvre du chemin de fer s'en empare aussitôt. Nous ne devons donc compter que sur nous-mêmes. Là où le terrain s'y prête, nous arrivons à produire l'indispensable; là où il est plutôt maigre, comme à Loango, force nous est d'avoir recours aux vivres d'importation, ce qui est coûteux et fatal au développement de l'œuvre.

De ces écoles sortent nos catéchistes. Le recrutement de ces auxiliaires devient de plus en plus difficile. L'indigène instruit cherche avant tout à gagner de l'argent, beaucoup d'argent. Le dévouement désintéressé lui est inconnu ou presque. Comme il nous est impossible de donner les salaires payés par l'Administration ou le commerce à leurs employés (de 100 à 800 francs par mois, et même davantage), rares sont les candidats-catéchistes, plus rares encore ceux qui persévèrent. Le travail que nous exigeons d'eux est pourtant bien minime, il leur laisse assez de loisirs pour leur permettre de se livrer à d'autres occupations, cultures, élevage, etc., mais ce sont là entreprises indignes d'un « intellectuel », un lettré se croirait déshonoré s'il touchait seulement du bout du doigt un instrument de travail !

L'œuvre de Dieu ne se fait donc pas sans peine au Loango, mais où se fait-elle sans peine ?

Déjà nos devanciers du XVIII^e siècle, MM. Belgarde, Sibire et Astelet de Clais, rencontrèrent en ces régions des difficultés telles qu'après un an de travail et de misère sans autre résultat apparent que la mort de l'un d'eux, M. Astelet, ils se décidèrent à quitter un pays aussi peu accueillant pour porter à d'autres peuples le flambeau de la Foi, « les moments du Seigneur, selon eux, n'étant point arrivés pour ces peuples ». Le sont-ils aujourd'hui ? nous n'oserions le dire. Cependant nos sueurs ne restent pas complètement stériles. Fécondées par la grâce de Dieu, voici ce qu'elles ont produit du 1^{er} juillet 1921 au 1^{er} juillet 1925 :

Baptêmes : 4.079; Confirmations : 1.845; Communions : 253.374; Ordinations sacerdotales : 4; Mariages : 274.

II. — Stations.

Loango. — *Personnel.* — Mgr Henri FRITEAU, *vic. apost.* PP. Christophe MARICHELLE, *supérieur local*, Jean-Baptiste BONNARD, LOUIS ESSWEIN, *économe principal et local*, abbé Raymond MBOKO, abbé Stanislas KALA, FF. SATURNIN Garniel, VALÈRE Semmelbeck, ANTONIN (indigène).

Le F. Valère récemment arrivé a remplacé le F. Cyr, envoyé à Mayumba.

Le P. Zimmermann, venu en septembre 1925, nous a quittés au début d'avril de cette année pour aller prendre, à Kim-

benza, la succession du regretté P. Doppler; il a été remplacé par le P. Bonnard, revenu de congé.

Population catholique : 3.765; catéchumènes : 504; catéchistes : 8.

A l'œuvre des filles, 3 Sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny.

Œuvres. — Un fait est venu ces dernières années bouleverser complètement notre existence : l'exécution d'un projet formé depuis 25 ans, la construction du chemin de fer Congo-Océan, qui, partant de Brazzaville, aboutit à Pointe-Noire, à 15 kilomètres au sud de Loango.

En attendant la prospérité matérielle que, dit-on, doit amener un jour dans le pays ce chemin de fer et les multiples avantages qu'en retireront nos successeurs, nous subissons actuellement les mille conséquences fâcheuses d'une pareille entreprise.

La première de ces conséquences a été l'abandon de Loango par le commerce et l'Administration. Toute la colonie européenne est allée se fixer à Pointe-Noire, entraînant à sa suite les indigènes à son service.

Nous serons forcés d'en faire autant un jour. La fondation d'une mission s'impose à Pointe-Noire, future capitale de l'Afrique Équatoriale Française. Mais pour cela il nous faut un emplacement. En attendant que le Gouvernement se décide à nous céder une parcelle de ce terrain qu'il doit à l'intervention de Mgr Augouard, alors qu'il n'était encore que le P. Augouard, nous avons construit, sur la concession de la Compagnie des Batignolles et avec son bienveillant concours, une case-chapelle dédiée à Notre-Dame du Rocher (Madonna del Sasso), vocable d'un pèlerinage suisse qui a adopté la future station. Le P. Esswein, qui est chargé de la desservir, s'y rend de temps à autre afin de permettre aux âmes de bonne volonté, bien peu nombreuses, hélas ! d'assister au saint sacrifice de la messe et de s'approcher des sacrements.

Il a déjà été parlé de la désertion des villages. Toute la population masculine valide travaille directement ou indirectement au chemin de fer. Nous continuons néanmoins à desservir régulièrement nos postes de Sainte-Marie du Kouilou, Diosso, Ynda, Kakamoeka, etc.

Pour les travailleurs, nous les visitons de temps à autre, mais il est assez malaisé de le faire avec fruit. Outre qu'ils sont

échelonnés sur 140 ou 150 kilomètres, ils sont occupés de 6 heures du matin à 6 heures du soir, et, leur journée finie, n'aspirent qu'à se reposer. D'autre part, pour pouvoir les instruire, il faudrait avoir le don des langues : toutes les tribus du Congo sont représentées sur les chantiers. La mortalité est très grande parmi eux. Grâce aux infirmiers indigènes, la plupart anciens élèves de nos missions, bon nombre de moribonds reçoivent le baptême avant de partir pour l'autre monde.

L'arrivée subite d'une centaine d'Européens et de plusieurs milliers de travailleurs indigènes dans une région pauvre et insuffisamment préparée à les recevoir a eu pour conséquence immédiate une hausse considérable du prix de la vie. Certains produits de première nécessité sont devenus tellement rares qu'on peut les dire introuvables; d'autres coûtent dix et douze fois plus cher qu'avant guerre. Nous devons faire face à cette situation avec un budget à peine double de ce qu'il était avant la crise.

Le voisinage de Pointe-Noire a eu aussi sa répercussion sur nos œuvres d'enfants.

Pour les filles, c'est une tentation permanente et un danger perpétuel de prostitution. Jusqu'ici, grâce à Dieu, l'une ou l'autre seulement a succombé.

Chez les garçons, ce voisinage a développé la soif de l'or. Dans l'ensemble ils n'ont plus qu'une idée : s'instruire pour aller gagner de l'argent le plus tôt possible.

Nos catéchistes eux-mêmes se sont laissé gagner par cette passion. Certains ont déserté leur poste après de nombreuses années de service, l'un d'eux était en fonction depuis bientôt trente ans !

Enfin, car il faut se borner, un dernier événement fâcheux, imputable, en partie du moins, au chemin de fer, c'est la fermeture de notre imprimerie. Notre imprimeur indigène, esclave racheté autrefois sur les rives du Congo, élevé, choyé par la Mission, ancien séminariste, s'étant laissé gagner par les idées du jour, nous quitta un beau matin en claquant les portes et en entraînant ses ouvriers : il admettait encore Dieu, mais ne voulait plus de maître ! Ce chômage forcé nous est très préjudiciable, car de tous côtés on nous offre du travail, mais nous espérons que l'envoi prochain d'un bon Frère imprimeur nous permettra d'y mettre fin.

Le tableau n'est pas brillant ! Malgré tout, nous allons de l'avant, faisant flèche de tout bois.

Au jardin, le F. Saturnin s'évertue pour nous procurer quelques ressources. Grâce à son dévouement et à son savoir-faire, il y réussit. Le produit de la vente des légumes aux Européens de Pointe-Noire constitue le plus clair de nos revenus.

La cordonnerie est aussi d'un certain rapport, mais son outillage aurait besoin d'être renouvelé.

Pour terminer, voici le résultat du ministère de juillet 1921 à juillet 1925 :

Baptêmes : 1.012. Confirmations : 398. Communions : 71.541. Mariages : 79.

Mayumba. — *Personnel* : P. Émile BARABAN, *directeur, économe, Séminaire, Noviciat, Ministère*; abbé Henri TCHIBASSA; abbé Hyacinthe BADINGA; FF. HILDEVERT Willinger, QUINTIEN Collin, CYR Miermont; FF. Indigènes : MARIE-JOSEPH, *plantations vivrières*; ANTOINE, *classe, œuvre des enfants*.

Depuis le dernier bulletin, le personnel de la Mission a été un peu modifié : en avril 1924, le P. Piveteau nous a quittés pour prêter son concours à la réouverture de la station de Mourindi. — En janvier 1926, le F. Eucaire, fatigué, est rentré en France. A la même époque, le F. Cyr Miermont venait le remplacer.

Relèvement. — Ces quatre années se sont passées dans un labeur assidu de relèvement spirituel et matériel. Au spirituel cependant les progrès sont restés bien au-dessous de nos désirs. Mieux vaudrait, semble-t-il, avoir affaire à des âmes neuves, n'ayant pas encore abusé de la grâce. Mais après la période de conversion du début, nos populations sont retournées au paganisme avec un ensemble désolant. Peu des premiers chrétiens de la mission ont persévéré. Les quelques retours édifiants qui ont eu lieu nous font sentir d'avantage le vide causé par tant de défections et leur influence pernicieuse. Il faudrait que ces pauvres gens soient de nouveaux travaillés avec persévérance par de jeunes missionnaires, pieux et ardents. Depuis de longues années nous les attendons... peut-être viendront-ils un jour.

Nous croyons que l'ignorance religieuse des filles et leur défaut de formation chrétienne est pour une grande part dans les difficultés que nous éprouvons : les garçons, élevés chrétiennement à l'œuvre de la mission, ne trouvent pas, rentrés chez eux, de filles chrétiennes pour se marier; ou, s'ils en trouvent, ces malheureuses ne sont chrétiennes que de nom. Aussi, les unions régulières sont l'exception, et encore n'ont-elles pas de bien grandes garanties de pérennité.

Toutefois nous nous organisons de notre mieux pour porter remède à cette situation lamentable. Plusieurs catéchuménats ont été ajoutés à ceux déjà signalés au dernier bulletin. La consigne est d'y inscrire le plus de filles possible malgré la répugnance des parents à y consentir. Ces centres d'enseignement religieux sont visités une fois l'an par le P. Directeur, qui ne peut le faire que durant les vacances du séminaire. Quatre ou cinq fois l'an, M. l'abbé Tchibassa visite aussi ces catéchuménats, y contrôlant le travail des catéchistes et le stimulant. Si bien que le chemin de la mission est réappris de nos plus lointains paroissiens. L'époque de la récolte se prépare, nous pouvons même dire qu'elle commence.

De plus nous préparons activement les matériaux d'un nouveau bâtiment pour installer au plus tôt des religieuses à Mayumba : elles donneront enfin aux filles et aux femmes une véritable éducation chrétienne. Cela permettra, espérons-le, dans l'avenir, la fondation de familles vraiment chrétiennes, et, partant, d'une chrétienté véritable.

Nous devons cependant signaler un nouveau fléau qui vint, particulièrement ces dernières années, paralyser nos efforts : le développement extraordinaire de l'exploitation forestière dans l'Ogowé tout proche a provoqué l'exode des hommes de 18 à 40 ans. Attirés par des salaires inconnus jusqu'ici, ils s'engagent en masse, abandonnant, pour un an et plus, parents, femme, enfants. On comprend facilement quelle perturbation cela amène dans les mœurs déjà si fragiles de nos ouailles, et quelles difficultés nouvelles en résultent.

La prospérité matérielle, cependant très compromise, s'est relevée plus facilement, grâce à un concours de circonstances providentielles. Les paquebots postaux touchèrent de nouveau notre port pendant deux ans. Le F. Hildevert put ainsi, comme aux beaux jours de sa jeunesse, écouler ses beaux

légumes à des prix très rémunérateurs. — De son côté, le F. Eucaire, devenu expert dans l'art de préparer la vanille, eut la satisfaction de voir ce précieux produit atteindre des cours fabuleux. En même temps il fabriquait en grand l'huile de palme.

Bref, ces ressources abondantes nous permirent de payer un plus grand nombre de catéchistes et de faire face aux frais des voyages de ministère. Elles nous permirent aussi de nous libérer enfin des lourdes dettes du passé.

Mais le principal travail matériel accompli à la mission fut, sans nul doute la construction du nouveau bâtiment séminaire.

Le 7 octobre 1923 arrivait à Mayumba le F. Quintien, chargé des travaux. L'on commença aussitôt, et de front, la confection des briques, l'abatage et le sciage des bois de charpente, la fabrication de la chaux et la construction! Malgré la quasi-impossibilité théorique de mener seul à bien une telle entreprise, le F. Quintien suffit à tout, oubliant ses soixante ans pour travailler de ses mains avec une abnégation parfaite et se révélant habile architecte. Nous avons la consolation de voir le bon Frère mettre maintenant la dernière main à son travail.

Cependant, pour conclure en toute franchise, il faut convenir que la Mission de Mayumba, sous les dehors d'une apparente prospérité, est en réalité dans une situation précaire à cause de la pénurie de personnel. Les œuvres, séminaire et noviciat, exigeraient à elles seules la collaboration d'au moins deux Pères, et l'économat avec la direction du ministère demandaient également autrefois deux Pères au minimum. Or depuis trois ans un seul Père doit faire face à tout, avec l'aide, il est vrai, de deux abbés indigènes. Mais la compétence de ceux-ci n'est évidemment pas toujours à la hauteur de leur bonne volonté. Nous savons quelles déceptions cette situation prépare pour l'avenir si elle se prolonge tant soit peu.

Séminaire. — Le séminaire n'a pas cessé de se développer durant la période qui vient de s'écouler. Monseigneur eut la joie d'ordonner au sacerdoce quatre grands séminaristes le 23 mars 1924. Ce fut une fête unique et inoubliable. Nous eûmes ainsi l'avantage de voir mûrir la moisson préparée par tant de dévoués confrères.

Nous avons actuellement dix-neuf séminaristes, dont un

philosophe. De nombreuses demandes d'admission font penser que cette œuvre connaîtra de très beaux jours dans un avenir prochain, du moins si on peut la doter de directeur et professeurs capables.

Postulat-noviciat des Frères indigènes. — Ces religieux rendent d'appréciables services dans nos missions, où ils sont ordinairement employés comme moniteurs et directeurs des travaux de plantations. Depuis un certain nombre d'années, leur recrutement était presque nul, par ailleurs de nombreuses défections se produisaient. Cette œuvre, chère au cœur du fondateur de ce Vicariat, Mgr Carrie, semblait vouée à l'extinction. On résolut, pour remédier à cette situation, d'installer de nouveau le Postulat et le Noviciat à Mayumba. Ce qui fut fait en novembre 1923. En ce moment l'Œuvre compte trois novices et trois postulants.

Œuvre des enfants. — Très nombreuse en ce moment, elle est animée d'un esprit remarquablement bon. Le F. Hildevert, qui en est chargé, sait y entretenir la piété, et c'est beaucoup. Cette œuvre nous fournit bon nombre de catéchistes, des séminaristes et des postulants. Une lourde épreuve vint la frapper en 1923. Une épidémie de grippe pulmonaire causa la mort de trois enfants, mettant le trouble dans la maison. Un administrateur peu bienveillant acheva de déchaîner la panique. Ce fut presque un désastre. Mais nous sommes un peu habitués ici à ces offensives du maudit. Finalement tout se retourne vite contre lui. Le nombre actuel des enfants en est une preuve de plus : nous avons 85 présents.

Pour finir, quelques chiffres :

Nombre de baptêmes depuis 1922 : 381; Confirmations, 97; Mariages, 17; Communions, 63.300; Chrétiens vivants, 1.587; Catéchuménats, 10; Catéchumènes, 380.

Murindi. — *Personnel* : PP. Joseph BONNEAU, directeur; Joseph PIVETEAU, ministère; Abbé Benjamin NSESSÉ, ministère, classes; Frère indigène HENRI, surveillance des enfants, menuiserie.

On pouvait lire dans le dernier bulletin du Vicariat de Loango, que la Mission Notre-Dame du Mont-Carmel était rattachée à la Mission de Setté-Cama (N'galé) et que le P. Bonneau devait la visiter le plus souvent possible.

Ce demi-abandon ne pouvait durer; aussi, dès que Mgr Friteau eut le personnel suffisant, il se hâta de réouvrir la station.

En mai 1924, le P. Bonneau, nommé directeur, y retournait accompagné du P. Piveteau enlevé à la Mission de Mayumba, et d'un jeune prêtre indigène : l'abbé Benjamin Nsessé.

Il ne restait debout que la maison d'habitation des Pères et la chapelle; celle-ci toute lézardée est tombée il y a quelques mois. Le reste des bâtiments avait brûlé en 1919, sous les yeux mêmes de Mgr Girod.

Il fallait donc construire. Rapidement, furent édifiés en torchis les bâtiments nécessaires à une œuvre d'enfants : dortoirs, chambre du surveillant, réfectoire, cuisine, magasin; et dès le mois d'août, nous pûmes prendre des élèves; les classes se firent dans un dortoir. Cette année nous construisîmes une chapelle provisoire, une sacristie, une infirmerie, une grande classe. Ainsi, l'œuvre peut se développer. En ce moment, nous avons 30 enfants dont 13 sont déjà baptisés et savent lire. Ils sont notre espoir pour l'avenir : ceux qui persévéreront seront placés comme catéchistes et nous permettront d'atteindre de nombreux villages qui n'ont jamais encore entendu parler de Notre-Seigneur.

En attendant, nous avons pu placer quatre de ces auxiliaires; ce sont quelques jeunes gens ayant passé par l'œuvre des enfants avant la fermeture de la Mission. Que ne sont-ils plus nombreux !

Comme dans tout commencement, nous avons eu de très nombreux catéchumènes, puis le temps se chargea de départir les bonnes volontés d'avec les mauvaises, les persévérants d'avec les inconstants et le nombre se trouva fort diminué. Nous en avons encore à peu près 300.

Voici pour ces deux années le résultat du ministère : Baptêmes d'enfants : 82; de moribonds, 93; d'adultes : 11 (les catéchumènes n'ont pas encore le temps de catéchuménat prescrit par Mgr le Vicaire apostolique); Mariages : 6; Communions pascales : 169; Communions pendant les deux années : 3.400.

J. BONNEAU.

Kimbenza. — *Personnel.* — PP. Étienne ZIMMERMANN, directeur; Adrien OLSTHOORN, abbé Gabriel NGHIMBI.

La station de Kimbenza vient de faire une perte cruelle en la personne de celui qui, depuis plus de douze ans, présidait à ses destinées et l'avait amenée à un haut degré de prospérité spirituelle. C'est le 31 mars, à une heure du matin, après un mois de souffrances, que le P. Alphonse Doppler a été appelé à jouir de la récompense due à ses bons et loyaux services. Il était au Congo depuis 1893.

Il a été remplacé par le P. Zimmermann, un ancien qui a déjà travaillé de nombreuses années dans nos régions.

Au départ du P. Gillet pour France (février 1926), M. l'abbé Gabriel Ngimbi, de Nsessé, est venu nous prêter son concours.

Ministère. — Notre ministère se heurte ici, depuis deux ans, aux difficultés signalées au bulletin de Loango : nous ne sommes qu'à quelques heures du tracé du chemin de fer !

Mais ce que nous sommes les seuls à connaître, dans le Vicariat, c'est la concurrence protestante. Nous sommes littéralement encerclés par la « Swedish Mission Society ». Au sud, à cheval sur la frontière franco-belge, se trouve la station de Kingoï; au nord, Koolo; au nord-ouest, Indo, près de Sibiti. Jusqu'à ce jour l'ouest était resté libre, ces messieurs ont manifesté récemment leur intention de s'y établir, en demandant à la Colonie une concession dans la région de Madingou.

Le P. Gillet, aidé de son bataillon de catéchistes dévoués, a réussi jusqu'ici à les tenir hors de son district kamba, rive gauche du Niari.

Ils sont plus forts sur la rive droite, en pays bembé et yaka, où ils ont deux des stations énumérées plus haut. Cependant, le P. Doppler, toujours grâce aux catéchistes, les y tint constamment en échec. Sa disparition va sans doute être le signal d'une offensive en règle, espérons que le P. Olsthoorn aura le bonheur de la repousser.

Nous avons dans cette région trans-Niari, en pays bembé, une belle chrétienté en formation. Si nous pouvions y fonder une station, tout le pays serait à nous. Mais où trouver pour cela personnel et ressources ?

Nous avons depuis de nombreuses années une supériorité incontestable sur ces messieurs. On ne peut ouvrir d'écoles dans la colonie sans l'autorisation du Gouvernement, et dans ces écoles l'enseignement du français est obligatoire, à l'exclusion de toute autre langue. La langue indigène n'est admise

que pour l'enseignement religieux, et encore doit-elle être une de celles parlées dans la colonie. Or la plupart de ces messieurs ne savaient pas un mot de français, et leurs livres religieux étaient tous en ki-kongo, dialecte du Congo belge. Ils se sont rendu compte de la situation d'infériorité où cela les mettait par rapport à nous, ont appris le bembé et autres langues de la région, et profitent de leurs congés en Europe pour suivre, à Paris, des cours de français et se faire délivrer des diplômes. Ils vont donc ouvrir des écoles.

Nous entretenons toujours d'excellents rapports avec nos voisins, tant de l'Administration que du commerce. Grâce à ces bonnes relations, nous avons pu trouver, ces dernières années, les porteurs nécessaires pour faire prendre à Loango notre ravitaillement annuel. L'embouteillage du port de Matadi ne nous permet plus, en effet, de le faire passer par le chemin de fer du Congo belge, tout est débarqué à Pointe-Noire. Ce mode de transport qui nous ramène 15 ans en arrière est long et coûteux, mais il est encore à l'heure actuelle, en attendant la mise en service du Congo-Océan, le plus rapide et le plus sûr.

Notre œuvre d'enfants n'est pas très nombreuse, elle ne dépasse guère la quarantaine, mais en général ces enfants ont bon esprit, et, la plupart, en sortant de la Mission, deviennent catéchistes. L'école est fréquentée par un certain nombre d'externes des villages environnants.

La chapelle, devenue trop petite, a été agrandie en 1924. Ne pouvant l'allonger, en raison de l'exiguïté du plateau où elle est assise, on l'a flanquée de deux nefs en briques sèches. Le P. Olsthoorn s'est fait, à la fois, l'architecte, l'entrepreneur et le maçon de cette restauration.

Malgré les difficultés rencontrées, notre ministère est assez consolant. En voici les résultats pour la période qu'embrasse ce bulletin : juillet 1921-juillet 1925 :

Baptêmes, 1.980; Confirmations, 967; Communions, 64.172; Mariages, 106.

Nsessé. — *Personnel.* — P. Paul KIEFFER, *directeur; œuvre des enfants, ministère*; abbé Pierre NGOUASSA, *ministère*; F. ANSELME (indigène), *classe, surveillance, travaux divers.*

En septembre 1925, le P. Zimmermann est descendu à Loango, d'où il vient de gagner Kimbenza. L'abbé Ngouassa, qui nous avait quittés en 1923, est revenu récemment remplacer l'abbé Gabriel Ngimbi, envoyé à Kimbenza. Le F. Antonin (indigène) a remplacé à Loango le F. Joseph, décédé.

Population catholique : 1.274; Catéchumènes : 600.

Chemin de fer. — Nsessé a perdu sa belle tranquillité d'autan. Le chemin de fer, puis la route Brazzaville-Pointe-Noire, sont venus jeter la perturbation dans notre population si paisible. Les hommes et les jeunes gens sont sur les chantiers, les femmes et les jeunes filles sont en perpétuel mouvement pour porter aux travailleurs manioc et autres vivres. Les villages sont quasi déserts.

Les catéchistes pris dans l'engrenage ont suivi le mouvement. Sur seize, cinq seulement sont restés fidèles. Les autres sont partis sans même avertir : tel que l'on croyait à son poste était déjà rendu à Brazzaville.

Cela ne durera qu'un temps, il faut l'espérer, le temps de construire le chemin de fer, mais restera-t-il seulement un Yombi pour voir passer la première locomotive? Il est permis d'en douter, du train dont vont les choses. La mortalité est grande parmi les travailleurs, mais il est défendu de le dire!

Résultat du ministère (juillet 1921-juillet 1925).

Baptêmes, 363; Confirmations, 296; Mariages, 36; Moyenne des communions pascales, 405; Communions de dévotion, 36.736.

N'galé (Setté-Cama). — *Personnel.* — PP. Cyrille MOULIN, dir. Henri HEIDET; abbé GNAMBI; F. MARTIN, indig.

En juillet 1922, la station de N'galé se composait du P. Moulin, directeur, du P. Bonneau, de l'abbé Stanislas et du F. indigène Martin. L'abbé Stanislas fut rappelé à Loango en avril 1924 et remplacé par l'abbé Pierre Ngouassa; un second Frère indigène, Henri, nous fut adjoint.

Déjà en février précédent le P. Bonneau avait quitté N'galé pour ouvrir la station de Mourindi; en juin suivante, arrivait l'abbé René Gnambi, puis en novembre 1925 le P. Heidet; par suite l'abbé Ngouassa était rappelé à Loango.

Disons tout de suite que Mgr Friteau nous a visités chaque année; que le P. Baraban a pendant quelques jours rompu la

monotonie du séjour de notre île; qu'un inspecteur administratif a enfin passé dans notre école, s'est déclaré satisfait et nous a fait de belles promesses.

Espoir quand même. — Le dernier bulletin de N'galé déploierait l'exode de nos populations : la plaie depuis lors s'est creusée davantage.

Malgré les promesses formelles de l'Administration supérieure, les coupeurs de bois de Fernan Vaz et de Port-Gentil venaient, munis d'autorisations signées par le Gouverneur, faire de véritables razzias. De plus le manque de fonctionnaires a fait rattacher les subdivisions de Setté Cama, de Bango, de Malimba, à la circonscription de Port-Gentil. Dès lors, les coupeurs de bois n'ont plus besoin de se gêner. Ils peuvent recruter dans toute la circonscription de Port-Gentil, et les indigènes peuvent quitter leurs villages sans même avertir l'Administration. Il y aurait de quoi se décourager : mais un fait nouveau vient de se produire et qui changera la situation. A Setté Cama, depuis 25 ans, il n'y avait qu'une seule société de commerce, *avec monopole*. Tout le monde comprend alors la situation des indigènes. Or ce monopole vient d'être dénoncé, et on annonce l'arrivée de plusieurs nouvelles maisons de commerce. Nos fugitifs n'attendent que la confirmation de la bonne nouvelle pour abandonner Port-Gentil, Fernan Vaz, etc., etc., où ils meurent de faim malgré leurs gros salaires, et revenir dans leur pays riche en poissons de toute sorte, riche en manioc, en bananes, en patates, etc., etc. Ventre affamé n'a pas d'oreilles, cela est vrai pour tous les humains, mais surtout pour les Noirs. Donc espérons une renaissance.

Résultats obtenus. — Malgré toutes ces difficultés, la station de N'galé n'a-t-elle pas eu quelques résultats?

1^o Le Vicariat du Loango possède huit prêtres indigènes en exercice. Cinq sont des enfants de N'galé. Il y a au séminaire un grand séminariste en deuxième année de philosophie : c'est un ancien enfant de N'galé. Donc la station de N'galé a fourni à elle seule plus que toutes les autres stations du Vicariat réunies. De plus, il y a au petit séminaire de Mayumba quatre petits séminaristes, qui donnent satisfaction. Ils ont quitté N'galé, il y a trois ans. Ce résultat n'a-t-il pas une certaine importance?

2^o Nous avons une école à N'galé qui s'est maintenue avec soixante élèves environ. On peut avoir facilement des enfants. Ces enfants ne sont pas durs : ils donnent satisfaction. Les terrains de l'île de N'galé fournissent abondamment le manioc, les bananes, le maïs : le poisson nous entoure, on n'a qu'à se donner la peine de le pêcher. Si l'on veut obtempérer aux désirs du Souverain Pontife, il faut augmenter cette œuvre, faire un choix judicieux et peupler le séminaire. Est-ce à abandonner ?

Résultats. — Voici les résultats du ministère à N'galé depuis le dernier bulletin (juillet 1922-mai 1926).

Baptêmes, 414, dont 114 d'enfants, 211 d'adultes et 89 *in articulo mortis*; Confirmations, 167; Mariages, 52; Communions pascales, 875; Communions, 40.800.

Catéchumènes, 600; Catéchistes, 6.

A remarquer que le P. Moulin est resté seul Européen à N'galé pendant près de trois ans.

« *Pro domo* ». — N'galé a été maintes fois menacé d'être fermé. Je suis ici depuis 22 ans; j'ai connu la Mission florissante, je l'ai connue au plus fort des épreuves. Elle était comme un malade : jamais je n'ai désespéré d'elle; je suis resté à son chevet, je l'ai soignée avec mes faibles moyens. Certains y ont vu de ma part une obstination déraisonnable. Je reste convaincu que le malade reprendra des forces et reviendra à la santé. Mon espoir le plus ardent est de voir sa parfaite guérison et de dormir mon dernier sommeil près des PP. Sublet, Herpe, Lefeuvre, Leroyer, des FF. Anaclet, Similien, des nombreux chrétiens de notre cimetière. Sur ma tombe les gens diront : « Il était un peu avare, mais il nous aimait bien, il est resté chez nous. »

P. MOULIN.

NECROLOGIE

Copied - EN

Mgr Jean-Baptiste Tuohill MURPHY, évêque de Port-Louis (Ile Maurice), profès des vœux perpétuels, décédé à Port-

Louis le 16 avril 1926, à l'âge de 71 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 4 mois comme profès.

Le 17 avril, un câblogramme de Maurice annonçait à la Maison-Mère la mort de Mgr John J. Murphy, évêque de Port-Louis. Depuis longtemps déjà, son état de santé gênait dans son travail le vénéré défunt sans aucun espoir d'amélioration. A un âge avancé, et après une vie si remplie, on ne peut guère, en effet, compter sur un renouvellement de forces qui permette à un évêque de pourvoir à tous les détails de son ministère. L'an dernier, sur sa demande, le Saint-Siège avait donné à Mgr Murphy un coadjuteur avec future succession en la personne de Mgr James Leen, de notre Province d'Irlande. Mgr Leen rejoignit son nouveau poste à la Noël 1925 et Mgr Murphy s'en trouva mieux. Peu après cependant, les forces du malade baissaient de nouveau, et quoiqu'on eût souvent signalé dans la correspondance que Mgr Murphy n'était pas bien, nous ne croyions pas sa mort si proche.

Né près de Castle Island, dans le comté de Kerry, Irlande, le 24 juin 1854, Mgr Murphy passa sa jeunesse dans une ferme où l'on travaillait dur. C'est un coin de l'Irlande qui ne fut jamais convoité par les envahisseurs et qui, par conséquent, resta entièrement irlandais. Là, les Celtes sont forts, et l'esprit chrétien aussi. C'est le pays d'O'Connell. Tous les mouvements catholiques et patriotiques y ont toujours eu un foyer très ardent; les gens sont honnêtes, braves, vigoureux. Les grandes montagnes, les beaux lacs, les vieilles traditions d'énergie et de générosité, l'immense Atlantique qui vient se briser contre sa côte rocheuse, tout porte à l'idéal. Le caractère du pays s'imprime dans les cœurs des habitants, et Mgr Murphy apprit, dès les premières leçons dans sa famille et à l'école, à se dépenser sans compter, et cela il le sut toujours.

Vers l'âge de 13 ans, il rencontra un Père de notre Congrégation en visite dans son pays; l'année suivante, il entra au Petit Scolasticat de Blackrock. Généreusement, notre jeune adolescent se mit à l'étude, si bien que, quatre ans après, il achevait brillamment ses études classiques, et recevait un prix de poésie grecque à l'Université catholique de Dublin fondée par le P. Newmann, plus tard cardinal.

En 1872, M. Murphy accepta le poste de professeur au collège de Sainte-Marie, à Port-d'Espagne (Trinidad). Il y passa cinq ans et demi, joignant à son travail de professeur l'étude de la philosophie et de la théologie. Il y réussit parfaitement, et

c'est avec regret que son Supérieur, le P. Browne, dut le laisser partir afin qu'il achevât sa formation religieuse et apostolique à Chevilly. Il avait déjà reçu la tonsure, les ordres mineurs et le sous-diaconat à la Trinidad. A Chevilly, le 8 juin 1878, il reçut le diaconat, puis le 21 septembre, la prêtrise, et fit sa profession religieuse le 9 décembre de la même année. Ce fut le couronnement d'un effort que peu d'hommes eussent entrepris et mené à terme.

En janvier 1878, le P. Murphy est de nouveau à la tâche, cette fois en Irlande, au collège de Rockwell; il fut nommé préfet des études et de discipline. Il désirait se consacrer au ministère et, tout en acceptant avec esprit d'obéissance sa charge de professeur, il exprimait l'espoir que Dieu le mettrait un jour à même de remplir les fonctions sacerdotales auprès des âmes. A Rockwell, comme à la Trinidad, il eut grand succès; il travailla dans cette maison jusqu'en 1886.

La Congrégation avait établi un collège ou école secondaire à Pittsburgh, aux États-Unis, quelque temps auparavant, et, par suite, s'imposait un échange de personnel entre les œuvres de ce pays et celles d'Irlande. Le Supérieur général cherchant un préfet des études, porta son choix sur le P. Murphy. Il alla à Pittsburgh et y resta 13 ans, contribuant largement au succès de cette œuvre comme préfet des études, puis comme supérieur de 1893-1899. Ce fut pendant ce temps qu'il posa les fondements de ce qui devait être plus tard l'Université Duquesne.

Souvent, il désirait quelque repos pour s'adonner à des études plus approfondies, mais le besoin de personnel empêchait sans cesse l'exécution de ce projet. Il quitta Pittsburg en 1899, mais pour continuer son œuvre d'éducateur comme supérieur au collège de Blackrock en Irlande. Il aimait les classiques, il les avait goûtés autrefois à l'Université catholique de Dublin. Il avait pris l'esprit de cette institution. Oxford avait obtenu une grande influence dans ses idées. Il en parlait souvent. Il y aurait beaucoup à dire pour et contre la méthode anglaise d'enseigner — surtout de la méthode d'analyse des classiques — mais le P. Murphy était un admirateur ardent de cette méthode; elle a eu dans sa vie de professeur une influence très grande qu'elle garda jusqu'à la fin. Il aimait analyser grammaticalement jusqu'au dernier détail; il aimait démontrer le côté littéraire du style des auteurs; il eût voulu les faire connaître tous. Au bout de toutes ces études, l'élève admirait sans doute l'habileté de l'écrivain, mais n'était-il pas porté à négliger les grandes pensées philosophiques et morales pour les formes littéraires? Les formes, toutes belles qu'elles soient, ne consti-

tuent pas le fond de l'éducation; il faut avant tout meubler l'esprit de l'enfant d'idées chrétiennes.

Après un séjour de cinq ans à Blackrock, le P. Murphy fut nommé Supérieur et Maître des Novices-Clercs de notre Province d'Irlande dans notre nouvelle maison de Bath, en Angleterre, où l'on venait d'établir le Noviciat, en vue de former une Province d'Angleterre. Ce fut pour le P. Murphy un séjour heureux. Il eut, alors les loisirs qu'il avait tant désirés, et se livra à ses études de prédilection. L'auteur de ces lignes se rappelle encore la joie que le P. Murphy ne parvenait pas à cacher, quand, dans sa grande chambre, il parlait de théologie, d'Écriture Sainte, de toutes les questions de philosophie et d'exégèse qui travaillaient les esprits pendant les premières années de ce siècle, à la fin du pontificat de Léon XIII et au commencement de celui de S. S. Pie X.

C'est en ce temps aussi qu'il donna avec bonheur ses conférences aux étudiants catholiques d'Oxford. A Bath, il comptait établir une école apostolique, où, écrivait-il, des enfants chrétiens seraient préparés à la vie religieuse et apostolique, loin de tout contact avec cette vie de collège laïque de si funeste et nuisible influence sur les jeunes âmes. Pour avoir passé toute sa vie dans les collèges, il les connaissait à fond.

En 1906, ses confrères d'Amérique le réclamèrent comme provincial. Mgr Le Roy accédant à leur désir, le R. P. Murphy s'embarqua pour Philadelphie. Jusqu'en 1910, où il tomba malade, il resta à la tête de la Province. C'est pendant ces années qu'il commença les constructions des beaux bâtiments du Scolasticat de Cornwells au style gothique *Elisabethian*.

Le P. Murphy rentra à nouveau en Irlande; il y fut nommé Provincial (1910). Il y établit le Noviciat de Kimmage, près de Dublin, ajoutant au château existant déjà sur la propriété une belle maison en pierre de taille, qui sert maintenant de Noviciat. En 1916, S. S. Benoît XV lui décerna le titre de docteur en théologie, docteur autodidacte, chose vraiment rare. Plus tard, en la même année, le Saint-Père le choisit comme Évêque de Maurice, et il fut sacré le 13 août.

De 1916 à 1926, Mgr Murphy gouverna le diocèse de l'île Maurice avec le même dévouement et la même énergie qu'il avait jusqu'alors consacrés à l'étude. Satisfait de voir réalisés ses désirs de jeune prêtre, désirs de dispenser les mystères de Dieu aux âmes, il se mit aussitôt à l'étude des conditions et des besoins de l'Église de Port-Louis; et par ses lettres pastorales et ses soins assidus, il instruisit ses diocésains d'une solide doctrine, en même temps qu'il les fortifiait par l'administration des

Sacrements. Ayant passé la plupart du temps de sa vie sacerdotale dans l'éducation, il eut vite à cœur de pourvoir son diocèse d'un Séminaire pour la formation des aspirants au sacerdoce; ce Séminaire, il le bâtit. Quand, plus tard, il trouva nécessaire de modifier ses plans, il le transforma en collège et établit une école classique pour former une élite laïque et recruter en son sein des vocations au sacerdoce.

Partout où Mgr Murphy a passé, il a laissé des collègues prospères, capables de donner une instruction solide selon les idées qu'il avait puisées à l'école du cardinal Newmann à Dublin. Dieu l'appela à la récompense au moment où son collège de Maurice commençait à vivre, sa dernière œuvre entreprise comme les autres pour l'honneur de l'Église et le bien des populations.

A cette notice dûe au R. P. Joseph Byrne, conseiller général, nous ajoutons quelques extraits des *Annales Catholiques* de Maurice.

« Mgr Murphy était une volonté et un caractère. Pour lui, vouloir c'était pouvoir; il était fort dans la lutte et il en sortait toujours victorieux, parce qu'il avait pleine foi en Dieu. Il concevait, il priait et il réalisait.

« C'était aussi un homme de cœur. Il était plein de bonté et de sollicitude pour ses prêtres et ses ouailles. Mais ses préférences allaient aux miséreux et aux petits. Aux premiers temps de son arrivée à Maurice, alors qu'il jouissait d'une robuste santé, dans ses promenades du matin et du soir, il parcourait les rues de Port-Louis et ses faubourgs, allant à pied jusqu'à Sainte-Croix, entrant volontiers dans les demeures des pauvres et des malades, les consolant et leur faisant l'aumône. Il allait aussi fréquemment visiter les salles de l'Hôpital civil, s'apitoyait sur les souffrances de ceux que la maladie clouait sur le grabat, les exhortait à la patience et à la résignation et les bénissait. Malgré toutes les représentations qu'on lui fit, il ne voulut jamais quitter sa *chère Ville de Port-Louis*, désireux de vivre au milieu de ses fils, petits, pauvres et malheureux. » (*Ann. Cath.*, mai 1926.)

« Comme évêque, tous nous savons quel était son zèle bienveillant, ne laissant jamais passer une occasion de faire entendre la bonne parole, de veiller au bien être moral de son cher troupeau. Il désirait également le bien-être matériel de tous, et plus d'une fois il a demandé à ceux au pouvoir, à la Municipalité et au Gouvernement, de s'intéresser aux pauvres habitants des faubourgs de Port-Louis, de leur donner de la bonne eau et des

rués propres. Il était vraiment tout à tous. Quand il croyait que son devoir était de dire ou de faire une chose, rien ne l'arrêtait. Il parlait avec force, mais en même temps avec mesure, comme quelqu'un qui connaissait la bonté de sa cause. Comme homme, malgré son caractère entier, c'était la douceur et la bonté même, toujours prêt à donner un bon conseil, faisant la charité discrètement et l'agrémentant d'une parole de sympathie, qui en augmentait considérablement la valeur matérielle. » (E. L.)

Les journaux de la Colonie, dans leurs articles nécrologiques, ont beaucoup insisté sur le talent d'éducateur de Mgr Murphy. On pourrait citer à ce propos plusieurs de ses pastorales où il traite de l'éducation sur un ton qui sent le régent de collège autant que l'évêque. Il estimait en effet, et à juste titre, que son rôle de pasteur des âmes exigeait qu'il entrât, par ses conseils autorisés, dans le détail de la formation de la jeunesse de son diocèse; sur ce point, il ne trouvait au-dessous de sa dignité aucune précision, comme aussi il ne pensait pas perdre son temps quand il l'employait à des cours de philosophie et de grec aux élèves les plus avancés de son Séminaire, ou qu'il leur faisait lui-même subir leurs examens.

Le R. P. Jordy, jésuite, qui prit la parole aux obsèques célébrées le dimanche 18 avril, commenta en chaire la devise du défunt : *Fortis et Fidelis*. Il le montra d'une activité dévorante dans l'administration de son Église : rouages administratifs perfectionnés, amplifiés; cause du P. Laval poussée activement et menée à terme dans sa procédure actuelle; Missions paroissiales lancées avec une ampleur inusitée; églises embellies ou construites : Sainte-Thérèse et Sainte-Hélène; recrutement du clergé poursuivi avec méthode; Séminaire P. Laval construit; collège secondaire catholique fondé. L'orateur put résumer en un mot son jugement des créations de Mgr Murphy : « fruit de neuf années d'Épiscopat, déclare-t-il, que d'autres en vingt années n'auraient pas réalisées, tant il y avait de force entreprenante dans cette âme robuste ».

Voici enfin, d'une lettre du R. P. Berthet, le récit des derniers moments de l'évêque :

« Mgr Murphy a rendu le dernier soupir, vendredi 16 avril, à 7 heures 30 du soir. Le P. Streicher et moi sommes arrivés à son chevet juste à temps pour lui donner les derniers sacrements et l'indulgence *in articulo mortis*. Mgr Leen, mandé en toute hâte cependant, n'a plus trouvé qu'un cadavre.

« Mgr Murphy avait passablement souffert des chaleurs de

l'été; il tint bon jusqu'à Pâques. A la cérémonie du Jeudi-Saint, se transportant à son trône au prix d'efforts inouïs et soutenu de deux ou trois aides, il adressa une dernière allocution à ses fidèles. Son dessein était de prêcher à nouveau le jour de Pâques. Mais un abcès s'était formé à la jambe, au-dessous du genou, qui l'immobilisa ce jour-là : il essaya en vain de se lever et de faire quelques pas.

« Trois médecins dévoués, les Drs Keisler, Rouget et Célestin, lui prodiguèrent les soins les plus aptes à enrayer le mal. Ils ne lui dissimulèrent pas la gravité de son état; Mgr Murphy les pria instamment de garder la plus grande discrétion sur son indisposition. Seul, au milieu de ses serviteurs, il lutta contre le mal avec la ténacité que vous lui connaissez. Mgr Leen descendit de Quatre-Bornes aussi souvent qu'il le put pour se rendre compte de la marche des choses et assister de son mieux Mgr Murphy.

« Le 15 au soir, on eut une première alarme dans son entourage. Mais Monseigneur ne voulut pas qu'on appelât personne.

« Le 16, à 4 ou 5 heures de l'après-midi, les médecins se trouvaient auprès de lui, renouvelaient les pansements et lui donnaient les soins voulus.

« Vers 6 heures, Monseigneur déclara se sentir plus mal et avoir l'impression que la mort s'approchait. Il se dit prêt à toute éventualité.

« A 7 heures, l'état s'aggravait sensiblement : c'était le coma.

« Quand nous sommes arrivés, le malade ne pouvait plus parler; il sembla pourtant s'associer aux prières liturgiques; il fit effort pour baiser le crucifix que je lui présentai. Il y eut quelques râles sans convulsion, et ce fut la fin. »

« Les obsèques de Mgr Murphy eurent lieu devant une foule immense de catholiques et de Mauriciens de toute religion, malgré un temps affreux, un vrai temps de cyclone. Toutes les autorités et notabilités de l'île y assistaient.

« A la sortie du corps, la pluie tombait à torrents et le vent soufflait en rafales, ce qui empêcha de nombreuses personnes de suivre le corps jusqu'à Sainte-Croix. Le Chef-Juge, le Juge Serret, le Consul de France, le Maire de Port-Louis, s'y étaient toutefois rendus.

« A Sainte-Croix, une première absoute fut donnée dans l'église par le R. P. Berthet, et une dernière avant que la bière fût descendue dans le caveau des PP. du Saint-Esprit, dans le petit cimetière situé à côté du caveau du vénéré P. Laval, où reposeront provisoirement les restes de Mgr Murphy. » (*Ann. Cath.*)

Le P. Joseph MULLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Zanzibar, décédé à Marseille le 24 janvier 1926, à l'âge de 58 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Joseph Muller naquit à Logelnheim, près de Colmar, le 14 avril 1867. Ses études primaires achevées dans son village natal, il entra au Petit Séminaire de Zillisheim et poursuivit ses études classiques jusqu'à la seconde inclusivement. Quand furent supprimées les classes supérieures dans les Petits Séminaires d'Alsace-Lorraine, il passa, sur le conseil d'un de ses oncles, en Angleterre, au noviciat des Bénédictins de France. Il vit, au bout de quelques mois, qu'il ne s'y trouvait pas dans sa voie, et demanda à être admis au Petit Scolasticat de Mesnières; il avait, en effet, connu la Congrégation par ses camarades de Zillisheim et avait depuis longtemps conçu le désir d'être missionnaire en Afrique.

Dès lors, plus d'hésitation de sa part. Il achève sa rhétorique, fait son cours de philosophie et de théologie à Chevilly, son noviciat à Grignon, et prononce ses premiers vœux le 15 août 1893.

Ses supérieurs le destinèrent à la Mission du Zanguebar. Tout d'abord, il fut placé provisoirement à Bura, dans le Taïta, mission qui sera vraiment la sienne plus tard; puis il fut envoyé à Mhonda dans le Nguru, le 8 novembre 1894; il y resta trois ans à deux jours près, passa quelque peu de temps à La Longa, revint à Mhonda jusqu'en décembre 1900 et retourna à Bura. Son second séjour dans cette station fut de trois ans (février 1901 aux premiers mois de 1904). Il fut choisi à cette époque pour fonder dans la province de Kenya, au Kikuyu, un nouveau poste, Mitumi, qui fut cédé en août 1906 aux Pères de la Consolata : ce qui valut au P. Muller son retour au Taïta.

Avant de reprendre la direction de sa station de Bura, il dirigea un petit poste à une demi-journée de marche, à Mwanda, à une altitude de 1.800 mètres; par cette annexe, on espérait atteindre tous les Wataïta, dont une partie avait jusque-là échappé à l'influence des Missionnaires. A partir du mois d'août 1908, il résida à Bura et y demeura jusqu'à sa mort, sauf le temps de sa réclusion dans l'Inde et d'un court séjour à Paris. En novembre 1914, il fut, en effet, contraint de quitter sa Mission et interné dans un camp de concentration d'où il fut délivré en 1916; à sa sortie de cette sorte de captivité, il rentra en France, septembre 1916, et ne regagna Bura qu'en juin 1917. Il retrouva le pays en bien triste état : plantations négligées ou saccagées, troupeau dispersé, écoles vides, Sœurs

du Précieux-Sang parties et mortes toutes trois au cours de leur exode, et surtout les Wataïta plus indifférents que jamais à la religion.

Pour se rendre compte du travail du P. Muller à Bura, il faut lire les divers bulletins de cette station depuis 1908. Ils sont courts, à l'exception du dernier. Le directeur de la station parle peu de soi : il a toujours eu dans son caractère quelque chose de rude qui perce dans son écriture. Ils sont secs; de temps à autre pourtant un mot ému au souvenir d'un confrère qui a passé en laissant une plus forte empreinte. A la fin, quelques statistiques qui étonnent par la faiblesse de leurs chiffres; pas de plaintes ni contre les gens, ni contre les choses, ni contre les Supérieurs. Est-ce satisfaction d'une âme blasée et qui se contente de peu, est-ce sourd mécontentement qui, à s'exprimer, ne trouverait pas d'écho?

Mais qu'on lise le dernier bulletin de la station. Le rédacteur a cette fois regardé en face les trente années d'existence de Bura. Les Pères ont travaillé ferme, ils ont usé de toutes les industries du zèle; ils ont eu affaire à des montagnards entêtés de leurs coutumes, qui ont lutté pied à pied contre l'influence du Missionnaire. Le bloc Wataïta n'a pas été sérieusement entamé. Mais cette tribu réfractaire a eu des relations avec le voisinage, jusqu'à la côte; ses coutumes en contact avec d'autres coutumes et avec la civilisation s'effritent peu à peu, et pour se sauver du désarroi, elle trouvera l'Église catholique et ses ministres pour lui enseigner une nouvelle voie, la voie du salut.

Ce sont les espérances qui se lèvent sur la tombe du P. Muller.

Le Père arriva à Marseille si faible qu'on le jugea incapable de se rendre à Paris et qu'à son débarquement on le fit entrer d'urgence à l'hôpital Saint-Joseph : c'était le jeudi soir 21 janvier.

Le dimanche matin, il parut plus fatigué. « A deux heures, écrit le P. Le Mintier de la Motte-Basse, la Sœur l'a vu avant d'aller au Salut; au milieu du Salut, peu rassurée, elle quitte la chapelle et vient voir le Père. Il était dans le coma. Elle appelle vite le chanoine Fouque, qui lui donne l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la Bonne Mort. A 5 heures, le Père était mort.

« Le P. Lutz était parti vers 3 heures pour aller le voir; quand il arriva, le Père venait de rendre le dernier soupir. »

« Les obsèques ont été célébrées dans l'église paroissiale de la Procure, Saint-Cassien, où M. le Curé avait tenu à prendre toutes les mesures pour leur donner un caractère de religieuse solennité et de juste hommage. Le R. P. Le Mintier, actuellement souffrant, a pu conduire le deuil; il avait prié un de ses

confrères, le P. Lutz, de célébrer la grand'messe de *Requiem*; la plupart des Congrégations d'hommes de notre ville avaient délégué un de leurs membres; les anciens élèves du Séminaire Français étaient représentés par M. l'abbé Pourtal et par le chanoine Briegne, qui a donné l'absoute. M. Romanès, curé de la paroisse, après avoir fait la levée du corps et assisté à la messe, a voulu aller réciter les dernières prières au seuil du tombeau. »

(*Semaine religieuse de Marseille.*)

Ajoutons que ces marques de sympathie ne s'adressaient pas seulement à notre Procure et à ses membres, mais encore à tous nos Missionnaires d'Afrique, à quelque Mission qu'ils appartiennent.

* * *

Le P. Alphonse DOPPLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Loango, décédé le 31 mars 1926, à l'âge de 58 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 7 mois comme profès.

Avant de citer intégralement la notice suivante que nous envoie Mgr Friteau, nous la complétons par quelques dates qui fixent les points principaux de l'enfance et de la jeunesse du P. Doppler.

Né à Oltingen (Haut-Rhin) le 24 septembre 1867, Alphonse Doppler ne quitta son village que pour se rendre à Cellule. Son curé lui avait déjà donné les premières leçons de latin.

Le jeune homme se présentait pour être missionnaire, attiré à cette vocation par un attrait fort et constant. Arrivé au Petit Scolasticat le 6 décembre 1884, il fut mis en quatrième; en troisième, la veille de Noël, il reçut le saint habit.

Il avoue lui-même s'être livré à l'étude avec ardeur, au point de tomber malade à la fin de sa philosophie à Chevilly. Ce contretemps le fit réfléchir : il comprit que la science ne devait pas nuire en lui à la piété, et dès lors il tâcha d'unir l'une à l'autre.

Voici la notice annoncée :

Admis à la profession le 15 août 1893, le P. Doppler reçut son obéissance pour la Mission de l'Oubanghi. Ce placement étonna ceux qui le connaissaient : il ne semblait pas être de la trempe des hommes qu'il fallait à Mgr Augouard. Il partit néanmoins, sinon gaîment, du moins avec une réelle bonne volonté de bien faire.

Arrivé à Brazzaville, il fut chargé de l'économat. Il eut au commencement, c'est lui-même qui l'écrit, bien des misères et

ennuis, des tentations intérieures surtout, connues de Dieu seul, mais enfin il se fit assez rapidement à sa nouvelle situation.

Il n'en fut pas de même de son supérieur. Mgr Augouard n'arriva pas à comprendre son jeune missionnaire, et dès 1894, « jugeant qu'il ferait peut-être bien comme professeur, mais était à peu près inutile pour les Missions de l'intérieur », il pria la Maison-Mère de lui trouver une autre destination.

Le T. R. Père Émonet, d'accord avec le P. Gerrer, « afin d'éviter les frais coûteux d'un retour en France », le fit passer dans le Vicariat du Congo Français inférieur. « Voici les raisons, écrivait-il à Mgr Carrie, qui me font penser que le P. Doppler vous serait plus utile qu'à Mgr Augouard. Il est fort en théologie, ayant une aptitude spéciale pour l'enseigner. Pour la piété, c'est un modèle. Son aptitude à conduire les petits nègres est médiocre; il me semble que ce serait tout à fait votre homme pour votre grand séminaire. Il n'a pas les talents littéraires du P. Hivet, mais il en a la piété et il lui est peut-être supérieur en science théologique. » (Lettre du 25 octobre 1894.)

De son côté, le P. Gerrer, maître des novices, expliquait ainsi cette décision : « Le T. R. Père a demandé à Mgr Augouard de vous céder le P. Doppler. L'année dernière, j'avais insisté pour qu'il ne soit pas envoyé dans l'Oubanghi, non pas qu'il n'aimât pas l'Afrique et les pauvres âmes, mais parce que son caractère un peu timide et calme ne me paraissait pas fait pour déployer toute cette activité extérieure que demande cette Mission. Il a volontiers accepté d'y aller, mais il m'est toujours resté l'idée qu'il ferait mieux dans une mission établie et dans l'œuvre des enfants. Il est très pieux, patient, intelligent, et sait se dévouer. Sa timidité le porte à préférer une vie de régularité. Il n'a contre lui qu'une certaine simplicité ou naïveté provenant autant de son éducation que de son caractère; élevé dans une famille chrétienne, il ne soupçonne presque pas que l'on puisse être mauvais ou avoir mauvaise intention » (Lettre du 20 septembre 1894).

Le P. Doppler ne fut pas affecté au séminaire, mais placé à Linzolo et chargé de l'œuvre des enfants. En entrant en charge, au début de 1895, il écrivait à son Vicaire Apostolique : « J'espère être toujours en bonne entente avec les confrères : j'aurai à veiller grandement sur mon caractère irascible, sensible et instable. Ce n'est pas ici la même chose qu'au noviciat, où l'on chevauche doucement, tandis que maintenant il faut marcher quelquefois péniblement par les rudes et âpres sentiers de l'Afrique, et l'on n'a plus le lait et le miel d'une douce dévotion, mais il faut manger de la viande forte (voire même de

singe et d'hippopotame) d'un généreux et solide amour. Je veux donc y mettre toute ma bonne volonté, et n'importe où il vous plaira de m'envoyer, je serai, avec la grâce de Dieu, un enfant docile et soumis. »

Les trois citations que l'on vient de lire dépeignent admirablement le P. Doppler tel qu'il fut, non seulement au noviciat, mais durant toute son existence : bon théologien, intelligent, pieux d'une piété que d'aucuns trouvèrent un peu singulière, dévoué, régulier, d'une simplicité et d'une naïveté dont on abusa parfois, caractère irascible par moments, sensible à l'excès, ne sympathisant pas toujours avec ses confrères. Quant à la timidité qu'on lui reprochait à ses débuts et à l'instabilité dont il s'accuse, il sut les vaincre peu à peu. Il ne devint jamais, à la vérité, moine bâtisseur, ses essais en ce genre furent plutôt médiocres, mais son existence fut loin d'être casanière, il ne connut guère la vie calme du professeur qu'ambitionnait pour lui le T. R. P. Émonet. De bonne heure, en effet, il se lança dans le ministère, et la majeure partie de sa vie africaine fut consacrée aux courses apostoliques.

Ses débuts à Linzolo, dans l'œuvre des enfants, ne furent pas sans déboires, mais, malgré quelques misères inévitables, l'œuvre prospéra sous sa direction. « J'ai trouvé dans le cher P. Doppler, écrivait son supérieur de 1896, un confrère plein de zèle et de dévouement. Je ne saurais en faire un trop grand éloge. Le cher Père, en dépit de mille jalousies et entraves, fait admirablement marcher son œuvre. Il est arrivé à un résultat à tous points de vue supérieur à ce qu'un missionnaire pourrait ambitionner dans cette mission. »

Le 1^{er} janvier 1899, il faillit perdre la main gauche. Étant en promenade avec ses enfants, il voulut tirer un singe, le fusil lui éclata entre les mains. Il ne perdit heureusement qu'une phalange, mais cet accident lui fit comprendre qu'il n'avait rien d'un Nemrod ni d'un disciple de saint Hubert. Laisant là son fusil et renonçant aux singes, il se fit chasseur d'hommes. C'est à partir de cette époque, en effet, qu'il se mit à parcourir les villages, accompagné de ses catéchistes, annonçant à tous la bonne nouvelle.

Au commencement de 1900, il rentra en France pour refaire sa santé, qui n'avait jamais été très brillante. Après quelques mois passés en Alsace, il fut envoyé à Lierre, où le P. Sébire jetait les fondements de la Province de Belgique-Hollande.

De retour à Linzolo en septembre 1901, il remplaça le P. Bouleuc comme supérieur de cette station. Les années 1902-1905 furent pour Linzolo des années de prospérité spirituelle. On

s'occupa activement durant cette période, du ministère apostolique. Secondés par des catéchistes nombreux et dévoués, le P. Doppler et ses confrères déclanchèrent un mouvement religieux puissant dont s'émut l'enfer. A partir de 1905 ce fut, en effet, de la part de l'Administration de la Colonie, la persécution sourde. Des mesures vexatoires répétées entravèrent sérieusement l'action des missionnaires, arrêtaient la marche en avant, marquèrent le point de départ de la décadence.

En 1908, pour la seconde fois, le P. Doppler alla demander au pays natal un renouveau de vigueur et de forces. Il revint dans sa Mission en 1909. Mais alors des bruits alarmants circulaient au sujet de Linzolo. Cette station était convoitée par Mgr Augouard. Le Père allait donc retomber sous la houlette de son premier pasteur ! Cette perspective ne lui souriait guère ! Ce fut pourtant ce qui arriva en 1911. Le choc fut dur, mais religieusement accepté. La Providence se chargea de tout arranger au mieux des intérêts de chacun. Des crises nerveuses fatiguèrent à ce point le Père, qu'il dut s'embarquer pour France en juillet de cette même année 1911.

Il s'attarda un peu au pays natal, prévoyant sans doute qu'il le voyait pour la dernière fois. Ce ne fut qu'en septembre 1913, que, d'accord avec les supérieurs, il reprit le chemin de Loango. Le P. Retter, fatigué, lui céda l'administration de Kimbenza.

Ce que fut le ministère du P. Doppler durant cette dernière phase de son existence, des chiffres le diront mieux que des phrases. Lors de son entrée en charge la station de Kimbenza, comptait : 317 catholiques, 150 catéchumènes, 10 catéchistes. Il laisse en mourant, douze ans après : 2.186 catholiques, 5.895 catéchumènes, 86 catéchistes.

Ce résultat, on le conçoit, ne fut pas obtenu sans peine. Il suppose en celui qui, après Dieu, en fut la cause principale, un dévouement, un zèle, une abnégation véritablement apostoliques.

Apôtre, le P. Doppler le fut dans toute la force du terme et jusqu'au bout, on peut dire qu'il est mort à la tâche et les armes à la main.

Fatigué, anémié, il désirait depuis longtemps revoir sa chère Alsace, il en avait besoin. Mais pour cela il eût fallu abandonner ses ouailles, car il ne pouvait songer à les confier à ses confrères déjà écrasés de travail. Il ne put s'y résoudre : « A la grâce de Dieu ! disait-il, mais j'attendrai, avant d'aller me reposer, l'arrivée des renforts promis. » Ces renforts, il ne les a pas vus, Dieu l'a appelé à la récompense auparavant.

Le 1^{er} mars de cette année, partant pour une de ces tournées

dont il était coutumier, il se plaignait d'un commencement d'abcès au pied et de rhumatisme à l'épaule, en somme rien de grave. En cours de route, il reçut un billet du docteur de Boissy, médecin du service de la trypanosomiase, lui annonçant sa visite. Il rebroussa aussitôt chemin et rentra à la Mission le soir même.

Le médecin n'arriva que le 8. L'abcès était guéri, mais le rhumatisme s'était porté sur les reins. Le médecin resta deux jours à Kimbenza et partit, disant au Père de le faire appeler si des complications se produisaient.

Une forte fièvre se déclara vers le 10, qui résista à toutes les injections de quinine. Le P. Olsthoorn en avisa le docteur, mais celui-ci, tombé malade à son tour, ne put venir. Il envoya un infirmier noir d'abord, puis un infirmier européen. Le 29, ne voyant pas d'amélioration, le P. Olsthoorn administra au malade les derniers sacrements. Le Père était, en effet, arrivé à un tel degré d'usure qu'il n'y avait guère d'espoir de guérison. Après la cérémonie, il offrit à Dieu le sacrifice de sa vie pour la conversion des noirs et donna sa bénédiction aux enfants et catéchistes présents.

Le 30, arriva le docteur Bidot, en tournée dans la région lui aussi. Le malade n'avait plus sa lucidité. Le docteur lui appliqua des ventouses, lui fit des injections de quinine, d'éther, d'huile camphrée, le tout sans résultat. Le soir, le Père eut une syncope, on récita les prières des agonisants. Il rendit son âme à Dieu vers une heure du matin, le mercredi saint, 31 mars.

Au jour, tous les chrétiens des environs accoururent. Le corps du défunt fut transporté à la chapelle, où le P. Olsthoorn chanta la messe de *Requiem*.

L'inhumation eut lieu dans l'après-midi, à 3 heures, en présence du docteur Bidot et de M. Karlmann, directeur de la mission protestante suédoise de Kingoï, qui s'était montré d'une courtoisie parfaite durant la maladie du Père, était venu le visiter, lui avait envoyé des douceurs, avait même laissé près de lui, pendant plusieurs jours, un infirmier européen. Suprême hommage d'un adversaire envers le lutteur infatigable que fut toujours le P. Doppler.

* * *

Le P. João-José ALVES, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo portugais, décédé à Landana le 11 février 1926, à l'âge de 43 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 8 mois comme profès.

Le P. João José Alves naquit à Villa Cova, au diocèse de Braga, le 23 mars 1883. La lecture des récits des missionnaires et l'exemple de son frère aîné, le P. Manuel Alves, mort depuis dans la Mission de la Lunda, lui fit demander et obtenir son admission au Petit Scolasticat de Formiga. Il y prit le saint habit le 19 mars 1900; et, pour bien marquer sa volonté d'être missionnaire, choisit pour patron de religion saint Pierre Claver. Après sa philosophie, on lui fit faire un stage d'un an au collège de Sainte-Marie de Porto en qualité de surveillant. Puis, sa santé s'étant raffermie, il s'en vint à Chevilly faire son Noviciat. Profès le 2 octobre 1905, il retourne au Portugal pour y faire un nouveau stage, mais de trois ans cette fois, au collège du Saint-Esprit de Braga. En 1908, il rejoint enfin ses confrères au Grand Scolasticat récemment fondé à Carnide et emporté depuis par la Révolution. Il n'y resta qu'une année, ayant été choisi pour aller parfaire à Fribourg ses études de théologie. Son diplôme de licencié de théologie prouve qu'il y réussit. Il fut ordonné prêtre en 1911.

Mais il avançait en âge et se fatiguait assez aux études supérieures. Il jugea qu'il était temps pour lui de réclamer sa part de labeur dans le champ du père de famille et demanda son admission à la Consécration à l'Apostolat : « La fatigue ne me permettant pas, écrit-il à cette occasion au T. R. Père, de me livrer au travail exclusif et long de la préparation du doctorat, je viens vous demander la faveur de faire dès maintenant ma Consécration à l'Apostolat. De la sorte, je pourrais commencer à rendre service, tout en préparant lentement mon examen que je ferais plus tard, si les circonstances me le permettaient. Pour ce qui regarde mon placement, je vous avoue que je n'ai pas de préférence. Je serai bien où l'obéissance m'enverra, et j'espère que, là où je serai, j'apporterai toujours toute ma bonne volonté à l'accomplissement de mon devoir, n'oubliant jamais que je dois me dévouer pour Dieu et les âmes. »

Le P. Alves vint faire sa Consécration à Chevilly et reçut joyeusement son obéissance pour la mission du Congo portugais. C'est là que, durant l'espace de 13 ans, il a bien travaillé « pour Dieu et les âmes », se dépensant tantôt dans un poste, tantôt dans un autre, à Landana, comme professeur et procureur, à Cabinda, à Luali, au Mayombe, à Lukula, selon les exigences d'une santé qui ne fut jamais bien solide, et surtout les exigences créées par la pénurie croissante du personnel; c'est là qu'il vint inopinément de succomber à la tâche.

Voici en quels termes Mgr Moreira fait part de sa mort au T. R. Père : « Ce cher confrère vient de nous être enlevé par

une fièvre bilieuse le 11 février. Le 4 de ce mois, il nous arrivait de la Mission de Lukula, dont je l'avais chargé depuis quelques mois. Il était bien fatigué et un peu fiévreux.

« Le dimanche suivant, il a encore pu dire la sainte messe; mais son état de fatigue était si grand qu'il fut obligé de s'asseoir pendant le saint sacrifice.

« Le soir, la fièvre bilieuse s'étant déclarée, le cher Père s'alitait, et hélas ! pour ne plus se relever. Le 11, à 11 heures, il demanda lui-même le P. Henri Gross pour se confesser. A 1 heure de l'après-midi, son état devenant plus grave, on lui proposa les derniers sacrements qu'il reçut avec piété et ferveur au milieu de la Communauté réunie. Et à 2 heures, il rendait le dernier soupir.

« Malgré quelques défauts, dûs surtout à son état toujours maladif, le P. Alves a été un bon missionnaire, pieux, zélé et obéissant, toujours prêt à accepter les charges qu'on voulait lui confier, et cela malgré des répugnances parfois légitimes. En tout cas, il n'a jamais refusé un travail, pour difficile qu'il fût ou contraire à ses goûts. Le P. Alves fut aussi un religieux bon et régulier.

« Il nous est enlevé en un moment où notre manque de personnel est déjà extrême. Dieu l'a trouvé digne de recevoir la récompense des justes ! Que sa sainte volonté soit faite ! »

* * *

Le P. Aquilino CAMARA, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Braga le 22 avril 1926, à l'âge de 27 ans, après dix années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 5 mois comme profès.

Encore un jeune que le bon Dieu appelle au Ciel alors qu'il y a tant à faire sur la terre et qu'il était si impatient de courir au travail ! Le P. Camara ne rêvait, en effet, que des missions, mais c'était le rêve d'un vaillant qui voulait voir finir la lamentable pénurie de missionnaires dans nos missions de l'Angola. Il avait déjà 16 ans quand, en 1915, il demandait à être admis à Zamora. C'était peut-être un peu tard pour commencer ses études secondaires, mais le sérieux et l'énergie de son application au travail firent vite oublier qu'il était un ouvrier de la onzième heure dans la vigne... des lettres.

En 1919, il allait partir en France pour y faire son noviciat quand se posa pour lui la question du service militaire; il y perdit quelques mois, de sorte qu'à son arrivée en France, il

trouva le Noviciat au comble. Force lui fut d'attendre un an et d'aller faire sa philosophie à Chevilly.

Il revint à Orly l'année suivante et fut heureux d'y faire sa profession. Il avait repris ses études à Chevilly, quand son Provincial le réclama pour le Scolasticat de Viana do Castelo où il continua et acheva ses études théologiques.

Le 28 octobre 1924, il était ordonné prêtre par Mgr l'archevêque de Braga, et les yeux fixés sur les missions d'Angola, il laissait croître sa barbe.

Hélas ! après Pâques de 1925, il se sentait soudain malade. La tuberculose le minait sourdement.

On l'envoya au sanatorium de Guarda, d'où il sortait, après quelques semaines, avec tous les symptômes, au moins apparents, de la guérison. Il n'en était rien. Rentré dans sa famille en convalescence, il s'apprêtait à partir pour Braga quand la grippe le força à s'aliter. Il ne devait plus se relever que pour rentrer à l'hôpital de Leiria, où le médecin fit des prodiges d'intelligence et de dévouement pour arrêter les hémoptysies persistantes. Transporté à Braga, il y mourait après des journées de souffrances atroces supportées avec une résignation et un courage magnanimes. Il aurait bien voulu guérir, pour l'amour de l'Afrique de ses rêves. Mais il admettait volontiers que le bon Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient. Cet abandon si généreux aura valu à notre jeune et regretté confrère la paix miséricordieuse du Seigneur. Qu'il nous obtienne de sa bonté de bonnes et solides vocations pour le remplacer dans la vigne du Père de famille!

P. Joaquim Alves Correia.

* * *

Le P. Paul DAVEZAC, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin le 24 avril 1926, à l'âge de 75 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Davezac est une des figures remarquables parmi les missionnaires du Gabon à l'époque où la Mission prenait son élan et tentait la conquête du bassin de l'Ogowé. Tous firent preuve d'initiative, de courage et d'endurance; plusieurs disparurent très jeunes, quelques-uns ont survécu, derniers témoins d'une période d'héroïsme.

Le P. Davezac naquit au diocèse de Tarbes, à Odos, le 26 janvier 1851; à neuf ans, il entra au lycée du chef-lieu, et il y aurait achevé ses études s'il n'avait été rebuté par l'un des professeurs.

Il vit dans cet incident la main de Dieu, qui le conduisit au Petit Séminaire de Saint-Pé pour y trouver une vocation plus haute. Quand il eut terminé sa rhétorique, il n'avait pourtant pas pris sa dernière décision au sujet de son avenir, bien que depuis cinq ans il songeât à se faire missionnaire. Une retraite chez les Pères Jésuites le confirma dans ses projets sans lui apporter la solution définitive; sur les conseils qu'il reçut, il entra d'abord au Grand Séminaire diocésain, afin d'y étudier encore l'appel de Dieu.

En effet, jusqu'alors, il avait songé à entrer aux Missions Étrangères; mais ses réflexions lui faisaient envisager les dangers que court le missionnaire isolé et laissé à lui-même; il entrevoyait la vie religieuse comme la doublure nécessaire de la vie apostolique, à ce point qu'il penchait déjà, contre ses premiers désirs, pour une congrégation de missionnaires diocésains, quand le passage du P. Horner à Tarbes lui révéla la Congrégation du Saint-Esprit avec son double idéal du religieux et de l'apôtre, ainsi que l'Afrique avec son immense champ à peine ouvert à l'Évangile. De ce champ, le jeune Davezac devait avoir sa belle part.

Il était sous-diacre quand il entra au noviciat du Saint-Cœur de Marie, le 28 septembre 1874; il y demeura près de deux années, la première toute occupée par les exercices de noviciat et la réception des deux derniers ordres sacrés, la seconde employée en partie à rendre service, ministère au dehors et enseignement de la liturgie à ses confrères.

Le 27 août 1876, il fit profession; il avait eu peine autrefois à quitter son pays et sa famille; désormais, il se sentait disposé à tous les sacrifices et s'offrait au T. R. Père, prêt à tout.

Il partit pour la Guinée, c'est-à-dire pour le Gabon, le 5 octobre suivant. Le voyage fut dur; un accès de fièvre retint le jeune missionnaire à Dakar, de sorte que son arrivée à Sainte-Marie fut retardée jusqu'à la fin de décembre.

On en fit d'abord un professeur à quatre heures de classe par jour et à nombreuses surveillances. Il n'avait pas le temps, disait-il, d'apprendre la langue indigène, et il eût désiré du ministère, avec le droit de garder la barbe, privilège qui ne s'accordait alors qu'à bon escient. Ces aspirations au changement le rangèrent vite dans le clan des jeunes qui s'agitaient, impatients d'aller enfin de l'avant, auprès des anciens, plus méthodiques, et qui tenaient pour les vieux procédés de Mgr Bessieux. A la tête de la nouvelle génération, un confrère de noviciat, le P. Augouard, entraînait sans peine le P. Davezac et deux ou trois autres; les vieux s'inquiétaient;

Mgr Le Berre, qui voyait le parti à tirer de ces juvéniles ardeurs, concluait de tout ce bruit qu'il suffirait de placer ailleurs le P. Davezac pour que ce Père devint un parfait missionnaire et un confrère très aimé. Il le mit donc à Donguila en 1879.

Il y avait un an à peine que cette station était fondée. Le P. Delorme en était le supérieur et parcourait les villages pahouins pendant que son compagnon surveillait les travaux, faisait les achats, et dirigeait la cuisine. « Il faut avoir l'œil à tout, écrivait le P. Davezac, car ici je ne puis me reposer d'aucun soin sur personne; mais je ne me plains point; il me fallait cette activité, et je me trouve ici comme un poisson dans l'eau »... à l'exception d'une chose : il n'avait pas d'interprète, et, n'apprenant guère la langue indigène, il ne pouvait travailler directement au salut des Pahouins.

D'autres soucis s'ajoutèrent bientôt à celui-là : en juin 1881, il fit sa première exploration en compagnie de M. Mizon, qui cherchait une route pour gagner le nouveau poste de Lambaréné en partant du fond de l'estuaire du Gabon. Il remonta le Rhemhoué, atteignit à travers la forêt le lac Ajingo et passa dans le bassin de l'Ogowé. Ce voyage parmi les Pahouins, qui n'avaient pas encore eu contact avec les Européens, lui donna bon espoir de réussir sans peine auprès de ces peuplades; il les voyait mieux disposées qu'on ne l'avait cru d'abord à recevoir l'évangile et la civilisation.

D'autres excursions avec le P. Bichet, le P. Delorme, l'eurent bientôt aguerri dans ce genre de travaux, si bien qu'il fut désigné ainsi que le P. Bichet pour accompagner Brazza dans le troisième voyage que celui-ci fit en 1883 dans le Haut-Ogowé. Il avait quitté à cette époque la station de Donguila, où l'avait remplacé le P. Stalter, et avait été rattaché à celle de Lambaréné.

Brazza demandait l'appui de la Mission; il voulait un établissement religieux dans le haut fleuve pour attirer plus sûrement les populations à l'influence de la France.

Les deux missionnaires quittèrent Lambaréné le 3 juin 1883 avec l'expédition Brazza, forte de 1.800 hommes et de 80 pifogues; en 43 jours, ils gagnèrent Franceville et poussèrent jusqu'à l'Alima, où ils rejoignirent M. Ballay. Mais leur intention n'était pas de se fixer si loin; ils revinrent sur leurs pas jusqu'aux pays des Adoumas, choisirent un terrain qu'ils acquirent le 23 septembre et commencèrent leur établissement. La fatigue, la nécessité de se pourvoir des objets nécessaires, les décidèrent à descendre tous deux à Sainte-Marie en février 1884; de Sainte-Marie, Mgr Le Berre les envoya en France avec la charge

d'y préparer leur installation aux Adoumas pour l'année suivante.

En effet, tous les deux, accompagnés du P. Dahin et du F. Martinus, partirent de nouveau pour leur poste le 12 mars 1885 et prirent possession de leur domaine des Adoumas le samedi saint, 4 avril. Alors commencèrent les travaux de construction, de défrichement, puis les courses aux villages voisins pour obtenir des enfants à élever à la station. Ces enfants recueillis avaient peine à s'habituer à la vie sédentaire; la patience seule avec la fermeté les retint. Les accidents ne manquèrent pas : le P. Davezac eut les premières phalanges du pouce et de l'index de la main droite emportées par une cartouche de dynamite qui fit explosion pendant qu'il la manipulait; il dut descendre au Gabon pour se faire soigner. Enfin, ce furent les tracasseries du poste français, qui d'abord s'était montré bienveillant lors de la maladie et de la mort de M. de Lastours, en juillet 1885, qui ensuite avait ameuté les indigènes contre les missionnaires.

Le P. Davezac quitta les Adoumas, Lastourville, comme on disait désormais, en octobre 1888. Il eût voulu rentrer en France pour régler ces différends avec le poste; « me trouvant à Paris moi-même, écrivait-il au T. R. Père, vous auriez pu obtenir une décision catégorique. Celui qui ne connaît point parfaitement et M. de Brazza et notre situation ne pourra rien obtenir de cet homme. »

Il ne fut pas rappelé en France, mais fut envoyé à Bata, où venait d'être transporté, à 12 lieues au nord de son premier site, la station de Benito. Le P. Fuchs venait d'y mourir (10 mai 1889). Son remplaçant aida le P. Ferré à tout mettre à point; il s'agissait en fait d'une nouvelle mission à créer; il fallait bâtir et planter : ce fut le lot du P. Davezac, pendant que le P. Ferré, grâce à sa parfaite connaissance de la langue des populations voisines, poursuivait le ministère avec beaucoup de fruit. Les Pahouins descendaient vers la côte en masses serrées : la Mission avait charge de les accueillir; d'autre part, l'influence espagnole faisait échec à l'influence française dans ces parages : la Mission était regardée par les autorités françaises comme un centre autour duquel prendrait corps la résistance aux visées de l'Espagne.

Le P. Davezac fit si bien dans ces circonstances que son Vicaire apostolique lui proposa en 1897 la charge de vicaire général. Il la refusa, alléguant son aversion des honneurs, son peu d'aptitude pour la direction d'affaires trop vastes, enfin son manque de talent pour la prédication. Il accepta au con-

traire de quitter Bata, dont la langue lui était assez mal connue, pour le Fernan Vaz, où il aurait plus de facilité à traiter avec les indigènes. Pourtant, il dut se résigner à administrer le Vicariat pendant le séjour en France de Mgr Adam, en 1897.

Il put ensuite se retirer au Fernan Vaz, où il travailla dix ans sous la conduite du P. Bichet, d'abord, puis avec les responsabilités de supérieur, quand le P. Bichet fut mort. Continuer les travaux déjà entrepris, poursuivre l'évangélisation du lac, soutenir le village des esclaves rachetés et celui des enfants de la Mission, étendre les cultures industrielles, celle du cacao en particulier, fonder des hôpitaux, telles furent ses occupations, au milieu de bien des traverses.

En 1907, après 31 ans passés au Gabon, il rentra en France pour se reposer, avec la résolution bien ferme d'y rester; mais, écrivait-il en novembre de cette année, quand les premiers froids se furent fait sentir, « le corps sait faire fléchir bien des résolutions de l'âme; j'ai donc pensé à profiter de l'autorisation que m'a donnée Mgr Adam de vivre dans n'importe quelle station dans le silence et dans la paix. »

Il retourna donc à sa Mission, et ce fut Donguila qui lui fut assigné comme retraite. Il n'y put tenir. Au bout de quelques mois, il revint en France et fut placé à Marseille (1908 à 1912), puis à Misserghin. C'est à Misserghin qu'il est mort.

« Ce vétéran s'est éteint doucement le samedi 24 avril, à deux heures du matin, sans souffrance aucune et apparemment sans s'en rendre compte.

« N'ayant aucun organe malade, mais le corps usé par l'âge et les fatigues d'un très long séjour dans la Mission du Gabon, le P. Davezac avait reçu par prudence, en octobre, les derniers Sacrements.

« Alors que certains jours, son état de faiblesse donnait des inquiétudes, on était tout étonné de le trouver le lendemain matin à la chapelle. Faisant facilement fi des conseils de prudence, et doué d'une force de volonté extraordinaire, il s'obstinait à aller et venir autour de la maison. Quand, vaincu par la faiblesse, son pauvre corps s'affaissait, ce cher confrère appelait à l'aide; ramené dans sa chambre contre son gré, on avait beaucoup de peine à l'y retenir.

« Vendredi dernier (23 Avril), il ne vint pas à la Messe, comme c'était son habitude et dans la journée il eut quelques vomissements. Son dévoué infirmier, le F. Amand, le trouvant plus fatigué, l'aida à se mettre au lit et prévint son confesseur, qui vint aussitôt.

« Vers 20 heures, le bon P. Davezac commença à s'endormir;

à minuit, il but un peu de lait, s'entretint quelques instants avec l'infirmier et reprit son sommeil; à deux heures, il demanda de nouveau à boire. Il avait à peine absorbé quelques gorgées que sa tête retombait inerte : l'âme du bon Père était allée recevoir la récompense promise au fidèle serviteur. » (Lettre du P. H. Boutin, 25 avril.)

* * *

Le F. MATERNE Comte, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 17 avril 1926, à l'âge de 55 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 7 mois comme profès.

Le F. Materne, Émile Comte, né à Erstein (Bas-Rhin), le 4 août 1871, passa à l'âge de 7 ans chez son oncle maternel, où il vécut jusqu'à l'âge de 14 ans; puis fut admis à Beauvais parmi les Petits Clercs de Saint-Joseph. Il s'y essaya aux études et, sur les résultats qu'il obtint, demanda à entrer à Chevilly, au Noviciat des Frères (7 juin 1887). A cette époque, on construisait le noviciat des Clercs de Grignon, on avait besoin de maçons. Le nouveau novice parut apte à rendre service dans ce métier et s'y appliqua avec intelligence, de sorte qu'il devint bientôt ouvrier accompli. Tout en bâtissant, il fit son noviciat, prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1889 et continua les derniers aménagements de la Communauté, car il était aussi bien plâtrier que maçon; au besoin, il s'occupait de la vacherie ou de la lingerie. Aussi trouva-t-il à s'employer sans peine.

Il quitta Grignon le 17 février 1890 et successivement fut appelé à Chevilly (février 1890 à mai 1892), à Grignon (mai 1892 à mai 1893), à Orgeville, où il fit ses vœux perpétuels (mai 1893 à octobre 1898), à Knechtsteden (octobre 1898 à février 1901), à Grignon (février 1901 à janvier 1902), à Mesnières et à Chevilly pour quelques mois, de nouveau à Knechtsteden (décembre 1902 à août 1906). Puis il passa en pays de langue anglaise, à Rockwell (octobre 1906 à mars 1913), à Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau (mai 1913 à octobre 1920). Il revint enfin au centre de la Congrégation, à Grignon (novembre 1920 à septembre 1921), où il restaura le noviciat avant que les locaux fussent rendus à leur première destination, et à Chevilly (septembre 1921 à juin 1925).

Dans tous ces postes, il fut surtout maçon; souvent il bâtit du neuf, souvent aussi il répara le vieux, aussi disposé à un travail qu'à l'autre, toujours dévoué, quoi qu'on lui demandât.

« Il était arrivé à Langonnet, le 6 juin 1925, profondément

atteint du mal qui devait l'emporter trop rapidement à notre gré, tuberculose et crises cardiaques.

« Le repos des premiers mois et les bons soins semblèrent d'abord lui donner un regain de vie; il voulut même se remettre peu à peu au travail et rendit à la Communauté, en dirigeant les travaux de maçonnerie, des services inappréciables qu'aucun autre n'eût pu et n'eût su rendre.

« Mais la fatigue qui s'ensuivit et la mauvaise saison aggravèrent son mal; la tuberculose se développait et lui causait des quintes de toux très fréquentes. Au début d'avril, il garda la chambre, puis s'alita en raison de la fièvre qui le minait.

« Dès lors, il demanda de lui-même les derniers sacrements, heureux, disait-il, de mourir et de quitter cette misérable vie, parce qu'il avait toujours fait son possible pour bien faire.

« Il reçut, en effet, le sacrement de l'Extrême-Onction le 16 avril, et sollicita de tous ses confrères de la Congrégation le pardon de tout le mal et de toutes les peines qu'il aurait pu causer. Il mourut la nuit suivante, presque sans agonie.

« Le F. Materne a été pour nous un modèle, en santé comme en maladie; très surnaturel, actif et dévoué, charitable et prévenant pour tous, patient et doux dans les difficultés, prudent et facile dans le commandement, affectueux et reconnaissant pour les moindres services rendus. Il nous laisse l'impression que nous avons perdu un saint.

« Que Dieu le récompense au centuple de tout ce qu'il a fait pour la Communauté de Langonnet et pour toute la Congrégation! » (Note du R. P. Valy, supérieur.)

Il n'avait plus qu'une sœur, consacrée à Dieu comme lui, à l'Adoration Réparatrice de la rue d'Ulm.

* * *

Le P. Jean-Louis MARION, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Brazzaville, décédé à Chevilly le 5 juillet 1926, à l'âge de 26 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 9 mois comme profès.

* * *

Le P. Joseph GÆPP, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cubango, décédé le 3 juin 1926, à l'âge de 60 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 11 mois comme profès.

* * *

M. l'abbé MULVANY, prêtre séculier, de la Mission de la Nigéria méridionale, décédé à Onitsha le 16 juin 1926.

« Le P. Mulvany était depuis trois ans en Nigéria : il avait demandé à s'y rendre, en se faisant d'abord et sans essai préalable incorporer à la Mission.

« Il y a deux ans, il s'était trouvé très malade : au lieu de rentrer en Irlande, il demanda à être transféré d'Onitsha à Eke. Travailleur intrépide, il fut un modèle de toutes les vertus sacerdotales et apostoliques. Il était aimé de tous ceux qui l'approchaient, surtout des pauvres Noirs. La vertu de pureté l'avait marqué de son empreinte; sa seule présence était une leçon sur ce point.

« Nous demandons les prières de nos confrères pour le premier prêtre séculier qui, en Nigéria, a donné sa vie pour Dieu et pour les âmes .»

(Note de Mgr Shanahan.)

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 17029.8-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — Rome. — Bénédiction du Saint-Père. — Élection de Mgr Le Hunsec.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux: — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Le Chapitre général. — Hommage à Mgr Le Roy; Cinquantenaire de son ordination sacerdotale. — Haïti: Distinctions honorifiques. — Aux Andelys: Centenaire du R. P. Delaplace. — État du personnel: Statistique de trente ans. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat du Gabon.

Nécrologie. — PP. Joseph Noirjean, — F. Valérien Litzelmann. — *Avis.*

ROME

BÉNÉDICTION DU SAINT-PÈRE

En tête de ce numéro du *Bulletin mensuel*, nous citons le télégramme suivant reçu à la Maison-Mère, le dimanche matin 1^{er} août.

Roma, 31 juillet 1925, 22 h. 25.

Saint-Père envoie de grand cœur à Mgr Le Roy l'expression de sa reconnaissance pour l'œuvre accomplie spécialement pendant trente ans à la tête de la Congrégation; à Mgr Le Hunsec, nouveau supérieur général, ses meilleurs vœux; aux Capitulants réunis et à la bien méritante Congrégation du Saint-Esprit, toute paternelle et affectueuse bénédiction apostolique.

Cardinal GASPARRI.

MGR LE HUNSEC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Le Chapitre général, dans sa séance du lundi 26 juillet 1926, a désigné et le Saint-Père a daigné nommer Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit

Mgr Louis LE HUNSEC,
évêque titulaire d'Europus.

Ont été élus le 29 juillet :

1^{er} assistant général, le R. P. Louis LÉNA;
2^e — — le R. P. Paul BENOIT.
Conseillers : les RR. PP. Émile RIEDLINGER;
— — Adolphe CABON;
— — Joseph BYRNE;
— — Henri RITTER.

ÉLECTION DE MGR LE T. R. PÈRE

Voici la supplique adressée au Saint-Père au nom du Chapitre général et la réponse qui y a été faite :

TRÈS SAINT PÈRE,

Les Membres du Chapitre Général de la Congrégation du Saint-Esprit, réunis à Chevilly, près Paris, pour l'élection d'un Supérieur général de cette Congrégation, se prosternent humblement aux pieds de Votre Sainteté et postulent pour cette charge S. G. Mgr Louis LE HUNSEC, évêque titulaire d'Europus et Vicaire apostolique de la Sénégambie.

Mgr LE HUNSEC, malgré son titre de Vicaire apostolique de la Sénégambie, a paru au Chapitre général le membre le plus apte à remplir cette charge et les Capitulants sollicitent de Votre Sainteté, par 53 voix sur 58 votants, sa nomination comme Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Et que Dieu...

L. S
N. 4574/26.

E. HERBINIÈRE, C. S. Sp.,
V. Proc. gen. C. S. Sp.

EX AUDIENTIA SSMI DIEI 27 JULII 1926.

SSmus D. N. PIUS PP. XI, referente infrascripto Cardinali Præfecto Sacræ Congregationis Negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ, de speciali gratia, attentis peculiaribus adjunctis

enun̄tiam postulationem pro hac vice confirmavit, simul mandans ne in posterum ad officium Superioris generalis Instituti assumantur, ii qui episcopali dignitate sunt aucti.

Datum Romæ, die, mense et anno uti supra.

L. S.

C. Card. LAURENTI,
Præfectus.

Vinc. LA PUMA, *Secret.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

En date du 9 août 1926, le R. P. Émile RIEDLINGER, conseiller général, a été nommé Supérieur de la Maison-Mère, en place du R. P. Louis Léna.

ÉMISSION DE VŒUX

A émis les vœux de cinq ans :

à *Saverne*, le 2 juillet 1926, le F. CESLAS Idzi.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, par Mgr Tardy :

à *Chevilly*, le 11 juillet 1926,

Aux deux premiers Ordres Mineurs :

MM. Maurice GIROUD, Louis CRUEIZE, Émile STIEN, Jean GALOPEAU, Alphonse GOSSÉ, Julien PÉRONO, Michel BÀRET, Charles MITTELBERGER, Jean BOLATRE, Jean BASSET, Paul MARION, Adolphe GOMMENDINGER, Georges LE FAUCHEUR, Guillaume ROBIN, Antoine STIEGLER, Jean KIRCHNER, François BOVIER, Robert KIRBY, Julien RYO, John CROSSAN, Henri CHARTOIRE, René POIRIER, Philippe NADON, Pierre BOVIER, Jean MACHER, Louis GUILLEMIN, Abel LE DORTZ,

Joseph LE BORGNE, Eugène REISER, Paul FAUSSIER, Louis COSTÉ;

Aux deux derniers Ordres Mineurs :

MM. Louis LE CHEVALLIER, Jean-Baptiste HOUCHE, Raoul BUNOT;

Au Diaconat :

MM. Claude MAGRAS, Marcel MADER, Florent VELTEN, René BOURSEUL, Pierre COHAL, Paul FOURMONT, Pierre LE ROUX, Roger DUSSERCLE, Jacques PETERSEN, Francis HOA-RAU Jean-Baptiste FAURET, Louis ANGLADE, Lucien VAULOU, Adolphe MALÉJAC, Josaphat DIJOUX, Dominique DUSOUET, Alain STRULLU, Jean DUFOUR, Jean-Guillaume LE GOUILL, Jean HERVÉ, Joseph ROY, Gérard DUJARDIN, Jean MARNAS, Henri LARUE, Napoléon VALOIS.

Ont été promus à la **Prêtrise**, par Mgr Shanahan :

à *Blackrock*, le 24 juin :

MM. Patrick HEWITT, Stephen O'HAURAHAN, William DANAHER, James MEEHAN.

AVIS DU MOIS

L'Entente cordiale.

Le Chapitre général vient de prendre fin; tous ceux qui y ont participé en ont emporté, nous en sommes sûrs, l'impression qu'une parfaite cordialité n'a cessé de régner parmi ses membres malgré des diversités, peut-être des oppositions, de sentiment et d'intérêt. Pour atteindre à ce résultat, il a suffi que chacun fût disposé à sacrifier ses vues propres pour n'envisager plus que le bien commun de la Congrégation. C'est en effet pour travailler au bien de notre Institut que nous étions réunis, et, si l'avantage de tous résulte de la satisfaction des particuliers, on doit dire aussi bien que les particuliers ne sont jamais plus heureux que dans la parfaite harmonie du corps entier.

Le même principe fait le bonheur des Provinces, des Districts et des Communautés. Dès que l'un des membres cherche avec trop d'avidité son agrément personnel, il froisse

les autres, et tous en souffrent. Cette souffrance devient parfois extrême quand un Père ou un Frère oublie les autres pour ne penser qu'à soi; elle est en ce cas de nature à durer et à gêner longtemps, parce que jamais l'égoïsme n'est pleinement content. De là un malaise que rien ne guérit.

Le remède est de s'entendre, de ne chercher pour soi que ce à quoi on a droit, de patienter quand on ne l'obtient pas tout de suite, d'accorder toujours aux autres ce qui leur revient. Cette entente doit être cordiale, c'est-à-dire qu'elle doit procéder du désir sincère de rendre à chacun son dû, *cuique suum*.

Nous souhaitons que cette bonne volonté soit la règle de tous nos rapports : rapports de l'Administration générale avec les Provinces et les Districts, rapports des Communautés entre elles, rapports d'un membre à l'autre. Que le Vénérable Père, qui nous a obtenu pendant le Chapitre le bienfait de l'entente cordiale, nous le conserve à tous les degrés dans notre famille religieuse !

† L. LE HUNSEC,
Sup. gén.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

Le Chapitre général a tenu ses séances à Chevilly, comme on l'avait précédemment indiqué.

Le dimanche 18 juillet, s'ouvrit la retraite préparatoire à laquelle prit part la majorité des Capitulants, désireux de répondre par là à l'obligation de leur retraite annuelle de huit jours. C'est Mgr de Beaumont, évêque de Saint-Denis (Réunion), qui avait été chargé de prêcher ces exercices; autour de sa chaire, dans la chapelle du Scolasticat, deux fois par jour, à 10 heures et à 5 heures, se réunit un auditoire heureux de s'entendre rappeler les grandes vérités et l'obligation des vertus religieuses. Monseigneur n'improvise pas;

il lit. Tous ses mots sont calculés, tous portent au but; en un quart d'heure il a présenté, avec une lenteur qui permet de les saisir à l'aise, les enseignements destinés à entretenir les méditations de ses auditeurs. Le recueillement profond qui règne partout, dans les salles, les corridors, les allées, disent assez combien le prédicateur est écouté et compris; par suite, chacun sent et laisse sentir autour de soi l'importance qu'il attache à ces préliminaires du Chapitre.

Le mercredi 21 au soir, les derniers Pères arrivent, ceux qui ont l'intention de ne faire qu'une retraite de trois jours; en tout, les représentants de la Congrégation sont par suite au nombre de soixante. Le vendredi 23, un service funèbre pour tous nos défunts les réunit à la chapelle; la messe est chantée par le R. P. Harnett, provincial d'Irlande. Suivant l'usage introduit depuis quelques années, le R. P. Léna lit avant l'office la longue liste de nos morts de l'année, qui ont une part spéciale aux prières de ce jour : un Évêque, 18 Pères, 2 Scolastiques, 11 Frères; à chaque nom est ajoutée la mention de l'âge, du lieu de la mort, du temps de profession; dans le silence de la chapelle, ces brèves indications tombent, comme des états de service qui ont valeur sur terre et au ciel.

Dans les jours qui vont suivre, la plupart des Capitulants iront au cimetière communal prier sur la tombe des chers défunts qui attendent là, dans la paix, la dernière translation de leurs restes auprès du tombeau du Vénérable Père : l'hommage à ceux qui nous ont précédés prédispose à continuer leur œuvre dans le même esprit où ils l'ont comprise.

Il est d'usage que, le samedi de la Retraite, les membres du Chapitre se réunissent à 3 heures pour recevoir quelques communications nécessaires et entendre la lecture de la liste des Pères appelés à représenter la Congrégation. Nous donnons ici cette liste :

R. P. LÉNA, assistant général, président,
 NN. SS. O'GORMAN, sup. princ. de Sierra-Leone,
 VOGT, sup. princ. du Cameroun,
 NEVILLE, sup. princ. de Zanzibar,
 FORTINEAU, sup. princ. de Diégo-Suarez,
 DE BEAUMONT, délégué de la Réunion,

- NN. SS. LEROUGE, sup. princ. de la Guinée française,
LE HUNSEC, sup. princ. de la Sénégalie,
SHANAHAN, sup. princ. de la Nigéria,
FRITEAU, sup. princ. de Loango,
PICHOT, sup. princ. de Majunga,
TARDY, sup. princ. du Gabon,
- RR. PP. PASCAL, deuxième assistant général,
P. BENOIT, conseiller général,
RIEDLINGER, conseiller général,
CABON, conseiller général,
Joseph BYRNE, conseiller général,
H. LE FLOC'H, procureur gén. près le Saint-Siège,
SALOMON, procureur-économiste général,
- NN. SS. KEILING, sup. princ. du Coubango,
CALLOC'H, sup. princ. de l'Oubangui-Chari,
HEITZ, sup. princ. de St-Pierre-et-Miquelon,
LEMPEREUR, sup. princ. du Katanga,
DELAVAL, sup. princ. de la Guyane française,
- RR. PP. GRIZARD, délégué de la Maison-Mère,
PHELAN, provincial des États-Unis,
HEHIR, délégué des États-Unis,
J. HEGY, délégué de Mgr le T. R. Père,
BONNEFOUX, sup. princ. du Coubango,
SÉBIRE, provincial de Belgique-Hollande,
J. RÉMY, visiteur permanent,
CREHAN, délégué de la Trinidad,
RYDLEWSKI, vice-prov. de Pologne,
X. KAUFFMANN, représentant de Mgr Moreira,
COFFEY, vice-prov. d'Angleterre,
CHRIST, délégué suppléant d'Haïti,
John BYRNE, représentant de Mgr Gogarty,
STREATH, délégué d'Allemagne,
BERTHET, sup. princ. de Maurice,
BARREAU, délégué du Gabon,
FREY, délégué suppléant de Rome,
LUTTENBACHER, délégué de Belgique-Hollande,
HASCOËT, délégué de la Guadeloupe,
JOLLY, délégué de France,
H. RITTER, représentant de Mgr Klerlein,
TASTEVIN, représentant de Mgr Barrat,

RR. PP, JANIN, sup. princ. de la Martinique,
 GRIMAUT, délégué de la Martinique,
 LEMBLÉ, délégué de Bagamoyo,
 DRÉAN, représentant de Mgr Guichard,
 HARNETT, provincial d'Irlande,
 HOFFMANN, provincial d'Allemagne,
 DA CRUZ, représentant du R. P. Cardona,
 M. MEAGHER, représentant de Mgr Wilson,
 PINHO, provincial du Portugal,
 NIQUE, délégué de la Sénégambie,
 CORREIA, délégué du Portugal,
 LE GALLOIS, délégué du Canada,
 JUNG, délégué du Cameroun,
 Ed. LEEN, délégué de l'Irlande.

* * *

Le Chapitre est ouvert le dimanche 25 juillet à l'issue de la grand'messe, à la chapelle même : le premier acte de ses membres est de prêter sur les saints Évangiles le serment prescrit par nos Constitutions. Quelques minutes après, dans la salle des réunions, la constitution de l'Assemblée se poursuit; lorsqu'elle est achevée, le soir à 3 heures, on lit les rapports sur l'état de la Congrégation et sur la situation financière.

Cette première journée est donc bien remplie. La journée suivante est, dans les prévisions du Conseil général, consacrée tout entière à l'élection du Supérieur général, car Mgr Le Roy a donné sa démission, et cette démission a été acceptée par la S. Congrégation des Religieux. Au début de la séance de 9 heures, le Chapitre approuve une adresse de remerciements au Père et au Chef qui, pendant trente années, a si bien guidé la Congrégation. Puis on procède au premier scrutin.

Dans l'incertitude des résultats, on était convenu d'avance qu'on renverrait le second scrutin à une séance ultérieure à tenir dans la soirée; mais le premier scrutin marqua si nettement déjà les tendances du Chapitre qu'on se contenta de suspendre la séance pendant une heure environ. A la reprise, vers 11 heures, on vota à nouveau, et à la presque

unanimité, Mgr Le Hunsec, vicaire apostolique de la Sénégambie, fut désigné comme Supérieur général.

En raison de la dignité épiscopale de Mgr Le Hunsec et des fonctions qui lui sont confiées par la Propagande, il fallait que le Souverain Pontife intervînt pour lui donner dispense des empêchements ainsi créés à sa nomination et le rendre capable d'accepter la nouvelle charge à lui confiée; il fallait donc aussi recourir à Rome. Le R. P. Le Floc'h, Procureur général près du Saint-Siège, se chargea de cette démarche.

Entre temps, les diverses commissions nommées par le Chapitre commencèrent leurs travaux dans leurs réunions particulières : période vraiment laborieuse où les motions présentées de tout côté furent étudiées avec soin, discutées et souvent résolues; nous disons *souvent*, car, par prudence, les Commissions prièrent le Chapitre de renvoyer plusieurs des motions à un examen ultérieur plus approfondi.

Le mercredi 28, au commencement de l'après-dînée, arriva de Rome un télégramme : le Saint-Père consentait à l'élection d'un évêque, pour cette fois seulement, et à condition que dans l'avenir le Chapitre n'en choisît plus pour supérieur général.

C'était donc par faveur spéciale qu'était ratifié le choix du Chapitre; la Communauté fut aussitôt rassemblée et reçut la première bénédiction du nouveau Père que Dieu donnait à la Congrégation.

L'installation solennelle du Supérieur général eut lieu, suivant les prescriptions des Constitutions, le même soir, à 6 h. 1/4, à la chapelle : profession de foi de l'élu, son serment antimoderniste, ainsi que le serment de maintenir la Congrégation dans son esprit et dans ses fins. La cérémonie s'acheva par le salut du Saint-Sacrement chanté par la chorale des Novices-Clercs d'Orly.

Dès le lendemain matin, les séances du Chapitre reprirent leur train, sous la présidence de Mgr Le Hunsec; chaque jour, à 9 heures et à 15 heures, les Capitulants s'assemblèrent pour entendre les rapports des Commissions et statuer sur les conclusions présentées; ils procédèrent pourtant le jeudi matin à l'élection des Conseillers. Le R. P. Pascal ayant manifesté, en raison de sa fatigue, le désir de ne pas entrer

à nouveau dans le Conseil, où il siège depuis trente ans, le R. P. Henri Ritter fut élu à sa place; les autres conseillers furent maintenus en fonction, et le R. P. Paul Benoît devint deuxième assistant.

Les séances d'étude furent particulièrement chargées, car on avait hâte de terminer le programme; le plus souvent le Chapitre laissa à une Commission permanente, à instituer près du Conseil général, le soin de formuler ses décisions, en sorte que le travail marcha rapidement. Le samedi matin, on en prévint la fin; en effet, ce jour, à 2 heures, eut lieu la dernière réunion plénière pour l'apposition des signatures aux statuts capitulaires; à 3 heures, le Chapitre, uni à la Communauté, assista au salut du Saint-Sacrement et se dispersa ensuite.

Pendant ce temps, à Paris, Mgr Le Roy, par une faveur spéciale de Dieu, et avec une liberté d'esprit que ne troublaient pas les souffrances, suivait les opérations du Chapitre. Quinze jours auparavant, pendant que les premiers Capitulants arrivaient à la Maison-Mère, une crise très violente nous donnait les plus vives inquiétudes. Peu à peu cependant l'état du vénéré malade s'améliorait et, avec une rapidité à laquelle nous n'étions pas accoutumés, devenait si satisfaisant que l'on put, sans crainte de gêner, recourir toute la semaine aux conseils et aux directions que seul Mgr Le Roy pouvait utilement donner. Tous les Capitulants, avant leur départ de Paris, ont pu le visiter dans sa chambre de l'entresol, l'entretenir longuement dans ce cadre familial, recevoir encore ses avis; ils s'en sont allés, remerciant Dieu, qui laisse à notre nouveau Supérieur général l'assistance de son prédécesseur, et assurés par là qu'entre la nouvelle administration et l'ancienne s'établira sans peine cette continuité qui affermira les progrès de la Congrégation.

CINQUANTENAIRE DE L'ORDINATION DE MGR LE ROY

Nous ne devons pas faire de fête à cette occasion; mais le bon Dieu sembla nous y inviter en rendant à notre vénéré jubilaire des forces inespérées pour célébrer ce grand anniversaire.

Mgr Le Roy put lui-même dire la sainte Messe dans sa

chambre, assisté de son chapelain ordinaire, le R. P. Joseph Byrne; ce bonheur, il ne l'avait pas eu depuis onze mois.

Les novices d'Orly convoqués à la chapelle de la Maison-Mère firent, avec une rare habileté, les frais du chant et des cérémonies à une grand'messe d'action de grâces chantée par le R. P. Léna. A la suite de la grand'messe, un *Te Deum* exprima à Dieu la gratitude de tous les membres de notre famille religieuse, présents et absents, pour les grâces que le sacerdoce de Mgr Le Roy nous a values pendant les trente années qu'il nous a gouvernés.

En sortant de la chapelle, Pères, Frères, Novices, ont tour à tour présenté à Monseigneur leurs compliments; à tous, Monseigneur a répondu avec l'à-propos qu'on connaît, laissant à tous l'impression que dans un corps affaibli l'âme sait souvent garder toutes ses ressources.

A nos vœux, le Saint-Père a bien voulu s'associer par ce télégramme : *Roma, 9 août, 17 h. 30. Occasion Noces d'or de prélrse Mgr Le Roy, Saint-Père, avec félicitations paternelles pour son œuvre apostolique, envoie de cœur, gage toujours plus abondantes faveurs divines, spéciale bénédiction apostolique.*

La fête s'est achevée par un Salut solennel du Saint-Sacrement donné à 2 h. 1/2 par Mgr le T. R. Père, assisté des RR. PP. Léna et P. Benoît.

HOMMAGE A MONSEIGNEUR LE ROY

Nos confrères seront heureux de lire la lettre suivante :

MINISTÈRE

DES

Paris, le 4 août 1926.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

A Monsieur le Secrétaire général
de la Congrégation du Saint-Esprit,
30, rue Lhomond, Paris (V^e).

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre par laquelle vous avez bien voulu me faire connaître la démission de S. G. Mgr Le Roy et l'élection de S. G. Mgr Le Hunséc, Vicaire apostolique du Sénégal, à la charge de Supérieur général de votre Congrégation.

Je vous serais très obligé de vouloir bien dire au premier de ces deux prélats combien je me félicite des excellentes relations qu'il a toujours entretenues avec mon Département et avec le Gouvernement de la République pendant la durée de son généralat; au second que je ne puis que lui souhaiter de continuer la tradition de son prédécesseur, ce grand missionnaire en qui je me plais à saluer un loyal serviteur de la France.

Agréez, Monsieur le Secrétaire général, l'assurance de ma considération distinguée.

Aristide BRIAND.

HAÏTI : DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Une lettre du R. P. Lanore, supérieur principal d'Haïti, nous annonce que les PP. Eugène Christ et René Baltenweck viennent de recevoir les palmes académiques pour les services rendus à la science dans les excursions botaniques, géologiques, etc., à travers la République d'Haïti.

AUX ANDELYS

Centenaire du R. P. Delaplace.

Le *Bulletin mensuel*, n° 421, septembre 1925, p. 308, a relaté la première des solennités célébrées par les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie à l'occasion du centenaire de la naissance de leur fondateur, le R. P. Delaplace. Cette première cérémonie avait lieu à N.-D. des Victoires sous la présidence du cardinal Dubois. Depuis ce temps, elles ont commémoré cet événement dans leurs divers districts en France, aux États-Unis, au Canada. Elles ont voulu achever le cycle de ces fêtes dans la ville même des Andelys, où est né leur Père et dans l'église Notre-Dame, où il a reçu le baptême et où il a fait sa première communion. Le 1^{er} août dernier, elles s'étaient réunies nombreuses à cet effet; la Congrégation était représentée par Mgr de Beaumont, évêque de Saint-Denis, et par les RR. PP. Pascal et Sundhauser. Monseigneur chanta la messe pontificale; le curé-archiprêtre des Andelys, M. l'abbé Oursel, expliqua lui-même à ses paroissiens le sens de ce centenaire dans un prône où il parla fort avantageusement de la Congrégation.

Détail touchant : les Sœurs présentèrent au baptême ce

jour-là trois enfants de leur orphelinat des Andelys sur les mêmes fonts où le R. P. Delaplace reçut cette même grâce, il y a cent ans.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. Une décision du Bulletin a indiqué la manière de célébrer dans nos Scolasticats la fête de saint Thomas d'Aquin.

On demande : sous ce nom Scolasticats, les Petits Scolasticats sont-ils aussi désignés?

R. L'Encyclique *Studiorum Ducem*, du 29 juin 1923, semble bien faire un jour férié de la fête de saint Thomas (7 mars), non seulement pour les séminaires, mais encore pour toutes les écoles catholiques : 1° c'est au titre de *patron de toutes les écoles catholiques* que saint Thomas est proposé à la vénération des étudiants ou élèves; 2° le texte pontifical oppose les étudiants en général, *studiosis*, aux séminaires et aux familles religieuses : *Ad agendum posthac ita festum diem sancti Thomæ, quemadmodum patrono omnium scholarum catholicarum dignum est, volumus eum diem studiosis esse feriatum, eumque non tantum solemnī sacro, sed etiam, saltem in Seminariis et apud Religiosorum familias, ejusmodi disputatione celebrari, quam modo diximus.*

Rappelons que, par décision du T. R. Père, au n° 395 du *Bulletin* (T. XXXI, p. 218), chaque année, à l'ouverture des cours, les Professeurs réciteront à genoux, chacun dans sa classe, la prière de saint Thomas d'Aquin (*Creator ineffabilis*).

STATISTIQUE DE TRENTE ANS

Sauf une brève indication, à la fin de l'État du Personnel, le Secrétariat général a omis le relevé général du Personnel et des Œuvres de la Congrégation. Nous nous réservons de donner au *Bulletin* un tableau comparatif de nos données statistiques en 1896 et en 1926, dans la pensée que nos confrères seraient heureux de constater les progrès accomplis en ces trente ans, pour en remercier Dieu. Les chiffres qui suivent sont aussi exacts, pensons-nous, qu'il est possible de les obtenir dans une matière constamment variable.

	Maisons		Pères		Scola- stiques en maison		Scola- stiques		Novices Clercs		Frères		Novices et Postulants Frères		Aposto- liques	
	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926
Maison-Mère	1	1	24	24							22	29				
Rome.....	1	1	5	14						4		5				
Fribourg.....		1		3								3				
Saint-Alexandre.....		1		11	5	6			2		13					
France	17	18	139	142	19	10	151	177	30	53	212	164	110	185	200	550
Hors Communauté).....				8								3				
Irlande	3	4	30	55	23	15	38	74	3	3	43	31		3	77	120
Allemagne.....	1	7	4	44	1	1	9	41	3	13	5	99	17	75	27	271
Portugal.....	7	5	34	18	12		7	3	11		44	25	89	22	43	101
États-Unis.....	16	41	43	126	1	3	10	46		12	26	24		2	?	123
Belgique-Hollande		6	29	29		2	29	16		13		22		39		220
Angleterre.....		2		8						9		1				40
Pologne		2		7								2		3		22
Total	46	89	279	489	55	36	215	392	47	102	356	421	216	327	347	1.447

	Maisons		Pères		Scola- stiques en maisons		Frères	
	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926
Districts d'Amérique.								
St-Pierre-et-Miquelon.		3		7				2
Haiti	3	2	23	21	2	5	12	9
Guadeloupe	1	18	13	25	2		3	
Martinique	2	16	15	28	5		3	7
Trinidad	3	3	15	15	2		4	3
Guyane française....		1		4				2
Para.....	2		11		1		4	
Amazonie		5		9				10
Pérou	1		8		1			
Total	12	48	85	109	13	5	26	33

	Maisons		Pères		Frères	
	1896	1926	1896	1926	1896	1926
Districts d'Afrique.....						
Sénégalie	18	14	43	37	18	8
Soudan	4		8		4	
Guinée française.....	3	8	5	23	2	4
Sierra-Leone	2	10	4	19	3	3
Nigeria	3	12	8	22	4	3
Cameroun		11		28		9
Gabon.....	11	11	29	29	20	17
Loango	5	6	18	16	7	6
<i>Oubangui</i>	5		13		8	
Brazzaville.....		8		23		11
Oubangui-Chari.....		4		12		5
<i>Bas-Congo</i>	7		19		16	
Congo Portugais.....		4		7		10
Lunda.....		5		10		5
Cubango.....	5	10	13	27	13	19
Cunène	5	7	19	16	21	20
Katanga.....		6		15		7
Kroonstad		4		10		12
<i>Zanguebar</i>	12		30		24	
Zanzibar.....		13		21		10
Bagamoyo.....		12		27		7
Kilima-Ndjaru		13		26		8
<i>Nossi-Bé</i>	2		5		4	
Diégo-Suarez		6		18		1
Majunga.....		8		19		2
Réunion	2	10	4	14	3	
Maurice	7	14	17	23	2	
Total	91	198	235	444	149	167

TABLEAU GÉNÉRAL.

	Maisons		Pères		Scola- stiques en maison		Scola- stiques		Novices Clercs		Frères		Novices et Postulants Frères		Aposto- liques	
	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926	1896	1926
Maison-Mère																
Maisons principales	46	89	279	489	55	36	215	392	47	102	356	421	216	327	347	1.447
Provinces	12	48	85	109	13	5										
Districts d'Amérique	91	198	235	444												
Districts d'Afrique																
Total	140	335	599	1.042	68	41	215	392	47	102	531	621	216	327	347	1.447

Voici quelques autres chiffres : pendant ces trente ans :

8 nouveaux Vicariats apostoliques ont été confiés à la Congrégation, soit que ces vicariats existaient déjà, soit qu'ils aient été créés.

4 Évêchés, *id.*

7 Préfectures, *id.*

29 évêques ont été sacrés.

MOUVEMENT DU PERSONNEL DE MAI 1896 A FIN JUILLET 1926

	Pères		Scol. profès		Frères	
Personnel, en mai 1896.	599		0		531	
Ont fait profession....			1.853		902	
Ont fait la consécration	1.169			1.169		
Sont morts.....		590		71		448
Se sont retirés.....		136		221		364
Personnel fin juil. 1926.		1.042		392		621
Total	1.768	1.768	1.853	1.853	1.433	1.433

BIBLIOGRAPHIE

État du Personnel et des Œuvres. Juin 1926. — Le Secrétariat a fait paraître l'État du Personnel, attendu depuis six mois; on y a déjà signalé des erreurs : qu'on veuille bien, si l'on en trouve encore, nous en faire part. Une feuille supplémentaire sera envoyée aux Communautés.

La Congrégation du Saint-Esprit. — Collection *Les Ordres Religieux*, Letouzey et Ané, éditeurs. Brochure de 160 pages. Depuis longtemps les prospectus de la Collection des Ordres Religieux annonçaient comme devant paraître bientôt le volume concernant la Congrégation. Nous nous sommes enfin résolus à le donner au public. Composé en vue de la propagande, ce résumé traite surtout de nos Missions, sans toucher à la vie intime de notre société. Des réductions importantes de prix seront faites par l'intermédiaire de la Procure générale.

L'Apôtre du Congo, Mgr Augouard, par G.-G. BESLIER. Éditions de La Vraie France, 92, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Cet ouvrage de 257 pages raconte d'un style alerte la carrière de Mgr Augouard. L'auteur, M^{me} Beslier, a su rendre attrayante la physionomie du grand missionnaire à ceux même qui sont incapables de juger de la grandeur de l'œuvre accomplie par lui, en racontant des traits de détail, des anecdotes puisés dans l'abondante correspondance du Prélat.

Volume de propagande qu'on aura aussi bien intérêt à se procurer par la Procure générale.

Mgr Augouard. I. Sur les routes du Congo (1878-1890).
— **II. L'Évêque des anthropophages (1890-1921)**, par Georges GOYAU, de l'Académie française. Deux articles parus dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} et 15 juillet 1926. Georges Goyau se place, pour étudier Mgr Augouard, au point de vue de l'œuvre civilisatrice accomplie en plein centre de l'Afrique par l'évêque de l'Oubanghi. Cette étude continue heureusement l'abondante littérature provoquée l'an dernier par la célébration du centenaire du cardinal Lavignerie, littérature qui semblait tout ignorer de l'action de la Congrégation en Afrique.

Marie et le Sacerdoce, par le P. J. LE ROHELLEC, plaquette de 8 pages, où l'auteur réunit dans une pénétrante synthèse les données de la théologie sur la participation de la Sainte Vierge à l'action sacerdotale de son Fils.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT DU GABON

I. — Aperçu général.

Le Vicariat apostolique du Gabon compte onze stations principales. Son personnel comprend 25 Pères, 6 Prêtres indigènes, 16 Frères de la Congrégation, 3 Frères de Saint-Gabriel, 3 Frères indigènes, 33 Religieuses de l'Immaculée-Conception et 12 Religieuses indigènes. Le nombre des catéchistes indigènes est d'environ 160.

Dans chacune de ces onze stations se trouve une résidence de missionnaires avec église ou chapelle, écoles de garçons et de filles, œuvre d'apprentis, dispensaire plus ou moins important, plantation agricole, etc. Le Supérieur de la résidence, avec l'aide d'un ou deux prêtres et de frères coadjuteurs, dirige les œuvres et la chrétienté. A tour de rôle ordinairement, le Supérieur et son confrère visitent les postes

de catéchistes lointains et contrôlent la marche des catéchuménats dispersés. Chaque tournée prend en moyenne quinze jours à passer en dehors de la résidence. Le temps n'est donc pas encore venu où nos résidences du Gabon pourront être érigées canoniquement en paroisses.

Sur ces onze résidences, deux ont été provisoirement fermées pendant la guerre par suite de manque de personnel. Elles sont desservies par les missionnaires de la résidence voisine qui y séjournent plusieurs jours tous les deux mois. Mais il faut espérer que, le nombre de nos jeunes missionnaires augmentant, ces deux résidences pourront être ouvertes à nouveau. Nous en formons le souhait !

Pour cette même raison de manque de personnel, les régions Nord, Nord-Est et Sud-Est du Vicariat n'ont pas encore été évangélisées. Régions excentriques et difficiles d'accès, elles sont restées jusqu'à présent en dehors de notre action : ancien New-Cameroun (région d'Oyem). Bassin de l'Ivindo (hinterland de l'Ogoué-Ngounié). Dieu veuille que nous puissions bientôt créer dans ces régions lointaines trois ou quatre stations nouvelles. Celles qui semblent le plus immédiatement indiquées, si l'on veut barrer la route au protestantisme sont : une station vers Oyem pour nous relier plus facilement avec les chrétientés du Cameroun, une autre sur le Haut-Ivindo et une autre dans la région Lastourville-Koulamoutou.

Avant même d'entamer ces régions encore neuves, il y a une première petite fondation qui s'impose, c'est celle de Port-Gentil. Ce point de la côte est devenu le centre d'un important commerce des bois, et la population européenne et indigène demande depuis longtemps qu'on lui construise une église. Port-Gentil aura bientôt sa chapelle, et il faudra un desservant stable à y placer.

Il faut ajouter, avant de clore cet aperçu général, que les populations du Gabon, déjà très clairsemées à travers l'immense territoire du Vicariat, sont encore en diminution depuis le dernier Bulletin. Les raisons en sont nombreuses : le portage, l'exploitation forestière intensive et désordonnée, la famine, les maladies, etc. Le Gouvernement de la Colonie commence à s'inquiéter d'un péril qui grandit d'année en année, et il songe à l'application de mesures destinées à l'enrayer.

Ces mesures seront-elles efficaces? Souhaitons-le pour l'avenir de ce pays et de nos chrétientés du Gabon.

II. — Communautés et Stations.

1. **Communauté de Sainte-Marie** (1). — *Personnel* : Mgr Louis TARDY, *vicaire apostolique*; PP. Charles REMY, *provinciaire, procureur*; Julien MACÉ, Jean-Marie GAUTIER, Joseph PETITPREZ, Auguste WINGENDORF; abbés ADIWA et MBA; FF. XAVER Koufen, SIDOINE Stœcker, MAXIMIEN Hochstetter, DOMINIQUE Kaszak, ROCH Majorel, THIÉBAUT Hurst; F. ALBERT, indigène.

Depuis le dernier Bulletin, la Communauté de Sainte-Marie a été très réduite dans son personnel. Les PP. Macé, Grillet, Gœpfert, nous ont quittés sans avoir été remplacés. L'épreuve la plus dure a été la mort très rapide de notre bien-aimé Vicaire apostolique, Mgr Martrou. Par son tact, sa simplicité, et j'ajouterais la sainteté de sa vie, Mgr Martrou s'était attiré le respect et l'affection de tous ses Missionnaires sans exception. Sa mort laissa un grand vide à Sainte-Marie, et il nous fallut attendre une année complète pour que la Propagande daignât lui donner un successeur. Le dimanche 7 mars, Mgr Tardy (dont l'élection ne faisait doute à personne) débarquait à Libreville au milieu de l'allégresse générale et déclarait de suite vouloir adopter la même direction de vues que son prédécesseur. Malheureusement pour le Vicariat, Mgr Tardy est à peine installé qu'il lui faut rentrer en France. Le Vicariat, malgré tout, est heureux d'offrir ce sacrifice pour le bien général de la Congrégation. Nous formons l'espoir que Mgr Tardy nous reviendra avant 1927.

Une autre épreuve pour nous, et qui, hélas! n'est pas encore terminée, est le manque absolu de vivres indigènes. Depuis juillet 1925, on n'a pas vu un seul manioc ni une seule banane sur le marché de Libreville. Grâce aux nom-

(1). Les occupations du Secrétariat, à l'approche du Chapitre général, ne nous laissent pas le temps de refondre les bulletins particuliers du Gabon, suivant les instructions données au *Bulletin*, n° 406, vol. XXXI, p. 630. Nous avons, il est vrai, publié suivant l'ancienne méthode, les Bulletins du Cameroun, parce qu'ils offraient un intérêt spécial pour la connaissance exacte des stations en ce pays. Nous prions les Chefs de Mission de se conformer aux décisions rappelées ci-dessus.

breux bateaux qui font escale dans notre rade, nous avons pu nous approvisionner en riz et maintenir intactes toutes nos œuvres, mais ce changement subit de nourriture à laquelle nos indigènes n'étaient pas habitués a occasionné de nombreux cas de bérubéris et de dysenterie. A Sainte-Marie, nous n'avons eu qu'une demi-douzaine de décès; mais dans les grandes exploitations forestières, c'est par centaines qu'il faut enregistrer le nombre de morts.

Les raisons de cette famine exceptionnelle c'est, d'abord, le manque de saison sèche en 1924. Les indigènes ont été impuissants à brûler leurs abatis d'arbres. Puis, vu l'extension rapide du commerce de bois d'okoumé, nos braves Noirs, aussi pratiques que les Blancs, ont trouvé que de couper les okoumés leur rapportait dix fois plus que de cultiver la terre. En conséquence, ils ont tous abandonné les plantations vivrières. Enfin la troisième cause a été l'affluence subite de milliers de travailleurs indigènes descendus de l'intérieur pour le compte des exploitations forestières. Le Gouvernement de la colonie, qu'on dit pourtant être doué d'un grand esprit organisateur, n'avait pas prévu que ces milliers d'étrangers absorberaient bien vite les ressources du pays. Quand on s'en est aperçu, il était trop tard.

Malgré ces misères, qui passent comme les tornades, nos œuvres continuent à prospérer.

1. *Écoles.* — Elles comprennent, à l'heure actuelle, 82 internes et 250 externes. L'école laïque et l'école protestante, fermées actuellement pour raison de famine, font mauvaise figure à côté de la nôtre. Des moniteurs de l'école laïque envoient même leurs enfants à Sainte-Marie. Ils n'ont fait, du reste, que suivre l'exemple de l'instituteur européen, qui, le lendemain de son débarquement, envoyait sa petite fille prendre des leçons particulières chez les Sœurs. Cette prospérité de l'école de Sainte-Marie est due en grande partie aux trois Frères de Saint-Gabriel qui en sont les directeurs. Obligés de nous quitter à la fin de la guerre, ils nous sont revenus en novembre 1924, à la demande de Mgr Martrou. A noter, pour nos successeurs, que tous les internes de l'école Sainte-Marie paient 15 francs par mois de pension, habillement non compris. Au début, il y eut bien quelques difficultés de la part des parents, mais aujourd'hui il n'est pas rare d'entendre

avec orgueil de la bouche d'un Gabonnais : « Mes fils sont en pension à Sainte-Marie de Libreville. »

École professionnelle. — Ici encore il y a progrès. Alors qu'avant la guerre le nombre de nos apprentis ne dépassait pas 80, il est aujourd'hui monté à 131. Lorsque fin 1924, le commerce des bois d'okumé eut pris une extension considérable, nous eûmes de sérieuses craintes pour le recrutement de nos apprentis. Il n'en fut rien heureusement, et grâce à ce nombre de bras, nous pouvons nous livrer à la culture du cocotier et de la vanille. Notre dernière récolte de vanille a été vendue 315 francs le kilogramme. Ce prix rémunérateur nous permet d'envisager notre avenir financier sans trop d'appréhension.

Œuvre de fiancées pahouines. — Depuis notre dernier bulletin, une nouvelle œuvre a été créée à Sainte-Marie : celle des fiancées pahouines, dirigée par une Sœur de l'Immaculée-Conception de Castres et une Sœur indigène. Actuellement, leur nombre est de 60. Cette œuvre ne va pas sans palabre. La femme pahouine n'est pas libre; entre les mains de sa famille, elle constitue une valeur marchande qui est donnée au plus offrant. C'est ainsi que de vieux polygames, ayant plus d'argent que les autres, se voient livrer des jeunes filles n'ayant même pas 13 ans. L'Administration, au lieu de nous aider à détruire ces abominables abus qui favorisent l'esclavage, ne fait que les approuver, sous le fallacieux prétexte de respecter les coutumes indigènes.

Il n'est donc pas rare qu'une jeune fille ainsi livrée ne montre que de la répugnance pour son dégoûtant et vieu(x) mari, et profite de la première liberté pour se réfugier à la Mission. Après quelques jours, on voit arriver le mari abandonné qui réclame son bien. Naturellement le Supérieur refuse de livrer la fille contre son gré; alors on va chez l'Administrateur-Maire, qui, aussitôt pris de zèle pour ses administrés, envoie une note impérative à la Mission pour que la jeune fille vienne s'expliquer à la mairie. Neuf fois sur dix, les parents sont condamnés à donner, séance tenante, au gendre délaissé, le prix de la dot. Mais ceux-ci de déclarer qu'ils n'ont pas le sou. Alors, malgré ses cris, ses objurgations, la pauvre fille est rendue à son mari, à moins que la Mission ne rembourse la dot. Voilà comment l'Adminis-

tration française observe scrupuleusement les coutumes indigènes. Il y a quelques années, Mgr Martrou avait envoyé au Gouverneur un rapport très documenté sur la législation du mariage entre indigènes. Ce rapport fut très remarqué, puis il fut classé, et on n'en parla plus. Espérons qu'à force de protester, de lancer même des articles dans la presse, si c'est nécessaire, nous finirons par obtenir une législation du mariage ne favorisant pas l'esclavage et tenant compte des principes chrétiens.

Séminaire indigène. — A Sainte-Marie se trouve le Séminaire indigène du Gabon. Nous avons actuellement 4 élèves en 1^{re} année de philosophie, 8 élèves en classe de latin. Les 6 derniers suivent les classes de français de l'école, dirigée par les Frères de Saint-Gabriel. Actuellement, toutes les stations du Vicariat ont un ou deux représentants au Séminaire. Le 15 août 1923, Mgr Martrou avait la joie de conférer la prêtrise à trois diacres indigènes, ce qui portait à 7 le nombre de nos abbés indigènes. Quelques mois après son ordination, l'un des trois derniers tombait à Notre-Dame des Victoires de l'Okano, emporté par une pneumonie.

Ministère. — Enfin, pour terminer, un mot sur le ministère. L'influence de la Mission, fondée en 1844, est grande à Libreville et aux environs. L'administration est obligée quelquefois de le constater. Aussi, nombreux sont les indigènes qui se sentent attirés vers nous. La majeure partie de la population est Pongwé ou Pahouin. Les premiers sont confiés aux bons soins du cher P. Gautier, qui les évangélise depuis un quart de siècle et connaît toutes leurs histoires de famille. Les seconds, qui rayonnent tout autour de Libreville et bien au delà, sont visités régulièrement par le P. Wingendorf, successeur du P. Petitprez, rentré l'an dernier en France.

Nous n'avons, en résumé, qu'à nous féliciter de la marche de toutes les œuvres à Sainte-Marie. Vouloir vivre en Afrique sans misère est une chimère. Il faut savoir supporter ses misères, patienter avec elles, les surnaturaliser surtout. Quels nobles exemples nous avons à Sainte-Marie, en voyant, à l'entrée de notre chapelle, les trois tombes de Mgr Bessieux, de Mgr LeBerre et de Mgr Martrou; puissions-nous imiter leur zèle et leurs vertus!

2. **Donguila.** — *Personnel* : PP. Albert MÉSANGE, Henri GUILLET; abbé WALKER; FF. MARTINUS Rothan, NORBERT Lorgeray, HONORÉ Boissière.

Quelques brèves notes nous sont fournies sur la Mission de Donguila.

Le personnel a fait défaut à diverses reprises pour le travail qui s'imposait; par suite, le ministère extérieur a manqué de régularité, cause de chute pour plusieurs des chrétiens et de négligence pour beaucoup d'autres à remplir leurs devoirs religieux.

Le ministère extérieur s'est trouvé en outre empêché par l'exploitation intense de l'okoumé. Tout le pays est occupé par les *coupeurs*, tant Blancs que Noirs; la contrée regorge de *billets* de banque, et, hélas! les billets deviennent, selon l'expression d'un Pahouin, « leur père et leur mère »; d'où recrudescence de la polygamie et, qui pis est, de la prostitution. Par le fait, les naissances diminuent et le pays en meurt.

D'autres difficultés proviennent de la famine, aux causes multiples.

La station a d'excellents rapports avec les Européens, administrateurs et exploitants forestiers, principalement avec la Direction du *Consortium des Grands Réseaux*. Cette dernière entreprise occupe une quarantaine d'Européens et de 1.500 à 1.800 Indigènes. Au point de vue religieux, peu à faire auprès de ces gens en ce moment; les espoirs du début n'ont pas été réalisés : cette concentration des ouvriers n'a pas donné de facilités pour leur évangélisation.

Les œuvres internes sont au complet; elles ont bon esprit.

Les plantations rendent bien et promettent des ressources.

La chapelle, exigüe et vieillie, sera bientôt rebâtie en ciment armé. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont la statue sera placée au frontispice du nouvel édifice, répandra sur tout l'estuaire une pluie de roses!

3. **Le Mouny.** — *Personnel* : PP. Marie-Ange BAHIER, Joseph COLOMBÉ; F. CÉCILIEEN Rouxel (en congé).

La station du Mouny a souffert d'abord de l'instabilité de son personnel.

En 1922, le P. Klein y secondait le P. Le Hir. Grâce à ce concours, celui-ci avait repris ses tournées de ministère en brousse. Au bout de quelques mois, le P. Klein se rendit compte que sa poitrine était atteinte; il dut bientôt rentrer en France, avec l'espoir de revenir guéri; on sait qu'il a succombé à son mal.

Seul avec le F. Cécilien, le P. Le Hir tint le poste comme il put; en septembre 1923, Mgr Martrou lui envoya un jeune prêtre indigène, l'abbé Jérôme; un mois plus tard, le P. Le Hir rentra en France. Pour occuper les bâtiments, on décida d'y transférer le Séminaire de Sainte-Marie.

Peu après, en effet, le P. Grillet y arrivait avec tous ses séminaristes.

Les enfants cèdent leur réfectoire, qui devient le dortoir des séminaristes. L'atelier de menuiserie est transformé en salle d'étude; le P. Grillet cumule les fonctions de directeur du Séminaire et de directeur de la Mission. Malgré la gêne résultant de la réunion d'œuvres aussi diverses dans des bâtiments trop exigus, les deux œuvres allaient leur train, quand, au mois d'avril 1924, le P. Grillet, terrassé par la maladie, prit la route de Libreville, sans espoir de retour.

Lambaréné jusqu'alors n'avait pas trop souffert de la crise de personnel. Monseigneur fit appel à l'un des Pères de cette station, le P. Bahier, afin de maintenir la mission du Mouny. Le P. Bahier, secondé par l'abbé Jérôme, s'occupe du Séminaire et de la Mission. A Pâques 1925, la famine se faisant de plus en plus sentir, la vie devient difficile, c'est alors que le R. P. Remy décide de rappeler à Libreville l'œuvre du Séminaire; mais, en même temps que les séminaristes, l'abbé Jérôme quitte la station.

Enfin, au mois d'octobre 1925, nous recevons un nouveau Père, le P. Colombé.

Depuis deux mois nous nous trouvons ainsi au complet et Dieu aidant, nous travaillons à remettre sur pied notre station bien éprouvée par tous ces changements.

Enfants. — Parmi toutes nos œuvres, une de celles qui a le moins souffert est celle des enfants. Nous avons atteint le chiffre de soixante-dix. Ce chiffre pourrait être facilement porté à quatre-vingt-dix, peut-être même dépasser la centaine. Nous espérons arriver à ce résultat, mainte-

nant que nous pouvons reprendre nos tournées de ministère.

Ce petit noyau conserve le bon esprit, qui est de tradition ici; à la Mission on apprend à lire, à écrire, à compter; on se livre aux travaux manuels, moralisateurs et profitables au budget.

A côté de cette œuvre d'enfants, mentionnons un embryon d'œuvre des fiancées. Depuis près d'un an, des femmes et jeunes filles païennes, fiancées à nos chrétiens, se préparent chez nous au baptême. Dans ces pays de polygamie intense, l'avenir du christianisme et de la civilisation repose sur la création de familles chrétiennes; de là, l'importance de cette œuvre.

Il serait désirable d'avoir des Sœurs pour la diriger : espérons que bientôt les Sœurs nous viendront.

Caléchistes. — Les catéchistes sont nécessaires pour instruire des païens adultes qui veulent se convertir; la première instruction des catéchumènes terminée, nous appelons ceux-ci à la Mission pour les préparer directement au baptême.

Par malheur, comme nous n'avons que quelques catéchistes, beaucoup de païens bien disposés nous échappent et meurent sans le sacrement de la régénération. Nous trouverions assez facilement des jeunes gens chrétiens qui nous prêteraient main-forte dans cette œuvre d'évangélisation. Ces jeunes gens d'ailleurs savent que, même au point de vue humain, ils n'y perdent pas, car nous les aidons à acquérir la dot nécessaire pour se marier, et au bout de quelques années ils peuvent fonder une famille. Mais, jusqu'à présent nous ne pouvons guère sortir pour la visite des villages, et, par suite, placer des catéchistes sans pouvoir les contrôler, les stimuler, c'est s'exposer à n'obtenir que des résultats bien médiocres.

Ministère. — Une question de vie ou de mort pour une mission, c'est l'évangélisation des indigènes dans leurs villages. Parcourir les villages, voir chez eux chrétiens et païens : les chrétiens pour se rendre compte de leur situation, les conseiller, parfois leur faire la morale, leur rappeler les principes de vie chrétienne, trancher leurs palabres; les païens, pour les attirer à notre sainte religion, débroussailler ces âmes de leurs coutumes païennes, y semer la parole de Dieu. C'est là, par excellence, l'œuvre du missionnaire. Depuis plusieurs années, hélas! nous n'avons guère pu nous y adonner. La

pénurie de personnel et l'œuvre du Séminaire nous ont contraint de réserver à peu près tout notre temps aux œuvres internes de la Mission. La situation redevenant normale, nous reprenons l'œuvre si importante de l'évangélisation au dehors.

Matériel. — L'état matériel de la Mission est à peu près passable.

Nos enfants sont logés dans une vaste case en bon état. La maison des missionnaires et la chapelle se ressentent de leur âge : 35 années sous l'équateur. La chapelle surtout, visitée par les fourmis blanches, devra, avant peu d'années, céder la place à une église plus vaste et plus solide.

Les plantations de caféiers, de cacaoyers et surtout de vanille sont développées d'année en année, ce qui nous permet d'espérer à l'avenir un surcroît de ressources.

Difficultés. — Au Mouny comme dans presque tout le Vicariat, nous subissons depuis dix mois une terrible famine. Dans certaines régions, des indigènes meurent de faim, d'autres par suite de sous-alimentation deviennent la proie de toutes sortes de maladies.

A la Mission, nous devons nourrir nos enfants avec du riz. Il en coûte cher pour vivre, mais enfin nous tenons.

Un autre obstacle à l'évangélisation, c'est l'exploitation en grand des forêts du Gabon. Beaucoup de jeunes gens et d'hommes travaillent dans les coupes de bois. Ils y gagnent de l'argent, souvent très vite gaspillé, mais en général ils y perdent la simplicité, qui rendait les païens plus accessibles au christianisme et maintenait nos chrétiens dans des habitudes de vie chrétienne, sans parler de tous les désordres, qui trop souvent sont la conséquence de cette abondance de biens matériels.

Malgré ces ombres, confiants dans le Sacré-Cœur, nous espérons fermement que la Mission du Mouny va reprendre son essor pour une abondante moisson d'âmes.

P. BAHIER.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le P. Joseph NOIRJEAN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 2 juin 1926, à Freetown, à l'âge de 60 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Noirjean était le patriarche des missionnaires de Sierra Leone. Il avait débarqué à Freetown à la fin de 1891; il y avait connu le fondateur de la Mission, le P. Blanchet, puis le P. Browne; en 35 ans, il n'était rentré en Europe que trois fois: la première fois, il avait passé 4 mois hors d'Afrique; la seconde fois 6 mois, en 1906; la troisième fois, en 1925, il était venu prendre des soins absolument nécessaires. Devant l'impérieuse nécessité de rentrer à son poste pour aider ses confrères, il était reparti, se rendant compte pourtant qu'il n'était pas parfaitement rétabli. Or, après quelques mois de séjour à Freetown, il disparaissait brusquement, mais non par suite des infirmités qui avaient motivé son voyage en France. Une affection à laquelle avaient succombé plusieurs de ses proches, qu'il craignait pour lui-même sans qu'on l'eût reconnue chez lui, le cancer à l'estomac, le guettait. A la fin de mai il se sentit atteint, souffrit cruellement pendant quelques jours, puis tout à coup recouvra sa parfaite tranquillité. Il put à loisir s'entretenir avec Mgr O'Gorman, accouru près de lui; il se prépara à la mort et fut emporté après 36 heures de ce calme.

Jamais il ne fit grand bruit; les souvenirs qu'il nous a laissés de sa longue carrière apostolique se réduisent à quelques lignes. Il n'en a pas moins été un homme de devoir, toujours à la tâche que la Providence lui avait confiée. Longtemps, il a occupé un poste ingrat, sans jamais se décourager, et s'il n'était pas fait pour les entreprises de large envergure, il se montra partout l'homme persévérant qui obtient enfin le succès parce que, suivant le mot du Vénérable Père, il sait attendre que le mur tombe, pour ensuite passer outre.

Joseph Noirjean naquit le 15 février 1866 à Ottrot (Bas-Rhin); il fit ses études secondaires d'abord au Petit Séminaire de Zillisheim, puis à Sarnen, en Suisse. Comme il connut alors la Congrégation par le P. Dangelzer, il demanda à entrer au Petit Scolasticat et fut admis en troisième à Mesnières le 25 septembre 1883. Plein de bonne volonté, très soumis, il

lutte dès lors contre la tendance à se laisser aller à la première impression; il est vif, brusque même, et se décourage facilement. Peu à peu il fait effort, se corrige de ces défauts et achève son noviciat au mois d'août 1891 avec des notes très favorables.

Le 29 septembre 1891, il débarqua à Freetown; l'année suivante, on l'envoya au Rio Pongo (juillet 1892), dépendant alors du provicaire de Sierra-Léone. La mission de Boffa, déjà ancienne, avait besoin d'une jeune activité; la maison d'habitation était à reconstruire; tout le personnel s'y mit avec entrain; à la forêt on coupait les arbres, on les équarriissait, on les sciait; bientôt, une spacieuse demeure s'élevait qui combla d'abord les désirs des architectes-ouvriers, mais qui exigea en 1895 de très importantes réparations.

A cette date, le P. Noirjean avait quitté le Rio Pongo pour rentrer à Freetown (mai 1895) et tenir la place du P. Féger, parti pour l'Europe.

Il fut bientôt envoyé à Bonthe, dans l'île de Sherbro, où il devait passer de nombreuses années et où se déploya surtout son zèle.

Bonthe est une petite ville créole, protestante en majorité, et au début très opposée aux catholiques. Diverses sectes y avaient des temples et des écoles; la Mission catholique y possédait une chapelle décorée avec soin, mais étroite; son école des filles, jusque-là tenue par les Sœurs de Saint-Joseph, venait en mai 1896 d'être privée de ces excellentes maîtresses; il fallut la remettre à la direction d'une personne, respectable sans doute, mais qui n'était pas préparée à ces fonctions; l'école des garçons avait les Pères eux-mêmes comme professeurs, aidés par des moniteurs de fortune. Les élèves venus de la ville passaient facilement à l'école d'en face pour peu qu'ils fussent mécontents: on ne pouvait donc faire fond sur eux; ceux qui venaient de l'extérieur, des rivières, étaient plus stables, et auprès d'eux les Pères avaient plus de succès. La Mission avait 30 à 40 pensionnaires, enfants venus de loin que les parents entretenaient en partie, sans qu'on eût la ressource de les appliquer à la culture, puisque la Mission, située au milieu de la ville, n'avait pas de terrain à cette fin.

Au dehors, le ministère se trouva fort limité par le soulèvement des Mendés en 1898; les révoltés descendirent sur Bonthe, la panique s'empara des habitants, qui se retirèrent en grand nombre à Freetown; mais les colonnes anglaises eurent vite fait de pacifier le pays; les chefs du mouvement furent arrêtés, condamnés à mort, et plusieurs d'entre eux furent baptisés au moment de leur exécution. Le calme qui s'établit ensuite

permet aux Pères de remonter les rivières : c'est alors que le P. Noirjean fonda Mobé, qu'il desservit pendant plusieurs années, tout en résidant d'ordinaire à Bonthe; il y construisit d'abord une maison pour recevoir une partie des enfants élevés jusque-là à la station principale, et qu'il était plus facile d'entretenir en pleine campagne; puis, après la maison il éleva une chapelle (1901).

Pendant, le travail des missionnaires se concentrait en ville; les écoles demandaient de plus en plus de soins à cause de la concurrence des protestants d'abord, du Gouvernement ensuite, qui projetait d'établir son autorité sur toutes les œuvres d'instruction. Il est vrai, un appoint considérable fut donné aux Pères en 1908, quand, après 12 ans d'absence, les Sœurs de Saint-Joseph reprirent leurs classes; l'école des garçons, faute d'argent, continua sinon à végéter, du moins à ne donner que de faibles résultats, malgré le dévouement des Pères qui y voyaient un très puissant moyen d'action sur la population.

D'autres besoins se faisaient sentir. La chapelle de la Mission, construite en 1891, était bien trop petite et menaçait ruine; le P. Noirjean entreprit de la rebâtir à l'américaine, c'est-à-dire en blocs de ciment. La première pierre fut posée le jour de saint Patrice 1909; les blocs, moulés à la machine, formaient peu à peu les murs, trop lentement pourtant au gré du directeur des travaux. Il fallut en effet trois ans pour l'achever.

Et quand il eut fini son église, qui ne faisait pas mauvaise figure près des temples des dissidents, le P. Noirjean fut appelé à Freetown, où il devait trouver des occupations plus compatibles avec ses forces usées par un travail de vingt ans dans un climat humide et brûlant, longtemps réputé comme un des plus malsains de la côte. Au chef-lieu du Vicariat, il fut pendant plusieurs années supérieur de la communauté et procureur de la Mission. Par suite, ses relations en ville furent nombreuses : il sut s'y faire aimer. Il était plein de bonté, accueillant pour tous, prêt à tout le bien qui s'offrait à lui.

Dieu lui a ménagé une belle carrière; encore cette carrière s'est-elle interrompue brusquement, lorsqu'elle semblait devoir durer longtemps encore. C'est le second missionnaire que perd en un an le Vicariat de Sierra Leone; après le P. Raymond, le P. Noirjean, tous les deux disparus inopinément. Tous deux, ils étaient prêts, mais leur place reste vide sans qu'elle puisse être remplie de si tôt !

Le F. VALÉRIEN Litzelmann, profès des vœux temporaires, de la Maison-Mère, décédé le 11 mai 1926, à Montana, à l'âge de 37 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 6 mois comme profès.

On a parfois jugé avec quelque défaveur le F. Valérien; dans ses paroles, dans ses allures, on a cru remarquer quelque légèreté. Il semble au contraire, que par ces dehors il ait voulu se cacher à lui-même que, irrémédiablement touché par la maladie, il était voué à une mort prématurée; il faisait effort pour affirmer sa volonté de vivre, et bien que ses forces l'eussent souvent trahi, il s'obstinait à la besogne d'un cœur ardent et d'un visage joyeux, avec les défauts et les ressources d'un caractère exubérant.

Il naquit à Strasbourg le 12 juillet 1888; admis à Knechsteden comme postulant-Frère le 26 août 1905, il s'appliqua au travail à l'atelier de serrurerie et de mécanique et montra des aptitudes spéciales pour les ouvrages de précision : il réussissait sans peine en tout ce qu'il entreprenait. De bonne taille, de constitution solide, dévoué dans ses emplois, il promettait beaucoup.

Après sa profession, 8 décembre 1908, il resta dans la communauté de Knechsteden. Sa santé commença dès lors à décliner; son humeur facile s'altéra; on constata bientôt qu'il était atteint de tuberculose. C'est dans ces conditions qu'il passa dans la Province de France et fut placé à Notre-Dame de Langonnet (septembre 1911). Il continua de travailler autant que le lui permirent ses forces, puis, épuisé de fatigue il fut envoyé à Montana, au sanatorium. Le repos, les soins semblèrent avoir raison du mal; il put reprendre quelque occupation. En avril 1921, il fut attaché à la Maison-Mère comme portier; un an plus tard, il consultait de nouveau les médecins, qui conseillaient une nouvelle cure; mais il tint bon quand même et, au lieu d'entrer au sanatorium, se retira quelque temps dans sa famille, où l'appelait la maladie de sa mère.

Sa mère morte, il revint à Paris, assez alerte pour faire les fonctions de linge, en y ajoutant même dans ses loisirs le service d'une machine à tricoter. Entre temps, on eut besoin d'un sacristain; il accepta de l'être sans quitter sa lingerie : il jouissait de se donner ainsi sans compter. Un jour vint où il outrepassa ses forces. Pendant la Semaine sainte, il fit l'effort de suspendre seul le voile qui, le Jeudi saint, à la chapelle sépare du chœur le reposoir des Présanctifiés. La nuit suivante, il eut un crachement de sang. Pour un temps, il se résigna à des ménagements, mais, se sentant mieux, il se remit au travail

jusqu'à ce que en octobre 1925 il dut partir pour la villa Notre-Dame à Montana.

Voici quelques détails sur son séjour dans cette Communauté et sa fin :

« Le F. Valérien est mort aujourd'hui à une heure du matin. Hier soir, quand je suis allé le voir, comme tous les jours, je l'ai trouvé très affaîssé; la journée avait été pénible, et c'est à peine s'il répondait. A une heure il a sonné; le P. da Cruz l'a trouvé à demi penché en dehors du lit et vomissant le sang par la bouche et le nez. Il paraissait se rendre compte que c'était la fin, mais il était incapable de parler.

« Le Père l'encouragea, lui renouvela l'absolution, et quelques minutes après le malade mourut dans une syncope.

« Deux jours avant, il s'était confessé; il communiait tous les jours.

« En arrivant ici, au mois d'octobre dernier, il était convaincu que le repos et le bon air le remettraient, comme la première fois. On l'obligea à garder le lit constamment, et ce lui fut une première déception. Un mois après, il eut une très violente hémorragie, qui dura deux jours; il comprit la gravité de son état, fit sa confession générale, reçut l'Extrême-Onction. Depuis, il se préparait à la mort, la désirant par moments; il priait beaucoup, acceptait la maladie et la mort, se sanctifiait réellement » (Lettre du P. Maurer, 11 mai 1926).

Ainsi s'achevait en lui l'œuvre de la grâce, qui jamais n'avait chômé; il y avait toujours collaboré à sa manière, sans qu'on s'en rendît autour de lui un compte exact : assidu à son devoir d'état, heureux de rendre service, le faisant d'une manière aimable et délicate, il avait sans cesse fourni la tâche qui lui était imposée : Dieu lui en a tenu compte !

AVIS

Le Secrétariat attend les bulletins de Brazzaville, de l'Oubangui-Chari, et des missions portugaises du Congo et Angola.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon — 17107-8-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Causes de Saints et Bienheureux.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Ordinations. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Remerciements. — Récollection spirituelle. — Union missionnaire du Clergé, — France : deux cérémonies de profession. — Irlande : reprise du Collège de Rathmines. — Bibliographie. — Questions et Réponses.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique du Gabon (suite).

Nécrologie. — PP. Jean Otten, Joseph Gœpp. — F. Gerlacus Ooms, PP. Jules Siméon, Pierre Andrieux, Paul Thierry. — M. Altéroche.

Avis.

ROME

CAUSES DE SAINTS ET DE BIENHEUREUX

Parmi les Causes de Saints ou de Bienheureux en cours devant la Sacrée Congrégation des Rites, nous en relevons une qui intéresse l'Afrique, celle du Vénérable MICHEL GHEBRE, et qui ces derniers temps a abouti à une heureuse conclusion : le décret sur le martyr et les miracles du Serviteur de Dieu a été rendu en la Vigile de la Pentecôte, 22 mai, et le décret *de tuto* le jour de la Fête du Saint-Sacrement, 3 juin. Le Vénérable Michel Ghebre est originaire d'Abyssinie; converti du schisme, il entra dans la Congrégation de la Mission, évangélisa son pays, souffrit pour la foi et fut condamné à mort. La sentence de mort commuée en celle de prison perpétuelle, il fut forcé de suivre les troupes et mourut à bout de fatigues à la fin de 1855.

Signalons aussi la reprise, le 8 juin dernier, de la Cause de

canonisation du Bienheureux Martin de Porrès, de race noire, tertiaire dominicain, décédé à Lima (Pérou) le 3 novembre 1639 et béatifié par Grégoire XVI le 10 septembre 1836.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Huila*, le 4 avril 1926, les FF. ANSELMO Rodrigues et FRANCISCO D'ASSIS Martins;

Ont émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Huila*, le 23 mai, le P. Pierre TAPPAZ;

à *Tyivingiro*, le 23 mai, les FF. PAULUS Braun, SILVESTER Hennen;

à *Langoñnet*, le 10 août, le F. CESLAS Idzi;

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Ngowayang*, le 13 mai, le F. BLAISE Frétigné;

à *Harrismith*, le 21 juin, le F. FROMUND Gräf;

à *Chevilly*, le 8 septembre, le F. MARIE-ANTOINE Virapoullé.

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 8 août 1926, le Novice-Frère F. ÉPIPHANE Brulotte, né le 4 mars 1906 à Bromptonville (Québec);

à *Baarle Nassau*, le 10 août, le Novice-Frère F. JEROEN van Leeuwen, né le 4 avril 1899 à Oud Ade;

à *Kimmage*, le 26 août, les Novices-Clercs :

MM.

William GAFFIKIN, né le 6 juin 1907, à Belfast (Down);

Brendan TIMON, né le 24 février 1907, à Dublin (Dublin);

Frederick FULLEN, né le 23 septembre 1907, à Coalisland (Armagh);

Thomas CLERKIN, né le 15 août 1907, à Cronskeys, Denn (Kilmore);

Daniel O'LEARY, né le 15 février 1908, à Iveleary (Cork);

MM.

Stephen CLOONAN, né le 28 décembre 1906, à Athlone (Ardagh);
Bernard KEANE, né le 7 novembre 1907, à Dublin (Dublin);

Patrick O'CARROLL, né le 8 décembre 1907, à Newcastle
West (Limerick);

John O'MEARA, né le 8 août 1907, à Dublin (Dublin);

à *Orly*, le 8 septembre, les Novices-Clercs :

MM.

Gaston COSSÉ, né le 19 février 1900, au Mans (Le Mans);

Ferdinand BUNEL, né le 25 mars 1905, à Monville (Rouen);

Léon LAISNÉ, né le 13 avril 1900, à Husson (Coutances);

Albert DAVID, né le 20 novembre 1899, à Nantua (Belley);

Émile DEHON, né le 7 septembre 1900, à Saint-Quentin (Soissons);

Albert RIEHL, né le 20 octobre 1902, à Ittlenheim (Strasbourg);

Jean LETOURNEUR, né le 4 décembre 1902, à Vimoutiers
(Sées);

Henri DE BRUYN, né le 17 mars 1903, à Ramscappelle (Bruges);

Maurice VERSTRAETE, né le 20 avril 1903, à Loo (Bruges);

Pierre SCHINGS, né le 5 juin 1903, à Vaals (Ruremonde);

André D'AVIAU DE TERNAY, né le 7 août 1903, à Ternay
(Poitiers);

Frans CLAESEN, né le 19 novembre 1903, à Beersse (Malines);

Eugène LEGAULT, né le 3 décembre 1903, à Alexandria (Alexandria, Canada);

Bernard SLEVIN, né le 28 février 1904, à Manchester (Salford);

Daniel BARNABÉ, né le 24 juillet 1904, à Saint-Joseph-d'Orléans
(Ottawa);

Louis SCHMITT, né le 9 août 1904, à Markolsheim (Strasbourg);

Alphonse CESBRON, né le 2 février 1905, à La Chapelle-Basse-
Mer (Nantes);

Oscar CLÉMENTZ, né le 12 février 1905, à Pfaffenheim (Strasbourg);

Henri LAVANANT, né le 10 mars 1905, à Guipavas (Quimper);

Henri CLÉMENT, né le 23 avril 1905, à Paris (Paris);

Georges DE CHADIRAC, né le 17 mai 1905, à Pointe-à-Pitre
(Basse-Terre);

Jean POLMAN, né le 21 juillet 1905, à Noordwijk a/Zee (Haarlem);

MM.

- André GARNIER, né le 28 juillet 1905, à Saint-Cornier-des-Landes (Séez);
- Christian RODERMANS, né le 23 août 1905, à Culenborg (Utrecht);
- Maurice QUESNEAU, né le 24 août 1905, à Nexon (Limoges);
- André BESNIER, né le 6 septembre 1905, à Chammes (Laval);
- Georges MULLER, né le 21 novembre 1905, à Waltenheim (Strasbourg);
- François CADREN, né le 4 janvier 1906, à Trégornan (Saint-Brieuc);
- Robert BAUG, né le 30 janvier 1906, à Brunstatt (Strasbourg);
- Jean VERSTAPPEN, né le 1^{er} février 1906, à Veuray (Ruremonde);
- Emmanuel BOUCHER, né le 10 février 1906, à Ploudiry (Quimper);
- Joseph HÜBSCH, né le 12 février 1906, à Oberseebach (Strasbourg);
- Joachim DE LANGE, né le 6 mars 1906, à Saint-Nicolaasga (Utrecht);
- Tjebbe BEKEMA, né le 13 mars 1906, à Amsterdam (Haarlem);
- Henri BERTHAUD, né le 21 mars 1906, à Paris (Paris);
- Pierre COOLS, né le 3 avril 1906, à La Haye (Haarlem);
- Jean LE MESTE, né le 20 avril 1906, à Lorient (Vannes);
- Gabriel TORRENT, né le 28 avril 1906, à Arbaz-sur-Sion (Sion);
- Joseph BOHN, né le 6 mai 1906, à Ammerschwihl (Strasbourg);
- Jean-Louis PAGE, né le 7 mai 1906, à Kernouès (Quimper);
- Casimir LE GALLO, né le 25 juin 1906, à Erdeven (Vannes);
- Paul DELIENS, né le 27 juin 1906, à Lille (Lille);
- Victor MULLER, né le 6 juillet 1906, à Katzenthal (Strasbourg);
- Joseph GASCHY, né le 10 septembre 1906, à Wettolsheim (Strasbourg);
- Joseph BRIERLEY, né le 13 septembre 1906, à Manchester (Salford);
- Gaston AUBERT, né le 23 décembre 1906, à Cherbourg (Coutances);
- Honoré LAMBERT, né le 26 décembre 1906, à Marvie (Namur);
- Charles FÉRAILLE, né le 6 janvier 1907, à Lys-lez-Lannoy (Lille);

MM.

Pierre FLYNN, né le 17 janvier 1907, à Blaydon-on-Tyne (Newcastle);

Alphonse GEMMERLÉ, né le 23 janvier 1907, à Steinbourg (Strasbourg);

Louis LAVOLÉ, né le 25 janvier 1907, à Meslan (Vannes);

Joseph ROYER, né le 11 mars 1907, à Oberseebach (Strasbourg);

Timothy CARTER, né le 30 avril 1907, à Newtown (Caragh);

Pierre MAC GOVERN, né le 20 novembre 1907, à Liverpool (Liverpool);

Christian EON, né le 17 janvier 1908, à Dreux (Chartres);

Antoine NEUMEYER, né le 23 avril 1908, à Strasbourg (Strasbourg);

Hugh DE LARGY, né le 26 septembre 1908, à Manchester (Salford);

Henry SMITH, né le 23 février 1909, à Huddersfield (Leeds).

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices-Frères :

FF. :

ARCADE Talabardon, né le 8 février 1907, à Gourin (Vannes);

OLIVIER Calvar, né le 10 février 1907, à Arzano (Quimper);

MARIE Hélou, né le 10 juillet 1907, à Gourin (Vannes);

SIMILIEN Baron, né le 30 juillet 1907, à Saint-Nazaire (Nantes);

CHRISTOPHE Kervella, né le 24 juillet 1898, à Plouguerneau (Quimper);

MÉLAINE Veillard, né le 13 juin 1902, à Saint-Germain-du-Pinel (Rennes);

MARCELLIN Nantas, né le 30 juillet 1902, à Saint-Chamond (Lyon);

ALAIN Le Bot, né le 8 janvier 1904, à Plonévez-Porzay (Quimper);

VIATEUR Bossier, né le 2 juin 1908, à Kerlaz (Quimper);

LUDOVIC Rouillé, né le 23 août 1908, à Meslan (Vannes);

FRANÇOIS-XAVIER Maurer, né le 20 juillet 1907, à Wettolsheim (Strasbourg);

FERDINAND Bellenger, né le 4 septembre 1907, à Gavray (Coutances);

FIDÈLE Phélep, né le 3 août 1906, à Kernoues (Quimper);

RODOLPHE Demanche, né le 4 mars 1883, à Bruerre-Allichamp (Bourges).

A fait sa **Consécration à l'Apostolat** :

à *Orly*, le 8 septembre : M. Gaston Cossé (Le Mans) (Messe le 26).

ORDINATIONS

Ont été promus :

à la **Première Tonsure**, le 9 août,

aux **deux Premiers Ordres Mineurs**, le 10 août,

aux **deux Derniers Ordres Mineurs**, le 22 août,

à *Louvain*, par Mgr Legraive, auxiliaire de Malines :

MM. Gustave BOUVE, Marcel DEVOLDÈRE, Antoine ROOJAKKERS, Jean VAN DE ZANDT, Léon LIÉGEOIS;

au **Diaconat**, le 24 août,

à *Viana do Castelo*, par Mgr Vieira de Matos, archevêque de Braga, M. José Maria ARAUJO.

AVIS DU MOIS

Savoir se surveiller et faire effort pour vivre en bonne harmonie avec les confrères, tel est en résumé l'avis du mois dernier.

Et cette recommandation garde toute sa valeur quand il s'agit des relations que forcément il nous faut entretenir avec les agents de l'autorité civile soit en Europe, soit en Amérique, soit en Afrique.

En plusieurs de ses lettres aux premiers missionnaires, notre Vénérable Père donne à ce sujet des conseils très sages, très pratiques, que nous aurions intérêt à lire et méditer souvent.

Que tout, dans vos rapports avec ces messieurs, dit-il en substance, soit marqué au coin de la plus grande prudence. Dans nos paroles ou écrits à leur adressé, sachons nous garder à la fois et d'une trop grande intimité, et d'une défiance exagérée. Évitions, dans les débuts du moins, de leur faire concernant la marche de nos œuvres des confidences indiscrettes qui pourraient dans la suite se retourner contre nous, et n'allons pas, sous prétexte de zèle, contrecarrer maladroitement leur action administrative en nous immisçant en des affaires qui

ne nous concernent que de très loin, ou même pas du tout.

Certains missionnaires ayant acquis grande influence morale dans leurs paroisses ou districts après un long séjour et de réels services rendus à leurs fidèles, croient parfois pouvoir s'arroger le droit de régler à leur guise des questions matérielles qui ne sont pas précisément de leur ressort. D'où conflits avec les maires et administrateurs, dont on n'a pas su ou voulu ménager la susceptibilité — conflits qui rendent bien délicate la situation des chefs de mission et supérieurs majeurs quand pour d'autres affaires plus importantes ils ont à traiter avec ces mêmes autorités. Faute d'avoir réfléchi, d'avoir pris conseil, on risque ainsi de compromettre en un rien de temps des résultats péniblement acquis.

Il importe donc extrêmement que nous soyons sur nos gardes pour ne pas brouiller inutilement les cartes. Et comme notre prudence est toujours infirme par quelque côté, et que nous ne savons pas toujours ce qu'il faut faire et ce qu'il est bon d'omettre, ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire, demandons à Dieu, comme Salomon, de suppléer à notre insuffisance : « Envoyez du Ciel... votre sagesse afin qu'elle soit et travaille avec moi... Elle me conduira dans mes œuvres avec circonspection et elle me protégera par sa puissance » (*Sagesse*, ix).

10 septembre 1926.

† L. L. H.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

On a vu au dernier *Bulletin* les noms des membres du Chapitre général : si nous n'avons pas annoncé leur arrivée en Europe, et si nous n'annonçons pas leur départ, c'est faute de renseignements à cet égard.

Sont rentrés :

à *Lisbonne*, le 6 juillet 1926 :

le R. P. Émile RIEDLINGER, visiteur des Missions de l'Angola;

Mgr Louis KEILING, Alphonse KRUMMENACHER, Domingos VIEIRA, du Coubango;

le R. P. Marius BONNEFOUX, de Huila;

le P. Luiz CANCELLA, de la Lounda;

le 15 juillet, F. AGOSTINHO Alves;

en *Irlande*, le P. Thomas NOLAN, de la Trinidad, avec deux Scolastiques, déjà remplacés à Port-d'Espagne par deux autres Scolastiques;

au *Havre*, le 1^{er} août, le P. Aloyse GÆTZ, d'Haïti;

à *Marseille*, le 31 août, les PP. Patrick O'CONNOR, de Zanzibar, et Gérard BROUWER, de Bagamoyo.

Sont partis :

de *Cherbourg*, le 14 août, pour les États-Unis, Mgr O'GORMAN et le R. P. Eugène PHELAN;

du *Havre*, le 14 août, pour les États-Unis, en mission spéciale, le R. P. Joseph BYRNE, conseiller général;

de *Lisbonne*, le 20 août :

le P. Manoel MISSENO, le F. FLAVIANO Martins, pour le Coubango;

le F. ALBERTO da Silva, pour la Lounda;

le F. VERISSIMO Rafael, pour le Congo portugais;

de *Bordeaux*, le 25 août, pour Haïti, les PP. Jean-Baptiste BETTEMBOURG et Joseph NANUEL, le F. MACAIRE Lebreton.

Le P. Alfred MONTEIL est parti pour la même Mission en juillet, *via* Trinidad.

de *Marseille*, le 2 septembre, pour Diego-Suarez, Mgr FORTINEAU, les PP. Pierre LAFAGE et Amand TURBÉ, et le F. ACAIRE Meyer;

le 4 septembre, pour le Cameroun, les PP. René GRAFFIN, Joseph KAPFER, Louis LE BRIS;

de *Liverpool*, pour les États-Unis, le 5 septembre, le P. Martin HEHIR.

REMERCIEMENTS

A l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, Mgr Le Roy a reçu de plusieurs confrères des lettres pleines d'affection dont il les remercie. Il les prie en même temps de l'excuser de ne pouvoir leur répondre : ils

trouveront ici l'expression de sa reconnaissance; il se recommande en même temps à leurs bonnes prières.

† A. L. R.

RÉCOLLECTION SPIRITUELLE

Le Chapitre général a insisté sur l'obligation de la Récollection spirituelle et a décidé que chaque année le *Bulletin* publierait les noms des Pères qui l'année suivante sont susceptibles d'être appelés à ces exercices si l'occasion favorable s'en présente pour eux. Cette occasion favorable devra se rencontrer de la huitième à la douzième année après la Consécration à l'Apostolat : c'est le vœu du Chapitre; il va sans dire que les Pères soumis l'année dernière et les années précédentes à cette obligation devront s'en acquitter, d'entente avec le Supérieur provincial, dès qu'il leur sera loisible de quitter leur poste ordinaire.

Voici donc la liste des Pères qui en 1926-27 auront atteint au moins la huitième et au plus la douzième année après leur Consécration.

1915.

PP. O'CONNOR, Michael.
 ENGLISH, John.
 KOLIPINSKI, Stanislas.
 BUYSE, René.
 OFFRÉDO, Jean-Marie.
 CARROLL, James.
 DELAIRE, Jean.
 O'LOUGHLIN, Nicolas.
 VANDENBULCKE, Georges.
 HERBINIÈRE, Émile.
 LITZLER, Prosper.

PP. BAUMANN, Victor.
 HEIDMANN, Aloys.
 GEORGLER, Joseph.
 LAVOLÉ, Jean-Marie.
 SEXTON, Michael.
 VOGEL, Joseph.
 MAHAUX, Georges.
 DUFF, Frédéric.
 MULLER, Jean.
 BONDALLAZ, Jean.
 JUNG, Pierre.

1916.

PP. ROWE, John.
 LEEN, Edward.
 LUCKIEWICZ, Martin.
 ROTH, Aloysius.

PP. VOGEL, Étienne.
 BRAUN, Alfred.
 HÜRTH, Victor.
 WALTA, Nicholas.

PP. HYLAND, James.
 BUTLER, Patrick.
 DODWELL, John.
 WILLIAMS, Fr. Xavier.

PP. HELTERLIN, Paul.
 HARTZ, Léon.
 OSTERTAG, Otto.
 DIAS DA SILVA, Manoel.

1917.

PP. FENNELY, Bernard.
 HEEREY, Patrick.
 MELLET, James.
 NUNES, Baptista Arnaldo.
 RAMOS, Manoel.
 VOGEL, Alphonse.
 SCHÉRER, Xavier.
 O'DONNELL, William Edward.
 MAC GUIRE, James.
 KMIĘCINSKI, Vincent.
 KERN, Émile.
 LOUILLET, Léon.

PP. SCHMIEDER, Charles.
 FERREIRA, Jéronymo.
 MULCAHY, Cornelius.
 WALSH, Peter.
 WHITE, Herbert.
 UMANS, Laurent.
 GASCHY, Joseph.
 O'CONNELL, Eugène.
 LIPINSKI, Peter.
 HACKETT, Anthony.
 BUFFEL, Pierre.
 LOTH, Louis.
 VAN HOFF, Constantin.
 SCHMITT, Jean.

1918.

PP. ZUBER, Joseph.
 MAC ALLISTER, Patrick.
 CLARKE, James.
 NOLAN, Thomas.
 LONG, William.
 MACIEJEWSKI, Peter.
 FISCHER, Eugène.
 HUCH, Fr. Xaxier.
 DOHMEN, Lambertus.
 SCHNEPP, Eugène.
 STOLL, Antoine.
 BURGER, Henri.
 OLSTHOORN, Adrien.
 FARRELL, Herbert.
 MAC GLADE, John.

PP. SONNEFELD, Joseph.
 OBER, Richard.
 TIMMERMANS, Pierre.
 MAC NAMARA, Cornelius.
 GROSS, Henri.
 SCHICKELÉ, Charles.
 SCHMITT, Albert.
 WILLEM, Florent.
 GIJSEN, Jacques.
 WILDENBERG, Roland.
 TEERNSTRA, Jules.
 VAN DER HEIJDEN, Jean.
 DE BOUCHERVILLE, Maxime.

1919.

PP. HERRBACH, Joseph.
 THIEFELS, Henri.

PP. JOY, Denis.
 BROUWER, Gérard.

PP. WEISS, Henri.
 JUNQUEIRA, Daniel.
 PHILIPPENS, Joseph.
 VISBEECK, Bernard.
 KRANITZ, André.
 RAPOSO, Manoel.
 GUHMANN, Alphonse.
 HALBA, Joseph.
 MEEUSEN, Jean.

PP. O'CONNOR, Patrick.
 CARDINAL, Jean.
 MAMIÉ, Joseph.
 BOUVIER, Marius.
 CARIOU, Yves.
 BOËTARD, François.
 BARABAN, Émile.
 WOLFFER, Charles.

UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ

A la suite de la note du *Bulletin* de juin au sujet de cette Association, nous recevons du P. Herbinière les explications suivantes :

« Sans dire pourquoi, j'ai demandé à la Propagande comment il fallait interpréter le texte des Statuts publiés aux *Acta*. Ils ont eu l'air de se demander si je comprenais le latin : *qui actu in missionibus degunt*. Il s'agit évidemment de *tous les lieux de Missions dépendant de la Propagande*, diocèses, vicariats, préfectures ou simples missions. »

FRANCE : DEUX CÉRÉMONIES DE PROFESSION

Mgr le T. R. Père a présidé, le 8 et le 9 septembre, les cérémonies de Profession des Novices-Clercs à Orly, et des Novices-Frères à Chevilly, les premiers au nombre de 58, les seconds au nombre de 14. Pour la première fois, en semblable occasion, il a pris la parole et insisté fortement sur les avantages et les mérites de la vie religieuse. Comme à Orly l'un des nouveaux profès prononçait aussitôt sa Consécration à l'Apostolat, le T. R. Père a tenu à montrer combien la vie apostolique diffère de l'idéal qu'on s'en forme souvent dans l'imagination et a conclu à la grande utilité de la vie religieuse pour soutenir le missionnaire dans son dévouement aux âmes.

IRLANDE

Reprise du Collège de Rathmines.

Sur les instances du Conseil provincial d'Irlande et avec l'assentiment des Chefs de Missions de langue anglaise présents au Chapitre, le Conseil général a autorisé la reprise du Collège de Rathmines à Dublin.

Le quartier de Rathmines n'avait plus en effet de collège catholique; or l'Archevêque de Dublin et son clergé désiraient vivement que l'œuvre si prospère de la Congrégation fût restaurée pour soustraire les jeunes gens à l'influence protestante; à cette fin, ils s'offraient, avec l'aide des anciens élèves, à couvrir les dettes du passé et à fournir aux nouvelles installations. Seule la nécessité de distraire pour un collège un personnel très précieux aux Missions suspendait encore les autorisations demandées. Sur les assurances obtenues de tous à ce propos, le Conseil général a été heureux de faire confiance à la Province d'Irlande en lui octroyant une troisième œuvre d'éducation qui, loin de faire tort aux Missions, aidera à leur procurer des ressources matérielles et à leur donner dans un avenir assez proche un personnel plus nombreux.

On nous annonce, et nous l'enregistrons avec bonheur, que Blackrock compte 81 Petits Scolastiques et Rockwell 56. Cette dernière maison en espère davantage, dès qu'elle pourra disposer de locaux plus vastes.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique du Séminaire Collège Saint-Martial. Port-au-Prince, Haïti. Année 1924 (PP. Ig. SCHERER et R. BALTENWECK).

Avec les observations de 1924, ce cahier de 113 pages contient la marche de la pression atmosphérique à Port-au-Prince, de 1914 à 1925.

P. KRANITZ : **La Mission à Linzolo**. Lettre du P. Kranitz publiée dans les *Missions Catholiques*, 27 août et 3 septembre.

Chanoine AUGOUARD : **20 vues différentes du Congo Français**. Quatre carnets de 20 vues, 80 en tout, au prix de 3 francs le carnet (franco), 10, rue Mgr-Augouard, Poitiers.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. *Le Cérémonial de la Congrégation prescrit que le renouvellement des vœux, à la fin de la retraite annuelle, se fasse devant le tabernacle ouvert et que, le renouvellement des vœux achevé, le tabernacle soit fermé pendant que le célébrant récite les versets et oraisons.*

Que penser de l'usage introduit dans certaines communautés de faire cette cérémonie au salut solennel, avant le Tantum, et en supprimant les prières qui suivent à notre Cérémonial?

R. Cet usage est contraire à notre Cérémonial. En ces points de peu d'importance il faut s'en tenir à ce qui est réglé sous peine d'arriver bientôt à une diversité déconcertante pour les nouveaux venus.

Nota. — Dans la réponse publiée au numéro de juillet sur les *Messes de binage*, p. 686, on a craint que nous n'ayons laissé entendre, contre notre volonté, que l'on pouvait toucher un honoraire pour la seconde messe de binage, dans tous les cas. Il n'en est rien. Pour toucher cet honoraire, il faut un indult spécial.

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT DU GABON

(Suite.)

4. **Lambaréné.** — *Personnel* : PP. Jean-Baptiste BARREAU, René LE BLOCH, Ernest PHILIPPOT, arrivé en octobre 1925; abbé Jean OBAM; F. SYLVAIN Boudard.

L'Œuvre. — La vie de Lambaréné est toujours la même : du mouvement, du travail, un peu de fièvre, et du bien quand même et toujours !

Dans l'Ogooué, l'existence n'est pas toujours facile. A certains moments, nous avons passé par des crises de disette bien senties; mais il ne fallait pas s'en faire une montagne. Nous sommes bien loin, je crois, des famines de nos amis les Chinois!

Pourtant le prix des vivres est devenu extrême, à cause de cette disette et aussi par l'affluence d'étrangers à la région. Chacun veut vivre, l'engagé comme le coupeur de bois! La banane de cinq sous est passée au dollar, et la carpe de deux sous coûte un franc.

Malheur à celui qui ne veut pas mettre la main à la pâte, qui n'a pas de plantations, qui manque de prévoyance, voire de bonne et légitime industrie! Plus que jamais, aide-toi et le ciel t'aidera! Sachons être, et nous le sommes, hospitaliers sur ce coin de passages continus de bateaux, de confrères, d'Européens; sachons prêter une pirogue, emmagasiner des denrées, dresser un plan de concession, etc., l'Européen, le colon, en général, nous en saura gré et nous donnera largement, bon an mal an, le surplus nécessaire à boucler le budget!

Sans compter que la Mission y gagne en influence morale près de nos compatriotes et autres, et près des indigènes qu'ils occupent. Beaucoup d'Européens se marient et se conduisent fort bien, et leurs employés chrétiens reçoivent facilement les Sacrements.

La région de Lambaréné devient de plus en plus importante. Elle est sur le passage du fleuve, en amont et en aval d'une vingtaine de lacs! Elle a son Poste, la Circonscription et la Subdivision. La ville et le commerce s'y développent, les annexes des grands bateaux y accostent, les palabres y affluent et s'y règlent... Et tout ce mouvement attire les indigènes du haut, chrétiens et païens.

Il y a; malheureusement, le danger du gain trop rapide et celui de la vie facile. A nous, si nous sommes en nombre, d'y remédier par une surveillance plus active de nos chrétiens et un développement plus intense de nos œuvres de catéchistes — œuvres qui ont souffert et souffrent encore beaucoup de l'état de choses.

Lambaréné est encore le rendez-vous des Gouverneurs du Gabon et du Congo — et c'est bien quelque chose! MM. La-

pallud, Cercus, Cadier, Marchand, Bernard et le Gouverneur général Antonnetti ont honoré la ville et jusqu'aux solides galeries en briques de la Mission... Tous ces Messieurs ne sont pas de même bienveillance. Cependant, ils comptent avec les Missions et leur influence. On peut parler, et on le fait ! soit de vive voix, soit par écrit.

De toute façon, et ce serait bien impolitique dans l'ensemble de la vie, la Mission ne boude pas les Représentants du Pays, malgré leurs travers ou leurs préjugés ou la lamentable indifférence d'un État laïc ! Elle y gagne, ainsi que la cause religieuse qu'elle représente. Quand on fête la république, nous faisons une visite au Poste. Quand on fête Jeanne d'Arc, qu'on prie pour les morts ou qu'on célèbre les grandes solennités, l'Administration assiste en grande tenue à l'office et prend joyeusement part aux agapes de la Maison... De tout cela, un jour ou l'autre, l'écho se fera sentir dans une bonne mesure prise ou une meilleure réglementation de palabres.

Les protestants, qui n'ont pas que des gens butés parmi eux, essaient bien aussi d'avoir de bonnes relations avec notre monde colonial ou administratif. Ils n'y réussissent pas souvent. S'ils ont des Français dans leurs rangs, l'esprit de secte ou de prosélytisme intempestif déborde sur les meilleurs ! Ils manquent, comme disait Pascal, de « l'esprit de finesse », qui est natif ou s'acquiert en bon milieu et par un long commerce. Ajoutez à cela qu'ils sont humanitaires à l'excès ! On dirait, à les ouïr, que les indigènes, nos bons noirs, n'ont plus que des droits !...

Tout cela fait qu'on se demande si, dans l'ensemble, vu leur activité, leur mentalité, le service de santé qu'ils ont organisé ou facilité (3 docteurs, 2 infirmières), et qui fait réellement du bien aux corps, on se demande s'ils seraient bien navrés de voir la Colonie glisser des mains de la France !

Par suite, ils ne réussissent pas comme nous à entretenir ces bons rapports dont nous parlons plus haut ; par suite aussi ils négligent un puissant moyen d'action que nous tournons au profit des âmes qui nous sont confiées.

5. **Ndjolé.** — *Personnel* : PP. Joseph BOUVIER, François LE CLANCHE; abbé Gustave BATODIÉ; Fr. LÉONARDUS Köning, Fr. JEAN-MARIE, indigène.

Voici, en résumé, les faits les plus notables à signaler depuis le dernier Bulletin.

Le personnel, comme il arrive trop souvent dans nos Missions d'Afrique, n'est pas resté aussi stable qu'il l'aurait fallu. Après un séjour d'environ dix mois, le P. Bahier nous a quittés pour la Mission de Lambaréné. Le P. Bouchaud, revenu d'ailleurs avec plaisir dans cette Mission de Ndjolé, où il avait fait ses débuts dans l'apostolat, nous a quittés lui aussi en mars 1924, pour aller prendre en mains la direction de l'Œuvre de Notre-Dame des Victoires de l'Okano. Heureusement qu'en octobre de la même année nous arrivait le jeune P. Le Clanche. Avec l'abbé indigène Gustave Batodié, un Frère européen et un Frère indigène, c'est tout le personnel de la Mission de Ndjolé. Et il y a, certes, du travail pour tous.

Constructions. — En dehors des travaux ordinaires, cultures vivrières, plantations de café et de vanille qui occupent largement la main-d'œuvre que nous fournissent nos œuvres d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles, nous avons dû faire face à des travaux supplémentaires. Depuis longtemps la construction d'une église plus vaste s'imposait, avec aussi celle de maisons plus habitables pour nos enfants et nos apprentis. Ces constructions, si difficiles par le temps qui court, ont été entreprises et se poursuivent aussi rapidement que nous le permettent et nos propres finances, et l'emploi d'une main-d'œuvre qu'il faut dresser à ce genre de travaux. Espérons que, peu à peu, nous viendrons à bout de ces constructions, et pourrons alors nous adonner plus entièrement au grand travail du ministère.

Ministère. — Il ne chôme d'ailleurs pas. A tour de rôle, et pendant que l'abbé Gustave Batodié s'occupe de l'œuvre des enfants, nous visitons les différents secteurs de notre immense district. Certains de nos postes de catéchistes sont à huit jours de distance de Ndjolé. C'est dire que ces tournées de ministère à travers les mauvais sentiers de la forêt équatoriale sont longues et fatigantes. Pour atteindre au nord la région des grands villages de la Lara, Mikik, etc., il faut franchir les collines qui marquent les dernières ramifications des Monts de Cristal et franchir une zone à peu près déserte. Il convient d'ajouter, d'ailleurs, que nos populations pa-

houines sont en déplacement perpétuel. C'est ainsi par exemple que les groupements de tribus, qui se trouvaient il y a quelques mois encore au nord et à l'est de Ndjolé, descendent à présent dans la région de l'Ouest et du Sud-Ouest, Abanga et Bas-Ogoué. Le missionnaire en pays pahouin doit donc suivre attentivement cet incessant nomadisme des populations qu'il évangélise et varier la position de ses postes de catéchistes suivant les différentes étapes de leur déplacement. Cela oblige, on le conçoit, à un ministère suivi et intense. D'autant plus que les protestants, installés avant nous sur les bords de l'Ogoué, ne lâchent le terrain que pied à pied. Leurs deux missions de Talagonga et de Samkita sont en baisse, mais leurs anciennes positions seraient vite reconquises si, par un ministère intensif, aidé par le bon travail de nos catéchistes, au nombre d'une quinzaine, nous ne leur faisons une lutte acharnée. Que l'archange saint Michel continue d'étendre ses grandes ailes sur la Mission, qui s'est placée sous sa protection, et qu'il garde au cœur de ses missionnaires l'ardeur dans la lutte et la confiance en Dieu !

Malgré la série d'épreuves et de difficultés par lesquelles la Mission vient de passer pendant ces derniers mois, famine, cherté toujours croissante de la vie, désorganisation produite par l'exploitation intensive des bois, etc., nos œuvres, malgré tout, restent bien vivantes, et il y a lieu d'espérer que son développement, une fois surtout nos constructions achevées, se poursuivra normalement.

6. Sainte-Anne du Fernan-Vaz. — *Personnel* : PP Paul DEFRANOULD, *direct.*, Xavier DAHIN, Joseph GEORGLER abbé Charles GIBINGA; FF. MATHIAS Schmitt, J.-B. VIANNEY Vittenet.

Bien qu'affaibli par un dernier séjour de douze ans à Sainte-Anne, le P. Boutin, supérieur de la Mission, se fiant aux apparences d'une santé médiocre, se résignait à laisser passer encore l'an 1924 avant de rentrer en France. Soudain, lui arriva l'annonce d'un remplaçant, et l'autorisation de rentrer, aussitôt la venue du P. Defranould. Un précieux renfort nous a été donné dans la personne du Fr. Vianney.

Le reste de la communauté n'a pas changé; le P. Georgler

reste toujours chargé du ministère, le F. Mathias de la plantation, du jardin, de la basse-cour, et entreprend, avec une ardeur toujours juvénile, les mille travaux divers qui se présentent dans une Mission. Un prêtre indigène, M. l'abbé Charles Gibinga, est chargé des enfants; il a deux auxiliaires expérimentés pour faire les diverses classes et surveiller le travail.

Enfin, le vénéré P. Dahin, qui, malgré son âge, ses infirmités et ses quarante-un ans de Gabon, ne cesse dans « sa retraite » de prendre sa part, une bonne part même, des travaux à accomplir.

Grâce à un régime sévère, le brave Père a eu cette année comme un regain de jeunesse, qu'ont constaté avec plaisir les Européens de passage à Sainte-Anne. Ces forces, le Père les utilise de son mieux; il orne les abords de notre chapelle et de nos maisons en plantant des parterres de fleurs; aux meilleurs jours, il s'en va avec son équipe de travailleurs jusqu'au fond de la plantation, trace des allées, restaure les chemins, les ponts, fait récolter les bananes mûres, chercher du bois pour la cuisine, etc. Comme ministère, il accepte encore avec grande bonté la plupart de nos fidèles, qui viennent se confesser à lui en temps opportun et inopportun. L'une ou l'autre fois dans l'année, nous avons eu la joie d'entendre à nouveau sa voix à la chapelle, et chacun a pu en cette occasion recevoir des conseils, que son âge et son expérience seuls pouvaient donner.

Un autre point dans lequel le P. Dahin nous est d'un précieux concours, c'est la réception des nombreux passagers Européens; alors que nous devons vaquer à nos occupations, le Père leur tient compagnie et les charme par sa franche gaieté, par sa jovialité même; ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de glisser dans ses conversations quelques remarques ou quelques avis touchant la vie chrétienne.

Inutile de dire que notre commun désir est que Dieu le conserve longtemps encore parmi nous.

Les rives de notre lagune voient tous les jours notre population européenne augmenter. Après avoir fouillé les coins et les recoins de l'Ogooué, la colonie des exploitants forestiers est venue se jeter dernièrement sur la région du Fernan-Vaz. Délaissée jusqu'ici, par suite des difficultés

qu'éprouvaient les coupeurs dans la sortie de leurs bois, notre région est devenue tout à coup le morceau envié par les grandes sociétés aussi bien que par les particuliers. Des essais ont été tentés de sortir les bois directement par l'embouchure de la lagune; le demi-succès remporté sur des difficultés regardées jadis comme insurmontables a opéré ce revirement subit; c'est ainsi que le lac du Fernan-Vaz, autrefois si tranquille, est aujourd'hui sillonné par de petits vapeurs et de nombreuses pétrolettes. Sera-ce un bien, sera-ce un mal? L'avenir le dira! En attendant, la population indigène reçoit de l'argent pour se livrer à l'exploitation intensive des bois, c'est autant de main-d'œuvre détournée des plantations vivrières. Comme le nombre des bouches à nourrir augmente journellement, avec les travailleurs recrutés dans l'intérieur, il en résulte une course acharnée après les vivres, qui à son tour produit la disette et renchérit le prix de la vie.

Cette disette sévit très fortement, dit-on, dans l'Ogooué et à Port-Gentil. A Sainte-Anne, nous pouvons remercier Dieu; nos plantations vivrières sont cette année de toute beauté, grâce à elles, nous avons pu jusqu'ici garder tous nos garçons et toutes nos filles, sans trop toucher à notre réserve de riz.

L'Œuvre des garçons compte pourtant aujourd'hui 156 internes, et l'Œuvre des filles 123. Si, à cela, on ajoute nos ouvriers et nos moniteurs, ainsi que les quelques femmes hospitalisées à la Mission, on peut tabler sur 300 bouches à nourrir.

Encore une fois, que Dieu soit remercié d'avoir donné à nos enfants la nourriture quotidienne, qu'il daigne nous continuer son assistance, comme il le fit jadis envers les Hébreux, sans tenir compte de la dureté de cœur et de tête du peuple auquel il distribue ses bienfaits.

D'ailleurs, si nous comptons sur la divine Providence, nous ne négligeons pas de faire de notre côté tout notre possible pour parer au manque de vivres.

En dehors du temps réservé à la prière, au catéchisme, aux repas et aux récréations, les filles des Sœurs sont toujours occupées aux travaux manuels. Leur principal travail consiste à cultiver le manioc, les bananes, les patates, les taros, le maïs, en un mot tout ce qui sert à l'alimentation indigène.

A côté de cela, nombreuses et variées sont leurs autres occupations. Que le soleil darde ses rayons brûlants, ou que la pluie tombe à torrents, on change d'occupation, et voilà tout. Tantôt c'est la lessive, le repassage, la couture; tantôt c'est le séchage du cacao, le triage du café; un jour on fabrique l'huile de palme, le lendemain on concasse les graines de palme, on fume le poisson, on s'occupe à la basse-cour, à la sacristie, à la cuisine, etc. Tout cet ensemble de travaux forme un exercice favorable au développement moral et physique, et entretient la santé. Que si parfois l'exubérance des forces physiques se manifeste chez les enfants des Sœurs, par quelques scènes de pugilat, il n'y a pas lieu de s'en émouvoir, car les manifestations de ce genre sont plus bruyantes que dangereuses.

Chez nos garçons, le travail manuel est un peu diminué par le fait qu'ils ont classe le matin et le soir. D'une façon générale, leur travail est de débrousser la plantation et récolter le café et le cacao. Il va sans dire qu'à côté de ce travail régulier ils sont employés à bien d'autres tâches, puisque c'est avec eux seuls que nous répondons à toutes les nécessités de la Mission.

Un petit mot maintenant sur notre plantation. Nos cacaoyers, si prospères il y a quelques années, sont actuellement dans une période de déclin. Ils deviennent vieux, et, d'autre part, le terrain constamment débroussé, périodiquement lavé par les fortes pluies équatoriales, et jamais amendé, finit par s'épuiser. La production diminue d'année en année. Après plusieurs essais infructueux de replantage, le Fr. Mathias s'est décidé à remplacer les cacaoyers par des caféiers. En attendant que ces derniers produisent, nous exploitons de notre mieux notre belle palmeraie.

Reste l'atelier de menuiserie ! Depuis deux mois, le Fr. Vianney est en train de le remonter; espérons que, malgré les difficultés que l'on rencontre dans la main-d'œuvre N'Komi, il arrivera à former quelques petits menuisiers, et mènera à bonne fin les travaux projetés et déjà commencés.

Au-dessus de tout cela, ou pour mieux dire autour de notre clocher, vivent toujours nos ménages chrétiens. Aujourd'hui florissante, cette œuvre a connu jadis l'ère des difficultés.

Au début de la Mission, les sorciers du pays avaient déclaré

que les filles sorties de l'œuvre des Sœurs ne pourraient jamais avoir d'enfants. Le père du mensonge essayait par ces menaces d'empêcher les parents païens de nous confier leurs enfants. Mal lui en prit ! D'un des premiers ménages naquirent deux jumeaux. Les craintes se dissipèrent, les ménages se multiplièrent, et, aujourd'hui, de nombreux enfants peuplent les villages de nos chrétiens. Pour n'en donner qu'un exemple je citerai un ménage, qui l'an dernier célébrait ses vingt-cinq années de mariage, après avoir, il y a quelques mois, présenté aux fonts baptismaux le douzième enfant issu de leur union. Cette famille n'est d'ailleurs pas un cas isolé : plusieurs autres comptent sept et huit enfants vivants, et nombreux sont nos jeunes ménages, ayant déjà trois et quatre enfants.

Partout on entend parler de dépopulation, d'abandon de villages, on ne pourrait certes pas l'entendre de nos populations chrétiennes. Aussi, n'est-ce pas notre moindre consolation de voir le mariage chrétien en honneur ici, la famille établie selon le plan du Créateur, et les bénédictions divines répandues sur nos ménages.

Ce qui montre que le meilleur esprit anime ces ménages, c'est le zèle de quelques-uns pour amener à la religion catholique les membres de leur famille restés encore païens. Dans certains cas, les oppositions n'ont pas manqué ; il a fallu d'autres fois faire de grands sacrifices ; plusieurs les ont faits de bon cœur pour devenir ou pour rester chrétiens. Pour favoriser ces conversions d'adultes, nous multiplions, autant que nous le pouvons, les catéchismes. En dehors de ceux faits aux garçons et aux filles, trois fois le jour, ces catéchumènes peuvent suivre un catéchisme fait spécialement pour eux, aussi sommes-nous satisfaits de leur bonne volonté et de leur régularité à le suivre.

A l'extérieur, la Mission continue à se faire connaître, et bien peu de moribonds manquent de demander eux-mêmes le baptême. Jusqu'ici, nous n'avons pas eu à souffrir comme les Missions de l'Ogooué, de l'action néfaste des Protestants. Ils avaient bien formé dernièrement le dessein d'aller dans la région assez fermée du lac Anengué, mais nous les y avons précédés, en y installant notre meilleur catéchiste, un homme d'une très grande influence auprès des indigènes.

La grosse affaire, au point de vue du ministère à l'extérieur,

est celle de la desserte de Port-Gentil. Il nous tarde d'y voir une église et un prêtre à demeure. Notre petite maison, avec sa chambre chapelle, ne répond pas du tout aux besoins actuels de ce centre. Lorsque notre case a été construite, voilà quelque quinze ans, on n'y avait entrevu qu'un pied-à-terre pour les missionnaires de passage. Port-Gentil n'existait pas alors, il n'y avait que le Cap-Lopez, dont la population européenne comptait exactement 17 personnes, dont une seule dame. Aujourd'hui Port-Gentil réunit plus de trente ménages européens, plus de 200 blancs et environ 2.000 indigènes, venus de tous les points de la côte et de l'intérieur. On y rencontre des chrétiens de toutes nos Missions. Quel bien peut faire dans cette population un Père qui ne vient qu'en passant?

Lors de sa dernière visite à Sainte-Anne et à Port-Gentil, notre regretté Vicaire apostolique, Mgr Martrou, avait manifesté son désir de faire élever au plus vite l'église de Port-Gentil. Il en avait déjà le plan, demandait à la Mission de Lambaréné d'en préparer les matériaux et commençait à récolter les fruits d'une souscription qu'il avait lancée dans ce but. La Providence a décidé que la réalisation de ce projet serait l'œuvre de son successeur; puisse-t-elle ne pas être retardée par les difficultés de l'heure présente!

7. Saint-Martin (Haute-Ngounié) — *Personnel* : PP. Joseph COIGNARD, *dir.*; André Gœpfert; F. ODILON Feuerstoss. F. RAPHAEL (indigène).

Jubilé de Saint-Martin. — Le 31 mai dernier, saint jour de la Pentecôte, nous fêtions notre jubilé de fondation. Afin de le célébrer le plus saintement, le plus fructueusement possible, nous convoquâmes nos chrétiens et catéchistes à une retraite préparatoire, durant laquelle furent rappelés la dignité et les devoirs du chrétien. A cause du deuil où nous a plongés le décès de notre regretté Vicaire apostolique, nous avons résolu de limiter à un minimum notre belle manifestation que Mgr Martrou devait rehausser de sa présence.

En quelques mots émus, le P. Coignard rappela la mémoire des ouvriers apostoliques qui ont travaillé à Saint-Martin : Mgr Adam, qui, grâce aux dons généreux de la catholique Alsace, créa la station; Mgr Martrou, qui aimait d'une affec-

tion paternelle cette oasis paisible de la Ngounyé; le vénéré fondateur, le P. Guyader, rentré en France trois mois auparavant; les PP. Auvray, Macé, Barreau, Guhur, Briault, Defranould, Legros, l'abbé Obam, qui passèrent à Saint-Martin en faisant le bien; les FF. Hermès, Bérard, Marie-Eugène, Austremoine, ouvriers de la première heure, morts à la peine; les FF. Sylvain, Roch, Jean-Chrysostome, Honoré, Jean-Marie, qui contribuèrent à l'embellissement de la station.

L'arbre qu'ils ont planté a grandi, grâce à leurs efforts, bénis de Dieu.

A l'issue de la grand'messe, le flot tumultueux de nos chrétiens et païens des environs se répandit en liesse à travers la Mission.

Un facteur de joie, point du tout négligeable chez nos grands enfants de la nature, fut le ravitaillement de viande! Pendant deux semaines, nos chasseurs avaient battu la brousse; un amoncellement de « nyama » : singes, antilopes, cochons, permit de contenter tous les estomacs.

2. *Mort du P. Guyader.* — Durant les préparatifs de la fête, le bon Dieu rappelait à Lui (27 mai) le P. Guyader, arrivé à Dinan le 12 avril précédent. Il n'a cessé de penser à nous : ses lettres en font foi; aussi espérons-nous fermement qu'en cette Pentecôte 1925, le bon Dieu l'aura pris avec Lui, et qu'au ciel le cher Père aura prié, intercédé pour nous.

Les nombreux Européens, tous ceux qui connurent le P. Guyader et furent ses amis, ont pris une large part à notre chagrin, à notre deuil.

Voici ce que m'écrivait l'un d'entre eux, administrateur de la Circonscription de la Haute-Ngounyé :

« Que le bon Dieu a dû lui faire belle place! Il est arrivé devant Lui environné de tous les Apindjis à qui il a ouvert le Paradis; mais nous autres, qui l'avons bien aimé, ne voudrions pas nous arrêter là. Nous serions heureux de perpétuer son souvenir matériellement. Que diriez-vous d'une plaque de marbre dans votre chapelle? Je vais écrire à Mgr Le Roy pour avoir son approbation. « L'on a conservé le souvenir du P. Lejeune, qui pouvait si bien dire : « *Certamen certavi* » ; à combien plus forte raison ne doit-on pas laisser oublier la mémoire du P. Guyader, qui, lui, fut vraiment l'incarnation de la bonté. »

3. *Progrès de nos œuvres.* — Depuis notre dernier Bulletin, juillet 1922, nos œuvres ont prospéré. L'œuvre des enfants compte présentement 120 internes, et les petits Apindjis des quatre villages les plus proches de la Mission suivent l'externat, qui n'existait pas autrefois.

Par les catéchismes de chaque jour et l'école elle-même, nous nous efforçons de leur inculquer les principes de la vie chrétienne.

L'œuvre des apprentis, refaite sur d'autres bases par notre regretté Vicaire apostolique, sans être très grande, vit, et vivrait plus au large si nous avions un maître-menuisier.

L'œuvre des catéchistes nous rend de grands services pour la première formation de nos enfants et les secours aux moribonds. Si nous avons perdu deux d'entre eux, morts du sommeil en pays eshira, nous en avons placé deux autres en pays isogo et en pays punu, à la limite sud des Vicariats du Gabon et du Loango. — Nous aurions pu étendre cette œuvre vers le sud et le sud-est, chez les Punu de Ndendé, les Masangû et Ndjavi de Mbigu, si nous n'étions pas obligés, par suite du manque de personnel, de desservir et secourir et Sainte-Croix des Eshiras et Notre-Dame des Trois-Épis à Samba. C'est une population païenne de 75.000 âmes (recensés nominalement fin décembre 1924) qui attendent encore les bienfaits de la Rédemption.

A quand le retour du P. Auvray en pays eshira, envahi par soixante traitants, acheteurs d'ébène? — A quand la réouverture des Trois-Épis de Samba, qui, d'un jour à l'autre, peut reprendre de l'importance par suite de la route automobile Sindara-Samba-Foungamau, qu'on vient de commencer (15 oct. 1925)? — 700 manœuvres Punu, Mitsago, Ndjavi, Masango, seront renouvelés chaque mois par les soins de l'Administrateur de la Haute-Ngounié.

Pour tâcher de subvenir à ces différentes œuvres et préparer l'établissement des Sœurs indigènes, il nous faut des sous.

Pour les trouver, nous avons, depuis 1921, planté tout doucement, mais planté de notre mieux, 12 hectares de caféiers, et préparons en ce moment un hectare de vanille.

Le Fr. Odilon nous a été envoyé en novembre 1922 pour s'occuper de ces plantations, ainsi que des plantations vivrières, il permet ainsi aux PP. Coignard et Gœpfert, venus de Sainte-

Marie de Libreville en janvier 1925, de s'adonner à tour de rôle aux charges de la Mission : aux catéchismes, aux soins des malades, aux travaux des apprentis et ouvriers, aux achats de vivres indigènes, à la distribution des rations, aux services à rendre aux Européens de la région, aux visites des Missions de Sainte-Croix-Eshiras, de Trois-Épis, ainsi qu'aux visites des catéchistes.

Au spirituel, voici notre travail depuis 1922 :

	1922-1923	1923-1924	1924-1925
Écoles de garçons.....	5	6	7
Enfants aux écoles.....	160	247	290
Baptêmes d'adultes.....	140	149	159
Baptêmes d'enfants.....	64	63	95
Confirmations.....	17	53	56
Mariages.....	4	11	8

8. Notre-Dame des Victoires à l'Okano. — *Personnel :*

PP. Joseph KUENTZ (en congé), Joseph BOUCHAUD, *dir.*, Jean KERJEAN; F. GILLES Binder.

Depuis notre dernier Bulletin, de bien pénibles épreuves ont affligé la Mission de l'Okano. Nous avons à noter en premier lieu la mort si inattendue du P. Mesny. C'est le 28 septembre 1923 que le cher Père nous fut subitement enlevé par une fièvre pernicieuse, au moment où il commençait à creuser profond le sillon de son apostolat. Trois mois après, succombait d'épuisement le F. Barthélemy, qui nous rendait de si appréciables services dans la direction de notre menuiserie. Et enfin quatre mois n'étaient pas écoulés que le bon Dieu rappelait à lui notre abbé indigène, l'abbé Clair Bakenda. Il venait d'être ordonné depuis près d'un an; intelligent et dévoué, il promettait de faire à la Mission de l'Okano un travail sérieux et de longue haleine. Une broncho-pneumonie nous l'a ravi en quelques jours.

Le P. Kuëntz, directeur de la station, dut regagner la France pour chercher la guérison d'une très grave maladie qui le faisait cruellement souffrir ici depuis deux ans et plus; au début de 1924, il laissait à son successeur, le P. Bouchaud, une mission de bonne tenue morale et pleine d'allant.

Enfants. — Le 30 novembre 1924, nous arrivait de France le P. Kerjean. Malgré nos deuils et les difficultés inhérentes à tout apostolat en Afrique, nos œuvres s'étaient développées. Du jour au lendemain, le nouveau Père se voyait chargé de 132 petits Pahouins, plus turbulents les uns que les autres. Les instruire en classe, leur apprendre les chants et les cérémonies de l'église, leur faire comprendre la nécessité du travail manuel, leur inculquer des idées d'ordre et de respect du bien d'autrui, tout cela n'est pas petite besogne. En effet, nos Pahouins de la brousse sont fainéants et menteurs à l'excès; de plus, ils ont toujours eu la réputation d'avoir, pour le bien d'autrui, une affection désordonnée. Dieu merci, le Père réussit à maintenir l'ordre et la discipline, mais non sans difficultés; nous arrivons pourtant à faire de ces petits sauvages des chrétiens suffisamment instruits et animés des meilleures intentions.

Apprentis. — De son côté, le F. Gilles est chargé de nos quarante apprentis (menuiserie, briqueterie, jardin, plantations). Il lui faut être partout. Et, de fait, malgré ses 23 années d'Afrique, il se démène tellement, qu'il arrive à obtenir un travail d'un bon rendement. C'est de cette œuvre d'apprentis que sortent la plupart de nos ménages chrétiens, un grand nombre de ces jeunes gens ayant déjà leurs fiancées chez les Sœurs. Avec l'œuvre des apprentis, nous avons l'œuvre des ménages païens, une douzaine environ. Les maris travaillent sous la direction du F. Gilles, les femmes sont employées au travail des plantations sous la direction d'une de nos Sœurs.

Filles. — Les Sœurs indigènes sont au nombre de trois, et on nous en promet une quatrième. Elles sont chargées de l'œuvre des filles, qu'elles mènent avec intelligence et dévouement. Jusqu'à leur arrivée (*janvier 1925*), force nous était d'envoyer à Ndjolé les fiancées de nos chrétiens; les païens eux-mêmes envoient plus facilement leurs filles à la Mission. Nos Sœurs indigènes nous sont utiles pour la formation de nos futures mères de famille; elles nous aident également beaucoup dans les travaux des plantations vivrières. Grâce à elles, la mission de l'Okano pourra traverser sans grand dommage la terrible famine qui, à l'heure actuelle, sévit dans le pays.

Ministère. — Le P. Bouchaud est plus spécialement chargé de l'instruction religieuse : catéchismes, conférences, retraites, confessions. Il en est aidé par le P. Kerjean, qui, de jour en jour, se familiarise avec le rude parler pahouin.

L'importance de nos œuvres internes ne nous a pas empêchés de nous livrer au ministère près de nos sauvages de la brousse. Régulièrement, l'un des deux Pères va visiter les vingt et quelques postes de catéchistes disséminés par-ci par-là dans les centres plus peuplés. Les tournées, bien que très fatigantes (elles se font toutes à pied dans un pays accidenté), nous apportent quelques consolations et nous permettent de ramener à la Mission de nombreux catéchumènes.

Les Protestants, installés depuis quatre ans, en plein centre pahouin, nous avaient un moment fait trembler pour le sort de la mission de l'Okano. Dieu merci, le danger protestant, bien que réel, n'est pas aussi grand qu'il le paraît à première vue. De nombreux villages, attirés par la nouvelle religion, nous avaient complètement abandonnés; et voici que, peu à peu, ils reviennent à nous, grâce au travail de nos catéchistes. Néanmoins, il nous faudra fournir encore de grands efforts pour détruire, ou même enrayer le mal causé par les disciples de Calvin. Leur morale aisée ne laisse pas que d'avoir des attraits puissants pour ces pauvres Noirs si faciles à tromper. — Et puis, les Pahouins, plus que tous autres, sont si facilement débauchés! S'il ne s'agissait que de posséder une certaine instruction religieuse, on aurait facilement tout ce monde; mais les lois de la morale à observer, voilà qui nous oblige à nous montrer sévères avec eux. — Le catéchuménat est de deux ans passés à la Mission. Le catéchuménat au village n'a pas été jusqu'à ce jour assez sérieux; nous le considérons comme une préparation à l'admission dans nos œuvres intimes. Ce n'est donc que rarement que nous administrons le baptême, hormis, bien entendu, les cas de nécessité.

Matériel. — Grâce à ses belles plantations, la Mission semble avoir son avenir matériel assuré. Cela nous permet d'aider nos chrétiens à se marier, cela nous permet également de multiplier nos postes de catéchistes, et surtout nous n'avons pas le grand souci de songer au côté matériel du lendemain. Nos habitations sont vastes et confortables; de beaux trou-

peaux de chèvres et de moutons apportent un sérieux appoint à notre nourriture, viande, lait, fromage, avec les œufs de notre basse-cour. Aussi nos santés sont-elles excellentes.

Voici, pour 1925, les chiffres des baptêmes que nous avons faits : *in articulo mortis* : 73; adultes : 62. Nous avons célébré en outre 22 mariages.

9. **Saint-Hilaire, Franceville.** — *Personnel* : PP. Aloys HÉE, Alexandre BITON, Alphonse LAZARUS; — F. JOSEPH Zeyen.

Notre isolement. — Voici un aperçu rapide de nos travaux depuis la fondation de la station, pendant une période de vingt-huit années.

Franceville est située à 11°11' long. Est du méridien de Paris — 1°45' latit. Sud. Savorgnan de Brazza, cherchant à relier l'Ogooué au Congo, y établit, en 1880, un poste abandonné en 1896. En 1897, les PP. Dahin et Tristant vinrent y fonder une Mission.

Ce fut l'âge des temps héroïques.

L'Ogooué, sur un parcours de 500 kilomètres, est coupé de rapides fougueux, de violents remous, creusés en entonnoir par le recul du courant, qui, dans un élan formidable, se brise sur d'énormes blocs de pierre. Trop souvent, l'inévitable se produit : la pirogue, impuissante à lutter contre la force des eaux, est retournée, fracassée, passagers et colis sont engloutis ou lancés par le torrent impétueux sur les rochers. Plusieurs Blancs, de nombreux Indigènes, ont ainsi succombé. Le ravitaillement par cette voie devient très aléatoire. En outre, une surveillance active du convoi s'impose, pour éviter les vols, les chavirages simulés.

Une Société commerciale peut couvrir ces pertes, assurer une sécurité relative, une Mission n'a pas ces moyens, les allocations perdues ne se remplacent pas. Pour parer à tous ces revers, une entente fut conclue avec Mgr Augouard. Depuis lors, le strict nécessaire nous arrive par le Congo belge; le *Pie-X*, remontant le Congo et la rivière Alima, dépose nos colis à la Mission de Lékéti; de là, ces colis font 200 kilomètres à dos d'homme, par charges de 25 kilos. Malgré ces précautions, nous subissons encore des pertes sérieuses. Des marchandises, embarquées en France, n'ar-

rivent pas à la Procure de Brazzaville. Le divine Providence, toujours attentive au bien de ses enfants, nous ménage ces épreuves pour stimuler notre confiance. Mère vigilante, elle nous dispense abondamment les vivres indigènes. Nous vivons sur le pays.

Travaux. — 1^o Constructions. — Les fondateurs de la Mission, les PP. Dahin et Tristant, étaient sans Frère pour la première installation. Un an après, ils reçurent un jardinier qui prépara des matériaux : briques et bois. On dut attendre quatre ans pour avoir un maçon, le cher F. Martial, de Brazzaville; celui-ci mourut à la peine, laissant les constructions inachevées. Habituellement, dans une fondation, un Frère de métier est accompagné d'ouvriers de la côte. Ces aides précieux firent défaut; nos bons Frères en ont donc formés sur place. Un saint Frère, le F. Aristide, tomba, épuisé de fatigues; les élèves de ces deux vaillants achevèrent le travail commencé. Restait la chapelle. Ce fut l'œuvre d'un troisième Frère, pour qui les coups d'essai furent des coups de maître. Il n'avait jamais maçonné, il dressa une merveille pour le pays. Les dépendances sont en pisé; elles répondent suffisamment à leur but. Deux Pères et deux Frères sont ainsi morts de surmenage.

2^o Plantations. — Le grand saint Paul dut se livrer au travail manuel. Nous aussi, et c'est faire œuvre d'apostolat, de civilisation. Nos pauvres Noirs ont à faire leur éducation complète, physique et morale. Les moyens sont le travail et l'amour de Dieu. De plus, la situation spéciale que nous subissons dans ce coin isolé nous impose la nécessité de nous créer des ressources. Nous avons planté des caféiers, dont le produit expédié par caravane à Brazzaville se convertit en Sel, monnaie précieuse pour les échanges et achats. Cette année, en février, notre Père bien-aimé, Mgr Martrou, nous a conseillé la culture de la vanille.

Pour parer aux méfaits de la famine, qui remonte l'Ogooué, d'immenses champs de riz, de millet, de pommes de terre, de manioc, — un jardin potager cultivé méthodiquement, viennent à tour de rôle alimenter les marmites des Blancs et des Noirs, en favorisant, sans trop de regrets, l'oubli des douces choses de France. Nous plantons, cultivons, le bon Dieu fait fructifier.

3^o Métiers. — Charpentiers, menuisiers, scieurs de long, planteurs, sortent de la Mission, avec des connaissances utiles, tant pour eux-mêmes que pour la Colonie.

Œuvres. — 1^o École. — Deux cents internes reçoivent l'instruction primaire. Exercice de dévouement et de patience pour le Père qui en est chargé. C'est dans cette école que nous choisissons nos catéchistes. — Les têtes réfractaires aux notions de lecture et d'écriture reçoivent des cours de français. L'affluence des enfants ne permet pas un stage scolaire dépassant trois ans. L'instruction religieuse étant notre objectif principal, nous y conformons notre programme élaboré par notre évêque.

Cependant, l'école arrive à fournir des interprètes, des traitants capables de tenir un comptoir. C'est le lot des plus intelligents. Des fonctionnaires de haut grade ont fait la remarque que l'influence de la Mission se faisait sentir au loin par la diffusion de la langue française, grâce aux enfants formés par nous. Depuis un an, les futurs catéchistes, les plus intelligents, reçoivent un cours supplémentaire pendant le travail manuel du soir. Nous ressentons les effets de cette heureuse innovation. Un inspecteur des Affaires administratives vient de féliciter le directeur de l'école, promettant d'appuyer une demande de fournitures scolaires et de médicaments pour les écoliers. Certes, le geste serait louable. — Espérons!... Mais on veut ignorer en haut-lieu les sacrifices personnels imposés aux missionnaires pour le ravitaillement de l'école!

2^o Catéchistes. — Ils sont près de nous ce que les Apôtres étaient près de leur maître. Au nombre de vingt-deux, postés dans les centres importants de la région, les plus éloignés à 120 ou 150 kilomètres, ils instruisent chacun de 50 à 120 catéchumènes. Ils viennent à la Mission chaque mois ou tous les deux mois. Apostolat consolant qui alimente périodiquement nos œuvres d'enfants, d'apprentis, de ménages. Le catéchiste baptise les moribonds, arrête certaines palabres, éteint discrètement les coutumes diaboliques. Après deux années d'enseignement au village, le catéchiste amène ses catéchumènes à la Mission, où ils reçoivent le saint baptême au bout de six mois.

Le bon Maître dit à un de ses Apôtres : « L'un de vous

me trahira ! » — Avertissement prophétique ! Il arriva qu'un Judas surgit. Deux catéchistes viennent d'être chassés. A la Toussaint, trois autres, bons ceux-là, ont été retirés de leurs postes pour punir la mollesse de leurs catéchumènes. Comme Jésus a aimé ses Apôtres, qu'il aime ses catéchistes !

3^o Ministère. — Jésus visitait les villages, les gens riches et pauvres, se faisant tout à tous, clamant la Vérité. Jésus se fatiguait, mais oubliait lassitude et peines devant le bien à faire : exemplaire divin que nous devons reproduire. Hélas !

Un missionnaire, notre modèle, parce que, imitateur lui-même de Jésus-Christ, Mgr Martrou, vient d'être ravi à notre affection. Chef de mission, il devait s'adonner à l'étude, aux écritures, aux finances, à la recherche de travaux producteurs de ressources pour ses stations. Il faisait tout cela par devoir : il le faisait bien. Mais, qu'il aimait à déposer plume et livres pour prendre son bâton de voyage !

Le dur soleil de l'Équateur, les tornades essuyées en pleine marche, les marigots fangeux, le manque de vivres, la fièvre, toutes les avanies inhérentes au métier, comptaient comme *grâces prévenantes*. Un sourire marquait son bonheur de souffrir pour les âmes. Petits ennuis, récompensés par un baptême de moribond ; une satisfaction, dans l'œuvre à visiter. Notre bon Père a vu la plupart de nos postes de catéchistes. Ses manières affectueuses, direction, encouragements, remontrances, traçaient la ligne de conduite à ses missionnaires, à tous. Il était condescendant à la faiblesse des autres, dur à lui-même, refusant l'extra autorisé par sa présence. Simplicité, bonté, dévouement !

Depuis 1897, les frontières de notre champ d'action ont reculé progressivement. Un centre devenu chrétien, le catéchiste passait au centre voisin ; aujourd'hui, dans le Nord spécialement, les Postes se sont succédé de trois à cinq heures de marche. Cette année, la création de sept Postes nouveaux, peu distants les uns des autres, nous permet d'instruire une population très dense et bien disposée. Deux Pères se relèvent pour les visites à nos chrétiens, aux catéchistes, en deux voyages de trois semaines à un mois, par trimestre. A l'aller, une ligne ; au retour, une autre. Le saint

ministère est parfois en arrêt, par suite de maladie, c'est un retard pour les autres visites.

Joie intense à la vue de ces chers Noirs accourant saluer le Père, récitant le chapelet, priant, répondant au catéchisme. Alors, adieu plantations, arts et métiers de la Mission ! Dans les rangs des catéchumènes, figurent des hommes, des femmes de 30 à 50 ans, mariés, pères et mères de famille. Certains n'ont que la bonne volonté ; leur pauvre tête, si cruellement bouleversée par la lutte de la vie, la misère, la sauvagerie, est impuissante à digérer l'enseignement du catéchiste : « Tiens bon, quand même, vieux grand-père, le bon Dieu est pour tous ! »

Ces âmes seront régénérées. Sans froisser sa propre humilité, l'Envoyé de Jésus peut chanter : « Béni soit le Seigneur qui a daigné se servir de moi pour tant et de si grandes choses ! »

4^o Sœurs indigènes. — Devant une population si dense et si bien disposée, Mgr Martrou résolut de nous envoyer des Sœurs indigènes, les premières du Vicariat. C'est un fait accompli depuis juin 1923. L'arrivée de nos chères Sœurs nous causa une joie immense. C'était le couronnement de nos travaux, un nouvel horizon ouvert à nos espérances. Désormais, épouses, filles, fiancées de nos chrétiens, auraient des Mères vigilantes pour leur formation. Bientôt *le Couvent Noir*, le mot est de Mgr Martrou, fut habité par 50 jeunes filles de 10 à 20 ans. Déjà, quelques-unes sont sorties, mariées à des chrétiens. L'Œuvre est grossie par une autre source. Des ménages païens sont instruits au village par les catéchistes. Le temps du catéchuménat accompli (deux ans), ils viennent habiter la Mission. On ne les sépare pas. Le jour, le mari travaille et s'instruit chez les Pères, l'épouse chez les Sœurs ; aux repas, et le soir, ils se retrouvent dans un village construit pour eux, près de la Mission. Ces ménages ont des enfants, des bébés, cela fait une bruyante et joyeuse pouponnière. Le mariage naturel de ces gens est enfin affermi par la réception du saint baptême : l'an dernier, le père, la mère et leurs quatre enfants ont été baptisés le même jour. Nos Sœurs se croyaient déjà au Ciel ! Les occupations de ces filles et femmes, consistent à entretenir d'immenses plantations vivrières, et à s'exercer à la vie chrétienne.

Une lutte vient d'éclater, suscitée par de vieux polygames

méprisés, des acheteurs de femmes dédaignés, des parents avides de vendre et revendre leur fille au plus offrant. C'est classique, nous y comptons. Il s'agit de fonder la Famille chrétienne, nous bataillerons, le divin Maître donnera la Victoire !

L'an dernier, de juillet à juillet, nous a donné 304 baptêmes; en janvier 1926, nous ferons subir à 120 catéchumènes l'examen préparatoire au sacrement; chaque jour nous nourrissons 350 bouches.

A. HÉE.

NÉCROLOGIE

Capit - CN ✓

Le P. Jean OTTEN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburgh, le 8 février 1926, à l'âge de 72 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 5 mois comme profès.

Le 8 février 1926, le P. Jean Otten a terminé par une sainte mort sa longue et utile carrière, après une lente maladie, des suites d'un coup fatal qui le frappa à l'improviste, il y a deux ans. La marque certaine de son zèle et de son énergie, c'est que, incapable désormais de travailler après cette rude secousse qui interrompit sa tâche, il garda pourtant l'espoir de reprendre son œuvre à Sainte-Marie de Sharpsburg, dès qu'il aurait recouvré la santé. Mais bientôt il put se convaincre que l'heure était venue de déposer le fardeau qu'il avait vaillamment porté pendant de nombreuses années et de se préparer à la mort.

Né à Aix-la-Chapelle, le 12 mars 1853, Jean Otten entendit dès son jeune âge l'appel de Dieu le conviant à son service dans la Congrégation religieuse et missionnaire du Saint-Esprit, et vint au Petit Scolasticat de Marienstadt continuer ses études classiques commencées au Gymnase de sa ville natale (27 septembre 1868). Il y resta jusqu'à ce que en 1872 il passa au Grand Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet. Quatre ans plus tard, il entra au Noviciat de Chevilly; il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1876 dans la chapelle du Séminaire du Saint-Esprit, et fit profession le 26 août de l'année suivante.

On l'envoya comme professeur au Grand Scolasticat de Langonnet, et quand le Scolasticat fut transféré à Chevilly en 1879, il fut gardé à la Maison-Mère et employé au Secrétariat général à l'étude et à la révision des écrits du Vénérable Père. En même temps, il eut un cours au Séminaire. Pendant ces quatre années (1877 à 1881) il enseigna le dogme et la Sainte Écriture, avec un succès qui le fit considérer par ses élèves comme le plus éloquent de leurs professeurs; à son tour, il donnait trois fois la semaine les sujets de méditation, petits chefs-d'œuvre de doctrine et de spiritualité.

Après avoir émis ses vœux perpétuels à Chevilly, au mois d'août 1881, il vint en Amérique en compagnie du P. Joseph Strub, premier supérieur de la Province des États-Unis. Toute sa vie sacerdotale s'est écoulée dans l'exercice du saint ministère en ce pays. La paroisse de Saint-Vincent dans l'Arkansas fut témoin de ses premiers labeurs (1881-1887); il y éleva une école et un presbytère; son nom est encore en bénédiction parmi ces bonnes gens, et quand la nouvelle de sa mort leur parvint, ils montrèrent leur gratitude envers leur ancien père et pasteur en offrant des messes pour le repos de son âme. Il est intéressant de rappeler que, dans ces premiers jours d'embarras et de pauvreté, le P. Otten montra son esprit de ressource inventive en obtenant de quoi vivre par la vente de mulets; son audace eut l'admirable succès de lui valoir de précieux deniers et de rendre son existence dans ce pays désolé plus confortable et plus intéressante.

Pendant six longues années, le P. Otten continua ses efforts de missionnaire zélé et de pionnier de la civilisation en un pays où beaucoup de ses compatriotes d'Allemagne avaient espéré réaliser leurs rêves dorés dans une terre où couleraient le lait et le miel, et où en fait ils furent obligés de se livrer à un rude labeur pour changer le désert en jardin.

En 1887, le P. Otten fut appelé à l'église Sainte-Marie de Sharpsburg, Pensylvanie, et pendant deux ans y aida le P. Schwab dans le ministère paroissial.

En 1889, le P. Strub, provincial, le plaça en un nouveau champ d'action, en le chargeant de la paroisse récemment créée de Tarentum en Pensylvanie. L'évêque du diocèse, Mgr Richard Phelan, avait confié cette paroisse aux Pères du Saint-Esprit en vue spécialement de pourvoir aux besoins spirituels d'un grand nombre de Belges occupés dans les verrières de cette région. En conséquence, le P. Otten prit la direction de l'église Saint-Pierre, la seule église catholique qui existât alors en ce lieu. Avec un grand zèle et une indomptable

énergie, il éleva une école en proportion avec son vaste troupeau; aussitôt, il vit qu'il était nécessaire de fonder un autre centre paroissial pour ses ouailles de langue allemande qui étaient en majorité dans la paroisse; c'est en effet sous son habile direction et sous son impulsion qu'une splendide propriété de quatre acres fut achetée pour y construire l'église, l'école et autres bâtiments de la nouvelle paroisse du Sacré-Cœur. Sa sage surveillance présida aussi aux premiers commencements de la paroisse et les établit solidement; il eut l'avantage d'obtenir le concours d'un riche industriel des verreries, le Major Ford, qui possédait les principaux ateliers de la place et qui contribua par une abondante souscription à la construction de l'église et de l'école du Sacré-Cœur.

Le dimanche 17 août 1890, fut placée la première pierre de l'école; un an après, le 23 août 1891, l'école fut bénite, et quelques jours plus tard ouverte aux élèves.

Le P. Otten établit les diverses sociétés et confréries de la paroisse : les anciens membres de ces associations s'en souviennent volontiers avec reconnaissance. Il chantait fort bien lui-même; il organisa par suite une belle chorale parmi ses paroissiens. Il continua son ministère pastoral au Sacré-Cœur de Tarentum jusqu'à l'été de 1895, quand il revint en pèlerinage aux lieux de sa première enfance, à Aix-la-Chapelle, sur les confins de l'Allemagne et de la Belgique.

A son retour, il dit adieu à son troupeau de Tarentum, car il était nommé curé de l'église Sainte-Marie à Sharpsburg, où il devait dépenser au plus grand avantage des âmes les années qui lui restaient à vivre.

Il construisit le *Lyceum* de Sainte-Marie, magnifique édifice parfaitement aménagé et moderne à tous égards : cet établissement fut un grand bienfait pour la jeunesse masculine de la paroisse.

Un autre témoin de la compétence de son administration et dont on se souviendra longtemps avec reconnaissance, c'est l'acquisition de 87 ares de terre pour le nouveau cimetière; par sa puissante influence auprès des autorités du Comté, il obtint qu'on fit une route pour y donner accès. Ce cimetière est disposé de très belle façon; une réserve est affectée à nos confrères, au centre de laquelle se dresse une suggestive statue en marbre de Carrare du Cœur Immaculé de Marie.

Mais ce qui dans les âges à venir donnera le plus brillant éclat à son nom et à sa mémoire est la magnifique basilique, car c'en est une, qu'il projeta et éleva il y a quelques années. Il réussit à solder la dette et vit la consécration des autels en 1925. Son

intention était de faire consacrer cette église en décembre 1926 à l'occasion de ses Noces d'or de sacerdoce : nous avons dit en effet qu'il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1876.

Pour compléter les classes régulières de l'école paroissiale de Sainte-Marie, le P. Otten inaugura une école supérieure; aux abords de la résidence du clergé paroissial il plaça, il y a quelque temps, une grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Notre défunt confrère était doué d'une rare éloquence. Dans ses premières années, il donna plusieurs missions, spécialement à Saint-Louis du Missouri, pendant lesquelles, on s'en souvient encore, un nombreux cortège le suivait d'église en église pour entendre ses sermons aussi brillants que profonds. D'une intelligence pénétrante, il avait en outre un extérieur imposant dans l'ensemble; il savait électriser un auditoire, qu'il parlât de la chaire ou d'une estrade; sa voix était musicale et forte; dans les assemblées annuelles de la ligue des Catholiques allemands, il était l'homme éminent.

Second assistant du Père Provincial, le P. Otten donnait toujours des avis pondérés, consciencieux et habiles. Il aimait les maisons de formation, y prenait un vif intérêt, et entre autres marques de ses attentions pour elles, reste le bel autel de marbre qu'il érigea en mémoire de ses bien-aimés parents dans la chapelle du Scolasticat de Ferndale, ainsi que deux bourses pour l'éducation de futurs missionnaires de la Congrégation.

Une des notes les plus frappantes de la physionomie du P. Otten fut sa force de caractère qu'on remarquait partout, dans la paroisse, dans les Missions, dans la communauté; son influence se marquait par l'ordre et la perfection en tout ce qu'il entreprenait ou organisait.

Dans sa vie de communauté, il était remarquable pour sa régularité. Il se levait chaque jour à cinq heures et se retirait le soir à neuf heures ou peu après; il était fidèle aux exercices journaliers de la communauté et tenait sans faute les réunions mensuelles de sa maison; il veillait à ce que la régularité fût observée par les autres comme par lui-même.

Comme homme d'affaires, le P. Otten n'avait pas de rival. Il professait pour l'argent le respect qu'on a pour une chose sacrée, soit que l'argent appartint à la communauté, soit qu'il appartint à l'église. Il pratiquait l'économie dans le maniement des fonds, et, par ses judicieux placements, il mit la paroisse de Sainte-Marie en parfaite sécurité.

Ce fut un membre tout dévoué de notre Congrégation et de la Province à laquelle il appartenait, où il a travaillé si long-

temps, avec tant de zèle et de succès. Que Dieu lui donne sa récompense !

Note. — La grande estime dans laquelle le P. Otten était tenu par les gens de Sharpsburg, où il a passé tant d'années de sa vie, est mise en toute évidence par l'hommage payé à sa mémoire dans les résolutions adoptées par le conseil municipal de Sharpsburg et que nous donnons ici.

Ville de Sharpsburg :

Edward Michalowski,
Président du Conseil.

Walter P. Berner,
Bourgeois.

T. S. Mc Givern,
Greffier.

A la réunion ordinaire du Conseil de la ville de Sharpsburg, tenue dans la salle du Conseil, mercredi soir 10 février, les préambule et résolutions suivants ont été adoptés à l'unanimité.

Attendu que le Dieu Tout-Puissant, dans l'exercice de son vouloir divin, a rappelé de la scène de ses travaux et de ses affaires en cette vie notre estimé Prêtre et concitoyen

le Rév. Jean Otten,

Pasteur de l'église catholique de Sainte-Marie, et

Attendu que, il n'est que juste et convenable qu'une particulière reconnaissance soit faite de sa valeur comme prêtre, citoyen et bienfaiteur public; et en conséquence qu'il soit

Résolu par le Conseil de la ville de Sharpsburg, assemblé en session ordinaire, agissant au nom de nos concitoyens, que, nous courbant dans une humble soumission sous la volonté du Très-Haut, nous n'en devons pas moins pleurer notre père enlevé à notre affection.

Résolu que dans la mort du Révérend Jean Otten, cette ville déplore la perte d'un citoyen toujours prêt à tendre la main pour aider et à élever la voix pour encourager tout le monde sans égard à la race, à la croyance, à la couleur; d'un homme dont les suprêmes efforts ont tendu au bien-être de cette ville et de ses habitants; d'un ami et compagnon qui nous fut cher à tous; d'un citoyen dont la haute et noble vie fut un symbole d'émulation pour tous ses concitoyens.

Résolu qu'un pareil disciple du Progrès, un pareil créateur de beauté, un pareil constructeur d'un temple de sublime amour à son Dieu, cette ville n'en a jamais eu et nous sommes en droit de douter qu'elle en ait jamais. Où que nous jetions nos regards, nous voyons à l'évidence son jugement pénétrant des affaires, sa sagacité, son intelligence dans les nombreuses entreprises

qu'il a conçues et par lesquelles il a contribué à l'avancement et à l'accroissement de notre ville. Personne n'a jamais douté ou pu douter de son intégrité, et sincèrement nous déplorons sa perte.

Résolu que ces résolutions seront inscrites en entier au registre du Conseil et qu'une copie sera envoyée à sa Congrégation privée de son chef ici-bas.

T. S. Mc Givern, R. S. Michalowski, Walter P. Bernier,
Secrétaire du Conseil. *Président du Conseil.* *Bourgeois.*

* * *

Le P. Joseph Gœpp, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cubango, décédé au Gallangue, le 3 juin 1926, à l'âge de 60 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 11 mois comme profès.

Quand le cher P. Gœpp revint en France en 1922, il semblait encore plein de vigueur, la démarche assurée, l'œil vif, le teint coloré, tel que l'avaient connu ses élèves trente ans auparavant quand il enseignait l'Écriture Sainte et le Droit canon au Grand Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet. Son esprit non plus ne paraissait pas avoir été atteint par ses longues années d'Afrique, sa repartie était alerte, son langage gardait même une légère pointe de recherche; le temps n'avait agi sur lui que pour donner à sa bonté naturelle plus de condescendance; il était reparti, ses forces restaurées, plein de l'espoir de fournir encore un fécond ministère. Une dernière consolation lui avait été réservée dans ce voyage : à ses deux frères qu'il retrouvait en Alsace était venue se joindre, d'Haiti où elle travaillait depuis 37 ans, sa sœur, religieuse de Saint-Joseph de Cluny, Sœur Anne de Saint-Joseph : il y avait 32 ans que frères et sœur ne s'étaient pas trouvés réunis !

Rien ne faisait présager la mort du P. Gœpp. Avec les autres supérieurs des stations il avait été appelé au Gallangue pour prendre part au Conseil de district que présidait le R. P. Riedlinger, visiteur de l'Angola. Il se rendit à cette invitation le 26 mai. « A personne n'échappèrent la maigreur et le teint jaune du Père, écrit Mgr Keiling; il était profondément anémié et la fièvre le consumait. Jusqu'au 29, il célébra avec peine la sainte messe; à partir du 30 il ne put se lever, une forte fièvre bilieuse s'étant déclarée. Le 2 juin, l'hématurie avait cédé; mais le Père était sans force et succomba le 3 juin à 10 heures de la nuit, gardant sa lucidité d'esprit jusqu'au bout. »

Il naquit à Duttlenheim (Bas-Rhin) le 7 janvier 1866. Tout jeune, il rêva d'être missionnaire; sa vocation aux Missions des Noirs lui vint par l'intermédiaire du P. Clauss, de passage en Alsace en 1878. Le P. Clauss vit l'enfant, remarqua son intelligence, fut frappé de sa docilité et lui conseilla de s'adresser au vicaire de la paroisse pour apprendre ce qu'il fallait de français et de latin pour passer en France dans un collège de la Congrégation. Le 5 avril 1880, lendemain de sa Première Communion, il partit pour Beauvais. Après 16 mois, à l'école des Petits Clercs, il était capable d'entrer en quatrième au Petit Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet. Sa santé était alors qualifiée de robuste; le travail assidu, la croissance, l'affaiblirent peu à peu; il cracha le sang, et, à la fin de 1889, on ne l'admit à la prêtrise qu'avec la crainte qu'il ne pût pour sa santé faire profession au mois d'août suivant.

Il fit pourtant profession au temps voulu : on ne songea pas à l'envoyer en Afrique; on le chargea à Langonnet des petits cours du Grand Scolasticat pendant qu'il s'y soignerait et se sanctifierait, comme il le disait, entre le P. Krœmer et le P. Bernard. Enfin, aux vacances de 1894, il partit pour le Cubango, dénommé alors Cimbébasie supérieure. Dans cette Préfecture il a occupé deux postes : celui de Caconda, de janvier 1895 à novembre 1897; celui du Bailundo, de novembre 1897 à sa mort; dans l'un et l'autre il a rempli les fonctions de supérieur. A Caconda il s'est formé à la vie d'Afrique; au Bailundo il a donné sa mesure. La station du Bailundo venait d'être fondée depuis un an quand il en prit la direction; c'est à lui surtout qu'elle doit sa prospérité actuelle. Aussi Mgr Keiling ne trouve-t-il pas de plus bel éloge du défunt que les chiffres mêmes de sa statistique de l'année : 2.760 familles chrétiennes, toutes constituées sous son impulsion; 22.620 catholiques; 6.300 catéchumènes; durant l'année : 807 baptêmes d'adultes, 2.200 baptêmes d'enfants, 44 baptêmes *in extremis*, 1.117 premières communions, 8.905 communions pascales; 49.393 communions de dévotion, 19.320 confessions, 233 mariages; en outre, 185 écoles rurales fréquentées par plus de 20.000 enfants ou jeunes gens des deux sexes. « On comprend qu'avec ce bilan le Père a pu se présenter plein de confiance devant le souverain Juge ! »

Son premier souci ne fut pas de bâtir. Il prit sans doute des constructions le soin qui convient; l'emplacement même de la maison d'habitation ne lui fut pas indifférent, avec la vue qu'il avait ménagée sur la plaine du Culélé et sur le vaste terrain défriché, de 20 hectares environ, qu'il mit en rapport. Mais longtemps il se contenta d'un unique logement en briques

sèches, tout en se plaignant de ne pouvoir recevoir d'internes. Par avance cependant il brûle des pierres à chaux, sauf à attendre longtemps le maçon qui saura en user.

Ce qui le préoccupe avant tout, c'est son école : il débute par une classe de 10 à 12 élèves externes, qui viennent fort irrégulièrement au catéchisme qu'on leur fait en *mbundu* ; en face, les protestants sont établis en nombre depuis 20 ans et se contentent de succès de surface sans travailler à modifier à fond la mentalité des Noirs. Par suite, les gens vivent dans une sorte d'indifférence religieuse, fort attachés d'ailleurs à leurs coutumes. Comment créer un courant vers la Mission catholique ?

Le P. Gœpp eut l'avantage en ces premiers temps d'avoir à ses côtés des confrères fort ingénieux en travaux manuels ; il résista souvent à leurs instances pour obtenir des *installations* sensationnelles ; il céda parfois. La Mission en acquit quelque vogue qui lui attira des catéchumènes, des jeunes, cherchant protection. Les instruire avec soin, en faire de solides catholiques et bientôt d'excellents catéchistes, ce fut le programme qu'entrevit et exécuta aussitôt le P. Gœpp. En 1902, il comptait 400 jeunes chrétiens et 800 catéchumènes avec 10 familles catholiques.

Toutes les difficultés qu'on rencontre ailleurs, il les connut : attachement des vieux aux pratiques superstitieuses, aux fétiches, aux sorciers, esclavage, traite, dépendance de la femme à l'égard des siens même après le mariage, et aussi l'insurrection du pays entier. Au mois de mai 1902, les indigènes, vexés par les commerçants, se révoltèrent ; pendant que les étrangers étaient maltraités, la Mission jouissait de la plus grande considération, lors même que les colonnes portugaises parcouraient la région pour la pacifier. L'année précédente, il est vrai, les Pères s'étaient montrés secourables aux pauvres gens dans une épidémie de petite vérole.

La faveur des indigènes leur fut souvent une cause d'ennuis de la part des autorités locales, de même que l'adhésion des jeunes leur valut de sournoises persécutions de la part des anciens, polygames invétérés, vrais *endiablés*, comme s'expriment les lettres de la station. Le P. Gœpp n'était pas homme à se déconcerter de l'acuité ou de la durée de la lutte ; il y puisait au contraire de nouvelles énergies et se consolait d'ailleurs en constatant que le pays entier venait à lui. Dès lors il n'hésite plus : son école de catéchistes devient l'objet de ses désirs et de ses efforts persévérants ; les catéchistes forment à ses yeux un sacerdoce laïque ; il les lui faut, pour qu'ils remplissent leur tâche, intelligents, bons et dévoués ; à peine un dixième des

candidats répond à ses vues; en 1907 il n'a que dix écoles au dehors, dont deux seulement sont solides; ses maîtres une fois formés se découragent vite ou se laissent tenter par des fonctions plus rémunératrices chez les Blancs, qui de plus en plus envahissent le pays; mais le but qu'il a entrevu, il le poursuit sans se lasser, et avec une opiniâtreté qui lui assurera le succès.

Vint la révolution de 1910. Ce fut l'occasion pour bon nombre de traitants du Bailundo d'exhaler leur haine du catholicisme. Ils formèrent un comité de salut public qui interna les Pères à la forteresse. Au bout de dix jours ils relâchèrent leurs victimes, et l'œuvre de la Mission continua de plus belle, malgré les craintes inspirées au supérieur par le gigantesque effort de construire enfin une église, qu'il jugeait trop au-dessus des moyens dont il disposait.

Vint aussi la guerre, qui dépeupla bien des coins de l'Angola par suite des réquisitions de porteurs ou de manœuvres, et qui troubla le pays entier du contre-coup des révoltes du sud et de l'est.

Or rien n'arrêta le P. Gœpp. Il serait intéressant de parcourir ses statistiques annuelles pour suivre les progrès de son œuvre pendant les trente ans qu'il s'y dévoua et pour voir comme elle a donné progressivement les magnifiques résultats énumérés plus haut. Ce tableau, nous ne pouvons le présenter à nos confrères, mais nous en avons dit assez pour faire comprendre combien le P. Gœpp fut un rude travailleur. « Mes préférences, disait-il en 1890, seraient pour l'Afrique, pourvu, si je dois vivre avec une santé médiocre, que le climat ne me soit pas trop inhospitalier. » Dieu a rempli la condition ainsi posée. Il a donné au Père le climat fort supportable du Bailundo : le Père a tenu ses promesses.

« Il a reçu les sacrements en pleine connaissance, écrit Mgr Keiling, a demandé pardon à la Congrégation, aux confrères et même aux chrétiens; quand il a senti la mort approcher, il a dit adieu à tous, serra la main à chacun de nous, nous demandant d'offrir pour lui le saint sacrifice, et nous dit : *au revoir, au ciel!* Il répéta qu'il offrait sa vie pour le Saint-Père, pour la Congrégation, pour notre Préfecture, pour ses chrétiens, pour tous, et s'endormit paisiblement sans agonie. »

*
* *
*

Le F. GERLACUS Ooms, profès des vœux temporaires, de la Mission de Bagamoyo, décédé à Bagamoyo, le 6 août 1926, à

l'âge de 38 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Jules SIMÉON, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Port-Louis, le 23 août 1926, à l'âge de 60 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

Le P. Pierre ANDRIEUX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Cellule, le 23 août 1926, à l'âge de 70 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans comme profès.

Le P. Paul THIERRY, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris, le 4 septembre 1926, à l'âge de 60 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans comme profès.

M. le chanoine ALTÉROCHE, ancien curé du Gros-Morne, décédé le 26 août 1926, à la Trinité (Martinique), dans sa 65^e année.

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins de Brazzaville, Oubangui-Chari, Congo Portugais, La Lounda, Cubango et Huila.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 17193.10-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Les Martyrs de Septembre.

Actes administratifs. — Nominations. Émission de vœux. — Ordinations. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — Portrait du T. R. Père. — Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. — Œuvre apostolique. — Paris-Chevilly. — Jubilaires. — Canada. — Belgique. — Hollande. — Katanga. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District du Katanga.

Nécrologie. — PP. Charles Manet, Jean-Louis Marion, Jules Siméon. — F. Agricole Kennedy.

ROME

LES MARTYRS DE SEPTEMBRE

La cause des Martyrs de Septembre intéresse la Congrégation par les rapports qui existèrent entre le Séminaire du Saint-Esprit et les Communautés de la rue des Postes dont les membres furent massacrés aux Carmes.

Nos archives possèdent un cahier de huit grandes pages, de l'écriture de M. Bertout, où sont racontés divers incidents de la vie du Séminaire, sous le titre : *Notices traditionnelles sur les Supérieurs du Séminaire du Saint-Esprit depuis son établissement en 1703, le jour de la Pentecôte, selon l'ordre chronologique.*

Nous y trouvons relaté, sous le nom de M. Duflos, les scènes qui précédèrent dans notre quartier les massacres de Septembre et que nos confrères connaissent déjà pour les avoir lues dans diverses publications : le dimanche 19 août 1792, entre six et sept heures du soir, plusieurs milliers de sans-

culottes, armés de piques, débouchèrent du faubourg Saint-Marceau; ils entrèrent d'abord à la rue du Cheval-Vert (aujourd'hui, rue des Irlandais) chez les Irlandais où ils ne trouvèrent que les domestiques; ils se rabattirent ensuite sur la maison des Eudistes au n° 20 (le Séminaire portait alors le n° 26; le collège des Anglais était au n° 22, le n° 26 actuel). Ils y arrêtaient trente-deux personnes, « entre autres le P. Hébert, confesseur de Louis XVI; les autres étaient supérieurs et directeurs des Séminaires de Bretagne et de Normandie et les conduisirent aux Carmes où ils ont péri, la nuit du 2 au 3 septembre ».

Ces derniers étaient sans doute peu connus au Séminaire, de sorte que leurs noms ne sont pas cités. Mais, parmi les victimes de cette nuit barbare, il en est qui touchaient de près les professeurs et les élèves du Saint-Esprit.

« La plupart des amis du Séminaire se trouvaient égorgés, continuent les *Notices* : les Eudistes, les PP. Legay, Véron, Second, jésuites et bien d'autres. » Le P. Charles-François Le Gué (1), né à Rennes, était ancien préfet des pensionnaires à Louis-le-Grand; depuis la suppression de la Compagnie de Jésus, il habitait Paris où il prêchait avec succès. Le P. Nicolas Verron, du diocèse de Quimper, était aumônier des Religieuses de Sainte-Aure, rue Neuve-Sainte-Genève, où il a puissamment travaillé à établir et à développer l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Jésus. Le couvent de Sainte-Aure est occupé aujourd'hui par les Bénédictines du Saint-Sacrement, rue Tournefort, Enfin, le P. Jean-Antoine Seconds, de Rodez, était aumônier de l'Hôpital de la Pitié près du Jardin des Plantes.

Au témoignage de M. Bertout, ce sont donc des *amis du Séminaire* que nous retrouverons parmi les Bienheureux que le Souverain Pontife mettra sur les autels. Invoquons-les et demandons-leur de protéger nos œuvres comme autrefois ils ont favorisé notre œuvre principale.

La cérémonie de Béatification des Martyrs de Septembre 1792 est fixée au dimanche 17 octobre. Les Serviteurs de Dieu sont au nombre de 191 en supprimant les 22 ecclésiastiques dont la cause a été renvoyée à plus mûr examen.

(1) Nous suivons l'orthographe de M. le Chanoine Grente dans son ouvrage : *Les Martyrs de Septembre 1792 à Paris*.

On nous permettra, pour répondre à l'attente de nos confrères, de noter que M. Duflos ne fit rien pour échapper à la prison et au massacre. Il restait avec lui dans la maison cinq associés et quinze séminaristes; le Séminaire était le dernier établissement que les bandits se proposaient de visiter; aussi braquèrent-ils devant la porte de la rue des Postes leur unique canon pendant qu'ils opéraient ailleurs. Ce n'est que entre dix et onze heures du soir qu'ils entrèrent dans la cour du Séminaire par le mur très bas qui la séparait du Collège des Anglais. Ils demandèrent aussitôt d'être conduits à la cave; leur visite dura trois quarts d'heure; ils se retirèrent à 11 heures. « Pendant cette espèce d'agonie qui dura quatre heures, dans l'angoisse et l'anxiété de ce qui allait arriver, le P. Duflos était en prières; il exhortait tout le monde à la résignation. Chacun se croyait à sa dernière heure; on s'embrassait les uns les autres pour ne se revoir que dans l'éternité. »

Cette attitude du Supérieur, de ses Associés et de leurs élèves en face du martyr dit assez qu'ils étaient dignes de leurs amis des Carmes. Quelques jours plus tard, le 1^{er} Assis- tant de la Congrégation, M. Gondré, sortit « assez mal déguisé ». « En passant près de Saint-Germain-des-Prés, il fut soupçonné d'être prêtre et poursuivi, comme tel, le sabre dans les reins jusques à la place Saint-Michel. En rentrant au Séminaire, il était plus mort que vif. » (*Notices déjà citées.*)

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés :

- Visiteur des Iles de l'Océan Indien, des Missions de la Côte Orientale d'Afrique et de Kroonstad, le P. Jules RÉMY;
- Supérieur principal de la Vice-Province de Pologne, le P. César TOMASZEWSKI;
- Supérieur principal de la Guadeloupe, le P. Charles GRILLOT, du district de la Martinique;
- Supérieur de la Communauté de Chevilly, le P. Henri BLÉRIOT.

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Saint-Alexandre-de-la-Gâlineau*, le 15 août 1926, M. Léon GAUCHET;

à *Chevilly*, le 29 août, le P. Joseph CONRAD; le 17 septembre, M. Louis DE CORBIE; le 3 octobre, MM. François LE BRAS, François BOVIER, Antoine STIEGLER, Jean-Baptiste KIRCHNER, Guillaume ROBIN, Alain STRULLU; Robert KIRBY, Louis CRUEIZE;

à *Blackrock*, le 8 septembre, MM. John DEMPSEY, Michael FOLEY;

à *Montana*, le 8 septembre, M. Jean-Pierre STROHM;

à *Viana do Castelo*, le 23 septembre, le P. Manuel de Jesus RAPOSO.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Blackrock*, le 8 septembre, MM. Coleman MAC MAHON James GRENNAN; le 17 septembre, M. Joseph NOVARO;

à *Chevilly*, le 30 septembre, le F. POL DE LÉON Dineuff.

Ont fait **Profession** :

à *Orly*, le 18 septembre 1926, les Novices-clerics : M. Jules POUILLE, né le 23 septembre 1899, au Doulieu (Lille); le 30 septembre, M. Olivier SABOT, né le 31 août 1895, à Saint-Énogat (Saint-Brieuc);

à *Kimmage*, le 18 septembre, M. Kevin WHELAN, né le 11 juillet 1905, à Rathmines (Dublin); le 7 octobre, M. Patrick SMYTH, né le 29 décembre 1907, à Rockorrey (Clogher);

à *Braga*, le 10 septembre, le F. SEBASTIÃO Moutinho, né le 5 septembre 1097 à Fozcôa (Guarda).

A fait sa **Consécration à l'Apostolat** :

à *Orly*, le 30 septembre, M. Olivier SABOT (Saint-Brieuc) (Messe le 27).

ORDINATIONS

Ont reçu le **Sous-Diaconat** :

à *Knechtsteden*, le 3 octobre 1926, des mains de Mgr Vogt, MM. Karl NEU, Josef RATH, Heinrich SCHMIDT, Anton KONRATH, Ernst STEINBACH, Franz KREUTZKAMPF;

à *Ottawa*, le 15 août, des mains de Mgr Énard, archevêque d'*Ottawa*, M. LÉON GAUCHET;

A reçu le **Diaconat**, le 22 août, et la **Prêtrise**, le 29 août : à *Ottawa*, des mains du même Prélat, M. LÉON GAUCHET.

AVIS DU MOIS

Centenaire du Baptême du Vénérable Père.

Le dimanche 24 décembre 1926, dans la chapelle du Séminaire annexé au Collège Stanislas, était baptisé en grande solennité Jacob Libermann sous les noms de François-Marie-Paul. Ce même jour il recevait la confirmation et la sainte Communion. Jour de grâces pour celui qui devait être notre Père! Source de grâces aussi qui devait, pendant les vingt-cinq années de vie que Dieu lui réservait, se répandre en lui, sur ses contemporains et sur toutes les âmes qui dans l'avenir devaient bénéficier de sa direction!

Ce même jour en effet, au dire de M. Drach, son confident, il s'offrit à Dieu pour être prêtre et il suivit dès lors les cours du Séminaire. Dès lors aussi il se proposa d'être un saint prêtre. Le même M. Drach nous le représente, pendant la première année de sa vie chrétienne, vivant de la simplicité d'un enfant, *quasi modo genitus*, et avant même qu'il fût entré à Saint-Sulpice on admirait son calme, et sa paix profonde, malgré l'infirmité dont il était déjà atteint et qui perçait parfois.

Il répondit donc déjà à la grâce qui lui avait été donnée; et l'on sait les merveilleux effets de cette grâce en lui d'abord, en ses condisciples de Saint-Sulpice ensuite, enfin en ses fils dans le Saint-Cœur de Marie et en toutes les personnes avec qui il fut en rapport. Il est vrai de dire de lui ce mot que l'Église applique aux Apôtres : *In omnem terram exivit sonus eorum*. Avant même sa mort ses disciples avaient atteint la Mandchourie, car l'on peut compter M. de la Brunière parmi ceux qu'il imprégna de son esprit; ils l'avaient fait connaître à l'Australie où avait été creusée la tombe du P. Maurice Boucher; ils avaient évangélisé plusieurs points de la côte d'Afrique et les îles de l'Océan indien; ils avaient touché aux

Antilles, à Haïti, à Cayenne; et aux États-Unis d'anciens élèves de Saint-Sulpice vivaient de sa doctrine et du souvenir de ses exemples.

Cette gloire est due à sa fidélité à la grâce.

La grâce ne nous manque jamais; si nous savions la secourir, avec elle et par elle nous ferions aussi des merveilles. Notre action est sans fruit; nous nous en désolons. Au lieu de nous retrancher en de stériles regrets, cherchons la cause de notre impuissance. Sommes-nous vraiment les religieux fervents que nous devrions être?

Avant de mourir, le vénérable Père a condensé dans ses *Instructions aux Missionnaires* les enseignements que la grâce divine commença à lui révéler à Stanislas. Il y a exposé ses vues sur la sainteté du prêtre, et à son ordinaire il a condensé sa pensée en quelques phrases énergiques. Nous n'en retenons qu'une qui sera pour nous la leçon de ce centenaire :

« Un homme appelé à l'apostolat et revêtu à cet effet du caractère de Jésus-Christ, qui s'éloigne de la sainteté de son maître pour vivre en homme de la terre, et conserve les défauts et les vices de la nature, cet homme ressemble à un roi, qui, la couronne en tête, se revêtirait de sales haillons et traînerait sa vie dans les cabarets... »

Soyons donc dignes de Dieu qui nous a choisis, de Jésus-Christ qui nous a communiqué sa grâce, à l'exemple de notre Vénérable Père qui, depuis son baptême, s'efforça toujours de glorifier Dieu en sa personne.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Bordeaux*, pour Libreville, le 15 septembre, les PP. Pierre LAMOUR, Adolphe BAZIN;

pour Loango, les PP. Joannes MOLAGER, Georges SCHNEIDER;

pour le Cameroun, le 8 octobre, le F. TUGDUAL Pasquio;
pour la Guyane, Mgr DELAVAL, préfet apostolique, et le
P. Henri ESNAULT;

de *Cherbourg*, pour les États-Unis, le 15 septembre, le
P. Joseph HALBA;

de *Saint-Nazaire*, pour la Martinique, en septembre, le
P. Joseph JANIN, supérieur principal; le 2 octobre, les PP.
Émile KOHLER, Louis LE RETRAITE, Henri DE LA BRUNE-
LIÈRE, l'abbé Augustin VABRE, le F. JACQUES Delpon;

pour la Guadeloupe, en septembre, les PP. Jean-Marie
MESTRIC, Alfred MARIE; le 2 octobre, le P. Joseph CONRAD et
l'abbé Jean-Marie CLÉQUIN;

d'*Anvers* pour Brazzaville, les PP. Nicolas MOYSAN, Gas-
ton SCHAUB;

pour l'Oubangui-Chari, le P. Henri HECKLY.

PORTRAIT DU T. R. PÈRE

Les *Constitutions* de 1878, qui ont encore force de *Dirac-
toire* dans les prescriptions non modifiées par des décisions
nouvelles, disposent, const. 41, art. V, qu'on mettra, dans la
salle de Communauté, un portrait de notre Vénérable Père
avec celui du Supérieur général vivant.

Pour répondre à ce vœu, la Procure générale se propose
d'expédier aux diverses maisons le portrait du T. R. Père.
On en a fait trois modèles, qui se valent pour l'usage indiqué
ci-dessus. Si quelques Communautés désiraient pourtant
d'autres exemplaires que celui qui leur sera adressé, la Maison-
Mère s'empresserait de leur donner satisfaction.

Bien que le texte rappelé plus haut ne parle que du portrait
du Supérieur général vivant, il convient qu'on garde partout,
autant que possible et en lieu décent, les portraits de tous les
Supérieurs généraux.

LES SŒURS MISSIONNAIRES DU SAINT-ESPRIT

Une nouvelle cérémonie de Profession a eu lieu le 8 sep-
tembre à Béthisy-Saint-Pierre. Les Professes étaient au
nombre de 9. Il reste à Béthisy 45 novices et 15 postulantes
à Jouy-aux-Arches.

Mgr Vogt, vicaire apostolique du Cameroun, rentre dans sa Mission avec cinq nouvelles Sœurs.

Nous continuons à recommander aux Pères qui le pourraient de travailler au recrutement de ces dévouées auxiliaires.

ŒUVRE APOSTOLIQUE

Le *Bulletin de l'Œuvre Apostolique*, août et septembre 1926, donne avec le *Relevé général des objets recueillis et confectionnés pendant l'exercice 1925-26*, la *Répartition des Travaux de 1925-1926*.

Sept de nos Missions seulement ont bénéficié des dons de l'Œuvre, en outre notre Procure a reçu quelques objets à distribuer : la part qui nous revient ainsi n'est certes pas en rapport avec l'importance de nos Missions; serait-ce que nous n'avons pas grands besoins? Il est permis d'en douter.

Nous rappelons donc à nos confrères qu'ils peuvent s'adresser à Mgr Boucher, 108, rue de Vaugirard, pour obtenir les objets de culte, vases sacrés, ornements, lingerie d'autel, qui leur manquent.

Les demandes doivent parvenir avant le 1^{er} avril à l'adresse ci-dessus indiquée et être apostillées par le Chef de la Mission : ce dernier est prié de réunir en une seule feuille toutes les requêtes de son Vicariat ou de sa Préfecture.

Faut-il enfin rappeler que le T. R. P. Schwindenhammer fut le fondateur et l'organisateur de l'Œuvre Apostolique et qu'à ce titre nous avons droit aux bons offices de cette méritante association?

PARIS-CHEVILLY

Réunion générale des Anciens Élèves du Séminaire Français.

On nous communique cette note :

Les anciens élèves du Séminaire français de Rome aiment à se retrouver chaque année dans des réunions régionales pour évoquer les « souvenirs romains » et resserrer les liens avec la maison de leur formation sacerdotale. Périodiquement, ces réunions régionales sont remplacées par une assemblée géné-

rale; celle de 1926 s'est tenue à Paris et à Chevilly, les 15 et 16 septembre, sous la présidence de Mgr Le Hunsec, lui-même ancien élève du Séminaire français, que tous sont heureux et fiers de voir à la tête de la Congrégation du Saint-Esprit.

Une centaine « d'anciens » avaient répondu à la convocation, parmi lesquels plusieurs évêques : Mgr de Durfort, évêque de Poitiers, Mgr de La Celle, évêque de Nancy, Mgr de La Villeharel, évêque d'Annecy, Mgr Rémond, Mgr de Beaumont, Mgr Friteau, des prélats, des dignitaires ecclésiastiques, des professeurs de grand séminaire, des curés et quelques jeunes récemment sortis de Rome, tous unis dans la même gratitude pour la formation doctrinale reçue au Séminaire français. Beaucoup d'autres, retenus par des occupations imprévues, avaient dû s'excuser.

Le 15, dans l'après-midi, une première séance eut lieu à la rue Lhomond. Le rendez-vous fut fixé pour le lendemain à Chevilly; messe à neuf heures et demie célébrée aux intentions de l'Association par S. G. Mgr Le Hunsec, puis réunion pour échanges d'idées dans la salle du scolasticat.

Le R. P. Le Floc'h se plut à faire remarquer que l'orientation « ultramontaine » du Séminaire français répond bien à l'esprit qui distingua la Congrégation dès son origine; il donna des nouvelles du travail au Séminaire, puis il recommanda au bon accueil de tous la souscription pour l'agrandissement de la maison. On applaudit un rapport très documenté du R. P. Frey sur l'influence doctrinale exercée par les élèves du Séminaire français. Discussions amicales sur l'organisation des réunions de zones, sur la périodicité et la rédaction des *Échos* de Santa-Chiara, sur l'avenir du Séminaire; toasts prononcés au banquet, tout fut marqué de la plus franche simplicité et cordialité.

Sur la gracieuse invitation de Mgr Le Hunsec, à l'unanimité on se donne rendez-vous dans cinq ans à Chevilly.

De telles journées ont l'avantage de donner au Séminaire français un appui efficace et dévoué, en même temps qu'elles accroissent le prestige de la Congrégation et font connaître ses œuvres.

JUBILAIRES

Le 5 septembre, à l'issue de la retraite annuelle à Notre-Dame de Langonnet, le dimanche 3 octobre à Paris, les FF. AUBERT Hurst et PRUDENT Mesnildray ont célébré leurs noces d'or de Profession religieuse. Avec le F. Prudent, faisait sa Profession à Chevilly, le 1^{er} octobre 1876, le F. VICTOR Sil- lère qui rend encore des services très appréciés au Séminaire Collège Saint-Martial, Port-au-Prince (Haïti). A tous trois, seuls survivants des Frères profès en 1876, nous souhaitons de prolonger dans la paix leur utile carrière, soit à la cordon- nerie de Langonnet, soit à la rédaction des *Annales Aposto- liques*, soit à l'éducation des enfants et jeunes gens d'Haïti.

CANADA

Bénédiction d'une nouvelle Chapelle.

Le 8 septembre dernier, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, à l'occasion de la réunion annuelle des Anciens Élèves et de la rentrée des nouveaux, la nouvelle Chapelle du Collège Apostolique de Saint-Alexandre de la Gatineau a été bénite solennellement, et a reçu pour titulaire sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. S. G. Mgr Émard, archevêque d'Ottawa, avait très gracieusement délégué au R. P. Le Gallois, supé- rieur, toutes les autorisations requises. Cette Œuvre, qui n'a pas encore quinze ans d'existence, a déjà fourni à la Congrégation des résultats très appréciables, que tous seront heureux de connaître, par la statistique suivante :

Maison : 1; Pères : 6 (dont 3 en mission); Frères profès : 2; Scolastiques profès : 7; Novices clercs : 1; Scolastiques non profès (en philosophie) : 5.

En tout 22 sujets. Le Collège vient de faire la rentrée la plus belle qu'il ait jamais connue : 210 élèves présents, parmi lesquels de nombreuses vocations spirituelles semblent s'an- noncer et que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la nouvelle titulaire, ne manquera pas de faire éclore.

BELGIQUE-HOLLANDE

Nouvelle Communauté de Gennepe.

Avec l'assentiment de l'évêque de Ruremonde, une nouvelle Maison a été ouverte à Gennepe pour recevoir le scolasticat de philosophie de Belgique-Hollande.

L'immeuble comprend trois bâtisses dont la principale est un ancien bureau de chemin de fer; toutes trois, en assez piteux état, ont été restaurées pour leurs nouveaux hôtes; alentour, un petit terrain reste à clore, qui servira aux récréations des Scolastiques.

Ceux-ci sont au nombre de 23 dont 11 profès sous la direction des PP. Roland Wildenberg et Henri Van Lier. Les FF. Sébastus et Julianus font aussi partie de la nouvelle Communauté.

Adresse : Pères du Saint-Esprit, Spoorstraat 295, Gennepe (Limburg) Hollande.

KATANGA

Projet de deux nouvelles Stations.

Après entente avec Mgr Stappers, préfet apostolique du Katanga central, Mgr Lempereur entrevoit un échange de territoire entre cette juridiction et la sienne propre. Par suite il bénéficierait d'une station déjà occupée par les missionnaires voisins, *Mulongo*, et d'une autre station, *Manono*, en voie d'organisation. Mulongo sera dans le cercle d'influence de Nkulu et Manono dépendra d'Ankoro. Ce dernier point est dans la région des mines et l'on espère que les directeurs de l'exploitation aideront au nouvel établissement.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. *A l'invocation* Beatissime Joseph, sanctæ Familiæ custos et rector, le Livre des Prières Communes prescrit la réponse *Protege nos*. Au numéro 386 du Bulletin (octobre 1922) la même invocation commandée pour la conversion des infidèles et qui doit être chantée au Salut a pour réponse : *Ora pro nobis*
Pourquoi cette diversité?

R. Parce que les exigences de la mélodie adoptée ne permettent pas de s'en tenir au *Protège nos*.

BIBLIOGRAPHIE

E. MAURER, *missionnaire apostolique, C. S. Sp.* **Premiers éléments de Français.** Ouvrage destiné aux Écoles des Colonies, cinquième édition, 112 pages.

E. MAURER, *missionnaire apostolique C. S. Sp.* **Leçons de Français.** Ouvrage destiné aux Écoles des Colonies, troisième édition, 128 pages.

Ces deux manuels, déjà avantageusement connus de nos confrères des Colonies françaises, ont été réédités à l'Imprimerie de Montligeon. On les trouvera à la Procure générale.

Musena wa Akristu (*A Giriama Prayer Book*). — Livre de prières en langue giriama, par le P. PATRICK O'CONNOR. — Imprimerie de Naïrobi. — 40 pages. — C'est le premier ouvrage catholique en cette langue.

P. J. LE ROHELLEC. **Utrum juxta S. Thomæ doctrinam essentialium rerum sensibilium statim in simplici apprehensione percipiuntur?** Dans *Xenia Thomistica*, vol. 1, Romæ, Coll. *Angelicum* 1925, pp. 285-302.

P. FREY. Dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* présente la description des apocryphes juifs relatifs à *Abraham* (28-38) et à *Adam* (102-134), une étude d'ensemble sur les *Apocryphes de l'Ancien Testament* (354-460) et sur l'*Apocalyptique judaïque* (326-354).

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DU KATANGA-NORD

(JANVIER 1923 — JANVIER 1926)

I. — Nouvelles générales.

1. *Historique. Personnel.* — C'est en 1907 que nos confrères les PP. Callewaert, Brangers, Villetaz et le F. Euloge commencèrent la Mission des Pères du Saint-Esprit au Katanga, dans le Congo Belge, alors « État Indépendant ». En vérité, pour le P. Callewaert, il s'agissait d'un retour au Congo Belge. En effet, plus de trente ans auparavant, comme jeune missionnaire, il y avait fait une longue tournée d'exploration et s'y était rencontré à Kwamouth, à l'embouchure du Kasai dans le Congo, avec un Père Blanc et un Père de Scheut... Les trois premiers missionnaires de l'immense État que créait alors le génie de Léopold II !

Quatre ans après l'arrivée de nos confrères, le 11 juillet 1911, la Mission était érigée en Préfecture apostolique du Katanga Septentrional et le R. P. Callewaert, son fondateur, en devenait le premier Préfet apostolique. A cette date, trois Résidences étaient fondées : Kindu, Kongolo, Lubunda (Braine l'Alleud) et les missionnaires atteignaient Nkulu. En sorte que, déjà alors, leur action s'exerçait le long des 810 kilomètres de la voie de communication, qui s'établissait, durant ces années, par terre et par eau, de Kindu à Nkulu, plus exactement, d'Elila à Kadia. — 5 religieuses, Filles de la Croix de Liège, étaient aussi arrivées, dès cette époque, comme auxiliaires dans la Mission.

Le présent Bulletin comprend une période d'à peu près trois ans : janvier 1923 à janvier 1926.

Le 22 décembre 1922, le R. P. Louis Lempereur fut nommé Préfet apostolique, en remplacement de Mgr Callewaert. A son arrivée dans la Mission, le nouveau Préfet fut grandement réconforté par les bons sentiments qui lui furent partout exprimés. Mais il fut surtout émerveillé de voir l'œuvre d'évan-

gélisation réalisée en si peu d'années dans la Préfecture. Cette œuvre, en très grande partie, est l'œuvre de Mgr Callewaert. Qu'il veuille bien croire à toute notre reconnaissance et à notre filiale vénération.

Au Congo, Mgr Lempereur fut heureux de retrouver, comme langue principale, le souahili de l'Est-Africain. Oui, c'est bien le souahili de l'Est, avec, tout comme dans les différentes contrées de l'Est, certaines variations et incorrections locales inévitables. Le souahili est compris de Zanzibar à bien au-delà de Stanleyville.

En septembre-octobre 1923 se tint la réunion quinquennale de tous les Supérieurs ecclésiastiques et religieux du Congo. Ce fut une bonne fortune pour le nouveau Préfet apostolique que d'y prendre part. Ces réunions permettent de se connaître, de s'entendre, d'établir des mesures et prescriptions communes. Aussi est-on arrivé au Congo Belge, à une unité d'action d'autant plus extraordinaire que la Colonie compte actuellement 17 vicariats ou préfectures, confiés à des sociétés les plus diverses. Et il y a encore 3 congrégations de Frères et 16 Congrégations de Religieuses auxiliaires. C'est une magnifique floraison de l'apostolat catholique ! Elle est due primitivement à l'initiative de Léopold II, désireux d'avoir le plus de missionnaires possibles. « Envoyez-les nous tous et toutes, disait-il à un ministre français, grand expulseur, nous n'aurons jamais trop de braves gens chez nous ! »

Depuis notre dernier Bulletin, nous n'avons, Dieu merci, aucun décès de missionnaire à déplorer. Du reste, depuis la fondation de la Mission, un seul confrère, le cher F. Chrodegandus, y est mort de maladie africaine, de fièvre hématurique. Les deux autres confrères décédés sont morts, le P. Severeijns, de la grippe, avant d'atteindre la Préfecture, et le si regretté F. Constantin, en tombant du dernier échafaudage de la belle église qu'il terminait à Nkulu. A ces noms, il faut ajouter celui du P. Catry, mort de phtisie en Europe. Somme toute, malgré son climat si chaud et si pénible à la nature, le Katanga s'est montré fort clément au point de vue santé. Depuis quinze ans qu'elles y sont, les Filles de la Croix n'ont perdu aucune Sœur, alors que dans leurs Missions des Indes, par exemple, il en va tout différemment. Le tout est d'arriver en santé au Katanga !

Les anciens Bulletins des Résidences du Katanga se plaignent de l'instabilité du personnel. De fait, 44 missionnaires, Prêtres et Frères, sont arrivés dans la Mission depuis sa fondation — 3 y sont morts —. Et nous sommes, septembre 1925, présents dans la Préfecture : 12 Pères, 2 prêtres auxiliaires, 7 Frères. Où sont les autres? Espérons, à l'avenir, meilleure statistique sur ce point essentiel.

2. *Résidences. Districts d'évangélisation.* — La Préfecture compte actuellement six Résidences, ayant chacune son District à évangéliser et qui sont, du Nord au Sud : Kindu, Malela, Lubunda, Kongolo, Ankoro, Nkulu. Ces Résidences sont établies le long de la voie de communication, chemin de fer et bateaux.

Les six Districts réunis représentent toute l'étendue de la Préfecture, de 112 à 120.000 kilomètres carrés. Vu le petit nombre de missionnaires, ces Districts sont beaucoup trop grands. Cependant, en face du péril protestant, il faut bien occuper le pays en attendant les renforts à venir. On l'a compris à peu près partout et l'on a placé des catéchistes, que l'on visite le plus souvent possible, à peu près dans tous les endroits importants de la Préfecture.

On dira : « Pourquoi ne pas établir des Résidences, au moins des Stations, à trois jours de marche de votre voie de communication? » C'est que notre brousse est aussi « incertaine » qu'elle est vaste. Les quelques 200.000 âmes qui l'habitent sont très dispersées, très instables et, bon gré mal gré, de plus en plus drainées vers les centres, les voies de communication, les mines. Les mines, les riches mines du Katanga, trop riches, il est à craindre, pour l'avenir heureux de ce pays, ont créé un mouvement colonial croissant sans cesse et que rien au monde, semble-t-il bien, n'arrêtera plus. Il faut en prendre son parti et en tirer tout le profit possible pour l'évangélisation.

3. *Matériel.* — Une des premières suites du mouvement colonial a été le renchérissement de la vie. Depuis le dernier Bulletin, vivres, main-d'œuvre, services, transports, tout a triplé et même quadruplé. Sinon pour ne pas mourir, à coup sûr pour ne pas végéter, nous avons lancé des appels dans la presse. L'Amérique, à tout seigneur tout honneur, nous a bien aidés jusqu'ici. On s'est mis aussi, à peu près partout, à

intensifier le travail des ateliers et des cultures, travail qui donne sur place les ressources indispensables, qui moralise le Noir, lui procure une certaine aisance et le fait, en même temps, contribuer, indirectement mais efficacement, aux frais du culte et de l'évangélisation. Tous nos Frères se dévouent admirablement à ces travaux matériels, sans lesquels, encore une fois, la Mission ne saurait que végéter.

La Providence nous vint en aide au moment critique, où la Compagnie des Grands Lacs nous supprima, sans avis préalable, les 20.000 francs que nous touchions à titre d'aumôniers. A cette époque, M. Carton, ministre des Colonies, proposa aux Missions nationales catholiques Belges des subsides pour le culte et pour l'enseignement, qui devaient être organisés selon les *desiderata* de l'État. Vu notre petit nombre de missionnaires, il nous était impossible de remplir, à bref délai, tous les *desiderata* exprimés. Monseigneur eut l'avantage de rencontrer M. De Jonghe, envoyé pour cette question par le ministre dans la colonie et de lui exposer notre situation. Le résultat fut que le Gouverneur général nous a accordé, à peu près, tous les subsides prévus, mais à titre de subsides « extraordinaires ». Ils deviendront subsides « ordinaires », quand nous aurons rempli les conditions posées par le Gouvernement et qui se réduisent à établir une école normale et à mieux organiser nos écoles primaires actuelles. On y travaille.

Dans trois Résidences, nous faisons un essai d'élevage du gros bétail — essai fort heureux jusqu'ici et pas cher. Le Gouvernement local, qui nous avait cédé les bêtes à 500 francs la tête, a été invité, par le ministère des Colonies, sur l'intervention d'amis de Belgique, à nous les laisser à titre gratuit et de « colonisation ». De fait, si nous continuons à réussir, quel avantage pour nous et pour ce Katanga, si riche en sous-sol, mais si pauvre au-dessus du sol, en ravitaillement. — Un rédacteur (1) n'a-t-il pas écrit, après une tournée au Congo Belge : « Un empire colonial qui meurt de faim ! » En effet, le ravitaillement des Blancs et, plus encore, des ouvriers Noirs, est souvent déplorable, insuffisant et toujours fort coûteux !

4. *Péril protestant.* — Durant la grande guerre, alors que la Belgique était plus glorieuse, mais en même temps plus

(1) Chalux de la *Nation Belge*.

réduite que jamais, les Missions protestantes anglo-américaines se sont introduites au Katanga. Nous avons affaire avec une dizaine d'entre elles, établies dans les limites ou aux environs de la Préfecture — surtout dans la région des mines. Ces Missions sont encore à leurs débuts et elles n'ont pas les sympathies des indigènes. Cependant, le missionnaire, qui en tirerait la conclusion que les protestants ne sont pas à craindre, ferait fausse route et risquerait l'avenir catholique de ces régions. Le péril protestant n'est pas imminent, mais il existe certainement. Comment reprendre les postes, souvent populeux, occupés par eux? Ce sera difficile. Les protestants sont riches : Ford, fin 1924, fit un don de \$ 200.000 = 4.035.000 francs belges, au change du jour, aux protestants américains du Katanga. Il ajoutait, sans rire, que c'était pour remercier la Belgique des bonnes affaires qu'il avait faites en ce pays!... Grâce à leurs ressources énormes, les protestants ont des dispensaires, dirigés par des docteurs blancs fort dévoués. Dans leurs internats, bien en règle, ils font la sélection et l'éducation des meilleurs jeunes gens indigènes, pour leur confier, dans quelques années, des missions secondaires. Beaucoup d'entre eux font des efforts et des sacrifices dignes d'une meilleure cause. Cependant l'avenir catholique de ces régions est assuré, si les renforts nous arrivent et si tous les missionnaires continuent à s'en tenir, coûte que coûte, aux directions données par l'autorité responsable dans la Préfecture. Avec la grâce de Dieu et malgré toutes les difficultés, il en sera ainsi!

5. *Retraites, Catéchisme.* — En 1923, la retraite annuelle fut prêchée par le P. Haezaert; en 1924, par Monseigneur (1); en 1925, par le P. Van der Heijden. Pour les Religieuses, dans leurs trois Maisons, la retraite fut prêchée par Monseigneur, M. l'abbé Becker, les PP. Georges et Gaston Van den Bulcke, le P. Forget.

En 1924, a paru le catéchisme de la Préfecture en Kiswahili local, mais que comprendront tous nos Confrères de l'Est. Le cher P. Visbeck a déjà traduit ce livre en Kiluba, la seconde langue indispensable, surtout dans le sud de la Préfecture. La traduction du P. Visbeck est sous presse, de même qu'une

(1) Le *Directoire* de la Mission y fut fixé.

seconde édition, swahili et luba, du bon livre de prières du cher P. Conrad, un ancien du Katanga. Tous ces livres et d'autres à venir sont nécessaires pour tenir tête contre le flot des livres protestants en langues indigènes. Les Ordinaires des Missions voisines nous ont félicités et remerciés pour ces différentes publications. Tous s'en servent, un seul excepté.

II. — Stations.

Lubunda. — Résidence du Préfet apostolique, laquelle ne fait qu'une, pour ainsi dire, avec la Résidence suivante, *Kongolo*. — PP. LÉON LOUILLET, *pro-Préfet*; Georges VAN DEN BULCKE, *direct.*, *proc. de la Mission*; Jean VAN DER HEYDEN, *diréc. des enfants mulâtres et noirs, ministère*. — FF. SERVATIUS, *classes, magasins, sacristie*; YVO, *matériel*. 5 Religieuses Filles de la Croix de Liège. Une sœur indigène. Internats pour garçons et filles mulâtres et indigènes. Catéchistes : 26. Catholiques : 1.093. Infidèles : 23.000 environ. Écoles : 25 avec 1.710 élèves. Dans l'année : Baptêmes : 148; Confirmations : 86; Communions : 38.000; Malades soignés dans nos deux dispensaires : 3.500.

Pays agricole et de climat relativement sain, Lubunda, en pleine campagne africaine, à 55 kilomètres du centre de Kongolo, est l'endroit idéal pour les œuvres d'éducation. Celles-ci sont en train, mais n'ont pas atteint le degré désirable, faute de personnel. C'est ici qu'est la place pour l'école normale demandée par l'État, école qui serait en même temps, selon les aptitudes des élèves, école de catéchistes et petit séminaire préparatoire. Que Dieu nous donne, en personnel surtout, les moyens voulus pour atteindre ce but tant désiré, marqué, il y a déjà dix ans, avec plusieurs autres points, par le R. P. Rémy, alors visiteur du District.

Kongolo. — P. Joseph FERRY, *direct., écon., ministère*; R. P. Dom Marcel ENGLEBERT, cistercien de Val Dieu (Liège), *auxiliaire, classe et ministère*. — F. JEAN BERCHMANS, *ateliers et matériel*. Catéchistes : 36; Catholiques : 1.600; Infidèles : 16.500, environ; Écoles, 25 avec 900 élèves; Catéchumènes : 2.100; Dans l'année : Baptêmes : 378; Confirmations : 212; Communions : 60.000.

Kongolo est un centre congolais et le centre de la Préfecture. Il est tête de ligne de chemin de fer vers Kindu, à l'extrême Nord de la Mission et tête de ligne de navigation, jusqu'à Nkulu et Kadia, à l'extrême Sud du territoire que nous avons à évangéliser. Aussi est-ce fort heureux, providentiel, que nos confrères de Kongolo, grâce à leurs industries personnelles, soient à même d'y faire les constructions et installations indispensables. A Kongolo aboutissent les lignes mondiales rapides — mot un peu hasardé, mais juste — venant de l'Est-Africain et de l'Afrique du Sud. Par ailleurs, Kongolo n'est qu'à deux lieues et demie du chemin de fer de Lubunda. C'est donc fort justement que la carte publiée par la *Revue de l'Exposition missionnaire vaticane* et le second n° de cette même Revue indiquent Kongolo (Katanga) comme Résidence de la Mission des Pères du Saint-Esprit, au Congo Belge.

Chose fort heureuse et de bonne édification : un cinquième des Blancs de Kongolo suivent les offices et un sixième font leurs pâques. Ailleurs, hélas ! il n'en va pas ainsi.

Par écrit officiel n° 387, du 26 décembre 1923, M. Franck, alors ministre des Colonies à Bruxelles, demanda à Mgr le Préfet s'il était vrai qu'au « village de la Mission du Saint-Esprit à Kongolo, il y avait eu dans l'année 49 naissances sur 250 ménages indigènes alors que, dans la même localité et dans le même laps de temps, il n'y aurait eu, au camp des travailleurs des Grands Lacs sur 300 ménages, 1 naissance et 2 au camp militaire, également pour 300 ménages?... » Monseigneur n'eut pas de peine à répondre qu'il en était ainsi pour notre village, qu'au camp des Grands Lacs, il y avait eu 2, non pas 1 naissance, parce que deux femmes de notre village chrétien et leurs maris étaient allés s'y établir à temps pour y toucher la prime de 50 francs par naissance que cette Compagnie donne à ses travailleurs indigènes !... Monseigneur ajouta que, question religieuse à part, le village de Kongolo et nos autres villages prouvent que, si l'on veut des enfants indigènes, il faut créer et protéger le foyer indigène — et non pas faire des accouplements quelconques, dans les camps militaires, des Grands Lacs et autres, si nombreux au Katanga. La réponse ministérielle n'est pas encore arrivée. Il est vrai qu'il y eut crise ministérielle prolongée depuis. Hélas ! la terrible crise de la natalité indigène continue entre temps !... Nous avons fait

et continuons à faire ce que nous pourrions et notre soulagement, c'est de voir la belle natalité indigène continuer dans nos villages chrétiens organisés. Tout le monde peut la constater !

Kongolo exige d'urgence un troisième prêtre, à cause de son développement et, si possible, d'un prêtre sachant le flamand, à cause des nombreux ouvriers blancs d'Anvers, qui s'y trouvent pour la flottille des Grands Lacs.

Kindu. — PP. Georges HAEZAERT, *direct. ministère*; Gaston VAN DEN BULCKE, *ministère*; Victor WARNIMONT, *écon., ministère : chargé de Kibombo*. — FF. MONO, *travaux*; VINCENT, *travaux et école du soir*. — 5 Filles de la Croix de Liège. Catéchistes : 32; Catholiques : 1.626; Infidèles : 31.500. Écoles : 22 avec 1.986 élèves. Dans l'année : Baptêmes : 312; Confirmations : 167; Communions : 27.680; Malades soignés : 1.734; École du soir pour les adultes. Œuvres pour jeunes filles indigènes externes — pour fiancées — pour mères de familles.

L'œuvre officielle des enfants mulâtres des deux sexes a été transférée de Kindu à Lubunda, selon nos désirs, d'entente avec M. le Gouverneur général Rutten et malgré certaines objections, entre autres, d'un vice-gouverneur. Cette œuvre de miséricorde continue dans les meilleures conditions à son nouvel emplacement, campagne africaine, autrement favorable qu'un centre congolais, surtout pour les filles. Le cher P. Van der Heyden se dévoue sans compter à ces pauvres enfants et aux enfants internes Noirs, malgré ses courses en brousse à plus de 200 kilomètres. Les garçons mulâtres plus âgés sont dirigés selon nos propositions, vers Stanleyville, à l'École d'État des Frères Maristes. Tous les enfants envoyés jusqu'à ce jour à cette école y ont donné pleine et entière satisfaction : M. de Meulemcester, vice-gouverneur, nous l'a écrit plusieurs fois.

Kindu, comme Kongolo, est un centre congolais et c'est par lui que commencèrent nos Pères, arrivant de l'Ouest. Avec son District et le sous-District de Sainte-Marie de Kibombo, Kindu reste de première importance dans la Préfecture. Les trois Pères, qui s'y trouvent, sont débordés par les occupations, du matin au soir et souvent de nuit.

Là, comme ailleurs, la brousse immense est exposée aux influences des Protestants, qui y sont établis... La meilleure garantie d'avenir reste la vie très régulière, religieuse et apostolique, que mènent nos confrères de Kindu, à la suite des missionnaires qui y arrivèrent et travaillèrent dans le passé.

Malela. — R. P. CALLEWAERT; M. l'abbé BECKER. — F. DIOSCORE. Catéchistes : 15; Catholiques : 500; Infidèles : 8.000; Écoles, 4, avec 78 élèves. Dans l'année : Baptêmes : 78; Confirmations : 63; Communions : 10.000.

A Malela se trouvait le « *Petit séminaire* » de la Mission. Le dernier élève finit par en sortir ! Actuellement, comme il a été dit, nous songeons à une autre méthode, qui consistera à éprouver toute vocation sérieuse. Si elle est vraiment sérieuse, on passera le sujet aux Pères Blancs, nos voisins, prêts à accepter. La langue est la même, le kiswahili. Nous payerions volontiers pension jusque, plaise à Dieu ! au sacerdoce de nos sujets.

Notre essai de séminaire, fait dans la Préfecture, fut très louable, par les efforts dépensés, mais prématuré, comme l'apprenait la Maison-Mère. Il faut attendre que la Providence nous donne d'autres moyens !

Ankoro. — PP. Jules ELSLANDER, *direct., écon., ministère*; Léopold WAEGEMANS, *écoles, enfants, ministère.* — F. JOHANNES, *constructions.*

Cette Résidence, après trois ans d'existence, a rendu les plus précieux services pour la lutte contre les Protestants. Mais elle subit encore toutes les difficultés et fluctuations inhérentes à toute fondation. Le 10 juillet 1924, Mgr le Préfet y fit 137 confirmations, les premières dans ces contrées. Malheureusement, le changement du personnel y a été fréquent.

Nkulu. — PP. Bernard VISBECK, *direct., écon., ministère*; Louis DAEMS, *ministère*; Jean-Baptiste FORGET, *écoles et ministère*; F. RENATUS, *travaux divers.* 4 Filles de la Croix de Liège. 1 Religieuse indigène. Catéchismes : 24; Catholiques : 893; Infidèles : 60.000 au moins. Écoles 8, avec 420 élèves. Dans l'année : Baptêmes : 250; Confirmations : 116; Communions : 8.000.

Située tout à fait dans le Sud de la Préfecture, en pays kiluba, la Résidence Saint-Jean de Nkulu a connu, comme les connaît actuellement Ankoro Sacré-Cœur, les dures années de fondation et leurs épreuves. Ces années, Dieu merci ! semblent bien passées à présent pour Nkulu. Une des plus belles églises de la Mission y a été construite. Les Sœurs y ont enfin pris possession de la maison qui les attendait depuis plus de cinq ans. Les écoles, pour la jeunesse indigène des deux sexes, s'organisent. Ainsi, l'on aura à Nkulu, comme ailleurs, des familles chrétiennes et des catéchistes pour résister aux Protestants et pour briser le cercle que ceux-ci ont formé autour de cette mission. Cet espoir est d'autant plus fondé que les Pères Franciscains, de la Préfecture de Lulua et Katanga Central, viennent enfin de s'établir sur leur rive, la rive droite de Lualaba (Haut-Congo) à Mulongo, non loin de Nkulu. Jusqu'à l'arrivée de ces missionnaires, notre Congrégation avait été seule à s'occuper effectivement, pour la part qui lui a été confiée, de l'évangélisation catholique de ces vastes territoires, importants par leur population indigène, relativement dense et par les mines qu'on y exploite.

Au moment où se termine ce Bulletin, deux événements heureux se produisent pour la Préfecture : 1^o S. A. R. le prince Léopold, héritier du trône de Belgique, passe dans nos parages. Mgr le Préfet fut informé que le Prince ne ferait aucune visite, ni halte dans nos Missions. Par l'intermédiaire d'un haut fonctionnaire, Monseigneur fit parvenir au Prince, directement, une requête à la suite de laquelle S. A. R. radio-graphia à Monseigneur alors à Kongolo, qu'Elle désirait réception officielle à la mission du Saint-Esprit à Kongolo et arrêt du train princier à Lubunda ou Braine l'Alleud Saint-Joseph, Résidence du préfet apostolique. Il en fut ainsi et tout alla pour le mieux des intérêts catholiques et belges, en dépit des influences libérales et autres qui, malheureusement, accompagnaient notre cher Prince héritier. Monseigneur eut le temps de lui causer... en toute franchise et très longuement, en privé.

2^o Le renfort attendu nous est arrivé, en la personne du P. Léon Louillet, pro-préfet, du P. Wægernans et du F. Servatius. La Préfecture n'avait plus de pro-préfet depuis 1920.

Ces deux événements — oui, événements pour nous, qui

sommes si loin, au milieu du cher continent Noir, — nous ont remplis de joie et de confiance en Dieu. *Ipse providebit!*

L. LEMPEREUR, *Préf. apost.*

NÉCROLOGIE

Le P. Charles MANET, profès des vœux perpétuels, Supérieur du District de la Guadeloupe, décédé à Cherbourg, le 20 juin 1926, à l'âge de 41 ans, après 25 années passées dans la Congrégation; dont 20 ans et 7 mois comme profès.

Né le 12 janvier 1885 à Saint-Vaast-la-Hougue, diocèse de Coutances, Charles Manet fut remarqué tout enfant par un vicaire de Notre-Dame-du-Vœu, à Cherbourg, qui devait trois ans plus tard entrer dans la Congrégation, le P. Onfroy.

Un jour le vicaire fit venir dans sa chambre l'enfant de douze ans qui l'avait frappé par le sérieux de son attitude et le dirigea sur l'école apostolique des Petits Clercs de Saint-Joseph à Seyssinet, car Charles Manet avait déclaré qu'il serait content d'être prêtre.

« Je suis entré en sixième au *doux nid* de Seyssinet, écrira-t-il plus tard; j'y ai passé trois années jusqu'en quatrième. Envoyé ensuite au Petit Scolasticat de Notre-Dame d'Espérance à Merville en 1901, c'est dans cette chère maison, que un an après, le 8 décembre 1902, j'ai été admis à revêtir l'habit de la Congrégation. Avec quelle joie je contractai mes premiers engagements! Je croyais déjà toucher le but... l'Afrique... les âmes! »

En 1903 il connut les premières tristesses de l'exil en passant à Gentines; l'année suivante, ses études littéraires achevées, il revint à Chevilly pour faire son noviciat; il émit ses premiers vœux le 23 octobre 1905.

Son grand Scolasticat, interrompu par le service militaire de 1906 à 1908, lui fut une période d'épreuve, parfois très dure; d'un caractère à tendances très personnelles, il dut se vaincre en de multiples circonstances pour rester soumis et pratiquer l'entière charité. Le témoin de ses luttes, un carnet, où il relate ses confidences à ses directeurs et qu'il a conservé jusqu'au bout, nous atteste avec quelle patience il entreprit de dominer sa nature et de la réformer. Il éprouva des mécomptes, il fut

retardé au diaconat, mais en même temps il eut la loyauté de reconnaître ses torts et le courage de les réparer. C'est ainsi qu'il se prépara à un apostolat qui promettait d'être très fécond.

En juillet 1912, il était prêt à partir pour l'Afrique; il demandait avec instances cette destination; seule sa santé fort éprouvée depuis quelques mois l'empêcha de partir en Mission, et sur l'ordre du docteur il resta en Europe.

S'il avait toutes les qualités d'un excellent missionnaire, il possédait aussi bien les talents du professeur. On l'envoya à Gentinnes.

Vint la guerre qui l'arracha à sa classe. Il partit sergent, fut bientôt sous-lieutenant, puis tombé malade, fut affecté à l'État-Major de la 8^e Région à Bourges et promu lieutenant.

« Il profita à Bourges de toutes les occasions qui lui furent offertes pour se livrer aux labeurs du saint Ministère. Il prêcha le plus souvent possible, révélant un talent de prédicateur qui le fit toujours apprécier de ceux qui l'entendirent. Il eut même la joie de discerner quelques vocations religieuses et d'envoyer au couvent quelques âmes auxquelles il révéla les désirs de prédilection du Maître. »

A la démobilisation il devint professeur de rhétorique à Suse, non sans sentir vivement le regret d'une vie plus active. Ses désirs devaient pourtant être satisfaits par des voies qui semblaient l'en écarter. En octobre 1923, il fut attaché au Scolasticat de Mortain, d'où il passa à la Guadeloupe à la fin de 1924 pour prendre à la Pointe-à-Pitre la place du P. Levasseur.

Nous citons ici l'*Écho de la Reine de la Guadeloupe* (juillet 1926):

« La Pointe-à-Pitre pleure aujourd'hui le prêtre que tous estimaient pour son intelligence supérieure et sa volonté sans défaillance.

« Il avait une intelligence adaptée à la vie, une intelligence qui ne se borne pas à percevoir au vol, mais qui réalise et construit. Il n'avait rien de l'intellectuel pédant, assembleur de nuées.

« On le disait froid; on pouvait s'y méprendre; mais il est certain qu'il n'avait rien de ces sentimentaux qui envoient leur esprit à la recherche de ce qui plaît à leur cœur.

« Il savait *voir*, mais aussi il savait vouloir.

« Il savait vouloir, et donc se décider, exécuter, persévérer...

« Poursuivre l'œuvre entreprise, tel aurait été son désir suprême; continuer longtemps son bon labeur dans cette belle paroisse qu'il aimait tant, tel fut son vœu d'outre-tombe, pourrait-on dire, puisque les lignes suivantes, datées de Paris, le 10 juin, parvenaient à Mgr l'Évêque au lendemain de l'annonce télégraphique de la mort du cher Père. Il raconte son

entrevue avec notre bien-aimé Supérieur Mgr Le Roy :
 « Monseigneur m'a dit : « Mon pauvre Père, comme vous
 « avez maigri ! Voyez le docteur, il vient demain. Et puis,
 « soignez-vous bien, couvrez-vous, faites attention à ne pas
 « prendre froid... Est-ce que vous pourrez retourner à la Pointe ?
 » « Comme je me récriais : *J'y compte bien et je n'ai que ce*
 « *désir*, Monseigneur a ajouté : « Oui, oui; d'ailleurs nous
 « verrons ça, soignez-vous bien ! » Et c'est sur ces paroles que
 « nous nous sommes séparés. »

Bien qu'il n'eût séjourné qu'un an et demi à la Guadeloupe, le P. Manet rentrait en effet en France pour prendre part au Chapitre général. Il était déjà bien malade et se rendit à Cherbourg dans sa famille pour s'y reposer avant de subir le traitement qui s'imposait.

Le dimanche 13 juin il arriva au milieu des siens, dans un état de grande dépression physique; deux jours après, il paraissait beaucoup mieux. Dans la nuit du mercredi il fut pris de violents malaises; le docteur appelé le lendemain, jugea le cas très grave, une ponction au foie fut faite sans amener d'amélioration. Dès lors le malade déclina et mourut le dimanche 20 à 10 heures du soir; il avait reçu les derniers sacrements des mains du prêtre qui lui avait fait faire sa première Communion, sans que pourtant les vomissements lui permissent d'avoir le saint Viatique.

L'inhumation du Père eut lieu à l'église de Notre-Dame-du-Vœu à Cherbourg, le mercredi 23 juin.

Le curé de la paroisse, M. Houyvet, qui avait assisté le cher Père à ses derniers moments et qui avait été profondément touché de ses dispositions et du sacrifice total de sa vie que le cher malade faisait en pleine possession de toutes ses facultés, voulut que les obsèques fussent célébrées avec le plus de solennité possible. L'église était tendue de deuil comme pour les plus grands enterrements. Aucune fleur ni couronne autour du cercueil, mais tout le clergé de Cherbourg et une nombreuse assistance. Le P. Onfroy et le P. Auvray portaient deux cordons du drap mortuaire et les deux autres étaient portés par M. l'Archiprêtre curé de Sainte-Trinité et M. le curé du Roule. Derrière le cercueil, Mgr Pichot, entouré de nombreux prêtres de la ville, conduisait le deuil. M. le curé de Notre-Dame-du-Vœu et ses vicaires officiaient à l'autel. Ce fut un adieu touchant de la ville de Cherbourg à un confrère qui y laisse un profond souvenir.

* * *

Le P. Jean-Louis MARION, profès des vœux perpétuels, de la

Mission de Brazzaville, décédé à Chevilly, le 5 juillet 1926, à l'âge de 26 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 8 mois comme profès.

En septembre 1915, arrivait à Cellule un jeune homme recruté quelques années auparavant par le P. Pédron. Il s'appelait Jean-Louis Marion. Né à Saint-Nicolas-du-Pélem, dans les Côtes-du-Nord, le 10 janvier 1900, il s'était vu de bonne heure orphelin de père et de mère et l'aîné de quatre enfants. De ces souffrances et de ces soucis précoces, son caractère devait garder toute sa vie une certaine mélancolie qu'il s'efforça toujours de cacher sous un air indifférent ou gouailleur. Il avait déjà passé plusieurs années au collège de Rostrenen, où la Congrégation avait alors une annexe. A vrai dire, il n'y avait pas été un modèle de discipline, et ses condisciples d'alors se souviennent d'une séance de phonographe, subitement déclanchée pendant une classe de grec, et à laquelle le futur P. Marion n'était sans doute pas étranger... Cellule ne devait pas tarder à mettre son empreinte sur le jeune élève de seconde. La maison commençait alors la série des belles années qu'elle devait vivre dans la suite. Rouverte en 1912, après huit ans d'interruption, elle avait depuis quelques mois — comme Directeur des enfants — celui qui devait si profondément y développer l'amour de la piété et du travail, dans cet esprit de famille que n'oublieront jamais ceux qui en furent les bénéficiaires. Le P. Noël Faure eut tôt fait de distinguer, sous des dehors d'enfant espiègle, l'âme franche et généreuse du nouvel arrivé. Et le jeune homme, de son côté, se laissa prendre facilement par cette direction affectueusement forte et par l'ambiance surnaturelle qui l'entourait. « Il n'y a pas, écrira-t-il plus tard, — Cellule — c'était une pieuse maison ! » Il était donc heureux, il aimait ses études, il s'efforçait d'améliorer ses notes de discipline, quand, dans les premiers mois de sa rhétorique, il se mit à cracher le sang... Il lui fallut huit mois de repos complet, pour se remettre. Mais l'épreuve fut prise avec gaité, et jamais une parole ou un air morose ne laissa deviner la peine que le jeune malade ressentait, en voyant sa formation littéraire diminuée et son avenir compromis.

Après une année de scolasticat, 1917-1918, M. Jean-Louis Marion entra au noviciat, alors à Langonnet. Il ne s'y fit remarquer d'aucune manière, bon confrère, fidèle à son règlement, travaillé intimement par la grâce, comme il arrive toujours, pendant cette année de bénédiction. Au début, il écrivait : « Très intéressant, le Noviciat ; mais, vous savez, on y va tout doucement, sans extases, solide par terre. » Puis, il devint plus

enthousiaste; après avoir fait allusion à ses rêves d'apostolat africain : « Je divague de plus en plus, dit-il; mais ce n'est pas l'extase; c'est la joie de me plonger dans une retraite (celle d'oraison). Je n'ai jamais tant désiré six jours de retraite. » Enfin, à la veille de la Profession, il regrette de voir terminée cette année de bonheur : « Quitter le Nid, où l'on se moquait du vent, du soleil et de la pluie, où l'on vivait au jour le jour d'idéal, de perfection, de gâteries!... Ah! Noviciat! Quand je commençais, je pensais : « Douze mois, c'est long », et maintenant je dis : « Cela passe vite, et pourtant c'était si bon! » Il fit profession le 5 octobre 1919, et deux jours après, il était à Chevilly.

Au Scolasticat, on vit bientôt et de plus en plus que son caractère prenait un relief inconnu jusqu'alors. Son indépendance d'esprit jalousement gardée, peut-être trop indisciplinée, ne se fait à une autorité quelconque qu'après en avoir contrôlé la valeur. — Que de fois il fit bondir certains de ses confrères, sinon de ses maîtres, par ses jugements directs, ses opinions arrêtées, sa conduite qu'il rendait d'autant plus fantasque qu'il la voyait étonner davantage ceux qui étaient d'un caractère plus calme et plus moulé! Alors, pour le ramener à des idées plus justes, inutile de discuter : aucun raisonnement ne maîtrisait son esprit. Ce qu'il lui fallait, — c'était les conseils d'une affection sûre et admise par lui. Si l'esprit en effet fut parfois faussé par une sorte de snobisme, plus superficiel que réel, le cœur resta toujours d'une exquise bonté. — Quand on le connaissait peu, on le jugeait mal. Mais dès qu'on l'avait approché de plus près, on ne pouvait se défendre d'une sympathie profonde pour ce confrère qui ne disait jamais du mal de personne, et qui venait, si simplement, dans les moments difficiles, ouvrir son âme à ceux dont il se savait aimé!

Supérieurement doué pour sentir et juger tout ce qui est art et poésie, il étonnait en littérature surtout par la finesse de son goût et la justesse de ses appréciations. De bonne heure, ses professeurs avaient remarqué cette facilité, qui lui faisait écrire, comme en se jouant, des pages originales et vivantes. De bonne heure aussi, des lectures presque trop nombreuses étaient venues enrichir ce fonds naturel. Dans notre Histoire littéraire, avant de fixer ses préférences, il était arrivé jusqu'à l'époque contemporaine, car c'est dans le Naturalisme et le Symbolisme qu'il retrouvait son esprit d'indépendance et rêvant d'exotisme. Moréas, Huysmans, Claudel furent donc ses auteurs de prédilection. Mais Verlaine surtout l'enthousiasma; ce fut lui dont il lisait et relisait les œuvres, et souvent, dans

ses conversations, sa correspondance, on retrouvait des images, des expressions, qui étaient des réminiscences involontaires du grand poète symboliste. Au contact de ces maîtres, il s'était formé un style qui ne laissait pas d'être intéressant et personnel. Ses amis savent quel régal il y avait, malgré une écriture impossible, à lire ses lettres de Scolastique et de jeune missionnaire. Alertes, originales, pittoresques, elles reflétaient à merveille cette âme quelque peu indisciplinée, mais naturellement si bonne.

Les deux premières années de son scolasticat ne furent pas exemplaires : c'était l'époque du snobisme et de la crise de vocation. « Priez un peu, écrivait-il, pour ce pauvre Marion qui est comme une boussole affolée. » — « Je tâte sans rien voir ni rencontrer d'appui, comme dit Sully-Prudhomme, — et je ne sais de quel côté aller. » Ailleurs, il disait encore : « Que voulez-vous, il y a dans la vie spirituelle un moment où on en a assez. » Il était dans ce moment, et cela se voyait. Mais quand, à son retour de la caserne, il eut fait ses vœux perpétuels, quand il vit approcher les Ordres sacrés, M. Marion sut faire des efforts méritoires, parfois héroïques, pour devenir un scolastique fervent. « Puissé-je, disait-il, revenir à ma bonne simplicité d'autrefois ! Priez un peu pour que mon étourdissement se dissipe au soleil du Tabernacle, et à l'air pur du soleil de Marie. » D'ailleurs, pour se convaincre du travail profond de la grâce à cette époque, il suffira de citer un fait peut-être pas ordinaire. Un jour que, jeune prêtre, il venait de dire la messe à Vitry, il apprit par une Sœur de Charité qu'une femme se mourait dans une baraque de la banlieue; mais on l'avertissait en même temps de prendre garde, car le mari, communiste enragé, menaçait de faire un mauvais parti au premier curé qui se présenterait. M. Marion courut à l'endroit indiqué. Effectivement dès qu'il l'aperçut, le mari de l'agonisante bondit sur un fusil prêt à faire feu, si M. Marion continuait d'avancer. « Eh bien ! tirez ! » dit celui-ci, souriant et gouailleur comme toujours; et, tranquillement, il s'approcha de la mourante. Suffoqué d'un pareil courage, l'homme jeta son fusil et s'enfuit, laissant le jeune prêtre préparer pour le ciel la première de ses âmes. Notre Seigneur a dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour celui qu'on aime. » Tout simplement, le P. Marion venait de faire tout ce qui dépendait de lui pour donner cette plus grande preuve de l'amour.

Le 13 juillet 1924, à la consécration à l'apostolat, il reçut, à sa grande joie, son obédience pour Brazzaville. A peine débarqué, il fut envoyé dans différentes stations visiter des confrères

isolés. Et ce qu'il vit lui fut un encouragement et une édification. « Pour le spirituel, écrit-il, j'avoue que je n'ai qu'à suivre le courant, et je crois que beaucoup à Chevilly, seraient étonnés de voir les anciens, après dix, quinze et vingt ans d'Afrique, suivre la Règle rigidement. » Après un séjour assez court à Mbamou et à Liranga, son grand désir fut exaucé : il partit rejoindre le P. Pédron à Sainte-Anne de Berbérati. Ce ne devait être que pour quelques mois, mais qui furent les plus actifs et les plus heureux de sa vie. Chargé de 150 enfants, il lui fallait aussi parcourir les grands espaces à peu près inconnus de la Haute-Sangha. Voici en quels termes il raconte son passage dans un village à travers une de ses tournées. « Le bruit de mes pas a réveillé le village, et tous regardent, muets; ils n'ont jamais vu le Père. Et tout à coup, c'est un cri : « Boui, mon Père », et c'est la course. Je suis connu; on sait que je suis dans la région. En un instant on m'entoure. Le chef me salue et bondit au tam-tam: c'est l'appel : « Vous tous des plantations et de la forêt, venez voir le Blanc, le Blanc qui est bon... Il ne « crie pas, il cause à tout le monde, il dit bonjour aux vieux... Viête, les femmes, de l'eau, du feu, pour faire bouillir la poule et les œufs, et que la case soit propre ! » Et les femmes partent, une marmite sur la tête, droites comme les grecques d'Homère. Puis, arrivent clopin-clopant, vieux et vieilles, poils blancs et peau ridée, qui serrent entre leurs pauvres doigts secs et sales ma main droite... Et vers 4 heures, quand la chaleur est tombée, je visite les cases, toutes les cases, et l'on revient quand la lune monte... C'est le moment où, près du feu, fumant la pipe, ils écoutent parler de Dieu qui a tout fait et qui est mort pour nous... Je sème, et il leur reste le désir d'en savoir plus long : « Père, reste ici, on va te faire une case et on te donnera à manger. » N'est-ce pas le « *Mane nobiscum* » des disciples? Mais ici, ce n'est pas « *quoniam advesperascit* », mais « *quoniam lucescit* »...

Après quelques mois de cet heureux labeur, le P. Marion se sentit fiévreux, et d'une fièvre qui n'était pas celle du Congo, car elle ne cédait pas à la quinine. Le Supérieur de la Mission crut à la maladie du sommeil et décida le retour à Brazzaville. Le P. Marion, lui, ne s'y trompa point. Au souvenir de ses crachements d'autrefois, il comprit qu'il était pris de la poitrine. La descente à Brazzaville fut très pénible; 26 jours, il fut ballotté à cheval et en pirogue avec des 40° de fièvre. Après quelques semaines de repos, ce fut le retour en Europe. Le Dimanche de Pâques il arrive à Bordeaux, non sans avoir fait, à bord, l'étonnement du docteur par son courage et sa gâté. Un de ses frères, Scolastique à Chevilly, vient le chercher et le

conduit à Paris. Mais là, on voit qu'il est impossible de continuer le voyage et on le dirige sur Chevilly... Pendant trois mois, il va s'y éteindre tout doucement, calme et résigné. Après s'être, selon son expression, « usé jusqu'à la corde »; il attend maintenant l'appel de Dieu... Il vint, cet appel, au début de juillet, pendant la retraite de Consécration à l'Apostolat. Le dimanche, 4 juillet, le cher malade fut plus mal. Il respirait difficilement et ne pouvait plus expectorer. La nuit fut encore plus mauvaise, si bien qu'au matin du lundi, le P. Joly, Directeur du Scolasticat, lui donna les derniers sacrements en présence de Pères et de quelques Scolastiques; le moribond les reçut en pleine connaissance et en suivit toutes les prières. « A midi, écrit son frère Scolastique, il était bien bas. De temps en temps, il ouvrait, tout grands, ses yeux, et nous disait de lui tenir les mains ». Vers 1 h. 10 le P. Joly récita les prières des agonisants. A 1 h. 35, un soupir imperceptible, et, une dernière fois purifié par l'absolution d'un ami, le P. Marion s'endormit. Il repose dans le cimetière de Chevilly, lui, jeune missionnaire du Congo, à quelques pas de celui qui en fut le grand évêque. Et peut-être mérite-t-il qu'on lui applique, à lui aussi, la consolante parole : « Consummatus in brevi, explevit tempora multa ».

Henri CURNOL.

* * *

Le P. Jules SIMÉON, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Port-Louis, le 23 août 1906, à l'âge de 60 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

Le P. Siméon naquit à Castres le 23 septembre 1865; il avait 19 ans quand, aux vacances de 1884, il entra en rapports avec la Congrégation. Depuis sa jeunesse, il se sentait appelé au sacerdoce et poursuivait ses études au Petit Séminaire de Castres où il venait d'achever sa seconde; l'exemple de quelques condisciples entrés à Chevilly le décida à se faire missionnaire; par suite il demanda et obtint son admission à Cellule, avec ces notes de son supérieur de Castres : « excellente conduite, application irréprochable, santé bonne ». Lui-même se reconnaissait à cette époque un caractère sensible et vif, qu'il tâcha de réformer sans en venir d'abord parfaitement à bout car il souffrit de ces défauts pendant les premières années de son ministère apostolique.

Profès à Grignon, le 15 août 1890, il fut destiné à la Mission

de Cimbébasie et à la station de Caconda. Nous avons de lui une lettre datée de Benguela le 16 décembre 1890 qui raconte son voyage de Lisbonne à ce port et sa longue attente du chariot du F. Narcisse qui devait le mener à sa destination. On y sent le jeune missionnaire inquiet et étonné de tout ce qu'il voit, et qui ne sait comment se guider au milieu des imprévus de sa nouvelle vie. A son poste, il continua d'être ainsi dérouté; d'ailleurs il resta peu à Caconda et fut envoyé à Cassinga vers le milieu de 1891. Malade au bout d'un an et demi, il regagna la maison principale, s'y reposa cinq mois; revint à sa station, fut de nouveau gravement atteint et s'embarqua pour France en novembre 1893.

Lorsqu'il sembla remis on lui donna une nouvelle destination, le Bas Congo (octobre 1894) et la station de Calullo, dans le territoire de la Mission actuelle de la Louanda, essai aussi malheureux que le précédent : au cours de l'année 1896, vaincu de nouveau par la maladie, le Père dut en effet rentrer en Europe pour la seconde fois.

Ce double insuccès lui causa une crise de découragement. Pendant qu'il était à Castres dans sa famille, il projeta d'abandonner la Congrégation, ne se croyant pas capable ni de supporter le climat d'Afrique, ni de rendre service dans un collège en France. Déjà il s'était muni des autorisations nécessaires, déjà aussi il s'était assuré l'entrée dans un diocèse voisin de celui d'Albi, son diocèse d'origine, quand il se vit fermer toutes les portes, et, sa santé s'affermissant, il eut espoir d'être utile dans nos rangs; il renonça en conséquence à ses projets de ministère en France et fut placé à Saint-Ilan, où on le chargea des écritures ainsi que des catéchismes et conférences.

Le 25 juin 1898 il quittait de nouveau la France pour l'île Maurice : il ne devait plus bouger de cette Mission, sinon pour de courts congés. Il passa brièvement à la Montagne Longue puis à Rodrigues (1898 à 1905) dont il fut curé en 1903, à la Rivière Sèche comme vicaire jusqu'en 1908, à Saint-François Xavier (Port Louis) où il exerça les fonctions de vicaire d'abord, de curé ensuite à partir du 1^{er} mai 1919, enfin à Sainte-Croix qui lui avait été assigné en décembre 1922.

« Le P. Siméon, dit le *Radical* du 26 août dernier, se dépensait sans compter, insouciant du confortable, très négligeant de sa santé, mais toujours dévoué au pauvre monde, toujours prêt à rendre les services qu'on lui demandait, même au-delà de ses forces. Sa bonté était de même plus grande que ses moyens, et ses Supérieurs étaient obligés d'insister pour qu'il ne se privât pas du nécessaire. Sous un extérieur plus que simple, le

P. Siméon avait un esprit cultivé; il avait fait de bonnes études et ses lectures étaient choisies avec un goût sévère. »

Voici sur ses derniers moments la lettre du P. Pivault, supérieur intérimaire du district de Maurice.

« Vous avez appris par mon télégramme du 23 août la mort du cher P. Siméon. Il était curé de Sainte-Croix. Le mercredi, 11 août, le Tribunal ecclésiastique, chargé d'informer sur le miracle de M. Edgard Beaubois, dans la cause du P. Laval, était réuni au Palais épiscopal pour entendre le témoignage de deux médecins sur la persistance de la guérison; l'un d'eux, le Dr Arthur Célestin, m'apprit que le P. Siméon souffrait de diarrhée et le bon docteur m'exprimait le désir d'avoir le Père à l'hôpital, dans une chambre spéciale, afin de lui donner ses soins les plus assidus.

« Je partis immédiatement voir le P. Siméon à Sainte-Croix; il était à dire son bréviaire sous la varangue du presbytère. Le cher Père m'assura qu'il était beaucoup mieux, que ce n'était pas la peine qu'il vint à Port-Louis; bref, je le laissai. Mais, le lendemain, je priai le P. Lichtenberger de l'aller voir. Il trouva le P. Siméon bien malade. Se croyant guéri, le cher Père avait repris son régime ordinaire, très peu hygiénique, et la diarrhée avait repris de plus belle. Le P. Lichtenberger n'eut pas de peine à le faire venir à l'hôpital : c'était le jeudi, 12 août.

« Après huit jours de soins, le Père était mieux; la diarrhée avait diminué assez pour n'être plus inquiétante. Samedi dernier, 21 août, le Père eut de la fièvre et un peu de délire. Il conserva néanmoins suffisamment de connaissance pour se confesser pieusement et recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Son état n'était pas encore désespéré; c'est le dimanche soir seulement qu'il perdit peu à peu connaissance; il rendit son âme à Dieu le lundi matin, 23 août.

« L'enterrement eut lieu à Sainte-Croix; Mgr Leen a présidé aux obsèques (26 août 1926) ».

* * *

Frère AGRICOLE Kennedy, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 3 octobre 1926, à l'âge de 77 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 1 mois comme profès.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon, — 17264 11-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Lettre circulaire de la S. Congrégation du Concile.

Actes administratifs. — Élections. — Nomination. — Pouvoirs des Supérieurs. — Admission aux vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Célébration du centenaire du Baptême de notre Vénérable Père. — Avis du mois. — Avis concernant les documents à fournir à la Maison-Mère. — Les rapports des Missions.

Nouvelles des Communautés. — Le P. Le Rohellec nommé consultant de la S. C. de la Propagande. — Brazzaville : Inauguration de la statue de Mgr Augouard. — Missions portugaises : nouveau statut civil. — France : incendie à Blotzheim. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat de Brazzaville.

Nécrologie. — PP. Pierre Andrieux, Paul Thierry; FF. Silverius Frenken et Gerlacus Ooms. — PP. Jean Moyne-Berthon, Ignace Schérer; FF. Fulbert Heim, Liberius Sontag.

Avis du Secrétariat.

ROME

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 2 août 1926 publient la circulaire suivante qui intéresse nos confrères en congé. Nous la publions intégralement.

SACRA CONGREGATIO CONCILII LITTERÆ CIRCULARES

ad omnes Ordinarios, de Sacerdotibus valetudinis vel rusticationis animique causa extra suam diœcesim se conferentibus.

Rme Domine uti Fraer. Sacræ huic Congregationi exploratum est, sacerdotes quosdam, æstivis potissimum et autumnalibus temporibus, cum valetudinis causa rusticationem in montibus aut juxta mare suscipiant, vel ad aquas salubritate præstantes proficiscantur, ut balneo vel potu utantur, vixdum sacro peracto, reliquum diei tempus in voluptuariis conversationibus traducere, theatra, saltatorios ludos, cinematographa,

quæ vocant, et cetera hujusmodi spectacula adire, quæ sacerdotis dignitatem prorsus dedeçant. Nonnullos etiam, talari veste deposita, profanum omnino vestimentum induere, ut magis liberi ac soluti evadant.

Huc accedit ut, ceteris etiam temporibus, sacerdotes non desint, qui hujusmodi libertati indulgendo, profanam sibi vestem induant quo urbes non noti invisant, et indecoris et haud honestis spectaculis intersint.

Ut autem gravissimum hoc detrimentum, pro facultate, reparetur, simulque præcaveatur ne hujusmodi sacerdotum numerus infeliciter increbrescat, ideoque morbus contagione pervulgetur, hæc Sacra Congregatio Concilii, dum postulat ut Ordinarii omnes in hanc rem mentem et animum diligentissime convertant, præscripta quæ sequuntur servanda decrevit :

1. Sacerdotes qui e propria diœcesi, valetudinis causa, per aliquod tempus discedere cupiant, id Ordinario suo submisserint, tempus pariter denuntiâtes protectionis et reditus itemque loca, quo se conferre constituerunt.

2. Curent Ordinarii ut eas causas quibus innixi sacerdotes facultatem discedendi e diœcesibus postulaverint, accurate reputent ac decernant; postulantium mores vitæque rationem prius diligenter perpendant et nonnisi caute ejusmodi facultatem largiantur.

3. Exigant insuper ut sui sacerdotes semper eligant ea diversoria seu hospitia quæ Dei ministros non dedeçant.

4. Ordinarii præterea horum sacerdotum nomina quantocius Curia illius diœcesis renuntient, quo iidem se conferant, itemque significant tempus eisdem concessum, tum diversorium seu domum, in qua hospitio excipientur.

5. Iidem sacerdotes, cum ad locum pervenerint, ubi commorari cupiunt, quam primum Curia illius loci se sistant, vel, pro eorum adjunctis, Vicarium foraneum sin minus parochum adeant, qui deinceps rem Ordinario suo referre debet.

6. a) Ordinarii autem locorum, quo sacerdotes valetudinis causa se conferre solent, sacerdotibus inibi commorantibus sedulo attentæque invigilent, vel per se vel per sacerdotes quibus hoc peculiare munus demandaverint; et ad sacra facienda eos non admittant, nisi iis, quæ supra diximus, præceptis obtemperaverint.

b) Ut autem hi sacerdotes facilius in officio contineantur, opportunas pœnas constituent quibus afficientur si scandalum dederint, vel si quoque modo aliquod egerint, quod sacerdotali munere indignum sit.

c) Comminari etiam possunt *suspensionem ipso facto incurrendam* si publica theatra, cinematographa, ludos saltatorios, ceteraque hujusmodi profana spectacula adeant, vel si talarem vestem deponant.

d) Denique pœnis, ad sacrorum canonum normam, hos ecclesiasticos reapse multent si hujusmodi præscriptis ceterisque Ecclesiæ legibus non obtemperaverint.

e) Propriæ istorum ecclesiasticorum Curia rem diligenter referant, et si opus fuerit, Sacrae etiam huic Congregationi.

7. Hac in causa, etiam quoad Religiosos, Ordinarii invigilent, pœnasque, si deliquerint, ad sacrorum canonum normam decernant, eosque Superioribus majoribus denuntient.

Interim quo par est obsequio cuncta fausta tibi a Domino adprecans, permaneo

Romæ, ex Secretaria S. C. Concilii, 1 julii 1926

Amplitudinis Tuæ

Uti Frater

DONATUS Card. SBARRETTI, *Præfectus*.

† JULIUS, Episcopus tit. Lampsacensis, *Secretarius*.

On remarquera que cette lettre parle aussi bien des religieux que des prêtres et que les défenses portées pour les seconds, le sont aussi pour les premiers. Les Frères ne peuvent donc, sous prétexte qu'il prennent l'habit laïque dans les sorties, s'autoriser à assister à des représentations de cinéma public. Quand il y a lieu de participer à des séances privées de ce genre, Pères et Frères doivent se munir de la permission de leur Supérieur, à moins que les organisateurs ne présentent toute garantie.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTIONS

Ont été élus pour trois ans, le 2 novembre : à la charge de Secrétaire général le R. P. Adolphe CABON; à la charge de Procureur général, le R. P. Émile SALOMON.

NOMINATION

Sur le désir exprimé par le Chapitre général, le P. Joseph HÆGY de Rome a été nommé Préfet général de Culte, avec charge d'assurer l'uniformité des cérémonies liturgiques dans toute la Congrégation. Au P. Antoine SOIRAT, sous la haute direction du P. Hægy, restent confiées les fonctions que ne peut remplir à la Maison-Mère le Préfet de Culte par suite de sa résidence ordinaire à Rome.

POUVOIRS DES SUPÉRIEURS

Les pouvoirs des Supérieurs nommés avant décembre 1923 ont été prorogés à cette date pour trois ans.

Par décision de Mgr le T. R. Père, les pouvoirs de tous les Supérieurs actuellement en charge sont renouvelés pour une période de trois ans à partir du 1^{er} décembre 1926. Il en est de même des pouvoirs des Assistants et Conseillers et Économés dont la nomination est réservée au Supérieur général (Const. 41).

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Détroit*, le 15 août 1926, le P. Richard OBER;

à *New-Orléans*, le 15 septembre, le P. Eugène FISHER;

à *Port-au-Prince*, le 21 septembre, M. François MICHELSEN;

à *Brazzaville*, le 3 octobre, le P. Nicolas MOYSAN;

à *Saint Alexandre de la Galineau*, le 3 octobre, M. Jean HIR-
LEMAN;

à *Chevilly* le 11 octobre, le P. Arsène POIGNANT; le 18 octobre, M. Gabriel MARNAS; le 27 octobre, MM. Louis ANGLADE, Jean DUFOUR, Jean-Guillaume LE GOUILL, Émile STIEN, Julien PÉRONO, Jean BASSET, Julien RYO;

à *Louvain*, le 17 octobre, MM. Jean VAN DE ZANDT, Antoine ROOJAKKERS, Marcel DEVOLDÈRE, Léon LIÉGEOIS, Gustave BOUVE.

A émis les **Vœux de cinq ans** :

à *Ferndale*, le 9 septembre, le P. Charles HANNIGAN.

Ont renouvelé leurs Vœux temporaires :

à *Ferndale*, le 15 août, MM. Joseph SKIBINSKI, Francis COONEY, William DUFFY, John SULLIVAN, Thomas RODGERS, Jérôme STEGMAN, Thomas DOOLEY, Joseph DONAHUE, John MARX.

à *Gemert*, le 17 septembre, M. Henri BERKERS.

Ont fait Profession :

à *Ridgefield*, le 15 août :

MM.

Francis SMITH, né le 28 mars 1907, à Waterbury (Hartford);
John GORMAN, né le 3 août 1907, à Waterbury (Hartford);
Dennis MORLEY, né le 19 février 1905, à Waterbury (Hartford);

Joseph KEOWN, né le 30 octobre 1901, à West Lynn (Boston);
Louis MASSON, né le 4 avril 1905 à Pittsburgh (Pittsburgh);

Francis CASEY, né le 30 décembre 1905 à Waterbury (Hartford);

Thomas CARROLL, né le 2 décembre 1906 à Waterbury (Hartford);

Francis DOLAN, né le 21 mars 1905 à Philadelphie (Philadelphie);

James MURNAGHAN, né le 7 novembre 1900 à Newton (Boston);

Francis TROTTER, né le 24 décembre 1906 à Philadelphie (Philadelphie).

James CALLAHAN, né le 23 août 1905 à New Haven (Hartford).

le 27 août :

MM.

Vincent DEER, né le 21 septembre 1905 à Pittsburgh (Pittsburgh);

John GUTHRIE, né le 8 septembre 1901 à Pittsburgh (Pittsburgh);

Bernard APPEL, né le 4 avril 1905 à Pittsburgh (Pittsburgh);

Bernard BARTICK, né le 17 juillet 1906, à Philadelphie (Philadelphie).

à *Kimmye*, le 7 octobre, M. Patrick-Francis SMYTH, né le 29 décembre 1907, à Rockcorry (Clogher).

à *Orly*, le 25 octobre. 1926 :

MM.

Gaston POUCHET, né le 24 octobre 1905, à Rouen (Rouen);

Désiré SERRES, né le 3 juin 1905, à Agnières-en-Devoluy (Gap);

Louis KITTEL, né le 13 septembre 1905, à Randogne (Sion);

Lucien ROZO, né le 2 janvier 1906, à Séné (Vannes);

Joseph MICHELET, né le 3 avril 1908, à Lignières (Bourges);

le 1^{er} novembre,

MM.

Laurent WOLFF, né le 29 juillet 1905, à Saessolsheim (Strasbourg);

Antoine WEISS, né le 12 septembre 1904, à Pfastatt (Strasbourg).;

Eugène GINDER, né le 1^{er} avril 1906, à Rixheim (Strasbourg).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure**,

à *Ferndale*, le 27 août, des mains de Mgr MC AULIFFE, évêque auxiliaire de Hartford :

MM. Thomas MC GUIRE, James KILBRIDE, John MANNING, William LAVIN, Joseph GRIFFIN, Joseph CASSIDY, Francis CLEARY.

A été promu aux **deux premiers Ordres Mineurs**,

à *Ottawa*, le 18 septembre, par Mgr EMARD, archevêque d'Ottawa: M. Guy PHANEUF.

Ont été promus aux **quatre Ordres Mineurs**,

à *Ferndale*, le 27 août, par Mgr MC AULIFFE,

MM. James MARRON, Alphonse FAVRE, Joseph SKIBINSKI, Francis COONEY, William DUFFY, John SULLIVAN, Thomas RODGERS, Jérôme STEGMAN, Thomas DOOLEY, Joseph DONAHUE, John MARX, Joseph LONERGAN, Anthony RAY.

Ont été promus au **Sous-Diaconat**,

à *Chevilly*, le 28 octobre, par Mgr LE HUNSEC,

MM. Paul BONVALET, Joseph SÉVENO.

Ont été promus à la **Prêtrise**,

à *Rome*, le 8 août, par le Cardinal PÔMPILJ:

MM. Denis KENNEDY, Antoine DE FRAGUIER.

à *Ferndale*, le 28 août, par Mgr MC AULIFFE,

MM. Julien ZEHLER, John KELLY, William LENNON, Clément ROACH, Michael MULVOY, Francis FITZ GERALD, Richard Ackerman;

à *Braga*, le 10 octobre, par Mgr VIEIRA DE MATTOS, archevêque de Braga, M. José Maria d'ARAÚJO;

à *Chevilly*, le 28 octobre, par Mgr LE HUNSEC,

MM. Claude MAGRAS, Marcel MADER, Florent VELTEN, René BOURSEUL, Pierre COHAL, Paul FOURMONT, Pierre LE ROUX, Roger DUSSERCLE, Jacques PETERSEN, Francis HOA-RAU, Jean-Baptiste FAURET, Louis ANGLADE, Lucien VAU-LOUP, Adolphe MALÉJAC, Josaphat DIJOUX, Dominique DUS-SOUEY, Alain STRULLU, Jean DUFOUR, Jean-Guillaume LE GOUILL, Jean HERVÉ, Joseph ROY, Gérard DUJARDIN, Jean MARNAS, Napoléon VALOIS.

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DU BAPTÊME DU VÉNÉRABLE PÈRE

(24 DÉCEMBRE 1826 — 24 DÉCEMBRE 1926)

1^o A l'occasion du centenaire du baptême de notre vénérable Père, une neuvaine sera faite dans toutes les maisons de la Congrégation, du 16 au 24 décembre, ou à tout autre moment, pour attirer les bénédictions de l'Esprit Saint et du Saint Cœur de Marie sur la Congrégation, ses œuvres et sur tous ses membres.

2^o Chaque jour de la neuvaine, on récitera à l'un des exercices communs :

L'hymne *Veni Creator*, l'antienne *Sub tuum*, les versets *Emille Spiritum tuum, Ora pro nobis*, les oraisons *Deus cui omne cor patet, Defende quæsumus*.

3^o Le jour de Noël on chantera au Salut le *Te Deum* et l'Ant. *Sub tuum*.

4^o Dans les maisons d'éducation, les paroisses et les œuvres diverses dont nous sommes chargés, on fera, autant que la chose sera jugée possible ou opportune, une conférence ou une instruction sur la Congrégation et ses œuvres.

Maison-Mère, 8 novembre 1926.

AVIS DU MOIS

La Répartition du Personnel.

L'Administration générale de la Congrégation se voit en présence d'un problème difficile : faire face à des besoins immenses avec des moyens fort restreints. Voilà longtemps que nous nous trouvons en cet embarras, et nous y serons longtemps encore.

Les chefs de Missions, les Supérieurs de maisons ne prennent pas facilement leur parti de n'être pas servis en personnel à leur gré ou suivant les exigences de leurs œuvres. Tous les moyens leur sont bons pour obtenir ce qu'ils désirent : recours à Rome, c'est le procédé classique; influence secrète exercée sur un membre de l'administration à qui on attribue une vertu spéciale en ces sortes d'affaires; prières, menaces même, le tout savamment dosé.

Les lettres de la Propagande, les supplications particulières se heurtent d'ordinaire, non à un parti-pris de refus, mais à la conviction que les premières dispositions prises dans la répartition du personnel, l'ont été en connaissance de cause, et par suite de l'appréciation loyale des besoins de tous et de chacun.

Si l'on suppose que la Maison-Mère ignore, il faut l'éclairer à temps; c'est la seule hypothèse qui puisse être en effet admise, car on n'oserait parler de partialité ni d'injustice, c'est la seule conclusion à tirer. En tout cas la S. Congrégation de la Propagande, la seule autorité qui ait qualité pour intervenir en cette matière, fait crédit à la Maison-Mère sur ses intentions; elle n'admet pas qu'une Mission ait été injustement traitée au profit de ses voisines.

Reste donc qu'on réduit cette S. Congrégation à informer le Supérieur général et son Conseil des besoins qu'ils devraient être les premiers à connaître. N'est-ce pas lui imposer une intervention déplaisante de sa nature? Par là on donne sans doute à notre Congrégation l'occasion de protester de son dévouement à la cause des Missions en général et au bien de chacune d'elles; mais nous avons toujours préféré prouver ce dévouement par des actes plutôt que de l'exposer en paroles.

AVIS

Documents à procurer à la Maison-Mère.

Les Colonies ont leur législation spéciale, que l'Administration générale de la Congrégation a avantage à connaître, du moins en certains points, par exemple en ce qui concerne l'état des personnes, l'admission dans la Colonie, la naturalisation des étrangers, l'enseignement à ses différents degrés, l'exercice du culte et même le mariage des indigènes. Des Chefs de Mission auraient été heureux parfois de trouver sous la main à nos Archives les documents qui établissent cette législation, afin de faire valoir leurs réclamations près des autorités métropolitaines.

Or, nombre de ces documents émanent des gouverneurs des Colonies et ne sont pas publiés en Europe : il serait bon d'envoyer à la Maison-Mère un exemplaire du numéro du *Bulletin* où ils ont paru. D'autres paraissent en Europe à l'*Officiel*; souvent on n'en apprécie pas la valeur à Paris ou bien encore ces décrets ou arrêtés passent inaperçus.

Si les intéressés signalaient ces pièces en indiquant le numéro de l'*Officiel* qui les contient, nous nous ferions un devoir de nous les procurer et de les tenir à la disposition de ceux de nos confrères qui voudraient les consulter.

LES RAPPORTS DES MISSIONS

Voici que les rapports des Missions aux diverses œuvres arrivent au Secrétariat. Ils seront distribués à leurs destinataires à la fin de décembre : il importe que dès cette date tous soient en notre possession, car si le Conseil supérieur de la Propagation de la Foi ne tient sa séance qu'en mars, il n'est pas mauvais que la matière de son travail lui soit fournie avant cette date.

La S. Congrégation de la Propagande exige le *Status Missionis* d'après le formulaire établi par elle. La Maison-Mère a fait imprimer à la même fin, mais en français, des *États de la Mission* qui remplacent les *Status Missionis*. Ce *status* ou cet *État* doit nous être envoyé en quadruple exemplaire : l'un pour les Archives de la Propagande, un second pour le

Conseil supérieur de la Propagation de la Foi, un troisième pour le Conseil de Paris, qui défend nos intérêts au Conseil supérieur, le dernier pour nos propres Archives.

A l'*État de la Mission*, il faut joindre un court rapport au Cardinal Préfet de la Propagande et un autre rapport au Conseil supérieur de la Propagation de la Foi. Dans le premier on traite de l'évangélisation, de ses moyens, de ses obstacles, de ses progrès. Les questions particulières de quelque importance et qui demandent une solution précise sont à exposer à part. Le second rapport a pour but de renseigner le Conseil supérieur sur les besoins matériels de la Mission et de le guider dans l'attribution des subsides. Il sera bon d'indiquer le nombre des missionnaires reçus pour la première fois dans la Mission pendant l'exercice. Inutile d'insister sur les constructions en projet : l'entretien des membres, des catéchistes fait, surtout l'objet des allocations de la Propagation de la Foi. Comme nos Archives ont intérêt à conserver l'un et l'autre rapport, nous en réclamons copie.

L'Œuvre de la Sainte Enfance a son centre à Paris : elle demande un compte-rendu avec notes explicatives suivant une formule qu'elle édite elle-même. Elle s'occupe exclusivement du baptême et de l'éducation des enfants de païens; les enfants de parents catholiques ne l'intéressent pas. Une lettre d'envoi au Directeur de l'Œuvre sera bien vue même si elle n'ajoute rien aux données du compte rendu.

Les autres Œuvres n'imposent pas de cadre aux communications qu'on a à leur faire.

L'Œuvre antiesclavagiste demande un rapport sur l'emploi des fonds alloués et un exposé des besoins particuliers des fondations qu'elle soutient : ce rapport est adressé à part au Cardinal Préfet de la Propagande.

L'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre désire, outre une note sur les ressources qu'elle a déjà fournies aux Séminaires indigènes, une relation des efforts tentés et des succès obtenus; elle est très reconnaissante des photographies de séminaristes et prêtres indigènes.

Pour l'Œuvre Apostolique, il faut que les demandes d'objets de culte soient visées par le Chef de la Mission et que toutes les demandes d'une même juridiction soient présentées sur une liste unique. Si notre œuvre particulière des Missions

nous fournit abondamment les ornements et les linges d'église, elle ne peut nous offrir aussi commodément les vases sacrés et les garnitures d'autel, croix, chandeliers, etc. L'Œuvre Apostolique peut donc nous être bien utile sur ce point.

Avec la Sodalité de Saint-Pierre Claver pour l'édition des livres en langue indigène, les relations s'établissent suivant les nécessités du moment.

Ces documents, recueillis au Secrétariat, sont transmis au R. P. Procureur général près le Saint-Siège ou au R. P. Procureur-Économiste général à Paris pour être distribués à leurs destinataires.

Il n'est pas inutile de rappeler que toutes ces pièces doivent être rédigées et écrites avec soin : il faut en effet qu'elles soient *présentables*. Si on peut à peine les lire, si elles dénotent la négligence, elles risquent de n'être agréées que pour l'effort qu'elles ont coûté.

On trouvera à ce sujet au *Bulletin de la Congrégation*, t. XXX, pp. 689 et 875 des avis plus complets.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE P. LE ROHELLEC, CONSULTEUR DE LA PROPAGANDE

Par lettre du Cardinal Secrétaire d'État en date du 1^{er} novembre 1926, le T. R. Père a été avisé que le Souverain Pontife avait nommé le P. Joseph LE ROHELLEC, consultant de la S. Congrégation de la Propagande.

BRAZZAVILLE

Inauguration de la statue de Mgr Augouard.

On sait que M^{me} de Bayser a sculpté la statue de Mgr Augouard et l'a offerte à la Mission de Brazzaville. L'inauguration du monument a eu lieu le 11 septembre dernier.

« Nous avons eu de belles fêtes pour l'inauguration de la

statue de Mgr Augouard, écrit le P. Pédux. Tout Brazzaville était là et l'élite de Léopoldville. Après le discours de Mgr Guichard, le Gouverneur de Léopoldville, au nom du Gouverneur général du Congo Belge retenu à Boma et de toute la Colonie, a rendu un « hommage d'admiration et de reconnaissance au fondateur des Missions dans les deux Congos et à l'évêque des antropophages ». M. Antonetti à son tour à pris la parole pour nous dire ce que fut Mgr Augouard en face de l'Administration civile et constater qu'une fois de plus il avait encore eu raison puisqu'on lui avait élevé une statue et que Brazza attend toujours la sienne. »

Nous citons ici un passage du discours de M. Antonetti, Gouverneur général de l'A. E. F., non sans noter un mot qui nous paraît extrême : « L'Administration française de l'A. E. F. n'a pas à pardonner des injures que lui aurait faites Mgr Augouard. »

« Ce fut un lutteur et un créateur, se souciant peu des barrières de l'habitude, bousculant tout pour arriver à son but. Sa vie est intimement mêlée à l'histoire du Congo français, où il arriva pour la première fois en 1877; il n'en repartit la dernière fois que 41 années plus tard pour aller mourir à Paris à l'âge de 69 ans.

« Vie de missionnaire et, dans une certaine mesure, dans le sens large du mot, d'homme politique, associée à la conquête du pays, à ses progrès, à sa formation française, cette vie a été retracée par Mgr Guichard, le successeur qu'il s'est choisi. Toutes les explorations, les expéditions militaires, toute la pacification, notamment de ces féroces et irréductibles Bondjos qui lui avaient résisté, les premières tentatives d'administration, les premiers projets de mise en valeur, le traité de 1911 avec l'Allemagne, la guerre de 1914-1918, il a tout vu, il a parlé de tout, connu tout le monde. Sociable, nullement distant, il alla partout, reçu à la cour du Roi des Belges avec Jules Simon et lié avec les grands coloniaux que furent Jules Ferry et Étienne, qui, à travers le missionnaire, aimaient le bon Français.

« Contemporain de Savorgnan de Brazza, puis d'Émile Gentil, du grand Roi Léopold II et de Stanley, il fut comme eux, à sa manière, un grand Congolais. Il avait une façon familière de parler de ces grands hommes et de mettre en

évidence leurs travers, montrant — c'était son rôle de prêtre — qu'ils n'étaient après tout que des hommes, mais d'une façon qui laissait bien voir aussi que, tout en les critiquant, il les admirait et se comptait parmi eux.

« Si rude qu'il fût, il avait le sens des nuances et le courage de ses opinions. Il ne se fit pas faute, bien que l'on ne le lui demandât pas, de donner son avis, lors de la Mission d'Enquête de Savorgnan de Brazza sur l'administration de Gentil, mission malheureuse, opposant l'explorateur, qui passe sans rien demander, au gouverneur qui doit transformer des sauvages en contribuables, discipliner leurs instincts, violenter des coutumes barbares, détruire l'esclavage.

« L'un et l'autre devaient mourir de cette rencontre. Brazza, sans avoir vu commencer le chemin de fer qu'il réclamait depuis vingt ans et sans lequel sa découverte restait stérile, Gentil avant d'avoir vu l'avenir rendre justice à son œuvre. Au dîner d'arrivée qui fut donné par Gentil à Brazza, il fit l'éloge de l'un et de l'autre. Puis, voyant Brazza prendre la parole sans se lever, il dit dans ses mémoires : « Il aura été contrarié par l'hommage rendu à M. Gentil. Il peut bien y avoir deux grands hommes au Congo ». Ce jour-là, son jugement précédait celui de l'histoire.

« Parfois, il a le mot cinglant qui dépasse la pensée, ce qui ne l'empêche pas de prendre ensuite la défense de ces hommes avec qui malgré tout il sympathise parce qu'ils sortent du commun.

« Grands hommes, voilà bien la vérité. Ce n'est pas avec de petits hommes que l'on colonise, que l'on ouvre les mondes. L'histoire de la conquête de ces immenses territoires de l'Ouest africain et de l'Afrique centrale est encore tout entière à écrire. L'avenir magnifiera la figure des bons ouvriers de cette œuvre immense dont les uns sont morts à la peine et dont les autres ont été si méconnus, qu'à bien regarder leur destin on peut se demander si les premiers n'ont pas été parfois les privilégiés.

« En nous associant bien volontiers à cet hommage, nous montrons à Mgr Augouard que nous savons pratiquer cette vertu chrétienne qui s'appelle le pardon des injures. Mais toujours sarcastique, même par delà la tombe, le terrible railleur que fut Mgr Augouard nous donne, du haut de sa

statue érigée sur ce sol où Brazza n'a pas encore la sienne, une dernière leçon et, pour ma part, je la ressens très vivement. »

MISSIONS PORTUGAISES

Nouveau statut civil.

Le *Diario do Governo* du 13 octobre dernier publie un décret du Gouvernement portugais établissant un nouveau statut organique des Missions catholiques portugaises de l'Afrique et de Timor.

Le décret est précédé d'un rapport très circonstancié des efforts tentés tant par l'État que par les diverses associations missionnaires pour organiser les Missions civilisatrices et exprime l'intention de compléter la législation antécédente.

Le décret définit d'abord la situation juridique des Missions catholiques dans les Colonies portugaises, leur dépendance des Prélats, la pleine liberté de s'établir. Ces Missions possèdent la personnalité civile avec exemption des contributions et concession des terrains nécessaires.

Puis sont définies les conditions à remplir par les membres des Missions, Missionnaires et auxiliaires des deux sexes. Un subside annuel de 1.350 contos (2.000.000 de francs environ) est à répartir entre les trois corporations missionnaires actuellement existantes pour l'entretien de leurs maisons de formation.

Les Missions sont divisées en Missions centrales et Missions succursales; leur dotation sera fixée par le budget annuel de chaque colonie et faculté leur est laissée de constituer une caisse de réserve à raison de 900 escudos par an.

Les services que le Gouvernement attend des Missions qu'il subventionne ainsi sont l'éducation et l'instruction des indigènes par les moyens déjà en usage.

Reste enfin la condition des chefs de Mission et des Missionnaires qui est précisée par rapport au rang, aux privilèges, au traitement, à la retraite, etc.

On doit reconnaître l'esprit très libéral et très bienveillant de ce décret : les Missionnaires deviennent les auxiliaires reconnus du Gouvernement colonial, sans clause de sujétion

qui les gêne dans leur action. Au contraire, bien des chicanes, possibles sous l'empire des anciens règlements, seront à l'avenir évitées. Si à la pratique quelques abus se glissent encore sous le couvert de dispositions en soi très favorables, il ne faut pas s'en étonner : c'est le sort de toutes les lois humaines d'être parfois mal appliquées, mais rien dans le texte du décret n'ouvre la porte à des intrusions dangereuses dans le domaine de l'activité des missionnaires, tandis qu'il leur est fait une situation financière qui les met à l'abri du besoin.

FRANCE

Incendie à Blotzheim.

Le P. Wach, supérieur de Blotzheim, écrit à la date du 6 novembre :

« A la hâte ! triste nouvelle : cette nuit, notre réfectoire a brûlé complètement ; le tout est une perte sèche de 40 à 50.000 francs.

« Il y a eu chance dans le malheur : la chapelle et la nouvelle construction, fortement menacées, ont pu être sauvées grâce au dévouement des gens de Blotzheim, grâce aussi au savoir-faire et au prompt secours des pompiers.

« La cause du sinistre est inconnue, mais me semble provenir d'une cheminée défectueuse. Tout le mobilier est brûlé ; rien n'a pu être sauvé. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Port-de-Bouc* le 29 septembre 1926, le P. Prosper LITZLER, le F. ADRIEN Le Drogo, M. VÉRON, pour Saint-Pierre et Miquelon ;

de *Marseille*, le 14 octobre, le P. Michael FINNEGAN, pour Zanzibar ; le P. Aloyse GASCHY, pour Bagamoyo ;

le 20 octobre, Mgr DE BEAUMONT, le P. Jules RÉMY, visiteur, le P. Joseph TRENDEL, l'abbé GOURAN, pour la Réunion ; Mgr PICHOT, les PP. Lucien SOULIER, Arsène POIGNANT, Louis CHAGNON, M. CADIOU, pour Majunga ; le P. Camille THRO, pour Maurice ;

le 22 octobre, le F. Charles PERROT, pour Conakry; le P. Pierre PATENAUDE, pour le Cameroun;

le 27 octobre, les PP. Pierre LE NEVÉ, Harold WHITE-SIDE pour la Sénégalie;

le 28 octobre, le P. Patrick FULLEN pour le Kilimandjaro; de *Bordeaux* le 12 octobre, l'abbé FLAGEUL, pour Fort-de-France; le P. Gaston COSSÉ, pour Brazzaville;

de *Liverpool*, le 3 novembre, les PP. Richard DALY et Denis MULLANE, le premier pour la Nigeria, le second pour Sierra Leone.

de *Saint-Nazaire*, le 30 octobre, le P. Joseph LE HIR pour la Martinique;

Sont passés :

du Canada à la Martinique, le P. Louis STÖHR;

de la Martinique au Canada, le P. Yves LE ROY.

Est rentré :

à *Saint-Servan*, le 22 octobre, le P. Jean CARDINAL, de Saint-Pierre et Miquelon. attaché désormais aux « *Œuvres de mer* ».

BIBLIOGRAPHIE

Diamond Jubilee; Seventy-fifth anniversary, 1850-1925. St Joseph Parish, Bay City, Michigan. Brochure illustrée avec soin, qui paraît à l'occasion des noces de diamant de la paroisse. L'histoire de la paroisse, de ses écoles, de ses associations y est relatée. La Congrégation en a été chargée il y a 38 ans, en 1888.

P. PETITPREZ. **Olcelan e mam ne medzu Onice wa Jesu-Kri.** Vie abrégée de Jésus-Christ traduite en langue fân; brochure de 120 pages éditée par H. Ceugnart-Lesage, Grand'Place, Merville (Nord).

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BRAZZAVILLE

(JANVIER 1922 — JUIN 1926)

I. — Aperçu général.

La date où parut le dernier Bulletin du Vicariat marquait une époque de transition. Mgr Augouard, le fondateur de la Mission et le premier vicaire apostolique du Haut-Congo français, venait de mourir.

Un recul de plus de quatre années nous permet de mieux juger son œuvre et de confirmer pleinement l'éloge si mérité que le Bulletin d'Octobre 1922 a fait de ce vaillant apôtre. Son successeur, Mgr Guichard, recueillait la lourde tâche que lui laissait le grand Prélat après 44 ans d'apostolat au Congo. Le R. P. Remy qui, pendant plus d'un quart de siècle, avait été le confident et l'appui de Mgr Augouard, était rappelé à la Maison-Mère où l'attendaient les fonctions si importantes qu'il a remplies depuis lors. Ce n'est pas sans un profond déchirement de cœur qu'il fit ses adieux au Congo où il avait travaillé et peiné durant 34 ans. L'esprit de foi et d'obéissance qui le caractérise l'aida à supporter vaillamment sa peine immense de quitter la Mission qu'il avait vu naître, grandir et prospérer, et ce n'est qu'après avoir mis le nouveau vicaire apostolique au courant des affaires avec une charité et un dévouement vraiment admirables qu'il nous quitta en septembre 1922. Qu'il veuille bien agréer l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance pour les conseils et les exemples qu'il nous a laissés et pour l'intérêt qu'il continue de témoigner à la mission et aux confrères.

Le 2 novembre, 1922, Mgr Guichard était sacré dans sa cathédrale de Brazzaville par Mgr Martrou assisté de NN. SS. Van Ronslé, Friteau et Calloc'h. Ce fut l'occasion d'une splendide manifestation d'union sacrée et de sympathie coloniale

qui réunit à la table des prélats le Gouverneur général M. Augagneur avec toutes les autorités civiles et militaires et les notabilités du commerce de Brazzaville. C'était la preuve que les relations cordiales de jadis continueraient; elles se sont en effet toujours maintenues depuis.

Aussitôt après son sacre, Monseigneur commença la visite de ses missions : l'Oubangui, l'Alima, le pays Bas Congo reçurent tour à tour leur nouvel évêque qui partit ensuite pour la Sangha pour y fonder la Mission de Sainte-Anne de Berberati. Enfin le pays Bas Congo voit se fonder une nouvelle résidence, Saint-Théophile de Kindamba; et Mgr Guichard part pour l'Europe en juin 1924 pour sa visite *ad limina*.

Pendant son absence, nous accueillons Mgr Boucher, directeur de l'Œuvre apostolique, qui, après avoir visité le Togo et le Dahomey, veut voir l'A. E. F. Arrivé à Brazzaville en décembre 1924 il visite en janvier 1925 les missions de l'Oubangui et à son retour de Bangui entreprend une randonnée qui lui permet de voir tout le pays Bas Congo en passant par Kindamba, Mbamou et Linzolo. En octobre 1925 Mgr Guichard revient de France après avoir obtenu des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et des Franciscaines Missionnaires de Marie le personnel suffisant pour installer les premières à Kindamba et les secondes à Lékéti (mai-juin 1926).

Personnel. — Le manque de personnel dont nous souffrions, il y a quatre ans continue à se faire sentir et cependant nos œuvres continuent à se développer. Alors qu'en 1914 le vicariat comptait 7 stations, 26 Pères, 12 Frères, 12 Sœurs, 6.500 chrétiens, 5.000 catéchumènes, en 1920 nous n'avions plus que 23 Pères, 10 Frères, 12 Sœurs pour 13.700 chrétiens et 12.000 catéchumènes. En 1926 nos 8 stations comptent 19 Pères, 8 Frères, 19 Sœurs pour 18.450 chrétiens et 15.812 catéchumènes.

Le territoire de Bétou-Mbaïki est passé à la Préfecture de l'Oubangui-Chari et le P. Herriau nous a quittés pour continuer à se dévouer aux âmes dont il eut durant de longues années la charge et dont il reste le Père.

Par contre, l'évangélisation de la Sangha a commencé avec la mission de Berberati et la lutte contre le Protestantisme continue dans le Bas Congo par la fondation de Kindamba et de Voka qui est une annexe de Linzolo.

La mort nous a ravi deux jeunes Pères pleins de zèle et d'entrain. Le P. Fernand Robinot enlevé par un accès pernicieux en décembre 1923 après quelques semaines seulement de ministère à Mbamou, et le P. Jean-Louis Marion qui, un an à peine après son arrivée parmi nous, dut quitter Sainte-Anne de Berberati pour rentrer en France où il vient d'expirer emporté par la tuberculose. Nous avons eu aussi à déplorer la mort de trois Frères. Le Fr. Placide, décédé à Misserghin le 18 août 1922, après s'être dépensé pendant près de vingt ans aux ateliers de Brazzaville et à la Mission de Mbamou où il fut envoyé dès la fondation. Il a laissé partout où il a passé le souvenir d'un bon religieux et d'un travailleur habile et consciencieux. Le F. Sébastien Kérboul, décédé par suite de bilieuse hématurique à Brazzaville le 14 août 1925, moins de trois ans après son arrivée en mission, à l'âge de 22 ans. Plein de bonne volonté, il eût pu fournir une longue carrière. Dieu en a jugé autrement. Le 18 février 1926, le F. Sergius Fustec mourait presque subitement à Lékéti. Venu tout jeune comme le F. Sébastien, il se dévoua pendant près de vingt-sept ans à l'œuvre des enfants à Bangui, à Liranga, à Brazzaville et enfin à Lékéti où il fut envoyé à son retour de France en 1920. Partout il a laissé le souvenir d'un confrère dévoué, toujours prêt à rendre service.

Depuis le dernier Bulletin les PP. Prat, Guénantin, Belzic, Jeanjean, Jaffré et Dréan sont allés en France se reposer de leurs fatigues, ayant chacun de douze à quinze ans de séjour ininterrompu; ils nous sont revenus déjà, sauf le P. Dréan attendu bientôt. Les F. Engelmar, Lin, François d'Assise, Antoine et Alpert sont également rentrés pour raison de santé, mais ils ne sont pas encore de retour, soit qu'ils aient été affectés à d'autres œuvres, soit que leur santé ne leur permette pas encore de revenir.

Pour compenser les vides que nous ont causés ces deuils ou ces départs, la Maison-Mère nous envoya en 1923 le P. Robinot décédé peu après; en 1924 le P. Marion qui vient de mourir à Chevilly et le Fr. Pierre-Claver; en 1925 le P. Le Botmel, et au début de 1926 le P. Auzanneau et les FF. Alexis et Alfred.

Œuvres. — Malgré la pénurie de personnel et la fatigue d'un grand nombre d'entre nous, nos œuvres continuent à se

développer et les chiffres de nos chrétiens et de nos catéchumènes s'accroissent sans cesse, et malgré les inquiétudes que nous cause l'avenir nous ne pouvons pas, en constatant les effets de la grâce divine sur les âmes de bonne volonté, ne pas espérer que la Providence arrangera toutes choses pour que tous « ces petits qui nous demandent du pain trouvent assez de monde pour le leur rompre ».

Comme il a été dit plus haut, une Mission a été fondée dans la Haute Sangha sur les instances de la Maison-Mère pour barrer la route au nord à l'Islamisme et au Sud au Protestantisme qui commençait à prendre pied.

Dans le pays Bas Congo, l'annexe que la Mission de Mbamou avait maintenue dans la région de l'ancienne Mission de Kialou a été érigée en résidence et le nombre toujours croissant des jeunes filles et des femmes qui veulent se libérer du joug de la polygamie ou refusent de s'y soumettre, nous a forcés d'y établir une communauté de Religieuses de Saint-Joseph de Cluny. Il en a été de même chez les Batékés de l'Alima à Lékéti où les Franciscaines Missionnaires de Marie viennent de prendre possession des bâtiments qui les attendaient depuis un an. Les tableaux du ministère faits dans chaque station montreront le travail accompli et les espérances que légitime l'action de la grâce sur toutes les âmes de bonne volonté qui font appel à nous.

II. — Stations.

1. **Communauté du Sacré-Cœur de Brazzaville.** — *Personnel* : Mgr Firmin GUICHARD, *vic. apost., sup. princip.*; P. P. René GUITON, *supérieur, ministère auprès des Européens, chargé de l'hôpital, capitaine du « Pie X »*; CÔME JAFFRÉ, *ass., aumônier des Sœurs, ministère auprès des Bacongos*; YVES CARIOU, *cons., économiste, ministère auprès des Bengalas*; LOUIS LE BAIL, *chargé du séminaire, des élèves catéchistes, ministère auprès des indigènes étrangers.* — FF. SÉVERIN Bosse, *matériel, aide à la Procure et à l'Économat*; HYACINTHE Schulte, *jardin, briqueterie, travaux*; ERIC Wesolowski, *menuiserie*; ALEXANDRE Friederich, *alleliers et « Pie X »*; ALFRED Grenada, *œuvre des enfants.*

Depuis le dernier Bulletin quelques changements ont eu lieu. Le P Rémy est rentré en France; le P Bonnefont,

nommé directeur de la Mission de Mbamou, a été remplacé par le P. Jaffré; le P. Cariou, laissant au P. Le Bail le soin du séminaire, a été nommé à Lékéti d'où sa santé l'a obligé à revenir parmi nous pour remplacer à l'œuvre des Bangalas le P. Jeanjean économe à Boundji.

Le P. Pagnault, qui avait précédé le P. Jeanjean, est parti pour Berberati où il a été remplacé ensuite par le P. Marion, puis par le P. Le Botmel, qui n'ont passé que quelques mois à Brazzaville pour s'initier au ministère. Le F. Engelmar, après de longues années de travail dans nos ateliers, est rentré en 1925 et a été dirigé sur le Cameroun. Le F. Lin, qui s'était dévoué à l'œuvre des enfants à Brazzaville et à Linzolo, a été contraint par sa santé à rentrer en France où on l'a retenu à la Maison-Mère. Le F. Alpert, venu de Loango pour diriger notre école de garçons, nous a quittés il y a quelques mois pour aller en France reprendre des forces.

Le Fr. Théogène a été désigné pour la fondation de Kindamba.

Ministère. — Notre ministère est de plus en plus chargé, tandis que le personnel diminue, ce qui impose à ceux qui sont en fonctions un surcroît de fatigues dont nos œuvres ressentent le contre-coup.

La population européenne reste à peu près toujours numériquement la même, mais varie sans cesse par suite des départs en congé et de l'arrivée des remplaçants. Si parmi les fidèles, les pratiquants sont le petit nombre et les fervents l'exception, nous ne rencontrons jamais ou presque, chez les Européens, d'hostilité vraiment marquée, et même avec les indifférents les relations sont assez cordiales pour que le cas échéant nous trouvions quelques consolations au service de l'hôpital où nous sommes toujours bien accueillis.

La population indigène comprend trois catégories :

Les Bacongos, confiés aux soins du P. Bonnefont puis du P. Jaffré. Ils sont, et de beaucoup, les plus nombreux à Brazzaville, venant des villages des environs où nous avons quelques postes de catéchistes, et de nos missions de Linzolo, Mbamou et Kindamba.

L'appât du gain, et la crainte des durs travaux du chemin de fer en poussent un grand nombre à quitter le village pour venir travailler à la ville où la vie est plus facile et le travail

moins dur et plus rémunérateur. Libérés du joug des anciens, ils trouvent ici, les femmes surtout, plus de facilités pour suivre les catéchismes faits chaque jour aux catéchumènes et aux néophytes hommes et femmes, en sorte que le ministère, sans compter les séances de dix heures et plus au confessionnal tous les samedis et les deux ou trois jours qui précèdent les fêtes, suffisent à occuper deux ou trois Pères. Or le P. Jaffré, comme le P. Bonnefont, est seul à assurer cette lourde tâche qui ne lui permet même pas de visiter les postes de catéchistes des environs, quand avant la guerre ceux-ci suffisaient à occuper l'activité de deux confrères. Il faudrait de toute nécessité donner au P. Jaffré un auxiliaire qui s'occupe avec lui des 14 catéchistes qui groupent 2.250 catéchumènes et l'aide à maintenir dans la bonne voie plus de 5.000 chrétiens dont près de 2.000 sont mariés.

Les Bangalas, qui ont été dirigés successivement par les PP. Pagnault, Jeanjean et Cariou, comprennent les indigènes originaires des tribus habitant le long du fleuve et des rivières et qui, malgré la diversité de leurs origines, comprennent et parlent la langue du fleuve, le Bangala. Ce sont des hommes de l'eau; ils sont pêcheurs, ou travaillent dans les ateliers ou à bord des bateaux. La vie nomade qu'ils mènent pour la plupart, les nouvelles qu'ils reçoivent et qu'ils colportent au cours de leurs nombreux voyages dans les deux Congos contribuent à leur faire parfois oublier leurs devoirs, et il n'est pas rare de trouver parmi eux des adeptes et des protagonistes des utopies prônées dans les congrès pan-noirs. L'œuvre compte en ce moment 4 catéchistes, environ 750 catéchumènes, environ 2.000 chrétiens en 300 familles.

Les indigènes parlant français dirigés par le P. Cariou qui, à la fin de 1922, les passa au zèle du P. Le Bail chargé d'eux depuis lors. Cette œuvre comprend tous les chrétiens originaires de la côte depuis le Sénégal jusqu'à l'embouchure du Congo et venus échouer à Brazzaville, puis quelques chrétiens de l'Oubangui-Chari, sans oublier les tirailleurs du Tchad qui ont passé par les garnisons de France, d'Algérie ou du Maroc nantis d'un certificat de baptême, mais souvent, hélas! fort peu instruits des vérités religieuses. Trois catéchistes aident le Père à instruire environ 200 catéchumènes, plus les néophytes de bonne volonté. Le Père a la consolation de pou-

voir faire profiter de son ministère environ 500 catholiques dont une vingtaine de familles chrétiennes vraiment dignes de ce nom.

Nos œuvres de formation comprennent le petit séminaire avec 12 élèves qui, en général, font preuve de bonne volonté et de bon esprit. L'œuvre des mulâtres, qui compte 21 enfants auxquels on essaie de donner l'instruction et l'éducation qui leur permette de gagner plus tard honorablement leur vie. L'école des catéchistes qui se recrute dans toutes les stations et qui est remplie avec les 50 élèves qui, après deux ou trois ans de formation, passent toujours avec succès devant un jury officiel leur examen de moniteurs indigènes. Ces trois catégories sont sous la direction du P. Le Bail qui a certes beaucoup de travail et, semble-t-il, non moins de consolations. Enfin l'œuvre des garçons qui compte près de 200 internes et tout autant d'externes auxquels les FF. François d'Assise, Alpert et Alfred ont successivement inculqué les premiers éléments de français, d'orthographe et de calcul. L'œuvre des filles, dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, comprend un orphelinat pour les mulâtresses au nombre de 27 et une œuvre de filles où sont reçues comme internes les fiancées de nos chrétiens bangalas et bacongos, et les jeunes filles chrétiennes en âge de trouver un mari, lorsque les parents consentent à nous les confier. Elles sont au nombre de 200 et beaucoup d'autres attendent que les anciennes se marient pour les remplacer. Les autres suivent comme externes les catéchismes et les classes de français et de couture. L'assiduité laisse un peu à désirer, car sur plus de 150 inscrites on a grand-peine à compter chaque jour une centaine de présences.

Résultats. — Voici les résultats du ministère pendant les quatre dernières années :

	1922	1923	1924	1925
	—	—	—	—
Catéchumènes	1.890	2.037	2.005	2.430
Chrétiens	4.920	5.230	6.060	7.660
Familles chrétiennes	989	1.160	1.395	1.615
Baptêmes	791	845	852	862
Confirmations	329	637	193	274

	1922	1923	1924	1925
Communions solennelles.....	396	365	394	377
Mariages.....	170	227	189	158
Confessions	30.680	31.175	35.690	34.950
Communions.....	66.540	68.930	83.980	77.670

2. **Saint-Joseph de Linzolo.** — *Personnel.* — PP. André KRANITZ, Joseph POURCHASSE.

Le P. Jaffré, qui avait dirigé la Mission pendant neuf ans, forcé d'aller refaire sa santé en France en 1923, a été chargé, à son retour, de l'œuvre si importante des Bacongongos de Brazzaville. Le P. Kranitz le remplace comme directeur de la Mission, aidé par le P. Pourchasse, arrivé en 1922, et par le F. Marie-Joseph, indigène. Le cher F. Lin, à cause de son état de santé, a dû quitter, en 1924, ses chers élèves, qui lui garderont un affectueux souvenir. Le F. Eric, après avoir dirigé pendant deux ans notre menuiserie, a été rappelé en 1925 à Brazzaville.

Visites. — Notre vénéré Vicaire Apostolique avait bien voulu choisir notre Mission pour sa retraite préparatoire à son Sacre en novembre 1922; avant cette cérémonie, Mgr Martrou et Mgr Friteau sont venus nous faire une visite de quelques jours.

Travaux matériels. — La chapelle, construite en 1897, dont l'intérieur laissait beaucoup à désirer, a été réparée. Pour faire face aux diverses dépenses de nos œuvres, nous nous sommes créé quelques ressources par des plantations de caféiers et d'arbres fruitiers, par la vente de palmistes et par la fabrication de meubles. Nos troupeaux de moutons et de chèvres vont bien; les porcs viennent d'être victimes d'une épidémie.

L'École. — Nous en avons une à Linzolo, une autre à Vôka. Les résultats sont satisfaisants. Parmi les écoliers nous recrutons nos catéchistes, nos futurs moniteurs et séminaristes, ceux-ci toujours très rares.

Catéchuménats de la brousse. — Les catéchuménats sont très importants pour le recrutement et l'instruction des catéchumènes et pour la surveillance de nos néophytes. Ainsi en avons-nous augmenté le nombre. Le recrutement, surtout des filles, et la persévérance des catéchumènes créent beaucoup de diffi-

cultés à nous-mêmes et à nos catéchistes. Mais le bon Dieu a béni nos efforts; le nombre des baptêmes et les quelques conversions du protestantisme en font preuve.

Catéchistes. — Nos catéchistes, dont quelques-uns sans formation spéciale, nous sont de précieux auxiliaires. Nous avons à lutter contre le Protestantisme (Suédois), contre le Ngounzisme fanatique (religion protestante — noirs indépendants, cf. *Bulletin XI*, 1922, p. 836) et contre le paganisme qui reste encore très fort, surtout dans certaines régions.

Œuvre des filles. — Malgré les difficultés, l'œuvre des filles s'est maintenue à la hauteur qu'avait signalé le bulletin de 1922; elle a même progressé dans les catéchuménats de la brousse.

Vie chrétienne. — Nous sommes en général contents de nos chrétiens. Hélas ! il y a toujours quelques brebis égarées ! Nous insistons sur la vie chrétienne dans la famille, sur la sanctification du dimanche et sur la réception fréquente des sacrements même parmi les chrétiens de la brousse. Dans ce but nous faisons des tournées aussi nombreuses que possible. La construction du chemin de fer Brazzaville-Océan et le ravitaillement de Brazzaville et du B. O. empêchent beaucoup de chrétiens de s'approcher plus souvent des sacrements.

Vôka. — La grande distance de la région de Vôka où nous avons la plupart de nos catéchuménats et où est installée depuis plus de vingt ans la Mission Protestante de la Monsona, a décidé Mgr Guichard à nous permettre de fonder à Vôka un poste central où se préparent immédiatement au baptême une quarantaine de catéchumènes internes; ils y suivent également l'école.

Cette œuvre est très importante, et nous avons l'espoir d'y voir un jour s'installer une nouvelle Mission filiale de Linzolo !

	1923	1924	1925	1926
Chrétiens	3.200	3.617	4.094	4.589
Catéchumènes	2.600	3.350	2.265	2.270
Catéchistes.....	25	39	50	44
Catéchuménats				
{ garçons	27	36	43	40
{ filles	21	31	40	39
Baptêmes	762	785	812	779

	1923	1924	1925	1926
Confirmations	264	390	136	283
Communions				
{ pascales ...	1.100	1.377	1.426	1.712
{ de dévotion.	17.900	30.775	33.894	25.852
Mariages....	41	63	93	81
Conversion du Protest.....	1	5	5	9

3. Notre-Dame de Lékéti. — *Personnel* : PP Joseph GUÉNANTIN, Charles SCHICKELÉ, F. PIERRE-CLAVER Veyh.

Depuis le dernier bulletin (nov. 1922) le personnel de la Mission a de nouveau subi divers changements. Le P. Prat, rentré en France, fin 1922, fut remplacé par le P. Cariou. Bientôt une maladie de foie força le P. Cariou à descendre sur Brazzaville pour se faire soigner. Il y resta attaché à la Procure et le P. Schickelé fut envoyé de Saint-François de Boundji prendre sa place auprès du P. Guénantin. Mais il fallait d'autre part songer au remplacement du P. Guénantin dont la santé complètement à bout exigeait un prompt départ en congé. Le P. Belzic, un ancien de Lékéti qui venait de France, fut désigné à cet effet. Il arriva en mars 1925 avec Mgr Guichard lui-même par la route Pangala, Djambala, Djambani. En juin 1925 vint à son tour le F. Pierre-Claver. Désigné pour l'ameublement des constructions provisoires des Sœurs Franciscaines, il devait en même temps travailler à leur préparer pour plus tard des installations définitives. Ensuite il y a eu fin novembre 1925, le retour du P. Guénantin à la direction de la Mission, le départ du P. Belzic, puis quelque temps plus tard la mort du bon F. Sergius qui se dépensait sans compter au service de la Mission.

En juin 1926, sont arrivées cinq Sœurs Franciscaines de Marie. Longtemps Lékéti a rêvé d'avoir des Sœurs. Elles sont enfin venues travailler à la formation de la véritable femme chrétienne. Daigne Notre-Dame des Anges, la patronne de leur Communauté, faire fructifier leurs efforts et combler de bénédictions l'œuvre entreprise.

Ministère intérieur. — Comme par le passé, on s'est occupé à la station de la formation dernière des catéchumènes en vue du baptême, en même temps qu'on leur apprenait à parler un peu français. Il y a eu aussi à différentes époques, comme par

tout, la préparation à la Communion solennelle ainsi qu'à la Confirmation.

Avant les mariages, on a pris l'habitude de faire passer un petit examen aux aspirants sur les principales vérités de la religion pour voir où ils en étaient de leurs croyances.

Les enfants de la station ont presque toujours été dans les trois cents, deux cents garçons et une centaine de filles.

Les chrétiens des environs sont venus assez régulièrement à la messe pendant laquelle ils ont toujours eu une instruction et après laquelle ils ont eu en plus une séance de catéchisme. Les chrétiens du large ne viennent généralement qu'aux grandes fêtes. Ils profitent d'ailleurs du passage chez eux des Pères pour se confesser parfois et faire la sainte Communion.

Ministère extérieur. — Un Père a été chargé régulièrement de la brousse et y a entretenu les postes de catéchisme et fondé de nouveaux. Tour à tour, les PP. Guénantin, Prat, Cariou, Schickelé s'y sont employés. Ce ministère extérieur est évidemment le plus dût. Le P. Schickelé le continue avec tout son cœur et tout son zèle d'apôtre. Il a d'ailleurs eu la consolation de rassembler déjà dans certains postes les filles aussi bien que les garçons, chose qui longtemps fut impossible. Une vingtaine de catéchistes l'aident dans ce travail si important, si nécessaire.

Familles chrétiennes. — Leur nombre a assez bien augmenté depuis le dernier bulletin; mais leur vie souvent a encore à gagner pour qu'elles soient vraiment des familles chrétiennes imprégnées de religion et élevant leurs enfants comme il faut.

Visites. — A peine sacré, Mgr Guichard est venu nous apporter sa paternelle bénédiction et confirmer nos chrétiens. Il fut reçu avec tous les honneurs dûs à son rang et toute l'affection qu'ont de bons fils pour leur père.

Notre Vicaire Apostolique est revenu visiter la station en mars 1924 et en novembre 1925, donnant encore l'onction du Saint-Chrême à nos jeunes fidèles pour en faire de parfaits chrétiens.

Matériel. — Il y a eu à faire des constructions provisoires pour le logement des Sœurs et à refaire toutes les cases des enfants. Pour les Sœurs on a bâti provisoirement, parce qu'il était impossible de faire du premier coup des installations définitives.

Les enfants ont continué à travailler à des plantations de manioc, en même temps qu'ils aidaient par moments aux constructions. Ils ont agrandi aussi les plantations de caféiers qui déjà commencent à nous donner quelques petites ressources.

Notre basse-cour, comme par le passé, contribue grandement à notre alimentation. Le jardin donne aussi pas mal de légumes à notre cuisine.

Résultats. — Voici pour terminer le résultat du ministère de juillet 1921 à juillet 1926 :

Baptêmes : 853; Confirmations : 444; Communions : 100.816; Mariages : 217.

4. Saint-Louis de Liranga-Makoua. — *Personnel* : P. Ferdinand PÉDUX.

Incertitudes. — Au moment où parut le dernier Bulletin, Liranga n'avait plus de missionnaire résidant depuis trois ans déjà. Le P. Hamonic, demeuré seul après le départ du P. Belzic rentré malade, avait été rattaché à la résidence de Mbétou, d'où la maladie le contraignit de rentrer en France peu après. Le P. Herriau, demeuré seul à Mbetou avec le Fr. Camille, continua à diriger les catéchistes et les centres religieux disséminés dans les endroits les plus accessibles de ce pays de lagunes. En 1923, quand le P. Pédron quitta Mbétou pour aller fonder Berberati, le P. Herriau fut chargé du district de Liranga avec mission de rechercher vers Makoua, où la population est plus dense et le terrain moins marécageux, la possibilité d'y transférer Liranga. Il fut dans ce but rattaché à la Mission de Boundji et fonda à Monzeli un catéchuménat central où, malgré les difficultés d'accès (six jours de pirogue), les Bangalas, heureux de retrouver un missionnaire à eux, allèrent aider le Père et compléter leur instruction religieuse en vue de la réception des sacrements. L'œuvre de Monzéli était située dans le pays Rouyou qui a beaucoup plus d'attaches avec les Mbochis qu'avec les Bangalas; le Père devait s'occuper en même temps de Liranga qui restait catéchuménat central pour les gens de l'Oubangui; il ne pouvait demeurer constamment à Monzeli, où des querelles de race commencèrent à s'élever, si bien qu'après un an d'essai Monzeli redevint simple catéchuménat, et les Bangalas qu'on avait groupés dans

quelques centres finirent par reprendre petit à petit le chemin de Liranga. En 1924 le P. Herriau, fatigué, rentrait en France; il fut remplacé par le P. Pédux qui eut le temps de parcourir tout le district avant qu'une crise aiguë de rhumatismes le contraignit à redescendre à Brazzaville pour se soigner pendant près d'un an.

En 1925, au retour de France de Mgr Guichard, le Père était guéri; le P. Pagnault lui fut adjoint afin de tenter à nouveau un établissement vers Makoua où les populations nous réclament. Jusqu'à présent, aucun choix définitif n'est fait. Une dizaine de catéchistes groupent toutes les âmes de bonne volonté et leur enseignent la religion et ouvrent par le baptême la porte du Ciel aux moribonds bien disposés, en attendant que la Providence nous permette de nous installer dans la région. Mais la pénurie de personnel et la fatigue de bon nombre de confrères ne permet qu'un faible espoir et longtemps encore peut-être les catéchistes de l'immense district de Liranga devront se résigner à ne voir le missionnaire que de loin en loin quand il peut les visiter ou, quand à l'occasion des grandes solennités, il les convoque à la Mission ou dans un poste central. La division des catéchistes par région avec un catéchiste visiteur qui rend compte au Père de son travail et transmet à ses subordonnés les avis et les encouragements du Père, permet de suivre d'assez près la marche des œuvres malgré leur éloignement. D'ailleurs, comme en témoignent les statistiques, le bien se fait sur une échelle moindre que dans les régions plus peuplées, mais avec assez de consolations.

<i>Ministère.</i> —	Bap- têmes	Confir- mations	1 ^{re} Com- munions	Mariages
1924-25.....	296	98	10	38
1925-26.....	392	116	98	39
	Confessions		Communions	
	de précepte	de dévotion	de précepte	de dévotion
1924-25.....	250	800	250	1.300
1925-26.....	660	2.800	660	4.100

5. **Saint-Philippe de Mbamou.** — *Personnel* : PP. Joseph BONNEFONT, *directeur*; Joseph AUZANNEAU; F. ALEXIS Vally.

La Mission de Mbamou a subi bien des changements de personnel depuis 1922. A cette époque les PP. Dréan et Hartz, secondés par le F. Alexandre, se dévouaient à Mbamou; mais leur ministère souffrait de l'éloignement de certains postes importants : Pangala, Kimboto, Mouyonzi. La fondation d'un nouveau centre religieux s'imposait. Ce fut Saint-Théophile de Kindamba. Le P. Dréan en fut le fondateur; le P. Robinot, arrivé de France en novembre 1923, mourut un mois après, entouré des soins du P. Hartz qu'il était allé secourir. Ce fut un lourd sacrifice pour Mbamou. Le P. Guiton alla de Brazzaville porter secours au P. Hartz, qui restait seul avec le jeune F. Sébastien.

A son tour, le P. Hartz alla se consacrer à la fondation de Saint-Théophile, et le P. Bonnefont revint à Mbamou, où il avait passé ses premières années d'Afrique. Le P. Guiton, de son côté, était rappelé à Brazzaville pour remplacer Monseigneur rentrant en France.

Le P. Bonnefont se mit donc courageusement à l'œuvre, visité, tantôt par un Père de Linzolo, tantôt par Brazzaville, et voilà qu'en août 1925, le bon Dieu demandait une nouvelle victime à Mbamou : le F. Sébastien, tout jeune encore. Que du haut du Ciel ces jeunes apôtres prient pour nous et veillent sur leur chère Mission.

En 1926, nous sont arrivés de France le P. Auzanneau et le F. Alexis. Que la divine Providence leur donne de longs jours à Saint-Philippe.

Ministère. — Par suite du manque de personnel, les sorties en brousse n'ont pas été aussi nombreuses que par le passé; seuls, les environs de la Mission ont pu être visités. Plusieurs chrétiens en ont profité pour se fourvoyer dans la mauvaise voie. Beaucoup d'autres, sans être mauvais, sont moins réguliers à venir à la Mission les dimanches et jours de fête. Les catéchuménats ont souffert aussi; les petites filles, habituées à venir dans nos œuvres, ont été moins régulières; beaucoup même ont été retirées par leurs parents et mariées à des païens. Il faut dire aussi que l'Administration n'a guère favorisé la liberté de ces petites âmes qui voulaient venir au bon Dieu.

En question matrimoniale, la liberté de la femme n'existe pas au Congo, malgré toutes les luttes et les quelques succès qu'on a pu obtenir.

Les petites chrétiennes qu'on avait pu jusqu'à présent garder à la mission, où elles étaient moralement à l'abri, ont été renvoyées dans leurs villages pour ne pas grever par trop notre budget et pour céder la place aux nombreuses catéchumènes qui devaient se préparer immédiatement au mariage à la Mission.

Heureusement que nous avons quelques excellents catéchistes qui nous ont secondés avec un zèle vraiment apostolique; d'autres laissent à désirer, mais peu à peu, on arrive à les remplacer par ceux qui sortent de l'école des élèves-catéchistes de Brazzaville.

Par contre, les travaux du chemin de fer Congo-Océan ayant accaparé tous les hommes et jeunes gens valides, nos chrétiens ont été dispersés un peu partout et il y a eu quelque désarroi dans nos œuvres. Toutefois les statistiques prouvent que le ministère a été assez intense.

Matériel. — Le passage de la nouvelle ligne à 15 kilomètres de Mbamou, nous oblige à établir notre Mission sur un autre point, plus central d'ailleurs. La guerre nous avait toujours empêchés de faire à Mbamou des installations définitives; l'heure est venue de s'y mettre. C'est pourquoi nous commençons des travaux à Madzila, au kilomètre 48 du Congo-Océan, où nous avons obtenu une concession.

Depuis quelques années on avait fondé un catéchuménat central à Mindouli, où sont les mines de cuivre du Bas Congo. On vient de s'y établir d'une façon plus stable en y installant une chapelle et une maison pour le missionnaire de passage où, il puisse être chez lui lorsqu'il se rendra dans cette agglomération destinée à prendre de plus en plus d'importance.

L'avenir n'est donc pas sombre. Que le bon Dieu nous garde en santé et les œuvres qui ont végété depuis quelque temps à cause du manque de personnel reprendront leur bel essor d'autrefois.

MINISTÈRE DEPUIS 1922 :

	Baptêmes	Confir- mations	1 ^{res} Com- munion		
1922-23.....	921	620	423		
1923-24.....	750	343	324		
1924-25.....	679	261	222		
1925-26.....	687	307	150		
	Confessions de précepte	de dévotion	Communion de précepte	de dévotion	Ma- riages
1922-23.....	1.800	22.000	1.800	55.000	74
1923-24.....	1.800	28.000	1.800	53.370	101
1924-25.....	1.750	15.200	1.750	34.050	46
1925-26.....	2.000	16.000	2.000	34.100	127

On remarquera sans doute que les confessions et communions ont été moins nombreuses ces dernières années qu'en 1922. Il faut se rappeler que la fondation de Saint-Théophile de Kindamba, sortie de Mbamou, nous a enlevé une partie de nos chrétiens en 1923, et d'autre part que les travaux du chemin de fer ont empêché plusieurs de nos chrétiens de s'approcher régulièrement des sacrements.

6. **Saint-Théophile de Kindamba.** — *Personnel* : PP. Ange DRÉAN, Joseph BELZIC, Léon HARTZ; F. THÉOGÈNE Calloc'h.

Fondation. — La station de Kindamba a débuté par un poste de catéchiste installé quelque temps après le transfert à Mbamou de la résidence de Kialou (fév. 1911). Ce fut ensuite un centre régional où le Père séjournait plus longtemps pendant ses tournées de brousse. En juillet 1923, il fut décidé d'en faire une station indépendante. Le P. Hartz partit de Mbamou y commencer les travaux. Il fut bientôt remplacé par le P. Dréan qui rejoignit quelque temps après le F. Alexandre. Mais celui-ci fut bientôt rappelé pour être mécanicien du *Pie X*, et alors ce fut le F. Théogène qui de Brazzaville vint aider le P. Dréan dans ses travaux de constructions définitives de la Mission. Dans les premiers mois de 1924, les PP. Belzic et Guiton tinrent tour à tour compagnie au P. Dréan ou

le remplacèrent pour lui permettre de visiter ses postes de catéchistes. En juillet 1924, le P. Hartz fut à son tour attaché à la nouvelle fondation et il en devint l'architecte. Au commencement de 1926, ce fut le départ pour un congé en France du P. Dréan. Le P. Belzic vint de Lékéti le remplacer.

En fin de juin de cette même année sont arrivées les Sœurs; trois Sœurs de Saint-Joseph conduites par la Rév. Mère Marie.

Ministère intérieur. — Dès les premiers jours de la fondation, deux ou trois cents enfants, garçons et filles, furent reçus à la station pour parfaire leur instruction et aider à tous les travaux de la mission nouvelle. Les offices commencèrent à être régulièrement célébrés et de nombreux chrétiens eurent à cœur de les suivre. Dès Noël 1923, il y eut de nombreuses communions. Saint-Théophile héritait d'un millier de chrétiens détachés de Mbamou. Dimanches et fêtes des instructions sont données à tout ce petit peuple de fidèles et de catéchumènes, et après la messe on les exhorte encore et on leur fait du catéchisme.

Ministère extérieur. — Un peu dans tous les coins du pays qui dépend de notre station et qui est peuplé de Lalis et de Tégus, sont établis des postes de catéchistes; nous en avons 37 qui luttent contre le fétichisme et le protestantisme, inculquant à plus de 3.000 catéchumènes les principes et la pratique de notre sainte religion, en même temps qu'ils expédient au ciel par des baptêmes *in extremis* pas mal de moribonds. Ces postes de catéchistes ont été visités de temps en temps, en 1924 et 1925, par le P. Dréan et en 1926 par le P. Hartz.

Matériel. — Le grand souci a été les constructions. Il fallait, au plus vite, installer définitivement deux communautés. Les bâtiments se sont élevés pratiques et grandioses aussi. Maçonnés en pierres, en briques et à la chaux cuite sur place, ils sont couverts partie en paille, partie en tuiles métalliques. Il reste encore pas mal à faire, mais l'essentiel (maisons des Pères et des Sœurs, des garçons et des filles, cuisines, réfectoire, chapelles, infirmerie) est fini ou bien près de l'être et le reste pourra attendre ou se faire petit à petit.

Nous avons un beau troupeau de moutons, de chèvres, de cochons et de vaches aussi. La terre est riche et les pâturages sont très bons. Nous allons essayer d'avoir des bœufs et de

travailler la terre à la charrue. Il faut produire maintenant pour vivre et nous développer encore.

Visites. — Par deux fois, notre bien-aimé Vicaire apostolique est venu nous voir et confirmer nos chrétiens, en mars 1924 et en janvier 1926. En janvier 1925, nous avons été heureux de voir aussi Mgr Boucher, le Directeur à Paris de l'Œuvre apostolique, pousser une visite jusqu'ici et même confirmer, avec la permission de Mgr Guichard, un bon nombre de nos chrétiens. Le P. Guiton nous a favorisés aussi d'une visite en juillet 1925, venu qu'il était se rendre compte de nos travaux.

Résultats du ministère. — Baptêmes de juillet 1923 à juillet 1926; 1.606; Confirmations : 752; Communions : 104.916; Mariages : 143.

7. Saint-François-Xavier à Boundji (Alima). — *Personnel* : PP. Jean PRAT, directeur, économiste, Adolphe JEANJEAN, ministère.

Personnel. — Depuis le dernier bulletin, il y a eu bien des changements dans le personnel.

Le P. Guiton, nommé directeur le 4 mai 1922, était dès le 24 octobre de la même année, appelé à Brazzaville, comme Vicaire délégué de Monseigneur. Il fut remplacé par le P. Pédux, puis par le P. Prat, qui alla reprendre la direction de son ancienne Mission, à son retour de France.

Le P. Schickelé quitta aussi Saint-François en novembre 1923 pour aller exercer son zèle à Notre-Dame de Lékéti; enfin le P. Jeanjean, resté quelque temps à Brazzaville après son retour de France, reprit le chemin de sa chère Mission en septembre 1924.

A son tour, le F. Eric vient de repartir pour Saint-François après trois ans d'absence.

Œuvres. — A la Mission, il y a toujours de très nombreux enfants : internes et externes.

1° Garçons : Nous comptons toujours environ 200 internes; leur apport est constitué par les catéchumènes qui viennent des postes de catéchistes. Après avoir passé de 2 à 3 ans dans les catéchuménats de brousse, sous la direction de catéchistes, ils passent un examen très sévère et sont admis ou non au catéchuménat de la Mission.

En général, nos enfants nous donnent satisfaction; ils ont bon esprit et sont dociles.

A la Mission, ils ont tous les jours une instruction très détaillée et il est même étonnant de voir ces petits noirs comprendre si bien la doctrine chrétienne.

Les externes sont également nombreux; ils atteignent environ 150; mais ils sont moins assidus, retenus qu'ils sont au village par le souci de leur subsistance, les services à rendre à leurs parents ou par la joie intime de prendre une journée de vacances dans la brousse.

Cette œuvre est pourtant intéressante, car elle nous permet d'instruire les enfants de nos chrétiens et ceux des villages environnants.

A tous nous apprenons un peu de conversation française; les plus intelligents apprennent la lecture, l'écriture, le calcul, et c'est parmi eux que nous choisissons les élèves catéchistes qui sont envoyés à l'œuvre de Brazzaville... Notre Mission a eu la joie de donner au Vicariat le premier Frère indigène et quelques séminaristes en qui nous pouvons mettre quelque espoir.

2^o Filles : Cette œuvre est dirigée par cinq Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie; elle comporte une moyenne de deux cents enfants ou jeunes filles, mises à la Mission par leurs fiancés chrétiens, en attendant le jour du mariage. Quelques enfants sont encore au compte de la Mission qui a avancé pour elles la dot à leurs familles.

Enfin l'élément chrétien est constitué par les enfants des chrétiens, enfants qui ont atteint une douzaine d'années et qui ainsi peuvent se préparer sainement au mariage.

Les externes sont également nombreuses, jeunes et vieilles : jeunes, les petites des chrétiens, vieilles, les mères ou les tantes de nos fidèles qui viennent prendre leur retraite près de leurs enfants et qui trouvent auprès de la Mission asile, protection et surtout la grâce de connaître le bon Dieu.

Les Sœurs se consacrent avec beaucoup de zèle et de dévouement à ces différentes catégories et elles y trouvent de nombreuses consolations.

Depuis quelques années, elles ont également un dispensaire qui leur permet d'attirer les âmes en soignant les corps; chaque mois Sœur Pétronella distribue ses soins à 1.200 ou

1.500 malades. Tous ces malheureux viennent à elle, comme vers une vraie mère qui sait les soulager... Son intelligent dévouement a même attiré l'attention du Gouvernement qui lui a octroyé quelques médicaments de l'assistance médicale indigène.

Œuvres des villages. — Près de la Mission, nous avons trois groupements chrétiens : celui des Boundjis, celui des Sambikios et celui des Kouyous et Makouas.

Ces gens ont toute facilité pour remplir leurs devoirs religieux et pour recevoir la visite des missionnaires; ils n'en profitent pas toujours, mais en règle générale cependant, ils s'approchent régulièrement des Sacrements.

Nous espérons beaucoup de l'association des mères chrétiennes que nous venons de reprendre. Si nous voulons avoir de bonnes familles chrétiennes, il faut former tout spécialement les épouses et les mères; ce n'est pas toujours facile.

Dans l'intérieur, le P. Jeanjean rayonne à deux, trois, cinq, six jours de la Mission, au Nord, vers Makoua et Fort-Roussel, à l'Est vers Sainte-Radegonde et Ntongo et au Sud vers Gamboma et Ossélé; mais ce territoire est trop étendu pour être visité régulièrement. Une vingtaine de catéchistes lui viennent en aide; quelques-uns lui rendent de réels services.

Les païens sont en général bien disposés à l'égard de la Mission; mais ils ont tant à faire par ailleurs pour l'Administration (prestations de toutes sortes, création de routes, etc.) et pour le commerce toujours aux mains des Compagnies concessionnaires de plus en plus exigeantes, qu'ils n'ont plus de temps pour se faire instruire.

Les enfants sont plus libres, mais ils s'absentent facilement pour une raison ou pour une autre.

Le bien se fait toutefois, malgré toutes ces difficultés; les statistiques le prouvent.

Quand le personnel sera suffisant, il faudra prévoir une fondation du côté de Makoua et une autre entre la Komo et Gamboma, sur la rive droite de l'Alima. Dès maintenant, il faudrait adjoindre un second au P. Jeanjean pour les visites de la brousse si étendue.

Matériel. — Nos habitations, encore en planches dans ce pays de sable, sont souvent attaquées par les termites; heu-

rensement que le bois ne manque pas pour le moment. Mais ces constructions, toujours renouvelées, sont très dispendieuses... Heureusement que l'industrie du bois nous fournit quelques ressources.

Nos plantations de café nous donnent aussi de bons espoirs pour l'avenir.

L'élevage du porc réussit très bien également et nous aide beaucoup.

En terminant, signalons les travaux de langue indigène du P. Prat; il vient de terminer un dictionnaire français-mbochi de 420 pages et un dictionnaire mbochi-français de 260 pages qui rendront de grands services aux jeunes qui viendront travailler chez nos chers Mbochis.

DERNIÈRES STATISTIQUES :

	Baptêmes	Confir- mations	Confessions de précepte	de dévotion
1924-25.....	396	145	960	17.000
1925-26.....	446	224	1.080	19.000
	1 ^{res} Com- munions	Communions de précepte	de dévotion	Mariages
1924-25.....	108	900	29.800	50
1925-26.....	300	1.070	40.603	40

8. **Sainte-Anne de Berberati.** — *Personnel* : PP Marc PÉDRON, *Directeur*; Yves LE BOTMEL, F. CAMILLE Steinmetz.

Fondation. — Cette résidence, fondée en 1923, en est donc aujourd'hui à son premier bulletin.

Sa fondation en pays baya, fut précédée d'une tournée d'exploration, confiée aux PP. Pédron et Pédoux en 1922; et dès ce moment on pensa à s'y installer définitivement.

En 1923, la Maison-Mère autorisait la fondation; le P. Pédron, abandonnant Bétou, y avait déjà élu domicile. Il avait fait choix d'un superbe emplacement près du poste de Berberati, à 650 mètres d'altitude, pays très sain et très favorable

à l'élevage et à l'agriculture... L'Administration se propose même de quitter Carnot pour installer son chef-lieu de circonscription à Berberati.

En juillet, Monseigneur quittait Brazzaville avec le P. Pagnault pour aller se rendre compte personnellement du pays et des habitants de la Haute Sangha et donner au P. Pédron un confrère.

En 1924, le Fr. Camille, un ancien de Bétou aussi, apportait à Sainte-Anne toute son expérience et tout son dévouement. En 1925, le P. Marion allait à Berberati remplacer le P. Pagnault affecté à Liranga qui reprenait vie... Dès le début de 1926, le cher Père, terrassé par la tuberculose, descendait à Brazzaville où d'urgence il était envoyé en France. Il y mourait le 5 juillet dernier, offrant généreusement au bon Dieu le sacrifice de sa vie pour sa Mission.

Dès avril, le P. Le Botmel, récemment arrivé de France, allait remplacer ce jeune confrère, tombé sur la brèche.

Malgré les fatigues d'une fondation et les nécessités de parcourir le pays pour y installer des postes de catéchistes, le personnel de Sainte-Anne a pu jusqu'ici faire face à toutes les difficultés; mais il faut prévoir un troisième Père qui permette d'aller de l'avant...

Matériel. — Des cases en pierre commencent à supplanter les cases provisoires du début : deux bâtiments sont presque achevés, construits par les apprentis-maçons sous la direction d'un maître venu du Cameroun. D'autres suivront.

La première chapelle renversée par un cyclône est remplacée par une autre, travail des professionnels sous la direction du F. Camille. Les plantations ont atteint près de 60 hectares. Le troupeau des bovidés, malgré quelques épreuves, donne toujours laitage et beurre; il atteint presque 200 bêtes.

Ministère. — A l'extérieur, quatre catéchuménats placés chez les Yanghérés à l'Est, chez les Mbimous au Sud, chez les Bayas-Boutaris au Sud-Ouest, ont quelque peu végété, faute de Père pour les visiter régulièrement; le nombre des catéchumènes s'est cependant légèrement accentué.

Le triennat de probation des catéchumènes a pris fin cette année au mois de juillet et le jour de la fête patronale de Sainte-Anne, on a pu faire une cinquantaine de baptêmes.

Au point de vue intellectuel, une élite de 15 à 20 enfants

sélectionnés et déjà bien avancés en grammaire et calcul forme un bon noyau.

Parmi les 140 autres qui apprennent le français, 36 exercent les métiers de maçons, menuisiers, charpentiers, jardiniers, etc.; l'œuvre des fillettes s'agrandit presque trop vite au gré du P. Supérieur qui doit aussi faire la Mère. Au nombre de 42, elles ont été amenées par cinq des chefs les plus influents, par leurs fiancés catéchumènes, par leurs frères. D'autres attendent.

Les quelques chrétiens venus de Bétou, pour la fondation, forment avec les premiers baptisés de juillet notre chrétienté pour le moment. Nos catéchumènes nous donnent de bons espoirs pour l'avenir.

Visites. — En dehors de la visite de deux mois faite par Mgr Guichard en 1923, nous n'avons jusqu'ici reçu aucune autre visite. Monseigneur se propose de venir nous voir, mais la pénurie de personnel de Brazzaville l'a jusqu'ici empêché de se rendre dans la Haute-Sangha. Les moyens de communications ne sont d'ailleurs pas aussi faciles avec Brazzaville qu'avec Bangui et le Cameroun.

Espérons que sainte Anne et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nos Patronne et Titulaire, nous aideront à sauver beaucoup d'âmes dans toute cette Haute-Sangha où les Musulmans gagnent du terrain et où les Protestants s'implantent.

L'avenir orientera sans doute Berberati vers d'autres voies; nous attendons l'heure de Dieu.

NÉCROLOGIE

Le P. Pierre ANDRIEUX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Cellule, le 28 août 1926, à l'âge de 70 ans, après 55 années passées dans la Congrégation dont 46 comme profès.

Depuis un an, le P. Andrieux vivait à l'*École des Missions Coloniales* de Cellule; frappé d'apoplexie en 1923, il avait

traîné à Chevilly son existence diminuée par le mal implacable; il avait pu prendre à travers les allées quelque délassement; sa mémoire avait même regagné de la souplesse; il avait donc espoir de se remettre davantage et avait pensé qu'un séjour en Auvergne, dans sa famille, serait favorable à sa santé. Au printemps de 1925, il quitta donc Chevilly. A Saint-Sandoux, au milieu des siens, il n'éprouva pas le mieux qu'il escomptait; il garda le lit, sans pouvoir se porter sur ses jambes, et bien qu'il eut toujours espoir de guérir, on fut bientôt persuadé dans son entourage qu'il était temps de lui assurer la retraite à laquelle il avait droit. La maison de Cellule qui l'avait reçu postulant 55 ans plus tôt, s'ouvrit encore à lui pour offrir un refuge à ses derniers jours.

C'est à Saint-Sandoux qu'était né le P. Andrieux, le 6 décembre 1855; le vicaire de la paroisse, l'abbé Périer, distingua cet enfant, lui donna les premières leçons de latin et le dirigea, en septembre 1870, sur le Petit Scolasticat de Cellule pour qu'il devint un jour religieux dans la Congrégation. La santé de Pierre Andrieux était frêle. Au bout de quelques mois, il rentra dans sa famille, malade ou fatigué; après Pâques 1871, nous le retrouvons de nouveau à ses études qu'il poursuit avec succès.

Dans l'ensemble, bon élève, intelligent mais timide, il hésite à revêtir le saint habit religieux avec ses condisciples, bien que ses maîtres ne demandent qu'à le lui accorder. Enfin, le 21 juin 1872, il devient scolastique titulaire; puis il achève ses études classiques et passe à Notre-Dame de Langonnet au Grand Scolasticat (1875).

Dans cette Communauté, il rendit, pendant un an, le service d'être professeur au Collège, sans cesser de suivre les cours de théologie, et put, en 1879, venir au Noviciat du Saint-Cœur de Marie. Il fit profession au mois d'août suivant.

Toutes ses inclinations le portaient vers les œuvres d'enseignement et d'éducation; il y a passé en effet toute sa vie active. En même temps, ses directeurs trouvaient avantage à l'éloigner de la France. Comme le collège de Pondichéry venait de s'ouvrir en 1879 et avait besoin de professeurs, il y fut envoyé aussitôt après avoir émis ses premiers vœux. Il y resta tant que dura le collège sous la direction de la Congrégation, c'est-à-dire jusqu'en 1887. Avec la plupart de ses confrères de Pondichéry, il fut transféré au collège de Castelnaudary, à nous confié cette même année; après six ans dans le midi, il fut appelé dans ce diocèse de Rouen où il devait rester près de trente ans, d'abord à Mesnières (1893-1895), ensuite au Grand-Que-

villy (1897-1921). De 1895 à 1897, il fut Préfet de Discipline au collège d'Épinal.

L'œuvre à laquelle il a usé ses forces est celle du Refuge du Grand-Quevilly. Fondé en 1879 pour recevoir les orphelins de Rouen et les petits déshérités, voués fatalement dans le monde à la paresse et au vice, le Refuge avait été confié à la Congrégation en 1882. Les PP. Bertsch et Barthélémy Stoffel l'avaient successivement dirigé, le premier jusqu'en septembre 1889, le second jusqu'en 1897. Ils avaient bâti à peu de frais une vaste maison, une chapelle, des dépendances, de quoi recevoir 100 enfants; des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny étaient chargées des services domestiques; vingt hectares de terre avaient été mis en rapport, en bonne part sous culture maraîchère; enfin des ateliers se constituaient dont l'un, celui de galvanoplastie, eut son heure de célébrité dans la région.

On vivait des profits réalisés, mais surtout des dons de la charité publique, sans cesse sollicitée, toujours bienveillante, grâce à un comité qui se contentait d'assurer des ressources sans gêner la marche des services.

On faisait du bien. En 1897, l'œuvre avait déjà hébergé 188 enfants, sans compter la centaine qu'elle élevait; ces 188 enfants avaient quitté la maison pour la plupart à l'âge normal, c'est-à-dire en état de gagner leur vie; le chiffre exact de ces *rescapés* était 152; la moitié d'entre eux, capables d'être utiles, avaient retrouvé une famille qui s'était autrefois dérobée à ses devoirs envers eux quand ils lui eussent été à charge; l'autre moitié, grâce à la direction du Refuge, avaient trouvé une belle position.

Le P. Andrieux prit donc l'œuvre en plein rendement et en pleine prospérité. Pendant son long supérieurat, il eut le regret de diminuer le nombre des enfants recueillis qui ne s'éleva guère bientôt à plus de 70 ou même de 60. Le rapport du Comité en 1904 note encore qu'ils sont 100 environ. Les dépenses montent à 24.500 francs; les recettes, qui couvrent les dépenses, sont dues pour 10.000 francs environ aux bénéfices de l'exploitation agricole ou industrielle.

En cette année, le Refuge eut dû fermer ses portes si le P. Andrieux n'eut accepté, avec ses confrères, d'être séparé de la Congrégation par cette sécularisation à laquelle tant d'autres durent se soumettre, sacrifice et pour l'Institut et pour ses membres sécularisés, qui sauva de très modestes œuvres et leur permit de continuer leurs bienfaits.

Dès lors, les rapports entre le Grand-Quevilly et la Maison-Mère ne laissent plus de traces dans nos Archives. La collection

des rapports annuels du Comité y fait défaut : deux rapports seulement ont été recueillis, celui de 1918 et celui de 1921.

Le premier expose les transformations subies par la région aux environs du Refuge, l'industrie qui envahit les berges de la Seine, la *Société des Hauts Fourneaux*, les *Chanliers de Normandie*, les *Établissements Maletra*, tous trois bienfaiteurs de l'œuvre, prennent pied aux environs ou développent leur champ d'action; les lignes de chemins de fer coupent un coin du jardin, une population nouvelle se construit des abris aux alentours; elle n'est pas d'ordinaire édifiante, mais elle offre une matière au zèle apostolique du directeur et de son confrère. Enfin, à l'intérieur, parmi les alertes et les restrictions de la guerre, la bonne humeur et la bonne santé se maintiennent. La crise est d'ailleurs passée; l'avenir permet toutes les espérances.

Trois ans plus tard, le rapport qui affecte de traiter de façon sereine la question des orphelinats catholiques, de leur nécessité et des moyens de les maintenir, sonne déjà comme un glas de mort. C'est un plaidoyer *pro domo*. On y rentre dans des détails minutieux sur la nourriture donnée aux enfants; on y compte tous les frais. Au lieu des 240 francs qui suffisaient en 1897 à l'entretien d'un enfant pendant un an, il faut, en 1921, compter 730 francs pour la seule nourriture, et près de 600 francs d'autres frais. Les jardins rendent bien; les industries voisines prêtent un concours de plus en plus important; la charité ne fait pas défaut — mais chaque année il faut, pour solder le budget, des dons extraordinaires, pour une valeur de 20 à 25.000 francs. Pourtant on fait toutes les économies possibles; on use les vieux vêtements jusqu'à la corde, et si le régime reste substantiel, comme il convient à des jeunes gens, il est à certaines heures tout végétarien.

En dehors des dépenses ordinaires, il en faut prévoir de nouvelles, extraordinaires, peut-être, par rapport au passé, mais qui s'imposeront régulièrement au budget dans un avenir prochain. Les maîtres en effet vieillissent; qui assurera à leur vieillesse la retraite à laquelle ils ont droit?

Poser certains problèmes, c'est, dit-on, les résoudre. Le P. Andrieux avait pensé émouvoir le cœur de ses bienfaiteurs; aucun d'eux n'eut, en effet, résisté à son pressant appel si chacun d'eux, en homme d'affaires, n'eut été d'abord saisi de la nécessité de faire face aux exigences d'une caisse en déficit. On chercha les meilleures combinaisons et l'on décida de supprimer l'œuvre en prenant soin, d'autre façon, des orphelins qu'elle avait entretenus.

Ainsi finit le Refuge du Grand-Quevilly. La chapelle devint chapelle de secours pour les gens des environs, en quasi indépendance du curé. et le P. Andrieux offrit ses services au T. R. Père. On lui trouva une place à Saint-Michel-en-Priziac; pendant un an, il dirigea cette maison, exerçant un grand ascendant sur les professeurs, sans atteindre, comme il eut fallu, les élèves en nombre trop considérable. Ses habitudes des vingt-cinq dernières années dans un milieu restreint, ne s'adaptaient pas au mouvement de sa nouvelle résidence.

C'est alors qu'il obtint de rentrer en Communauté. Chevilly avait besoin d'un supérieur pour présider d'un peu haut aux destinées d'œuvres très importantes, il est vrai, mais ayant chacune son directeur spécial.

Cette fonction convenait à l'activité déjà ralentie, à la sereine philosophie et à la parfaite distinction de l'ancien directeur du Refuge. Il y eût fait merveille, si la maladie ne l'eut saisi trop tôt. Depuis six mois il remplissait sa charge, quand, le jour de la Solennité de Saint Joseph, après avoir chanté la Messe chez les Sœurs de Thiais, il fut frappé d'apoplexie. Nous avons déjà dit qu'on le soigna avec dévouement et qu'il se remit assez bien.

Voici, sur ses derniers moments, ce qu'on nous écrit de Cellule, le mardi 24 août : « Le bon P. Andrieux avait passé la journée du samedi 21, comme toutes les précédentes, en partageant tout son temps entre la prière, la lecture et quelques exercices de marche dans sa chambre, par le corridor de l'infirmerie et jusque dans le bosquet. Ces petits exercices de marche lui étaient très pénibles, mais il les faisait, aidé par son charitable infirmier ou par un confrère, pour obéir au médecin qui les lui avait recommandés avec insistance, et aussi dans l'espoir d'obtenir la guérison de sa paralysie, qu'il appelait de tous ses vœux.

« Le dimanche matin, quand l'infirmier se présenta, vers les 6 heures, pour l'aider à s'habiller, le cher malade lui déclara qu'il ne se sentait pas la force de dire la sainte messe, et aussitôt se manifestèrent les premiers symptômes de la congestion qui devait nous le ravir. M. Le Thiec, qui se trouvait présent à ce moment, lui donna une dernière absolution et, appelé en toute hâte, je lui administrai l'Extrême-Onction et lui appliquai les indulgences apostoliques. Il est mort vers les 4 heures du soir, sans avoir recouvré ses sens, mais aussi sans grandes douleurs apparentes, doucement, tranquillement, comme quelqu'un qui s'endort.

« La veille, en revenant de sa petite promenade, il s'était

confessé, et le matin de ce même jour, il avait dit sa dernière messe, en usant du privilège que nous avions demandé pour lui à Rome, de célébrer les saints mystères en restant assis.

« Pendant les longs mois de souffrances physiques et morales, qu'il a passés dans notre maison, le cher Père Andrieux nous a beaucoup édifiés par la résignation avec laquelle il a su supporter son épreuve, épreuve très pénible et très douloureuse, physiquement et moralement, pour sa nature si ardente et si active : non seulement jamais une plainte n'est sortie de sa bouche, mais il n'omettait jamais de remercier ceux qui lui rendaient le plus petit service. La Sainte Vierge, la grande petite Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le Vénéralable Père Libermann, envers lesquels il avait une très grande dévotion ont dû lui faire bon accueil au ciel. »

* * *

Le P. Paul THIERRY, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris, le 4 septembre 1926, à l'âge de 60 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 35 comme profès.

Le P. Thierry fut longtemps un précieux collaborateur du Secrétariat général dans la rédaction des notices nécrologiques; il apportait à ce travail une minutieuse information et une scrupuleuse exactitude. Il lui fallait des données bien appuyées, en sorte qu'il composait lentement : ce fut l'unique motif qui porta le Secrétariat à se priver d'une aide, connue comme très loyale et très dévouée. Comme il savait de quels documents on dispose d'ordinaire pour ces travaux, il avouait dernièrement, à l'un de ses confrères, qu'à sa mort on n'aurait rien à dire de lui. Il a vécu en effet, et de propos délibéré, dans l'effacement le plus complet; s'il était timide, il s'est fait de sa timidité une défense contre toute mise en valeur de sa personnalité, car il avait de quoi se guérir de cette tendance : une grande rectitude de jugement et de la décision dans la volonté; mais il lui plaisait de disparaître et de se cacher, pour être tout à Dieu. C'est ainsi que l'ont jugé ceux qui l'ont le mieux connu.

Il naquit à Reischoffen, le 10 mai 1866. Tout jeune, il perdit son père. Après la guerre, sa mère crut devoir quitter l'Alsace et passer à Paris, avec sa sœur aînée, bientôt infirme, et ses deux enfants, Paul et une fille, devenue plus tard religieuse de Saint-Joseph de Cluny.

La situation de M^{me} Thierry devint précaire; elle dut se séparer de son fils en le mettant en pension chez les Sœurs

de Saint Vincent de Paul et deux ans plus tard en l'envoyant à Perron, près Domfront, chez les Sœurs Franciscaines; l'enfant avait alors huit ans.

Dans ce milieu, Paul conçut bien vite l'idée de se consacrer au service de Dieu et d'entrer en religion; il fit même le projet de prendre l'habit de Saint François et reçut à cet effet les premières leçons de latin. Tout fut changé dans ses plans quand sa mère l'eut rappelé à Paris en octobre 1879 et envoyé à Mesnières. Connaître la Congrégation et désirer d'y être admis fut tout un pour lui. Il attendit pourtant deux ans avant de demander à faire son oblation comme petit scolastique. Dès lors (10 avril 1882), il marcha droit au but sans s'arrêter. En 1885, il accepta volontiers de prolonger d'un an son séjour à Mesnières pour y être professeur de cinquième, puis il passa à Chevilly et à Grignon où il fit profession le 10 août 1890. A cette occasion, il exposait nettement ses goûts pour l'enseignement.

On l'appliqua à l'enseignement : à Épinal il a une classe de français, 1890-91; à Cellule 1891-1893, à Merville 1895-1901, il enseigne la philosophie; puis à Chevilly il est chargé successivement de la première année de philosophie, des cours d'Histoire et de Sciences, enfin est nommé sous-directeur des Frères (1903).

C'est à Chevilly qu'il passera la plus grande partie de sa carrière comme sous-maître des novices-Frères à partir de 1907, après avoir rempli les fonctions de précepteur à Breteuil, à Paris, à La Rochère et plus tard à Elgast; en 1919, il devient en outre professeur de ses novices et leur confesseur. Pendant plus de 19 ans, le voilà donc fixé au noviciat; il ne s'en éloigne qu'au début de la guerre quand on juge bon d'évacuer la région de Paris; sa vie y est toute unie. Il n'attire l'attention de ses Supérieurs que pour obtenir l'autorisation, régulièrement renouvelée, de se promener pendant l'Oraison, à cause de ses maux d'estomac et de faire de la poésie... par charité. Disons tout de suite que ses vers ne sont pas d'une âme exaltée. Nous avons sous les yeux une petite pièce de lui, qui se rattacherait bien au genre didactique et qui sent l'ancien professeur de sciences naturelles; l'auteur décrit le mécanisme de l'ascension de l'oiseau vers le ciel en termes très simples et en même temps très étudiés; il dissèque pour ainsi dire le mouvement des ailes et des organes respiratoires, dans le premier élan, dans le plein vol, dans le vol plané de l'oiseau; il en conclut que l'âme, *comme l'oiseau* (c'est le titre de sa pièce) peut, dans sa prière, faire effort pour se détacher de la terre, pour gagner les hauteurs

et s'établir en Dieu. Sa manière est fort originale; pour instruire, il touche à tout; et si chez lui le charme de la poésie se voile un peu sous des descriptions techniques, il voudrait par là saisir l'esprit plus que l'imagination et donner un enseignement de base plus solide.

Une note remise par le P. Boétard, son compagnon de tous les instants pendant ces six dernières années, nous le montre avant tout homme de règle jusqu'à la minutie : son règlement particulier est exécuté à la minute, à la seconde; bréviaire, lecture, études, travail manuel, tout est fixé et accompli en son temps, comme il a été prévu une fois pour toutes. Rien ne l'arrête quand le devoir l'appelle au saint ministère, en classe; ses journées sont pleines; de quatre heures du matin à huit heures du soir, il est constamment occupé; son programme est varié : philosophie et poésie, exégète et ascétisme, sciences avec expériences, botanique surtout, doublée de jardinage, voilà ce qui l'occupe d'ordinaire et à heure fixe. Il a pourtant ses récréations : la fête d'un ami est l'occasion d'une pièce de vers par surcroît; l'invention de la *varinette* le séduit; il fait l'essai de l'instrument et s'en déclare peu satisfait; il bâtit une église en réduction, confectionne une crèche avec ses bergers, se montre de même très industriel à se créer des instruments de physique pour ses leçons aux novices.

Cette vie réglée exige en effet des répit; ces travaux manuels sont la seule distraction qu'il s'accorde, car il ne sort jamais, — à peine se promène-t-il en dehors du terrain réservé aux novices; les jours de grande promenade, il pousse jusqu'au Tombeau : ce sont là chez lui des excès.

On s'explique sans peine cette réserve : à voir son apparence frêle, on a bien vite jugé qu'il n'a qu'un souffle de vie et que ce souffle est à ménager; il pèse à peine quarante kilos. Il est pourtant actif et exact à remplir ses fonctions de Préfet de Culte et tout ce qu'on lui confie; tout souffrant qu'il soit, il va à sa besogne; — il ne s'arrêtera que vaincu par le mal, quinze jours avant l'opération qui l'emportera. Incapable de grandes pénitences, il ne se contente pas de ses souffrances, parfois aiguës aux changements de temps; il s'impose de ne jamais appuyer les coudes, à la prière, il ne se plaint jamais, il refuse le régime spécial qu'on lui offre. Ainsi il se sanctifie, sans éclat, sans recherche de soi, dans la paisible observance de sa règle et de son devoir quotidien.

Le 9 août dernier, il se sentit indisposé; les soins délicats dont il avait besoin ne purent d'abord lui être donnés régulièrement; il fallut attendre l'intervention du docteur. Quand

on l'eut transporté à l'infirmerie, il cessa toute relation avec le monde. Plus de lecture profane; son bréviaire, récité plus pieusement, occupait tout son temps avec la méditation de la Passion. Chaque jour il disait la Messe et s'il dirigeait encore le service du Culte, c'était pour pourvoir à l'indispensable.

Le mardi 31, on le conduisit à l'hôpital Saint-Joseph pour une opération de la prostate, qui eut lieu le vendredi. Le samedi, vers une heure après-midi, le malade fut pris d'une syncope. Aussitôt, l'aumônier appelé lui administra l'Extrême-Onction et lui donna l'Indulgence de la Bonne Mort. Le Père n'accepta plus dès lors de soulagement et attendit tranquillement sa fin en offrant à Dieu sa vie pour le Noviciat, pour les Missions, pour la Congrégation. Il s'éteignit à 11 heures et demie.

Qu'il protège du ciel son noviciat qu'il a tant aimé; qu'il lui obtienne de nombreux aspirants, pour en faire de saints religieux!

* * *

Le F. SILVERIUS Frenken, profès des vœux temporaires, de la Mission du Cameroun, décède le 24 avril 1926, à Somo, à l'âge de 30 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 5 mois comme profès.

Le F. Silverius, Jacques-Lambert Frenken, naquit à Dusseldorf le 23 décembre 1895; comme il était de nationalité hollandaise, il entra d'abord au Petit Postulat de Baarle-Nassau; de là il passa à Knechtsteden en septembre 1914 pour y faire son noviciat. Cette première épreuve lui fut pénible. D'un caractère vif, il exprimait ses sentiments sans réserve, à ce point même qu'il inspira quelque inquiétude et que sa profession fut ajournée. Mais ce n'était pas mauvaise volonté chez ce jeune homme; il sut modérer l'exubérance de sa nature et fut enfin admis aux premiers vœux le 8 décembre 1916.

Ayant d'entrer dans la Congrégation, il avait exercé le métier de meunier; au noviciat, il fut occupé à la cuisine, il persévéra dans cet emploi difficile jusqu'à son départ pour le Cameroun, avril 1921.

Sa santé était frêle; son premier voyage sur mer le fatigua beaucoup; il fallut user de ménagements à son égard en l'envoyant à Dschang, dont le climat plus sain devait avoir une heureuse influence sur son tempérament. Mais il avait l'estomac fatigué; il en souffrait; son ardeur au travail ne connaissait pas de ménagements; les fièvres survenant, il fut atteint d'hématurie et forcé de prendre des soins plus suivis. A Yaundé,

où on l'appela à cet effet, il ne se remit guère et fut enfin réduit à rentrer en Europe après deux ans de Mission (juillet 1923).

C'est à la Maison-Mère qu'il fut placé pour refaire ses forces. Jeune d'apparence, jeune de caractère aussi, il ne perdit rien de sa gaieté communicative dans l'austérité de ce milieu. Au réfectoire, dont il eut la charge, à la sacristie, à la chapelle qu'il entretenait pendant quelque temps, il allait et venait, alerte, rapide, dévoué, toujours de bonne mine. Il s'échappait volontiers de ces fonctions pour prendre une leçon de couture à la taillerie, ou de soudure à la ferblanterie. Quand il pouvait gagner Chevilly, il essayait d'apprendre à ressemeler les souliers, estimant qu'il devait savoir tout faire pour être utile à tous. Entre temps, à l'*Adoration Réparatrice* de la rue d'Ulm, il accablait la bonne Sœur Francesca de ses instances pour obtenir des bonnets, des drapeaux et tout ce que la plus intelligente industrie pouvait imaginer pour venir en aide aux Missionnaires.

Au courant de 1924, il put rentrer au Cameroun; son poste désormais fut Banaga et, comme la mission fut bientôt transportée à Somo, il s'employa avec une ardeur sans mesure aux constructions de la nouvelle résidence. La fatigue l'épuisa. Voici, en effet, comment s'en explique à Mgr Vogt, le P. Alphonse Bernhard :

« Dieu l'a voulu. Le cher F. Silvère vient de partir à l'instant pour l'autre monde. Il est décédé cette nuit à 18 h. 30.

« Voici les détails de sa mort.

« Le F. Silvère venait juste de finir les constructions de la nouvelle mission. Il s'y était lancé avec une ardeur trop grande qui affaiblissait notablement son organisme toujours trop faible. Les premières pluies étant venues, il s'empressait en outre de faire des plantations, et puisque tout ne marchait pas assez vite, il a travaillé lui-même à plusieurs reprises au grand soleil, tenant la houe, la pelle. Trois jours avant l'accès bilieux, il se plaignait de maux de tête, de petites fièvres. Les Blancs du poste et moi-même nous étions dans un état semblable; le Frère ne s'en faisait donc pas.

« Le mercredi 20 mai, quelque temps après le déjeuner qu'il partageait avec moi comme d'ordinaire, il vint vers moi tout pâle : « Père, j'ai rendu du sang. » Il eut juste le temps de se coucher qu'un accès froid le prenait, le secouant pendant trois quarts d'heure. M. l'Administrateur, le lieutenant Vaquier, vint avec le personnel de son infirmerie et lui donna tous ses meilleurs soins. Le lendemain, en toute hâte, vint le médecin

blanc de Bafia, conduit en sidecar par M. Cournarie, chef de la subdivision de Bafia. Soins redoublés, injections d'eau salée, lavements. Mais, hélas ! le pauvre Frère ne réagissait pas. L'anurie se déclara dès le deuxième jour et persista jusqu'à la fin. Quand je vis le cher malade s'en aller avec une si grande rapidité, je lui administrai les Sacrements. Il les reçut en pleine connaissance, manifestant un grand calme et une véritable piété. Il baisait souvent sa Croix de profession, et disait souvent cette invocation : « O mon Jésus, miséricorde, ayez pitié de moi. » Après la réception de l'Extrême-Onction, à laquelle assistaient beaucoup de Noirs, le cher Frère ne douta plus de son cas : « Père, je vais vous quitter, saluez les miens... le docteur ne me sauvera pas. » La fatigue ne lui permettait pas d'en dire davantage, et peu de temps après, il perdit connaissance et resta dans un état comateux jusqu'à la fin. Le samedi soir, à six heures, je lui donnai une dernière absolution et récitai les prières des agonisants. C'est ainsi que le cher F. Sylvère s'est éteint.

« Quand il eut rendu le dernier soupir, je fis sonner la cloche de la mission. Les Noirs accoururent en foule et récitèrent des prières devant le corps du défunt jusqu'au matin.

« Le dimanche 25 avril, à huit heures du matin, en présence de M. Vaquier, du médecin, du sergent Brand, du poste, a eu lieu le service funèbre. J'y fis une petite allocution, louant les vertus du bon Frère et la vie des missionnaires qui viennent en Afrique sans salaire, uniquement pour l'amour de Dieu et des âmes et se creusant ainsi souvent leur tombe.

« Hélas ! la pauvre fondation aurait bien eu besoin encore de ce cher et très zélé Frère, et moi surtout, qui redeviens à nouveau solitaire. Vous devez comprendre, Monseigneur, les chaudes larmes que je verse sur ce cher Confrère disparu qui m'était, en même temps qu'un parfait modèle de saint religieux, un bon et véritable ami. »

* * *

Le F. GERLACUS Ooms, profès des vœux temporaires, de la Mission de Bagamoyo, décédé à Bagamoyo le 6 août 1926, à l'âge de 38 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 9 mois comme profès.

Le F. Gerlacus, Alphonse Ooms, né à Beverloo, au diocèse de Liège, de parents cultivateurs, le 25 janvier 1888, suivait la profession de ses parents, quand la crainte de ne pas faire

son salut dans le monde l'orienta vers la vie religieuse. Il avait, à l'école apostolique de Lierre, un jeune frère, très zélé à répandre les publications concernant nos Missions; grâce à ce jeune homme, il fit choix de la Congrégation pour se mettre à l'abri des dangers qu'il redoutait. Il entra donc, âgé de vingt ans, au noviciat de Donck, le 20 octobre 1908, et plut tout de suite par son humeur franche et gaie et par son application au travail. Son maître des novices, très actif lui-même, ne tarit pas d'éloges sur l'entrain du postulant; il augure que cette nouvelle recrue sera très précieuse en Mission, et vraiment tous les témoignages reçus au sujet du F. Gerlacus sont unanimes dans l'éloge qu'ils font de lui. Il fit profession le 1^{er} novembre 1910.

Au Congo Belge où il fut envoyé, il dut faire face à tous les besoins. Cultivateur, comme son père, il s'était prêté, pendant son noviciat, à la charge de commissionnaire; en Mission, à Saint-Jean de Mutombo, il devint bâtisseur. On ne change pas ainsi de métier sans ressentir quelque regret des succès auxquels on est exposé. Le F. Gerlacus eut, par suite, des moments de découragement, sans que sa bonne volonté ait été incriminée par ses supérieurs. Il reste au Katanga ce qu'il avait été à Donck, obéissant, désireux de se rendre utile.

En mars 1918, il revint en Europe, pour jouir d'un grand repos; deux ans après, il est à Gentinnes; il a repris des forces et demande à retourner en Afrique, mais de préférence dans une Mission française. Ce fut vers l'Afrique orientale et Bagamoyo qu'il fut dirigé. Successivement à Lugoba, à Sandawi, il se dépensa largement; vers le milieu de 1926, épuisé de nouveau, il était sur le point de rentrer en France, quand la mort le surprit. Voici ce qu'en écrit Mgr Wilson;

« J'ai le regret de vous annoncer la mort du cher F. Gerlacus Ooms, de notre Vicariat, survenue le 6 août de cette année. Le bon Frère avait déjà son billet de passage pour rentrer en France.

« Cœur simple et droit, très laborieux et vraiment bon confrère, il se voyait depuis longtemps tourmenté par de grosses peines morales et en souffrait beaucoup.

« En attendant le départ du bateau, il ne restait pas inactif; mais fatigué, une fièvre survint qui tourna en hématurie sans qu'il s'en aperçut lui-même à temps. Ce n'est que le lendemain, 6 août, fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur, qu'il éveilla ses confrères, à trois heures du matin, pour leur dire qu'il craignait d'avoir de l'hématurie. Le médecin, appelé au plus vite, lui donna tous les soins possibles, mais sans espoir !

A neuf heures, le bon Frère appela le Vicaire apostolique pour faire, comme il dit, « ses comptes ». Pieusement confessé, puis administré, il se déclara prêt à accepter tout ce que le bon Dieu lui réservait : vie ou mort. Plusieurs fois cependant, il dit à la Sœur qui le soignait : « Aujourd'hui, je mourrai. »

« A six heures, en effet, le Frère perdit connaissance et l'agonie commença. A une heure de l'après-midi, entouré des confrères, des Sœurs et des enfants de la Mission, le bon Frère, après une dernière absolution, rendit son âme à Dieu !

« La messe d'enterrement fut chantée par Mgr le Vicaire apostolique, en présence d'un bon nombre de chrétiens.

« Que son âme repose dans la paix du Seigneur ! »

* * *

F. FULBERT Heim, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 17 octobre 1926, à l'âge de 64 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 7 mois comme profès.

* * *

P. Jean MOYNE-BERTHON, profès des vœux perpétuels, du district de Majunga, décédé le 28 octobre 1926 à Majunga, à l'âge de 43 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 14 comme profès.

* * *

F. LIBERIUS Sontag, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé au Sanatorium de Neuss (Allemagne) le 28 octobre 1926, à l'âge de 72 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 7 mois comme profès.

* * *

P. Ignace SCHÉRER, profès des vœux perpétuels, du District d'Haïti, décédé le 29 octobre 1926 à Port-au-Prince, à l'âge de 68 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 2 mois comme profès.

Capied

AVIS

Le Secrétariat attend les Bulletins du Congo Portugais, du Coubangou, de Huila, de Kroonstad et du Kilima Ndjaro.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 17368 12-26.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Les méthodes catéchistiques dans les Séminaires. — Le sacre des six Évêques chinois.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints-Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Mgr Boucher. — Le Congrès du recrutement sacerdotal de Marseille. — Suisse : avalanche au Bois-Noir. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Mission de la Lounda.

Nécrologie. — P. Ignace Scherer, F. Liberius Sontag. — P. Joseph Bouver, M. Antoine Maynard. — M. l'abbé Deybach, Mme Gustave Le Vasseur.

Avis du Secrétariat.

ROME

LES MÉTHODES CATÉCHISTIQUES DANS LES SÉMINAIRES

Une lettre du Cardinal Bisleti, préfet de la S. Congrégation des Séminaires et des Universités, adressée aux Ordinaires, a paru dans les *Acta Apostolicæ Sedis* (3 novembre 1926) pour recommander l'établissement d'un cours régulier de pédagogie catéchistique.

S'appuyant sur le Canon 1365, § 3, le Cardinal pose en principe que, pour enseigner le catéchisme, la préparation doctrinale ne suffit pas; il faut, en outre, savoir s'adapter à la mentalité d'auditeurs simples d'esprit : ce qu'on n'apprend que par principes et par exercices appropriés.

En conséquence, il prie les Ordinaires d'instituer l'enseignement de la méthode de catéchisme; le professeur de théologie pastorale donnera de fréquentes leçons sur la façon d'exposer la doctrine chrétienne; les élèves auront des exercices pratiques de catéchisme, soit au Séminaire même, soit à l'église, selon que la prudence le conseillera.

LE SACRÉ DES SIX ÉVÊQUES CHINOIS

Le 28 octobre le Souverain Pontife a sacré dans la Basilique Vaticane six évêques chinois : on sait que le Saint-Père a voulu par cette manifestation promouvoir la constitution du clergé indigène dans les Missions de l'Extrême-Orient. Dans l'homélie qu'Elle a prononcée à cette cérémonie, S. S. s'est félicitée de ce résultat obtenu pour la Chine et a exprimé son désir d'étendre peu à peu le même bienfait à d'autres contrées : *Initum valde salulariter consilium, quod et vehementer expetimus et Deo dante confidimus posse et alibi ad effectum gradatim deduci, videmur haud minus exsecuti feliciter.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Saint-Austin (Nairobi)*, le 27 août 1926, le P. Joseph STRAESSLÉ;

à *Kongolo (Katanga Nord)*, le 17 septembre, le P. Jean-Baptiste FORGET;

à *Mayumba (Loango)*, le 11 octobre, le P. Joannes MOLAGER; le même jour, le P. Jean-Baptiste DELAWARDE;

à *Fort-de-France*, le 28 octobre, le P. Casimir BLANC;

à *Rome*, le 30 octobre, M. Théodore de VRIES;

à *Bignona (Sénégal)*, le 31 octobre, le F. MARIE-FRANÇOIS Drône;

à *Chevilly*, le 2 novembre, MM. Adolphe GOMMENGINGER, Georges LE FAUCHEUR;

à *Port-au-Prince*, le 9 novembre, le P. Alfred MONTEIL;

à *Dakar*, le 13 novembre, le P. Albert LALOUSE.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Port d'Espagne*, le 5 novembre, MM. James MACKEN, David WHITE;

à *Gemert*, le 28 octobre, le F. BERTINUS Duineveld.

A renouvelé ses **premiers Vœux** :

à *Mortain*, le 20 novembre, M. Antoine LE ROUX.

Ont fait **Profession** :

à *Orly*, le 6 novembre, M. Gabriel BOURASSEAU, né le 20 novembre 1902, à Luçon (Luçon);

M. Marcel REZÉ, né le 3 mai 1904, à Cossé-le-Vivien (Laval);

M. Aldericus STAM, né le 25 septembre 1895, à Zijdewind (Haarlem).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus par Mgr Le Hunsec, à Chevilly, le 28 novembre, à la **Première Tonsure** :

MM. Joseph GRESSER, LOUIS BECHELEN;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

M. Eugène REISER,

au **Diaconat** :

MM. Paul BONVALET, Joseph SÉVENO.

AVIS DU MOIS

Parati ad omnia!

Sans aucune exception, les lettres que nous apportent les courriers, répètent le cri de détresse des chefs de mission et des missionnaires : « Du secours ! » Le dernier *Avis du Mois* le rappelait; il faut encore y revenir.

Depuis la guerre, les pays confiés à la Congrégation s'ouvrent plus que jamais au zèle de nos Confrères. Plus lourd devient le fardeau qui incombe à chacun et l'étreinte morale s'aggrave aussi.

Dans tel poste, deux missionnaires qui ont plus de vingt ans de séjour ininterrompu, minés par la fatigue et la maladie, se succèdent au lit et à la besogne.

Dans tel autre poste, un missionnaire s'écrie : « Il y en a qui ne soupçonnent pas les beautés de notre vie: s'ils le savaient, comme ils demanderaient à venir ! »

Le dévouement des membres de la Congrégation a, de tout temps, donné des exemples de véritable héroïsme. Que de difficultés pour les Supérieurs à retenir en Europe des Pères ou des Frères bons et zélés ! Toujours, il a fallu, non pas exciter, mais tempérer. Soyons-en heureux !

Mais, hélas ! n'y a-t-il pas d'exception ?

Quand, pour venir en aide à ceux qui peinent jusqu'au bout et succombent heureux, les Supérieurs font appel à tel confrère, ne se heurtent-ils pas à des objections puériles ?

Dans l'âme des moins braves, des désirs ont surgi ; avec le temps, ils se sont précisés, aidés par les faiblesses de notre pauvre nature. Que demandent-ils ?

Un petit ministère sans à-coup, sans dérangements ; un poste de repos, avec des vacances régulières au bout de l'année. On sait y ajouter, au besoin, l'âge, les postes occupés antérieurement avec succès, voire même des blessures d'amour-propre.

A ces raisons se heurtent, impuissantes, les invitations pressantes des Supérieurs. Ceux-ci n'auraient-ils pas le droit, dans certains cas, d'invoquer le vœu d'obéissance ? La vie de confrères et le salut de beaucoup d'infidèles sont en jeu.

Parcourons l'état du personnel dans nos missions. Rappelons-nous les confrères que nous avons connus ou dont le nom nous est assez familier. Ils ont passé la soixantaine, assez souvent ; ils sont affligés d'infirmités, graves parfois. Leur désir est de se dépenser jusqu'à la mort.

Notre corps, notre âme, tout notre être est donné à Dieu. Ayons tous, sans exception, à l'exemple de tant des nôtres, le souci de les user jusqu'au bout, au service de Dieu et des âmes. Qu'à l'appel des Supérieurs, à la simple manifestation de leur désir, chacun soit prêt à répondre avec fidélité et avec joie. Ne sont-ils pas les interprètes de la volonté de notre Dieu très bon ?

A nos confrères qui travaillent péniblement au loin, l'assurance que tous sont animés du sentiment formulé dans notre Règle, *parati ad omnia*, sera réconfort et consolation.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MGR BOUCHER

**Président du Conseil Central de Paris
de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.**

Mgr Descamps vient de donner sa démission des fonctions de Président du Conseil Central de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. C'est Mgr André Boucher, directeur de l'Œuvre apostolique, qui est appelé à lui succéder. Mgr Boucher nous connaît depuis longtemps; il a dernièrement visité plusieurs de nos Missions d'Afrique; nous sommes assurés de trouver chez lui la plus grande bienveillance.

LE CONGRÈS DE RECRUTEMENT SACERDOTAL DE MARSEILLE

Le Congrès de Recrutement sacerdotal de France s'est tenu cette année à Marseille. Nous y avons un représentant qui nous envoie ses notes très intéressantes à tout point de vue, tant pour l'attitude des évêques et du clergé en général en face des vocations religieuses et missionnaires que pour les espérances raisonnables que permet l'avenir. Si nous ne pouvons citer intégralement ces notes, nous en détachons quelques réflexions afin d'éclairer nos confrères qui reviennent des Missions et les convaincre d'user de toute leur influence personnelle pour nous attirer des sujets. Ce que nous disons de la Congrégation nous le disons des diocèses des Colonies : le Séminaire du Saint-Esprit ne sera pas plus favorisé que nos Scolasticats : après Dieu n'attendons d'aide que de nous-mêmes.

« Congrès de Marseille : quatorze évêques, beaucoup de prêtres. Aucun rapport n'a omis de parler des vocations religieuses et missionnaires. On a dit un mot des indiscretions des recruteurs et encore en toute amitié. Les Congrégations ont eu dans les deux évêques de Tarentaise et de Saint-Jean-de-Maurienne de vrais soutiens. Ils ont parlé en catholiques, en évêques, comme des hérauts de la parole du Pape.

« Trois ou quatre fois, j'ai parlé pour rappeler que les Pères du Saint-Esprit *existent*, possèdent des Missions nombreuses et florissantes. Ai noté les sympathies qui entourent le Séminaire français...

« Le chanoine Lagrange lit un rapport très documenté sur les *Vocations tardives*. Beaucoup de chiffres; Saint-Ilan émerge par le sérieux des études et le pourcentage des réussites; il est à l'honneur avec deux autres maisons.

« Somme toute, je n'ai rien appris de neuf, mais j'ai constaté que les *autres* travaillent et beaucoup et avec esprit de suite, sans tout succès, mais avec un succès relatif très consolant.

« A constater aussi que les diocèses prendront *tout* et ne nous laisseront que les déchets. Attention! Nous ne pouvons nous contenter de recevoir de ce repeuplement des Grands Séminaires les vocations qui certainement viendront à nous. Il faut travailler : 1° de la façon qui ne suscitera aucune hostilité de la part des évêques; 2° sur des terrains où nous pouvons pénétrer sans leur autorisation.

« Il me semble que, sans ombre de pessimisme, on peut redouter que notre recrutement fléchisse et se dévalorise dans les années qui vont suivre. Raison de plus d'être vigilants à conserver ce que nous avons et à doubler les valeurs entre nos mains par une éducation sérieuse et la discipline religieuse. »

Encore une fois, ce sont là impressions de congressiste, mais qui méritent toute notre attention.

SUISSE

Avalanche au Bois-Noir.

L'école apostolique du Bois-Noir s'est trouvée à la fin de septembre en danger d'être emportée par les avalanches. Voici deux notes à ce sujet que nous empruntons au *Papillon de Saint-Joseph* :

« 20 septembre. — Sans que rien ait prélué, sans qu'on ait le temps d'avoir peur, une avalanche descend tout à coup de la haute montagne, se dirige par le torrent de Saint-Barthélemy vers le Rhône, traverse le Bois-Noir, puissante, irrésistible, dans un craquement d'arbres cassés, un tumulte de

rochers, un bouillonnement de boue et d'eau, et entre dans le fleuve dont elle refoule les eaux sur la rive droite.

« Le Rhône est mauvais coucheur; dérangé par cette offensive intempestive, il s'attaque furieusement au parc de la station thermale de Lavey. Les arbres tombent par bouquets dans les flots et sont emportés vers le lac, broyés, hachés par les rocs entraînés avec eux. Cela dure bien jusqu'à onze heures.

« 26 septembre. — Il pleut. La montagne est voilée de nuages lourds qui descendent très bas. Un peu après midi, on entend un bruit sinistre et bien connu qui part de la montagne, s'avance au fond de la gorge : roulement formidable comme un tonnerre lointain, répercuté par tous les échos.

« La ligne du chemin de fer est envahie. Le train de 2 heures peut encore passer sur la seule voie restée libre. Lentement, il roule sur le viaduc; mais de là-haut arrive une vague de boue; les voyageurs penchés aux fenêtres des wagons la regardent venir, déferlant sur les rives, y déposant çà et là des blocs énormes qu'elle charrie comme des bottes de paille. Mais le train a passé. »

Des lettres subséquentes nous ont annoncé une troisième alerte le 10 octobre : « Le pont de la route cantonale qui nous relie avec le Haut-Valais vient de s'écrouler cette nuit. La police veille à 200 mètres d'ici; mais pour nous pas encore de danger immédiat, la pente du Bois-Noir vers le Rhône étant assez raide ». La carte du P. Meyer, qui donne ces détails, ajoute en *post-scriptum* : « Il pleut, donc pas fini. »

Enfin, le 21 octobre, le P. Walter écrit : « Il pleut fort; on ne sait ce qui viendra après. Pendant la nuit, il y a eu deux détonations formidables dans les gorges du Saint-Barthélemy, aux Dents-du-Midi, mais il n'est pas descendu grand'chose. Cela viendra peut-être plus tard. Cependant, nous avons confiance que saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous protégeront. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de *Marseille*, le 6 novembre, le P. Pierre BUKKEMS, pour Bagamoyo; le P. Louis DÉMARSON, pour Maurice;

le 13 novembre, Mgr LEROUGE, les PP. Paul BARTHELMÉ et Lucien CORBAT, le F. BAVO Willemse, pour la Guinée française;

de *Bordeaux*, le 23 novembre, Mgr VOGT et le P. Olivier SABOT, pour le Cameroun;

de Saint-Nazaire, le 27 novembre, M. Laurent WOLFF, scolastique, pour la Martinique.

Sont rentrés :

au *Havre*, le 16 octobre, le P. Antoine SONTAG d'Haïti;

le 15 novembre, le P. Albert DAVID et le F. ANTONIN Picard de Saint-Pierre et Miquelon;

à *Bordeaux*, le P. Aloyse GAWITCK de la Martinique; le 15 novembre, le P. Alexis SAVARY, de la Guadeloupe; le 21 novembre, le P. Jean-Marie OFFREDO du même district.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — *Pourquoi le Manuel des Prières communes indique-t-il à la page 90 des Prières pour la Conversion des Noirs et des Prières de l'Association qu'on ne récite dans aucune Communauté?*

R. — La page 90 du nouveau *Manuel des Prières* reproduit la page 62 de l'ancien, à cette exception près qu'on a supprimé dans l'édition de 1924 ce sous-titre : *A la Maison-Mère*, qu'on lit dans l'édition de 1887 à la suite du titre : *Prières pour la conversion des Noirs*.

Au sujet des *Prières pour la conversion des Noirs*, le *Bulletin* n° 19 (Août 1888, t. XIV) s'exprime ainsi, p. 630 :

« 7° Enfin, il a paru utile d'ajouter en terminant, les prières qui se font au noviciat et au grand scolasticat pour la conversion des noirs ».

On sait qu'à cette époque, les maisons de formation, noviciat et scolasticat de Chevilly, faisaient partie intégrante de la Maison-Mère.

Il serait bon que ces prières soient dites en public, non seulement à Chevilly et à Orly, mais dans tous les noviciats et scolasticats.

Quant aux *prières de l'Association*, elles ont le même objet que les précédentes.

L'Association pour la conversion des Noirs de l'Afrique en union avec l'Archiconfrérie de N.-D.-des-Victoires fut fondée en 1847 par Mgr Truffet, premier vicaire apostolique des Deux-Guinées; elle demandait à ses adhérents la récitation chaque jour d'un *Pater* et d'un *Ave* avec les deux invocations mentionnées au manuel. De petites notices de l'Association furent imprimées vers cette date pour être distribuées aux fidèles et des indulgences furent obtenues de Pie IX le 29 août 1852, en faveur des Associés.

En 1858, M. Eugène Schwindenhammer fit le dessin d'une image de l'Association : la Sainte Vierge, sur laquelle plane l'Esprit-Saint, tient debout sur ses genoux l'enfant Jésus qui, d'une lance, perce le dragon enserrant dans ses anneaux un noir; au centre, un Père de la Congrégation, reconnaissable à son manteau, semble, avec un groupe de fidèles, intercéder pour la victime du démon.

Cette image fut adjointe à la Notice qui, cette fois, fut imprimée à Saint-Joseph de Ngazobil. La notice fut aussi traduite en allemand par les soins de l'abbé Simonis et éditée à Colmar avec l'image de M. Eugène en juillet 1864.

Les registres de l'Association étaient tenus à la Maison-Mère, ainsi que dans diverses maisons de la Congrégation. A la Maison-Mère, ils contenaient en octobre 1864 plus de 6.200 noms, dont près de 400 noms de prêtres.

Dans la suite, l'Association fut établie dans nos diverses provinces, au Portugal, en particulier, où elle a eu et garde encore une grande prospérité.

Une nouvelle édition française de la notice parut vers 1883 avec quelques modifications. L'Association y était déclarée unie à l'Archiconfrérie de Saint-Joseph de Beauvais; les indulgences restaient les mêmes.

En 1899, Mgr Le Roy, en fondant l'*Œuvre des Missions françaises d'Afrique*, déclara les adhérents à cette œuvre, membres de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit et de l'Association de prières pour la conversion des Noirs, et fit imprimer une feuille à distribuer, que l'on ne retrouve plus guère qu'en nos Archives.

Voici une note du P. Gerrer au sujet de l'Association (24 mai 1882) :

Note sur les feuilles concernant l'Association :

« 1^o Autrefois, on avait de ces feuilles qu'on distribuait aux fidèles et qu'on propageait dans les séminaires, maisons d'éducation, etc. L'effet a été non seulement de provoquer des prières pour nos Missions, mais de les faire connaître.

« 2^o Depuis des années, la première édition de ces feuilles est épuisée; et les scolastiques qui en ont encore souvenir en demandent toujours pour les envoyer à leurs amis et connaissances et leur faire faire ainsi des prières indulgenciées, soit pour eux, soit pour la Congrégation. Je dois ajouter que l'année dernière, lorsque je vins au Scolasticat, j'ai trouvé des Scolastiques qui s'étaient fait une provision de feuilles de prières pour les Missions de l'Afrique centrale de Mgr Lavigerie et les distribuaient. Sans blâmer ce moyen, j'ai toujours pensé qu'il vaudrait mieux exciter à la prière pour nos Missions de préférence... »

Il résulte de là que les *prières de l'Association* ont été destinées aux fidèles, comme l'Association elle-même, tandis que les *Prières pour la conversion des Noirs* sont une dévotion de la Maison-Mère ou des Maisons de formation. Mais, les premières sont enrichies d'indulgences, les secondes ne le sont pas.

BIBLIOGRAPHIE

P. Émile HERBINIÈRE. **Un Apôtre de 15 ans, Charles-Henri de la Bouillerie**, élève au Séminaire français de Rome, 1902-1918, 59 pages, Paris, imprimerie J. Mersch.

P. Joseph RUTSCHÉ. **L'Élite et la Dévotion au Saint-Esprit**, 76 pages, Gembloux, imprimerie J. Duculot, 1926.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DE LA LOUNDA

Aperçu général.

A l'occasion de la visite du R. P. Émile Riedlinger, l'Administration générale de la Lounda a été remaniée. Le R. P. Cancelli, qui avait présenté déjà plusieurs fois sa démission à la Maison-Mère, ayant renouvelé son offre à cette occasion, a été remplacé comme Chef de Mission et Supérieur Principal par le R. P. João Mendes Cardona. Le P. Brendel a dû quitter ses chers Mussucos et venir à Malange comme procureur du district. Notre benjamin, le P. Heng, placé à son arrivée aux Bangalas, fut envoyé au Mussuco. Vu l'importance de l'école de Malange, avec ses 300 élèves, la Mission du Mussuco, se sacrifiant toujours pour le bien général, a encore cédé son professeur le F. Damasceno, qui a été remplacé par le F. Emilio.

Disons tout de suite que le passage du R. P. Riedlinger comme Visiteur, demandé et désiré depuis des années, fut une joie et un encouragement pour nous tous. Il nous a dit et répété à Loanda, au retour de sa visite des Missions du Sud : « A Paris, on ne sait pas assez ce que sont les Missions de la Lounda ! Elles peuvent se placer à côté des meilleures œuvres de la Congrégation et nulle part je n'ai trouvé une vie spirituelle aussi intense que parmi ces fervents chrétiens de Malange ; je peux parler par expérience, je suis entré moi-même au confessionnal, j'y ai passé des heures ; ce sont des chrétiens convaincus, comparables à nos paroissiens créoles. » Espérons que la Maison-Mère, mieux renseignée sur nos nécessités, nous enverra du renfort.

En effet, depuis le dernier bulletin, mars 1923, le personnel de notre pauvre Lounda a été particulièrement éprouvé. Malange a perdu le F. Alvarez, qui, malgré ses 69 ans, rendait encore bien des services ; le vaillant F. Aimé, l'un des fonda-

teurs du district, si populaire à Malange, et qui fut toujours Frère très *Aimé* tant des Blancs que des Noirs. Aux Bengalas, à côté de la sépulture du regretté P. Alves, première victime de cette Mission, deux nouvelles tombes gardent les dépouilles mortelles du jeune P. Kuentzler, missionnaire plein de zèle et d'avenir, mort en octobre 1924 et de son supérieur, le bon P. Oscar Kohler, si chéri et toujours pleuré par ses Bangalas, décédé en août 1925. Quelques semaines auparavant était mort à l'hôpital de Loanda, le brave P. Robert, un vétéran de la Lounda, apôtre infatigable, qui s'est dépensé sans compter dans toutes les missions du district, mais surtout dans l'évangélisation de ses chers Libolos.

Aujourd'hui, le personnel de la Mission compte à peine 7 Pères et 5 Frères, plus 6 Sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui s'occupent de l'œuvre de filles à Malange.

En face de la faillite des fameuses Missions « laïques » fondées depuis l'avènement de la République, mais surtout de la propagande des missionnaires étrangers protestants, le Gouvernement portugais a promulgué deux premiers décrets en faveur des missions religieuses nationales. Ces décrets, qui concèdent à chaque missionnaire et auxiliaire (frère et sœur) un petit traitement et aux Missions un subside, nous ont mis à l'abri du besoin. Mais malheureusement, notre liberté a subi des entraves; nos Missions sont sous le contrôle des autorités civiles, le Supérieur doit être de nationalité portugaise. Un troisième décret, publié il y a un mois, demande même pour l'avenir la naturalisation des membres subsidiés par le Gouvernement. Vu la pénurie du personnel portugais, on espère faire annuler cette clause de la naturalisation des supérieurs et des membres subsidiés, sinon ce sera la mort de bien des Missions, faute de missionnaires nationaux, et ces fameux décrets iront justement à l'encontre de la fin que se proposait le législateur. D'ailleurs, les autorités locales aiment à reconnaître à l'occasion le dévouement des missionnaires du Saint-Esprit, tant portugais qu'étrangers, qui travaillent en Angola, et qui tous ont à cœur de suivre toujours sous ce rapport les instructions du Saint-Siège et de la Maison-Mère. Il y a deux ans, l'Administrateur de Camanilo, dans son compte rendu annuel, fit un grand éloge de la Mission du Mussuco, exaltant le dévouement de ses deux Missionnaires

pendant la famine qui ravagea la région; tous deux aidèrent et ravitaillèrent des villages entiers et les empêchèrent ainsi de fuir au Congo Belge. Et il ajouta : « Ces deux missionnaires sont de nationalité française, mais je puis certifier que j'ai constaté de leur part plus de dévouement et de patriotisme que chez bien des missionnaires portugais. »

Stations.

Notre-Dame de l'Assomption de Malange. — *Personnel* : R. P. João Mendes CARDONA, *Supérieur principal et local*; P. Manuel de SOUZA, *curé, économe*; P. Jacques BRENDEL, *procureur, ministère, Sœurs, Caléchistes*; F. CELESTINO d'Oliveira, *maçonnerie, charpente, forge*; F. DAMASCENO Grillo, *préfet des enfants, professeur, reliure*; F. ESTEVÃO Vieira, *professeur, imprimerie, commissionnaire*.

Le R. P. L. Cancelli nous a quittés avec le R. P. Visiteur, après quelques semaines de séjour au Libolo, les médecins lui ayant conseillé de rentrer en Europe. Le P. Faroux, parti en avril 1923 en France, ne reviendra sans doute plus. La Province de Portugal, qui nous avait envoyé déjà le F. Estevão Vieira, a encore bien voulu nous céder le P. Cardona, qui après avoir passé successivement ici et aux Bangalas, est devenu notre Supérieur. Le P. Brendel, qui avait quitté Malange en 1911 pour le Mussuco, nous est revenu en mars dernier comme Procureur. En mai 1923, cette même Mission nous avait déjà envoyé « l'architecte » des églises des Bangalas et du Mussuco pour la construction de la *cathédrale* de Malange, le F. Celestino. En février 1924, est venu du Libolo le F. Damasceno, qui, après avoir été placé au Mussuco, vient d'être chargé des enfants et d'une partie de l'école.

Paroisse. — A Malange, il y a deux œuvres : la Paroisse et la Mission.

Répétons-le avec le R. P. Visiteur, Malange est une belle paroisse et le ministère y est consolant. Tous les jours, il y a une nombreuses assistance à la messe, une cinquantaine de communions; à chaque moment de la journée, des fidèles se présentent pour se confesser; les samedis à 3 heures de l'après-midi, il y a catéchisme général en *Kimbundu*, puis les confessionnaires sont assiégés jusqu'à 7 heures. Notre chapelle est beau-

coup trop petite pour contenir les assistants. Aux Messes, les dimanches, entre les deux offices, on distribue 2 à 300 communions; les Premiers Vendredis et les jours de fête les communions sont encore plus nombreuses, 5 à 600.

Même chez l'européen, il y a un changement; les mariages civils deviennent rares; en 1924, notre ancien Gouverneur, Sûr Capitão Cardozo, a reçu ce sacrement en grande pompe; ce fut une vraie manifestation religieuse pour nos coloniaux et tous nos indigènes. Les enterrements civils, à la mode les premières années après la proclamation de la République, deviennent aussi une exception.

Voici en résumé les résultats de notre ministère :

	1922	1923	1924	1925	Janv. Juil. 1926	Total
Baptêmes.....	267	279	424	581	366	1.917
Mariages.....	17	14	39	31	19	120
Enterrements.....	32	23	20	52	28	155
Communions.....	7.521	13.787	17.606	22.252	16.245	77.411
Confirmations.....			421	56		

Mission : Œuvre des garçons, école et ateliers. — Notre internat compte actuellement 37 garçons; tous les jours nous recevons de nouvelles demandes d'admission, mais malheureusement nos ressources ne nous permettent pas d'augmenter le chiffre de nos internes. Plus nombreux sont nos externes, près de 200, qui fréquentent régulièrement nos trois classes d'école élémentaire. Tous les ans, une vingtaine se distinguent aux examens publics et espérons qu'à l'avenir nous aurons encore plus de lauréats. L'école de l'après-midi est précédée d'une demi-heure de catéchisme, en trois sections, catéchisme des catéchumènes, catéchisme de première communion et catéchisme de persévérance. A côté de notre école élémentaire nous voudrions une école professionnelle; malheureusement, il nous manque des chefs d'ateliers européens. Il y a à peine l'imprimerie et la reliure qui fonctionnent régulièrement et exécutent des travaux pour le dehors; à la tête des autres ateliers, charpente, taillerie, cordonnerie, il y a des maîtres indigènes qui s'occupent des travaux de réparation.

Œuvre des filles. — Elle est dirigée par les Sœurs de Saint-

Joseph de Cluny; outre une quarantaine d'internes, 60 filles externes suivent l'école des Sœurs. Malheureusement, toutes ces Sœurs sont âgées et fatiguées, la Mère Supérieure et son Assistante, venues de Landana pour fonder la Mission de Malange, comptent 38 ans d'Afrique; il nous faudrait de jeunes forces, une ou deux maîtresses diplômées pour réorganiser l'œuvre en deux sections distinctes, une pour les filles blanches et mulâtresses et une autre pour les noires.

Évangélisation au dehors. — Nous avons une trentaine de centres de catéchistes, dont une dizaine à peine reçoivent une petite rétribution; tous les autres sont des catéchistes volontaires. Tous les dimanches, mais surtout les jours qui précèdent les fêtes, on nous présente des catéchumènes et des néophytes pour l'examen du baptême et de la première communion. Quelques-uns viennent de quatre à cinq journées de distance. Malgré la terrible propagande des méthodistes Américains, nous constatons depuis deux ans un grand mouvement vers notre sainte religion; tous les anciens centres abandonnés se réveillent d'eux-mêmes; de partout on vient nous demander des catéchistes. Le travail de nos zélés prédécesseurs n'a pas été perdu; ils sont allés aux Noirs, aujourd'hui les Noirs viennent à nous. Malheureusement, il faut toujours répéter la parole de l'Évangile : *Messis quidem nulla, operarii autem pauci.*

Constructions. — Vu le nombre toujours croissant de nos paroissiens et l'insuffisance de notre chapelle, nous avons entrepris la construction d'une église, vraie cathédrale, à trois nefs. C'est un bel édifice de 40 mètres de long sur 15 de large, qui n'aura pas son pareil dans notre capitale de Loanda et que tout le monde admire. L'église sera couverte cette année, mais il faudra arrêter là les travaux, en attendant de nouvelles ressources et économies pour continuer la construction des deux tours en coupole et l'ornementation de l'intérieur.

Sacré-Cœur de Mussuco. — *Personnel* : PP. Mathurin LE MAILLOUX, directeur; Louis HENG, ministère; F. EMILIO Oliveira, matériel.

Le P. Mathurin Le Mailloux, placé depuis 1902 au Mussuco, continue toujours à diriger la station; deux fois déjà l'alarme a été donnée, on a voulu l'appeler à d'autres fonctions; heu-

reusement le Sacré-Cœur l'a conservé à l'affection de ses chers Mussucos; que la Providence en soit remerciée, car la continuité de direction, quand elle est possible, est une des conditions de succès d'une œuvre. En mars 1924, nous est revenu le cher P. Jeronymo Ferreira, qui avait déjà prêté son concours au P. Brendel pendant le congé du P. Le Mailloux; après la mort du regretté P. Oscar Kohler, il nous a quittés définitivement pour prendre la direction de la Mission des Bangalas. A la suite des changements survenus lors de la démission du P. I. Cancelli, le P. Brendel, attaché à la Mission depuis 1917, a été appelé à Malange, comme économiste; il a été remplacé par le P. Louis Heng. Depuis le dernier bulletin, ont passé ici successivement les F. Celestino d'Oliveira, Reinold Becker, Damasceno Grillo; actuellement c'est le F. Emilio Oliveira, qui est notre principal aide dans le matériel, ayant sous sa direction quelques-uns de nos hommes.

La Mission du Mussuco est la seule Mission du district qui se trouve dans la Lounda administrative, immense territoire qui s'étend du Cuango au Cassai. Quand aurons-nous enfin du personnel pour aller de l'avant par la fondation de nouvelles stations? Mussuco a déjà réservé un petit troupeau de bœufs pour doter ses futures filiales. Espérons que le R. P. Visiteur plaidera avec succès la cause de ces milliers de Loundas, Maxinges, Quicos, etc., encore abandonnés, et que le personnel restreint du Mussuco ne peut pas atteindre. Malheureusement, les pluies et le peu de temps dont le R. P. Visiteur disposait, l'ont empêché de pousser jusqu'au Mussuco. Des Bangalas, il nous écrivit : « Il m'est impossible de venir au Mussuco, mes jours sont comptés et la tournée est immense. Mussuco, je le sais, est une Mission où l'on a travaillé dans l'union, je n'aurais qu'à constater ce que je sais déjà, mais pas à corriger, il s'agit pour moi de sacrifier le plaisir au devoir et d'aller au nécessaire, au plus pressé ».

Spirituel. — Rendons grâces à Dieu, notre œuvre a progressé, malgré toutes les épreuves par lesquelles nous avons passé depuis 1923, la maladie, la famine, les exigences et surtout les injustices de la part des autorités locales dans le paiement de l'impôt et le recrutement des travailleurs et des porteurs, entraînant la fuite de milliers de Mussucos et Maholas au Congo belge. Pendant la famine surtout, nos Noirs ont compris

une fois de plus, que les Missionnaires étaient vraiment leurs « pères ». Bien avant que les autorités supérieures, émues enfin sur nos rapports, se décidèrent de voter un petit subside, la Mission avait déjà sacrifié des dizaines d'hectares de manioc et de maïs et installé une cuisine économique. Puis, après avoir sacrifié ses propres champs, elle a fait venir des tonnes de futu (farine de manioc) du Quela, à 200 kilomètres de distance. Elle a attiré ainsi des villages, voire même des tribus entières autour de la Mission et les a empêchés de s'établir au Congo belge. Tous les noirs de ces villages se sont inscrits en bloc sur la liste des catéchumènes; aujourd'hui deux tiers sont déjà de fervents chrétiens. Il y a quelques semaines, à la Fête du Sacré-Cœur, le chef de la tribu des Nzambas, Camba-Cunja, avec quatre autres chefs de village, anciens polygames et jadis grands féticheurs, ont été régénérés dans les eaux du baptême. Nos écoles de catéchistes qui ont subi d'abord un petit fléchissement, se sont raffermies bientôt, aujourd'hui leur nombre a quasi doublé.

Voici un tableau qui montrera mieux qu'une longue digression cette marche en avant au point de vue spirituel :

	1922	1923	1924	1925	Total
Baptêmes...	252	203	149	276	880
Mariages....	9	17	12	17	55
Enterrements	28	23	37	47	135
Communions.	7.796	9.820	10.460	12.815	40.891

Confirmations : au total : 307.

L'année 1926 continue cette progression ascendante; en fin de juin nous comptons 160 baptêmes, 38 mariages et près de 9.000 communions. Un indice qui montre que l'esprit chrétien commence à pénétrer chez nous, c'est le désir de perfection de quelques-uns de nos enfants. Cinq de nos garçons internes attendent avec impatience l'ouverture de notre séminaire aux Boudos; une de nos filles, après avoir refusé nombre de prétendants, parce qu'elle voulait se donner au bon Dieu, est actuellement chez les Sœurs de Malange. Elle y reçoit une éducation plus soignée, pour être apte à prendre la

direction de notre internat de filles, en attendant la fondation d'une Congrégation de Sœurs indigènes.

Notre internat de garçons, au nombre de 63, reste la pépinière de nos catéchistes, nous n'y recevons que les meilleurs et les plus intelligents donnant une certaine espérance d'être un jour nos aides dévoués dans l'évangélisation. L'internat des filles, 52, toutes d'un certain âge, se transforme en œuvre de fiancées, sous la direction d'une ancienne élève des Sœurs de Malange. 160 garçons externes fréquentent l'école de la Mission et plus d'une centaine de filles nos catéchismes. Avant leur baptême, nos catéchumènes des stations font tous un stage de deux mois à la Mission, afin de se mieux initier à la vie chrétienne et gagner par leur travail leur pague pour recevoir décemment les sacrements.

Matériel. — Nous continuons à nous installer définitivement. Après la construction de notre église, nous avons bâti trois nouveaux édifices, magasin, cuisine et dépendances, un grand grenier pour nos récoltes; la maison des filles, le cimetière, et notre basse-cour ont été entourés d'un mur de clôture; tous ces travaux ont été exécutés en briques cuites au four. Nous avons commencé de même la fabrication des tuiles de Marseille. Dans nos deux jardins, nous avons taillé dans la pierre trois grands réservoirs d'eau, servant à la fois à l'arrosage, aux bains et au lavage du linge, dont un a 10 mètres sur 3 mètres et demi, les deux autres 12 mètres sur 4 mètres.

Le Gouvernement a reconnu et récompensé nos efforts agricoles; à l'exposition des produits coloniaux en 1924, on a décerné à la Mission du Mussuco une médaille d'argent pour ses produits oléagineux et une mention honorable pour le reste des produits exposés. A côté de nos cultures indigènes, nous essayons de développer de plus en plus celle du café; à la fin de cette année, notre plantation atteindra 18.000 pieds. Afin d'aider nos chrétiens et surtout les fixer dans leurs villages, nous avons résolu de répandre parmi eux cette culture du café, qui rend si bien au Mussuco, et des centaines de plants ont été distribués déjà par la Mission, car il sera toujours vrai que, pour mieux pratiquer la vertu, il faut une certaine aisance matérielle.

Mentionnons pour finir la visite des RR. PP. Jésuites, nos voisins belges de la Préfecture du Kwango; en juillet 1925,

celle du R. P. Hyacinthe Van der Ryst et en février dernier, celui de Mgr de Vos et du R. P. Thienpont qui n'ont pas craint le voyage de plus de 500 kilomètres à travers la brousse pour faire la *liaison* avec les missionnaires du Mussuco. En partant, Monseigneur nous a félicités et dit : « Je vous admire. Mussuco avec son personnel restreint, à plus de 800 kilomètres du littoral, poste avancé, fait vraiment honneur à la sainte Église. »

Saint-Esprit aux Bangalas. — *Personnel* : P. Jeronymo FERREIRA, *directeur*; F. FLORINUS Heimann, *matériel*.

La Mission des Bangalas, station intermédiaire entre Malange et Mussuco, à 250 kilomètres de l'une et de l'autre, située au pied de la montagne du Bango qui domine la vaste plaine de la Lui, a un climat un peu traître; les transitions sont brusques; à de fortes chaleurs succède rapidement un froid relativement intense. Des santés faibles y exigent certaines précautions. Malheureusement, les précautions, surtout quand on est seul et quand les nécessités pressent, sont souvent impossibles. On est accusé d'imprudences, imprudences que d'autres, en cas contraire, traiteraient de lâchetés. Les deux confrères que nous pleurons aux Bangalas et qui ont suivi le regretté P. Alves, le P. Henri Kuentzler et le P. Oscar Kohler, étaient de vaillants missionnaires, des ardents, qui ont rempli leur devoir; malgré bien des épreuves et des déceptions, ils ont tenu jusqu'au bout. Le premier y a à peine passé, il est venu du Libolo déjà malade et découragé, remplacer le P. Jeronymo Ferreira, envoyé au Mussuco; arrivé en juillet 1924, il s'est mis malgré tout avec une nouvelle ardeur au travail; trois mois après, en octobre, il a succombé. Le P. Oscar Kohler, d'une santé faible et délicate, se trouva souvent dans un complet isolement, chargé d'une Mission avec deux internats et une chrétienté jeune et pauvre, spirituellement et matériellement à sa charge. A la première nouvelle de la maladie du cher P. Oscar, le P. Cardona partit aux Bangalas; il arriva, hélas! trop tard, deux heures après l'enterrement du regretté confrère (14 août 1925). Six semaines après, vint du Mussuco le P. Jeronymo Ferreira; il fut chargé de la direction de la Mission. A la fin de décembre dernier, il reçut pour le seconder le jeune P. Louis Heng, mais en mars ce confrère

fut envoyé au Mussuco. Et voilà de nouveau cette pauvre Mission des Bangalas avec un seul Père et un seul Frère.

Spirituel. — Émue par les décès des deux derniers confrères, la Maison-Mère avait pensé un moment à supprimer nules Bangalas ou au moins à la changer pour un site meilleur. Heureusement, nous avons eu la visite du R. P. Riedlinger. Quand le R. P. Visiteur eut vu notre belle et grande église, nos autres bâtiments, sinon luxueux, du moins confortables pour le pays, nos belles cultures indigènes, nos riantes allées de manguiers, palmiers, mandariniers, etc., notre jeune plantation de café, et surtout quand il eut constaté le repeuplement des environs de la Mission, il changea d'opinion. Non, l'abandon aurait été une lâcheté; malgré certaines conditions défavorables du climat, non seulement il faut tenir mais encore aller de l'avant... D'ailleurs, Dieu seul le sait; n'exigeait-il pas ces trois victimes? Il y a des lois de justice et d'expiation que nous ne connaissons que dans l'éternité.

De fait, la Mission semble déjà entrer dans une nouvelle sphère d'activité. Pendant quelques semaines passées aux Bangalas, le P. Cardona lança l'œuvre des catéchistes. Faisant appel à toutes les bonnes volontés, il établit dans tous les villages des environs de la Mission des postes de catéchistes. Dès son arrivée, le P. Jeronymo Ferreira, continuant la tradition du Mussuco, élargit ce premier champ d'action. Aujourd'hui, 10 catéchistes, placés dans un rayon de 30 kilomètres de la Mission, s'occupent de 600 catéchumènes. La moyenne des baptêmes, qui ne dépassait guère le nombre de 54 dans l'année, s'éleva brusquement en quatre mois à 146, parmi lesquels beaucoup de baptêmes *in extremis*. Depuis cette organisation, nous avons la joie de voir que tous les mourants, même païens, font appeler le Père ou le catéchiste et personne n'est mort aux environs de la Mission sans recevoir le sacrement de la régénération.

Notre internat, qui compte à peine 56 garçons et filles, se ressent de la mentalité volage des Bangalas, toujours grands voyageurs comme leurs ancêtres, jaloux de liberté et de grand air. Mais en vue de la formation et de l'augmentation de nos catéchistes, il faudra une nouvelle orientation à notre internat de garçons. Que la Providence nous envoie un second Père, afin que nous puissions nous donner davantage à l'évan-

gélisation externe, et un Frère capable, qui se chargerait de l'école ! En attendant, nous continuerons de notre mieux en nous servant de nos aides indigènes.

Voici le résultat de notre ministère de 1922 à 1926 :

Baptêmes : 304. Confirmations : 59. Premières communion : 70. Communions (en général) : 13.322. Mariages : 19. Enterrements : 86.

Matériel. — Nous vivons du pays et nous continuons de développer nos ressources. Notre jardin potager nous fournit les légumes, notre basse-cour, assez bien garnie de porcs, moutons, poules, pigeons, non seulement nous ravitaille en viande, mais encore nous procure quelques revenus. Quand la caisse de notre procureur de Malange est vide, nous vendons quelques bœufs de notre troupeau, qui compte actuellement plus de 200 têtes et dont le rendement lui permet d'exécuter de nouveau nos commandes.

Ici aussi nous tâchons de suivre la nouvelle orientation du Mussuco en répandant parmi les indigènes la culture du caféier, afin de fixer nos Bangalas au sol et à une habitation stable. Créer des nécessités au Noir est aussi un moyen de le civiliser, de l'habituer au travail et de lui insinuer quelques vertus.

Saint-Antoine de Libolo. — *Personnel* : P. Édouard GEORGER, directeur.

On a appelé la Mission de Libolo la mission martyre et peut-être avec raison. Les épreuves commencèrent après la proclamation de la République, octobre 1910, date fatale pour cette Mission; par deux fois les scellés furent apposés et les Missionnaires chassés. En 1917, ce fut la révolte des Noirs; pendant plus d'un an, arrêt complet de toute évangélisation, dispersion des enfants internes et des chrétiens des villages. Le P. Georger fut obligé, devant la malveillance des autorités locales, de se retirer à Loanda, puis à Malange, et le regretté P. Alves, qui le remplaçait, comme directeur, fut blessé. Aujourd'hui c'est la crise du personnel; le P. Georger, depuis vingt ans à la tête de la Mission, s'y trouve seul, en vrai trappe missionnaire, jouissant de ses aspirations érémitiques avec l'agrément fréquent d'une intense activité apostolique par la visite de ses centres de catéchistes. Malheureusement, ce n'est pas là l'idéal d'un missionnaire du Saint-Esprit; avec

impatience nous attendons du personnel, afin de nous mettre en règle avec nos constitutions sous ce rapport.

Les décrets du 20 janvier 1920 et du 25 août 1922 sur les missions religieuses prévoient des Missions complètes avec cinq membres et des simples succursales comptant au moins deux missionnaires. A son retour d'Europe, janvier 1923, en compagnie du jeune P. Henri Kuentzler, rencontrant déjà le P. René Robert et le F. Damasceno Grillo, le P. Georger, après avoir trouvé un auxiliaire indigène, Alberto, d'entente avec ses supérieurs, organisa le Libolo en Mission principale. A l'abri des nécessités matérielles, grâce aux subsides du Gouvernement, avec trois missionnaires pleins de zèle apostolique, un Frère, capable de diriger une école telle que les autorités la désiraient, la Mission allait entrer dans une ère nouvelle, digne de son ancienne réputation au temps du Supérieurat du R. P. Callewaert, dont le souvenir est toujours vivant au Libolo. Malheureusement, un an après, ce personnel se dispersa, le F. Damasceno fut appelé en février 1924 à Malange; trois mois après le P. Kuentzler, qu'une forte dysenterie avait failli nous enlever, partit aux Bangalas. En mars 1925, le P. Robert revint très malade de ses stations de la Quissala; le médecin diagnostiqua des lésions aux poumons et une maladie de cœur. Ce vaillant missionnaire ne pouvait pas se décider à abandonner sa future Mission de l'Immaculée-Conception de Quicuma, il refusa de rentrer en Europe, accepta à peine de venir à Malange, espérant après quelques semaines de repos reprendre son travail. Quand il se convainquit que son retour en Europe était absolument nécessaire, ce fut trop tard. Arrivé à Loanda, il dut se retirer à l'hôpital où il mourut quinze jours après, la veille du jour fixé pour son embarquement.

Ministère. — A Quicuma, dans la région de la Quissala, à deux jours de marche de Calulo, le P. Robert a jeté les fondements d'une vraie Mission avec six stations : Tari, Ngueje, Bango-a-Côte, Lussango, Cambundo de Quissala et Lubuco. Ce centre compte déjà 37 familles chrétiennes et une centaine de familles de catéchumènes; les écoles sont fréquentées de près de 400 élèves.

Toujours un peu original dans ses idées, mettant à profit la loi en vigueur dans la Province sur le travail des indigènes

et voulant lui aussi essayer dans les Missions une espèce de socialisme chrétien indigène, le P. Robert avait fait un contrat avec 57 travailleurs, chrétiens et catéchumènes, et formé une espèce de coopérative de production et de consommation. Le Père dirigeait les travaux, donnait les semences et les outils, et on divisait proportionnellement le produit des récoltes. En février 1925, il avait cueilli 600 kilos de haricots et ensemencé 4 hectares de blé. Se voyant perdu, il écrivit une lettre vraiment touchante à son Supérieur, le suppliant de ne pas abandonner son œuvre et de demander à la Maison-Mère un remplaçant. En attendant, son successeur, le P. Georger, essaye de maintenir au moins l'œuvre spirituelle; les chrétiens et les catéchumènes de la Quissala reçoivent de deux à trois mois la visite de l'unique missionnaire du Libolo.

Le P. Georger, tout en assurant le service dans le centre de la Mission à Calulo, où fonctionne toujours une petite école d'une soixantaine d'élèves, dirigée par un auxiliaire indigène, Batista, continue à visiter régulièrement ses anciennes stations de Cachica, Cachinga, Ndambas. Toutes ont leur école, fréquentée par une quarantaine d'enfants des deux sexes, leur petite chapelle, entourée déjà de quelques familles chrétiennes et de nombreux catéchumènes. De temps en temps, on y célèbre le service dominical, et à l'occasion de certaines fêtes, l'office divin est plus solennel et la messe est chantée.

Au point de vue spirituel, Libolo ne fait pas trop mauvaise figure, comme le montre le tableau de notre ministère, mais matériellement il faudrait une nouvelle organisation, nos ateliers, tous montés déjà, charpente, cordonnerie, tailleurie, etc., attendent des chefs, notre école un professeur, et un bon Frère agriculteur, capable et zélé, mettra en peu d'années notre Mission à l'abri du besoin par la multiplication de nos palmiers et de nos caféiers, qui sont la richesse et l'avenir de la région du Libolo.

	1922	1923	1924	1925	Total
Baptêmes ...	132	262	205	191	790
Mariages.....	28	35	36	32	141
Communions.	6.386	6.200	8.000	8.900	29.486

Saint-Paul-de-Loanda. — P. LAURENÇO ANDRÉ, *procureur des Missions d'Angola.*

Un mot, pour finir, sur notre procure des Missions d'Angola, attachée au point de vue religieux au District de la Lounda.

Le P. André, seul, depuis des années, malgré une santé précaire, tient toujours, attendant patiemment qu'on lui trouve un remplaçant pour prendre au moins quelques mois de repos et jouir aussi un peu des avantages de la vie de communauté.

Heureusement, le travail ne manque pas, les journées se passent en courses : affaires à traiter auprès des autorités ecclésiastiques et civiles, commandes des procureurs des Missions qui ne craignent pas d'user ni peut-être d'abuser de sa serviabilité.

A côté du service de la procure, il y a toujours un peu de ministère : des catéchismes, des premières communions de temps à autre, quelques confessions, des communions d'enfants et de grandes personnes. Tous les dimanches et jours de fête, la petite chapelle, soignée et ornée avec un goût exquis, est fréquentée par un bon nombre de fidèles.

Le plus grand plaisir et la meilleure distraction du Procureur est de recevoir les confrères à leur passage à Loanda, qui, eux aussi, sont heureux de se reposer et de se sentir chez eux, joie qu'on goûte volontiers après de longs voyages, auprès d'un confrère qui comprend et qui aime...

J. BRENDEL.

NÉCROLOGIE

Le F. LIBERIUS Sontag, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé au sanatorium de Neuss (Allemagne), le 28 octobre 1926, à l'âge de 72 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 7 mois comme profès.

Le 28 octobre de cette année s'éteignit doucement à l'hôpital des Frères de Saint-Alexis de Neuss (Prusse rhénane), le cher F. Liberius, par suite d'épuisement, après plusieurs années

d'une sclérose opiniâtre qui avait fini par obscurcir même son esprit et troubler l'usage de sa raison.

Le F. Liberius, Gottfried Sonntag, était né le 18 mai 1854, au petit village de Elspe, arrondissement d'Olpe, diocèse de Paderborn, en Westphalie. Ses parents, profondément chrétiens, donnèrent à leurs enfants une éducation religieuse bien trempée; la meilleure preuve en est le F. Liberius lui-même et, de plus, une de ses huit sœurs, qui se fit religieuse franciscaine à Olpe. La mère était une bonne et pieuse paysanne; le père exerçait le métier de sellier.

Pieux et zélé dès son bas âge, le petit Gottfried aimait à servir la messe le plus souvent possible et le faisait avec une dévotion exemplaire. Plus grand, il devint l'homme de confiance du vicaire de l'endroit, qu'il accompagna régulièrement dans ses tournées à Weggen, église filiale; volontiers aussi, se chargeait-il des commissions nombreuses que lui confiaient soit le vicaire, soit le digne curé lui-même.

A sa sortie de l'école, il passa quelques années à garder les troupeaux de moutons dans une ferme des environs; mais bientôt le curé d'Elspe, M. l'abbé Hengstenbeek, ami intime du vénéré P. Strub et, par suite, connaissant bien notre Congrégation, dirigea le pieux jeune homme vers Chevilly. Ce ne fut pas la seule vocation que nous devons au zèle éclairé de ce saint prêtre; il était l'oncle du cher F. Adalbert, de pieuse mémoire, qu'il fit entrer au Postulat des Frères, et de même, le bon F. Cunibert a été gagné par lui pour la Congrégation. C'est le 21 juin 1872 que le F. Liberius eut le bonheur de prendre l'habit religieux au Saint-Cœur de Marie, et le 19 mars 1874, il fut admis à la profession et aux premiers vœux, qu'il ratifia 8 ans plus tard, au même jour de la fête de saint Joseph (19 mars 1882), par l'émission des vœux perpétuels.

Dès son entrée à Chevilly, le F. Liberius avait été placé à la cuisine, et les nombreuses générations qui l'ont connu par la suite, savent qu'il devint maître expert dans son art. Infatigable au travail, industriel dans sa charge, il savait aussi être bon et affable envers quiconque s'adressait à lui. Jamais de plainte, de critique, même quand la besogne fut accablante, soit à Chevilly, où il resta jusqu'en 1891, soit à Rome, dans les souterrains souvent bien chauds de Santa-Chiara. Chaque jour, de grand matin, il était à son poste. D'abord, comme humble et dévot servant de messe, suivant les pieuses habitudes de son enfance; ensuite, en sa qualité de maître cuisinier, donnant à tous et à chacun ce qui leur convenait et prêtant lui-même toujours l'exemple d'une régularité parfaite et d'un travail

bien consciencieux. C'est la vie qu'il vécut année par année à Chevilly, comme à Rome, où la besogne était souvent bien grande, surtout à l'occasion de grandes invitations ou du passage de visiteurs distingués. Plus tard, quand la guerre le contraignit à quitter la Ville éternelle, il continua sa tâche en Suisse, à Montana d'abord, puis à Fribourg, pour demander enfin dans ses vieux jours l'hospitalité à la maison de Knechtsteden, où il arriva le 18 avril 1918.

Bon travailleur et bon confrère, le F. Liberius sut joindre avec le sérieux du devoir accompli, l'enjouement et la gaieté franche et aimable d'un caractère excellent. Parfois, il est vrai, il pouvait se montrer exalté, surtout quand il s'agissait de défendre des intérêts chers à son cœur de religieux et de missionnaire. Quand, en 1892, les bandes garibaldiennes de Poggio-Mirteto tentèrent un assaut aussi infructueux qu'inattendu sur la villégiature du Séminaire Français à San Valentino, le F. Liberius, qui y passait les vacances, s'entreprit à haranguer du haut de la tour la foule belliqueuse. Il n'en arriva guère plus loin qu'à l'apostrophe lancée avec forte émotion : « Italiiani ! » mais déjà une pluie imprévue de pierres venant de tous côtés força l'intrépide interlocuteur à battre en retraite. A part cet échec, il réussissait très bien avec les Italiens, soit à Rome, soit à San Valentino; en cette maison de campagne surtout, il édifiait chaque dimanche les bonnes gens venus au salut du Saint-Sacrement, par son chant vibrant de l'*O Cor Mariæ*.

La guerre de 1914 contraignit enfin le bon Frère, comme tant d'autres, à quitter son champ d'action.

Arrivé à Knechtsteden, il y trouva une occupation plus compatible avec son état de santé déjà ébranlé et ses forces affaiblies. On lui confia de petits et légers travaux au jardin et il s'y mit avec le même dévouement et la même ardeur que nous lui connaissions déjà. En même temps, il fut pour tous, jusqu'au bout, un parfait modèle de bon religieux par sa piété fervente et d'excellent confrère par sa modeste simplicité. Mais le bon Dieu qui l'avait élu dès sa jeunesse, et dont la grâce l'avait visiblement conduit durant sa vie, voulut ajouter un dernier fleuron à la couronne de son fidèle serviteur, par les mérites de l'épreuve et de la souffrance.

Le cher F. Liberius avait été toute sa vie plus ou moins enclin à une certaine rigidité de caractère, voire même au scrupule. Sur la fin de ses jours, ce trait s'accrut de plus en plus, par suite de la sclérose, à tel point qu'on fut obligé (pour le sauvegarder, lui et ses confrères, d'un accident fatal toujours possible), de le confier aux soins charitables et sûrs des Frères infir-

miers de Saint-Alexis à Neuss. Il y passa environ les trois dernières années de sa vie, et le bon Dieu permit qu'il n'eut jamais la claire conscience de son état, autant du moins qu'on en pût juger. La veille de sa mort, le F. Recteur de l'hôpital écrivit au P. Supérieur de Knechtsteden que l'état du F. Liberius semblait désespéré; vu sa grande faiblesse, on lui avait déjà donné l'Extrême-Onction. Le P. Supérieur s'empressa le jour même de rendre une dernière visite au cher malade, mais celui-ci ne sembla pas le reconnaître. Dans la matinée du jour suivant, le bon Frère rendit paisiblement son âme à Dieu. Nous avons tous la ferme confiance qu'il jouit maintenant là-haut de la couronne du bon et fidèle serviteur. Ses dépouilles mortelles reposent au cimetière de la communauté, à l'abri de l'antique église abbatiale de Knechtsteden, où tant de bons et fervents religieux ont trouvé le long des siècles passés, la paix de l'âme et le repos éternel.

Le P. Ignace SCHÉRER, profès des vœux perpétuels du district d'Haïti, décédé à Port-au-Prince, le 28 octobre 1926, à l'âge de 68 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 2 mois comme profès.

En perdant le P. Schérer, le Petit Séminaire Collège Saint-Martial a perdu le plus méritant de ses professeurs, religieux très attaché à sa vocation et exact à remplir ses devoirs, prêtre pieux, savant distingué, dont la compétence s'imposait à tous les milieux avec qui il était en rapport.

Sa vie fut toute de labour, simple et cachée, modeste, malgré de nombreuses occasions de paraître. Il estimait, en effet, que le travail sérieux doit éviter le bruit, et qu'à chercher l'estime des hommes, on sort vite de sa voie.

Il naquit dans le Grand-Duché de Bade, à Bretzingen, le 1^{er} février 1858. Ses études littéraires achevées au gymnase de Tauberbischofsheim, il se laissa pousser par quelques amis à passer en Belgique, en 1877. Son désir d'être prêtre, et l'état troublé des affaires religieuses en Allemagne, le décidèrent à cette démarche : il entra en conséquence au Séminaire de Saint-Trond, diocèse de Liège. Il était sollicité par sa famille de s'engager dans les rangs du clergé séculier; pour lui, il se sentait la vocation religieuse; un scolastique de Blackrock, originaire de Cologne, M. Pütz, lui ayant fait connaître la Congrégation, il se décida à y solliciter son admission, afin de travailler au salut des âmes abandonnées. De Liège, il vint donc

à Merville en mai 1878; on l'y examina, on fut satisfait de ses connaissances et on l'envoya à Langonnet.

Après sa première année de théologie dans cette maison, et lors de la translation du scolasticat à Chevilly, il demanda à être occupé dans un collège pour y approfondir pendant ses loisirs la philosophie, l'histoire, l'Écriture sainte; il trouvait en effet, que son éducation au gymnase avait été teintée de libéralisme; il voulait corriger ce qu'elle avait eu de défectueux : c'était peut-être chez lui un secret désir de se livrer à des études qu'il aimait, car il apprit l'hébreu et poussa beaucoup ses connaissances historiques et philosophiques, mais c'était surtout loyauté. Par suite, il passa un an au collège de Langonnet, et deux ans à Cellule, où sa qualité d'étranger ne permit de l'employer qu'à l'orphelinat, dans la surveillance : la fonction, écrit-il, n'était pas de son goût, mais elle convenait à un futur missionnaire des Noirs qui a fait le sacrifice de ses préférences.

Après ces trois années d'épreuves, il acheva ses études théologiques à Chevilly, y fit son noviciat et prononça ses premiers vœux le 23 août 1885.

Il fut aussitôt envoyé en Haïti, où il trouva comme supérieur à Saint-Martial le P. Eugène Lejeune, qu'il avait connu comme Préfet des Études à Cellule. Pendant la première année de son séjour, on lui confia la grande étude, vaste salle, assez mal disposée pour la surveillance, où le maître avait son attention constamment retenue par ses élèves. En même temps, il devint aumônier de l'hôpital militaire, en place du P. Massart.

L'année 1886 finit mal; la fièvre jaune emporta le supérieur de Saint-Martial; le P. Jaouen, qui succéda au P. Lejeune, sentit tout de suite le besoin d'élever le niveau des études en nommant un professeur de sciences qui n'eut pas d'autre occupation. Ce fut le P. Schérer qui fut choisi pour cette fonction, bien qu'il n'y fut pas spécialement préparé. En même temps, on lui confia la station météorologique, fondée par le P. Weick, en 1879.

Le P. Schérer fut professeur pendant vingt ans. Il enseigna dans les classes supérieures les sciences physiques et naturelles, et à partir de 1897, les mathématiques. En outre, pendant cinq ans, il ajouta à ses fonctions de professeur et de directeur de l'Observatoire, celles de préfet de discipline d'un collège de 300 à 350 élèves. Sa puissance de travail était, en effet, considérable, et son succès fut constant, malgré la surcharge de ses occupations. Brusque dans ses manières, bourru même parfois, il déconcertait d'abord les élèves qui entraient pour la première fois en rapport avec lui; puis, quand ceux-ci avaient réussi à

le comprendre, ils étaient retenus par la clarté de l'exposé, par la bonté d'âme du professeur; ils sentaient que cette brusquerie était l'effet d'un tempérament vif et ardent au service d'une volonté obstinée à vaincre les obstacles, paresse, négligence ou préparation insuffisante; ils se laissaient vite entraîner à la suite du maître; entre maître et élèves s'établissait bientôt la confiance entière; les cours de l'un étaient aimés et suivis avec ardeur; les succès des autres consolaient le maître de toutes ses peines, si bien que le P. Schérer eut pour amis tous ceux qui achevèrent leurs études sous sa direction.

Il créa l'Observatoire météorologique de Port-au-Prince. Le P. Weick, son prédécesseur, avait fondé la station; il ne l'avait guère outillée; il n'avait pu surtout entreprendre le travail suivi des multiples observations, de leur enregistrement et de leur coordination.

Le P. Schérer voulut faire œuvre sérieuse et scientifique. Il se mit à l'étude car rien dans son passé ne le préparait à sa nouvelle tâche; il n'entendait pas non plus se contenter de recueillir des observations, il voulait en tirer des conclusions. Peu à peu le champ de ses études s'élargit, de sorte qu'il fut amené à toucher à toutes les grandes questions de la physique du pays ou même à les approfondir. Il n'a pas eu le temps de condenser sa science laborieusement acquise dans les ouvrages de vulgarisation qu'il projetait. Il y a moins d'un an, le 12 décembre 1925, déjà touché par la paralysie, il faisait part, dans une lettre à un confrère, de son projet d'éditer un manuel de géologie et de géographie d'Haïti, en attendant qu'il donnât un travail sur la climatologie de l'île. Il avait une particulière compétence en ces matières. Ses observations sismologiques poursuivies avec une minutieuse et infatigable application, l'avaient conduit à une connaissance approfondie de la tectonique du sol de ce pays. Et comme pendant son séjour à Chevilly, dans les premiers mois de 1925, il avait étudié un volumineux travail sur ce sujet, publié par une commission américaine, il voulait en tirer des données qui complèteraient ses propres acquisitions et seraient à la portée des intelligences moyennes. Il avait en effet acquis par l'enseignement, le talent de se faire comprendre. Il donnait en même temps le plan général de sa *climatologie* : il y eut traité successivement de la lumière, de la chaleur, des vents, de la pluie, des cyclones, et il en eût tiré des applications à l'hygiène et à la culture. Or, sur chacun de ces points, il possédait une documentation très étendue, très variée et très originale en même temps que très précise.

Les éléments de ces travaux ont été rassemblés par lui dans le *Bulletin de l'Observatoire météorologique de Saint-Martial* qu'il publia à partir de 1909, deux fois l'an d'abord, puis une seule fois depuis 1917. Ce sont sans doute les chiffres qui abondent dans ces pages, mais ils sont fréquemment expliqués par de courtes observations, et résumés dans des études d'une haute portée. Ces chiffres eux-mêmes avec quelle religieuse probité ils ont été rassemblés ! avec quelle attention ils ont été contrôlés, avec quel esprit d'investigation ils ont été comparés entre eux et conférés avec les conclusions générales de la science ou avec des données particulières déjà acquises !

L'une des plus grandes jouissances scientifiques du P. Scherer fut le succès de la *théorie électromagnétique du temps*, établie par un de ses compatriotes résidant en Haïti, mais étayée, pour une grande part, sur ses propres observations. Il lui sembla que c'était l'aboutissant complet de ses longs efforts. Longtemps il avait souri de la prétention des météorologues d'annoncer le temps à l'avance; désormais ce résultat qu'il avait cru irréalisable, il le voyait atteint; il était heureux qu'il en fût ainsi, heureux encore d'y avoir contribué.

De sa science, en effet, il ne tirait pas vanité; il était satisfait quand il avait pu être utile, ne fût-ce qu'aux plus humbles. Dans la prévision des perturbations atmosphériques, il se souciait surtout de sauver la vie des pauvres matelots du littoral en prévenant à temps les capitaines de port des coups de vent à craindre : ce lui fut un jour, une vraie peine, que ses télégrammes expédiés à cette fin, eussent subi un retard pour cause politique et que, par suite, des bateaux fussent sortis en mer et eussent subi la bourrasque.

Ce lui était un besoin de se dévouer : on l'a vu ne reculer devant aucune charge comme professeur et, plus tard, se livrer sans réserve à ses travaux d'observatoire. Il fut de même comme religieux tout à sa règle. Il ne sortait guère, recevait peu de visites, les provoquait encore moins. Dans la communauté, il vivait en bonne harmonie avec tous ses confrères et si les circonstances de la dernière guerre ont gêné quelque peu ses relations avec eux, on peut dire, sans crainte d'erreur, que cette gêne vint surtout de la crainte d'un désaccord, non d'une opposition quelle qu'elle fut. Ce caractère de parfait religieux parut au dehors. Quand, en 1909, l'Archevêque de Port-au-Prince, Mgr Conan, lui donna le camail de chanoine de son église métropolitaine, ce fut expressément, non seulement à titre de savant, qui honorait le clergé, mais encore et surtout à titre de religieux exemplaire.

Ce fut là une des récompenses de sa vie, à laquelle il fut sensible, bien que l'obligation qui en résultait pour lui de paraître dans les cérémonies pontificales lui fut toujours à charge. Peu après sa nomination de chanoine, le Gouvernement français lui accorda le ruban d'officier d'académie. Mais ce qui, par dessus tout, le toucha toujours, ce fut l'empressement des observatoires étrangers à recevoir et à rechercher ses publications : il y voyait la reconnaissance de ses pairs.

Le P. Schérer était, au fond, un timide qui n'eut jamais osé se produire si on ne l'eut soutenu. Sa timidité eut encore cet autre effet de lui inspirer des défiances injustifiées. De son observatoire, il dominait un quartier tout populaire, dont les gens eurent peut-être à son égard, des procédés discourtois. Il en prit peur. Avec l'âge, il en vint à éprouver même une véritable terreur de ce voisinage et, les circonstances l'ayant réduit à habiter seul ce quartier de l'Observatoire, il s'affola au point de prendre la fuite et de chercher un refuge dans la communauté contre des voisins qui, disait-il, en voulaient à sa vie. Il fallut le faire rentrer en France en 1924 pour le guérir de cette obsession. A Chevilly, où il passa plusieurs mois, rien ne parut de cet état morbide, et sur ses instances, il fut autorisé en juillet 1925, à reprendre la route d'Haïti pour travailler encore. En octobre suivant, il se plaignit d'engourdissement des membres; les soins eurent raison de ce commencement de paralysie, sans prévenir de plus fortes secousses. Une attaque grave se produisit en effet, en juillet dernier; le Père garda dès lors l'infirmerie; puis, dans les premiers jours de septembre, il se trouva incapable d'aucun mouvement, n'ayant plus que l'usage de la parole; il a ainsi vécu deux mois sur son lit et s'est doucement éteint le 28 octobre au matin, un peu après minuit.

« Lorsque terrassé par la maladie, nous écrit le R. P. Lanore, il dut cesser tout travail, lui dont la vie n'était que travail, pour qui l'inaction était pire que la souffrance; il accepta cette rude épreuve avec le courage et la résignation que la foi seule pouvait donner. Et quand il eut compris que la volonté de Dieu était là, précise, inexorable, il s'y soumit de bon cœur et sut faire son sacrifice. Aussi, c'est avec une cordialité joyeuse, que, de plus en plus infirme, cloué vraiment sur son lit de souffrances, il accueillait ses confrères, ses amis, les visiteurs, qui s'en allaient édifiés de sa patience et de sa sérénité...

« Cet homme, ce savant, que le monde eut entouré d'honneurs et de fanfares, eut les funérailles qu'il eut aimées, simples et recueillies, mais combien touchantes. Mgr l'Archevêque présidait, entouré de son clergé. Le Président de la République

s'était fait représenter par le chef de sa Maison militaire. Le ministre de l'Instruction publique et celui de l'Intérieur ont accompagné le convoi jusqu'au cimetière... Une délégation de toutes les Écoles secondaires et puis la foule de nos élèves, de nos anciens, de nos amis. Ah ! ce peuple qu'on croirait superficiel parfois, comme il sait bien distinguer ceux qui l'aiment vraiment ! Et depuis, c'est un monceau de télégrammes, de lettres, de cartes, toutes très émues et bien touchantes, saluant une dernière fois celui qui a consacré 41 ans de sa vie, toute sa vie, à ce pays. » (Lettre du 3 novembre.)

* * *

P. Joseph BOUVIER, profès des vœux perpétuels de la Mission du Gabon, décédé le 26 novembre 1926 à l'âge de 38 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 1 mois comme profès.

M. l'abbé Antoine MAYNARD, élève du Séminaire de 1891 à 1894, vicaire de Cayenne, décédé à Cayenne le 5 octobre 1926, dans sa 61^e année.

Nous recommandons encore aux prières de nos confrères :

M. l'abbé DEYBACH, ancien curé de Ranspach-le-Bas, décédé à Blotzheim le 2 novembre 1926.

Il a dirigé vers la Congrégation de nombreuses vocations et mérite d'être compté parmi les bienfaiteurs insignes de notre maison de Blotzheim.

M^{me} Gustave LE VAVASSEUR, décédée à La Lande-de-Lougé (Orne), le 16 novembre.

Elle avait épousé, en avril 1853, M. Gustave Le Vavaasseur, frère du P. Léon. Son domaine, à La Lande-de-Lougé, fut ouvert au T. R. P. Schwindenhammer, aux Pères de la Maison-Mère, aux élèves du Séminaire des Colonies, pendant le siège de Paris, en 1870; il avait accueilli en 1849 le Vénérable Père lui-même, pendant sa grande maladie de cette année. M^{me} Le Vavasseur s'est montrée très libérale à l'égard du Séminaire.

Les Bulletins du Congo Portugais, du Coubango, de Huila, de Kroonstad, du Kilima-Ndjaru, sont attendus au Secrétariat.

Le Secrétaire Général : A. CABON.

La Chapelle-Montligeon (Orne)
Impr. de Montligeon — 47455 4-27.

Le Gérant :
GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXXII

I. — NUMÉROS DES BULLETINS

		Pages.			Pages:		
N ^{os} 413.	Janvier	1925	1	N ^{os} 425.	Janvier	1926	453
— 414.	Février	—	37	— 426.	Février	—	489
— 415.	Mars	—	69	— 427.	Mars	—	529
— 416.	Avril	—	101	— 428.	Avril	—	561
— 417.	Mai	—	137	— 429.	Mai	—	589
— 418.	Juin	—	177	— 430.	Juin	—	629
— 419.	Juillet	—	217	— 431.	Juillet	—	673
— 420.	Août	—	257	— 432.	Août	—	727
— 421.	Septembre	—	293	— 433.	Septembre	—	759
— 422.	Octobre	—	337	— 434.	Octobre	—	801
— 423.	Novembre	—	377	— 435.	Novembre	—	833
— 424.	Décembre	—	413	— 436.	Décembre	—	885

2. — DIVISION GÉNÉRALE

I. — ACTES OFFICIELS

- 1^o SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.
b) Concernant la Congrégation.
- 2^o ADMINISTRATION GÉNÉRALE :
 - a) Décisions.
 - b) Nominations. — Émission de vœux. — Admissions aux Saints Ordres.
 - c) Avis du mois.

II. — NOUVELLES GÉNÉRALES

- 1^o MAISON-MÈRE. — 2^o COMMUNAUTÉS PRINCIPALES. — 3^o PROVINCES. — 4^o MISSIONS D'AMÉRIQUE. — 5^o MISSIONS D'AFRIQUE. — 6^o QUESTIONS ET RÉPONSES. — 7^o AVIS ET RECOMMANDATIONS. — 8^o BIBLIOGRAPHIE.

III. — BULLETIN DES ŒUVRES

IV. — TABLE DU PERSONNEL

V. — NÉCROLOGIE

VI. — MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS

VII. — ŒUVRES ET PERSONNAGES DIVERS MENTIONNÉS

PREMIÈRE PARTIE

I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

A. — Actes ayant un caractère général.

Constitution apostolique <i>Apostolico Muneri</i> (a. s. du Jubilé).	1
Extension du Jubilé de l'Année sainte à l'Univers catholique.	453
Encycliques de S. S. Pie XI : Institution de la Fête du Christ-Roi	529
— <i>Rite expiatis</i> à l'occasion du 7 ^e centen. de la mort de saint Fr. d'Assise.	673
Lettre circul. de S. S. Pie XI a. s. des Prêtres en congé.	833
Instructions de la Propagande, a. s. des correspondances avec la S. Congrégation.	38
Vicaires généraux et vicaires délégués.	69
Les Canonisations de l'Année sainte.	101
Nouvelles dénominations des Vicariats apostoliques.	137
Nouveaux saints et nouveaux offices.	177
Les Martyrs du Canada.	217
Pouvoirs relatifs à l'administration du Sacrement de Pénitence.	257
Les Séminaires indigènes (Directives pour leur création).	629
Causes de Saints et de Bienheureux.	759
Les Martyrs de septembre.	801
Les méthodes catéchistiques dans les Séminaires.	885
Le sacre des six Évêques chinois.	886

B. — Actes concernant spécialement la Congrégation.

Décret confiant la Préfecture apost. de la Guyane à la Congrégation, et nomination du R. P. Delaval comme Préfet	37
Nomination du R. P. James Leen comme Coadjuteur de Mgr Murphy (Maurice).	37
Bulle et Bref de nomination de Mgr J, Leen.	293, 377

Messe votive solennelle du Saint-Esprit : sa célébration, le 20 mai.	337
Nomination du R. P. Tardy, comme vicaire apostolique du Gabon. Bref, bulle.	413, 490
Délimitation nouvelle du vic. apost. de Brazzaville et de la Préf. apost. de l'Oubangui-Chari.	413
Indult autorisant la convocation du Chapitre général et l'élection d'un Conseiller général à titre provisoire.	489
Pouvoir d'ordonner les Scolastiques au début de la dernière année de théologie.	561
Voyages sur mer : pouvoirs renouvelés.	589
Indult a. s. de la seconde période des vœux temporaires pour les Scolastiques.	630
Démission de Mgr Le Roy comme Sup. gén. de la Congrégation.	674
Bénédictio de S. S. Pie XI à la Congrégation.	727
Élection de Mgr Le Hunsec à la charge de Supérieur gén. de la Congrégation. — Supplique à S. S. Pie XI. — Réponse ratifiant le choix du Chapitre.	728

II. — ADMINISTRATION GÉNÉRALE

a. — Décisions.

Convocation du Chapitre général.	456
Motions à présenter au Chapitre général.	530
Le Chapitre général (<i>retraite préparatoire</i>).	632
<i>Cameroun</i> : Nouvelles résidences à Kribi et Efoke.	456
<i>Oubangui-Chari</i> : Nouvelle résidence à Mbaïki.	494
<i>Kroonstad</i> : Nouvelle résidence à Bethléem.	604
La contribution personnelle.	493
Pouvoirs des Supérieurs prorogés.	836
Célébration du Centenaire du baptême du Vénérable Père.	839

b. — Nominations.

ASSISTANTS ET CONSEILLERS GÉNÉRAUX : leur élection par le Chapitre général.	728
CONSEILLER GÉNÉRAL : R. P. Joseph Byrne.	338
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : R. P. Adolphé Cabon.	835
PROCUREUR GÉNÉRAL : R. P. Émile Salomon.	835
VISITEURS : de la <i>Province de Portugal</i> et des Missions portugaises : R. P. Émile Riedlinger.	338
de la <i>Province d'Irlande</i> : R. P. Edward Crehan.	296
des <i>Iles de l'Océan Indien</i> , des Côtes orientales d'Afrique et de Kroonstad : R. P. Jules Rémy.	803

<i>Fort-de-France : Collège Ste-Marie</i> : PP. Jules Levasseur, Émile Muller	562
— <i>Patronage</i> : P. Jules Levasseur.	39
<i>I. M. B. (E. U.)</i> : P. Michel Kelly.	338
<i>Knechtsteden</i> : P. Pierre Strérath.	102
<i>Kroonstad</i> : P. Philippe Frank.	590
<i>Miserghin</i> : P. Henri Boutin.	338
<i>Neufgrange</i> : P. Théophile Schneider.	39
<i>Rockwell</i> : P. Edward Crehan.	338
<i>Weert</i> : P. Joseph Philippens.	562
PROCUREURS PROVINCIAUX ou de districts :	
<i>Pologne</i> : R. P. Sigismond Rydlewski.	102
<i>Martinique</i> : P. Jean Baptiste Robillon.	562
DIRECTEURS :	
<i>Grand Scolasticat de Mortain</i> : P. Auguste Brault	338
— <i>de Chevilly</i> : P. Joseph Jolly.	562
<i>Séminaire colonial</i> : P. Antoine Soirat.	338
<i>Noviciat des Clercs, Knechtsteden</i> : P. Pierre Koepp.	675
<i>Petit Scolasticat, Braga</i> : P. Daniel Junqueira.	338

C. — Avis du mois.

Aux Missionnaires catholiques.	9
Une méthode d'évangélisation.	41
Sur le caractère du ministère apostolique.	71
Le Clergé indigène.	104
L'évolution des indigènes en Afrique.	141, 178
Instructions aux Missionnaires d'Afrique :	
a) Chez les infidèles	222, 260, 304, 340
b) Les études.	383
Conférence du T. R. Père à la retraite annuelle des Pères à Chevilly.	300
Nos malades et nos mourants.	417
Le clergé indigène.	456
<i>Novissima verba</i>	495
Bons rapports avec les autorités civiles.	532
Encyclique de S. S. Pie XI sur les Missions.	565, 593, 633
Allocution du R. P. Léna aux jeunes Pères à la Consécration à l'apostolat	678
L'entente cordiale.	730
Prudence dans les rapports.	764
Centenaire du baptême du Vénérable Père.	805
La répartition du personnel.	840
<i>Parati ad omnia</i>	887

DEUXIÈME PARTIE

NOUVELLES GÉNÉRALES

I. — CONGRÉGATION ET MAISON-MÈRE

Le pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires.	11, 461
Les Sœurs Missionnaires du St-Esprit. — Leur affiliation à la Congrégation.	12, 347, 807
L'Exposition des Missions au Vatican. La Congrégation et l'Exposition. Sa clôture.	12, 107, 147, 458, 769
État statistique des Missions.	13
Le nécrologe des Missions pour 1923, 1924.	13, 459
Nos morts en 1924, 1925.	14, 460
Le 2 février à Chevilly.	47, 498
La conférence des chefs de Mission du Tanganyika-Territory, à Tabora, en 1924	48
Mort et funérailles de Mgr de Courmont.	74
Mort du P. Auguste Lorber.	535
L'Œuvre d'Auteuil. — La chapelle Ste-Thérèse de l'E.-J. Bénédiction de la chapelle.	115, 183, 461
Deux distinctions méritées : Les PP. Sacleux et Tastevin.	116
Une guérison remarquable attribuée au P. Laval.	145
L'Amicale missionnaire de Paris.	147
Les amis des Missions.	147, 500
L'Union missionnaire du Clergé; faveurs et privilèges	683, 769
Claude Poullart des Places et la fondation de la Congrégation	181
La Consécration à l'Apostolat, années 1925, 1926.	229, 665
Consécérations à l'Apostolat de 1912 à 1925.	232
État statistique du Personnel au 25 juillet 1925.	231
L'enfant chez les populations africaines (Réponse à un questionnaire au sujet de).	184
Hommage au R. P. Délaplace. Son centenaire.	308, 738
Personnalité civile de la Congrégation du St-Esprit au Brésil.	309
Mgr Le Roy : Son état de santé. Reçoit l'Extrême-Onction. Remerciements.	345, 387, 418, 498, 533, 644, 766
— Cinquantenaire de son ordination sacerdotale	736
— Hommage du ministère des Affaires étrangères.	737
Mgr Leen : son sacre.	345
Rentrée de nos Noviciats.	346
Séminaire des Colonies. Son recrutement. Sa rentrée.	346
L'existence légale de la Congrégation aux Colonies.	389

Nos Maisons de formation (statistique).	420
Journées missionnaires à Rouen, Angers.	463, 535
Mgr Tardy : son sacre à la Maison-Mère.	496
Le centenaire du Cardinal Lavigerie.	501
La Session du Conseil supérieur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.	534
Messe votive solennelle du St-Esprit.	568
Campagne apostolique 1924-25 (statistique annexée à la fin du tome).	000
Œuvre pontificale de St-Pierre-Apôtre ; Note aux chefs de Missions.	601
Œuvre apostolique : Relevé des objets et travaux : leur répartition.	808
Œuvre antiesclavagiste : répartition des fonds pour 1926.	601
Le Collège de la Propagande ouvert aux Séminaristes indigènes.	602
Deuxième centenaire. Les lettres patentes de 1726.	602
T. R. P. Voillard, nommé Sup. gén. des PP. Blancs.	604
La Mission de Charles de Foucault.	684
Le Chapitre général. Liste des capitulants.	731
Statistique de 30 ans.	739
Recollection. — Liste des Pères qui doivent la faire.	767
Portrait du nouveau Supérieur Général.	807
Nouveau statut civil des Missions portugaises.	846
Mgr Boucher, président du Conseil central de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.	889
Le Congrès de recrutement sacerdotal de Marseille.	889
Noces d'or de profession du Frère Prudent.	810

II. — COMMUNAUTÉS PRINCIPALES

<i>Canada</i> : Fête franco-canadienne.	603
Bénédiction de la nouvelle chapelle.	810
<i>Rome</i> : Le Séminaire français à l'honneur.	419
Le P. Frey nommé secrétaire de la Commission biblique.	419
Le P. Le Rohellec nommé Consultant de la Propagande.	843
Audience du Séminaire. Allocution de S. S. Pie XI	680
Réunion des Anciens Élèves du Sém. franç. à Paris et Chevilly.	808

III. — PROVINCES

A. — Province de France.

<i>Blotzheim</i> : Incendie.	847
<i>Bois-Noir</i> : L'avalanche.	890
<i>Chevilly</i> : Cérémonie de profession.	769
<i>Langonnet</i> : Jubilé du F. Aubert.	810

<i>Mortain</i> : La situation légale de l'Abbaye-Blanche.	76
<i>Orly</i> : Cérémonie de profession.	769
<i>Statistique</i> : Nos Maisons de formation.	420

B. — Province d'Irlande.

<i>Rathmines</i> : Reprise du Collège.	770
--	-----

C. — Province d'Allemagne.

<i>Cologne</i> : Maison provinciale.	391
--	-----

D. — Province de Portugal.

<i>Lisbonne</i> : Nouvelle adresse de la Procure.	502
---	-----

E. — Province d'Amérique.

<i>Statistique</i> du ministère en 1923.	119
<i>Okmulgee</i> : Une nouvelle Mission des Noirs (Oklahoma)	232
<i>New-Orleans</i> : Église dédiée au St-Esprit.	264
<i>Pittsburgh</i> : Nombre d'élèves à l'Université Duquesne.	463

F. — Province de Belgique-Hollande.

<i>Gennep</i> : Nouvelle résidence.	811
---	-----

IV. — MISSIONS D'AMÉRIQUE

<i>Haïti</i> : Bénédiction de la Chapelle du Petit Séminaire St-Martial.	77
— Distinctions honorifiques aux P. P. Christ et Baltenweck	738
— Noces d'or du F. Victor.	810
<i>Martinique</i> : Après la Grande Mission	234
— La mort du P. J. Lévasseur.	393
— Reprise des Missions paroissiales.	499, 603
— Incendie du presbytère du Morne-Vert.	603
— Le P. Robillon, officier d'académie.	603
<i>Guyane</i> : L'arrivée de Mgr Delaval à Cayenne	182
— Souvenirs historiques	46
<i>Amazonie</i> : Sœurs missionnaires Franciscaines.	264

V. — MISSIONS D'AFRIQUE

A. — Côte occidentale.

<i>Nigeria</i> : Le Jubilé sacerdotal de Mgr Shanahan	233
<i>Cameroun</i> : Nouveau départ de Sœurs Missionnaires du St-Esprit.	183
— Reprise de la station de Kribi.	421, 569
— Organisation du Conseil d'administration des Biens des Missions.	536
<i>Gabon</i> : Mort de Mgr Martrou	117

—	La famine	392
—	Espérance	681
<i>Loango</i> :	Le chemin de fer de Pointe-Noire à Brazzaville	540
—	Famine	540
<i>Brazzaville</i> :	A la mémoire de Mgr Augouard. — Monument. — Inauguration	265, 540, 843
—	Arrivée de religieuses	646
—	Réception de Mgr Guichard, à Brazzaville	421
—	Le P. Pédron à Ngaoundéré (Adamaua)	000
<i>Coubango</i> :	Aux Coanhamas	266
—	Visite du R. P. Riedlinger	645
<i>Counène</i> :	Visite du R. P. Riedlinger	645

B. — Côte orientale.

<i>Katanga</i> :	Projet de deux nouvelles stations à Mulongo et Manono	811
<i>Zanzibar</i> :	Œuvre de filles à Nairobi	310
—	École des catéchistes de Kabaa	568
<i>Kilimandjaro</i> :	Suppression des zones d'influence	682
<i>Bagamoyo</i> :	Le Petit Séminaire de la Mission	117
—	Le Séminaire régional de St-Paul de Tabora	310
—	Conférence d'éducation	422
<i>Diégo-Suarez</i> :	Transfert des restes de Mgr Corbet à la Cathédrale	144
—	Résultats consolants du ministère	681
<i>Réunion</i> :	Témoignage de sympathie à Mgr de Beaumont	392
<i>Maurice</i> :	Arrivée de Mgr Leen	499

VI. — QUESTIONS ET RÉPONSES

De la non-suspension des Indulgences en pays de Mission pendant l'Année jubilaire	15
Du rattachement à leur Province des membres en congé au retour des Missions	49
Rattaché à la Province de France : Que signifie cette expression?	267
A. s. de l'intention de Messe à demander à l'Économe	78
De l'envoi des intentions de messes à la Procure générale	502
Des honoraires de messes de binage	686, 771
A. s. du rapport quinquennal à la Propagande	119
A. s. des comptes	148
A. s. des frais de voyage des jeunes Pères et Frères se rendant à la Maison-Mère pour leur obédience	185
Doit-on baiser la main ou l'anneau de l'évêque quand il donne la sainte Communion?	234

A. s. des ornements de style gothique et de leur usage en mission.	542
De la célébration de la messe privée les Jeudi et Samedi saints, en voyage sur terre et sur mer	646
Des prières à dire au souper les trois derniers jours de la semaine sainte.	687
A. s. de la célébration de la fête de St-Thomas d'Aquin.	739
A. s. de la réponse à l'invocation <i>Beatissime Joseph, sanctæ Familiæ, etc.</i>	811
Des prières pour la conversion des Noirs et des prières de l'Association, au Manuel des prières communes.	892
Préséance du Vicaire délégué et du Pro-Préfet	502
Les dons en argent et le vœu de Pauvreté.	347
Transfert d'une Communauté dans une autre de livres et objets reçus à titre personnel.	347
Du renouvellement des vœux au retour de la caserne.	687
De la nécessité des lettres testimoniales pour les Scolastiques ayant passé un certain temps hors Communauté	688
Du renouvellement des vœux au salut solennel.	771
Nécessité des langues indigènes dans les colonies européennes.	424

VII. — AVIS ET RECOMMANDATIONS

Du travail des Frères d'une Communauté dans une autre.	10
Noms de religion des Frères.	599
Du dossier personnel.	106
Les comptes annuels.	143
Les rapports quinquennaux des Missions.	45
Les rapports des Missions.	841
Des visites et comptes rendus de visites religieuses.	541
Pièces à transmettre au Secrétariat.	841
Documents à procurer à la Maison-Mère.	254
Feuilles à remplir pour l'état du personnel	564
Avis relatifs aux correspondances.	564
Du transfert d'un membre d'un District dans un autre, en présumant l'autorisation du Supérieur général.	181
De certaines publications intéressant l'histoire de la Congrégation : règles à suivre.	644
La confession des fidèles en cas de grande affluence.	44
Translation de certaines fêtes.	45
Prières à réciter pour demander la canonisation du Vénéral Père.	45
Obligations militaires en France.	600

VIII. — BIBLIOGRAPHIE

CONGRÉGATION : Opuscule du Vénéral Père : <i>O Jesu vivens in Maria</i> . Réédition.	15
--	----

CONGRÉGATION : Appendice aux offices propres de la Congrég. du St-Esprit et du St- Cœur de Marie.	424
— État du Personnel et des Œuvres, juin 1926	743
ROME : La Congrégation du St-Esprit à l'Exposition Vaticane.	424
FRANCE : Missions Kalender der Wäter vom Heiligen Geist, Blotzheim.	267
ALLEMAGNE : Missions Kalender 1926, Knechtsteden. . .	394
COUNÈNE : Résumé de la doctrine chrétienne. 2 ^e édition, Huila, 1924.	79
ÉTATS-UNIS : Holy Ghost Almanac illustred, 1926.	267
— Practical way to union with God (tra- duction du livre du P. Hoffmann).	542
— Diamond Jubilee St Joseph Parish, Bay City, 1925.	812, 848
TRINIDAD : The C. I. C. annual, St Mary's College. . . .	688
PORTUGAL : Règles et Constitutions (édition portu- gaise).	424
MGR A. LE ROY : <i>Credo</i> , nouvelle édition.	15
— La Religion des Primitifs, 5 ^e édition	311
MGR GENOUD : Je vais à la messe, brochure.	149
MGR MURPHY : Catéchisme de la foi catholique, 2 ^e édi- tion	235
— Lois synodales du diocèse de Port-Louis.	394
P. AUVRAY : Catéchisme Gisira.	394
P. BALTENWEK : Bulletin de l'Observatoire météorolo- gique de St-Martial, 1923, 1924.	394, 770
P. BISMARCK : Biographie du P. Amand Acker, brochure. .	349
P. BLAIS : Petit catéchisme abrégé (édition provisoire). .	311
P. BONNEAU : Catéchisme (dialecte pounou).	235
P. CABON : La Congrégation du St-Esprit (coll. des <i>Ordre religieux</i>).	743
P. E. CONRAD : Du Judaïsme à l'apostolat des Noirs (vie popul. du Vénérable P. Liebermann).	605, 647
P. CORREIA : Le sens moral chez les Ibos de la Nigeria, 1925.	120
— <i>Cantate Domino</i> . Recueil de prières et de chants.	647
P. DAEMS : Récits de voyages au Katanga.	647
P. DAVID : Les Missions du St-Esprit. à Québec et en Acadie.	648
P. FREY : Biographie du R. P. Alphonse Eschbach.	50
— Étude d'ensemble sur les apocryphes de l'An- cien Testament et sur l'apocalyptique ju- daïque.	812
P. GROELL : Vie du P. Limbour	570

P. HERBINIÈRE : Un apôtre de 15 ans : Charles-Henri de la Bouillerie.	894
P. JANIN : La ville et la paroisse de Fort-de-France. — Trois siècles d'une ville coloniale française.	79
P. KOLIPINSKI : Le don de l'Esprit-Saint. « Don créé et don incréé », selon la doctrine de St Thomas (thèse).	155
P. KRANITZ : La Mission de Linzolo (Lettre).	770
P. E. LECOMTE : Catéchisme de la Doctrine chrétienne, en portugais et guanguela (édit. posthume).	236
P. LE ROHELLEC : Marie, Dispensatrice des grâces divines	648
— Marie et le Sacerdoce.	744
— <i>Utrum juxta S. Thomæ doctrinam essentia rerum sensibilium statim in simplici apprehensione percipiuntur?</i>	812
P. LE SCAO : Le plus nécessaire des livres.	689
P. MAURER : Premiers éléments de français, 5 ^e édition. — Leçons de français, 3 ^e édition.	812
P. Pat. O'CONNOR : Livre de prières en guiyriama.	812
P. PETITPREZ : Vie abrégée de N.-S. J.-C. (langue fan)	848
P. RUTSCHÉ : L'élite et la dévotion au St-Esprit.	894
P. DE SA : Catéchisme, langue concanim (goanais).	236
P. I. SCHÉRER : Bulletin de l'Observatoire météorologique de St-Martial, 1923, 1924.	394, 770
P. J. SUTTER : Catéchisme, langue portugaise et guanguela	236
— Manuel de prières (langue guanguela)	236
P. TASTEVIN : La légende du Bouysu en Amazonie. — Nouvelle contribution à l'étude de la langue Maku.	502
— Le Haut-Tarauca.	606
P. Lamb. VOGEL : <i>Pax Christi in regno Christi</i> (Commentaire de l'Encycl. <i>Quas primas</i>).	648
Mgr BOUCHER : A travers les Missions du Togo et du Dahomey).	570
Chan. AUGOUARD : Vingt vues différentes du Congo français (Cartes postales).	689
M ^{me} G. BESLIER : L'apôtre du Congo. Mgr Augouard.	770
G. GOYAU : Mgr Augouard : 1. Sur les routes du Congo. 2. L'Évêque des anthropophages.	743
P. KOK : Nouvelle contribution à l'étude de la langue Maku.	744
Dr RIVET : Nouvelle contribution à l'étude de la langue Maku.	606
	606

TROISIÈME PARTIE

BULLETIN DES ŒUVRES

Portugal.	16	Teffé	394
Angleterre.	27	Cayenne.	425
Irlande	50	Sénégal	465
Belgique-Hollande	79, 120	Guinée française	503
États-Unis.	150, 186	Nigeria	571
Pologne.	198	Cameroun.	606, 648
Iles St-Pierre-et-Miquelon	236	Loango	689
Haïti	268	Gabon.	744, 771
Guadeloupe	311	Katanga.	813
Martinique.	350	Brazzaville.	849
Trinidad.	364	Lounda	895

QUATRIÈME PARTIE

PERSONNEL

NOSSEIGNEURS

Adam, 203, 249, 611, 723.	780	Le Roy, 10, 11, 32-4, 75, 92-108, 125, 147, 173, 198, 229, 265, 300, 345, 387, 418, 459, 461, 496-8, 501, 533, 614, 674, 684, 727, 734-6-7, 766.	893
Beaumont (de), 97, 392, 461-4, 496-9, 731-2-8, 809.	847	Martrou, 117, 200, 780-7-9.	849
Fortineau, 144, 229, 499, 535, 732, 766	766	Murphy, 31, 62, 88, 161, 218, 235, 293, 377, 499, 584-6.	703
Friteau, 205, 539, 646, 689-698, 712, 732, 809.	849	Neville, 62, 568, 685	732
Genoud, 149, 312.	313	O'Gorman, 185, 345, 463, 502, 685, 732.	766
Gogarty, 48, 62, 125, 532, 605, 682	605	Pichot, 144, 174, 605, 733.	847
Guichard, 132-3, 205, 229, 265, 344, 413, 421, 646, 844-9, 850-9, 866, 870.	871	Shanahan, 31, 62, 233, 572-9, 733	733
Leen, 218, 293, 345, 377, 423, 499, 584, 704-8.	732	Tardy, 413, 454, 463, 490-6, 541, 681-6, 733.	746
Le Hunsec, 185, 229, 309, 347, 462-6-7, 476, 502, 686, T. R. P., 727, 733-5-7, 769, 809.	836	Vogt, 456, 536, 569, 613-9, 646-8- 9, 655-7, 660-5, 732, 808.	892
Lequien, 234, 360-2, 354-6, 407, 482-3	603	Wilson, 31, 48, 58, 62, 125.	422
Lerouge, 75-6, 112, 503, 510, 685, 733.	892	Barrat, 309, 395	406
		Calloc'h, 253, 413, 494, 733.	849
		Delaval, 38, 148, 182, 350, 383, 445-6, 646, 733.	807

Heitz, 238, 242-, 686.	733	Lempercur, 125, 685, 733, 811-9,	822-3
Keiling, 266, 686, 733, 766, 796-9		Moreira	717
Klerlein, 449.	732		

PÈRES

Abiven, 468, 472.	526	Boehr.	156
Adriani	26	Bohemien	678
Aikens.	678	Boëtard, 769.	878
Alachniewicz.	155	Boiteau, 219, 229.	338
André, 374-5.	908	Bondallaz, 507.	767
Andriés.	120	Bönisch, 103, 148.	230
Arostéguy.	359	Bonnard, 541.	691-2
Assmann, 221	230	Bonneau, 235, 646, 697.	701
Aubry.	315	Bonnefont.	862
Auvray, 393-4, 781.	782	Bonnefoux, 525, 733.	766
Auzanneau, 219, 230, 416, 541,	541,	Botrel.	51
851.	862	Bouchaud, 774.	783-5
Bahier, 219, 570-1.	774	Boucherville (de).	768
Baldwin.	51	Boutin, 338, 393.	775
Balez, 508, 510.	685	Boutrais, 185, 461, 472.	502
Baltenweck, 268, 394, 738.	770	Bouvier J.	773
Baptista.	234	Bouvier M.	769
Baraban, 694, 702	769	Bradley, 195.	232
Baranski, 102.	198	Brand.	472
Barreau, 686, 733, 770.	781	Brangers, 612, 648-9, 664.	813
Barros.	258	Brannigan.	162
Barthelmé, 677.	892	Branquec	315
Baumann V., 354.	767	Brault.	338
Baumgärtner.	192	Braun, 662-3.	767
Bazin, 676.	806	Brenac.	677
Bednarczyk	155	Breitenstein, 219, 230.	464
Bellet.	258	Brendel, 451, 590, 895-7, 900-8, 916	
Belzic, 860.	864	Brennan N.	52
Benoit P., 129, 132, 728, 733-6-7		Brennan P.	52-3
Bériault.	379	Briault, 12, 110, 459, 463, 535, 781	
Bernhard A., 655, 663.	880	Brottier, 115, 183.	461
Bernhard Fl.	475-8	Brouwer.	766-8
Berthet, 145, 583, 685, 708-9, 733		Brunelière (de la), 677.	807
Bettembourg, 677.	766	Brunet, 79.	122
Biechy.	573	Bryan.	364
Biehler, 119.	344	Bubendorf.	573
Bindel.	573	Büffel.	768
Bioret, 11	660-2	Buisson, 219.	230
Bisch.	572-9	Bukkems, 677	891
Bismarck	349	Burger, 117	768
Biton.	786	Burke, 51-2	346
Bladt, 103, 126.	531	Butler Jh.	51-8
Blais	310	Butler P., 364	768
Blanc, 219, 230, 344.	886	Buyse, 84, 423.	767
Blériot.	813	Byrne Jos., 50-1, 61, 90, 338, 415,	
Bodinot (de), 219, 230, 344, 454,	454,	454, 707, 728, 733-7.	766
655	655	Byrne Jh, 50-3.	733
Bodo, 11.	314	Cabon, 182, 728, 733.	835

Cabrolié, 395-8.	401	Cruz (da).	734
Ćadiou, 421, 456, 569, 648, 653-8		Cunningham, 29.	52-3
Callahan, 150.	161	Czescz, 221.	230
Callewaert, 125, 372, 813, 821, 906		Daems, 647.	821
Calmet, 219, 230.	344	Dahin, 722, 775-6.	786-7
Camara, 139.	230	Daly, 678.	848
Cançella, 375, 449, 766, 895-7, 900		Danner F.	194
Cappe, 394-5-9.	402-3	Danner J.	157
Caradec.	503-7-9	Dargnat.	395-9
Cardinal, 238, 769.	848	David, 605, 648.	891
Cardona, 24, 451, 562, 590, 895-6-7.	903-4	Declercq.	84
Carey, 185.	370	Defosse.	678
Cariou, 769.	852-8	Defranould, 775.	781
Caron, 153, 494.	563	Delaire, 115, 459.	767
Carroll.	767	Delawarde, 677.	886
Castro.	24	Delpuech J.-B., 444.	585
Catlin.	497	Demaison.	891
Caudron.	475-8	Desnoullez.	359
Cayzac, 344.	570	Dévis.	266
Chagnon, 678.	847	Dewaste, 350-3.	562
Chalifoux, 71, 619, 649.	650	Dias, 258, 394-6, 400-3.	768
Charneau, 219, 230, 344.	446	Ditner.	584
Chartrand, 219, 230, 344.	454	Dodwell, 157.	768
Chevrat, 563, 612.	652-4	Dohmen.	768
Christ, 268, 541.	733-8	Dolan, 221.	230
Cimbault.	467	Donnadieu, 395.	402
Claes, 221.	230	Doppler.	690-9
Clarke, 195.	768	Doutremepuich.	677
Cleary, 51.	63	Douvry, 234, 314.	573
Coffy, 8, 28.	733	Dowling.	51
Coignard.	780-2	Downey.	50-1
Colgan, 40.	53-4	Dréan, 734.	862-4-5
Colliette.	350-4	Driessen.	126
Collins.	162	Dubois, 315.	646
Colombé, 219, 230, 344.	750-1	Duggan.	364-8
Commauche, 119, 268.	415	Dumont, 238, 242.	350-2
Connoly.	195	Duron.	362
Conrad E., 605, 647.	818	Ehrhard E.	199
Conrad J., 148.	804-7	Elslander.	821
Cooney.	194	Enderlin.	415
Corbat, 677.	891	English, 8, 364.	767
Corn.	339	Eon.	352
Correia, 16, 20, 120, 647, 719, 734		Esnault, 677.	807
Cossé, 761.	848	Estermann.	266
Cosme.	22	Esvan.	477
Cosson.	469	Eswein, 689.	691-2
Costa.	20	Etcheverry, 219, 229, 339, 393, 471	
Coullaud.	361-2	Evans, 50-1.	415
Courtois.	502	Ezanno.	471
Cousart.	510	Fahey.	51-6
Coutret, 345.	361-2	Fandraij.	154
Crehan, 63, 99, 296, 338, 346, 364-7, 415.	733		
Cronenberger, 190.	631		

Faou	507	Gœpfert And., 746.	780-2
Faroux, 373.	897	Gœtz Alf., 268.	766
Farrell, H., 51-8, 573.	768	Gœtz J.-Blé.	531
Farrell L.	195	Goré, 268.	272
Faure.	314	Gräf.	364
Fayet.	254	Graffin, 677.	766
Fennelly, 51.	768	Grandin, 233.	572
Féjal	573	Grasser	522
Fernandes.	423	Grêmeau, 219.	229
Ferreira Jer., 450, 590, 768, 900-3-4		Grès.	150-3
Ferry.	818	Griffin Fr., 51-3.	605
Feuillet, 76.	508	Griffin Jh.	161
Figueiredo, 11.	24	Grillet, 11, 746.	751
Finnegan, 678.	847	Grillot, 148, 357, 423, 562.	803
Fischer Th.	836	Grimault, 39, 350-6, 463.	734
Fisher E., 195.	768	Grizard, 11, 388, 493, 535.	783
Fitz-Gibbon	195	Groell.	570
Fitz-Patrick	196	Groetz.	573
Fleury, 648-9.	655	Grollemund	93
Foisset	268	Gross, 718.	768
Fonseca, 16.	22	Grüner, 219, 230.	344
Forget, 817, 821.	886	Guénantip, 344.	858
Fort.	354-6	Guhmann, 472.	769
Foubert.	315	Guillet, 423, 658, 660.	750
Frank Ph.	590	Guiton, 852	862-4-6
Fredon, 467.	478	Guyader.	119
Frey, 419, 733, 809.	811	Haas	151
Fritsch, 395-6.	401-2	Hackett, 193.	868
Fuchs A., 219, 230.	344	Haegy J., 733.	836
Fuchs L.	676	Haegy M.-A.	476
Fullen, 28.	848	Haezaert, 817.	820
Gaillard , 11, 315.	393	Halba, 102, 200, 769.	807
Gallot.	313	Hannigan, 161.	836
Gaschy Al., 119.	847	Harnett, 64, 88, 195, 296.	732-4
Gaschy Jh.	768	Hartz, 760.	862-4-5
Gattang.	119	Hascoët, 316.	733
Gautier J.-M.	746-9	Hasson	573
Gautier L.	316	Hayward, 234.	258
Gautron, 516.	695	Healy, 50-1-2.	415
Gavin.	152	Heckly	676
Gawlik, 76, 351-4, 603.	892	Hee.	786
Geldhof.	677	Heelan D., 53	447
Georger, 371-2.	905-6-7	Heelan J., 29.	51-2
Georgler, 767.	775-9	Heerey Ch.	573-8
Gerard, 76.	178	Heerey P., 51.	768
Germann	676	Hefferman.	364
Gestin.	452	Hehir, 150-6, 368, 463, 733.	766
Gijzen, 124.	768	Heidet, 219, 230, 344.	701
Gillespie.	195	Heidmann.	767
Gillet.	699	Hélin, 238.	242
Gillett.	28	Helterlin, 238.	768
Gilmore.	422	Hémery, 268.	379
Glaentzlin.	415	Hemme, 26, 463.	541
Goebel.	152	Heng, 219, 230, 483, 895-8, 900-3	

Henry.	268	Killeen	161
Herbinière, 148, 459, 688, 767-9,	894	Kingston	53
Herrbach	768	Kirk	678
Herriau, 119, 494, 850.	860	Kirkbride, 29.	196
Hilhorst.	121	Kmiecinski, 154.	768
Hoeger	163	Knaebel Ed.	573
Hoffmann, 391, 542.	734	Knaebel Em.	156
Horgan	521	Kœpp, 103, 230.	675
Houpert, 219.	230	Kohler E., 591.	807
Howell, 89.	573	Kolipinski, 108, 185, 199.	767
Hueck F., 268.	275	Krafft, 28, 30.	573
Huck X.	768	Kranitz, 769, 770.	856
Hurth.	767	Krauss	467
Husser.	28	Kromer, 103.	230
Hyland J., 188.	768	Krummenacher, Alb., 220, 230,	686
Hyland, M., 51.	64	344, 654	783
Iehl.	315	Kuentz Jos.	783
Jacquin, 148, 477-8.	676	Kuentz J.	314
Jaffré.	852-6	Kuntzmann	520
Jaham (de) Ch., 359.	362	Kwapulinski.	155
Jaham (de) E.	351	Labieuse.	508
Janczukiewicz, 221	230	La Brousse.	670
Janin, 79, 350-4, 364, 483, 562,	807	Lacan, 503.	510
646, 734.	807	Lacas.	511
Jeanjean.	866	Lacy	364-7-8
Jeuland.	467	Lafage, 379, 677.	766
Joffroy	472-7-8	Lalouse, 467.	886
Johasekt, 219, 230, 344.	660	Lamendour	478
Jolly, 562.	733	Lamour, 677.	806
Joy.	768	Langavant (de) F.	459
Juloux, 477-8.	646	Langavant (de) P., 219, 230	344
Jung, 646, 654, 734.	767	Lange (de).	121
Junqueira, 296.	769	Lanore, 268.	915
Kapp.	191	Laplagne, 503.	515-6
Kapfer, 677.	766	Larnicol.	678
Kauffer	677	Laugel, 103.	229
Kauffmann A., 119, 423.	584	Lavenu	508
Kauffmann X., 79, 82.	733	Lavolé J.-M.	767
Kayser	268	Lavolé J.	246
Keane K.	195	Lazarus.	286
Keane W.	188	Le Bail.	852
Kearney.	50-1-2-6	Le Berre, 264.	475
Keawell.	51	Le Bloc'h, 148, 541.	770
Kelly J.	192	Le Botmel, 219, 230, 344,	851-
Kelly M., 64-5, 159.	338	3,869	870
Kennedy.	677	Le Bris, 677.	766
Kerjean.	783-4-5	Lechner.	151
Kern	768	Le Clanche, 378.	773
Kieffer J., 219.	230	Lecler, 505-6.	514-6
Kieffer P., 689.	700	Lecocq	467-8
		Le Dez, 219, 230, 344.	654
		Ledogar, 219, 230.	344
		Lé Douarin, 513.	695
		Le Douaron, 649.	472-4

Le Drogo	467	Mc Dermott.	157
Leen D., 52, 64-5, 195.	345	Mc Donald.	51
Leen E., 51-2-6, 345-6, 415, 573, 734.	767	Mc Donnell, 364-8.	370
Leen J.	51-4-6	Mc Garry, 28.	30
Le Floc'h E.	315	Mc Glade, 194.	768
Le Floc'h, H., 419, 458, 681, 733-5, 809		Mc Glynn.	163
Le Gallois, 238, 240-3, 604, 734, 810		Mc Crath, 28.	53
Le Guennec	501	Mc Guigan.	154
Le Hir, 171, 751.	848	Mc Guire, 195.	768
Leimann.	364	Mc Gurk.	154
Leininger, 40, 350, 360	423	Mc Menemy.	161
Le Léan, 314.	352	Mc Namara, 573.	768
Le Mailloux, 373, 590, 839, 900-2		Macé, 514.	746
Lemblé, 117, 422, 686.	734	Maciejewski, 155.	768
Le Mintier.	711	Mage, 219, 230, 382.	423
Le Moal.	269	Mahaux, 122.	767
Léna L., 75, 198, 300-9, 387, 498, 678, 684, 728-9.	732-7	Maisonneuve (de la).	515
Le Nevé, 677.	848	Mamie.	769
Le Ny, 620.	656	Manet, 8, 313.	646
Leperdriel, 219, 230.	494	Maniecki.	155
Leportier	444	Marichelle, 689.	691
Le Retraite	807	Marie, 541, 677.	807
Le Rohellec, 648, 744, 811.	843	Marion, 851	870
Leroy, 352.	848	Marquette, 185, 472.	502
Le Scao. 315.	689	Martinière, 219, 230, 382, 423, 515	
Le Thiec.	875	Masse, 314-5.	350
Levasseur J., 39, 314, 338, 351-6		Maurer, 758	812
Lichtenberger, 120.	423	Maurice.	314-5
Liddane.	579	Mayer.	156
Lienhart.	677	Meagher M., 50, 88, 145.	634
Lipinski, 155.	768	Meagher P.	52
Litzler J., 119.	605	Meehan	476
Litzler P., 767.	847	Meenan, 219.	230
Lloyd, 185.	646	Meeusen, 79, 82.	769
Logié.	475	Mehler.	153
Long, 191.	768	Mellet, 573	768
Lorber.	535	Mésange, 8.	750
Loth	768	Mestric, 677	807
Louillet, 423, 768, 818.	822	Meuthen.	563
Lucas P.	238	Meyer Ch., 52, 364.	393
Luckiewicz.	767	Meyer E.	891
Lundergan.	191	Meyer L., 219, 230, 344.	658
Luttenbacher, 79, 124.	733	Meyer Th.	155
Lutz	711-2	Michel, 356	562
Lynch.	541	Misseno, 185.	766
Mc Allister, 51-2.	768	Moëlo.	513
Mc Carthy J.	678	Molager, 677, 806.	886
Mc Carthy J.-J., 52-3-5.	345	Molloy, 161	531
Mc Carthy P.	53	Moloney.	51
Mc Carthy Th.	156	Monaghan.	29
		Monteil, 677, 766.	886
		Morvan C., 649, 658.	660
		Morvan J.	654
		Moulin.	373
		Moullin, 577, 689.	701

Moyne-Berthon	344	Ostertag	768
Moysan, 677, 807	836	O'Sullivan	573
Mulcahy	768	Otten	150-1
Mullane, 678	848	Pacheco-Monte	570
Muller Ch., 219	230	Pagnault, 853	870
Muller E., 268, 562	570	Parent, 221	230
Muller Jn, 139, 656-7	767	Parissier	394-9
Muller Jh.	501	Park	159
Muller N.	53	Parkinson	677
Munck, 79	126	Pascal, 387, 415, 488	733-5-8
Murphy D.	52-3	Palenaude, 676	848
Murphy J.	51	Patron	315
Murphy T.	161	Pauls, 103	230
Murray	678	Pawlaczijek	152
Naegel	605	Pédron, 422	860-9
Nanuel, 677	766	Pédoux, 844	860-6
Napierkowski, 221	230	Peghaire, 219	230
Naughton, 52, 64-5	195	Pereira Cl., 16	22
Navarre, 219	229	Pereira P.	477
Neenan	364-5	Pethoud, 219, 230	344
Nicol	505-6	Petitprez, 148, 746, 751	848
Nicolot, 219, 230	344	Phelan, 150, 162, 232, 733	766
Nique, 11, 463, 478, 535	734	Philippens, 132, 562	769
Noirjean	423	Philippi	677
Nolan F.	161	Philippot, 219, 230, 344	770
Nolan Th., 364-5	766-8	Pichon Fr., 649	650
Noll, 219, 230	423	Pichon P., 544, 649	658
Nunes, 23, 339	768	Pichon Y.	462
Ober, 153, 768	836	Pinho, 16, 21-3, 424	734
O'Brien D., 64-5	195	Pintasilgo Ag., 18	20
O'Brien J.	364	Pivault	94
O'Brien Th., 51-2	65	Piveteau, 344	694-7-8
O'Connell, 364	768	Pleuss, 103, 148	230
O'Connor M. (sen.), 28	767	Plunkett, 162	195
O'Connor Pat., 766-9	811	Poignant, 677, 836	848
O'Connor Ph.	573-8	Poisson	238
O'Donnell W., 573-8, 591	768	Pourchasse	856
O'Donoghue	364	Prat, 858	866-9
Offrédo, 314, 767	892	Quélenec	478
O'Hanlon	51	Quentin, 219, 230	344
O'Hart	51	Quillaud, 505-6	510
Olfen	152	Quinlan, 221	230
O'Loughlin, 64, 195	767	Raimbault	172
Olsthoorn, 698-9, 716	768	Ramos, 185	768
O'Mahony	51	Raposo, 23, 415, 769	804
O'Neill	53	Rault	93
Oufroy, 347, 393, 619	656	Remy Ch., 130, 207, 392, 746, 751	
Ocel	516	Remy J., 43, 82, 125, 314, 367-8, 686, 733, 803	848-9
O'Reilly, 64	161	Renault A.	468
O'Rorke	156	Renault V., 40, 148, 182, 339, 350-6	446
O'Shea Ed.	28		
O'Shea Ph.	51-2		
Oster, 238	247		

Retka M., 102	200	Schwab	151
Retter, 648, 655	715	Schweinbenz, 103.	230
Richard, 620, 649.	655	Sébire, 79, 84, 714.	733
Riedlinger, 131, 338, 464, 645, 686, 728-9, 733, 763-6, 796, 895-7, 900-4		Seiter.	40
Riley	162	Senger.	51
Rinck	258	Sexton, 51-2, 345.	767
Riss, 502.	531	Sheridan.	153
Ritter A., 363	733	Simon G.	452
Ritter E., 456, 619, 649.	664	Sinner.	541
Ritter H., 728	733-6	Soirat, 338, 497.	836
Robillon, 352, 562.	603	Sonnefeld J.	156
Rocha, 268.	415	Sonnefeld M., 165.	768
Roche.	41-4	Sontag, 40, 269.	892
Roggendorf	563	Soul.	535
Rohmer.	185	Soulier, 464	848
Rossenbach	155	Souza (de), 590.	897
Rost, 219	230	Spannagel, 152.	344
Roth, 196.	767	Stadelman, 150, 160, 195.	631
Roupnel, 464.	570	Stafford, 50-1, 89.	415
Rouxel	315	Stauton, 221.	230
Rowe, 193.	767	Staub.	269
Ruest, 219, 230, 379.	393	Stein	83
Rühl	154	Stercky	497
Rutsché, 120.	894	Stiegler	84
Rylewski, 102, 198.	733	Stoehr.	848
		Stoll, 648, 658, 662.	768
Sà (de).	236	✓Straesslé, 269, 344.	886
Sabaniec.	153	Streicher Ch., 584.	708
Sabot, 804.	892	Streicher G.	558
Sacloux, 116.	423	Strerath, 102, 733.	911
Salles.	315	Strick.	124
Salomon, 63, 733.	835	Sundhauser	738
Salvan.	315	Sutter J. (sen.), 128, 236.	264
Savary, 316.	892	Sutter L.	40
Schaegelen, 677.	807	Sztuka	162
Scherer I., 275, 393.	770	Szwarcrock, 150.	162
Schérer N., 275.	768		
Schicklé, 157, 768, 858.	866	Tappaz, 525.	760
Schielin.	677	Tardy.	47
Schiffgens	531	✓Tastevin, 116, 349, 394, 406, 502, 602, 648.	733
Schings, 103 148.	230	Teernstra, 122.	763
Schmidt.	53	Téguel.	531
Schmieder.	768	Telles, 16	26
Schmitt A.	768	Thessing.	152
Schmitt J.	768	Thiefels, 151.	768
Schmodry	191	Thomé	15
Schneider A.	344	Thro, 677.	847
Shneider G., 677	806	Thuet, 234, 296.	605
Schneider Th.	39	Timmermans.	768
Schnepp, 531, 631.	768	Todorowski	116
Schroeffel	161	Tomaszewski, 155.	893
Schultz	152	Treich.	573
Schummer.	563	Trendel, 677.	847
		Trukenmuller, 148.	104

Turbé, 677.	766	Walsh A.	195
Ueberall , 131.	374	Walsh D.	573
Umans	768	Walsh M.	53-5
Valkering	678	Walsh Pat.	52-3
Valy	171-5	Walsh Pet., 364.	768
Van de Putte.	162	Walter.	891
Vandenbulcke G., 817.	867	Waither.	469
Vandenbulcke Gast., 817.	820	Ward, 52.	156
Van den Dungen	124	Warnimont.	820
Van den Kimmenade	122	Wechter, 360.	562
Van der Heyden, 768.	817-8	Weiss H., 478.	769
Van der Leyden.	121	Wendling, 373.	448
Van Dongen.	122	White E.	195
Van Hoof, 71, 80-4.	768	White H., 11, 573.	768
Van Lier, 122.	811	Whiteside, 677.	848
Vauloup.	244-6	Wildenberg, 124, 768.	811
Vénard, 314, 350.	361	Willem, 649, 650.	811
Vermunt.	678	Williams.	768
Vieira M.	20	Wingendorf	746-9
Vieira D.	766	Winterlé, 103, 148.	230
Villain, 258	415	Wintz.	477
Villetaz	813	Witte.	568
Visbeck, 769, 817.	821	Wolff.	315
Vogel A., 221, 230	768	Wolffer, 161.	769
Vogel E.	767	Wöthé, 230	297-9
Vogel J., 681	767	Wrenn Thim.	193
Vogel L.	570	Wrenn Thom.	161
Voisin, 219, 230.	381	Wurtz, 219, 230.	423
Vrignon, 219, 230, 344, 379, 620, 649		Wüst	153
Wack , 128.	847	Zaborowski	157
Waegemans, 221, 230, 423, 821-2		Zarkowski, 221.	230
Wall	195	Zell.	153
Waldecker, 563.	685	Zimmermann, 691-8-9.	701
		Zind	364
		Zuber.	768

SCOLASTIQUES

Ackermann Richard, 340, 415, 591-3, 676.	838	Barthelmé Paul, 141, 259.	382
Aikens John, 219, 299.	340	Bartick Bernard	837
Almont Julien, 219, 379.	393	Basset Jean, 564, 729.	836
Anglade Louis, 140, 259, 455, 564, 730.	836-9	Batitot Jean, 104, 140, 299.	459
Araujo (d') José, 41, 178, 299, 593, 764.	838	Baug Robert.	761
Arendt Walter.	591	Baumjohann Wilhelm.	592
Aubert Gaston.	761	Bazin Adolphe, 71, 141, 259, 459.	382, 563
Baaken Théodore, 219.	593	Bechelen Louis.	887
Baret Joseph, 563-4.	729	Beckers Franz	592
Barnabé Daniel.	761	Bekema Tjebbe.	761
Barré Henri.	298	Berclaz Louis.	381
		Berhaut Jean, 104, 564.	631
		Berkers Henri	837
		Berthaud Henri	762

Besnier André	762	Clément Henri.	761
Bettembourg Jn-Bte, 141, 259,	382	Clementz Oscar.	761
Beys Joseph, 140, 259.	491	Clerkin Thomas.	760
Blass Wilhelm	592	Cloonan Stephen.	761
Blondel Robert.	297	Cohal Pierre, 140, 259, 564, 730,	839
Bohemen Cosme	299	Coleman James.	592
Bohn Joseph.	762	Comerford Michael	416
Boiteau Paul.	379	Cools Pierre	762
Bolâtre Jean, 564.	729	Cooney Francis, 339.	837-8
Bonvalet Paul, 140, 259, 838,	887	Corbat Lucien, 139, 141, 259, 382	
Born Wilhelm	219	Corbie (de), Louis.	804
Borteyrou Joseph,	381	Coste Louis, 632.	730
Boucher Emmanuel.	762	Coulier Marcel, 299.	339
Bourasseau Gabriel.	887	Croker Augustin.	140
Bourseul René, 140, 259, 564,	730,	Crossan John, 564.	729
	839	Crueize Louis, 564, 729.	804
Bouve Gustave, 836.	864	Daly Richard.	41
Bovier, François, 564	729	David Albert.	761
Bowe Georges	297	Danaher William, 593, 632, 730	
Bowman Joseph	379	Deer Vincent.	837
Boyd Joseph.	297	Defosse Raymond, 416	459
Brady Charles	296	Dehon Émile.	761
Brenac Henri, 339.	382	Delawarde, Jn-Bte, 8, 141, 259,	382
Brennan Joseph-Pat., 219, 299,	340	Deliens Paul.	762
Brierley Joseph	762	Dempsey John.	804
Brolly William.	416	Devenish Kevin	380
Brunelière (de la) Henri, 141,	259	Devoldere Marcel, 764.	836
339.	382	Dhellemmes Albert, 459.	631-2
Bruning Henri, 178, 382, 456,	593	Dieh Charles.	297
Bruyn (de) Henri.	761	Dijoux Josaphat, 140, 259, 339,	455, 564, 730.
Bukkems Pierre, 141, 259	382		839
Bunel Ferdinand.	761	Dolan Francis	837
Bunot Raoul, 379, 455, 564.	730	Dollé Joseph, 40.	268
Burke Edmund.	380	Donoghue Joseph, 340.	837-8
Burrus Joseph, 141, 259.	456	Doodemann Jean.	298
Butler Eugène.	632	Doody Michael.	380
Buvier Pierre, 339, 632.	729	Dooley Thomas, 340.	837-8
Byrne John	592	Doutrémepuich Émile, 140, 300.	416
Cadren François	762	Duffy William, 339.	837-8
Cahill John	380	Dufour Jean, 140, 259, 455, 564,	730, 836.
Callahan James.	837		839
Casey Francis	837	Dujardin Gérard, 219, 258-9, 455,	564.
Carret Jean-Marie.	563		839
Carroll Thomas.	837	Dussercle Roger, 379, 455, 564,	730.
Carter Timothy.	763		839
Cassidy Joseph.	838	Dussouet Dominique, 140, 259,	339, 455, 564, 730.
Cesbron Alphonse.	761		839
Chadirac (de) Georges.	761	Egan Andrew, 71.	632
Chagnon Louis, 140, 219, 220, 259,	382	Engel Alois	219
Chartoire Henri, 298, 564	729	Engel Charles, 593.	632
Claesen Franz	761		
Cleary Francis.	838		

Eon Christian	763	Hablitz Eugène.	298
Esnault Henri, 220, 259. . .	382	Hack Henri, 103, 382, 456. .	593
Esser Paul, 103, 382, 455 . .	593	Hackett Daniel.	378
F arrelly Robert.	416	Hafensteiner Josef, 103, 382, 456, .	593
Fauret Jn-Bte, 139, 140, 259, 455, .	839	Hagenars Daniel.	298
564, 730.	839	Hanagan Michael.	379
Faussier Paul, 632.	730	Haurahan Stephen, 379, 593, 632, .	730
Favre Alphonse, 339.	838	Heckly Henri, 141, 259.	382
Féraille Charles.	762	Heim F.-X ^{ter}	71
Finnegan Patrick,	378	Herpertz Josef.	591
Fischer Edgar	298	Hervé Jean, 140, 259, 455, 564, .	839
Fitzgerald Francis, 340, 494, 591-3, .	838	730.	839
Fitzgibbon William.	297	Hewitt Patrick, 591-3, 632.	730
Flynn Herman.	381	Higgins William	380
Flynn Pierre.	763	Hoarau Francis, 140, 258-9, 455, .	839
Foley Michael	804	564, 730.	839
Ford Harold.	298	Hirleman Jean, 140, 259, 423, .	836
Fourmont Paul, 297, 564, 730, .	839	464, 676.	140
Fraguier (de) Antoine, 459, 632, .	838	Hospel Johann.	730
Fuchs Léon, 141, 259.	382	Houchet Jn-B ^{te} , 381, 564.	297
Fullen Frederick.	760	Huber Ivan	762
G affikin William.	760	Husch Joseph.	297
Galopeau Jean, 563-4.	729	Hurstel Charles.	297
Garnier André.	761	J envrin Maurice, 70, 140, 219, 220, .	605
Gaschy Joseph.	761	259, 382.	380
Gauchet Léon	804-5	Jordan John.	380
Gay Jean-Marie, 8, 140, 300, 459 .	804-5	Judge Philipp	380
Geldhof Bruno, 220, 259.	382	K apfer Joseph, 140, 259.	382
Gemmerlé Alphonse.	763	Kapps Jérôme.	298
Germann Victor, 139, 141, 259, 382 .	380	Kauffer Joseph, 141, 259.	761
Giltinane James	838	Keane Bernard.	632
Ginder Eugène.	729	Kelly Ambroise, 416, 591.	838
Giroud Maurice, 416.	139	Kelly John, 339, 591-3, 676.	297
Goergen Heinrich.	886	Kemps Gérard.	838
Gommenginger Adolphe, 564, 729, .	837	Kennedy Denis, 632.	300
Gorman Jules	729	Kennedy Michael.	416
Gossé Alphonse, 379, 564.	591	Kennedy Thomas, 140.	837
Gosses Wilhelm.	380	Keown Joseph.	838
Gough Thomas.	593	Kilbride Joseph	729
Graef Richard, 103, 382, 456, 593 .	382	Kirby Robert, 564.	804
Graffin René, 141, 259, 339.	297	Kirchner Jean, 564, 729.	340
Grenier Georges.	804	Kirck Raymond, 219, 299.	592
Grennan James.	887	Kirsten Johannes.	593
Gresser Joseph.	838	Kirsten Joseph, 219.	838
Griffin Joseph.	381	Kittel Louis.	381
Guignard Ernest.	729	Knight Francis.	804
Guillemin Louis, 632.	837	Konrath Anton, 140, 591.	140
Guthrie John.	804	Kreuter Richard.	804
		Kreutzkampf François, 140, 591, .	804

Lafage Pierre, 141, 259.	382	Maléjac Adolphe, 140, 259, 339, 455, 564, 730.	839
Lambert Honoré.	762	Manning John.	838
Lamour Jean.	381	Marie Alphonse, 141, 259, 339, 382	
Lamour Pierre, 141, 259, 339, 382		Marion Paul, 564.	729
Lange (de) Joachim.	762	Marnas Gabriel, 417, 532, 592, 836	
Largy (de) Hugh.	763	Marnas Jean, 219, 259, 455, 563-4, 730.	839
Larnicol Corentin, 140, 300.	459	Marron James, 592.	858
Larue Henri, 104, 455, 632.	730	Masson Louis.	837
Lavanant Henri	761	Marx John, 340.	837-8
Lavin William.	838	Maupéou (de) Henri.	381
Lavolé Louis.	763	Meehan James, 379, 593, 632, 730	
Le Bihan Alain.	339	Mestric Jn-Marie, 8, 139, 141, 259, 382	
Le Borgne Joseph, 632.	730	Meuthen Wilhelm, 8, 41.	141
Le Bras François.	804	Michel François.	297
Le Bris Louis, 8, 141, 259, 382, 455		Michel Laurent.	298
Le Chevalier Jean.	298	Michelet Joseph.	838
Le Chevallier Louis, 219, 564, 730		Michielsen François, 268.	836
Le Dortz Abel, 632.	729	Mittelberger Charles, 564.	729
Le Faucheur Georges, 564, 729, 886		Molager Jean, 8, 259.	382
Lefebvre René.	381	Monteil Alfred, 8, 141, 259, 382	
Le Gallo Casimir	762	Moran John	298
Legault Eugène.	761	Morel Klemens.	140
Le Gouill Jean, 140, 259, 455, 564, 730.	836-9	Morley Dennis.	837
Le Meste Jean	762	Moullin Pierre, 141, 259, 339, 382	
Le Nevé Pierre, 139, 141, 259, 382		Moysan Nicolas, 141, 259.	382
Lennon William, 296, 340, 591-3, 676.	838	Mullane Denis.	139
Le Roch Jean-Marie, 8, 103-4, 532, 564		Muller Georges.	762
Le Roux Antoine.	887	Muller Victor.	762
Le Roux Pierre, 455, 564, 730, 839		Mulvoy Michael, 293, 310, 591-3, 676.	838
Letourneur Jean.	761	Murach Leo	591
Liégeois Léon, 764.	836	Murnaghan James.	837
Lienhart Joseph, 141, 259.	382	Murray William, 219, 299.	340
Liston Daniel.	378	Murren Michael.	41
Lohner Ernst	219	N	
Lonergan Joseph.	297	Nadon Philippe, 298, 564.	729
Lynders Joseph.	297	Nanuel Joseph, 139, 141, 259, 382	
Mc Ardle, Joseph.	379	Neu Karl, 140, 591.	804
Mc Cornac Nicholas.	380	Neumeyer Antoine.	763
Mc Dermott Joseph.	298	Neville James.	592
Mc Ennis Timothy	380	Nicolot Abel, 8, 71.	141
Mc Gill Patrick.	592	Novaro Joseph.	804
Mc Govern Pierre.	763	O	
Mc Guire Thomas.	838	Obernyer Franz	219
Mc Mahon Coleman.	804	O'Carroll Patrick.	761
Macher Jean, 632.	729	O'Leary Daniel.	760
Macken Thomas, 379.	886	O'Meara John	761
Mader Marcel, 564, 730.	839	O'Neill John.	380
Magras Claude, 564, 730.	839	O'Neill William.	297
Maguire Thomas.	378	O'Rourke Vincent.	380
Maher Thomas.	380	O'Sullivan Henri.	380
		O'Sullivan Jérôme, 592.	632

Page Jean.	762	Scholl Paul, 103, 382, 456.	593
Parkinson Henri, 141, 259.	382	Schummer Heinrich, 8, 41.	141
Patenaude Pierre, 141, 259.	382	Serres Désiré.	838
Peixoto José.	298	Séveno Joseph, 140, 259, 455, 564, 730, 838.	887
Pelt Pierre.	298	Seys Maurice.	298
Pérono Julien, 564, 729.	336	Simons Auguste.	592
Peters Léon.	297	Skibinski Joseph, 339.	837-8
Petersen Jacques, 259, 455, 564, 730.	839	Slevin Bernard.	761
Phaneuf Guy, 592.	676	Smith Henri, 763.	804
Philippi Albert, 141, 259.	382	Smitt Louis.	763
Pohlen Henri, 103, 382, 455, 593.	593	Smyth Edward.	381
Polman Jean.	761	Smyth Francis.	837
Poignant Arsène, 141, 259.	382	Smyth Patrick.	804
Poirier René, 298, 564.	729	Smyth Patrick-Fr.	837
Postelmans Joseph.	297	Smyth Terence.	380
Pouchet Gaston.	837	Spaans Chrétien.	268
Pouille Jules.	804	Spanier Hihhelm.	140
Prinsen Léon.	298	Stam Aldericus.	887
Quesneau Maurice.	762	Stanton Thomas.	298
Quinn Edward, 219, 299.	340	Stegman Jérôme, 340.	837-8
Rath Josef, 140, 591.	804	Steinbach Ernst, 140, 591.	804
Ray Anthony, 340.	838	Stiegler Antoine, 564, 729.	804
Reidy John.	339	Stien Émile, 564, 729.	804
Reidy Martin.	379	Strachotta Anton, 219.	593
Reiser Eugène, 632, 730.	887	Strmiska John.	381
Rezé Marcel.	887	Strohm Pierre, 455.	804
Riaud Alexis, 298, 532.	632	Strullu, Alain, 140, 259, 455, 564, 730, 804.	839
Riehl Albert.	761	Sullivan John, 339.	837-8
Rieth Joseph, 103, 382, 455.	593	Taché Louis, 298, 532.	632
Roach Klemens, 296, 340, 591-3, 676.	838	Tanguy Joseph.	381
Robin Guillaume, 564, 729.	804	Ternay (de) André.	761
Rodermans Christian.	762	Theelen Antoine, 124.	339
Rodgers Francis, 339.	837-8	Thelen Gottfried.	140
Röggendorf Hubert, 9, 41.	141	Thénié Pierre.	298
Rooijackers Antoine, 764.	836	Thro Camille, 139, 141, 259.	382
Roy Joseph, 140, 259, 455, 564, 730.	839	Timon Brendan.	760
Royer Joseph.	763	Torrent Gabriel.	762
Rozo Lucien.	838	Trendel Joseph, 141, 259.	382
Ryan Joseph.	380	Trotter Francis.	837
Ryo Joseph, 564, 729.	836	Truttmann Jérôme.	297
Sauteron Robert.	381	Turbé Amand, 139, 141, 259, 382.	
Schäfer Otto.	591	Ubrun Auguste.	381
Schaub Gaston, 141, 259.	382	Valois Napoléon, 140, 259, 455, 632, 730.	839
Schielin Albert, 141, 259.	382	Van de Zandt Johannes, 764, 837.	
Schings Pierre.	761	Vauloup Lucien, 140, 259, 455, 563-4, 730.	839
Schmidt Henri, 140.	591	Velten Florent, 564, 730.	839
Schmitt Louis.	761	Vermunt Corneille.	299
Schmitz Christian.	592	Verstappen Jean.	762
Schneider Georges, 141, 259, 382.			

Verstraete Maurice	761	Welch Frank.	297
Vissers Étienne.	379	Whelan Gerrard	380
Vogel Lambertus.	124	Whelan Kevin.	804
Voisin Louis.	268	White David.	886
Vries (de) René, 122-4.	886	White Peter.	380
Vries (de) Théodore, 532	632	Whiteside Harold, 141, 259.	382
Waldecker-Jakob, 9, 41.	141	Wolff Laurent, 838	892
Walker Théodore	299	Wolter Hermann, 103, 382, 455, 593	593
Walsh F ^s .-Xavier.	297	Wurry Eugène.	416
Weigand Auguste.	219	Zehler Jules, 296, 340, 591-3, 678, 838	838
Weiss Antoine.	838		
Weiss Michel	297		

FRÈRES

Acaire.	766	Arthur	218
Adalbert.	675	Athanase, 542.	658
Adelio.	24	Aubert	810
Adolf.	76	Aubin.	631-2
Adrien, 299.	847	Augusto.	26
Agathon.	53	Austin.	51
Agostinho.	766	Bavo, 40.	892
Agricole.	52	Beda	219
Aidan.	51-3	Benedictus, 264.	472
Ailbe	52	Benignus,	52
Alain	763	Bernardin, 344.	393
Albéric	592	Bernardo	459
Albert.	53	Bertinus, 124.	887
Alberto, 22.	766	Bernward	8
Albin (Rémi).	590	Blaise, 656-8.	760
Alexandre, 40, 852.	862-4	Boaventura, 393.	403
Alexis, 542, 851.	862	Brandon.	53
Alfred, 299, 542.	852	Callixte	299
Aloysius.	52	Camille	869
Alpert.	851-3	Canice.	53
Alphonsus.	122	Cantius	157
Alvarez	895	Caspar.	219
Alype.	268	Cécilien, 605.	650-1
Alypio	22	Céleste, 139.	219
Amand	723	Célestin.	455
Ammond	157	Celestino, 897.	900
Anselme, 379.	654-5	Celsus.	195
Anselmo.	760	Ceslas, 729.	760
Anthero.	22	Charles	848
Antoine de Padoue.	631	Christophe.	760
Antonin, 119.	892	Hofbauer (Clemens).	416
Antonino	258	Colombkille	52
Arcade	763	Columba.	161
Armand.	573-9	Columbanus.	40
Armel.	379	Constantinus.	102
Arnaldo.	185	Corentin.	352
Arnold, 395	403	Cosme.	299
Arnoul	103		
Arthème.	163		

Crépin, 455.	531	Finan, 51.	591
Cunibert.	909	Flaviano, 185.	766
Cyprien.	467	Florianus	364
Cyr.	691-4	Florinus, 451.	903
Cyriakus.	416	Florus.	76
Cyrille.	268	Fortunato, 22.	185
Dalmas	52	Francisco, 258	415
Damasceno, 40, 895-7.	900-6	Francisco d'Assiz.	760
Damianus.	102	Francis-Joseph.	51
Damien, 299.	344	François d'Assise, 185.	258
Daniel, 157.	161	François-Marie.	478
Daniel (Santos).	24	François de Sales.	469
Declan-Paschal, 51.	415	François-Xavier	763
Denis.	119	Frank.	162
Dioscore.	821	Friard.	472
Disibod	416	Fromund, 76.	760
Dismas, 40, 52.	258	Fulbert	351-4
Dominique.	746	Fulgence.	469
Donat.	178	Fulrad.	219
Donatus, 84.	379	Gabriel, 51.	502
Dorothee.	339	Gabriel (de l'Add.).	563
Edelbert.	40	Gal.	51
Edgar.	40	Gallus.	8
Egbertus, 40.	121	Gangolf.	196
Egidius, 84, 379, 393	568	Gaudentius.	157
Élie.	344	Gerald.	52
Emilio, 895-8.	900	Geraldo.	563
Emmanuel, 395.	403	Gerard	350
Engelbert	157	Gerard (Maj.).	139
Engelmar, 148, 649	853	Gerlacus.	531
Ennemon.	591	Germain.	658
Éphrem, 234.	472	Gervais, 178.	393
Epiphanius.	51	Gilles.	783-4
Épiphane	760	Godard	632
Erich.	852-6	Gommaire, 122.	379
Erminold	139	Gottfried	161
Ernest.	268	Gottlieb.	218
Estanislaw.	18	Gotthelm, 415.	541
Estevão.	897	Gottwald	218
Étienne.	631	Gregor.	218
Eucaire, 541.	694-6	Gregorio.	605
Eugen, 52-3	379	Gregorius	53
Eugène	162	Grignon.	494
Eugène-Marie.	178	Guénolé, 103, 148.	655
Euloge	813	Guido.	40
Eusèbe	53	Guido.	218
Ewald, 76.	494	Gunther.	605
Félix	352-3	Hadumar	675
Ferdinand.	763	Hermann J.	417
Ferdinandus.	121	Hermenegild, 40.	157
Fidèle.	763	Hildevert	694-5-7
Finber.	52-3	Honoré, 148, 378, 750.	781
		Honorius	52

Hyacinth, 159.	573-8	Mansuy, 592.	605
Hyacinthe.	852	Marcelino	26
I ldefonso, 21.	103	Marcellin	763
Innocenz.	28	Marcos	41
Isidorus.	40	Maria-Pius.	122
Ivo.	103	Maria-Rochus	416
J acques, 178.	807	Marie.	763
Jean	631	Marie-Alphonse.	28
Jean-Berchmans, 84, 676.	818	Marie-Angel	379
Jean-François, 254	378	Marie-Antoine	760
Jean-Gabriel.	103	Marie-Auguste	563
Jean-Marie.	119	Marie-Camille	82
Jeroen.	760	Marie-Émile	505-6
João-Baptista	24	Marie-François.	886
João de Deus	20	Marie-Gérard, 8.	157
Joachim.	178	Marie-Hugo	676
Johannes	821	Marie-Joseph.	139
John-Joseph, 52, 71.	379	Marie-Laurent	379
José-Maria.	21	Marie-Maximin.	563
Joseph	786	Marie-Paul.	52
Julianus, 258.	811	Marinus.	563
Justinien.	467	Mary-Joseph, 51.	379
K anut.	676	Martin, 395, 403.	605
Karl.	40	Martinus, 722	750
Kévin, 52-3	379	Mathias.	775-8
Kieran, 53.	621	Mathieu.	631
Kilian, 51.	339	Mauritius	676
Kuno (ou Francisco), 71, 395	403	Maximien	746
L ambertus.	121	Mélaine	763
Laurent.	178	Michael	52
Laurentius.	541	Michael (Platt).	124
Leo.	161	Meceslas.	200
Leonardus, 122.	773	Mono.	820
Léonce	268	N arcyso.	20
Leu, 78, 268.	393	Nicéphore.	53
Leutfried	676	Nicolas	258
Lin.	853-6	Nolasque	122
Livinus	591	Norbert.	750
Louis, 40.	654	Novat.	162
Louis de Gonzague, 268.	676	O dilon, 494.	780-2
Lourenço Mat., 22.	494	Oliver.	40
Luc.	591	Olivier.	763
Lucas.	22	Oskar.	675
Lucius.	379	Osmond.	572-8
Ludolph.	152	Oswin.	339
Ludovic.	763	P atient	139
Luiz.	416	Paul.	350-2
M acaire, 268, 646.	766	Paul de la Croix.	339
Malachy.	53	Paulus.	760
Mamertus	675	Peter-Joseph.	161
		Petrus-Canisius.	416
		Philibert.	8

Pierre-Claver.	851-8	Sylvain, 770.	781
Pierre-Fourier, 238, 240.	464	Symphorien	505
Pilgrim	675	Tarcisius.	350-6
Pius.	157	Térence.	590
Pol de Léon.	804	Théodore	631
Porfirio	21	Théogène, 853.	864
Prix (camp. ap.)	5	Thiébault, 455, 541.	746
Prudent.	810	Thomas.	416
Quintien.	694-6	Thomé	161
Raphael, 395-7.	403	Tite, 395:	402
Reinold.	900	Titus	162
Remi (Albin).	455	Tomas.	103
Remy.	258	Trudo.	126
Renatus, 494.	821	Tugdual.	807
René, 649.	660-2	Urbain	592
Ricardo.	20	Urbanus.	563
Robert	416	Valentin, 395, 403.	531
Roch, 148, 541, 746.	781	Valère, 8.	691
Rodolphe	763	Valfredo.	24
Romuald, 339, 344, 658.	660	Verissimo, 563.	766
Rumoldus.	102	Vianney, 605.	755-8
Salvius	416	Viateur	763
Saturnin.	691-4	Victor, 268, 272.	810
Sebastianus	41	Victorien	454
Sebastião	804	Vincent.	162
Sebastien, 258, 851.	862	Vincentius.	820
Sebastus, 124.	811	Vincenz.	364
Secundus	219	Vivien.	29
Senier.	531	Waldemar.	675
Seraphin, 26.	379	Walter	416
Sergius, 40.	851	Wenceslaus, 119	393
Servatius, 82, 423, 818.	822	Werenfried.	455
Séverin	852	Werner	218
Sidoine	746	Wilbrod.	82
Siegfried, 649.	654-5	Wilfrid, 395	403
Silvano	541	William.	162
Silverius, 139.	663	Xaver.	746
Silvester.	760	Xavier	20
Similien.	763	Yves	467
Spérat.	352	Yvo, 71.	818
Stanislas-Kostka	631		
Stanislaus.	200		
Sturmius.	675		
Suitbert.	455		

ASPIRANTS

Gosselin (nov. cl.).	122	Spinner (nov. cl.).	464
Maume	350-2	Schuiling (scol. pr.).	124

AUXILIAIRES

1. <i>Prêtres européens.</i>		Mboko.	691
MM.		Mendy.	469
Becker, 817	821	Nghimbi, 698.	701
Davey.	573	Ngouassa	700
Delaney.	573	Nsesse.	697
Engelbert (O. C.).	818	Qualo.	268
Finnegan	573	Tchibassa	694
Gaffney.	573	Walker	750
Houée.	238		
Kelly.	573	3. <i>Frères indigènes.</i>	
Mc Ginley.	573	Albert.	746
Mulvany.	573	Anselme.	700
Obame, 770	781	Antoine.	694
Ronayne.	572	Antonin.	691
Withney.	573-4	Henri.	469
		Henri, 697.	701
2. <i>Prêtres indigènes.</i>		Jean-Marie, 733.	781
MM.		Marie-Eugène	856
Adiva.	746	Martin.	701
Badinga.	694	Raphael.	780
Batodié	773-4		
César	475	4. <i>Auxiliaires laïcs.</i>	
Gibinga.	775	Keller (agrégé).. . . .	505
Gigues.	475	Alberto	906
Gnambi.	701	Batisse	907
Kalla, 691.	701	Lucas.	375
Mba, 746.	751	Pedro.	375

CINQUIÈME PARTIE

NÉCROLOGIE

I. — PÈRES

Courmont (Mgr Rabul de) 100, 276, 322	Clauss Émile.	66, 130
X Martrou (Mgr Louis) 135, 200	Davezac Paul	628, 719
Murphy (Mgr John). 586, 703	Delpuech Jean-Bapt.	586, 666
Alves João-José	Doppler Alphonse.	586, 712,
Andrieux Pierre	Douvry Jules	335, 409
Bouleuc Georges.	Dufay Léon.	94
Bouvier Joseph.	Faxel Joseph.	175, 210
Bruno Joseph	Gœpp Joseph	725, 796
Camara Aquilino	Guyader René.	215, 248
	Kohler Oscar.	334, 447

N. B. — La première colonne indique l'avis du décès; la deuxième colonne celle de la notice nécrologique.

Kuentzler Henri	90	Otten Jean	560, 791
Lacy James	98	Planeix Michel	135, 167
Laugel George	452, 484	Raymond Pierre-Marie	412, 519
Leconte Paul	91	Rimmer John	34
Levasseur Jules	376, 479	Robert René	292, 370
Lorber Auguste	553	Schérer Ignace	883, 911
Luttenbacher Auguste	66, 128	Schroeffel John	216, 581
Manet Charles	671, 823	Siméon Jules	800, 830
Marion Jean-Louis	725, 825	Staub Auguste	176, 213
Moyne-Berthon Jean	883	Streicher Georges	559, 583
Muller Joseph	526 710	Thierry Paul	800, 876
Noirjean Joseph	670, 754	Veillet Louis	100, 171
O'Shea Cornelius	85	Zindt Alphonse	135, 208

II. — SCOLASTIQUES PROFÈS

Bodin Bernard	628	Misseno Alvaro	36, 134
Le Bihan Alain	526, 544		

III. — FRÈRES

Achillée Bunburyx	36	Materne Comte	587, 724
Agricole Kennedy	832	Nicéphore Barret	175, 524
Bernard Babut	488, 543	Phocas Peytel	527, 545
Brandain Coffey	100, 466	Prix Manduchet	253
Épiphane O'Leary	291, 621	Ruélin Maudire	488, 522
Fulbert Heim	883	Sébastien Kerboul	292, 526
Gerlacus Doms	799, 881	Sergius Fustec	586, 626
Gordien Pempoulo	100, 171	Sigismond Kribs	548
Gregory Power	375	Silverius Frenken	671, 879
José Lopes de Souza	292, 525	Thomas Le Meur	334, 452
Leo Schuster	559, 623	Valérien Litzelmann	671, 757
Liberius Sonntag	883, 908		

IV. — ASPIRANTS, AGRÉGÉS

M. Rivière Maurice (nov. cl.)	66	M. Guedes José-Francisco (agr.)	176
---	----	---	-----

V. — ÉTRANGERS

Alteroche (chan.)	800	Kerdal Ange (l'abbé)	136
Besseyrias Célestin (l'abbé)	671	Le Bris (Théophile) (l'abbé)	135
Bordron Félix (l'abbé)	488	Levasseur Gustave (M ^{me})	916
Candido da Silva Jacinto (S ^r)	560	Marion Germain (chan.)	135
Courbe Henri (chan.)	376	Maynard Antoine (l'abbé)	916
Deybach (l'abbé)	916	Mulvany (l'abbé)	726
Gendron (M ^{lle})	376	Panissier Victor (chan.)	254
Guénard Théophile (chan.)	135	Pellegrin Gabriel (l'abbé)	254
Jossin Louis (Chan.)	67	Serafini Dom Mauro (Card.)	136

SIXIÈME PARTIE

MEMBRES DÉFUNTS MENTIONNÉS AU PRÉSENT TOME

M. Poullart des Places, 108.	181	M. Leguay.	433-4
V. P. Libermann, 45, 78, 108, 196, 268, 286, 309, 456, 494, 498, 532, 666.	839	T. R. P. Emonet, 46, 285, 322, 439-443, 555, 608, 669.	713
M. Becquet, 428.	431	T. R. P. Levavasseur, 281-8, 322 532.	555
M. Bertout.	801-2	T. R. P. Schwindenhammer, 284-7, 309, 322, 436, 442, 458, 485, 667	
M. Duflos	801-3		

NOSSEIGNEURS

Allgeyer, 92.	459	Duret.	507
Augouard, 91, 108, 211, 249, 265, 540, 692, 713-5, 720, 543-4, 786, 843		Girod, 689.	698
Bessieux, 108, 208, 666-7, 720, 749		Jalabert, 108.	444
Carrie, 211, 550, 690-7.	713	Kobès.	668
Corbet, 144, 173.	282	Kunemann.	170
Courmont, 74, 100	460	Le Berre, 721.	749
Duboin, 169.	507	Martrou, 460, 746-9.	751
		Riehl	323
		Truffet.	893

PÈRES

Acker, 131, 198, 329, 349.	558	Delpuech E.	666
Alencar (d').	394-7	Delpuech I., 444.	666
Alves, 450.	717	Devante.	514
Barillec	286	Dornic, 394.	401
Besserat.	288	Douvry, 409, 460.	612-4
Bichet.	721-3	Duby.	667
Blanchet, 169, 555.	754	Duparquet.	221
Bodeven.	372	Durand, 437-8.	669
Bouleuc, 460.	714	Duss, 314.	353
Briot de la Mallerie.	532	Ebenrecht.	88
Browne, 555, 705.	754	Egan	52-4
Brunetti A.	291	Faxel.	460
Brunetti J., 283, 437.	443	Ferchaud	373
Bruno Jh, 350, 362.	406	Ferré, 656.	722
Burg	549	Finot.	669
Cadoret.	286	François.	444
Catry.	814	Freyd.	282
Clauss, 460.	797	Friederich.	444
Collin, 172-3.	288-9	Fuchs.	722
Coquet	669	Garancher.	359
Corbet J.-B.	282	Gauthier.	212
Dangelser	754	Gaultier, 282.	803
Dauger	546	Gay.	269
Delaplace, 289, 308.	738	Gerrer.	893
Delorme.	721	Gondré	803

Guérin, 109.	669	Massart.	912
Guhur.	781	Meillorat.	288
Guillet.	170	Mell.	509
Guilmin.	437	Mesny.	583
Guyader R., 460.	781	Mignon.	437
Guyodo, 46, 437-446.	669	Misseno Ph.	135
Healy W.	197	Montels.	518
Herpe.	703	Moreau.	108
Hervé, 291, 439-441.	669	Moysan.	444
Hivet.	713	Muespach.	195
Holder.	444	Muller J.	507
Horner, 172, 523.	720	Neu, 427-8.	669
Huvetys.	621	Orinel.	291
Jaouen.	912	O'Shea C.	50-4
Jaworski.	624	O'Shea M.	53
Jeanroy.	314	O'Sullivan D.	60
Karst.	130	O'Toole.	51
Kelly (M.).	52	Ott.	486
Kerambrun.	669	Pembroke.	88
Klein J.-M.	389	Peureux, 288.	624
Klein Jte.	751	Pillard.	444
Kohler O., 460, 896, 900-3.		Plessis (du).	253
Krœmer, 92.	329	Plomby.	269
Krœnner, 438.	444	Rachwalski.	197
Kuentzler, 450, 896.	903-6	Ramoa, 19.	134
Lacy, 53, 460.	688	Raymond.	460
Lannurien (de).	108	Rémont.	520
Lapeyre.	375	Riaux, 448.	480
Laugel.	460	Rimmer, 27, 30.	460
Laurent.	444	Rivet.	324
Laval, 108, 145.	532	Robert, 448, 460, 896.	906-7
Le Beller.	444	Robinot F., 851.	862
Le Belley. 444, 481.	668	Schmitt.	133
Le Comte E.	236	Schœpfert, 359.	460
Ledhuy.	437-8	Severijs.	814
Lee G., 160.	197	Simon C.	197
Lefeuvre.	703	Simonet.	78
Legros.	781	Stalter.	721
Lejeune E., 108.	912	Staub, 269.	460
Lejeune J.	248	Speisser.	288
Lejeune L., 201.	781	Strub, 486, 624, 792.	909
Le Pennec.	169	Sublet.	703
Le Vouédec.	468	Sutter M.	507
Leroyer.	703	Tisserant, 78.	268
Levasseur.	460	Toulouze.	437
Levavasseur L.	291	Tristant.	786-7
Libermann X., 282, 368, 510, 667.		Vanhaecke.	555
Lichtenberger F.-X.	197	Veillet.	460
Limbour A., 249.	570	Visseq.	24
Luttenbacher A.	460	Walsh D.	60
Lutz J.	507	Weick.	912-3
Machon.	546	Wenger.	546
Malessard.	612-4	Wunenburger.	212
Marques.	212	Zindt.	460
Mary.	408		

SCOLASTIQUES

Law.	52	O'Donoghue (nov. prêtre)	197
Mackey	59		

FRÈRES

Achillée.	52	John-Baptist	52
Aloysius.	197	José.	460
Anaclet	703	Lazare.	624
Aristide.	787	Lothaire.	551
Aristo-Jule.	395	Marie-Antoine	197
Austremoine.	781	Marie-Eugène	781
Barthélémy	783	Martial	787
Bérard, 251.	781	Nicéphore	460
Berchmans.	52	Placide	851
Bernard.	460	Roger.	52
Chrodegandus	814	Rudolph.	625
Constantin.	814	Ruëlin, 460.	548
Cornely	395	Rumold.	52
Désiré.	133	Sébastien	460
Francisco, Ml.	397	Sennan	52
Gabriel	473	Similien.	703
Genès.	624	Sylvérius	876
Geraldo.	448	Tertullien	197
Gordien.	460	Thomas.	460
Gregory.	460	Vincent de Paul.	131
Hermès, 251.	781	Virgilius.	53
Jean-Chrysostome.	781	Wilfrid	669

SEPTIÈME PARTIE

DIGNITAIRES ET PERSONNAGES DIVERS, MENTIONNÉS
AU PRÉSENT TOME

1. — SOUVERAINS PONTIFES

S. S.		Benoit XV, 581.	706
Urbain VIII.	495	Pie XI, 1, 9, 116, 260, 387-9, 429,	
Léon XIII.	383	459, 565, 643; 673, 680, 721-8,	
Pie X.	5-30	737, 835.	886

2. — CARDINAUX

LL. EE.		Dalbor.	198
Barnabo.	439	Dubois, 75, 308, 462, 496-8.	738
Bisleti.	885	Gasparri, 116, 389.	727
Cagiano.	6	Gibbons, 73.	143

Giorgi.	6	Newmann, 704.	707
Guibert	289	Noailles (de).	602
Laurenti.	675	Schulte	9
Lavigerie, 501, 604, 744.	894	Van Rossum.	534
Mercier	495		

3. — ÉVÊQUES ET PRÉLATS

NN. SS.		Keane.	345
Baudrillart.	75	Keating.	31
Bazin.	684	Kelley.	232
Beguïn	445	La Celle.	809
Bevilacqua	531	Lagier.	497
Boucher, 178, 685-9, 808.	889	Laval.	190
Bouyer, 408.	423	Lebrun	265
Broderick	283	Lee, 500.	605
Caillot.	496-8	Légasse, 230.	240
Canevin.	157	Livinac, 604.	684
Caprelli	6	Macedo	173
Castro.	212	Mac Neely.	345
Conan, 77, 275.	914	Marchetti, 12.	534
Cormont (de).	356	Mattos (de).	20
Costantini.	137	Ménard	521
Crépin.	75	Mério.	462
Delaage.	75	Murray	62
Defalle	145	Netto.	212
Descamps, 147.	889	Nilan.	163
Desprez.	439	Nouais	685
Diepen	125	Peries.	75
Dobson	31	Phelan	792
Dossat.	423-9	Poirier.	284
Dowling, 99, 368-9.	370	Prunel.	75
Dupanloup.	289	Rémond.	809
Emard, 417	810	Rhéaume	532
Fabre, 38, 445.	464	Roland-Gosselin	75
Fages.	570	Ross	31
Fava	323	Schœpfer	75
Foley.	486	Shappers.	821
Forcade.	389	Tessier	462
Guébriant (de).	104	Tournier.	294
Jacquemin.	428-9	De la Villerabel, 462.	809
Janssens.	419	Virili	6
Jeanmard	188	Vieter, 569, 607, 610	652-3
Kavanaugh	190	Wouters.	124

4. — ECCLÉSIASTIQUES ET RELIGIEUX

MM. et RR. PP.		Bailly.	290
Allard (C. SS. R.).	499	Bally (chan.).	423
Alteroche (chan.).	800	Beaurredon	442
Arend.	344	Becherel (S. J.).	427
Arati	403	Béguin	445
Astelet de Clais.	691	Belgarde.	691
Audollent	75	Biet.	426
Augouard (chan.).	770	Bindel.	464

Boucher, 850.	866	Le Duc (chan.).	249
Briegne (chan.)	712	Le Grand, 429.	430
Brossel (camp. ap.) . . .	9	Le Maire, 429.	430
Bruguière	344	Lombard (S. J.).	427
Burosse	278	Loos	464
Cabanoux (de)	75	Olichon (chan.), 463.	535
Canning, 220.	423	Mahé	441
Casey, 220.	423	Maître	570
Chambron (Camp. ap.). . .	9	Mariani	433
Cléquin	807	Marie-Amand (O. C.). . .	462
Constanton (O. C.). . . .	462	Maurette.	437
Cornand.	423	Méland (S. J.).	426
Courbe (chan.).	75	Moranvillé, 429.	430
Destable.	427	Mury	554
Duhamel, 429.	430	Paubert.	570
Dursel.	738	Pellegrin.	476
Foucault (Père de).	684	Pelleprat (S. J.).	426
Finn	166	Pène (chan.).	277
Flageul	848	Pignol, 46.	444-5
Fleury.	427	Piolet (S. J.).	500
Gallitzin.	487	Planchat.	288
Gardy.	168	Pontlevoy (S. J.).	171
Gillis (C. SS. R.).	499	Portal	712
Gombault	371	Poussin	427
Gouran	848	Radel.	428
Goux	277	Rea, 220.	423
Gran	660	Rebouças (chan.), 394. . .	400-2
Grillet (S. J.).	427	Rebours, 429.	430
Guesdon.	284	Reinbolt (Marn.).	486
Guillier	431	Rennard.	364
Hartard.	132	Robillard	428
Hatton (chan.).	62	Romanes	712
Hengstebeck.	909	Roussel, 115.	462
Hérard, 429.	430	Ruel (S. J.).	427
Hochard, 429.	430	Sainte-Colombe.	433
Hoegn (S. J.).	411	Sardagne	666
Imbert	75	Savin.	464
Isle-Dieu (de l'), 46. . . .	428	Schijndell	125
Jordy (S. J.).	708	Shortel	163-6
Jouberton.	253	Sibire.	691
Keenan, 220.	423	Simonis, 485-7.	893
Kirsch (S. J.).	309	Stumpf (S. J.).	437
Lacroix	430	Taubolt (C. SS. R.).	604
Lafont.	433	Turmel	132
Lagrange (chan.).	890	Vabre.	807
Lahorque (S. J.).	544	Van den Heynde.	80
Lamalathie.	430	Van Ronslé	849
Lanoë.	428-9	Vilette (S. J.).	426
Lapierre.	423	Viollot.	431
Laurens.	452	Voillard (C. SS. R.). . . .	604
Le Clézio.	570		

5. — ORDRES ET CONGRÉGATIONS

a. — Hommes.

Bénédictins	54	Pallotins, 411, 569, 608, 618, 650, 662	
Camaldules.	3	Pères Blancs, 117, 310, 422.	684
Capucins, 46.	425	Pères de Lyon.	689
Chartreux.	3	Rédemptoristes, 234, 351, 407,	
Cisterciens réformés.	3	459.	609
Compagnie de Jésus, 41-46, 83,		Sacré-Cœur de Saint-Quentin, 649,	
125, 426, 436-9, 440-2, 459, 625,		655	
669.	902	Servites.	400
Consolata (Pères de la).	710	Trappistes.	54
Dominicains, 54.	312	FF. St-Alexis, 908.	911
Franciscains.	18	FF. de St-Gabriel (Camp.	
Lazaristes.	480	ap.).	5
Marianites.	484	FF. de St-Pierre-Claver	
Maristes, 407.	420	(Camp. ap.)	6
Missions Étrangères.	459	FF. Écoles Chrétiennes, 368, 431-7	
Oblats de Marie-Immacu-		FF. Instruction Chrétienne, 274,	
lée.	266	462	

b. — Femmes.

Adoration Réparatrice.	289	N.-D. de La Merci.	191
Bon-Secours	57	N.-D. du Rosaire.	580
Filles de la Charité, 580.	621	Pallotines	656
Filles de la Croix de Liège.	813	Petites Sœurs des Pauvres.	487
Filles du St-Cœur de Marie, 466-9,		Précieux Sang, 310 (Camp.	
471		ap.).	8
Filles de Marie-Immaculée		Ribeauvillé.	485
(Camp. ap.)	9	Sacré-Cœur (Dames du).	190
Franciscaines de Marie, 264, 398,		Saint-Sacrement	194
646, 858.	867	St-Joseph de Cluny, 274, 313, 388,	
Imm.-Conception de Cas-		431-2-8, 466-9, 504, 580, 646,	
tres, 199, 466, 472, 666.	748	755.	896
Missionnaires du St-Esprit,		St-Paul de Chartres, 313, 426, 430	
12, 95, 108, 183, 302, 347, 389,		Sainte-Famille (Indigènes).	189
393, 423, 618, 649, 655.	685	Servantes du St-Cœur de	
N.-D. du Kilima-Njaro		Marie, 289, 308.	738
(Camp. ap.)	8	Ursulines	190

6. — ŒUVRES DE PROPAGANDE

Amicale Missionnaire.	147	Propagation de la Foi.	534
Amis des Missions (Les), 147, 500		Sainte-Enfance.	187
Association Ch. de Fou-		Saint-Pierre-Apôtre, 104, 463, 535	
cauld	684	Union Missionnaire du Clergé, 80,	
Croisade des Missions (E. U.)	186.	645	

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de :	Lire :
51	23	Finian.	Finan.
52	18	Hefferann.	Heffernann.
52	»	Aube.	Ailbe.
»	19	Merrigon.	Merrigan.
155	38	Ketka.	Retka.
185	16	Rhomer.	Rohmer.
190	38	Jacques.	Joseph.
220	7	Kennan.	Kéenan.
»	22	Strasbourg.	Malines.
221	9	Strasbourg.	Bâle et Lugano.
»	23	Seijra.	Suwalki.
268	8	Syllesie.	Syllère.
306	9	C'est que qui.	C'est ce qui.
313	4	Mobité.	Mobilité.
352	10	Wœgelen.	Nœgelen.
356	13	Courmont.	Cormont.
362	34	de Jahan.	de Jaham.
379	20	Flanagan.	Hanagan.
380	7	26 nov.	28 nov.
»	25	Mc Cornac.	Mc Cormac.
381	9	Brum —...	Brunn —...
»	36	Aube.	Troyes.
446	2	d'eux.	deux.
460	30	Pompoulo.	Pempoulo.
542	2	Heinen.	Grenada.
560	3	17 années.	57 années.
591	4	Finian.	Finan.
646	19	Loangof.	Loango.
649	17	Zeien.	Brender.
698	38	Étienne.	Émile.
871	29	28 août.	23 août.
837	14	4 avr. 1905 à Pittsb.	15 oct. 1904 à Philad.
»	32	Philadelphie.	Boston.
892	9	Le Havre.	Bordeaux.

CAMPAGNE APOSTOLIQUE 1924-25

d'après les comptes rendus des Chefs de Missions
aux Œuvres de propagande.

Les chiffres des tableaux ci-contre disent assez où en sont nos diverses Missions; si nous y ajoutons quelques réflexions, c'est pour mettre en relief la valeur de certains d'entre eux, pour les compléter aussi et surtout pour noter que, malgré le manque de personnel et le défaut de ressources matérielles, tous les chefs de Missions envisagent l'avenir avec confiance. Partout l'œuvre de Dieu progresse; partout les ouvriers remplissent leur tâche et se dévouent de façon admirable. Chacun travaille suivant ses forces; et si les diverses provinces de la Congrégation pouvaient fournir le personnel réclamé par les Missions, les résultats, semble-t-il, dépasseraient bientôt les prévisions.

AMÉRIQUE.

Les Pères des **États-Unis** ont augmenté le nombre de leurs fidèles de race noire, en outre une nouvelle résidence pour l'apostolat des Noirs a été créée, avec trois postes annexes : Dieu en soit béni!

Saint-Pierre et Miquelon jouissent d'une prospérité financière due à des excédents budgétaires importants; les particuliers s'enrichissent de même; par suite on en profite pour bâtir : l'école *Sainte-Croisine* a été reconstruite; une chapelle est en projet à Langlade; à Saint-Pierre même, les immeubles appartenant à la Préfecture ou à la paroisse seront remis à neuf. Le bien-être risque, il est vrai, de nuire à la vie chrétienne; mais on y veille.

Heureuse innovation : un **Bulletin religieux**, le *Foyer paroiss-*

sial, donne les nouvelles ecclésiastiques de la Colonie et publie sur les origines des familles saint-pierraises des documents fort intéressants.

Nous annonçons l'an dernier la construction d'une chapelle au Petit Séminaire-Collège Saint-Martial de Port-au-Prince (**Haiti**); l'inauguration en a été faite avec grande solennité en janvier 1925. Ce district a perdu inopinément en mai suivant le cher P. Auguste Staub, vicaire à Pétionville.

Au cours de la campagne, la **Guadeloupe** a perdu le P. Jules Douvry, mort à Chevilly deux mois après son retour en France, et le P. Jules Levasseur, décédé bientôt à la Martinique.

A la mémoire de ces deux confrères nous joignons le souvenir du curé du Baillif, l'abbé Victor Panissié, rappelé à Dieu le 10 juin 1925.

La **Martinique** continue avec le même succès la série de ses missions paroissiales; les résultats d'ensemble nous seront fournis plus tard, pensons-nous. En même temps, la générosité créole reste digne de sa renommée : après le *Montmartre martiniquais*, d'autres églises surgiront, dûes pour la plus grande part à la libéralité des fidèles.

Rien de particulier à signaler à la **Trinidad**.

A la **Guyane**, le nouveau Préfet apostolique a pris possession de sa charge en avril 1925. Son clergé est réduit en dehors de Cayenne à huit prêtres, presque tous âgés; six quartiers sont sans curés : Matoury, Roura, Tonnégrande, Macouria, Kaw, Oyapock. Deux prêtres sont morts pendant l'exercice, les abbés Carrière et Ribouchon; un autre a quitté le pays sans espoir de retour. Il semble bien que la Guyane, où la Congrégation a déjà connu de rudes épreuves, restera pour son clergé, nouveau et ancien, une occasion de souffrances.

Un fait est à signaler à **Teffé** : c'est l'arrivée longtemps attendue des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Les prochains rapports nous diront le bien que produiront leurs travaux.

AFRIQUE OCCIDENTALE.

En **Sénégal** on constate une augmentation du nombre des conversions : les païens adultes se laissent toucher. Les œuvres de formation des catéchistes ont été réorganisées à

Bignona, à Saint-Joseph de Ngazobil : la qualité plus que le nombre est recherchée; la conversion de nouveaux villages sérères et diolas est entreprise et se poursuit. A Saint-Louis, à Dakar, un petit collège avec pension de famille a été institué : quelques jeunes musulmans les fréquentent et prendront, on l'espère, dans le contact avec leurs maîtres et leurs camarades catholiques, une plus juste idée de notre religion qui les conduira à l'estimer et à l'embrasser.

L'église du *Souvenir africain* continue de s'élever : puisse-t-elle être achevée sans qu'on soit forcé d'interrompre les travaux !

A Conakry, dans la **Guinée française**, le besoin d'une église est urgent, sans qu'aucun espoir de la bâtir paraisse proche; dans diverses stations on est prêt à entreprendre l'érection de vastes chapelles. L'œuvre des catéchistes est en bonne voie et de nombreuses conversions d'adultes sont le résultat des efforts de ces dévoués auxiliaires. Des œuvres de filles s'imposent de plus en plus pour préparer des mariages chrétiens; à ces œuvres il faut des directrices, que seront les religieuses indigènes : deux professions récentes donnent à compter que les projets des Missionnaires sur ce point seront bientôt exécutés.

La lutte contre l'Islam se fait plus pressante du côté d'Ouros : des populations traquées et persécutées par des maîtres musulmans cherchent un refuge près de cette mission : les accueillir, c'est un devoir qui s'impose, mais au prix de quels sacrifices d'argent!

Sierra-Leone a moins à souffrir du mahométisme, mais les sectes protestantes y sont nombreuses et variées; des *prophètes* y ont fait leur apparition comme ailleurs, sans réussir à entraîner les masses, en sorte que l'évangélisation s'y poursuit d'un train toujours égal. Des œuvres de fiancées existent sous la direction des Sœurs à Moyamba et sous la conduite de deux veuves chrétiennes à Mobé : les jeunes filles s'y préparent au baptême et au mariage.

NIGÉRIA.

Les succès déjà signalés se poursuivent en Nigéria malgré le protestantisme et l'islamisme. Douze sectes protestantes

se partagent le pays avec 224 ministres et ministresses, dont 177 européens et 47 noirs, la plupart de ces derniers originaires d'Amérique, sans compter les évangélistes et les catéchistes; elles groupent 156.000 membres actifs ou adhérents, dont la vie chrétienne est superficielle; les musulmans prennent de l'influence dans les grands centres grâce au prestige des fonctions qui leur sont confiées par les autorités coloniales. Pour lutter efficacement contre les uns et les autres, des écoles supérieures sont nécessaires; or le manque de personnel ne permet pas d'en entretenir. Force est donc d'insister sur l'enseignement dans les écoles catéchistiques, d'imposer aux catéchumènes une longue épreuve, et enfin de multiplier les écoles élémentaires : 200 de ces écoles ont été ouvertes pendant l'exercice courant. Des églises sont construites sur divers points en matériaux solides, pierre ou brique, couvertes de tôles ondulées : deux de ces églises sont achevées, trois sont en construction; elles donnent aux petits centres catholiques un air de prospérité et de progrès.

AFRIQUE ÉQUATORIALE.

La même plainte au sujet des écoles supérieures est formulée au **Cameroun** : faute de ces écoles, la Mission catholique est en position inférieure par rapport aux Protestants en matière d'enseignement. L'Islam y est stationnaire; les sectes hérétiques font peu de conversions malgré l'attrait de leurs œuvres hospitalières, et si elles obtiennent quelque résultat, c'est en jetant leurs adeptes dans l'indifférence religieuse. On sait que les premières Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, qui aient été destinées à l'Afrique, ont été données au Cameroun. Elles promettent d'y faire grand bien dans les œuvres de jeunes filles et de fiancées.

Le **Gabon** a perdu le 22 mars 1925 son Vicaire apostolique, Mgr Martrou, et le 27 mai suivant, l'un de ses missionnaires, le P. René Guyader. A ce double malheur s'ajoute une épreuve d'autre genre, la famine : la saison sèche a fait défaut; par suite, les vivres du pays ont manqué; la Mission a maintenu ses œuvres grâce à de lourds sacrifices d'argent; quant aux indigènes, beaucoup ont succombé aux privations.

Après les peines, les consolations : trois Frères de Saint-

Gabriel sont arrivés à Libreville en décembre 1924 pour l'école qu'ils tenaient déjà autrefois; quatre Sœurs indigènes ont fait profession et permettront de fonder une œuvre de filles à Saint-Martin de la Haute-Ngounié; à Saint-Hilaire de Franceville l'évangélisation progresse dans les proportions les plus consolantes; à Port-Gentil une résidence est prévue et préparée; enfin un peu partout les plantations de caïéiers, de cacaoyers, de cocotiers, prennent de l'extension et promettent des rendements qui serviront à étendre le règne de Dieu.

Le Vicariat de **Loango** vise, comme celui du Gabon, à prendre pied dans le nouveau chef-lieu en fondation, Pointe-Noire : de cette ville partira le chemin de fer Océan-Brazzaville. Les travaux de la voie ferrée bouleversent le pays par l'appel incessant de travailleurs qu'elle exige pour l'exécution rapide de l'œuvre. Comme la famine sévit aussi à Loango, beaucoup de ces travailleurs succombent : parmi les adultes baptisés en danger de mort par la Mission, 197 étaient employés à la ligne. L'atelier d'imprimerie fondé par Mgr Carrie est fermé aujourd'hui faute de personnel : la Mission a donc dû recourir à la Sodalité de Saint-Pierre Claver pour éditer son catéchisme Pounou.

A **Brazzaville** on constate, comme à Loango, un grand nombre de décès parmi les travailleurs du chemin de fer; c'est même à ces décès ou à l'exode des ouvriers qu'est dû le peu de progrès du chiffre des catholiques, bien que la Mission ait enregistré avec des conversions de païens de nombreuses conversions d'hérétiques à la suite de l'établissement de catéchistes dans les régions touchées par le protestantisme. On constate aussi que les mariages sont en augmentation depuis que la femme a obtenu de plus grandes libertés pour passer au catholicisme; sous peu ce mouvement deviendra plus intense quand des Sœurs auront été établies à Kindamba, à Lékéti, ainsi qu'à Berbérati.

La Préfecture de l'**Oubangui-Chari** continue sans cesse à s'accroître. Une nouvelle station a été fondée à Mbaïki; une église avec résidence de Missionnaires est en projet à Bangui-ville et sera bientôt élevée. La Mission a perdu un de ses membres dans la personne du F. Prix Manduchet, décédé sans qu'on s'y attendit, le 15 décembre 1924.

ANGOLA ET CONGO.

L'évangélisation au **Congo Portugais** se poursuit sans rien de notable : l'effort s'est porté vers le Mayombe et s'y continue avec succès malgré des malheurs imprévus, en particulier l'incendie de la chapelle provisoire de la station. Le concours indigène se traduit par de nouvelles agrégations aux instituts de Sœurs et de Frères : celui des Sœurs indigènes de Marie Immaculée compte 6 professes, celui des Frères de Saint-Pierre Claver, deux membres.

La **Lounda** a été la mission la plus éprouvée dans ces derniers temps : elle a perdu le F. Aimé Vezier le 27 août et le P. Henri Kuentzler le 1^{er} octobre 1924, et depuis la fin de l'exercice le P. René Robert et le P. Oscar Kohler, tous capables de rendre encore des services.

Tout semble réussir au contraire au **Coubango**. Une nouvelle station est créée, Vissamba, filiale du Bailundo. Les Sœurs indigènes sont au nombre de 2 professes, 2 novices et 5 postulantes. Les protestants perdent du terrain : quatre de leurs écoles, catéchistes en tête, ont abandonné l'erreur et se sont ralliées à l'Église catholique. Mais le saint ministère se complique par suite de la formation de centres européens le long de la voie ferrée : autrefois les colons étaient groupés en paroisses ; aujourd'hui ils se dispersent, par suite il devient difficile de les atteindre. Les écoles pour indigènes se multiplient, et réclament de plus fréquentes tournées de la part des missionnaires, sans que ceux-ci puissent diminuer leurs soins aux internats qui fournissent les catéchistes.

L'irrégularité des saisons a causé la disette au Coubango ; il en est de même au **Counène**. De même encore les centres européens s'y multiplient et se dispersent ; vers le Sud, les tribus de pasteurs sont de difficile accès parce que nomades ; elles émigrent même vers le Damaraland dans la région des mines. Quant aux ateliers de la Mission, après avoir fourni d'abondantes ressources, ils ne rendent guère, non plus que les cultures : seules la typographie et la reliure ont encore des commandes. Là aussi se constituent des instituts indigènes avec 5 novices Frères et 3 novices Sœurs.

KATANGA ET KROONSTAD.

Le **Katanga** a une population peu dense, disséminée sur une surface d'accès difficile, souvent noyée; aussi on constate avec satisfaction que les indigènes se groupent de plus en plus le long de la voie ferrée où on les visite plus facilement. Par ailleurs, les mêmes moyens sont pris que dans les missions plus vieilles pour aboutir aux mêmes effets, en particulier des vierges indigènes travaillent sous la direction des Religieuses européennes et s'exercent à l'apostolat.

A **Kroonstad**, la moitié des catholiques sont des Blancs, 656; les autres sont Noirs ou *Coloureds* : les catéchumènes, 106, sont tous de ces derniers. Plus d'un quart de la population est de race blanche et de religion calviniste; cette portion a droit à la sollicitude de ses prêtres; mais les Noirs sont généralement plus accessibles, parce que plus abandonnés; ils sont pourtant difficiles à convertir. Les adultes répartis dans des fermes éloignées ont peine à s'instruire; dans les villes et dans les mines ils sont atteints de façon plus continue et à moins de frais. Quant aux enfants, on peut beaucoup sur eux par l'école, si du moins il était loisible d'ouvrir des écoles pour eux; on y supplée par des catéchismes. Mais encore hésite-t-on à les admettre dans le sein de l'Église, sans une préparation très solide, en raison du péril de perversion auquel ils sont exposés de la part de leurs parents, qui gardent sur leurs fils et leurs filles une très grande influence à l'occasion du mariage et leur imposent souvent un conjoint hérétique.

Parmi les progrès réalisés cette année, notons la création d'une école ménagère à Kroonstad, pour jeunes filles noires, création désirée depuis longtemps par les autorités civiles, et qui, en donnant à la Mission catholique le prestige d'une initiative importante en cette matière, la mettra à l'abri des mesures vexatoires dans ses autres fondations. Ces fondations sont : 1 école primaire pour enfants blancs, garçons jusqu'à dix ans et filles; 1 école supérieure pour jeunes filles blanches; 1 école des Noirs; la première a 40 catholiques et 30 protestants ou juifs; la seconde 65 élèves, dont 20 catholiques; la troisième 250 élèves dont 45 catholiques.

EST AFRICAÏN.

Le fait le plus saillant de tout l'exercice, et commun à tout l'Est africain que dessert la Congrégation, c'est la rentrée dans ces Missions des Sœurs du Précieux-Sang que la guerre en avait chassées : elles ont été reçues en certains lieux avec enthousiasme. A signaler aussi la conférence des chefs de Missions du *Tanganyika Territory* au nombre de 8, à Tabora; les deux Vicariats du Kilima Ndjaro et de Bayamoyo y étaient représentés (1^{er} au 12 décembre 1924). Les questions d'intérêt commun, en particulier les questions scolaires, y ont été traitées.

Dans l'île même de **Zanzibar**, qui promet peu de succès à l'Évangile, quelques résultats importants ont été acquis; dans la partie continentale du Vicariat une ligne de postes a été créée à travers l'Ukamba, de la ligne de chemin de fer Naïrobi Theka à la ligne Naïrobi Mombasa. Kabaa en est le centre; une école de catéchistes y a été fondée avec un catéchuménat pour les Wakamba. L'école de catéchistes a déjà 45 élèves; elle en aura bientôt 60 et formera aussi des maîtres d'école. — Une station à Machakos, capitale de l'Ukamba, est en projet; on espère qu'elle sera bientôt établie. D'autres projets sont en cours ou exécutés, en particulier celui d'une revue catholique en Kiswahili, la publication d'un catéchisme en Kigeryama qui a déjà paru. Les œuvres de fiancées se maintiennent, et de grandes espérances sont basées sur l'ouverture du couvent des Sœurs du Précieux-Sang à Bura, chez les Wataïta.

Le **Kilima Ndjaro** répare ses pertes de la guerre : deux des stations détruites sont restaurées, Kondoa-Irangi et Ufiomi. La troisième, Ubugwe, n'est pas encore relevée de ses ruines. Le problème scolaire est urgent dans ce Vicariat : la Mission ne peut en effet opposer aux écoles gouvernementales et protestantes des écoles catholiques où l'instruction soit poussée aussi loin : on réclame en vain des Frères instituteurs. Les écoles de filles de la Mission l'emportent sur tous les essais de même nature des concurrents. Enfin les Sœurs indigènes de Notre-Dame du Kilima Ndjaro auront bientôt 20 à 25 sujets à offrir pour les hôpitaux et dispensaires.

A **Bagamoyo** un réel renouveau de vie chrétienne s'observe par l'augmentation des communions pascales. Les écoles réclament, comme dans les Vicariats voisins, toute la sollicitude des Missionnaires : concurrence ardue à soutenir, avec des finances précaires!

MADAGASCAR.

L'activité de nos deux Missions de Madagascar ne se ralentit pas, bien que les résultats n'apparaissent pas avec éclat.

Diégo-Suarez attend un renfort de Dames catéchistes de Marie-Immaculée pour Imérimandrozo; l'école indigène de Diégo-Suarez a obtenu un Frère de Saint-Gabriel. En même temps, des églises se construisent : celle d'Ambatondrazaka s'achève péniblement, une autre monte à Ambibohe, à 148 kilomètres de Diégo.

Dans le Vicariat de **Majunga** ce sont les mêmes préoccupations : on bâtit églises et écoles : à Nosi-Bé, école; à Mayotte, église; à Marovoay, à Majunga, écoles; tous édifices destinés à durer. Dans les campagnes, faute de mieux, des garderies sont ouvertes aux enfants où leur est enseigné le catéchisme; on entrevoit la fondation prochaine de Frères et Sœurs indigènes.

LA RÉUNION ET MAURICE.

Ces deux Colonies ont perdu pendant cet exercice plusieurs de leurs prêtres : MM. Chambon et Brossel, de la Réunion, tous deux en retraite, il est vrai, mais habitant encore cette île, puis nos confrères : PP. Burgsthaler, Sahut, Dufay, Veillet, avec le F. Faustin Levasseur; ces pertes nous ont été très douloureuses et laissent des vides difficiles à combler.

En revanche, Mgr Leen, coadjuteur de Mgr Murphy, porte à son vénérable évêque le concours de sa jeunesse, de sa piété et de sa science.

LE CLERGÉ INDIGÈNE.

Dans son Encyclique *Officiorum omnium* du 1^{er} avril 1922, le Souverain Pontife Pie XI a recommandé la formation de prêtres indigènes et a préconisé à cet effet la fondation de,

Séminaires régionaux afin d'économiser le personnel enseignant, les bâtiments et les frais généraux. L'appel du Pape a été partout entendu en ce qui concerne le premier point; sur le second, des divergences subsistent qui sont souvent le fait des circonstances.

Les vieilles Colonies françaises ont dans le Séminaire du Saint-Esprit leur maison commune d'éducation du clergé : seuls les frais de déplacement des Séminaristes et les dangers de la vie à bord pendant les voyages ont fait hésiter les évêques à transplanter en France leurs sujets : des combinaisons sont à l'étude, à la Réunion en particulier, pour parer à ces inconvénients.

La question du Petit Séminaire est heureusement résolue à la Réunion par l'école Jean-Marie Vianney à Cilaos; à la Martinique, une section d'apostoliques sera annexée au Collège; à la Guadeloupe, l'Œuvre de Saint-Pierre apôtre a dans le clergé des zéloteurs dévoués qui cherchent les ressources nécessaires pour faire passer en France et y entretenir les jeunes gens donnant des marques de vocation.

En Afrique, la Sénégambie, le Gabon, Loango, le Congo Portugais, ont leur Séminaire aussi vieux que la Mission même. Quelques pourparlers ont été engagés entre l'une ou l'autre de ces Missions, à l'effet d'unir leurs Séminaires; rien n'a encore été conclu; la Préfecture du Congo songe à confier ses séminaristes au diocèse d'Angola, mais ce n'est qu'un projet.

En Guinée, le Séminaire préparatoire s'est augmenté de trois nouvelles recrues; déjà il devient urgent d'élever des bâtiments convenables pour recevoir ces aspirants au sacerdoce, c'est-à-dire des bâtiments assez vastes pour les loger et salubres.

A Freetown (Sierra-Leone), un petit collège réunit 8 enfants en qui percent des germes de vocation; d'autres sont préparés de loin dans les stations; en Nigéria, grand et petit Séminaire sont en même temps et dans le même local dirigés par un seul Père; au Cameroun, le Petit Séminaire de Saint-Joseph fondé en septembre 1923, réunit des élèves de choix : les uns ont rempli déjà des emplois retribués dont ils ont fait le sacrifice, les autres appartiennent à des familles très honorables. Là aussi il faut bâtir!

Les *latinistes* de Brazzaville apportent à l'étude et à la

piété de bonnes dispositions; on craint pourtant, après l'avoir expérimenté, qu'une application intense et la vie sédentaire ne nuise à leur santé. Un jeune homme de l'Oubangui-Chari est placé à ce Séminaire de Brazzaville, prémices des vocations sacerdotales en son lointain pays.

La Lounda a été trop fortement éprouvée pour s'occuper de Séminaire; mais le Coubangou et le Couonène ont des étudiants ecclésiastiques, peu avancés encore mais qui donnent bon espoir.

Le Katanga confie ses élèves au Vicariat du Haut-Congo; Bagamoyo à celui de Tabora; Zanzibar à celui du Kilima Ndjaro; dans ce dernier le Séminaire est établi à Kilema sous le vocable de Saint-Jacques.

Enfin Diego-Suarez s'entend avec Tananarive pour l'éducation de ses Séminaristes, tandis que Majunga construit un Séminaire sur place.

Tels sont les efforts de nos Missions pour répondre à l'appel du Saint-Père en faveur du clergé indigène, appel récemment renouvelé dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* du 18 février 1926. Nous sommes aidés partout par l'Œuvre de Saint-Pierre apôtre. Puisse ce précieux concours donner à nos efforts le succès désiré de tous!

	TITRE DE LA MISSION	ÉRIGÉE EN —	ÉTABLIE EN —	DESSERVIE PAR LA CONG. DEPUIS —	POPULATION			POSTES		
					Catholique	Hérétique	Musulmane ou païenne.	Résidences	Paroisses	Stations
ÉTATS-UNIS.										
Ministère ordinaire.....					39.559					37
<i>Œuvre des Noirs.</i>					28.633			19		
MISSIONS D'AMÉRIQUE.										
Saint-Pierre-et-Miquelon.	P. A.	1765	1689	1767	5.158	40		3	3	7
Guadeloupe... Év.	1850	1635	1816-1912	228.760	1.079		16	37		
Martinique... Év.	1850	1635	1816-1912	230.000	minime	qq. rent.	15	37		
Guyane fr ^{se} ... P. A.	1643	1643	1777	28.000		2.000	1			
Teffé..... P. A.	1910	1768	1897	90.000	10.000	2.000	6	5	500	
MISSIONS D'AFRIQUE.										
Côte occidentale.										
Sénégal... V. A.	1863	1779	1779	22.300	5.000	900.000	15	4	50	
Guinée franç. et P. A.	1920	1875	1875	6.927	600	2.000.000	12	8	132	
Sierra-Leone. V. A.	1858	1859	1860	7 à 8.000	20.000	1.500.000	10		19	
Nigéria..... V. A.	1920	1885	1885	47.515	136.000	8.000.000	12		1196	
Cameroun... V. A.	1904	1890	1916	96.925	100.000	900.000	12			
Gabon..... V. A.	1842	1844	1844	18.660	6.000	275.000	11			
Loango..... V. A.	1886	1883	1883	10.900	2.000	380.000	5			
Brazzaville... V. A.	1890	1883	1883	17.747	7.000	424.000	8		200	
Oubangui-Chari. P. A.	1909	1894	1894	3.142		600.000	4			
Congo port ^s ... P. A.	1640	1640	1865	11.170	500	28.000	5		76	
Lounda.... M.	1900	1890	1890	40.000	3.000	2.150.000	4	4	13	
Coubango... P. A.	1879	1879	1879	95.621	60.000	2.000.000	10		491	
Counène.... M.	1881	1881	1881	15.500	2.000	80.000	7	5	86	
Côte orientale.										
Zanzibar... V. A.	1883	1860	1863	12.672	6.560	974.000	14			
Kilima-Ndjaru... V. A.	1910	1890	1890	12.267	6.120	480.000	13			
Bagamoyo... V. A.	1906	1868	1868	24.104	5.000	420.000	14			
Katanga.... P. A.	1911	1909	1909	6.331	800	200.000	6		162	
Kroonstad... P. A.	1923	1923	1923	1.284	212.000	170.000	3	3	24	
Diégo-Suarez V. A.	1898	1843	1838-98	20.424	13.500	240.000	6			
Majunga.... V. A.	1923	1898	1898	15.292	10.000	320.000	8		150	
et P. A.										
Réunion.... Év.	1850	1665	1816-1919	163.250	12	10.000	7	52		
Maurice..... Év.	1847	1715	1916	132.000	130.000	100.000	14	29		

ÉTABLISSEMENT:

ÉCOLES POUR CATHOLIQUES ET

	D'INSTR. RELIGIEUSE		Enfants du Catholicisme des Écoles Publiques	PRIMAIRES				SUPÉRIEURES					
	GARÇONS			FILLES		GARÇONS		FILLES		Garçons		FILLES	
	Écoles	Élèves		Écoles	Élèves	Écoles	Élèves	Écoles	Élèves	Écoles	Élèves	Écoles	Élèves
ÉTATS-UNIS.													
Ministère ordinaire.....						9.904							
Œuvre des Noirs.						5.122							
MISSIONS D'AMÉRIQUE.													
<i>Saint-Pierre-et-Miquelon</i>													
					3	117	3	284					
<i>Guadeloupe</i>													
							5	651					
<i>Martinique</i>													
							4	800					
<i>Guyane française</i>													
				450	1	84	1	28	1	16			
<i>Teffé</i>													
MISSIONS D'AFRIQUE.													
<i>Côte occidentale.</i>													
<i>Sénégal</i>													
				2.192	6	612	10	866	1	54	1		
<i>Guinée française</i>													
33	3.186	6	569		14	942	3	207	1	4			
<i>Sierra-Leone</i>													
26	4.730				2								
<i>Nigéria</i>													
				125	1190	44.816		225					
<i>Cameroun</i>													
1544					172	11.419		956					
<i>Gabon</i>													
					14	1.625	6	715					
<i>Loango</i>													
110	7.781			6.423	77	5.486			6	495	1		
<i>Brazzaville</i>													
				9.359	16	1.532	8	1.119					
<i>Oubangui-Chari</i> ...													
4	300	4	230		4	320	1	10					
<i>Congo portugais</i>													
				16	24	799	2	209					
<i>Lounda</i>													
67	2.100				10	550	3	130					
<i>Coubango</i>													
				50.000	10	762	1	125					
<i>Counène</i>													
35	1.864				7	357	7	204					
<i>Côte orientale.</i>													
<i>Zanzibar</i>													
				4.559					1	20	1		
<i>Kilima-Ndjaró</i> ...													
12	775	12	652		106	3.201		2.750					
<i>Bagamoyo</i>													
					389	8.974	389	5.859					
<i>Katanga</i>													
96	3.746		1447		84	6.764	3						
<i>Kroonstad</i>													
					2	320							
<i>Diégo-Suarez</i>													
				2.500	7	439		280	1	85	1		
<i>Majunga</i>													
				2.500	5	320	6	350					
<i>Réunion</i>													
					5	531	20	3.320			3	37	
<i>Maurice</i>													
						13.000							

SCOLAIRES

CATÉCHUMÈNES				ÉCOLES MIXTES			Collèges ordinaires				COLLÈGES de Catechistes		LIEUX DE CULTE				
Professionnelles				ÉCOLIERS			Garçons		Filles				CHAPELLES				
Garçons		FILLES		Écoles	Catholiques	Non Catholiques	Collèges	Élèves	Collèges	Élèves	Collèges	Futurs Catechistes	Églises publ.	de Communauté	sans résidence	Cimetières	
Écoles	Élèves	Écoles	Élèves														
							1	81	1	120			3	2	1	3	
1	80	1	90				1	135	1	140			37	14	3	2	
2	52	1	45								1	5	8	3	4	1	
2	53	10	289				2				2	45	16	13	45	18	
7	326	2	138				1				9	280	13	1	18	6	
16	124		32								3		15		19		
8	238		265								15	161	17	13	1182	35	
10	366		52								5	58	14	2	1344	45	
23	300		160								1	14	11		60	11	
4	80												6	1	33	7	
3	30		54								1	70	4			5	
		1	50								4	30					
36	192		25								7	70	5	3	15	6	
9	252	2	162								11	625	12	11	491	12	
											5	33	11	1	3	15	
14	139	10	244								12	129	14		39	13	
2	19										1	28	16		7	13	
22	674										1	182	21	14	21	14	
										1	55		6	6	112		
4	10		55										3	1	3	2	
													6		146		
											5	15	10	2	140	2	
													52	4	12	40	

ÉTABLISSEMENTS CONTRIBUANT

	HOPITAUX				ORPHELINATS				STE-ENFANCE		
	HOMMES		FEMMES		GARÇONS		FILLES		Crèches	Nouveau-Nés	
	Maisons	Malades	Maisons	Malades	Maisons	Pupilles	Maisons	Pupilles		Chez les Nourrices	Dans les familles
ÉTATS-UNIS.											
Ministère ordinaire.											
<i>Œuvre des Noirs.</i>											
MISSIONS D'AMÉRIQUE.											
Saint-Pierre-et-Miquelon..											
Guadeloupe	3	180									
Martinique.....					2	170					
Guyane française.					3	150					
Teffé	—	—	—	—	1	45	—	—	—	—	—
MISSIONS D'AFRIQUE.											
<i>Côte occidentale.</i>											
Sénégal	—	—	—	—	7	300			—	—	—
Guinée française..	2	12			8	712	1	203	6	9	36
Sierra-Leone	—	—	—	—	—	—			—	—	—
Nigeria	—	—	—	—	—	—			—	—	—
Cameroun	—	—	—	—	—	—			—	—	—
Gabon	7	50							—	—	—
Loango	—	—	—	—	7	418			—	2	7
Brazzaville.....	10	120			19	2.600			—	—	—
Oubangui-Chari ..	—	—	—	—	4	470	4	340	—	—	—
Congo portugais..	6	128			6	413			—	—	—
Louanda	—	—	—	—	4	120	3	95	—	—	—
Couango.....	—	—	—	—	11	162			—	—	—
Counène	—	—	—	—	9	336			—	—	—
<i>Côte orientale.</i>											
Zanzibar	2	150			9	162			—	—	—
Kilima-Ndjaru ...	1	10	1	15	5	51	7	94	—	—	—
Bagamoyo.....	2	250	2	350	6	85	4	55	1	4	12
Katanga.....	2	15	2	23	2	65	3	82	—	—	—
Kroonstad.....	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Diégo-Suarez	—	—	—	—	8	115			—	—	—
Majunga.....	—	—	—	—	—	—			—	—	—
Réunion	2	1200	—	—	9	180			—	—	—
Maurice	—	—	—	—	—	—			—	—	—

Résumé de la Campagne apostolique.

Cette année, il nous manque encore quelques données pour un résumé exact de la campagne apostolique : nous y suppléerons de notre mieux.

Population évangélisée	23.500.000 âmes	
Catholiques.....	1.430.000	
Catéchumènes	292.000	
Pères (en Missions)	552	}
Frères —	175	
Prêtres étrangers à la Cong. : européens	124	}
— — indigènes	35	
Religieux —		159
Religieuses étrangères	946	}
— indigènes	91	
Catéchistes		47
Religieuses étrangères		933
— indigènes		1.037
Catéchistes		5.954
Résidences		289
Élèves des écoles.....		170.000
Baptêmes		81.000
Confirmations.....		47.000
Communions		6.500.000
Évêchés.....		4
Vicariats apostoliques.....		13
Préfectures apostoliques		10
Missions.....		2

CAMPAGNE APOSTOLIQUE 1925-26

**d'après les comptes rendus des Chefs de Missions
aux Œuvres de propagande.**

Le *Bulletin Mensuel* de juillet 1925 donne le nombre de nos jeunes Pères qui, pendant les quatorze dernières années, ont été mis par les Provinces à la disposition du Supérieur général pour nos différentes œuvres, les Missions en particulier.

Pour trois années d'avant-guerre, la moyenne est de 42; pour cinq années de guerre, 27; pour six années d'après-guerre, 40. Or, la seule année 1925 a donné 65, dont 41 appartiennent à la Province de France. Sur ce chiffre, 22 ont été retenus par les Provinces pour leurs œuvres de recrutement et de ministère, 2 ont été affectés à l'Administration générale, 3 sont restés en disponibilité, 38 ont été envoyés en Missions; de ces derniers, 7 ont été donnés aux districts d'Amérique. Malgré ce renfort, on se plaint de partout que le personnel soit inférieur à la tâche, les mêmes besoins subsistant ou étant même plus urgents.

Les décès des Missionnaires en activité de service ont été de 15 : 12 Pères et 3 Frères; le nombre de ceux qui sont rentrés sans espoir de retour est de peu d'importance.

* * *

En comparant les chiffres des tableaux pour l'exercice 1925-26 avec les chiffres de l'exercice précédent, on remarquera partout un accroissement considérable des chrétiens, des catéchumènes, des catéchistes, des enfants des écoles, ainsi que des sacrements administrés; les résultats seraient encore meilleurs si les ressources matérielles ne faisaient souvent défaut, et si le personnel était plus nombreux. Ne pourrait-on

pas, en bien des cas, tirer meilleur parti des faibles moyens dont on dispose? Pour longtemps, semble-t-il, le progrès dans nos Missions sera conditionné par des agencements plus méthodiques et par des groupements plus efficaces des forces disponibles. Tirer le plus utile parti possible des ressources en hommes et en argent : tel est le problème qui se pose et qui n'est pas partout résolu.

* * *

Chaque Mission a ses consolations et ses épreuves, ses succès et ses échecs, ses facilités et ses embarras.

Nous ne nous arrêtons pas à envisager la situation de **Saint-Pierre et Miquelon**, de la **Guadeloupe** et de la **Martinique** : elle est très prospère à la suite des efforts soutenus qui y ont été tentés ces dernières années.

La **Guyane** est fort éprouvée dans son clergé par la mort, par la maladie. **Teffé** a désormais tous les organes nécessaires à son développement normal : séminaire, écoles de garçons et de filles, orphelinats, hôpital, dispensaires; le retour aux pratiques religieuses est marqué chez les hommes et les jeunes gens.

Au **Sénégal**, dans les régions non encore islamisées, l'influence catholique s'affirme chaque jour plus puissante; parmi les populations déjà chrétiennes des villes, les écoles entretenues par le clergé prennent de l'extension; le petit Collège de Dakar a autant d'élèves qu'il en peut contenir et la Maison de famille tenue par les Pères à Saint-Louis pour les élèves du Lycée est en pleine prospérité.

La **Guinée française** consolide ses positions; les bâtiments essentiels de son Petit Séminaire sont achevés.

La prospérité du Vicariat de **Sierra-Leone** est reconnue par les Protestants qui renouvellent sans cesse leurs attaques contre l'Église catholique et son enseignement dans les écoles. Ces adversaires ont tenté sans succès de faire imposer par le Gouvernement à toutes les écoles les mêmes manuels d'instruction religieuse, Bible et catéchisme, rédigés par eux. Puis ils ont sollicité la division du pays en zones d'influence réservées exclusivement chacune à une Église; pour obvier à cette manœuvre, la Mission catholique s'est appliquée à ouvrir de nou-

veaux postes avec écoles, pour couvrir une plus grande étendue de terrain et se réserver d'avance de plus vastes zones. Si les chiffres de l'année présente montrent un fléchissement sur les années précédentes, il n'en faut accuser que les soucis matériels urgents qui ont pris trop largement le temps des missionnaires.

La question de l'enseignement confessionnel se pose avec la même acuité dans la **Nigeria méridionale**. Le Gouvernement exige en effet que chaque instituteur ait son brevet officiel; il ne se contente plus de l'approbation donnée par la Mission aux catéchistes qu'elle emploie comme maîtres d'école. Or, les examens pour l'obtention de ce brevet exigent des études qui ne peuvent être faites que dans des écoles normales; ce sont donc des écoles normales qu'il faudra construire et doter de professeurs sous peine de confier l'éducation des maîtres catholiques à des hérétiques ou à des impies.

Le **Caméroun** ploie sous le faix de ses succès.

Le **Gabon** a souffert de la famine par suite de l'abandon des cultures vivrières pour l'exploitation des bois, et de l'incessante arrivée de nouveaux ouvriers. La Mission en a pâti dans ses œuvres existantes; elle a dû recueillir les vieillards et les infirmes abandonnés, ceux qui meurent de faim parce qu'ils ne peuvent gagner de quoi manger. En outre, on espère rétablir la résidence de Sainte-Croix et ouvrir une nouvelle station à Port-Gentil.

Les travaux du Chemin de fer dans le **Loango** ont continué à faire des victimes; ils ont été cause de défections parmi les catéchistes, mieux payés par ces entreprises que par la Mission.

A **Brazzaville**, la récente arrivée de 8 religieuses a porté à 50 le nombre des membres de la Mission d'origine européenne; les progrès y sont constants.

L'**Oubangui-Chari** a ouvert une nouvelle station, Mbaïki, et poursuit la préparation de la résidence de la ville de Bangui.

L'activité du **Congo Portugais** se porte surtout sur le Mayombe, qui donne les plus belles espérances et malgré un personnel diminué par les départs et la mort.

Il en est de même dans la **Lounda** où le zèle des chrétiens supplée au petit nombre de prêtres : quand le Missionnaire

n'a pas le temps d'aller aux infidèles, les infidèles viennent à lui.

Au **Counène**, sans interrompre le travail entamé, on récolte en vocations indigènes ce qu'on a autrefois semé.

Le **Coubango** monte à la taille des plus florissantes Missions; mais si le terrain y est fertile pour l'Église catholique, il donne aussi bien aux sectes dissidentes : là est le danger.

Dans l'État libre d'Orange, à **Kroonstad**, deux nouvelles résidences ont été ouvertes; les Sœurs dominicaines d'Oakford sont venues prêter leur concours; une école de catéchistes a été fondée; mais les projets du Gouvernement sur les écoles pour les Noirs ne laissent pas que d'être inquiétants : c'est le monopole de l'État qui serait institué, si ces projets réussissaient.

Le **Katanga-Nord** continue sa tâche malgré quelques incidents de frontières.

A **Zanzibar**, la formation intellectuelle et morale des indigènes par l'Église catholique est de plus en plus appréciée des employeurs qui ouvrent volontiers leurs exploitations aux Missionnaires et font à ces derniers des conditions très avantageuses. D'autre part, la main-d'œuvre indigène se raréfie et les stations qui tiraient de leurs cultures le plus clair de leurs ressources, sont menacées d'une crise pénible, dont elles triompheront pourtant. Un beau succès scolaire pour la Mission : 32 sur 35 de ses candidats au brevet d'instituteurs, tous formés dans son école normale, ont eu plein succès à leur examen.

Le **Kilima-Ndjaro** voit avec satisfaction ses catholiques aussi appréciés que ceux de Zanzibar, mais spécialement pour l'exemple qu'ils donnent à tous de leur entière soumission à l'autorité spirituelle. L'œuvre de restauration se poursuit dans ce Vicariat, comme à **Bagamoyo** par des institutions qui ne donneront leur plein effet que dans quelques années : Séminaire, école de catéchistes, etc.

A **Diégo-Suarez**, de nouveaux édifices s'élèvent à grand-peine par suite de la modicité des ressources; mais l'œuvre de l'évangélisation prospère partout, aidée cette année par l'apport du travail de 5 dames catéchistes de Marie-Immaculée à Imerimandrozo.

Il en est de même à **Majunga** : l'effort fourni est considérable et semble dépasser la capacité des ouvriers. Résultat matériel appréciable : le Séminaire est à peu près terminé;

on élève une communauté pour Sœurs indigènes, des écoles se bâtissent, etc.

A la **Réunion** les épreuves n'ont pas manqué : certaines bourrasques assainissent l'air ! Espérons que Dieu bénira l'endurance de ceux qui tiennent sans fléchir.

Maurice a vu pendant cet exercice disparaître son évêque, à qui Dieu avait ménagé un coadjuteur et un successeur. *Ad multos annos !*

* * *

Il conviendrait en terminant cette revue de dire un mot des œuvres qui préparent à nos Missionnaires des collaborateurs indigènes ; il suffit de noter que sur tous les points une nouvelle année d'expérience a stabilisé les résultats déjà obtenus et raffermi les espérances qu'on avait conçues à un premier essai. Ceci est vrai de l'œuvre du clergé indigène, de celles des Frères et des Sœurs indigènes, ainsi que des catéchistes. Souvent jusqu'ici ces diverses œuvres avaient paru fondées sur un homme, chef de mission ou autre ; désormais partout elles entrent comme un organe nécessaire dans le corps de la Mission. Leur avenir est par suite assuré dans l'esprit même où elles doivent se développer pour porter tous leurs fruits ; et si la période des tâtonnements n'est pas close, celle des hésitations est passée.

* * *

A côté des Missions proprement dites, il reste à noter les maisons d'éducation tenues par nous en des pays dont nous n'avons pas la charge. En **Haïti**, à la **Trinidad**, nos collèves obtiennent le plus complet succès, au point de laisser craindre que ce succès même ne leur nuise. Dans les pays qui nous sont confiés par la S. Congrégation de la Propagande, à la **Martinique**, au **Sénégal**, il en est de même ; il en serait de même ailleurs, s'il était possible d'y tenter l'expérience.

* * *

Le personnel, — Pères et Frères — nous manque. Si chacun

d'entre nous avait conscience de l'aide qu'il peut donner à ceux qui ont mission de travailler à notre recrutement, si chacun se mettait selon ses forces à leur disposition, on peut croire que bien des dévouements ignorés surgiraient et que les rangs de nos Missionnaires seraient mieux fournis. Prions aussi le Maître qui suscite des ouvriers et les envoie à sa moisson!

N. B. — Dans les tableaux suivants, l'astérisque indique que les chiffres sont ceux de l'année précédente.

	TITRE DE LA MISSION	ÉRIGÉE EN —	ÉTABLIE EN —	DESSERVIE PAR LA CONG. DEPUIS —	POPULATION			POSTES		
					Catholique	Hérétique	Musulmane ou païenne.	Résidences	Paroisses	Stations
ÉTATS-UNIS.										
Ministère ordinaire.....					39.559*					37*
<i>Œuvre des Noirs.</i>					28.633*			19*		
MISSIONS D'AMÉRIQUE.										
Saint-Pierre-et-Miquelon.	P. A.	1765	1689	1767	5.158*	40*		3*	3*	7*
Guadeloupe .	Év.	1850	1635	1816-1912	228.779	1.060			37	
Martinique ..	Év.	1850	1635	1816-1912	200.000	peu	qq. cent.		37	
Guyane fr ^s ..	P. A.	1643	1643	1777	28.000		2.000	1*		
Teffé	P. A.	1910	1768	1897	80.000	3.000	2.000	6	6	500
MISSIONS D'AFRIQUE.										
Côte occidentale.										
Sénégal	V. A. et P. A.	1863 1779	1779	1779	23.310	5.000	1.200.000	15	4	50
Guinée franç.	V. A.	1920	1875	1875	7.608	700	1.900.000	8		46
Sierra-Leone.	V. A.	1858	1859	1860	6.300	20.000	1.500.000	16		22
Nigéria M ^r ..	V. A.	1920	1885	1885	58.176	166.000	7.627.130	12		1385
Cameroun ..	V. A.	1904	1890	1916	110.000	100.000	800.000	12		1200
Gabon	V. A.	1842	1844	1844	20.337	6.250	325.000	11		62
Loango.....	V. A.	1886	1883	1883	11.866	500	280.000	6		115
Brazzaville ..	V. A.	1890	1883	1883	21.628	7.500	419.000	7		103
Oubangui-Chari.	P. A.	1909	1894	1894	3.604		600.000	4		19
Congo port ^s ..	P. A.	1640	1640	1865	11.822	550	24.000	5		96
Lounda	M.	1900	1890	1890	45.000	3.000	2.000.000	4	4	46
Coubango. ...	P. A.	1879	1879	1879	106.846	70.000	2.000.000	10	12	545
Counèze, ...	M.	1881	1881	1881	16.000	2.000	75.000	9	5	95
Côte orientale.										
Zanzibar ...	V. A.	1883	1860	1863	13.372	10.875	777.000	14		110
Bagamoyo ..	V. A.	1906	1868	1868	24.104*	5.000*	420.000*	14*		383
Kilima-Ndjaru ..	V. A.	1910	1890	1890	13.335	6.000	485.000	13		117
Katanga Nord...	P. A.	1911	1909	1909	7.446	1.213	183.000	6		203
Kroonstad ..	P. A.	1923		1923	1.736	212.000	170.000	2	3	34
Diégo-Suarez	V. A.	1898	1843	1838-98	21.828	12.600	286.360	6		179
Majunga.....	V. A. et P. A.	1923 1850	1898	1898	16.345	10.000	320.000	8		165
Réunion	Év.	1850	1665	1816-1919	163.250*	12*	10.000*	7*	52*	
Maurice.....	Év.	1847	1715	1916	132.000*	150.000*	100.000*	14*	29*	

PERSONNEL

Membres de la Cong.				Étrangers à la Cong.				Séminaristes			Religieuses indigènes. Vierges chrétiennes.	Catéchistes		Écoles		Baptiseurs	Baptiseuses
PRÊTRES		FRÈRES		PRÊTRES		Religieux		Prépar.	Petits	Grands		Hommes	Femmes	Maîtres	Maîtresses		
Étrangers	Indigènes	Étrangers	Indigènes	Étrangers	Indigènes	Hommes	Femmes										
32*		2*															
6*		2*					25*					25*					
23				19	2		68		7			190					
24	2	6		26	6		72		4	3							
3*				11*									6*				
8		8					8		14				6	12	2	4	
33	1	8			4	1	65		5		25						
22		5				2	9		6		6		83	5	14	3	
15		3					15		7				53	22	42	30	
21		2		8			1		7	3			1.714	6			
26		12				2	16	22	50				1.525		185	10	
26		15			6	7	33		22	4	13		186	20	35	18	
12		5			8	6	3		16	1			109	1	109		
18		10				1	21		12		1		222	4	18		
10		5							1				40		4		19
4		12			2	2	8		5	1	6		88	—	28	2	
7		5					6	10					67	15	15	4	55
26		16				2	5		15		5		497	18	10	2	21
15	1	20			1	1	5	3			1		48	8	23	8	
19		10					25		2				127	5	127	23	
23*		8*					3*		19*		19*		391		389	3	
22		8					15						212	13	198	12	252
14		8		2			14				3		222	10	133	9	5
9		12		1			24						5		4	3	
14		2				3	26		10	1	3		171	4	5	6	
18		2				3	15		12				145	52	9	9	
11*				30*	7*	17*	191*		57*		3*						
23*				22*			294*				7*						

SCOLAIRES

LIEUX DE CULTES

CATÉCHUMÈNES				ÉCOLES MIXTES				Collèges ordinaires				COLLÈGES de Catéchistes		LIEUX DE CULTES				
Professionnelles				ÉCOLIERS				Garçons		Filles				Églises publ.		Chapelles		Cimetières
Garçons		FILLES		Écoles	Catholiques	Non Catholiques	Collèges	Élèves	Collèges	Élèves	Collèges	Futurs Catéchistes	Églises publ. de Communauté	sans résidence				
Écoles	Élèves	Écoles	Élèves												Catholiques	Non Catholiques	Collèges	Élèves
							1*	81*	1*	120*								
							1	130	1	150								
2	40	1*	45*	—							1	5	10	3	10		1	
2	56	10	265	—							2	65	15	8	45		16	
4	90	—	120	—							1	320	12	2	19		7	
2	68	—	—	—									10	2	15		7	
17	152	—	16	—							14	174	17	14	1375		36	
3	24	4	31	—									12		1200			
8	339	—	256	—							1	16	11		62		11	
10	350	—	56	—									6	4	40		6	
16	350	9	180	—							1	61	10	4	103		12	
2	50	—	—	—							4	85		5			5	
3	45	—	50	—									—					
											1	60	7	1	15		4	
36	200	—	25	—							11	642	12	10	515		12	
12	267	—	170	—							5	35	11	8	43		17	
15	161	—	242	—							3	138	17	18	30		14	
2*	19*	—	—	—							1	182	21	14	21		14	
				117	3.264	3.027					1	36	16		7		13	
11	296	—	120	—							4	82	6	3	162		9	
		1	13	—									3	3	4		2	
8	25	6	140	—							1	4	3	2	112			
4	10	—	57	—							5	13	10	3	165		2	
													52*	4*	12*		40*	

ÉTABLISSEMENTS CONTRIBUANT

HOPITAUX

ORPHELINATS

HOMMES

FEMMES

GARÇONS

FILLES

Maisons

Malades

Maisons

Malades

Maisons

Pupilles

Maisons

Pupilles

ÉTATS-UNIS.
Ministère ordinaire.
Œuvre des Noirs.

MISSIONS
D'AMÉRIQUE.

Saint-Pierre-et-Miquelon ..
Guadeloupe 3 201
Martinique 1
Guyane française.
Teffé 1 15

MISSIONS
D'AFRIQUE.

Côte occidentale.

Sénégal — —
Guinée française .. 2 13
Sierra-Leone — —
Nigéria Merid. — —
Cameroun 8 —
Gabon 10 —
Loango 7 —
Brazzaville 11 112
Oubangui-Chari .. — —
Congo portugais .. 6 208
Lounda — —
Coubango — 13.184
Counène — —

Côte orientale.

Zanzibar 12 650
Bagamoyo 2* 250*
Kilima-Ndjaru ... 1 14
Katanga Nord. 4 42
Kroonstad — —
Diégo-Suarez — —
Majunga — —
Réunion 2* 1.200*
Maurice — —

2 170
3* 150*
2 40

8 290
8 675
2 26
8 42 4 55
10 1.500
7 431
18 2.500
4 350 4 260
6 421
4 149 3 109
10 165
9 364
10 295
6* 85* 4* 55*
5 53 7 92
5 233
8 120
4 93
9* 180

Résumé de la Campagne apostolique.

Population évangélisée.....		24.000.000	
Catholiques.....		1.454.000	
Catéchumènes		313.000	
Pères (en Missions).....	570	} 756	}
Frères (en Missions).....	186		
Prêtres étrangers à la Congrégation . européens..	121	} 156	} 959
Prêtres étrangers à la Congrégation . indigènes..	35		
Religieux.....		47	
Religieuses étrangères.....	977	}	} 1.069
Religieuses indigènes.....	92		
Catéchistes.....		6.325	
Résidences		290	
Élèves des écoles.....		188.000	
Baptêmes		98.000	
Confirmations.....		54.700	
Communions.....		6.200.000	
Évêchés.....		4	} 29
Vicariats apostoliques.....		13	
Préfectures apostoliques.....		10	
Missions.....		2	

ARChive

